title : Nouveau dictionnaire de médecine, de chirurgie, de physique, de chimie et d'histoire naturelle, où l'on trouve l'étymologie et l'explication des termes de ces sciences avec deux vocabulaires, l'un grec, l'autre latin

creator : Capuron, Joseph

publisher : DGBDM, BIU Santé - pôle Médecine, Département d’Histoire de la santé

source : …

[p. 1]

A, première ïettre ou caractère de   
Valphabet, d’un très-grand usage   
en médecine. Ce caractère surmonté   
d'un trait horizontal, en cette   
sorte, â, s’emplôie pouruzzu, qui   
signifie *parties égales* des substances   
médicamenteuses qui entrent dans   
tine formule. AInsi, ^4 dc vin   
généreuNetd’eau, â 5 h“es. ( i liv. ),   
signifie prenez de vin généreux et   
d'eau dechacuncinq hectogrammes   
ou une livre.

Abaisseur, s. m. pris adjectiv.   
*depressor*, nom des niûscles qui   
abaissent les parties auxquelles ils  
sont attachés.

Abarticulation, s. f. *abarticIIlatio*,   
espèce d’articulation évidemment   
mobile, que les anatomistes   
appellent Diarthrose VOy.   
ce mot.

Abattement, s. m. *defectiovitium*,   
défaut ou manque de forccs,   
foiblesse.

Abcès, s. m. *abscessus*, du vcrbe   
latin *abscedere*, aboutir, se toitrher   
en abcès; tumeur contre nature   
qui renferme du pus.

Abdomen, s. m. mot purement   
latin qui signilie le bas-ventre, déïivé   
du verbe *abdere*, cacher, soit   
parce que cette partie du corps est   
toujours couverte et cachée à la   
vue, soit parce qd'elle renferme   
des viscères très-importans. La plus   
grande des cavités splaItchniques ;   
ovoïde, allongée, formée par les   
Vertèbres lombaires, le bassin, le :   
çontoiirdes côtes, l’appendice abdominal   
du sternum, par des ligamens   
et des rnusclcs, séparée du j   
ihoritx pa.r lç diaphragme, tapissée :   
intérieurement par le péritoine,   
contenant les organes de la digestion,   
diviséc dans sa circonférence   
ou surface externe en plusieurs régions;   
tr.ois antérieures ; sâvoir, la   
région épigastrique ou supérieure,   
la régîon ombilicale ou rnoyenne,   
et la région hypogastrique ou inférietire;   
postérieurement uneseule^   
c’est la région lombaire.

Abdominaux, s. m. pl. poissons   
dont les nageoires ventrales sont   
plus près de l’anus qtié des pectoiales:   
Ichtyol.

Abducteur, s. m. pris adject,   
*abductor*, cln verbe latin *abducere*,   
éloigner, écarter ; nom dcs muscles   
qui éloignent les parties auxquelles   
ils sont attachés, du plan   
imaginaire qui divise le corps en   
deux parties égales et symétriques.   
ou de quelqu’autre partie à laquelle   
on les rapporte.

Abduction, s. f. *abductio*, éloignement,   
écartement, du verbe   
latin *abducere*, éloigner, écarter;   
action par laquelle les muscles   
*abducteurs* éloignent les parties   
auxquelles ils sontattachés c|u p.lan   
qui diviseroit ls corps humain dans   
toute sa longueur en deux parties   
égales.

Aberration, s. f. *aberratio*, dll   
verbe latin *aberrare*, s’égarc^u’,   
écart ou mouvement insolite *ps*   
lequel une fonction quelcouque   
s’éloigne de son type naturel ; désordre   
ou irrégularité des propriétés   
vitales dans les maladies nerveuses;—petit   
mouvement des étoiles,   
par lequel elles semblent décrire   
de petites ellipses de 4°f/ de dia-   
[p. 2]mètre, causé par le mouvement de   
ia lumière,.combiné avec le mouvement   
annuel de la terre.

Ablactation, s. f. *ablactatio*,   
action ou manière de sevrer les   
enfans ; du verbe latin *ablactare*,   
sevrer, ne plus donner à teter.

Ablation, s. f. *ablatio*, enlèvement;   
action d’einporter, d’enleveret   
d'expulser toute matière inutile   
et nuisible au corps ; toute   
sorte d’évacuation en général ; retranchement   
d’une partie de la   
nourriture journalière, ordonné relativementa   
la santé;— l’intervalle   
du repos dont on jouit entre deux   
accès de lièvre ; — la soustraction   
d’une chose faite ou qui n’est plus   
ïiécessaire dans une opération :   
jÜhim.

Abluans, ANTES, adj. *ûblueniia*,   
du verbe latin *abluere*, laver,   
nettoyer ; noin des remèdes propres   
à dissoudre et à einporter les matières   
qui affectent les premières   
voies, l’estomac et les intestins.

Ablution ou Lotion, s. f. *abluiio*,   
du verbe latin *abluere*, laver,   
nettoyer, purifier en lavant;nom   
deplusieurs opérations qui se font   
dans les laboratoires de chimie ou   
de pharmacie. AInsi on emploie la   
lotion pour séparer d’un médicament,   
ou de toute autre substanée,   
les matières qui lni sont étrangères;   
de mème en répandant de   
l’eau sur un corps à différentes reprises,   
on lui enlève ses sels surabondans,   
ce qui se nomme *édulcorer*;   
enfin on verse du vin ou quelque   
liqueur distilléesur un médicainenI,   
pour augmenterses vertus:   
imr exemple, οη lavoit autrefois   
les vers dé terre avec le vin.

Abomasus ou Abomasum, mots   
latins qui signifient panse, tripaille;   
nom.du dernier estomac   
des animaux ruminans : vulgairèment   
la caillette.

Abortif, ive, adj. *abortivus*,   
du verbe latin *aboriri*, naître   
Ίἷμηί le temps. AVorton né avant   
JPrine et avant d’être viable. — Se   
dit aussi des fruits, des graines,   
des pistils, des étamincs et des   
fieurs qui n’acquièrent point leur   
degré de perfection naturelle ou   
gonvenable.

Abouchement, s. m. *anasiomQ-*   
*3ls*, VUnîon de deux vaisseaux, des   
veines et des artères..

Aboutir, v. n. *suppurare*, venir   
a suppuration ; se dit des tumeure   
ou des abcès sur lesquels on met   
des ernplâtres ou des cataplasmes   
pour les faire suppurer.

Abrasion, s. t. *abrasio*, du verbe   
lat. *abradere,rac\er*, ratisser. Ulcérationsuperfîcielle   
despartiesmembraneusés.   
avec déperdition de substance   
par petits fragmens. ( Castelli.)   
— AInsi l’on dit qu’il y a   
*abrasion* dans les intestins lorsque   
la membrane interne est ulcérée,   
et qu’il s’en détache de petites parties   
qui sont expulsées avec lés   
excrérnens.

Abruption, s. f. *abruptio*, dti   
verbe latin *abrumpeœ*, rompre,   
séparer, casser net, désunir; rupture,   
séparation, désunion ; espèce   
de fracture dans laquelle FOs est   
transversalement separé aux environs   
de l’articulatidn, en sorte que   
les deux fragmens sont écartés l’un   
de Pautre. Galien donne à cett«   
espece de fracture l’épithète dp   
Καυληδὸν, c’est-à-dire fracture dans   
laquelle l’os a la figure d’une tige   
de planle rompue.

Abscisse, s. f. *abscissa*, du verbe   
latin *abscindeœ*, couper, retrancher;   
pôrtion ded'aNe d’unecourbe,   
comprise entre le sommet de la   
courbe et POrdounée : Géom.

Abscission ou AbcisIOU, s. f.   
*abscissio, abcisio*, retranchement,   
du verbe jatin *abscidere*, retrancher,   
couper. Retranchementd’une   
partie du corps gàtée, corrompue   
et iuutile, avec un instrument   
coupant ; se dit aussi des parties   
saines, dont on est qùelquefoit   
obligé de retrancher une portion,   
lorsqu’elles ont une grandeur démesurée:   
*VabcisioII* de ia luette,   
duclitoris, duprépuce.

Absorbant, ΑΝΤΕ, adj. et S. ΠΙτ   
*abtsorbens*, du verbe latin *absorbere*,   
absorber; se dit des médicamens   
terrestres et poreux qni   
ont la propriété de s’imbiber ou de   
se charger des humeurs surabondantes.   
lls sont employés à VInté’rieur   
et *a* l’extérieur. —NOmdes   
vaisseanxqui pompent le chyle dana   
le tube intestinad, ou lg sérosité qui«’   
exhale dans les cavitéâ splanchni\*   
[p. 3]qttes, potir la reporter dans le torreht   
de la circulation. On croit que   
Pe’au des bains pénetre dans le   
corps a travers les pores *absorbans*   
du système cutané.

Absorption, s. f. *absorptio, iVab*,   
de, et de sorlvere, avaler, htimer ;   
fonction commune à tons les êtres   
ôrganisés, qui s’éxécute par les   
vaisseaux lymphatiques et porte   
les fluides de la surtacé du corps a   
l’intérieur, d'oïi ils so'rtent ensuit.e   
par Pexhalation, ou se répandent   
dans les cavités tant cellulaires que   
splanchniques.

Abstème, adj. m. et L *abstemius,*   
*a, uln*, ηοτη de cetix qtii ne   
boivent pas de vin *(Pline)* ; regime   
abstérne, abstinence de tout ce qui   
pourroit aggraver une maladie.

Abstergent, ENTE, OU *abstersif,*   
*abstersive*, s. et adj. *abstergeris,*   
*abstersorius*, du verbe latin *abstergere*,   
essuyer, nettoycr, laver.   
Se dit des remèdes savonneûx et   
qui passent pour avoir la propriété   
de dissoudre les matières   
huileuses et terreuses : propriété   
que n’ont pas les simples abluans   
ou aqueux.

Abstersif, IVb, adj. *Voy.* Abstergent.

Abstersion, s. f. *abstersio*, action   
des abstergens sur le corps.   
*VOyez* Abstergent.

Abstinence, s. f. *abstinentia*,   
du verbe latin *abstinere*, s’abstenir ;   
privation de nourriture en génétal,   
ou de quelque aliment en particulier.

Abstraction, s. f. *abstractio*,   
opération de l’entendement humain,   
par laquelle on considè/e   
séparément des objfts pour en   
voir la resseinblance ou la dissemblance,   
et pour les rénnir ensuite   
ou les grouper en espèces, genres,   
ordres et classes.

Abus s. m. *abusus*, mauvais   
usage d’nne chose. On dit vulgairement   
en médecine, l’abus des   
liqueurs alcoholiques, Pabus des   
plaisirs, l’abus de tout ce que   
fhygiène condamne.

Acanor, espece de fourneau   
dont on se srrt en chimie.

Acanthabole S. m. *acarlthabolits*,   
du mot grec ἄκανθα, épine, et   
tlu yerbe chaaser, expul- ser ; sorte de pincettes dont les   
chirurgiens se servent po.ur enlever   
les épines, les esquilles des os, les   
tentes ou tout autre corps étranger   
qui est dans une plaie.

Acanthe, s. m. *acanthus*, du   
grec ἄκανθα ou ἄκανθος, é|'ine, arbrô   
epineux; plante épineuse qti’on.   
nornme aussi *branc - ursine*. dont   
les feuilles servirent de modele au   
fameux sc.ulpteur Callimaque pour   
ornér le chapiteau des colonnesde   
l’ordre corinthien.

Acarus, s. m. du grec ἀκαρὴς,   
très-petit.— NOm d'uninsecte,ainsi   
appelé â cause de sa petitesse cxtrème.—-   
*Acarus* cle la gale, espèce   
d’arachnide dont la présencecauses   
la gale.

Acaule, adj. *acaulis*, d'i privatif   
et de Καυλὸς, tige, sans tige   
manifeste. NOrn des plantes quî   
n’ont point de tige, ou qui l’ont   
très - courte comparativement ù   
celle des autres du même genre :   
BOt.

Accablement, S. Hl. *oppressio*   
langueiir, abattement.

Accélérateur, S. ΠI. pl’ls fldj.   
*accelerator*; se dit des rnuscles   
qui, par leurs contractions, accélèrent   
l’éjaculation de la sernence.

Accélération, s. f. *accelexado*,   
auginentation de mouvement ou de   
vitesse dans les corps : Phys.

Accès, s. m. *accessus*, du verbe   
latin *accedere*, s’approcher ; *re-*   
tour périodique de certaines maladies,   
suivi d’intermission ou de   
rémission: *Acces febrile, accès da*   
*manie*. — Approche ou commcrca   
qd'on a avec une iennne.

Accessoire, pris subst. et adj;,   
*accessorius*, dépendance ou suite   
de quelque chose de principal.   
LIgamens *accessoires*, muscles *accessoires*,   
nerfs *accessoires* : Anat.   
Changement qui arriye à un médicament   
par des choses extérieures,   
et qui augmente ou diminue sa.   
verf u.

Accident, s. m. *accidens*, du   
verbe latin *acmdere*, arriver, survenir;   
toutes les choses qui surviennent   
durant le cours d'une   
maladie, comme la douleur, Phémorragie-   
l’insomnie, la fîèvre,   
la convulsion, la paralysie, le   
dévoiement et la métastase. Ce   
[p. 4]terme est plus en ttsage en chirurgie   
qn’en médecine; les accidens   
d’nne plaie, d’une hernie, d’une   
fracture. d’une luxation.

Accipitres, s. m. plur. du latin   
*accipiter*, épervier. oise.au «le   
proie ; nom d’une famille d’oiseaux   
dont les doigts sont libres, dirigés   
trois en devant, un en arriere,   
armés d'onglcs crochus, formant   
une serre, et dont le bec supérieur   
cst tonjours avancé ct courbé   
en crochet; Ornith.

Accouchée, s. f. *puerpera*,   
femme qui reste qnelques jours au   
lit, pourse remettre des douleurs   
de l’cnfantement.

Accouchement ou Enfantement,   
s. m. *partus, partio,*   
*puerperium* ; l’expulsion d’un fœtiu   
vivant et â terme hors clu seiu   
de la matrice, avec toutcs scs dépendances.   
*Accouchement*, quand il signifîe   
d'art d’accoucher, s. m. *obstetricium,*   
*obstetricatio*.

Accoucher, v. n. et a. *parturire,*   
*obstetricare* ; enfanter, aider   
cellequienfantc ;verbe qui,dans ia   
première signifîcation, prend le   
verbe *ëtre* aux temps composés,   
çtqui, dans laseconde, se conjugue   
flvec le verbe *avoir’*. Madaine cst   
accouchée, c’est-à dire, a mis au   
jnonde un enfant. La sage-femme   
a accouché *madame*, c’est - àdirs,   
l’a aidée dans le travail de   
l’enfantement.

Accoucheur, s. m. *atljector*   
*partus, obstetricans*, chirulgien   
ou médecin qui pralique les accouchemens.

Accoucheuse ou Sage-femme,$.   
f. *obstetrix, hyperetria*, femme   
qui pratique les accouchemens.

Accouplement, s. m. *copulatio*,   
jonction du màle et de la feinelle   
pour la génération.

Accrétion, s. f. *accretio, aug-*   
mentation, accroissement.

Accroissement, s. m. *accretio*   
crue ou augmentation du corps.

Acéphale, adj. *acephalus*, en   
grcc ἀκέφαλος, composé ιΐ’ἀ privatif   
et de Κεφαλή, téte ; qui n’a point   
de têle. NOin desauimaux quinaissent   
sans tête, ou avec la base du   
crâne seulement.—Se ditaussi des   
BIUllusques dont ou ne peut dis- tinguer la tête, et dont le COrpâ   
est enveloppé d’une sorte de mantcau   
charnu, et le plus souvent recouvert   
de deux coquilles : HIst.   
naturelle.

Acerbe, adj. *acerbus*, du verbe   
latin *acerbare*, aigrir, donner de   
Faigreur; ce qui est vert et âpre.   
Se dit aussi du goût aigre et astringent   
des fruits qui n’ont pas   
encore acquis leur maturité, tels   
que les nèiles, les cormes, les   
coings, etc.

Acerbité, s. f. *acerbitas, acerbitus*,   
âpteté au goût, qualité des   
fruits qui sont encbre verts.

Acéride, s. m. d’àprivatif et cle   
κκρὸς, 2, *cera*, cire: emplâtre sans   
cire.

Acescence, s. f. *acescentia*,   
disposition a l’acidité.

Acescent, εντε, adj. *acescens*,   
du verbe latin *acescere*, aigrir,   
tlevenir acide ; nom des alimens,   
liqueurs et médicamens dont la saveur   
approche de l’ac.ide, ou qui   
peuvent l’acquérir par une chaleur   
modérée.—Matièresucesce7z/es,qui   
forment des acides.

Acétabule, s. m. *acetabulunt*,   
cavité d’un os qui en emboîte un   
autre.

Acétate, s. m. du mot latin *acetum*,   
vinaigre ; nom géhérique des   
sels quï resultent de la combinaison   
de l’àcide acétique avec une   
base quelconque. Ex. *acétate de*   
*cuivre*.

Acéteux, EUSE, adj. *d'acetum*,   
vinaigre ; qtii tient de la saveur du;   
vinaigre. *Acide acéteux*, vinaigre   
distillé, aujourd'liui synonyme d'acide   
acétique, étendu d’eau.

Acétique, adj. *dracetum*, vinaigre;   
qui est de la nature du   
vinaigre. *Acide acétique*, vinaigre   
radical qu’on obtient par la distillation   
des acétates.

Acétite, s. m. noin générîque   
des sels qui résultent de la combinaison   
de l’acide acéteux avec   
différentes bases ; maintenant synonyme   
d’acétate.

Achée, s. E vers servnnt à pôcher,   
oit à nourrir des oiscaux.

Achores, s. m. pl. du latin *achores*.   
ct du grec ἀκώρ, ulcère humide’   
de la tête;teigne humide desenfans.

Achromatique, adj. ύ’ἀ pl’L   
[p. 5]ratif et de χρωμα, cnuleur; décoloré,   
sans couleur. — NOm qd'on   
donne àdes lunettes nouvellement   
inventées, dans lesquelles il ne paroit   
poiut d'iris, parce qu’on a corrigé   
la différente réfrangibilité des   
j-uyons, qui s’opposoit à la netteté   
des images.

Acide, s. m. et adj. *acidus*,   
ιΐ’ἀκὶς, génitif ἀκιδος, pointe. SUbstance   
combustible, pliis ou moins   
saturée d’oxygene, ayant unesavetir   
a gre et piquante, rougissant les   
couleurs bh ues végétales, attirant   
fortement les autres corps, et formant   
lcs sels ayec des bases.

Acidifère, adj. *addifer*, corps   
combiné avec un acide.

Acidifiable, adj. Se dit des   
basesqui peuvent secombiner avec   
l’oxygène ; par exemple, dans l’acide   
sulfurique, le souire est la   
base *acidifiable*, et PONygèue le   
principe *acidifiant*.

Acidifiant, adj. *acùiificus*,   
qui a la vertudc convertiren acide.   
L’oNygène est le principe acidifiant   
des corps combustibles.

Acidification, s. f. *acidificatio*,   
l’action ou la manière dont   
les corps ou bases acidifiables se   
combinent avec POxygène ou le   
principe acidifiant.

Acidité, s. *ï.acor*,qualitéacide.

Acidule, s. m.etadj. *acidulus*,   
peu ou foiblement acide ; se dit des   
ncides végétaux coutenant un peu   
de potasse. NOm de ccrtaines eaux   
niinérales froides, qui tiennent en   
dissolution du gaz acide carboniquc.

Aciduler, v. a. rendre acidule.

Acine, s. m. *acinus*, du grec   
ἀχινος, pelite baie succulente, un   
peu transparente, uniloculaire, à   
graiues dures ou osseuses, comme   
daiis le raisin, la groseille, etc.

Acinésie, s. f. ίΓἀ privatif, et   
de κίνέω, je meus ; repos du   
pouls, ou petit intervalle qui sépare   
la contraction et la dilatation   
çle l’artère.

Aciniforme, adj. *aciniformis*,   
qui a la lorme d’un fruitàgrappe,   
peut-étre du grecazivoç,petite baie,   
tnais très - certainement du latin   
*acinus*, ou *acinurn*, grain ou pepin   
de tout fruit à grappe.—NOm d’une   
des membranes de l’œil, appelée   
encore *uvée*, à laquelle Celse donnoit   
le nom *d'acinosa*. *'*

Acipensères, s. Hl. pl. *d'acdpenser*,   
esturgeon ; poissons operculés,   
saiis membrane brancliiale   
et sans dents, dont la vessie natatoire   
séchée et roulée, se vend   
dans le commerce sous le nom de   
*colle de poisson* ou *d'icthyocolle*,   
qui est très-employée dans les arts

Aconit, s. m. *aconilum*, du   
grcc ἀκόπτον, qui dérive ίΓἀκονάω, piquer.   
Plante vénéneuse de la famille   
des *renonculees*.

Acotylédone, adj. d’àprivatif   
et de κοτύλη, OI1 κοτυληδων, ὼνος, cavilé   
sans cotylédons, ou saus feuilles   
séminales. *VOyez* Cotylédon.

Acousmate, s. m. du grec   
ἀκουςμα, ατος, atulition ; bruit de voix   
ou d'instrumens qu’on croit entendre   
dans l’air, quand on a l’imagir   
nationfrappée.

Acoustique, s et adj. du   
νοιΐιεἀζύω, j’entends ; science ou   
théorie du son et de l’oiiïe.NOm   
des cornets ou instrumens qu’emploient   
ceux qui ont l’ouïe dure,   
pour augmenter l’intensité dcs   
sons ; nerf *acousüque*, qui va â l’oreille;   
conduit acoustique ou externe   
du mème organe.

Acratie, s. f. (Ι’ἀ privatif, et de   
κράτος, forceou puissance; foibles.se,   
atonie, impuissance de se mouvoir.

Acre, adj. *acer*, piquant, corrosif.   
On donne ce nom à tont ce   
qui brûle 011 écordic la laugue.

Acreté, s. f. *acritas*, qualité   
de tout ce qui est âcre.

Acridophage, adj. ίΓἀκρὶς, ίδος,   
sauterclie, et de φάγω, je mange ;   
mangeur de sauterehes.

Acrimonie, s. f. *acrirnonia,*   
*acritas, acritudo*, âcreté ; qualité   
des alcalis, des acides, et de tous   
les corps corrosifs ou caustiques.

Acrimonieux, adj. qui a de   
l’aciimonie.

Acrisie, s. f. *d'à*. privatif, et de   
κρήω, je sépare. Etat de crudité des   
huineurs, selon les anciens, ou   
d’irritntion, selon les modernes,   
quiempéche lacrise ou la separation   
de la maiière morbifique, *et*   
son eNpulsion. Déflhtt dc crise, ou   
crise imparfaite, qui, loin de soular   
ger le malade, fait empirer son   
etat. ( Gedien. )

[p. 6]

Acrochordon, s. m. du grêc   
ἅκρος, élevé, et de χορδὴ, corde;   
espèce de pprreau ou de verrue,   
ainsi appelée, parce qd'elle est attactïée   
à la peau par un pédicule grele   
ct mince.

Acromion, s. m. formé (Ι’ἀκρος,   
extrême, et d ἆμις, épaule, comme   
si l’on iiisoit, *Vextrémitéde Vepaule;*   
Fapophyse de l'omoplate qui s’articule   
avec la clavicule.

Acrotériasme, s. m.’ *acroteTIasmÙs*,   
du grec ἀκρωτηριασμὸ, dérivé   
du verbe ἀκρωτηρία’ω, je mntile;   
ampuratiou n’un membre   
considérable, par exemple d'une   
jambe.

Acte, s. m. *actus*, exercice effeclifd'une   
puissancc ou d’unefar.tilté   
qui suppose deux clioses, la   
*puissance* ou la possibilité d’agir,   
et *llaction* ou la manière d’agir.

Actif, adj. *activus*, qui a la   
vcrtu d'ag'r : *remèdes actifs*, ceux   
dont Faction est vive et prompte,   
ou forte et subite.

Actinies, s. f.pl. *actiniœ*, dti   
grecazTÎV, gen. ῖιςς, rayondu soleil.   
ZOophytes hxés sur les rochers, qui   
font sortir des bords de leur bouche   
des tentacules disposés en cercles   
comrne les rayons du soleil, et   
sonvent çolorés comme les pétalcs   
des fleurs. *VOyez* Zoanthes.

Action, s. f. *actio*, manière   
dont une cause agit, mouvement   
de la puissance active qui suppose   
seulement la iaculté ou puissance   
d’agir.

Actuel, aclj. *actualis*, qni a la▼   
ertu d’agir immédiateuent et prélentement;   
cautére *actuel*, le feu   
et le fer cbaud qui cantérisent   
promptement, ponr les distinguer   
des *cautères potentiels* qui produi»ent   
leur effet d'une manière plus   
Jente.

Acuminé, adj. *acurninatus*, rétréci   
et terminé en pointe; dumot   
ἀκὴ, pointe. *Feuilles acuminées*.

Acutanglé., adj. *d'acuius* et   
*d'angulus*, qui a tous ses angles   
aigus.

Acutangulaire. *Voy.* Acutanglé.

Acutangulé, adj. *aCUtaJlgUlatns*,   
à angles aigus : BOt.

Adapter, v. a. *adaptare*, ajusicr   
une chose a une aütre ; *adapter*   
un récipient au chapitcau d'un   
alambic : Chim.

Adducteur, pris adj. *adductor*,   
de *ad*, vers, et de *duxere*, mcner ;   
se dit des rnuscles dont la fonction   
est d’approcher les parties auxquelles   
ils sont attachés du plan   
imaginaire qui divise le corps en   
denx parties égales ctsymétriques,   
ou de la partie à laquelle on loes   
rapporte.

Adduction, s. f. *adductio*, action   
par laquelle les *adducteurs*   
approchent les parties du corps auxquelles   
ils sont attachés du plan   
mitoyen.

Adénographie, s. E ιΐ’ἀδὴν,   
glande, et du verbe γράφω, je décris;   
description des glandes : Anet.

Adénoïde, adj. εΐ’ἄδὴν, glande,   
et de ἔὶδος, figiire, ressemblance ;   
glanduleux, gtandiforme, seniblable   
à une glande.

Adénologie, s. f. *adenologia*,   
εΐ’ἄδὴν, glande, et de λόγος, discours;   
partie de l’anatomie qui   
traite de l’usage des glandes.

Adéno-méningée, adj. f. ( fîèvre   
*^febris adeno-Ineningea*, (Ι’ἄδὶν,   
glande, et de μή,ιγξ, méninge ou   
mcmbrane; nom d’une fièvre ainsi   
appelée, parce qu’elle paroît consisîer   
dans uné irritation desglandes   
et des membranes muqueuses qui   
tapissent certaines cavités ; elle est   
produitc par toute espèce decauses   
débilitantes, et caractérisee par un   
pouls foible et peu fréquent ; par   
une clialeur modérée entremêlée   
de frissons, par des sueurs aigres   
et. peu abondantes, par des aphthes   
et des éruptîons cutanées, par dcs   
douleurs contusives dans les mcmbres,   
par la langueur des.forces,   
la somnolence, l’abattement morgl.

Adéno-nerveuse (fièvre),   
adj. f. *febris adeno - IIervosa*, du   
βΐ-βοἀδὴν, glande, et de νεῦρον, nerf j   
tièvrecausée par un principe contagieux   
qui attaque les glandes et les   
nerfs. *VOyez* Peste.

Adénotomie, s. E *adenotomia*,   
ίΐ’ἀδην, glande, et de τιμνω, j\*   
coupe, j’incise ; dissectian des   
glandes: Anat.

Adéphagie, ou Addéphagie,   
 s. f. *addephagia, adephagia*,   
ιΐ’ἄδνιν, abondamment, et de φάγ«,   
je mange ; voracité, appétit insa»   
[p. 7]tiable ; déesse de la gournwtndise.

Adepte, s. m. *adeptus*, duverbe   
*aedipiscor*, je trouve, j’acquiers ;   
initié dans les rnystèrcs d’une   
scienVe quelconque, et sur-tout de   
l’Alchimie. *Voy.* *ce* mot.

Adhérence, s. f. *adhœrentia 3*   
liaison, union d'une chose a une   
autre.

Adhésion, s. f. *adhœsio*, union,   
jonction.

Adiante, s. m. *adiantum*,   
ἀδίαντβν, d’iprivatif, et de διαίνω,   
phuniecte; espèce de fougère, capillaire   
d’Amérique ; ainsiappelée,   
parce que l’eau des pluies ne s'arrête   
point snr ses fcuilles.

Adiaphore, adj. *adiaphorus*,   
ἀδίαφορος, indiffércnt, d'à privatif, et   
de δίαφέρει, il importe; comme qui   
diroit : *à qui il Idimporte point, à*   
*qui tout estégal*. NOm que BOyle   
donnoit a un esprit qu’il tiroit du   
tartre par distillation, et de quelques   
autres végétaux, lequel n’étoit   
m acide, ni vincux, ni urineux.

Adiapneustie, s, f’. *adiapneusiia*,   
d’â privatif, et cle διαπνέω, je   
transpire ; défaut de transpiration.

Adiarrhée, s. f. *adiarrhœa*,   
d’a privatif, et de διαῤρ'έω, je coule ;   
suppression. de toutes les évacuations.

Adipeux, EUSE,adj. *adiposus*,   
gras, *d'adeps*, génitif *adipis*,   
graisse.

Adipocire, s. m. du Jatin *adeps*,   
graisse, et de *cera*, cire ; substance   
qui tient de la graisse etde la cire,   
nnalogue au blanc de baleine, découverteparFOUrcroy   
dans les substances   
animales enfouies depuis   
long - tcmps ; dissolubie clans l’alcohol,   
généralement repandue, et   
très -abondante dans le regne animal.

Adipsie, s. f. *adipsia*, d’a privatif   
des Grecs, et de διψία, soif ;   
défaut desoif ou d’appétit pour les   
lîquides.

Adolescence, s. f. *adolescetltia*,   
la flèur de la jeunesse, l’âge   
qui est eutre Penfance et la virilité.

Adolescent, s. m.et adj. *adoles-*   
cews,qui e.stdansPadolescence;jeune   
hornnie cntre quatorze ct vingtcinq   
ou trente ans. — Ces dèwx   
demiere mots dérivent du   
latin *edolescere*, croître; parce que   
l’adolesçence dure autant que le   
corps croit et se fortilie.

Adné, adj. *adnatus*, qui estimmédiatement   
attaché, qui fait ou   
paroît faire corps avec autre chose   
BOt.

Adragant ou Tragacanthe,   
s. m. *tragacantha* T. en grec   
τραγάκανθος, composé de τράγος, bouc,   
ou (ie τραχύς, âpre, henssé, et   
εΐ’ἀκανθα epine ; plante légumineuse   
qui tourr.it la gomme adragant.   
*VOyez* Tragacanthe.

Adulte, adj. *adultus*, du verbe   
*adolescere*, croitre, grandir, qui   
est parvenu au point de sa force ct   
de sa vigueur

Adultération, s. f. *adulteratio*,   
du verbe latin *adulterare*, altérer,   
sopbistiquer, falsificr, frelater:   
altération, falsification de médicamens,   
de maoière qu’ils ressemblent   
a ceux qui sont uaturels,   
sans en avoir l’efficacité.

Aduste, adj. *adustus*, du verbe   
*adurere*, bruler, enflammer. NOm   
qu’on donnoit au sang ou aux hu~   
meurs qu’on croyoit bràlées par   
trop de chaleur naturelle.

Adustion, s. f. *adustio*, état de   
cc qui est brûlé ; adnstion de sang,   
d’humeurs.

Adynamie, s. f. *adynamia*, d’i   
rivatif, et de δύναμις, force, puissance;   
foiblesse, abattement, défaut   
de forces.

Adynamique, adj. *adynamicus*,   
ιΐ’ἀ privatif des Grecs, et de   
δύναμις, force, dcrive de δυναμαι,   
je ρνιιχ, jc suis fort.— NOm d'une   
fièvre appelée nutrement *fièvrepu*   
*tride*, causée par tout ce qui peuC   
aifoiblir le corps ; et caractérisée   
par la foiblesse du pouls,   
une chftleur âcre et briïlante, lu   
prostration des forces, les déjec   
tions involontaires, des pétechies,   
des parotides.

Ædœagraphie. s. f. *aedœagtaphia*,   
Α’ἀιδοῖἀ, parties de la génération,   
etde γράφεὡ, clécrire. Description   
des organes quiservent a l«t   
génération.

Ædœalogie, s. f. *aedœalogia*,   
ίΒἀιδοὶα, parties de la génération,   
et deλόγος, discours; traité sur l’usage   
des orgaues de la génération.

Ædœatomie, s. f. *aedf»atomiA*   
[p. 8]AAIδOίA, parties de la génération,   
et de τεμνεπ, couper, disséquer ; dissection   
des organes de la génération.

Ægilops, s. m. du grec αὶξ,   
chèvre, et de ώψ, ceil ; œil de chèvre:   
petit ulcérc qui se forme à   
l’angle interne de l’œil, ainsi appele,   
parce que quelques auteurs   
disent avoir observé cette maladie   
sur les chèvres, ou parce oue ceux   
qui en sont attaqués ont les yeux   
tournés comme les boucs.

Aérer, v. a. *d'aer, aeris*, air ;   
clonner de l’air, chasser l’air impur.   
*Appartement bien aére*, en bel   
air, en grand air.

Aérien, adj. *ae'rius*, qui est   
d’air, qui appartient à l’air.

Aérification, s. f. *aërificatio,*   
*d'aër*, air, et de *facere*, faire ;   
l’action de faire des airs, ou de   
convertir les autres corps en air.

Aériforme, adj. *acrlformis*, qlli   
a les propriétés physiques de l’air.

Aérographie, s. f. *aerographia*,   
ίΐ’ἀὴρ, ἀέρος, air, et de γράφειν, décrire;   
description de l’air.

Aérologie, s. f. *aerologia*, de   
ἀὴρ, air, et de λόγος, discours ; traité   
sur Pair.

Aéromètre, s. m. *aërometrum*,«   
Ι’ἀὴρ, air, et de μέτρον, mesure^   
instrument qui indique la densite   
ou la raréfaction respective de l’air.

Aérométrie, s. f. *aerornetria*,«   
Ι’ἀὴρ, air, et de μετρέω, je mesure;   
nrt de calculer les propriétés de   
Fair.

Aéronaute, s. m. *aeronauta*,   
οΐ’ἀὴρ, air, et de Ναύτης, ου, navigateur;   
qni voyage dans les airs.

Aérophobe., s. m. *aërophobus*,   
εΐ’ἀὴρ, air, et de φόβος, crainte ; qui   
craint l’air ou le grand jour. ( *Cœlius*   
*AUrel*. *)*

Aérophobie, s. f. *aërophobia*,   
Α’ἀὴρ, air, et de φόβος, crainte ;   
trainte de l’air ; symptôme de   
frénésie.

Aérostat, s. m. (Τἀὴρ, air, et   
de στάω, je m’arrètc ; globe ou bal]on   
reinpli d’un fluide plus léger   
que l’air, et s’élévant jusqu’à ce   
qu’il trouve une couche de l’atmosphère   
assez raréfiée pour y être   
en équilihre.

Aérostatique *s* adj. ( *Mertte*   
*étyrnologie que lesprécédens* ), quî'   
appartient aux aérostats.

Aétite, s. f. *aetites*, Α’ἀθτὸς,   
aigle ; pierre d’aigle, ainsi nommée   
parce qu’on a cru qu’elle se trouvoit   
dans le nid des aigles.

Affection, s. f. *affectio, affectus*,   
disposition, incïination, impression   
facheuse, maladie ; *affiectioIIs*   
*de* l’ame: moral. —*Affections*   
organiquesdu cœur,*affectioji* scorbutique.

Affinage, s. m. art de purifieu   
les métaux et le sucre, et de les   
rendre plus fins.

Affinité, s. f. *affinitas*, liaison,   
rapport ou convenance des   
cho.ses entre elles; tendance ou   
disposition de certains corps à s’unir.

Affinoir, s. m. instrument au   
travers duquel on fait passer le   
chanvre ou.le lin pour l’affiner.

Affluence.s. f. *affluentia,cou-*   
cours d’eaux, d'humeurs.

Affluer, v. n. *ajfiuere*, concourir,   
se rendre au même lieu ;   
les humeurs affluent par-tout oîi il   
y a un point d’irritation.

Afflux, s. m. *affluxus, d’affluo9*   
je coule vers ou aupres; progression   
plus grande, plus rapide des   
liquides vers une partie irritée.   
De lù radage latin : *ubi stimulus,*   
*ibi affiuxus*.

Affoiblissement, s. m. *debilitatio*,   
diminution de force, de vigueur.   
*AJ'fioiblissement* cle corps,   
d'esprit.

Affusion, s. f. *affusio*, dulatin   
*affundere*, verser, répandre; l’actiôn   
de verser une liqueur sur une   
autre substance.

Agacement, s. f. *hebetudo, irntatio*,   
effet des acides, des fruits   
verts sur les dents. Irritation, Paction   
d’irriter, *agaeement des nerfs*.

Agacer, *y*. a. *hebetare, irritare*,   
causer aux dents une sensa\*   
tion désagréable, les rendre sensibles   
et incapables de mâcher, sinon   
avec peine. Irriter, exciter,   
animer, etc. *agacer les nerfs*.

Agalactie, s. f. *agalactia*, ιΓἀ   
ÏVrivatif, et de γάλα, lait ; defaut de   
ait dans une femme en couche.

Agame, subst. et adj. *agamus*,   
εΐ’ἀ privatif, et de γάμος, noces, mariage.   
NOm que les botanistes don-   
[p. 9]ïient aux plantes qu’ils croient prijées   
d’organes sexuels. *Voy.* Cryptogame. .

Agamie, s. f. *agamia*, ιΐ’ἀ privatif,   
et de γάμος, noces, mariage.   
Privation d’organes sexnels. itàot   
substitué par certains botanistes à   
celui de Cryptogamie. *VOyez* çe   
mot.

Agaric, s. m. *agaricum*, du grec   
ἀγαρικὸν. *BOlctus igniarius*. L. SOrte   
cle champignon qiii s’attache au   
tronc des arbres, et dont on se sert   
en chirurgie pour arrêter les hémorragies.

Agate, s. f. *achates*, du grec   
ἀχάτιις, pierre précieuse dont la cassûre   
est plus oumoins terne, qtielquefois   
ëcailleuse, et dont la base   
est la silice. Elle est ainsi appelée,   
parce qu’on la trouva pour l;i première   
fois sur les bprds d’un fleuve   
de même nom en SIcile.

Age, s. m. *œtas*, durée ordinaire   
de la vie ; ses différens degrés :   
l’enfance, la jeunesse, l’age viril,   
la vieillesse. — Temps qui s’est   
écoulé depuis le renouvelleinent   
éie la lune : Astr.

Agent, s. m. du verbe latin   
*agere*, agir ; tout ce qui agit sur les   
corps et y opère quelque changement   
ou altération : Phys.

Agéométrie, s. f. *ageometria*,   
d'a privatif, et de γεωμετρία, géométrie;   
ignorance, défaut de géométrie.

Agérasie, s. f. *agerasia*, d’a   
privatif, et de γῆρας, vieillessc ; état   
d'un vieillard qui conserve Jaforce   
et la vigueur de la jeunesse ; vieillesse   
verte ct vigoureuse, *viridis*   
*senecta* des Latins.

Agérat, s. m. *ageratum*, du   
grec ἀγήρατον, exeinpt de vieilles.se ;   
plante corymbifère, ainsi appelée   
à cause de sa longue durée.

Agglutinant, ou Agglutinatif, adj.   
*glutinaIIs*, qui colle; norn   
des emplâtres qui servent â réunir   
çertaines plaies.

Agglutination, s. f. *agglutinatio*,   
l’action cle coller, réunir,   
agglutiner les parties du corps qui   
ont été séparées.

Agglutiner, V. U. *agglutinare*,   
réunir, consolider les chairs, les   
lèyres ou bords d’une plaie.

Aggraver, v. a, *aggravare*,   
rendre pire, plus grave. Les rcmèdes   
administrés mal *à* propos ou   
a contre-temps aggravent les nialadies.

Aggrégation, s. f. *aggregatio*,   
réunion de plusieurs choscs en ini   
seul tout, doiit chacune cst *partle*   
*intégrante*. AInsi deux gouttes d’eali   
se réunissant en une seule forment   
un *aggrege* ou *aggregat*.

Aggrégées, adj. f. pl.*fiores aggregati*,   
fleurs qui sont distinctenient   
et simplement pédicillées, et   
qui naissent plusieurs ensemble du   
inêine pointde la tige. BOt.

Agir, v. n. *agere*, opérer, produire   
un effet ; la luinière agit sur   
les yeux, les alimens sur i’estomac,   
etc.

Agissant, adj. *agensfiortiter*. T!   
ne se dit ordinairement en médecine   
quede ce qui opère avec force.   
UUremède agissant, violeut. *Voyez* Actif.

Agitation, s. f. *agitatio*, trouble,   
mouvement causé par les passions,   
par une maladie.

Agonie, s. f. *agonia*, du grec   
ἀγων, combat; dernière lutte du malade   
contre la mort; de là *agonisant*,   
adj. qui est â l’agonie; *agoniser*,   
v. n. ôtrc à l’agonie.

Agonostique, s. f. *agonosüca*,(   
Ιη2Γ6€ἀγών, combat, lutte; artdes   
athlètes.

Agreste, adj. *acidus, acerbus*,   
du grec ἄγριςς, sauvage; se dit de certains   
fruits verts dont le gout est   
désagréable.

Agriculture, s. *ί, OgricUltura*.   
L’art de cultiver la terre.

Agrie, s. f. *agria*, dtt grec   
ἀγριαίνω, j’irrite, j’exaspère ; dartre   
rongeante, corrosive.

Agriophage, adj. *agriophagus*,   
du grec ἀγριος, sauvage, et de φάγω,   
je inange ; qui vit cle bètes feroces   
ou sauvagcs. NOmde certains peuples   
qu’on disoit se nourrir de chair   
de lions et de panthères.

Agronome, s. m. *agronomus*,   
ιΐ’ἀγρίς, cbamp, et de νόμός, loi, règle;   
qui est versé dans la théorie   
de l’agriculture.

Agronomie, s. f. *agronomia*,(   
Ι’ἀγρός, champ, et de νόμός, règle ।   
institution ; théoiie de l’agriculture.

[p. 10]

Agrypnie, s. f. *agrypnia*, insomnie,   
ιΐ’ἄγρα, cbasse, et d’Jnvaç,   
sommeil ; privation ou défaut de   
suiumeil, recherche du sommeil.

Aigle, s. m- *aquila*, oiseau rapace,   
très-grand et tràs - fort, du   
genre des vautours, ayant le bec   
flllongé, crochu seulement*à* PeNtrêmiié.

Aigre, adj. *acerbus*, sauvage,apre,   
acide, piquant au goût ;   
se ditdu goût des fruiîs vel ts. *VOy-*   
AdERBE. On le dit aussi des metaux   
dont les parties ne sont pas bicn   
liecs. *Métal aigre*.

Aigre-doux, adj. *suhacidits*,   
qni a quelque chose d’aigre et de   
doiix.

Aigrelet, adj. *acidulus*, un   
peu aigre.

Aigrette, s. f\*. *pappus*, couronne   
qui appartient a toutegraine   
infère, et regardée comme nue,   
formée d’un petit bord saillant,   
d’arétes, de pnillettes, de poils,   
etc. enfîn de tout ce qui n’est pas   
manifestcment limbe du calice supère.   
AIgrette pédiculée, *pappus*   
*stipatus*, celle qui a un pedicule.   
AIgrette sessile, *P*. *sessilis*,   
celle qui est saus pédicule. AIgrette   
simple, *P*. *simplex*, celle   
qui d'cst composée que d'un seul   
jaisceau de poils. *AIgrette* pluxneuse,   
*P*. *plumosus*, celle clont   
chnque poil en porte plusieurs autres,   
disposés en barbes de plumes:   
BOt. —*AIgrettes lumineuses*, bouquets   
formés par les rayons électriqucs:   
Phys.

Aigretté. Ée, adj. *pappasus ;*   
se dit des graines terminées par   
ime aigrette, ou de toute autre   
partie de plante dont le couron?)ement   
a plus ou moins de reseemblance   
avec une aigrette : BOt.

Aigreur, s. f. *acor*, acidité ou   
acrimonie des prernières voies ;   
rapports causés par les alimens   
sm’. I digérés: Méd.

Aigrir, v. a. *exulcerare, irriiare,*   
*exasperare*, irriler, exaspérer;   
*aigrit une plaie, un ulcère*.

Aigu, adj. *acutus* ; se dit de   
toute maladie qui cstaccompagnéc   
de dangers et qui parcourt promptement   
ses périodes : Méd. — An2le   
aigu, celui qui est moins ouv«rî   
Q’.te l’engle drcil : Céojr..

Aiguillon, s. m. *aculeus*, dïi   
greç ὰκὴ, pointe ; production dure   
et pointue comme une épine,   
qni d'est qtie contiguë avec les   
tiges, avec les rameaux, les feuil\*   
h s, les truits, *eic*. de la suriace   
desqne.ls on la détache sans déchirement   
sensible, et sans beaucoup«   
Ie résistance ; lcs piquans   
du *rosa centifolia* sontdcs aiguil1θΠ5.

Aiguillonné, ÉE, adj. *aculeatus*,   
muni d'aiguillons.

Aile, s. f. *ala, pinna* ; partie   
ducorps de l’oiseau et de qitelques   
insectes, qui leur sert à voler : Ornitliol.—   
Expansion, ou saillie   
membraneuse des bords, des angles   
ou des côtés d'une partie qnelconque.   
NOm des deux pétales latéraux   
des fleurs *papiUOnacées*.—   
Partieslatérnles et inférieures du   
nez, et partie supérieure large   
de POreille externe : Anat.

Ailé, ÉE, *alatus, pennatus*,   
tout ce qui a des ailes. TIges   
*aildes*, celles où l’on voir sc prolonger   
les bords des feuilles;pétioles   
*ailés*, ceux qui sont garni»   
d’uue expansion marginale de   
même nature que les folioles;   
feuilles *aïlées*, celles qui sont   
pinnées. VOy. ce dernier mot.

Aimant, s. m. *adaJnas*, ἀδάμας,   
d’a privatif, et de δαμὰω, je   
dompte. SOrte de pierre ainsi   
nommée, a cause de sa grandedureté,   
qui attire le fer ct luicommunique   
sa propriété, qui n’est   
elle-mcme que le fcr modifié de   
maniere à livrcr passage au fluide   
magnétique.

Aimanter, r. a. frotter d'aimant,   
communiquer la vertu aimantine   
ou magnétique.

Aine,s. *f*. *inguen*, partie laté'’   
ralê de la région hypognsitrique   
où se l’ait la jonction dc la cuisse   
ct du bas-ventre.

Air, s. m. *aër*, du grec ἀὴρ, qti®   
plnsienrs hellénistes, au rappo»®   
de Platon, font dériver dn verbe   
ἀ'ιρω, pemportejj’cnlèvc, soit parce   
qnhl emporte tout cequi est snr lrf   
siirface de la terrc, soir, comme   
le pense un des auteurs du dictionnaire   
de *Trevoux*, parce qii’il   
est très-léger lui-môme. L’élémeu\*«   
u milieu duquej uoits YIVons'.   
[p. 11]corps fluide, invisible, insipide,   
inodore, néanmoins pesant, élasîiqne   
et capable de produire des   
effets extraordinaires et snrpie»   
uans ; composé de detix gaz,   
savoir dn *gaz azote*, ou *nitrogène*,   
et du *gaz oxygène*, dans le rapport   
de 72 a 28; susceptible de di~   
vers degrés tle température, d'humidité   
et dedensité.

Airain, s. m. *œs, œris*, bronze,   
ou alliage decuivre ou d’étain.

Aire, s. E *area*, du grec ἀιρω,   
ie porte. TOUte surface plane sur   
laquelle on mardje; — place oùl’on   
bat le grain ;—espace compris entre   
les mursdhin bâtiment ; — espace   
reniérmé entie les côtés d’une figure   
quelconque ;—nid de.s oiseaux   
de proie;—espace marqu'é dans la   
boussQle pour chacun des trentedenx   
vcnts ; — petite *aire* du mamelon,   
petit cercle noirâtre qui l’enVIronne.

Aisselle, s. f. *axilla, al.a*. La   
latinité barbare dit *ascella* et *assella.\*   
*ey. Menage, Grégoire de*   
*TOUrs, Baldricus, Cesaire*. La   
partie creuse qui est au dessous   
du bras, à l’endroit où il se joint   
à l’épaute : Anat. L’angle formé   
par la base d’une feuille ou d'un   
rameau gvec la partie montante de   
la tige ou de ses divisions : BOt.

Aitiologie, s. f. *oetiologia*,   
Α’ἀιτία, cause, et de λόγος, discours;   
traité des causes des maladies.

Ajuster, V; a. *adaequare*, renilre   
juste un poids, dcs monnoies.   
De ià, les mots, *ajusteuV*, celtli   
qui ajuste les monnuies; *ajustoir*,   
petile balance où l’on ajuste les   
monnoies ; *ajustagc*, action d'ajuater   
les inonnoies.

Ajutage ou Ajutoir, s. m.   
petit tuyau de cuivre soudé au   
tuyau d’une fontaine pour former   
le jet.

Alambic, s. m. *alambicus* ou   
*alembicus*, de la particule arabe*al*,   
qui placée au commencemént d’uri   
mot inarquez-une chose relevée, ct   
du mot grec άίμβιξ, qui signifîe pot   
de terre, marmite, comme qui diroit:   
marmite par excellence, 011   
marmite destinée à des usages reÎevés.—   
II y a des hellénistes qui   
font clériver le subst. ἄμβιξ du verbe   
ἀμζαίνω, ou ἀναβαίνω, je inonte, ù   
cause de l’eliet qui a lieu dans l’alambic.—-   
AUtrefois on ne donnoit   
le nom *d'alambic* qu’au chapiteau   
dont on recouvroit le vase qui contenoit   
la liqueur a distiller. On le   
divisoit en *alambic a bec, rostratus*,   
et en *alambic avengle, cœcus*,   
Le premier versoit la liqueur distillee   
dans un vase nomrné *récipient*;   
le second n’avoit point de   
canal a son chapireau, er ne recevoir   
que les matieres d’une natnre   
sèche qui s’y élevoient. — Les chimistes   
m dernes emploient ce mot   
pour désigner l’instrument entier   
dont ils se servenf pour di.stiller les   
liqueurs. VOyez *Elém*. *de Chimie*,   
par ChAPTAL ; *Système des connoissances*   
*chimiq*. par FOURCROY.

Albâtre, s. m. *alabastrum*, du   
g ec ἀλάβαςτρον, formé ιΐ’ἀ privatif, et   
de λαβειν, prendre, saisir; sorte de   
marbre blanc, ainsi appelé parce   
qu’il étoit tres-ditlicile a tenir dans   
la main ù causede son poli parfait;   
ou bien, parce qd'on en faisoit autrefoîs   
des vases a mettre des parfums,   
sans anses, et par conséquent   
très-difficiles à saisir et a manier.

Albuginé, ée, adj. *alhugineus*,   
dont la racine est vraisemblablement   
*albus*, blanc. NOm des membranes   
d’une couleur blanche ; la   
membrane *albuginée* des testicules;   
la meinbrane *albuginée* de l’œil »   
ou la conjonctive.

Albugineux, ïiUSE, adj. *albuginosus*,   
blancliatre.

Albugo, s. m. mot latin quî signifie   
blancheur, *d'albiIs*, blanc ;   
tache blanche a la cornée transparente,   
provenant de l’épancbement   
d’une lympbe opaque entre lcs   
lames de cette membrane à la suite   
d’une ophthalrnie aigue.

Albumin, s. m. *albumen*, substance   
distincte du tégument propre   
de la graine, qui enveloppe   
i’embryon en totalite ou en partie:   
BOtan.

Albumine, s. m. du latin *alburneti*,   
blanc d’œuf ; substance   
visqueuse^solubledansl’eau froide.   
concrescible par la chaleur, qu’on   
trouve dans les animaux et les végétaux.   
sur-toutdans la farin© de   
[p. 12]froment et dans les sucs dc plantes   
chargé.s de fécule verte,

Albumineux, EUSE, adj. *albuminosus*,   
qui est pourvu d’albuniine.

Alcahest, ou Alkaest, ou Alcaest;   
nom sans origine, forgé   
par l’alchimiste Paracelse, pcur   
exprimer un dissolvant universel,   
iiu ni’jycn duquel il se vantoit de   
réduire tous les corps en leurs elémens,   
et d’extraire la substance   
snlfureuse de tous les mixtes.

Alcalescence, s. f. fermentation   
alcaline.

Alcalescent, ε, adj. qui tend   
ù Palcalescence.

Alcali ou Alkali, s. m. dcla   
part-icule arabe *al*, qui désigne   
quelque chose de releve oii d’exeellent,   
et de *lccdi*, plante marine   
d'bù POn tire la soude, le premier   
d'es alcalis qui ait été connu et emploÿé;   
substance acre et urineusc,   
verdissant lc.s couleurs bleues végétalcs,   
s’unissant très-facilement   
uvec les acides pour former des sels   
proprement dits, dissolvant les   
MIatièies animales; iualtérable au   
feu quoique fondue, absorbant   
Peau ct l’acide carbonique de l’atrnosphèrc.—   
On divise les alcalis   
en lixes et en volatils, selon leur   
difficuhé ou facilité a se vaporiser.   
Les anciens ne connoissoient que   
deuxalc.dis fixes,lasoude et la potasse,   
auxquels FOUrcroy ajoute la   
baryte et la strontiane ; l’ammoniaque   
est le seul alcali volatil.

Alcaligène, adj. *alcaligenus*,   
dti mct *alcali* et de γείνομαι, j’engeniire;   
qui engendre les alcalis.

Alcalin, ε, adj. *alcalinus*, qui   
n quelques propriétés des alcalis.

Alcalisation, s. f. *alcalisatio*,   
Faction d’imprégner une substance   
quelconque d’uii alcali.

Alcaliser, v. a. *alcalisare*, déUager   
ou séparer dans un sel neutre   
î’acide de l’acali.

Alchimie, s. f. *alchymia*, ile   
H particule arabe *al*, qui au comDIencement   
d’un mot exprime une   
ε hose relc-vée, et de *chymia*, chiinie;   
comme si l’on disoit : *la chiuIIe*   
*par excelletice* ; art chimériqtie   
de transmuer les métaux, de faire   
de l’or; prétendue science à qui ses   
partisans donnoicnt le nom üc vé- ritable philosophie, de philosophie   
des adeptes ; espèce de charlatai   
nerie si ridicule, cjue des plaisang   
l’appellent un métier sans art, où   
POn commence parfaire desdupes,   
et où l’on finitpar se ruiner en travaillant.   
*Ars sine arte, cujus prindpiurn*   
*est mentiri, medium laborare*   
*etfinÿ mendicare* ; enfin, profession   
si peu lucrative, que l’alchimiste   
Pénô»e,réduita l’hôpital,   
ne souhaitoit à ses plus mortels   
ennemis qn’un peu de goût pour   
l’alchimie.

Alcohol, s. m. de la partieule   
arabe *al*, qui désigne une cliose   
relevée, et du verbeEOl, diminuer,   
atténuer; mot a mot, corps trèssnbtil,   
très-divisé ; autrefois, poudre   
eNtrêmement divisée ; — aujourd’hui   
liquide odorant, incolore,   
diaud, piquant, plus léger   
que reau, volatil, enivrant, inflammable,   
miscible a l’eau, à l’éther,   
et aux huiles volatiles, peu   
ou point aux huilesfixes, décomposable   
par les acides concentrés,   
dissolvant toutes les matières végé-t   
tales inflammables ; se réduisant   
par l’analyse en beaucoup d’hydrogène   
et peu de carbone.

Alcyon,s. m. en grec αλκυώχ,   
ιΐ’ἄλς, la mer, et de κύω, je produis;   
nom d’un oiseau de mer,   
ainsi appelé parce qd'il fait sou nid   
parmi des roseaux sur le bord de   
la mer.

Alcyonien, 1ΕΝΝΕ, *alcyoneus :*   
jours alcyoniens, *dies alcyonides*,   
sept jours avant et sept jours apres   
le sols'.ice d'hiver, pendant lesqucls,   
dit-on, l’alcyon fait son nid,   
et la mer est calme.

Alectorienne, s. f. du *greC*   
ἀλέκτωρ, ορος, coq ; pierre qui se   
trouve, dit-on, dans l’cstomac d’un   
vieux coq.

Alectrides, s. m. pl. du grec   
ἀλέκτωρ, coq ; noni d’une famille   
d’oiseaux gallinacés qui comprend   
ies oiseaux de basse-cour, tels que   
les paons, les outardes, les faisans,   
les dindons etles pintades.

Aléné,Ée, adj. *VOyez* Subulé.

Alèse ou Alèze, s. f. *linteum*,   
drap servant âenvelopperouchauffer   
un malade, et fait ordinairement   
d’un seiil lé de toile, d’où il   
tire peut-étre son nom.

[p. 13]

Alexipharmaque, Sllhs. et Hdj.   
*tàlexipharmacus*,ψ’ἀλέξω, jeiepous8'»,   
je chasse, et de φάρμακον, proprement   
venin, poison ; nom des   
remèdes contre les poisons en géIIéral,   
ou propres à expulser les   
venins par les sueurs.

Alexipyrétique, adj'. et s. m.   
*alexipyreticus*, du verbe ἀλέξω, je   
cliasse, et de πυροτὸς, fièvre; remède   
qui a la propnété de chasser la   
iièvre. *VOyez* Fébrifuge *ou* ΑVTI1’ÉBRILE.

Alexitère, s. et adj. dn verbe   
ἀλέξω, je chasse, je repousse.   
et de θὴρ, bête veaimeuse,   
bete féroce ; nom des remèdes   
contre la morsure tles bêtes veniineuses.

Algalie, s. f. mot arabe qui   
désigne une sonde creuse. *Voyez* Cathéter.

Algaroth (poudre d'), s. f.   
oxydeblanc d’antimoine.

Algèbre, s. f. *algebra*, calcitl   
des grandeurs représentées par des   
ôignes généraux et indéterminés ;   
Parithmétique universelle.

Algedo, s. f. nom cl’un accident   
qui arrive quelquefois dans bi gonorrhée   
virulente, et dont *COkburne*   
a donné la description.

Algorithme, s. m. du grec   
ἀριθμὸς, nombre, science des nornbres.

Algues, s. f. pl. *algœ*, plantes   
maritimes de la classe des acotylédones.

Alhandal, s. m. nom arabe de   
la coloquinte.

Alica, ou Halica, s. m. *alica*   
des LUtins, χόνδρος des Grecs ; espèce   
de nourriture dont les anciens   
faisoicnt beaucoup de cas, et qu’ils   
préparoient, selon Galien, avec   
des graines farineuses, sur - tout   
avec le *zea dicoccos*, ἐκ της δικόκκου   
ζέας *(DIOscoridë)*. 11 paroit, d’après   
*Celse, Oribaze*, etc. que c’étoit un   
aliment très-nourrissant, tonique,   
et même resserrant.

Alidade, s. m. *dioptra*, règle   
qui tourne sur le centre d’un instrument   
â mesurer des angles ; par   
exempie, d’un graphomètre.

Aliment, s. m. *alimentum*, du   
verbe latin *alo*, je nourris ; toutce   
qui sçri çle ïiourriture au corps.

Alimentaire, a d j. *a limenta* lÏUs,   
destiné pour les aiimens.

Alimenter, v. a. *alere*, nonrrir.

Alimenteux, EUSE, adj. *alensj*   
qui nourrit.

Aliptique, s. f. *aliptice*, du   
verbegrec ἀλείφω, j’oins; partie de   
l’ancienne médecine qui enseignoit   
à oindre et a frotter le corps   
pour conserver la santé, procurer   
de nouvelles forces, et entretenir   
la beauté du teint. — Cette partie   
de la médecine étoit exercée par des   
domestiques dont l’emploi êtoit de   
frotter lcs personncs qui sottoient   
du bain. AU commeucement ils   
étoientsous la directiondes médccius   
que la décence de leur état empêchoit   
de s’abaisser a cette vile   
fonction. Les ROmains donnoient   
aux *Aliptes* les noms *d'unctores* ou   
de *reujLctores*, et les regardoient   
comme des gens de la plus basse   
condition ; on pcut en juger par   
un passage de *PliiIefsur* Prodicus   
de Sélivrée, *mediastinis reunctoribus*   
*vectigal invenit*; i! gagnoitsa   
vie parmi la troupe s'ervile des   
frotteurs. Mais dans la suite ces   
domcstiques ayant acquis de la   
dextérité dans Pexercice de leu-r   
rnétier, secouèrent le joug et Pau torité   
des médecins ; ils se mêlereni   
inême de médecine, et changèrent   
leur noin *d'aliptœ* en celui d’iu-   
*traliptœ*, médecins - frotteurs.   
Une foule d’esclaves s’associa aitx   
*aliptae* ; ils remplirent bientôt lcs   
maisons des grands, et exercèrent   
l’art de guérir d'une manière déshonorante   
pour les vrais médecins.,   
De la ce piejugé que la médecine   
étoit exercée a ROme par des esclaves;   
comme si POn pouyoit décorer   
du titre de médecins des valets   
de bains, dont PUnique fonction   
étoit de baigner, de frotter   
et d’oindre ceux qui se livroient à   
la lutte et aux autres exercices de   
la gymnastique.

Aliquante, adj. sedit dcs parties   
qui ne sont pas exacternent   
contenues dans un tout : par excmple,   
*deux est une parUe aliquantc*   
*decinq*. ,

Aliquote, s. etadj. se ditd’une   
partie contcnue exactement daus   
[p. 14]un tout : ainsi *quatre est une pctrtie*   
*taliquote de douze, de seizefetc*.

Aliter (s'), v. pron. *in morbuni*   
*incidere*, se meftre ad lit au. commencement   
d’une maladie.

Alizé, aclj. ventsalizés, *etesiœ,*   
*arum*, vents réguliers qui soufflent   
de l’est â l’ouest, entre les tropiques.'

Alkermès, s. m. préparation   
faite avec le keruiès animal. *Voy.* Kermès.

Allaitement, s. m. *lactatus,*   
*üs*, actiün dhillaiter.

Allaiter, v. act. *lactare*, nourrir   
de son lait.

Allantoïde, s. f. *allantoïs*,«   
Ι’ἀλλἀς, saucisse; poche membraneuse,   
minceet transparente, logée   
entre le choiion et Pamnios,   
dont Petendue est différente dans}   
es différentes ospèces d’animaux,   
probablemcnt formée par la dilatation   
de l’ouraque, et clestinée a   
recevoir l’urine qui vient de la   
vessie du fœtus.

Allégement, S. ïïl. *levamentum*,   
soulageinent, adoucissement   
d’un mal ; mot un peu vieux, mais   
plus usité enrore que le mot *allégeance*,   
qui est suranné.

Alliage, s. m. *alligatio, metallorum*   
*permistio*, melange de divcrs   
métaux, ou d’un seul a différens   
titres.

Alluvion, s. f. *alluvio*, accroissement   
de terrain produit par   
les eaux de la mer ou des grandes   
rivieres, quantl elles se retirent et   
qu’elles changènt de cours.

Almageste, s. m. de la particule   
arabe *al*, et de μέγιστος, trèsgrand;   
littéralement *le grand outrage,*   
*l'ouvrage par excellence*.   
Recueil d’observations astronomiques   
et deproblêmesgéométriques,   
composé par Ptolémée.

Almanach, 8. Hl. dél’îvé ile *al*,   
article arabe, etdeμavακός, cercle   
JUnaire, selon *VIiruve*; ou bien-de   
Fhébreu *manach*, selon *COVarruvias*;   
calendrier populaire qui in-dique   
le quantième du mois et les   
différens ages de la lune.

Almicantarat, s. m. cercle   
parallele a l’horizon. Les cercles   
*almicantarat* vont toujours en décroissant   
depuis le plau de Phori- jusqu’au aéuiîh.

Alogotrophie, s. f. *alog&tre\**   
pAIU, ίΡἄλόγος, disproportionné, et   
de τρεφώ, je nourns ; nutrition inégale   
et disproportionnée, cornme   
dans les enfans noués, chez lesqtiel.s   
une partie est plus nourrie   
qu’une autre.

Aloi, s. m. *nummi probitas*,   
titre que doivent avoir POr et l’argent;   
au figuré, bonne oumauvaise   
qualité d’uue chose,

Alopécie, s.L *alopecia*, (1’ἀλἀπνν(ρ   
reuard ; maladie vulgairement appelée   
*pelade*, qui consiste dans la   
chute ilu ροίΐ et des cheveux, et   
dont le nôm vient de ce que 1«   
renard est, dit-on, sujet à cett®   
incommodité dans la vieillesse.

Alphénic, s. m. mot arabe qui   
signilie sucre candi, ou sucre   
d’orge, et selon quelques uns sucru   
tors.

Alphonsin, s. m. instrument d®   
chirurgie, ainsi appelé du norn de   
son inventeur *Alphonse*; espécc de   
tire-bal.Ie.

Alphus, ou Alphos, S.ïïl. Α’αλφὸς,   
blanc ; *vitiligo* des Latins ; chaivr   
gement de la peau sans aspérités,   
ni ulcères, ainsi appelé, parce qu’il   
causoit la blancheur du poil.

Alquifoux, s. m. plomb minéral,   
galène.

Altérant, adj. *sitictclosus*, qui   
cause la soif. — s. m. du vcrbe   
*aduiterare*, altérer, changer ; rernède   
clont l’actinn cst insensible,   
et auquel on attribue néanmoins   
la vertu d’opérer un changement   
avantageux dans l’économie animule.

Altération, s. f. *sitis*, 5θίί   
par la sécheresse du gosier ; *alteratio*,   
changeme.nt en mal ; émotioû.   
d’esprit ; falsification des monnoies.

Alterne,adj. *alternus*, se ditF1°.   
des angles formés par une sécante   
sur deux parallèles, dans une   
situation opposée par rapport à cc’s   
trois lignes : Géom. 20. desfeuilles   
qui naissent seule a seule de divers   
points de la tige, et dont la direction   
ou la pOsitioil a lieu sur les   
deux côtés opposés: BOt.

Althaea, s. m. du grec ἀλθέωά   
je guéris ; plante malvacée, ainsi   
appelée, parce qu’on lui attribue d®   
grandes verlus,

[p. 15]

Altimétrie, s. f. *althnetria*,   
d'ultus, liant, élevé, et de μέτρον,   
mesured’artdcmesurerleshautenrs.

Aludel, s. m. vaisseau sublimatoire   
sans fond, allant en étrétissant   
vers le haut, en sorte qu’on   
peut en inettre plusieurs les uns   
sur les autrcs.

Alumine, s. f. *alumen*, alun;   
espèce de terre proprement dife,   
ainsi appelée parce qu’elle est la   
base principale de l’alun ; en poudre   
blanche, fine, douce et savonneuse   
sous le doigt, happant a la   
iangue, desséchant la boiiche,d’une   
odeur terreuse particulière,feuilletant   
les fossiles oii elle est abondante,   
absorbant et retenant Peau   
avec force, scintillante au briquet   
après la cuisson, faisant la base des   
terres fortes et grasses, des glaises,   
des terres à foulon, des marnes,   
etc.; employée dans la fabri«ation   
des poteries, dans le glai«age   
des bassins, dans le dégraissage   
des étoffes, etc, ; inconnue   
dans sa nature.

Alumineux, EUSE, adi. *alurninosus*,   
qui est d'ulun ou de la naiiire   
de ralun.

Alun, s. m. *alumen*, sulfate   
acidule d'alumine triple ; crystallisé   
ordinairement en octaèdre régtilier;   
incolore, diaphane, aigre,   
styptique ; im peu efflorescent ;   
d'une cassure vitreuse, indéfinie ;   
soluble dans vingt parties d’eau   
froide, et dans moins de son poids   
d’eau bouillante ; se liquéfiant, se   
boursoufflant, et se calcinant à la   
tfihaleur même modérée ; composé   
de 0,1 o5 d'alumine, de o,3o5 d’acide   
sulfurique, de 0,104 de potasse,   
de 0,486 d’eau ; employé   
dans l’art de guérir comme styptique,   
astringent et cathérétique.

Aluner, v. a. trempèr dans de   
Feau d'alun.

Alunière, s. ffabrique d’alun.

Alvéolaire, adj. *alveolaris*,   
epi appartient anx alvéoles.

Alvéole, s. m. *alveolus*, diminutif   
*d'alveus*, niche, loge ; cavité   
des os des rnâchoires où les deurs   
sont enchàssées, ouarficulées par   
gomphose : Anar. — Cavité formée   
par l’arraugement de plusieurs   
écailles, le plus souvent en forme   
de goutflère, et deetince à loger les   
graines ou semences : BOt. —Peti1es   
cellules oii logent les abeilles.

Alvéolé, adj. *alveolatus, favosus*,   
qui a des alvéoles.

Alvin, INE, ad j. *alvitius, d’alvus*,   
bas-ventre ; qui appartient aa   
bas-ventre : *dejections alvines*.

Amadou, s. m. *igniariuni*, mèche   
d’agaric qui s’aliume àla moindre   
étincelle.

Amaigrissement, s. m. *macies,,*   
*macror*, diminution d’embonpoint ;   
passage de l’emboupoint a ia-maigreur.

Amalgame, s. m. *amalgama t*   
ιΐ’ἄμος e ensemble, et tle γάμειν, marier,   
joindre ; terme de chimie qui   
indique l’union d’un métal avec le   
mercure. De la le verbc français   
amalgamer, unir un métal avec le»   
mercure.

Amande, s. f. *amygdalum*, du   
grec ἀμύγδαλόν,Ιϊυίί de l’amandier;le   
dedans de tous les fruits a uoyaux.

Amandé, s. m. *amygdalatum 9*   
boisson que FOn fait avec de«   
ainandes broyées et passées.

Amaurose, s. f. *amaurosis*, du.   
verbe grec ἀμαυρόω, j’obscurcis,   
j’offusque ; maladie de l’œil qui   
consiste dans la perte de la vue   
sans autre changement manifeste   
que la dilatation et PInsensibilité de   
la prunelle. *V.* Goutte-sereine.

Ambi, s. m. du mot grec ἄμβη   
sommet, sourril, bord. Instrumeni   
de chirurgie propre a rédlçire la   
luxation du bras, lorsqne la têtede   
Phumérus esttombéesou.sl’aisselle;   
ainsi appelé,parceque le sommetdu   
levier est enforme d'e sourcil, pour   
être adapté â la cavité de l’aisselle.

Ambiant, ANTE, adj. *ambiens*,   
qui entoure ou enveloppe. *Fluideambiant*:   
Phys.

Ambidextre, flilj. *ambidexter*,   
quise sertégalement des deuxjnains.

Amblygone, adj. *amblygonus*,4’   
ἀμβλυς, émoussé, et (Ιθγωνία, angle;   
qui a un angle obîusou émousse.

Amblyopie, s. f. *amblyopia*, dtt   
grec ἀμβλΰς, émotissé, et εΙ’ωψ,   
gén. ὡπὸς, ceil ; obscurcissement de   
la vue sans aucune affection apparentc   
des yeux.

Ambre, s. m. *ambarum*, substance   
balsamique ou bitummeus®.   
Sans épithéte il s’entend dc *Vambre*   
*grts j* qui est uu bamne très-   
[p. 16]odorant; *Vambre jaune* est le succin,   
qui est un bitume.

Ambulant, ANTE, adj. *ambulans,*   
*antis*, qui n’est pas fixe dans   
un lieu ; — hôpital *ambulant*, qui   
suit Parmée;— vésicatoires *ambu-*7   
uus,qu’on appliquesuccessivement   
sur (hflerentes purties du corps.

Ame, s. f. *anima*, du 2Γ6€^έμος,   
vcnt, souffle ; principe interne de   
toutes les opérations des corps vivans;   
plus particulièrement principe   
de vie dans le végéral et dans   
ranimal. — L’ame est simplement   
végétative dans lesplantes, etsensihve   
dans les betes ; rnais elle est   
simple et active, raisonnable et   
immortelle dans l’homme.

Amendement, s. m. *correctio*,   
passage du corps a un meilleuretat ;   
Inalade chez lequel il n’y a point   
*Camendement*, qui est toujours le   
juetne.

Aménorrhée, s. f. *ametlolAlea,*   
*d'd* privatif, de μὴν, μηνὸς, mois, et   
de ρέω, je coule ; suppression des   
inois, iles regles chez les femmes.

Amentacé, EE, adj. *arneIItaceus;*   
se dit des plantes et des arbresdont   
les flenrs, ordinairement unisexées,   
sont disposées en Chaton *Voy.* ce   
mot.

Amer, ère, acj. *amarus*, qui a   
de Pamertume; nom des médicaInens   
ou nutres substances qui ont   
nne savcur scrnblable à cclle de la   
gentiane, du fiel des animaux, de   
Pabsinthe, etc.

Améthyste, s. f. *amethystus*,?.'   
ἀμέθυστος, dérivé d’à privatif, etde   
μεθὑω, je suis ivre; espèce de quartz,   
souvent crystallisé; d’uue cassure   
ondulée ct brillante, sans avoir le   
brillant de la resine ; pierre préciense   
dont la couleur et la forrne   
varient, ainsi appelée parce qu’on   
croyoitautrefoisqu’en la portantau   
cloigt on se garantissoit de l’ivresse.

Amiante, s. m. *amiarItus*, en   
grec ἀμίαντος, d’a privatif, et de   
μιαίνω, je gate, je souille ; snbstance   
minérale, incombustible, composée   
de carbonate dernagnésie etde   
chaux, de sulfate debaryte, d'alumine   
et de fer ; formée de fibres   
longues, flexibles, très-douces au   
toucher, quelquefois tres-blanches,   
souvent jaunâtres, qu’on peut séparer   
les unes des autres, et tour- ner en tout sens ; qd'on troüve eii   
touffesou en pelotes sur des pierres   
calcâires que la mer rejette, et sur   
lesquelles elle a été déposée par   
Peau ; dont les anciens faisoient   
des toiles, dans lesquelles ils brûloient   
les cadavres pour recueillir   
les cendres des morts, pures et sans   
aucun mélange.

Amidon, et mieux Amydon, s. m.   
*amylum*, d’a privatif, et de μυλη,   
meule; *préparé sans la meule* ; un   
des matériaux innnédiats des végétaux,   
d'oïi on l’extrait par le   
broiement dea parties qui le contiennent,   
et l’agitation deces parties   
broyées dans i’eau ; en poudre   
blanche,fade ouinsipide, très-légèrement   
pâteuse dans la bouchè,   
collant plusoumoins la langueetle   
palais, légére et douce sous le   
îloigt, très-divisible, adhérant à la   
peau quand on l’y applique forteinent,   
se boursoufflant au feu,   
presque inaltérable à l’air, se délayant   
dans l’eau pure et froide, par   
l’agitation, entièrement dissoluble   
dans l’eauchaude. *Voy.* Fécule.

Ammoniac, s. m. *sal ammoniacunl,*   
*akî* ἀαμωνιακὸς, ίΐ’ἄμμος, SUble,   
muriate d’ammoniaquc ; substance   
saline ainsi appelée, parce tju’on   
la retiroit autiefois dcs sablonnières   
voisines du temple de JUpiter-Ammon,   
en Egypte ; en octaèdre;   
d’une saveur acre, salée,   
amère ; peu déliquescente ; soluble   
dans trois fois son poids d’eau   
froide, et dans son poids d’eau   
bouillante; contenant o,5a d’acide   
muriatique, 0’40 d’ammoniaque,0,08   
d’eau ; employée comme rnédicamenttonique,   
fondant, antiseptique,   
fébrifuge.

Ammoniaque, s. f. *ammoniacum*(   
alcali volatil ), liquido d’une   
saveur acre et brûlante, d’une   
odeur vive et pénétrante ; incolore,   
diaphane, très-volatil, solubledans   
l’eau et l’alcohol en totiie proportion;   
cornposé de quatre parties d’azote   
et d’une partie d’hydrogène ;   
médicament heroïque employé   
dans beaucoup dc maladies.

Amnios, s. m. *arnnium*, en grec   
ἀμνιον, ίΐ’ἄμα εἶναι, êtrc cnsernble;   
membrane très-déliée qui enveloppe   
le fœtus avec lequel elle semble   
se confondre.

[p. 17]

Amorphe, adj. *informis*, du   
grec ἄμορφος, composé ιΐ’ἀ privatif,   
el de μορφὴ, forme, fîgtire ;   
infomie, diiiorme, sans forme ou   
flgure régnlière.

Amphiarthrose, s. f. *amplùarthxosis,*   
*d’àptfi*, des deiix côtés, et   
ίΐ’αρθρον, jointure, articulation ; mot   
à mot, *articulatioII double; axicula-*   
tion inixie qui tientde ladiarthrose   
et de la synarthrose : Anat.

Amphibie, adj. ot s. m. *amphibius*,   
ιΐ’αμφι, de part et d’autre, et   
de βίςς, vie; qni vit de detix manieres,   
sur la terre et dans l’eau.

Amphibiolithe, s. m. du grcc   
ἀαφιβιος, ainphibie,et de λίθος. pierre;   
pétrifîcation d’animaux amphibies.

Amphiblestroïde, s. f. *amphiblestroïdes,*   
*retiformis/*, (Ι’ἀμφίβληςρον,   
filet à prendre du poisson, et Ο’εἶδος,   
forrne, espèce, ressemblance ;   
nom que ccrtains anatomistes ont   
donnéa la rétine,parce qu’elle ressemble   
a un filct ou a un réseau,   
quand on la met dans l’eau.

Amphibronchies, s. f. pl. ΐΡἀμφὶ,   
autour, et de βρόγχος, la gorge ; tuut   
ce qtii environne la gorge: Anat.

Amphisbène, s. m. *amphdsbaena,*   
*eiPafiaQciuct*, ίΐ’ἀμφὶ, de part et d’aittre,   
et (Ιββαίνω, jc rnarche ; reptile   
ophidien qu’on trouve en Amérique   
ainsi appelé, parce qu’on a   
supposé qu’il avoit deux tètes, et   
qu’il njarchoit en avant et en arrière.

Amphisciens, a lj. m. pl. *atnphiscii*,   
en grec ἀμφιςζιοι, (Ι’ἀμφὶ,   
de part et d’autre, et de ςκιὰ, οιυbre;   
riom des peuples qui habitent   
la zone torride, et dont l’ombrese   
dirige tantôt vers le midi, et tanîôt   
vers le nord.

Amphismile,s Emotdéri νέιΡἀμφὶ,   
de part et d’autre, et de σμιλίον, scalpel;   
sorte de scalpel à deux tranghans.

Amphithéâtre, s. m. *amphiiheatrunl*,   
en grec αμφ,θέατριν,   
d αμφὶ, autour, ct de θεαοααι,   
je vois, je regarde; grandedifice   
de figure ronde ou ovale,   
destiné â un spectacle chez Ics BOmains:   
chcz nous, lieu élevé en   
face de la scène, d'où POn voit le   
spectacle commodément.

Amphitrites, s. m. pl. dugrec,   
ἀμφιτρητος, composé ά’αμφὶ^ aUtOUJ\*,   
et de τετρημι, je perce ; commc qui   
diroit, *perce de toutes parts*. — Vera   
marins qui vivent dans des tuyaux   
ouverts à leurs extrémités, et comnosés   
d’une matière coriace, flexible,   
recouverte en dehors de grains   
de sable ou de débris de coquilles..

Amplexicaule, adj- *amplexicaulis,*   
*d'amplector*, j’embrasse,   
et de *caulis*, tige; qui embrasse la   
tige : feuilles, pétioles, bractée’s,   
stipules *amplexicaules*.

Amplitude, s. f. *amplitudo*, portée   
horizontaled'une bombe *\ Vamplitude*   
du jet : —l’arc cle Fhorizon   
compris entre le point où un astre   
se lève ou se couche, et celui oùse   
lève et se couche le soleil : Astron.

Ampoule, s. f. *ampulla*, petite   
tumeur pleine d'eau sur la péau.   
*VOyez* Esséra. —BUlle qui vient   
crever a la stirface de l’eau quand   
elle est agitée : Phys. —TOUtvaisseau   
qui a un gros ventre, comm®   
les cücurbites, lcs récipièns, les   
ballons ; Chim.

Amputation, s. f. *amputatio 9*   
du verbe latin *amputare*, couper \*   
retrancher ;opéraiion de chirurgie   
par laquclle on coupe ou on retranclie   
un membre, comme un   
bras ; une jambe.

Amulette, s. f. *amuletum*, dfl   
verbe *amovere*, éloigner, écarter ;   
image ou figure qu’on porte pendue   
au cou oti sur soi, comnie uu   
préscrvatif confre les maladies cC   
les enchantemehs.

Amygdales, s. m. pl. *amygdalœ*,   
d’ἀμυγδαλῆ, amande; corps glanduleux,   
en forme d’amandes, rongeatres,   
sittiés daris l’interstice des   
demi-arcailes latérales de la cloison   
du palais, sur les côtés de la   
base de la langue : Anat.

Amyntique, adj. *amynticus,*   
*d'àpvlt»*, je sëcours, jcfortifî.e ; nom   
d’un emplatre fortifiant : Pharm,

Anabrochisme, S. IH. *anubrochisrnus*,   
d’avà, avec ou à travers,   
et de βρόχος, lacet, nœud coulant ;   
opératiou de chirurgie par laquelle   
on arrache les poils de la paupiére   
hérissés contre Pœil, en les engageant   
dans un nœud coulant : Chir.

Anabrose, s. f. *anabrosis*, du   
Verbe grec οίναβρωςκω, je dévore ;   
corrosicn des parties solidcs par   
[p. 18]une humeur âcre. *Voy.* Diabrose.

Anacamptique, adj. *anacampticus*,   
du verl)e ἀνακάμπτω, je réfléchis,   
forméd’àvà, qui marquelaréi\*   
tération, et dc κάμπτω, je réfléchis ;   
se dit particulièrement des éclios   
qu’on prétend être des sons réfléchis:   
Acoust.

Anacathartiques, adj. et Sllbst.   
m. pl. *anacathartica*, du verbe   
ανακαθαὶρομαι, j e purge par le haut; remedes   
qui facilitcnt Fexpectoration.

Anaclastique, s. m. d’avà, Ù tra▼ers,   
et du verbe κλάω, je brise ;   
partiede l’optique qui traite de la   
réfraction de la lumièie. *Voyez* Dioptrique.

Anacollémates, s. m. pl. *anacollemata*,   
du verbe ανακολλαω, je   
colle; remèdes collans, qui ont la   
propriété d’arrèter ce qui coule ;   
topiquesqu’on appliquesur lefront,   
pour prévenir une fluxion snr les   
yeux, ou pour arrêter une hémor-   
ïaSie\* V - t, N

Anadose, s. m. *anadosis*, d ἀνα,   
à travers, et de δίδωμι, je donne ;   
distribution tles aliinensdans toutes   
les parties du corps.

Anadrome, s. m. *anadrome*,   
d’ava, de ba.s en haut, et cle δρεμω,   
je cours, transport ou métastase   
des humeurs des parties inférieures   
aux supérieures : HIpp.

Anæmie ou Anémie, s. *f*. *anœrtiia*,   
d’a privatif, et ιΐ’αἷμα, génitif   
αἶματος, sang ; mot a mot, privation   
de sang ; maladie qui a attaqué   
tous les ouvriers d’une galerie   
dansune mined’anthracite ou   
charbon de terre, en exploitation   
à Anzain, Frènes et VIeux-COndé,   
pres Valenciennes, et qui a été   
suivie et traitée sur quatre de ces   
ouvriers, a Phospice de l’école de   
Médecine, à Paris. Ces malades   
d'avoient aucune apparencede veines   
au bras ni à l’avant-bras, ni   
au dos de la main ; toute la surrace   
clu corps étoit décoloréc, et toutes   
les membranesmuqueuses présentoient   
une teinte blafarde et jaunatre.

Analême, ou Analemme, s. m.   
*analemma*, du verbe ἀναλομβάνω,   
je prends d'en haut; projection ortthograpliique   
de tous les cercles de   
la s'phère sur une surface plane,   
ou rêprésentation cle la sphère strr   
un plan, par la projection des lignes   
qulon suppose abaissées de’   
tousses points sur ce plan: Astron.

Analepsie, s. f. *analepsis*, du   
verbe αναλαμβανω, je reprends ; recouvrement   
des forces après une   
màladie.

Analeptiques, adj. et s. m. pl.   
*analeptica*, du verbe αναλαμβανω, je   
rétablis ; alimens ou remèdesproprcsa   
rétablir lesforces diminuées\*   
abattues, ou épuisées.

Analogie, s. f. *analogia*, du   
grec ἀναλόγια, composé de la préposition   
ἀνἀ, avec, et de λόγος, rapport;   
conformité ou ressemblance   
d’une chose avec une autre. — Les   
methodes qu’on adopte cn histoire   
naturelle sont fondées sur l’analogie,   
parce que les objets y sont   
rangés selon leurs rapports de convenance.

Analogisme, S. ΠΊ. *analogismus*,   
du verbe grec ἀναλογίζιμαι, je raisonne;   
argument de la cause à   
l’effet. Recherclie des choses qui   
sont inconnues par l’analogic qui   
est enti-’elles etles choses connues.

Analyse, s. f. *analysis*, du verbe   
grec ἀναλύω, je résous, je dissous ;   
réduction d’un corps a ses principes   
ou élémens : Chim. —Résolution   
des problemes par Palgèbre:   
Math. —Méthode deraisonner quî   
remonte des effets aux causes, des   
choses simples aux cornposées :   
L°g-.....

Anamnestique, adj. *anamnes^*   
*ticus*, οΐ’ἀνὰ, derechef’, et de^v^zoi,   
je me souviens; se clit des signcs   
cominémoratifs, ou des signcs qui   
rappellent les circonstances antérieures   
a une maladie. —- Remèdes   
*aIIamnestiques*, pronres a rétablii.’   
la mémoire.

Anapétie, s. f. *anapetia*, du   
verbe grec ἀναπετάω ou αναπεταννυμι   
j’ouvre', je dilate ; dilatation des   
vaisseaux qui donnent passage au   
sang ou aux liqueurs.

Anaphonèse, s. f. *anapllonesis9*   
d’arà, par, etde φωνὴ, voix ; eNercice   
par le chant, pour fortifier les or   
ganes de la voix.

Anaphrodisie, s. f. *anophrodiÀ*   
*sia*, ιΐ’ἀ privatil, et d,ἀφpoδίσια, de\*   
sir vénérien ; absence ou aboütio^   
de Fappétit vénéricn,

[p. 19]

Anaphrodite, adj. ἀναφροδιτος,   
d'à privatif, et (Ι'ἀφροδίτη, V’énus,   
déesse de l’Amour; insensible a l’amour,   
impropre à la génération.

Anaplérose, s. f. *anaplerosis*,   
du verbe ἀνα-πληρόω, je remplis ; restauration   
ou rétablissement.

Anaplérotiques, adj. pl. *anaPlerotica*,   
dll verbe ἀναπληρόω, je   
remplis; remèdes qui ont la vertu   
de restanrer, de fairc revenir les   
chairs dans les plaies et les ulcères.   
Voyez Incarnatifs, Sarcotiques.

Anasarque, s. f. *anasarca*, (Γἀνὰ,   
à travers, entre, et de σὰρξ, chair ;   
espèce d'hydropisie où toute la superficie   
du corps paroit infiltrée,   
et conserve plus on moins de temps   
l’impression du doigt.

Anastaltiques, adj. pl. *anastaltica*,   
du verbe ἀναστέλλω, je resserre,   
je réprime ; niédicamens   
astringens, styptiques.

Anaspase, s. f. *anaspasis*, (Ι’ἀσασντάω,   
je resserre, dé.rivé de σπάω,   
je rctire; contraction de Pestomac :   
Méd.

Anastase, s. f. *anastasis*, dll   
verbe ἀνίστημι, élever; transport des   
humeurs d’une partie sur une autre:   
Méd.

Anastomose, s. f. *anastomosis*,   
du verbe ἀναστομίω, formé ιΐ’ἀνὰ,   
par, a travers, et ιΐοστόμα, bouche ;   
jonction iinmédiate et réciproque   
de deux vaisseaux: Anat.

Anastomotiques, ad. pl. *aIIastomotica*,   
du Verbé ἀναστομόω, j'otlvre   
la bouche; remèdes qui ont   
la vertu de dilater les vaisseaux, et   
de rendrela circulation pluslibre.

Anatifère, adj. *anatifer*, du   
latin *anas*. canard, et *de fero*, je   
porte ; se dit en litliologie d'une   
coquille qui porte un canard.

Anatifes, s. m. pl. *anatifiex,*   
*dlanas, atis*, canard, *et defiicio*,   
je fais : animaux de la classe des   
*mollusques*, ainsi appelés parce   
qd'on croyoitautrefois que certains   
canards provenoient de leur rnétamorpliose:   
erreur grossiére qui   
provient de ce qd'on aura observé   
beaucoup de canards dans les parages   
qd'habitent les *anatifes*, dont   
ces oiseaux sont très-friauds.

Anatomie, s. f. *anaiomia*, d’ἀτατομὴ,   
dissection, dérivé ίΐ’ἀνα, dans,   
parmi, â trayers, et de τεμνω, je   
coupe ; Vart de disséquer le corps   
d’un animal pour en connoître lu   
structure.

Anatomique, adj. *anatomicus*,   
qui appartient *a* Panatomie.

Anatomiste, s. m. *alIatomicus*   
*prosector*, ἀνατομικὸς, qui sait disséquer,   
qui enseigne Fanatomie, ou   
qui est auteur cn ce genre.

Anchilops, s. m. *anchilops*,   
d’ay^, proche, et Α'ὡψ, œil; tu\*   
meur flegmoneuse située à l’angle   
interne de l’œil.

Ancillaire, adj. *ancillaris*,   
préparatoire ; mot employé daus ce   
sens par les cliimist.es.

Ancipité, ÉE, adj. *anceps*; comprimé,   
ayant dcux bords opposés   
plus ou moins tranclians : BOt.

Anconé, s. m. *anconeus*, quî   
appartient au coude ; ΰ’ἀγκών, le   
coude; un des muscles qui servenc   
a étendre l’avant-bras ( épico/zdilo-   
*cubital.}*

Ancylomèle, s. m. ΐνἀγκὑλος, courbé,   
crochu, et de μήλη, sonde ;   
sonde recourbée : Chir.

Ancylotome, s. m. ίΐ’ἀγκύλος,   
courbé, crochu, et de τεμνω, je   
coupe; bistouri courbe, qui sert à   
couper le filet de la langue: Chir.

Ancyroïde,. adj. *ancyroïdes*,   
Α’ἄγκύρα, ancre, crochet, et εΡεἶδος,   
figure 011 ressemblan.ce ; nom de   
Papophyse coracoïde de l’omoplate,   
ainsi nommée, parce qu’elle ressemblcâ   
un crochet.

Andranatomie, s. f. *andranatomia*,   
Α’ἀνὴρ, ἀνδρὸς, homme, d’ava,   
a travers, et de τεμνω, je dissèque;   
dissection du corps hurnain.   
*VOyez* Androtomie, ΑVτκοροτοM.IE.

Androgénie, s. f. *atidroge.nia*,   
Α’ἀνὴρ, gén. ανδρος, homme. et de   
γεννάω, j’engendre ; la succession de   
mâle en male 011 la suife d’une génération   
de rnâle en male:Tlipp.

Androgyne, s. m. *androgyna*,   
d ανηρ » ανδρος. homme, et de γυνὴ,   
femme ; personne ou animal qui   
paroît être des deux sexes; hermaphrodite;   
— fleur qui unitâ la fois   
les deux sexes : BOt.

Androïde, adj. et s. m. *androïdes*,   
ιΐ’ἀνὴρ, gén. ανδρος, homme,   
et ιΐ’εἶδος, forme, ressemblance ;   
nom d’une figure d'homme qui   
marche et parle au moyen de resi   
[p. 20]aorts et de machines. *VOyez* Automate.

Andromanie, s. f. *andromarlia*,   
οΐ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς, homme, et de   
μαιια, furcur ; passion pour les   
ilunlmcs, fureur utérine : Méd.

Androtomie, s. f. *androtomia*,   
ίΐ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρος, homme, et de   
τέμνω, je dissèque ; dissection du   
corps hnmain en particulier.

Anélectrique, Qdj. *a?Ielectricus*,   
d’à privatif, et ^λέκτρον,   
électricité 5 qui ne peut étre électrisé   
par frottement.

Anémase ou Anémie, s. f. *anœmasis,*   
*anœmia*, (Γἀ privatif, et   
εΐ’αιμα, sang ; maladie qui paroit   
consister dans un manqwe de sang.

Anémographie, s. f. *anemographia*,   
Α’ανίμος, vent, et ίΐογράφω, je   
décris ;description des vents.

Anémomètre, S. Iïlô *anemometrum*,   
d’ἄνεμος, vent, et de μέτρον,   
mesure ; instrument pour mesurer   
la force du vent.

Anémométrie, s. f. *anemomeiria*,   
ίΐ’ἄνεμος, vent, et ιΐομετρον, mesure;   
l’art de mesarer la force des   
vents.

Anémoscope, s. m. *anemosco piunl*,   
ιΡἄνεμος, Vent, et de σζοπεω, je   
considère, je regarde ; instrument   
propre à annoncer le changement   
de ternps, et à faire connoître la   
direction duvent.

Anesthésie, s. f. *anœsthesia*,   
insensibilité, d’aprivatif, et (Ι’ἀιςθαίβμαι,   
je sens ; privation detout   
sentiment, impuissance de con.tioitre   
les actions des objets extérieurs.

Anévrysme, s. m. *atIeurysnla*,   
εΐ’ὰνευρυνω, je dilate excessivemcnt,   
î'ormé d’a, particule augmentahve,   
et ιΐ’εὑρύνω, je dilate ; tumeur molle   
causée par la dilatation ou la rupliire   
d'une artère : Chir.

Anfractuosité, s. f. *anfiactus*   
détonr, circuit : on le dit des cavités   
ou détours profonds qui sont   
formés par les lobes ou lobules du   
cerveau.

Angéiographie ou Angiographie,   
S. *ï*. *angeiographia* OU *angiographia*,   
d’àyyfïov, vaisseau, et de   
γραφείν, clecrirc ; partic de l’anatomie   
qui a pour objet la descriplion   
des vaisseaux.

Angéio-hydro-graphie, s. f.   
*angeio - hydro - graphia*, (Ρἀγγείον,   
Vaisseau,’ (Ι’ὕδωρ, eau, et do γράφω/   
je dccris ; description dcs vaisseaux   
lymphatiques.

Angéio-hydro-logie, s. f. *angeio-hydro-logia*,   
(1’ἀγγεῖον, vais\*   
scau, d'vtaf. eau, et de λόγος, discours;   
traité des vaisseaux lyrnpliatiques.

Angéio-hydro-tomie, s. f.   
*angeio-hydro-tomia*, d’iyysïov, Vaisseau,   
ιί’ὕδωρ, eau, et de τεμνω,   
je coupe, je dissèque ; anatomie011   
dissection des vaisseaux lymphatiques.

Angéiologie ou Angiologie,   
 s. f. *angeiologia* ou *angiologia*,   
d’ἀγγεῖov, vaisseau, et de λόγος, discours;   
traité des vaisseaux.

Angine, s. f. *angina*, du verbe   
latin *angere*, qui dérive du grec   
ἄγχειν, serrer, suffoquer ; rfcgmasieou   
inflammation de la mernbrane   
muqueuse qui tapisse l’arrière-bonche   
ou le larynx, laquelle   
est causée par l’impression subite.   
d'un air froid, par l’inspiration de   
vapeurs ou gaz irritans, et clont   
les principaux caractères sont la   
douleur, et la chaleur de la gorge ;   
l’expuition de mucosités filantes et   
visqueuses, puis d’un mucus blanc   
jaunûtre, opaque et cohsistant ; la   
rougeur et le gonflement des tonsilles   
et du voile staphylin ; la gêne   
tle la déglutition, la sortie des   
boissons par lesnarines, accotnpagnée   
de toux ; la dyspnée ; la voix   
aiguë et sifllante, semblable au cri   
d’un jeune coq ; le clanger plus 011   
moins immirient de suffocation ; le   
délire; Passoupissement ; la rougeur   
et la tuméfaction de la face ;   
maladie dont la marche est aiguë   
ou chronique, et qui se termine   
par résolution, par métastase, par   
suffocation, par induration ou   
gangrène, quelquelbis par inflammation   
ou phthisie laryngée.

Angioscope, s. m. *angioscopium*,(1’   
ἀγγεῖον, vaisseau, et de σζοπεω, je   
considère ; instrnment propre ù   
considérer les vaisseaux capillaVx   
res. *VOyez* Microscope.

Angiospermie, s. f. *anglospermia*,   
ύ’ἀγγεῖον, vase, et dé σπέρμα,   
graine ou semence ; nom que   
I.inré donne a la sous-division de   
la quatorzième classe desplantes\*   
[p. 21]dont les semences sont renfermées   
dans une capsule.

Angio-ténique (fièvre), adj./e-   
*bris angio-tenica*, ιΐ’ἀγγεῖον, vaisscau,   
ct de τεινω, je teuds ; nom d'un ordre   
de fievres marque par une irri tation   
des tuniques des vaisseaux   
sanguins ; c’est ce qu’on appelle   
*fievre inflammatoire* ; elle est caractérisée   
par la rougeur de la face,   
la tensfon du sysxème artériel, et   
la chalcur halitueuse de la peau,   
avec ou sans paroxysmes.

Angiotomie, s. f. *angiotomia* ou   
*angeiotomia*, d’âyytw, vaisseau, et   
de τέμνω, je coupe, je dissèque ;   
partie de l’anatomie qui regarde la   
dissection des vaisseaux.

Angle, s. m. *angulus*, dc γωνία,   
ouverture de deux lignes ou de   
deux plans qui se coupent. L’angle,   
considéré par rapport aux JIgnes   
qui le forment, se divise en   
*rectiligne, curviligne* et *mixtiligne*;   
l’angle *reciiligne* résulte tle   
deux lignes droites ; l’angle *culrviligne*,   
de clcux courbes ; l’angle   
*mixtiligne*, d'une droite et d’une   
courbe. SI l’on a égard a PInclinaison   
respective des lignes, l’angle   
est *droit, aigu* ou *obtus* : l’angle   
droit est formé par deux ligncs   
perpendiculaires ; l’angle aigu est   
inoindre que l’angle droit ; l’angle   
obtus est plus grand.

Angoisse, s. f. *angor*, grande   
affliction d’esprit ; — scntiment de   
resserrementjaccompagné ou suivi   
de suffocation, cle palpitation ou   
de tristesse ; — symptôme tresalarmant   
dans le commencement   
d’une inaladie aigue.

Angulaire, adj. *angularis*, qui   
a des angles ou qui appartient aux   
angles; —aiguillons *a/Igulaires*, qui   
naissent sur les atigles d'une tige :   
BOt. — artère *angulaire*, qui passe   
au grand augle de l’œil : Anat.

Angulé, ÉE, adj. *angulatus*,   
pourvu d’angles, dont le nombre   
est déterminé : BOt.— feuille *triangulée,*   
*quadrangulée*.

Anguleux, EUSE, adj. *angÙlosus*,   
dont la surface est pourvue   
d’angles indéterminés quant au   
nombre.

Angustie, s. f. *angustia, anpustatio*,   
anxieté ou inquiétude   
dans les maladies ; Méd. — Peti- tesse des vaisseaux et des émouctoires   
du corps.: Anat.

Animal, s. m. *animal*, étrc organisé   
et doué de sensibilité, de   
motilité et de caloricité.

Animal, ALE, üdj. *animalis*,   
qui concerne l’animal: regne *aniimal*,   
vie *animale*, etc.

Animalcule, s. m. *atlimalculum*,   
petit aîiimal qu’on ne voii   
qtt’au microscope.

Animaliser (s'), v. pron. acquérir   
les propriétés qui caractérisent   
l’animal.

Animalité, s. f. ce qui constrtue   
l’animal.

Anisotome, adj. *anisotomus*,   
d’a privatif, ίΐ’ἶσος, égal, pareil,   
et de τέμνω, je coupe; se dit d’un   
calice ou d’une corollc dont les   
divisions alternes spnt seulement   
plus petites : BOt.

Animation, s. f. *animadio*,   
union de l’ame au corps de Pembryon.   
ou du fœtus.

Animer, v. a. *animare*, donncr   
le principe de la vie à un corps organisé.

Ankiloblépharon,.S.m.d'âyxvACI,   
resserré, courbé,et de βλέφαρον, paupière;   
maladie des yeux dans laquelle   
les paupières sont jointes   
ensemble ou adhérentes, soit a la   
conjonctive, soit à la cornée, sans   
pouvoir s’ouvrir.

Ankiloglosse, s. m. *atddloglossum*,   
ιΐ’ἀγκύλος,, resserré, contracté,   
et de γλὡσσα, langue; vice   
du filet de la langue, qui est trop   
court de naissance, ou endurci par   
quelquc cicatrice, d’où résulte   
une grande difficulté de parler.

Ankilose, s. f. *ankilosis*, d’âyzur   
λος, courbé ; soudure de denx os   
ensemble, dans laquelle le membre   
est ordinairement courbé à sou   
articulation : Chir.

Anneau, s. m. *annulus*, petit   
cercle cle matière plus ou moins   
dure-qd'on porte au uoigt. — NOm   
de certaines parties circulaiies. —   
*iPanneaudu* grand oblique de l’abdomen:   
Anat. — *lIanneau* de Saturne,   
cerde lumineux qui entome   
cette planète : Astron.

Annelé, ée, adj. *annulatns*,   
qui a un anneau au collet, pédiL.   
cule annelé ; BOt.

[p. 22]

Annihilation, s. f. réduction   
d'un corps à rien, son auéantissement.

Annuel, ELLE, adj. *annuus* ; se   
dit des plantesqui naissent et meurent   
dans le cours dc la même année:   
BOt.

Annulaire, adj. *antiularis* ; se   
dit du quatrième doigt où l’on met   
l’anneau : Anat. —- NOm d’une   
éclipse du soleil, où il ne reste de   
son disque qu’un anneau lumineux :   
Astron.

Anodin, INE, adj. et s. m.   
*aodynus, d’i* privatif, et dWVn,   
sensjbilité ou absence de la douleur.

Anodinie, s. f. *anodyrlia*, ϊΐ’ἀ   
privatif, et ιΐ’όδύνη, douleur ; in«sensibilité   
ou absence de la douleur.

Anomal, ALE, adj. *anomalus*,   
d’« privatif, et (Γὀμαλὸς, égal, régulier;   
qui est inégal, iirégulier;   
maladies *anomales*, quine suivent   
point un coursréglé dans leurs périodes:   
Mcd. — *Fleurs anomales*,   
qui sont d'une forrne irrégulière :   
BOt.

Anomalie, s. f. *anomalia*, d’à   
privatif. et Α’ὀμαλὸς, égal, tmi,   
pareil ; irregularité, inégalilé   
d’une maladie dans ses périodes :   
Idëd. — FOrme irrégulière des   
ileurs : BOt. — DIstanee du lieu   
vrai ou moyen d’une planète â   
l’aphélie ou à l’apogée : Astron.

Anomalistique, adj. *année*   
*anomalisüque* ; se dit du temps«   
Id'une planète emploie a revenir   
d’un point de son orbite au même   
point.

Anorexie, s. f. *anorexia, d'u*   
privatif, et ύ’ἴρεξις, appétit ; inappétence;   
perte, défaut d’appétit.   
DIsposition où POn n’a aucun   
désir ponr les alimens.

Anosmie, s. f. *anosmia, d'u*   
privatif, et Α’ἐσμὴ, odeur ; diminution   
ou pertéde l’odorat.

Antagoniste, s. m. *antagonista*,«   
Ι’ἀντὶ, contre, et ύ’ἀγωνίζω, j’agis,   
jefais effort; nom des muscles qui   
ont des fonctions contraiies ou opposées:   
Anat.

Antalgique, adj. ίΐ’ἀντὶ, qilî   
jnarque l’opppsition, et ΰ’ἄλγος,   
donleur ; qui est opposé a la douleur.   
*VOyez* Anodin.

Antaphrodisiaque, adj. *Voyez* Antiaphrodisiaque.

Antaphroditique, adj. *Voyez* Antiaphroditique.

Antarctique, adj. *antarcticus*,   
méridional, ιΐ’ἀντὶ, qui marque   
l’opposition, et d’ipzroç, ourse,   
comrne si l’on disoit : *opposé à la*   
*grande ourse*, constellation voisiue   
du pole arctique.

Antarthritique, adj. *Voyez* Antiarthritique.

Antécédent, ENTE, fldj. *antCcedens*,   
précédent, qui précède ;   
rnot communément appliqué nux   
causes des maladies. — Causes   
antécédentes, celles qui précèdent   
une maladie.

Antémétique ou Antiémétique,   
adj. *antemeticus*, ΐΓἀντὶ, contre,   
et εΐ,εμετος, vomissement ; remède   
contre le vomissement excessifi

Antenne, s. f. *andenna*, (Ι’ἀντάω,   
je vais au devant; vergue de navire;   
piece debois a laquelle est attachée   
nne vcile placée cn travers à   
un mât. —NOm desespeces decorncs   
que quelques insectes portent   
sur la tête.

Antéphialtique, adj. *antephialticus*,   
d'àvn, contre, et   
εΐ’ἐφιάλτης, incube ou caucliemar ; se   
dit des remedes contre le cauchemar.   
Ubjiez^ErHIALTE.

Antépileptique, adj. *atltepi-*   
Zepticus. VOyez Antiépileptique.

Antérieur, EURE, adj. *anterior*;   
se dit-de toutes les parties   
tournées vers le plan vertical que   
l’on conçoit passer sur la face, la   
poitrine, le bas«ventre, etc.

Anthélix, s. m. *anthelix*, (Ρἀντὶ,   
devant, et d'^f; éminence du cartilage   
de l’oreille, située devant   
Fhélix; circuilintérieurde POreille   
externe. *VOyez* Hélix.

Anthelmintique, adj. *anthelminticus*,   
d’àvTI', contre, et Α^λμινς,   
ινθος, ver; nom des remèdes centie   
les yers. -— Antivermineux.

Anthère, s. f. *anthera*, du grec   
ἀνθηρίς, fleuri ; le sommet des étamincs   
dans les fleurs, lequel ne   
[p. 23]paroît que quand les plantes sont   
fleuries : BOtan.

Anthèse, s. f. *anthesis*, du   
verbe ἀνθέω, je fleuris; le teinps où   
tous les organes d’une ileur sont   
danslcur parfait accroissement, et   
où Pémission du *polleti* a lieu pour   
la fécondation : BOt.

Anthologie, s. f. *aJltllologia*,   
d’avôos, üeur, et ἀβλεγω, je cueille ;   
choiN dc fleurs, recueil de fleurs :   
BOt.

Anthracite, s. m. *anthracites*,   
charbon dc terre, d'av0paf, génit.   
ακος, cliarbon ; substance ininérale   
iossile, d'une couleur noire, jointc   
à un luisant quitiresur celui du fer   
carburé, mais plussombre ; pesant   
j,8;tachant assezsouventlesdoigts;   
ÎVoint transparente ; friable; rayant   
a houille, le jayet et le iér carbûré;   
très-éclatante dans sa cassurerécente;   
donnant l’odeur dtt   
charbonde bois quand elle est pulvérisée   
et humectée ; ordinairement   
feuilletee, quelquefois compacte;   
électrisable par commiinieation;   
brûlant lentement et difficilement;   
fournissant à l’analyse   
du carbone, de la silice, de l’aluznine   
et du fer.

Anthracose, s. f. *anthracosis*,   
du grec ἀνθράκωσις, dérivé ιΐ’ἄνθραξ,   
charbon; tumeur rouge, livide,   
qni s'élève aux paupières, où l’on   
sent une chaleur brûlante, et où il   
se forme une croûte noire, comme   
si le feu y avoit passé; Chir.

Anthrax, s. m. du grec ἄνθραξ,   
eharbon ; tumeur contre nature,   
accompagnée d’une douleur uive et   
d’une chalcur brûlante, semblable   
à celle que causeroit un charbon de   
feu : Chir. *VOyez* Charbon.

Anthropoforme,adj. *anthropoformis*,   
du grec ἄνθρωπος, liomme,   
et du latin *forma*, torme, *ctui a la*   
*figure humaine* ; nom de certainsl   
itnimaux dont la figurc approche   
beaucoup dc celle de l’homme.

Anthropogénie, s. f. *anthropogenia*,   
ΰ’ἄνθρωπος,ΙIοπιιηο,'Νεΐ de γεννάω,   
j’engendre; genération de l’homme;   
connoissance de la génération   
de l’homme.

Anthropoglyphite, s. f. *a7lthropoglyphites*,   
(Ι’ἄ»θρω.πος, homme,   
et Αβγλύφω, je taille ; pierre   
tailiée naturellement et représen- tant qnelques parties du corps humain:   
HIst. nat.

Anthropographie, s. f. *anthropographia*,   
(Ι’ανθρωπος, homme, et   
ιΐογραφω, j e décris ; purtie de l’anatomie   
qui a pour objet la description.   
de Phomme.

Anthropolite, s. f. *antllropolites*,   
ιΐ’ἄνθρωπος, homme, et de λιθος,   
pierre, littéralement *homme-pierre;*   
pétrification de diverses parties du   
corps humain : HIst. nat.

Anthropologie, s. f. *anthropologia*,   
d’âivOpidnoç, homme, etde λόγος,   
discours; traité anatomique ducorps   
h umain.

Anthropomantie, s. f. *anthropomantia*,   
ίΐ’ἄνθρωπος, homme, ct   
de μαντεία, divination ; l’art de deviner   
par ÉInspection des entrailles   
dhin cadavre humain.

Anthropométrie, S. *ï.anthropo-*   
metriu,d’a.v0p&)noç,homme,et de μέτρον,   
inesuie : science des proportions   
du corps humain.

Anthropomorphe, adj. *anthropomorphus*,   
(Ι’ἄνθρωπος, homme, et   
de μορφὴ, forme ou figure ; nom de   
certams animaux qui ressemblent   
en quelque sorte au corps de   
l’homme: HIst.nat.

Anthropophage, ûdj. *anthropophagus*,   
d’ἄνθρωπος, homnie, et   
εΐοφάγω, je rnange; mangcur d’hommes.

Anthroposomatologie, s. f.   
*anthroposomatologia*, (Ι’ανθρωπος,   
homine, de σωμα, corps, et de λόγος,   
discours ; traité du corps de l’homme,   
ott description du corps humain:   
Anat.

Anthroposophie, s. f. *antflroposophia*,   
ιΓἄνθρωπος, homme, et de   
σιφία, sagcsse, connoissance; la connoissancc   
delanatuie de l’homme.

Anthropotomie s. f. *anthropotomia,*   
*d’ta^uv^s*, liomme, et de‘^voo,   
je coupe, je dissèqne; dissection   
du corps bumain. *VOyez* Androtomie.

Anthypnotique, adj. et s. m..   
*aIIthynopticus*, d'àm', contre, et   
d’invos, somineil; remèdcs contre   
le sornmeil excessif ouuon naturel.

Anthypocondriaque, ou Antihypocondriaque,   
adj. eî S. IH. t   
*antihypocondriacus*, (Γἀντὶ, contre,   
ct d'iiTOxov^u, les hypocoudres   
[p. 24]nom des remèdes contre l’hypocondrie.

Anthystérique ou Antihystérique,   
adj. et s. m. *antihystericus*,   
ΰ’ἀντὶ^ contre, et d^ripa, la   
matrice ; remède contre l’hysterie.

Antiaphrodique, adj. *antiaphroditicus*;   
la méme chose qu’antiaphrodisiaque.

Antiaphrodisiaque,adj. cts.m.   
*antiaphrodisiacus*, d’àvw, contre,et   
εΐ’ἀφροδίτη, Vénns ; antivénérien ;   
Temède qui éteint les désirs amoureux.

Antiapoplectique, adj. et s. m.   
*antiapoplecticus*, (Ι’ἀντὶ, contre, et   
d’ἀπoπλnξία, apoplexie; reniède conire   
l’apoplexie.

Antiarthritique, adj. et s. m.   
*antiarthriticus*, d’àvrî, contre, et   
d'àpâpiroç, la goutte ; remede contre   
la goutte.

Antiasthmatique adj. et S.   
m. *antiasthmaticus*, d’ivTI, contre,   
et Α,ἆσθμα, asthme ; remèdc contie   
l’asthme.

Anticachectique, adj. *anticachecticus*,   
ιΓἀντὶ, contre, et   
de καχεξίος, cachexie ; se dit des remèdes   
coutre la Cachexie. *Voyez* Ce mot.

Anticausodique, S. et adj.   
*anticausodicus*, (Ι’ἀντὶ, contre, et   
de καυσος, fîèvre ardente ; se dit des   
remèdes contre le cansus ou la   
fièvre ardente. *VOyez* Causus.

Anticipant, ANTE, adj. *ttntiCIpans.*   
*VOyez* Proleptique.

Antidinique, adj. et s. m. *antidinicus,*   
*d'iiri*, contre, et de δῖ,ος,   
lournoicment ; remècle contre le   
vertige.

Antidotaire, s. m. *antidotatium*,   
recueil de remèdes contre   
tine ou plusieurs maladies. *Voyez* Antidote.

Antidote, s. m. *antidotus, antidotum,*   
*CàVI*, contre, et de δίδωμι,   
je donne ; comme qui diroit, *donné*   
*contre le poisôn* ; remède intcrne   
pour se préserver de la peste, ct   
de toiites sortcs de venins. *Voyez* Alexipharmaque, Alexitère.

Antidyssentérique, adj.et s. m.   
*antidyssentxricus*, d'àvrî, contre,   
et de δνπεντερια, dyssenterie ; rernede   
contre ia Dyssenterie. *VOyez* ce   
mpt.

Antiépileptique, adj, Ct S.Hl.   
*anüepilepticus*, ιΓἀντὶ, contre, et   
ιΐ’ἐπιληψία,épilepsie ; remède contre   
l’epilepsie.

Antifébrile, adj. et s. m. *antifebrilis*,   
contraire a la fievre. Fqy.   
ANTIPYRÉTIQUE.

Antigalactique, adj. et s. m.   
*antigalacticus*, εΐ’ἀντὶ, contre, et   
de γαλα, lait; contraire au lait.

Antihectique, üdj. et s. m.   
*antihecticus*, (Ι’ἀντὶ, contre, et   
*d'hecticus*, hectique; remède contre   
la fièvre hectique.

Antihémorroïdal, Sdj. et S.   
*antihemorrdïdalis*, εΙ’ἀντὶ, contre, et   
d’aίμoῤῤoὶ;, flux de sang, hémorroïdes;   
remède contre les Hémorroïdes.   
*VOyez ce* mot.

Antiherpétique, s. m.etadj.   
*an tiherpeticus*, ό'ἀν,τὶ, contre, et   
οΡερπης, dartie ; remède contre les   
dartres.

Antihydropique, adj. et s. m.   
*ant.ihydropicus*, ει’ἀντὶ, contre, et   
εί’ὕδρωψ, hydropisie; remède contre   
l’hyitrôpisie.

Antihydrophobique, S. IH. Ct   
adj. *anühydrophobicus*, d'avrhcontre,   
et εΐ’ὑδριφοβια, horrenr de   
l’eau, ragc, hydrophobie ; reinède   
contre la rage ou l’hydrophobie.

Antilobe, s. f. *antilobium*,   
εΡἀντὶ, contre, et de λοβὸς, lobe ou   
lobule; partie de POreille opposée   
au lobe, et suivant M. James, Tragus.   
*VOyez ce* rnot.

Antiloïmique, adj. et s. m. *an~*   
*tipesiilentialis*, d’avd, contre, et   
de λοιμὸς, peste; remède contre la   
peste’.

Antimélancolique, adj. ets.m.   
*antimelancholicus*, (Ι’ἀντὶ, contre,   
et de μελαγχολία, bile noire; remède   
contre la mélancolie.

Antimoine, s. m. *sübium*, d’anî,   
contre ou par opposition, et   
de μόνος, seul ; métal ainsi appelé   
uon parce qu’il a été nuisible a des   
moines, mais parce que, ù l’état   
natif, il est ordinairement melé   
avec des matières étrangères,telles   
que l’argent, le fer, l’arsenic ;   
d’une couleur blanc d’étain ; trèsfragile,   
très-lamelleux ; pesant6.7021   
; divisible en octaèdre régulier,   
et en dodécaèdre rhomboïdal ;   
évaporable cn fumée par le chalumeau;   
soluble par l’acide nitrique.   
[p. 25]et laissant un dépôt blanehatre   
dans la liqueur; oxydable ; trèsiitile   
en pharmacie.

Antinéphritique, adj. et s. m.   
*antinephriticus*, (Ι’ἀντὶ, contre, et   
de νεφρίης, douleur des rcins ; remède   
contre la *néphritis* et les douleurs   
des reins.

Antiorgastrique, adj. et s. m. *antiorgasticus*,(   
Ι’ἀντὶ, contre, etd^pya?μὸς,   
orgasme ; remède propre à caimer   
l’orgasme ou l’effervescence   
des humeurs.

Antiparalytique, adj. et S. ΠΊ.   
*antiparabyticus*, ιΐ’ἀντὶ, contre, et   
de παράλυσις, paralysie ; remède contre   
la paralysie.

Antipathie, s. f. *antipathia, ’*   
répugnance, (Ι’ἀντὶ, contre, ct de   
πάθος, affection, passion; aversion   
naturelle, répugnance, opposition   
entre deux personnes ou   
deux choses.

Antipéristaltique, adj. *antipeûstalticus*,   
d’àvd, contre, et de   
*peristalticus*, péristaltiquc; mouvement   
opposé à celui qu’on nomme   
péristaltique des intestins. *V.*   
Péristaltique.

Antipéristase, s. f. *antiperisiasis*,   
(Ρἀντὶ, contre, et de περιίστεμι,   
i’environne ; action de deuN quaJItés   
contraires, dont l’une augmente   
la force de l’autre : ainsi,   
selon *Théophraste* et les autres péripatéticiens;   
le feu estplus ardent   
l’hiver, a causede *antipéristasede*   
la clialeur.

Antipestilentiel, ELLE, adj.   
*antipestilentiaiis*, ο’ἀντὶ, contre, et   
du *\axin pestis*, Ja peste ; remède   
contre la peste. *V.* Antiloïmique.

Antiphlogistique, adj.ets. m.   
*antiphlogisticus*, (Ι’ἀντὶ, contre, et   
de φλόγιστος, inllammable ; remede   
çontie les maladies inflarnmatoiies ;   
rafraîchissant.

Antiphthisique, adj. et s. m.   
*antiphthisicus*, (Ι’ἀντὶ, et de φθίσις,   
phthisie ; remède contre laphthisie.

Antiphysique, adj. et s. m. *aniiphysicus*,,   
ά’ἀντὶ, contre, et de   
φύσις, nature; contre nature ; ou du   
verbe φυσαω, je souffle ; remède   
coutre les vents. *Voy.* Carminatif.

Antipodagrique, adj. et S. ΠI.   
*antipodagricus*, d’àvn, contre, et de   
ποδάγρα, la gouttc atlx pieds ; rc- mède contre la goutte qui attaque   
les pîeds. *Voy.* Antiarthritique.

Antipleurétique, s. et adj.   
*anüpleureücus*, ά’ἀντὶ, contre, et de   
πλευρῖτις, pleuresiej rernède contre   
la pleuiesie.

Antipode, s. m. *antipodes*, d'avrî,   
contre, et de ποῦς, gén. ποδὸς, pied,   
comme qui diroit, *oppose par lcs*   
*pieds* ; nom des habitans de la tene   
qui sont diarnétralement opposés   
les uns aux autres : Géogr.

Antipraxie, s. E *antipraxia*,   
résistance, (Ι’ἀ-,τὶ, contre, et «le   
πράσσω, je fais; contrariété ou oppositiOn   
de tempéramcns ct de   
fonctions dans les différentes parties.

Antiprostates, s. f. pl. *OnTlprostatœ*,   
ιΐ’ἀντὶ, devant, vis-a-vis,   
et de *prostata*, la prostate ; uont   
de deux petits corps glandulcux   
placés a chaque côté de l’uretre   
et devant la glande prostate.

Antiputride, atlj. et S. Hl. *antiputridus*,   
ιΡἀντὶ, contie, et de   
πύθω, je ponrris ; rcrnède contre la   
pourriture ou putridité.

Antipyique, adj. et s. *m.antipyicus*,   
ιΐ’ἀντὶ, contre', et de πύιν.   
pus; remède qui arréie oumodère   
la suppuration.

Antipyrétique, adj. et s. m.   
*antipyreticus*, ιΐ’ἀντὶ, contre, et de   
πυρετος, fièvre ; remède contre la   
fièvre. *V.* Fébrifuge OU Antifébrile.

Antipyrotique, fldj. et s. m.   
*antipyroticus*, (Ι’ἀντὶ, contre, ct de   
πυροτίκος, caustique, brûlant ;remcde   
contre la brûlure, contre les Îlegmasies.   
*Voy.* Rafraîchissant,   
Antiphlogistique.

Antisciens, s. m. pl. *antiscii*,   
ιΐ’ἀντὶ, contre, et de σκιὰ, ombre ;   
peuples qui habitent en deçà ot   
au dela de l’équateur, et ont îl midi   
leur ombre opposée.

Antiscorbutique, adj.et s. tn.   
*antiscorbuticus*, εΐ’ἀντὶ, contre, et   
de *scorbutus*, scorbut ; rcmèdc   
contre le scorbut.

Antiseptique, adj, et s. m. pk   
*antdsepticus*, εΐ’ἀντὶ, contrc, et de   
σηπτικὸς, qui a la vertu de putréfier ;   
remède contre la putréfaction. *V.* Antiputride.

Antisiphilitique, adj. et s. m.   
*antisiphiliücusj* d’avd, contre, ct de   
[p. 26]ηφλος, vilain, honteux ; remède   
eoutre la maladie honteuse, la vérole.   
*VOy-* Siphilis.

Antispase, s. fém. *aIIüspasis*,   
ίΐ’ἀντὶ, contre, et de σπαω, je tire ;   
révulsion des humeurs, cours   
qn’on leur lait prendre vers la   
partie opposée â celle sur laquelle   
ejles se portoient. *V.* Révulsion,   
Révulsif.

Antispamodique, adj. et S. ÏH.   
*antispasmodicus, antispasmaticus,*   
*antispasmius*, davd, contre, et de   
σποσμὸς, spasme ; remède contre le   
spasme ou les affections spasmodiques.

Antispastique, adj. et s. m.   
*antispasticus*, ιΐ’ἀντὶ, contre, ct de   
σπάω, je tire ; remede qui tire ou   
opère par révuision. *V.* Révulsif.

Antithénar, S.’Hl. *anÙthenar*,   
Α’ἀντὶ, contre, et de θέναρ, le tliénar;   
muscle ainsi nommé parce   
qu’il est l’antagoniste du thénar.

Antitrague, s. m. *antitragus*,   
εΐ’ἀπὶ, contre, et. de τράγος, bout ;   
bouton postérieur situé au dessous   
dc l’extrémité inférieure de Pantliélix,   
ainsi appelé parce qu’il   
estopposé aùTRAGUs.U. ce dernier   
xnot.

Antivénérien, ENNE, adj. et   
s. m. *antwenereus*, ιΐ’ἀντὶ, contre,   
et dn rnot *\atiuVenus,gen.Veneus*,   
deesse de la volnpté ; remède conIre   
la vérole oules maladies vénériennes.

Antivermineux, EUSE, ndj. *antiverminosus*,   
bon contre les vers.

Antizymique, adj. du glec   
ἀντὶ,’ contre, et de ζυμίζω, ie ferInente;   
propre à arrêter la fermentatidn.

Antre, s. m. *antrum*, caverne,   
sinus ; nom qu’on donne aux sinus   
maxillnires.

Anus, s. m. fondcment, orifice   
dc l’intestin rectum, dulatin *anus*,   
qui, a proprement parler, signifie   
nn rond, un cercle ; de là vient   
*annus*, l’année qui est une circula-   
*t*ion de temps ; *annulus*, une bague,   
iui anneau qui a la figure d’un   
cercle.

Anxiété, s. f. *anxietas*, du   
verbe *ango 3* je serre, je suffoque,   
j’étrangle ; sensation triste et désagréablc   
qu’on épronve a la vue,   
ou par la crainie d’un mal imnii- nent qu’on ne peut évitcr, par   
exeinple, lorsque les fonctions les   
plus cssentielles à la vie, la circulation,   
la respiration, les excretions,   
etc. sont dans un état de   
gêneplus ou moins considérable.

Aodon, s. m. d'a privatif des   
Grecs, et (Γὀδοὴς, ιντος, dent, sans   
clents ; poisson cartilagineux qui   
n’a point de dents.

Aorte, s. f. *aortq*., du grec   
ἀορτὴ, vaisseau, sac ; grande artère   
qui sort du ventricnle du cœur et   
porte le sang dans toutes les parties,   
du corps.

Apanthropie, s. f. *apanthropia*,   
de la préposition ἀπο, qui   
marque ' Vabsence 011 l’élOIgnement,   
et Α’ἄνθρωπος, hommc ; aversion   
pour la société et la compagnie   
des hommes. — Inhumanité.

Apathie, s. f. *apathia*, οΐ’ἀ privatif,   
ct dc πάθος, passion ; absence011   
défaut tle passion ; insensibilité   
pour le plaisir et pour la peine.

Apathique, ad j. du grec ἀπαθὴς,   
qui est sans passion, insensible ;   
qui ne s’affectede rien.

Apéchème, s. m. ἀπήχημα, d’àno,   
loin, et (Ι’ἧχος, son, retentissement;   
fracture du crâne dans la partie   
opposée au^coup ; coup retentissant,   
conîr^QÉUip : Chir.

Apepsie, s. f. *apepsia, d'i* privatif,   
et de πέψις, coction, digestion;   
défaut de digestion, indigestion.

Apéritif, ινΕ, adj. *aperiens 9*   
*aperitivus*, du verbe latin *aperire*,   
ouvrir ; qui facilite les sécrétions,   
Pexcrétion de l’urine.

Apétale, adj. *apetalus*, d’a privatif,   
et de πέταλιν, feuillc ; nom   
des fleurs sans pétales.

Aphélie, s. m. de la préposition   
ἀπὸ, loin, et ιΐ’ῆλιος, soleil ; la plus   
grande distance d’une planète au   
soleil.

Aphérèse, s. fém. *aphœresis*,   
d’ἀφαιpέω, j’ôte, j’enlève ; arnputationou   
retranchement d’nn membre;   
opération de chirurgie qui   
retranche du corps ce qu’il y a   
de superflu.

Aphilanthropie, s. f. *aphilanthropia*,   
d’a privatif, et do   
φιλανθρωπία, «mour dcs hoinmes ;   
inite dc la sociétc ; recherche d®   
[p. 27]la solitude ; premier clegré de la   
mélancolie.

Aphonie, s. f. *aphonia*, d’à privatif,   
et de φωνὴ, voix ; absence de   
la voix ou eNtinction de voix, par   
la paralysie des organes qui serveutà   
cette fonction.

Aphorisme, s. m. *aphorismus*,   
Α’αφορίζω, je sépare ; maxime générale   
ou sentence énoncée en peu de   
mots, et a laquelle on s’est élevé   
par voie d’analyse ou d’abstraction.

Aphrodisiaque, Sdj. *aphrodisiacus*,   
ό’ἀφροδίτη, Vénus, déesse   
de la volupté ; aliment ou remède   
qui excite à l’amour, aux plaisirs   
vénériens.

Aphrodisiasme, S. ΠΊ. *Üphrodisiasmus*,   
d^poJhZTn, Vénus ; l’acte   
Vénérien, le coït.

Aphrodites, s. m. pl. du grec   
ἀφροδίτη, Vénus, déesse cle la volupté.—   
Animaux qui se reproduisent   
sans copulation apparente.

Aphronitre, s. m. nitrate de   
chaux ; du grec ἀφρὸς, écume, et de   
*nitrum*, gén. *nitri*, nitre; sel   
ainsi nommé parce que la combinaison   
de l’acide nitrique avec   
la chaux se fait en produisant une   
sorte d’écume.

Aphthes ou Aphtes, s. m. *aphtœ*,   
en grec ἄφθαι, qui vient sans   
doute d’i'nTIO, j’enflamme ; petits   
nlcères ou tubercules qui affectent   
la membrane muqueuse de la bouche   
ou du conduit alimentaire,   
ainsi appelés parce qu’ils causent   
nne chalenr brûlante.

Aphylle, adj. *aphyllus*, ά’ἀφνλλος,   
fcrmé (Ι’ἀ privattf, et de φυλλον,   
feuille ; dépouilléde feuihes : BOt.

Aphyostomes, s. m. pl. et adj.   
du verbe grec ἀφίεω ou ἀφιἡαι, prolonger,   
et de στόμα, bouche Fse   
dit d’une famille d’insectes diptères   
qui ont la bouclfe prolongée-

Aplestie, s. f. *aplestia*, ιΐ’ἀ   
privatif, et de πλήθω, je remplisj   
jnsatiabilité, avidité insatiable.

Aplotomie, s. E *aplotomia*, s. f.   
*aplotomia*, d’ànAUç, simple, et de   
τεμνω, je coupe; simple ouverture   
ou incisiOn faite a une partic molle :   
Chir.

Apnée, s. f. *apnœa, d'i* privatif,   
ct de πνέω, je respire ; défaut de   
ïespiration. — Llm dans lequel les   
malades ne scmblent plusrespirer,   
comme il arrive dans la passion   
hysterique, la syncope, l’asphyxie,   
la catalepsie, etc.

Apocénose, s. f. *apocenosis,*   
*d'ivo*, hors, et de κενόω, j’évacue;   
sorte d’hémorragie ou d’evacuation   
d’humeurs, qui d'est nccompagnée   
ni d’irritation, ni de fièvre :   
Méd.

Apochylime, s. m. *apochylimus*,   
ιΐ’ἀπὸ,ιΐβ, et cle χυλὸς, suc; suc vegétal   
épaissi, vulgairement rob : Pharm.

Apocope, *apocope*, ά’ἀπὸ, de,   
et de κόπτω, je coupe; coupure,   
retranchement. — oorte de fracture   
dans laquelle une. pièce de l’os   
est séparée et enlevée : Chif.

Apocroustique, s. m. et adj-   
*apocroustica*, εΐ’ἀποκριιω, je repousse,   
je réprime ; lemède propre à repercuter   
les humeurs qui se jettent   
sur quelque partie. *VOyez* Répercussif.

Apodacrytique, adj. et s. m.   
*apodacryticus*, d’αποδακρυω, je   
pleure ou verse des larrnes; r.emède   
qui excite d’abonl les larmes   
par son acrimonie, et les arrete   
ensuite en resserrant leur conduilî   
excréteur.

Apodes, s. m. plur. αποδες, d'â   
privatif, ct de πους, ποδος, picd,   
comme si POn disoit *satIs pieds-*   
NOm des poissons qui d'ont point   
dc nageoires sous le ventre. et ile   
certainsoiscaux qui ont les pieds si   
courts, qu’ils peuvent â peine marcber:   
HIst. nat.

Apogée, s. m. et adj. *apogœum*,   
d’ànô, loin, et de γῆ, gén. γῆς, la   
terre ; point du ciei ou une planète   
est à sa plus grande distarçcc de la   
terre : Astron.

Apomécométrie, s. f. *apOmecometria*,   
d’iina, qui marque la séparation,   
la distance, de μῆκος, εος,   
longueur, et de μετρον» mesure ; art   
cle mesurer les objets éloignés :   
Géom.

Aponévrographie, s. f. *aponevrographia*,   
d’anovÉÔp&wç.aponé vrose,   
et de γραφω, jc décris ; descriptÎOIi   
des aponévroses : Anat.

Aponévrologie, s. f. *aponevrologia*,   
ίΐ’ἀπονενρωσις, aponevrose, et   
de λόγος, discours ; traité des aponéyroses:   
Anat.

Aponévrose, s. f. *aponevrosis9*   
[p. 28]d’inô, de, et de νίῦρον, nerf, parce   
que les anciens donnqient le nom   
de nerls aux tendons ; partie tendineuse   
d’un muscle, qui, au lieu   
d’être ramassée en rond comme   
dans h s tendons ordinaires, est   
étendue cn forme de membraue.

Aponévrotique, ftdj. *aponevroiicus*,   
tout ce qui a rapport auN   
aponévroses.

Aponévrotomie, s. f. *aponevroiomia*,   
ύ’ἀπινεύρωσις, aponévrose, ct   
de τέμνω, je coupe. je dissèque ; dissection   
dcs aponévroses: Anat.

Apophyse, s. f. *apophysis*,   
Α’άποφυω, nailre οιι croître dc que.lqtie   
chosc ; excroissance osseuse,   
ou éminence continue â l’os : Anat.

Apophlegmatisme, S. ΠI. *'apophlegmatismus*,   
ο’ἀπὸ, de,et de φλεγμὰ,   
phlegme, pituite, d’où s’cst iorrné   
le veroe αποφληγματίξω, je purge la   
yimite ;. remètte qui, selon les anciens,   
avoit la vertu de purger le   
phlegme par la bouche, ou d'augInenter   
la salivation. *VOyez* Masticatoire   
ou MACHICATOIRE.

Apoplectique, adj. *apoplecticus*,   
ἀποπληκτικὸς, qui appartient à   
l’apopleNIe : Méd.

Apoplexie, s. f. *apoplexia*,   
ἀποπληξια, (hi verbe ἀποπλήττειν, frappcr   
avec violence ; privation subite   
de tout mouvement volontaire, de   
Pexercice des sens et des fonctions   
de l’intellect. a la suite de quelque   
flffection médiate ou immédiate de   
FOrgane encéphalique.

Aposcepsie, s. f. *aposccpsis,*   
*aposcemma*, du verbe αποσκήπτω, je   
iais irniption ; transport ou métastasc   
snbite des humeurs d’une partie   
du corps dans une autre : Méd.

Apositie, s. f. *apositia*, ΰ’ἀπο,   
qui marque la privation, et de   
σιτάν, alimeut; aversion ou dégoût   
pour les alimens. *VOyez* Anorexie.

Aposképarnismos, S. 1D. Cll gl’ec   
ἀποσκεπαρνισμος, ίΐ’ἀπο, cle, et de.   
βστκεπορνον, doloire ; espèce de plaie   
au crane, où la pièce a été enlevée   
comme.avec une doloire.

Apostème, s. m. ἀποστήμα,   
Α^ἀφισταμαι, )G ndelotgne d un lieu   
poiir me lixcr dans un autre; tusneur   
contre natufe formée par   
quçlque liumenr corrompue : Chir.

Apostume. *VOyeZ* Apostème.

Apostumer. *VOyeZ* Abcéder.

Apothème, s. f. *apothema*,   
d’ànè, de, et de τίθημι, poser, placer;   
perpendiculaire menée du   
centre d’un polygone régulicr à un   
de ses côtés : Géom.

Apothèse, s. f. *apothesis*,   
d’ànoTIô^oi, je place ; action de situer   
convcnablcment un membie rompu,   
après l’application des banclages.

Apothicaire,8. m. *apothecarius*,   
du grec ἀποθήκη, magasin,,   
bOUtique ; celui qui prépsre ct   
vend les remèdes, qui tient boutiquc   
de drogues et de médicamens.

Apothicairerie, S. IH. dll grec   
ἀποθήκη, magasin ; magasin de lemedes;   
l’art de Papothicaire.

Apotome, s. m. du grec ἀποτομος,   
sépare, coupé ; clifiérence des   
quantités incommensurables : Alg.

Apozème, s. m. *apozema*, ιΐ’ἀπόζεμα,   
décoction, ou du verbe ἀποζέω,   
je iais bouillir ; décoclion de piau.   
tes médicinales.

Appareil, s. m. *apparatus*, appret,   
préparation ; disposition méthodique   
de tout ce qui est nécessaire   
pour panser une plaie, nn   
ulcère, etc. : Chir. — Grandup/nz-   
*reil*, petit *appareil*, haut *appareil,*   
*appareil* latéral, différentes rnétnodes   
de faire POpération de la   
taille : Chir. —Assemblage de parties   
qui en accompagnent d'autres   
plus considérables, ct d’un caractère   
iliffércnt ; *Vappareil* ligamen-r   
teux tl’une articulation : Anat. —r   
Assemblage de plusieurs vaisseaux   
pour une opération chimique ; apparcil   
de WOUlf:Chim.

Appauvri, IE, adj. *depaUperar*   
*tus*, rendu pauvrc ; sang *appauvri*,   
qni a perdu presque tous ses priiv   
cipes; qui est dépourvu d’oxygène,   
selon les chimistes modernes.

Appendice, s. m. *appendix*, partje   
adhérente ou continue à un   
corps quelconque : comme *l'appenr*   
*dice* vermiformcou vermiculairedu   
cœcum ; *Vappendice* xiphoïde du   
sternum : Anat.—Espèce deprolongement   
qui accompagne le pétiole   
dcs fenilles presque jusqu’à son insertion   
sur la tige ou sur les rameaux;   
toute partie qui, fixée a un   
organe quelconque, paroit additionnelle   
à la slructure ordingire   
[p. 29]de cet organe ; ainsi la corolle de   
la bourrache a cinq *appendices â*   
l’orilice de son tiibe : BOt.

Appendicule, S. *ru.appendicula*,   
petit accessoire ou dépendance de   
peu cle conséquence oude considération.

Appendiculé., ÉE, ndj. *appendi\*^*   
*ulatus*, garni d’un 011 de plusieurs   
appendices ou appendicules: BOt.

Appétence, s. f. *appetenüa, appetifus*,   
du verbe latin *appetere*,   
désirer par instinct, ardemment,   
passionnément; inclination naturelle   
des etres vivans pour certaincs   
chosesparticulières; envie de manger   
ou de boire; la faim et la soif.

Appéter, v. a. *appetere*, désirer   
par instinct. — I/cstomac *appete*   
lèsalimens, la femelle *appete* le   
mâle : Phys.

Appétit, s. m. *appelitus*, le   
mème *cyu’ appetence* ; action d\*appéter;   
désir ou inclination sensuelle;   
*Xlappétit* vénérien, etc.

Approche, s. f. *accessus*, commerce   
charnel qtdon a avec une   
femme.

Appropriation, s. f. *approprîatio,action*   
nat.urelle en vertude laquelle   
les sucs nutritifs s’unissent   
lellement avec les différentes parties   
de l’éconornie animale, qd'ils   
cn sont inséparables.

Approprié, ÉE, *proprius* ; se dit   
detout remède destiné particulièrement   
ίι telle ou telle partie du   
oorps, dans telle ou telle circonstance.

Approximation, S. E *apptoximatdo*;   
méthode singulière de guérir   
une maladie, en la transplantant,   
a la faveur du coutact imrné'diat,   
dans unauimal oudans quelque   
substance vçgetale ; Méd.Ôpération   
par laquelle on approche   
de plus en plus cle la valeur   
d'tine quantité, sans y arriver exac tement:   
Math.

Appui, s. m. *fulcrum, fultura,*   
*fuleimentum, fulmentum* ; point   
fixe et inébranlable sur lequel un   
levier est appuyé, et qui esr. capable   
de la plus grande résistance.

Apre, adj. *asper*, rude au goût,4   
m toucher ; se dit des corps clont la   
surfaceest inégale et rude au toucher,aidsi   
que de tout ce qui frappe   
désagréablement ces sens. *Voyez* Acerbe.

Apreté, s. f. *asperitas*, qualité   
de ce qui est âpre; se dit des   
fruits encore verts, de la surface   
de la peau, lorsqu’elle ressemble à   
celle de POie, durant le frissoû de   
la fièvre.

Apsides, s. m. pl. *apsides*, du   
grec ἀψὶς, ιδος, courbure d’iine   
roue, ou d’anr», ie joins, je   
réunis ; point de l’orbite d’une   
planète où elle se trouve, soit à sa   
plus grande, soit à sa moindre distance   
du soleil ou de la terre.

Apténodites, s. m. pl. du grec   
ἀπτῆνες, sans plumes, composé d’â   
privatif, et de πτηνος, oiseau, ou   
ιΐ’ῖπταμαι, je vole ; nom d’nn genre   
d'oiseaux dontles ailcs sont courles   
et snns penne : Ornith.

Aptères, s. m. pl. du grec   
ἀπτερος, sans ailes, composé d’a privatit,   
et de πτερὸν, aile ; ordre d’insectes   
qui ne prennent jamais   
d’ailes, et dont la plupart ne subissent   
pas de métamorphose,   
comme l’araignée, le cloporte, le   
pou.

Apyre, adj. ἄπυρος, *d'à* privatîf,   
et de πῦρ, πυρὸς, feu ; se dit des corps   
qui résistent au feu.

Apyrexie, s. f. *apyrexià*, du   
grec ἀπυρεξία, composé ο’ἀ privatif-,   
et de πυρέττω, j’ai la fîèvre ; intermission   
oti cessation de la fièvre;   
intervalleqni sépare deux accesde   
fièvre intermittente.

Aquatile, adj, *aquaülis*, qui   
vit dans Pcau.

Aquatique, ndj. *aquaticus*, marécageux;   
qui vit daris l’eau ; lieu   
aquatîque; plante aquatique.

Aqueux, EUSE, *aqtlosus, aquatus,*   
*aqueus, liydatodcs*, qui cst   
de la nature de l’eau, qui contienC   
de l’eau ; tumeur aqueuse, etc.

Aquila - alba, s. f. mercnre   
doux : Anc. chim. MUriate doux de   
rnercure: NOUV. nonieiiclature chimique.

Arachnéolithes,S.m pl. du *grec*   
ἀράχνη, araignée, et de λίθος, pierre ;   
araignée de mer pétrifîée, devenue   
fossile.

Arachnoïde, s. f. et adj. *arachndïdeus,*   
*arachnoïdes*, (Ι’ἀράχνπ, toilt^   
d’araignée, etd^oç, forme,ligure,   
ressemblançe : §emblal?le a la toiiç   
[p. 30]d'araignée.NOm de certaines membranes   
fines et déliées comme une   
îoile d’araignée : Anat.

Arborisé, ÉE, adj. se dit des   
pierres où l’on voit des représentations   
d'arbres.

Arbre, s. m. *arbor*, plantc ligneuse   
qui surpasse en hauteur et   
en grosseur toutes les autres plantcs,   
qui a unc tige vivace, et des   
branches divisées en rameaux, etc.

Arbrisseau, s. m. *frutex*, petit   
arbre ; plante ligneuse, vivace,   
moins grosse et moins haute que   
l’arbre,qui, outre la principale tige,   
j)roduit très-souvent de la mêrne   
racine plusieurs pieds considérables,   
tels sont le rosier, le cognassier.

Arbuste, s. m. *arbuscula*, sousarbrisseati,   
petit arbrisseau comme   
le romariu.

Arc, s. m. *arcus*, portion d’une   
ligne courbe, mais plus cominunément   
de la circonférence d’un cercie;   
Géom.

Arcade, s. f. *arouatio*, ouvertiire   
fîgurée en arc. *Arcade* alvéolaire,   
contour des alvéolcs ; *arcàde*   
sourcilière, contour supérieur de   
FOrbite ; *arcade* zygomatique, contour   
formé par i’apophyse zygomatiqne:   
Anat.

Arcane, s. m. *arcanum*, secret ;   
rernède secret dont on cache lc   
nom pour en relever la valeur et   
le prix.

Arcanum - duplicatum, S. IH.   
tartrc vitriolé, sulfate de potasse   
dans la nouvelle chimie.

Arceau, s. m. *arculus*, petit   
arc ; demi-caisse de tambour qui   
met une partie iracturée à Pabri   
de,s couvertures pendant la formation   
du cal : Chir.

Archée, s. m. *archeus*, du grec   
ἀρχὴ, principe. commencement.   
Les anciens chimistes, Paracelse   
ct Vanhelmont, avoient adopté ce   
mot pour exprimer la cause efficiente   
de toutes choses, le regulateur   
et Pamc du tnonde.

Archiatre, S. ΠI. *archiater*, du   
grcc ἀρχίατρος, prince ou premier   
des medecins, ιΐ’ἀρχὸς, prince, et   
ά’ἰατρὸς, méclecin. — hialgré l’étymologie   
assez çlaire de ce mot,   
les opinions d'ont pas tonjours élé   
d’accord quant à sa vraie signifîcation.   
t°. *Accurse*, d’apres lesplus   
anciennes traductions de *Galien*,   
ct plusieurs auties savans, n’cntendent   
par *archiatre* que le *prince*   
ou *le premier des médecins*, comme   
l’indique Pétymologie grecque.2°.   
*Mercuriaï* soutient qu’urcÆIU-   
*tre* signifie le médecindii prince,   
parce que ce rnot n’a jamais été   
employé par aucun auteur grec ou   
latin avant les empereurs romains,   
et parce qu’*Andromachus, Demétrius*   
et *Magnus*, sont appelés,   
le premier l’archiatre deNéron, et   
les deux autres les *archiatres* des   
Antonins, préférablement â *Archi»*   
*gènc*, a *SOranus* età plusieurs autres   
célèbres médecins du même ternps.   
Ce sentiment a été snivi de *CUjas*,   
de *Zwmger*, de *Casaubon, dcMdttius*   
etde *VOssius*. 3°. *Alciat* pense   
que l’archiatre est en effet le prince   
des médecins, parce qu’il est le   
médecin du prince, ct qu’il estregardé   
cn cette qualité comme le   
premier ou le prince des autres   
médecins. */C*. *Meiboniius* pense   
que puisque archange, archevêque,   
archiprêtré, etc., ne signifîent   
point l’ange, l’évêque, lé pretre   
dii prince, de méme *carchiatre* ne   
doit point être pris pour le médecin   
du prince. 5°. *GOdefioi*, en   
adoptant le sentiment de *Mercurialis*,   
hii reproche d'avoir confondules   
*archiotres* du palais ou de   
lacourimpériale, avec les *archiatres*   
publics ou populaires de ROme eî   
de COnstantinople. II suit de lù   
que l’opinion *d‘Accurse* devroit   
paroître la plus vrai.semblable,   
puisqu’elle est la plns conforme ù   
l’origine du mot et à l’aualogie.   
Mais celle de Mercurial est plus   
conforme a l’usage; et comme, en   
fait de langues, ce dernier est un   
maître souverain qui décide de   
l’acception desmotssans considter   
souvent ni la raison, ni l’étymologie,   
il paroit quel’on peut conservcr   
le mot *archiatre* pour désigner   
le médecin du prince.

Archimagie, s. f. *archimagia*   
d’àpXL qui marque l’eNcellencc, et   
dc μαγος, magicien, sage, faiseur   
de prestiges ; partie de la chirnie   
qui enseigne l’art de faire de l’or   
etdel’argent, ainsi appelée à causo   
[p. 31]de la dignité de son objet ; la *magieeu*   
*lafirnrberie* par excellence.

Archimie ou Archymie, s. l’.   
*arëhitnia*, (Ι’ἀρχὴ, excellence, et   
deXdv, foudre; partie de la chimie   
qui s’occupe de la transmutation   
dcs métaux, et spécialement de   
faire de l’or et de l’argent.

Arctique, adj. *ardicus*, du grec   
ἀρκτοστ, ourse ; septentrional, ou   
lourné du côté de la grande ourse.

Arcture ou Arcturus, s. m.   
*arcturus*, du grec ἄρκτὸς, oursc, et   
d’oüpà, qiieue ; étoile de la constellation   
du bouvier, voisine de   
l’cxtrémité ilcla queuede la grande   
ourse.

Arcuation, s. f. *arcuatio*; courbnrc   
des os.

Ardent, ENTE, adj. *ardens*, hrûlantjdu   
latin *ardere*, brûler ; fièvre   
*ardente*, ainsi noinmée à cause du   
sentiment de clialeur que les malades   
éprouvent. UOyezCAUsUs. AUtrefois   
malade attaqué d’une maladie   
qui brûloit; le mal des *ardens*.

Ardeur, s. f. *ardor*, grande chaleur:   
*ardeur* d’estomac, *cordolium;*   
*ardeur* d’urine, sentimcnt de cuisson   
en urinant. *VOyez* Dysurie.

Are, s. m. du grec ἀρόω, je laboure;   
nouvelle mesurede snperiicie   
pour les terrains, ainsi appelée   
parce que les terres labourables   
ou les champs ont été les premières   
surfaces qu’on a mesurées,

Aréfaction, s. f. *arefactio*, dessiccation,   
action de desséclier; manière   
de dessécher les ingrédiens   
dont on se sert cn pharmacie pour   
Jes réduire en poudre.

Arénation, s. f. *arenatio*; l’action   
de couyrir un malade de sable   
de mer ou de rivière chaud.

Aréole, s. *ï.areola*, diminutif   
*d'area* ; cercle lumineux qui paroît   
quelquefois autour dela lune ; cercle   
coloré qui entoure le mamelon,   
lcs boutoïi's de la petite vérole,   
de la vaccine, etc.

Aréomètre, s. m. *areometrum*,   
du grec ἀραῖος, légêr, snbtil, et   
ύβμέτρον,ιηοβυΓβ; instrumentde physique   
et de chimie, qui sert a peser   
ies liqueurs.

Aréotique, adj. et s. m. *arcoticus*,   
du grec ἀραιόω, je raréfie ; qui   
ala vertu de rarélier; nom des   
remèdes propres a raréfier les huineurs.

Arête, s. f. *arista, spina*, os en   
forme d’épine, qui soutient la chair   
des poissons. — LIgne d’intersectionde   
deuxsurfaces dont larencontre   
forme un angle : Geom. — AU   
plur. tumeurs aux nerfs des jarnbes   
de derrière des chevaux; queues   
de chevaux dégarnics de poils:   
HIppiat.-—FIlet grele, sec, et plus   
ou moins roide, qui part de la base   
du dos, ou du sommet des ecaiHc®   
ou paillettes florales dn *seigle*, de   
*VOrge* et autres graminées. *Voyez* Barbe. — TOUte espèce de corps   
qui, par sa position ou sa structure,   
ressemble plus ou moins ù   
Parête ci-dessus définie : BOt.

Argent, s. m. *argeIItum*, en   
grec ἄργυρος, (Γἀργὸς, blanc, metal   
blanc, malléable, très-sonore, insîpide,   
inodore, pesant, dans l etat   
de pureté, 10,474^ ; d’une densité   
inférieure à celle du platine, de   
l’or, du mercure et du plomb, supérieure   
a celle du cuivi e, du fer   
et de l’étain ; moin.s dur et moins   
élastique que le fcr, le platine et le   
cuivre, mais plus que l’or, 1 etain   
et le plomb; plu.s ductile qne le   
cuivre, le fer, l’étain et leplomb,   
moins que POr et le platine; inférieur,   
par sa ténacité, à l’or, au ler,   
au cuivre et au platine, supérieur   
a l’étain etau plomb; plus éclatant   
que l’or, le cuivre, l’étain et le   
plomb, moins que le platine eû   
l’acier ; bon conducteur de l’électricité   
et du galvanisme; oxydable;   
soluble a froid dans l’acide nitriqne   
avec lequel il forme la pierre   
infernale, et a chaud dans l’acide   
suifurique; très-employé dans la   
bijouterie et les monnoies; inerte   
comrne médicament ; caustique à   
l’etat d’oxyde.

Argile ou Argille, s. f. *argilla*,   
en grec ἄ'ργιλος ou ἀργιλλος »   
d'apyiç,ι blauc ; substance minérale   
qui résnlte d’un niélange naturel   
de silice et d’alumine, nvec divers   
atitres principes, particulièrcment   
la tnagnésie et le fer, dont   
la couleur est très-variable selon   
la proportion du fer qu’elle contient;   
happant a la langue, mais   
non pss toujours ; exhalant une   
odeur particuhèxe nommée, pour   
[p. 32]cette raison, *octeuratgileuse*, quand   
on l’humecte par la vapeurde l’haîeine;   
d’unc cassure en géneral   
terreuse ; devenant grasse er. ouctiieuse   
sous le doigt ; se polissant   
par le frottement; fusible par Taddition   
d’une certaine quantité de   
fer, mais réfractaire quand elle ne   
tient que de la silice et de l’aluinine.

Argyrogonie, s. f. *argyrogonia*,   
ότἄργυρος, argent, et de γονος, génération;   
nom que les alchimistesdonrloient   
â la pierre philosophale,   
ou â l’art de faire de Pargent.

Argyrolithe, s. f. *argyrolithes*,   
d’apyupoç, argent, etde λιθος, piene;nom   
d’une picrre couleur d’argent.

Argyropée, s. f. *argyropœa*, du   
grec ἀργυρὸς, argent, de, denodto, je   
iais; l’artde fairede Pargent par le   
raoyen de la pierre philOSOphale,   
ou de lasemence argentifique. *Voy.* Alchimie.

Aridité, s. f. *ariditas*, sécheresse;   
*aridité* de la langue dans les   
lièvres ardentes.

Aridure, s. f. *aridura*, maigreur   
d’un rnembre ou de tout le   
corps. *VOyez* Atrophie.

Arille, s. E *arillus*, enveloppe   
propre â certainesgraines (arillées),   
distincte de la paroi interne du péricarpe,   
couvrant en partie ou en   
totalité îa graine ; expansion reinarquable   
du cordon ombilical, ne   
contractant avec le tégument propre   
de la graine d’autre adhésion   
oue par le style.

Aristé, ée, adj. *aristatus*, garni   
d'arêtes ; l’opposé de *niutique*.

Aristolochique, adj. et s. m.   
*aristolochimis*, du grec ἄριστος, excellent,   
et de λοχεια, lochies ou   
vidanges ; remède propre à faire   
couler les lochies ou vidanges   
desfemmes accouchées.

Arithmancie, s. f. *arithmancia*,   
dugrec ἀριθμὸς, nombre, et εΐβμαντεία,   
divinâtion; art de deviner par les   
nombres.

Arithmétique, s. f. *arithmetica*,   
en grec ἀριθμητικὴ, ίΐ’ἀριθμὸς,   
nombre, et de τέχνη, art; l’arl des   
nombres, science du calcul numérique;—   
adj.quiappartient à l’arithjnétique.

Armes, s. f. pl. *arma*, épines ou   
aiguillons des pla;des: BOt.

Armillaire adj. *armillaris* /s®   
dit d’une sphère evidée et composée   
de cercles qui représentent lé   
ciel et le mouvement des astres :   
Astron.

Armure, s. f. *armatura*, plaques   
de fer attacliées à un aimant   
potir en augrnentcr la force.

Aromates, s. m. pl. *aromata*,   
du grec αρωμα, parfuni, odeur suave;   
drogues odoriférantes, végétaux   
qui exhalent une odeur forte   
et agreable.

Aromatique, adj. *rrromaücus*,   
ἀρωματικὸς, qui est de ia llatuie des   
aromates.

Aromatiser, V. n. ἀρωματίζειν, mêler   
des aromates avec quelque   
chose.

Aromatite, S. f‘. *aromatites*,   
ἀρωματίτης, vin composé d’aromates,   
ou pierre précieuse qui a une odeur   
aromatique.

Arôme, s. f. *aroma*, du grcc   
αρωμα, parfum ; autrefois esprit   
rccteur, principe oilorant ; aujourd’hui,   
selon la nouvelle chimie,   
dissolution d’huile volatile dans   
l’eau.

Arracheur, s. m. *avulsor* SC dît   
des chirurgiens qui arrachent les   
dents. *VOy-* Dentiste.

Arrêt, s. m. *remora*, instrurnent   
de chirtirgie ainsi nomrné   
parce qu’il arrete et assujettit lcs   
panies.

Arrière-faix. s. m. nornde touC   
ce qni enveloppe l’eufant dans PUtérus,   
parce que la femme s'en décharge   
comme d’un secoud faix,   
après l’expuLIOn de l’enfant. *VOy-*   
Placenta, Sécondines.

Arséniate, s. m. *arsetiias*, nom   
géuérique des sels formés par la   
combinaison de Pacide arsenique   
avec les différentes bases.

Arsenic, s. m. *arsenicum*, métal   
d’un gris d’acier, susceptible de se   
ternir promptement par le contact   
du fcu ; très-cassant ; pesant, de5,7249   
à 5,7633, suivant Brisson,   
répandant une forte odeur d’ail par   
l’action dn feu ; oxydable ; poison.   
niqrtel ; ernployé en chirurgie   
comme cathérétique.

Arsenical, adj. *arsenicalis*, qui   
tient à l’arsenic.

Arsenieux, adj. *arseniosus*,   
acide *arsénieux* oh oxÿde d’aiscnic î   
[p. 33]enmbinai.son de ce métal avcc tuie   
foible portion d’oxygene ; poison   
mortel.

Arsenique, adj. *arsenicus*, acide   
ârsenique ; arsenic saturé d’oxygène.

Arsenite, s. m. *arsenis*, gén.   
*itis*; nom générique des sels qui   
rcsultent de l’acide arsenieux, combiné   
avec les différentes bases.

Art, s. m. *ars*; inéthode de   
faire un ouvrage selon les règle.s   
établies. Se clit de la médecine en   
général ;l’art de guérir ; ou dequelques'   
unes de ses branches en particulier;   
l’art des accouchemens,   
l’art du dcntiste, etc.

Artère, s. f. *arteria, âfrnfict* des   
Grecs, d’4ip, air, et de τηῤεω, je conserve;   
coinme si Γοη disoit *réceptacle*   
*d'air*. Erasistrate fut le premier   
qui donna le nom d’artères aux vaisseaux   
sanguins, parce qu’il imaginoit   
q u’ilscontenoient de l’air.—Les   
anatomistes entendent aujourd’hui   
par artères, un ordre de vaisseaux   
solides,membraneuN, cylindriques,   
coniques et élastiques, qui partent   
des ventricnles du cœur, en reçoivent   
le sang\*tet le distribuent avec   
un mouvement de pulsation. On   
en distingue deux genres ;savoir,   
*Yaorte*, ougrande artère, et *ï’artère*   
*pulmonaire*,

Artériaque, adj. *artcriacus ;*   
épithete que l’ondonne atix remèdes   
dont on se sert ilans les nialadies   
de la trachée - artère. Les   
anciens médecins nommoient ainsi   
les remèdes qu’ils prescrivoient   
contre l’enrouement, Paphonie ou   
la diminution et Pexîinction de la   
voix, dont ils regardoient la trachée-artere   
comme le seul et unique   
orçane.

Artériel, ELLE, adj. *arteriosus*,   
qui appartient ou a du rapport   
iltlN artères : Anat.

Artériographie, s. f. *arteriographia*,   
du grec ἀρτηρία, artère,   
ct de γραφω, jc décris; description   
des artères.

Artériole, s. f. *arteüola* ; dîminutif   
d'artère, petite Artère.   
*VOyez ce* mot.

Artériologie, s. f. *arteriologia*,   
du grec ἀρηφία, artère, et de λόγος,   
discours; traité de l’usage et dcs   
ÎPBçtipns des artères.

Artériotomie, *S. f*. *arteriotomia*,   
du grec ἀρτηρία, artère, ei   
de τέμνω, je coupe, je dissèque ;   
dissection des artères ; saignée faite   
à l’artère : opération qu’on ne pratique   
qu’aux tempes ou denièrc   
les oreilles, parce que le crane y   
fournit un point d'appui, pour.   
exercer lacompression et s’opposer   
à l’hémorragie.

Arthritique, adj. *arthriticus*,   
du grec ἀρθρίτις, maladie des articulatiüns,   
goutte, douleur ou inflammation   
des articulations. NOm des   
remèdes propres pour cesmaladies.

Arthritis, s. f. du grec ἄρθριτις,   
qui dérive d'àpôpov, articulation ;   
douleur, inflammation des articulatious;   
goutte; toute maladie des   
jointures.

Arthrocace, s. f. dii grec αρθρον,   
article, et de κακὸς, mauvais, vicié ;   
ulcère carieux de lacavité d’un os,   
proche rarticulation.

Arthrodie, s. f. *arthrodia*, dll   
grec ἄρθρον, article, jointure ; articulation   
lache des os, au moyen de   
laquelle une téte reçue dans une   
cavité superficielle y exécute un   
mouvernent manifeste en plusieurs   
sens. Telle est l’articulatiou de la   
tôte de l’humérus avec la cavite   
glénoïde de TOmoplate.

Arthrodynie, s. f. *arthrodynia*,   
du grcc αρθρον, article, et (Ι’όδύνη,   
douieur ; douleur chronique des   
articulations.

Arthrombole, s. f. *arthrombole*,   
du grec ἀρθρον, articulation, et ά’ἔμβολον,   
levier ; espèce tle synthèse   
qui reniet les parties luxées dans   
leur situation naturelle : Chir.

Article, s. m. *articulus*, jointuje;   
assemblage de deux os pour   
le mouvement de l’un et de l’autre.

Articulaire, adj. *articularis*,   
qui appartient ou a rapport à Particulation.

Articulation, s. f. *articulatio,*   
*arthrosis*, jointure des os, assemblageouconnexiondesos   
entr’eux :   
Anar. — GOnflcmens et étranglernens   
qu’on rençontre alteruaGVement   
sur plusieursparties des plan«   
tcs : BOt.

Articulé, ÉE, adj. *articulatus»\**   
se dit eu anatomic d’un os qui est   
assemblé avcc un autre ; en bota-   
[p. 34]nique, de toute partie qui a une ou   
plusieurs articulations.

Artificiel, ELLE, adj. *artificialis*,   
fait par le moyen de Part;   
opposé' à natureî.

Artiste, s. m. *arfifex*, d'ars,   
art, et cle*fiacio*, je fais ; celui qui   
exerce un art ou concourent l’esprit   
et la main.

Aryténoépiglottique, adj. m.   
*arytœnoepiglotticus*, qui appartient-   
aux cartilages aryténoïdcs et à l’épiglottc.   
*Voy.* Aryténoïde et Épiglotte.

Aryténoïde, adj. *arytenoïdes*,   
dti grec ἄρυταινα, aiguière, entonnoir,   
et (Ρεἶδος, forme, ressemblance;   
qui ressemble a un entonnoir;   
nom qu’on donne a deux'   
cartilagesqui, a.ssemblés ayec d’autrcs,   
forment Pembouchuie du larynx.

Aryténoïdien, F.NNE, ildj.   
*a,y tenoïdeus* ; se dit de tout ce qui   
appartient aux cartilages aryténoÏdes.

Arythme ou Arhythme, s. m.   
*arhythmus*, d’a privatif, et de   
ῥυθμὸς, régularité ; irrégulaliité du   
pouls.

Asbeste, s. *ru.asbestos, tis*, génit.   
dugrec ασβεστος, inextinguible, composé   
d’a privatif et de σβέηυμι, j’éteins;   
pierre précieuse, filamcntcusc,   
vulgairement appelée incombustible;   
crystalliséeen parallélipipède   
rhomboïdal ; rude au toucher,   
pesant de 0,9088 ά 0,99\*33; rcductible   
par la trituration en poussière   
fibreuse 011 pàteuse ; d’une   
çouleur ordinairement verdâtre ;   
s’imbibant plus ou moins sensiblement   
quand on la plonge dans   
l’eau ; dont la dureté varie depttis   
la facnlté de rayer le verre jusqu’à   
la mollesse du coton ; d'une texture   
libreuse, compacte 011 rnembraneuse;   
contenant defla silice, de   
la inagnésie, du carbonate de   
chaux, de l’alumine et du fcr.(   
Bergmann. )

Ascaride, adj. et s. m. *ascarides*,   
du grec ἀσκαρίζω ΟIΐ σκ.αρίζω, je   
sautille, je remue ; nom de petits   
vers 'ainsi appelés â cause de leur   
mouvement continuel. lls ont le   
corps allongé, cylindrique, atténué   
aux deux bouts ; leur tete est   
muaie de trois4tubercules qui servent   
comme de lèvres pour fixer   
J l’anirnal et pomper la nourriture.

Ascendant, ANTE, adj. *ascendens*,   
du verbe *ascendere*, mon»   
ter ; nom des vaisseaujç qui porrent   
le sang des parties iniérieure»   
dans les snpérieures : Anat. — ligne   
queles astres décrivent en montant   
sur l’horizon : Astron.

Ascension, s. f. *ascensio*, du   
verbe *asceiIdere*, rnonter ; élévation   
en haut, mouvement 011 action   
d’un corps qui s’élève en haut:   
Phys. —*ascension droite ou obliqu&*   
*d’un astre*, degré de l’équateur   
qni se lève avec cet astre dans 1«   
sphère droite ou Oblique : Astron.

Asciens, s. m. pl. *ascii*, (Γἀ   
privatif des Grecs, etde σκιὰ, ombre;   
— habitansde la zone torride,   
qui sont sans ombre, le jour où   
le soleil est perpendieulaire au   
desstis de leur tête : Géogr.

Ascite, s. f. *ascites*, du grec   
ἀσκὸς, outre, peau de bouc à rnettre   
une iiqueur; — hydropisie du   
bas-ventre, ainsi appelée, parce   
que l’ean 011 la sérosité est rcnlermée   
dans cette cavité comme   
dans une outre.

Asodes ou Assodes, adj. et s.   
ασωδης, dégoûtant, du grec ἄση 0U   
ἆσση, anxiété autour de FOrifice de   
l’estornac ; — nom que les anciens   
donnüient a certaines fièvres, accompagnées   
d’unegrande anxieté,   
de dégout, de nausées, de vomissement,   
de tension et de gonfle^   
ment au bas-ventre, de chaleur"   
dans toutes les entrailles.

Aspalathe, S. IH. ell grec ἀσπἀλαθος,   
d’a privatif, et de σπαω, j:arra»   
che ; bois qui ressemble beaucoup   
â Paloës, ainsi appelé, parce   
qu’il est difficile de l’arracher à   
cause de ses piquans.

Aspersion, s. f. *aspersio*, arrosement;   
application de quelque   
liquideoupoudre médicinale, d’une   
manière superficielle, ou par petites   
portions.

Asphalite, s. f. *asphalitus*, du   
verbe ἀσφαλίζω, je fortifie ; cinquième   
vertèbre des lombes, ainsî   
appelée, parce qu’on la regarde   
comme le support de toute l’épine :   
Anat.

Asphalte, s. m. *asphalticum f*   
en grec ἄσφαλτος ; bitume solide ?   
[p. 35]dur, inllammable, mais luisant,   
dont on faît un ciment qui lie forîement   
les pierres ensemble ; d’âaÇàAI'f&v,   
je fortifie, dérivé d’a   
privatif, et σφαλλω, je renversc.

Asphyxie, s. f. *asphyxia*, ιΐ’ἀ   
privatif, et dC σφυξις, pouls ; interruption   
subite du pouls, de la   
respiration, dn sentiment et du   
juouvement, cansée par la submersion,   
la strangulation, l’inspiration   
de certaines substances gazeuses,   
ou par l’inertic des organes   
qui servent à la respiration, comme   
chez les nouveaux nés.

Aspiration, s. f. *aspiratio, adspiratio*,   
action de celui qui aspire,   
ct qui tire son haleine ou l’air extérieur   
en dedans des pournons; action   
des pompes aspirantes : Phys.

Aspiraux., s. m. pl. *spiramina*,   
trous recouverts d’une griile, pratiqués   
dans les foumeauN de laboratoire.

Aspirer,v. a. *aspirare*, attirer   
l’airpar la boiiclie. *Voy.* Inspirer.

Assaisonnement, s. m. *conditio,*   
*condimentum, conditura* ; tout   
ce qui sert à préparer les viandes et   
à les rendre plus agréables au goût.

Assation, s. f. *assatio*, duverbe   
latin *assare*, rôtir ; dessiccation   
douce et légère, comme quand on   
fait frire, griller ou rôtir quelque   
substancc pour en faire un aliment ;   
commcncement de calcination :   
Cliimie spagyrique.

Assident, ENTE, adj. *assidens*,   
concourant ou concomitant ; se   
dit de tout signe ou symptôme qui   
accompagne les principaux symptômes   
d’une maladie.

Assimilation, s. f. *assimilatio*;   
du verbe latin *assimilare*,   
rendre seinblable ; action vitale   
par laquelle les alimens sont cliangés   
ou convertis en la substance   
de l’animal : Méd.

Assoupir, v. act. *sopire, soporare,*   
*consopire*, endorinir â demi,   
disposer au sommeil ; on le dit   
aussi de la douleur qd'on adoucit,   
des nerfs ou des sens qu’on engourdit.

Assoupissement, S. ΠI. *somtlolentia,*   
*sopor*, état d'une personne   
assoupie, diminution de la Sensibilité   
et de la motilité ; de 13 douleur,   
des scns.

Astacoïde, s. m. et adj. *astacoïdes*,   
du greç ἀστακὸς, écrevisse 9   
et (Ι’έῖδος, forine, ressemblance ;   
qui ressemble à l’écrevisse ; se dic   
d’une scction d’animaux crustacés,   
dont le corps est revetit d'étuis calcaires,   
qui ont les yeux m(»biles eC   
les tnaudibules surmontées d'uu   
na'pe. Tclles sont les écrevisses ec   
ies crabes.

Astacolithe, s. f. *astacolithes*,   
ίΐ’αστακός, éci’evisse, et de λίθος,   
pierre ; écrevisse pétrifiée : HIst.   
nat.

Astéries ou Étoiles de mer *j*   
*S*. f. pl. ell grec ἀστερίαι, ίΐ’ἀστὴρ,   
étoile. AnirnauN de la famille des   
échinodermes, de la classe des   
*zoophytes*, qui n’ont qu’une seule«   
ôuvcrture pour l’entrée et la sortie   
des alimeiis, dont le corps est ordinairement   
partagé en plusieurs   
rayons quipartent comrne d’un centre,   
ct se reproduisent quand ils   
ont été enlevés par quelque accident.

Astérisque, s. m. *asteriscus*,   
étoile, petite tache opaque en   
forme d’étoiie qui vient a la cornéo   
transparente. On lui donne aussî   
le nom de *perle*.

Asternal, ALE, adj. *asternalis^*   
d'â privatif desGrecs, et de στέρνον»   
poitrine; se dit des côtes qui ne   
s’articulent point avec le sternum.

Astéroïde, s. f. *astesioides*, du   
grecàoTnp, étoile, et d’eî^oç, espèce,   
forme, ressemblance ; genre   
de plante corymbifère à fleurs radiées.

Asthénie, s. f. *asthenia*, en   
grec ἀσθένια, composé εΐ’ἀ privatif,   
et de σθένος, force, vigueur ; privation   
de force, débilité, foiblesse   
eNtrême.

Asthénique, adj. *asthendcus*, en   
grec ἀσθένικος -, sans force, foiblc t   
infinne, impuissant.

Asthmatique, adj. *asthmaticus*,   
en grec ἀσθματικὸς, qui respire avee   
peine omdifficulté,qui cst essoufflé.

Asthme, s. m. *asthma, aIIhelatio*,   
en grec ἆσθμα - du verbe ἄω, je   
respire; grande difficulté de respirer,   
ordinairement accompagnée   
de sifflemeut, sans fièvre.

Astragale, s. m. *astragalus*   
du grçc ἀστράγ«ν,ος, talon. NOin du   
[p. 36]plusgros des os du tarse, qui forme   
je tal'on. — Genre de plantes de   
l’ordre des légumineuses, dont la   
semence a la iorme d’un talon :   
BOt.

Astre, s. m. *astrum*, du *grec*   
ἀστὴρ, étoile ; tout eorps celeste luimneux.

Astriction, s. f. *astrictio*, qualité,   
effet d'une chose astringente.

Astringent, ENTE, adj. et s.   
ju. *astringens*, du verbe latin *astringere*,   
resserrer, astreindre ;   
norn des remèdes qui ont la vertu   
de resserrer, d’anéter lcs hérnorragîes,   
les diarrhées, etc.

Astrolabe, s. m. *astrolabiunl*,   
du grec αστρον, astre, et ιΐελήβω,   
λάμβανω, jeprends; nom d’un insrrument   
employé pour prendre la   
hauteur des astres: Astron.

Astrologie, s. f. *astrologia*, en   
grec αστρολογια, ίΐ’ἀστρον, astre, et de   
λογὸς, discours ; science des astres,   
art prétendu de connoître Vavenir   
par PInspectîon des astres.

Astronomie, 3. f. *astronomia*,€   
n grec ἀστοονϋμία, εΐ’ἄστρον, astre,   
et de νόμος, loi, règle ; science de   
la position et du cours des astres.

Asymétrie, s. i'. *asymetria*,«   
Γἀ privatif, de συν, avec, êt deμέτρον,   
mesure ; liitéralemsnt, *dejaut de*   
*tnesure commune, incommensurabilité*;   
défaut de rapport entre   
denx quantités qui n’ont point de   
mesure commune, telles que le   
côté clu carre et la diagonale :   
Math.

Asymptote, s. f. *asymptota*,   
d’a privatif, de συν, avec, et de   
πίπτω, je tombe ; c’est-à-dire, *qui*   
*ne coïnddepoint, qui ne rencontre*   
*point*; ’igne droite qui s’approche   
continuenement, même a PInfîni,   
d'une ligne courbe, sans pouvoir   
jamais la rencontrer : Géom.

Ataraxie, s. *f*. *ataraxia*, en   
grec ἀταραξία, composé ιΐ’ἀ privatif,   
et de τάραξις, trouble, agitation,   
tumulte ; quiétude, calme   
de l’ame.

Ataxie, s. f. *ataxia*, du grec   
ἀτάξια, désordre, irrégularité, conίϊιεΐοη,   
composé d’à privatif, et de   
τάξις, ordre ; dérangement, irrégularité   
dans les crises etles palôNysmes   
desfîèvres : Méd.

Ataxique, adj. *aiacïus*, du grec   
ἀτακτος, irrégulier, désordonné,   
composé ιΓἀ privatif, et de τακτὸς,   
disposé avec ordre, dérivé cle   
τασσω ou ταττω, je mets en ordre ;   
nom d’une flevre marquée par des   
anomalies ou irrégularités nerveuses,   
produite par une cause   
physique ou morale qui porte atteinte   
au principe nerveux.

Atechnie, s. f. *atechnia*, en   
βΐΌοἀτεχνία, composé (Ι’ἀ privatif,   
et de τέχνη, art ; défaut d'art, irnpéritie.

Athanor, s. m. composé de la   
particule arabc *al*, et de *tannour*,   
four, fournaise, d’où les chimistes   
ont fait *atlianor* ; ilôin d’un fourneau   
où, a l’aide d’un mème degré   
defeu soureIIU quelque temps, on   
fait des opérations qui cxigent divers   
degrés de chaleur.

Athéromateux, EUSE, adj.   
*atheromatodes*, qui est de la nature   
de l’Athérome *V.* ce mot.

Athérome, s. m. *atheroma*, (lll   
grec ἀθήρα, bouillie; tumeur contre   
natnre, incolore, indolente et   
enfermée dans une membrane qui   
contient une matière purulente,   
épaisse, blanchâtre, semblable à   
de la bouillic : Chir.

Athlète, s. m. *athleta*, en   
grec ἀθλητὴς, du verbe ἀθλέω, je comoats;   
nom de ceux qui combattoient   
dans lcs jeux solennels de la   
Grèce ; homme robuste er adroit.

Athlétique, adj. *athleticus*,   
du grec άθλέω, je combats ; se dit   
de l’habitude du corps qui ressembleà   
celle des athlètes, c’està-dire,   
de l’état gros, charnuet   
robtistedu corps. Ce temperamenr   
s’acquéroit autrefois par l’exercicc   
et par l’usage d'une nourriture solidc   
et eopieuse.

Athymie, s. f. *athyrnio*, en gree   
ἀθυμιά, composé ίΐ’ἀ privatif, et de   
θυμος, courage, découragement,   
abattemenf qui s'empare des malades   
dans le cours de certaines   
maladies.

Atlas ou Atloïde, s. m. (Ι’ἀ   
pmticule augmentative, etde θαλάἀ   
ou τλαω, je supporte. NOm de la   
première vertèbre du cou, qui supporte   
la têre, par allusion à Atlas,   
roi de Mauritanie, qui portoit le   
ciel sur ses épaules : Anat.

Atmosphère, s. f. *atinosphœrat*   
[p. 37]du grec ἀθμὸστ, vapeur, exhalaison,   
et de σφαῖρα, sphcre, globe ; sphère   
ou massede vapeurs; mélauge d’air   
et de toutes les eNhalaisons qui,   
s’élevant du globe terrestre jusqu’â   
une certaine, bauteur, l’enveloppent   
de toutes parts, en   
formant nutour de la terre une   
sphere qui lni est exactement concentrique,   
et dout la surface extérieure,   
dans son état naturel,   
doit être parfaitement de niveau.

Atome, s. m. *alomus*, en grec   
ἄτομος, composé d’à privatif, et de   
τεμνω, je coupe, je divise ; substance   
simpleet iadivisible qui ne   
peut subsister seulc, et qui, selon   
le philosophe *Epicure*, concourt a   
la tormation de l’univers.

Atonie s. f. *atonia*, en grec   
ἄτονία, composé εΐ’ἀ privatif, *ei-* de   
τονος, ton, force, ressort ; défaut de   
tension, de ressort ; foiblesse, relàchement   
des libres ; état daus   
lequel les muscles n’ont plus la   
force de se contracter.

Atrabilaire, adj. *atrabilarius*,   
qui a Fatrabile ; se dit des mélancoliques,   
des liypocondriaqties   
et de ceux chezlesquelsles anciens   
croyoient que la biîe noire prédominoit.

Atrabile, s. f. *atrabilis*, du latin   
*ater*, noir, et de *bilis*, bilc;   
bile noire ou mélancolie. Lés anciens   
désignoient par ce mot une   
humeur epaisse et noire, produite   
par un sang brûlé ou par une bile   
cuite outre mesure dont ils avoient   
fixé le siége dans la rate; opinion   
qui a cessé d'étre en vogue a l’époque   
ou la circulation du sangaété   
découverte.

Atrophie, s. f. *atrophia*, cn   
grcc ἀτριφία, composé ιΓἀ privatif,   
et de τρέφω, je nourris ; défaut   
de nourriture, amaigrissement eNcessif;   
consomption, exténuation   
de tout le corps ou ile quelqu’un de   
ses membres ; compagne inséparable   
de la fîevrehectique,de la phthisie,   
du tabes, ctc. *V.* Aridure,   
Marasme.

Atteinte, s. f. *tentatia*, légere   
atfaquede maladie.

Attelles, s. f. pl. *ferulae*; morceaux   
de bois mince ou d’écorce   
d’arbre, de carton, de fer-blanc,   
ou d\mire matière semblablc, lé- gere, ferme, mais un peu flexible,   
qu’on applique avec les bandes et   
les compresses sur les parties fracturées   
ou luxées, pour maintenir   
les os dans leur situation naturelle   
quaud ils ont été réduits; anciennement,   
on les iaisoit avec l’écorce   
de férnle, d’où vient' leur nom latin.   
II y a aussi des *attelles* qu’on   
appelle fanons.

Atténuant, ANTE, ad|\ et S.   
m. *attetLUans*, du verbe larin *atteIIUare*,   
amoimlrir, rendre plus petit;   
nom que certains auteurs   
de rnalière medicale donnent a.ux   
remèdes qu’ils croient avoir la   
vertu d’inciser et de diviser les   
humeurs épaisses, grossières, visqueuses,   
et de les rendre plus   
fluides.

Atténuer, v. a. *attenuare*,   
amoiudrir, amincir ; *atténuer* les   
huineurs, les rendre plus fluides et   
moins grossières.

Attraction, s. f. *attractio*,   
terme depliysique, action d’attirer;   
propriété générale de la rnatiere,   
par laquellc tous les corps tendent   
les uns vers les autres, en raison   
de leurs inasses,et dont on iioit la   
découverte au célèbre *Newton*, qui   
la substitua aux touébillons hypothétiques   
de *Descartes*.

Attrition, s. E *attritio*, frottement   
de deux corps qui s’uscnt;   
écorchtire superficielle des pieds,   
des cuisses ou de toute autrepartie,   
causée par trop d’exercice ou   
autrement.

Aubier, s. m. *alburnum*, nouveau   
bois qni se forme chaque année   
sur le corps ligneux qu’on   
trouve sousPécorce ; ordinairement   
blanc, plus ou morns épais ; d’une   
consistance beaucoup moins dure   
que le reste du bois; composé tles   
membranes réticulaires du livret,   
qui ne sont pas encore converties   
en bois parfait : BOt.

Auditif, ive, adj. *auditivus,*   
*auditorius*, du verbe latin *audire*,   
entendre ; qui appartient ou a rapport   
à POrgane de l’ou’ic, cornme le   
conduit *auditifi*, le nerf *auditifi*.

Aurélie, s. f. *aurelia*, nom de   
Pétat que prend unver, parexemple   
un ver à soie pour passer a FétaV   
de papillon. *Voy.* chrysalide.

Auriculaire, adj. *auriculatis*.   
[p. 38]qui appartient ou a du rapport a   
FOreille.

Auriculé, ÉE, adj. *auriculatus,*   
*tIUritus*; se dit cles feuilles qui ont   
à leur base deux petits lobes séparés   
du reste du disque par deux sijius   
latéraux opposés : BOt.

Aurore, s. f. *aurora*, lumière   
qui paroit le rnatin avant que le   
soleil soit sur l’horizon ; crépuscule   
du rnatin, point du jour. —   
*AUrore boréale*, phénomène lumijteux   
qui paroit au nord dans le   
ciel.

Austère, adj. *austerus*, se dit   
d’une espèee de saveur qui ne diffère   
de l’acerbe que parson excès.

Automate, s. m. *automatum*,   
en grec αυτόματος, spontané, de soiwêine;   
ιΐ’αῦτὸς, soi-mênie, et de   
μάβ, jc veux ou je désire ; machine   
qui renferme en soi le principe de   
son mouvement, comme unc horloge,   
une sphère mouvante ; on   
le dit sur-tout des machines qui   
imitent les mouvemens des corps   
animés, et se meuvent par ressorts.

Automatique, adj. *automaticus*;   
se dit des mouvemens qui dépendent   
de la structure du corps, et   
non dc la volonté de l’animaE

Autopsie, s. f. *autopsia*, en gree   
αῦτοψία, contemplation, composé   
ο’αὑτβς, soi-même, et d’οπτομαι, je   
vois ; examen. oit recherche qu’on   
fait sur lcs cadavres, pour découvrir   
le siége des maladies, Paltération   
des organes et la cause de la mort :   
Méd.

Auxiliaire, adj. *auxiliaris*, qui   
aide ott porte du secours ; se dit de   
toute.s les parties qui paroissent étre   
de qnelquc secours aux autres.

Avertin, s. m. *morositas*, maladie   
d’espritqui rend enteté, opiniaîre,   
furieux. — Maladie des brebis   
et dcs moutons, causée par l’ardcur   
du soleil, sur-tout de eelui clu   
mois de mars, qni offense tcllement   
le eewean de ces animaux,   
qr.’ils sont étourdis et ne font quc   
tournoyer sans vouloir manger.

Avortement, s. m. *abortus*,   
en grec ἄμβλωσις, expulsion du fœtus   
llors du sein de ia matrice avant   
terme. Dans le langage ordinaire,   
on le dit plus proprement dcs animauxi   
à l’egard des femmes, on   
dit plutôt faussc couche, a moins   
que l’avortement ne soit provoqué   
par desremèdes.

Avorton ou Avortin, s. m.   
*aborüvus*, qui est né avant terme,   
avant d’être viable.

Axe, s. m. *axis*, du grec ἄξων,   
essieii, pivot; ligne ou morceau de   
boisoude ferqui passe par lecentre   
d'ttn corps, et qui sert a le faire   
tourner comme une roue autour de   
son essieu.

Axifuge, adj. *axifugus, d'axis*,   
axe, et de *fugere*, fuir; qni s’éloigne   
d’un axe autour duquel il   
tourne.

Axile, adj. *axilis* ; se dit de la   
graine attacbée vers l’axe rationnel,   
ou a la columelle : BOt.

Axillaire, adj. *axillaris*, tout   
ce qui a rapport à l’aisselle ; glande   
*axillaire* : Anat.— tout ce qui naît   
dans l’angle formé par la réunion   
d'une branclie avec la tige, ou   
d’uu pétiole avecle rameau : BOt.

Axiome, s. m. (Ι’ἄξιος, digne,   
*axdoma*, en grec ἀξίωμα; dignité ;   
proposition si évidenté qu’elle n’a   
pas besoin de démonstration, et   
qd'elle mérite d’ctre reçue par ellemèmc   
sans le secours d’uue autorité   
étrangère.

Axipète, adj. *axipetus, d'axis*,   
axe et de *peto*, je vais ou je tends ;   
qui s’approche de l’axe.

Axoïde, s. m. *axoïdes*, (Ι’ἄξων,   
axe, et ΰ’εἶδος, espèce, forme ; es-   
*pèce Faxe ; ηο\η* de la seconde vertèbre   
cervicale, ainsi appelée, parce   
que son apophyse odontoïde sert   
d’axe de mouvement a la tête.

Azote, s. m. *azotum*, d’à privatif,   
et de ζωὴ, vie, dérivé de ζώω,   
jevis; base d'uu gaz non respirable   
ou impropre ù la vie, qui fait   
Îlartie de l’air atmosphériqne dans   
a proportion de 0,72; — un des   
inatériaux dcs substances animales,   
d’où il se dégage par la putréfaction   
et par quelques opérations chimiques.

Azur, s. m. *cœruleum*, émail   
bleu qui résulte de l’oxyde de cobalt   
fondu avec des matières vitreuscs,   
et qui, finement pulvérisé, selt   
aux blanchisseuses pour donner une   
teinte particulière à certaines étoffes.

Azygos, s. pris adj. du grec ἀζυ\*   
[p. 39]νος, COmposè d’i pnvatif, et de   
ίνγὸς, paire ; troisième rameau du   
tronc ascendant de la veine cave,   
situé dans le côté droit de la poitrine,   
ainsi nommé, parce qu’il   
n’a pas de paire dans lc côté gauche.

Azyme, s. *m.azymas*, en grec   
ἀζύμος, composé d'à. privatif, et de   
ζύμη, levain ; sans levain ; qui n’a   
point fermenté.

B

Baccifère, adj. *baccifer*, de   
*bacca*, baie, et *defiero*, ie porte ;   
jjoin des arbres ou des arorisseauN   
dont le fruit est une baie : BOt.

Bacciforme, adj. *bacciformis*,   
dc *bacca*, baie, et de *forma*, forme ;   
qui ressemble à une baie : 3ot.

Baie, s. f. *bacca*, fruit indeliiscent,   
cbarnu ou pulpeuN, qui renfernie   
la sernence.

Baié, ÉΕ, *a.d\.baccatus*, qui, par sa   
substance ou sa forine, a Papparence   
d’une *baie*.

Bâillement, s. m. *oscitatio*, ouverture   
involontaire cle la bouche,   
provoquée par Pennui, Pcnvie de   
dormir, ou la vue des personnes   
qui bàillent. C’est un symptôme   
qu’on observe souvent au début   
des fièvres intermittentes.

Bain, *balneum*, en grec βαλανείον,   
lieu plein d’eatt où l’on se   
met, soit pour nettoyer ou rafraîcliir   
le corps, soit pour guérir de   
quelqûemaladie. — Les hui/zsd’eau   
se divisent en naturels et en artiliciels.—   
Le *bain naturel* est celùi   
qd'on preud a la rivière ôu auN   
sources d’eauN minérales; — le   
*bain arüficiel* se prend dans nn   
vaisseau exprès qu’on nomme baignoire,   
et qu’on transporte où l’on   
veut, pour sa commodité. — Le   
*bain* d'eause divise encore en *baiII*   
entier, en *bain* de fauteuil ou de   
siége, en *demi-bain*, et en pédiluve   
on *bain* des pieds, selon les   
parties du corps qu’on plonge dans   
l’eau. — On nomme *bain* de vapeurs,   
la vapeur de quelque liquide   
trésî-chaiid, simple ou composé,   
à laquelle on expose tout le corps,   
ou quelqu’une de ses parties. Eniin,   
les *bains* sont chauds, tièdes   
ou froids, selon leur degré de température   
naturelle ou artificiellc.—   
Les chimistes donnent le nom de   
*bain de sable, de limaille de fer9*   
ou *de cendres*, a un appareil disposé   
de maniere que le vaisseau où   
est contenue la matière qu’on veut   
échauffer, est entoure de sable,   
de limaille de fer, ou de cendres.   
Ces sortes de bains portent en général   
le nom de bains sccs. — Le   
*bain-rnarie* a lieu quand on plouge   
le vase où est la matière qu’on veut   
échauffer, dans l’eau bouillante.Le   
*bain.de vapeur* Se fait, quand   
le vaisseah qui contient quelque   
matière est échauffé par la vapeur   
de l’cau chaude. —« Le *bain defiumier*,   
appelé aussi ventre-de-cheval,   
se fa.it lorsqu’un vaisseau contenant   
la matière qu’on veut faire   
digérer, est placé dans un gros tas   
de fumier. — Le *bain de marc de*   
*raisin* se fair comme celui de furnier:   
le principal usage de ce bain,   
sur-tout dans les-pays chauds, est   
de rouiller le cuivre, pour laire le   
vert-de-gris.

Balanites, s. m. pï. *balanilœ*,   
du grec βάλανος, gland ; animaux   
renfermés dans une enveloppe conique   
de plusieurs pièces inégales,   
adhérentes a des corps solides, et   
même attx enveloppes de quelques   
etres marins vivans, comme les   
huîtres, les tortues, les morses, etc.

Balanus, s. m. mot latin que   
quelques anatomistes ont retenu en   
francais, pour désigner le gland ou   
l’extiemité du membre viril.

Balauste, s. f. *bdfauslium*, du   
grec βαλαύστιον ; calice des fléurs du   
balauàtier ou grenadier sauvage.

Bale, s. f. *gluma*, peut-être du   
grecβαλλω, je jette; écaille ou paillettes   
qui environnent ou renferrnent   
les orgaires sexuels de chaque   
fleur des graminées : BOt.

Baleine, s. f. *balœna*, du grcc   
βάλαίνα p otl *cete*, de κητος; mammifere   
qui a donné son nom a la famille   
des cétacés ; sans dents ; ayant   
la inâchoire supérieure garnie de   
lames de corne a bords effilés ;   
portant au rnilien du sommet de la   
téte deux évents séparés ; le plus   
gros des animaux counus; relégué   
jnaintenant vers les poles, dans les   
niers du NOrd ; auquel on fait la   
guerre, pour en avoir l’hnile que   
I contient son lard, et dont un seul   
[p. 40]animàl fournit quelquefois plus de   
cent tonneaux, et pour' en obtenir   
Jes fanons ou lames de corne qùi   
garnissent ses mâchoires ; dont on   
ne mange que quelques parties,   
telles que le cœur et les nageoires ;   
dont les Groenlandais dessèchent   
les intestins, pour remplacer les   
vitres-; enfin, dont les mâchoires,   
au moins des grandes espèces, servent   
à faire ûes poutres et des solives.

Baliste, s. f. *balista*, du verbe   
grec βαλλω, je jette; machine dont   
se servoient les anciens, pour lancer   
des pierres ; — poisson cartilagineux,   
qni a les nageoires ventralessous   
les pcctorales : HIst. nat.

Balistique, S. E *ars balistica*,   
du verbe βαλλω, je lance, je jette ;   
art de mesurerle jet des bombes.

Ballon, s. m. *ampulla*, trèsgros   
matras, ou bouteille ronde de   
verre, à cou court, qui sert de   
récipient *a* des liqueurs ou autres   
Inatières qu’on distille : Chim. Macbine   
aérostatique qd'on emplit   
de gaz hydrogène, pour faciliter   
son ascension dans les airs : Phys.   
pneumatique.

Balnéable, adj. *balneabilis ;*   
JIOm des eaux propres nour les   
bains.

Balsamique, adj. *balsamicus*,   
du subst. latin *balsamum*, et du   
grec βάλσαμον, baume'; qui a les   
propriétés du baume; — nom des   
remèdes qui n’ont rien d'acre, de   
salé ni d’amer, et qui sont propres   
a adoucir.

Bandage, s. m. *deligaüo,fascia;*   
circonvolution de bande autour de   
quelque partie ilu corps blessée,   
luxee ou imcturée, pour la maintenir   
dans l’état de réduction, ou   
pour contenir les compresses et les   
inédiçamens qd'cn applique dessus;—   
brayer qui sert à contenir   
les hernies î Chir.

Bande, s. f\*. *tœnia,fascia*; morceau   
cle toile coupé en long, pour   
lier, retenirou serrer quelque partie   
du corps. — *Bandes ligamenteuses*:   
trois bandes adhérentes à   
la tunique membraneuse du cœcum.—   
Le BIOt *bande*, selon quelques   
uns, dérive du grec βανδον, en   
latin *pandum*, qui, selon *SUidas*,   
AIgnific ènseigne de guerre.

Barbe, s. *f*. *barba*, poil quï   
vient au visage dc l’homme à l’âge   
de puberté ; — poils qu’ont les autres   
animaux au menton ou aux   
environs de la gueule; — petites   
arêtes ou qartilages qui servent de   
nageoires aux poissons plats, comme   
les turbots, les barbues, les   
soles ; — petites branches que les   
plimies jettent â droite ct â gauche ;—   
amas remarquable ou déliui de   
poils, sur un ου plusieurs points   
d’une partie quelcouque ; — long»   
filets ou poils qui sont âu bout des   
épis : BOt.

Baromètre, S. 111. *baronletrum*,   
de βάρις, poids, et de μετρον, mesure,   
inOt a mot, *mesure de pesanteur*;   
instrument qui indique les   
variations dans la pesanteur de   
l’atmosphere : il est cornposé tl’un   
long tube de verre, rempli de mercnre   
coulant,bien purifié, dont une   
extremité est fermée hermétiquement,   
tandis que l’autre, qui est   
ouverte, plonge dans une cuvette,   
ou se recourbe en forïne d’ampoule,   
sur laquelle l’air agit par sa   
pression, et tient le mercure élevé   
ou suspendu à la hauteur de vingtsept   
pouces et quelqv.es lignes.

Barosanème, S. 111. d II grec βάρος,   
pesanteur, et ίΐ’ανομος, vent; pesevenf;   
— instrument qui sert âpeser   
le vent.

Baroscope, s. m. *baroscopium*,   
du grec βάρις, pesanteur, et de   
σκβπεω, je VOIs,je considère ; nom   
d’un instrument qui fait eonnoître   
la jjesanteur de l’air. *Voy.* Baromètre.

Baryphonie, s. f. *baryphonia*,   
du grec βαρύς, émoussé, pesant,   
et de φωνὴ, voix ; difficulté de parler,   
d’articuler.

Baryte, s. f. de βαρος, pesanteur;   
terre ainsi noinuiée à cause   
de sa pesanteur; inconnue dans sa   
nature; fortement ajcalîne ; n’existant   
jamais purc, mais toujours   
unie aux acides, d’ou on l’extrait,   
par Part, en petites masses solides,   
grises, poreuses, dures quoique   
cassantes, âcres, brûlantes, vénéneuses;   
s’éteignant à l’air plus   
promptemtnt que la chaux ; dissoluble   
dans vingt l’ois son poids   
d’eau, qu’elle absorbe avec sifflement;   
adhérant plus que toute autre   
[p. 41]Ire base aux acides ; nc devant   
étre employée cn inédccine qu’avec   
beaucoup de prudcnce.

Base, s. f. *basis*, en grec βἀσις,   
de βαήω, je marclie; fondeinent,   
appui de quelquc chose; — cùlé   
d'un triangle opposé ausomrnet;—   
surface sur laquelle on couçoit   
qu’un solide, comme le cône ou le   
cylindre, est appuyé : Géom. Terre,   
alcali, ou métal qui, par   
sa cornbinaison avec un acide,   
forme un sel : Cliim. — Le principal   
ou le plus énergiqne des ingrédiens   
qui entrent dans une composition   
ou prescription médicale :   
Pharm. — Le lieu d’une partie sur   
le.quel est ajustée ou repose une   
riutre partie ; — l’extrémité inierieure   
d’une partie quefconquc :   
BOt.

Basilaire, adj. *basilaris*, du   
grec βάσις, base ; tout ce qui a rapport   
â la base. — Apophyse *basilaire*   
de l’occipital: Anat. — Style   
*basilaire*, qui naît de la base de   
l’ovaire : BOt.

Basilicon, s. m. *basilicum*, du   
grec βασιλιζον, royal; onguentauquel   
on attribue de grandes vert us ;   
exceileut suppuratif, composéde   
poix noire, de résine, de circ   
jaune et d’huile d’olive: Pharm.

Basilique, adj. *basilicus*, du   
grec βασιλικὸς, royal ; Se dit d’une   
partie qui paroit étre pliis utilc   
qu’une iiutrc, ou pieférable ù-une   
autre : la veinc *basilique* : Anat.

Basioglosse, adj. m. *basioglossus*,   
de βάσις, base, et dc γλἀσσα,   
la langtie ; nom des muscles qui   
s’attachent à la base de la langne.

Bassin, s. m\* *pelvis*, partie ihférieure   
de l’abdomen ; — espace 011   
cavité circonscrite par l’os sacrnm   
ct les os desiles,situéea l’extrémité   
dela colonne vertébrale, au dessns   
et entrc les extrémités inférieures   
ou membres abdominaux, contenant   
la vessie, la matrice, et une   
partie des intestins : son nom vient   
de sa ressemblance avec ce qu’on   
nomme communément un *bassin*.

Bassiner, v. act. *fovere*, laver   
avec de l’eau ou autie JIqueur.   
AInsi *bassiner* une plaie ou un ulccre,   
c’est les étuver ou les netioyer   
avec quelque liqueur.

Bassinet, s. ni. *calicnlus*, cavité   
inlundibuliforme des reins,   
qui reçoit l’iirine et la verse dans   
les urctèrcs: Anat.

Bas-ventre, s. m. *alvus*. *Voyez* Abdomen,

Batitures, s. f. *PI.batitura*, parcelles011   
écailles des métaux qui   
se détachent de la masse, qu ind   
elle est battne a coups dc marleau.   
On le dit spécialement des   
écaillcs qui sedétachentdu cuivre   
tenu rouge, lorsqu’on le bat.

Batrachite, s. f. *batrachites*,   
de βάτραχος, grenouille ; sorte de   
pierrc ainsi nommée, parce qu’on   
a cru qii’elle se trouvoit dans les   
greuouilles.

Batraciens, s. m. pl. du grec   
βάτραχος, grenouille ; nom générjque   
des reptiles, dont. la peau est   
nuc, sans carapace ni écailles ;   
dont les doigts sont toujours séparés   
etsansongles, qui ne s’accouplent   
pas réellement, et qui subissent   
le plus ordinairement des   
métamorplioses : HIst. nat.

Baume, s. m. du grec βαλσαμον,   
snc liqtlide ou concret, d’une odeur   
nromatique, sur-tout a la chaleur ;   
d’unc saveur chaude, piquante ;   
donnant a l’analyse une résine et   
de Pacide benzoïque ; fusible, inflammable;   
d’une couleur variée ;   
se ramollissant dans l’eau; sohible   
dans les huiles, sur-tout volatiles,et   
dans Palcohol; utile en   
médecine.

Béchiques, adj.et s. m. pl. *bechica*,   
du grec βὴξ, gén. βηχὸς, toux ;   
remèdes qui calmeut la toux.

Bedeguar, s. m. sorte de végétation;   
niousse qu’on voit souvent   
sur le rosier églantier.

Bégaiement, s. m. *balbuties*,   
action de bégayer.

Bégayer, v. act. etneut. *balbutire*,   
mal articuier les mots par un   
defaut d'organe, parler en hesi\*   
tant, ou en prononçant avec trop   
de précipitation ; prononcer mal   
certaines lettres, commel’r, le *ch ;*   
cc que les Latins nommoient *blesitas*.   
Ces vices viennent de ce que   
la languc ou ses ligamens sont   
trop courts ou trop peu flexibles.—   
Mùcher les mots, comme si l’on   
avoit ia bouche pleine, vice qui   
dépend d’une langue trop épaiiwo   
[p. 42]ou trop gonflée, et d’un trop grand   
relàchement des muscles qui meuvent   
cet organe. Les Latins donjioient   
à ceux qui en étoient afleciés   
les noms de *balatrones* et de   
*bamboliones*.

Bellon, s. m. maladie qui attaque   
les honimcs, lcs animaux,   
la vôlaille même ; endémique dans   
les contrées infectées de l’odeur de]   
a rninc de plomb ; accompagnée   
de langueur, de foiblesse, de douJeurs   
insupportables, de tiraillemens   
dans le ventre, d’une constipation   
plus ou moins opiniatre ;   
se terminant ordinairement par la   
mort.—Espèce de coliquede plomb.

Benath, nom que les Arabes   
donneut a de petites pustules qui   
s’élèvent sur le corps pendant la   
nuit,,après la sueur.

Bénéfice, s. m. *alvi profluviuni*,   
terme de médccine, employé pour   
eNprirncr un dévoiement naturel   
e.t spontanéqui a lieusans aucune   
purgatiou.

Bénin, IGNE, adj. *benignus ;*   
nom qu’on donne aux maladies peu   
violentes, et anx remèdes qui agissent   
avec douceur.

Benjoin, s. m. *benzuinum*,   
baume solide, de forme et de   
grandeur variées, de couleur rouge   
brune, parsemé de petits grains   
jaunatres, d’une cassure vitreuse,   
qu’on obtient à SIam et dans les   
SIes de la SOnde, en pratiquant   
des incisions dans Pécorce de plusicurs   
arbres, tcls que le *laurus*   
*benzoin* L. et le *styrax benzoin* de   
Dryander; dontladissolutinn, dans   
l’alcobol, précipitée par l’eau,conslitue   
le lait virginal ; utile en médecine.

Benzoate, s. m. *benzoas* ; nom   
générique des sels qni résultcnt de   
l’union de l’acide benzoïque a une   
Fase quelconque.

Benzoïque, adj. *benzoïcus* ; nom   
de l’acide du benjoin, volatil, aromatique,   
crystallisable, combustible:   
Chim.

Béribérii, s. m. espèce de paTalysie   
tres-commune dans qnelques   
contrées des IndesOrientales;   
tremblement de toutes les parties   
du corps, accompagné de l’irnmoLIlité   
et de l’insensibilité des pieds,   
des mains, quelquefois de lous Jes   
membi'ês ; maladie ainsi appelée ;   
parce que ceux qui en sont affectés   
jettent leurs genoux et leurs   
jambes en devant, et imitent ainsi   
ia démarche de la brebis que les   
naturels du pays appellent *beriberii*.

Béton, s. m. *protogala* ; lait   
tronble et épais qui vient aux fcmmes   
nouvelleinent accouchées, et   
auN bôtes qui ont mis bas.

Beurre, s. m. *butyrum*, en   
grec βύτυρον, de βους, vache, et de   
τύρος, fromage ; crêine de lait épaissie   
à force d’etie battuc ; substance   
nourrissante, fusible, inflammable ;   
donnant de l’acide acétique pyrohuileuN   
a la distillation ; dont la   
quantité et la qualité varient selon   
la nature du lait. — *Beurres metalliques*,   
dénomination impropre des   
muriates métalliques subliniés.

Bézoard, s. m. concrétion qui   
se forme dans l’estomac, dans les   
intestins ou les voies urinaires des   
quadrupèdes. Bézoard fossilc ou   
minéral ; bézoard factice, oxyde   
d’autimoine.

Bézoardiques, adj.pl. *bezoardica*;   
remèdes qui ont les propriétés   
du *bézoard* ; rcmèdes cordiaux   
ou alexipharmaques dans lesquels   
entre le bézoard.

Bibliographie, s. f. *bibliographia*,   
de βιβλίον, livre, et de γραφω,   
jc decris ; la connqissance des livies,   
de leurs éditions, etc.

Biceps, adj. purement latin,   
pris subst. qui a cleux têtes. Se dit   
par comparaison de tout muscle   
dont la partie supérieure est divisée   
en deux chefs, comme le biceps   
de la cuisse ou du bras :   
Anat.

Biconjugé, Ée, adj. *bicojijugatus*;   
se dit des feuilles dont le   
pétiole comninn se divise en deuN   
rameaux, chargés chacuu de deux   
folioles : BOr.

Bicornu, adj. *bicornis*, termine   
par ou garni de deux pointes qui   
ressemblent à des cornes : cornme   
les anthères de quelques *bruyères :*   
BOt.

Bicuspidé, ÉE,adj. *bicuspidatus;*   
se dit des feuilles fendues au sommet,   
de manière a étre terminée^   
par deux pointes dîvergentes eft   
[p. 43]dressées ; se dit également de toute   
autre partie terminée ainsi.

Bidenté, ÉE, adj. *bidentatus*; se   
dit du calice dont le bord 011 limbe   
a deux dents : BOt.

Bifère, adj. *bifer* ; se dit des   
plantes qui fleurissent deux fois   
ï’an : BOt.

Bifide, adj. *bifidus*, divisé longitudinalement,   
ou environ jusqd'a   
moitié, en deux parties séparées   
par un angle rentrant aigu ;   
ou moins profondément, ces parlies   
étant trop étroites pour recevoir   
le nom de dents.

Biflore, adj. *biflorus*, qui porte   
deux fleurs ou plusieurs distincles   
deuxa deux.

Bifurcation, s. f. *bifurcaÜO*,   
division en deux branches ; biturcation   
desveinesjdesartères : Anat.—   
LIeu où une tige, unebranche,   
une racine, etc. se divise en dcux   
et fait la fourche ; stigmate bifurqué:   
BOtan.

Bigame, adj. *bigamus*, composé   
dc δῖς, deux fois, et du grec γάμος,   
mariage ; inarié cn meme temps a   
deuxpersonnes, ou qui a été marié   
deux fois.

Bigamie, s. f. *bigamia*, du grec   
δις, deuxfois, et de γάμος, mariage ;   
état d’une personne bigame dans   
Its dcux acceptibns. *VOy»* Bigame.

Bigéminé, ÉE,a(lj. *bigenÎIllatus;*   
se clit des fleurs qui croisscnt au   
nombre de quatre deux a deux,   
sur un pédoncule commun : BOt.

Bijugées, adj. L pl. *bijugata ;*   
se dit des folioles placces, denx à   
deux, au nornbre de quatre, sur un   
pétiole cornmun : BOt.

Bile, s. f. *bilis* des Latins, χολὴ   
des Grecs ; matière animale particulière,   
liquide, amère, jaunâtre,   
savonneuse, composée de soude,   
d’iine matièrc huileuse et d’un peu   
d’albumine; dont la sécrétion se   
faitdans le foie, et. qui serend immédiatement   
dans le duodénum   
sous lc nom de *bile hépatique*, ou   
dans hi vésicule du fiel, d’où elle   
coule ensuite dans le duodénum   
sous le nom de *bile cystique-*

Biliaire, adj. *biliaris, biliarius;*   
se dit des organes qui ont rapport   
à la bilc ; conduit *biliaire*. — Calculs   
*biliaires*, matière huileuse,   
concrète, adipocirdisc, déposée   
de la bile, inflammable, très-fusible   
par laclialeur, soluble dans   
les alcalis, les huiles, l’alcohol,   
Péther.

Bilieux, EUsE, adj. *biUOsus*, qui   
abonde en bile ; teint *bilieux*, tempérainent   
*bilieux*.

Bilobé, ée, adj. *bilobus, bilobatus*,   
dont lcs deux divisions sont   
séparées par un sinus obtus,ou plus   
ou tnoins arrondi à son fondiBOt.

Biloculaire, adj. *bilocularis*,   
qui a deux loges, en parlant des   
fruits: BOt.

Binocle, s. m. de *bis*, deux fois,   
et *d'oculus*, œil \*; télescope oà   
l’on se sertdesdeux ymix : Optique.—   
Bandage qu’.on applique sur les   
yenx : Cbir.

Binôme, s. m. du latin *bis*, en   
grec δὶς, deux fois, et de νομὴ, part,   
division ; quantité algébriquc composée   
de deux termcs unis par les   
signcs plus ou moins. Ex. *a* ψ- lv.

Biographie, s. f. *biogrilphia*, (Ιβ   
βίος, vie, et de γραφω, je décris \*,   
histoire de la vie des individus.

Biparti, ιε, adj. *bipartitus*; se   
dit tles feuilles dont la division ou   
scissure excède le milieu de leur   
longtieur, ou s’avance plus ou   
moins près de leur base: BOtan.

Bipartible, adj. *bipartibilis*,   
qni peut se diviser spontanément   
en deux partics.

Biparti-lobé, EE, adj. *bipartito-lobatus*,   
différe de *biparti*, en   
ce que Ja scissure des feuilles cst   
obtuse.

Bipède, s. m. et adj. *bipes*, animal   
a deux pieds : HIst. nat.

Bipinnatifide, adj. *bipinnatifidus*;   
se dit des feuilles pinnatiiides   
dontles lobes on lanières sont   
elles-mêmes pinnatifides : BOt.

Bipinnée, adj. f. *bipinnatus* ; se   
dit desfeuilles dontle pétiole commun   
a des rameaux qui porteut lef   
folioles : BOt.

Bisannuel, ELLE, adj. *biennis^*   
qui dure environ deux ans.

Biscuit, s. m. *biscoctus*, pain   
cuit deux fois, qu’on rnange snr   
mer ; pfitisserie de farine, d'œufs   
et de sucre.

Bisexe, ou Bisexuel, ELLE,   
*bisexuinus*, qui réunit les deux   
sexes. *VOyez* Hermaphrodite.

Bismuth, s. m. *vismutum f mé\**   
[p. 44]tal d’nn blanc jaunâlre, d’une odeur   
et d’une saveur sensibles ; pesant9,020,   
et 9,822 quand il est foudu ;   
iragile et se réduisant en grenaille   
sous le marteau; très-lamelleux ;   
en octaèdre régulier dans sa lorme   
primitive, en tétraèdre régulier«!   
ans sa molécule intégrante ; ftisible   
à la simple flamme d’une boiigie;   
solubie avee effervescence   
ilans Tacide nitrique, en y repanïlant   
un nuage d'un vert jaunâtre ;   
se précipitant de ses dissolutions   
dans le.s ucides par l’addition d’une   
certaine quantité d'eau pure; inaltérable   
â rair froid et a l’eau ; oxydablepar   
FIntermède du calorique;   
employc comme métal dans lcs alliagcs,   
comme oxyde dans les   
émaux, dnns la verrerie et la porcelaine;   
servant auN femmes potir   
coiivrir leur ρρβιι, sous le nom de   
blanc de fard, qui n’est autrechose   
qlte FOxyde de bi&muth, préparé«   
tvec son nitrate décomposé par   
Peau.

Bistouri, s. m. *scalpellus*, de   
*scalpo*, j'inci.se ; intrument de chirnrgie,   
propre a faire des incisions.

Bisulce, adj. et s. m. *bslÜcus*,   
deôis, deuN foist, et de *surcus*,   
fente; se dit des quadrupèdes a   
pied fourdiu ou^partagé en deux   
pGIntcs.

Biterné, ÉE, adj. *biternatus ;*   
se dit dcs fenilles dont le pétiole   
commun se partage au sommet en   
trois rameaux portant chacim trois   
fol tolcs : BOt.

Bitume, s. m. *bitiLmeJI*, fossi'e   
liquide 011 solide, huileuN, charbonné;   
provenant de la décomposition   
lente des végétaux ; pesant   
de 0,8470 ù 0,8780 ù l’état liquide,   
et 1,1044 à Fétat solide ; surnageant   
quclquefois Feau ; très-friable   
et s'égrenant sous les doigts ;   
combustible en repandant une fujnée   
épaisse, accompagnée d'une   
odeur forte et acre ; ne donnant   
point d'amrnoniaque à la distillation,   
et laissant un résidu peu cousidérable;   
employé pour les usages   
économiques et méaicamenteuN.

Bitumineux, EUsE,ad. *bituminosus*,   
qui a les qualités du bitume.

Bituminisation, s. f. de *bitunic/t*,   
bitume ; changement des   
substances végétales ou animalei   
en bitume, après la destruction011   
suspension duprincipal. *Vbyez*   
flITUME.

Bivalve, adj. *bivalvus, bivalvulus*,   
qui a deux valves, deux panncaux,   
ou deux battans ; noin dc la   
capsule ott «pusse des fruits qui se   
partagent *dn* deuxcns’ouvrant longitudlnalement:   
BOt.—COquillage   
a deux parties, co-mme Fhuitre, la   
rnoulc: COnchil.

Blanc-de-champignon, s. m.   
petits plants enracinés que les maraichers   
trouvent tous fonnés sur   
du fumier ou sur d’nnciennes couches,   
et qd'ils sement sur de nouvelles   
couches préparées pour cet   
effet.

Blanchet, s. m. drap blanc pour   
filtrer les sirops : Phar.

Blende ou Fausse galène,   
s. m. sulfure de zinc.

Blennorrhagie, S. *ί*. *blennorrhagia*,   
de βλεπα, mucosité, et de   
όέω, je coule; littéralement flux ou   
écoulement de mwcosité. NOm que   
les modernes substituent a celui de   
gonorrhée, qui n’est que le catarrhe   
de l’urétre, ou rinilammation   
de la membrane muquense de   
ce canal, produite par le virus vénericn   
ou tout autre irritant, et   
accompagnée de titillation, prurit,   
douleur, tensiôn, courbure du   
membre viril, avcc ou sans écoulement   
d’un liquide d'abord limpide,   
jaunâtre, puis opaque, consistant,   
jaunc, verdâtre.

Blennorrhée, s. f. *blennorrhœCL)*   
du grec βλεννα, rnucus, et verbe ρ’έω,   
jc coule ; écoulement chrouique de   
mucus ; gonorrhée chronique ou   
catarrhe chronique de l’uretre.,

Blépharoptosis, dn grec βλέφαρον,   
paupière, et de πτωσις, cliute ;   
rdâcliement ou chute des paupières;   
maladie dans laquelle on.   
ne pcut relever la paupiére supérieure.

Blépharotis, s. f. d*e*, βλέφαρον   
paupière ; inflammaiion des paupières.

Blessure, s. f. *vulnus, plaga,*   
*VOyez* Plaie. — vse dit aussi de la   
ménorrhagie sanglantedes femmes   
grosses.

Boback, s. m. espèce dc marrnotte   
du jNOrd.doiU les cbasseurs   
[p. 45]de Eabelines recherchent beaucoup   
lesler(riers pour prendre le foin ei   
Jes racines succulentes qu’elles y   
emmagasinent.

Bocard, s. m. macbine pour   
broyer la mine avant de la fondre.

Bocardage, s. m. opération qui   
consiste a bocarder la mine.

Bocarder, v. a. passer au bocard.

Bochet, s. m. *bochetIIm*, seconde   
décoction des bois sudorifiques.

Bois, s. m. *lignum*, en grec|vAOV;   
mais le mot français derivede βοω,   
d'où ’l’on a fait βοσκω, je broute ;   
substance dure et compacte, formée   
de fîbres ligueuses, de vaisseaux   
lymphatiques, de vaisseauN   
propres, de trachées et de tissu   
cellulaire; contenant la rnoelle au   
centre ; recouverte a PeNtérieur du   
*liberou* livret et dc l’écorcc ; composant   
le tronc er les branches des   
arbrcs etdes arbrisseaiix.

Boisson, s. f. *potus, potio*, dc   
*potare*, boire ; liqucur qu’on boit ;   
*boissons aqueuses, spirituemses*, etc.

Boitement, s. m. *claudicatio ;*   
l’action de celui qui boite à cause   
de quelqne inconnnodité dans les   
organes du marcher.

Boiter, v. n. *clauclicare*, clocher   
ou ue pas marcher droit.

Boiteux, EUSE, adj. *claudus*,   
celui ou celle qui boite.

Bol, s. m. *bolus*, du grec βωλος,   
morceau 011 bouchée ; médicament   
mollet, réduit en boule, qn’on   
avale e.n une seule fois. —- *BOlou*   
terre *bolaire*, sorte de terrc argileuse,   
douce et onctueuse au toucher,   
qui se divise aisément dans   
Peau.

Bolides, s. m. pl. de βόλος, jet,   
dérivé dc βάλλω, je jette, je lance ;—   
corps tombés de Vatmosphère   
en différens lieux de la terre, vulgairement   
nommés pierres tombées   
du ciel.

Bombiate, s. m. *bornbyas*, nom   
générique des sels qui résultent de   
i’union de l’acide bombique avec   
une base.

Bombice, s. m. pl. *bombyce*, du   
grec βόμζυξ, ver qui bourdonne; genre   
d’insectes lépidoptères a langue   
courte, dans lequel est comprise la   
chcnille qui donne la soie :Entom.

Bombique, adj. *bombycus*, du   
grec βόμβυξ, ver qui bourdonne ;   
se dit d’un acide qu’on cxtrait de la   
chrysalide du ver a soie.

Bootès, s. ni. *bootes*, du grec   
βούτης, bouvier, ou de βιω, je fais paître;   
— nom d’une constellation boréale,   
voisine de la grande ourse :   
Astron.

Boracique, adj. *boracicus* ; se   
dit d’un acide à radical incohnu,   
qu’on extrair du borax du commerce;   
lamelleuN, micacé, onctueux,   
d’une saveursalée, fraîche,   
peu dissoluble dans Feau; lemoins   
energique des acides.

Borate, s. m. *boras*; nom générique   
des sels qui resultent de FUnion   
de Pacide boracique avec une   
base : Chim.

Borax, s. m. *borax*, seï ; borate   
sursaturé de soude, ou union de   
l’acide boracique avec la soude.

Borborygme, s. m. *borborygmus*,   
en grec βορζ,ρυγμὸς, bruit sourd,   
murmure, uérivé de βορβορύ^ω, je   
fais un bruit sourd ; bruit excité   
dans les inrestins par des vents 011   
flatuosités qui les distendent.

Boréal,ALE, odj. *borealis*, en   
grec βορειαῖος, du côté du nord, scptenîrional.

Borée, s. m. *boreas*, en grec   
βορέας, aquilon, vent du nonl.

Borgne, adj. m. et s. *cocles,*   
*unoculus, luscus*, qui n’a qd'un   
œil.

Borozail ou le Zail des Erhiopiens,   
s. m. inaladie épidémiqiie   
xlans les contrées qui bordent le   
Sénégal, atraquant particulièreincnt   
ies parties cle la génération,   
produite par PUsage immodéré des   
iemmes; différente néanmoins de   
la vérole, nommée *asab* dans les   
hornmes, et *assabatur* dans les   
femmes.

Bosse, s. f. *gïbbus, gibba*, éminence   
de chair, ou grosseur cxtraordinaire   
formée par un vice de   
conformation de Pépine du dos(   
rachis) 011 des os de la poitrine ;   
enflure qui provient He contusion :   
Chir.

Bossu, UE, adj. *gibber*, qui a   
une bosse.

Bostrychite, s. f. *bostrychiies*,   
du grec βόστρυχος, chevelure ; pierre   
[p. 46]figurée qui ressemble à la chevelure   
d’une femme.

Botal, adj. m. se dit d’un trou   
découvert par un medecin nomme   
*BOtal*. et par où. le sang passe de   
l’oreillette droite du cœur dans   
l’oreillette gauche chez le fœtus.

Botanique, s. f. *botanicd*, du   
grec βοτάνη, herbe, qui vient de   
βοτὸς, aliment, ou de βόω, je nourris;   
science èu partie de l’histoire   
naturelle qui a pour objetlaconiroissance   
méthodique des végétaux,   
et de tout ce qui a un rapport   
immédiar. avcc le règne végétal.

Botaniste, s. m. *botanicus*, en,   
grcc βιτανικὸς-, celui qui connoît les   
plantes méthodiquement, qui sait   
jsaisir les vrais rapports qd'elles   
ont entr’elles, et déterminer avec   
précision leur ressemblance et leur   
dif férence spécifique et relative.

Botanologie, s. f. *botanologia*,   
de βοτάνη, berbe, et de λόγος, discours;   
traité raisonné sur les plantes   
ou la botanique.

Bothrion, s. m. en grec βόθριον,   
petite fosse, de ζοθριστ, fosse, caviré;   
nom d'un perit ulcère creux   
qui se forme sur la cornée transparente   
et sur POpaque.

Botryte, s. m. *botrytes*, du   
grec βότρυς, raisin ; sorte cle cadmie   
brûlée, quiresseinble àune grappe   
de raisin.

Bouche, s. f. *os* des T.atins, στόμα   
des Grecs ; ouverture ou cavité   
Ïremière qui rcçoit les alimens,   
es dispose à la digestion, et les   
rend propres aux changemens ultérieurs   
qu’ils doivent subir par   
l’action des autres organes ; partie   
d’une texture très - complexe, où   
POn distingue la fente transversale   
formée par les deux lèvres, la   
TOûte formée parla disposition des   
os de la face et de plusieurs muscles,   
la langue, qui est POrgane   
du goûr, et les glandes salivaires,   
la parotide, la soumaxillaire et la   
soulinguale.

Bouclement, s. m. *infibulatio*,   
opération par'laquelle on réunissoir.   
autrefois, au inoyen d’une   
boucle ou il’un anneau, les parties   
dontla liberté est nécessaire pour   
la génération, afin d'empôchef les   
garçons de gater leur voix, par   
lc commerce prématuré des fem- me.s, ou d'épniser leurs TO’rcei   
avant l’âge de vingt-cinq ans,   
époque à laquelle il étoit permis   
de se marier.

Boues, s. E pl. *balnea cœnosa ;*   
espèces de bains qui ne different   
des bainsordinaires que par la consistance   
des matières dont ils sont   
formés; vrais bourbiers d’oùs’exhale   
une odeur sulfureu.se et marécagense:   
îelles s’ont les boues   
de Saint-Amand, de Bagnères-deLUchon,   
de Barbotan, où TOn se   
plonge jusqu’au cou, pendant les   
grandes clialeurs de l’été, pour se   
guérir, de douleurs rhmnatismales,   
etc.

Bouffir, v. act. *inflare*, enfler ;   
se dit le plus ordinairement dcs   
chairs. L’hydropisie *bouffit* le vir   
sage.

Bouffissure, s. f. *tumor, inflatio*,   
enflure des chairs.

Bougie, s. f. *candelula, virga.*   
*cereata*, pctite verge cirée qd'on   
introduit dans PUrètre, pour en   
opérer la dilatation, etc.

Boulimie, s. f. *boulimia*, dll   
gree βουλιμος, formé de βδ, particule   
augmentative, et «ie λιμὸς, faim ;   
faini excessive, accompagnée de   
foiblesse et de dépérissement.

Bourbillon, s. m. corps fibreux,   
blanc, épais, ; tenace,rélastique,   
qu’on appercoit au centre des tumeurs   
inflammatoires, telles que   
le furoncle, lorsque la suppuration   
est établie. Celse le désigne par le   
mot latin *pus*, et Pline par celui   
de *sanies*.

Bourdonnet, s. m. *pulvillus*,   
charpie roulée en forme d’olive,   
qui a le même usage que le plumasseau.

Bourgeon, s. m. *gemma, oculus,*   
*hybernaculum*, petit corps   
arrondi ou allongé qui naît sur les   
branches des arbres et des arbustes,   
aux ais.selles des ieuilles ; composé   
ordinairement d’écailles dures,   
velues en dedans, serrées les unes   
contre les autrcs, et disposées de   
manière a former un asyle sftr aux   
jeune.s parties de ln pïante qui y   
sont renfennées. pendant l’hiver ;   
produisant auprintemps des fcuilles,   
desbranches, des fleurs, et   
dcs frnits : BOt. — Se dit aussi des   
Jjoutons rouges, *papulœ*, qd'x   
[p. 47]poussent au visage de ceux quî   
sont échauffés.

Bourses, s. f. ph enveloppe extérieure   
des teslicules. *VOy-* Scrotum.

Bouton, s. m. en botanique, le   
même que bcurgeon ; en médecine   
*papula, tuberculung*, tubercule011   
pctite tumeur rouge qui   
s’élève sur la peau, principalement   
au visage. *VOyez* Bourgeon.

Bouture, s. f. *talon* ; branche   
de planîe ligneuse qui, replautée,   
prend racine : BOt.

Boyau, s. m. *intestinum. VOy*.   
INTESTIN. On n’est pas d’accord   
sur FOrigine de ce niot ; suivaut   
*Ménage*, il dérive de *botellum*,   
diminutif de *buoto* ou *vuoto*, qui   
signifie vide ; suivant *BOrel*, cle   
*'voye*, d’où est venu, dit-il, le   
nôm de long boyau, qui est une   
voie longue et étroite. II prétend   
qu’autrefois on disoit *voyau*, pour   
dire les *boyaux* des animaux, parce   
qu’ils servent de voie aux viandes   
et aux excrémens. *DI1 Cange* assure   
qu’ou disoit autrefois boël et   
bouël, et croit qu’il vientde *botulus*,   
qui signifie aussi boudin.

Brachial, ALE, adj. *brachialis*,   
qui a rapport au bras 5 le triceps   
*brachial*.

Brachycataleptique, adj. *brachycatalxpticus*,   
du grec βραχύς,   
court, et de καταλείπω, je laisse ;   
se dit des vers auxquels il manque   
un pied.

Brachylogie, s. f. *brachilogia*,   
de βραχύς, court, et de λόγος, mot   
ou sentence ; sentence abrégéé   
comme les aphorismes *d'HIppocrate*.

Brachypnée, S, f’. *brachypnœa*,   
de βραχύς, court, et de πνοὴ, haleine,   
respiraiion. Bespiralion   
courte et sans lenteur (HIpp.) ;   
respiration courtc et lente, par de   
JOngs iutervalles ( Galien. )

Brachypote, adj, et S. ΙΠ. *bracliypotus,*   
*brachypota*, en grec   
βραχύποτης. 011 βραχύποτος, composé   
de βραχύς, conrt, etde ποω, je bois,   
ou ποτὴς, buvcur ; petits buvcurs ;   
nom qu’*HIppocrate* donnoit aux   
f’rénétiques, parce qu’ils boivent   
peit et souvent.

Brachyptère, s. m; et adj.   
*brachyplerus*, du grec βραχύς, court,   
et de πτερὸν, aile ; qui a les ailes   
courtes ; nom qu’on donne a certains   
oiseaux palmipèdes, qui ont   
les ailes très-courtes.

Brachystochrone, s. f. *brachystochrotiis*,   
de βράκιστος, tréscourt,   
etde χρόνος, teinps ; courbe   
de la plus vite descente ; c’est la   
cycloïde.

Bractée, s. f. *bractea*, petite   
feuille qni uaît avec les flcurs, et   
qui est toujours différente du reste   
des feuilles, par sa forrne, parsa   
couleur, par sa substance.

Bractéifère ou Bracteté, ÉE,   
adj, *bracteifer, bracteatus*, qui   
porte ou est accompagné d'une 011   
de plnsieurs bractées.

Bradypepsie, s. f. *bradypepsia*,   
en grec βραδυπεψία, composé de   
βροδῦς, lent, tardif, είιΐοπεπτω, jc   
cuis, ou de πεψις, coction ; digestion   
lente, foiblc, et imparfaite.

Branche, s. E *ramus*, du greo   
βραχίων, composé de βραχυς, court ;.   
jet de bois que pousse le tronc d'un   
arbre; petite veine et petiteartère   
qui tiennent aux grosses.

Branchies, s. f. pl. *branohiœ*   
du grec βράγχια, ων. Les otiÏcs des   
poissons ; organes placés des deuK   
côtés cle la tête, et composés de   
lames ilisposées les unes a côtédes   
autres ; tantôt couverts par une   
plaque osseusé mobile, qu’on   
nornme *opercule*, tantôt d’une   
simple membrane percée d’un 011   
plusieurs trous :.'1 l’aide de ces   
organes les poissons paroissent   
cxprimer l’air de l’eau qu’ils avalent.

Bras, s. m. *brachium*, du grec   
βραχίων, rnembre du UOrps humain   
qui tient à l’éjIaule ; divisé en bras   
proprement dit, jusqd'au coude,   
en avant-bras, jusqu’au poignct,   
et en main.

Brayer, s. m. *bracherium*, hanclage   
pour les hernies. Ce mot, seloû   
quelques uns, vienr de *brah*,   
qui, en terrne deLOmbardie, signifîe   
rupture ; maîs *L)u Cange* le   
fait venir de *brachis* ou *braccis*,   
parcequ’il semetsous les braies;   
il le nomme *bracheriolum* en latin.

Brédissure, s L *trismus cnpistratus*;   
impossibilité d'ouvrir la   
bouche, causée par Paggluiinu-   
[p. 48]tion de la partie interne des joues   
avec les gencives ; souvent l’effet   
de la salivation mercurielle après   
laquelle lcs malades sont comme   
bridés.

Bregma, s. m. en grec βρεχμα,   
βρεχμος, de βρεχω, j’arrose ; j’huinc-cte;   
sommet de la tête, ainsi   
nommé parce que, dit-on, cette   
partie est toujours fort humide   
chez les enfans.

Bromographie, s. f. *bromographia*,   
de βρὡμα, aliment solide,   
et de γράφω, jc décris ; description 5   
traité des alimens solides.

Bronches, s. f. pl. *bronchia* OU   
*bronchii*, en grcc βρόγχος, gosier,   
de βρογχω, j’avale ; le gosier ou la   
trachée-artère, selon HIppocrate   
et Galien ; aujourd’hui les ramifications   
de la trachée - artère qui   
conduisent l'airdans les poumons:   
Anat.

Bronchial, ALE, adj. *bronchialis*,   
qui a rapport ou appartient   
aux brônches.

Bronchocèle, S. ΓΠ. *bronchocele,*   
*botium, hernia gutturalis,*   
*rlatta*, du grec βρόγχος, gorge, et   
de κελὴ, tumeur, hernie ; goître,   
hernie gutturale, tumeur du cou,   
entre lapeau et ia trachée-artère,

Bronchotomie, s. f. *bronchotoinia*,   
de βρόγχος, la gorge, la trachée-artère,   
et cle τέμνω, jc coupe ;   
opération de cbirurgie qui consiste   
à ouvrir la trachée-art.ère, soit pour   
en extraire quelque corps étranger,   
soitpour faire entrer l’air dansles   
poumons: Chir.

Brontias, s. m. *broIItias*, du   
βτοεβροντάω, jetonue; snlturedefer,   
âinsi appelé â cause du son qd'il   
rend quand on le frappe.

Bronze, s. m. *œs, œris*, du grec   
βροντάω, je tonne, ou de βρύχω, je fremis;   
alliage de cuivre et d'étain,   
très-sonore.

Brou, s. m. *drupa, cullibca, vitide*   
*nucis putanicn* ; enveloppe   
verte des noiN, matière colorante,   
astringente, contenant du tannin.

Bruissement, S. *lu.fremitus*, du   
grec βρυγμὸς, frémissement ; bruit   
confus, murmure qui frappe POreille.

Brûlure, s. f. *ambustio, adUstio,*   
*combustio*, ijnpréssiou du feu   
sur la peau, qui produit une solu\*   
tion de continuité ou une plaie accom   
pagnée d'inflamm a ti o n.

Brute, s. f. *brutum*, animal   
privé de raison.

Bubon, s. ni. *bubo*, du grec   
β«βἀν, aine ; tumeur d'ane glande,   
et particuLIèrement des aitjes,   
ronde ou ovale, dure, llegmoneuse,»   
iccompagnée de rougenr,   
de chaleur, de tlouleur et de pulsation,   
produite le plus souvent   
par la résorption du virus vénérien.

Bubonocèle, s. m. *bubonocele*,   
en grec βουβωνοκήλη, de βηβὼν, aine, ct   
de κήλη, tumeur; hernie incomplète   
de l’aine. c’est-a-dire hernie   
produire par le déplacement de   
FIntestin ou de l’épiploon, on des   
deux ensemble, et bornée au pli   
de Faine.

Buccal, ALE, adj. *buccalis* ; SC   
dit des parties qui ont rappOrt a la   
bouche ; — glande buccale.

Buccinateur,s.m.prisadjectiv.   
*buccinator*, trompettc ; qui sonne   
de la trompette ; c’est le norn d'un   
muscle qui gonfle les joues quand   
on sonne de la trompette.

Bufonite, s. f. *bufolIItes*, du laîin   
*bufo*, crapand ; pierre de cra.   
pand ; pétrifîcation ainsi nommée a   
cause de sa forme.

Bulbe, s. m. ou f. *bulbus*, du   
grec βόλβος ; racine d’une plante   
composée d'un corps charnu plus   
ou inoins arrondi, tendre et succulent,   
recouvert d'une ou de plusieurs   
tuniques, a l’extrémité duqtiel   
on trouve une excroissance   
charnue sur laqtielle toi.tes les   
fibrilles radicales ont leur noint   
d’insertion. — *BUlbc de ëurctœ*,   
Pendroit auquel commence la partie   
spongicnse de ce canal, r.e pré»   
sentanr soiis' la fortne d'un corps   
obrond, allongé dhivant en arrière   
sousla partieinférieurede PUrètie,   
er comme partagé en deux parties   
latérales par un entoncement mitoyen   
qni règne sur toute la longueur   
et s’étend au loin ; embrfyssant   
les parties inférieures et laté^   
rales de l’urètre, pour Fentourer   
ensuite de tons côtés ; recouvert   
d'un muscle qui s’avarice depuis la   
partic postérieure et le voisinage   
[p. 49]deFanus, jusqd'a la racine de U   
verge.

Bulbeux, adj. *bulbosus*, qui a   
un bulbe pour racine,

Bulbifère, adj. *bulbifer*; se dit   
des plantes qui purtent iiors de   
terre unou plusieursbulbes.

Bulbiforme, adj. *bulbifiOrmis*,   
qui est en forme de bulbe.

Bulle,s. E *bulla*, globule d'air,   
d’eau en vapeitr, de rnétal, etc. pustule   
qui s’élève dans Pœil ; —«   
ampoule produite par une brûhire.

Bullé, ée, Bulleux, euse. adj.   
*bullatus, bullosus'*, se dit tles feuilles   
dont la face supérieure est comine   
ridée par quantiré de petites éminencesobtiises,   
qui forment autant   
de petites cavités à la face inférieure,   
tel qu’on en voit sur le   
feuilles de la sauge officinale.

Buphthalmie,S.f. *buphthalmia*,   
du grec βοῦς, bœuf, et d’oçôoo^oç,   
œil ; œil de bœuf, maladie qui   
consiste dans l’augmentation du   
volume de Bœil.

Butireux, EUSE, adj. *butyrosus*,   
qui a rapport au beurre.

C

Cabale, s. f. *cabala* ou *cabbala,*   
*kabbala, cabalia, cabula* et *gaballa*;   
mot dérivé de l’hébreu, qui   
signifie connoissance transmise par   
tradition, ou bien, selon les JUifs,   
science qui consisre dans une explication   
mystérieusede l’Ecriture,   
i’ondée sur la tradition, ou commtmiquee   
par les anges,oudéduite   
de quelque combinaison imagi naire   
des mots et des lettres. — Dans les   
derniers siècles, ce rnot fut appliqué   
à une connoissance ou explication   
mystévieuse ou magique des   
chosesde la nature ; ainsi lacabale   
hermétique ou médicinale étoit   
l’art de connoître les propriétés les   
plus cachées des corps, et PeNplication   
des phénomènes les plus extraOrdinaires,   
par un comrnerce   
immédiat avec les esprits qui en   
savent, dit-on, là-dessus plus que   
nous, et par PIntelligence de leurs   
caractères mystiques : Paracelse affectoit   
de crnire a la cabale.

Cacao, s. m. fruit dti cacaotier,   
arbre qui croit dans l’Amérique   
méridlonale ; — sorte d’amande ar- ronclie oblongue, couverte d’une   
écorce brune qui se Casse facilement;   
solide, un peu grasse, grise,   
iuêlée de rouge ou tauve ; d’une   
saveur huileuse, un peu amère,   
agréable ; contenant une huile lixe,   
concrète, très-blanche, qu’on appell.e   
beurre de cacao, dont on   
prépare des tablettes béchiques,   
des suppositoires, etc., et un exîrait   
résineux amer, acerbe ; —\*   
substance nutritive, échauffante,   
aphrodisiaque, qu’on prend ordinairement   
sous forme de chocolat»

Cachectique, adj. *cachecticus9*   
qui estattaqué deC-AcHEXIE. *Vby\**   
ce mot.

Cachexie, s. f. *cachexia*, de   
κακος, rnauvais, et d-ἱξις, habitude»   
disposition; mauvaise habitude ou   
état du corps dont les signes sout   
uu visage pâle, livide, plombép   
la mollesse et la bouffissure des   
chairs; — le prernier degré de la   
leucophlegmatie, ou le commencement   
de cette espèce d’anasarque   
qui dépend de l’atonie des vaisseaux   
exhalans et des vaisseaux   
absorbans ; —étatdépravéde toute   
Vhabitude ou d’uue partie considérable   
du corps, saus pyreNIe   
primitive ni affection nerveuse.   
Pcu d’accord entre les nosologistes   
sur la vraie signification de cs   
terme.

Cachou ou Terre du japon,   
*catechu, terra Japondca*; substance   
solide, il’un rouge brun, opaque,   
inodore; d’un goût acerbe, arner;   
friable ; d’une cassure vitreuse ;   
coutenant du tannin, de Pextractif,   
et un peu de mucilage. On l’apporte   
du Japon, du Bengale, dti   
Malabar, etc., où on PObtient par   
ladécoctiolidu *mimosa catechu* L.,   
ec des fruits de *l'areca catechu* L.,   
qu’on fait évaporer.

Cacocholie, s. f. *cacocholia*,   
de κακὸς mauvais, et de χολὴ, bile ;   
depravation de la bile.

Cacochylie, s. f. *cacochylia*,   
dc κακὸς, ma»»vats, et de κυλὸς,   
chyle ; chylification dépravée ou   
altérée.

Cacochyme, adf. *cacochymus^*   
du grec κακὸς, mauvais, et de χυμὸς,   
suc, humeur ; plein de rnauvaia   
sucs, de mauvaises humeurs j malsain.

[p. 50]

Cacochymie, s. f. *cacocllymia*,   
du grec κακὸς, inauvais, et dc χυμὸς,   
suc, humeur, dépravation d'hurneurs.

Cacoète ou Cacoèthe, adject.   
*cacoethes*, de κακὸς, niauvais, et   
οΐ’ὴ^ος, éfat, habittide, caractcre,   
nature ; se dit d’un ulcère de inauvais   
genre, invétéré, ainsi que des   
inaladies opiniâtres et malignes.

Cacopathie, s. f. *cacopathia*,   
de κακὸς, mauvais, et de νταθὸς, affection;   
mauvaise affcction.

Cacophonie, s. f. *cacophonia*,   
de κακὸς, mauvais, et de φωνὴ, voix;   
depravatiou de la voix.

Cacopragie, s. f. *cacopragia*,   
de κακὸς, mauvais, ct ile πράττω, j’agis;   
dépravation des viscères qui   
servent à la digestion.

Cacositie, s. f. *cacositia*, de   
κακὸς, mauvais, et de σιτιὸν, aliment;   
dépravation dcs alimens, dégoût   
des alimens.

Cacothymie, s. f. *cacothymia*,   
dc κακὸς, mativais, et de θυμὸς, esprit;   
disposition vicieuse de l’esprit.

Cacotrophie, s. f. *cacotrophia*,   
de κακὸς, mauvais, et de τροφὴ, nutiition;   
nutrition dépravée.

Cadavéreux, EUSE, adj. *cadaverosus*,   
qui a la couleur ou i’odeur   
du cadavre.

Cadavre, s. m. *cadaver*, corps   
jnort. Selon quelques uns, ce inot   
vient du latin *cado*, jc tombe, en^   
Γβο’πτίω, je tombe, d’ou. i’on a   
i’ait πτίόμα, qni signifie aussi cadavre;   
selon d’autres, le mot *cada-*»   
er résulte cles premiéres syllabes   
des trois mots suivans, *caro data'*   
*VernIIbus*, chair donnée aux vers.

Cadmie, s. f. *cadmia*, suie métallique   
qui s’attache aux parois   
dcs vaisseaux de fusion.

Caduc, UQUE, adj. *caducus*, qui   
lombe, qui ne pent se soutemr ;   
vieux, cassé ; sa-nté *caduque*, mal   
*Caduc*, épilepsie; — feuilles *caduilues*,   
celles qui tombent avant le.s   
uutres : BOt.

Caducité, s. f. *imbecillitas*, érat   
*caduc* d’un vieillard : l’âge caduc   
COmmence passé soixanle aus.

Café, s. m. *cafaemm, faba Arabica* ;   
fruit du caféyer, arbrisseàH   
originaire d’Arabie, cultivé maiu enant   
beaucoup en Amérique,   
dont lcs graines, convexes d’urt   
côté, plates et cretisées en goutlière   
de l’autre, sont toujouis ac\*   
collées deux â deux et rccouvertes   
d’un petit péricarpe charnu, rouge,   
ct de la grosseur d’une petite ce«rise;   
d’un usage aujourd’hui général   
dans toute PEUrope, ordinairement   
après le dîncr, à la dosc   
d’une once inlusée dans six onces   
d’eau bouillante; contenant un cxtrait   
aqueux et un extrait spirL   
tueux ; tonrque, échaulfant ; tressalutaire,   
sansabus, aux personues   
d’tine teNtnre niolle, lâche, humide,   
à celk's qui font peu d’exercice,   
sur-tout si elles habitent un   
pays iroiil et humide ; plus oti   
mOInsnuisible dans les circonstances   
contraires ; susceptible d’étre   
remplacé par l’orge tOrrcdiée et ta   
racine de chicorée sauvage, plante   
qu’on cultive en grand dans plusieurs   
départemens de la France et   
eu AHemagne, pour cn faire un   
objct de cornmeice.

Cagneux, EUSE, adj. *Valgus,*   
*varus* ; qui a les jarnbes ct les genoux   
tournés cu dedans ou en cehors;   
incommodité que les eufans   
apportent en naissant, ou qu’ils   
contractent souvent par la taute   
des nourriccs, qui les fout Inarcher   
trop tôt. Chez les Latins, ceux   
dOnt les pieds sont en dehors sout   
nominés *valgi*.

Caïeu, s. m. *bulbulus*, petit   
ognon engendrépar nneracinc bulbcuse,   
â qui la nature confie le   
soin dc la reproduction de l’espèce   
pour l’année suivante.

Caillebotte, s. f. *coagulum*,   
niasse de iait caille.

Caillebotté, EE, ndj. *coagulatus*,   
coagulé, reduit en caillebots.

Caillette, s. f. *coagulum*, paitie   
du veau, agneau, chevreau, etc.   
qui contient la présure à cailler le   
lait.

Caillot, *s*. m. *grumus*, gr/iinean,   
petite masse de sang caillé.   
*VOy»* Cruor.

Caisse, s. f. *capsa*, d e χάσις, séparation,   
ou du verbe χάζω, je contiens,   
d’où l’on a fait Κάψα, —   
[p. 51]Caisse du tambour ou du tympan,   
*tympanum*, en grec τύμπαιον, du   
verbe τυπτω, je frappe; cavité demi-spliérique   
au fond du trou auditif   
eNterne; fermécen deliors par   
la niembrane du tambonr, et séparéë   
de la cavité du crâne par   
une lame osseuse mincé, qui fait   
partie dc la face supérieure du rocher;   
où l’dn remarquc trois éminences,   
le proiuontoire, la pyramide,   
et le bec de cuiller, quatre   
ouvertnres, celle de la trompe   
d'EUstache, l’entrée dcs cellules   
mastoïdiennes, la fenôtre. ovale et   
la fenêtre ronde, et quatre osselcts,   
le marteau, Venclume, l’os   
lenticulaire et l’étrier.

Cal, s. jil. *callus, callurn* ; durillon   
qui vient aux pieds, aux   
mains et aux genoux, par une lcnte   
compression que souffrent ces parties.—   
*Cal* ou *calus*, substance   
osseuse qui réunit les os fractûrés.

Calamine ou Pierre calaminaire,   
s. f. *cadmia* Plin., *cadrnea*   
*terra* Fest., *œrarius lapis*   
Plin., *oxys zinci*, mine ou oxyde   
de zinc : NOUV. Chim.

Calcaire, adj. *calcaris*; se dit   
des terres et des pierres qui contieunent   
de la chaux.

Calcanéum, s. m. inot purement   
latin, qui vient de *calcare*, fouler   
aux pieds; le deuxièrne ct le plus   
grand des os du tarse, celui qui   
i’onne le talon : Anat.

Calcination, s. f. *calcinatio,*   
*igniüo*, du latin *calx*, chaux; l’action   
dc calciner.

Calciner, v. a. *comburere*, oxyder;   
réduire par le feu les minéraux   
combustibles à l’état d’oxyde,   
ce qu’on nommoit autrefois â l’état   
de chaux.

Calcul, s. m. *calcudus*, petit   
caillou; concrétion pierreuse qui   
sc forme dans les reins et dans la   
vessie, dans les poumons, dans la   
vésicule du fîel, dans les organes   
salivaires; de là les noms de *calculs*   
urinaires, de *calculs* pnlmonaires,   
de *calculs* biliaires et de   
*calculs* salivaires.

Calculeux, EUSE, adj. *calculosus*,   
qni est tourmenté du calcu',   
tde la grayelle ou de la pierre ;   
— nom des concrétions qui tiennenc   
de la nature de la pierre.

Calculifrage, adj. *calculifragus*,   
de *calculus*, calcitl,' et de   
*jïango*, je brisc ; brise-calcul î noni   
des reinedes qn’on croit capables   
de briser le calcul ou la pierre dans   
les reins ct la vessie. *VOy-* Lithontriptique.

Caléfaction, s. f. *calefitctip*, d®   
*calor*, chaleur, et de *facere*, faire;   
chaleur causée par l’action dufcu;   
terme didactique.

Calenture, s. f. *calcntura*, cspècededélire   
passager ou de frénésie   
particulière a ceux qui voyagent   
dans les climats chauds, et   
sur-iout à ceux qui passent sous la   
ligne.

Calice, s. m. *calix*, de κύλιξ ou   
καλυξ, tassc, qui d’crive, dit-ou, de   
κυλίω, je tourne, soit parce qu’en.   
formant les vases, on tourne la   
roue, soit parce qu’ils sont creux   
et arrondis ; — la partie la plus exlerne   
iles parties intégrantes de la   
fleur : BOt. \*

Calicé, ÉE, adj. *calycatus*, de   
Κάλυξ, calice; se dit dcs fruits eC   
des ficurs environnés d'un calice.

Calicinal, ALE, adj. *calycinus*,   
de κὰλυξ, qui apparticnt ou tient   
au calice.

Calicule,S. m. *calyculus*, Kaλύκιον   
des Grecs, dim. de Κάλυξ ; une   
ou plusieurs bractées qui environnent   
immédiatemcnt la base externe   
du calice.

Caliculé, ÉE, adj. *calyculatus*,   
de Κάλυξ, calice, ou de Καλύζιον,   
calicule ; se dit des fleurs ou des   
calices munis d’un calicide : BOt.

Calleux, EUSE, adj. *callosus*,   
où il y a des cals ; nom qu’on donne   
aux bords durs d’iine plaie ou ιΓIιη   
ulcère ; — *cerps 'calleux, corpus*   
*callosum*, portion méüullaire du   
cerveau qui couvre les deux ventricules.

Callipédie, s. f. *callipœdia*,   
Καλλιπαιδία desGrecs, composédu   
verbe Καλλιόω, je fais beau, et de   
παῖς, enfant ; l’art d'avoir de beailx   
eufaus.

Callosité, s. f. *callositas*, petits   
calus sur la peau ; — chair blanche,   
dure sèchc, et iudoleute,   
[p. 52]qui couvre lesbordsetles parois des   
anciennes plaies et des ulcères fistuleux,   
etc.

Calmant, ANTE, adj. *sedans,*   
*mitigans*, anodin ; remède qui   
calme les douleurs. *V.* Anodin.

Calomélas ou Calomel, 8. Hl.   
clu grec καλὸς, hon, et de μέλας,   
noir; muriate de mercure doux.   
Le nom de *calomélas* lui vient de   
sa eouleur noiratre et de ses propriétés.

Caloricité, s. f. de *calor*, chaJeur;   
faculté de dégager la quantité   
de calorique nécessaire pour   
résister aux variatious de l’atmosphère,   
pour conserver nne température   
à peu près égale dans   
îoutes les parties, et pourconcourir   
*h* la fluidiré des liquides, aiusi   
qii’à la vaporisation de quelques   
nns d’entr’eux.

Calorimètre. S. ΠΊ. *calorimetrum,*   
*de cador* des Latins, chaleur,   
et de μέτρον des Grecs, mesure;   
instrument qnisert à mesurer   
la quantité ile calonque des corps.

Calorique, s. m. *caloricum*, de   
*calor*, chaleur ; principe ou matière   
de la clialeur; corps simple, universellement   
repandn dans l’tinivers,   
qu’il vivifie; insensible, quand   
il est fîxe ou combiné; sensible,   
quand il se dégage et devient libre;   
cânse de la dilatation des solides,   
de la raréfacîion des liquides, de   
la fusîon, de la volatilisatîon, de   
la gazéifîcation et de Félasticité de   
îous lescorps; paroissant avoir la   
plus grande analogîe avec la lurnière,   
qui n’cst peut-être que le   
cnlorique lui-même, doué d’un   
mouvement très-rapide.

Calus, s. m. *callits* ; nœud   
formé par la réunion des parties   
d'un os romnu ; — duretéindolente   
formée sur la peau par les travaux   
rudes.

Calvitie, s. f. *calvities, 'calvitiurn*;   
état d’une tête chauve ; cffet   
de la chute dcs cheveux; *calvitie*   
des paupières, effet de la chute   
des cils.

Calyptré, ÉE, adj. *calyptratus*,   
du grec Καλύπτρα coiffe ; se dit   
des mousses dont l’urne qui renfermeles   
organes de la fructification   
est recouverte d’une enveJOppe   
mince etmembranense qui a   
commnnément la forme d'un éteignoir.

Cambré, ÉE, adj. *cameratus*,   
dn grec Καμάρα, voûte, ou du verbe   
Κάμπτω, je voûte, je courbe ; voùté,   
cotirbé.

Caméléon, s. masc. en grec   
χαμαιλέων, petit lion, de χαμαὶ, par   
terre, et cle λέων, lion ; reptile saurien   
qui ressemble au lézard; ainsi   
appelé apparemment parce qu’il   
chasse aux mouches, comme le   
lion fait la giterre aux autres animaux.   
On a cru long-temps que cet   
animal changeoit de forrne et de   
conleur à volonté ; ce qui l’a fait   
regarder comme le symbole de   
Phvpocrisie.

Camomille, s. fém. du grec   
χαμαίμηλον, dérivé (le χαμαὶ, a terre,   
et de μηλεα, poinmier ; coinme qui   
diroit *polnmier nain* ; plante corymbifere,   
odorante, ainsi appelée   
parce qu’elle s’élève peu, et   
qu’elle a une forte odeur depotnme.

Campane, s. f. *campana*, recipient   
en forme de cloche ; fleur   
en cloche.

Campaniforme ou Campanulé,   
adj. *campaTIiformis, campanulatus*;   
se dit de toute partie creuse,   
dont la forme a plus ou moins de   
ressemblance avec celle d’une cloche,   
sans être manifestement rétrecie   
et prolongée en tube par sa   
base: BOt.

Campanulacé, ÉE, adj. *campanulaceus*;   
se dit des plantes q û   
ont une corolle monopétale et en   
forme de clochette : BOt.

Camphorate, s. m. *campkoras*,   
gén. *atis*, terme générique qui désigne   
les sels formés par la cotnbinaison   
de l’acide camphorique avec   
les bases : Chim.

Camphorique, adj. *CamphOricus*;   
se dit de l’acide qd'on forme   
avec le carnphre par PIntermède de   
l’acide nitrique.

Camphre, s. m. *camphora f*   
substance orientale tres-odorante ;—   
un des principes immédiats   
des végétaux ; crystallisé, volatil,   
très-odorant,\* très-inilammable,   
souvent dissous dans les   
huiles volatiles ; soluble dans les   
acides et dans Palcohol, insoluble   
dansles alcalis ; obtenu par la sublimation;   
très-employé en médecinc.

[p. 53]

Camphré, ÉE, adj. *camphoratus*,   
se dit des siibstances où POn a   
jnis du camphre ; linijnent camphré.

Camus, s. In. et adj. *simus, resi/nus*,   
qui a le uez çourt. Ce rnot   
vient probablement du verbe grec   
Κάμπτω, je coiube.

Canal, s. m. *canalis*, du grec   
χἀνις, onverture ; conduit par où   
passent les fluides. *Canal* de l’urctre.

Canaliculé, ÉE, adj. *canaliculatus*;   
se dit des parties des plantes   
cieuséeslongitudinalement eu gouttière,   
sans former un angle par   
dessous : BOt.

Cancer, s. m. maladie du système   
lymphatique, ainsi appelée   
parce qu’elle est environnée de   
veines variqueuses qui resseinblent   
aux pattes d'une écrevisse,   
cn latin *cancer*; attaquant la peau,   
les membrancs muqueuses,le tissu   
cellulaire, lcs glandes sécrétoires   
ct peut-être aussi les glandes lymphatiques;   
débutant par une   
éruption pustuleusc, une ulcération   
ou uri squirrhe ; passant ensuite   
ù l’etat rl’ulcère qui s’étend   
progressivement cn longueur et cn   
protondeur, dont les bords sont   
durs, ridés, gonflé;s, déchirés,   
renversés, douloiireux, la surface   
inégale, fongueuse, et la couleur   
ccndréc, livide, noire, avcc chalcur   
brûlante, douleur lancinante,   
ccoulemcnt de sanie ténue, noire,   
fétide, âcre ; se terminant par la   
fievre hecliquc, la con.somption et   
l-a mort. —SIgne du *cancer*, constellation   
du zodiaque, qui donne   
son nom au tropique d’eté ou de   
*Vécrevisse*, parce qu’alors le soleil   
paroît s’eloigtier de notre zénith ct   
marclier à reculons coinme l’écrevisse.

Caniculaire, 3dj. *canicularis*,   
de *canis*, cliien, ou de canicule,   
étoile, de la premiere grandeur   
sur la gueule du grand cnien ; sc   
dit des jours où le solcil cst en   
conjonction ayec la canicule, c’està-dire,   
se lcve avec cette étoile.   
Ces jours commencent le dix-neuvièmc   
clc juillet, et finissent à peu   
près le vingt-septième d'août.

Canicule, s. t. *canicula*, constellation   
qui se lève avec le soleii,   
cïîi 24 juillet au 23 août, temps   
où l’on suppose que cette constellation   
domine.

Canin, ΐΝΕ, adj. *caninus*, de   
*canis*, cliien ; qui tieut du cliien ;   
ns *canin*, celui qui fait rctirer   
beaucoup ies lèvres; faim *caninx*,   
celle qd'on ne peut rassasier ; dent   
*canine* ( conoïde), dent pointue   
quisert a déchirerles alimens;   
muscle *canin*, petit fius-maNIllolabial.

Cantharide, s. f. *cantharis*, dc   
Κάνθαρος, cscarbot ; insecte coléoptèrc,   
ainsi nommé parce qu’ilressemlde   
à un escarbot ; oblong,   
vert, luisant ; n’ayant que quatre   
articles aux tarses de üerriere, et   
pourvu d’élytres rnous, flexibles ;   
empleyé en médecine comme   
échaufiant, aphrodisiaque, vesicant.

Canthus, s. m. français etlatin,   
du grec κάνθὸς, coin ou angle de   
l’œiÎ. Le *coin* nasal se nomme te   
grand *canthus* ou l’interne, *hirquus*;   
celui qui est vers les tempes,   
le petit *canthus* ou l’externe ; — 1«.   
partic dc l’ouverture d’une aiguies   
re, d’une cruche ou d’un autre vaisseau   
qui cst cn pcntc et par où l’ou   
verse iloucemcnt la liqueur ; d’où   
vient le mot *decanter*, ou verser   
doucement par le canthus.

Canule, s. *i*. *cannulla*, diminutif   
de *canna*, canne ou roseau,   
avec lequel cet instrument a de   
l’analogie par sa figure; pctittuyau   
que l’on adaptc au bout d'une scringue,   
ou qu’on insèreseul dans   
une plaie qui suppure, dans un ulcère:   
Chir.

Caoutchouc, s. m. un des matériaux   
immédiats des végétaux,   
iiupiOprement nommé *resIne* ou   
*gonime élastique* ; suc conçret,   
elastique, comprcssible, se ramollissant   
dans l’eau bouillante, iusible   
au feu où il se boursouffle   
et repand du gaz ammoniaquc ;   
insoluble dans les alcalis; solnble   
dan,s ies iiiiiles éhaudes et daus   
l’éther; servant àformer les enduits   
gras ; dJun très - grand usage en   
chirurgie,

Capacité, s. *f*. *capacitas*, apîi.   
tude â contenir. — *Capacite pour le*   
*calorique*, propriété qu’ont les   
corps d’exiger des uuantités di-   
[p. 54]verses de calorique, potir s’échauffer   
également, ou pour s’élever   
au mème degré de température :   
Chirn.

Capeline, s. f. de *caput*, tête ;   
espèce de bandage dont on se sert   
pour les amputatïons du bras, de la   
jambe et de la cuisse et pour la   
fracture de la clavicule ; il enveloppe   
la partie comme une capote   
la tête.

Capillacé, ÉE, 3(1 j. *capillaceus,*   
*crinitus, de capillus*, clieveu ; uom   
desplautes qui ont le.s racines garnies   
cle filamens ou de petiles   
fibres semblables â des cheveux :   
BOt.

Capillaire, adj. *capillaris*, dC   
*capillus*, cheveu ; délié, grêle,   
allongé comme des clieveux ;   
*plonte, racine, veine, tube capillaire*.

Capillament, S. ΠI. *capillametItum,*   
*capillitiuni*, chévelure, de   
*xapillus*, cheveu ; tout tégument   
veln qui appartient aux animaux ;»—   
en botànique, filet très-déhé.

Capiteux, EUSE, adj. *caput tenlans*;   
se dit des vins ou liqueurs   
qui porteut à la tète.

Capitule, s. m. *capitudum*, assemblage   
plus ou moins globuleux   
et terminal de parties qtielconques   
serrées les unes conr.re   
les autres, sans sapports particuliers   
manifestes. *Capitule dc* fleurs,   
de fruîts.

Capitulé, ée, adj. *capitatus*; se   
dit des fleurs ramassées eu capitule,   
vulgairement en tête.

Capricorne, s. m. *capricornus,*   
*caper, brumale sigtiuni*, nn dcs   
douze signesdu zodiaqne ; il donne   
son nom au cercle parallèle à l’équateur,   
quc le soleil décrit au   
eolsticed’hiver, et qu’on appelle tropique   
du *capricorne*, parce que le   
soleil alors commence â remonter   
vers l’équateur, par aUUsion à la   
chèvre qui cherdie tonjours àmonter,et   
qne Γ laFOntaîne nomme pour   
eette raison *Va/IImal grimpant*.

Caprisant, ΛΝΤΕ, adj. *caprisatis*,   
de *capra*, chèvre; se ditd'un   
pouls dur et sautillant, dans lequel   
rartère interrompt son rnouvement,   
de sorte que la pulsation   
qui vientaprès est plus prompte et   
plus iorte que la première, par   
comparaison aux chèvres qui rebondissent   
en marchaht.

Capsule, s. f. *capsula*, de κἀψχ a   
cassette, boîte, étui ; membrane   
qui énveloppe les articulations :   
Ânat. — vaisseau en forme de calotte,   
qui sert aux évaporations :   
Cliim. — frnit sec qui renferme   
une ou plusieurs graines adhérantcs   
au péricarpe : BOt.

Capuchonné, ÉE, adj. *cucullatiIs*,   
e.n forme de capuchon ; se dit   
des pétales, dcs lleurs qui s’allongent   
cn forme de capuclion : BOt.

Caput-mortuum, s. m. *Voyez* Tête-morte.

Caquesangue, s. f. mot familicr   
qui dérive de *cacare*, aller à   
la selle, et *de sanguis*, sang ; dyssenterie,   
ainsi appelée, a cause des   
déjections sanguinolentes.

Carabé, s. m. *carabe citrinum*,   
ambre jaune ; substance bitnmineuse,   
solide, cassantc, transparente,   
de couleur jaune, inflammable,   
élcctrique, d'une odeur   
vive et pénétraute, qu’on trouve   
dans la mer Baltiqne, en France,   
en Prusse, mais dont on ignore la   
véritable origine. On en prépare le   
*sirop* de *carabé* avec *VOpium*, employé   
comme antispasmodique.

Caractère, s. m. *Character*, 0Π   
grec χαρακτὴρ, marque, deχaράσσω,   
j’imprime ; se dit de certains signes   
distinctifs dont se servent   
les médecins, les astronomes, les   
botanistes, les chimistcs, les mathématiciens,   
etc. pour représenter   
en abrégé les objets dont ils   
s’occupent : les organes de la fructifîcation   
des plantes sont les vrais   
*caractères* botaniqnes.

Caractéristique, adj. *characteristlcus*,   
en grec χαρακτηριστικος, qui   
caractérise ou imprime caractère ;   
se dit des signes qui font connoître   
le.s maladies : Méd. — preinier   
chiffre d’unlogarithnie qui exprirne   
des unites ; celui qui precède la   
virgule, ctquimarque quelenombre   
correspondant au logarithme   
appartient aux dizaines, aux centaines,   
auxmille, etc. : Mathém.

Caramel, s. m. *saccharunl percoctum*;   
sucre brûlé.

Carapace, s. f. enveloppe osseuse   
qui cotivre la partie supérieure   
du corps de la tortue, sur   
[p. 55]la.qdlelle sg trouve l’écaille propreinent   
dite.

Carat, s. m. *in auro bonitas*,   
d'u gréc κεράτον pour Κεράτιον, petite   
corne ou petite cosse dclégumes,   
qui se prenoit pour le pnids de   
quatre grains ; peut-etie de Κερασσω,   
je inarqne, je grave, le carat n’élant   
qu’une marque qui témoignoit   
la. pureté ou la perfection dei’or:   
ou encore de Χαράτζιον., monnoie   
d’or dont on payoit le tribut : quoi   
qii’il cn soit, le mot de *carat* se   
prend poiir désigner le titre ou le   
degré de pureté cle POr., En parJant   
des diarnans, il marquc le   
po.ids de quatrc deniers.

Carature, s. f. (*Voyez* Carat   
pour rétymologie )., alliagc d’or   
ct d’argent dont on fait les aiguillcs   
dlessai pour. FOr.

Carbonate, S. Hl. *carbonas*,.   
gén. *atis*, nom générique des sels   
forrnés parla coinbinaison de l’acide   
c.arbonique avec une base quel-.   
couque.

Carbone, s. m. *carbo*, principe   
conibu-stîblcquiexiste dans le-char-.   
bon ; répandu par parties dans le   
globe; dîsséminé dans les composés   
du règne végétalet animal ; insipide,   
inodore ;, très - mauyais   
couducteur du calorique ; formant   
le gaz acide carbonique, en absorbautplus   
de deuxfois et dcmie son   
poids d’oxygène

Carbonique, adj. *carbonicus*,   
qui a rappert au carbone. Acido   
*carboIIIque*, forrné par la cumbijiaîson   
du carbone avec l’oxygène ;.   
gaz pesantplusdu clouble dc l’air;   
nléphitique ; troublant l’eau de   
c.liaux; aigrclct, piqtiant; peu solub.'e   
dans l’eau ; entrant pour un ou   
deux centièmes dans la composiliou   
de l’air; produit par la respiratîon   
et la fermentation; rafrai-,   
c.hissant, antiscptique.

Carbonisation, s. f..*carbonisatio*,   
réduction du bois en charbon.

Carbure, s. m. *carbur*, gén.   
*uris*, nom générique qui desîgue   
les combinaisons du carbone avec   
differentcs bases, telles qne les alcalis,   
les terres ct les métauN,

Carcinomateux, EUSE, 3dj..   
*carcinodes*, du grec καρκῖνος, cancer,   
etd^HTOç., figure ; qui tient   
be la nature du carcinome.

Carcinome, s. m. *carcinoma*,   
de καρκῖνος, cancer. *VOyez* Cancer.

Cardiagraphie, s. f. *cardiographia*,   
de καρδία, le cœur, et de   
γραφὴ, description; partie de l’ana»   
lomie qni a pour objet la description   
du cœur.

Cardiaire, adj. *cardiarius*, tle   
καρδία, cœur; se dit des vers qui   
naissent dans le cœur.

Cardialgie, s. f. *cardialgia*, de   
καρδία, qui se prend ici potir l’orifice   
supérieur de l’estomac, ct ιΐ’ἄλγος,   
douleur ; vive douleur versPOrifice   
supérieurde l’estoinac, ou bien sensaîionincommodede   
chaleurou d’aclimonie   
qui se porte du cardia ou   
orilice supéricnrde l’estomac,vers   
l’œsophage, et ineuace de syncope.

Cardialogie, s. f. *cardialogia*,   
du grec καρδία, le cœur, ct de λόγος,   
discours ; traité sur le.s différentes   
parties du cœur.

Cardiaque, adj. et s. m. *cardiacus*,   
du grec καρδία, le cœur ;   
cordial, bon pour fortifier lc cœur ;   
qui appartiént aucœur; nerf, glantles   
*cardiaques*.

Cardiatomie, s. f. *cardiatonlio*,   
de καρδία, le coaur, et de τεζζνω, je   
dissèque ; dissection du cœur.

Cardinal, ALE, adj. *cardinalis,*   
*decardo*, gén. *inis*, gond,pivot;   
se dit de quatre- points qui divisent   
Phoi’izon-en quatre’parties égales,   
le nord, le sud, l’est et l’ouest, et   
qn’on nomme püints *cardinaux ; —*   
vents *caidiiIaux*, ceux qui soufflent«   
le ccs poiuts ;.— symptômes *cardinoux*,   
ceux qui constituent les caracières   
esselitiels des maladies; —«   
nombres *cardinaux*, ceux qui servent   
à former lcs autres, comme   
un, deux,. trois, dont on forme   
unièrne, dcuxième, etc.

Cardiogme, S. ΙΠ. Καρδιωγμὸς,des   
Grecs, douleur de l’orifice de l’estomac.   
*Voy.* Cardialgie.

Carditis, s. l.curdi/is, du grec   
Καρδία, gén. ας, cœur ; inflammation   
du coeur maladie dout ies   
signes ne sont pas très-distiucts. II   
y a, selon les nosologistes, pyrexie,   
dnuleurs dans la région du   
cœur, anxiété, dyspnée, toux,   
poids inégal, palpitation, syncope.

Carène, s. f. *carina*, du grec   
Κάρηνον, tête, sommet ; quillo   
et flancs d'un vaisseau, jusqd'x   
[p. 56]fleurd’eau;—partieinférieure d’une   
coiolle papilionacée ; — sail'ie longititdinaie   
sur ledos d’une feuille ou   
de toute autre pai tie plus ou moins   
creusée en gouttière.

Caréné, ÉE, fldî. *carinatus*,   
qui a un angle manifeste, formé   
par la rencontre de deux côtés.

Carie, s. f. *caries*, ulcération   
des os produite par une cause externe   
on interne, et tendant a   
s’étcndre soit en largeur, soit en   
profondeur.

Carminatif, adj. et s. m. *carrninans,*   
*carminativus*, du verbe   
*carminare*, carder, purger, tirer   
ce qu’il y a de grossier ; se dit   
des remedes contre les vents ct   
Jes flatuosités.

Carnassier, ÈRE, adj. *carniVOrus*,   
dn latin *caro*, chair ; qui se   
repaît ile chaircrue ; — nom qu’on   
donne a un ordre d’animaux *mcImrnifèrcs*,   
organisés de rnaniere ù   
pouvoir se pcrtcr facilernent sur   
leur proie.

Carnification, s. f. *carnificatio*,   
changernent en chair ; rnaladie   
dans laqnelie les os se convertissent   
en cbair.

Carnivore, adj. *carnivorus, du*   
latin *caro*, chair, et du verbe wro,   
je dcvore ; qui se nourriî de chair.

Carnosité, s. f. de *caro*, chair ;   
excroissance de chairqui se forme   
dans une plaie ou ailleurs.

Caroncules, s. E pl. *carunculœ*,   
diminutif de *caro*, chair; petites   
chairs gianduleuses qu’on trouve   
cn plusieurs parties dn corps.— *CaTOncules*   
*laèaymales*,petites masses   
rougeàtres et oblongnes, entre   
Pangle externe des paupières et le   
globe de i’œil ; *caroncules myrtiformes*,   
petites éminences char?idss,   
tlébris de l’hymen ; *caronVUles*   
pnpillaires ou mamillaires   
des reins\* tubercules de la substance   
des reins, situés dans le   
bassinet.

Carotides, s. et fldj. f. pl. *carotides,*   
*de* κάρος assoupissement ;   
uoin de deux arteres qui conduisent   
le sang tiu cerveaii, oà les   
anciens plaçoient le siége de l’assonpissemenr:   
Anat.

Carotique, adj. *caroûcus*, de   
χάρις, somineil ; snporeux, endorinî;   
qui a rappoH au carus ; — s. ro.   
frou de l’os temporal qui donne   
passage aux carotides.

Carpe, s. m. *carpus* « du grec   
καρπὸς; partie qni est entre le bras   
et la paume dr la main ; poignet.

Carphologie, s. f. *carphologia*,   
en grec Καρφολογία, de Κάρφη, fétu,   
brin de paille, et de λέγω, je ramasse;   
action de ramasser des brins   
depaille ; mouvement désordonné   
qd'on obsei ve chez les malades afiectés   
de fièvres ataxiques ou maiignes   
jsymptôme alarmant.

Carpien, ΕΝNE, 3dj. de *Carpus*,   
carpc, qui a rapport ou appartient   
an Carpe. *Voy.* ce mot.

Carpo-balsamum, S. Dl.deKapπὸς,   
fruir, et de βάλσαμον, baurne ;   
fruit de l’arbre qui porte le baume   
dc JUdee.

Carpolithe, s. f. du grcc Καρπὸς,   
fruit, et de λίθος, ])ierre; fruit   
petrifié.

Carré, s. m. *quadratum*, parallelogramme   
rectangle dont les   
quatre côtés sont égaux ; — adj.   
*quadratus, nornbrc carre*, produit   
d’un nombie multiplié par lui-même;   
seconde pnissancc de ce nombre;   
*racine carrée d’un nombre*,   
nombre qui, multiplié par lui-même,   
redonne ce noinbre ou en approchc   
le plus; — se dit en rnédecine   
d’un homme gro.s, replet,   
à larges épaules.

Carreau, s. m. *tabes mesenterica*,   
sorte d’obstruction qui rend le   
ventre des enfans, dur, inégal,   
tcndu ; précédée ou accompagnée   
d’altération dans les fonctions digestives,   
de diarrbée ou de constipation;   
suivie de fièvre hectique,   
de consomption, d’ascite, de la   
Inort.

Carrure, s. f. *quadrata statura*,   
largeur du dos par les épaules ct   
un peu au dessus.

Cartésianisme. s. m. *Carthesianismus*,   
philosophie de *L)escartes*.

Cartésien, s. m. *carthesianus f*   
sectateur de Descartes.

Cartilage, s. m. *cartilago*, ell   
grec χόνδρος ; substance blanchâtre,   
polie, unre, élastique, privëe de   
sentiment, ayant une apparcnce   
inorganique, quoique son organisatiun   
soïî très-réelle ; située aux   
extrémités des os.

[p. 57]

Cartilagineux, EUSE, fldj. *cartilaginosus*,   
de la nature des cartilages,   
otl qui en est composé; se   
dit cn botanique des feuilles d’une   
épaisseur notable, et dont les bords   
eont comme spbacelés, durs ; — en   
iehtyologie, des poissons dont Féchine   
est composée «le parties élas\*   
tiques, flexibles, beaticoup plus   
molles que les os qu’elles remplacent.

Carus, s. m. mot latin qu’on a   
conservé en français, du grec κάρος;   
assoupisscment profond et insensibilite   
absolue ; état voisin de l’apoplexie,   
qui résiste a toute espèce   
de stimulans.

Caryocostin,s. m. *caryocostinus*,   
du grec Καρυκεύω, j’assaisonne, et   
de Κόσττος, costus, arbrisseau ou   
plante très-odorante ; électuaire ;   
purgatif où entrent le costus, le   
girofle, le gingembre, le cumin,   
îe diagrède, l’hermodacte et le   
rniel dépuré.

Caryophylloïde, s. f. *caryophylldïdes*,   
du grec γυρίφυλλον, giroflée,   
et dhLfoç, forme, ressemblance;   
— pierrequi représente des   
cloiis tle girofle.

Caséation, s. *f*. *caseatio*, action   
par laquelle le lait se convertit en   
fromage.

Caseux, EUSE, adj. *casearius*,   
de *caseus*, froinage ; qui tient de   
la uature du fromage.

Casque, s. m. *cassis galea*, nom   
que quelques botanistes ont donné   
ù la lèvre snpérienre des corolles   
labiées, qu’on nomme anssi *fleurs*   
*en gueule*.

Casse, s. f. *cassia*, du grec Κασία,   
arbrisseau légumineux dont le   
iruit fournit une pulpe relâcliante,   
minorative, purgative.

Castanite., S. *i'*. du *grec* Κάστανον,   
chûtaigne ; piene argileuse   
de ia couleur ou dé Ja forme d’une   
chataigne.

Castoréum, s. m. (le Κάστωρ,   
gén. έρος, castor ; matiére soliue ou   
juolle, tenace ; entrcmêlée de tissu   
eellulaire ; d’nn rouge brunâtre,   
opaque; d’une odeur forte, clésagréable,   
nauséabonde; d’un goût   
emer, âcre ; d’une bassure vitreuse;   
fusible, inflammable ; contejiant   
de Phuile volatile, de Fexiractif,   
de radipocire, de la géla- tine etune matière crystalline ; en   
partie soluble dans l’eau et dans   
l’alcohol, sur-tout a l’aide de la   
chaleur ; contenue dans deux poclies   
situées entre les parties extcrnes   
de la génération et l’urètre du   
*Castor fiber* L. mâle et femclle.

Castration, s. f. *cÜstratio, orchotomia*,   
du grec ορχὶς, testicule,   
et de τεμνω, je coupe ; amputalion   
des testicules; opération qu’on pratique   
quand ces organes sont dans   
un état de mortifîcation : Chir. opération   
par laquelle on ôte à une   
plante la faculté de féconder ses   
graines, soit cn lui enlevant les   
organes dc l’un ou Pautre sexe,   
avant la fécondation, soit en empêchant   
la poussière prolifique des   
anthères d'être reçue par les stigmates.

Catacaustique, 8. L *catacaustica*,   
du verbe κατακαίω, dérivé de   
κατὰ, contre, ct de καίω,]θ brûle;   
courbe formée par des rayons réfléchis,   
a la différence de la diu-   
*caustique*,qui est formée par réfrac tion.

Catachasmos, S. ID. de κατάχασμα,   
dérivé de κατὰ, de haut eu   
bas, et de χαίνω, je coupe; scarifîcation,   
moucheture, incision, taillade.

Catacoustique, s. f. *catacoustica*,   
de la preposition Κατὰ, sur,   
contre, de haut en bas, et du verbe   
ἀκούω, j’entends; partie de Facoustique   
qui traite des éclios ou sons   
rélléchis.

Catadioptrique, s. f. *catadioptrica*,   
du grec Κατὰ, sur, contre,   
de διὰ, à travers, et ιΐ’οπτομαι, je   
vois ; -— science qui traite des effcts   
réunis de la lumière réfractée et   
réflédiie ; — réunion de la catoptrique   
et de la dioptriqhe.

Catagmatique, adj. *catagmaticus*,   
du grec κάταγμα, fracture;   
propre a favorise.r le cal des os   
rompus, a guérir les fractures des   
os.

Catalepsie, s. f. *catalepsis*, dd   
grec καταλομβάνω, je saisis, d’où l’ou   
a fait καταληψις, saisissement ; affecîion   
comateuse dans laquelle le   
scntimenr et le mouvement sont   
suspendus, le pouls et la res\*   
niration a peine scndbles, et où   
ies ineinbres conservent la posi-   
[p. 58]tion qn’on leur donne ou qtdils   
avoient avant l’attaque.

Cataleptique, fldj. *catalCpticus*,   
flttaqué, dc catalepsie.

Catalogue, s. m. *catalogus*,   
de la prépôsition Κατὰ, sur, toueliant,   
etc., et de λόγος, discours liste,   
dénombrement. *Catalogue*   
de plantes, de remèdes, de malirtlics.

Catalotique, adj. *cataloÜcus*,   
jnot employé dans Castelli et RIegcr,pour   
Catulotique. *Voy.* ce   
DIOt.

Catapasme, s. m. *catapasma*,   
de la prépôsition grecque καταος, sur   
ou contrc, et de πασσω, je saupoudte;   
selon lcs anciens médecins   
grccs, rmnède pnlvérisé dont on   
saupoudre lecorpsou quelques unes   
de ses partics.

Cataphora, s. m. du grec καταφορἄ,   
profond sonimeil ; affection   
comateuse qu’on dissipe par les   
excitans, mais qui revient aussitôt.

Cataplasme, s. m. *cataplasma*,   
de καταπλάςςω, j’endnig., J’applique   
desstts; fopîqneou remède extcrne   
composé de farincs, de pulpes,   
ii’ongucns, de graisse, d’huile, de   
fleurs, de fruits, de gommes, de   
pomlrcs, en un mot xlc substanccs   
quî Olit la vcrtu dc ramOllir, de   
fortifier ou de resoudre, selon   
PIndication.

Cataplexie, s. f. *catapleXIs*, (lu   
verbc καταπλήσσω, je frappe de stupcur,   
cugourdisscmcnt ou priva.tion   
subite de sentiment dans un   
luembre.

Cataracte, s. f. *cataraCta*, CII   
grec καταρακτης gen. 8. de κατὰ, sur,   
contre, et ά’ἀράσσ», je frappc, je   
brise, je contond's ; maladie qui   
consiste dans l’opacité du crystallin,   
et qui obscurcit ou fait perdre la   
vue; on la guérit par l’extraction   
ou par Pabaissement du crystallin.

Catarrhal, ALE, adj. *catarTllalis*(   
*VOyez* Catarrhe, pûllr   
Pétymologie);qui tientdu catarrhe.   
fîèvre *catarrhale*.

Catarrhe, s. m. *catarrhus*, en   
grec κατάρροος, fluxion d’humeurs qui   
tombent sur la téte, la gorge ou   
le poumon, de χατα, en bas, et de   
όἐω, jecoule; nom génénque que   
les modernes donnent aux iuflam- mations aigues ou chroniques desfc   
membranes muqueiises. *Catarrhe*   
ocnlaire, pulmonaire, intestinal   
urélral, etc.

Catarrheux, EUSE, *adp catarrhosus*   
oii *catarrho obnoxius*, qui.   
est sujet.au catarrhe.

Catastaltique, fldj. *^catastalücus*,   
du verbe καταςτελλω, je resserrej,   
styptique, astringent, repercussif.

Catégorie, s. f. κατηγωρία, chose   
dont on peut parler, formé de κατηγωρέο»,,   
je montre, je inanileste^   
dérivé ΰ’ἀγορά., le niardié, la multitude;   
sortc de classe danslaquelle   
les anciens philosopbes rangeoient   
tous les êtres et les objets de nos   
pensées.

Cathartique, adj. et S. ÏD. *catharùcus*,   
du verbeκαθαιρέω, je purge;   
nom qu’on doune auN remèdes purgtitifs.

Cathérèse, s. f. *cathœresis*, dlt   
vcrbe καθαιρέω, je soustrais, je détruis;   
soustraction ou évacuation   
d’une partie quelconque du corps,   
par une évacuation. qtielconque.

Cathérétique, adj. et s. m..   
*cathœreticus*, du verbe καθαιρέω   
je consume, jc détruis ; medicamens   
q.ui rongent les chairs fongueuses,   
snrabondantes ; formé de   
κατὰ, et (Ραίρει., j’enleve.

Cathète, s. m. χαθετος, le plomb   
d’un niaçon, de καθιημι, j’abaisse ;   
ligne qui tombe perpendiculairernent   
sur une autre.

Cathéter, s. m. en grec καθετὴρ,.   
dlt verbe καθίημι, je plonge ; tube   
légèrernent tecourbé qu’on intro-duit   
dans la vessie, peiir en faire   
sortir l’urine, puur en connoître lesmaladies,   
comme la pierre, etc.   
ct pour y faire des injections.   
Lcs Latins donnoient à cct instrument   
le nom de *fistula ahenea,(*   
*Celsus*, liv. νιι, chap. χχνι. )

Cathétérisme, s. m. *catheterismus*,   
du grec καθετὴρ, introduc-\*.   
tion du catbéter dans la vessie.

Catoche ou Catochus,8. ΙΠ.   
dti grcc κατοχος, οιι κατοχη, dérivé   
de κατεχω, jeretiens; catalepsie, seΙυη   
queiques uns; sclûn d’autres,   
espèce de tétanos, sans agitation   
considérable de la poitrine^etsans   
difficulté de respirer. — *Catochus*   
[p. 59]*€ervicus*, mal de cerfs ; maladie   
ainsi appelée. parce qu’elle est   
familière auxcerfs etauN chcvaux ;   
caractérisée par une dureté extraordinaire   
de Ja peau, accompagnée   
de palpitation de cœur et de t.ournoiernent   
des yeux.

Catholicon, s. m. *catholicum.(*   
*VOyez* Catholique, pour l’étymologie).   
Remède qu’on croyoit   
propre à purger toiites les hnmeurs,   
àguérir toiités lcs inaladies.

Catholique. adj. *catholicus*, en   
grec καθολικὸς, général, (Γολος, tout,   
universel. *FOUrneau cat/ioldq.e*,   
celui qui sert a toute sorte d’opérations;   
cadran *catholique*, qui indique   
lcs heures à toute élévation   
dn pole ; — remède *catholique*,   
celtii qni est bon contre toutes les   
maladies.

Catoptrique, s. f. *catoptrica*,   
dlt grec κατοπτρικὴ, de κατοπτριξω,   
je forme dcs images, ou dcs réflexions   
comrne un miroir; partie   
de l’optique qui traite de la lumière   
réfléchie.

Catotérique, S. ΠΙ. Ct adj. *catotericus*,   
de κατώ, en bas, et dc   
ρέω, je coule; qui fait couler en   
bas; se dit des remèdes purgatifs.

Catulotique, adj. er s. m. *catuloticus*,   
du verbe κατουλίω, je cicatrise,   
qui dérive d’êxn, cicatrice ;   
nom des remèdes cicatrisans.

Cauchemar, *S.lU.VOy'* Incube,   
ONF.IRODYNIE.

Caudé, ÉE, adj. *caudatus*; se   
dit des graines terrninées par un   
filet grêle, long, flexible et veln,   
provenant de l'accroissement du   
style; telles sont celles de’la pulsatille:   
BOt.

Caulescente, adj. f. *caulescens*,   
qui forrne tige, par opposition a   
plante *acaule*.

Caulinaire, adj. *caulinus*, qtli   
naît immédiatement sur la tige,   
*caulis*, ou qui appartient à la tige.

Cause, s. f. *causa*, tout ce qui   
produit un effet, soit d’unemanière   
immédiate, soit d’nne niauière médiate.

Causticité, s. f. *calor acris*, du   
grec καίω, je brûle ; qualité de ce   
qui est caustique.

Caustique, s. m. et adj. *causticus*,   
du verbe καίω, je brftlc ; brûlant,   
corrosif; nom qu’ondonue aux   
topiques ou remèdes extcrnes qui   
brûleut la partic sur lequelle ils   
sont app’liqués, en y produisant   
une escarre ; tels sont le moxa,   
le fer chaud, les alcalis, la pierre   
à cautète, la pierre infernale ; nom   
d’ttne courbe sur laqnelle   
se rassemblent les rayons réiléchisou   
réfractés, ety produisent une   
grande chaleur : Oéom.

Causus, s. m. en grec καῦσος   
dti verbe καίω, jc brûle ; fîèvre arden.’e,   
ainsi appelée parce qu’elle   
est acco;npagnée d'une chaleurardente   
er. d’nne soifinextinguiblc.

Cautère, s. m. *cauterium*, en   
grec καυτήριον, du vorbc καίω, je brûle;   
oiiverture faite dans lachairavcc   
un caustique pour y déterminer   
une suppuration ; — nom des remèdes   
ou instruméns caustiques   
qui ibntcette ouverture, et qti’on   
divîsc en *cauteres actuels*, comme   
lebouton dc feu, le fer chand ; et   
en *cauteres potentiels*, comme la   
piérre à cautère, la'pierre infernale,   
etc.

Cautérétique, s. m. et. adj.   
*cauterius*, du verbe καίω, je bi ûle ;   
se dit des remèdes qui brûlent ou   
consument les chairs. *VOyez* Pyrotique.

Cautérisation, s. f. *Caustica*   
*adusdo, cautarii applicado f* action   
de brûler les chairs.

Caverneux, EUSE, adj. *cavernosus*,   
plein do cavernes ; corps ou-   
*verneux*, partie de l’nrôtre : Anat.

Cayeu. *VOyez* Caïeu.

Cécité, s. f. *cœcitas*, état d’une   
pèrsonne aveugle; — perte de la   
vue.

Céliaque ou Cœliaque, adj.   
*cœliacus*, du grec *MOJz* ou κοιλίη,   
estom.ic, bas-ventre, conduit intestinal;—   
llux de bas-ventre où les   
évacuations ressemblcnta duchyle;—   
nom du tronc artéricl qui sort   
de l’aorte descendante, et se distribue   
anx visceres abdominaux,   
tels que Pesromac, le foie et la rate.   
*Voy.* Opisthogastrique.

Cellulairee, adj. *cellulains*; se   
dit des parties du corps qui ont   
une infînité de cellulcs ; tissu ou   
mcmbrane *cellulaire*.

Cellule, s. f. *cellula*, dirninutif   
de *cella*, loge; nom dcs petites   
cavités du cerveau ; —intersiiccs du   
[p. 60]tissu cellulaire ; — loges ou cavi\*   
tés des fruits, séparées entr’elles   
par des cloisons.

Celluleux, EUSE, 3(1 j. *cellulosus*,   
qui a des cellules; se dit   
des fruits dont l’intérieur est divisé   
en plusieurs petites cavités   
inégales, formées par excroissance   
désordonnée du péricarpe, dans   
lesquelles les graines sontnichées:   
BOt.

Célotomie, 8. f’. *celotomia*, de   
αήλ», tumeur, et de τεμνω, je coupe;   
espèce cle castratiou qui sefait   
cn liant la production dn péritoinc   
et les vaisseauN spermatiques» pour   
gnérir ceux qui sont attaqués de   
hernie.

Cément, s. m. *cœmentum*, matière   
pulvérisée dont on enveloppe   
les corps qd'on soumct à son action   
à Faide du fcu.

Cémentation, s. f. *cœmentatio*,   
operation métallurgiquc, qui   
a pour but de faire réagir sur un   
corps une portion du cément.

Cémentatoire, ûdj. *cœmentatorius*,   
qui a rapport à la céuientation.

Cémenter, v. a. *cœmentare*,   
faire la cémcntation, purifier l’or.

Cenchrite, s. f. *Cencll.ri.tes*, dll®   
rec κέγχρος, millet ; pierre composée   
de petits grains semblables à   
du millet'.

Cendrée, s. f. *spuma plumbea*,   
écnme du plomb.

Cendrier, s. m. *cinerurn receptaculum*,   
partie du fourneau où   
tombent les cendres.

Centiare, s. m. *centiarum*, de   
*centum*, cent, et du verbe *aro*, je   
laboure ;rnesurede superficie ; centième   
partie de l’are, mètre carré.   
*Voy.* Are.

Centigramme, s- m. *cenügramina,*   
*atis*, de *centurn*, cent, et de   
γράμαα, scrupute, mesure de   
pends ; centièmc partie du gramme,   
environ un cinquieme de grain.   
*Voy.* Gramme.

Centime, s. m. *ceWIesima librœ*   
*pars*; monnoie, centième partie du   
franc.

Centimètre, s. m. *cendmetriirn*,   
de *centum*, cent, et de *me~*   
*trum*, mesure de longueur; centième   
partie du inèfre, environ   
qiiatre lignes et demie. *V.* Mètre.

Centre, s. m. *centrum*, en grec   
κέντρον, du verbe κεντέω, je pique ; le   
milieu, lepoint moyen de quelque   
cliose ; le point qui est également   
eloigné de tous ies points de la.   
circonférence d’un cercle, d’une   
splière, et le point d’intersection   
des diagonales dans les autres figures   
ou solides.— *Centre* ovale,   
espace du cerveau a peu près elliptique,   
dont la circouférence est   
formée par les dix ])aires de nerfs,   
et s’eteud depuis la basc du cerveau,   
où la première paire des   
nerfs prend naissance, jusqu’à la   
partic du cervelet, d’ou sortentles   
nerfs de la dixième paire.

Centrifuge, adj. *centrifugus*,   
de *centrum*, centre, etde *jugare*,   
chasser ; qui tcnd a éloigner du   
centre : ies corps qui se meuvent   
en rond sont doués d’une force   
centrifuge.

Centripète, adj. *centripetus*,   
du latin *centrum*, centre, et de   
*peto*, ie vais, je tends; qui tend ù   
s’approcher d’un centre : les pianètes   
ont une force *centripete* vers   
le soleil.

Centrobarique, edj. de κέντρον,   
centre, et dc βαρος, poids, gravité,   
pesanteur; qui concerne le cenlre   
de gravité ; méthode *centrobariqux*,   
qui consiste a déterminer la ine.sure   
de l’étendue par le mouveinent   
des centres de gravité : Méc.

Centroscopie, s. f. *ccntroscopia*,   
du grec κέντρον, ceutre, et de   
σκοπέω, je consiuère ; partie de la   
géomettie qui traite du centre,

Céphalagraphie, s. f. *cephalagraphia*,   
de κεφαλὴ, tète, et de   
γραφὴ, description; description anatonuque   
de la téte.

Céphalalgie, s. f. *cephalalgia*,   
de κεφαλὴ tête, et d αλγος, doulenr ;   
vive douleur tle tète, produite par   
quelque canse passagère.

Céphalalogie, s. f. *cephalalogia*,   
de κεφαλὴ, tète, et de λόγος,   
discours; discours, ou dissertatioii'   
sur la tête.

Céphalanthe, s. f. de κέφαλὴ,   
t.ete, et d’avfioç, fleur ; nom generique   
des plantes dont les fleurs sont   
en boule : HOt.

Céphalatomie, s. f. *cephaeatomia*,   
[p. 61]du grec κεφαλὴ, tete, et du   
verbe τεμνω, je dissèque; dissection   
de la téte.

Céphalartique, adj. *cephalarticus*,   
ile χεφαλὴ, tète, et Α’αρτίζω, je   
rends parfait ; propré à purger la   
tete : Méd.

Céphalée, s. f‘. *cephalœa*, de   
κεφαλὴ, tête ; douleur invétérée de   
la tête qui dure continuellement,   
oli est sujette â des retours periodiques.

Céphalique, adj. *cephalicus*, de   
κεφαλὴ, tête ; qui appartient à la   
téte; veine *céphaddque* du bras,   
qu’on crovoit venir de la rete; remède   
*cephalique*, contrc les maux   
de tête.

Céphalitis ou Céphalite, s. f.   
de κεφαλὴ, téte; inflammation du   
cerveau, caractérisée par une pyrexie   
considérable, nn mal de tére   
violent ct profondément situé, la   
rougeur et la turgescence du visage   
et des yeux, la sensibilite extreme   
de la vue ou de POiiïe, l’insomnie   
continuelle, le délirc irnpétuenX   
et furieuN. *V.* Frénésie.

Céphaloïde, adj. *Cenhaloïdes*,   
de κεφαλὴ, tête, et ίΙΤIδος, forme,   
fîgure ; qui a la figtire d’une tête.

Céphalo-pharyngien, adj. et   
s. *m.cephalo-pharyngaeus*, dc κεφαλὴ,   
tete, et de φαρυγξ, le pharynx ; inuscle   
du pharynx, qui s’attache à la   
téte et enveloppe le pharynx.

Céphalopode, S. ΠI. et adj. *cephalopodes*,   
du grec κεφαλὴ, tete, et   
de πῆς ι'ος, pied ; se dit d'un ordre   
de mollusques qui ont une tete reInarquable   
par de très-grands yeux,   
nne houche arrnée de machoires   
en fonne de bec, et autour de laquelle   
on voit des appendices charuus   
qui servent de pieds.

Céphaloponie, s. f. *cephaloponia*,   
de κεφαλὴ, tère, et de πίνος,   
ilouleur, mal de tête.

Céphalotomie, s. f. *cephalotom'a*,   
de κεφαλὴ, téte, et εΐο τέμνω,   
je disseque ; dissection anatomique   
de Ja tete.

Céraste, s. m. *cerastus*, de   
κερας, corne ; sorte cle scrpentd’Afrique,   
ainsi nommé parce qu'il   
a, dit-on, sur la tête deiix éminences   
en forme de cornes, pareilles   
à celles du limaçon.

Cérat, s. m. *ceratum*, de κηρὸς,   
cire ; pommade composée de cire   
et d’huîle.

Cération, s. f. *ceratio*, Paetîon   
d’enduire de cire ; réduction d’une   
substance dans un tel état qu’elle   
puisse ensuite être mise en fusion,   
comme de la cire ; fixatioa   
du mercure, en sorte qd'il fltte   
cornme de la cire.

Cérato-glosse, adj. et s. m.   
*cerato-glossus*, de κέρας, corne, et   
de γλωσσα, langue ; nomd’un mnscle   
qui s’attache a la grande come   
de l’os hyoïilé et à la langue.

Cératoïde, adi. *ceratoïdes*, de   
κέρας, corne, et εΙΊὶδος, forme, rcssemblance;   
qui resscinble â de la   
corne ; pom que les Grecs ons   
donné à là\cornée.

Cératophyte, S. Dl. Pt 3dj. *ceratophytes*,   
du grec κέρας, ατος, corne,   
et du verbe φύω ou φῦμι, je suis adhérent;   
ndm dcs mollusques quî   
sont attachés à un tronc ou à une   
habitation commune, flexible, cartilagineuse   
ou semblable à de la   
corne.

Cérato-staphylin, S. ΠI. et   
adj. *cerato - staphylinus*, du grec   
κέρας, corne, et de σταφυλὴ, la luette;   
nom d’un muscle qui s’attache à la   
corne de l’os hyoÏde, et se termine   
a la luette.

Céraunochryson, s. inasc. de   
χεραννὸς, foudre, et de χρυσος, or ;   
nom que les alchimistes donnent   
a l’or fulminant.

Cercosis ou Cercose, s. m. de   
κέρκος, queiie ; excroissance de chair   
qui sort de l’orifice de lâ matrice.

Cérébral, ALE, adj. *cerebralis*,   
de *cerebrum*, cerveau; qui appartient   
au cerveau.

Cérium, s. m. cle Gérès, nom de   
la planète découverte, en 1802,   
par PIazzi, célèbre astronome de   
Palerme. — Métal réceminent découvert;   
blanc, grisatrc éclarant ;   
lainelleux ; très-cassant ; volatil à   
unc haute température; insoluble   
dans l’acide nitrique et dans Pacide   
inuriatique pris séparéinent, mais   
soluble dans le mélange de ces   
deux acides; snsceptiblé de s’unir   
à POxygène dans différentes proportioms,   
et fournissnnt des oxydes   
insolubies dans les alcalis.

[p. 62]

Céroène, s. m. *ceroneum*, dC   
κηρὸς, cire, et d’wvoç, vin ; nom   
vulgaired’un emplâtre résolutifct   
fortifiant, composé de matières détrernpées   
dans le vin.

Céropisse, s. f. *ceropissa*, du   
grec κηρὸστ, cire, et de πίσσα, poix;   
emplàtre de poixet decire.

Cérumen, s. m. mot latin par   
leqnel on désigne la matière cxcrémentitielle'îles   
oreilles ; substanccjaunatre,   
amere, composée   
d’huile graisseuse conciefiée, analogue   
a celle de la bile, d’un rnucilage   
albnmineux et d'une substance   
colorante : Cbim.

Cérumineux, EUsE,adj. qui tient   
de la cire; matiére céruminense,   
glandes cérumincuscs de l’oreillo.

Céruse, s. f. *cerussa 3* blanc de   
céruse, fard, blanc de plomb,   
carbonate de plomb.

Cerveau,s. ni. *cerebrrnn*, masse   
Inolle, pulpeuse, recouverte de   
membranes ou méninges, renferInéè   
dans le craue, divisée en partie   
supérieuie et ontérieure, le   
*cerveau* proprement dit, en partie   
inférieuie ct postérieure, le ccrvelct,   
et cn partie inferieure. o.t   
moyenne, la moelle allongée ou   
prolongement racbidien.

Cervelet, s. m. *Cerebellum*, petit   
cerveau ; partie de la masse cérébralc   
ou de POrgane encéphalique   
qui occupe la partic postérieure   
et inférieure du crane.

Cervelle. *VOyez* Cerveau.

Cervical, ALE, ad. *cervicalis*, dll   
latin *cervix*, cou ; qui appartieut au   
con ; — glandes *cervicales*.

Cervoise, s. I. *cerevisia*, boisson   
de grain et d’herbes ; il ne se   
dit guère que des breuvages des   
anciens. *VOyez* Bière.

Césarienne, adj. f. *cœsariana,*   
*cœsarea*, du verbe *coedere*, coupcr,   
diviser ; se dit dhine opération   
qui consiste a lirer un enfant du   
sein de la inère, en faisant uneincision   
aux parois de Pabdomen   
et de la matricc. — Ceux qui devoient   
la naissance à cette opération,   
portoient autrefoisle nom de   
*cœsares* ou de *cœsounes*, à cause   
de FIncision de la matrice, *a cœso*   
*matris utero*.

Cétacé, adj. *cetaceus*, du grec   
χῖτ,ς, baleine ;,qui est du genre de   
la baleine. -—NOm que les naturalistes   
donnent â tous les grands   
poissons vivipares, tels que la baleine,   
lc dauphin, etc., qui ont la   
tête grosse, le cou très-court, la   
queue confondue avec le corps et   
terminée par une nageoire aplatie;   
ils n'ont point depattcs de derricie,   
ct celles de devantsont courtes,   
aplaties et cbangées en uue   
sorte de rame ou de uageoire.

Chair, s. E *caro*, en grecaàpL   
κρέας, subsfance molle et sangnine   
entre la peau et les os de l’auimal ;   
la partie rouge des rnuscles, seion   
les anatomistes ; — substance plns   
ou inoins ferme, qui compose certaines   
plautes, coiume lcs champi   
gnons, et certaiùes, parties des   
plantes, comme les feuilles, les   
fruits, les racines.

Chalasie, s. f. *chalasis*, terme   
qui a une double étymologie ; les   
uns le foiît venir dc χαλα’α, grêle,   
lcs auties du verbe χαλάω, je relache.11   
signifiedoncou une iumeur   
des paupières qui ressemble a un   
petit grain de grèle, ou un relac.heinent   
des libres de la cornée,   
qui fait que cel te membrane et l’iris   
ifadhèrent point enseuiblc.

Chalastique, adj. et s. m. *cha~*   
*lasticus*, de καλάω, je détends, je   
relâche ; se dit Gesrèmèdes quirelacheut   
la fibre.

Chalcédoine ou Calcédoine,   
 s. f. *lapis clialcedontüs*, du grec   
χαΛκηδών, espèce d’agatc d’un blanc   
laiteux ct demi-transparente, ainsi   
appelée paiee qu’on en trouvoit   
beaucoup aux environs de la ville   
de Chalcédoine en BIthynie ; —.   
pielreprecietisequi résulted'un mé.   
langcde quartz diversernent coloré.

Chalcédoineux, EUSE, ad].   
*chalcedoIIIUs*, de χαλκηδὼν ; se dit(   
ics pierres précieuses qui ont iles   
teinies laiteuses irrégulières.

Chalcite, s. f. *chalcitis*, dit grec   
χαλκὸς, cuivre ; sulfate de cuivre.

Chalcopyrite, s. f. de χαλκὸς,   
cuivre, ct de πυρίτης, pyritc ; espcce   
de pyrite qui cuntient des parties   
cuivreuses.

Chaleur, s. f. *calor* ; état ou   
qualité de tout ce qui cause à l’animal   
une sensation analogue àcelle   
qd'il éprouve à l’approche du feu;   
sensativn dépendanie du mouye-   
[p. 63]ïrient d’un iluidc nommé calorîque,   
qui teud toujours a sc mettre   
cjnéquilibre, ilcsqu’il est en liberte.   
*VOyez* Calorique, CALORICITÉ.

Chalybé, ÉE, adj. *chalybeatus*,   
de *calybs*, fer, acier; se dit en   
chimie cle ce qui est chargéd'acicr,   
et on medecine, des remèdes qui   
contienneut cle l’acier.

Chamaecerasus, s. m. de χαμαὶ,   
à terre, et de κέρασος, cerisier ; comme   
si POïi disoit *cerisiernain* ; petit   
arbrisseau ainsi noinmé parce   
qu’il s’élcve fort peu, et qucson   
fruit ressemble àune petite cerise.

Chamécisse, s. m. ίΐθχαμαι, à'   
terre, et de κισσὸς, licrre ; nom du   
lierre terrestre.

Chamédrys, s. m. de χαμαι, a   
terre,et defyvç, chéne; *petit chene ;*   
plante qui pousse des tiges rampantes,   
et dont les fenilles sont   
denrelées comnie celles du chêne.

Chancissure, s. f. asseInblage   
de petits filaniens produits par du   
fumier de mauvaise nature, ou par   
les racinesde quelques p’anles malades:   
c’est une espèce de moisissure   
qu’on regarde commele signe   
dc Pépnisement et comme l’cliet   
de la décomposilion des corps qui   
la produisent.

Chancre, s. m. *canccr*, petjt   
ulcere vénélicn qui atraque les   
pnrties géuilalcs de i’un ct de l’autrc   
sexe ; commençantpar une pus1-tile   
un pen plus grossc que les pustulcs   
miliaircs, ronge, élevée en   
pointe, avec chaleur ct démangcaison,   
dont le sommet bhiuchitiusensiblement,   
shiplatit, s'uuvre,   
ct retid une petite quanlité dc matièreiclioreuse.Ordinaiiement   
FUlcere   
s’accroît cn largcur ct en profondeur;   
scsbordssunt durs, calleux;   
il en sort un pusépais, visqueux   
et gluant, qui corrotle les   
parties voisines. — On divise les   
chancres en bénins et en malins:   
les preitiiers sont ronds, superfîciels,   
peu calleux; leur fond est   
blauchâtre ; ie pus qui en découle   
est louable ; les bords n’en sont ni   
rouges ni élevés; les seconds ont   
une ligure irréguliereefranguleuse,   
un fond noir, livide, pourprc, des   
lèvrcs dures, calleuscs, elevées,   
rouges, enflammées; ils gaguent   
jour en jour, tant ed'largeur   
qiren profondeur, etrendentnne   
matière ichorciisc. —Chancres des   
enians. *VOyçz* Aphthes.

Chapeau, s. m. *pileolum*, ou   
*capitulum*, partie supérieure d’uu   
charnpignon evasée, ayantplusde   
diamètre qne le pédicule onle pied   
qui la porte.

Chapelet, s. m. *corona veneris*,   
pustules en forrne de couronne ou   
de cliapelet, qui vicnnent autoiu   
du front et dcs tempeschez ceux   
qui sont affectés de mal vénérien.

Chapiteau, s. m. *capituluni*,   
vaisseau qu’on placean dessnsdhm   
aulre, nommé cucurbite oualambic:   
Chim.

Chappetonade, s. f. *'ÜOmitus*   
*rabiosus*, vomissement accompagné   
d’un délire si furieux, que le   
inalade se déchire avec les dents et   
les ongles, si cn ne le retientpar   
des liens, et périt au inilieu de ces   
tourmens; cette maladie attaque   
ccux qui vont cherchcr fortune à   
Carthagène, en Amérique, quand   
ils vivent d'alimens de mauvaise   
qualité, ct s’exposent la nuit au   
lroid de l’air, très-pernicieux dans   
lcs pays chauds.

Charbon, s. m. *carbuncidus, anthrax,*   
*anthracosis, anthracia*, tumeur   
inflammatoire cutanéc, qui   
noircit et passe à Fétat de gangrène   
presque aussitôt qu’elle se maniieste.   
*VOyez* Anthrax. —En chimie,   
oxyde de catbone hydrogéné ;—   
de *terre*, terre minérale qni rem   
place Ic bois et le charbon.

Charbonneux, EUSE, *anthracodes*,   
qui tientdu charbon ou de   
l’anthrax.

Charlatan, S. ΠI. *circtdator,*   
*drdimfioraneus, agyrta*, du grec   
ἄγυρις, foule, populace, on du verbe   
ἀγείρω, j’asséiuble, *ochlagus*, dtr   
grec ὀχλος, multitude, et dn verbe   
ἄγω, j’assemble; veudeur \*le drogucs,   
d'orviétau, sur les places   
publiques ; médeciu hableur. *Voy.* Saltimbanque.

Charnu, UE, adj. *carnosus,*   
*corpulentus*, bien fonrni de cbair;   
un animal *charnu*, un nicnd're   
*charnu'*,— un fruit *charfIIi*, dont le   
péricarpe est d'uné' épaisseur notable,   
d'une substance un peu   
ferme et succulente, qui se laisse   
iacilement entamer.

[p. 64]

Charpie, s. f. *carbasus, linanlentum,*   
*lintea carpta*, fils de   
toile usée, dont on fait des plumasseaux   
pour les plaies.

Chartre, s. f. *tabes*, langiieur,   
dépérissement; maladie chronique   
des enfans, dans laquelle tout le   
corps maigrit considérablement,   
excepté la téte qui est fort gros.se   
et le ventre qui estgonflé et dur. *V.*   
Carreau, *tabes mesentenca*. *— Ce*   
mot, selon DUcange, se dit par al.   
lusion â chartre, qui signifioit autrefois   
une prison, parce que la   
prison cause la tristesse et la maigreur.

Chassie, S. *f. lenla, lippitudo,*   
*lippa, glama, gramia*, burneur   
gluante qui sort des yeux inalades.

Chassieux, EUSE, adj. *lippus*,   
qui a les yeux pleins de chassie;   
yeux *chassieux*.

Chaton, s. m. *arnentum, flos*   
*amentaceus*, assemblage de petites   
feuilles ou écaillesflorales fîxéessur   
un axe commun, grêle et ordinairement   
pendant, comme sur le   
saule, le peuplier, etc. : BOt.cavité   
particulière qui se forme   
dans la matrice après PcNpulsion   
du fœtus, et qui loge le placenta   
en totalilé ou cn partie : Accouch.

Chatouillement, S. ΠI. *Ütillatio*,   
action de chatouiller; certaine   
impression agréable qu’ou sent   
quelquefois ; le *chatouillement* des   
sens.

Chatouiller, V. a. *titillare*,   
causer, par un attouchement léger,   
un tres.saillemcnt qui provoque ordinairemeut   
à rire.

Chaude-pisse, s. f. *gonorrhaea*,   
écoulemenf urétral, accompagné   
de douleur. *VOyez* Gonorrhée,   
Blennorrhagie.

Chauffoir, s. m. *Unteum excalfactorium*,   
linge de propreté pour   
les femmes en couche, —au pl.   
linges chauds dont on essuie un   
malade en sueur.

Chaume, s. m. *culmus*, espèce   
de tuyau ordinairement iistuleuN,   
garni de plusieurs nœuds ou articulations;   
— tige des graminées   
qu’on nornme ordinairement paille;—   
ce qui reste sur pied du fuyau   
de blé ; — le cliamp où le chaume   
cst encore sur pied.

Chausse d'hippocrate, s. f.   
*manica HIppocratts*, sac en forme   
de cône renversé, servant à passer   
différentes liqueurs.

Chauve, adj. *calvus*, qui n’a   
que peu ou point de cheveux

Chaux, s. f. *calx*, qui dérive,   
dit-on, de *calor*, chaleur ; terre   
subalcaline, en rnasse grise ou en   
fragmens pulvérulens et bla.ncs ;   
d’une saveur âcre, brûlante ; infusible,   
non volatile ; se fendant,   
s’échauffant et se pulvérisant à   
l’air; encore indécomposée ; pesant   
a,33o ; dissoluble avec près de 5oo   
fois son poids d’eau ; bquéfiable   
dans les acides muriatique et acétique   
affoiblis, d’où elle est précipitée   
par l’acide oxalique ; employée   
en médecine comme absorbante.

Chef, s. m. *caput*, premierbout   
d'une pièce d’étoffe ; rouleau d’une   
bande: bande roulée â deux *chefis*   
ou à delix globes : bandage a dixhuitc/ie/s,   
composé de trois pièces   
de toile appliquées les unes sur le.s   
antres, et coupées par les côtés en   
trois endroits, pour faire dix-huit   
*chefs*.

Chéiroptère, s. m. et adj. *cheiropterus*,   
du grec χεὶρ,ιρος, main, et   
de πτηρόν, κ, aile ; nom qidon donneà   
un ordre d’animaux manimifèrcs   
carnassiers, dont tous les mentbres   
sonr enveloppés d'une menibrane   
qui les soutient en l’air, et   
qui ont la plupart la faculté de vo\*   
ler aussi bien que les oiseaux ; tels   
sont ceux qd'on nomme chauvesouris.

Chélidoine, s. f. *chelitlonium*,   
de χελιδὼν, hirondelle; plante de   
POrdre des papavéracées, ainsi appelée.   
parce qu’on a cru que l’hirondelle   
s’en servoit pour gucrir   
ses petits quand ils avoient mal aux   
yeux, ou parce qu’elle flenrissoit   
au retour des hirondelles.

Chéloniens, S. 111. pl. *ChelotIIi*,   
en grec χελώνιοι, de χελωνη, tortne ;   
nom qu’on donne aux reptiles dont   
le corps est couvert d’un test coriacc   
ou osseux qd'on nomme *carapace*,   
telles sont les tortues dont   
rordre porte spécialement ce nom.

Chélonite, s. f. *chelonites*, de   
χελώνη, tortue; pierre figurée, repirésentant   
le corps d’une tortue qui   
n’a point de tete.

[p. 65]

Chémosis, s. f. en grec χήμωσις,   
de χαίνω, je m’entr’ouvre; ophthalmie   
violente dans laquelle le   
blanc cle l’œil se gonfle et s’élève   
en bourrelet au dessus «le la prunelle,   
qui paroit alors être dans   
un enfonceinent, et former une   
espècc d’ouverture.

Chénice ou Chœnique, s. m.   
*chœldx*, du grec χοῖνιξ, ancienne   
rnesure grecque pour les solides,   
qui valoit la huitième partie du   
boisseau romain, ou environ vingtqiiatre   
onces.

Chersydre, s. *rn*. *chersydriis*,   
de χέρσος, terre, et d *ὕδωρ*. eau ; serpeirt   
amphibie, qui habite successivement   
la terre et l’eau.

Chétodons, s. m. pl. *chetodones*,   
du grec ὀδοΰς, όντος, dent; nom   
qu’on donne aux poissons osseux,   
dont la petite botiche portée sur   
un long museau estgarnie tle dents   
nombreuses: Ichth.

Chevauchantes, adj. f. *pi.equitantia*;   
se ditdes feuilles p'iées en   
gouttière aiguë, et appliquées les   
tines surles autres : BOr.

Chevaucher, V. 11. *equitare*,   
aller â cheval ; se dit en chirurgie   
des parties d'un os fracturé quisortent   
de leur ligne de direction et   
passent à côté l’une de l’antre.

Chevelu, ue, adj. *capillatus*,   
qui porte de longs cheveux ; se dit   
cn botanique des racincs qui ont   
desfilamcns déliés, et des graines   
terminées par uri amas de poils   
longs et naissant deleurs tégumens   
propres. —En astronomie, descomètes   
qui jettent des rayons de lumière   
commedescheveuN. *COmetœ*   
*criniti*.

Chevêtre, s. m. *capistrum*, licou;   
bandage pour la fracture et la   
luxation de la mandibule ou màchoire   
inferieurc.

Cheveu, s. m. *capillus*, poil   
long, fîn et délié, qui vient à la   
tête des hommes et des femmes.

Chicorée, s. f. *ciehorium*, de   
κιχώρη, qui poiirroit, dit-on, venir   
de κιχέω, je trouve ; plante ainsi   
appelée parce qd'elle se trouve partont.

Chiligone ou Kiliogone, s. m.   
de χίλιοι, mille, et de γωνία, angle;   
figure planc et régulière de mille   
angles et de mille côtés ; Géom.

Chimiatre ou Chymiatre, s. m.   
*chymiater*, de χυμια, cliiinie, et   
d’/atpoç, médecin ; médecin - cbimiste.

Chimiatrie ou Chymiatrie, s. f.   
*chymiatria*, de χυμια, Ηΐίΐηίβ, et   
εΐ’ἰατρεία, guérison ; l’art de guérir   
les inaladies par la chimie.

Chimie ou Chymie, s. f. *chcmia*   
ou *chymia*, de χείν, fondre,   
selon les uns, ou de χνμὸς, suc,selon   
d’autres ; science qui traite des   
propriétés intimes des corps, détermine   
leurs principes et leurs attractions,   
les analyse et les racornpose.

Chimique ou Chymique, adj.   
*chimixus*, qui appartient â la chimie.

Chimiste ou Chymiste, s. ni.   
*chemicus* oii *chymicus*, celui qui   
sait la chimie et qui s’en occupe.

Chiragre, s. f. *chiragra*, de   
χεὶρ, main, et d^pa, prise, capture;   
goutte quiattaque les mains ;   
qui a ia goutte aux rnains.

Chirite, s. f. *chirites*, du grec   
χεὶρ, ειρος, inain ; stalactite qui représente   
une maiu.

Chiromancie, s. f. *chiroman-cia*,   
de χεὶρ, niain, et de μαντεία,   
divination ; art prétendu de deviner   
par l’inspection de la rnain.

Chiromancier, s. m. χειρόμανης.   
de χεὶρ, main, et de μαντὶς, devin ;   
qui exerce la chiromancie.

Chironien, adj. m. *chironius*,   
deCliiron ; se dit des nlcères malins   
et invétérés que *Chiron* guérit,   
dit-on, le premier. Ces ulcères   
sont aussi nommés *Telephiens*,de   
Télèphe qui fut blessé par Achille,   
et dont la plaie dégénéra en ulcère   
de cette nature.

Chirurgical, ALE, adj. *chirurgicus*,   
quiappartient ά lachirurgie.'

Chirurgie, s. f. *chirurgia*, du   
grec χειρουργία, de χεὶρ, main, et   
d’Îpyov,ouvrage, operation ; art de~   
faiie diverses opérations de la main   
sur le corps de l’homtne pour la   
guérison des blessures, fractures,   
abcès, etc.; partie tle la médecine   
qui s’occupe spécialeinent des mac   
ladies externes.

Chirurgien, s. m. *chirurgus*   
qui exerce 1«τ chirurgie ou la nié\*   
decine opératoire.

Chirurgique, adj\* *Qhiru’t'gi-cus*   
[p. 66]qui appartient à la chirurgie.

Chlorose, s. f. *chilorosis*, de   
χλωρὸς, verdâtre, couleur d’herbe ;   
inaladie des fîlles et des veuves,   
JOrsque l’écoulemcnt mensîruel se   
fait mal ou se supprime ; espèce de   
cachexie,selonZlq/jfiuuun,accompagnée   
de bouffîssure â la peau, d’une   
couleur pàle, livide et verdâtre,   
avec un cercle violet au dessus des   
yeux, de morosité, de pouls petit   
et inégal. —Pàles couleurs, *palÎIdus*   
*virginum color*; fièvre blanche,   
*febris alba* ; jaunisse blanche,   
*icterus albus*,ψ fièvre amoureuse,   
*febris amatoria*.

Choc, s. m. *collisus, conflictus*,   
rencontre de deux corps qui se   
meuvent avec violencc.

Chocolat, s. m. *chocolatum*,   
espèce dc breuvage composé de   
pâtesd’amandes, de cacao etde sucre,   
aromatisé quelquelbis avec de   
la vanille ; delà les noms de *chocolat*   
*de sante*, ct de *chacolat à la*   
*Vanille*. Le cacao qui sert à former   
le chocolat est de deux sortes, le   
*gros caraque*, qui est ie meilleur,   
et *\epetitcaraque*, qui vientaprès.   
L’arbre qui porte cette amande a   
reçu des butanistes le nom de   
*theobroma*, fonné de θεος, dieu,   
etde βρωμα, mets,nourriture,commc   
qni diroit, le *manger des dieux.*   
*VOyez* Cacao.

Cholagogue, ad j. ct s. m. *cholagogus*,   
de χολὴ, bile, et εΓἄγω, je   
pousse, je chasse; se dit des remèdes   
qu’on croit propres à evacuer   
la bile.

Cholédographie, s. f. *ClloledOgraphia*,   
de χολὴ, bile, et de γράφω,   
je décris ; description de la bile.

Cholédologie, s. f. *CllolCdologia*,   
de χολὴ, bile, et de λόγος, disconrs;   
traité,dissertation sur labile.

Cholédoque, adj. m. *choledocus*,   
de χολὴ, bile, et de δέχομαι, je   
recois ; se dit du canal qui conduit]   
a bile du foiedans le duodénum.

Choléra-morbus, S. 111. dll gl’ec   
χολὴ, bile, et du latin *morbus*, majadie;   
évacuation de bile, par haut   
et par bas, accompagnée de symptômestrés-graves,   
tets que violcns   
efforts.pour vomir, ténesmes, coliques,   
soif, convulsions, quelquefois   
suivie de la mort. *V.* Trousse-galant.

Cholérique, adj. *cholericus*, dti   
grec χολὴ, bile;qui est d’une constitution   
*cholérique*, bilieiise ; qui   
est attaqué du *cholera-morbus*.

Chondrographie, s. f. *chondrOgraphia*,   
de χονδρος, cartilage, et de   
γραφὴ, description ; description anatomique   
des cartilages.

Chondrologie, s. f. *chondrologia*,   
de χόνδρος, cartilage, et de   
λόγος, discours, traité des cartilages.

Chondroptérygien, adj.'tAOTZ-   
*dropteiygœus*, du grec χόνδρος, cartilage,   
et de πτέρυξ, aile ; se dit des   
poissons dont les nageOIres sont   
souteuuespardes espècesde rayons   
cartilagineux. *V.* Cartilagineux.

Chondrotomie, S. *t*. *cho/Idrotomia*,   
de χόνδρος, cartiîage, et de   
τέμνω, je coiipe, je dissèque ; préparation   
anatomique des cartilages.

Chordapse, s. m. *chordapsus*, de   
κορδὴ, corde, et (Γἄπτομαι, je îouche;   
colique dOnt le siége est dans les   
petits intestins, et dans laquelle   
ces derniers paroissent au toucher   
tendus comme des cordes. *Voy.* Iliaque.

Chorion, s. m. en grecxiijpiov, du   
verbe χωρεῖν, contenir, renfermer;   
membrane externe qui enveloppe   
le fœtus : Anat.

Choroïde, s. f. et adj. *choroïdes,*   
*choroïdeus*, dc χωριον, le chorion, et(   
Γεἶδος, forme ou ressemblance; qùi   
ressemble ati chorion ; nom de plusieurs   
membranes qui ressemblent   
au chorion par les nombreux vaisseaux   
qd'ils reçoivent : le plexu.s   
*chormde*, la membrane *choroïde*   
cle l’œil, ou l’uvée.

Chose, s. f. *res*, tout ce qui esr.   
On considéroit autrefois en médecinc   
trois sortes de choses : i°. les   
*choses* naturelles, *res naturales* ou   
*secundum naturam*, qui, par leur   
union, étoient censées constituer   
la nature de l’homme, savoir, les   
élémens, les tempéramens, les humeurs,   
les esprits, les parties et   
les fonctions; 2°. les *choses* non   
naturelles, *res non naturales*, qui   
entretiennent la vie et la santé par   
leur bon usage, ou qui la détruisent   
par leur abus : ce sont Pair,   
les alimens, le mouvement et le   
repos, lc sommeil et la veille ; les   
humeurs retenuesou éyacuées, les   
[p. 67]passions de Pame; 3°. les *chases*   
contre nature, *res contra naturam*,   
qui tendent à détruirc l’homrne,   
savoir, la maladie, la cause de la   
maladie, er les symptômes.

Chromate, s. m. *chromas, atis*,   
du grec χρωμα, ατος, couleur; nom   
génërique des sels formés par la   
combinaison de l’acide chromique   
avec les bases salifiables.

Chrome, s. m. dn grec χρωμα,   
couleur; métal nouvellement découvert;   
en petite masse agglutinée;   
d’un blanc tirant sur le gris;   
très - fragile ; très - réfractaire ; ne   
donnant aucun signe de fusion à   
Pappareil du chalumeau, inême   
avecdu borax ; coinmuniquant seulenient   
a cc sel une couleur verte   
d’émeraude; dontFOxyde, très-difficile   
â obtenir, meme avec de l’a\*   
cide nitrique concentré bouillant,   
donne à cct aciile une couletir verte   
tirant légèrement sur le bleu; siisceptible   
de servir utilement à la   
porcelaine, aux émauN, à fa verrcrie.

Chromique, udj. *cliromicus* ; se   
dit de l’acide dont le chrome est la   
base.

Chronique, adj. *chronicus*, qui   
dure long-temps, de χρονὸς, temps ;   
se dit des maladîes qui parcourent   
lentement leurs périodes, par opposition   
a'uN maladies aigues qui se   
terminent promptement.

Chronogunée, s. f. de χρονὸς,   
temps, et de γυνὴ, femnie ; règles   
des femines ; ma adie qui arrive   
aux femmes à des teinps inarqués.

Chronomètre, S. IH. *ChronomCtrum*,   
de χρονὸς, ternps, et εΐομετρον,   
rnesure; nom générique des instrumens   
qui servent a mesurer lc   
temps, comme le.s horloges, les   
pemiules,. les montres.

Chronoscope, s. nv. *chronoscopium*,   
de χρονὸς, temps, et dc σκέπτομαι,   
je regarde; instruinent qui   
sert à considérer ou â mesurer le   
temps; cadran.

Chrysalide, s. f. *chrysalis*, de   
χρυσὸς, or ; nymphe dorée ; état   
d'une chenille renfermée dans sa   
coque jaunatre ou dorée, avant de   
se changer en papillon : HIst. nat.

Chrysanthème, s. m. *crysantltemumfde*   
χρυσὸς, ΟΓ, et d’àto,   
fleur; plante corymbifèrç, ainsi   
nommée â cause de la couleur doree   
dc ses fleurs.

Chrysides, s. m. pl. *chrysides*,   
du grec χρυσὸς, ογ ; nom qu’on donne   
a certaius insectes hyménoptères,   
dont le corps cst le plus souvent   
métallique.

Chrysites, s. m. pl. *chrysiles*,   
du grec χρυσὸς, οι\* ; pieries où. l’on.   
trouve quelques parcelles d’or.

Chrysochlore, s. f. *chtysOchlo^*   
*ris*, du grec χρυσὸς, ΟΓ, et dc χλωρὶς,   
vert; ηοπι d’unc taupe remarquable,   
qu’on trotive au Cap, dontles   
poils sont, pendant la vie de Panimal,   
d’une belle couleur verte dorée   
changeante.

Chrysocolle, s. f. *chrysocoUa,*   
*œ*, du grec χρυσὸς, ου, Ct de Κόλλα, ης,   
gluten ; matière qui scrt â soiuler   
l’Or et autres inétauN ; — nom qu’on   
a donué au boraîe sursaturé de soude,   
ou borax du commerce.

Chrysocome, s. iH. *chrysocoma*,   
de χρυσὸς, or, et de κόμη, chevelnre ;   
plante corymbifère, ainsi nommée   
parce qtie ses flcurs sont rainassées   
cn bouquets d’une couleur d’or   
éclatante.

Chrysolithe, s. *f. chrysolites 9*   
du grec χρυσὸς, or, et de λίθος, pierre;   
pierre prccieuse d’un jaune   
d’or, inelé d’une. légère teinte de   
vert.

Chrysomèles,s.Lpl.cÂr-ysouteZIr,   
du grec χρυσὸς, οι\*, et deμέλι, miel;   
nom d’uu ordre d’insectes coléoptères,   
qui,se croyant en danger,   
exsudent une humenr colorée par   
toutes leurs articulations : la chrysornèle   
des blés est d’une couleur   
yerte dorée.

Chrysopée, s. f. *chrysopœa*, de   
χρυσὸς, ογ, et de ποιέω, je fais; l’art   
de faire de l’or, selon les alchimistes.

Chrysoprase, s. f. *chrysopraslis*,   
du grec χρυσὸς, ΟΓ, et de πράσον, poireau;   
espèce d'émeraude dhin vert   
de poireau, mais tirant sur la couleur   
d’or.

Chrysulée, S. *f*. de χρυσὸς, ΟΓ,   
et d’ûAI^, je purifie ; nom donné ù   
Feau régale ou acide nitro-muriatique,   
parce qu’elle dissout l'or,   
qui est regardé cotnme le roi dcs   
métaux.

[p. 68]

Chyle, s. m. *chylus*, du grec   
χυλὸς, suc, ou de χύω, je fontls ;   
suc blanc exprinié des alimens digérés   
et condttit par le canal thoracique   
dans la veine souclavière   
ganche, où il se mêle avec la masse   
générale du sang.

Chyleux, *adpchilosus*, qtii tient   
du chyle.

Chylifère, adj. *chilifer*, de   
*chylus*, chyle, et de*fiero*, je porte;   
nom des vaisseaux qui portent le   
chyle.

Chylification, s. f. *chylificatio*,   
de *chylus*, chyle, et de/hcio,   
je fais ; formatiotrdu chyle.

Chylose, s. f. *chylosis, cdIylopœsis*,   
de χυλὸς, chyle, et de ποιεω,   
je fais ; le même que chylification.

Cibation, s. f. *cibatio*, du verbe   
*dbare*, nourrir, donner a manger ;   
vieux mot dont on se servoir en   
cbimie pour exprimer la manière   
de donner de la solidité à une substance   
qui ii’en a point.

Cicatrice, s. f. *cicatrix*, ou   
*cœcatrix*, qui vient, selon l’opinion   
la plus vraisemblable, duvérbe   
*cœcare*, aveugler, ôter la vue ;   
marque d’une plaie, d’un ulcère   
qui reste après la guérison, aiiisi   
appelée parce qu’clÎe renferme la   
plaie ou l’ulcére, et lui ôte pour   
ainsi dire la vue.

Cicatricule, s. f. *cicatricuda*,   
diminutifde cicatrice; petitecicatrice;   
petitc tacheblanche ou vésicule   
qu’on remarqueà l’enveloppe   
du jaune del’œuf, et â faquelle la   
formation du ponlet paroît causer   
Ja première nltération..

Cicatriser, V. 3. *cicatricare*,   
faire des cicatrices ; se *cicatriser*,   
serefermer, en parlantd’une plaie.

Cil,s. m. *cilium*, au plur.   
*cilia*, de *cillere*, mouvoir, selon   
*Flicod, eridecelare*, cacher,selon   
*Lavoisien* ; poil des panpières,   
ainsi appele, soit parce qu’il est   
presque toujours en mouvement,   
soit parcc qu’il aide a cacbcr les   
yeux, et a empêcher que les corps   
étrangers ne les olfensent. — AU   
plur. poils naissant du bord méme   
d'une partie quelconque, et rangés   
sur une seule ligne : BOtan.

Ciliaire ou Cilier, ERE, fldj.   
*ciliaris*, qui appartient ou a du rapport   
aux cils, il se dit aussi de certains   
ligamens et de certains nerfe   
qui sont dans le globe de l’œil.

Cillement ( mouillez les deux   
*ll*, ) s. m. *nyctatio*, action de ciller   
les yeux.

Ciller, v. a. *cillere, nyctare*,   
fermer les yeux et les rouvrir dans   
le moment.

Cime, s. f. *cyma*, disposition de   
fleurstelle que lespédonculesconr\*   
rnuns, partant cl’un point, ont leurs   
dernières divisions naissantes de   
points différens ; mais les fleurs de   
chaque groupe, ou même detous   
les groupes, sont élevées ordinairement   
sur un même plan.

Cimetière, s. m. *cimeterium*,   
du grec κοιμήτηριον,8, qui a pour ra»   
cinc Κοιμάω, je fais dormir ; lieu où   
l’on enterrc les morts.

Cimolée ou Cimolie, S. et   
aclj. f. *cimolia terra*, du grec KIμολία,   
ας ; terre bolaire ninsi nomniée   
parce qd'elle venoit de ci-   
*molis*, une des Cyclades.

Cinabre, s. m. *cinnabari*, en   
grec ΚIVνάβαρι, εως, oxyde de mercurc   
sidfuie rouge, derivé, dit-on,   
de κινάβρα, puanteur, â cause de   
l’odeur désagréable qu’il exhale   
quand onle tire.

Cinéfaction ou Cinération,   
s. E *cinefactio*, de *clnis*, Cendre,   
et de *facio*, je fais ; réduction en   
cendres des comhnstibles.

Cinnamome, s. *ru.cinnamomum*,   
en grec κηνάμωμον, dérivé de Phébreti   
*k.innamoti*, sorte iVâromate   
des an iens, que l’on croit être la   
cannelle.

Circompolaire, adj. *circumpolaris*,   
de *circurn*, aux environs, et   
de *polus*, pole ; qui environne les   
poles ; étoile, terre, mer circompolaire.

Circoncision, s. f. *circumclsio,*   
*circumcisura*, incision circulaire,   
περιτομὴ dcs Grecs ; opéretion par   
laquelle on retranclie le prépuce de   
la vcrge; opération dont les Jnifs   
et lesTUrcs font une cérémonie religieuse,   
en la pratiquant a tous   
les enfans deleurfoi, peude temps   
aprèsleur naissance.

Circoncisse, adj. *circumcissus*,   
de *circîim*, aiitour, et du verbe   
*scindere*, couper; se dit des capsules   
des fruits qui s’ouvrenttrans’   
[p. 69]versalement en deuN parties. comme   
une boite â savonnette : BOt.

Circonférence, s. f. *circumferentia*,   
de *circum*, autour, et du   
verbe *fero*, je porte ; ligne courbe   
qui termine le cercle, ou dont tous   
les points sont à égale distance   
tl’un point commun qu’oix appelle   
centre.

Circonscrire, V. a. *circumscriberc*,   
niettre des bornes ou des limites   
à l’entour. — *CIrconscrire*   
*unejlgure àun cercle*, tiacer une   
figure dont les côtés touchcnt le   
cercle.

Circonscrit, ITE, ftdj. *cireumscriptus*,   
limité, renfermé dans   
certaines bornes.

Circulation, s. f. *circulatio*,   
mouvementprogressifdu sang, par   
lequel il se meut circulairement,«   
n sc portant dn cœur dans toutes   
les parties du corps, par le moyen   
des artères, eten retournant ole ces   
niemes parties au cœur, par les   
veines. — En cliimie on d'entend   
par *circulatioti* qu’une distillation   
réitérëe.

Circonstance, s. f. *circunlstantia*,   
de *circurn*, autour, et du verbe   
*stare*, être, exister ; particularité   
qui accompagne un fait ou qui en   
dépend..— Ên médecine, tout ce   
qui accompagne le cours d'unemaladie.

Cire, s. f. *cera*, dll grec κηρος,   
matiére molle etjaunâtre qui reste   
du travail desabeilles, aprèsqu’on   
en a exprimé le miel ; — nii des   
maténauximmédiats des végétaux,   
qui se forme le plus généraiement   
a l'extrémité des étamines des   
fleurs ; —espèce d'oxyde d’huilc   
fixe d'un trcs-grand usage en pharmacie.

Cire des oreilles, S. E *cerumen*   
*aurium*, eNcrément naturel   
qui s'amasse dans lc conduit del’oreille.   
*Voyez* Cerumen.

Ciron, s. *rn.ciro, acarus*, insecte   
presque imperceptible qui   
s’engendre er.tre cuir et ehair ; petite   
ampouleque forme un ciron.—   
I c eiron de la gale, *acarus scabici.*   
*VOyez* Acarus. llyenaqui   
font venir le mot *ciron* de χεὶρ,   
χειρὸς, la main, parce que cet iusecte   
vient aux mains; selon d’aiitres,   
il dériye du verbe χείρω, je   
mange, je ronge, je gâte, parce   
qu’iironge les substances auxquelles   
il s’attaclie.

Cirrhe, s. m. *cicrhus, clavicula,*   
*capreolus, helix*, fîlament simple   
ou rameux, ou diversement recourbé,   
roulé, tortillé, etc., ati   
inoyen duquel certaines plantes   
s'atrachent aux corps voisins; tels   
sont ceux qui naissent des tiges de   
la vigne, en opposition à ses fcuilles.

Cirrhé, ÉE, adj. *cirrhatus*, qui   
alfecte la formeou remplit les fonctions   
du cirrhe. Le pétiole couimun   
de la *mimose polystache* est   
cirrhé.

Cirrheux, adj. *cirrhosus*, terminé   
en véritablecirrlie. Le pétiole   
de la gesse *(lathyrus)* est *cirrheux*.

Cirrhifère, adj. *cirrhiyerus 9*   
qui produit unou plusieurscirrhesj   
conime la *tige* de la *vigne*, du *concombre*,   
etc.

Cirsocèle, s. m. *cirsocele*, de   
κιρσὸς, varice, et de κήλη, hernie ;   
hernie variqueuse; dilatation des   
artères et des veinesdu cordon des   
vaisscaux spermatiques. *VOyez* Varicocéle.

Cissite, s. f. *cissites*, du grec   
ΚIσσὸς, lierre ; pierre blanche qui   
représente des feuillesde licrre.

Cissoïdal, ALE, adj. *cissdïdalis*,   
qni appartient a la CISsoïde. *VOy\**   
ce mot pour Pétymologie.

Cissoïde, s. E *cissoïs*, dugrec   
ΚIσσὸς, S, lierre ; ligne courbc qui,   
en s’approcbant de son asymptote,   
imite la courbure d’une ieuille de   
lierre.

Ciste, s. m. *cistus*, en grec   
Κίςτοβ, sorte d’arbrisseau qui croit   
tlans le Levant,et sur la feuille duque   
l’on recueille une matière résir.euse   
qu’onappelle ladanum.

Cistophore, s. m. *cistijdr*, en   
grec ΚIστοφορος, 2, tle Κίστη, ης, ΟΟΓbeille   
d'osier, et du verbe φέρω, je   
porte ; terme d’antiquité, qui signifie   
médaille où.l’on voit des corbeilles.

Citrate, s. m. *citras, atis*, du   
grec Κίτριον, citron ; noin générique   
dessels iormés par la coinbinaison   
de l’acide citrique, avec les bases ;   
*citrate* de chanN, etc.

Citrin, ΐΝΕ, adj. *citrinus*, de   
couleurde citrou.

[p. 70]

Citrique, adj. *curlctts, (ie*   
κιτριον, citron ; se dit de Pacide   
qu’ou extrait du citron.

Clairet, s. m. *claretum*, infusion   
dc poudres aromaîiques dans   
du vin, édulcorée avec du sucie et   
du miel. — Cette liqueur se nomme   
encore *vinum hippocraticum*, vin   
hip’pocratique on hippocras, parce   
qd'on la coule à travers la chausse   
d'hippocrate.

Clapiers, s. m. pl. *laPIbula*, du   
verbe grec κλέπτω, jc cache ; cavernes   
etdifférens sinusde fistules,   
par comparaison anN pctis trous   
où se retirent les l'apins.

Clarification, s. f. *clarificatio*,   
opération phurmaceutique par laquelle   
on ciarifie une liqueur. Elle   
ee fait par la filtration, par la réposition,   
par l’action de la chaleur,   
par les acides, l’alcohol, et   
par l’cbullitibn avec des blancs   
d'œufs battus ; c’est aiïisi qu’on   
clarifie les sirops, les miels, quelquefois   
les sucs, les décoctions, le   
petit-lait, et aulres liqueurs. Le   
blanc d'œuf s’attache atix parties   
les plus grossières du liquide,   
qd'on clarifie en filtraut à travers   
le papier gris-

Classe, s. f. *classis*, ordre suivantlcquel   
on range les substances   
et les êtres qui composent la nature.   
Lestrôis règnes, savoir, les   
minéraux, les végétaux, et les animailN,   
sont disposés en classes,   
en ordres, en geures, cn espèces   
et cn variétés. Ces divisioirs sont   
fondées sur la méthode des abstractions,   
par laqnellc on fonne   
des groupes en réuuissant les individns   
qui se ressernblent, abstraction   
fai’te de lenrs différences.

Claudication, s. f. *claudicaiio*;   
action de boiter ; démarche   
d’un boiteux.

Clavelée, s. f. ou Claveau,   
s. m. *pusula*. maladie contagieuse   
des brebis et des moutons.

Claviculaire, adj. *clavicularis*,   
qui a rapport à la clavicule.

Clavicule, s. f. *clavicula*, diininutif   
de *clavis*, clef, en grec κλεὶς,   
κλειδιὸν. Chacun des deux os qui   
iermentla poitrine par en haut, et   
qui rattachent aux epaules. On *a*   
peut-être «dnsi nommé ces os, à   
cattse de la resscmblance quyon a   
cni leur tronver avec d’anciennes   
clefs.

Cleisagre, s. f. *cleisagra*, de   
κλεὶς, claviclde, et (Ι’ἄγρα, proie,   
captnre ; goutte â l’articularion des   
clavicules avec le sternum.

Clématite, s. f. *clematis*, de   
κλῆμα, branche de vigne ; plante'   
renoncidacée, ainsi noînmée par ce   
qu’elle pousse des branches sarinenteuses   
et grimpantes comme   
la vigrre.

Clepsydre, s. f. *clepsydra*, ίΐβ   
κλειπτω, je caclie, et ιΐ’ὕδωρ, eau ;   
horloge tl’eau, ainsi appelée   
narce que l’eau disparoît en coulant   
d’un vaisseau dans un autre ;—   
vaisseau dont se servent les   
chimistes; —instrument pourcon\*   
duiie les fumigations dans l’uterus:   
*Paracelse*. — NOm de diverses   
machines hydrauliques des   
anciens.

Cleragre, s. f. *cleragra*, de   
*κλεὶς*, clavicule, etd'iypa, proic,   
captme ; maladie qui vient aux   
ailcs dcs oiseaux deproie.

Clignotement, S. ΠI. *hippus*,   
du grec ίππος, chcval ; mouvement   
continuel et involontairc des paupières;   
affection contractée dès la   
uaissance, selon l’auteur des délinitions   
de médeciue. HIppocrate   
se. servoit du mot ῖππος, pour exprimer   
ce tremblement, parce qu’il   
est propre ù ceux qui sont â cheval.

Climat, s. m. *clima*, tln grec   
κλίμαξ, échelle, ilegrés ; espace du   
globe terrestre compris entredeux   
cerdesparallèles à l’equateur. Les   
climats, selon les asiiOnomes,se diviseuten   
elimatsd’heuresjOU plutôt   
de demi-heures, et en clirnats de   
mois. On compte vingt-quatre climats   
d’heures depuis l’équateur où   
le jour artificiel est de 12 heurcs,   
jusqu’au cercle polaire où il est de24   
lleures : il n’y a que six climats   
de mois qui se comptent depuis le   
cercle poiaire jusqd'au pole où le   
jourestde six mois.—*CUmatse* dit   
aussid’un paysoud’une région, eu   
égard â la température de l’air.

Climatérique, adj. *climatericus*,   
de κλίμαξ, échelle ; se dit,   
selon quelques philosophes, de   
chaque septième année de la vie,   
ou, selqn d’autres, des années qui   
[p. 71]snnt le produit du nombre 7 mnltiplié   
par les nombres impairs 3,5,   
7 et 9. On croit que ces années   
apportent quelque grand changementà   
la santé, à la.vie ou à la fortune.   
La grande année *climatérique*   
est la 63«. μ quelques uns y   
ajoutent la 81e. ; les autres années   
climatériques remarquables sont   
la 7e., la 21c., la 35e., la 49e\* '« le   
crédit des années climatériques ne   
paroît fondé que sur la doctrine   
des nombres de *Pythagore*. *Voyez* M. James.

Clinique, adj. *clinicus*, de   
κλίνη, lit. Médecine clinique, qu’on   
exerce auprès des malades alités,   
pour exarniner plus exactement   
tous lcs symptomes des maladies.—   
Malade ' *clinique y* qui garde le   
îit.

Clinoïde, adj. *Çlinaïdes-f*. de   
κλίνη, lit, et ύ’ἀδος, forme, rcssemblance;   
se dit des quatre petites   
apophyses de l’os sphéuoïde,   
parce qu’elles ressemblent aux   
pieds d’un lit.

Clinopode, s. m. *clinopodiurn*,   
de κλίνη, lit, et de τνῆς, gé.n. ποδὸς,   
pied ; plante labiée ainsi appelé \*   
parce que ses feuilles ont la forme   
d'un lit.

Cliquetis, s. m. *crepitus, conflictus*,   
bruit d’armes ou d’instrumens   
de fer qui.s’entre-choquent;   
craquement des os fracturés.

Clitoris, s. m. en grec κλειτορὶς,   
dérivé, selon qnelques uns, de   
κλείω, je ferme ; selon d’antres, de   
κλειτοριζειν, toucher,. tiîiller, avoir   
tOIijoursdansses mains ; petitcorps   
long et rond, situé a la partie antérienre   
et supérieure de la vulve,   
susceptible d’érection, coinrne le   
membre viril, auquel il ressemble   
par sa structure, doué de la plus   
grande sensibilité, et regardé,   
p.irquelques pliysiologistes, comme   
le siége principal du plaisir vénérien,   
ce qui l’a fait nommer aussi   
*œstrum veneris*, œstre vénérien.

Cloaque, s. m. *cloaca ; se* dit,   
cn anatomie comparée, d’un canal   
qui serta la fois, aux oiseauN, d’anus   
et de vagin ; d'est ce qu’on   
nomme *llovi-ductus*, ou le canal   
qui conduit l’œuf depuis FOVaire   
jusqu’à son issue. j

Cloche, s. f. *campana*, vaisseau   
dont les chimistes se servent ; —«   
ampoule qui se forme sur l’épiderme   
ou l.a premiere peau, *pustula*;   
— calice de fleurs en forme   
de cloche.

Cloison, s. f. *septum*, membrane   
qui sépare une cævité en   
deux parties ; — séparation des   
cavités dtt corps : Anat. — lame   
mince qui sépare la cavité séminifère   
d’un fruit : lîot.

Clonique, adj. *clonades*, du   
grec κλόνος, tumulte, secousse; se   
dit de la contraction involontaire   
et irrégulière des muscles ou des   
fibres musculaircs.

Clou ou Furoncle, s. m. *clavus,*   
*furunculus*, espèce de flegmon.   
*VOyez* Furoncle, FUEGμον.—-   
Clôu, *clavus*, douleur lacindnte   
au dessus de,s orbites, ou   
au sommet de la tête, que le malade   
compare a un clou enfonce   
dans le crane ; chez les femmes   
affectées de chlorose, il porte le   
noin de *clavus hystericus*, clou hystérique.

Clyssus,. s. m. terme dont les   
anciens chimistes se servoient pour   
expnmer nn extraitpréparédedittiérentes   
substances mèlées ensemble;   
mélange coutenant divers produits   
d’une niéme substance, tels que   
l’eau distilléc, l’esprit, Vhuile, le   
sel et la teinture d’absinthe, en   
sortequele rnélange possède toutes   
les vertns du simple qui a fourni   
toutes ces différentes préparations.

Clystère, s. m. *clysterium*, en   
grec κλυστὴρ,. de χλὑζω, je lave, je   
nettoie ; lavcinent, sorte de médicament   
liquide qu’on introduit dans   
le gros i'ntestin avec une seringue.

Coagulant, ANTE, S. 1Π. et adj.   
sc dit dds sul,stances qui ont la   
vertu d’épaissir les fluides avec lesquels   
on les mêle.

Coagulation, s. f. *coagulatio*,   
πῆξις des Grecs ; état d’une çhose   
coagulée, ou action par laquelle   
elle se coagule. Le froid coagule   
les liquides, comme le vin, l’eau,   
l’huile, etc. ; et le feu coagule les   
substances albumineuses.

Coagulum, s. m. épaississement(|   
uirésulte du mélauge de quelques   
liqueurs ; le coagulum du sang. —   
[p. 72]MOyen de coaguler; la présure est   
un *coagulum*.

Coalescence, s. f. *COalescentia,*   
*coaiitio*, du verbe *coalescere*,   
prendre nOUrrituie, ne faire qu’un   
corps; i’union naturelle de deux   
corpsavant leur séparation ; l’union   
de quelques os du corps, qui sont   
séparés dans l’enfance et/s’unissent   
ensuite ; union morbifîque des parlies   
qui devroient être naturellement   
sépaiees.— *COalescence* des   
parois de la matrice, de l’anus,   
des paupicres, des doigts, ctc.

Coalition, s. fém. *coalitio,*   
*d'alere*, nourrir, et de *cum* avec,   
ensemble ; combinaison de substances.

Coassement, s. m. *ranarum clamor*,   
du grecKôaf; bruitque. font   
les grenouilles en criaillant.

Cobalt, s. m. *cobaltum*, métal   
oxydable, maisnon réductibleiminediatement;   
à grain fin et serré ;   
d’une coulcur blanc d’étain ; cassant   
et facile à pulvériscr; assez   
dur; presque insipide et inodore ;   
pesant 8,5384 ; agissaut par attraction   
sur les deux polesde l’aiguillc   
aimantée ; susceptiblc d’acquérir   
lui-meme des poles; très-difficile â   
fendrc ; soluble avec efiervescence   
dans l’acide nitrique ; dont l’oxyde,   
ïondu avec le borax, le colorc en   
bleu ; employé dans la verrerie,   
la iaïencerje et chezles émailleurs,   
pour faire les verres, les couvertes   
c-t les émaux bleus.

Coccygien, ENNE, itdj. *coccygeus*,   
du grcc κόκκυξ, υγος, coucou ;   
qui a rappOI t au coccyx.

Coccyx, s. m. du grec κόκκυξ,   
coucou ; os qui termine *VOssacrum*,   
os caudal, ainsi appelë parcequ’on   
a cru y trouver de ia rcssemblance   
avec le bec du coucou.

Cochée,adj. f. *coccliia* ; se dit   
de certaines pilules officinales,   
dont le nom dérive, selon *Castelli*,   
de χόκκος, baie, a cause de leur   
forme, ou de κόχος, écoulement   
abondant d’humeurs, par allusion   
à lcur effet. 11 y en a qui croient   
que le nom de ces pilules vient des   
Ârùbes qui en om donné la formulc..

Cochenille, s. f. *coCcinillÜ*, ΪΠ- secte hémiptere dont le sttc donne   
la belle écarlate ; — graine d’une   
espèce de chêne vert donfrle véritable   
norn est *kermès*.

Cochléaria, s. m.de κοχλιάριβν,   
cuiller ; herbe aux cuiflers ;   
plante crucifère, ainsi appelée   
parce que ses feuilles ont la iorme   
d’une cuiller.

Cocon, s. m. *folliculus*, terme   
d’histoire naturelle, qui exprime   
ia coque où est entermé le vcr à   
scie qui a fini de filer.

Coction, s. 1. *coctio*, du verbe   
latin *coquere*, cuire, digérer ; opération   
de pharmacie ; alteration des   
corps par la chaleur du ieu; — digestion   
des alirnens daus l’estomac;—   
élaboration des humeurs qui se   
séparent de la masse du sang,   
comme du sperme dans les testicules   
ct les vésicules séminales, du   
lait dans les mamelles, etc. Les   
anciens donnoient aussi le nom   
de *coction* ù nn travail ou a un   
effort de lanature, par lequel ils   
croyoient que la matière morbifique   
étoit oisposée à étre évacuée   
naturellement ou artificiellement.

Cœcum, s. m. de *cœcus*, aveugle;   
première partie du gros intes1111,   
fixée dans la fosse iliaque   
droite, recevant Pextrémité de l’intestin   
grêle, remarquable par une   
valvule intérieure, et un appendice   
vermiforme.

Coeffe ou Coiffe, s. *ï.pileus,*   
*pileolus, galea, vitta* ; membrane   
que quelques cnfans apportent en   
naissant ; — enveloppe membranense   
qui recouvre l’urne où sont   
rerdermés les organes de la lructification   
des moüsses ; — mernbrane   
graisseuse quiflotte sur les   
boyaux.

Coefficient, S. IH. *coejficiens*,   
de *cum*, avec, et du verbe *efficere*,   
faire ; nombre placé devant un   
tefme ou une quantité algébrique λ   
et qui la multipiie, connne dans3   
*a b*.

Cœliaque, s. f. *rnorbus cœliacus*,   
de κοιλία, ventre ; espèce de   
diarrhée 01Ϊ le chyle, prepare par   
l’estoniac et le duoilénuin,n’est pas   
absorbé en traversant les mtestins,   
mais passe en grande partie par   
l’anus.

Cœnologie, s. f. *cosnologia*, de   
[p. 73]jtûivoç, commun, qui appartient â   
plusieurs, ct de λόγος, discours ; consultation   
de médecins.

Coercible, adj. *coercibilis*, de   
*coercere*, rassembler, rctenir ; qui   
peutétre rassernblé er retenu ilans   
un certain espace, comme la vapeur,   
l’air, etc.

Cœur, s. m. *cor*, Κεαρ ou Κὴρ   
des Grecs ; organe conoïde, creux   
et musculenN, renfermé dans le   
péricarde, et placé dans la partie   
gauche de la poitrine, lequel, par   
le moyen des artères, porte le sang   
jusqu’aux extrémités du corps, d’üù   
il lui cst rapporté par les veines.11   
se prend quelquefois, mais vulgairement,   
pour Pestomac : avoir   
jnal au cœur, c’est avoir envie de   
vomir; cette drogue me fait soulevcr   
le cœur, me fait bondir le   
iœur, c’est-à-dire, me clonne des   
envies de vomir.

Cohabitation, s. f. *cohabitatio,*   
*d'habitare*, habiter, et de *cllm*,   
avec ; état du mari et delafemme   
qui vivcnt ensemble.

Cohérence, s. f. *cohœrentia*,   
connexion entre deux choses.

Cohésion, s. f. *cohaesio*, adhérence,   
ou force qui unit deux   
corps ; — effet de l’attraction, selon   
lcs *Newtoniens*.

Cohobation, s. f. *cohobatio*, de   
l’arabe *cohob, cohoph* ; distillation   
réitéi-ée, qu’on fait cn rcversant   
chaque fois le liqui.de distillé sur   
le résidu.

Coïncident, ENTE, 3dj. *coïncidens*,   
qui tornbe en un memepoint.

Coïndicans, adj. m. pl. se dit   
dcs signes qui se réunissent aux.   
signes particulicrs d’iine maladie,   
comme Pàge,la saison, le pays, etc.

Coïndication, s. f. concurrence   
des signes coïndicans.

Coït, s. *rn*. *cdïtus*, Pacte de la   
génération ; accouplement du mâle   
et cle la femelle, et, en particulier,   
de l’homme et de la fcmme.

Colature, s. f. *colatura*, liqueur   
filtrée ou coulée ; l’action dc   
fdtrer avec nn couloir.

Colcotar, s. m. oxyde de fer   
rouge par l’acide sulfurique.

Coléoptère, s. m. et adj. co-   
*leopterus*, du grec Κολεὸς, enveloppe,   
et de πτερὸν, aile ; nom d'un   
ordre d’insectes qui ont Ics ailes   
cn étui, c’est-à-dire, dont les deux   
ailes superieures sont ordinairement   
clurcs, épaisses, courtes, et   
servent de fourreau auxinférieures,   
qui sontmembraneuses, et seplient   
en travers : HIst. nat.

Colère, s. f. *ira, furor brevis ;*   
violente émotion de l’arne, accès   
momentané de ftireur, qui paroît   
agir d'abord sur le genre nerveux,   
ensuite sur le système sanguin en   
général, et particulièrement sur   
celuî de la tete.

Colique, adj. *colicus*, en grec   
κωλικος, de κωλον, membre, intestin   
colon ; qui a rapport a l’intestin.   
colon. — s. E *colica*, en grcc κωλικὴ,   
maladie qui cause des trancliées   
dans le bas-ventre, et particulièreinent   
daus le colon.

Collapsus, s. m. du verbe *collabor*,   
je tombe; affaissement 011   
affoiblissement de l’énergie du   
cerveau ; l’opposé *dlexcitenient:*   
*CUllen*.

Collerette. s. f. *involucrum*,   
enveloppe commune ou partielle   
des *ombellifères*, tdujours inseree   
à une certaine distance du lieu ou   
sont immédiatement insérés les   
pétales des fleurs.

Collet, s. m. *collare, annulus*,   
rebord qui sépare une tige de   
sa racine ; — petite couronne quî   
termine intérieuiement la gaîne   
dcs feuilles des graminées; — espèce   
de couronne ou d’anneau   
niembraneux, attacbé a la partie   
supérieure des pediculcs des agarics.

Collétique, adj. et s. m. *colleticus*,   
de κολλά, ὴς gluteu, colle;   
afiglutinatif, qui a la ver. de coller,   
de réunir deux choses séparées,   
comme les lèvres d’nne plaie.

Colliquatif, IVE, adj. *colliqjiativus,*   
*colliquesccns,colliquefiaciens;*   
qui fond les humeurs; qui est rçsous   
ou changé en liqueur : diarrhée   
*colliquatIVe*.

Colliquation, s. f. *colliquaüo*,   
dissolution, fonte des humeurs.

Collision, s. f. *collisio*, choc de   
deux corps ; collision des corps   
élastiques : Phys.

Collyre, s. m. en grec κολλύριον,   
de κωλύω, j’empéche, et de ρέω. je   
coulc; médicament externe cont.e   
[p. 74]les fluxions des yeux, ainsi appcle   
parce qu’il diminue l’irritatiun qui   
cause l’écoulement des lartnes.

Colon, s. m. en grec κἀλον, (le   
κωλύω, j’arrête, je retarde, ou bien   
de κοῖλον, creux; seconde partie du   
gros intestin, qui, après s’ètre élevee   
vers le foie, se porte de droite   
à gauche vers la ratc, en forme«   
l’arc situé sous Pestomac, et attaché   
ti’une manière lùche par un   
repli transversai dii péritoine, que   
l’on nomme méso-colou, se rend   
ensuite ù la fosse iliaqtie gauche,   
où il formc deux flexuosités, avant   
de s’enfoncer dans le bassin.

Coloquinte, s. f. *colocynthis*,   
en grec κολοζύνθ», dérivé, dit-on, de   
οαιλία, le ventre, et de κινεῖν, mouvoir,   
remucr; plante cncurbitacée,   
ainsi appelée ù cause de sa vertn   
drastique, ou fortement purgative.

Colorisation, s. f. *mutaüo coloris*,   
changement de couleur des   
substances dans les opérations de   
phanuacie et de chitnie.

Colosse, s. m. *colossus*, en grec   
Κολοσσος, ου, statite d’une grandcur   
déniesurée ; liOmme trcs-grand.

Colostration, s. f. *colostratio*,   
maladie des cnfans, dont la cause   
est le premier lait. nomme *colosirum*.

Colostrum, s. m. le prernier   
lait aqtteux qui sort du sein des   
femmes après lcur délivrance ; émulsion   
préparéeavec la terébenthinedissoute   
dansnn jaune d’œuf.

Columbium, s. m. inetal ou minéral   
qui tirc son noni de Christophe   
COlomb, récemment découvert   
par M.. Ch. Hatchett, dans un   
minéral envoyé du Massachusset,   
province «le l’Amérique septentrionale;   
pesaut 5,918 ; tendre ct   
facile a briscr; d’une cassure granuleuse,   
à grains fîns dans un   
sens, et un peu lamelïeuse dans   
l’autre; foiblement attaqnable par   
les acides nitrique, inuriatique et   
snlfnrique ; composé, suivant le   
chimiste déjà cité, de 21 d’oxyde   
de fer, ct de 78 d’un oxyde métallique   
blanc, auquel il a reconnu   
des propriérés qui le distinguent   
des métaiiN connus jusqu’ici.

Columelle, s. f. *columella, axe*   
vcrtical de quelques fruits, qui   
persiste après la chute de leurs   
autres parties.

Columellé, ÉE, adj. *columellatus*,   
pourvu d’uue columelle.

Colures, s. m. pl. *coluri*, Κόλουροο   
des Grecs ; deux grands çercles de   
la sphère, dont PUn passe par les   
points équinoxiaux, et l’autre par   
ceux des solstices, ct qui se coupent   
aux poles du nionde à angles   
sphériques droits *tcolure* des équinoxes,   
*colure* des solstices. Les   
dcnx racines de ce mot sont Κολούω,   
jecoupe, et ουρα, &ç,.queue, extremité,   
parce qd'il n’y a jamais que   
la rnoitié de ces cercles sur ΓΙI0rizon.

Coma, s. m. en grec κωμα, du   
verbe κοιμαω, je fais dormir ; suspcusion   
de l’action des seirs, des   
facultés de Fentendement, et de   
la locomotion ; assoupissement si   
profond, que l’évcil momcntané   
e.st impossible, méme à l’aide d’une   
forte irritation.

Comateux, EUSE,3dj. *comatodes*,   
qui a rapport au *comae*, qui le   
produit ou Pannonce : affection   
*coIIIateuse*.

Combinaison, s. f. *unio, compositio*;   
union intime de deux corps   
qui forment un cornposé; ainsi, l’acide   
sulfurique et la soude se combinent.   
pour former un sel neutre,   
qu’on appelle sulfate de soude.

Combustible, adj. *ignom facils*   
*concipiens* ; se dit des corps qui   
ont la propriété de brûler, ou qui   
nnt une tres-grande tendance à   
s'einparer dc l’oxygène.

Combustion, s. E *combustio*, action   
de brûler entièrement; calci-»   
nation. La *conibustion* du gaz hydrogene   
donne de l’eau ; dans toute   
cqmbustion il y a absorption d’oxygène:   
NOUV. Chim.

Comète, s. f. *cometa*, en grec   
κομήτης, tle κομη, clievelure ; corps   
lumineux qui paroît dans le ciel   
avec une trainée de lumière : cornète   
*barbue, chevelue, caudée*,

Cométographie, s. m. *cometographia*,   
de Κομήτης, S, comète, et   
de γραφω, je décris ; traité des comètes.

Commémoratif, IVE, adj. *comm'emorativus,*   
*rememorativus, ana~*   
*niVIesticus* ; se dit des signes qui   
nous font ressouyenir de ce qui   
[p. 75]s’cst passé, tant en santé qn’en   
maladie, et qui contribuent beaucoup   
audiagnostique et au pronostic   
des maladies. Par cxemple, un   
honune est attaqué cle plenrésie ;   
le médecin apprend que la maladie   
s’est déclarée à la suite d’excès,   
d’abus de liqueurs spiritueuses :   
voilà des signes commémoratifs qui   
doivent rendre le pronoetic plus   
douteux.

Commensurabilité, s. f. *commensurabilitas*,   
de *rnensura*, mesure,   
et de *cum*, avec ; rapport de   
deux grandeurs ou quantités qui   
ont une mesure comniune : Math.

Commensurable, adj. *commensurabilis*;   
se dit d'une quantité par   
rapportà une autre, avec laquelle   
clle a une mesure commune.

Comminution, s. m. *comminuiio,*   
*de commijIUere*, briser, mettre   
en pièces; réduction d’un corps en   
particules extrêmement petites :   
iracture avec *comminutioji*, celle   
où l’os est écrasé et réduit en éclats.

Commissure, s. f. *commissura*,   
jo nture, point d’union de quelques   
parties du corps, comme des   
lèvres, des paupières, des parties   
qui forment. la vulve.

Commotion, s. i'. *commoüo*, secousse,   
agitation, ébranlement violentcansé   
par un coup, une chute :   
*commotion* du cei’Veau.

Compacité, s. f. *cornpactura*, de   
*pango*, je lie, et de *cum*, avec ;   
qualité de ce qui cst compactc.   
TOUs les corps sont plus ou moins   
poreux ; il n’ya donc point de compacité   
absolue.

Compacte, adj. *compactus*, trèscondeusé;   
dont les parties sont fort   
serrées; qui a beaucoup de poids.

Compassion, s. f. *compassio*,   
terrne de nosologie, dont qnelques   
auteurs se servenr. pour exprimer   
une souffrance sympathique.

Complément, S. ΙΠ. *complemCntuln,*   
*ce* qui manque â nn angle   
pour égaler un ang’e droit. AInsi   
l’angledroit étantde 9O°ou de ico°,]   
e complément de6oQseradc3oQ ou   
de 400 : Géoin.

Complémentaires, adj. m. pl.   
*complementaris*; se dit des jours   
ajoutés aux douze mois de l’année   
républicaine, pour compléter l’annce   
solairc.

Complexe, adj. et s. m. *complexus*,   
quiembrasse, qui contient   
plusieurs cboses, par opposition à   
sirnple; —idées complexes, celles   
qui résultent de plusie.urs idées   
simples : LOg- — NOm dc deux   
paires de musclcs de la tôte, que   
les anatomist.es fmnçais désignent   
souvent par le mot latin : les *complexus*   
de la tête.

Complexion, s. f. *complexio,*   
*habitus, cojIstitutioy* tempérament v   
constitutiou du corps : bonne, foi-u   
ble complexîon ; — liumeur, inclination:   
complexion triste, gaie,   
amoureuse.

Complication, s. f. *complicatio*,   
concours oti réunion de clioses de   
dîfférente nature : complication de   
nialadies, de symptômes.

Composé, s. m. *compositum*, résnltat   
de l’union de plusienrs parties:   
l’cau est un *composé* d’liydrogène   
et d’oxygène : Cliim.

Compresse, s. f. *compressa, splenium*;   
morccau de linge replié♦   
plusieurs fois sur lui-même, qti’on   
applique sur les plaies, et qui sc.rt   
à maintenir les différentes pièce.s   
d’un appareil : Cbir.

Compressible, adj. *cornpressibilis*,   
qu’on pcut comprimer ou rédniie   
à un inoindre volume : l’air   
est un fluidc compressible ; tous   
les corps élastiques sont compressibles.

Comprimé, ÉE, adj. *comprcssus;*   
se dit de tout cc dont la largeur   
des côtés excède Pépaisseur : BOt.

Concaténation, s. f. *concatenatio*,   
de *caiena*, chaîne, er de   
*cum*, avec ; encliaînement, liaison:   
DIdact.

Concave, adj. *concavus* ; se dit   
de ce qui est creux et rond : tniroir   
concave. — Eti botanique, de   
toute partie îellement creusée par   
sa face interne ouverte, qii’elle ne   
pent etre réduite â l’état de planéité   
sans plissure ou sans fracture.

Concentration, s. f. *concentratio*,   
l’action de conccntier ou de   
réunir au centre : le grand froid   
*concentre* Ja chaleur naturelle; *co?Icentration*   
des rayons solaires dans   
le foyer d’un miroir ardent : opération   
chimique qui consiste â   
condenser-les liquides : acide *concentrd*,   
très-fort.

[p. 76]

Concentrique, adj. *concendricus*;   
se dit des cerdesou des courbes   
qui ont un ccntre commun.

Conception, s. f. *conceptio*, du   
verbe lati.n *concipere*, concevoir ;   
action par laqnelle le fœ\*tus se   
fomie dans le ventre de sa mère.

Conchite, s. f. en grec κογχιτης,   
de κόγχη, coquille ; pierre blanche,   
DIOtie, où POn îrouve des coquilles   
bivulves fossiles : HIst. nat.

Conchoïdal, ALE, fidj. *cotlchOïdalis*,   
du grec Κόγχη, conqtie ; qui   
appal tieut â la com lioïde.

Conchoïde, s. f. *conchoïs*, dc   
Κόγχη, ης, conqne; oourbe quis’approche   
toujours d’uue ligne droite,   
sans jamais la couper.

Conchyle, s. m. *ostreum, ostrea*,   
ΚIγχύλη des Grecs ; poisson dont on   
tire le suc pour teindre en écarlate.

Conchyliologie, s. f. *conchyliologia*,   
de κβγκύλια, coquillages,   
et de λόγος, discours, traité des coquillages.

Conchyliotypolite, s. f. de   
ζογζύλιον, coquillage, de τυπος, empreinte,   
et de λίθος, pierre ; pierrc   
qui povte l’empreinte de la fîgure   
extérieure des coquilles dc mer.

Concoction, s. f. *concoctio*, digestion   
des alimens. *V.* Coction.

Concomitant, ANTE, adj. *concomitans*,   
qui accompagne ; symptômcs,   
signes concomitans, qui   
acconipagnent une maladie.

Concret, ÈTE,fldj. *concretus*,   
du verbe latin *concrescere*, se con«ienser,   
s'épaissir. En tcrme de didactique,   
il est opposé â *abstrait*,   
ct exprime la qualité unie ausujet:   
ainsi, *rond* est un terme *concret,*   
*rondeur*, un terme *abstrait*, — En   
chimie, il se prcnd pour coagulc,   
fixé : sel volatil *concrei*.

Concrétion, s. f. *concretio*, du   
verbe latin *concrescere*, se figer,   
se coaguler, se congeler; amas de   
parties réunies en une masse : *concrétion*   
pierrcusc, saline ; — acticn   
par laquelle les corps liquides ou   
motis se condensent ou se durcissent:   
*concrdtion* du lait ; — adhérence   
des parties qui doivent être   
jiaturellement séparées: *concréûon*   
des doigts, des parois du vagin.

Condensabilité,-S. f. *condensabiUtas*,   
propriété qu’ont Icscorps   
oie pouvoir être condensés : Phys.

Condensable, adj. *condensabilis*,   
qui peut être condensé ou réduit   
a occuper nn moindre espace:   
tels sont l’air et les différcns gaz.

Condensateur, s. m. *condensator*,   
macbine qui sert â condenser   
un gaz dans un espace donné, par   
exemple le fusil à vent.

Condensation, s. f. *condensatio,*   
*inspissatio, pycnosis*, du verbe   
latin *corIdensare*, épaissir, resserrer.   
*COndensation* des corps par le   
lioid : action opposée à la raréfaction.   
On se 'sert beaucoup de ce   
terme en aérométrie, par rapport   
â l’air qii’on condense fort aisément;   
01» l’cmploie cncore pour   
exprimer la contraction ou le resserrement   
des pores dc la peau   
par les remèdes rafraichissans, astringens   
ou dessiccatifs.

Condit, s. m. *conditus, conditnentum*,   
du verbe latin *condire*,   
assaisonner ; terme de pharmacie,   
qni uesigne toute sorte de confitures,   
tant en sucre qu’en miel.

Conducteur, s. m. *conductor*,   
instrument dont on se sert pour la   
taiile ; — tout corps qui transmet   
les flilidesélectrique, magnctique,   
galvauique, etc.

Conductibilité, s. f. propiiété   
de certains corps pour transmettre   
le calorique, l’éicctricité, le magnéîisme   
et le galvnnisme.

Conduit, s. m. *meatus*, canal   
ou tuyau par où passe un liquide011   
mi fluide : *conduit* arlériel, veineux,   
lyinphatique ; *coIIduit* aérien;   
*conduit* alimentaire.

Condyle, s. m. *condylus, IIOdus*,   
en grec κίνδυλος; nœud ou éminence   
situéeâ l’extrérnité d’une articulation;   
les condyles du tibia, du fémur,   
de l’bumérus.

Condyloïde, adj. *condyloïdes*,   
de κόνδυλος, condyle, Ct εΐ’εῖδος, forme   
ou ressemblanee ; qui a la forme   
d’nn condylc.

Condyloïdien, ENNE, adj. *conAyloideus*;   
se dit de tout ce qui a   
rapport auN condyles.

Condylome, s. m. *condyloma*,   
cn grec κινδύλωμα; excroissance molle   
et charnue, indolente, qui nait   
sur les doigts des mains et des   
pieds, mais plus particulièrement   
autour et à l’intéricur de fanus.   
[p. 77]au périnée et aux parties génitales   
de l’un ct de l’autre sexe : la verrue,   
le lic, le marisca, le thyinus,   
la crête, sont tràités de *condylome*.

Cône, s. m. *conus*, pyramide à   
base çirculaire. En botanique, *strobilus*,   
assemblage ovoïdal d'écailles   
coriaces, imbriquées en tout   
sens autour d'un axe commun.

Confection. s. f. *confectio,cerrr-*   
position de drogties médicinales;   
sorte d’électuaire mou, un peu plus   
epais que le miel cuit, qui réunit,   
par le mélange ct la fermentation,   
les qualités de plusieurs mixtes, et   
en fait nn reniède plus parfair.

Configuration, s. f. *figura,*   
*forma* ; forme extérieure descorps,   
quileurdonne une figure particulière.

Confire, v. a. *condire*, accômmoder   
des fruits, des légumes   
dans un suc, dans une liqucur qui   
les pénôtre cntièrement. Les anciens   
ne confisoient qu avec du   
jniel ; les modernes confisent au   
sucrc, au sel, au ÿinaîgre.

Confluent, ENTE, fld j. *confiuens*,   
dtt verbe latin *confiuere*, couler   
ensemble, venir cn foule ; petite   
vérolé confluente', dont les grains   
se touchent, très-abondante.

Conformation, s. f. *confiormalio*,   
arrangement, fornie, figure ;   
inanière dont un corps organisé est   
forrné. —Maladie *deconformation*,   
qui provient du mauvais arrangeinent   
des parties.

Confortatif, IVe, adj. *confortans,*   
*corroborans*, qui fortifîe ; se   
dit des remèdcs qui augmentent   
les forces.

Confortation, s. f. *coJIfiortado,*   
*corroboratio*; corroboration, action   
de fortifier.

Conforter, v. a. *confortare,*   
*corroborare*, fortilicr, rendre plus   
fort : *conforter* les nerfs, Pestomac,   
le cœur.

Confrication, s. f. *confiricatio*,   
du verbe latin *confricare*, frotter   
contre ; réduction d’une substance   
friable en pottdre : de l’amidon,   
par exemple, en le’froissant avec   
jes doigts ; pression cle quelque   
plante succulente avec les doigts,   
pour en exprimer le suc.

Confusion, s. f. *confusio*, mélange,   
embrouillement j on donne   
ce nom à une maladie des yeux,   
qui arrive lorsque les membranes   
qui enveloppent lss’humeurs, venant   
â se rompre, les humeurs se   
confondent les unes aveclesautres.

Congélation, s. f. *congelatio*,   
action de congéler; éfat des liquides   
congelés par le froid ; — pétrification   
qui se forme dans certaines   
cavernes; —nom qu’on donne a la   
catalcpsic, maladieoù lesmembres   
sont roidés ct inunobiles, comme   
s’ils étoient gelés.

Congeler, v. a. *congelaœ*, durcir   
les liquides par le froid : *'congelerdes*   
fruits. les mettre û la glace ;   
*congeler* un bouillon, un sirop, le   
biisser prendre et épaissir eu se *re-*   
froidissant. Certains poissonsont la   
propriété de congeier le saug.

Congénère, adj. *congener*, qni   
est de merne espece, de mème.   
genre ; se dit, cn anatornie, des   
inuscles qui concourent au même   
mouvement, qui sOtit opposés aux   
antagonistes ; et en botanique, des   
plantes du même genre.

Congestion, s. f. *congestio*,   
amas, assemblage, du verbe latiu   
*congerere*, amasser, accumuler ;   
arnas d’hnmeurs qui se forme lentement   
dans qnelque partie dti   
corps. La *congestion* diffère de la   
fluxion, en ce que celle-ci est un   
dépot d’humeurs qni se fait prompterncnt   
sur quelque partie, et d»où   
naissent de.s inflarnmations : on doit   
voir par-là qu’iLexiste une tresgranlie   
différence entre les abcès   
par congestion, ct les dépôts ou   
abcès parfluxion.

Conglaciation, s. f. *conglaciatio*,   
du verbe larin *conglaciare*, se   
glacer, se geler ; action par laqueile   
un liqïiide passe à l’etat de   
glace ; état des liquides glacés. Peu   
usité.

Conglobé. ÉE, adj. *conglobatus*,   
du verbe latin *conglohare*, amasser,   
assembler en rond ; se dit, en   
anatomie, de plusieurs glandes réuniesqui   
u’en font qu’une, comme   
Ics glandcs dcs aincs, des aisselles,   
du mésentère ; et en botanique,des   
feuilles et fleurs rassembiées en   
boule.

Congloméré, ÉE, ndj. *conglonleratus,*   
*du* verbe *conglomerare 9*   
diviser en pcloton ; se dit des glan-   
[p. 78]ues réunies cn peloton sous une   
même membrane, comme le foie,   
ies reins, lcs parotides.

Conglutinant, ANTE, fldj. *congluùnans*,   
qui a la vertu de coller,   
de réunir; se dit des remèdes auxquels   
on attribue la vertu d’agglutincr,   
de consoiider Jes plaies?

Conglutination, s. f. *conglutinatio*,   
réunion de deux partics séparées,par   
l’effet dcs conalutinans.

Conglutiner, v. a. *^conglutinare*,   
réunir des corps sépares par   
le moyeu des conglutinans.

Congrès, s. m. *congressus*, épreuve   
qu’ordonnoit autrefois la justice   
en presencé de chirurgiens et de   
matrones, pour cônstater la puissance011   
J’impuissance des gens   
mnriés.CUmme elle etoit incertainc   
et douteuse, ct qu’elle étoit contraire   
â la pudeur et à la pureté des   
inœurs, elle fut supprimée cn 1677.

Conifère, adj. *cojdferiis, conifer,*   
*coniger*; se dit des iruits et des   
fleuis qui sont cn cone ; on donnc   
aussi ce nom aux arbres qui portent   
de ces sortcs de fruits, tels   
qu’au sapin, au pin, ctc.

Conjonctive., s. f. *COnjunCtiva,*   
*adnata*, norn de la membrane muqueuse   
qtii forrne le blanc de l’œil ;   
ellc est ainsi appelée parce qu’elle   
attache le globe de Pœil â l’orbite   
et atix paupières.

Conjugaison, s. E *conjuagüo*,   
assemblage, accouplemcnt. On le   
dit en anatomie, decertainespaires   
de ucris qui sont joints enscmblc a   
leur origiue, comme des nerfs qui   
sorlent\ie la moelle épiniere ( prolongemeut   
rachidien ), ct destrous   
de l’épinc ou du racliis qui leur livrent   
passage.

Connées, adj. f. pl. *connatoe ;*   
se dit des parties faisant immédiatement   
curps entr’elles ; feuilles   
*connees*.

Connivent, ENTE, adj. *connivens*;.   
se dit de certaines parties des   
plantes dont les divisions sontrapprochées   
par leurs soiumets ou en   
totali’.é ; calice conniveut ; BOt.

Conoïde, adj. *condïdes f conoïdclls*;   
se dit des solides qni appiochent   
de la fîgure du cône, mais   
qni cn dilfèn r,t cependant en ce   
que leur base est une cllipse ou   
tOUte autre courbe que le cercle.

Conque, s. E *concha*, Κόγχη dcs   
Grec.s, grande coquille concave ;   
cavite de l’oieille ta plus voisine   
de la partie exteiieure, et tenninée   
par les deux éminencesque les   
anatomistes nomment tragus et an.titragus.

Conserve, s. f. *conserva*, espèce   
dc confiture 011 électuaire simple,   
fait avcc la pulpe ou la poudré   
d’unc substance ct suffisante quautité   
dc sucre. SOn nom vient de ce   
qd'elle a été imaginée pour conserver   
la vertu des substances,   
effct qu’elle ne sauroit produirc   
pnisqu’elle n’empêche pas la fermcntation.   
Elle est molle ou solide.—   
au pluriel, sorte de lunettcs   
qui grossissent peu les objcts   
et conserveht la vue.

Consistance, s. f. *consistentia*,   
état d’un fluidc qui s’épaissit ; état   
de stabilité des corps selon qu’ils   
sont plus mous ou plus durs, plus   
épais ou plus liquides. La cire a   
moins de *consistance* que le bois.   
Faire bouillir des tlrQgues jusqu’à   
*consistance* de sirop d’extrait,   
d’électuairc.

Consolidant, ANTE, adj. ets. m.   
*consoUdans*, du’ verbe latin *consolldare*,   
consolider, réunir ; remède   
qui affcrrnit et cicatrise les   
parties divisées d’une plaie, d’un   
ulcère.

Consolidation, s. f. *congluti'ndtio*,   
rénnion des lèvres dhme   
plaie, leur cicatrisation.

Consommé, s. m. *consummatum*,   
bouillon succuTent d’une viande   
très-cuite, qui se réduit cn gelée   
quand il est rcfroidi.

Consomptif, IVE, adj. *consumptivus*,   
qni consume les humetirs,   
les chairs ; la pierre à   
cautère, l’cau phagédénique sont   
des rcinèdes *con.somptifis*.

Consomption, s. f. *consumptio,*   
*anolosis, déï'aui* de nourriture ou   
amaigrissement du corps : c’est la   
mênie chosc que la phthisie oti   
Phectisie.

Constellation, s. f. *signum*   
*cœleste, stellarum congeries*, assemb'age   
d’étoiÎes voisines, representces   
par des fîgures d’hommcs et   
d’aniniaux, dont elles portentaussi   
le nom. Exempl. la Grande OUrse,   
Andromède, etc.

[p. 79]

Constipation, s. f. *COnsÜpatio*,   
du verbe latin *constipare*, serrer,   
boucher; état de celui qui ne peut   
aller librement à la selle.

Constitution, s. f. *constitutio*,   
assemblage de plusieurs parties qui   
forment un tout ; état d’un homme   
bien consritué, sain, robuste,   
endurant FIntenipérie des saisons   
et la fatigue, sans en être incommodé.   
*VOy»* Complexion.

Constricteur, adj. et s. m.   
*coîIstrictor*, qui serre ; muscle qui   
rcsserre ; le *constrixteur* de l’anus,   
du vagin, ctc.

Constriction, s. f. *constrictio*,   
rigidité, resserrement des parties   
d’un corps ; la *conshiction* spastnodique   
des vaisseaux de la surface   
du corps.

Contact, s. m. *contacius*, attouchement;   
état de deux corps   
qui se touchent.

Contagieux, EUSE, adj. *contagiosIIs*,   
du verbe latin *tangere*, toncher;   
qui sc communique par contagion.   
La peste, la petitc vérole,   
la gale sont des maîadies contagieuses;   
*air contagieux*, celui qu’on   
croit imprégné de vapeurs pestilentielles   
ou malignes.

Contagion, s. f. *contagio, contages,*   
*contagium* ; communication   
d’une maladie par le contact médiat   
ou imrnédiat; émananon 011   
effîuve délétère qui s’cxhale des   
animaux ou végétaux en putréfaction,   
et engcndre des tnaladies pernicieuses.   
On nornme aussi *contagion*   
la peste, parce qn’elle est la   
plus contagieuse de toutes les maladies.

Contemplation, s. f. *contemplatio*,   
norn qd'on a donué a la catalepsie,   
parce que ceux qni en sont   
attaqués paroïssent immobiles et   
comine dans une profonde méditation.

Contentif, ïve, *continens*, du   
verbe latin *conünere*, retenir, contenir;   
se dit des bandages qui retiennent   
lcs médicamens et les   
compresses sur la partie malade.

Contexture, s. f. *contextura*,   
disposition des parties, tissure,   
enchaînement, du latin *texere*,   
ourdir, faire untis.su; nom qu’on   
tlonne métnphoriquement a la srruc- ture organiqne des corps. *COntexture*   
des muscles, desfibres, etc.

Contiguïté, s. E *contiguitas,*   
*atis*, état de deux choses qui se   
touchent sans se tenir, et qui   
peuvent ètre désunies sans déchirement   
sensiblc.

Continent, ENTE, adj. *conÜnens*;   
se dit des fièvres qui conserverit   
la même force sans avoir de   
rémission.

Continu, UE, adj. *continuus*, qui   
ne cesse point ; se dit des fièvres   
qui n’ont ni rémission ni intermission,   
mais seulement des paroxysmes   
otL eNacerbations des symptôrnes.

Continuité, s. f. *continuitas*,   
état dc deux choses qiii sont si bien   
adhcrentes entr’e'des qu’on ne peut   
les désunir sans les casscr : solution   
de *conùnuiié*.

Contondant, ΛΝΤΕ, adj. *contundens*,   
duverbe latin *contunderc 9*   
contondre, broyer, écraser; qui   
fait des contusions ; uom des instrumens   
vulnérans, ronds, obtus   
et non tranchans.

Contorsion, s. f. *contorsio 9*   
mouvement violent des muscles,   
dcs membres ; la conrorsion du cou,   
du dos, des bras, etc.

Contractif, IVF., adj. *contrahens*,   
du latin *contrahere*, rétrécir,   
serrer, raccourcir, retirer ;   
se dit des remèdcs qui diminuent   
la longueurdes solides et augtnentent   
léur épaisseur. *Voy.* Astringent.

Contractile, adj. *contractilis*,   
qui a de la contractilité.

Contractilité, s. E *coIItFactilitas*,   
puissance par laquelle un   
corps revient sur lui-méme après   
avoir été tendii, *contractilite* musculaire.

Contraction, s. f. *contractio*,   
nction 011 mouvement des muscles,   
des nerfs qui se retirent; action   
tles artères et du cœurqui serétrécisseut.

Contre-coup, s. m. *contra-fissïira,*   
*resonantia, apechelna* ; fracture   
que produir un co?:p dans la   
partie opposée a celle qui est trappée.   
On compte cinq espèces de   
*contre-coups* qui peuvent avoir lieu   
sur lc crâne : i°. quaud la table   
iuterne cède et se rompt ; 20. quand   
[p. 80]l’os se brise dans toute autre partie   
dc son étendue que celle qui est   
frappée ; 3°. quand un os frappé   
demeure intact, et que son voisin   
se roinpt ; 4°- quand un os se brisc   
en un lieu diamétralement opposé   
à l’endroit frappé ; *5°*. quand la   
violence du coup produil l’écartement   
des sntures voisines ou éloignées.

Contre-extension, s. f. *contrà-extensio*,   
action par laquellc on   
retfent une partie luxée ou fractu-   
*ree*, contre l’extension qu’on fait   
pour la remettre dans sa situation   
naturelle.

Contre-indication, s. f. *conirà-indicatio*,   
circonstance qui empêche   
de faire ce que sembleroit   
d’abord exiger la natùre de la maladie.   
Par exemple, une pleurésie   
înflammatoire indique la saignée,   
mais la foiblesse du rnalade indique   
le contraire : voilà ce qu’on   
appelle *contre-mdication*.

Contus, USE, adj. *contusus*,   
menrtri, froissé ; sans étreentamé.

Contusion, s. f. *contusio*, dll   
verbe latin *contuIIdere*, écraser,   
meurtrir ; blessure produite par   
l’iiupulsion d’une cause externe,   
par le choc d’un corps contondant,   
saus perte de substance ni solution   
de continuité apparente. On distinguc   
la contusion de la plaie   
contuse, cn ce que dans celle-ci   
les tégumens sont divisés. Dans   
les fortes contusions, le sang s’épanche   
sous la peau ; mais lorsqii’elles   
sont légères, le sang n’est   
eugagéque dans les vaisseaux capillaires,   
sans épanchement.

Convalescence, s. f. *convalescentia*,   
recouvrement de la santé   
après une maladie ; temps qui s’écoule   
deptiis la lin de la maladie   
insqu’au parfait rétablissement dcs   
id'rces.

Convergence, s. f. *cotlvergcn'*   
*iia*,position de lignes ou de rayons   
qui convergent ou vont se réunir   
au même point.

Convergent, enTe, adj. *ad~*   
*unatus, congregatus*, qui converge,   
qni va se réunir au mèrne point.   
L’optique démontre que tous les   
rayons solaires réfléchis par un iniroir   
concave, se réunissent a un   
HIême point, qu’on appelle foyer :   
tous ccs rayons sont donc *convergens*.

Convexe, adj. *convexus*; se dit   
des corps dont la surface externe   
est courbe : par exemple, d’une   
sphère.

Convoluté, ÉE, adj. *convolutus*,   
se dit des feuilles roulées en   
dedans par un côté, de maniere ù   
lormer le cornet : BOt.

Convulsé,ÉE, *ad]. convulsus 9*   
qui est attaqué de convulsions :   
miiscles *convulsés*,

Convulsif, ινΕ, adj. *corIVulsivus*,   
qui est accornpagné de convulsions:   
toux *convulsive*, pouls   
*convudsif*; — qui donne des convulsions:   
l’émétique est convnlsif.

Convulsion, s. f. *convulsio*, du   
verbe *convellere*, secouer, ébranler;   
contraction et relachernent alternatifs,   
involontaires et moinentanés   
des muscles soumis à l’influence   
de la volonté.

Cophose, s. f. *cophosis*, duverbe   
grec ζωφόω, je rends sourd ; surdité   
compl.éte; état d'une personne qui   
a perdu l'ouïe.

Coprocritiques.s, adj. et s. m.   
pl. *coprocritica*, de κόπρος, excrément,   
et de κρίνω, je sépare; se dit   
des renièdes purgatifs qui n’évacuent   
que les intestins. *Voy.* Enoprotiques.

Coprostasie,.s. f. *coprostasia*,   
de κόπρος, excrément, et ιΐ’ἰστημι,   
j'arréte ; rétenlion des cNcrémens,   
constipation.

Copulation, s. f. *copulatio*, accouplement011   
conjonction du màle   
avec la femelle pour la génération.

Coque,s.f.en μΐΈοΚοχλος, conque,   
de Κόχλω, tourner en rond, enveloppe   
de l’œuf, du ver a soie etautres   
insectesqui lilent; de lanoixetautres   
fruits ou semences:—norn des   
bosses arrondies, en nombre déterminé,   
séparées par autant d’enfoncemens   
longituilinaux que presentent   
a leur cuntour divers fruits   
sphéroïdiMIx. Selon *Gœrtner*, fruit   
phiriloculaire, olygospenne, columellé,   
déhiscent ordinairement   
par les cloisons en autant de loges   
dïstinctes, qui renferment une ou   
deux graines renversées.

Coqueluche, s. f. *pertussis,*   
*morbus cucullatus*. *de cucullus*, capuchonou   
coqueluchon; loux vio-   
[p. 81]lente et convulsive, consistant en   
plusieurs expirations successives,   
suivies d’une inspiration sonore ;   
accompagnée de rougcur du visage   
et des yeux ; attaquant principaleInent   
les enfans et les jeunes gens,   
sur-tout dans le printemps et l’autoiune,   
a cause des fréquentes vicissitudes   
de l’air, qui la rendent   
épidémique dans ces deux saisons.

Coquillage, s. m. collectîf,   
*conchylia*, de Κογχύλιον, ver couvert   
d’une enveloppe uure nonimée coquille;   
— écaille 011 eoque dans laquelle   
ces vers sont enfermés.

Coquille, s. f. *concha*, du grec   
Κόγχος, enveloppe oucoque des liInaçons   
et des animaux testacés.

Cor,s.m.clm'us,geuiurso, tuberculeoudurillOnqui   
vientaux pieds par   
la compression qu’excrce la chaussure:   
il s’éieve sur la peau comme   
la téte d’un clou, et sa racine, qui   
esttrès-durc, s'cnfoucequelquefois   
jusqu’aux tendons et uu périoste.

Coraco-brachial, adj. et s. m.   
*coraco'brachialis* ; se ditd'un muscle   
qui part de l’apophyse coracoïde,   
et va s’insérer vers le milieu   
de POs du bras, *VOys* Coracoïde.

Coracohyoïdien, adj. ct S. Itl.   
*coracohyoïdeus*, qui a rapport à l’apophyse   
coracoïde et â l’os hyoïde;   
norn d’un rntiscle long et grêle,   
situé obliqucment sur la partie latéraleducou,   
qui part de l’omoplate   
et va s’insérer à l’os hyoïdc.   
*Voy.* Coracoïde et Hyoïde.

Coracoïde, adj. *coracdïdes, cotacoïdeus,*   
*rostriformis*, de κοραξ,   
corbeau, et ιΐ’εἶδος, forme on ressernblance;   
apophyse de l’omoplate,   
ainsi appelée parce qu’elle   
re.ssetnble an bec d’un corbeau.

Coraco-radial, adj.Ct s. m. *coraco-*   
*radialis* ; qui a rapport à l’apophyse   
coracoïde et au radius; se   
dit d’un muscle situé le long de la   
partie moyeune antérieure et nn   
peu interue du bras, qui s’attache   
par l’un de ses tendons supérieurs   
à l’apophyse coracoïde, et par son   
extrémité inférieure au radius. *V.* Coracoïde.

Corail, s. m. *corallum*, en grec   
Κοράλλιον, dc κορεω, j’orne, et ΐΙ’αλς,   
mer, comme si l’on clisoit, *ornernent*   
*queproduitla mer’*, genre de   
*lithophyte*, entièrement pierreux.   
d’une matiêre très-dure et d’une   
couleur rouge plus ou rnoins foiicée.   
LOrsqu’ii est dépouillé d’une   
croûte qui le revèt, il ressemble à   
uu petit arbrc privé de ses feuilleso

Coralline, s. f. *muscus marinus*,   
nom qd'on a donné à certains   
zoophytes qui resseinblent à des   
plantes dont la tige seroit, d'espacë   
en espace, recouverte d’une matière   
calcaire. On emploie une espèce   
de ce genre en médecine,   
contre les vers; elle est counue   
sous le nom de *mousse de COrse*.

Cordial, ALE, adj. *cordialis^*   
*cardiacus* ; sc dit des remèdes propres   
à ran’uner proinptement les   
forccs, et â fortiher le cœur. *VOy»*   
C.A.RDIAQUE.

Cordon, s. m. *funiculus*, pctite   
corde; — *ombilical*, lien vasculaire   
quiattache l’enfantau placentapar   
lenoinbril,ouqui porte lc sang tle la   
mère à l’enfant, et lc rapporte de   
l’enfant a la mère ; — en botanique,   
saillie formée par le réceptacle   
d’une graine qtti porte ou enveloppe   
celle-ci, en s’y attachant   
par un point qu’on nomme *hile*.

Cornée, s. f. *cornea*, Ja prernière,   
la plus externe, la pltis   
épaisse et la plus forte des membranes   
de l’œil. Elle est ainsi appelée   
parce que sa dureté et sa   
couleur ressemblent a celles de la   
corne. On la divise en deux parties,   
l’une grande, qu’on appelle   
*cornée* opaque, et Fautre petite,   
antériettre et plus convexe, qu’on   
appelle *cornee* transparente. *Voy.* Sclérotique.

Cornet, s. m. *cornu* ; — acoustique,   
*acousticum*, qui sert â se   
faire eutendre d’un sourd. *Voy.* Acoustique.

Cornue, s. f. *cornuta*, termede   
chimie ; vaisseau de terre ou de   
verre, à col recourbé, pour distiller   
à grand fcu.

Corolle, s. f. *corolla*, organe?   
floral. lamiué ou tubulé, simple   
ou rnultiple, qui, étant placé à   
l’intérieur du calice, naît inirnédiatcmeut   
en dcbors du point ott   
de la ligne d’inseniou des étamines,   
ou bien les porte attachees   
par leurs bases a sa pa;oi interne.

Coronaire, adj. *coronarius*; se   
dit de deuxarières rétrogrades qu -   
[p. 82]l’aorte fournit â la sortie dtt coeur,   
et qui se portent sur la surface externe   
de ctt organe. 1VI. *Chaussier*   
les nomme artères *cardiaques*. On   
donne aussi le nom de *coronaire*   
stomachiquc a l’artère que le tronc   
*celiaque* envoie a l’estomac, ct que   
M. *Chaussicr* appelle *stamo-gastùque*,   
parce qu’elle se perte a l’orihce   
supérieur de ce viscère.

Coronal, adj. et s. m. *coronalis*,   
qui a rapport à la couronne; se dit   
de l’os du front et de la suture qui   
réumt cet os aux pariétaux, parce   
que PUn et l’autre répondent à   
l’endroit où la couronne se porte.

Coroné, s. m. dtt grec ΚIρώνη,   
corneille ; en général, éminence   
quelconque, et spécialement, apophyse   
de la màchoire inlérieure ou   
*diacraIIIenne*, ainsi appelée parce   
qu'elle ressemble a un bcc de corneille.

Coronoïde, adj. *coroiwïdes*, du   
grec ΚIρώνη, corneille, et εΐ’εἶδος,   
ionne ; semblable au bcc d’une   
corneille ; apophyse coronoï'de.

Corps, s. m. *corpus*, portion cle   
matière, substance étendue et impénétrable:   
*corps* brut, *corps* organisé,   
*corps* vivant et animé ; les   
*corps* caverneux, le *corps* calleux.

Corpulence, s. f. *corpulentia,*   
*obesitas, grosseur*, volume du corps:   
les gens doués de *corpulence* sont   
sujets a beaucoup de maladiès, à   
Papoplexie.

Corpuscule,s. m. *corpusculum*,   
diminutil de *corpus*, petit corps,   
atome.

Corroborant, ANTE, ou Corroboratif,   
ive, adj. et S. ΙΠ. *corroborans*,   
du verbe latin *corroborare*,   
fortifier; se dit des remèdes   
qui fortifient et donnent du ton : le   
viu corrobore l’estomac,

Corroboration, s. f. *corroboratio*,   
l’action dc corroborer, de   
fortifier, de donner des forces.

Corrodant, ante, ou Corrosif,   
IVe, adj. et s. m. *corrodens,*   
*corrosivus*, du verbe latin *corrodere*,   
ronger ; qui ronge ; se dit   
des substances qui corrodent les   
parties solides sur lesquelles on les   
npplique, tels sont les acides minéraux,   
les aicalis caustiques, le   
sublimé corrosif, la pierre inier- nale, le beurre ou muriate d'antimoine   
iiquide, etc.

Corrosion, s. i'. *corrosio*, action011   
etfet de ce qui est corrosif.

Corrugateur, s. m. pris adj.   
*corrugator*, nom qu’on donne att   
imtscle qui, en se contractant, ride   
et fronce les sourcils.

Corrugation, s. f. *corrugatio*,   
du verbe latin *corrugare*, rider,   
froncer; fronceinent ou ride-de la   
peau, des sourcils, etc.

Corruption, s. f. *corruptio*,   
action par laquelle une cliose se   
corrompt, s’altère, se déprave, se   
putrélie : *corruption* de l’air, du   
sang, etc.

Corselet, s. m. *levis lorica ;*   
partie du corps des insectes placée   
entre la téte et le ventre, — coquillage   
bivalve.

Cortical, ALE, adj. *corticalis*,   
de *cortex*, écorce ; qui appartient   
â Pécorce; se dit, en anatoinie,   
de la substance externe et grisâtre   
du cerveau,qui est cornme l’écorce   
de cet organe «lont elle enveloppe   
la substance médullaire.

Coruscation, s. f. *coruscaüo*,   
éclat de lumière : Phys.

Corybantiasme, s. m. *corybantiasmus*,   
en grec Κορυβαντισμὸς, 2, fllreur   
extréme, de Κορύβας, cory bantc;   
nom que les anciens donnoient à   
une espèce de frénésie dans laquelle   
on s’imaginoit toujours voir   
des fantôrnes. Les malades ne dormoient   
poinf, ou si cela leur arrivoit   
quelquefois, c’étoit toujours   
les yeux ouverts; ils éprouvoient   
continuellement des tinteinens d’oreille.   
Leur nom venoit des corybantes,   
prêtres de Cybèle, qui   
passoient pour ne point dormir, et   
couroient comme des furieux, en   
célébrant les fetes de la déesse. On   
prétendoit aussi que ces malades   
etoient des gens frappés d’epouvante   
par les prêtres de Cybéle.

Corymbe., s. m. *corymbus*, du   
grec Κόρνμβος, sommet ; disposition   
de fleurs uu de fruits telle que les   
rameanx ou pédonculcs qui les portenr   
s’elèvent à peu près a la mèrne   
hauteiir,quoiquenaissant de points   
diHérens.

Corymbifère, adj. *corymbifcr*,   
dugrec κορυμβος,.somrnet, et deφέpω,   
je porte ; qui porte des corymbes ;   
[p. 83]se dit, en botanique, dcs plantes   
dont les fleurs sont tellement disposees,   
que les rameaux ou pédoncules   
qui les portent naissent de   
points différens, et s'élèvent a peu   
près â la inême hauteur: telles sout   
la camornilie, l’armoise, etc.

Coryza, s. m. en grec Κόρυζα,   
pesanteur de tôte, *gravedo* des Latins;   
inflammation de la meinbraue   
muqueuse qui tapis.se les   
sinus frontauN, spliénoïdaux et   
maxillaircs, ainsi que les narines;   
accompagné d’éternuement, \*le pesanteurde   
tète et d'écoulement de   
mucosités par le nez, quelquefoisde   
fièvre;suiviede douleur,de rowgeur,   
quelquefois d’excoriation des nariues,   
et même d'itlcère ou d’ozène.

Co-sécante, s. f. *co-secans*, sécante   
du complément d'un angle.   
AInsi, la sécante de 3o° est la co.sécante   
de 6o°, selon les anciens   
géomètres ; ou celle de l’arc de70°,   
selon la division décimale du   
cercle.

Co-sinus, s. m. *co-sinus*, sinus   
du complément d’un arc ou d’un   
angle. AInsi, le sinus de 3o° est le   
co-sinusde6o° (ancienne division),   
ou de 70° (nouvelle division.)

Cosmétique, adj. *cosmeticus*,   
de κόσμος, ornement ; se dit, en   
pharmacie, de ce qui sert a l’embellissement   
de la peau, cornme   
du fard, du blanc, etc.

Cosmique, adj. *cosmicus* ; cosmiquement,   
*cosmicè*, adv. du grec   
Κόσμος, monde, ornement, heauté ;   
se disent des aspects des planetes   
par rapport à la terre : *cet astre se*   
*lcve, se couche cosmiquement, en*   
*mëme temps que le soleil*.

Cosmogonie, s. f. *cosmogonia*,   
clti grec Κόσμος, monde, et de γείιςμαι,   
je suis engendre ; système He   
la formation de l’univers.

Cosmographie, s. f. *cosmographia*,   
du grec Κόσμος, monde, et   
dn verbe γραφω, je décris ; description   
du monde : de là les mots *cosmographe*,   
qui sait la *cosmographie*;   
et *cosnIOgraphique*, qui appartientà   
la *cosmographie*.

Cosmolabe, s. m. *cosmolabium*,   
du grec Κόσμβς, monde, et du verbe   
λαμβανω, je prends, je lève ; instrument   
de mathématiques pour prendrt   
les mesures dix monde.

Cosmologie, s. f. *cosmologia*,   
dn grec Κόσμος, monde, et de λόγος,   
discours ; science qui traite des   
lois généralesdu monde physiqne.

Cosmopolite, s. m. *mlindi civIs*,   
du grec κόςμος, monde, et de πιλίτης,   
citoyen ; citoyen du monde ; qui   
n’adopte point de patrie.

Cosse, s. f. *siliqua*, nom qu’on   
donne, en botanique, à l’enveloppe   
de certains légumes, et au fniit de   
quelques arbustes : *cosse de genet*.

Costal, αεε, adj. *costalis*, quî   
appartient uux côtes : vertèbres   
*costales*.

Co-tangente, s. f. *co-tangensf*   
la tangente du complément d’un   
arc. AInsi, la tangente de 3o° est   
la co-tangente de 6o°, selon les   
anciens géomètres, et celle de 70°,   
selon la nouvclle division du cercle.

Côte, s. f. *costa, os* long, courbé,   
et un peu aplati, situé obliquement   
sur les parties latérales de   
la poitrine. Les cotes, *dit MOnro9*   
sontainsi nommées du latin *costœ*,   
parce qu’elles sont comme les gardiennes   
des principaux organes de   
l’animal, le cœur et les poumons.   
Les anciens anatomistes ont divisé   
les côtes en *vraies* et en *fausses* oir   
*flottantes*. M. *Chaussier* les divise^   
avec plus de raison, en *côtes sternales*   
qui s’articulent au sternum,   
et en *cdtes asternales* qui n’aboutissentpointa   
cet os. — En botanique,   
on donne trivialement le nom   
de côte ou à la nervure moyenne   
d’une feuille simple, ou au pétiole   
commun d’une feuille compüsée.

Cotyle, s. m. *cotyla*, tle κοτυληά   
cavité, écuelle ; ancienne mesure   
grecque pour les liquidcs, quî   
equivaloit au deini-setier romain ;—   
cavité d'un os dans laquelle un   
autre os s’articule : Anat.

Cotylédon, s. m. *cotyledo*, du   
grec κοτυληδὰν, cavité, écuelle; nom   
que les botauistes donnent aux   
feuilles seminales produites par les   
lobes des graines, a cause de leur   
forme derni - ronde. Plante dout   
les feuilles sont creusées en forme   
de petite coupe. En zoologie, on   
nornme *cotylédons*, de petites glan\*   
des repandues sur toute la membrane   
externe du fœtus, dans cer^.   
tair.s animaux, parce qu’elles ont,   
[p. 84]dit-on, quelque ressemblance   
une petite coupe.

Cotyloïde, adj. *cotyloïdes*, de   
κοτύλη, vase ou mesure grecque, et   
ά’εὶδος, figure ou ressemblance   
qui a la fonne d’un cotyle ; se dit   
de la cavité de l’os cles iles qui reçoit   
la téte du fémur.

Cou ou Col, s. m. *cervix, colluni*,   
partie du tronc qui joint la   
tête aux épaules : il se dit aussi   
figurément de toute partie du corps   
plus 011 moins rétrécie qui unit une   
éminence 011 une tête ù une masse   
d'un plus grand volume, mais alors   
on prononce *col* : comme le *col* du   
fémur. le *col* de la vessie, *ïecol* de   
Ja inatrice.

Coude, s. m. *cubitus, cubitum*,   
l’angle eNtérieur formé par le pli   
du bras avec Pavant-bras.

Coude-pied, s. m. partie supérieure   
du pied qui se joint a la   
jarnbe.

Couenneux, euse, adj. 8β dït   
du sang sur la surface duquel il sc   
forme une peau épaisse qui ressemble   
assez a la *couenne* du lard.

Couleur, s. f. *color*, impression   
que la lumière réfléchie par   
une surface fait. siir POrgane de la   
vue.

Couloir, s. m. *ductus*, canal ou   
conduit par lequel s’écoulent les   
InimeurseNcrémentitielles du corps   
de l’animal; couloir de la bile,   
*ductus cholopoieûcus*, etc.

Coup de sang, s. m. *apoplexia*   
*sangiànea*, épanchement de sang   
dans le cerveau. Ce terme est plus   
usité panni le vulgaiie que parmi   
les médecins.

Coup de soleil, s. m. *ictus*   
*solis*, impressidn subite sur la tète   
d’un hoinme ou d’un animal par   
Pardeur du soleil, d’où résulte   
quelqucfois la frénésie, ou l’inflarnmation   
des membranes du cervçau.

Coupelle, s. f. *CUpella, capella,*   
*catellus, cinereus, clnoritium, paiella,*   
*testa probatrix, exploratrix,*   
*domestica*, du grec Κυπελλον,   
pot, vase, godet ; sivrte de petit   
yaisseau plat ct nn peu creux, fait   
d’os calçinés, dont on se sert en   
chimie pour purifier les métaux, et   
clans les monnoies, pour essayer   
l’or et l’argent, ou pour en exa\*   
miner le titre.

Couperose, s. f. *gutta rosa*, oit   
*glItta rosacea*, rougeur livide du   
visage, accoinpagnée souvent de   
boutouset tle pustules, quelquefois   
de petits ulcères. On en distingue   
troisespèces : la première, 011 le   
visage est rouge, livide ou plombé,   
mais uni et sans gercures ; la   
secondc, où le visage est couvert   
de pustules rouges comme des boutons   
de roses ; la troisième, où les   
boutous dégénèrent. en ulceres; en   
chimie, scl métallique, formé   
par l’union de l’acide sulfurique   
avcc lc fer, le cuivre ou le zinc.   
*COUperose verte*, sulfatc dc fer ;—   
*bleue*, sulfate de cuivre; — *blan~*   
*che*, si;lfatede zinc.

Coupure, s. f. *cœsura, incisio*,   
division 011 solution de continuité   
faite par nn instrument tranchant.

Courbature, s. f. *acerba lassitudo*,   
lassitude douloureuse, en   
parlant des hommes ; — rnaladie   
provenant de fatigue et d'échauffernent,   
en parlant des chevaux.

Courbe, s. f. *linea curva*, ligne   
qui n’a jamais deux ile ses pomts011   
de scs élémens dans la même   
direction. — adj. *curvus* ; se dit de   
toute ligne ou snrface qui s’approche   
plus ou moins de la forme   
de Parc.

Courbure, s. E *curvatura*, pli,   
inilexiôn ;étatd’une chose courbée.

Couronne, s. f. *corona*, météore,   
cerde lumineux autour du   
soleil ou de la lune. — *COUronne*   
*boreale, méridionale*, constellatipns.—   
COUronne de Vénus. *Voy.*   
Chapelet.

Couronné, ée, adj. *coronatus* ;   
se dit en botanique de tout fruit   
qui, provenant d’un ovaire infère,   
conserve ù son sommet une partie   
ou la toralité du limbe du calice.

Couronnement, s. m. se dit, en   
terrne d’accoïicheur ou de sagefemme,   
de l’entrée de la matrice   
qui entoure la tête de l’enfant en   
manière de couronne, qnand la   
femme accouche ; l’enfant est au   
*couronnement*.

Cours de ventre, S. IH. *alvi*   
*fluxus*, fluxdeventre, dévoiement,   
diarrhée ; déjection des eNcrémeni   
[p. 85]plus fréquente et plus liquide que   
dans l’état naturel.

Couture, s. I. *sutura, dcatrix ;*   
dcatrice qui reste d’uue plaie ; *visage*   
*couturé de petite vérole*, qui   
en a des marques semblables à des   
coutures.

Couvre-chef, s. m. *fasciatio*   
*cucullata*, bandage pour la têîe,   
iiinsi appelé parce que ses circonvolutions   
recouvrent la tete.

Coxal, ALE, adj. du latin *coxa*,   
la hanche; *os coxaux, ossa coxatunl*,   
deux grands os, lerges,   
pairs, d’une forme très-complexe,   
où l’on considêre, i°. deuxiaces,   
PUne abdominale, interne, concave,   
qui regarde la cavité pelvienne;   
i’autre femorale, externe,   
convexe, particulièrement disiinguéc   
sous le norn de *hanche*, servant   
de point fixe a l’articulation   
de la cinsse, par le moyen de la   
cavité cotyloïde ; 2°. trois régions :   
une supérieure et postérieure,   
nommée *ilion*, une antérieure,   
nommée *pubis* ; une inférieure,   
nommée *ischdon*. VOy. Innominé.

Crabe, S. tn. *carabus*, de Καραβος,   
espèced’écrevisse ; — en médecine,   
 s. f. eNcoriation de la plante des   
pieds ou de la paume des mains,   
dont on disringue deux variétés,   
savoir, la *crabe* verte et la *crabe*   
fièche. *VOyezPIKas*.

Crachat, s. m. *sputum, sputainen*,   
matière muqneuse, ou salive   
qu’on crache ; toute excrétion qui   
a licu par laboiiche, excepté le   
vomisseinent.

Crampe, s. f. *crampus* des Latins,   
*kampssi* des Allemands ; contraction   
ou tiraillement convulsif   
et doulouieux, principalement des   
muscles de la jambe et du pied ; adj.   
*goutte-crampe*, goutte subite,   
qui dure peu.

Crâne, s. m. *cranium, calva,*   
*Calvaiia*, en grec χρανίον, de κρανος,   
casque, ou de κάρηνιν, tete ; le têt ue   
Panimal, l’assemblage des os qui   
lenferment le cerveau et le gàrantissent   
comme un casque.

Crapule, S. Lc7*apula*, (lu greCxpOT«   
άλη, débauche habituelle dü vin.

Crase, s. fém. *crasis*, en grec   
Κρἀσις, εως, du verbe Κεράννυμι, je   
méle J mélange ; cràse du tang,   
des humeurs.

Craspedon, s. masc. en grec   
κράσπεδον, membrane pendantc, de   
κρέμαμαι, je suis suspcndu, et de   
πέδον, le sol; maladie de la luette   
uans laquelle cette partie pend   
comme une membrane ioible et   
allongée : chute, relâchement de   
la luètte.

Crassamentum, s. m. mot latin   
qui signilic épaisscur, *crassarnen*,   
partie rouge du sang.

Cremastère, s. m. pns adj. en   
grec Κρεμαστὴρ, qui suspend, du   
verbe Κρεμάω, je suspends ; nom   
d’un muscle qui accompagne le   
cordon des vaisseaux spermatiques   
et soutient le testicule.

Crème de tartre, s. f. *cremor*   
*tartari '*, sel neutre qui porte aujourd’hui   
lenom de tartrite acidule   
cle potasse, parce qu’il résulte d’une   
combinaison de Pacide tartareux et   
de la potasse avec excès d’acide.

Cremer, s. m. nom d’une inaladie   
qui, dit-on, est endémique   
en HOngrie, et qui, d’après la   
description qu’on en donne, ncparoît   
être qu’une suite de la crapule   
ou de l’ivresse. On en guérit en   
prenant quelques gouttes d’eau-devie,   
ou d’une autie eau cordiale.

Créné, Ée, adj. *crenatus*, dont   
le bord a des dents arrondies, sans   
aucune pointe manifeste, qui forment   
par leur GOUtiguïté depetites   
incisions aiguës.

Crénulé, ÉE, adj. *crenulatus*,   
qui a des crenelures petitcs et fréquentes.

Crépitation, s. f. *crepitatio*,   
du verbe latin *crepitare*, craquer,   
pétiller ; bruit réitéré d'une flarnme   
qui pétille, du sel qui est jeté snr   
le feu ; —bruit que produisent dans   
les fractures les bouts de l’os cassé   
quand on rcinue le membre.

Crépu, UE, adj. *crispus*, crepé,   
fort frisé; se dit des feuilles dont   
le bordest très-ondulé et churgé de   
petites rides irès - rapprochées s   
BOtan.

Crépuscule, s. m. *crepusciIlum*,   
lumière qui reste après le   
coucher du soleil, et qui précède   
son lever.

Crète, s. *crista*, chair rouge,   
souvent dentelée, qui vient sur la   
tête des coqs etdes poules; -—huppe   
de certains oiseaux; — partie rele\*   
[p. 86]vée qui se trouve sur Ifi tète de   
quelques serpens ; — rangée d’arêtes   
sur la tète de quelques poissons;—   
excroissance frangée qui vient   
à l’anus ct auNenvirons des parties   
génitalcs, sur-tont lorsqu’elles sont   
affectées de maladies vénériennes.

Crête-de-coq, s. f. *crista galli*,   
éminence de l’os ethmoïde qui   
nvance dans la cavité du crane ;—   
coquille bivalve; —gcnre de   
plante, de l’ordredespédiculaires,   
dans la classe des dicotylédoncs   
monopétales. ( JUssieu. )

Creuset, s. m. *crucibulum, cailnus*   
*fusorius, tigillum*, vaisseau   
de terre, plus large en haut qu’en   
bas, capable cle soutenir le feu le   
plus violent, et où l’on fait fondre   
et calciner les métaux.

Crevasse., s. f. *tima*, fenrc qtii   
se faitàtout ce qui s’euti’ouvre;—à   
la peau.

Cribration, s. f. *cnbraüo* ; se   
dit en pharmacîe de la séparation   
des parties les plirs fines et les plus   
déliées des médicamens d’avec les   
plus grossières.

Cricoaryténoïde, adj. *cricoarytenoïdeus*;   
se dit des muscles qui   
ont rapport ou sont coniniuns aux   
cartilages Cricoïde oii Aryténoïde.   
*VOyez* ces deux mots.

Cricoïde, adj. *cricoïdeus, cricoïdes*,   
de χρίκος, anneau, et dhfδος,   
forme, fîgure, rcssemblance ;   
nom du cartilage annulaire qui environne   
le laryux.

Cricopharyngien, adj. et S. ΗΊ.   
*cricopharyngeus* : nom dcs muscles   
qui s’attachent au CriCOÏDE et au   
PHARYNX. *VOyez* ces deuxmots.

Cricothyroïdien, adj. et s. m.   
*cricothyrdïdeus* ; norn des muscles   
communsaux cartilages Cricoïde   
et Thyroïde. *Voy.* . cesdeux mots.

Crin, s. m. *juba*, poil rude et   
long qui vient au cou et à la queue   
des chcvaux et «le quelques auires   
animaux ; la racinc cle ce mot se   
tire de Κρίνω, je divise, je sépare.

Crinal, s. m. *crinale* ; nom   
d’un instrurnent de chirurgie pour   
comprimer la fistulc lacrymale,   
ainsi appelé parce qu’il cst fourré   
de crin.

Crinon, s. m. *crino* ; sorte de   
ver qui s’engendre sous lapeau, sur- tout des enfans. *VOyez* Dracuncule.

Crise, s. f. *crisis*, engrec Κρίσις»   
jugemcnt, duverbe Κρίνω, je juge   
ou jc combats. Terme empruntédu   
barreau, suivant *Galien, GOrrée* et   
plusicurs auttes, ou de l’art militairc,   
suivant *GOrrée* le fîls, pour   
exprinicr un niouvernent subit et   
accompagnéde trouble, qui termine   
la lutte entre la iiature et la rnaladie,   
et décide de la mort ou cle la   
guérison du malade ; ou bien un   
combat subit et violeut que la nature   
li vrc ù la maladie pour se dcbarrasscr   
de ce qui l’incommode ;   
de lâ les noms de *crise* heureuse   
ou malheureuse, de *crise* parfaite   
ou imparfaite, ou complète et incomplète,   
de *crise* par cxcrétion,   
par métastase, etc. Les modernes   
n’entendent par le rnot crzse qu’uu   
changement subitqui survientdans   
une maladie cn bien ou en mal.

Crispation, s. *f*. *crispatura*,   
contraclion des clioses qni se rcsserrent   
par l’action du fcu ou par   
quelqu’autre cause. En mëdecine,   
spasti’e de la pean, des membranes,   
dcs fibres charnues.

Crithe, s. m. *hordeum*, chi   
grec Κρίθη, «ç, orge ; tuineur de la   
grosseurd’ungrain d’orgcqui vient   
sur lc bord des paupieres. *Voyez* Orgeolet.

Critique, adj. *criticus*, en grec   
χριτικὸς OU κρίσιμος, de κρίσις, crise ; se   
dit en rnédecinc des jours ou il   
doit arriver quelque crise. Ils   
etoient appclés *dies internuncii* par   
les Latills, ct ἡμέραι κρισιμπ par le.s   
Grecs. Ces jours, *selouHIppocrate*,   
étoieut pour lcs maladies aiguës,   
le 4e\*, le 7e., le ne., le 14e., le17   
e. etlesic., quelquefois lc3oe. et   
le 40G, et pour les maladies chroniques,   
lc 60c., le 8o®., le 100e. et   
le 120e.; ensuite lcs crises ne se   
comptoient plus par jours, mais   
par années.

Croassement, S. ΠΊ. *crocitus*,   
du verbe grec Κροοίνω, je fais cln   
bruit enchantant; cri du corbeau.

Crochet, s. m. *hamus*, petit   
crcc ; instrument de chirurgie ; au   
plnr. deuts aiguës des cbevaux,   
des chiens, etc. — poils durs et   
recourbés en hameçon : BOtan.   
[p. 87]quatrieme os de la deuxiéme rangée   
ducarpe: Anat.

Crocus, s. m. du grec κρόκις,   
nom latin d’une planfe a llcur   
jaune, de l’ordre des iris, appelée   
*safran*.

Crotale, s. masc. *crotalus*, du   
grec Κρόταλον, grelot, sonnette ; nom   
qu’on dOnne a un genre de serpens   
venimeux dont la queue est termiuée   
par des sortes de vésicnles   
de matière cornée, enfiléeset rnobilesles   
unes sur les autrcs, qui   
produisent un son particulier,   
lorsque ces serpens font le plus petit   
mouvement ; aussi les nommet-on   
*serpens ά sonncttes* en Amérique.

Crotaphite, adj. et subst. m.   
*crotaphites*, en grec κροταφίτης, de   
κρόταφος, la tempe; nom des niuscles   
temporauN ou temporo-maxillaires,   
très-puissans, destinés a relever   
la niandibule ou mâchoire cliacranienne(   
inférieure. )

Crotte, s. E *fimus*, fîente cles   
brebis, des lapins ; excréinens   
ilurs, arrondis, secs et menus.

Croûte, s. f. *crusta*, tout ce qni   
se durdt, et s’attache â quelque   
cliose. *Crodte* galeuse, dartreuse,   
de petitc vérole, etc. *Croilte* de   
laitcbez lesenfans. *Voy.* Achores.

Cru, UE. adj. *crudus*, qui n’est   
pas cuit, qui d'est pas mûr, qni est   
vert. Alimens *crus*, ceux qui n’out   
pas été preparés par la digestion ;   
matièrcs *crues*, cellcs qui u’ont pas   
reçu le degré de coction necessaire;   
métaux *crus*, ceux qui sont tels   
qu’ils sortent de la rnine ; dti mercitre   
*cru* ; de l’antimuine *cru*.

Crucial, ALE, adj. *crucialis*,   
fait en croix ; se dit on chirurgie   
d’une incision en forme decroix.

Crucifère, adj. *crudfer*, ayant   
une corolle a quatre pétales plus   
ou moins étalés en croix par leurs   
lames.

Crudité, s. f. *cruditas*, qualité   
de la viande crue, des fruits verts,   
desalimens qtte l’estoinac ne digère   
pas, d’une maladie avant que les   
liumeurs aient subi le degré de   
coction nécessaire pour la crise.

Crural, ALe, *cruralis*, de *crus*,   
la *cuisse*, qui appartientà la cuisse ;   
mtiscle *crural*, artère *crurale*.

Crustacé, ée, adj. *crustaceus*,   
de *crusta*, croûte ; qui est cotivert   
de croûtc ; se dit des anirnaux dont   
le corps est en général protégë par   
une sorte de têt ou de croûte moins   
dure que celledes *testacés*, et terminé   
par une queue. lls n’ont point   
de vertèbres ; leurs membressont   
articnlés et au moins au nornbre de   
dix; ils ont tous des vaisseauN er.   
des brancbies ou organes particuliers   
destinés a la respiration de   
l’eau ; — péricarpe *crustacé*, celui   
qui est mince, très-fragile par le   
froissement, et quePeaune peut   
ramollir.

Crypte, s. f. *crypta*, du verbe   
κρύπτω, je cache ; lieu caché; se dit   
en anatomie des follicules glanduleuses   
dont l’orifice forme une petite   
fosse.

Cryptogamie, s. f. *cryptogamia*,   
du verbe κρύπτω, jecaclie, et de γάμος,   
mariage; vingt-quatrième cbisse du   
systeme de LInné,qni comprend les   
plantes cryptogames, c’est-a-dire,   
dont lcsorganes de la fructification   
sont cacliés on imperceptibles.

Cryptométallin, INE, adj.   
*cryptometallinus*, du verbe grec   
Κρυπτω, ie cache, et tle μετάλλον,.niétal;   
se tlit des fossiles qui contiennent   
une grande quantité de niéral,   
sans en otfrir d’apparence à l’cxtérieur.

Crystal, s. m. *crystallum*, de   
κρύσταλλος, glace, dérivé de κρύος,   
froid ; pierre transparente et dont   
les partics affectcnt toujours une   
figure régulièreet détermi née.C’est   
ce qu’on appelle crystal de roche,   
pour le distinguer du *crystal artificiel*,   
qui est un verre blanc et transparent,   
etde.s crystaux qu’on forme   
par des opératioirs chimiques.

Crystallin, S. IH. *clystaldiitus*,   
cn grec κρυστάλλινος, de κρύος, froid,   
gelée ; petit corps lenticulaire,   
d’une consistance et d'une dureté   
médiocres, transparent à peu près   
comme le crystal, renfermé dans   
une capsule membraneuse transparente,   
et situé à la partie antérieure   
de l’liumeur vitrée de Vœil.—   
CIeux decrystal, dansj'e système   
de *Ptolemde ; le premier, le second*   
*crystallin*.

Crystalline, s. f. *crystallina*,   
dugrec Κρύσταλλος, crystal; phlyctène   
rcmplie d'uue humeur aqucuse   
[p. 88]et transparente, qui se forme au   
yrépuce, et dour les partics environnantes   
sont. rouges, livides et   
comme contuses. *COkburn* pretend   
que la crystalline ne tire pas son   
origin'e du virus vénérien, mais de   
certaines circonstances qui accompagnent   
le coït.

Crystallisation, S-. f. *crystallisatio*,   
de Κρυστάλ,λος, crystal ; acn   
tion parlaqueile dcs partics solides,   
tres-divisées et tenues dans un état   
de fluidité par la iusion ou la dissolution,   
se rapprochent par le refroidissement011   
Févaporalion, et   
se reduisent en un corps sec, dur,   
compacte, plus ou rnoins diaphane,   
et d’uneforme geométrique plus ou   
Inoins régulière. — La crystallisalion   
est d’un usage jonrnalicr dans   
Je.s laboratoires de chimie et de   
pharmacie; elle serr â separer les   
sels des liqueurs qui les tiennent   
en dissolution, eta les obtenir plus   
ou moins purs.

Crystallographie, s. f. *crystallographia*,   
(Iî Κρυστάλλος, crystal,   
et de γράφω, je dtcus; description   
des formes qu’afléctent les minérattN.

Crystalloïde, s. f. *crystallOïdes*,   
de κρυσταλλος, crysial, ct ιΐ’ειδος,   
lorme, resseutblance ; nom de la   
niehibrane arachnoïde qui ressemble   
an crystal par sa transparence.

Cube, s. m. *cubus*, du grec Κυβος,   
dé a jouer ; solide ou prisme nont   
JesLces sont six carrés égaux; produit   
d’un nombre multiplié par   
son carré.

Cubique, adj. *cubicus*, qui appartient   
an cuhe : racine *cubiaue*   
d’un *nombre*, le nombre qui, multiplié   
deux JOis par lui-méme,. a   
donné le cnbc; de lii les niots *cubation*.   
 s. f. art dc mesuier la solidité   
des corps ; — *cubtdure*, s. i. aclion   
fle mesurer l’espace que comprend1111   
solide; -—*cuber*, v. a. réduire   
un solide en cubc. *CUbcr un nombre*,   
Pélever au cube.

Cubistique, s. f. *cubistica*, du   
verbe κυβιστάω, je saute sur la tête,   
je fais la culbute ; l’un tles trois   
genrcs de la danse ancienne, ain.si   
appelé parce qn’il étoit accompagné   
de niouvcmcns viulens et de   
contorsions.

Cubital, ALE, *cubifalis*, qni   
appajtient ati cubitus, *uericubital9*   
ariere *cubitoie*,

Cubitus, s. *ra.cubitus, i*, du   
giec Κύβιτον, a, nœud du bras ; le   
premierdes osdc l’avant-bras, qui   
va du conde au carpe.

Cuboïde, s. m. et adj. *cubcïdes*,   
dn grec Κυβος, cube, et εΐ’εἶδος,   
ibrme, ressemblance ; qui a la forme   
d’un cube ; se dit d’un des os du   
tarse, parce qu’il ressemble a un   
cube.

Cucullaire, s. m. et adj. *cucullaris*,   
du laîin *cucullus*, capuchon;   
qui ressemble à un capuchon^   
nom du muscle trapèze.

Cucuphe, s. f. *cucupha, cucullus,*   
*pileolus, byrethrum, byrethus ;*   
terme de pliarmacie, qui signifie   
un bonnet ou une calotte piquée,   
pleine de poudres odorilérantes,   
qu’on met sur ia tcte pour fortifier   
le ccrveau.

Cucurbitacé, ÉE, adj. *cucurbitaceus*,   
de *cucui bita*, courge ;   
nom géneriqnedes plantcs donfles   
fruits approchent tie ceux de la   
çourge 011 de la citrouille.

Cucurbitain, s. m. et adj. *cucurbitinus*,   
ver plat, ainsi nommé   
parce qu’il ressenible à des pepins   
decourge ; les verscucurbitainsont   
été regardés cornme tii s portions   
du *taenda* ou ver solitaire.

Cucurbite, s. f. *cucurbita*,   
taisseau cllimiqiie a base large et   
arrondie, et a cnl etroit, où l’on met   
les substances qu’on distille.

Cuir, s. m. *corium*, pour *cariuni*,   
de *caro*, cllair, suivant *ROchefort*,   
peau de l’animal, aiusi   
appelée parce qd'elle recouvre ia   
chair.

Cuisse, s. f. μηρὸς des Grecs,   
*feinur* des Latins, *crus, coxa* ou   
*cossa*, sclon Ménagc, *femcII, agis,*   
*anchoe os* ; partie du corps de l’auiinal   
depuis l’aine jusqiFau genou;   
le mot *crus* se prend quelquefois   
pour toute l’extrémité iuiérieure,   
depuis POs innominé jusqd'aux   
orteils, quoiqu’il ne signifie   
stricîemc-ntquc lacuisse.

Cuivre, s. m. *cuprum*, du grec   
κυπρός, chypre ; métal jaune rougeatre;   
le plus sonore de tous ; nialieable;   
pesant 0111107,788 et 8,58.4;   
inoins dense que le platine, l’or,   
[p. 89]le mcrcure, le plôinb et Parge-nt,   
rnaisplusque le fer et Pétain; ayant   
inoins de dureté et d'élastiché que   
Eacier etle platine, mais plus que   
Fargent, POr, l’etain et le plomb ;   
tenant le milieu, par sa ductilité,   
entre l’argent et le ier, par sa tenacité,   
entre le fer et le platine, et   
par son éclat, entre l’or et Pétain ;   
répandant une odeur styptique et   
nauséabonde par le frottement ;   
dounant une di.ssolution bleue par   
l’ammoniaque et l’acide nitrique ;   
bon conducteur du calorique, de   
l’électricité et du galvanisme ; trèsoxydable;   
entraut tlans beaucoup   
d’aliiages ; très-utilepour fabriquer   
une foule d’ustensiles;souvent uangercuN   
dans les usages économiques;   
poison à l’intérieur ; medicament   
siupect, même à l’extérieur;   
très-employé dans les arts â   
l’état desel et d’oxyde.

Culmifère, adj, *culmifier*, de   
*culrnus*, chaume, et du verbé*fiero*,   
je porte; qui porte du chaume,   
comme les plantes graminées, le   
bié, le seigle, etc.

Culminant, adj.seditdu point   
d’un astre qui est le plushautsur   
l’horizou ; *maxima sideris altitudo*.

Culmination, s. f. *summa astrorum*   
*altitudo*; inoment du p.assage   
d’un astre par le méridien.

Culminer, v. a. *rneridianum*   
*assequi* ; passer par le inéridien :   
Astron.

Cultellation, s. f. du verbe   
latin*cultello*, mettre a-plornb,unir   
au cordcau; manière de mesurer   
par l’iustrument universel : Géom.

Cunéiforme, adj. *cuneiformis*,   
de *cuneus*, coin, et de *forma*, forme;   
qui a la forme d’un coin. Os   
*cunéijbrrne*. *VOyez* Sphenoïde. Troisième   
os de la première rangée   
du carpe.

Cupule, s. f. *cupula*, dimînutif   
de *cupa*, coupe, du grec Κύββος,   
pot à boire ; petit godet qui, dans   
cértaines plantes,porte les organes   
de la fructification, comme dans   
les *lichens*.

Curable, adj. *sanabilis*; qui   
peutêtre guéri.

Curatif, ivE, adj, *curativus*,   
se dit des remèdescmployés à guérir,   
pour les distingner des preservatife.

Curation, s. f. *curatio*, de *curaie*,   
soigner ; traitement d’une   
n’aladie; manière dont il faut la   
guérir.

Cure, s. f. *cura*, traitement ;   
guérison d'une maladie.

Curvateur, s. m. pris adject.   
*curvator*, qui courbe ou fait courber,   
du verbe *curvare*, plier, courber;   
nom d’un inuscle du *coccyx.(*   
*Ischio-coccygien*. *)*

Curviligne, adj. *curvilineus*,   
de *curvus*, courbe, et de *linea*,   
ligne ; qtii est forrné par des lignes   
courbes : figure *curviligne*.

Cutambule, adj. *cutambulus*,   
de *cutis*, la peau, et *Sambulo*, je   
me promène ; se dit de certains   
vers qui rarnpent sur ou sous la   
pcau, ct de ccrtaines douleurs scorbutiqucs   
errantes, semblables ù   
celles que causent les vers cutambules.

Cutané, ÉE, adj. *cutaneIIs*, de   
*cutis*, la peau ; qui appartient â la   
peau : maladie *cutanée*.

Cuticule, s. f. *cuticula*, diminntif   
de *cutis*, peau ; nom de la petite   
peau quirccouvre le cuir. *VOfy*.   
EPIDERME.

Cyanomètre, s. m. *cyanometrum*,   
du grec Κύανος, «, couleur   
bleue, et de μέτρον, mesure ; instrument   
de metéorologie pour determinerl’intcnsité   
dc la couleurbleue   
dii ciel.

Cyathe, s. m. *cyathtis*, du grcc   
ζύαθος ; mesure grecque et romaine   
pour les liqueurs ; petit gobelet   
pour verser le vin et l’eau dans les   
tasses.

Cyclamen ou Pain-de-pourceau,   
s. m. ιΐθχυκλος, cercle; plante   
de l’ordre des Jy.siinachies, ainsi   
appelée parce que ses feuilles et   
ses fruits ont une forme ronde.

Cycle, s. m. *cyclus*, de χυκλος »   
cercle ; période ou révolution toujours   
égale d’un certain nombre   
d’années.

Cycloïde, s. f. *rycldïs*, de Κυκλος,   
cerde, et εί’εἶδος, forme, mot à   
mot espèce de cercle ; courbe géométrique   
décrite par un point de la   
circonférence εΓIιη cerde qui avance   
en roulant sur un plan.

Cyclope. s. m. *cyclops*, en grec   
Κυχλωψ, de Κύκλος, cercle, et Α’ἀψ,   
[p. 90]œil; qui n’a qd'un œil au milieu   
du front.

Cycloptère, s. m- et adj. *cyclopterus*,   
du grec Κύκλος, cercle,   
et de πτέρον, aile ; noin qu’on donne   
à une espèce de poissons cartilagineuxde   
la famille *des plecopteres*,   
dont les nageoires ventrales sont   
disposées en forme dedisque; on   
dit qu’elles servent à l’animal comme   
une sorte ile ventousc qui ie   
fait adhérer aux rocliers, auN vaisseaux   
et même au corps des nutres   
poissons sur-toutauN squales.

Cygne, s. m. *cygnus*, en grec   
Κύκνος -, espèce d’oiseau dit genre   
*canard*, qui a uu cirrhe ou un rcnflement   
cbarnu à la base du bec   
supérieur.

Cylindre, s. m. *Cylindrus, axiculus*,   
en grec Κύλινδρος, pierre arlondie   
ou taillée en torme de colonne,   
cluverbe Κυλίω, je tourne,   
je roule ; solide a base circulaire   
et d’égale grosseur par-tout.

Cylindrique, adj. *cylindricus*,   
en grec Κυλινδρικὸς, de Κυλίω, je   
tourne ; qui a la forme d'un cylindre.

Cylindroïde, S. IU. *cylindroldes*,   
solide seinblable au cyiindre, mais   
dont les bases parallèles et opposées   
sont elliptiqnes.

Cynancie, s. f. *cynanche*, de   
κύων, gén. κυνις, chien, et du verbe   
ἅγχειν, étrangler, suffoquer ; inflammation   
des muscles internes dit   
larynx, ainsi appelée pàrce qu’elle   
rend larespiratiou sidifficile, qu’on   
est obligé de tenir la bouche ouverte   
et de tirer la langue comme   
les chiens, ou bien parce que les   
chiens sont sujets a cette maladie.   
*VOyez* Esquinancie.

Cynanthropie, S. 1. *CyTlanthrOpia*,   
du grecΚύων,gén. Κυνος, chien,   
et ίΓἄνθρωπος, homme ; espèce de   
mélancolic ou de inanie clans laquellc   
le malade s’imagine être   
changé en chien.

Cynarocéphale, ndj. *CynarOce-*7?   
AUlus, de κυνάρος, chardon, et de   
κεφαλὴ, tête ; se dit des plantes qui   
imitcnt lechardon : BOt.

Cynique, adj. *cynicus*, clugrec   
Κύων, gén. Κυνος, chien ; se dit du   
spasmeoir de la convulsion particulière   
des muscles maxillaires,   
qui tirentde côté la bouche, le nez   
et l’œil, ct par conséquent la moi\*   
tié du visage. Cette conîorsion est   
ainsi appelée parce qu’elle imite   
la contorsion de guenle qne font   
les chiens quand ils sont irrités. NOm   
d’une secte de phitosophes   
qui bravoient les bienséances comme   
des préjugés.

Cynoglosse, s. f. *cynoglossum*,   
de κυνος, gén. dc κύων, cliien, et de   
γλὡσσα, langiie; plante borraginée   
ainsi appelée parce que ses feuilles   
ressemblent à la langue d'un   
chien.

Cynorexie, s. f. *cynorexia*, de   
κυνος, gén. de κύων, chicn, et εΐ’ἴρεξις,   
faim, appétit; faim canine.

Cynorrhodon, s. m. de κυνος,   
gén. de κύων, chien, et de 'ρόδον,   
rose ; espèce cle rose sauvage appelée   
aussi rose de chien.

Cynosure, s. *f*. *cynosura*, de   
κυνος, gén. de κύων, chien, ct (Ι’οὴξὰ,   
queue; c’esî-à-dire qui a une queue   
de chien. — NOrn donné par les   
Grecs a la *petite ourse*, constellation   
coniposée de sept étoiles trcsproches   
du pole ardique.

Cyphose, s. f. *cyphosis* ou *cy~*   
*phoma*, du grec Κυφόω, jc courbe ;   
courbure de l’épiue du dos (rachis),   
dans laquelle les vertèbres s’inclinent   
contre nature et premièrement   
en dehors.

Cysthépatique, adj. *cysthepaticus*,   
«Ιθχύσπς, la vésicule du fiel,   
et ίΐ’ἧπαρ, gen. ῆπατος, le foie ; se   
ditdes condnits qui portent la bile   
du foie dans la vésicule du fiel, ou   
réciproqueruent de celle-ci dans le   
canal hépatique.

Cystique, adj. *cysticus*, cle Κύστις,   
vessic; se dit des parties qui concernent   
la vésicule du fiel : bile   
*cystique*.

Cystirrhagie, s. *ï.cystirrhagia*,   
de κύσης, vessie, et de ῤηγνύω, je   
romps ; maladie dans laquelle le   
sang sort de la vessie avec douleur;   
elleest ainsi appelée parce qu’elle   
est causéë par la rupture de quelque   
vaisseau.

Cystite, s. f. *cystitis*, de κύστις,   
vessie ; flegmasie aiguë ou chronique,   
continue ou intermittente   
de la membrane miiqueuse qui tapisse   
la vessie urinaire, accompagnéededouleur.d’ardeiir,de   
tension   
à Phypogastre etaupérinée, d’uri-   
[p. 91]nes limpides, ténues, épaisses,   
visqueuses, hypostatiques.

Cystobubonocèle, s. f. dC κυστις,   
vessie, de βουβὼν, aine, et de κήλη,   
liernie ; hernie inguinale de la   
vessie.

Cystocèle, s. f. de κυστις, veseie,   
et de κήλη, hernie, tumeur   
hernie de la vessie.

Cystomérocèle, s. m. de κυστις,   
vessie, cle μηρος, cuisse, et de κήλη,   
turnetjr; hernie crurale dela vessie.

Cystotomie, s. f. *cystotomia*,   
de Κύστις, vessie, et de τέμνω, je   
coupe, j’incise ; incision qu'on fait   
à la vessie pour en extraire l’urine,   
ce qu’on nomme la ponct.ion au périnee:   
il sernble que le rnot de *cystotomie*   
conviendroit inieux à la   
taille que celui de *lithotomie*, puisque   
dans cette opération c’est la   
vessie qu’on incise etnonla pierre ;   
maisPUsage a prévalu en faveur du   
mot lithotomie.

D

Danse de saint-weith, s. f.   
*chorea Sancti-IVIti,IVItisaltus*; espèce   
de convulsion ù laquelle sont   
sujets les enfans de PUn et de l’autre   
sexe, sur-tout depuis l’àge de   
dix ans jusqu’à quatorze ; affectant   
d’abord la jambe il’un côté, où elle   
produit une espèce de foiblesse ou   
de boitement ; passant ensuite à la   
main du même côté, qui éprouve   
des distorsions et prend inille postures   
différentes malgré tous les   
efforts du malade. M. *James* dit   
que le nom de cette maladie convulsive   
vient cle ce que les malades   
vont tous les ans à la chapelle de   
*Saint-IVeith*, près *d'Ulm*, où ils«   
lansent jour et nuit, jusqu’a ce   
qu’ils tombent par terre comme en   
extase.

Daphnite, s. f. *daphnites*, de   
δάφνη, laurier ; pierre figurée qui   
imite les feuilles de laurier ; espèce   
de casse qui ressemble au   
laurier.

Dartos, s. ni. en grec δαρτὸς,   
écorché, du verbe δέρω, j’écorche ;   
nom que les anciens ont donné a   
un rnuscle rnembraneux placé sons   
le scrotum.

Dartre, s. f. *darta, herpes, serpigo*,   
du grec δαρτὸς, écorché, ou   
du verbeïpnuv, ramper; malàdie de   
la pcau,aiiisi nommée parce qu’elle   
ronge la place,ou parce qu’elîc s’étend   
de plus en plus. On en distingue   
quatre espèces,la *miliaire, l'ecailleuse*,   
la *pustulo-crouteuse* et la   
*rongeante* ou *i’estiomène*.

Dartreux, Eüse, adj. *irnpetiginosus*;   
qui est de la naturedes dartres,   
qui tient de la dartre.

Dasyures, s. m. pl. *dasyuri*, de   
δασΰς, épais, et d’ovpà, queue ; nom   
qu’on donne a ccrtaines espèccs   
d’animauN mammifères carnassiers,   
qui ont la queue très-velué.

Davier, s. m. *dendceps, denticulum,*   
*dentalis forfex*, instrument   
qui sert a arracher les dents.

Déalbation, s. f. *dealbado, albatio,*   
*albificatio*, du verbe latin   
*dealbare*, blanchir ; changemenr.   
du noir en blanc par l’action du   
feu : Chim. — action de donner ou   
d’entretenirla blanchcur des dents   
et dcs cicatrices qui s’éloigne.nt de   
la couleur natnrelle : COsmét.

Débilitation, s. f. *debilitaüo*,   
action par laquelle on s’affoiblit;   
affoiblissement.

Débilité, s. f. *debilitas* fûiblesse,   
abattement.

Débiliter, v. a. *debilitare*, affoiblir.

Déboîtement,s. m. *dislocatio ;*   
issue de la tête ouextrémité orbiculaire   
d’un os hors de la cavité   
qui la recevoit, ou de îa place   
qtdelle occupoit naturellément.

Déboîter, V. a. *os e sede dimovere*;   
disloquerun os, le faiie sor«   
tir de la place qu’il occupe naturellement.

Décafide, adj. *decemfidus* ; se   
diten botanique de ce quiest d’une   
seule pièce, mais fendn en dix.

Décagone,.s. m. etadj. *decagonus*,   
du grecHza, dix, et de γωνία,   
angle; se dit en geométrie d'une   
figure qui a dix angles et dix côtés.

Décagramme, s. m. *decagramma,*   
*atis*, de δέκα, dix, cr de   
γράμμα, écrit, table, etc. ; mesme   
de pesanteur égale â dix grammcs.   
*VOyez* Gramme.

Décagyne, adj. *decagynus*, dc   
δέκα, dix, et de γννὴ, femiue; se   
dit des plantes dont lcs fleurs ont   
[p. 92]dix pisiils ou dix styles, ou dix   
stigmates sessiles.

Décagynie, s. f. *decagyma*, de   
δέκα, niN, ct de γννὴ, lemme ; ordre   
de planres décagynes.

Décalitre, s. m. *dfcalitrum*,   
de δέκα, dix, et *de PIrya*, livre, niesure   
dë pesanteur; inesure de capacité   
égale à diN litres. *Voyez* Litre.

Décalobé, ÉE, adji *decemloIatus*;   
qui est divisé en dix lobes   
i,-ar des sînus proionds ou des   
incisious obluses : BOt.

Décamètre, s. m. *decametrum*,   
dit grec δέκα, dix, et de μέτρον,   
inesure ; mesure de longueur égale   
â dix niètres. FqyezMÉTRE.

Décamyron, s. m. de δέκα, dix,   
et de μυρι,, parfum liquitie ; nom   
que lesauciens donnoient à un niédicament   
composé de dix aromates   
cliffértns.

Décandre, adj. *decander, decandrus*;   
se dit des fleurs qui ont   
dix étamines, ou des plantes qui   
portent de telles fleurs.

Décandrie, s. f. *decandria*, dll   
grec δέκα, dix, 11. ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρος,   
mari ; noin quc 1 inné a donné a ia   
classe qui renferme les plmtes   
décandres.

Décantation, s. f. *decantado,*   
*dejdsio,elutriatio* ; opération pharmaceutique   
ou chimique, par laquelle   
on verse doucement et par   
inclination, une liqneur qui a déposé,   
pour séparer ia partie claire   
qui surnage dc celle qui s'est précipitée.

Décaparti, ΐΕ, adj. *decempartitus*,   
qui est profondément divisé   
par des incisious aiguës : BOt.

Décaper, v. a. cnlever le vertde-gris   
du cuivre

Décapétalé, ÉE, de δέκα, dix,   
et de πεταλον, laiue \*, se dit en botanique   
des corolles coniposées de   
dix pièces distinctes jusqu’a leur   
insertion.

Décapeylle, fldj. *decaphyllus*,   
de δέκα, dix *3* et de φυλλιν, feuillc;   
qui est composé de uix pièces foliacées   
ou folioles.

Déciare, s. m. *decarum*, de *deum*,   
dix, et d’u/o, je laboure ;   
rnesure de superficie qui vaut dix   
ares. *VOy-* Are.

Décastère, s. m. *decasteriurn*,   
de δέκα,εΐίχ, et de σττ,ρεὸν, solide;   
niesure égale â dix stères. *VOy\**   
STÈRE.

Déchaussoir, s. m. *dentiscalpium*,   
iustrument du dentiste, fer   
pointu et coupant qui sert a déchausser   
les deuts oti à lesséparer   
des gencives, avant de les arracber.

Déciare, s. m. de *decimus*,   
diNIème, et du moture, mesurede   
superficie; dixièmc partie de l’ure,   
équivalant â dix mètrcs carrés.

Décidu,UE, adj. *deciduus*, de   
*cadere*, tornber ; se dit en botanique   
du calice et autres narties,   
nlêrne accessoires, de la fleur, quî   
tombcnt après la fécomlation, et   
des feuilles qui sont rernplacées   
par une nouvelle feuillaison.

Décigramme, S. IH. *decigramma*,   
de *decimus*, dixième, et de γράμμος,   
lettre,table ; inesure de pesanteur   
qui ne vaut quela dixième partie du   
gramme, un peu moins que deux   
grains.

Décilitre, s. m. *decilitrum*, de   
*decimus*, dixième, et de λίτρα, livre;   
mesure de capacité, u.xième   
partie du litre, équivalent à peu   
près au huitième d’un litron, ou   
aux quatre cinqtiièmes d’un poissOH.   
*VOy\** Litre.

Décimal, ALE, adj. cle *decem*,   
dix'; se dit des fracnons dix fois,   
cent fois, inille fois plus petites   
que l’unité. — *Calcul décimal*,   
partie de Parithmétique qui consiste   
a ajouter, à soustraire, ù   
rnultiplier et a diviser les décimales.

Décime, s. m. *decima*, sup.   
*pars*, dixième partie du franc.

Décimètre, s. m. *decimetrnm*,   
de *decimus* ; dixième, et de μέτρον,   
mesure ; mesure de longueur,   
dixième partie du mètre, équivalent   
à trois pouces huit lignes environ.

Décistère, s. m. *decisterium*,   
mesure de solidité, dixieme partie   
du stère. *VOyez* Stère.

Déclin, s. m. *declinatio*, état   
d’une chosc qui penche vers sa lin ;   
diminution d'une maladie cn général,   
d’uu accès,d’un paroxysme.

Déclinaison, s. f. *declinatio ;*   
se dit en aitronomie de Féloigneinent   
des astres, par rappoh a   
[p. 93]l’équateur, de l’aiguille aimantée   
par rapport au pole, au nord.

Déclive, adj. *declivis*. quiva   
en pcnte ; se dit de la partie la   
plus basse d'une tumeur : Chir.

Déclivité, s. f. *declivitas*, situation   
d’une chose qui est en   
pente.

Décoction, s. f. *decocüo*, du   
verbe latin *coquere*, faire cuire,   
faire bouillir ; opération chimique   
par laquelle on fait bouillir une ou   
plusieurs drogues dans de l’eau,   
duvin,du lait, etc. pour les ramollir,   
ou pottr en extraire les   
propriétés médicamenteuses ; eau   
pourvue des vertus, des médicamens   
qu’on y a fait bouilliru

Décollement, S. Hl. *truncatio*   
*eapitis* ; terme d’accouclieur ; séparation   
de la téte d’avec le tronc,   
quand celui-ci reste cncore dans la   
matrice.

Décortication, s. f. *decorticatio*,   
du latin *cortex, ecorce ;*   
opération pharmaceutique par laquelle   
on enlève l’écorce d’une   
racine, d'un fruit, d’une sernence   
pour les préparer à subir d’autres   
operations.

Décourant, ANTE, adj. *decurtens*;   
se dit en botanique de toute   
partie d'une plante dont la base   
forme une saillie, et se prolonge8   
ur la partie qui la porte audclà   
de son attache.

Décrépit, adj. *decrepitus*,   
vieux et casse; qui est sur le borcl   
de la tombe ; age décrépit, Pextrême   
vieillesse.

Décrépitation, s. f. *decrepitatio,*   
*crepitatio*, pétillement ou   
bruit des semencesoitdes sels clans   
L feu; leur calcination jusqu’à ce   
qu’ils ne pétillent plus. — Sel marin   
*décrépité*, celui qui est bien   
calcine ct qui a perdu toute son   
humidité.

Décrétoire, adj. *decretorius*,   
décisif; qui juge, qui termine.   
*VOyez* Critique.

Décrusage ou Décrusement,   
e. m. action de décruser, c’est-àdire,   
de plonger la soie dans Pean   
bouillaTjte pour lui enlever sa’gomrne   
naturelle, avant de la dévider   
ou de la teindre.

Décursif, ïve, adj. *decursivus ;*   
se dit en botaniq ie du style qui,   
paroissantpartir lu sommet même   
de FOVaire, descend en rampant   
sur un de ses côtés jusqu’ati point   
correspondant au hile de l’ovule ;—   
nom des feuilles dont les folioles   
secontinuent lelongdu pétiole.

Décussation, s. f. *decussatio,àM*   
verbe *decussare*, diviser en sautoir,   
en forme d’X oa de croix de St\*   
André ; point où des lignes, des   
rayons se croisent ou s’entrecoapent:   
Opt. et Géorn.

Défaillance, s. f. *animi dcfectio,*   
*anitni deliquium*, foiblesse ?   
manque de forces, pamoison ; évanouissement,   
perte cle connoissance,   
lipothymie, premier degré   
de la syncope ; — en chimie, liquéfaction   
d’un corps solide oa   
concret par l’liumidité de l’air s   
huile de tartre par défaillance,   
*oleum tartari per deliquium*.

Défécation, s. m. *defiecatîo f*   
dépuration d’une liqueur : Chim.   
*VOyez* Dépuration.

Défensif, ive, s. m. et adj. de-   
*fensivus*, du verbe latin *defendere*,   
défendre, préserver, garantir; se   
dit en chirurgie des remèdes topiques   
qui préservent et garantissent   
les parties sur lesquelles on.   
les applique, sur-tout de l’impression   
de Vair.

Déférent, adj. m. *dxferens ;*   
se dit en astronomie des cercles   
qui, dans le systèrne de Ptolérnée,   
portent la planète avec son épicycle;   
— en anatoniie on donnc le   
nom de *canaux défiérens* aux vaisseaux   
qui portent le sperrne ou la   
semence depuis les testicides où   
elle a été sécrétée, jusque dans les   
vésicules séminales où elle doit   
rester en réserve.

Défeuillaison, s. f. *defioliatiO*,   
chute, ou temps dc la cliute des   
feuilles des plantes ligneuses ou   
gemrnipares.

Définition, s. f. *defillitiO*, d«   
verbe*finio*, je termine, je borne,   
je limite; explication de la nature   
d’tine chose par son genre, c’esta-dire   
par ses propriétés ou qualités   
géuériques, et par sa différence,   
c’est-a-dire par ses attributs   
essentiels ou exclusifs ; d’où.   
il suitqd'unedéfinition n’est exacte,   
selon les logiciens, que quand elle   
[p. 94]convient *a ioute la chose definie*,   
et *a la seule chose ddfinie*.

Déflagration, s. f. *deflngratio*,   
du latin *defiagrare*, brûler,   
ètre embrasé; combustion avec   
ilamme ; inllammation d’un minéral   
avec uu corps sulfureuN qui   
te lait dans un creuset pour le puritier.

Déflegmation, s. f. *dephlcgmatio*,   
dérivé du grec φλέγμα, ατος,   
flegnie ;’ opération chimique par   
laquelle on enleve le flegtne ou   
la partie aqucuse a un corps.

Déglutition, s. f. *deglUÜtio*,   
clu verbe hitin *deglutire*, avaler,   
engloulir, action d'avaler; fonction   
du pharynx et de Pœsophage, qui   
reçoivcnt les alimens et les conduisent   
dans Pestomac.

Dégoût, s. m. *cibi fasüdium*,   
manque de goût, ii’appétit ; répugnance,   
aversion pour les alimens.   
FTVyezÀNORENIE.

Degré, s. m. *gradus*, terme de   
inédecine galéuique qui exprimoit   
une cerlaine extension desqualités   
élémentaires, des aliinens et des   
médicamens, selon qu’ils étoient   
plus ou tnoins chauds ou froids,   
secs ou humides, au prernier, au   
second, uu troisième, ou nu qnatrièrne   
degré, qui étoit le plus fort.—   
*Oegres* du baromètre, du thermomètre,   
chacune des parties dans   
lesquelles ils sont divises. —*Degyés*   
du cercle, chacune des panies   
dans lesquelles il est divisé parles   
geomètres, les astronomes, les   
géographes. — *Degrés* d’une mafadie,   
ses differens états d’accroissement   
ou de décroissement.

Dégustation, s. f. *degustatio*,   
du verbe *degustare*, goûter; cssai   
qu’on fait des liqueurs en les goûtant.

Déhiscence, s. f. *dehiscenüa*,   
du verbc *hisco*, je bàille ; se dit   
en botanique de l’ouverture d’une   
partie close «ie toutc part, telle   
que les gousses.

Déjection, s. f. *dejectio, ejec'*   
*tio, excretio* ; action par laquelle   
on reud les matières stercorales ;selles   
qu’on rend.

Délayant, ANTE, s. m. et adj.   
*diUIens* ; se dit des remèdes auxquels   
ou attnbue la vertu de rcndre   
les huineurs plus fluides. L’eau ; est   
le meillcnr de tous les *delayanss*

Délire, s. m. deliriu/u, du   
vcrbe latin *deliro*, je rêve, j’extravaguc;   
la racine est *lira*, sillon ;   
ninsi *dedire* signifie proprement cet   
état ou l’on secarte dn sillon ou du   
droit cltemin de la raison. C/est un   
dérangementdans l’ordredes iilées,   
causé par la maladie.

Délitescence, s. f. *delitescentia*,   
du verbe latin *dxlitescere*, so   
cacher ; disparition subite d’nne   
tumeur, sans apparence de résolution,   
de suppuration, etc.

Délivre, s. m. se dit de l’arrière-faix   
des femmes accouchées.   
*V.* Arrière-faix et Placenta.

Deltoïde, s. m. et adj. *deltoïdes*,   
du grec δελτα, lettre majusculc   
Δ des Grecs, etdhufoç, ressemblance.   
NOmd’un muscie triangulaire   
fort et épais qui forme le   
moignon de l’épaule, ( sus-acromio-lliiméral)   
; — se dit aussi des   
iéuilles qui forment le triaugle.

Démangeaison, s. f. *pruritus*,   
picottement entre cuiretchair, qui   
excite ù se gratter.

Démence, s. f. *dementia,amentia*;   
aliénation d’esprit, folie, sans   
fièvrc et sans fureur ; symptômcs   
de certaines névroses, comme la   
manie, etc.

Démonomanie, s. f. *demonomaJIIa*,   
en grcc δαιμονομοινία, de δαιμων,   
dieu, genie, démon, et du verbe   
μαινό, je suis fou ; espece de mélancolie   
ou l’on croit etre possédé   
du dëmon.

Démonstration, s. f. *demonstratio*,   
du verbe *monstro*, je montre;   
leçon où l’on fait voir ce qti’on   
explique, comrne en anatomie, en   
botanique et en histoire naturelle,   
en général ; — en mathématiques,   
pieuve convaincante établie sur   
une série de propositions dont Ja   
première est un principc évident   
ou déja dérnontré., et les autres   
sont tellement cnchaînéesau principe   
qn’elles conduisent à une conséqucnce   
incontestable.

Dendrite, s. f. *dendritis*, du   
grec δενδρον, arbre ; pierre qui rcprésente   
des arbrisseaux.

Dendroïde, adj, *dendroides*, du   
grec δένδρον, arbre, et ιΐ’εἶδος» ressemblance;   
nom qu’on donne aux   
plantes qui croisïent comme les   
[p. 95]arbres, aux plantes arborescentes.

Dendroïte, s. f. *dendroïtis*, en   
grec δενδριότις ; fossile ramifié.

Dendrolithe, s. f. *dendracathes*,   
dc δένδρον, arbre, et de λθὸς,   
pierre ; pierre qui représenle un   
arbre.

Dénominateur, s. m. *denominator*,   
nombre inférieur d’une fraction   
quiindiqueen combien de parties   
estdivisée PUnité principale ;   
le *numérateur* exprime cornbien on   
prend de ces parties : ainsi dans la   
îraction ~, le nombre 3 est lc   
*numérateur*, et le nombre 4 est le   
*denominateur*.

Dense, adj. *densus*, épais, compacte;   
l’opposé de rare.

Densité, s. E *densitas*, qualité   
de ce qui est dense. La densité relative   
des corps est en raison directe   
de leurs inasses et en raison   
iuverse de lenrs volumes, c’est-adire   
qd'un corps a d’autant plus   
de dénsitë qd'il contient ptus de   
moléculesde matière sous le même   
voluine, ou bien qd'il a moins dc   
volttme pour contenir le mème   
nombre de molécules.

Dent, s. f. *deus*, du latin *edere*,   
manger; peîit os attaché aux màchoires   
de l’animal, et qui lui sert   
a machcr et a mordre. On en   
compte trente-deux chez l’adulte,   
seize a chaque ulâchoire, dont on   
distingue trois espèces ; savoir,   
*quatre incisives* on cunéiformcs,   
*deux angulaires* 011 conoÏdcs, et   
*dix molaires* qui sont *bi* ou *rnulticuspidees*.

Denté, ÉE, adj. *dentat.us*, qui   
a des dents, en parlant des roues   
et autres machjnes ; se dit en   
botanique de toute partie dont le   
bord offre des saillie's petites,   
courtes, aiguës ou obtuses.

Denticulé, ÉE, adj. *denticulatus*,   
diminutif de *denté* ; se dit   
des parties qui ont les dents trèspetites.

Dentifrice, s. m. et adj. *dentifirimum*,   
de *dens*, dent, et de   
*fricare*, frotter; se dit des remèdes   
propres à frotter et à nettoyer les   
deuts.

Dentirostres, s. m. plltr. de   
*dens*, dent, et de *rostrum*, bec ;   
nom qd'on donne à certaines espcces   
de passereaux dont le bec   
supérieur est garni de plnsieurs   
crénelures ou échancrures.

Dentiste, s. m. *dentarius*, chirnrgien   
qui ne s’occupe que des   
dents etde leurs maladies.

Dentition, s. f. *dentitio*, sQrtie   
naturelle des dents hors des gencives.   
*VOyez* Odontophie.

Dénudation, s. f. *detIUdaÜO*,   
du verbe latin *denudare*, mettre à   
nu : état d’un os qui paroit à découvert;   
action par laquelle on découvre   
nne partie malade.

Départ, s. m. *parütio*, opération   
chimique par laquelle on séparc   
deuxcorps quelconques, surtoutl’or   
et l’argent, par Pacide nitrique(   
eauforte).

Déphlogistiqué, adject. mot   
forrne de la particule privative   
*de*, et du grec φλιγιστὸς, brûlé, enflammé,   
c’est-à-dire, dégagé de   
toiit principe inflammable. *AIr déphlogistique*,   
nom qtdon donnoit,   
il y a trente ans, au gaz oxygène   
ou air vital.

Dépilation, s. f. *depilado*, de   
*pilus*, poil 5 action de dépiler oit   
de faire tomber les cheveux ; ou   
Peffet de cette action, c’est-à-dire   
la chute dii poil, des cheveux.

Dépilatoire, s. m. et adj. de\*   
*pilatorium*, reinède, drogue 011   
pate pour faire tomber le poil.

Dépôt, s. m. *stasis, abscessus*,   
amas de pus ou autres humeurs qui   
produisent des gonflemens, des   
abcès ;—sédiment que des liquides,   
PUrine, par exeinple, laissent   
au fond d’nn vase.

Dépravation, s. f. *depravatio*,   
dti verbe latin *depravare*, gàter;   
corruption des hunjeurs, altération   
des alimens.

Dépression, s. f. *depressio*, du   
verbe latin *deprimexe*, enfoncer,   
abaisser ; enfoncement des os du   
crane.

Dépressoire, S. ΠI. *depressOrium*,   
instrument po tr abaisser   
Jn dure-mère après l’opération dn   
trépan.

Dépuration, s. f. *depuratio,*   
*defœcatio*, opérntion chimique par   
lacjuelle on purifie les liqueurs, les   
metaux, en les dépontllanr des   
matieres hétérogènes ; — dépuratiou   
du sang, des humcurs, chanj   
gement qu’on croit y suryenir dans   
[p. 96]les maladies par le rnoyen des crise.S,   
des sécrétions, etc.

Dépuratoire, adj. *depuratotius*,   
du latin *depurare*, rendre   
pur ; qui sert a dépurer ; se dit de   
certaines maladies qu’on croit servir   
à dépurer la masse des huraeurs:   
fievre *dépuratoire*.

Dépuré, ÉE, adj- *depurgatus,*   
*defœcatus*, qui a eté reudu plus   
pur;—-sucs *dépures*, ceux qui se   
sont clarifiés d’eux méines par résidence,   
c’est-.à-dire, dont les   
ièces se sont précipitees au fond   
du vaisseau par le repos ; — on   
applique aussi *ce* terrnë à toute   
SOI te de liquides et au sang.

Dérivatif, IVE, adj. *deflxctens*,   
qui detourne les humeurs: saignée   
*derivative*, celle qui détourne le   
sang d’une partie du corps ou d’un   
organe devenu le siege d’une inflammation.

Dérivation, s. f. *derivatio, defiectio*,   
de *derivare* ou *defiextere*,   
détourner ; détour qu’on fait preiidreau.   
sang, à une huineur, etc.   
en les attirant vers les parties voisines:   
ainsi dans l’odontalgie, un   
vésicatoire a la nuque ou derriére   
les.oreilles dérive l’humeur qu’on   
croit se jeter sur ies dents : pentetre   
agit-il aussi en dérivant la   
sensibilité.

Dermatoïde, adj. *dermatoides*,   
du grec δέρμα, cuir, et οΐ’εἶδος, qui   
a la consistance de la peau ; se dit.   
suivant quelques auteurs, de la   
dure-mèrc.

Derme, s. m. *derma*, du verbe   
grec δέρω, j’écorche ; Peau. *Voyez* Ce mot.

Dermestes, s. m. pl. *derrnestœ*,   
de δέρμα, peau, et ιΓἔσθω, je   
mange ; mangeurs de peaux ; nom   
de certains insectes col.éoptères,   
dont les larves vivent aux dépens   
des matières aniinales qu’ona desséchées   
pour les conserver, et qni   
attaquent sur-tout les pelleteries,   
d’où derive leur nom.

Dermographie, s. f. *dermograpliia*,   
du grec δέρμα, la peau, et   
de γραφω, je décris ; description   
anatontique de la peau.

Dermologie, s. f. *dermolOgia*,   
dn grec δέρμα, la peau, et de λόγος,   
discours ; traité sur la peau.

Dermotomie, s. f. *dermotomia*.   
du grcr. δέρμα, la peau, et de τέμνω *ÿ*   
j’incise, je dissèque ; préparatiou   
auatomique de la peau.

Descente, s. f. c’est la méme   
chose que Hernie. *VOyez ce* rnot.—   
*iDescente de matrice*, déplacc^   
ment de ce viscère qiii fait saillie   
hors de la vulve ; quand la matrice   
estplusbasseque dansPétat naturel,   
si elle ne paroît pas en dehors,   
cet état est désigné par le noir»   
*d'abaissement*.

Description, s. f. *desdiptio*,   
peinture verbale ou écrite de la   
chose qui en est le sujet; définition   
imparfaite ; énurnération des   
parties, des qualités ou des attributs   
qui appartiennent â cette   
cliose.

Desmographie, S. *f*. *desmographia*,   
du grec δεσμὸς, ligament,   
et de γραφω, je décris ; descrijvtioii   
anatomiquc des ligamens.

Desmologie, s. f. *desmologia*,   
du grec δεσμὸς, ligament, et de   
λόγος, discours; traité anatomique   
sur les ligamens.

Desmotomie, s. f. *desmotomia*,   
du grcc δεσμὸς, peau, et de τέμνω,   
je dissèque; préparation anatomique   
des ligamens.

Désobstructif, ive, ou Désobstruant,   
ANTe, adj. remède contre   
les obstructions.

Désopilatif, ive, ou Désopilant,   
adj. *deopilans, deoppiIativus*,   
propre â désopiler, â déboucher,   
à lever les obstnictions ;   
apéritif.

Désopilation, s. m. *deopilatio*,   
débouchement de quelque   
partie opilée, obstruée.

Despumation, s. f. *despumatio*,   
du verbe latin *despumaœ*,   
écumer, ôter Pécurne ; action par   
laquelle on ôte Pécume et les linpuretés   
que Faction du feu a séparées   
d'un liquide, comme des   
sirops, des miels, des gelées, etc.

Desquamation, s. f. *desquamatio*,   
du verbe latin *desquamare*,   
écailler, ôter les écailles ; séparation   
des partics qui s’enlèvent par   
écailles ; on dit en médecine qué   
certaines maladies tle la peau se   
terminentpardesquamation, quand   
ln peau s'enlève à la fin comme pac   
écailles.

[p. 97]

Dessiccatif, IVE, S. III. et adj.   
*dessiccaÛVus, SIccans, exsiccans*   
se dit en chirurgie des rcmèdes   
propres àconsumer l’humidité nuisible   
aux plaics ou aux ulcères ; et   
en médecine,de ceux qui absorbent   
l’humidité superllue du sang et dcs   
solides.

Dessiccation, s. f. *dessiccatio,*   
*siccaüo, exsiccatio*, évaporation   
ou consomption de Fbuniidité snpcrflue   
qui se trouve dans un corps.

Désudation, s. f. *desudatio,*   
*ephidrods*, ἐφίδρωσις ; sueur abondante,   
excessive, non critique,   
jnais syrnptômatique, et suivie de   
pustules appelées *sudamina, hydroa*.

Détergent, ENTE, s. m. et adj.   
*detergens* ; se dit des remèdes propres   
à neltoyer. *V.* Détersif.

Déterger, v. a. *detergere, abstergere*,   
nettoyer, mondifier une   
plaie, un ulcere.

Détersif, IVE, s. m. et adj.   
*detergens, detersorius*, du verbe   
latin *detergere*, nettoyer ; se dit   
des rernèdes externes qui nettoient   
les plaies.

Détonation ou Fulmination,   
s. E *detonatio, fulminatio* ; inflammation   
subite avec un bruit rapide,   
un éclat bruyant, comnie   
quand on chauffe le nitrate de potasse   
avec des matières inflammables,   
telles que le charbon, le   
tartre, etc.

Détorse, s. f. *distorsio*, du verbe   
latin *distorquere*, tordre ; distorsion   
violente et subite des tendons   
et des ligamens d’une articulation   
par un coup, une chute, un effort.   
*V.* Distorsion, Entorse.

Détroit, s. rnasc. *fretum*, ligne   
saillante qui sépare le grand bassin   
du pctit : Anat.

Détroncation, s. f. *detrUncatio*,   
séparation du tronc d'avec la   
tete, quand celle-ci reste encore   
dans la inatrice : Accouch.

Deutéropathie, s. f. *deuteropathia*,   
dc δεύτερος, seCOnd, et de   
πάθος, (louleur;afiéction secondaire;   
douleur d’une partie dépendante   
de sa sympatliie avec une autre;   
maladie produite ou prccédée par   
ime autie.

Développée, s. f. nom qd'on   
donne en géométrie à unc courbe   
par le développement de laquelle   
οη peut en supposer une autre   
forrnée.

Développement, S. ΠI. *Incrernentum*;   
action par laquelle l’animal   
et le végétal augmentent cn   
longueureten largeur, depuis l’instant   
où ils ont été animés jusqd'à   
celui où ils ne SOnt plus susceptibles   
d’aucnn at croissemeut.

Déviation, s. fém. *deviatio ;*   
changement de. direction, détour   
des hqueurs de leur chemin ordinaire;   
par exemple, lorsqtie le   
sang sort par les porcs de la peau,   
lorsqd'il pénètre daus des vais-.   
seaux qui ne lui sont pas destinés.   
Le système de l’inflammation adopté   
par *BOërhaave* est fonilé sur la   
*déviation* du sang.

Dévoiement, s. m. *alvi solutio*,   
relâchement de ventre. *Voy.* Flux de ventre,   
Cours de ventre,   
ou Diarrhée, qni signifient la   
meme chose.

Diabétès, s. m. du verbe grec   
διαβαίνω, jé passe a travers ; flux   
d’urine surabondant et opiniâtre;—   
en hydraulique, syphon dont   
les deux brancbes sont enfermées   
l’une dans Pauîre, et à trâvers lequel   
les liqnides passent avec beaucoup   
de facilité.

Diabétique, adj. *diabeticus*,   
qui tient du diabétè.s ; qui est attaqné   
de cette maladie.

Diabotanum, s. m. de διὰ, et   
de βοτάνη, lierbe ; médicament fait   
d'herbes; emplâtre dans lequel il   
entre sur-tout beaucoup de plantes;   
d’une couleur noire, briHahte,   
d’une odeur forte, âcre et vireuse,   
et d'une consistance solide, mais   
susceptible de se ramollir par la   
chaleur. II cstdigestif, résolutif,   
maturatif et fondant.

Diabrose, s. f. *diabrOsis*, διάβρωσις,   
de διὰ, a travers, et de βρώσκω,   
je inange ; érosion ou corrosion   
d’une partie du corps produite par   
Paction d’une causc interne, âcre   
et mordante, ou par l’application   
de médicamens diabrotiques.

Diabrotique, adj. *diabroticus*,   
διαβρωτικὸς ; se dit des remèdes ou   
substances capables de produire   
l’érosion de la partie sur laquelle   
on les ppplique ; ils tiennent l.e mt-   
[p. 98]lieu entre les escarotiques et les   
caustiques.

Diacarthame, S. IU. de διὰ,   
de, et dn latin *carthamus*, carthanie;   
électuaire purgatif, ainsi   
nomrné â cause de la semence de   
cartliame qui entre dans sa cotnposition.

Diacaustique, adj. de διὰ, par,   
a travers, et de καυστικὸς, caustique ;   
qui est caustique par refraction.

Diachylon, s. m. de διὰ, de,   
et tle χυλὸς, suc.; médicament iait   
de sucs; emplatre dans lequel il   
entre des mucilagps ou de? sucs   
visqueux de certames plantes ; il   
est émollient, digestif, résolutif.

Diacode, s. m. *diacodium*, de   
διὰ, avec, et de Κώδία, tête de pavot;   
nom d'un sirop qu’on prépare   
nvec une livre de capsules de pavot   
Llanc, et quatre livres de cassonade.   
II est regardé cornme sornnifôve,   
cabnant, adoucissant, proprietés   
qu’il ne possède qu’à un   
îujble degré ; c’est pourquoi les   
praiiciens lui préfèrent le sirop   
d’opinm qire. M. Baumé fait avec   
trois gros d’éMrait d’opium, préÎ)aré   
par dîgestion lente, qnatre   
ivres de cassonade et dcux livres   
ct demie d’eau. Le 5irop diacode   
se prescrit a la dose de deux gros   
jusqtt’a unc once, et le sirop d’opimn   
â demi-doseseulement.

Diacopé,«. f. *diacope*, en grec   
διακοπὴ ; incision oblique ou horizontale   
au crâne par un instrument   
tranchant qui n’a point emporté la   
pièce.

Diacoustique, s. f. *diacoustica*,   
de διὰ, à travers, et du verbe ἀκύω,   
j’çntends ; art de juger de la réfraction   
et cles proprietés du son,   
selon qn’il passe dans un fluide   
pliis ou rnoins dense.

Diacranienne (la mâchoîre),   
ndj. f. *maxilla diacraniana*, de   
διὰ, auprès, contre, autour, et de   
κρανίον, crâne ; nom de la màchoire   
inférieure, ainsi appelée parce   
qu’elle est unie au crane par une   
articulation lache, ligamenteuse,   
inobile, qui lui permet de se monvoir   
cn divers sens pour ia mastication.

Diadelphe, adj. *diadelphi*,   
de δὶς, deuN, et ά’ἀδελφος, frère ;   
se dit des étaniines rêuuiu.s cb deux   
corps par leurs filets, un de ccni.i   
ci pouvant etre solitaire.

Diadelphie, s. f. *diadelpllia*,   
de δὶς, deux, et ἀδελφός, frère ;   
nom de la diN-septième clas.se clu   
systeme de LInnéqui renferme les   
plantes diadelphes, c’est-à- lire   
ilont les fleurs ont les étamines   
réunies en deux corps par leure   
fîlets.

Diadelphique, adj. *diadelphicus*;   
se dit des plantes ou des fleurs   
dontles étamines sout diadclphes.

Diadoche, s. f. *diadoxis*, en   
grec διαδοχὴ, succession, du verbe   
διαδέχομαι, succéder ; changement   
d’une maladie en une autre moin»   
dangereuse.

Diagnostique, s. m. *diagno.,*   
*sis*, discernement, du verbe grec   
διαγινόσκω, je connois, je ilisceme ;   
qualifîcation d’une maladie, conuoissancedes   
signes pathognomoniques   
quî la distinguent de tonte   
autre; — adj. *diagnosticus*, du grec   
διαγνωσηκὸς; se dit des signes qui   
nous font connoître le caractère   
propre des maladies.

Diagonal, ALE, adj. *diagonalis,*   
*diagonicus*, du grec διὰ, à travcrs,   
etde γωνία, angle ; qui va d’uti   
des augles d’une figure rectiligne à   
l’angle opposé ; — s. f. *linea diagonalis*   
, διαγώνιος, ligne qili   
aboutit à dcux angles directement   
opposés.

Diaire, adj. *diarius*; nom qd'on.   
donne â uue espèce de fièvre,   
parce qn’elle ne dure qu’un jour.   
*VOyez* Éphémère.

Dialectique, s. f. *dialectice*,   
en grec διαλεκηκὴ, dtt verbe inoyen   
διαλέγομαι, ie discours, je converse ;   
l’art de discourir, de raisonner   
avec justesse ; originairement l’art   
de discerner le vrai d'avec le faux,   
par le rnoyen du dialogue.

Dialthée, s. m. *dialthœa*, de   
διὰ, de, et οΙ’άλθαία, guimauve;   
onguent dont le mucilage de guirnauve   
fait la base.

Diamant, s. m. *a lamas*, en   
grec ἀδάμας, d’à privatif, et de   
δαμάω, je dompte ; comme qui diroit   
*indojnptable*, a cause de sa   
dureté ; substance snnple ou indéccmposée,   
combustible sans résidu   
sensible; rayant les autres ininéraux;   
pcsant de 3,5ιδ5 à *o,bb*, à   
[p. 99]slmple refraction ; acquérant Pélectricité   
vitrée par le frottement,   
même quand il est eucore brut ;   
en octaedre régulier dans sa formè'   
primitive, et en tétraèdre régulier   
dans sarnolécule intégrante ; pierre   
précieuse extrêmement dure, la   
plus brillante et la plus transparente   
de toutes; le carbone pur   
au plus haut degré de condensation,   
suivant les eNpériences des   
chirnistes modernes.

Diamargariton, s. m. de διὰ,   
de, et de μαργαρίτος, perle, qui est   
fait de perles ; médicament dont   
les perles sont le principal ingrédient.

Diamètre, s. m. *diameter*, de   
διὰ, a travers, er de μέτρον, mesure;   
γραμμὴ διάμετρος, ligne dlOIte   
qui passe par le ceutre d’un cercle,   
et se termine de part et d’autre   
à la circonférence.

Diamoru, s. m. de διὰ, de,   
et ile μόρον, m L e ; sirop de mûres,   
proprc pour les gargarismes.

Diandrie, s. f. *diaIIdria*, de   
δὶς, deux, et d’àvip, gén. ἀνδρὸς,   
mari ; nom de la seconde classe du   
système cle LInné qui renferme les   
plantes dont les fleurs n’ont que   
denx étamines.

Dianucum, s. m. (Ie διὰ, de, et   
du latin *nux, nucis*, noix ; robfait   
avec des noix.

Diapalme, s. m. *diapalma*,   
emplâtre ainsi appelé parce que la   
décoction du palmier en est la   
base ; il est dcsséchant, ramollissant,   
résolutif, détersif, cicatrisanr;   
mêlé avec le quart de sou   
poids d’huile d’olive, il forrne un   
onguent nommé *cérat diapalme*.

Diapasme, s. m. *diapasma*, en   
grec διάπασμα, dll verbe διαπάσσειν,   
saupoudrcr; nom que les Grecs   
donnoient à une poudre composée   
de snbstances sèches et aromatiques   
dont on saupoudroit les   
vêtemens pour leur donner du   
Îlarfum, et la peau pour dessécher   
es ulcères, arrêter la sueur, et en   
coniger la mauvaise odeur.

Diapédèse, s,tn. *diapedesis, persudatio,*   
*transudatio*, en grec   
διωπὴδησις, dli verbe διαπηδὰω, je   
traver.se, je passe outre; sueur   
sanguinolente, effusion de sang   
eu manière de sucur ou de rosée ;   
transudation du sang parlespores   
des vaisseaux.

Diaphane, adj. *diaphanes, perlucidus,*   
*perlucens, translucidus,*   
*translucens*, transparent, de διαφαίνω,   
je luis, je brille à travers ;   
se dit en optique des corps qui   
laissent passer librement lesrayons   
de la lumière ; tels sont l’eau, le   
verre, etc. HIppocrate employoit   
quelquefois cette expression, sinon   
dans un sens rigoureusement juste,   
dit moins par approximation. AInsi   
il disoit que les urines diaphanes,   
vpa διαφανεα, des frénétiques étoienc   
niauvaises, que les oreilles diaphanes,   
τὰ ώτα διαφανεα, étoient υιχ   
lnauvai.s signe ; enhn il appeloit *diaphane*   
un fer fortement rougi au feu»

Diaphanéité, s. f. *diaphaneitas*,   
du grec διαφἀνεια, transparence;   
propriété qu’ont certainsi   
corps de transmettre la lumière.

Diaphénic ou Diaphœnix, s. m.   
*diaphœnix*, de διὰ, avec, et de   
çroovif, datte, fruit du palmier ; électuaire   
dont les dartes sont la base.   
C’est un hydragogue ou puissauC   
diurétique, dontla dose estdepuis   
deuxgros jusqu’à une once.

Diaphorèse, s. f. *diaphOrCTIS*,   
de διαφορέω, je dissipe, je répands*y*   
transplration plus forte que la   
transpiration naturelle, et moins   
considérable que la sueur ; l’ensemble   
des évacuatïons qui se font   
par les pores insensibles du corps   
liurnain.

Diaphorétique, Ùdj. *diaphore^*   
*ticus*, en grec διαφορητικὸς, qui favorise   
la transpiration insensible ;   
qui excite la *diaphorese*, — nom   
d’une fièvre continue accornpagnée   
d'une sueur perpétuelle.

Diaphragmatique, 3ilj. *diaphragnlaücus*,   
ile διάφραγμα, diftphragme;   
qui appartient ou a rapportaudiaphragme:   
*uerisdiaphragmatiques*.

Diaphragme, s. m. *diaphragma,*   
*phrenes, disceptum*, du verbe grec   
δ,αφράσσω, je séparc, composé de   
διὰ,entre, a travers, et de φράσσω,   
je ferme; nom qu’on donue a un   
grand et large pîan musculeux qui   
sépare le thorax ou la poitrine de   
l’abdomen ou bas-ventre ; —cloison   
qui sépare les deux narines ;   
[p. 100]— cloison transversale qni sépare   
un fruit capsidaire.

Diaphragmitis, s. f. du grec"   
δι^ψραγμα, diaphragme; infîammatiô\*n(   
fits diaphragme dont les ca'me^èîes^lon   
BOerhaave, sontnne   
*fltode* ’dés'-plus a’gues, continue ;   
uné d^ulejwaXIntolérable, qui s’exasp^iàr   
l’wiPIration, la tonx, l’été.rt^|ÂJheht   
z,\la rd'plétion de Pes-   
*ysnfiïc*, la Itâi&ée, le vomisseinent,   
les effort^- pour rendre les selles^   
du lEs uHnes^ de là une respira-:   
li ^njs snFn m e 'si, petite, accélérée, I   
kûffdGante, opéréesans le concours5^4’   
abihjjwen, par le seul monvethorax;   
un délire conti4iuel;   
hn'i&traction des liypocondres-   
e.D-drtlans et en liaut ; le ris sardonique,   
la furenr, la g ingrène. Maladie   
encore indéterminée.

Diaphthora, s. masc. en grec   
διαφθορὰ, de φθείρω, corronipre ;   
corruption du fœtus, selon *HIppocrate*;   
— corrnptiou dcs alimens   
dans Pestomac, d'après *VOgel*.

Diaphyse, s. f. *diapllysis*, dll   
verbe grec διαφύω, je nais entre^,   
je croîs parmi ; interstice, divi-»’.   
sion, partition ; tout ce qui sépare   
deuN choses.

Diapnotique, s. rnasc. et adj.   
*diapnoticus*, du verbe grec διαπνέω,   
je transpire ; ’se dit des renièdes   
qui font transpirer : il ne differe   
guère de diaphorétique.

Diaprun, S. III. *diaprunum*,   
électuaire de prunes, purgatif minoratif;   
la dose est depuis demi-once   
jusqu’â denxonces ; mêlé   
avec la scainmonee en poudre, il   
forme le diaprun solutif, assez bon   
purgatif, qn’ondonne depuis deux   
gros jusqu’à une once.

Diarrhée, s. f. *diarrhœa, J'iÔ.pf’OttZ*   
desGrecs, clu verbe *Jafâ»*, jecoule,   
je passe à travers ; évacuation fréquente,   
copieuse, et intempestive   
de toute hnmetir propre auxintestins,   
mêléequelquefois avecles excrémens   
sous leur forme ordinaire,   
le plus souvent molle ou liquide.

Diarrhodon, s. m. du grec   
διὰ, avec, et de ῤοδόν, rose ; composition   
où il entre des roses.

Diarthrose, s. f. *(liatllrosis*, de   
διὰ, préposition venant du verbe   
δαίω, diviser, et d’apàpooaiç, articulation;   
articulation séparée, mo- bile, quî existe entre des tétes et   
des cavités plu.s ou moins profondes.

Diascordium, s. m. *diascordium*,   
opiat dans lequel entre le   
scordium ; il resserre en fortifiant   
l’estomac et les iutestins : il est   
par couséquent stomachique. I.a   
dose est dcpuis un scrupule jusqu’ù   
un gros e.t demi.

Diasebeste, s. m. de διὰ, de,   
et tlu latin *sebestem*, sebeste, espèce   
de prunes ; électuaire purgatif   
dont les sebestes font la base.

Diasène, s. m. de διὰ, de, et du   
latin *seIIa*, séné ; électuaire purgatif   
dont le séné fait la base.

Diasostique, s. f. *diasostica*, de   
διασώζω, je conserve ; partie de la   
médecine qui a pour objet la conservation   
de la santé; —adj. *diasosticus*;   
se dirdes remèdes qui conservent   
la santé.

Diastase, s. f. *diastasis, diductio*,   
du verbe grec διίστημι, je   
sépare ; espece de luxation qtti con siste   
dans la séparation ou l’écartement   
de deux os qui étoient contigus;   
dilatation dcs muscles dans   
resçonvulsions.

Diastole, s. *ï.diastole*, du verbc   
grec διαστέλλω, je dilate, j’ouvre ;   
dilatation du cœur, des artères ;   
mouvement oppose à la systole,   
par lequel le cœur et les artères se   
contractcnf.

Diatessaron, S. ID. *diatessarum*,   
de διὰ, avec, et deτέσσαρες, quatre;   
médicament composé de quatreingrédiens   
simples.

Diathèse, s. f. *diathesis*, dtt   
verbe grec διατἰθημι, je dispose, je   
constitûe ; disposition d’une partie,   
constitution du corps : ce mot s’étend   
encore aux causes des maladies,   
à leurs symptômes, et même   
a la disposition où l’on est de tomber   
malade ; ainsi le.s auteiirs de   
rnédecine parlent de *diathëse* inflammatoire,   
scorbutique, scrophulcilse,   
etc.

Dichotome, adj. *dichotomus*,   
de δίχςο, en dcux parties, de deux   
manièrcs, et de τέμνω, je coupe ; qni   
se divise et subdivise par bifurcation,   
en sorte qu’on n’y distingue   
point nn tronc principal : BOL.se   
dit anssi de la lnne, quand on   
ii’cn yoit que la moitié.

[p. 101]

Dicline, adj. *diclinis* ; sedît dcs   
plantes dont les orgaries sexuels ne   
sontpas réunis dans chaqtic fleur,   
mais distincts dans diverses flenrs,,   
par coII.séquent unisexes.

Dicoque, adj. *dicoccus*, qui a   
dcuN coques.

Dicotylédoné, ÉE, ildj. *dicotyledon*,   
gén. *onis*, de δὶς, deux,   
et de κοτυληδὼν, cotylédon ; se dit   
des plantes quiontdeuNcotylédons,   
ou des graines qui contiennent un   
embryon entre deux iobes. *Voyez* Cotylédon.

Dicrote,adj. *dicrotus, recurrens,*   
*bis ferietis*, en grec δίκροτὸς, dc δὶς,   
deux fois, et de κρύω, je frappe ; se   
dit d'une espèce de pouls qui, a   
certaines pulsations, senible battre   
deuxfois, tel qué le rnarteau qni   
frappe Penciutne, rebondit et   
nchève sen coup : on nomtne aussi   
ce pouls *rebondissaIIt*, et on le regarde   
comrne signe certain d’une   
hémorragie critique par le uez.

Didactique, adj. *didacticus*, en   
grcc διδακηκὸς, du verbe διδάσκω,   
j’enseigne, j’iustruis ; qui est pro\*   
prea instruire, quisert a expliquer   
les choses.

Didactyle, adj. *didactylus*, de   
δίς, deux fois, et (Ιοδάκτυλος, doigt ;   
se dit des animaux qni ont deux   
doigts à chaque pied.

Didelphes, 5. III. pl. *didelplli*,   
de δὶς, deux fois, et ιΐοδελφὴς, vidve,   
matricc ; nom d’un sous-ordre d’animauN   
niainmifères carnassiers,   
qni ont son.s le ventre uue poche'   
dans laquclle sont placécs iettrs   
nlamelles, et où ils déposent   
leurs petits, qu’ils mettent an   
nionde, long-ternps avant qu’ils   
soient assez ibrts pour stibvenir à   
leurs besoius.

Didyme, s. m. *didymus*, en grec   
δίδυμος, double, clc δύω, deuN, espèce   
ii’orchis ; — noni des testicules ; adj.   
cotnine composé dedeux parties   
plus ou moins spliéroïdales ou   
courteinent ovOïdales : BOt.

Didyname, adj. *d.idynamus*; se   
ditdesétamines qui, étant au nombre   
de quatre daus une corolle monopétale   
irregulière, sont disposées   
en deux paires, dont l’une est   
plus grande que l’autre.

Didynamie, s. f. *didynamia*,   
ιΐοδὶς, deux foisp ctde *tirxpls*,. puis- sancC; nom de la quatorzièmcclasse   
dusysteme de LInné, dans laquelle   
sont renfermées les plantes didynames,   
c’est-a-dîre qui ont qnatre   
étamines, dont deux plus grandes   
que les autres. *VOyez* Didyname.

Didynamique, lldj. *didynamicusse*   
dit des fleurs ou plantes à   
étamines didynames.

Dièdre ou Dihèdre, adj. *dihedrus*,   
de δὶς, de.ux fois, et d’^pa,   
siége ou base ; qui a dcux bsses ou   
deux faces ; terme nouvcûu qui se   
dit d’un angle formé par la rencontre   
de deux plans, et qu’on appelle   
autrmnent un *angle plan*.

Diérèse, s. f. *diœresis*, du verbe   
grec διαιρέω, je divise, je scpare;   
division, solution de continuité ;   
opération de chirurgie qui consiste   
ù séparc-rdes parties dont l’union est   
contrenature, a femporterou couper   
celles qui s’opposcnt a la guérison,   
etàfendre, inciserou percer ccrtaines   
cavités, pour cn extraire lc\*   
substances étraugères 011 nuisibles.

Diérétique, s. m. etadj. *diœreticus*,   
du verbe grec διαιρέω, je divise;   
se dit.des rcmèdes qui cnt la   
vertu de diviser, de corroder.

Diète, s. f. *diœta, victils ratio*,   
en grec διἀιτἀ; manière de vie réglée,   
c’est-à-dire Femploi bien or\*   
donné et mesuré de tout ce qui est   
néce&saire pour conserver la vie   
soit cnsanté, soit en maladie : la   
diète comprend donc tout. *ce* qur«   
ί rapport à l’air, aux alimens,   
a l’exercice ct au repos, au   
sommeiletà la vcille, aux bains,   
aux substances qui doivent être   
évacuéesou conservées dans l’individu,   
e.t attx passions.

Diététique, s. f. *diœteiice, diœtetica*,   
du verbegreC διατάω, nourriF   
avec ordre et me.sure; d’où i’on a fait:   
διαιτητικὴ, sup. τέχνη, Part dîététIque;   
doctrine qui prescrit etrègle   
la diète, c’est-à-dire tout ce qui a   
rapport à la matière de Phygiéne,   
ou uux chose.s que l’Ecole *a* nommées   
impropreincnt choses non naturelles,   
conime l’air, les alimen.s,   
etc. *VOyez* Diète. — adj. *diœte-ticus*;   
se dit des rnoyens einployé.y   
par les médecins, pour soulager   
ou guérir les malades, indépendamment   
des- Jremèdes proprement   
dits.

[p. 102]

Diffus, USE, adj. *diffusus*, se   
dit en botanique des plantes qui   
étalent làchement leurs rainifica»   
tions; —en pathologie, d’une espèce   
d'anévrisine non circouscrit,   
auquel on donne le nom *d'anevrisjne*   
*faux primihfi*.

Digastrique, s. m. et adj. di-   
*gastricus, biventxr*, de δὶς, deux,   
et de γαστὴρ, ventre; se dit en anatornie   
des inuscles qui ont deux   
portions chamues ou deuxventrcs   
attachés bout â bout.

Digesteur, s. ni. vase ou marmite   
propre a cuire trcs-promptement   
les viandes, et à tirer de la   
gelée des os inêmes ; *digesteur* ou   
*rnarmite de Papin, olla Papiniana*.

Digestif, IVE, adj. *digesÜVus,*   
*digerens* ; qui a la vertu de digérer,   
de cuire; qui aide a la digestion ;   
nom qu’on donne su suc de l’estOmac;—   
s. m- *digestivum*, tout ce   
qui mûrit ia suppuration dans les   
plaies. Le digestif dont on se sert   
en cbirurgie, est ordinairement   
composé de térébenthine, d’huile   
rosat etde jaunes d’œuls.

Digestion, s. f. *digestio, coctio,*   
*chyiosis* ; fonction propre anx animaux,   
qui s’exécuteau moyen d’organes   
très-nombreux, et par laquellc   
les alimens éprouvent, dans   
Pestomac et l’intestin, un mode   
d’alteration qui les rend propres a la   
réparation, a l’entretien et a l’accroissement   
du corps ; — décoction   
plusou moitrs lente, a un feu modéré:   
Chim.

Digital., ALE, adj. *digitalis*,   
qui a rapport aux doigts ; se dii. des   
cavités légeres qu’on observe ù la   
face interne dcs os du crane : Chir.

Digité, Ée, adj. *digitatus* ; se   
dit en botanique des feuilles composées   
de plus de trois folioles immédiatement   
fîxées au sommet d’un   
petiole commun ; telles sont celles   
du manonnier.

Digitigrades, s. m. pl. *digiûgradi*,   
de *digitus*, doigt, et cle   
*gradior*, je marche ; nom desanijnaux   
cainivores qui ne marchent   
quesur lesdoigts, commeles chats,   
les chiens : HIst. nat.

Digyne, adj. *digynus*; se dit des   
fleurs qui ont deux pistils ou deux   
styles, ou mème deux stigmates   
sçssjlçs.

Digynie, s. f. *iligynia*, de *JU*,   
denx, et de γυνὴ, femme ; nom de   
i’ordre ou de la sectjon qui comprend   
les plantes *etigyn.es*, c’est-adire   
dont les pistils ou organcs femelles   
de la fruclification 'sont   
doubles.

Dilacération, S. E *dilacerOtio*;   
division violente; séparation   
causéc par une grande distension,   
déchirement.

Dilatabilité, s. f. qualité de   
ce qui peut s’étendre ou occuper   
un plusgrand cspace sous un volume   
donné.

Dilatateur, S. 1H. *dilatatorius*,   
se clit des muscles qui servent à dilater   
Certaines parties, conime lu   
cavité de la poitrine, etc.

Dilatation, s. f. *ClilataÜO, eX-*   
tensipn, relachcment ; augmentationdeyolume   
dans les corps ; la,   
chaleur cause la *dilatation* des   
corps; — étatdu cœur, des artéres,   
dcs vaisseaux en général, et des   
sacs membraneuN, quand ils s’écartent   
de leur axe ou d’un centre   
commun, ou qu’ils restent écartés   
contre nature, comme dans Panévrisme,   
la varice ; — action par laquelle   
on dilate, on élargit une   
plaie, uue cavité, etc.

Dilatatoire ou Dilatateur,   
s. m. *dilatatorium., speculum*; instrument'   
pour diltfter unc plaie, une   
cavité ; il y ei/a pour le nez, la   
bouche, les yeuN, la matrice, l’anus,   
et chacun ptend le nom de la   
partie a laquelle il cst cmpioyéj   
celui de la bouche s’appelle *speculutn*   
*oris* ; celui du nez, *speculuni*   
*nasi* ; celui des yeux, *speculuni*   
*oculi*, et ainsi des autres ; on les   
noinme *speculum*, miroir, parce   
qu’en dilatant lescavités, ils laissent   
voir ce qu’il y a de vicié et de   
contre nature.

Diodons, s.,m. pl. *aiodones*, de   
δὶς, deuN, et ί1’°δ6ὑς, dent; qui ont   
deux dents ; nom des poissons dont   
les dcux rnâchoires osseuses, nues,   
sont fonnées d’une seule pièee, en   
sorte (ju’ils paroissent n’avoir que   
deux dents : HIst. nat.

Diœcie, s. f. *diœcia*, de δὶς,   
deuN, et (Ι’ωκία, maison ; norn de   
la douzième classe du système de   
LIinne, dans laqnelle sont renfcrmées   
les plantes dontlesfleurs sont   
[p. 103]mâlesou fcmelles sur deiix individus   
différens.

Dioïque, adj. *didïcus*, de δίς,   
detix fuis, et ο’οἷκος, inaison, iamille;   
se dit des fleurs dont les   
jnâles sont séparées des iemelles,   
c’est-à-dire habitcnt sur des picds   
differens.

Dioncose, s. f. *dioncosis*, διογκωσις,   
enflure, tuincfaction, du   
verbe grec διιγζόω, je fais enfler,   
je fais gonfler ; distension du corps   
par l’anias des parties excrémentilielles   
ou par la dilfusion des bumeurs;   
l'opposé desYMPTOsE. *VOy-*   
ce mot.

Dioptre, s. m. *dioptrum*, de   
δια, à travers, et εΐ’ἴπτομαι, jc vois,   
je regarde ; instrument de chirurgie   
qui sert â dil ter la niatriie ou   
l’antis, afin d’examiner les maladies   
de ces parties.

Dioptrique, s. f. *dioptrica*, de   
διὰ, a traxers, ct εΐ’ἴπτομαι, je vois;   
partie de FOptique qui traite de la   
refraclion de laliiniiere, lorsqu’elle   
passe par différens milieux.

Diorrhose, s. f. *diorrhosis, ju-*   
ρωσις,de διὰ, a travers, et εΡὀῤῥὸς,   
sérosiîé, fonte des huineurs qui   
sortent parles urines. *VOyez* Diurèse.

Dipétalé, Ée, adj. *dipetalus*,   
de δὶς, deux, er de πέταλον, pétale ;   
se dit en botanique des corolles   
composées ole deux pièces on larnes   
distinctes jusqu’â leur insertion.

Diphylle, adj. *diphyllus*, de   
δὶς, deux, et de φύλλον, fcuilles ; se   
dit des plantes qui ne portent que   
deux feuilles ; et des parties composées   
de denx pièces foliacées ou   
de deux folioles.

Diploé,s. m.ζζίέ’ἀέ/η/ϋηζπ,διπλόη   
des Grecs, de/inxôoç, double; substance   
d’un tissu spongieux qui séparelesdeuxtablesdesos   
du crane.

Diplôme, s. masc. *diploma*, de   
διπλόος, double; appareil chimique   
xjui consiste ù mettrele vaisseau où   
sont contenus les ingrédiens qu’on   
veut travailier, dans un vaisseau   
plus grand, qu’on reinplit d'eau, et   
auquel on applique le feu ; c’est la   
mcme chose que bain- niarie ; acte   
ou titre par lequel on acconle   
à quelqu’un un droit ou un plivilége,   
comme d'exercer la médecine,   
la cbirurgie3 etc. ; il signi- fîe la copic double ti’un actc, parce   
qu'on en garde l’original ou la copie.

Diplopie, s. f. *diplopia*, de *Isesndie*,,   
doub'e, et ΰ’ὡψ, œil, vision ;   
aflection des yeux qui lait qd'on   
voit les objets doubles.

Diplodes, s. m. pl. *dipodes,deIIs*,   
deuxfois, etden«o,pied jquin’ont   
que deuN pieds; nom de certains   
lIIammifères rongeurs qu’on nomme   
aussi *rats à deux pieds* : HIst,   
nat.

Dipsade, s. f. διψὰς, dérivé de   
δίψα,δθίἶ; espèce cte serpent qui   
cause unesoif ineNtinguible â ceux   
qui en sont mordus : HIst. nat.

Dipsétique, s. m. et adj. *dipseticus*,   
qui altère, de δίψα, soil ; se   
dit des remèdes qui provoquent la   
soif.

Diptères, s. m. pl. *dipteri*, de   
δὶς, deux fois, etile πτερόν, aile; nom   
des insectes qui, comuie les mouches,   
r/ont que deux ailes : HIst.   
nat.

Discoïde, adj. *discoïdes*, cle δόσκις,   
disque, et ιΐ’εῖδος, forme, ressemblance;   
qui esl rond comme un   
disque. Aétius donne ce nom au   
crystallin ; —se dit aussi des co\*   
quilles dont les spires tournent autour   
d’un point sur un niéme plan,   
en s’appliquant immédiatement les   
unes aux autrcs.

Discret, ÈTE, adj. *discreius*,   
distinct, séparé ; seilitde la petite   
vérole dont les pustules sont distinctes   
et séparées les unes des autres;   
— en mathémaliques, des   
quantités dont les parties sont séparées   
Jes unes des atitres ; cornme   
un tas de grains de blé,de sable, etc.

Discrimen, s. m. mot latin qui   
signifie division, séparation ; bandnge   
potirla saignéedu front,ainsi   
appelé parce qd'en passant le lüiigde   
la suture sagittale, il divise la’   
téte en deuN parties égales, ou   
parce qu’il y a des séparations entre   
ses tours.

Discussif, IVE, adj. et s. m.dis-   
*cutiens, discussorius*, du verbe latin   
*discutere*, dissoudre, résoudre,   
dissipcr; se dit, selon Pancienue   
encydopédie, des méoicamens extérieurs   
qui ont la vertu de raréfier   
les lnnneurs arretées dans uue parije,   
et de les dissiper; ils se preu-»   
[p. 104]hent ordinairement dans la classe   
des incisifs ; telles sont les fumigations   
de vinaigre jcté sur une briqite   
rougie au feu, dont on use   
dans les tumeurs indolentes produites   
par l’accumulation des sucs   
glairetiN : on rend encore ces fumigations   
plus discussives, en faisnnt   
dissoudre de la gomme ammoniaque   
dans le vinaigre, et en appliquant   
ensuite des cataplasmes faits   
avec les plantes carminatives, qui   
fournissent aussi la rnatière des rernèdes   
*discussifs*.

Dislocation, s. f. *dislocaüo,*   
*luxatio*, déboîtement des os. *VOys*   
LUXATION.

Dispensaire, 8. IH. *disperisatotium*,   
apothicairerie ; lieu où FOn   
fait la dispensation des substances   
qui entreht dans Îes inédicamcns   
composés ; livre de pharrnacie dans   
lequel cst décrite la composition   
des rnédicamens que les apothicaires   
d’iin hopital, d’une ville,   
d’une provînce, d’un royaume,   
doivent tenir dansleurs boutiques.   
Oa nomme eucore ces livres, formulaires,   
phairmacopées, antidotaires,   
codex.

Dispensation, s. f. *dispensatio*,   
opération par laquelle les pharrnaciens   
disposent er. arrangent plusieurs   
médicamens simplesou composés,   
apres les avoir bien choisis,   
préparés, et pesés cbacun selon   
sa dose rcquise, pour en faire une   
cornposition.

Dispermatique, adj. *dispermaiicus*,   
de δὶ,, deux fuis, et de σπέρμος,   
semence; se dit des plantès qui   
n’out que deux graines ou deux   
semenccs : BOt.

Disperme, adj. *dispermus*, de δὶς,   
deux fois, et de σπέρμα, sperme ; se   
dit en botanique des fruits ou loge.s   
qni renferment deux graines.

Disposition, s, E *dispositio*,   
état du corps humain dans lequel   
il est stisceptible de changer   
en bien ou en mal, coinme de recouvrer   
la santé s’il l’a perduc,   
cl’être affccté de maladie, etc.   
*Voy.* Diathèse.

Disque, s. m. *discus*, du grec   
δίσκος, sortc de gros palet rond, de   
pierre, de fer, ou de plomb, employé   
dans un jen fort usité chez   
ies Grecs et les ROmains ; — Pen- semble des fleurons d’une fleur   
radiée qni forment une surface   
planeja partie membraneuse d’unc   
feuille: BOt. — le corps rond du   
soleil et de la liuïe, tel qu’il paroît   
à nos ycux : Astron.

Dissection, s. f. *dissectio*, du   
verbe latin *dissecare*, dépecer,   
découper ; action par laquelle on   
coupe un cadavre, soit pour appreudre   
l’anatomie, soit pour reconnoître   
les caitsés et le siége des   
maladies, soit enfîn pour constater   
l’eNIstence de certains délits, comme   
Pempoisonnement, etc.

Disséqueur, s. m. *prosector*, celui.   
qui dissèque.

Dissimilaire, adj. *dissimilaris*,   
qui est de différente nature, «le   
différent genre, de différente espece;   
c’est l’opposé de similaire.

Dissolution, s. f. *dissolutio*,   
opératiûn chimique par laquelle un   
corps solide présenté ù un liquide   
s’y fond et disparoît, en pnrtageant   
sa liqnidité, de sorte qd'il y a égalite   
de ptiissance entre le dissolvant   
et le dissOlvcnde ou le corps   
a dissoudre. On dit encore souvent   
en médecine, *cUssolution des*   
*humeurs, du sang*, pour désigner   
la trop grande fluidité de ces liquides;   
comrne dans le scorbut où   
le sang est d’une fluidité telle qu’il   
s’échappe par les plus petits vaisseaux,   
et qu’on ne Parrête qidavec   
la plus grande difficulté. On doit   
observer que le inot *dissolution*,   
employé pour cxprimer cct état   
fluide du sang, cst exact ; rnais   
cette expression est au dela de la   
vérité, si l’on porte son acception   
jusqu’à faire entendre que le sang   
a perdu sa consistance et s’est réellement   
dissous ou décomposé.

Dissolvant, ΑΝΤΕ, S. IH. etadj.   
*dissolvefis*, qui dissous ; se dit dc   
tout ce qui divise ou réduit les   
corps en leurs plus petites parties,   
à la forine’ liquide. TyeNIstence   
d’un *dissolvant* universel si longtemps   
clierché par les alchimistes   
et les adeptes,et décoré du nom   
*dlalcaest*, est une chimère. On   
donne aussi le norn cle *ilissolvant*   
à tout remède capable de résoudre   
les concrétions ct les obstructians   
qui se forment dans le corps,

[p. 105]

Distension, s. f. *distentio*, dll   
verbe latin *distendeœ*, tendre,   
bander ; se dit des muscles trop   
tendus; — distension des nerfs.

Distichiasis, s. m. motgreccornposé   
de δὶς, deux fois, et de στίχη,   
rang, ordre ; maladie des paupières   
dans laquelie il y a un rang de   
eils surnuméraires, qui ordinairement   
se dirigent vers le globe de   
Fœil, l’irritent, et l’enflamment.

Distillation, s. f. *distillatio*,   
opération chimiquepar laquelleon   
sépare en matières volatiles et en   
matieres fixes certaines substances   
composées.qu’on soumet au feu   
dans des appareils fermés destinés   
à en recueillir et a eu condenser   
les partres volatilisées.

Distiller, v. a. *distillare*, enleverà   
une substance, par l’alarnbic,   
tous ses principes volatils; v.   
n. coulcr, dégoutter : lc tiez   
*distille* auxgens enrhumés; lesfistules   
distilleht toujours.

Distique, adj. *distichus*, cle   
δὶς, deux fois, et de στίχος, rang,   
ordre ; se dit en botanique des épîs   
dont les fleurs sont fixées sur deux   
rangs opposés l’un a l’autre.

Distorsion, s. f. *distortio*, du   
verbe latin *distorquere*, tordre,   
tourner ; contorsion, déplacement   
d’une partie ou d'un membre; *disiorsion*   
des yeux. *Voy.* Détorse,   
Contorsion.

Distraction, s. f. *distractio*,   
séparation, démembrement ; se   
dit en chimie de la desunion de   
deux substances faite avec diffîculté,   
ou par voîe de separation,   
ou par voie tle calcination.

Diurèse, s. f. *diuresis*, du verbe   
grec δι«ρέω, j’urine beaucoup ; évacuation   
extraordinaire d’urine.

Diurétique, s. m. et adj. diure-   
*ticus*, de δι«ρέω, dont la racine est«   
pov, urine; sc dit des remedes qui   
ont la propriété de faire couler   
l’urine.

Diurne, adj. *diurnus*, journalier,   
qui appartient au jour ; se dit   
de plusieurs maladies, mais surtout   
des fièvres qui augmentent   
pendanr le jonr ; — en astronomie,   
on donne le nom \*le *diurne*   
an mouvement par lequel la terre   
tourne sur son axe dans l’espace   
de vingt-quatre heures, et produit   
la succeseion des jours et des nuits;—   
en botanique, on appelle *diurnes*   
les fleurs qui ne durent qu’un   
jour, ou les plantcs qui fleurissent   
le jour.

Divarication, s. f. *divaricatio*,   
raction d’étendre, d’écarter, d’ouvrir.   
d’élargir.

Divariqué,ÉE,adj. *divaricatus*,3   
ui fait des angles très-ouverts,   
ont les divisions, ou les rameaux,   
particuïièrement dans le cas de dichotomie,   
divergent ou s’écarrent   
d'une manière tres-remarquable.

Divergence, s. f. *diVergentia*,   
état de deux lignes qui divergent   
ou s’éloignent PUnc dc l’autre.

Divergent, F.NTE, adj. *divergens*;   
se dit en optique des rayons   
qui partent du rnêine point visible,   
et s'écartent continuellement PUu   
de l’autre, a mesure qu’ils s’en   
éloignent ; sc dit en géométrie dcs   
lignes qni vont en s’écartant l’une   
cle Fautre ; et en botanique, tles   
rameauN d’une plantequis'écartent   
en partant d’nn centre commnn.

Dividende, S. ΠI. *numerus dividendus*;   
se dit en arithmétique de   
la quantité à diviser.

Diviseur, s. m. *divisor* ; se dit   
en arithmétique de la quantité par   
laquelleon en divise une autre.

Divisif, IVe, ailj. *dividens*, qni   
divise ; se dit d’un bandage ( *fascia.*   
*dividens* ) dont on se sert pour tenir   
la tête droite dans les plaies transversales   
de la nuque.

Division, s. E divisio, séparation,   
partage; opération d’arithmétique   
qui déterminc combien de   
fois une grandeur est contenue dans   
une autre.

Docimastique, s. f. *docimastice*,   
du verbe grec δοκίμαζω, j’éprouve,   
j’cssaie ; l’art d’essayer en petit les   
mines, pour connoitre les métaux et   
les minéraux qd'elles contiennenG

Dodécaèdre, s. m. du *grec δώ-*   
δεκα, douze, et ιΓἔδρα, siége,   
base ; solide régulîer dont la stirfacc   
est formée de douze pcntagones   
réguliers.

Dodécagone, s. m! *dodecagonus*,   
de δώδεκα, douze, et; de γωνία,   
angle ; polygone terminé par douze   
angïes et douze côtés.

Dodécagynie, s. f. *dQdeCagy’nia*,   
[p. 106]de δώδεκα, doiize, et de yvvw,   
femme ; ordre ou section des plantes   
dodécagynes, c’est-a-dire qui   
ont douze pistils, styles ou stigniates   
sessiles.

Dodécandrie, s. f. *dodecafldria*,   
du grec δώδεκα, douze, et   
d’àvnp, gén. ἀνδρὸς, mari ; — nomde   
la douzièmc classe du système de   
J inné, qui contient toutes les   
plantes dont les flcurs out dou.e   
etamines.

Dogme, s. m. *dogma*, du verbe   
grcc δοκέω, je pense ; niaxime,   
sentence fondée sur la raison ct   
l’expérience, les deux fondeniens   
t e toute la doctriue des dogmatiques.

Doloire, s. f. *ascia, dolabra,*   
*fiascia parumper obliqua* ; bandage   
un peu obliuue, c’est-à-dire dont   
les circonvolutions vont en biaisant,   
de sorte que chaque tour   
couvre les deuN tiers de celui qui   
est immédiatementau dessus ou au   
dessous. Les cbiriirgiens lui ont   
donnc le nom de doloire, pare.e   
qu’il représente l’obliquité du trauchant   
de cet iiisirument.

Domestique, adj. *domesticus*,   
de *domus*, maison, qui est de la   
maison ; se dit en zoologie des   
animauN apprivoisés, tels que le   
chien, le cliat, etc. — en botanique,   
des plantes cultivées dans   
les jardins ; — en pharrnacie, des   
remèdes qu’on a cliez soi et qu’on   
prépare soi-mêmc, qu’on prend   
même, sans consulter le médecin,   
lorsqu'on croit en avoir besoin.

Donacies, s. m. pl. du grec   
δόναξ, roseau ; nom de ccrtains iusectes   
coléoptères qui vivent sur   
les plantes aquatiques, et principalement   
sur les roseaux.

Dorsal, ALE, adj. *dorsalis*, de   
*dorsum*, dos; qui appartientau dos ;   
vertèbres dorsales ; — se dit anssi   
des nageoires du dos des poissons,   
ct des arétes des grammées qui   
naissent au dessous de la valvè ou   
paillette.

Dorsifère, adj. *dorsifer* ; se dit   
des feuilles des lougères, parce   
qd'elles portent sur leur dos les   
organes de la fmctification.

Dos, s. m. *dorsum*, la partie de   
derrière de l’animal, depuis le   
cou jusqu’aitx reins. Ondit aussi   
figurément le *dos uu* pied, dc la   
main, du nez, etc.

Dose, s. I. *dosis, prœbium*, de   
δίδωμι, je donne ; quantité de chacune   
des drogues qui entrent dans   
un remède composé, ou la quantite   
du remède lui-même qu’on   
emploie pour produire un effet   
immédiat.

Douche, s. 1. ole l’italien *doccia*,   
selonMénage, en latin *cataclysmus,*   
*illisio aquœ*, espèce de bain   
qui consistc a laisser tornber de   
naut cn bas, par une fontaine naturellc   
ou artifîcielle, un certain   
volunie d’eau chaude ou froide,   
avec une force déterminée, sur différentes   
parties du corps humain.

Douleur, s. f. *dolor*, sentiment011   
impression désagreable qui   
caitse un désordre dans lecorps,   
ou une lésion déterminée dans les   
nerfs qui sont l’organe du sentirnent   
en général ; tout exercice de   
la sensibilité contraire au mode   
d’organisation.

Dracène, s. f. *dracœua*, δρἀκαινα,   
plante quir roitdans leslndcs   
Orientales, et dont le suc dessécbé   
est une espece de tannino-résine   
qu’on emploie en inédecine sous le   
nom de *sang-dragon*.

Drageons ou Rejets, S. IU. pl.   
du latin *stolones*. bjanchcs enracinées   
qui sortent du pied ou du trone   
d’uil arbre, et ilont on peut les détacher   
sans leur ôter la faculté de reprendre   
racine en les transplantant.

Dragme ou Drachme, S. fém.   
*drachma*, gén. *atis*, du grec δραχμή,   
poignée, ou pièce de ιηοηηοΐε ;   
c’est la huitieme partie d’une once.   
*VOyez* Gros.

Dragonneaux, s. m. pl. *dracunculi*,   
genre d'animaux *zoophytes*,   
de la famille des intestiuaux cylindriques,   
qui ressemblentâ nn crin,   
et qui se trouveut dans les poumons   
des dauphins etdes a utres cétacés.   
II en existe une espèce en GUinée   
qui produit une maladie fort daugereiise,   
en s’iusinuant sotts la   
peau des jambes et des pieds.

Dragons, s. m. pl. *dracones 9*   
du grec δράκων ; nom de certains   
reptiles sauriens, qui ontune crete   
et un goître sous la gorge, dont   
la queue est longue, grele et cyliudrique,   
et la peau dcs flanee   
[p. 107]étendue sur des rayons osseux en   
iorme d'aile.

Drapé, Ée, adj. *tomentosus*,   
qui est recouvert de jpoils courts   
et tellement serrés, qu’il en résulte   
un tissu plus ου moius semhlable   
à celui de drap.

Drastique, s. m. et adj. *drasticus*,   
du verbe δράω, j’agis, je fais,   
j’opère ; se dit des remèdes violens,   
ct prompts, mais plus particuliè- I   
rement des purgatIfs résineuN et   
énergiques.

Drèche, s. f. *malta pUlvfxisata*,   
marc de l’orge qui s’emploie pour   
faire de la bière.

Drogue, s. f. *rnedicamentum ;*   
c’estle synonyrne de médicamcnt,   
avec la AIifiérence cependant que   
ce niot ne se dit que des médicamens   
simples. On l’emploie aussi   
dans le langage ordinaire, pour   
désigner toute substance qui sert   
a la guérison des inaladies. Sauinaise,   
et Ménage aprèslui, font venirce   
mot *dedroga*, qui a été formé   
ilu persan *droa*, odeur, parce que   
les drogues aromatiques ont beaucoup   
d’odeur.

Dropax, S. ΠI. du grec δρωπαξ,   
qui dérive de δρέπο, je prends ;   
xnédicament compose de poix et   
d’huile, dont on se scrvoit pour   
arracher les poils : Pharm.

Drupe ou Droupe, S. 111. *drupa*,   
de δρυπἡιπὴς, olive ; fruit charnu renfermant   
uue seule noix: telles sont   
unc. cerise, une pêche, une olive.

Ductile, adj. *ductiHs*, inalléable;   
se dit dcs métaux qu’on peut   
étendre sous le marteau, qu’on   
pcut faire passer sous la filière,   
lels que POr, Pargent, etc.

Ductilité, s. f. *ductilitas*, qualitéde   
ce quie^t diictile, propriété   
de s’étendre et de s’allonger.

Dulcifier, v. a. *dulcare, edulcare*,   
adoucir, rendredoux ; tempérer   
les acides par l’esprit de vin.

Duodénum, s. m. la première   
partie de PIntestin gréle, ainsi   
nornmée parce qu’elle a environ   
douze travers de d'oigt en longueur.On   
lc nomrne encore *dodécadactylon*,   
ιΐβδώδεκα, douze, et de   
δάκτυλος, doigt.

Duplicature, s. f. *duplicatura ;*   
se dit en anatomie d’une portion de   
membrane repliée sur elle-méme :   
*duplicature* de la plevre, du péritoine.

Dure-mère, s. f. *dura-mater,*   
*dura - meninx, crassa- rneninx*,   
niembrane fibreuse qui cnveloppe   
le cerveau et sert comme de périoste   
interne ati crâne. SOn nom   
vient de son épaisseur et desadureté.   
*Voy.* Méninge.

Durillon, s. m. *callus*, petit   
calus qui se forme aux pieds et aux   
inains, par la compression ou par   
uu exercicc violeut et fréquent,   
chez les ouvriers et chez ceux qui   
marchent souvent et long-lemps.

Dynamique, s. f‘. *dynamica*,   
du grec δύναμις, force, ou du verbe   
δύναμαι, je peux, j’ai la puissance ;   
science des fo.rces motrices ou des   
pui.ssances qui meuveut les corps.

Dysanagogue, adj. *dysanagogus*,   
de δὑς, difficilernent, et *d’ii-*   
νάγω, je porte en haut ; se dit des.   
luatières épaisses et visqueusés logées   
dans les bronches et qu’oa   
n’expectore qu’avec difficulté.

Dyscinésie, s. f. *dyscinesia*, de   
δύς, difficilemcnt, et de κινέω, je   
meux ; difficulté du moiivement.

Dyscrasie, s. f. *dyscrasia*, de   
δΰς, difficilement, et de κρἀσις, tcmperament,   
constitution ; mauvais   
tempérament ; iutempérie ; inauvaise   
santé.

Dysécie, s. f. *dysœcia*, de δΰς,   
difficilement, er ιΐ’ἀκύω, j’entends ;   
dureté, foiblesse de l’ouïe.

Dycsesthésie, s. f. *dysesthœsia*,   
do δΰς, difficilement, et d’αίσθάvoμαι,   
je sens ; affoiblissement ou pnvation   
des sensations.

Dyslochie, s. f. *dyslochia*, de   
δύς, ditficilement, et de λοχιος, qui   
apnartient a l’enfantenient ; difficulté   
de l’écoulement des lochies,   
suppression des lochies.

Dysménorrhée, s. f. *dysmenorrliœa*,   
de δΰς, difficilement, de   
μὴν,μνινὸς, mois, menstruation, et   
de ρέω, je coule ; écoulement diflicile   
des.règles ; menstruatipn difficile;   
suppression des rêgles.

Dysodie, s. f. *dysodia*, de δΰς,   
diflicilement, et εί’ὑδμὴ, odeur ;   
mauvaise odeur.

Dysorexie, s. f. *dysorexia*, de   
δὴς, tlifficilement, avec peine, ct   
Α,ἴρεξις, appélit; mauvais appetit.

[p. 108]

Dyspepsie, s. E *dyspepsia*, de   
δΰς, difficilement, ctde πεπτω,ΐο   
cuis, je digèie ; difficulte de digérer   
ouplutôt digestion dépravéc.

Dyspermasie, s. f. *dyspefmasia*,   
du grec δύς, diflicilement, et de   
ςπερμα, spermc ; érnission lente, difiicile   
ou nulle de la liqueur sérninale.

Dysphonie, s. f. *dysphonia*, de   
δΰς, difficileinent, et de φονὴ, voix;   
diificulté de parler.

Dyspnée, s. f. *dyspnœa*, de   
δΰς, diffîcilement, et de πνεω, je   
respire; difficulté de respirer.

Dyssenterie, s. f. *dysenteria*,   
de δύς, avec peine, difhcilernent,   
et d’ovTIpov, intestin, comrne si l’on   
disoit *difficulté des intestins*; maladie   
qui consiste dans l’inflamm.ation   
de la tnembrane muqueuse du   
gros intestin, et dont les symptômes   
génériques sont une fîèvre   
plus ou rnoins aigue, avec des dé]ections   
frcquentes, muqueuses ou   
sanguinolentes, quelquefois constipation,   
lc plus souvent téiresme   
et coliqucs atroces.

Dysthymie, s. f. *dysthymia*, de   
δύς, difficilement, avec malaise,   
et de θυμὸς, esprit, anxiété ; malaise,   
abattement d’esprit.

Dystocie ou Distokie, s. f.   
*dystocia*. de Jùç, difficilement, et   
de τίκτω, je mets au monde ; diffîcnlté   
d’accoucher; accouchement   
difficile et laborieux.

Dysurie, s. f. *dysuria*, de δὑς,   
difficilemcnt, et d’èpov, urine ; ardeur   
d’urine, difficulté d’urincr;   
maladie dans laquclle on rend l’urinc   
avec douleur et une sensation   
de chaleur.

Dytiques, s. m. *dytici*, en grec   
δντικοι, de δύω, je plonge; nom de   
certains insectes coléoptères qd'on   
trouve dans l’eau sous leurs deux   
états de larvc et d’inscctc.

E

Eau, s. f. *aqua* cles T atins, ὑδωρ   
des Greçs ; un des quatre élémens   
dcs anciens; liquide transparent,   
insipide, inodore etincolore, qtii   
se condense et se solidifie par le   
froid,et seréduit en vapeurs par   
la chaleur; — oxyde d’hydrogéne,   
romposé de x[ttiuze parties d’hy- drogène et de quatre-vingt-cinq   
d’oxygène : NOUV. Chim.

Eau-de-luce, s. f. *aqua luCIœ*,   
savonule qui résulte d'un mélange   
d’alcali volatil et d’huild essentielle   
de succin.

Eau-de-vie, s. f. *aqua vitœ, vinum*   
*igne vaporatum et stillatum ;*   
bqueur qu’on obtient par la distillation   
du vin. *Voy.* Alcohol.

Eaux médicinales, s. f. pl. *aquœ*   
*medicœ*; eaux ainsi appelées parce   
qd'elles sont employées comme   
médicament dans certaines maladies;   
froides ou thermales (chaiides),   
naturelles ou artificielles ;   
contcnant en général de l’acide   
carbnnique, du gaz hydrogène sulfuré,   
des sulfures hydrogénés de   
potasse et de chatix, du carbonate   
et du sulfate. de fer, différens sulfates   
alcalins et tcrreuN, ct surtout   
des sulfates de soude, de magnésie   
et de chaux; des muriates,   
et sur-tout ceux de soudc, de   
chaux et de magnésie ; des nitrates   
de potassc et de chaux; descarbonates   
de chauN, de potasse, de   
soude et de magnésic ; quelquefois   
des bitumes, ou une matière albuminetise   
ou gélatineuse : substanccs   
dont le nombre et la proportion   
peuvent beaucoup varier,   
ctdont la prédominance relative fait   
diviserleseaux médicinales en quatre   
ordres,savoir : i0. *Les eaux acidules*,   
d’une saveur aigielette, piquante,   
dégageant beaucoup de   
bulles par l’agitation, rougissant   
le bleu de tournesol, formant un   
précipité blancavec Peau de chaux,   
eteontenant bcaucoup plus dc gaz   
acide carboniquc que dc toute aufrc   
substance, tellcs que les *eaux*   
*acidules firoidxs* de Bar, département   
du PUy-de-DOme ; les *eaux*   
*acidules chaudes* de DaN, département   
des Landes, etc. 20.1 *eseaux*   
*salines*, d’une saveur variée, précipitantnotablement   
par les alcalis   
fiNes, par l’ammoniaque, l’eau de   
cbaux, le muriate de baryte, les   
sels liquides de plomb, de mercure   
ct d’argent, par Facide oxah’que,   
etcoutenant uneplus grande   
proportiun de sel que de toute autre   
substance, telles que les *eaux*   
*salines froides* de Sèdlitz, en BOhêiuc,   
qui conticnnent o,o33 dé   
[p. 109]sulfate de magnésie ; les *eaux salines*   
*thermales* ou *Cllaudes* dc   
BOUrbonne-lès-Bains, département   
de la Haute-Marne, qui contiennent,   
entr’autres, o,oo5 de muriate   
de souile, etc. 3°. Les *eaux suljureuses*,   
d'une odeur fétide analogue   
a celle des œufs pourris, et   
d’une saveur désagréable, déposant   
du soufre par le contact tle   
l’air et par les acides sulfurique et   
munatique oxygénés, jaunissant et   
noircissant l’argent, précipitant en   
noir avec le nitrate de mercure, en   
orangé avec le muriate de mcrcure   
suroxydé, et en blanc avec le sulfate   
de zinc, et contenarit du gaz   
hydrogène sulfuré, ou des sulfures   
hydrogénésde potasse et de chaux   
en plus grande proportion que de   
toute nutre substance, tclles que   
les *eaux sulfiirees thermales* d’AIx,   
département dti MOnt - Blanc ; des   
Pyrénées-Orientales, d’Arles, etc. ;   
les *eaux sulfuro-hydrogénées froides*   
d’Enghien, département de   
Seine et 0i.se ; les *eaux sulfuxofiydrogenéestherrnales*   
de Bagnèresde-LUchon,de   
Barègcs, de Cautcrets,   
departement des HautesPyrénées,   
etc. 4°. Les *eaux ferrugineuses*,   
d’une saveur apre, précipitant   
en rouge-brun ou en noir   
avec PInfusion de galles, et en   
bleu avec les prussiatcs alcalins   
seuls, on aidés de l’acide nitrique,   
lorsque le fer est oxydé en noir:   
se recouvrant à l’air d’une pellicule   
ferrugineuse irisée, et conteiiant   
plus de carbonare ou de sulfate de   
fer que de tonte antre substance,   
telles que les *eaux fierrugineuses*   
*acidules froides* dc BUssang, département   
des VOsges, et les *eauxferrugineuses*   
*acidules tkermales* dc   
VIchi, département de FAllier; les   
*eaux ferrugineuses sulfatées Jïoides*   
de Passy, départcment de la Seine,   
et les *eaux fenugineuses sulfiatées*   
*thermales* de Plombières ; enfin,   
les *eaux ferrugineuses* et *sulfatées*   
de Vals, département de l’Ardèche,   
etc.

Ébullition, S, E *ebulliÜO*, dll   
verbc latin *ebullire*, bouillir ; mouveincnt   
d’tin liquide que la clialeur   
ou la fermentation fait élever en   
bulles; — pustules inflammatoires   
qui vienneut siir la peau.

Écaille, s. f. *squama*, nom des   
petites pièces sèches, laminécs et   
luisanles, qui couvrent la peau des   
poissons et de certains reptiles, et   
les diverses parties des plantes; coquille   
dure qui recouvre les testaçés;   
— nom des fôlioles étroites   
et pointues â la base du calice de   
quelques fleurs.

Écailleux, EUSE, adj. *squamosus*,   
qui st..eve par écailles ; sedit,   
cn anatomie, de l’os temporal   
et de la suture du crâne qui joint.   
cet os au pariétal ; en nosographie,   
d’tine espèce de dartre où la peau   
s’enlève par écailles; cn botariique,   
des parties couvertes de plusieurs   
pièces appliquées les unes à côté   
des autres.

Ecboliques, s. m. pl. *ecbolica*,   
du verbe grec εκβάλλω, fexpulse ; se   
dit des rernèdes qui hâtent l’accouchement   
ou produisent l’avortement.

Eccathartique, adj. *eccatharticus*,   
cle la préposition ἐξ, de, ou   
hors, et de καθαρτικὸς, purgatif; se   
dit des remèdes qui ont la vertu de   
purger et de désobstruer le canal   
intestinal.

Ecchymose, s. f. *ecchymosis,*   
*ecchymoma*, du verbe ἐκχύω, je répands,   
ou, selon quelques uns, d’u   
ou ἐξ, de, et dc χυμὸς, suc, humeur;   
tumeur légère, livide, noiràtre ou   
jaunâtre,iorméepar lesangeNtravasé   
dans le corps graisseux. Certains   
auteurs donnent aussi le nom d’ec-   
*cliymose* aux vergetures rouges, livides,   
noires, qui snrviennent à la   
pean dans le scorbut, les fiévres   
adynamiques, etc. ; mais ccs dénominalionssont   
impropres. *Voy.* Sugillation   
Meurtrissure.

Eccopé, s. f. ὲκκοπὴ, division faite   
au cranc par un instrument tranchant   
porté perpendicidairement.

Eccoprotiques, S. TD. pl. et Hdj.   
*eccoproücas*, cle la particule ἐκ, de,   
et'de κοπρος, excrémeni ; se dit des   
purgatils doux, dont Faction se   
borne ù evacuer le canal inresrinal.

Eccorthatique, adj. *eccorthaticus*,   
d’ftt, dehors, et de κορθυω,   
j’amasse, j’entasse ; norn de.s remèdes   
qui expulsent les humeurs   
entassées dans le corps.

Eccrinologie, s. f. *eccxinologia*   
[p. 110](Ι’έκχρίνω, je sépare, et de λόγος,   
discours; traite des sécrétions.

Échancré, ÉE, adj. *ematginatus*;   
se dit des fcuilles des plantes   
doht lc sommet paroît comme coupé   
en cœur.

Échancrure, s. f. *Cmarginatio,*   
*emarginatura*, de la préposition *e*,   
de, et de *margo, inis*, bord ; coupure   
faite en dedans en forme de   
demi - cercle ; sinus ou angle rentrant.

Écharpe, s. f. *mitclla*, bandage   
dont on se sert pour soutenir le.s   
bras blessés.

Échauboulures. s. f. pl. *sudamina,*   
*hydroa*, petitesélevures rougcs   
qui viennent sur la peau,qui causent   
un picotement ou une démangeaison   
vive ot mordicante, et sont   
ordinairement l’ellet de la sueur   
en été. Les parties où elles se manifestent   
le plus souvent, sont le   
dos, les épaules,'les bras, la poitrine,   
la gorge ct le bas du visage;   
quelquefois le corps cn est tout   
couvert.

Échauffant, ANTE, adj. *calefaciens*;   
se dit de tout ce qui augInente   
trop la clialeur animale : remèdes   
*echaujfians*, alimens *échauffans*.

Échidné, éf., aclj. *echinatus*,   
du grec ἐχινος, hérisson ; enveloppe   
garnie de piquans, qui recouvre les   
inarrons;— nom dcsanimaux mammifères   
édentés, qui ont dcs piquanssurle   
corps comme les hérissons:   
HIst. nat.

Échine, s. f. *spina dorsalis*, du   
grec ἐχῖνος, hérisson : l’épine du dos,   
le racbis, dont la fnce postérieure   
csr hérissée d’apophyses épinenses.

Échinite, s. m. *exhinites*, d’îxïνος,   
hérisson, oursin de mer : nom   
dcs oursins tle mer pétrifiéR, à   
cause des piquans dont leur coquille   
est hérissée : HIst. nat.

Échinoderme, adj. (Ι’ἐχὶῖος, hérisson,   
et de δέρμα, peau ; qui a la   
peau hérissée; nom des vers revètus   
d’une pean coriace, pnrsemée   
d'épines articulées : HIst. r at.

Échinomies, s. m. pl. du grec   
εχίνος, hérisson ; mouches hérissonuées,   
ainsi nommées phrce qu’elles   
ont sur le côrps des poils très-ro’des.   
Leurs larves vivent, comme   
celles des ichneumons, dans le   
corps des chcnilles.

Échinophore. s. f. *echinophora*,   
du grec ἐχινος, hérisson, et dc φέρω,   
je porte; nom qu’on donne a uh   
genre de plantes de la famillc des   
ombcllifères, dont les fruits ou les   
semences sont renferrnéesdansune   
capsule hérissée de pointes.

Échinophthalmie,s.f.ec/iizzn/dt-   
*talmia*, (Ι’ἐχῖνος, hérisson, et d’opθαλμία,   
ophtlialmie ; inflammation   
des paupières, dans laquelle lcs   
poils ou cilssont saillans, hérissés.

Échioïdes, s. f. nl. du grecï^ç,   
vipère, et dWOç, forme, ressemblance;   
nom des plantes dont les   
scmencesont quelqneresscmblauce   
avec la tête d'une vipère : BOt.

Écho, s. m. *echo*, du grec ῆχος,   
son ; répétition distiucte ilu son réflechi   
par nn corps ; — lieu ou se   
fair Pécho : Phys.

Échomètre, s. m. *echometrum*,   
du grec ὴχος, son, et de μετρὸν,   
mesure ; règle qni conticnt des divisions   
pour mesurer la durée, les   
intervalles et les rapports des sons.

Éclampsie, s. f. *eclampsia*, du   
verbe grec ἐκλείπω, j’abandt rne, je   
rnanque, plus vraisemblablement   
que du verbe ἐκλάμπω, je brille ;   
convulsinn des enfans; espèce d’épilepsie   
aiguë, quelquefois rémittente,   
ou même continue.

Éclectique, adj. *eclecticus*,   
ίΐ’εχλέγω, je choisis; se dit des médicarnens   
choisis parmi d’autres; nom   
de la secte de quelques anciens médecins,   
parmi lcsquels on compte   
Archigène, qui choisirent de toutes   
les autres sectes les opinions qui   
leur parurent les meilieurcs etles   
plus raisonnables.

Éclegme, s. m. *ecdegma, linxtus,*   
*linctuarium*, du verbe grec ἐκλείχω,   
je lèche; médicament tnou qu’cn   
fait sucer' aux malades : il a la cousistance   
d’nn sirop épais, lorrne   
sous laquelle on donne assez ordinairement   
les remèdes pectoraux   
et béchiques. *Voy.* Look.

Éclipse, s. 1. ἔκλε.ψις, défaut,   
privation, dn verbe λείπω, je manque;   
obscurcisscment d’un corps   
céleste, causé par l’interposition   
d’nn autre corps; tclles sonr les   
éclipscsdesoleil etdelune: Astron.

Écliptique, s. f. *eclipdica*,   
[p. 111]d'εκλειψις, éclipse ; grand cercle de   
la sphère, oblique à l’équateur sous   
l’angle de a3° 3οΓ, qui partage le   
zodiaque en deux portions égales,   
et trace la route apparente du soleil   
pendant l’année. SOn nom vient   
dece qtie la lune est toujours dans   
Je plan de l’elliptique, ù très-peu   
près, lorsqu’il y a éclipse de lune   
oti de soleil.

Éclisse, s. f. *ferula, hastella*,   
ais fort mince dont on soutient une   
partie fracturée, et qu’on faisoit   
autrefoisavec l’écorce de la férule.

Économie, s. f. *œconomia*, οἰκονομία,   
d’eizi'a, uiaison, faniille, et du   
νβΓύβνέμω, je distribue, je règle ;   
bonne distribution des parties d’un   
tout ; cet ordre mervei’.leux avec   
lequel lesanimaux et les végétaux   
naissent, croissent, vivent et se reproduisent.

Écorce, s. f. *cortex*, enveloppe   
générale qui recouvre les diverses   
parties des végéta-ux : elle est composée   
de Vépiderme, de l’enveloppe   
cellulaire, des conches corticales,   
et du tissu cellulaire ; — écorce du   
Péiou. *Voy.* Quinquina.

Écorchure, s. f. *intertrigo*, enlèvemenr   
superficiel de la peau.

Écoulement, S. IH. *fluxus*, IïlOUVement   
de ce qui coule; écoulement   
des règies, de PUrine, etc.

Ecphractiques, S. IH. pl. et adj.   
*ecphracüca*, du verbe ἐκφράσσω, je   
débouche, je désobstrne ; se dit des   
remedès apéritifs, désobstruans,   
désopilans.

Ecpiesme, s. f. *ecpiesma*, dérivé   
εΐ’ἐκπιέζω, je comprime; sorte de fracture   
au crane ou les esqnilles osseuses   
enfoncées en dedans compriment   
les membranes du cerveau.

Écrevisse, s. f. *cancer*, crabe   
oblong, à longue queue ; PUn des   
douze signes du zodiaque. *Voyez* Cancer.

Écrouelles, s. f. pl. *scrophulae,*   
*descropha*, truie ; ou *strumœ*, de   
*struo*, j’amasse en tas ; χοιράδες des   
Grecs, ιΐοχοιρος, pourceau; tumeurs   
dures, difformes, souvent indolentes,   
qui viennent aux glandes   
cervicales, axillaires, etc. et se   
terminent par résolution, suppuration,   
squirrhe ou fongosité.

Ecsarcome, s. m. *ecsarcQma*,   
*ίκσαρκάμχ*, de la préposition ἐξ, et do,   
σάρξ, σάρκος, chair ; excioissance   
charnue.

Ecthymose, s. f. *ecthymosis*, du   
verbe grec ἔκθυζω, je suis eu effervcscence;   
agitation et raréfaction   
du sang.

Ectillotiques, s. m. pl. er adj.   
*ectilotica*, du verbe grec ὲκτίλλω,   
j’arrache, j’enlève de force ; se dit   
des remèdes dont on se seit pour   
enlever les poils superllus qui recouvrent   
une partie.

Ectropion, s. m. *ectropium,*   
*eversio*, du verbe ἐκτρεποο, j’écarte,   
je détourne, je renverse ; éraillement   
des paupières ; renversement   
de la paupière inférieure qui l’empéche   
de recouvrir l'œil. LesGrecs   
donnoient *a* cette affection le nom.   
de *lagoplithalmie*, œil de lièvre,   
qnand elle cxistoit a la paupière   
supérieure.

Ectrotiques, s. m. pl. et adj.   
*ectrotica*, du verbe ἐκτιτρώσχω, je   
iais avorter, qui dérive du verbe   
ητρώσκω, je blesse ; se dit des rernèdes   
qui procnrent Pavortement.

Ectylotiques, s. m. pl. etadj,   
*ectyloüca*, du grec τύλος, calus, durillon;   
rcmedes propres à consumer   
les cors et les durillons.

Écusson, s. m. *scutum*, petit   
sachet piqué, taillé en écusson,   
plein de poudres stornachiques ; —emplâtre;   
— nom des tubercules   
ou concavités que portent les lichens   
en fructification ; — partie   
postérieuredu corselet deplusieurs   
insectes coléoptères.

Édenté, ée, adj. *edentulus*, de   
la préposition *e*, hors, et de *dens*,   
dent ; privé de dcnts ; nom d’un   
ordre (Fanimaux mammifères, chez   
lesquels on remarque l’absence totale   
des dcnts incisiveset laniaires.

Édulcoration, S. *ï*. *edulcoratio*,   
du verbe *edulcorare*, adoucir,   
rendre doux; action d’édulcorer,   
c’e.st-à-dire de verser de l’eau sur   
des corps en pondre pour en enlever   
les parties salines : Chim. acrion   
d’adoucir la savenr d'un remède   
liqliide par l’addition ci’un   
peu de sucre, dc sirop eu de miel ;   
Pharm.

Effervescence, s. f. *effervescentia*,   
legère ébullition ; mouvement   
excité par la combinaison d^n ca-   
[p. 112]tarrhe avecun acide.-Chim. — raréfaction   
contre nature du sang et   
des autres humeurs qui gonilent   
extrêmement les vaisseaux, coinme   
il arrive dans la chaleurde la fîèvre.

Efficace, adj. *efficax*, du verbe   
*efficere*, faire ; qui produit son effer:   
remède efficace.

Efficient, ENTE, fldj. *efficiens*,   
u verbe *efificere*, faire; qui produit   
un effet: cause *efificieIIte* d’une   
maladie, celle qui produit 011 engOndre   
la maladie, quand il y a   
déjù une cause prédisposante.

Effleurir, v. n. *efflorescere*,   
tomber en efflorescence : il y a des   
scls neutrcsqui effleurissent à l’air:   
Chim. *Vbyez* Efflorescence.

Efflorescence, s. f. *efflorescentia,*   
*effloratio, exanthema*, du   
latin *effloresceœ*, fleurir, s’épanouir.   
En botanique, fleuraison d'une   
plante ; — en pathologie, pustule   
et éruptions sur la peau ; — cn chimie,   
conversion dcs crystaux en   
poudre par la perte plus ou moins   
complète dc leur eau de crystallisation.

Effort des reins ou Reins entre-ouverts,   
*lumborum contusio*,   
douleurs qui succèdcnt aux   
efforts pour porter ou soulever des   
fardeaux considérables, a Pexercice   
du cheval chez ceux qni n’y   
sonr pas accoutumés, a l’excès des   
plaisirs de Vénus; elles sont causées   
par le tiraillement et la meurtrîssure   
desextenseurs des lornbes,   
savoir, le sacro-lombaire, le trèslong   
du tlos et le demi-épineux.

Effusion, s. f. *effusio*, du verbe   
lat.in *effundere*, répandre ; épancliemenr   
de sang, ou d’autres humeurs   
clans le tissu cellulaire ou   
dans les cavités du corps.

Égagropile, S. IH. *œgagropilus*,   
d’aîf, gén. αἰγὸς, chèvre, (Ι’ἄγριος,   
sauvage, et de πῖλος, ballc de laine ;   
sorte de boule sphérique qu’on   
trouve dans le corps des chèvres ou   
d’autres animaux ruminans, forméc   
des poils ou des crins que ces animaux   
avalent en se léchant, et recouverte   
d'une croûte dure et luisante.

Egilops, s. m. *œgilops*, αίγιλθψ   
des GIecs, composé (Ι’αῖξ, chèvre,   
et (Ρ«ψ, œil; œil de chèvre. Maladie   
dc la membrane interne de l'œil ;   
abcès entre le nez et le grand angle,   
ainsi appelé parce que les chèvres   
y sont très-sujettes.

Éjaculateur, s. m. pris adject.   
*ejaculator*, du verbe *jaculare*,   
darder, lancer; iiom des muscles   
qui servent à l’éjaculation du   
sperme.

Éjaculation, s. f. *ejaculatio*,   
l’action de lancer, de darder; il sg   
dit spécialement de Péjaculation du   
sperme.

Éjaculatoire, adj. qui darde,   
ui lance. *VOyez* Éjaculateur.

Éjection, s. f. *ejectio*. *Voyez* Déjection.

Élaboration, s. f. *elaboratio,*   
*delaborare*, travailler ; opération   
nar laquelle la nature perfectionne   
les sucs, tels que le chyle, la seve.

Élaborer, v. a. et pron. *elaborare*,   
perfectionner; perfectionner   
graduellement les stics, en parlant   
dcs opérations de la nature.

Élambication, s. f. *clambicatio*,   
méthode d'analyser les eaux   
minérales et d'en connoîtrelespropriétés   
médicales.

Élasticité, s. E *elasticitas, du*   
verbe grec ἐλαύνω, je repousse; ressort,   
force ; propriété par laquelle   
un corps comprimé se rétablit surle-champ   
dans son premier état,   
dèsque lacause comprimante cesse;—   
se dit en botanique de certains   
fruits dont les parties se désunissent   
tout a coup et sans retour.

Élastique, adj. *elasticus*, du   
grec ἐλασττὴς, qui pousse, dérivé   
d^a^, je repousse ; se dit des   
corps qui cèdent a Vactibn d'un autrequi   
les comprimc, et qui reprennent   
sur-le-champ leur prernier   
état, aussitôt que la compression   
cesse.

Élatère., s. m. *elaterium*,   
τήριον, suc purgatif qu’on retire dti   
concotnbre sauvage : ce mot vient   
οΐ’ἐλαύν», pousser, chasser ; il est   
peu usité aujounl’hui.

Élection, s. f. *electio*, duverbe   
*eligere*, choisir; choix du temps,   
d’une chose, qui les fait préférerà   
d’autres ; le teinps *iVelectïon*, celui   
que le chirurgien choisit pour faire   
une opération ; on dit aussi le lieu   
*d'élection* : l’un et l’autre sont opjjosés   
au teinps et au lieu de néces\*   
sité.

[p. 113]

Électricité, s. f. *electricitas*,   
du grecὕλεκτρον, ambre jaune, substance   
qui, étant frottée, attire les   
corps legers ; propriété que certains   
corps acquièrent par le frottement   
ou l’élévation de température,   
d’attirer ôu de repousser d’autres   
corps; propriété que les physiciens   
attribuent à un fluide dunt l’accumulation   
sernanifeste par des étincelles,   
fait éprouver des commotions   
plus oumoinsfortes ausystème   
nerveux, et produit des effets   
analoguos et mêine identiques à   
ceux du tonnerre.

Électromètre, s. m. *electronietrum*,   
du grec ἧλεκτρβν, électricité,~et   
de μέτρον, mesure ; instrument   
qui sert à mesurer la quanlité   
d’électricité.

Électrophore, s. m. *electropllotuin*,   
d’nAIVtTpov, électricité, et de   
φέρω, je porte; instrumeut chargé   
d'électricité.

Électuaire, s. m. *electuarium*   
ou *electarium*, du verbe latin *eligere*,   
choisir; préparation pharmaceutique,   
molle ou solide, dans laquelle   
on fait entrer des poudres,   
des pulpes et d’autres ingrédiens   
bien choisis, qd'on incorpore avec   
du sirop, du iniel, du sucre, pour   
conserver plus long - temps leurs   
vertus.

Élément ou Principe, S. nl.   
*elementum, principium* ; corps simple   
qui entre dans la composition   
des autres; les anciens n’admettoient   
que quatre *élémens*, l’eau,   
la terre, le feu et l’air ; rnais les   
modernes sont p.arvenus à décomposer   
l’air et l’eau, et regardent   
seulement comme véritables   
principes ou élémens,   
les corps que leurs instrurnens ou   
réactils ne sont pas venus a bout de   
décomposer; tels sont le carbone,   
l’oxygène, l’hydrogène, l’azote, le   
caloriquc, le soufre, les alcalis   
purs, les terres et les métaux ; on   
donne encore le nom d’élémens aux   
principes d’un art, d'unescience ;   
élémens de chinirgie, de chimie,   
etc. ; et cn style didactiquc, aux   
parties lcs plus simples descorps.

Éléo-saccharum ou Oléo-saccharum,   
s. m. dn grecïAOiov, huile,   
et de σάκχαρ, sucre; mélange d’une   
huile essentielle et de sucre.

Éléphantiasis, s. m. *eleplianÜa,*   
*elephantiasis, elephandasnlus, elephas*,   
du grec ἐλέφας, éléphant ; ladrerie,   
maladie ciitanée ainsi appeléc   
parceque ceuxqui en étoient   
attaqués avoieut hi peau dure h   
écailleuse, épaisse, inégaie et ridée   
comlue celle des eléphans ;   
on la nomme aussi lèpre des Arabes.   
*VOyez* Lèpre, Léontiasis.

Élévation, s. f. *elevatio* ; se dic   
en pathologie de l’état du pouls qui   
bat plus tort; —en astronOInie,   
de la hauteurdu pole sur Fhorizon.

Élévatoire, S. ΙΠ. *elovatorium*,   
iustrumentde chirurgie ; espèce de   
levier dont on se sert pour relever   
les os qtiand ilsoatété déprimés»

Élevure, s. f. *papula*, petite   
bube qui vient sur la peau.

Élixation, s. f. *elhxatio*, du   
verbe latiii *elëcare*, cuire, faire   
bouillir dans l’eau ; action de faire   
bouillir lesmédicamens dans l’eau,   
le vin, ou quelqu’autre liquide 9   
pour en extraire le.s vertus, ou pour   
les préparcr a différens usages ;   
ainsi la décoction e.st *imeelixation*,

Élixir,s. m. liqueurspiritueuse   
composée de plusieurs substances ;   
ce mot, suivant Lémeri, dérive   
d’ÏAVao, je tire, j’extrais; parce que^   
dans la préparation des élixirs, 1λ   
partie la plus pure des ingrédiens   
est extraite par le menstrue ; ou dtt   
verbe ἀλέξω, je porte dti secours, à   
cause des secours qti’ou tire des   
élixirs daus la guérison des maladies;   
mais M. *James* trouve ces   
étymologies fort éloignées de la   
vraie, et croit que le mot élixir   
vient de Parabe *al-ecsir*, ou *d'aleksir*,   
qui signifie chimie; ce mot   
signifîeroit donc en général un remède   
préparé cliimiquement.

Élixiviation, s. f. *elixiviado*,   
du latin *lixiviutn*, lessive; opération   
de chimie qui consiste a laver   
les cendres pour en tirer desalcalis;   
cette opération s’exécute enfaisant   
bouillir les cendres d tns l’eau,ou en   
versantde l’eau bouillante par dessus,   
poiir dissoudre les alcalis ; ensuiteon   
filtre la dissolution, et on   
l’évapore jusqu’asiccité.

Ellébore, s. m. *helleborus, du*   
grecôAAÔêopo, ; no nd’une plante donC   
le suc est un yiolent drastique.

[p. 114]

Ellipse, s. f. *ellipsis*, en grec   
ἔλλειψις, du verbe ἐλλείπω, je laisse,   
je manque ; courbe géométrique   
qu’on forrne en coupant obliquement.un   
cônedroitpar un plan qui   
le traverse entièrement; elle étoit   
ainsi appelée par les anciens géomètres,   
parce que les carrés de ses   
ordonnées sont moindres que les   
rectangles formés par les pararnètres   
et les abscisses.

Ellipsoïde, s. m. *ellipsdïdes ;*   
solide formé par la révolution d’une   
ellipse autour d’un de ses axes.   
*Voy.* Ellipse, pour l’étymologie.

Élode ou Hélode, adj.   
*helodes*, du grecÏAOç, inarais; hurnide   
coinrne les rnarais; se ditde   
certaines fièvres acconipagnées,   
dans le comrnencement, dc sueurs   
abondantes et colliquatives qui ne   
soulagent point, et dans lesquelles   
la langue est sèche et rude, ct la   
peau dure, comme grillée.

Élongation, S. *ï.eelongatio*, dll   
verbe latin *elongare*, allonger,   
étendre; luxation imparfaite dans   
laquelle ies ligamens d’une articulation   
sont distendus et le membre   
allongé, sans que le cléboîtement   
soit parfait; — en astronomie, angle   
cornpris entre le lieu du soleil   
et celuid'une planète, tous deux   
vus de la terre.

Élutriation, s. f. *clutriado*, dll   
verbe *elutriare*, verser d'un vase   
dans un autre; décantation dhme   
liqueur, ou séparation de son sédiinent   
de la partie claire et fluide.

Élytre ou Élitre, S. 111. *elytrum*,   
du grec ἔλυτρον, gaîne, enveloppe;   
étui' dur et coriace qui   
recouvre les ailes des insectes coléoptères.

Élytrocèle, s. f. *elytrocele*,   
dἔλυτρον, gaîne, étui, et de κήλη,   
hernie ; hernie du vagin.

Élytroïde, adj. *elytrdïdes*, du   
grec ἔλυτρον, enveloppe, gaîne, et   
εΐ’εἶδος, forme, ressemblance ; nom   
qu’on donne â la tunique vagïnale   
des restie.ules, parce qii’elle ressemble   
à une gaîne.

Émanation, s. E *emanatio*,   
l’action d'ëmanerou de tirer son   
origine; se dit de la lumière qui   
vient du soleil, des odeurs qui   
s’exhalent des corps, des miasmes   
et coüiagions qui surtent des ma- rais, et dcs substances en putréfaction.

Émasculer, v. a. *ernasculare*,   
de *masculus*, rnâle, et de la préposition   
é,hors ; rendre eunuqiie, ôter   
à un mâle les parties dela génération:   
d’où l’on a fait émasculation   
pour castration.

Embarrure, s. f. *engisoma*, dll   
grec εγγυς, proche, ou du verbe   
ἐγγιζω, je rn’approche ; espèce de   
fracture du crane, dans laquelle   
une esquille passe sons l’os saîn, ct   
s’approche de la dure-mère qu’elle   
cornprirne.

Embaumement, S. ΠΊ. *balsamatio,*   
*conditura cadaverum*, paction   
d’embaumer ou de rernplir un   
cadavre d’aromates, pourempêcher   
sa corruption.

Embolisme, s. ID. εμβολισμος, illtercalatiou,   
du verbe εμβαλλω, j'insère,   
j’intercale; addition qui se iaisoit   
chezles Grecs, tous les deux ou trois   
ans, d’un treizième mois a Fannée   
luuaire, qui est de 35έ jours,afîn   
de Papprocher de Fannéè solaire   
qui est de 365, sans cpmpter quelques   
heures de part et d’aurre.

Embrocation, s. f. *embrocatio,*   
*embroche, embregma, impluvium*,   
du verbe grec εμβρέχω, j’arrose,   
j’humecte; application d’un fluide   
sur une partie inalade ; fomentation   
ou arrosement qu’on fait sur une   
partie en pressant entre les mains   
une éponge, de la laine ou du linge   
treinpés dans un liquide simple ou   
coinposé ; — embrocation se prend   
aussi pour le remède qu’on applique   
de la manière ci-dessus.

Embryographie, s. f. *embryograplüa*,   
du gréc ἔμβρυον, embryon ;   
et de γραφη, descriptÎOn ; partie de   
l’anatornie qtti a pour objet ladescription   
du fœtns.

Embryologie, s. f. *ernbryologia*,   
du grec ἔμβρυον, embryon, et de   
λὸγοστ, discours ; traité sur le fœtus.

Embryon, s. m. ἔμβρυον des Grecs,   
d’b, dans, et de βρύω, je croîs, je pulluie;   
le fœtus ou le petit qui commence   
à se forrner dans le sein de   
la mère : HIpp. — le rudiment   
d’une houvelle plantc, semblable   
à celle dontil provient : BOt.

Embryothlaste, 8. ΠI. (Ι’ἔμβρυον,   
l'embryon, le fœtus, et de θλά«,   
jc brise, je romps ; —' instrumenc   
[p. 115]quî sert a rompre les Gs du fœtns,   
pour faciliter son eNtraction dans   
les accoiicliemeiis laborieux.

Embryotomie, s. f. *erBbryo'tpniia*,   
dti grec’LCpuov, etubryon, et   
de τέμνω, je coupe -, — d is.se cti-m du   
fœtus; opération par laquelle on   
coupe l’enfant mort dans la huitrice.

Embryulkie, s. f. *embryulhïa*.   
du gréc ἔμβρυον, embryon, ct ιΓἐ'λκω,   
je tire; —opération par laquelle oti   
tire un enfant de la matrice avec   
des instrumens, par exemple dans   
les accoucliemens laborieux.

Émeraude, s. f. *smaragdus*, du’   
grec σμάραγδος ; pierre préciéuss   
transparente de couleur verte.

Émergent, ENTE, adj. *emergens*,   
qui sort ; se dit des rayons de   
lumière qui sôrterit d’un milieu   
apres l’avoir traversé. -

Émersion, s. f. *emersio*, sortie ;   
se dit en astronomie des pianètes   
qui reparoissent après avoir été   
éclipsées parl’ombre ou parl’intcrposition   
d’aiitres corps cétestes.

Émétique ou Vomitif, S. lïl. et   
ûdj. *emeticus*, du verbe grec εμέω,   
je vomîs ; médicament qtii provoqtie   
le vomissement ; tels sont le   
tartrite de potasse antimonié, l’ipecaçitanlia,   
etc.

Eméto-cathartique, S. lîl. et   
adj. *emetocathardcus*, dugrec ἔμετος,   
vomisscment, et dc καθαρτικὸς, purgatif;   
reinède qui ëxcite le vornisseinënt   
et les selles, qui ptu’ge par   
haut et parbas.

Émétologie, s. f. *emetologia*, d u   
grec ἔμετος, vomissement, et de λόγος,   
discours; traité sur le vomissement   
et sur les vomitifs.

Émissaire, s. m. *eniissarium ;*   
conduit, canal qui évacue une huhieur   
quelconque.

Émission, s. f. *emissio*; action   
par laqtlelle une chose e.st poussée   
nu dehors ; *emissiou* de l’urine, du   
sperme, etc.

Emménagogue, s. m. pl. ct adj.   
*emmefiagoga*, du grec ἐμμηνα, menstrues,   
règles, qui a po tr racine   
μὴν, mois, et *d’iiya*, je conduis, je   
pousse ; se dir. des rcmèdes qui pruvoquent   
les règles.

Emménologie, s. f. *ernmenologia*,   
du grec ἔμμηνα, reglcs, nlens- trues, et de λόγος, discours ; traité   
sur les regles, ou surla menstruation.

Emmesostome, adi. \*»"-   
*uitino*, ε,αμεσος, intermediaire,   
situé au milieu, et de σττίμα,   
bouche. ; se dit des oursins doiit 1«   
bouclie est au milieu de la hase.

Émollient, ENTE, S. IH. Gt adj,'   
*emollieiIs*, du verbe latin *emollire*,   
amollîr; *malthodes,.malthacodes*,   
de μαλθόω, 'j’amollis ; se dit dea   
remèdes qui, par une chaleur modérée,   
adoucissent, relâchent eC   
ramollissent les parties trop tendue.s.   
o

Émonctoire, s. m. *emunctorium*,   
du verbe latin *elnungere*   
moucher, tirer dehors ; canal M   
couduit; en géliéral organe destiné   
â évacuer les humeurs superflues.   
Les reins et la vessie sont le®   
émonctoires de l’urine.

Émousser, v. a. *heb&tare*, ôter   
Ja pointe, le tr.mchant ; au figure,   
ôter la vivacité de 'l’esprit, des   
sens : le tact *émoussé*.

Empasme, s. m. *empasma*, dn   
verbe ἐμπάσσω, je répàhds; poudre   
parfumée qu’on répand sur le corps   
pour en chasser la mauvaise odeur   
ou pôur'én absorber la sueur.

Emphractiques, s. m. pl. et adj.   
*emphracfipii*, du verbe grec ἐμφράττω,   
i’obstrue; substance ou medicament   
qui bouchè les pôres, comme   
la graisse, la çire, les mucilagcs,   
etc. *VOyez* Emplastiques.

Emphraxie, s. f. *emphraxis*, du   
grec ἐμφράττω, j’obstrue ; obstruc»   
tion dhtn canal par une matière   
épaisse, visqueuse, purulente, calculcuse,   
et qui en bouche le passage.   
*Voy.* Sténochorie et Thlipsie.

Emphysème, s. m. *emphysema f*   
*tulnor flatulentus*, du verbe grec   
ἐμφύσαω, je soufffe. dedans, j’enfle   
en soufflant; tumeur molle, blanche,   
luisante, élastique, indolenter   
causée par l’introduction de Pair   
clans le rissu cellulaire ; bouffissure   
semblable àcelledes animatixqu’on   
souffleaprèslesavoirégorgés.L’emphysème   
diffère de l’œdême en ce   
qd'il ne conserve point l’impressi on   
du doigt. Celui de la poitriue produit   
par la compression une cspèce   
[p. 116]de crépitationcomme le parchemin   
sec.

Empirique, s. m., adj. *ernpiricus*,   
dll gl'ec ἐμπειρια, ς.Λ(,ψιὶς.ιιυΓ.   
Dans sâ véritable acception, ce   
mot signifîe un médecin qui ne   
suitque l’expérience, sans adopter   
aucune théorie ; on le dit aussi aujourd’hui   
des charlatans.

Empirisme, s. m. dugrec ἐμπείρια,   
expérience; medecine fondée sur   
l’eNpérience ; —charlatanisme.

Emplastiques, S. ΠΊ. pl.etadj.   
*emplastica*, dtt verbe grec ἐμπλάστω,   
j’enduîs, j’obstrue; se dit des rejnèdes   
topîques qui s’attachent au   
corp.s, et bouchent les pores,   
comme le.s graisses, les mucilages,   
etc. *VOyez* Emphractiques.

Emplâtre, s. m. *emplastruni*,   
dn verbe εμπλαστω, j’enduis ; médicament   
solide et glutineux composé   
de cire, d’httile,,de suif,   
de gommes, de pôudres et de   
différens oxvdes de plônib, dont   
on enduit un morceau de cuir   
ou de toile qu’on applique sur   
les parties extérieures du corps.

Emprosthotonos, s. m. mot grec   
eomposé (Ι’εμπρσθεν^ en devanr, et de   
τίνος, tension; tétanos, oucontraction   
spasmodique da.ns laquelle le   
corps esr courbé anténeurement.

Empyème, 5. m. *empyema*, de   
la jiârticn.lc grecque ἐν, dans, et de   
οτυον, pns, sang corrompu; amas ou   
collettion de pus dans une cavité   
quelconque du corps, particulièrement   
dans la poitrine; opération   
par laquelle on fait une ouvcrturc   
aux parois de la poitrine, pour donner   
issue au pus, au sang, ou a   
tout autre liquide épanché dans sa   
c-pacité.

Empyocèle, s. m. *empyocele*,   
d’lv, dans, de πνον, pus, et de κήλη,   
turneur, hernie ; abcès dans le   
scrotum ou d'ahs les testicules ; espèce   
de faus.se hernie.

Empyomphale, s. m. *empyomphalus*,   
d’?v, dans, de πυον, pus, et   
ύ’ομφαλὸς, ombilic ou nombril ; espèce   
de hernie ombilicale quicontient   
du pus.

Empyreumatique. *VOyez* Empyreume.

Empyreume. s. m. *empyreuma*,   
dn verbe ἐμτ-υρίω, je brûle, dont la   
racine est πῦρ, icu ; odcur de brûlé   
Irès-désagréable, que contrtcient   
les stibstaices huileuses qui ontété   
eNposees â l’action cl’un feu violent.

Emulgent, ΕΝ'ΓΕ, adj. *emulgensi*,   
du lâtin *emulgere*, traire,   
épuiser à force. de tirer; se clit en   
anatomie des vaisseauN qui aboutissent   
aux reins; arrère *énudgente*.

Emulsif, IVe, adj. *emulsivus*,   
du verbe *emulgere*, tirer, traire ;   
se dit des sernences qui fournissent   
de l’huile par expression.

Emulsion, s. fém. *emulsio*, dti   
verbe *emulgere*, traire, tirer du   
lait ; médicament liquide et laiteux   
qui est composé d'une huile   
fixe divisée etsuspenduc dans l’eau   
par PIntermède d'un mucilage.

Enarthrose, s. f. *enartnrosis,*   
*inardculado*, de lit particule ἐν 9   
dans, et d’ôip9pûwiç, articulation ;   
genre d'articulation dans laquelie   
îa tête d’un os est reçue dans la   
cavité profonde d'un autre, et y   
cxécute des mouvemens en tout   
sens : telle est l’articulation du fémur   
avec l'o.s innominé ou coxal.

Encanthis, s. m. de la particulo   
ἐν, dans, et de κανβὸς, angle dc Pœil ;   
cNcrûissance de chair ou tubercule   
qui vient au grand angle de l’œil.

Encaveure, s. f. *àrgema*, du   
grec ἄργεμα, blancheur dans l’œil,   
dérivé ιΓἀργὸς, blanc ; ophthalmie   
produite par les ulcéres de la cornée;   
on la nomrneaussi fossette, nlcère   
brûlant, et argema sclon see   
différens degres.

Encéphale, s. m. *encephalus*,   
d’iv, dans, et de κεβαλὴ, tete ; le   
ccrveau, ainsi appelé parce qu’il   
est dans la tete ;—adj. se dit de   
certains vers qui s’engendrent dans   
la tere.

Encéphalique, idj. *encephali'*   
*cus*, d'IV, dans, et de κεφαλὴ, tête,   
qui est dans la tète ; organe *encephalique*,   
lc cerveau.

Encéphalite, s. m. *etlcephali-t*   
*tis*. d’b, dans, et de κεφαλη, la téte;   
inflammation du cerveau. *Voyez* Frénésie.

Encéphalite, s. f. *encephalithes*,   
ίΐ’ἐγκέφαλος, cerveau, et de λίθος,   
pierre ; pierre fîgurée qui imite le   
cerveau humain.

Encéphalocèle, s. f. *encepllaloCele*,   
du grec εγκέφαλος, le cerycaut   
[p. 117]ttJe κήλη, hcrnie ; hcrnie du cerveau.

Enchifrenement, *S*. m. *coryza*   
*gravedo, gravitudo*, espèce de catarrhe,   
vulgaiiemem appele rhume   
de cerveau, consistant dans i’inflammation   
de la membrane pituitaiie,   
s’annonçaut par une douleur   
gravative du iront, par l’éternuement,   
la perte de FOdorat, la voix   
nasale, latouxetla dyspnée :symÎHômes   
auxquels succède un écouement   
par le nez d'une n atière   
d’abord limpide, puis épnisse, jaunatre,   
visqueuse et abondante, qui   
dissipe les premiers accidens.

Enchiridon ou Enkiridon,«.   
m. *erichiridium*, du grcc ἐγχειρίδιον,   
foriné d’tv, dans, et de χεὶρ, main ;   
manuel ou petit livre purtatiicontenant   
des préceptes et des remarques   
précieuses.

Enchymose, s. f. *enchymosis,*   
*enchyinoma*, du verbe grec εγχέω, jc   
verse dedans, coinposé d’h, dans, et   
de χέω, je vcrse; effusion soudaine   
du sang dans les vaisseauN cutanés;   
comme dans la colère, la joie, la   
liontc.

Enclavé, ÉE, S. IU. *inclusus,*   
*insertus, hœrens* ; se dit d'un enfant   
qui reste au nioment de Paccouchement   
au détroit supérieur,   
sans pouvoir sortir ni rcmonter.

Enclavement, S. *ru.inclusio,*   
*adhœsio*; situation d'un enlant enclavé;   
se dit principalenlent de la   
tète, qui ne peut ni sortir, ni remonter,   
ni rouler sur son axe.

Enclume, s. f. *incus*, niassede   
fer surlaquelle on bat les métaux;   
nom que les anatomistes donnent a   
un des osselets de l’oreille interne,   
à cause de sa ressemblance avec   
une enclume, ou â cause des impressions   
qu’il reçoit d’nn autre   
osselet qidils appellent le marteau.

Encyclie, s. fém. *encycles*, du   
verbe ἐγκυχλόω, je tourne ; se dit   
en physique des ondulations circulaires   
qui seforment dans Peau,   
quand on y jetîe quelque chose.

Encyclopédie, s. f. *encyclopœdia*,   
de la préposilion ἐν, dans, de   
κύκλος, cercle, et de παιδεία, science,   
institution; enchaînemcnt de toutes   
les sciences ; livre où FOn t aite de   
toutes les connoissanceshumaines   
en général.

Endécagone, 8. IH. *endecngonus*,   
du grec ἔνδεκος, onze, et de   
γωνία, angle ; figure de geométrie   
qui a onze angles et onze côtés.

Endémique, adj. *endemius,'*   
*Vernaculus*, en grec ἐνδήμος, dornestique,   
d’ôv, dans, et de δήμος,   
peuple ; se dit en pathologie ces   
mahtdies particulières a certains   
pays, à certains peuples; comme   
le scorbut dans les contrées maritimes,   
humides et froides, la   
phthisie en Angleterre.

Énéorème, s. m. *enœorema, sublimamentu,*   
*nubecula suspensa*, du   
verbe αιωρέω, ou ἀναιρέω, je suspens,   
j’élève en haut; substance légère   
qui nage ou flotte au milieu de l’urine,   
semblable à une toile d’araignée.

Énergie, s. f. *energia*, du grec   
ἔργον, ouvrage, travail ; force, verlu   
eificiente : *énergie* musculaire.

Énervation, s. f. *enervatio*, dll   
verbe *enervare*, affoiblir, efléminer,   
amollir ; débilitation, foiblesse,   
découragement.

Enfantement, S. JH. *partus,*   
*puerperium*, l’action de mettre au   
monde un enfant. *VOyez* Accouchement.

Enflure, s. f. *infiatio* ; boillfissure,   
gonflcment, tumeur.

Engaînant, ANTE, adj. *uaginans*;   
se dit des feuilles dont la   
base embrasse la tige : BOt.

Engaîné, ÉE,adj. *ifIVaginatUs f*   
se dit des tiges enveloppées de   
membranes : BOt.

Engastriloque, adj. d’?V, dans,   
de γαστὴρ, ventre, et du verbe *loqui*,   
parler; nom de ceuxquiparlent   
sans ouvrir la bouche, de manière   
que le sonde Ja parole semble   
retentir dans le ventre.

Engastrimythe, adj. *engastri»*   
*nlythus*, dela préposition ἐν, dans,   
de γαστὴρ, ventre, et de μῦθος, parole,   
discours ; qui rend des sons   
de l’estomac indépendamment des   
organes de la voix. *VOyez* Ventriloque.

Engelure, s. f. *pernio, bugantia*,   
gonflement inflammatoire des   
pieds et des mains ; espèce d’érysipèle   
flegmoneux occasionné par   
le froid, très-commun chez les enfans,   
chez les jeunes gens d’une   
foible constitution, et chez les   
[p. 118]femmes ; tres-rarc chez les gens robustes,   
les adultcs ct les vieillards;   
dont les variatious subites de l’air   
accélèrent le dévelbppcment ; qui   
arrive plus promptcinent chez ceux   
qui approcheut trop près du leu   
leurs mains engourdies par le froid;   
qui dégénèie souvent en ulcère atonique,   
d’un aspect grisaîre, tièsdouloureux;   
maladie qd'on prévient   
en habituant les extiemitês   
au froid, et qu’on combat avec des   
JOtions toniques, des fomentations   
sédatives et résolutives, des cataplasmes   
éinolliens presque froids   
s’il y a ulcère, le cérat de saturne   
et l’extrait gommeux d’opium selon   
les cas. Le mot français *engelure*   
dérive de *gelu*, gelée ; cciui   
de *pemio* vient, dit-on, de *perriicies*,   
rnine, dommage, a cause   
des vives douleurs que les *engelures*   
causcnt, en intéressant   
principalement la peau, ou de *perone*,   
le péroné, un dcs os de la   
jambe, parce que c’est à son extrérnité   
on au talon que les *engelures*   
viennent le plus souvent.

Engourdissement, s. m. *torpor,*   
*tiarcosis*, affection d’uue partie du   
corps où l’on sent une espèce de   
pesanteur et de difficulté a exercer   
Îe rnouvernent.

Engrenure, S.L *rotarunl inseriio,*   
*dentium articulatio* ; se dit   
en niécanique d’une roue dont les   
dents entrent danscelle d'une autre;   
en ostéologie, d’une espèce   
d’articulation dans laquelle nlusieurs   
dents cles os sontreçues dans   
autant de cavités.

Engyscope, s. m. *engyscopiuni*,   
du glec εγγὑς, proche, et de σκιπεω,   
je regarde ; instrument d'optique   
qui sert â considérer les petits objets,   
et a les grossir quand on les   
regarde de près ; espèce de microscope.

Enhydre, s. f. (l’w, dans, et   
οΐ’ὑδωρ, eau ; pierre ferrugineiisc,   
de iorme ronde, mais creuse et   
remplie d’eau.

Enkysté, Ée, adj. *cystide obducius*,   
d’b, dans, et de κὑστις, sac,   
vessie; se dit en pathologie destumeurs   
et des abcès renfermés dans   
μη sac, ou enveloppés d’une membrane   
qd'on appellc *kyste* : tels sont   
l’athérome, le mélicéris, 1c stéa..   
tôrne, ctc.

Ennéadécatéride, s. f. dll gl’ec   
ἐννέα, neut, de δέκα, dix, et d’ïrvç,   
année ; se dit du cycle lunuire, invcnté   
par *Méton*, célèbre astrononie   
diAlhènes : c’est une révolution   
de clix-ueuf aunées solaires,   
au bout desquellcs le soleil et la   
lune reviennent à pcu près daus ia   
meme positioii.

Ennéagone, s. m. *emneagonus*,   
d’lnia,neuf, et de γωνία, anglc ; figure   
de géométrie ù neuf angles et   
neuf côtés.

Ennéandrie, s. f. *enncandria*,   
d’IVvia, neuf, et ιΐ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς,   
mari ; neuviéme classe dusystème   
de LInué, qui t omprend.toutes les   
plantes dont la fleur a neuf étamines.

Énodé ou Énoué, ÉE, adj. *enodis*,   
d’è,hors, et de *nodus*, uœud ;   
qui u’a peint dé nœuds : Bctan.

Énorchite, s. f. *enorchites*, de   
la préposition ἐν, dans, et. (Ι’ἴρχις,   
testicule ; pierre figurée, de forme   
ronde, qui eu renfcrme une autie   
dont la figure approche de celle   
des testicules.

Enrouement, S. 111. *TaUcitas,*   
*raucedo* ; état decelui qui a la voix   
rauque-et moins nctte qu’à FOrdinaire.

Ens, s. m. mot latin qui, dans   
Paracelse, signifîela vertu, ba lorce   
ou Pefficacitéquecertainsétrcs ont   
surnos corps. II parle de Peus *astrorum*,   
de Pens *veneris*, de l’epzs   
*naturale*, de l’e/zs *dei*, de *Vensdc*   
*potentibïis spiritibus*, de *Vens prirnum*   
des minéraûN, des picrres   
précieuscs, des plantes et. des liquenrs,   
pour désigner lcur vertu   
et lcur efficacité ou lcs parties daus   
lesquelles ces propriétés résident.

Ensiforme, adject. *ensijbHnis,*   
*cVensis*, épée, et *dejbrma*, formej   
qui a la forme. d’iine épée : feuille   
*ensijbrmc* : BOt.

Entaille, s. f. *excisio, eccope*,   
coupure faite dans les chairs ou les   
os, avec un instrument tranchant   
qui agit obliquement ou en dédoJant,   
et produit un lambeau ou   
un éclat sans le détacher.

Entérite, s. f. *cnteritis*, dll   
grcc ἐντέριν, intestin ; inflamniatiou   
des intcstins, flegmasie de la mem-   
[p. 119]brane mnqueuse qui tapisse le car.al   
intestiiiai, produite^ par un irritant   
quelconque et accompagnée   
de douleur aiguë, d’envies fréquentes   
d'aller a la selle, de ténesmes,   
d’excrétions muqueuses,   
séreuses, sanguinolentes.

Entérocèle, s. f. *enterocele,*   
*hernia intestinalis*, ίΐ’.ἔντερον, iutestin,   
et de κήλη, hernie ; liernie intestinale.

Entérocystocèle, s. f. *enferocystocele*,   
ιΐ,ἔντερον, intestin, de κύστις,   
vessie, et υεκήλη, tumeur; hernie   
devessie conipliquée dela chute   
de l’intestin ou d’entérocèle.

Entéroépiplocèle, s. f. *Cntetoepiplocele*,   
ilu grec ἔντερον, intestin,   
ιΐ’ἐπίπλοον, épiploon, et de κήλη,   
hernie ; hernie dans laquelle l’intestin   
et l’épiploon sont tombés eusernble.

Entéroépiplomphale, S. E *enteroepiplomphalus*,   
d’cvTVpov, intesίΐη^Γ'ἔπιπλοον,   
épiploon, et υ ὀμφαλὸς,Ιβ   
nombrll ; heruie ombilicale ou sc   
trouvent l’intestin et l’épiploon.

Entérographie, s. f. *enterographia*,   
Α’ἔντερον, intestin, et ιΐβγραφὴ,   
description ; description anatomique   
des intestins.

Entérohydrocèle, S. E *enterohydrocele,*   
*d’tnifM*, intestin, d’uδωρ,   
eau, et ue κήλη, hernie ; hydiopisie   
du scrotum compliqnée de   
la chute de l’ijntestin.

Entérohydromphale, s. m.   
*enterohydromphalos*, (Ι’ἔντερον, intestill,   
d’^ap, eau, ct εΐ'ὀμφαλὸς,   
nombril: hernie ombilicale causee   
parla sortie de l’intestin et par un   
amas de sérosités.

Entérologie, S. E *enterologia*,   
du grec ἔντερον, intestin, et de λόγος,   
discours ; t.raité sur les inlestins.

Entéromphale, s. f. *cnteromphalus*,   
du grec ἔντερο, intestin, et   
εΐ’ὸμφαλὸς, nombril, ornbilic ; heruie   
ombilicale formée par l’intestin   
seuh

Entéroraphé, s. f. *enteroraphe*,   
en grec ἔντερον, intestin, et   
de ῤαφὴ, suture, couture ; suture   
des intcstins.

Entérosarcocèle, s. f. *enterosarcocele*,   
du grec ἔντερον, intestin,   
de σὰρξ, chair, et de κήλη, liernie ;   
hernie de PIntestin avec excroissance   
de chair.

Entéroschéocèle, s. f. *ente-roscheocele*,   
du grec ἔντερον, intestin,   
ο’ἴσχεον, le scrotum, et de   
κήλη » hcrnie ; chute tle l’intestin   
daus le scrotum.

Entérotomie, s. f. *euterotomia*,   
d\*ἔντερον, iutestin, et de τέμνω, je   
coupe, je dissèque ; section des iu   
testins.

Enthlasis, s. E mot grec, dti   
νβΓΐνεἐνθλάω, je brise, je contonds,   
j’écrase ; ^icpression du crane avec   
écrasernent ou brisure tles os.

Entité, s. f. *entitas*, dit latin   
*ens*, êtie ; ce qui constitue Fesseuce   
d’une chose.

Entomolithes, S. E pl. *entomolithes*,   
ίΡἔντρμα, ων, les insectes, et   
de λίθος, pierre ; picrres cmpieintes   
de tormes d’insectes.

Entomologie, s. f. *entomOlogiC*,   
du grec’ivroMa, insectes, et de λόγος,   
discours; traité des insectes.

Entomostracés, S. Hl. pi.etadj.   
du grec ἔντομα, inscctes, ct Α’ἴσττρακον,   
test, coquille ; — norn qu’on donne   
à un ordre d’animanx crustaces,   
dont le corps mou est protégé le   
plus souvent par ime ou ileux plaquesd’une   
substance cornée; leurs   
yeuxsont immobiles et grands; ils   
ont des mandibules ; ils ne porteut   
jamais de palpe : tcls sont les crabes,   
les écrevisses.

Entonnoir, s. m. *infundibulunl*,   
instrument pour entonner les Lqueurs;   
se dit en anatomie d’nn   
conduit du cerveau ; en chirurgie,   
d'un instrument pour conduhe le   
eantère actuel sur l’os unguis ; cn   
botanique, des fleurs qui nnt la   
fornie d’un entonnoir. *Voy.* Infundibuliforme.

Entorse, s. f. *clistorsio*, du verbe   
latin *intorquere*, tûidrc, tourncr   
de travers ; violente et subite extension   
d’une partie. *V.* Détorse.

Entrailles, s. f. pl. *VIscera*,   
intestius, boyaux, viscères ; en général   
toutes les partics cnfcrmées   
dans le corps des animaux, comme   
le cœur, le poumoii, ie foie, la   
rate, etc. *Voy.* Viscères.

Enucléation, s. f. *enucdeaüo*,   
duverbelatin *enucleare*, tirer l’amande   
d’nn noyau ; l’action de tirer   
l’amande ou le noyau d’un   
fruit.

Envergure, s. E *alarurn explicatio*,   
[p. 120]*expaIIsio*, étendue des ailes   
d’un oiheau qui vole.

Envie, s. f. *nu vus* ; se dit de   
certaines marques que les enfans   
apportent en naissant, et que   
l’on attribue vulgairement à quelques   
désirs ardens de la femme   
pendant la grossesse, ou à quelque   
aHeciion vive de l’imagination.11   
y a des physiologistes qui   
ne les attribuent qu’â qu'elques   
mahidies cutanées ; d’autres ies   
regardent comme un eiiet de la   
bisarrt rie de la nature et dn hasard.   
On donne aussi le nom *d'envies.*   
*Iaiuvia, a* de petils hleîs   
ou extrél. ftes fibreuse.s. quelquefois   
dOUloureuses, qni se détachenr   
de la peau autour do's ongles.

Éolipyle, s. m. *ctxi*. *yic* ; du   
grec α’ιολος, EOle, et de πνλη, porte,   
conune qui diroit *por.c a’EOle ;*   
boule creuse de metal, teiminee   
par un tuyau recourbé iort etroit   
qu’on remplit aux deux t.iers d’un   
liquide, et qui. eNposée a une   
forte chaleur, lance avec bruit et   
impétuosité une vapeur humide   
par l’extréinité du tuyau. Descartes   
ct d’autres philosophes se sont servis   
de cet instrument pour expliquer   
la narurt et l’origine des vents.

Épacte, s. f. *epactus*, en grec   
ἐπακτὸς, surajouté, du vcrbe ἐπάγω,   
ajouter, qui a pour racine ἀγω,   
mener ; nombre de jours qu’on   
ajoute a Fannée lunaire pour Ja   
rendre égale a l’année solaire.

Épagomènes, ailj. pl. ἐπαγόμενοι,   
surajoutés, du verbe ἐπάγω, j’ajcute;   
se disoit autiefois des cinq   
jours qtdon ajoutoit a la fin del’année   
égyptienne dont cbaque nlois   
avoit trentejours, ce qui iaisoiten   
sornme 365 jours.

Épaule, s. f. *scapula*, partie la   
plus élevée du bras chez l’bomme,   
et de la jnmbè de devant chez les   
quadrtipèdes.

Éperon, s. m. *calcar*, du verbe   
*calcare*, piquer ; ergot des coqs et   
autres annnaux ; — prolongement   
postérieur de la base du calice ou   
t.e la corolle de certaines fleurs au   
dela de son calice, d’cù on a fait   
ëperonné, *calcaratus*, pourvu d’un   
éperon.

Éphélides, s. f. pl- *ephelides*,   
du grec ἐπὶ, sur, et ιΐ’ἴλιςς, soieil ;   
hale; taches de la peau produites   
par rardeur du so.eil ; noirccurs et   
rides du visage qui naissent aux   
fenimes grosses, ou aux filles qui   
sont sur le point d’avoir leurs règles,   
et que raccouchemcnt ou l’écoulerilcnt   
des menstrues fait disparoître.

Éphémère, adj. *diarius, ephemerus*,   
ύ’ἐπὶ, sur, et εΓἡμέρα, jour,   
se dit d’une fièvre tierte qui ne   
uure que vingt-quatre ou trentesiN   
heures ; dés insecles qui ne vi.veut   
que l’espace d’un jour.

Éphémérides, S. 1D. 011 f. pl.   
*ephemeriaes*, de la préposition ἐπὶ,   
sur, et ά’ημερα, jour ; tables astronomiques   
qui determinent pour   
chaque jour le lieu de cbaque planète   
dans le zodiaque ; — jOUruaux   
ue juedecine où l’on rend compte   
de ce quj arrive chaque jour dans   
les rnaiiiuies.

Éphialte, s. m. *epldaltes, incubus,*   
*Lncubo*, du verbe grec ἐφάλλομαι,   
je saute dessus ; cauchemar,   
incube, asthiue nucturne ; maladie   
dans laquelle on se figuIe, en   
dormant, qu’une j ersoune s’est   
jetéé snr la poitrine pour vous   
eloufftr, ou qu’on estaccablé d’im   
poiüs énorine qui pèse surla poitlÏne.   
*Voy.* Incube.

Éphidrose, s. f. *ephidrosis*, de   
la préposilion ἐπὶ, sur, et ά’ίδρίω,   
je sue ; sueur abondante.

Épi, s. m. *spica*, assemblage   
allongé de fleurs, ctc. ou sessiles,   
ou courtement pédiceliées, attachées   
le loug d'uu axe commun,   
simple, ou non maniiestement raluifié.

Épial, alE, adj. *epialus*, eu   
grec ἡπιἀλις, composé, selon Paul   
u’Egine, ύ’ηπιος, doux, et d’à^ç, ἀλος,   
la iuer ; ou, snivant *EUstachi »*   
ίΙ’ἡπιως, doucemeut, ct ιΐ’άλεαίνειν,   
s’écliaiiifer ; se dit d’une espèce de   
fitvre qui, comme la mer, paroît   
calme et trauquille, mais devient   
redoutable quand elle est irritée ;   
ou dans laquelle la chaleur u’est   
pasn’abord considérablc, mais augmentepar   
degrés.Lemalade ressent   
enméme tenrps des frissous vagues   
et ineguliers.

Épian, mot qui, dans la langue   
des nègres, signilie une *ïraise.VOy*.   
FRAM.BAESIA.

[p. 121]

Épicarpe, s. m. *epicarpium*,   
d’tnî, sur, et de καρπὸς, poignet, le   
carpe ; topique qu’on applique snr   
le poignet, snr le pouls ; tels sont]   
es emplàties, les onguens, les   
caraplasmes fébrifuges composés   
d’ingrédiens âcres et pénétrans,   
par exemple d’ail, d’oignon, d'elîéborejde   
camphre, de thcriaque,   
de poivre, de drogues aromatiqucs.   
*Voy.* Péricarpe.

Épicaume, s. m. *epicauma*, d’tnî,   
sur, ct cle καίω, je brûle ; espèce   
d’nlcère qui se forme sur le noir   
de l’œil.

Épicérastique, S. ΠΊ. CÎ 3dj.   
*epicerasticus*, du verbe ἐπικεράπυμι,   
je tempere ; se dit d’un rcmède   
qu'cn croit propre a tempérerl’acrinlonic   
des humeurs : tels sont   
Jes iruits doux, ies racines de   
inauve, de guiinauve, les fcuilles   
de laifue, les sernences de lin, de   
pa vot,et autres substauces anodiues.

Épicondyle, S. ΙΪI.-*epiCOndylus*,   
ο’ἐπὶ, sur, et de κονδυλβς, condyie ;   
apophyse de l’extreiuitë cubitale de   
l’hiimérns, ainsi appelée parce   
qu’elle est située au dessus du   
condy le.

Épicrane, s. m. *epicraniiim*,   
εί’ἐπὶ, snr ou aupres, et de κρανίον,   
cjane ; ce qui environue le crane.

Épicrase, s. f. *epicrasis*, dll   
veibe ἐπικεράννυμι, je tempére ; modération,   
atloucissement. On appelle   
cure par épicrase, *per epicrasin*,   
celle qu’on fait avec ues   
ren èdes altérans et tempérans.

Épicycle, s. m. *epicyclus*, de la   
préposition ἐπὶ, sur, et de κύκλος,   
cercle, posé sur un ceicle; se uit   
en astronomied'im petit cercledont   
le centre est dans la circUnlérence   
d’un plus grand.

Épicycloïde, s. f. *epicycloïs*,   
d'tnl, sur, de κύκλος, cercle, et   
d’ειδος, forme ; courbe engeudiée   
par la révolution d’un noint de la   
circonférence d’un cercle qui roule   
sur la partie concave ou convexe   
d’nn autre cerde; à proprement   
parler, cerde qui se meut sur un   
autre,

Épidémie, s. f. *epidemia*, du   
grec ἐπὶ, sur, et de δῆμος, peuple ;   
jnaladie qui attaque un grand nombre   
de personnes a la iois, et qui   
tombe sur îe pcuple en geuéral ;   
elle depend d’une cause commune   
ou géuérale qui survient accidentelleuicnt,   
comme de l’altération   
de l’airoudes alimens.

Épidémique, adj. adj. *epidemlcus,*   
*epidemius* ; se dit des maladies   
populaires qui attaquent tout   
le monde indistinctement, et qui   
dépendent d’une cause commune   
etgénéiale, mais accidentelle. Les   
maladies épidemiques diffèrent des   
endémiques qui sont familières u   
certains pays, au lieu que les premièrcs   
ne le sont qd'a certaines saisOHS.   
*VOyez* Épidémie.

Épiderme, s. m. *epidermis, cuticula*,   
du grec ἐπὶ, sur, et de   
δερμα, peau ; la surpeau jmembrane   
ou pellicule line, transparente, insensible,   
qui recouvre la peau de   
Fanimai, ct les diverses parties des   
végétauN : c’est celle qd'on sépare   
de la peau du cadavre par la macération,   
ou qui s’élève sur le vivant   
par l’action des vésicatoires.

Épididyme, s. m. *epididymus*,   
du grec ἐπὶ, sur, et de δίδυμος, testicule;   
petit corps roud, vermiforme,   
couché le longdc la partie   
supérieure du testicule, et servanî   
a jjenicctionner la semence.

Épigastre, s. m. *epigastrium*,   
du grec ιέπὶ, sur, et de γαστὴρ, ventrefpartie   
moyenne de la région   
épigastriqtïe, comprise enlre les   
cète.s astemales ( fausses côtes )   
d’un côté, er celles du côté opposé.

Épigastrique, a(l j. *epigastd^us*,   
εί’ἐπὶ, sur, et de γαστὴρ, ventre ; sc   
dit dc la région snpérieure de l’abdomen   
ou bas-ventre qui s’étend   
depuis l’appendice xiphoïde ou   
sternal, jusqu’à deux travers de   
doigt au dessns du nombril ; elle   
se divise en trois parties, nne   
moytnue, qui porte le nom d'épigastre,   
et deuN latérales qd'on   
appclle bypooendres.

Épigénésie, s. f. *epigenesis*, de   
la préposition ἐπὶ, sur, et de γείνομαι,   
jc suis engendré ; doctrine seJOn   
laquelle les corps organisés   
croissent par juxta-position ; — se   
dit aussi en médecine de tout symptôinequi   
succède â un autre.

Épiginomènes, s. m. pl. et adj.   
*epigivorrena*, dn grccînî, sur, et de   
γείνομαι, je suis eDgendré ; se dit en   
pathologie des syinplômes ou acci-   
[p. 122]dens qui succèdent àd’autres datis   
une maladie, et qui dépcndent   
non de la maladie elle-mêmc, mais   
de quclque errcur dans le regimc.   
Par exemple, un homme dans le   
foit d’une fievre ardente, s’expose   
imprudemment *a* l’impression subite   
d'un air froid, et gagne une   
pleurésie ou une péripneumonie.   
Ces deux rnaladies sont alor.s des   
*épiginomenes*, carelles dépendent   
non de la fîèvre ardente, mais de   
l’impnidence ihi Inalade. *Voyez* Épiphénomènes

Épiglotte, s. f. *epiglottis*, εΐ’ἐπὶ,   
sur, et de γλωττὶς, la glotte; cariilage   
élastique en forme de feuille   
de lierre qui recouvre Ja glotte,   
quand nous parlons ou'que nous   
avalons.

Épigynique ou Épigyne, adj.   
*epigynus*, de la préposition ἐπὶ,   
sur, et de γυνὴ, femtne, épouse ;   
se dit de la corolle et des étamines   
insérées sur l’ovaire, qui est alors   
infère.

Épilepsie, s. f. *epilepsis, epilepsia,*   
*prehensio, morbus caducus,*   
*m. sacer, m. comitialis, m. herculeus,*   
*m. magnus, major, m*. *interlunis*,   
en grec ἐπίληψις, ἐπίληψια, τὰ   
*itaixitrTSTOict*, ΐηρὴ ν«σος, σεληναῖα νκσος,   
παιδικὴ νουσος ; genre ile spasme 011   
maladie nervcuse qui consiste dans   
l’abolition subitedes fonctions des   
sens et de Pentendement, accompagnée   
de couvulsions. Le nialade   
tombe tout *a* coup comme frappé de   
la fbiidre, se roule par terre, s’agite   
et se roidit ; il grince des dents,   
se mord quelqtiefois le langue et   
les lèvres ; Pœil est fixe, le visage   
rouge, gonflé, livide, le poing   
iérme, la bouche pleine d’écume,   
la poitrine serrée et comme oppressée,   
la respiration gênée, stercoreuse;   
la téte frappe contrc tcr-   
*re*, et les poings contrela poitrine ;   
l’urine, ies excrérnens, le sperme   
meme coulent involontairement ct   
par intervalles; le paroxysme terminé,   
stupeur et assoupissement,   
pesanteur de tête, accablement   
universel, grande lassitude, oubli   
dc tout ce qui s’cst passe. Les   
anciens donnoient à cette mnladie   
Je nom *d'épilepsie*, du verbe ἐπὶλαμβανω,   
saisir, parce qu’elle surprend   
ctvicnt toul à conpJCelui de *rnorbus*   
*comitialis* vieut dulatin *comitla*,   
coulices, assemblées qui avoient   
lieu à ROme dans le chanip de Mars,   
parce qu’elles étoient dissoutes   
aussitôt que quelqu’uu tomboil en   
épilcpsie, pour éviter le inalhcur   
dont on croyoit que cet événement   
etoit le présage, ou bien parceque   
cctte maladie attaquoit ceux qui y   
etoient sujets dans tous ieslieux,   
memc dans les comiccs. Le noin   
de *Inaladie sacrde*, ou de mal divin,   
de saint, a été doniié à l’épilepsie,   
parce qu’on la croyoit envoyée   
ile DIeu, cn punition de   
quelque crime. On l’appeloit *maladie*   
*heraIleenne*, parce que, diton,   
ïïcrculc y étoit sujct, ou parcc   
qu’il faut des gcns vigoureux comme   
Hcrcule pour contenir ies epileptiques:   
maladie iunatique, ou   
*maladiedeslunatiques*, a causc iles   
phases de la lune qu’on regardoir   
comme la cause des accès ; *mal*   
*caduc*, de *cadere*, tomber, parce   
que les malades sont renversés par   
Ierre ; *mal d’enjant*, parce que ies   
enfans y sont irès-sujets ; *mal de*   
*Saint-Jëan*, par analogie a la décollation   
dc Saint-Jean-Baptiste ;   
*haut mal*, parce qu’il attaque la   
tête,la partie la plus elevéedu tronc.

Épileptique, s. ΠΙ. et adj. *epilepticus*,   
qui tient tle l’épilepsie,   
qui en cst attaqhe.

Épillet, s. m. *spicula*, épi partiel   
de l’épi composé.

Épine, s. f. *spina* ; se dit en botanique   
ttu corps aigu et piquant   
qui adhère au corps d’une plante ;—   
en anatOmie, de la suitc des vertèbres   
qui règnent le long du dos,   
des eniinencts que présentcnt les   
bords autérieurs et postérieurs de   
l’os des isles. On dit aussi *Vepinc*   
de l’omoplate, *Vcpine* de l’os du   
palais ; etc. — en chiniie, on donne   
le nom *d'epines* au plur. au cuivre   
hérissé dc pOÎntes qui reste aprês   
lc ressuage et la liquation.

Épineux, EUSE, adj. *spinosus ;*   
se dit en histoire naturèlle et en   
anatomie, dc toute partie qui ressenible   
a une épine.

Épinière, adj. *spinalis*, qui   
appartient a l’épine du dos : *moelle*   
*épindère, artëres épinieres*.

Épinyctides, s. f. pl. *epinyctides*,   
du grec ἐπὶ, sur, vcrs, et de df,   
[p. 123]&άιι.ννκτὸς5 nuit; pustulcs livides,   
noirâtres, rouges on blanchatres,   
ordinairement de la grosseur d’une   
ièvc, inflainmàtoires et douloureuses,   
qui s’élèvent la nuitsur la peau,   
et qui, au rapport de Paul d’Ègine   
et d’Aétius, causent alors plus de   
douleur que pendaut le jour.

Épiphénomènes, S. 111. pl. *epiphœnomena*,   
du grec lnî,sur, et   
de φαινομενον, phénomène ; sÿmptôrnes   
qui paroissent quand la maladie   
cstdéclarée, etqui sont comme   
surajoutés â cenx qui forment son   
caractère propre et spécilique.

Épiphore ou Épiphora, S. ΠI.   
*epiphora*, larrnoiement, εΐ’ἐπιφέρω,   
j’apporte ; écoulement conlinuel   
de larmes ; espèce de nialadie   
dans laquelle leslarmesse répandent   
sur les joues et produisenta   
la fois de la douleur, de la difformité.

Épiphyse, s. f. *epiphysis*, ίΓἐπὶ,   
sur, et de φύω, je nais ; de la ἐπιφὑω,   
je croîs dessus ; éminence unie au   
corps d'un os au moyen d’un cartilage,   
et qui, avec l’age, sechange   
en apophyse par les prugrèsde l’ossification.   
*Voy.* Apophyse.

Épiplérose, s. f. *epiplerosis*,   
εΐ’ἐπὶ, particule augmentative, et   
de πλήρωσις, réplétion ; sur-réplétion;   
réplétion excessive des vaisseaux   
du corps qui se manifeste   
jiar leur disteusion, ( Erasistrate. )

Épiplocèle, s. f. *epiplocele*,   
εΐ’ἐπίπλοον, l’épiploon, et de κήλη, hernie;   
hernie de l’épiploon ;chute de   
l’épiploon dans Vaine ou le scrotum.

Épiploïque, adj. *epipldïcus*, qui   
appartient a l’épiploon.

Épiploïtis, s. f. *epiploïtis*, intlammation   
de l’épiploon, espèce   
de péritonité indéterminée.

Épiplomphale ou Épiploomphale,   
 s. f. *epiplomphalus*, du   
grec ἐπίπλοον, Fépiploon, et ιΐ’όμφαλὸς,   
le nornbril ; hernie de l’ombilic   
causée par l’issue de l’épiploon.

Épiploon, s. m. mot grec composé   
d'lnî, sur, etde πλέω, jenage,   
je flotte; membrane sereuse qui   
flottesurune partie des intestins,   
large, mince, composée de dëux   
icuillets, arrosée de vaisseanN   
accompagnés dc bandeleltcs grais- scuscs, esscntiellcment formée   
par le péritoine qui, des courbures   
de l’estomac, et de la convexité   
de l’arc du colon, se détache,   
se prolonge, et forme une   
large expansion qui cst libre,   
étendue d’une manièie lache et   
flexucuse, sur les circonvoluiions   
de l’intestin grêle, fixée d'une   
manière intime a la rate, au foie,   
au diaphragme, et servant principaleinent   
û permettre, a déterininer   
l’ampliation cle l’estomac,   
du colon, et â favoriser le mode de   
cirdilation propre a ces organes.   
On divise l’epiploon en cinq parties:   
ï° une gastro-hépatique ; sQ.   
une gastrô-splenique ; 3°. une gastro-coliquc;4°«   
un appendice gastrique;   
5°. un appendice colique.

Épiplosarcomphale, s. f. *epiplosarcomphalus*,   
du grec ἐπίπλοον,   
l’épiploon, de σάρξ, chair, et υ’ὸμφαλὸς,   
le nombrii ; excroissance ue   
chair adhérente au nombril, dont.   
le voluuie est augmenté par le volume   
de l’épiploon.

Épiploschéocèle, s. f. *epiploschcocele*,   
du grec ἐπίπλοον, l’épiploon,   
d’ἴσχεov, le sciOtum, et de   
κήλη, liernie ; liemie de l’épiploon   
dans lc scrotum.

Épischèse, s. f. *episChesis*, du   
grec ἐπίσχεσις, répression, retard,   
qui dénve d’ἐπίσχεω, j’arrête, je   
retiens ; suppression des évacuations   
naturelles, telle que l’arnénorrhée   
ou suppression des règles,   
etc.

Épispastique, s. m. et adj. *epispasticus*,   
du vetbe grec ἐπισπάω,   
j’attire au dcssus ; se dit des nieu camens   
qui attirent fortement les   
humeurs vers les parties sur lesquelles   
on les applique ; telles sont   
les cantharides qui iout la basedes   
vésicatoires.

Épistaphylin, s. m. etadj. *epistaphylinus*,   
εΐ’ἐπὶ, sur, et de σταφυλὴ,   
la luette; nom qd'on donne a deux   
muscles de la luette.

Épistase, s. *icaepistasis, insidentia*,   
εΐ’ἐπὶ, sur, et de σττάω, je reste ;   
substance qui nage sur la surfnce   
dc l’urine, par oppositiou à l’hypostase   
ou sédiment.

Épistaxis ou Épistaxès, s. f. mot   
grec composé de la préposition ἐπὶ,   
sur, dessus, et de ςτα^ω, je coule   
[p. 124]gomte à goutte ; écoulement de   
sang par le nez ; hémonagie nasale,   
précedée de froid aux extréInités   
et accompagnée de rougeur   
de la face, de batteinent des artères   
temporales, de pruritauN narines,   
de céphalalgie ; signes qui   
ar.nuncent une congestion vers Ia   
tôte., °

Épithème, s. f. *epithema*, d't-πὶ,   
sur, dessus, et dt τίθημι, je mcis,   
je posc ; topique, remèdeqd'on ap-plique   
sur line partie ; tcls sont ies   
iomentaticns, les cataplasmes, les   
emplâtrcs, etc.

Épitrochlée ou Épitroklée,   
 s. f. *epitrochlea*, d’Ini', sur, et de   
τριχιλια, trochlée ; apophy&e de l’extrémité   
cubitale de J’huniérus,ainsi   
appelée parce qu’elle est située an   
dessus de la Trochlée. *VOycz ce*   
inot.

Épizootie, s. f. *epizootia*, de la   
préposition ἐπὶ, sur, eî de piov,anisual;   
maladie contagieuse des bestiauN.

Épizootique, adj. *epizooticus ;*   
qui lient à Épizootie. *VOyez* ce   
inot pour l’étymologie.

Épreintes, s. f. pl. *tenesmus,*   
*deddëndi conatus* ; envies fréqueutes   
et inntiles d’aller à la selle, accompagnees   
de douleur. *VOyezTI-*   
NESME.

Éptacorde., s. m. «Ι’έπτὰ, sept,   
et dc χιρδὴ, corde; lyre a sept cordes;   
systcme de musique formé de   
sept tons.

Eptagone, s. masc. *eptagonus*,   
εΐ’ἐπτἀ,.sept, et de γω,ία, angle ;   
figure de géométrie qui a sept anglcs   
et sept côtés.

Épulie, Époulis ou Époulide,   
 s. f. *epulis*, d’tnî, sur, dessus, et   
εΐ’κλον, gencive; petit tubercule ou   
eNcroissauce qui vient sur les geucives.11   
y en a d'iudulens et dedouloureux   
qui dégénèrent encancer,   
de durs et de inous, de gros comme   
une noix, et de plus petits. QUand   
ils ont un certain volume, non senleipent   
ils distendent et déligurent   
la bouche, mais encore ils empéchent   
la n.astnation et l’usage de   
la parole.

Épulotiques, s. m.pl. et adj.   
*epulotica* ύ’ἐπὶ, sur, et εΡουλ», cicatrice;   
rcmcdés propres à fa\ oriscr   
les cicattices.

Équateur, s. m. *oequator*, du   
verbe *œquare*, égaler, parIager   
également ; grand cercle de la   
sphè.’ e, qui la coupe en deux portions   
égales ou hemisphères, Γυη   
boréal et Pautre rnéridional ; le   
cerde des éqninoxes.

Équation, s.féni. *œquaiio, du*   
verbe *aequare*, partagel egalement;   
se dit en astronOmie ponr exprim r   
la difference marquee jour par jour,   
entre le temps nioyen que tlonne   
la pendule et le temps vrai qu’indique   
le cadran solaire; —en mathematiques,   
forninle qui indique   
une égalité de valeurs entre des   
quantités diiléreinmcnt eNpriméci.

Équiangle, adj. *oequiangulus*,   
du latin *œqiius*, égal, et *d’angnlus*,   
angle ; se dit en çeométrie de   
deuN figurcs qui ont tous leurs angleségaux,   
et qui par couséqnent   
sont semblables.

Équidistant, ANTB, adj. *oequidistans,*   
*d'œquè*, égalenlcnt, et de   
*distare*, être éloigné ; se dit d’un   
objet également éloigné d’i.n autre   
dans tous. ses points : deux lignes   
parallèles sont *eqIIIdistantes*.

Équilatéral, ALE, adj. *Cequilateral'Is,*   
*cVœquus*, égal, et de *latus*,   
côté ; triangle qui a ses trois   
côtés égaux.

Équilatère, adj. *oequilatcrus,*   
*d^œquus*, egal, et de *latus*, coté ;   
se dit de deux fîgures dont les côtés   
sont respectivément égaux.

Équilibre, s. m. *oequilibriurn*,   
d’ccijuus, egal, et du vcrbe *librare*,   
peser ; terme de physique qui exprinie   
l’état de deux forces ou de   
dcux puissances égales et opposées,   
et dout on se sert iiguiement   
en niédecine pour désigner cette   
juste et égale proportion entre les   
solides et les fluides, quiconstitue   
Vétat parfait de sante.

Équimultiple, adj. *œquimultiplus,*   
*d'oequè*, également, et tle   
*multiplus*, imiltiple ; se dit des   
nombres qui contiennent leurs sousmultiples   
autant de lois PUn quc   
l’aùtre.

Équinoxe, s. m. *œquinoctium,(*   
*Vœquusy* égal, et de *nox*, gen.   
*noctis*, la nuit ; chacim des deux   
tcrnps de l’année où les jours sontr   
égaux aux nuits, ce qui a lieu lors~f   
que le soleil parcourt requateur,à   
[p. 125]feu pres le 21 de mars et le septembre:   
de là PéquinoNe du priutemps   
et l’équinoxe d’automne.

Équinoxial, ALE, adj. *œquinoctialis*,   
qui appartient à l’équinoxe.

Équitation, s. féni. *equitaüo*,   
l’action de rnonter ou cPaller a cheval,   
considérée en médecine comrne   
un exercice. Sydenham la regardoit   
comme un des plus puissans   
antiphthisiques.

Éradicatif, IVE, adj. *eradicativus*,   
du verbe latin *eradicare*,   
déraciner; se dit des remèdes qui   
emportent une maladie et ses cauees:   
cure *éradicative*.

Éraillement, s. m. *divaricatio,*   
*ectropion*, renversement de. la   
paupière inférieure qui l’empêche   
de couvrir l’œil avec la supérieure.   
*VOyez* Ectropion.

Érecteur, s. m. pris adjectiv.   
*erector*, du verbe *erigere*, dresser,   
relever ; se dit des muscles qui servent   
à étendre et a roidir certaines   
parties, telles que le *penis* chez   
l'homme, le clitoris chez la fcinme.

Érection, s. f. *erectio*, action   
d’ériger, de dresser, de roidir ;   
action des muscles érecteurs.

Éréthisme, s. m. *erethismus*, du   
grec ἐρέθισμα, irritant, du verbe ἐῤεθίζω,   
j’irrite, j’agace ;irritation,agaccment,   
augmentation non naturelle   
des propriétés vitales d’une partie   
ou de tout le corps.

Ergot, s. m. *calcar*, sorte de   
petit ongle pointn qui vient au derrière   
du pied de certains animaux,   
ducoq,duchien, etc.;—nom desespèces   
de cornes qui viennent sur les   
épis de plusieurs graminées, le plus   
communément sur ceux du seigle ;—   
maladie qui attaque le seigle.

Érigne, Airigne ou Érine,   
 s. f. petit instrument de chirurgie,   
a crochet, dont on se sert pour   
soulcver et soutenir des parties   
qtt’on veut disséquer. D’où vient ce   
mot? peut-être duverbe grec ά#ρω,   
je lève, je porte.

Érosion, s. f. *erosio, rasura*,   
du verbe latin *erodere*, ronger,   
manger en rongesnt ; action de   
tou te substanc.e médicamenteiise ou'   
virulente qui ronge unepartic.

Éroticomanie, s. f. *eroticomania.*   
*VOyez* Érotomanie.

Érotique, adj. *eroticus*, du grcc   
ἐρως, gén.ïp&jTûç, amour ; amoureux,   
qui appartient a l’ainour, qui en   
procède : délire *eroticpae*, style *érotique*.

Érotomanie, s. f. *erotomania*,   
du grec ἐρως, ἐρωτος, amour, et de   
μανία, manie, délire; folieou mélancolie   
amoureuse.

Erpétologie, s. f. *erpetologia*,   
du verbe ϊρπω, je rampe, et de λόγος,   
discours; partle de l’histoire naturelle   
qui a pour objet ia connoissancedes   
reptiles, c’est-a-dire qui   
fait connoître lcur organisation,   
leur classification niérhodique,   
leursnoms etleur manièrede vivre.

Erratique, adj. *erraücus*, du   
verbe *errare*, ener, viiguer; sedit   
des tièvres irrégulières 011 qui n’observent   
aucun ordre süit dans leurs   
types,soit dans leurs périodes. OU   
lc dit aussi des oiseaux voyageurs.

Erreur de lieu, s. f. *error loci*.   
terrne adopté par BOërhaave pour   
exprimer une sorte de déviation ou   
de désordre dans les fluides du   
corps. Cet auteur célèbre admettoit   
plusieurs ordres de vaisscaux qui   
alloient toujOUrs en diminuant, eC   
dont les plus gros recevoient les   
globules rouges du sang; les seconds,   
plus petits, le serum ; les   
troisiemes, la lymphe ; enfîn les   
plus petits, les fluides les plussubtils.   
En conséquence, lorsque les   
globulcs rouges étoient poussés   
dans les vaisseaux destinés a recevoir   
le sérum, etc\* BOérhaave appeloit   
cela une erreur de lieu.

Errhin ou Errhine, adj. *errhinus*,   
du grec?v, dans, et de ῥὶν,   
gén. ῥίνος, nez ou narine ; seditdcs   
remèdes qd'on introduit dans le   
nez, pour faire étemuer, rnoucher,   
et quelquefois pour arrêter une hé»   
morragie nasale. *VOyez* Ptarmique,   
Sternutatoire.

Éructation, s. fém. *eructatio,*   
*ructus, rILctatio*, du verbe *eructare*,   
faire desrots; éruption quelqnefois   
sonore de ventosités de   
l’estomac par la bouche ; tout vomissement   
facile et sans effort.

Érugineux, EUSE, adj. *oeruginosus,*   
*œrugineus*, du latin *œrugo*,   
rouille d’un métal quelconque   
en général, mais plus particulièrement   
celle du cuivre qu’on nomme   
vert de gris ; se dit des matières   
[p. 126]verdatres qu’on rend par le vomissement:   
bile *érugineuse*.

Éruption, s. fém. *eruptio*, du   
verbe lâtin *erumpere*, sortir au dehors;   
évacuation subite et abondante   
de sang, de pus, de sérosité,   
de vents, etc. ; sortie de boutons,   
piistules, etc. ; toute issne prompte   
et accompagnée d'efforts.

Érysipèle.e, s. ’m. *erysipelas*, du   
grec ἐρυσίπέλας, qui derive ιΐ’ἐρὑω, j’attire,   
et de πέλας, proche ; maladie   
ainsi appelée parce qu’elle. s’étend   
quelquefois de proche en proche   
sur les parties voisines; inflamrnation   
superficielle de la peau, avec   
fièvre générale, tension et tumeur   
de la partie,douleur et chaleur plus   
ou moinsacre, et rougeur tirant un   
peu sur le jaune, inégalenient circonscrite   
et disparoissant sous la   
pression du doigt pour reparoître   
aussitôt apres ; la partie affectée   
est ordinairement parsemée de petites   
pustnlesqui se changent bicntôt   
en vésicules, et tombent. en se   
desséchant, sousforme d’écailleou   
de matière farineuse.

Érythématique, adj. *erythematicus*,   
qui concerne l’Érythème.   
*VOyez* ce mot.

Érythème, s. m. *erythema*, du   
grec ἐρύθημα, rougeur, quivientdu   
verbe ἐρύθαινω, je rougis ; rougeur   
inflammatoire.

Érythroïde, adj. *erythrOïdes*,   
du grec ἐρυθρὸς, rouge, et ιΓἀδος,   
espèce, forme, ressemblance ; qui   
ressernble à du rouge ; se dit de la   
tuniquevaginaledestesticules,parce   
qd'elle est rougeâtre.

Escarotiques, s. m. pl. et   
adj. *escharotica*, du grec ἐσχάρα,   
croûte, escarre; se dit des rnédicamens   
caustiques qui, appliqués   
a l’extérieur, brûlent les chairs et   
produisent des escarres.

Escarre, Escharre ou Eschare,   
s. f. *eschara*, du grec   
ἐσχαρα, croûte ; croûte noire ou   
brunatre qni se forme sur la peau   
oü sur la chair par l’application   
de quelque caustique, et qui se   
détache au bout de quelques jours   
d'ellè-même ou par le moyen de   
quelque onguent.

Espatule, s. f. *VOy»* Spatule.

Espèces, s. E pl. *species*; norn   
qu’on donne ordinairernent en   
pharmacie à des poudres cotnposées   
qui contiennent tous Jes i.t\*   
grédiens d’un électuaire, ou a la   
rétinion de plusieurs simples coupés   
mcnus, dont on prend l’infusion:   
*especes vulnéraires, béchiques,*   
*toniques, amères*, etc.

Esphlase, s. f. *esnhlasis*, dtt   
grec ἔσφλασις, du verbe φλάω, je   
romps, je brise ; se dit en cliirurgie   
d’une fracture du crane où l’os   
est enfoncé et brisé en pièccs.

Esprit, s. m. *spiritus*, fluide   
subtil et volatîl qtii se dégagc d’un   
corps par la d'istillation : *esprit* de   
vin ; certains physiologistes donnent   
le nom *tVesprits animaux,*   
*spiritus animales*, a un fiuide trèssubtil   
qui,du cerveau, se porte, au   
moyen des nerfs. dans toutes les   
parties du corps, d’où il est ensuite   
rapporté â la téte : c’est ce qu’on   
appelle le fluide nerveux; —- en chimie,   
on nomme *esprit recteur 9*   
*spiritus rector*, l’arome des plantes^   
ou leur huile volatile dissoute dans   
l’eau.

Esquille, s. *ossis fragmentunt,*   
*assula*, petite portion qui se sépare   
des os fracturés ou cariés.

Esquinancie., s. E *angina, cynanche,*   
*squinancia, synanche*,   
du verbe grec ςυνάγχειν, étrangler,   
suffoquer ; genre de flegmasie   
qui attaque lepharynx, le larynx,   
oula trachée-artère, et qui est accompagnée   
de fievre plus ou moins   
aigitë, de gcne dans la respiration   
et la déglutition,quelquefois   
suivie de suffocation. *Voy.* Cynancie.

Essence, s. f. *essentia*, du verbe   
*esse*, être ; ce qui constitue la naiure   
d’une chose. Les chimistes ont   
employé ce mot pour désigner   
l’huile aromatique qd'on obtient   
par voie de distillation ’. *essence*   
de cannelle, de téiebenthine, etc.

Essentiel, ELLE, adj. *essentia’*   
*lis*, qni est de l’essence ou de la   
uature d’une chose ; se dit en pa«   
thologie des tnaladies qui altérent   
les fonctions par elles - mêmes,   
sans dépendre d'aucune autre affection;   
— en chimie, des sels   
qu’on extrait des sucs, des décoctions   
oudes infusions des végétauv,   
par filtration, évpporation ct crys-   
[p. 127]tâllisation, des lmiles aromatiqucs   
obtenues par distillation.

Essère, Esséra ou Sora, s. m.   
ampoules on porcelaine ; érnption   
snbitede petits tnberctiles rongeâtres   
snr tont le corps accompagnée   
d’une démangeaison anssi incommode   
qne si le malade avoit   
été piqué par des abeilles, des   
guèpesoti descousins, etdisparoissantpresque   
aussirôtaprès’; malndie   
qui n’est décrite ni dans les auteurs   
grecs ni dans les larins, mais seulement   
dans les livres des Arabes :   
elle règne fréqnemment dans plusieurs   
contrées de l’EUrope.

Esthiomène ou Estiomène. adj.   
*esthioinenus, depascens, exedens ;*   
du verbe grec ἔσθιόμαι, je suis mangé,   
rongé ; se dit de certains nlceres   
qui rongient et consùment les   
chairs : tels sont les dartres rongeantes,   
les cancers, les ulcères   
vénériens, scorbntiques, etc.

Estomac, s. m. *ventriculus, stomachus*,   
στόμαχος 011 γαστὴρ des   
Grecs; organe principal de la digestion;   
réservoir musculo-inembraneux,   
conoïde, allongé, courbé   
sur sa longueur, légèrement déprimé   
snr deux faces opposées ;   
continu d’un côte a Eœso’phage,   
de l’autre a PIntestin ; situé’’ au   
dessons du diaphragme, entre le   
foie et la rate ; occupant l’épigastre   
et une partie de Phypocondre   
gauche ; composé de plnsieurs tuniquesextensibles,   
contractiles, et   
intiniément unies ; parsemé d’un   
grand nombre de nerfs et de vaisseatix   
destinés à recevoir les alimens   
et â les expulser successivement   
dans l’intestin, lorsqu’ils ont   
été fluidifiés et convertis en *chyme*.   
On distingue à cet organe deux orifîces,   
FUn supérieur *œsophagien,*   
*stomo-gastiique* ou le *cardia* ; l’autre   
inferieur *intestinal* ou le *pylore;*   
deux bords ou courbures, l’un concave   
*diaphragmatique* ou *petite*   
*courbure* ; Pautre convexe, *bord*   
*colique* ou *grande courbure*.

Étain, s. m. *stamnurn*, métal   
oNydable, mais non réductible immédiatemcnt,   
pesant ?,2q63,   
d'une couleur tirant snr celle de   
l’argent, rnais plus sombre ; faisant   
entendre un petit craquement   
nommé *cri de l'éiaùi*, quand on le   
plie en différens sens; plus dur,   
plus ductile, plus tenace, et pliis   
éclatant que le plornb seulement ; le   
plus fusible de touslesmétaux ductiles;   
employé en médecine comme   
anthelmintiqueou vermifuge ; d\*un   
très-grand usage dans les arts.

Étamine, s. f. *stamen*, organé   
sexuel mâle des végétaux, composé   
ordinairement du lilet, *filamentum*,   
qui s’élève dtt centre de   
la fleur, et de Panthère, *anthera*,   
qui terinine le filet en formc de   
petite tete, le plus souvent jaune ;   
le fîlet peut manquer: mais alors   
l’anth're sessile constitue seule   
l’étamine qui n’en est pss moins   
complete; car l’cssence de celleci   
réside daus le *pollen*, espèce de   
poussière contenue dans l’anthère.

État, s. m. *status, ά,χμ,ϊΐ* des   
Grecs ; se dit en médecine du plus   
haut période d’une maladie, oii   
les symptômes sont dansle dernier   
degré de violence. II signifie   
aussi la vigueur de l’age : cct   
honime est ilans *Vétat*.

Étendard, s. m. *vexillum*,   
nom que les botanistes donnent   
aiI pétale supérieur desfleurs papilionacées.

Éternuement, S. IH. *storJIUtafio,*   
*sternutamentum*, monvement   
subit et convulsif des muscles expirateurs,   
qui, après une inspiration   
cornmencée et un peu suspendue,   
chasse tont à coup et avec   
effort Pair contenu daus les fosses   
nasales.

Étésien, adj. m. *etesius*, en   
greciTtuvioç, annuel, ιΐ’ἔτος, année; se   
dit de certains vents qui soufflent   
régulicrement chaque année dans   
la inème saison, durant un certain   
nombre de jours.

Étésies, s. m. pl. *etesiœ*, en grec   
ἐτησίαι, vcnts étésiens. *V.* Étésien.

Éther, s. m. *oether*, du grec   
αἰθηρ, air, ou du νειΊIοἀ/θω, je brûle,   
j’enfiamme ; matlère subtile et   
fluide dans laquelle certains physiciens   
avoient imaginé que le.s   
corps célestes se monvoient :Phys.—   
liquide léger, incolore, diaphane,   
très-odorant ; d’une saveur   
chaude, piquante, suivie d’une   
sensation de froid ; très-volatil ;   
inflammable ; se réduisaut parl’a\*   
nalyse enr JIydrogènc et en car-   
[p. 128]bone ; cntièrement soluble dan.s   
Palcohol, dans les huiles fiNes et vol.niles;   
parricllement soluble tlans   
l’eau. — *éther sulfurique, éther*   
*acétique*, etc.

Éthiops, s. m. en *greccdüio^*, du   
verbe αὶθω, je brûlc, et ο'ὡψ, visage;   
visage noir ou brûlé ; on   
donnoit autrefois ce nom à des   
cliaiix rnétalliques que la nouvelle   
chimieappelleoNydes ; *ethiops martiaP*,   
oxyde de fernoir ; — *ethiops*   
*mineral*, oxyde de mercure snlfuré   
noir ; — *ethiops miIIeral pcr se*,   
oxyde demercure noiràlre.

Éthique, s. f. *ethica*, dérivé«   
ΡVΐθιζὸς, moral,ou εΐ’ἧθος, les mœurs ;   
morale ou partie de ia philosophie   
qui dirige les mœürs.

Ethmoïdal, ALE, *at\\*. *ethmdïdalis*   
qui appartient a Pethmoïde ;   
*sinus eihtnoïdaux*, suttire *ethmaïdale*.   
VOyez Ethmoïde.

Ethmoïde ou Cribleux, s. m.   
et adj. *ethrnoïdes*, ό’ὴθμὸς, crible,   
couloir, et (Ι’εἶδος, forme, fîgure,   
ressemblance ; qui ressemble a un   
crible; se dit d’un os qui contribue   
à former la base du crane et les   
losses nasales, parce que l’une de   
sesfaces qui correspond a la cavité   
du crane, est. percée de plusieurs   
trous comme un crible.

Etiolement, s. masc. état des   
plantes qui restent privées du contact   
de la lurnière ; ellessont alors   
blanches, fades et aqueuses. Les   
jardiniers connoissent trés-bien la   
jnanière derendre nos légumespliis   
agréables, comme de blanchir le.   
céleri, de faire pommer les choux,   
etc.; lcur procédé consiste à les prbver   
du contact de la lumière, en   
les couvrant de terre, en les renfermantdans   
des IIenNObscurs,etc.

Étiologie, s. f. *œtiologia*, d’oiτία,   
cause, et de λόγος, discours ;   
partie de la tnédecine qui traite des   
diverscs causes des maladies.

Étique ou Hectique, adj. *hecticus*,   
ἐκτικὸς, du νβιΒεἔχω, j’ai; qui   
est dans Phabitudedu corps ; maigre,   
décharné, attaqué *d'étisie*.

Étisie ou Hectisie, s. f. *hecti-*   
sis, *tabes*, έκτικὴ, du verbe ἔχω,   
j’ai ; maladie qui dessèche toute   
rhabitude du corps. *VOyez* Hectisie.

Étoc, s. m. *stipes mortua*, sou- che morte : BOtan. On observe qne   
le bolet oblique ne vient jamais   
que sur les *étocs*.

Étoilé, ÉE, adj. *stellatus*, qui   
a la forme d’une étoile ; se dit en   
chirurgie d’une espèce de bandage   
a cause de sa fonne ; il estou siiuple   
ou composé. Dans le premier   
cas il sert pour les fractures des   
omoplates et du sternum ; dans le   
second il s’applique â la luxation   
des deux liurnérus à la fois, et â la   
fracture des deux clavicules.

Étrier, s. m. *stapes*, bandage   
pour la saignée du pied, qui a la   
fornie d’un éirier; —un des osselets   
de l’ouïe qui a aussi la même   
forrne.

Étuve, s. f. *sudatorium, sudatio*,   
lieu qu’on échauffe pour fairesuer.

Étuver, v. a. *fiovere*, laver avec   
de l’eauouautre iiqueur et en appuyant   
douceinent ; *etuver* une   
plaie, un ulcère, ctc.

Étymologie, S. E *etymologia*,   
en grec ἐτυμολογία, (Γἐτυμος, vrai, et   
de λόγος, mot, dérivé de λέγω, je dis ;   
v.éritable origine cl’un mot, explicationde   
son veritable sens.-—*Etymologique*,   
adj. qui concerne les   
éiyniolûgies.—*Ftymologiste*, s. m.   
qui sait ou recherdie les étymologies.

Eucrasie, s. f. *eucrasia*, du grec   
ἶυ, bien, ct de κράσις, tempérament;   
bon tempérament, bonne   
constitution du corps, telle qu’elle   
convient a la nature, à l’âge et au   
sexe de la personne,

Eudiomètre, s. m. *eudiometrum*,   
du grec εὕδιος, serein, et de   
μέτρον, inesure; instrument de physique   
réceniment inventé pourconnoître   
la salubrité de l’air ; — de la   
*EUdiometrique*, adj. qui concerne   
*Veudiomètre ; — EUdiométrie*, s. f.   
l’art de faire des *eudiomedres* ou de   
s’en servir.

Euexie, s. f. *euexia*, du grec   
ευ, bien, et ιΐ’ἔξις, babitude; bônne   
habitude du corps.

Eunuque, adj. *eunuchus*, en   
grec εὑνοῦχβς, Λ’ἐὑνὴ, lit, et (Γἔχω, je   
garde;gardien du iit; nomdeceux   
a qui on a retranché les parties de   
la génération, et dont on se sert   
en Orient pour garder les fenimes.

Eupepsie, s. f. *eupepsia*, dlv,   
[p. 129]bien, et de πέπτω, je cuis, je digère;   
bonne digestion.

Euphonie, s. f. *euphonia*, du   
grec w, bien, etde φωνὴ, voix, son ;   
SOH agreable d’une seule voix ou   
d'un seul instrument.

Euphorie, s. f. *euphoria*, d’L,   
bien, et de φέρω, je porte ; fâcilité   
de supporter une maladie; soulagernent   
après une évacuation, une   
crise.

Eurythmie, s. f. *eurythmia*,   
d’îu, bien, et de ῤυθμος, harmonie,   
ordre ; belordre, belle proportion ;   
Se dit figurement de la dextérité   
avec laquelle uu chirurgien manie   
les instrumens ; d’une disposition   
du pouls proportionnée â l’àge, au   
tempérament et au naturel des   
personnes.

Euthésie, s. f. *euthesia*, d’îs,   
bien, et de θεσις, situation, ordre ;   
habitudeouconstitution vigoureuse   
du corps que l’on apporte en naissant.

Euthymie, s. f. *euthymia*, dîv,   
bicn, et de θυμὸς, ame, esprit ; repos   
de l’ame, tranquillité d’esprit.

Eutrophie, s. f. *eutroplda*, εΓἶυ,   
bien, et de τροφη, nourriture; bonne   
et abondante uourriture.

Évacuans ou Évacuatifs, s. m.   
pl. et adj. *evacuanüa*, se dit des   
remèdesqui produisentdes évacuatious   
par haut, parbasou partoute   
l’habitude du corps ; on peut donc   
lesdiviser en trois classes, dont la   
première comprend les émétiques   
ou vomitifs, les expectoràns, les   
sternutatoires et les salivans ; la   
seconde les purgatifs, les diurétiques   
et les emménagogues, et la   
troisième les diapliorétiques et les   
sudoriliques.

Évacuation, s. f. *evacuatio,*   
*egestio*, des verbes *evacuare*, vider,   
*egerere*, chasser ; décharge ou   
expulsion de matières,d’eNcrémens,   
qtii se fait de tuut le corps ou de   
quelqu’une de ses parties : i°. l’évacuation   
se divise en spontanée 011   
naturelle, qui arrive d’elle-mème   
par la force de la nature, et en artificielle,   
qui est un effet de l’art ou   
des évacuans ; la spontanée se subdivise   
en naturelle, qui comprend   
les excrétions par lcs selles, les   
urines, les crachats, la transpiration   
et la menstruation; encritique,   
telle que la diarrhée, qui juge souvent   
les plus grandes maladies, et   
en symptoniatique, comme la diarrhéequisurvient   
dans la pïithisie;   
l’artihcielle se divise en supérieure\*   
qui comprend le vornissement,   
l’expectoration, la salivation, etc. ;   
en inférieure, qui comprend les déjectioiis   
alvines, la dittrèse et l’é\*   
coulement des règles et des 1οchies;   
et en celle de toute l’habitude   
du corps, qui renfenne la diaphorèse   
ou la transpiration sensible   
et insensible. 20. L’évacuation.   
est universelle 011 particulière ; la   
saignée est une évacuation universelle   
et particulière, selon les cas,   
révacuation du pus renfermé dans   
un abcès, de la sérositédans Fascite,   
etc. est une évacuation particulière.

Évanouissement, s. m. *animl*   
*deliquium, lipothymia*, défaillance;   
perte de connoissance avec cessation   
du mouvemeut et du seïitiment.   
*Voy.* Syncope, Lipothymie.

Évaporation, s. f. *evaporatio,*   
*exhalaüo*opération chimique qut   
consiste à reduire un liquIde ea   
vapeur dans Fatmosphère, pour   
rapprochcr les matières fixes qui   
y sont dissoutes, et pour les obtenir   
sèches et séparées du liquidc.

Exaèdre ou Hexaèdre, s. m.   
dugrec ἐξ, six, et d’^pa, siége,   
base ; solidc géométrique terminé   
par six faces, dont chactine est un   
carré, ce qui n’appartient qu’au   
*cube*.

Exagone, s. m. *exagonus*, du   
grec ἐξ, six, et de ίωνία, angle ;   
iigure de géométrie a six angles ei   
â six côtés.

Exaltation, s. f. *exaltatio,*   
*erectio* ; opération chimique par laquelle   
on porte nne substance a son   
plus haut degré de force;—qitelques   
auteurs le disent aussi de l’élévation   
considérable du pouls, et de   
l’accroissement extrème des symptômes   
d’une maladie.

Exanthème, s. m. *exatithema,*   
*efflorescentia, effioratio*, du verbe   
ἐξανθέω, je fleuris, je m’épanouis   
conime une fleur ; toute sorte d'éïuption   
à la peau, comme pustules,   
vésicules, pétéchies, taches, tubercules,   
rousseurs, millet, petite   
[p. 130]vérole, rougeole, scarlatine, dartres,   
gale, etc.

Exaspération, S..L *exasperatio,*   
*exacerbatio*, Pactiou d’exaspérer ou   
d’aigrir, d’irriter; augmentation«   
PUn accès de fièvre.

Excentricité, s. f. de la préposilion   
ἐξ, dehors, et de κέντρον, centre;   
distance entre les centres de   
deux cercles excentriques; —\* en   
astronomie, distance entre le centre   
et le foyer de l’ellipse que décrit   
uneplanète.

Excentrique, fldj. *exceIItricus*(   
méme étymologie que le précédent);   
se dit de deux cèrcle's qui   
ont des centres differens, et qui   
s’enrre-conpent en s’engageant l’un   
dans l’autre; —on le ditaussi de l\*an gle   
qui ason sommetentre la circonlérenceducercle   
etlecentre:Géoin.

Excipient, s. m. et adj. *excipiens*,   
du verbe *excipere*, recevoir ;   
se dit, en pharmacie, de tout ce   
qui recoit d’autres ingrédiens, et   
leur donne une forme convenable,   
comme les électuaires, les conservcs,   
les robs, le miel.

Excitateur, s. m. *exxitator*, du   
verbe*excitare*, exciter ; instrument   
de. métal, garni de deux poignées   
en verre, qui sert â décharger un   
appareil clectrique, sans recevoir   
de commotion.

Excitement, s. m. du verbe latin   
*exdtare*, exciter ; rétablissement   
de l’énergie et de l’actioii du cerveau,   
interrompues par le sommeil   
ou quelque cause débilitante ; c’est   
POpposé ole *collapsus* dans *CUllen*.

Excoriation, s. f. *excoriaüo*, de   
la preposition *ex*, hors, et de   
*corium*, cuir, peau ; écorchure,   
plaie qui ne pénètre que légèrement   
la peau.

Excréation, s. f. *excreatio,*   
*screatio*, du verbe *excreare*, craclier;   
l’action de cracher.

Excrément, s. m. *excrementum,*   
*excretum, excretio*, du latin *excernere*,   
séparer, nettoyer; tout ce   
qui est évacué du corps de Panimal,   
comme superflu et inutile, par les   
émonctoires naturels; lesmatières   
fécales, PUrine, la sueur.

Excrémentitiel, elle, ou Excrémenteux,   
euse, adj. *excrementitius*;   
tout ce qui concerne   
les excrémens ; humeurs *excrémentielles*,   
celles qui, incapables   
de nourrir le corps, sont expul.»   
sées comme inutiles ou nuisibles.

Excréteur ou Excrétoire, adj.   
*exxretorius*, du verbe *excernere*,   
chasser, purger 5 se clitde tout vaisseau,   
conduit, tube qui donne   
issue au superflu des sécrétions et   
de la nutrition.

Excroissance, s. f. *excrescentia,*   
*hypersarcosis*, du verbe latin *excrescere*,   
croître au dehors ; tumenr   
engendrée sur quelque partie du   
corps de l’animal ou des végétaux,   
comme une loupé, un polype, un   
sarcome, une verrue, etc. *VOy^* Hypersarcose.

Exercice, s. m. *exerciüum, exercitatio*;   
actiou ou occupation soit   
de l’esprit, soit du corps.

Exérèse, s. f. *exœresis*, de la préposition   
ἐξ, hors, dehors, et du   
verbe αῖρω, je retire, j’ôte, je retranche;   
opération de chirurgie par   
laquelle on enlève du corps tout ce   
qui lui est inutile, nuisible ou   
etranger ; elle se fait par exfraction,   
quand on tire des choses naturellement   
engendrées dans le   
corps,ct devenues cependant étrangères,   
comme de l’urine retenue,   
ùn enfant mort ; ou par détraction,   
quand on ôte les choses contrenature,   
întroduites du déhors, soit   
en faisant plaie, comme pour ôter   
une balle qui s’est logée dans l’épaisseur   
des muscles OU sous des   
aponévroses, soit sans faire de   
plaie, lorsque les matières se sont   
engagées dans des cavités assez   
larges, par exemple, un insecte,   
un noyau de cerise dans l’oreille,   
ou enfin par excision, comme quand   
on ampute uu membre gangrené,   
qu’on emporte une tumeur, etc.

Exfoliatif, IVe, s. m. et adj.   
*exfoliativus, desquamatorius*; sedic   
des remèdes propres à favoriser   
l’exfoliation des os cariés ; —trépan   
*exfoliatifi* qui perce les os en les   
ratissant et eu enlevant plusieurs   
feuilles les unes après les autres.

Exfoliation, s. f. *exfioliaiio,*   
*desquamatio*, de la préposition *ex*,   
de, 011 par, et de *fiolium*, feuille;   
séparation par feuilles ou par lamcs   
de la partie cariée d’un os ; —\*   
se dit aussi des parties des plantes   
qui se détachent par feuillets.

[p. 131]

Exhalaison, s. f. *exhalatio* ; ce   
qui s’exhalc d’un corps, comme le.s   
vapeurs que le calorique dégage,   
les odeurs, les gaz, etc. *Voyez* Émanation, Miasme, Éffluve.

Exhalation, s. f. *exhalatio,*   
*d’ex*, de, et *halare*, jeter, rendre ;   
action par laquelle les fiuides absorbés   
sont chassés de l’intérieur   
du corps.

Exiture, s. f. *exitura*, abcès   
qui suppure, suivant quelques autcurs   
barbares ; toute sorte d’excrémens   
putrides, selon Paracelse.

Exoine, s. f. de la nréposition   
*ex*, liors,et d’idozzeus, idoine, apte,   
propre ; certificat qui prouve l’impossibilité   
cle comparoitre en personne:   
M.éd. lég,

Exomphale.ε, s. f. *exomphalus,*   
*exumbilicatio, exomphalocele*, (Ι’ἐξ,   
dehors, et ενὑμφαλὸς, lenombril; hernie   
ombilicale, tumeur du nombril.

Exophthalmie, s. f. *exophtllalniia*,   
ile la prép. ἐξ,ώε, hors, etd’ip θαλμὸς,   
œil ; sortie de l’œil hors de   
son orbite, causée par des abcès   
dans le tissu cellulaire de l’orbite,   
par l’exostose de ses parois, par un   
polype des fosses nasales, des siIIUs   
maxillaires.

Exostose, s. f. *exostosis, extuberatio*,   
de la prépositiou ἐξ, dehors,   
et d’oorhv, os; tumeur contre   
naturc d’un os, comme dans i’ostéo-   
malaNIe ( rachitîs ). où souvent   
toute la substance de l’os se   
gonfle ; dans les écrouelles et la   
goutte, où l’on observe le gonfleinent   
desapophyses, desépiphyses   
ci.it carpe, dutarse et des autres articulations   
des extrémités ; enfin   
dans la vérole et le scorbut, maladies   
qui offrent fréquemmentdes   
cxcroissances osseuses.

Exotique, adj. *exoticus*, ἐξωηκὸς»   
de Fadverbe ἔξω, dehors, du dehors,   
composé de iapréposition ἐξ,   
hors, et du participe ὡν, étant, qui   
est ; étrauger, qui vient des pays   
étrangers ; se dit en médecine des   
plantes étrangères au climat où on   
les cultive, des drcgues qui sont   
importées de Pétranger.

Expansion s. f. *expansio, dilalaüo*;   
se dit, cnphysique, de Paction   
ou de l’état d’un fluide qui se   
dilate; — en anatomie, du pro- longement d’une partie principale ;   
expansion membraneuse.

Expectorant, ANTE, adj. *expectorans,*   
*anacathardcus*, du verbe   
latin *expectorare*, chasser de la   
poitrine ; se dit des médicamens   
qui facilitent ou provoquent l’expectoration.

Expectoration, s. f. *expectoratio,*   
*anacatharsis*, action d’expectorer,   
de cracher, d’expulser les   
matières qui einbarrassent Earrièrebouclie,   
les bronches et les vésicules   
puhnonaires.

Expiration, s. fént. *expiratio*,   
l’action de rendre l’air qu’on avoit   
inspiré ou aspiré. *VOyez* Respiration.

Exploration, s. f. *exploratio*,   
du verbe *explorare*, sondcr, eximiner,   
visiter, rechercher ; l’action   
d’examiner attentivement les   
syinptômes d’une maladie, de sonder   
une plaie, un ulcère.

Explosion, s. f. *explosio*, du   
verbe *explodere*, chasser avec force;   
brult éclatant et monvement   
subitde la poudre qni s’enflamme,   
d’un volcan, de l’or fulminant,etc.;   
se dit au figuré de tout tnouvement   
subit et violent qui arrive naturellement   
ou contre nature dans l’économie   
animale.

Exponentiel, ELLE, adj. dll   
verbe latin *exponere*, exposer ; se   
dit en algèbre de toute quantité qui   
a un expOsant.

Exposant, s. m. *expojIens*,nombre   
qui exprime le degré d’une   
puissancc : Algèbr.

Expression, s. f. *expressio*, du   
verbe *exprimere*, exprimer, tirer   
le suc en pressant ; action par laquelle   
on fait sortir le suc des   
Iruits et des planles en les comprimant   
dans les mains, dans une   
serviette ou îi la presse, se dit   
aussi de la liqueur même qu’on a   
exprimée.

Expulsif, IVE, adj. *expellens,*   
*expulsorius*, du verbe *expellere*,   
chasser, mettre dehors ; se dit eu   
chirurgie d’une espèce de bandage   
qui comprirne une partie dout on   
veut chasser une humeur, comme   
du pus, du sérum, etc.

Exsanguin, INE, adject. *d'ex*,   
hors, et de *sanguis*, sang; privé   
de sang.

[p. 132]

Exsiccation, s. f. *exsiccatio*,   
desséchement ; l’action de dessécher.   
*VOyez* Dessiccation.

Exsuccion, s. f. *d'ex*, liors, et   
de *succus*, suc ; se dit en physique   
et en inédecine de l’action de sucer   
oti d’oter le suc.

Extase, s. f. *extasis* ou *exstasis*,   
du verbe grec ἐξισταμαι, je suis hors   
de mes sens, de moi-même ; ravisseinent   
d’esprit ; espèce de catalepsie   
qui n’erripècbe point de se   
soitvenir des idées qu’on a eues pendant   
lit durée du paroxysme.

Extemporané, ÉE, atlj. *extemporxneus,*   
*extemporalis*, qui se   
faît sur-le-champ ; se dit' des   
médicamens que les médecins ordonnent   
ot font composer sur-lechamp.   
*VOyez* Magistral.

Extenseur, s. m. etaclj. *extensor*,   
du verbe *extendere* ; se ditdes   
muscles qui eervent â étendre; —de   
là *Extensibilité*, s. f. qualité de ce   
qùi peut s’étendre ; — *Extensible*,   
adj. qui peut s’étendre.

Extension, s. f. *extensio* ; se dit   
en chirurgie de VOpération par laquelle   
on tire avec force un mem.   
bre fracturé 011 luxé, soit avec les   
mains, soit avec des lacs; etc. pour   
leréduire ou le remettre dans sa   
sîtuatîon naturelle î elle est opposée   
à la *contre-extension*.

Exténuation, s. f\*. *extenuatio,*   
*innutritio*, amaigrissement, privation   
de nourriture et consomption   
de tout le corps. *VOyez* Atrophie.

Extirpation, s. f. *extirpatio*,   
du verbe *extirpare*, arracher jusqu’â   
la raçine ; opération chirtirgicale   
par laquelleon retranche quelque   
partie du corps en Parrachant,   
en la coupant jusqu’à la racine,   
comme un polype, un cancer, un   
squirrlie, une loupe, une excroissance.   
On le dit aussi pour *ampuiation*,   
mais très-improprement.

Extractif, s. m. du verbe *exirahere*,   
tirer, extraire ; un des   
matériaux imrnédiatsles plus abondansdes   
végétaux, de consistance,   
de coulenr et de saveur variées,   
inodore, infusible, uon inflammable,   
soluble dans l’eau et l’alcohol,   
insolublc dans les hniles fîxes, devenant   
insoluble dans Feau par   
l’exposition au coniact de l’air, et   
sur-tout â Paide de Pacide muriatique   
oxygéné, rarement pur, mais   
le plus souvent uni à des acétates   
de potasse, d’ammoniaque et do   
chauN, â des résines, â du muqueux,   
à des huiles volatiles, etc.

Extraction, s. f. *extractio*, dll   
verbe latin *extrahere*, arracher ;   
opération de chirurgie par laquelle   
on tire de quelque partie du corps   
avec les mains ou de.s instrumens   
convenables, les corps étranger»   
qui y sont enfrés ou qui s’y trouvent   
engagés contre nature, comme   
une balle dans une plaie, lc   
fœtus dans la matrice, le calcul   
dans 1.1 vessie ; —\* opération de   
pharmacie par laquelle on sépare   
la partie la plus pure et la   
plus efficacc d'un ou de plusieurs   
médicamens par le moycn d’un   
menstme convenable, dans lequel   
on fait digérer, infuser ou bouillir   
les niatieres.

Extracto-résine, s. f. produit   
végétal, ordinairementsolide, inodore;   
de couleur et de saveur variées;   
d'une cassure vitreuse ; facilcment   
pulvérisable ; fusible; inflarnmable;   
fournissant à Panaly.se   
dc la résine, de Pextractif simple   
ou oxygéné, et qiielquefois de l’albuniine;   
en partie soluble dans   
Peau, l’alcohol et l’éther ; telssont   
Paloès soccotrin, la gornme ou résine   
de gaïac, la gomine gutte, la   
scammonée, Veuphorbe et la mvrrhe.

Extracto-sucré, s. m. produit   
végétal d'une saveur douce non   
franche, susceptible de passer a bt   
fermentation vineuse, donnant ù   
Panalyse du sucre et de l’extractif ;   
soluble dans Peati et dans l’alcohol;   
tels sont la tnanne et lemiel.

Extrait, s. m. *extractum*, dtt   
verbe *extrahere*, extraire ; substance   
qu’on a séparée d’un corp»   
par un menstrue convenable, et   
qu’on a rassemblée sous un petit   
volume par Pévaporation d’une partie   
ou dc la totalité du véhicule.

Extravasation ou Extravasion,   
 s. f. *extravasatio*, du latin   
*extrà*, hors, et clc *vas*, vaisseau ;   
action par laquelle lesang, les humeurs   
du corps, lessucs des plantes   
s’épanchent hors de leurs vais-   
[p. 133]seaux, cornme dans les contusions,   
dans les hydroposies.

Extravasé, Ée, adj. *extravasaius*,   
du latin *extrà*, hors, et de   
*vas*, vaisseau ; se dit dusang, de la   
lytnphe, etc. qui sout sortis de   
lcurs vaisseaux ordinaires, cornrne   
dans les ecchymoses.

Extraversion, s. f. *extraversio*,   
du latin *extrà*, hors, et dc   
*xertere*, tourner ; opération chirniquepar   
laquelle on rend manifestcs   
les acides, les alcalis ou les sels   
neutres qui sont dans les mixles ;   
c’est POpposé de concentration.

Extraxillaire, udj. *extraxîllaris*,   
qui naît hors de Paisselle des   
féuilies, coinrne les pédonculcs   
d’un grand nombre d’apo'cynées :   
BOtan.

Extrémité, s. f. *exdremitas*, le   
bout ou la terrninaison d’unc chose;   
partie attachée au tronc; cNtrérnités   
supérieures, les bras et avantbras;   
extrérnités inférieures, Jes   
cuisses et les jambes *Voy.* membres.

Exubère, adj. *exuber*, d'e.r,   
hors, et *d'ubera*, inamelh s ; sedit   
des enfans qd'on a scvrés: peu usité.

Exuder ou Exsuder, V. II. et a.   
*exudare, exsudare*, sortir en   
forme desucur; rendre une liqueur   
goutte à goutte coinme en suanf.

Exulcération, S. *f. exulceratio,*   
*helcOsis,helcoma*, ίλκωσις, *fKxupae*,   
ulcération, commencement   
d'uicère.

Exutoire, s. m. dn verbe *exuo*,   
je. dépouille; ulcère artific.iel pour   
évacuer les humcurs superflues..

F

Face, s. f. *facies, vultus*, visage,   
partie de Ja tète qui n’est point   
couverte de chevcux. — Face *hippocratique*   
ou *cadavéreuse, facies*   
*hippocratica, cadaverosa*, visage   
d’un malade qui a lc nez aigu, îcs   
yeux enfonccs, les tempes creuses,   
les oreilles froides, contractées   
et rcnversées dans leurs parties   
inférieures, la peau du iront   
dure, tejldue, sèche, toute la   
face d’un vert pâle, noire, JIVide^   
plornbée.

Facial, ALE. adj. *facialis*, quî   
appartient a la *i’aee* ; angle *facial*.

Factice, *adj.Jdctitius*, du verbe   
*facio*, je lais ; artificiel, ou fait par   
art ; qui n’esl pas naturel.

Faculté, s. f. *jdcultas*, puissance,   
verfu ; pouvoir. La *faculté*   
du quinquina est de guérir les fièvres   
intermittentes : les *jdcultés* de   
l’entendement sont tle percevoi-r,   
dejuger, de raisonner, cle réfléchir,\*etc.;   
les*fdcultés* vitales sont   
de produire cet ensemble de fonctions   
sans lesquelles l’aninial ne sauroit   
vivrc : ainsi les facultés sont   
des propriétés qu’on nc peut dcmontrer   
que par les effets ou rdations   
des cerps.

Fade, adj. *fiituus, saporis expers*,   
qui n’a que peu ou point dc goût.

Fadeur, s. I. *fatuitas*, qualite   
decequiest fade. *VOy* Insipide.

Fagoue ou Fagone, s. f. *glandula*,   
glandule qui est au haut de   
la poitrine des animauN ; qu’on   
uomme risde veau dans les veaux,   
et thymus chez l’homme.

Faim, s. f. *fames*, désir et bcsoin   
de manger ; appétit naturel de   
manger, qui porte l’animal a rechercher   
les aiimens nécessaires   
pour sa nourriture : *fiainI* canine,   
maladie où l’on est toujours trèsaffainé.

Falciforme, fldj. *falcijbrmis,*   
*defalx*, gén. *jdlcis*, iaux, et de   
*forma*, fürmc ; qui a la fornie d’une   
faux: le sinusfalciforme de la durcmere.

Falsifier, V. 3. *adUlterare,*   
*corrumpcrc*, contiefaire, altérer ;   
se dit du vin que les nuirchands   
altérent avec Pôxyde deplombvitrifié(   
litliarge ), ou avec d’autres   
s; bstances ; des médicamens ou   
drogues que l’on sophistique dan$   
le commerce.

Falqué, Ée, adj. *falcatus*, de   
*Jdlx*, gén, *falcis*, faux ; se dit en   
bütanique de ce qui est plan et   
courbé par le borti, sur-toutvers   
le sommet, en tormede faux.

Famille, S. *î.jdmilia, ordo* les   
naturalistes entendent par *ce* mot   
une série de genres dont l’affinite   
résidc, pour ainsi dire, dans un   
ccrtain air de famillc, ou dans   
l’ensemble des rapports tirés de   
toutes leurs parties ; c’est ainsi,   
par exemple, que LInnæus, Bernard   
de JUssien et Adanson out   
[p. 134]divisé les végétaux en plusieurs   
groupes auxquels ils ont donné le   
nom de *familles*. *K*

Fanons, s. m. pl. *ferulœ*, sortes   
d’attellcs employées datis les fracturcs   
des membres ou extrémités.   
*VOy-* Éclisse.

Fantaisie, s. f. *imaginandi vis,*   
*qct.rrct.anx*., dll verbe φανταζομαι, je   
Dl’imagine; dérivé de φαινω, je jnontre;   
vision, imagination, humeur,   
TOlonté, caprice, bisarrerie.

Fantastique, *ad].fictus, tfajrctff-*   
ηκὸς, chimérique ; imaginaire, qui   
n’a pas de réalité.

Fantôme, s. m. *phantasma*, en   
grec φάντασμα, «iu verbe φαίνω, je   
rnontre; spectre, vision, vaine irnage   
dont on croit voir la réalité ; — au   
figuré, chimère, trompeuse apparence.

Fardé, ÉE, adj. *fucatus*, du   
verbc *fucare*, colorer, iléguiser ;   
se dit de la cure palliative ou imparfaite   
d’une maladie dont on calme   
seulementles symptômes, parce   
qu’il est irnpossible d'en opérer la   
cure radicale.

Farinacé, ée, adj.*farinaceus*, de   
la nature de la fariûe, ou reductible   
par trituration en vraic farine   
ou en poussière qui lui ressemble

Farineux, EUSE, ad j.*farinosus*,   
couvert d’une poussière blanche et   
comrne farinacée ; se dit en botanique   
des racines, tiges, fruits et   
graines dont on penl extraire   
une farine, c’est-à-dire une substance   
qui contient plus ou moins   
d’arnidon, de gluten et de sucre ;—   
en pathologie, d’une espèce de   
dartre où la peau s’élève par petites   
parcelles qui ressemblent a de   
la farine.

Fascia-lata, s. m. mot latin   
composé de deux autres qui signifient   
bande large ; — nom qu’on   
donne àune aponévrose dc lacuisse   
et au muscle qui sert à la tendre :   
ilio-aponévrotique de la cuisse.

Fascicule, s. m. *fasciculus*,   
quantité de plantesqd'on peut cmbrasser   
avec un bras ployécontre   
la hanche.

Fasciculé, ÉE, *ad]*. *fasciculatus*,   
qui est en paquet, en fascicule ;   
se dit en botanique des parties des   
plantes qni sont groupées ou ramassées   
en paquet.

Fascié, ÉE adj. *fasciatus*, marqué   
de bandes ou bandelettes *z*   
esquille fasciée.

Fastigié, ÉE, adj. *fastigiatus*,   
cle *fastigium*, faîte ; se dit en botanique   
des rameaux et des fleurs   
qui partent d’un pédoncule comrnun,   
et se tcrminent à la même   
hauteur, en fomiant avec lcurs   
sornmités cornme un plan horizontal.

Fatuité, s. f. *fatuitas*, de fa-   
*tuari*, faire le fat ; foiblesse ou imperfection   
du jugement qd'on observe   
dans ceux qui sont affectés   
de vésanies.

Fausse-couche, S. E *ObortUs,*   
*abortio*, accouchement qui arrive   
avant terme.

Faux-germe, s. m. *falsus conceptus,*   
*spurium germen, spurius*   
*conoeptus*; fausse conceptiôn ;conception   
imparfaite dans laquelle,   
au lieu d’un fœtus, la matrice ne   
renferme qu’une substance inorganique   
et sans vie, telle qd'une   
môic.

Fébricitant, ANTE, *ad\.febricitans,*   
*febriens*, du verbe *febricitare*   
ou *fcbrire*, avoir la lièvre ; qui   
a la fièvre ; se dit particulièrement   
de. ceux qui ont des fîèvres intermittentes,   
ou des fièvres lentes.

Fébrifuge, s. m. pl. et *ady.febrifiigus*,   
de *fiebris*, la fièvre, et du   
verbe *jhgo*, je chasse, je mcts en   
fuitc; se dit des médicam'ens qui   
ont la vertu de guérir les fièvres.   
Le quinquiua passe pour le meillenr   
des Iébrifuges.

Fébrile, adj. *febùlis, defebris*,   
la fièvre; qui a rapport â la fîèvre:   
le pouls *febrile* : mouvement *fiebrile*.

Fécale, adj. f. *fecalis* ; se dit   
des gros excrémens de l’homme,   
auxquels on donne le nom de matière   
fécale.

Fèces, s. f. *pl.fieces*, dépôt ou sédiment   
de toute iiqueur fermentée   
ou filtrée et clarifiée : Chim. ct   
Pharin.

Fécondation, S. E *fecundatio*,   
action par laquelle, chez les etres   
organisés, le mâle communique à   
la femelle la faculté de produire.

Fécule, s. *ï.fecula* ou *fœcula*,   
diminutif de *fiex, geusfecis*, nu   
[p. 135]des principes ou matériaux immédiatsdes   
vegétaux ; substance blanchâtre,   
farineuse et amylacée, qui   
se précipite au fond des sucs exprimés   
de certaines racines charj   
ues, comme de celles de bryone,(;’   
iris, d’arum, de pommes de   
terre, etc. ; cxistant principalement   
et le plus abondamment dans   
lcs graines ou semences ; paroissant   
composée de petits globules   
briilans à la loupe, et rendant   
un petit cri par la pression ; indissoluble,et   
forrnantune pâtcnon   
ductile avec l’eau froide, rnais   
dissolublc avec l’eaubouillante qui   
paroît la convertir en gelée ou mucilage.

Féculence, s. f. *fœculentia*, sédiment   
d'une liqueur.

Féculent, ENTE, adj. *feculenius,*   
*defex* ; gén. *fecis*, lie, dépût;   
se dit des liquides chargés de   
JIe, bourbeux.

Feld-spath ou Spath étincelant,   
s. m. espèce de granit,   
pétunsé des Chinois, ayant la propriété   
de servir de fondant a la   
porcelaine, à cause de la potasse   
qu’il conticnt.

Femelle, s. *ï*. *fiemina*, l’anixnal   
qui conçoit etporte les petits.   
On nomme fleurs *fiemelles*, en botanique,   
cellesqui, dépourvuesd’étamines,   
n’ont que l’organe sexuel   
iéuiinin, c’esi-a-dire un ou plusieurs   
pistils.

Femme, s. f. *femina,mulier* ; la   
femelle de rhomme.

Fémoral, e, ad j. *fiemoralis*; se dit   
des parties qui composentlacuisse.

Fémur, s. m. mot latin qni exprime   
FOs dc la cuisse. 11 dérive   
pc-ut-être du verbe *ferre*, porter,   
parce que cct os porte tout le corps.

Fenestré, ÉE, adj. *fenestratus*,   
de *fenestra*, fenêtre; se dit en hotanique   
des féuilles percécs àjour;   
en chirurgie, desemplatres, l andeges,   
etc. où il ya des ouvertures.

Fenêtre, s. f. *fenestra*, nom de   
deux cavités qui composent la   
caisse du tambour cle l’oreille : *fenëtre*   
ronde,*fenêtre* ovale.

Fer, s. m. *ferrum, mars* des alchimistes;   
métal très- ancieuncment   
cor.nu; très - alondant dans   
la nature, pesant, dur, ductile,   
ΙΦ des meilleurs conducteiirs élec- triques, ayant les propriétés magnétiques   
et galvamques, le seul   
métal qui rougisse par la pression,   
ayant presque exclusivement la   
propriété de passer par les ramifications   
vasculaires des aniniaux,   
et par les pores des racines des   
plautes ; oxydable par l’air etpar   
l’eau ; faisant feu ou brûlant rapidement   
par le choc du briquet ;   
se combinant avec les substances   
combustibles, métalliques, terreuses,   
végétales, animales, acides,   
alcalines, d’un nsage etd’un-e   
utilité prodigieùse dans la grande   
variété de ses ctats.

Fer-chaud, s. *ru. fierrum caîidum,pyrosis,*   
*soda* ; maladic consistant   
en une violente chaleur qui   
monte de l’estomac a la gorge.

Férine, adj. *Î.feüna, therwdes*,   
θηριωδες des Grecs ; se : dit d'une   
toux sèche et si opiniâtre qd'elle   
résiste aux remedes meme les   
mieux indiqués.

Ferment, s. m. *fermentum*, levain;   
matière qui, mêlée en trespctite   
quantité dans un niixte, y   
excite un mouvement de fermentation.

Fermentation, S. *Ç.fermxJltatio*,   
mouvement interne et spontaué qui   
altère les principes des substances   
végétales, et décomposé les substances   
animales privées de vie,   
par leconcours nécessaire dePeau   
et de la cbaleur.

Ferrification, s. f. *fierrificatio*,   
composé de *j'errum*, le fer, et de   
*factere*, faire ; production de fer.

Ferrugineux, adj. *ferrugineus,*   
*fierrugùIUs*, qui contient du fer ;   
qui tient de la naturc du fer.

Fertile, adj. *jdrtilis, ferax*,   
fécond ; qui prodnit beaucoup.

Fesses, s. f. pl. *clunes, IIates*   
partïe charnue du derrière de   
rhomme et du singe. On d'cstpas   
d’accord sur l’origine de ce mot. II   
y en a qui le font deriver du latin   
*fissus*, iente, parce que ces parties   
sont fendues ; d’auties de *fiessus*,   
fatigué, parce qne ceux qni sont   
las se rcposent cn s’asseyant sur   
les fesscs.

Fessier, ÉRE, adj. *gluteus*, qui   
appartient auxfesses : lcsmusclcs   
*fessiers*.

Fétide, adj. *fœtidus*, p iaut ;   
[p. 136]qni a une odeur iorte et désagréable.

Feu, s. m. *ignis* des Latins,   
πύρ des Grecs, un des quatre élénicns   
des anciens, le seul que la   
chimie n’ait pas décomposé, quoiqu’il   
produise deuN effets très-dislincts,   
la lumière et la chalenr.   
*VOyez* Calorique. Les pathologisîes   
donnent le nom de feu a un   
l’rand nombre de maladies. AInsi   
rérysipèle est appelée *fieu* de S.Antoinc   
ou *feu* sacré, *ignis S.-Antonii,*   
*ignis sacer*, mal dcs ardens.'   
On nomme *feu* persique, *ignispersicus*,   
une espèce de dartre ou d’érysipèle   
qni cntoure le corps en   
lorme de ceinture. QUelqucs uns   
donnent le rnêrne noin à FanthraN   
ou charbon. *VOyez* Zoster, Zona.   
Enfin le *feu* volage ou sauvage,   
*ignis volaticus* ou *sylvaticus*, est   
une espece cle dartre vive ou d'élysipèle   
qui attaquc particulieiement   
le visage des enfans, et en   
occupe tantôt une partie, tantôt   
l’autre. f.es chimistes emploient'   
tiussi dans leurs opérations différentes   
sortes de *feux*, tels que les   
*feux* de sable, de limaille de fer,   
de cendre, cle réverbère, de roue   
ou de fusion, de lampe, de suppression,   
le bain-marie, le bain   
de vapeur, le bain de sable, le   
bain de fumier, le bain de rnarc de   
TaisfD, PInsolation, la chaleur de3   
a chaux vivc, etc. etc.

Feuillade, s. f. *frons*, eNpanRIOn   
laminée ou foliacée,ou feuillage   
partièulier des plantes cryptogames.

Feuillaison, s. f. *foliatio*,   
temps auquel une plante vivace ou   
ligneuse commence à développer   
de nouvelles feuilles.

Feuille, s. f. *folium*, φυλλὸν des   
Grecs ; partie latérale et ie pius   
souvent verte d'un végétal qui naît   
immédiatement et solitairement de   
l’écorce â laquelle elle est coutinue,   
et s'accroît tellement en longueur   
et enlargcur, rarement en   
épaisseur, qd'ou y distingne deux   
faces plus ou moins dissemblables   
et opposées l’une al’autre.

Feuillets, s. m. pl. *laminœ ;*   
especes de lames qui tapissent la   
surface interne des chapeaux des   
agarics ^BOt.

Fibre, s. *ï*. *fibra*, nom des fîlnmens   
déliés, élastiques, extensibles,   
et diversement dirigés dont   
sont composéesles parties dn corps   
de Fanimal,

Fibreux, EUSE, adj. *fibrosus*,   
composé de fibres.

Fibrille, s. f. *fibrilla*, petite   
fibre ; d’où i’on a fait *fibrillaire*,   
adj. qui a rapport aux petites   
fibrcs : contractilité *fibrillaire*.

Fibrine, s. Ύ. *fibrina*, partie   
fibreuse du sang, se séparant du   
caillot, quand on l’agite ; matière   
tenace et se retirant a un feu violent;   
spécialement azotée ; donnant   
de l’acide zoonique ; putrescible;   
constituant le tissu des rnuscles   
et devenant le siége de l’irritabilité.

Fic, s. m. *ficus, marisca* des   
Latins, συκώσις des Grecs ; excroissance   
de chair plus ou moins grosse   
et plus ou moins dure, plus 011   
moins rouge, pendante en forme   
de figue, qui vient aux paupieres,   
aux yeux, au menton, â ia langiie,   
au fondement et auN paities geïritales   
de VUn et de l’autre sexe.

Fiel, s. m./él, liqneur jaunalre   
et amère contenuc dans un petit   
réservoir attaché au foie, qu’on appelle   
lavésicule du fîel. *Voy.* Bile.

Fièvre, s. *i.febris'-* des Latins,   
dn *yerbe fervere*, brûler, étre en   
feu, en agitation, etc. ou du   
verbe *februarc*, purifîer ; πυρετὸς dcs   
Grecs, de πύρ, fcu ; nom d’une   
classe de maladies ainsi appçlées   
soit parce que certains médecins   
les ont considérees comme un effet   
dc la réaction du princine vital,011   
comme un effort de la nature   
pour purifîer les corps ct rétablirla   
santé, soit parce que leur principal   
symptôme consiste dans une chaleur   
plus ou rnoins intense, précédée   
le plus souvent de frisson,   
accompagnée ou suivie dc changement,   
de lésion ou de désordre   
dans les propriétés vitales et daus   
les fonctions de l’économie anirnale   
qui en dépendent; affection générale   
ou de toute la substance; contir   
nue, rémittente ou intermittente ;   
épidémique, endémique ou sporadique;   
simple 011 compliquée; aiguë   
ou chronique ; causée par l’a-   
[p. 137]bus de tou,t ce qni constituela matière   
ou i’nbjet çe l’hygiène ; se terrninant   
d’elle-même ou ne cédant   
qu’aux médiçamens toniqucs ou   
fébrifugcs, ou enfîn résistant à   
toute espèce de moyens et faisant   
succomber les malades.

Fiévreux, EUSE, *ad'].febricosus.,*   
*febriculosus*, qui a la fievre ; qui   
cause ia fievre : hopital de Héyreux;   
alimens fiévreux.

Figuré, É.E, adj. *flguratus* ; se   
dit en lithologie des pierres où   
sont naturellement empreintes des   
figures d’animauN, de plantes.

Filament, s. m. *filamentum*,   
petit filet des plantes, de Jeurs racines,   
dcs chairs, des neris, etc. concrétion   
qui paroît daus PUrine   
sous lorme de cheveux.

Filamenteux, EUSE, *ad\*. *filamentosus*,   
qui a des fîlamens.

Filet ou Frein, S. *rla. frenum,*   
*frœnilm, filellunl, filetum, filamentum*,   
petit fil, fil délié ; ligainent   
élastique etmembraneuxsous   
la langue, qu’on coupe aux enfans   
quand il est trop long;— partie   
charnue le long de l’épine de quelques   
animaux ; — membrane qui   
attache le prépuce au gland ; — en   
botaniqne, partie délice de i’étamine   
qui supporte l’anthère.

Filicite, s. f. de*filix*, gén. *icis*,   
fougere ; pierre figurée qui imite   
lcs teuilles de la fougère.

Filicornes, s. m. pl. de*filum*,   
fd, et de *cornu*, corne, antenne ;   
nom génériqne des insectes lépidoptèresqui   
ont les antennes a peu   
presd’égalegrosseur, cotnme un fil.

Filière, s. f. *lamina forata,*   
*ductaria* ; morceau d’acier pcrcé de   
trousinégauN par où FOn fait passer   
les métaux qidon réduit en fîl ; an   
liguré, l’excavation du bassin   
que le fœtus traverse en venant au   
inonde.

Filiforme, adj. *filifiormis*, de   
*filum*, fîl, et *defiorma*, forme ; long,   
mince, fleNIble comme ùn fil.

Filon, s. m. *vena metallica ;*   
veine métallique qu’on trouve en   
exploitant les mincs.

Filtration, s. *ï*. *filtratio, percolatio*;   
opération de phannacie   
qni consiste à passcr un liquide a   
travers un filtre pour le clarifier ;—   
cn pliysiologie, action par la- quelle les différentes humeurs du   
corps se séparent de la rnasse du   
sang.

Filtre, s. m. *filtrum* ; nom que   
quelques physiologistes donnent à   
tout organe qui separe quelque liqueur   
de la masse du sang; — instrument   
des apothicaires pour liltrer.   
Ils emploient a cet usage le   
papier gris, la chaussc ou rnanche   
de drap, lc blanchet, le linge, les   
inèches de coton, les languettes de   
drap blanc, l’éponge, la chausse«   
t’HIppocrate pour les liquides ordinaires,   
et le yerre pile pour les   
acides.

Fissiculation, s. f. *fissiculatio*,   
du verbe*fissiculare*, ouvrir, découper   
a dessein de connoître l’avenir.   
VIeux mot qui signifie ouvertur»   
faite avec le scapel.

Fissipède, adj. *fissipes*, de *fissus*,   
fendn, séparé, et de *pes*,   
pied ; se dit des quadrupèdes dont   
îes cloigts sont séparés.

Fissure, s. f.*fissura*, fente, crevasse,   
rupture, du verbe *findere9*   
fendre ; se dit en chirurgie d’une   
fracture ou solution de continuité   
longue et très-étroite qui arrive aux   
os du crane ou des autres parties,   
ou a la pcau : dans ce dernier cas   
elle porte le nom de gerçure.

Fistule, s. f. *fistula* des Latins,   
σύριγξ des Grccs ; ulcère calleux,   
large et profond, clont FOUVerture   
est étroite, qui vicnt indifféremrnent   
sur toutes les parties du corps,   
et qui a son siége dans le tissu cellulaire.   
*FIstule* lacrymale, celle qt i   
se forine a l’angle interne de l’œil   
dans le sac lacryrnal. *FIstule* a l’anus,   
celle qui vient au londement.   
On Pappclle incompléte ou borgne   
quand elle d'a qn’une ouverruro   
soit dans l’intestin, soit au dehors;   
et cornplète quand elle a deux ouvertnres,   
l’une externe et Pautre   
interne.

Fistuleux, RUSE, adj, *flstulosus*,   
qui tient de la fistüle ; se dit en chirnrgiedes   
ulcères où il s’est formé   
dcs iistules ; en botanique, des   
tiges et dcs feuilles des plantes   
creuses en dcdans, et faites eu   
tuyaux comme celles de l’oignon.

Fixation, s. *ï.fixmtio*, opération   
dc chimie par laquelle on fixe un   
corps volatil.

[p. 138]

Fixe, adj. *fixus* ; se clit en chimie   
des corps qni ne sont point volatilisés   
par le feu ; — en astronomie,   
des étoiles, parce qu’elles paroisscnt   
toujours occuper le même   
lieu dans les espaces célestes, ce   
qui dépend vraisemblablement de   
leur distance infinie.

Fixer, v. a. *fixare* ; mettre un   
corps en état de résister au feu sans   
se sublimer ou sc volatiliser.

Fixité, s. m. *fixitas*, propnété   
qu’ont certains corpsden’étre point   
volatilisés par le feu.

Flaccidité, s. f. de *fiacccidus*,   
flasque, mou, sans force; perte de   
ressort d’unepartie; état dans lequel   
un corps s’affaisse sous le   
ÎIOids de ses parties, et cède faciement   
à la puissance qui change   
sa forrne.

Flamme, s. *I.flamma*, partie la   
plus lumineuse du feu ou du caloriqtie;   
propriété comniune à tous   
Jcs corps combustibles qui dépend   
de leur état d’aggrégation, et se   
manifeste parle (’égageuient de la   
lumière.

Flancs, s. m. pl. *ilia*, partiede   
Panimal depuis le défaut des côtes   
jusqd'aux banches.

Flatuleux, EUSE, adj. *flatuosus*,   
venteux ; sujet aux flatuosités;   
qui cause des vents.

Flatulence ou Flatuosité, s. f.   
*fiatus*, vents dans le corps qui causent   
des borborygmes dans PIntestin,   
et qidon rend par haut ou par   
bas.

Fléau, s. m. *scapus* ; se dit en   
ihécanique d’une verge de ferpoli,   
ayant nne aiguille au milieu et   
percée aux deux extrémités pour   
soutenir les bassins d’une balance.

Fléchisseur, s. masc. et fldj.   
*fiexor* ; se dit des muscles destinés,   
ù fléchir certaines parties.

Flegmagogue ou Phlegmagogue,   
adj. *phleginagogus }* de φλέγμα,   
flegme, pituite, etd’ay», je chasse;   
nom qne les médecins humoristes   
donnent aux médicamens qui purgent   
la pituite.

Flegmasie ou Phlegmasie, s. f.   
*phlegmasia*, en grec φλεγμασία, dtl   
verbe φλεγμαινω, je suis euflé,oude   
φλέγω, je brûle, j’enflamme ; classe   
de maladies qui consistent dans   
l’inflammation dc quelque partie ou   
de quelque systeme d'organes, ou   
sont accompagnécs de hèvre plus   
ou inoins intense ; elles se divisent   
en cinq ordres, i°. les *flegmasies*   
cutanées; 20. *\esflegmasiesdu* tissu   
cellulaire et des gbmdes qui servcnt   
anx sécrétions ; 3°. les*fiegmasies*   
des membranes séreuses; 4°- les   
*flegmasies* des muscles et des articulations;5°.   
les *flegmasies* des   
membranes muqueuses. *VOyez* Inflammation.

Flegme ou Phlegme, S. masC.   
*phlegma*, (lu grec φλεγμα, pituite,   
pris par antiphrase du verbe φλέγω,   
je brùle, comme qui cîiroit *humeur*   
*non brildée* ; se dit en chirnie   
de la partie aqueuse ct insipide   
qui se dégage des corps par la distillation;—   
de là *Flegmaüque*, adj.   
pituiteuN, qui abonde en pituite,   
en flegme.

Flegmon ou Phlegmon, s. m.   
*phlegmone*, en grec φλεγμωὴ, inflarnmation,   
du verbe φλέγω, je   
brûle, j’enflamme ; flegrnasie ou   
inflammation du tissu cellulaire,   
accompagnée de rougeur, de tumenr   
et de douleur d’abord tensive,   
puis pulsative, et enfin gravative.

Flegmoneux ou Phlegmoneux,   
adj. φλεγμινώδες, ile φλεγμονὴ, flegmon,   
qui est de la nature du flegmon.

Fleur, s. f. *flos*, productien   
temporaire des végétaux qui précède   
et contient le fruit, dont lc   
développement indique le siége   
des organes sexuels et l’époque de   
la fécondation, après laquelle la   
fleur tombe ou bien persiste cn   
s’altérant ou en changeant de nature.   
QUatre particspeuvent entrcr   
dans la composilion d’une fleur;   
savoir, le Calice, la Corolle,1’   
Étamine, le Pistil. *V.* ces rnots.

Fleuraison, s. f. *effiorescentia*,   
ternps auquel une plante comrnence   
à épanouir scs fleurs, 011 espace   
de tempspendant lequel uneplante   
reste en fleur.

Fleuron, s. m. *flosculus*, chacune   
des petitesflenrs dont le liinbe   
de la corolle s’élève ou s'étale également   
ou à peu prcs en tout sens,   
et dont la réunion sur un seul réceptacle   
coimuun formc unc fleur’   
composéc.

Fleurs, s. E pl. *fiores*; ncm que   
[p. 139]Irs ancienschimistesdonnoient aux   
parties les plns subtiles des corps,   
qui se subliment par Paction dn feu   
et s’attachent au hautde l’alambic,   
telles étoient les fleurs de soufre,   
de zinc de benjoin, ete.

Fleurs, FLUEURS ou RÉGLES,   
s, f. pl. *catamenia, menstrua, purgationes*   
*menstruœ* ; inenstrues ou   
écoulement auquel lesfcmmes sont   
sujettes tous les mois. Des étymologistes   
fontdériver ce inot de *flos*,   
fleur, parce qd'ils considèrent les   
règles chez les femrnes comme des   
fleurs qui annoncentdes fruits. *NIcod*   
le fait venir du verbe *Jluere*,   
coiiler, et veut qu’on écrive et   
qu’on pronence *flueurs*.

Fleurs blanches ou Leucorrhée,   
s. f. *pl.fiuor nlbus, leucorrhœa*,   
en grec λεύκοοροια, de λευκος,   
blanc, et de ῤέω, je cotile ; genre   
de flegmasie qui a son siége dans   
la menibrane muqueuse de la matrice   
et du vagin, et qui produit   
l’écoulement d’une matière limpide,   
blanche, verte, jaune,souvent   
avec une légère fièvre et toujours   
avec prurit, dculeur et chaleur   
aux aines, à l’hypogastre, à la   
vulve, au périnée et aux cuisses.

Flexibilité, s. f. *flexibilitas*,   
du verbe latin *flectere*, fléchir,   
plier ; propriété par laquelle un   
corps cède a une puissance qui   
agit sur lui, sans se rompre, et en   
conservant la meme direction.

Flexible, adj. *flexdbilis*, du   
vetbe *fiectere*, plier, assouplir ;   
souple, qui se plie aisément : la   
flexibilité est une qualité absoluIUent   
nécessaire aux corps élastiques.

Flexion, s. f. *flexio*, du verbe   
*fiectere*, fiéchir, plier;étatde ce qui   
est fléchi ; mouvement opéré par   
les muscles fléchisseurs.

Flexueux, EUSE. adj. *flexuosus*,   
tortueux; se dit en anatomie   
de toute partie qui fait plusieurs   
flexions sur un inême plan.

Flocon, s. m. *fioccus*, petite   
touffe de laine, de soie, de neige.

Floral, aj. *floralis*., qui appartient   
à la lleur ou qui Paccoinpagne.   
*Feuillefiorale*, synonyme de bractée,   
qnoiqd'elle puisse en différer.   
*Voy.* Bractée.

Flore, s. f. *Jlora*, ouyrage qui   
traite des plantes d'un pays déterminé;—   
de la *Floriste,s.rn.fiorista*,   
Pauteur d’une flore.

Floripare, adj *fioriparus*, dc   
yZOs, fleur, et de *parere*, produire ;   
se dit des bourgeons qui ne produisent   
que des fleurs.

Flottant, ANTE, *ad']*. *fiuitans ;*   
se dit en botanique de.s plantes qui,   
par leur ilexibilité, prennent la direction   
du courant de l’eau dans   
laquelle elles sont et vacillent.

Fluate, s. m. (autrefois *fluor'),*   
*fluas, gdu.fiuatis '*, nom générique   
des sels formés par la combinaison   
de l’acide fluorique avecdifférentes   
bases : NOUV. Cliim.

Fluctuation, s. f. *fiuctuatio*,   
du verbe latin *fiuctuare*, flotter ;   
mouvemént qui devieut scnsible   
quand on pressc une cavité qni renferme   
un liquide. C’est ainsi que la   
*fiuctuation*, dans Vascite, se fait   
sentir à l’une des deux mains appliquée   
surun des côtés de l’abdomen   
pendant qu’on fmppe de l’autre â   
ÎîI partie opposée. Dans les abcès,   
la *Jluctuation* so manifeste quand   
on touche la tumeur alternativement   
avec deux doigts.

Fluer, v. *u.fluere*, couler, se   
répandre ; se dit des humeurs qui   
coulent dequelque partie du corps:   
les plaies, les *heruQrreidesfiueiIt*   
toujours.

Flueurs, s. f. *fiIIxiis*, écoulernent;   
*flueurs blanches* ( par corruption   
*fleurs blanclies* ), maladie   
des femmes. *VOyez* Fleurs blanches.

Fluide, s. m. et *atl].fiuidus*, du   
vcrbe*fiuere*, coiiler; se dit en physique   
des corps dont les molécule.s   
intégrantes sont sifoiblement liées   
enn’clles qd'elles sc meuvent facilement.   
ies uues sur les autres dans   
la rnasse qu’elles forment,etqu’ellcs   
se séparent quaud elles sont abandonnées   
a clles - mêmcs par les   
seules forces auxquelles elles obéissent.   
OUdônnele nom de *fluides*   
*élastiques aérijbrmes* a ce.uN qui   
ressemblent a l’atmosphère, qui   
cèilent, s’étendent ou se resserrent   
par la variation des forces comprimantcs,   
et tendent toujours à occuper   
l’espnce vide où ou les enferme.   
*VOyezOkx*.

Fluidité, s. *ï*. *fiuiditas*, pro-   
[p. 140]jiriété des corps fluides. *Voyez* Fluide.

Fluor, s. m. terme de vicille   
chimie, puremcnt latin, dérivédu   
vcrbe *jiuere*, couler ; les anciens   
chiinistes donno.ent le nom de sels   
*fiuors* aux acides minéraux qui   
étoient toujours à l’état de fluide,   
de meme qn’à l’alcali volatil ou   
ammoniaque liquide.

Fluorique, *at\]*. *fiiIOricus*, acide   
*filuorique*, radical inconnu qui,   
combiné avec différentes bases,   
forme les*fluates* ( autrefois *fluors)*,   
d’où dérive son nom, et qui a la   
propriété de dissoudre la silice, et   
par conséquent le verre.

Fluors, s. m. pl. se dit en hisfoire   
naturelle des crystaux de diverses   
couleurs qui imitent lcs pierrcs   
précieuses»—ancienne dénomination   
des combinaisons de Facide   
fluorique avec les bases salifiables.   
*VOyez* Fluate.

Fluviatile, adj. *fluviatilis,fiucialis,*   
*flaviaticus*, tle flenve, de   
riviere ; qui vit dans les rivières ;   
sc dit des coquillages et des plantcs   
d’eau douce.

Flux, s. *m.Jluxus, profluvium*,   
du verbelatin *fluerc*, couler; écoulement   
qui prend différens noms   
selon l’endroit par où il se fait et   
J’humeurqui endécoule; — delà les   
noms cle *flux de bouche, salidatio,*   
*ptyalisnius, KTVaKIOtdi*, de *fiux de*   
*ijendre, alvitluxus* ou *profiuvium,*   
*ItApw*, de *flux inenstruel, fiuxus*   
*Inutîebris, y.aTIit/.)lvict*, etc. ; \*—flnx,   
*teduaou redux* ; se dit en chimie   
de certaines matières fondantes, â   
Paidc desquelles on met en fusion   
les mines pour en tirer tout le mé   
tal qu’eiles contiennent ; — fluxde   
la mer, *rnaris aestus*, mouvenient   
réglé de la mervers le rivageà ccrtaines   
heurcs du jour.

Fluxion, s. f. *fluxio, defluxio*,   
du verbe *laùnfiuere*, coulcr; chute,   
écoulement. Les médecins hunioristes   
donnent le nom de *fluxions*   
*a* certaincs maladies qu’ils attribuent   
a une congestion d’hunieurssur   
quelque partie du corps :   
tels sont le caiarrhe, le rhuine,   
îe coryza, l’odontalgie, POtalgie,}   
a péripncjmonie, la pleuresie, etc.—   
de la les nomsde *fluxions* snr les   
dents, sur les ycux, sur les pou- mons qu’ils croient étre produites   
par un arnas de lymphe, de sérosité,   
de pituite ou de saug ; —les   
mathématiciens donnentle nomde   
*methode desfluxions* au calcul differentiek

Fœtus, s. m. mot latin qui exprime   
l’animal formé clans le ventre   
de sa mère après la conception.

Foiblesse, s. f. *debilitas*, en   
grec ἀχρατια, acratie, ou ἀδυναμια,   
adynamie ; débilité, manque dc   
force, abatternent. *VOyez* Adymanie   
Acratie.

Foie, s. *rn*. *jecur* des Latins,,   
ἧπαρ des Grecs ; le plus volumineux   
des viscères abdominaux ; POrgane   
sécréteur de la bile ; d’un rouge   
brun ; d’une consistauceassez fernæ,   
et uéanmoins facile à déchircr;   
présentant dans sa cassure une   
apparence grenue ; convexe en dessus   
et inégalement concave en dessous;   
situé sous le diaphragme,   
au dessus cle l’estomac, de l’arc du   
cclon et du rein droit ; occupant   
l’hypocondre droit et cn partie   
l’épigastre, situation dans laqueile   
il est soutenu par trois replis dtt   
péritoine ; se décomposant par la   
putréfaetîon lente, et se convertissant   
en une substance grasse,   
crystalline, ct analogue au blanc   
de baleiue ; essentieliement coinposé   
de cinq sortes de vaisseaux ;   
savoir : ι°. d’une artere ; 2°. des   
ramifications de la grosse veine qui   
rapporte le sang des viscères ; 3°.   
dcs veines sus-hépatiques qui reprennent   
le surplus du sang qui a   
été distribué dans le tissu clu foie4°.   
d’un grand nombre de lymphatiques;   
5°. d’un canal biliaire qui   
se prolonge au dela du foie, et   
s’ouvre dans le duodénum. Les Latins   
appcloient cet organe *jecur*,   
formé par contraction de *juxta*   
*cor*, près de Pestomac,que lesArciens   
nommoient *cæur*. Les Frarçais   
lui ont donné le nom *de fioie*,   
parce qu’il passoit autrefois pour   
le foyer oit le sang sc cuisoit, se   
préparoit. La vieille chimie donnoit   
le nom de *foies* aux combinaisons   
du soufre avec les bases terrcuses,   
alcalines, métalliques,   
combinaisons qu’on nomme *sulfiures*   
dans la noiivelle nomenclature»   
*VOyez* SULFURÉ.

[p. 141]

Foliacé, Ée, adj. *foliaceus* ; qili   
estdela nature la ?lus ordinaire   
des feuillcs, c’est-â-dire mince,   
membraneux, veineuxou nerveux,   
yert : BOtati.

Foliaire, adj. *foUaris*; qui appartient011   
tient à la feuille : aiguillons   
*foliaires* : BOtan.

Folie, s. f. *vesania, stultitia*,   
lésion des facultés intellectuelles   
sans pyrexie ni affection.comateu.se.

Folié, Ée, adj. *foliatus* ; se dit   
en pharmacie decertaines substances   
réduites, préparées en petites   
feuilles : terre *J'oliéede* tartre.

Foliiforme, adj. *foliiformis*,   
qui ressemble à une feuille.

Foliipare, adj. *foliiparus* ; sc   
dit des bottrgeons qui ne produisent.   
que des feuilles.

Foliole, s. f. *foliolum*, feuille   
partielle de la feuille composée ;   
piece d’ttn calice polyphylle,

Follette, s. f. *Voy.* Grippe.

Follicule, s. m. et *Ï.Jblliculus*,   
diminutif de*fiollis*, sac ;— en botaniqite,   
s. f. fruit géininé, provenant   
d’un seul pistil bipartible iusqu’alabase;   
uniloculaire, déhiscent   
du côté interne et rarement   
de part et d’autre, par une suture   
longitlidinale â laquclle est attaché   
un placenta polysperme, qui devient   
libre par la déhiscence du péricarpe;   
ou bien, plus raréinent, les   
graines sont fixées aux deux bords   
de la suture ; — en anatomie, s. m.   
glande sirnple, sans autre apparcil   
qu’une mémbrane'’creusée d’une   
petite cavite vésicnlaire où se dépose   
une humeur qui cn sort par   
un cmissaire particulier, après y   
avoir subi une certaine élaborationj—   
en oiiirurgie, petite poche   
ou kyste qui renferme la matière   
d’nn abcès, tels que le stéatome,   
l’athérôme, le rnélicéris.

Fomentation, s. f. *fiotus, fomentum,*   
*fomemtatio*, du verbe latin   
*fovere*, étuver, bassiner, fomenter;   
médicarnent liquide et   
chaud «ppliqué â l’extérieur sur   
une partie malade qu’on veut ramollir,   
calmer, réohauffer, fortiiier   
ou resserrer suivant l’indicatioii;   
on emploie a cet effet le vin,   
l’eau, le lait, le vinaigre, l’alcoliol,   
Phuile, l’urine, seuls ou mêlés   
soit les uns avec les autres, soit   
avecd’autres médicamens, tels que   
les vins, les teintures, les eauxdistillées,   
les vinaigres, les huiles   
essentielles, les sels, les alcalis,   
la chaux, etc. ; on y trempe des   
linges, de la futaine ou du molleton   
qu’on applique aur les parties   
malades ; les *fiomentatiions* ne sont   
que des bains particuliers ou locaux.   
On peut encore renfermerles   
*fomentaùons* dans des vessies ou   
dans des sachets de toile qii’on applique   
sur les parties malades. II y   
a aussi des *fomentations* sèches qui   
sont des sachets remplis de différentes   
drogues qu’on ne fait point   
bouillir : on se contente de les arroser   
quelquefois de vin, de vinaigre,   
d’alcohol ou d’autres liqueurs.

Fonction, s. fém. *functio*, tlu   
verbe latin *fungi, or*, s’acquitter ;   
mouvement particulier, ou action   
propre à chauue organe ou à chacun   
des systcmes qui constituent   
l’économie animale. Les principales   
fonctions sont au nombre de   
IIetif; savoir ; la circulation, la   
sécrétion, la nutrition, l’absorption,   
la génération, la digestion,   
la respiration, la sensation, la locoinotion   
ct Pexercice des facultés   
intellectuelles. 1

Fondant, ANTE, ailj. et s. m.   
en cbimio, substance qui accélère   
la fusion des mines ; — en niédecine,   
remèdes auxquels lcs humoristes   
attribuent la vertu de fondre   
et de dissoudre les humeurs épaissies   
ou coagulées.

Fondement, S. 111. *anns, podex*,   
l’extrémité du rectiun, POUVerture   
par laquelle PIntestin se décharge   
des matieres fécales. *VOyez* Anus.

Fongueux, EUSE, adj. *fungosus*,   
dtt latin *funglis*, champignon,   
qui est de ianaturedu champignon;   
se dit en cbirurgie des cliairs moilasses,   
baveuses et.superflues qui   
s’élèvent en manicre de champignons   
sur les parties ulcérées.

Fongus, s. m. de *fungus*, mot   
hitin qui signifie champignon ; excroissance   
molie et spongieuse qui   
s’élève en forme de champignou   
sur différentes parties du corps,   
comme sur les plaies, les ulcères,   
les rnembranes muqueuses, les méningesjetc.

[p. 142]

Fontanelle, S. Ε *fons pUlsaiilis,*   
*fontanella, fonticulus*, pctite   
iontaine ou fonticule; espace quadrangulaire   
et membraneuN, situé   
à la rencontre des suturcs sagiitale   
etcoronale,chez les nouveauNnés ;—   
en chirurgie, ouverture, petit   
idcère ou émonctoire artificiel pratiqué   
en quelque endroit dit corps,   
pourévacuer une huineur superflue,   
ou pdur établirun point d’irritation   
mecanique quiappelle les forces vitales   
dans cettc partie, et les empêche   
de refluer sur des organes   
Ilecessaires à la vte : c’est ainsi   
qu’un vésicatoire ou un cautère au   
bras dérive Pexces de sensibilité du   
ÎIOUmon, et arrete les progrès de   
a phthisie commençante.

Force, s. f. *vis,potentia,virtus*des   
Latins,δύναμις, κράτος des Grecs ; facn ltéd’agir   
oude produire un cffet. La   
force des corps, telle que les pliysiciens   
Penvisagent, se compose de   
deux élémens, la masse etla vitesse;   
ce qii’on exprime en disant que la   
force ou la quantité de mouvement   
est égale au produit de la masse   
parla vitesse; ou bien qu’un corps   
a d’autant plus ou moins de force,   
que sa masse ct sa vitesse sont plus   
on moins grandes. On nommoit autrefois   
*force morte* l’effort que fait   
nn corps par son poids seul, et   
*force vive*, l’action qu’il produit   
par son mouvement. On appelle en   
général *forces centrales*, celles par   
jesquelles un corps tend à s’approcher   
ouas’éloignerd’uncentre. Par   
eNemple, la terre, ou toute autre   
planète, tend a s’éloigner du soleil   
par sa *force centrifiige* ; rnais sa   
*force centripète* la retient, et tcnd   
a laprécipiter vers le centre de cet   
astre. Ne pouvant donc obéir entièrement   
à aucune decesdeuxpuissances   
en particulier, elle est fo» cée   
de suivre une direction mitoyenne,   
c’est-a-dire qui participe   
de PUne et cle l’aûtre, et de décnre   
une courbe elliptique autour du   
centre du système planétaire. La   
pierre dans la fronde qui tourne   
autour du bras, le gobelet plein   
d’eau qui se nieut dans un cerde de   
tonneau, donnent également une   
idee de ce qidon doit entendre par   
forces centrales. *VOyez* Centripète,   
Centrifuge. La *force* d’*inertie*   
est cctte proprieté qu’ont   
le.s corps de rester dans l’état où ils   
sont. C’est en vertu de cette forcc   
qu’on corps mis en action conti\*   
nueroit toujours de se mouvoir,   
s'il ne rencontroit aucun obstacle   
qui vînt détruire son mouvemen't :   
de même un corps en repos resteroit   
conlinuellement dans cct état,   
s’il ne recevoit aucune impulsion   
étraugère. TOUt corps est donc,   
par sa nature, inditférent au mouvement   
ou au repos. La *force motrice*,   
en physique, est tout ce qui   
impiime du mouvenient a un corps.   
On donne le norn *deforce Pattraction*   
ύ cette loi générale en vertu   
de laquelle tous les corps s’attirent   
et tendent par conséquent les uns   
vers les antles. Les chimistes appellent   
*force d'ajfinité*, Pattraction   
qui s’exerce entre lcs dernières rnolecules   
des côrps, et qui produit   
des aggrégés ou des composés. sclon   
que ces molécules sont similaires   
ou dissiinilaires. *Voy.* Affinité.   
Enfin les médecins appellent   
*force vitale, vis vitœ, vis insita 9*   
*natura, anima, inlpetunl faciens,*   
*archœus, actuosum*, φύσις, πνευμα,   
la puissance ou le principe qui détermine   
l’existence et la conservation   
des etres organisés; puissance   
dont la nature est entièrement iucünnue,   
mais dont les eifets et   
l’eNIstence sont évidemment démontrés   
par trois proprietés principales,   
la motilité, la sensibilité,   
la caloricité; puissance qui contre'   
balance Pattraction et les affinités   
chimiques propresà la matière et à   
tous les corps inertes, surmonte la   
tendance à la. décomposition et à la   
putréfaction, dont elle borne, arrête   
ou modiiie les effcts ; puissance   
enfin qui tend à repousser   
toute cause de maladie et de mort,   
er qui, pour cette raison, a été   
appelée force médicatricedela nature.

Forceps, s. m. mot latin qui si\_gnifiepinccttes,   
tcnailles, ciseaux;   
instrument de chirnrgietrès-connu,   
quoiqu’on ignore lc nom de son invcnteur,   
et l’époque où il a été découvert;   
perfectionné par Smellie   
et Levret ; en forme de gvosse   
pince ; composé d'un double levier   
oude deux piècessemblables, sous   
[p. 143]les noms de *branche mdle* et de   
*branche feaielle*, unies cntr’elles   
au rnoyen d’une espece de pivot   
iuobile, et divisées chacune en   
deuN parties, l’une antérieure, formant   
a peu près les deuN tiers de   
la longucur de l’instrument, évasée,   
pcrcée à jour, creusee en   
forme de cuiller sur sa largeur, et   
mediocrement çourbée sur sa longueur;   
Pautre postérieure, plus   
courtc et phls grele, nue ou recouverte   
de plaques d’ébène, selon   
le goût etla commodité de l’opérateur,   
servant de manche, et terminée   
par un crochet émoussé ; iustrurnent   
très-utile dans l’art tles accouchemens,   
lorsque, pendant le travail,   
des accidens graves, tels   
qii’uue hémorragie ou la syncope,   
néceseitent une prompte délivrance,   
ou bien lorsque la tète de   
l’enfant ne peut traverser la filière,   
soit parce qu’elle est enclavée au   
détroit supérieur ou abdominal,   
soit parce qu’elle est arrêtée au détroit   
iutérieur ou périnéal.

Formiate, s. m. *formias*, gén.   
*atis*, nom générique des sels formés   
par la combinaison de l’acide   
formique avec différentes bases.

Formicant, ANTE, OU FOUR.   
MILLANT, ANTE, adj. *fOrmicans*,   
de*fiorrnica*, fourmi ; en *grec* μυρμηκιζων,   
de μυρμηξ, fourmi ; se ditd’un   
pouls petit, foible et fréquent, qui   
ressemble au mouvement que produiroit   
une fourmi en rnarchant.

Formique, *adj.fiormicus*, de/ôr-   
*mica*, fourrni ; se dit d’un acide   
qu’on extrait des fourmis, et qui a(   
ie l’analogie avec l’acide acéteux.

Formule, s. f. *formula*, diniinuîif   
*deforma*, forrne ; maniere de   
dispenser ou d’ordonner les drogues   
tant simples que composées,   
par rapport a leur consistance, a   
leur dose ou quantité, et à leurs   
qualités ; description d’un remède   
qu'on prescrit, avéc certaines règles   
pour le préparer selon l’art.   
TOUte formule commence par l’un   
de ces caractères, 01190 qtii si- guilient en latin *recipe*, prenez; ên   
algèbre, résûlfat géneral d’un   
calcul renfermant une infinité de   
ca.s.

Fortifiant, ANTE, s. m. et adj.   
*toborans* ; se dit des médicamens   
qui ont la vertu d augmenter la lorce   
vitale.

Fossile, s. m. et adj. *fbssilis*,   
du verbe latin *fodere*, fouiller; se   
dit, en histoire naturelle, des corps   
qu’on trouve dans la terre, comme   
les métaux, les sels, les pierres.

Foulure, s. f. *contusio, sugillatio*;   
extension violente desligamens   
dhine articulation ; meurtrissure.

Fourmillant, ANTE, adj. *VOy'*   
FORMICANT.

Fourmillement, S. *Ta.formWatio,*   
*de formica*, fourmi ; en grec   
μυρμηκιάςις, de μύρμηξ, fourmi ; picottement,   
comme si Γοη sentoit des   
fourmis sur la peau.

Fourneau, s. m. *forîiax, furnus*,   
en grec κάμινος ; instrument   
de cliimie ; vaisseau propre à contenir   
du feu, et à l’appîiquer aux   
corps sur lesquels on veutopérer.

Foyer, s. *m.focus*; en chimie,   
lieu préparé pour la fonte des mé\*   
taux; partie d’un fourneau où se   
placent le léu, le combustible;—en   
optique, lieu du miroir ardent où   
lcs rayons se réunisseht et brûlen.C   
les corpssoumisa leur actiun ; — en   
géométrie, point d'une courbe où   
se réunissent les rayons réfléchis ;—   
en médecine, *foyer* d’une maladie;   
se dit de son siége principal.

Fracture, s. E *fractura*, du   
verbe latin *frangere*, rompre, briser;   
cn grec κάταγμα, du verbe   
καταγνύμι, je brise ; soiution de continuité   
quise fait subitement dansles   
os, lorsqu’ils sont portés, plns vite   
qu’ils ne pcuvent céder, au de la de   
leur extensibilite naturelle parl’action   
d’une causc externe. Les fractures   
des os longs se divisent en   
transversales, en obliques et en longirudinales.   
La fracture transversale   
se notnme en grec ῤαφανηδὸν, en   
rave, de ῤαφα,ος, rave ; ςικυηδον, en   
forme de concombre, de σίχυος, concombre,   
ou καυληδὸν, en forme de   
tige, de καυλὸς, tige, lorsque l’os est   
rompu en manière de rave, de concombre   
ou de tige. La fracture oblique   
porte ie norn de καλαμηδὸν, en   
forme de rpseau, dérivé de κάλαμος,   
roseau, parce que l’os est divisé   
comme le bcc d'une flûte. La fracture   
longitudinales’appelle σχιδακηδὸν,   
par éclats, {du verbe σχίζω, je   
femls, parce quel’os est brise cprn\*   
[p. 144]ine une planche dans sa longueur.   
Les fractures où lcs os sont écrasés,   
ont reçu lcs noms ιΐ’ἀλφιτηδὸν, en forme   
de farine, dérivé d’iiAtpiTOV, farine   
provenant de quelque graine que   
ce soit ; ou ιΐ’ἀπόθραυσος, brisure, du   
verbe ἀποτθαύω, je brise, jeromps;   
ou d’ànoaonn, coupure, du verbe   
ἀποκόπτω, je coupe, j’ampute. Dans   
le premier cas, les os sont moulus   
ou écrasés comme de la farine;   
dans les deux autres, les pièces   
sont détachées ou séparees. La   
fracture du cràne prend aussi différens   
noms; elle s’appelle ἔδρα,   
vestige, quand ce n’est qu’une   
simple incision ; διακιπὴ, taillade,   
du verbe διακοπτω, je coupe, quand   
clle est oblique; ἐκκοπὴ, entaille,   
si elle estperpendiculaire ; ἀποσκεπαρπσμὸς,   
de σκεπαρνὸς, doloire, quand   
la pièce est emportéecomme par un   
coup de cet instrument. Lacontusion   
du cranc se nomme φλάσις ou   
φλάσμα, dans HIppocrate, et θλάσις ou   
θλάσμα, collision, ύηνβιΒβθλάω, j’ecache,   
dans Galien, quand il d'y a   
qu’un simple enfoncement ; ἔσφλασις   
ou ἔνθλασις, brisure, d’lv, dans, et de   
θλάώ, je brise, quand la contusion   
est accompagnée de fracture en   
plusieurs jpieces ; ἐκπίεσμα, compression,   
du |verbe έκπἀζω?, je   
presse, quand des esquilles s’enfoncent   
en dedans ; έγγίσωαα, embarrure,   
du verbe ἐγγίζω, je m’approche,   
quand une esquille passe   
sous l’os sain, et presse les niéninges;   
enfin καμάρωςις ou καμαρωμα,   
de καμάρα, voute, quand II   
*y a*. fracture en deux endroits, et   
que l’osprend la forme d’ttne voûte.   
La fcnte du crâne s’appelle ‘ρώγμη,   
félure, fente, du verbe ‘ρήσσω, je   
casse, je romps, quand elle est apparente;   
τριχισμὸς, fente capillaire,   
de θριξ, θριχος, poil, cheveu, quand   
elle est insensible ; ἀπηχημα, contrecoup,   
d’ano, derriere, contre, et   
Α’ηχος, son, quand elle se fait ù la   
partie opposée au coup. Lcs *fractures*   
en général se divisent en simples,   
en composées et en cornpliquécs.   
Une *fracture* estsimple, lorsqu’il   
n’y a qd'un os de cassé, et   
que sa réunion suffit pour la cure;   
une *fiacture* est composée, lorsqu’il   
y a deuN ou trois os de cassés,   
iiyec unescule indication, qui est \*   
la reunion ; enfin une *fracture* esD   
cornpliquée, lorsqd'elle est accompagnée   
d’accideus qui offrent plusieurs   
indications, et exigent différens   
remèdes, ou différentes opérations.

Fragilité, s. f. *fragilitas*, du   
verbe latin *frangere*, briser; propriété   
par laquelle un corps cède ù   
une puissance qui clicrdie à rompre   
lacohésion de ses parties. Le verre,   
par exemple, est l’emblême de lu   
iïagilité, quand il d'est pas tropfin   
ou trop ténu; caralors il est flexible.

Fragment, S. m *jj'agmen,*   
*fragmentutn, ramentum*, petites   
piéces ou particules separées d’un   
os fracturé. On donnoit autrefois   
le nom de *fragmens* précieux,   
*Jïagmcnta pretiosa*, a des môrceaux   
qui se detachoient en laillant les   
cinq pierres précieuses, ie grenat,   
Phyacintlie, Pémeraude, le saphir   
et la cornalinc.

Frai, s. m. *piscium ova*, œufs   
de poisson mêlés avec ce qui les   
féconde ; petit poisson ; actlon de   
friyer. Ce mot, selon *Skinner*   
pourroit bien venir *defiraeadecpù*,   
en danois, signifîe écume, parce   
que le frai ressemble à de l’écume ;   
ou, selon d’autres, *dejïo*, qui, dans   
la ineme langue, signifie semertce.

Frambœsia, s. É maladîe caractérisée   
par des tumeurs semblables,   
par leur forme, â des champignons,   
à des mûres ou à des   
tramboises, qui surviennent sur   
différens endroits de la peau. On   
distingue deux espèces de *frambœsia*,   
VUne particulière à la GUinée,   
et qui porte le nom *d'yaws;*   
l’autre qtii règne en Amérique, oû   
elle est connue sous le nom de   
Pian ou Epian. *Voy.* ces mots.

Frayer, v. n. *ntutuë afjticari*,   
se dit des poissons qtiand ils s’approchent   
pour la génération.

Frein, s. m. *fiœnum*, ligamenli   
membaneux qui bride ou retient   
unepartie. Le/reiu de la langue,   
*\efrein* clu prépnpe. *Voy.* Filet.

Frêle,adj. *jïagiUs, debilis*, foible,   
fragile ; santéfrêle, délicate.

Frémissement, s. m. *horror,*   
*fremitus*, tremblemeut des metnbrcs   
ou de tout le corps qui précède   
ou accompagne le frissoti   
de lafièvje; mouvement iusensible   
[p. 145]ct vibratile des corps sonoie.s, qui   
se hoinmuhique à l’air ambiant et   
produit le son.

Frénésie, s. f. *phrellitis*, dll   
grec φρενῖτις, de φρὴν, gén. φρένος,   
esprit ; maladie de l’esprit produite   
par l’inflammation des inéninges   
ou membranes dii cerveau, accompagnée   
de lésion des facultés de   
fcntendement et dcs affections de   
l’ame, de fievrc aigue, de délire   
gai ou furieux, de stupeur et d’état   
comateuN.

Fréquence, s. f. *frequentatio,*   
*celeritas*, réitération, répétition   
qui se fait souvent ; *fréquetice du*   
*pouls*, la vitesse de ses batteraens.

Friabilité, s. f. *fiiabiUtas*, qualité   
de ce qui est friable ; propriété   
par laquelle un corps se partage en   
ungrand noinbre de parties, a cause   
de la foiblesse de sa cohésion.

Friable, adj. *firiabilis*; se dit   
de tout corps aisé à rnettre en poudre,   
connne la pierre calcinée.

Friction, s. f. *firictio*, frottement,   
du verbe *iatin jricare*, frotter;   
action de passer successivement,   
etavecune pression modérée,   
un corps sur unemême partie ;   
irritant mécanique qui a la propriété   
de réveillcr l’action tonique   
de la peau, d’accélérer la cirmilation,   
d’ouvrir les pores, ct de faciliter   
la transpiration. Vôila pourquoi   
les anciens regardoient les   
frictions comme une part-ie de la   
gymnastique, et en faisoient souvent   
usage, non seulement pour   
la conservation de leur santé, rnais   
aussi pour lu guérison des maladies.   
Ces *fdctions* sont ou sèches ou   
humides ; les premières se font   
avec les mains, avec des brosses,   
avcc des linges ou des niorceaux   
d’étoffe chauds ; les antres *avec*   
des liuiles, des linimens, iles ouguens,   
etc.

Friction, s. f. *firictio*, du latin   
*frigere*, frire, fricotter; tertne de   
pharmacie galénique et chimique   
prir lequel bn désigne une espèce   
de coction ou d'assation dcs médicauiens   
qu’on fait frire seuls ou   
avec quelque liqueur onctueuse,   
comme l’huile, la graisse, ou des   
onguens pour en consumer Fhumidité   
superllue.

Frigidité, s. f. *frigiditus*, *impotentia*;   
état d’un hornme impuissant   
ou incapable d’engendier.

Frigorifique, adj. *frigorificus*,   
du latin *frigus*, froid, et du verbe   
*facere*, fatre ; qui cause le froid;   
se dit des corps auxquels certains   
pliysiciens attribuent la vertu de   
produire le froid.

Frigorique, S. ΓΠ. *frigoricum I*   
nom qd'on a voulu douner réccmment   
à un principe qu’on supposoitêtre   
le générateur du froid\*   
comme le calorique est le principe   
géuérateur de la chaleur ; les fauteurs   
de ce principe n’ont pu en,   
démontrer l’existence, au lieu que   
des faits sans nombre démontreni   
celle du calorique.

Frisson, s. m. *rigor* ; tremblement   
inégal et irrégulier causé par   
le froid qui précède la fièvre.

Frissonnement, S. ΓΠ. *ltorror?*   
léger frisson, mouvement inégal   
de la peau, qui donne lieu a eeü   
état qd'on nomme vulgairement   
chair de poule.

Fritte, s. E du verbe *frigere,*   
*go*, frire ; cuisson de la matiére du   
verre ; mélange de silice (sable)   
et (Valcali dont on fait le verre.

Froid, s. *m.frigus*; absence de   
calorique; sensation produite par   
le mouvement du calorique, lorsqu’il   
se dégage du corps de l’animal   
pour passer dans les corps environnans,   
et les rnettre en rapporfi   
de teinpérature avec lui; d’où il   
siiit que le froid n’est point un etre   
réel, quoiqu’onle considèrecomme   
une qualité opposée à la chaleur ;   
ce n’est absolument que la sensation   
qui indique Pabsence du calorique,   
comme la sensation opposée   
indique sa présence et s’appelle   
clialeur.

Fromage, s. m. *caseus* ; lait   
caillé et égoutté ; matière caseuse   
dulait, analogue à l’albumine et à   
la substance glutineuse de la farine   
defroment; substance animalisée   
et nourrissante ; fusible et infiammable;   
altérable â l’air et â l’eau ;   
dissoluble dans les acides, dans les   
alcalis, et sur-tout dans l’ammoniaque;   
se conservant par les sels ;   
s’unissant avec les matières végétales;\*   
formant avec la chaux une   
pâtc propre à coller les fragmens   
de porcelaine.

[p. 146]

Fronde, s. *ï.funda*; bandage à   
quatre chefs, ainsi appelé en chirurgie   
parce qu’il représente une   
fronde; on l’appelle aussi *mentonniere*,   
quand il s’applique sur le   
menton ; il sert pour les différentes   
parties du corps, comme la tête, le   
r.ez, les lèvres, le menton, le genou,   
etc.

Front, s. *rn.frons*; partie du visage   
depnis le cuir chevelu jusqu’anx   
sourcils.

Frontal, ALE, adj. *firOntalis J*   
qni appartient au front ; *muscles et*   
*sinus jrontauac* ;—s. m. bamleau   
qu’on met sur le front ; topique ou   
remède extérieur qu’on applique   
sur le front.

Frottement, s. m. *frictio, affrictus*;   
action de deuxcorpsqui se   
meuvent l’un sur l’autre ; —en mécanicjue,   
onentendparfrotternent   
la resistancc qui naît du contact   
euccessif dc diflérentes parties de   
corps contigus, soit que lcs mêmes   
parties ou différentes parties   
du corps frottant s’appliquent successivenient   
sur différentes parties   
du corps frotté.

Fructification, S. *i.fiructificatio,*   
*defructus*, fruit, etduverbe *facere*,   
faire, produire ; se dit en   
botanique du temps où une plante   
perfectionne son fm.it.

Fructiforme, adj. *fructifiormis;*   
qui alaforme ou l’apparence d'un   
i’ruit.

Fruit, s. m. *fructus* ; produétion   
de l(i plante servant à la propagation   
de son espèce ; FOVaire de la   
plante qni, par la fécondation etpar   
son accroissement, aplus ou moins   
changé de volume, de forme et de   
nature ; composé tle deux parties   
principales, savoir, le *péricarpe* et   
la *graine*.

Fruticuleux, EUSE, *ad\*. *firuticulosus*,   
de *frutex* ; arbrisseau qui   
est petit et ligneuN, et formc par   
couséquent un très-petit arbrisseau.

Frutiqueux, EUSE, *adj.fruticosus*,   
de *frutex*, arbrisseau ; se   
dit, en botaniqne, de toute plante   
ligneuse et assez grande pour méritcr   
le norn d’arbrisseau.

Fuligineux, EUSE, adj. *fiuliginosus,*   
*de fiiligo*, suie ; qui est de   
la nattire de la suie ; se dit des vapcurs   
qui portent ayec elles une   
espèce de crasse on de suîe ; on d{t   
en pathologie que les lèvres, les   
den’.s et la languesontfuligineuses,   
quand elles sont recouvertes d’une   
croûte noirâtre qui approche de la   
couleur de la suie.

Fullomanie, s. f. *fiullomania*,   
du verhe φυλλομανέω, ponsser des   
feuilles à l’pxcès, composé de   
φύλλον, teuille, et de μανία, folie ;   
sorte de inaladie des plantes j abondance   
excessive de feuilles nuisible   
à la floraison et à la fructification:   
l’étymologie voudroit q-a’on   
écrivît PIIYLLOMANIE.

Fulminant, ANTE, *ady fiulminans*,   
de *fulmeti*, la foudre ; qui   
fulmine, qui éclate avec bruit ; se   
dit en chimie de quelques préparationsqui,   
étant écnauffées a un certain   
degré, détonnent et produisent   
un bruit semblable ù celui de   
la foudre ou d'un coup de pistolet;   
tels sont l’or *fulminant* (oxyde d’or   
ammonical), la poudre fulminante,   
etc.

Fulmination, s. f. *fulminatiO,*   
*detonatio* ; espéce cle aétonnatioa   
caractérisée par un coup très-rapide   
et un bruit très-violent qui approche   
de l’effet de lafoudre : Chim.

Fumiaire, adj. *fimetarius*, de   
*fimetum*, fumier ; qui croît sur le   
furnier ; champignon *fumiaire*.

Fumigation, S. *Î.fumigatio*, (1β   
*fiimus*, fumée; actionde brûlerdes   
aromates ou dess liqueurs, pour en   
répandre la fumée; action d’exposer   
le corps entier ou quelqu’un©   
de ses parties à la fumée ou à la   
vapeur de quelque substance, comme   
du cinabre ott autre préparation   
mercurielle, ^dans le traitement   
des maladies vénériennes.

Fureur utérine, s. f. *furOT*   
*uteridius* ; genre d’anomalie nerveuse   
aphrodisiaque, dont les filles,   
les veuves et même les femmes mariées   
sont quelquefois atteintes,   
dont les causes les plus ordinaires   
sont la sensibilité excessive de l’utérus,   
l’onanisme, le vice dartreiiK   
qui se fixe sur les parties dc la génération,   
sur-tout les lectures, les   
conversatious et les peintures déshonnetes.   
Les signes de cette terrible   
maladie sont : i°. des idées lascives   
et obscènes, la tristesse, l’inquiétude,   
Pamour de la solitude, 1»   
[p. 147]défautde sommeilet d’appétit, une   
eorte d’irrésolulion entre la pudeur   
et PIndécence ; 20. nulle mesurc   
danslesdiscours nidansles actions ;   
paroles, gestes, regards prcssans;3°.   
envies de se jeter dans les bras   
du premier venu; menaces s’il oppose   
quelque résistance ; torrent   
d'injures et d’obscénités, fureur,   
etal defolie ou de rnanie violente.

Furfuracé, ÉE, adj. *fiILrfuraceus*,   
de*fiurfur*, son, partie la plus   
grossière du blé moulu; qui ressemble   
a du βοη.

Furoncle, Furoncle ou Clou,   
s. iii. *furunculus* ; espèce de flegmon   
rouge, dur, douloureux, qui   
s’élève en pointe, de la gros.se 11 r   
d’nne cerise jnsqu’à celle d’un   
œuf de. pigeon ; tumeur inflarnmatoire   
qui s.; termine ordiuairement   
par la suppuration, dont la pointe   
s’abcede, dégénère en une pustule   
qui s’ouvre et laisse sortir un peit   
de matière purulente, quelquefois   
sanguinolente ; il reste dans lefond   
de FUlcére un boiirb.illon blauc,   
épais, visqueux, teriace, élastique,   
semblable a une corde de boyau ;   
quand ce bourbillon est sorti, ii   
laisse un trou étroit et profond   
par leqnel il s’écoule tous les jours   
un peu de pus, et hi tunwur se dissipe   
insensiblement.

Fusibilité, s. f. *fusilitas* ; propriété   
par laquelle un corps se   
eombine aisément avec le calorique,   
et passe a l’état de liquide.

Fusible, adj. *jusilis*. du verbe   
*iatiufundere*, fondre, qui pent sc   
fondrc ; se dit des corps qui peuvent   
se liquéfier par leur combinaison   
avec le calorique ; tels sont les   
métaux.

Fusicornes, s. m.pl.de *fiusus*,   
fuseau, ct de *cornu*, corne, trompe,   
antenne ; nom génerique des insectes   
lépidoptères qui ont lcs antennes   
renflées au milieu, en forme   
dc fuseau.

Fusiforme, adj. *fiusifiormis* ; qui   
cst en forme de fuseau, c’est-adire   
allongé, cylindracé et diminuant   
insensiblement de grosseur   
de haut en bas, comme une rave.

Fusion, s. f. fusio, opération   
qni rcud fluides par le feti les solides   
qui en sont susceptibles, tels   
que les métaux, le soufre, les   
graisscs, l.çs circs : Chirnt

Gabellum, s. ni. mot latin par   
lequel on désigne en français l’es”   
pace dégarni ue poil qui est entre   
les deux sourcils.

Gadolinite, s. f. pierre ainsi   
appelée de Gadolin, chimiste suédois,   
qui en a fait la découverte   
en 1794. *VOyez* Ytterbi.

Gaine, s. f. *vagina*, étui ; se   
dit en anatomie des niembranes   
qui enveloppent les tendons des   
muscles; — en botanique, d'une   
expausion membranetise d’une partie   
qui forine une gaîne.

Galacte, s. m. de γάλα, lait ;   
nom générique des sels forniés par   
la eombinaison de l’acide galactique   
avec les bases.

Galactique, adj. de γάλα, lait;   
se dit de l’acide qu’on retire du petit   
lait ou du sérum du lait.

Galactirrhée, S. E *galacÜrrhœa*,   
de γάλα, lait, et de ῥέω, je coule;   
écoulemeut excessif de lait chez   
lcs fcmmes.

Galactite, s. f. *galactites*, de   
γάλα, gén. γαλακρος, lait; sorte de   
pierrc de couleur cendrée qui,   
nlise dans l’eau, lui donne une couleur   
laiteuse.

Galactode, adj. *galactodes*,   
ell grec γαλακτώδης, de γάλα, lait,   
qni est LIteux.

Galactographie, s. f. *galactographia*,   
tle γάλα, lait et dc γράφω,]   
e décris ; partie de l’anatomie qui   
a pour objet la description des   
sucs laiteux.

Galactologie, s. f. *galactoldgia*,   
de γάλα, lait, et de λόγος, discours;partie   
de la médecme qui   
traite de l’usage des sucs laiteux.

Galactophage, S. III. *galactophagus*,   
de γάλα, lait, et tle φάγω,   
jemange; qui 11e vit que de lait.   
On a donné ce nom à des peùples   
entiers ilpnt le bait étoit la principale   
nourriture.

Galactophore, adj. de γάλα,   
lait, et de φέ-ω, je porîe ; qui   
porte lelait; se dit des vaisscauN   
ou couduits qui portent le iait aux   
mamelles, ou plutôt des petits   
tuyaux qui, de la substanccglanduleuse   
des mamelles, aboutissent   
au mamelon ; et des médicamens   
qtii engendrent beaucoup de lait et   
[p. 148]le déterminent vers les mamelles.

Galactopoièse, S« f. *geloctopoiesis*,   
de γάλα, lait, et de ποιέω, je   
fais ; action ou faculté parlaquelle   
les mamelles serventà la sécrétion,   
à l’élaboration du lait ; —de là *Galactopoiétique*,   
adi. *galactopoieticus*,   
qui lait, qui élabore le lait.

Galactoposie, s. f. *galocnOposia*,   
de γάλα, lait, et de πόσις, boisson,   
dérivé denw, jebois; régiïne laiteux;-   
traitement de certaines maladies   
par lemoyenclu lair.

Galactopote, S. ID. γαλακτοπότης,   
*lactis potator*, de γάλα, lait, et de   
πότης, buveur ; qui boit du lait ; qui   
est au régime laiteux.

Galactose, s. f. *galactosis*, dll   
verbe γαλακτόομαι, je me change en   
lait ; prodiiction du laitjchangement   
du chyle en lair.

Galaxie, s. f. en grec γαλαξίας   
κυκλος, cércle 011 voie lactée ; uoin   
que les astronornes donnent à la   
trace blanche et lumineu.se qu’on   
remarque dans le ciel, â cause de   
sa couleur laiteuse.

Galbanum,s. m. du grec χαλβάνη ;   
goinme - résine en masse on en larmes   
irregulières ; roussâtre â l’extérieur,   
jaunâtre à l’intérieur ; opaque   
on demi-transparente ; d’une   
odeur forte; amère, âcre; peu fragile;   
d’une tassure vilreuse; tirée   
pur incision de la racine du *bubon*   
*galbanum* L.

Gale, s. f. *scabies*, dn verbe   
*scabere*, se gratter ; ψώρα des   
Grecs, de ψὡ, je frotte ; maladie   
du sysrèmc lymphatique cutané;   
éruption de petites pustules,   
principalemeut aux poignets,   
sur le dos des mains, dans les intervalles   
des doigts, aux bras, aux   
jarrets, aux cuisses, sur le sternnni,   
avec une grande démangeaison,   
mais saiis chaleur et sans   
fièvre, mêine sans rougeur et sans   
inflammation à la peau, â moins   
que les malades ne les délerminent   
en se grattanr, On disîingue deux   
cspèces de galcs, l’une spontanée,   
qui est causée par les alimens de   
mauvaise qualité, sur-tout dans   
Jes voyagcs de long cours, et par   
la malpropreté, principalement   
chez les vieillards; Pautre *contagieuse*,   
qu’on attribue à des insectcs   
connus sous le nom *d'acarjIs*   
*scdbiei*, ciron de la gale, La marcbe   
et les caractères propres de la   
première espèce n’ont point été encore   
décrits. Les pathologistes dîvisent   
aussi la gale en deux espèces,   
dont la premicre prend le   
nom de *gale caninc, scabixs canino*,   
parce que les chiens y sont sujets ;   
*de gale seche, scabies sicca*, parce   
qu’elle suppure peu ; de *gale prurigineuse,*   
*scabies prujiginosa*,   
parcequ’elle cause unedémangeai\*   
son incommode ; de *grattedle*, parce   
qu’çlle force de se gratter sans   
cesse ; de*mentagra*, parce qu’ellc   
attaque qnelquefois le menton ; de   
*lichen, d'bnpetigo*, parce qn’elle   
paroîtsous fbrme dedartre. La seconde   
espèce se *uoiuuiegrosse gale*   
ou *gale humide, scabies crassa,*   
*humida*, parce que ses pustules   
sont ordinairement grosses comme   
cellgs de la petîte vérole, et viennentàsuppuration.   
Cette galecause   
moins de démangeaison que l’autre;   
elle forme, en se desséchant,   
une espèce de croûte qui tombe   
par petite.s écailles en maniére de   
son. Cctte gale attaqne quelquefois   
la tôte, la barbe oti les sourcils,   
et prend lc nom de *porrigo*   
en latin, πιτυρίασις en grec, de πίτυρον,   
son ; c’est ce qu’on appelle vnlgairement   
crasse.

Galéanthropie, s. f. *galeantdlropia*,   
de γαλῆ, chat, et (Γἄνθρωπις,   
homme ; espèce demélancolie dans   
laquelle on se croit métamorphose   
en chat.

Galène, s. E *galena*, la plus   
abondante des mines de plomb ;   
sulfnre deplomb natif.

Galénique, adj, *galenicus ; se*   
dit en médecine de la méthode de   
traiter les maladies suivanthi doctrine   
de Galien. Cette doctrine   
portc le nom de *galenisme*, ct lcs   
médocins qui lasuivent, celui de   
*galénistes*.

Gallate, s. m. *gallas*, gén.   
*atis* ; nom générique des sels que   
forme la combinaison de l’acide   
galliquc avec lesbases.

Galle, s. f. *galla*, excroissance   
qui vieut sur les feuilles et les tiges   
de certaines plantes. Qn donne   
le nom de *noix de galle* à celle   
qui vient sur le cbeue piqué par   
les *gaUe-insecles*.

[p. 149]

Gallin ou Acide gallique,   
s. m. *acidumgallicum*, acide qd'on   
extrait des noix de galle, où il   
existe presque toujours avec le   
tannin. II a, entr’autres propriétés,   
cellc de désoxygéner ou de débrûler   
les matières animales.

Galvanique, adj. qui a rapport   
au galvanisrne : fluide *galvajiique*,   
expériences *galvg/uques*,   
société *galvaiùqiae*, etc.

Galvanisme, 8. Hï. Ιθί OU prQpriété   
particulière des animaux,   
itécouverto en I792, par *Galvani*,   
savant italien, qui, pour apprécier   
l’effet de l’électricité atmosphérique   
sur les grenouillcs, en   
avoit suspe.ndu plusieurs à une balustrade   
de fer, par jdes crochets   
d’un autre métal, attachés euxInemes   
a leur épiue médullaire ;   
consistant en de fortes contractions   
déterminées dans les membres   
d’un animal mort, e.t même   
isolés les uns des autres, par la   
simple communication établie entre   
lesnerfs et lcs muscles au moyen   
d’itn arc extérieur composé de divprses   
substances ; dont on expliqueles   
phénomènes, quelque étonnans   
qu’ils paroissent, par les lois   
connues de Pélectricité à laquelle   
ils sont fort analogues, et sur-tout   
par' Fhypothèse des-deux électricités   
vitréc et résineuse ; qui a scrvi   
a enrichirla physiqtie de nouveaux   
laits, mais dont l’application â la   
théorie et â la guérison des maladies   
ue paroît pas, au moins   
quantà présent, avoir obtenu de   
grands succcs ; dont cependant   
quelques expériences, avantageuses   
â l’art deguérir, doivent cxciter   
à de nouvelles tentatives, et   
faire espérer que cette découverte   
pourra répandre 11 n nouvea-ti jour   
sur lcs lois qni régissent l’économie   
animale, dont le galvanisrne   
modifie les forces vitales d’une manièreévidenle.

Gangliforme, 3tlj. *ganglIformis*,   
qui a la formc d’un ganglion.

Ganglion, s. m. γαγγλίον, dérivé,   
selon quelques uns, de *yçëur*, engendrer,   
et de γλία, glu ; se dit en   
unatomie de petits uœudsou pelotons   
formés dans différentcs parties   
du corps, par la réunion de   
plusieurs nerfs qui se rcncontrentj   
etjen cliirurgie, d’une tumeur dure,   
indolente, rOnde ou oblohgue,   
quelquelbis inégale, sans changcinent   
decotileur a la peau, qui se   
forme aux tendons des poignets,   
des picds et des mains.

Gangrène, s. *ï*. *gangrœna*, en   
grec γάγγρο^να, (lu vcrbe γράω, OLI   
γραίνω, je inange, je cOnstime ;   
commencement de rnortification et   
de destruction de quelque partie   
du corps, caractérisé par la perte   
de sensibilité, de motilité ct de   
caloricité, par une couleur brune,   
livide, noire, par de petites ampoules   
ou clocbes à la surface de   
la peau, pleines dhine eau rotisse,   
lividc, noire et par une odeur particulière   
que les praticiens cxercés   
distinguent aisément.

Gangue, s. f. matrice dela rnine;   
roche a laquelle est attaché un   
métal dans la mine.

Gargarisme, s. m. *gargarismo,*   
*gargarismus, colluloriunI oris*, du   
verbe γαργαρίζω, je me lave la bouche,   
qm dcrivc de γαργαρεων, la   
luctte; mot forrné dit bruit que l’on   
fait en se gargarisant ; rernède liquide   
qui s/crt ù laver la bonche.   
Les gargarismes sont astringens,   
détersifs, rafraichissans, υιΐοιιcissans,   
emolliens, antiscorlintiques,   
etc. selon les indications.   
On les fait avec des décoctions,.   
dcs eaux, du lait, du miel, des   
sirops, du. yinaigre, du verjus,   
des acides, etc.

Gaster, s. m. γαστὴρ, vditre cn   
général ; se prend qtielquefois pour   
Pestomac ou le ventricule en particulier.

Gastéropodes, s. m. pl. *gasteropodes*,   
de γαστὴρ, le veoitre, et de   
πῆς, ποδος, pied ; ιιοπι d’un ordre de   
mollusques qui sont ordinaircmenr   
renlérmés dans une coquille d’tine   
seulc pièce, ct se traînent sur la   
partie inférieure du. corps ou sur le   
vcntre : HIst. natur..

Gastérostées, s. f. pl. du grec   
γαστὴρ, et (Ι’οστρέον, os ; comme si l’on   
disuit *ventre osseux*. HOm d’u ii   
genre de poissons osseux qni ressemblent   
en petit aux maqucreaux   
par leur forme, mais qui ont lc dosi   
garni d’épines, et une pierre osseuse   
entre les deux nageoires inférieuros.

[p. 150]

Gastriloque, s. m. de γαστὴρ,   
ventre, et du verhe latin *loquor*,   
je parle; se dit de ceux qui parlent   
en inspirant, de maniere que leur   
voiN sernble se faire entendre dans   
le *Nemre.VOyez* Engastrimythe.

Gastrique, adj. *gastricus*, de   
γαστὴρ, Festornac ; on nomrne *suc*   
*gastrique* un' suc qui découle des   
glandes de l’estornac pour servir à   
la digestion.

Gastrite ou Gastritis, s. f.   
*gastritis*, de γαστὴρ, estoniac ; inflanimation   
de l’estomac caûsée par   
nn irritant quelconque qui agit sur   
la membrane nmqiteusr de ce viscèro-,   
et caractérisée par la. tension   
de Pépigastre, et un senümenr de   
plénitude, d’ardeur et de douleur   
très-aiguë dans Pestomac ; accompagnée   
de nausées, d'efforts pour   
vomir, d’anxieté, de difficulte de   
respirer, de soifardente, de petitesse   
ct de fïéquencerdans le pouls.

Gastrocnémiens, s. m. pllll’. et   
*ad].gastrocnemii*, de γαστὴρ, ventre,   
et de κνήμη, jambe ; nom de deuN   
muscles qui sont placés au dessous   
du jarret, et forment le gras ou   
comme le ventre de la j am.be :   
rnuscles jumeaux, ( bifémoro calcnniens.)

Gastrocolique, adj. *gastrocoldcus*,   
de γαστὴρ, estomac, et de κἀλον,   
FIntestin colon ; qui a rapport a   
Festomac et au colon : épiploon   
*gastro-colique*, partie del’épiploon   
qui s’étend de îa grande courbure   
de l’estomac vers PIntestin colon.

Gastrodynie, s. E *gastrodynia*,   
de γαστὴρ, l’estomac, et ίΓὀδύνη, douleur;   
sensation douloureuse, aigue   
et pongitive, qu’on rapporte à l’estomac,   
nccornpagnée de distension   
ou dè constriction, rnais sans acrimonie   
ni cbalenr.

Gastro-épiploïque, adj. *gastrocpipldïcus*,   
dc γαστὴρ, l’estomac, et   
ίΐ’ἐπίπλοον, l’épiploon; qui a rapport   
a Festoinac et a Fépiploou; sc clit   
des vaisseaux qui se distribuent   
dans l’estomac etdans l’épiploon.

Gastroraphie, s. f. *gastroraphia*,   
de γαστὴρ, et de ῥαφὴ, coutnre,   
derivé de’ ῥάπτω, jc couds ; suture   
qu’on fait pottr réunir lcs plaics pénétrantes   
dtt bas-vèntre.

Gastrotomie, s. f. *gastrotonliα*,   
de γαστὴρ, le vcutrc, et de τομὴ, incision,   
dérivé de τέμνω, je coupe ;'   
ouverture qu’on fait. au bas ventre   
pour en extraire qut lqne corps   
étranger, ou pour y faire rentrer   
quelque partie qui en est sortie.   
L’opération césarienne et la lithotomie   
par le haut appareil, soutdes   
espcces de *gastrotomies*.

Gaz., s. m. tout fluide aériforme,   
soit permanent, soit amené à cet   
état par relévation de température;   
uissolution ousaturation d’un corps   
par le calorique.

Gazeux, adj. qui est de la nature   
du gaz.

Gazomètre, s. m *gazometrum*,   
du mot alleiûand *gaz*, qui signific   
*air*, et du grec μέτρον, mesure ; instrument   
de cbimie nouvellement   
inventépour mesurer le volume des   
ëaz:,

Géant, s. m. du grec γίγας, dérive   
de γῆ, la terre, et cle γάω, je   
nais; homme d’une taille dëmesurée.   
NOm de certains hommes fabuleux,   
qu’on croyoit etre fîls de la   
Tene.

Gélatine, s. f. *gelatina*, de   
*gelu*, gelée ; substance animale,   
de consistance variée ; incolore,   
fade, inodore ; susceptible de passer   
à la fcrmentation acéteuse ;   
ayant quelque anafogie avec le   
nlucilage ou corps rnuqueux végétal;   
précipitée par le tannin en   
matiere insoluble ; soluble dans   
l’eau, sur-tout bouillante en toute   
proportion; s’épaississant en culle   
par le feu ; formant une gelée tremblaute   
par le refroidissement dc sa   
dissolution concentrée ; insoluble   
daus l’alcobol, dans leshuiles lixes   
et volatiles ; très - abondante dans   
PIchtyOcolle, daus le système osseux,   
dans les tissus ou organes   
blancs, fibreux ou membraneuN,   
d’où on l’extrait par la coction prolOngée.

Gélatineux, EUSE, adj. *gelatinosus*,   
qui ressemble a la gelée, qui   
en a la consistance.

Gelée., s. f. *jus gelatum*, exIrait   
inucilagineux ou gélatineux   
qu’on retire des substances animales   
et végétales. *VOyez* Gélatine.

Gémination, s. f. *genliIIatio*,   
tout ce qui concerne le bourgeonnemcnt   
i çs planles viyaces'et li-   
[p. 151]gneuses ; l’époque où leurs bourgeons   
entrent en action de développement.

Géminé, ÉE, adj. *geminus* ; 8e   
dit en botanique des feuilles qui   
naissent deux ensemble du méme   
JIcu, ou sont rapprochées deux à   
deux.

Gemmipare, adj. *gemmiparus*,   
de *gcmnia*, bourgeon, et de *pario*,   
je produis ; se dit en botanique des/   
plantes qui portentou peuvent produire   
des bourgeons.

Génal, ALE, adj. *genalis*, cle   
*gena*, joue ; se dit en anatomie   
de ce qui appartient aux joues.

Gencive, s. f. *gingiva*, 5λον des   
Grecs; chair spongieuse, inais assez   
ferrne, qui recouvrc les alvéoles   
cu petits trous dans lesquels les   
dents sont enchassées.

Génération, s. f. *generatio*,   
γένεσις des Grecs, dérivé du verbe   
γείιςμαι, naitre; lormation, développement,   
vivifîcation des germes,   
reproduction de Pespèce ; fonction   
commune a tous les etres organisés,   
qui, dans les animaux, comprend   
la conception, la gestation et l’accouchement;   
dans plusieurs, la   
lactatîon.

Généreux, EUSE, adj. *generosus*,   
se dit en médecine de ce   
qui est violent, puissant, efficace;   
vin généreux.

Génésis ou Genèse, s. f. *genesis*,   
cn grec γένεσις, du verbe γείνομαι,   
je nais ; géueration, production.

Génethliaque, S. ID. *genethliacus*,   
de γενέθλη, origine, naissance,   
dérivé de γείνομαι, naitre ; propliète   
ou nstrologue qui prétend prédire,   
au moment de la naissanCe d'un enfant,   
ce qui doit lui arriver pendant   
sa vie.

Génienne (apophyse), adj. f.   
*apophysis geniana*, de γένειβν, le   
menton ; nom d’une apophyse de la   
Inâchoire diacranienne ou inférieure,   
ainsi appelée parce qu’elle correspond   
au menton.

Génioglosse, s. m. ct adj. *genioglossus*,   
du grec γένίιον, le rnenlou,   
et cle γλωσσα, la langue ; nom   
que les anatomistes donnent a deux   
muscles qui ont leur attache fixe a   
la symphyse du rnenton, et vont se   
terminer a la racine de la langue.

Génio-hyoïdien, S. 111. ctadj.   
*genio-hyoi'deus î* du grec γένειον, le   
menton, et d’ioti^ç, i’os hyoïde ;   
nom de deux muscles courts, épais   
et charnus qui s’attachent d’un   
coté a l’os hyoïde, et de l’autre d   
la face interne de la syrnphyse dii   
menton.

Génio-pharyngien, s. m. etadj.   
*geriio-pharyngeus*, du greç γένειβν, le   
menton, et de φάρυγξ, le pharynx ;   
nom de deux muscles qui, du men\*   
ton, vont se rendre au pharynx.

Génital, ALe, adj. *genitalis*,   
qui appartient â la gcnération ;   
parties génitales.

Géniture, s. f. *genitura*, de   
yov» ou γένος, semcnce, race ; ce qui   
est engendré ou féconde dans le   
sein de la mère, l’embryon, lo   
fœtus, Penfant.

Genou, s. m. *genu*, en greci   
γονυ, partie du corps où les os de   
la jambe s’unissent avec celui de   
la cuisse ; — enanatomie, espèce   
d’articulation dans laquelle la tête   
d’un os est reçue par une cavité   
osscuse où elle roule et se meut en   
tout sens ; telles sont ]cs articulations   
par Arthrodie et Enarthrose.   
*Voy.* ces mots. — En mécanique,   
boide emboitée de manière   
à tourner sanspeinedans tous   
les sens.

Genouillé, Ée, at\*j. *geIIiculatus*,   
de *genu*, le genou ; se dit en   
botanique des plantes articulées et   
fléehies, ou susceptibles de llexion.

Genre, s. m. *genus* ; se dit eii   
histoire naturelle d’un assemblage   
de plusieurs espèces qui ont des caractères   
communs, inais distincts   
de ceux qui conviennent aux autres   
genres. LOrsqu’une seule espèce   
ne pcut ètre rapportée a aucun   
dcs genres connus, on luî   
donne le nom de genre. *Genreuer-*   
vcux, musculeux, membraneux,   
vasculeux, etc. signifie en médecine   
toiis les nerfs, les muscles,   
les membranes, les vaisseaux du   
corps en général.

Géocentrique, adj. *geocentricus*,   
de γῆ, la terre, et de κέντρονχ   
centre ; se dit en astronomie de   
l’orbite d’une planètc vue de ia   
terre ; autrefois, cercle qui avoit   
le mème centre que la terre.

Géocyclique, s. f. *geocyclica*,.   
de γῆ, terre, et de κύκλος, cercle ;   
[p. 152]machine astronomique qui sert a   
représenter le mouvement annuel   
de la terre autour du soleil, et son   
jnouvement j.ournalier autour de   
βου axc.

Géode, s. f. *geodes*, en grcc   
γέωδης, terrestre, dérivé de γἧ,   
terre ; se dit en histoire naturelle   
d’une pierre creuse et de couleur   
de fer rouillé, contenant dc la   
terreeu du sable qu’on entend reinuer   
en la secouant.

Géographie, s. f. *geographia*,©   
n gleCγεωγραφία, de γῆ, la terre, et   
de γράφω, je décris; description de   
la terre.

Géohydrographie, s. f. *geollydrographia*,   
de γῆ, la terre, (Ι’ὕδωρ,   
eau, et de γράφω, je décris ; description   
de la terre et des eaux.

Géologie, s. f. *geologia*, de γῆ,1   
a tene, et de λόγος, discoitrs ;   
traité de la terre en géneral.

Géométrie, s. f. *geometria*, en   
grec γεωμετρία, de γῆ, la terre, et de   
μέτρον, mesure ; comme si Γοη clisoit   
*rnesure de la terre* ; science de l’élendue   
en général, ouscience quia   
pour objet la mesure et le rapport   
de tout ce qui a de l’étendue, commelignes,   
surfaces, solides.

Géostatique, s. f. *geostatica*,   
Ηεγῆ, la terre, et «Ι’ἶστημι, être en   
repos ; pai\*ie de ia mécanique qui   
traite cles lois de l’équilibre, des   
corps solides. Elle étoit ainsi appelée   
parcejqu’autrefois on regardoit   
la terre comme l’élément solide,   
ou comrne le principe de   
toute solidité.

Géranium, s. m. en grec γεράνιον,   
de γέρανος, grue ; plante qu’on nomme   
aussi *bec de grue*, parce que   
les fruits qu’elle porte ont la forme   
d'unbec de grue ou de cigogne.

Gerçure, s. f. *fissura*, duverbe   
*findere*, fendrc ; fente ou crevasse   
qui arrive quelquefois aux lèvres',   
à l’anus, aux parties génitales, etc.

Germe, s. m. *germen*, l’élément   
ou le rudiment de -tout être organisé;   
l’embryon, l’abrégé des linéamens   
du végétal ou de Panimal.

Germé, ÉE, adj. de *germen*,   
germe; se dit des graines dont la   
radicule commence à se rnontrer.

Germination, s. f. *germinatio*,   
de *gennen*, le germe ; developpement   
du germe d’une semence.

Gérocomie, s. f. *geroconlia,*   
*gerocomice*, du grec γέρ«ν, vieillard,   
et de κομέω, je soigne, partie   
de la médecine qui prescrit u i   
régime aux vieillards.

Gestation, s. f. *gestatio*, dll   
*xer\}e gestare*, porter; temps où la   
femelle porte son fruit ; — espèce   
d’exercice gymnastique en usage   
chez les ancieris ROmains, qni se   
faisoient porter en litière, en bateau,   
etc. pourrétablir leursanté.

Gesticulation, s. f.*gesticulxtio*,   
du verbe latin*gesticulari*, fairedes   
gestes, *umbratilis pugna* des Latins,   
σκιαμαχία des Grecs, de σκία,   
ombre, et de μάχομαι, combattre ;   
espèce d'exercice gymnastique dans   
lequel le combattant, anné de gantelets   
ou de cestes, luttoit de la   
tête et des talons contre une ombre,   
quelquefois contre un pilier   
ou un poteau ; exercice moyen entre   
la danse et l’escrime, mais tenant   
plns de ée dernier, et servant   
aii meme effet.

Gibbosité, s. m. *gibbositas, gibberositas*,   
en grec κύφωσις, de κυφέω,   
je courbe ; bosse, courbure de l’épine   
du dos, dans laquelle les vertèbres   
s’inclinent contre uature, et   
font saillie en dehors.

Ginglyme, s. m. *ginglymus*,   
γιγγλυμὸς des Grecs, charnière, gond   
d’nne porte ; espece d’articulation   
dans laquelle tfeux os se reçoivent   
mutuellement, et sont mobiles en   
deux sens, comme une charnière :   
telles sont les articulations du fémur   
avec lc tibia, de l’liumérus   
avec l’os du coude. \*

Ginglymoïde, adj. de γ.'γγλυμὸς,   
ginglyme, et εΐ’εὶδος, forme, ressemblance;   
se dit des articulatious^qui   
tiennent de la nature du ginglyme.

Glabre, adj. *glaber*, qni n’est   
nullement pubescent, c’est-a-dire   
sans duvet et sans poil ; —de laJUlu-   
*bréité*, s. f. *glabrities*, état d’une   
chose glabre; — *Glabriuscule*, adj.   
*glabriusculus*, piesquc glabrc.

Gladié, ÉE, adj. *gladiatus*, dc   
*gladius*, épée ; se dit en botanique   
des feuilles longues, élroites   
et pointues comrnc nn glaive. *Voy.* Ensiforme.

Glaire, s. f. *lenta et viscosa*   
*materia*, humenr blanche, gluante   
ct visqueusc, à peu près comme lc   
[p. 153]blancâl’ceuf avantd’ètie cuit; mucosité   
engéndrée dans le corps hujnain   
parquelque cause morbifîque.

Glaise, s. f. ou Argile, *argila*,(   
alumine quand elle cst pure),   
terre grasse, compacte et imperméablè   
â l’eau, dont on fait la poterie,   
etc. ; — adj. terre glaise.   
*VOyez* Alumine.

Gland, s. m. *glatIs, balanus*,   
des Grecs, fruit du4chêne;   
sommet clu *penis* ou dc la.veige;   
la dernière extrémité du tissu spon.   
gieux de PUrètre, qui se pré.sente   
sous l’apparencc d’un gland à l’extréinité   
du corps caverneux de la   
verge; d’une formeconoïde, aplatie   
en dessus eten dessous; dontla base,   
coupée très-obliquement d’arrière   
cn avant et dc haut en bas, déborde   
un peu le nivcau du corps   
caverneux, er fait une saillie â peu   
près circulaire et oblique, à laquelle   
on donne le nom de *coutonne*   
*dugland*.

Glande, s. f. *glandula*, organe   
d’une texture molle, grenue, lobuleuse,   
recouvert d’une membranc,   
et destiné â séparer dusang   
quelque lîquideparticulier, ou seulement   
à perfectionner et a élaborer   
la lymphe, Les glandes qui séparentdusangquelque   
liqueur particulière,   
se nomment *conglométees*:   
tels sont les reins ; celles qui   
servent à perfectionner la lymplie,   
portent le norn de *conglobees* : telles   
sont les glarides des aines, des aisselles,   
du mésentère. |Les Grecs,   
pour exprimer une glande, se servoicntdumotἄδην,   
derivépent-ètre   
ιι’ἀδηνος, composé (Ι’ἀ privatif, et   
de δήνος, conseil; sans dessein, sans   
conseil, parce que les ancicns regardoient   
les glandes comme dcs   
organes destinés seulementa scrvir   
d’égout aux autres. Ils ne donnoicnt   
ce noni qu’aux parties qu’ils   
croyoient composées d’ttne chair   
particulière, et auxquelles ils trouvôient   
un air singulier, différent   
de toutes les autres parties, cle la   
graissc, des muscles, des viscères.   
Én pathologie, on donne le nom de   
*glandes* à des tumeiirs accidentelles   
de la gorge; eten botanique, â des   
corps vésiculaires qnî se trouvent   
sur diverses parties des plantes.

Glanduleux, EVSE, adi. *glanàulostis*,   
composé de glandes, qui   
tient de la nature de la glanbe.

Glaucome, s. m. *glaucoma*, en«   
ΐΈΟγλαυκὸς, vert de rner; nom qii’ou   
donnoit autrefois à la cataracte,   
maîadie des yeux, eù le crystalliu   
devient opaque, et serable prendre   
nne couleur bleue ou vert de rner.   
Ce terme ne désigne aujourd'huï   
quc l’opacité dû corps vitré.

Glauque, adj. *glaucus*, en grec   
γλαυκὸς, vert de mer ; vert blanchatre.

Glène, s. f. clu §1’βθγλήνη, ρΓΗnelle;   
cavité légère d’un os, dans   
laquelle s’articule un autre os.

Glénoïde ou Glénoïdal, adj.   
*gletwïdes*, de γλήνη, prunelle, et   
d’efefoç, forine, ressemblance; se   
dit de toute cavité superficielle011   
peu profonde, dans laquclle la   
tete d’un os s’emboîte et sc meut en   
tout sens: la cavité glénoïde de l’oinqplate.

Globe, s. m. *globus*, corps sphérique;   
on donne, en géographic,   
le nom de globe terrestre ou çéleste   
a un corps rond, de rnétal oti   
de carton, surlcquel sont dépeintes   
les régions de la terre ou les constellations.

Globule, s. m. *globulus*, diminutit   
de globe; petit globe, petite   
boule.

Globuleux, EUSE, adj. *globo»*   
*sus*, composé de globules.

Globulicornes, s. ni.pl. de*globulus*,   
petite boule, et de *cornu*,   
corne; nom générique des insectes   
lépidopteres qui ont lcs antennes   
en masses.

Glossocatoche, s. m. *glossocatochus*,   
de γλωσσα, la langue, et de   
κατέχω, j’arrete, je letiens; instrument   
de chirurgtc qui scrt â lixer   
la langue pour exannner le fond de   
la bouche ; —spatule.

Glossocome, s. m. *glossocomum*,   
de γλὡσσα 011 γλωττὶς,langue ou.petile   
langue, et du verbe κομεῖν, avoir   
soin ; instrument de chirurgie, en   
forme dc coffre long, dont on se   
scrvoit autrefois pour réduire lcs   
fractures et lcs luxations des cuisses   
et des jatnbes ; —petit coffre ou les   
anciens serroient les languetres de   
leurs llûtes pour les conserver.

Glossographie, s. f. *glossographia*,   
de γλἀσσα la languc^ et de   
[p. 154]γραφη, description ; description anatomique   
de la langue.

Glossoïde, s. f. *glossdïdes*, de   
γλωσσα, langue, et ιΐ’εἷδος, forme, (   
ressemblance ; nom que quelques   
naturalistes ont donné a cles pierres   
qui res^embloient a la langue d’un   
homme.

Glossologie, s. f. *glossologia*,(   
le γλωσσα, la langue, et de.λόγος,   
discours; traité sur les usages de]   
a langue.

Glossopalatin, s. m. et adj.   
*glossopalatinus*, de γλωσσα, la langue,   
et du latin *palatuin*, Je palais;   
norn de deiix muscles qui ont leur   
origine au palais, et vont se terminer   
à la langue.

Glossopètres, s. f. pl. du grec   
γλωσσα, langue, etde πέτρος, pierre;   
langues dc pierre ; nom de pierres   
Îtrécieuses qui ressemblent â des   
angues ; clents de poissons pétrifiées,   
qd'on a prises mal à propos   
pour des langues de serpens.

Glosso-pharyngien, S. ΙΠ. et   
adj. *glosso-phaiyngeus*, de γλωσσα,   
la langue, et de φάρυξ, le pbarynx ;   
nom iîe deux muscies qui ont leur   
origine au pharynx, et vont se terminer   
à la langue.

Glosso-sthaphylin, S. ΠΊ. et   
adj. *glosso-sthaphilUVUs*, de γλωσσα,   
Ja langue, et de σταφυλὴ, la luette ;   
nom de deux muscles qui appartiennent   
â la luette et a la langue.

Glossotomie, s. f. *glossotomia*,   
de γλωσσα, la langue, et de τεμνω, je   
coupe ; dissection anatomique de la   
langue.

Glotte, s. f. *glottis*, en grec   
γλωττὶς, langllette, dc γλωσσα, langue;   
petite ouverture oblongue,   
située à la partie inférieure de   
Parriere-bouche, qui donne passage   
ά Pair, et qui, par les changemens   
de forme et de tension clont   
elle est susceptible, ilevient l’organe   
de la voix; son nom vient de   
cequ’elle est recouverte d’une languettc   
qu’on nomme l’cpiglotte.

Gloume, s. f. *gluma*, partieforniée   
par les écailles ou paillettes   
qui environncnt ou rénferment les   
organes sexnels de chaque fleur   
des graminées.

Glucine, s. f. *glucina*, du grec   
λυκὑς, doux; terre découverte dans   
aigue-mârine ct dans l’émeraude,   
eyant la propriété de faire des sels   
sucrésavec les acides; happant à la   
langue ; insipide ; apyre; infusible   
au icu ; indissolnble dans l’eau ave®   
laquelle eile forme une pâte légèrement   
ductile, etc.

Gluten, S. 111. *gluten, inis*,   
matlère collante, élastique, d’un®   
coulcur grise, d’une odeur analogne   
à cellc du sperme ; existant   
principalement dans la farine du   
froment, d’où on l'extrait eu petite   
quantité par l’eau ; nécessaire   
par sa fermentation et sa présence   
ù la fabrication du bon pain ; ayant   
del’analogic avec les matières animales   
à cause de i’azote qu’elle   
contient et qui la fait différer des   
matières végétales ; devenant nutritive   
lorsqidelle est atténuée.par   
la fermentation etunie à la matière   
amilacee.

Glutinatifs, s. m. pl. et adj.   
*glutinantia*, du verbe latin *glutinare*,   
coller ; se dit des remèdes   
qui réunissent les partîes divisées.   
lls sont composés de parties visqueuses,   
tenaces, etc. ; on les emploie   
dans les sutnres sèches pour   
réunir les plaies simples ; tels sont   
les emplâtres de poix de BOUrgogne,   
d’André de la Croix.

Glutineux, EUSE, s. m. ct adj.   
*glutinosus*, de *gluten*, glu, colle ;   
collant, visqueux, qui a les propriétés   
du Gluten. *Voy.* *ce* mot.

Gnaphalium, s. ΠI. HIOt latin   
dérivé de γνάφαλον, bourre, duvet,   
tlont la racine est γ,άφω, je carde ;   
plante qu’on nomme aussi *pied de*   
*cliat*, dont les feuilles sont couvertes   
d’une espèce de coton cardé.

Gnomon, s. m. γνώμον, niût grcc   
qui jvignifie indice, dérivé du verbe   
γινώσκω, je connois ; grand style qui   
sert aux astronomes *a* connoitre la   
hauteur du soleil ; — style de cadran   
solaire.

Gnomonique, s. f. *gnomonica*,   
en grec γνωμονικὴ, de γνώμσν, stylequi   
marque les heures ; l’art de faire   
des cadrans solnires.

Goître ou Gouètre, s. m. mot   
formé par corruption du latinguf-   
*tur*, la gorge ; tumeur formée entre   
la peau ct la trachec-artère,   
sur la partie extérieure du cou.

Gomme, s. f. *gummi*, substance   
collante, insipide, soluble daas   
[p. 155]l’eau, trè.s-abondante dans la nature   
végétale ; l’nn des matériauN   
immédiats des plantes, se décomposant   
par le feu et formant de   
Pacide pyro-muqueuN ; d’un trèsgrand   
usage soir en médecine, soit   
dans l’économic domestique et inanufacturiere.   
*Voy.* Muqueux,

Gomme-résine, s. f. *gummi-resiiIa*,   
suhstance tenantde la nature   
de la gomme et de la résine ; un   
desmaiériaux immédiats des végétaux,   
contenu dans les vaisseaux   
propres d'un grand nombre d’enn’eux,   
quelquefois dans toutes   
leurs parties, mais spécialement   
daps les racines, les tigcs et les   
feuilles ; ne s’écoulan-t jamais dc   
l’intérieur des plantes, comme lc.s   
résines ; d’une savenr chaude variée;   
d’uneodeur fétide et alliacée ;   
inflammable ; se dessécbant et se   
bonrsoufflant sur les charbons ;   
fournissant de l’azme par la distillation;   
formant avec l’eau une espcced'émulsion;   
dissoluble parles   
acides foibles et spécialement par   
l’acidé accteux ; en partie solubie   
dans Falcohol ; d’un usage presque   
nul pour les arts, excepté pour la   
peinture ; applicable sur-tout. â la   
inédecine, soit comme purgatif,   
soitcomme antispasmodique. Tcls   
sout l’assa-fa tida, le galbanum,   
Vammoniacurn, l’opoponox et le   
sagapenum.

Gommes ou Tumeurs gommeuses,   
 s. f. pl. *gummata* ; tumeurs   
vénériennes qui ont la consistance   
de la gomrne, et qui sont, à Pégard   
du périoste où eiles ont leur siége,   
ce que les exostoses sont à Pégard   
des osqui en sont affictés: Astruc.

Gomphose, s. f. *gomphosis, clavatio,*   
*cardinamenturn, coagmentatio*,   
en grec γομφωσις, de γόμφος,   
cloû ; espèce d’articulation immobile   
par laquelle un os et emboîté   
dans une cavité comme un clou 011   
une cheville dans un trou : telleest   
l’articulation1 des dents avec les alvéoles.

Gonagre, s. f. *gonagra*, deyow,   
legenoïl, et d’a’ypa, prise, capture;   
goutte qui attaque les genouN.

Gonflement, s. m. *infiatio*,   
enflure.

Gongrone, s. f. *'gongrona*, en   
βΓΟΰγογγρων, deycyypoç, congre; tu- bercire rond qui se fonne snr le   
tronc des arhres ; tnmeur rondo et   
dure qui vient â la gorge ; goitre,   
bronchocele.

Goniomètre, s. m. *goniametrurn*,   
instrunient propre à mesurer   
les angles. *VOyez* Goniométrie.

Goniométrie. s. f. *goniometria*,   
du grec γωνία, angle, et de μέτρον,   
mcsure ; se dit en mathématiques   
de l’art de mesurer les angles.

Gonoïde, adj. *gonoïdes*, de γονὴ,   
semence, et ίΕἀδος, forme, ressemblance;   
nomqu’HIppocratedoune,   
dans plusieurs endroits de ses   
ouvrages, aux cxcrémens du basventre   
et aux matières contenues   
dansl’urine, lorsqu’on yremarque   
quelque chose qui ressemble à la   
matière séminale.

Gonorrhée, s. f. *ponorrhœa*,   
en grec γονόῤῥοια, de γονὴ, ου γένος,   
semence, et de ῤέω, je coule ; flax   
ou écoulement involontaire de semcnce;   
nom d'unc maladin vénéricnne   
qui attaque lcs lfommes et   
les fernmcs. *V.* Blennorrhagie.

Gonyalgie, s. f. *gonyalgia*, de   
γόνυ, le genou, et Α’ἄλγος, doulcur;   
douleur aai genou.

Gorge, s. *f*. *guttur, jugulum*,   
partie antéricure du cou ; gosier;   
cou et sein d’une fernme ; — en botaniqne,   
orifîce de la partie tubulée   
d’un calice, d’une corolle.

Gorgeret, s. m. *canalis*, instrument   
de chirurgie dont 011 so sert   
au lieu de conductetirs dans l’opération   
de la lithotomiepour l’introduction   
des tenettes dans la vessie.

Gosier, s. m. *gula*, partie intérienre   
de la gorge paroù passent   
les alimens ; — canal qui sert à la   
respiration et par où sort la voix.

Gouètre ou Goître, s. masc.   
*VOyez* Bronchocèle.

Goût, s. m. *gustus*, celui des   
cinq sens par lequel on discerne   
les saveurs, et dont POrgane prin\*   
cipal est la langue.

Goutte, s. 1. *arthritis*, en grec   
ἀρθρῖτις, d’ap^pov, articulatiou, jointurc,   
*morbus articularis'*, mal des   
articulations ; *gutta,iluxion* ; terme   
usité chez les médecins qni 011 c   
vécu en EUropeavant le renouvellement   
des lettres. lls donnoient ce   
iiom a la *podagre*, qui est regardée   
comme la goutte pur excellence;   
[p. 156]à îa paralysie des nerfs optiques,   
qu’on appelle *goutte sereine* ; â Fé-   
*pilepsie*, qui s’appeloit aussi *gutta*   
*üu gutteta*, d'où vient le nom de   
guttete qu’on a donné à une poudre   
antiépileptique ; enfîn, on   
donnoit le nom de *goutte - rose,*   
*glLtta-rosa* OU *gutta-rosacea*, aux   
rougeurs du visage. La goutte est   
une nialadie le plus souvent hcréditaire,   
qui attaque les pieds, les   
genoux, lesmains, les hanches, elc.—   
de là les homsde Podagre, de Gonagre,   
de Chiragre, de Sciatique,etc.   
*Voy.* ces mots.Elleproduit   
des douleurs aigues, lancinantes,   
accompagnées de rougeur et de tujncur,   
ou bien des douleurs tensives   
et obtuses, sans pulsation ni   
rougeur, ni tumeursinflainmatoires,   
ce qùi l’à fait diviser en *goutte*   
*chaude* et en *goutte froide* ou *atoTIique*.   
On *VappeWegoutte régulière,*   
*irrégulière* ou *anomale, remontee*,   
selOIi qu’elle se borne auN articulations   
ou qu’elle les abandonne   
pour se porter a l’estomac, aux pournons,   
au ccrveau. Elle prend le   
nom de *goutte simple* ou *compliquée*   
quand elle est settle ou aCcompagnéede   
mélancolie, d’liypocondrie,   
de scorbut, de vérole,   
etc. ; enfin, elle prend le nom de   
*goutte nouée, arthritis nodosa*, lorsque   
vers ledéclin de l\*àge,elle détruit   
la forme et le jeu des articulations,   
en les encroûtant d’une   
matière calcaire, et à laquelle les   
chimistes modernes donnent lenom   
d’urate arthritique.

Goutte-rose, s. f. *gutta-rosa,*   
*gutta-rosea, gutta-rosacea, rubedo*   
*maculosa* ; rougeur du visage, accompagnée   
de boutons, de tuberdiles   
ou taches, qui le rendent plus   
ou moins hideux. *Voy.* Couperose.

Goutte-sereine, s. f. *gutta-serena,*   
*amaurosis* ; espèce de névrose   
ophthalmique, qui consiste   
dans la foiblesse ou perte totale   
de la vue, sans autre vice apparent   
dans leglobede l’œil, que l’immobilité   
dej lajjupille. *VOyez* Amaurose.

Gouttière, s. f. *colliciœ*; raie   
creuse sur la surface d’un os, par   
analogie au canal qui laisse écouler   
les eaux de la pluie.

Grain, s. m. *granutji*, la soixante- douzième partie d’un gros, ou la   
vingt-quatrième partie d’un scrti-»   
pule ; — en botaniquc, petite baie ;   
un *grain* de raisin, de grenade ;   
fwiit et semence du frornent, du   
seigle, ctc. — en patliologie, pustule   
quela petite vérole produit sur   
la peau.

Graisse, subst. fém. *adeps*, substance   
animale, contenue dans les   
aréoles du tissu cellulaire ; molle,   
blanche, inodore, fade, huileuse,   
inflammable ; aisée à fo.ndre;   
s’altérant â l’air, rancissanc   
par la fixation de l’oxygène ; presque   
iusoluble dans l’aicohol ; insoiuble   
dans l’eau froide et boui'lante;   
soluble dans les htiiles   
fixes ; préseutant des différences   
suivant les diverses régions qd'elle   
occupe, suivaut lcs âges, le sexe,   
les divers ordres d’animaux et ses   
diverses altérations ; d'une grande   
utilité pour Fentretien des fonctions   
vitales; d’un grand usage en médecine   
et dans lesarts économiques.

Gramen, s. m. rnot latin qui désigne   
le nom générique des plantes   
dont la feuifie ressemble à celle   
du chiendent.

Graminées, s. f. pl. *graniina;*   
famille très-naturelle de végétaux,   
qui comprend le *blé*, le *seigle*, l’u-   
*voine*, et auties plantes analogues   
à celles-ci.

Gramme, S. 111. γράμμα/ΐββ Grecs ;   
la vingt-quatrième partie de l’oncc   
chez les Grecs, et par conséquent   
le pllis petit poids dont ils iissent   
usage ; lescrupule des ROmains; nouvelle   
inesurede poids qui équivaut,   
en France, au poids d’un cenr   
timètre eube d’eau.

Grando, s. m. mot latin qui   
signifie grêle ; petite tuineur ronde,   
mobile et transparente comrne   
un grain de grele, qui se forme   
a la paupiere supérieure;,espèce   
d’Orgeolet. *VOyez* ce Hlüt.

Granulation, s. f. *gran.ulatio*,   
opération de chimie par laquelle ou   
rédiiit les rnéranx en petits grains,   
soit en les versant dans de l’eau   
froide, soit en les faisant couler   
goutte à goutte, soit en les faisant   
passerdans un couloir de fer ouau   
travers d’un balai de bouleau ou de   
genêt tout neuf.

Graphioïde, adj. *graphioïiles*   
[p. 157]de γραφὶς, un stylet, et (Ι’εἷδος, forme,   
ressemblancé ; qui ressemble à un   
stylet ; nom que les anatomistes   
donnent a l’apophyse styloïde.

Graphomètre, S. m *graphometriun*,   
du verbe grec γραφω, je décris,   
et deμέτpov, mesure ; instrument   
de mathématiques qni.sert à   
mesurer lesanglessur le terrain ;   
il est ainsi appele parce qu’iI est   
formé d’un demi - cercle gradué   
dont les divisions indiquent pour   
ainsi dire par écrît la mesure iles   
angles. *VOy\** Goniomètre.

Grappe, s. f. *racemus* ; assemblage   
ordinairement obloug cle   
fleurs ou de fruits disposés en divers   
petits groupes 011 fasciciiles,   
qui sont formés par une ramifîcation   
courte et composée de leur   
axe ou. support commun ; épi pendant   
et laxiflore.

Gras-de-jambe, s. m. *Voyez* Mollet.

Grattelle, s. f. *impctigo*, petite   
gale ; gale sèche ou,gale canine.   
*VOyez* Gale.

Gravatif, IVε, adj. *gravativus;*   
espèce de douieur accompagnée   
d’ime sensation de pesanteur.

Grave, s. m. et adj. *gravis*,   
pesant. On dit en pby.sique les   
corps graves, ou, substantivement,   
les graves.

Gravedo, s. m. mot latin qni   
signifie pesanteur, *degravis*, grave   
ou pesant ; coryza 011 catarrhe de   
la membrane pituitaire, ainsi appelé   
parce qu’il est accompagné   
d’un senfiment de pesantenr clans   
le front, et de quelque roideur   
dans lc niouvcrnent des yeux.

Gravelée, s. f. se dit de la   
cendre qd'on fait de lie de vin   
brûlé ; cendres graveléçs.

Gravelle, s. E *calculus* ; sable   
ou gravier engendré dans les reins   
et qui sort avcc les urines ; — turneur   
de la paupière supérieure.   
*VOyez* Lithiasis.

Gravitation, s. f. *gravitatio*,   
action de graviter ou de peservers   
un point ; action par laquelle, suiyant   
*Newton*, tous les corps tendent   
les 1111s vers les autres, en   
raison de leurs masses. *Vay*. ΑτTRACTION.

Gravité, s. f. *gravitas*, pesantenr   
des corps ; force par laquelle   
les corps tcndent vers le centrejde   
la terre.

Graviter, v. n. *gravitare*, peser,   
s’appesantir, presser par son   
pOlds. *VOyez* Attraction, Gravitation,   
Gravité.

Greffer, v. a. *inserere*, enter,   
engager une jeune branche d'arbre   
dans le bois d’un autre arbre.

Grêle, adj. *gracilis*, long et   
menu,délié, mince.

Grenouillette, s. f. *ranula,*   
*batrachus*, en grec βάτραχις ; tumenr   
qui vient sous îa langue, ainsi appelée   
parce que Ceux qui en sont   
affectés ne peuvent parler qu’eu   
coassant comme les grenouilles.   
*VOyez* Ranule,

Grippe, s. f. *catarrhus epideniicus*;   
espècedecatarrhequi règne   
dans les temps humides ct froids,   
et attaque un grand nombre d’indiviilus   
a la fois'; il cst accompagné   
defcoryza, de toux, de larmoiement,   
quelquefois d’ophtlialmie, de   
douleur d'oreilles, de mal de téte,   
d’angine, d’ardeur dans la poitriue,   
ole courbatiire générale, ct de fièvre   
plus ou moins aignë, qui revient   
le soir, et sc continueplus ou moins   
avant dans la nuit.

Gros, (poids)s. ni. *drachma*, la   
huitième partie d’une once, ou   
soixante-douze grains. *V.* Dragme.

Grossesse, s. f. *graviditas, prœgnatio*,   
état d’une fenime enceinte   
ou qui a conçit.

Grumeau, s. m. *grumus*, petite   
portion dc lait ou de sang caillé.

Grumeleux, EUSE, adj. *grumosus*,   
qui estplein de grumeaux, qui   
a de petites inégalirés.

Grypose, s. f. *gryposis*, de γρύψ,   
griffon ; courbure, incurvatiGn dc s   
ongies.

Guérir, v. act. *sanare, mederi*,   
délivrer d’une maladie, rendre lu   
santé ; — v. n. et pron. *convalescere,*   
*satiescere*, recouvrer la santé.

Guérison, s. h *sanatio, sanitas;*   
*medela* ; recouvrement de la   
santé.

Gustatif, IVE, adj. *gustativus ;*   
se clit des parties qui constituent   
l’oraane du goût.

Gustation, s. f. *gustatio*, sensation   
du gout, perception des saveurs.

Guttural, e, *adj.gutturalis*, de   
[p. 158]*guttur*, gosier ; qui a rapport au   
gosier.

Gymnase, s. m. *gymnasium*,   
γυμνάσιον de.S Grecs, del'ivé de γυμνὸς,   
nu; lieu destiné, chcz les anciens,   
aux exercices du corps, tels que la   
*lutte, iedisque*, etc. SOnnomvient   
de ce qu’on é.toit nu ou presque nu   
pour se livrer plus librernent â ces   
exercices.

Gymnastique, s. f. *gymnastica,*   
*gymnastice*, du verbe γυμνάζ», exercer,   
dérivé de γυμνὸς, nu ; partie de   
l’hygiène qui concerne le inouvement   
et tous les exercices du corps   
qui ont pour but la conservàlion et   
Je rétablissement de la sante.

Gymnomurène, S. III, de γυμνὸς,   
nu, et dc μύραινα, murene; se uit   
d’un genre de poissons osseux, sahs   
npercule,sans membrane branchiule,   
et sans nageoires ventrales.

Gymnopédie, s. f. *gymnopœdia*,   
de γυμνὸς, nu, et de παῖς, jeune homjne;   
danse rdigieuse où les jeunes   
Lacédémoniens dansoient nus.

Gymnospermie, adj. *gymnospermia*,   
de γυμνὸς, UU, et de σπἐρμα,   
semence ; premier ordre de la quatorzième   
classe ( la didynamie )   
ilans lc système de LInné. ainsi   
appelé parce qu’il renferme les   
pbmtes *gymnospermes* ou à *graines*   
*VIUes*.

Gymnote, s. m. du grec γυμνὸς   
nu; genre de poisson ainsi nommé   
parce qu’il n’a pas de nageoires sur   
le dos.

Gynandrie, s. f. *gynandria*, de   
γυνὴ, femme, et Η’ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς,   
inari; la vingtième classe du systèmc   
sexuel de *LInnœus*, ninsi appelée   
a cause de la connexion des   
organes des deux sexes.

Gynanthrope, S. IU. *gynanthropos*,   
de γυνὴ, femme, et οΐ’ἄνθρωπος,   
hoinme ; hermaplirodite, qui tient   
plus de la femme que de Fhonuue.

Gynécée, s. m. *gynaeceum, gynœconitis*,   
γυναικεῖον lles (31'ecs, dérivé   
de γυνὴ, femme; appartement   
des femmes cbez lcs anciens.

Gynécomaste, s. *rn*. *gynceconlastos*,   
cle γυνὴ, fcmme, erde μαστθὸς,   
inamelle ; homrne dont les mait   
elles sont aussi grosses que celles   
d'nne femme.

Gypaètes, s. m. pl. γυπαίετος, de   
yuy, vautour, et ο’ἀετός, aigle ;   
comme si POn disoit *aigle-vaulourf*   
genre de très-gros oiseaux rapaces,   
dans POrdre des plumicolles.

Gypse, s. m. *gypsum*, γύψος des   
Grccs, dérive de γῆ, la terre, et   
ιΓἔψω, cuire ; comme qui diroit *terre*   
*cuite* ; pierre a plàtre, ou matière   
pierreuse que l’action du feu change   
en plûtre. Les chimistes rnodernes   
le nomiucnt sulfate de chaux, parce   
qu’il est dû à la cômbinaison de   
Facide sulfurique avec la cliaux.

Gypseux, EUSE, adj. *gypsosus*,   
qui est de la nature du gypse.

H

Habitude, s. f. *habitus, hahitudo*,   
Κατάσττασις des Grecs, duverbe   
Καθίστημι, je constitue, dériVe ΐΐ’ῖστημι,   
je suis ; coutuine, disposition acquise   
par des actes réitérés ; —complexion,   
teinpérarnent, constitution   
du corps en général ; couleur   
ou état extérieur dtt corps.

Hagard, e, adj. (Ι,ἀγριος, sauvage,   
*immansuetus* ; ne se iiit au   
prbpre que du visage, des yeux et   
de la inine qui ont quelque chose de   
furieux, de rude, de menaçant, de   
sauvage.

Hale, s. m. *ephelis*, iinpression   
de l’air ou du soleil qui brunit ou   
rougit le teint, etflétrit lesherbes.   
FêvyezEPIIÉLIDE. On n’estpas tl’accord   
snr l’étymologie du mot hale;   
les uns le font venir εΙ’ἄλιος, pour   
ἧλιος, soleil ; d’autres d’^éoç, chaud,   
ardent; quelques aulres ά’ἄζω, je   
Séche, je brûle.

Haleine, s. f. *halitus, anhelitus,*   
*animus, spiritus*, air attiré et   
repoussé par les poumons.

Haliotide, s. f. *haliotis*, (Ι’ἄλιος,   
marin, et d’oiç, génit. ώτὸς, oreille;   
oreille de mer ; sorte dc coquille   
ainsi nppelée à cause de sa fonne.

Hallucination, s. f. *halluciVIatio,*   
*allucinatio*, erreur, méprise,   
bévue, du verbe latin *allucinare*,   
se tromper, s’abtiser : terme   
dont BOërhaave s'est servi pour   
désigner certaines affections de ia   
vue, dans lesquelles les objets ne   
sont point représéntés tels qu’ils   
doivent l’étre.

Halo, s. m. cercle lnmineux   
qu’en yoit quelqiiefois antour des   
[p. 159]astres; et par analogie, cerclc rouge   
et areole qui est autour dn inamelon:   
Anat.

Halotechnie, s. f. *halotcchnia*,   
d’oAç, sel, er de τέχνη, art ; partie de   
Ja chimie quia pourobjet les sels.

Halurgie, s. f. *llalurgia*, d'oAt,   
sel, et ἔργον, travail, ouvrag ';   
Fart de faire lessels, la fabricatÎOn   
des sels.

Hameçonné, ÉE, adj. *halnatus,*   
*Chamus*, hameçon ; aigu et courbé   
au sommet â la manière d'un   
hameçon.

Hampe, s. f. *scapus*, tige herbacée   
sans feuilles, qui part immédiaternent   
de la racine et qui est   
destinée a porter les parties de la   
fructification, cotnme dans le pissenlit.

Hanche, s. *ï.coxa,coxendis*, ἀγκὴ   
ou ιςχιον des Grecs Fpartie du corps   
hurnain où s’emboîte le haut de la   
cuisse..,

Harmonie, s. f. *harmonia*, ἀρμονία   
des Grecs, dérivé du verbe ἄρω,   
j’ajuste, j’accorde; en général accord   
ou ordre qui règne entre les diverses   
parties d’un tout, et d’où il   
résulte un effet agréable; —en anatomie,   
articulation formée par des   
dentelures presque imperceptibles.

Hasté, Ée, adj. *hastatus*,.d’*hasîa*,   
pique, javelot; se. dit en botanique   
des feuilles comme triangulées,   
et élargies subitement à la   
basc en deuN lobes divergens ou   
transversaux.

Hebdomadaire, adj. *hebdomadarius*,   
ίΐ’έβδομὰς, semaine; espace«   
le sept jours ; dérivé ιΐ’έπτὰ, sept.

Hectare, s. m. d’Uarôv, cent. et   
du motαρίω, jelaboure; mesured’arpentage;   
superficie contenant cent   
ares, un peu muins dedeux grands   
arpens de cent perdies carrées(   
la perche étant de vingt-deux   
pieds.) *VOyez* Are.

Hectique, adj. *hecticus*. *Voyez* Étique.

Hectisie ou Hétisie, s. f. *hectisis*,   
du *grec* έκτικὴ, dérivé du verbe   
ἔχω, je possède; maladie qui consume   
toute l’habitude du corps,   
caractérisée par la maigreur, la   
feiblesse, et la fièvre étique sans   
tOUX. *VOyez* Étique.

Hectogramme, s. m. *hectogramma,*   
*d'tKccTSr*, par contraction   
ἐκτὸν, cent, et de γράμμα, scrupule,   
d'où le gramme tire son nom ; nouvelle   
inesure de pesanteur, cent   
grammes, â peu près trois onces   
deux gros douze grains.

Hectolitre, S. 1H. *hectolitrum*,(   
Ι’εκατὸν, cent, par contraction   
έκτὸν, et de λίτρα, ancicnne mesure   
grecque, d’où le litre tire $on   
nom ; nouvelle mesure cle capacité   
contenant ccnt litres, environ cent   
cinq pintes ou trois rninots. *Voyez* Litre.

Hectomètre, s. m. *hectometrum*,   
Ο’ἐκατὸν, par contraction   
εκτὸν, cent, et de μέτρον, mesure ;   
nouvelle mesure îinéaire, cent   
metres, environ cinquante toises   
sept pieds dix pouces deuN lignes.

Hédra, s. f. ἔδρα, vertige ; incision   
siniple des os. *V.* Fracture.

Hélianthe, s. m. *helianthus*,   
d'îiA«ç,soleil, et Α’ἄνθος, fleur; plante   
appelée vulgairement *soleil*, à cause   
de la forme radiée de ses fleurs.

Hélianthème, s. m. *helianthemurn*,   
ιΐ’ήλιος, soleil, et d’ἄνθος,   
fleur ; comme si l’on disoit/leur *du*   
*soleil, herbe d’or*, parce que sa   
fleur est d’un jatme d’or.

Héliaque, adj. *heliacus*, dérivé   
ιΐ’ὕλιος, soleil; se dit du lever et du   
coucher d’un astre, lorsqu’ils ont   
lieu si près du soleil qu’on ne peut   
l’appercevoir atravers ses rayons.

Hélice, s. E ligne spirale ; nom   
de *iagrande* ou/’sequi tourneautour   
du pole. — On a fait de lâ *HelicieII*,   
adj. qui appartient a Ehélice: Astr.

Hélicoïde, adject. *helicdïdes*,   
d’oAIf, tour, hélice, et d’ouTOç, forme,   
figure ; qui a la figure d’une hélice   
ou ligne tournante ; se dit d’une   
ligne courbe dont Paxe est roulé   
sur la circonférence d’un cercle,   
et qu’on nomrne *parabole helicdïde*   
ou *spirale parabolique*.

Héliocentrique. adj. *hCliOcentricus*,   
dérivé ίΐ’ηλιος, soleil, et   
de κέντρον, centre; se dit en astronomie   
du lieu où paroîtroit une   
planète, si Pœil de l’observateur   
étoit au centre du soleil.

Héliocomète, s. f. *heliocometes*,   
d ηλιος, soleil, et de κομήτης, comète;   
iongue queue ou colonne   
de lumière attachée au soleil lorsqd'il   
se couche, à peu près comme   
la queue d’une comète.

[p. 160]

Héliomètre, S. DL *heliomeirum*,   
d’ÎÀIOç, soleil, et dÔ μέτρον,   
mesure ; instrument qni sert àmesurer   
le diamètre du soleil.

Hélioscope, s. m. *helioscopium*,   
ιΐ’ῆλιος, le soleil, et de σκέπτομαι, je   
regarde, jeconsidère; lunette pour   
rcgarder le soleil, faite de verres   
colorés ou enfutnés, pour empêchcr   
que la lumière n’éblouisse.

Héliotrope, s. m. *heliatropium*,   
ίΐ’ῆλιος, soleil, ct (Ιθτοέπω, je tourne;   
nrm de plusieurs plantes qui tournent   
le disque de leurs flenrs vers le   
soleil, et le suivent dans son cours.

Hélix, s. m. ελιξ, ligne spirale,   
du verbe ἐίλεῖν, tourner,   
envelopper ; en anatomie, grand   
bonl ou tour extérieurde l’oreille   
cxterne ; — en zoologie, volute des   
coquillages.

Helminthagogues, S. ID. pl. et   
adi. *helminthagoga*, du grec ελμσς,   
ἔλμινθος, ver, et d’ἄγω, je chasse,   
j’évacue ; remèdes qui chassent les   
vers.

Helminthiques, S. ΠI. pl. et   
adj. *helminthica*, (Γἔλμινς, gén.   
ἔλμινθος, ver ; remèdes qui tuent les   
vers.

Helmintologie, s. f. *llelmintologia*,   
du grec ἔλμινς, ver, et de   
λόγος, discours ; partie de Fhistoire   
naturelle qui traite des vers.

Hélode, adj. *helodes*. *Voyez* Élode.

Hélose, s. f. *helosis*, du verbe   
gre.c είλύω, je roule, je tourne ;   
maladie desyeux où les paupières   
sont. renversées.

Hémagogues, s. m. pl. et adj.   
*haemagcga*, du grec αἷμα, sang,   
etdu verbeayo), j’évacue, je cliasse;   
remédes qui font évacuer lc sang,   
qui provôquent les règles et le llux   
liémorroïdal.

Hémalopie, s. f. *haemalopia,*   
*d''eupM*, sang, et ιΐ’ὠψ, œil ; épanchemcnt   
de sang dans le globe de   
l’œil.

Hemanthe, s. f\*. *hœrnanthus*,   
Α’αἷμα, sang, et d’avôoç, fleur ; CODIme   
qui cliroit *fleur de sang* ; plante   
des Pyrenées, ainsi nominée parce   
qu’étant appliquee sur la peau elle   
en faitsortir le sang parles poies.

Hémastatique, s. f. *haemastaÙce*,   
d'a5z«,sang, et Αοσττατικη, dcrivé.   
ιῖ’ῖστημι,'je suisfixe ; science qui trarte   
delaforce des vaisseaux sanguins.

Hématémèse, s. f. *hœmatemcsis*,   
εΐ’αἶμα, sang, et d'qodoo, je voinis;   
vornissement de sang produit   
par un accident, pardes affcctions   
violentes de Fame, par une maladie   
a’guë ou par la lésion des viscères,   
comme dans le mélæna ou maladie   
noire.

Hématite, s. fcm. *hœmatites*,   
ιΐ’α^μα, sang ; espèce de pierre de   
couleur sanguine dont on fait des   
crayons ; oxyde de fer qu’on croit   
bon contre les hémorragies, à   
cause de son astringence.

Hématocèle, s. f. *hœmatocele*,   
d’a^za, sang, et de κήλη, tumeur ;   
tumeur du scrotum causée par un   
sang extravasé.

Hématographie, S. *f*. *haematographia*,   
ίΐ’αἶμα, sang, et ίΐργραφὴ,   
description ; description du sang.

Hématologie, s. f. *hœmatologia*,   
Α,αἷμα, sang, et de λόγος, discours;   
partie de la médecine qui   
traite du sang.

Hématomphale ou Hématomphalocèle,   
 s. f. *haematomphaliunI*,(],   
αἶμα, sang, et d’oμφαλὸς, nombril ;   
hernie du nombril qui ccntient dtt   
sang.

Hématose, s. f. *hœmatosis*,   
εΐ'αἷμα, gén. αῖματος, sang ; sanguification   
ou changement clu chyle   
en sang ; opération qui a lieu pendant   
l’acte respiratoire, et|qui consiste.selon   
les cliimistes,dansladi.ssolutiou   
du phosphate de fer par la   
soude, l’oxydation dti fer excédaut,   
et l’absorption de l’oxygène par   
Falbumine.

Hématurie, s. f. *hœmaluria*,   
d’aijua, sang, et εΐ’ύρέω, je pisse ;   
pissement de sang ; érnption de   
sang liquide ou coagulé par les   
voies urinaires, provenant d’une   
violence cxterne ou d’une disposition   
sénile.

Héméralopie, s. m. et adj. *hemeralopia*,   
εΡῆμέρα, le jour, et Ο’ώψ,   
œil, ou du verbe ὕπτομαι,ίβ vois; e.spcce   
de névrose ophthalmique quî   
cojÏsiste à n’appercevoir les objets   
qu’en plein jour. II y a des liellé\*   
nistes qui font venir le mot *hérndralopie*   
ίΐ’ὑμερα, le jour, du verb'e   
ἀλίσκω, ἀλόω, ἄλωμι, je prends,j’use,   
et ιΐ’ωψ, ceil ; commesi l’on disoit   
[p. 161]*privation des yeux ou de la uue*   
*pendant lc jour*. Cette étymologie   
est entièrement opposéc à celle   
vpl’ont suiviê les moilernes. On appelle   
*hemeralope*, celui qui est affécté   
*dyhemdralopie*.

Hémérobe, s. m. *hemerobius*,«   
Γἡμήρα, jour, et de βιὸς, vie ; sorte   
d’iusecte ainsi nommé a cause de la   
brièveté de sa vie,

Hémérocalle, s. f. *dlemerocalUs*,   
εΐ’ὑμέρα, jonr, er de καλὸς, beau ;   
bellc d’un jonr ; plantc bnlbeuse   
semblable au lis, et dont la fleur   
est d’un jaunc doré ; elle est ainsi   
nornuiée parce que sa beaiité ne   
ilurc qu’un jour.

Hémicranie, s. f. *hemicranda*,   
du grec ῆμισυς, moitié, et dexpaviov,   
craue ; douletir qui n’affecte quela   
moitié tle la téte.

Hémicycle, s. m. *hemicyclns*,   
ὑμίκυκλὸς, demi-cercle, d-ημιίνυς, demi,   
et de κύκλος, cercle.

Hémine, s. f. *hemina, ίμίνν*,«   
Ι'ϊίμισυς, demi ; mesure ancienne   
qu’on évalue a peu prèfc à un demisetier.

Hémionite, s. f. (Γὑμἰόνος, mulet,   
dérivé ιΓῆμισυς, clemi, et εΐ’ἴνος, âne ;   
plante dont les flcurs et la graine   
ne sont point apparentes. On lui a   
donné ce nom parce qu’on l’a crne   
stérile, ainsi qne les mulets; mais   
on trouve sa graine soussesfenilles.

Hémiplégie ou Hémiplexie,   
 s. f. *hemiplegia, hemiplexia*, d'nμισυς,   
moitié, et de πλήσσω, ΟI1 πλήττον,   
je trappe ; paraly.sie qui n’affecte   
que la moitié du corps.

Hémiptère, s. m. *hemiptcnis*,   
ι1τῆμισυς, demi, et de πτερὸν, aile ;   
HOm générique des inscctes dont   
les ailes sont recouvertos à moitié   
par des étuis en partie coriaces, et   
qui ressemblent â des ailes.

Hémisphère, s. m. *hemisphœtiuin,*   
*dïrtpiGVs*, moitié, et de σφαῖρα,   
sphère, globe ; la moitié d’une   
sphèreou d’un globe.

Hémisphéroïde, S. ïH. *hCmispheroïdes*,   
ιΐ’ὴμιαυς, demi, de σφαῖρα,   
sphère, et εΐ’εἶδος, forme, figure   
la moitié d’un sphéroïde ou d’un   
solide qni approche de la fîgure   
d’une spbère.

Hémitritée, adj. *i*. *hœmitritœa*,   
du grec ημιτριταῖος, composé   
ίΐ’ῆμι, abrégé d'^nwç, moitié, et de   
τριταῖός, tiers ; dcmî - ticrce ; nom   
d’une espèce de fièvre irrégulière   
dont les acces reviennent altcmativement   
une ou dcux fois le jour.   
L’auteur de Ja NOsograpbie philosophiquela   
metdans lesrémittentes   
muqueuses ; d’autres nosologistes   
la placent dans les fièvres intermittentes.

Hémophobie, s. f. *hemophobia*,   
ίΓαἶμα, sang, et de φοβος, craintc ;   
crainte ou horreur du sang ;—delà   
vient *Hémophobe*,adj. qui s’effraie   
à la vue du sangu

Hémoptysie, s. f. *hœmoptysis,*   
*Cdïga*., sang, et de πτύσις, crachement,   
dérivé de πτύω, je crache ;   
crachement de sang rouge, écumeux,   
avec de la toux et des syrnptômes   
de congestion ou d’irritalicn   
dnns les pounions.

Hémoptysique, ou Hémoptyique, OU Hémoptique,   
adj. *hoelTIOpticus*,   
qui crache le sang.

Hémorragie ou Hémorrhagie,   
 s. f. *hœmorrhagia* ; en grecαϊμοῤῥογίβί,   
d’aÇza, sang, et ile ῥήγνυμι, jeromps ;   
perte de sangcausée parla rupture   
des vaisseaux sa»^uins. On divise   
les *hémonagies* eh externes et en   
interncs ; les premières appartiennent   
a la chirurgie, lessccondes à   
la médecine. Celles-ci sont ou actives   
on passives, selon qu’elles   
sont accompagnées de mouvemens   
fébriles et de congestions locales,   
ou que le sang coule spontanément;   
et sans effort, cornme dans le scorbut.

Hémorroïdal, ALE, fldj. *hœmorrhdïdalis,*   
*hœmorrhoïdeus*, quî   
a rapport aux hémorroïdcs : flux   
*hémorroïdal*, vaisseaux *hémorrhoidaux*.

Hémorroïdes s. f. pl. *hœmorrhdïdes*,   
du grec αμοῤῥοις, flux de   
sang, dérivé d’aijaa, sang, et de   
ῥέω, je coule; écoulement de sang   
par le fondemenr, ou seulemeut   
tumeurs des vaisseaux de l’anus   
causées par une congestion de sang.

Hémorroscopie, s. f. *hœmorrhoscopia*,   
ίΐ’αμια, sang, de ῤέω, je   
coule, et de σκοπέω, j’éxamine, je   
considère; inspecfion du sang tiré   
par la saignée pour connoître Pétat   
du corps.

Hémorrous, s. m. αιμόῤῥους, dérivé   
d'a^ia, sang, et de ῥέμ, je   
[p. 162]coule ; serpent d'Afrique dont la   
morsnre faitsortir le sang par toutes   
les ouvertures du corps.

Hémostase ou Hémostasie, S.   
L *hœmostasis*, d’a^xa, sang, et de   
σττάσις, station, dérivé ιΐ’ῖστημι, j'arrête;   
stase ou siagnation du- sang   
causée par la pléthore.

Hémostatique, adject. ίΐ’αἶμα,   
ean^, et d’if-ημε, j’arrête; se dit des   
remedes propres à arrêter les héinorragies   
ou pertes de sang.

Hendécagone V. Endécagone.

Hépar, s. m. du grecnnap, foie;   
inot par lequel les anciens chimistes   
désignoient le *foie de soufre*,   
c’est-a-dire la cornbinaison du soufre   
avec les matières alcalines,   
combinaison que les tnodernes appellent   
*sulfure d’alcali*,

Hépatalgie, s. E *hepatalgia*,   
d’nnap,foie, et ά’ἄλγος, douleur ;   
douleur du foie ou colique hepatique.

Hépatico-gastrique, adj. *hepatico-gastricus*,   
d’înap, le foie, et   
de γαστὴρ, Pestomac; qui appartient   
ίΐη foie et a l’estomac.

Hépatique, ad.j. *hcpaticns*, en   
grec ὴπαηκὸς, d ηπαρ, le foie ; qui   
nppartrent aufoie ou qui est propre   
mix malaclies du foie.—*HépatIque*,   
 s. f. nom de deux sortes de plantes   
auxquelleson attribue beaucoup de   
vertu contre les maladies du foie ;-—   
on a aussi donné le nom *Chépalique*   
au gaz qni provient de la combinaison   
du gaz hydrogene avec le   
sulfure d’alcali (autrefois foie de   
soufre). On le nomme aujourd’hui   
*gaz hydrogene sulfiuré*.

Hépatite, s. f. *hepatitis*, d’nπαρ,   
gén. ίπατος, foie ; inflammation   
du foie caractérisée par la tension   
et la douleur plus ou moins   
aiguë et plus ou moins profonde de   
Pliypocondre droit, avec fièvrc qni   
revient par paroxysmes et douleur   
sympathique de tout le côté, de l’épaule,   
de l’humérus.

Hépatocèle, s. f. *hepatocede*,   
d’înoip, foie, et cle κήλκ, tumeur ;   
hernie du foie.

Hépatocystique, fldj. *hepatocysticus*,   
d’wap, le foie, et de κύστις,   
la vésicule du fiel ; qui appartient   
au foie et à la vésicule du fiel.

Hépatographie, s. f. *hepatoÜraphia*,   
d'nnap, le foie, et deypa^i,   
description ; partie de l’anatomiê   
qui a pour objetla description du   
foie.

Hépatologie, s. f. *hepatologia*,   
d’nnap, le foie, et de λόγος, discours;   
traité sur les usages du foie.

Hépatomphale, s. f. *hepatomphaliurn*,   
d’nnop, lefoie, et (Ι’ομφαλος,   
le nombril ; liernie du foie par Fannean   
du nombril.

Hépatotomie, s. f. *hepatotomia*,   
d ἧπαρ, le foie, et de τέμνω, je coupe,   
je dissèque ; dissection du foie.

Heptagone. *VOyez* Eptagone.

Heptagynie, s. E *heptagynia*,   
d'inra, sept, et de γυνὴ, iemme ;   
nom que LInné εΐοηηβ à la sousdivision   
des classes des plantes,   
donr la fleur a sept pistils ou sept   
parties femelles.

Heptandrie, s. f. *heptandria*,   
ιΐ επτὰ, sept, et d’ ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς,   
rnari ; uorn que donne LInné à la   
scptième classe des plantes dont la   
fleur a sept parties mâles ou sept   
étamines.

Heptangulaire, adj. εΐ’ίπτὰ,   
sept, et du latin *angulus*, angle ;   
composé de sept angles. *Voyez* Eptagone.

Heptapétalée, adj. f. *heptapetala*,   
εΓεπτὰ, scpt, et de πεταλον,   
feuille, lame, bractee ; se dit en   
botanique d’une corolle a sept pétales.

Heptaphylle, adj. *i*. *heptaphyllus*,   
εΐ’έπτὰ, sepr, et de φύλλον, feuille;   
qui a scpt folioles : BOt.

Herbe, s. f. *herba*, βοτάνη des   
Grecs ; toute plante qui perd sa   
tige tous les hivers. Les herbes   
sont annuelles, bisannuelles, trisannuelles   
ou vivaces, selon qu’elles   
périssent entièrement totts lesans,   
ou qd'ellessubsistent par leurs racines   
pendant deux, trois et plusieurs   
années.

Herbier, s. m. *herbarium*, du   
latin *herba*, herbe ; recueil ou   
amas de plantes sèches que l’on   
conserve dans dcs boîtes ou dans   
des livrcs, pour les examiner dans   
toutes les saisons de Fanuée. On   
distingue deux sortes d’herbiers ;   
savoir, lesnaturels qui sont composésde   
plantes desséchées, etle»   
artificiels qui sont composés de dessins,   
de peintures, ou de gravures   
coloriées ou non coloriées.

[p. 163]

Herbivore, adj. *herbivorus,*   
*d’herba*, herbe et de *voro*, je dévore,   
je mange avec avidité ; se ’   
ditdes animaux qui viventd’herbes.

Herborisation, s. f. *herbarunl*   
*inquisitio*, course pour la recberche   
des plantes spontanées d’un   
pays.

Herboriste, s. f. *herburius*,   
cclui qui faitcojnmerce des plantes   
d’usage en médecine et datis lcs   
arts.

Hérissé, ÉE, adj. *hirtus*; se diten   
botanique des parties des pluntes   
couvertes de poils rudes, très-apparcns.

Hérissonné, ÉE, adj. *ericiatus,*   
*eri/Iaceatus*, couvert d’épines longues,   
greles, flexibles, nombreuses   
ou rapprochées.

Hermaphrodite, S. et adject.   
*hermaphroditus*, dn *grcc* όρμῆς, Mercure,   
et d’àçpoHrn, Vénus ; qui   
participe de Mercure et de Vénus,   
du male et de la femelle; qui réunit   
les deux scxes; se ditdes animaux   
et des plantes rnûles et fernelles.

Hermétique, adj. *hermeücus*,   
du grec έραῆς, Herrnès ou Mermire ;   
se JIt de la philosophie qui s’occupoit   
de la transmutation des métaux,   
et dont Hermès Trismégiste(   
trois fois grand ), ou Mercure   
égyptien, passoit pour être le fondateur;   
on le regardoitaussi comme   
l’inventcur de tous les arts.

Hermétiquement, adv. *hermeticè*,   
terrne de chimie et de physique;   
sceller hermétiquement,c’est   
bouchef un vaisseau à la manière   
d’Hermès, c’est-à-dire si exactement   
que rien ne pnisse en sortir,   
pas même les substances les   
plus volatiles ; ce qui s’opère en   
faisant fondre la maticre propre du   
vaisseau au feu d’une lampe allumée   
par nn chalumeau.

Herniaire, adject. *herniarius*,   
qni appartient â la liernie ; se dit   
aussi du chirurgien qui s’aîtache à   
la cure des hernies.

Hernie., s. f. *hemia, ramex,*   
*TUpturas crepatura*, κήλη des Grecs ;   
tumeur exter.ne ou interne produite   
par le déplacement d’une partie ।   
inolle, et sur-tout des viscères con- |   
tcnusdanslacapacitédubas-ventre. I

Hernieux, EUSE, udj. *herniosus,*   
*ramicosus*, qni estincommodé d’une   
bernieou d’une descente.

Herpe, s. f. *herpes*, du grec   
ἔρπω, je nfétends, jc rampe ; DARTRIÎ.   
*VOyezceruGt*.

Hétérogène,adj. *heterogeneus*,   
du grec ἔτερος» autre, et de γένος,   
genre; qui est de différente nature,   
de différent genre.

Hétérogénéité, s. f. *lleterOgea*   
*neitas* ; qualité de ce qui est hétérogène.

Hétérophylle, adj. *heterophyllus*,   
d’orêpoç, autre, et de φύλλον,   
feuille ; se dit en botanique des   
plantes qui portentdes feuilles notablement   
dissemblables les unes   
des autres par leur figure. Cela   
s'observe souvent dans les plantes   
aqnatiles.

Hétéroptères ou Hespéries, S.'   
m. pl. du grec ἔτερος, autre, différent,   
et de πτέρον, aile ; espèce d’insectes   
lépidoptèresdont lesailes sont renversées,   
par oppositiou à ceuN qui   
ontles ailes droites.

Hétérosciens, S. ΠI. pl. *heteA*   
*roscii*, dugrec ἔτερος, autre, et de   
σκιὰ, ombre ; habitans des zones   
tempérées quiont â midi leur ombre   
de differens côtés, les uns vers   
le nord, les autres vers le midi.

Hétérotome, adj. *heterotomus*,   
ἕτερος, autre, différent, et de   
τέμνω, je coupe, je divise ; se dit en.   
botanique d’un calice oud’unecorolle   
dont les divisions alternes sont   
notablement dissemblables.

Hexadactyle, s. f. d’éf, six, et   
de δἀκτύλος, (loigt ; nom d’une espèce   
d’insectes lépidoptères, du   
genre des ptérophores, ainsi appelés   
parce que chacune de leurs   
ailes se divise en six parties.

Hexaèdre. *Voy.* Énaèdre.

Hexagone. *Voy.* Exagone.

Hexagynie, s. E *hexagynia*,(   
Ι’ἔξ, six, et de γυνὴ, femme, sept   
femmes; siNIèinc ordre des classes   
dti système sexuel de LInné, qui   
comprend toutes les plantcs dont   
lcs fleurs ont siN pistils ou organes   
femelles.

Hexandrie, s. f. *hexa/Idria*,(   
Ι’ἔξ, six, et εΐ’ἀνὴρ, génit. ἀνδρὸς,   
mari; riom de la sixiémc classe du   
systeme sexuel, dans laquelle LInnô   
a compris toutcs les plantes doIjtt   
[p. 164]les fleurs herniapbrodites'ont six   
étamines ; — de la *Hexdndrique*,   
adj. *hexandricus*, qui a six étamines.

Hexapétalé, ÉE, adj. *hexapetalus*,   
εΐ’ἔξ, six, et de πέταλιν, pétale;   
qtii a six pétales : BOt.

Hexaphylle. adj. *hexaphyllus*.   
d’îf, six, et de φύλλον, feuille ; qui   
a six feuilles ou folioles : BOt.

Hexapode, s. m. εΐ’ἐξ, six, et de   
πους, génit. ποδὸς, pied ; se dit iles   
reptilesqui out six pieds.

Hexaptère, adj. *hexapterus*,   
d’tf, six, et de πτέρον, aile ; qui a six   
ailes î BOr.

Hiatus, s. m. mot latin dérivé   
du verbe *hiare*, bûiller, s’ouvrir ;   
nom que les anatomistes ont etnployé   
pour exprimer cerfaines ouvertures:   
*Vhiatus* de Fallope.

Hibride. *Voy.* Hybride.

Hidrogène. *VOy*. Hydrogène.

Hidrotique, adj. *hidroücus*,   
du grec ἱδρώς, sueur ; se dit des rernède.s   
qui procurent la sueur ; nom   
d’une fièvre qui est accompagnée   
de sueur.

Hiène ou Hyène, s. f. en grec   
ὕαινα, d'iç, cochon, quadriipède féroce   
qui ressemble nu Ιοιιρ. II vit   
principalement en Afrique; il n’a   
que quatre ongles aux partes; il   
porte une criniere hérissée cotnme   
les soies d’un cochon ; son museau   
est noir, retroussé, et ses poils   
gris avec des taches et des bandes   
brunes ; il se nourrit sur-tout de cadavres,   
mème de ceux des homtnes,   
qu’ilvadéterrer dans les cimetières.

Hiéracite, s. f. *hieracites*, du   
grec ἱέραξ, épervier; pierre piecieuse   
ainsi appelée parce qu’elle   
ressemblea l’œil d'un épervier.

Hiéracium, s m. du grec ίέραξ,   
épervier; nom d’une plante qn’on   
nomme aussi *herbe à llépervier*,   
parce que cet oiseau s'en sert, diton,   
pour s’éclaircir la vue.

Hiéroglyphe, s. m. *hieroglyphus*,   
du grcc ίερὸς, sacré, et de   
γλύφω, je grave ; gravure sacréc ;   
symbole ou figure qui couvre un   
sens mystérieux, et que les anciens   
Egyptiens employoient pour exprimer   
*ce* qui regardoit la religion,   
les sciences et les arts ; —de là   
*HIéroglyphique*, adj. *hieroglyplü-*   
*cus*, qui appiyîient à l’hiéroglyphe.

Hile, s. m. *hilum*; se dit enbo\*»   
taniqne de l’ombilic de la graine.   
C’est le point siiperficiel, ou la cicatrice   
par laquelle une graine étoit   
attachée dans la cavité du pericarpe.

Himantope, s. m. *himantopus*,(   
Καμια, sang, et de ποῦς, pied ; oiseau   
aquatique dont les pieds sont   
d'une couleurde sarig.

Hippélaphe, s. m. *hippelaphus*,   
ἰππέλαφος dcc Grecs, compose εΐ’ῖππος,   
cheval, ct d’ἔλαφoς, cerf. Les anciens   
donnoient ce norn a une espèce de   
cerf qui a quelqtie ressemblance   
avec le cheval ; on l’appelle *cerf*   
*dcs Ardennes*.

Hippiatrique. s. f. *mulo-medecina,*   
*hipplatria*, înniarpiailes Grecs,   
dénvé d’Znnoç, cheval, et ιΙ’ἰατρικὴ,   
médecine, dn νοι Ι)6ἰάιμαι, jeguéris;   
médecine des chevaux, ou   
l’artde coûnoître et de guérir lcurs   
maladies ; — de l?i *HIppiatre*, s. m.   
*mulo medicus, medicus equorius*,   
médecin des chevaux.

Hippobosque, s. f. (Ι’ῖππις, dieval,   
et du verbe βίσκω, je mange ;   
sorte de rnouche qui s’attache Pété   
aux chevauN.

Hippocampe, s. m. *hippocampa*,   
des Orecs, ιΐἴππος, clieval,   
et du verbe κάμπτω, je courbe;   
espècede petir poisson de mer.dont   
la tête et le cou ont quelque res»   
semblance avec ceux du chcval.   
C’est ce poisson qui a fait naître   
VIdée des chevaux inarins, conditcteurs   
de Neptune et d’Amphitrite.

Hippocrate, s. m. nom d’honime,   
*HIppocrates*, Ιπποκρατης, dérivé   
ιΐ’ῖππος, cheval, et de χρατέω, je commande;   
nom du plus grand des médecins,   
dn père ou du vrai fondateur   
de la médeciue d’observation, orîgînaire   
de l’ilede COs, qni vîvnit,   
dit-on, 460 ans avantPère chretienne;—   
de la *IIIppocratiaue, hipfiocraiïcus*,   
qui conceme la doctrine   
d’HIppocrate.

Hippolithe, s. f. d’înnoç, che~   
val, er de λίθος, pierre ; pierre jaune   
qui se forme dans le corps de quelqueschevaux.

Hippomane, s. m. *hippomanes*,   
du grec ῖππος, cheval ; et de μανία,   
fureur ; c’est-ù-dire, fureurde cheval.   
Aristote donnoit ce norn â la   
iiqueur qui découle des partie-s na-   
[p. 165]tnrelles d’une jument en chaleur;   
d'au tres, â u ne excroissance de chair   
adhérente â latéte du poulain nouvellement   
né, et que la mère dévoroit   
sur-le-dhamp, sans quoi elle   
devenoit furieuse; enfîn il y en a   
qui ont entendu par *ce* mot Farriere-faiN   
de la jument. *Les* anciens   
regardoient cette substance comme   
la mafière’ (WIncipale d’un pliiltre   
fbrt puissant.

Hippopotame, s. m. *hippopotanlus,*   
*Ιππύπίταμας* dcs Grcçs, dérivé   
d’Znnoç; cheval, et de πότο^ιιος, fleuve,   
cheval de fleuve; aninial amphibie,   
eommun en Afrique, dont le nom   
vient de son séjour dans les fleuves,   
et de sa course rapide ou de son   
qu’on a comparé a celui du   
icïieval.

Hippotomie, s. f. *hippotomia*.   
d’îwnOç, cheval, εΐεΐοτέμνω, jeéôupe,   
je dissèque ; anafomie du cheval.'   
H-IPPUs, s. m. mot latin dérivé   
d’Znnoç, cheval. HIppocrate eniployoit   
ce mot pour exprimer une   
aflection des yeux, contractée dès   
la naissance, dans laquelle ces organes   
SOnt perpétuellement clignotans,   
tremblans, et tels, pour ainsi   
dire, qu’on les reinarque dans ceuN   
qui sont â cheval.

Hirsute, adj. *hirsutus, hirtiiosus*;   
se dit en botanique des parties   
des plantes garnies de poils longs   
et roides non alvéolés.

Hispide, fldj. *hispidus*, velu,   
couvert de poils ; en botanique, garni   
de poils longs, roides ef alvéolés.

Hispidité, s. f. *hispiditas*, état   
d’une partie couverte de poils; en   
médecine, la môme chose que Distichiasis   
ou Phalangosis. *Voyez* ces mots.

Histoire naturelle, s. f. *llisioria*   
*naturalis*, partie de la philoeophie   
naturelle qui apprend à connoître   
les qualités et les propriétés   
des corps ou des objets quifrappent   
les sens, et à les diviser en plusieurs   
familles, d’après leur analdgie   
respective. Cette science comprend   
la Minéralogie, la Zoologie   
et la Botanique. *VOyez* ces   
mots.

Holomètre, s. m. *holometrum*,   
Α’όλος, tout, et cle μέτρον, mesure ;   
instrument de nKIthématiques qui   
sert à pjjfeîr.e routcs sortes de mesures.«   
BF

Holostéon, s. m. mot grec dérivé   
d’J\cç, tout, et Α’οστέον, ds; comme   
qui diroit *tout os* ; nom d’un   
poisson du NIl dont la peau est si   
dtire qidelle appreche de l’écaille,   
et se conserve sans se corrompre ;—   
nom d’une plante caryophyllée.

Holothurie, s. f. *holothuria*,   
όλωθιύριον des Grecs, crerivé ίΒἴλος,   
tout, et εΐεθύρα, porte, ou dcsôpiov,   
petite porte ; espéce de zoophytes   
ou d’animaux rnarins semblables à   
des masscs informes, et ttont qnelques   
uns ont la peau parsemée de   
petits trous.

Homiose, ou mieux Homoiose,   
 s. f. *homiosis*, ressemblance ; en   
grec όμιίωσις, dérivé dtl verbe όμοιω,   
j’assimile ; coction, élaboration du   
suc nourricier qui le met en état   
de s’assimiler aux parties qu’il doit   
jrourrir.

Homme, s. m. *homo*, lc plus   
parfait des ètres organisés le premier   
des mammiferes, distingué   
des autrespar la raison, par les organes   
dcs sensations et dë la voix,   
parsaconfonnalion ; seul, il se tieut   
etmarchedebout,danfe une pésition   
verticale ; setil, il peut opposer les   
pouces de ses mains, et non des   
pieds; enfin nul antre que lui n’u   
des dent.s incisivcs verticales à la   
rnâchoire inferieure, et le rnenton   
saillant.

Homocentrique, adj. όμοκεντρος   
des Grecs, composé (Ι’όμὸς, pareil,   
semblable, et de κέντρον, centre ; se   
dit en astronomie des cercles qui   
ont un centre commun.

Homocule, s. m. *homuntio*, 7zo-   
*rnunculus, homulus*, diminutif *d’homo*,   
homme ; petit homme.

Homogène, adj. *homogeIIes*, en   
grec όμογενὴς, dërivé ιΐ’όμὸς, seniblable,   
et de γένος, genre, nature, espèce;   
similaire, qui ést de méme   
genre, de merne nature, de ménie   
espèce; — de la *HOmogénéite*, qualité   
de ce qui est homogene.

Homologue, adj. *homologus*, du   
grec ίμὸς, sernblable, et dc λόγος,   
rapport, raison, proportion; sedit   
en geométric des côrés qui, dans   
des figures semblables, sont opposés   
à des angles égaux, et qd'on   
appelle côtés correspondans.

[p. 166]

Homomalle, adj. *homomallus*,   
ό’ὀμὸς, Semblable, et de μαλλὸς, toison,   
laiue, long poil ; se dit en bctanique   
detout ce dont les parties   
composantes sont dirigées du mênie   
cote; épi *hoinomalle*, dont toutes   
les fleurs sont tournées d’un seul   
côté.

Homonymie, s. f. *homonymia*,   
du grec όμὸς, semblable, et ἔνομα,   
nom; ressemblance de nom ; il se   
dit des choses qui ont un mème   
nom, quoiqu’elies soient de naîure   
différente, et principalement   
des mots qui ont le même son, et   
qui ditferent par le sens et par l’ortliographe.

Homophage, adj. *homophagus*,   
en grec ώμοφάγος, ιΐ’ὡμὸς, cru, et de   
φἀγω, je Inauge ; nom dc ceux qui   
mangent de la chair crue ; — de là   
*HOmophagie, homophagia, ugtdfayia*,   
l’usage des viandes crues.

Homotone, adj. *homotonus*,   
ὑμότίνος, égal, unitorme, Α’έμὸς, semblabie,   
et de τίνος, ton.

Honteux, EUSE, adj. *pudendus*,   
qui cause de la honte ou de la   
pudeur ; se uit des parties génitales   
dc l’un et oie l’aufre sexe. Les   
Grecs appeloient ces parties αίδοῖα,   
du verbe αίδεομαι, ou αῖδέω, je respecte;   
comme si l’on disoitpariies   
ou *organes respectables*, dont on   
doit craindre d’abuser ; — de la   
vient le mOt *pudenda* des Latins,   
que les Français ont assez mal traduit   
par celui *departies honteuses*.

Hoquet, s. m. *singultus*, λυγμὸς,   
λύγξ des Grecs ; rnouvemcnt couvulsit   
du diapliragmc qui détcrminc   
l\*air contenu daus les poumons à   
sortir avec rapidité par la glotte.

Horizon, s. m. *horizoII, έρίξων* dcs   
Grecs, dérivé du verbe όρίζω, je   
borne, je termine; grand cerclc   
qui coupe la sphère en deux parties   
egales, l’une supérieure el Fautre   
inférieure; çercle qui déterminela   
portion de la surface de la terre   
que nos yeux peuvent découvrir ;—   
de la *HOiizontal*, adj. parallèle   
a l’horizon.

Horoptère, s. m. *horopter*, du   
grec ὕρος, borne, limite, et d'onvip,   
spéculatcur, contemplateur, dcrivé   
ιΓὕπτομαι, je vois ; ligne droite   
parallèlea celle qui joint les centres   
des çletix yeux, et tiree par le point   
ou les deux axes optiques concourent.   
Cette ligne est ainsiappclée   
narce que quelques cxpériences ont   
iait croire qu’elle étoit la limite de   
la vision distincte.

Horoscope,s. 111. *horoscopus*, du   
grec ώρα, heure, et dc σκοπέω, je   
considère, comme si l’on disoit *je*   
*considère llheure d'une naissance ;*   
art de prédire par l’observation du   
ciel, et au moment de la naissance   
de quelqu’un, *ce* qui doit lui arriver   
dans le cours de sa vie.

Horripilation, s. f. *horripilatio*,   
du verbe *horripilo*, j’ai le poil   
hérissé ; frissonnement géuéral qui   
précède la fièvre, et pendant lequel   
tcs poils se dressent sur toute lu   
surface du corps.

Houille ou Charbon de terre,   
s. E *carbo fossilis*, substance combustible,   
simple, bitumineuse, cn   
partic auimale, très - abondante   
dans le sein de la terre ; noire, plus   
ou inoins foncéeet opaque, pesant1,3292   
a Fetat compacte ; plusdure   
que le bitume, moins que'le jayet;   
n’aequérant aucune électricité par   
le frottement, à moins que le corps   
ue soit isolé ; brûlant plus ou Inoins   
lentement, en répandant une odeur   
qui a quelque chose de fade ; laissant   
un residu considérable ; donnant   
âja distillation de Fhuile, de   
l’ammoniaque et beaucoup de terre ;   
d’une grande utilité malgré ses   
inconvéaiens, auxqucls on remédie   
par la construction des cheminées.

Houppe, s. *f*. *apex*, nom que   
les botanistes donnent a un assemblage   
de poils qui ne paroissent   
avoir tous qu’un méme point d’insertion,   
et qui s’écarteut ensuite,   
par analogie aveç.des houppes a   
poudrer.

Huile, s. f. *oleum*, en grec   
ἔλαιον, dérivé (Ι’ἐλμία, olive. truit   
d’où. POn extrait principalemeiiC   
cette substancc. On divise les huiles   
en végetales et en animales : i°. les   
végétaux contiennent une huile   
fixe et une huile volatile. LJIUile   
fîxe, un des matériaux immédiats   
des végétaux, contenue seulement   
dans lès semences et dans les iplantes   
dicotylédones, où clle se tronve   
mèléé au mucilnge et a la lécule,   
avcc lesquels ellee forme cc qidon   
[p. 167]nomme émulsion ; liquide, visqueuse;   
pesant de 0,9163 à ο,9ψο3;   
de couleur variée, fadeet inodore ;   
inflammable ; n’entrant en ébullition   
qu’à une température supérieure   
a celle de l’eau bouillante ;   
non miscible àl’eau; se réduisant   
en eau et en acide carbonique par   
le calorique. Les huiles fîxes se   
subdiviseut en huiles grasses et en   
huiles siccatives. *Uhuile grasse* se   
fîge par ie froid, ne s’épaissit que   
lentement à Vair, et s'y convertit   
cn suif ou en cire ; s’unit avec les   
corps cornbusiibles ; rancit au contact   
cle Pair ; s’altère difficilement   
par les acides ; forrne avec les alcalis   
et les oxydes métalliques, des   
espètes de savons qu’on nomme   
emplatres : telles sout l’huile d’olive   
et l’huile d’amande douce.   
*SThuile siccative* ne se iige pas,   
Inais crystallisc par le froid ; se   
sècheà l’air et y conserve satransparence;   
s’enflamme par le contact   
de l’acide nitreux ; rancit difficilement;   
ne fait pas aisément des savons:   
telles sont l’huile de lin,   
J’huile de noix. L’une et Pautre espéce   
sont d’un trè^-grand usage en   
médecine et dans les arts. L’huile   
volatile ou essence, est aussi un   
des matériauNImmédiats des végétaux;   
contenuedanstoutes leurs parties,   
eNcepté dans l’intérieur des   
graines, priucipalement danslaplupartdes   
plautes aromatiques; liquide   
ou concrète ; plus légère on plus   
pesante que l’eau ; d’une couleur diverse,   
d’une odeur pénétrante variée,   
d’une saveur âcre, piquante,   
chaude; se congelant quelquefois   
au froid ; inflammable ; se volatilisant   
a iine ternpérature inférieure   
à celle de l’eau bouillante ; soluble   
dans mille parties d’eau environ,   
dans Palcohol et dans les huiles fîxes   
en toute proportion ; quelquefois   
sophistiquée avec de l’lmile de térébenthineetavec   
de l’alcohol ; contenant   
beaucoup d’hydrogène ; s’unissant   
avec le phosphore et le   
soufre ; s’altérant par ies acides ;   
s’enflammant par Pacide nitrique ;   
s’épaississant par les acides étendus   
d’eau et par l’acide muriatique   
oxygéné ; formant avec les   
alcalis des *savonules* ; d’un trèsgrand   
usage en médecine et dans   
les arts. 2\*. *Hhuile animale* est   
un produit du feu, de nature   
ammoniacale, d'une odeur fétide   
et d’un goût empyreumatique ù   
une forte chaleur ; elle est blanche,   
volatile ; rectifiée, elleprend   
le uom d’huile animalede DIppel t   
onla retirede toutes les substances   
animales.

Huître, s. f. *ostreum, QrTpttV 9*   
animal de laclasse des mollusques,   
renfermé dans des coquilles, dont   
l’unedes valves est plate et l’autre   
conveNe; sans pieds ; hermaphrodite.

Humectans, s. m. pl. et adj.   
*humectantia*, du latiri *humectare*,   
humecter, rendre liumide,mouiller ;   
se dit des alimens et des boissons   
qui rafraîchissent et ramollissent.

Humectation, s. f. *humectatio*,   
du verbe latin *humectare*, rendre   
humide ; l’action de mouiller,   
d’h umecter.

Humérus, s. m. mot latin par   
lequel les anatomistes désigncut   
POs du bras, depuis l’épaule jusqd'au   
coude ; — de la *HUméral 9*   
adj. qui a rapport a l’os du bras,   
à l’humérus.

Humeur, s. f. *humor*, toute   
substance fluide d’un corps organisé,   
comme la lymphe, le sang,   
le chyle, leniucus, etc.

Humide, adj. *humidus*, toutce   
qui est de la nature de Feati,   
ou imprégné de quelque yapeur   
aqueuse.

Humide radical, 8. ΠI. *humi\**   
*dum radicale, hutnidum primigenium*,   
rhumeur lymphatique qui   
abreuve toutes les fibres des étres   
organisés, et les entretient dans   
cet état de souplesse qui facilite   
toutes les fonctions de la vie.

Humifuse, adj. *liumifusus,*   
*d^/iumus*,.la terre, et *defundere*,   
répandre ; se dit en botaniqued’une   
tige étalée en tout sens, sur la   
terre, sans radication.

Humoral, ALE, adj. *humoralis K*   
qui vient des humeurs, qui a rapport   
aux humeurs.

Humoriste, s. m. se dit dcsmédecins   
galénistesqui attribuent toutcs   
les maladies aux liumeurs dépravées,   
ou a des sucs vicieux qui   
s’ainassent dans le corps.

Hyacinthe, *sA*. *hyacinthus*, en   
[p. 168]grec ὑάκινθος, plante bulbeuse dont   
ja fleur est iort célèbre dans ia   
Fable par la métamorphose d’un   
prince aiiné d’Apcllon et de Zépliire;   
— pierre précieuse dont la   
couleur est d’un jaune rougeâtre.

Hyaloïde, adj. *hyadodes*, dti   
grec ὕαλος, verre, et dhuTOç, forme,   
ressembiance ; vitré, qui resseinble   
uu verre ; nomqu’on donne à l’humeur   
vitrée de l’œil ; —pierre préeieuse,   
transparente comine du   
crystal, et connue des ancieus.

Hybride, adj. *hybrida*, ῦβρις,   
génit. ὑβριδος des Grecs, dont la racine   
est ὕβρις, injure, affront; se dit   
d'un animal dont le père et la mère   
sont de différentes espèces, et   
dont la naissance paroit un outrage   
faità la nature, ou une espèce d’adultère   
comuiis par la natiire ellememe;—   
en botanique, nom des   
plantes qui tirent leur origine de   
deux espèces différentes.

Hydatide, s. i. *hydatis, aquula,*   
*aquositas*, dugrecb^ap, gén.   
ὕδατος, eati ; nom qu’on donne en   
histoire naturelle a un genie de vers   
dont lecorps ressemble à une petite   
vessie remplie d’eau : ils s’engendrentdans   
plusieurs parties du corps   
desanimaux, et y produisent les   
maladies les plus singulières. On   
en trouve dans le cerveau des moutons   
qui périssent du *tournis*, dans   
le ventre des lièvres et des lapins   
qni ont vécu d’herbes trop humides   
ct qui ineurent enllés ; dans l’abdomen   
et même au milieu des muscles   
des hommes hydropiques ;   
dans le foie des cochons, etc. en   
chirurgie, tumeur graisseuse   
qui se trouve aux paupières.

Hydatisme, s. m. *hydatismus*,   
du grec ὕδωρ, gén. ὕδατος, eau; bruit   
causé par la fluctuation des humeurs   
contenues dans quelque abcès   
eNtérieurou dans une vomique.

Hydatoïde, s. f. *hydatodes, hydatoïdes*,   
aqueux, du grec ὕδωρ,   
gén. ὕδατος, eau, et ιΡεἶδος, fonne,   
ressemblance ; humeur aqueüse de   
l’œil, renfermée cntre la cornée   
et l’uvée.

Hydragogue, s. m. etadj. *hydragogus,*   
*aquiducus*, du grec   
ὕδωρ et ιΐ’ἄγω, je chasse ; se dit des   
remèdes qui évacuent les eaux et   
les sérosités du corps-.

Hydrargyre, s. m. *hydrargyrlim*,   
ὑδράργυρος des Grecs, dérivé   
ιΐ’ὕδωρ, eau, ct ύ’ἄργνρος, argent ;   
comme qui diroit *eau d’argent* 011   
*argent liquide comme de l’epu ;*   
nom donue au vif-argent ou mercure.

Hydrargyrose, s. f. *hydrargyrosis*,   
du grec ὑδράργυρος, mercure,   
vif-argent; frictÎOn mercurielle.

Hydrate, s. m. du grec ὕδωρ,   
gen. ὕδατος, eau. Les chimistcs dunnent   
le nom d’liydrate de cuivre,   
ou tle cendre bleue ou d’oxyde bleu   
de cuivre, à une subshince precipitée   
de tous les sels cuivreux par   
une lessive de potasse caii.stique,   
et reganlée par M. *Proust* comme   
une conibiûaison d\*oNyde de ciiivrc   
et d’eau dépouillée de caloriquo.

Hydraulico-pneumatique,   
adj. *hydraulico-pneumaticus*, «1’ὕδοορ,   
eau, (Ραὑλὸς, tuyau, et de πνευμα,   
air; se dit de certaines machines   
qui élèvent l’eau par le moyen du   
ressort dc l’air.

Hydraulique, s. f. *hydraulica*,   
du grec ὕδωρ, génit. ὕδατοε, e'an, et   
d’âvxôç, tuyau; partie ile la mécanique   
qni traite du mouvenient des   
fluides ; science qui enseigne à   
conduire et à élever les éaux ; —.adj.   
*Hydraulicus*, qui a rapport,   
qui sert â cet objet : machine hydraulique.

Hydréléon, s. m. (Ι’ὕδωρ, eau,   
ct εΡελαιον, huile ; mélaime d’huile   
et dcau.

Hydrentérocèle, s. f. *hydren'*   
*teroeele*, (Ι’ὕδωρ, eau, ίΐ’ἔντερον, in-   
testin, et de κήλη, tumeur ; hydropisie   
du scroturn compliquée avec   
une clescente d’intestins.

Hydres ou Polypes à bras,   
s. m. pl. ὕδροι des Grecs, dérivé d’2δωρ,   
eau ; genre de zoophytes, animaux   
microscopiques, infusOÎres,   
ainsi appelé.s parce qii’oti les trouve   
dâhsles eaux dormarites, attachés   
sur des corps solides. Leur corps   
est transparent. ; on les apperçoit   
quelquefois à Pœil nu; ils ont près   
de la bouche des appendices en   
forme de fil, qu’ils peuveut faire   
rentrer en dedans. On les coupe en   
plusieurs parties, dont cliacune dc\*   
vient un animal vivant. On les rctoume   
de manièreqùeleur estomac   
[p. 169]devient ur peau extéricure, et ils   
n’en continuent pas moinsde vivre.

Hydrocardie, s. f. *hydrocarelia*,   
du.βΓβοὕδωρ, gén. ὕδατος, eau,   
et de καρδία, le cœur ; hydropisie   
dtt péricarde ou de la membrane   
qui enveloppe le cœur.

Hydrocèle, S. 1. *llydrocele*, dll   
grec ὕδωρ, eau, et deanAn, tumeur ;   
tumeur du scrotum causée par un   
épanchement d’cau : hydropisie du   
scrotum.

Hydrocéphale, s. f. *hydrocephalus,*   
*hydrocepnalum, hydrocephale*,   
du grec ὕδωρ, eau, et de   
κεφαλὴ, tète ; hydropisie dela tête ;   
maladie qui s’observe le plus particulièrcinenr   
cliez le.s enfans, et   
dont les principaux signes sont l’écartement   
des sutures, Pévasement   
des fontanelles, le volume énorme   
de la tète, et sur-tout la disproportion   
entre ln face et la parxie   
postérieure du crùne.

Hydrocorées, s. m. pl. (Ι’ὕδωρ,   
eau, et cle κόρις, punaise, dérivé   
du verbe κείρω, je ravage, je tonds,   
je divise ; nom que les naturalistes   
donnent aux punaises aquatiques,   
parce que ces inscctes sucent le   
eang dcs poissons etdes autres hubitans   
de l’eau.

Hydrocotyle, s. f. *hydrocoty-*   
Ζμ5,ΰ\*ὕδωρ, eau, et de κοτύλη, écuelle ;   
c’est-a-dire ecuelle d’eau ; plante   
ainsi nommée parce qd'elle croît   
dans les marais, et que ses feuilles   
sont rondes et creuses a peti près   
comme une écuelle ou une coupe.

Hydrodynamique, s. f. *hydrodynamica*,   
du grec^&vp, eau, et   
deδύναμις, force,.puissance ; science   
des forces qui meuvent l’eau ; théorie   
du mouvement et de Féquilibre   
de.s eaux : l’hydrostatiqne et Phydraulique.

Hydro-entérocèle OU Hydrentérocèle,   
s. f. *hydro-enterocele,*   
*hydrenterocele*, du grec ὕδωρ, eau,   
d’evrtpov, intestin,etde κήλη,ίυηιοιιι\*,   
hernie ; hydropisie du scrotum   
compliquée avec unechute d’intestin.

Hydro-épiplomphale, S. fém.   
*hydro-epiplomphalus*, ιΓὕδωρ, eau,   
εΐ’ἐπίπλοον, épiploon, et ίΐ’όμφαλος. ΟΠΙbîlic;   
hernie ombilicale avec amas   
de sérosités et déplacemeut de l’épiploon.

Hydro-entéromphale, s. fem.   
*hydro-enteromplialus*, ιΐ’ὕδωρ, eau,   
ίΓἔντεριν, intestin, et ο’ὸμφαλὸς, ombilic;   
liernie de l'ombilic avec amas   
de sérosités.

Hydrogale, s. m. *hydrogala*,(   
lii grec ὕδωρ, eau, et (le γάλα, lait ;   
boisson composée d’eatt et de lait.

Hydrogène, S. ΠI. du glec ὕδωρ,   
cau, et du verbe γεννάω, j’engendre,   
oomme qui diroit *pii/Icipe genérateur*   
*de l'eau* ; substance simple,   
éminemmentcombustible ; très-dissoluble   
dans le calorique; sc combinant   
avec l’azote, le charbon,   
le phospbore, lesoufre ; décomposant   
les oxydes; un des principes   
constituans des végétaux et desaniinaux,   
dont le caractère spécifique   
est de former dc l’eau avec l’oxygène   
qui le brûle.

Hydrographie, s. f. *hydrographia*,   
d’î^oop, eau, et de γράφω, je   
décris ; c’est-a-dire descriptiondes   
eaux ; science qui enseigne à connoître   
les difiérentes parties de la   
mer, a construire des cartes marines   
er â naviguer.

Hydrologie, s. f. *hydrologia*,   
ίΐ’ὕδωρ, eau, et de λόγος, discour.s :   
traité des eaux en général, de leur   
nature et de leurs^propriétes.

Hydromel, s. m. *hydromel, hydromeli,*   
*aquamulsa, melicratum*,   
du grec ὕδωρ, ean, et de μέλι, miel ;   
boisson composée d’eau etde miel :   
eatt miellée.

Hydromètre, S. Hl. *hydrometrum*,   
du grec ὕδωρ, eau, et de   
μέτρον, mesine ; instrument qui sert   
a mesurer la pesanteur, la vitesse   
et les autres propriétés de l’eau ; de   
la le mot *Hydrométrie*, s. fém.   
science qui enseigneà se servir de   
cet instrument.

Hydromêtre, s. f. (Ι’ὕδωρ, eall,   
et de μήτρα, matrice; nom qu’on   
donne â i’hydropisie de matrice,   
caracteriséepar nne tiuneur de l’hypogastre   
qui croit pardegrés, imite   
la figure de l’utérus, cède àla presn   
sion ou laisse appercevoir de la   
fluctuation, sans iscburie ni gros«   
sesse.

Hydromphale, s. f. *hydronlphalum*,   
du grecî^ap, eau, et d'ou φαλὸς,   
nombril ; hydropisie du uombril.

Hydro-péricarde, s. f. *ÏIydro-*   
[p. 170]*pericardium*, d'ὕδωρ, eau, &t de περικάρδιον,   
le péricarde ou membrane   
qui enveloppe le cœur ; hydropisie   
du péricarde.

Hydrophane, s f, ίΓὕδωρ, eau,   
et de φαίνω, je brilk., nom de certainespierresqui,   
misesdans Veau,   
deviennent transparentes.

Hydrophides, s. m. pL *hydrophides*,   
dugrec^œp, eau, etd’O^iç,   
serpent ; serpens d’eau ; espèce   
d’orvets dont la queue est aplatie   
et obtuse, et dont la manière de   
vivre se rapproche vraisemblablement   
de celle des orvets en général.

Hydrophile, s. m. ίΐ’ὕδωρ, eau,   
et de φίλος, ami ; sorte d'insecte   
ainsi nommé parce qu’il aime à vivre   
dans l’eau.

Hydrophobie, s. f. *hydrophobia*,   
du grec ὕδωρ, eau, et de φόβος,   
crainte ; aversion ou horreur de   
l’eau; genre de maladie qu’on appelle   
autrement *la rage*, dont un   
dessymptômes principaux est l’horreur   
des liquides ; — ile là *Hydroph'obe*,   
s. m. et adj. qui a horreur   
iles liquides, qui est affecîé d'Ay-   
*drophobie*.

Hydrophthalmie. s. f. *llydrophihalmia*,   
du grec ὕδωρ, eau, et 4’ὀφθαλμος,   
œil; hydropisie de Pœil ;   
maladie Uans laquelle cet organe   
est si distendu par de Feau oti de   
la sérosité, qu’il sort de l’orbite.

Hydrophysocèle, s. f. *llydrophysocele,du*   
grec ὕδωρ, eau, de   
φύσα, vent, et de κήλη, tumeitr,   
hernie ; tumeur du scrotum provenantd’eauet   
d'air. *Voy.* Hydropneumatocèle.

Hydropisie, s. f. *hydrops*, dtl   
grec ὕδωρ, eau, et d’èq-, visage ;   
epancliement d’eau dans quelque   
partie dn corps, comme dans la cavité   
du crane, dans le thorax, le   
péricarde, l’abdomcn, etc. ; rnala.   
die ainsi appelée parce qd'elle est   
communémentaccompagnée del’infiltration   
du visage.

Hydropneumatique, adj. terrne   
de chimie, dérivé εΐ’ὕδωρ, eati et   
de τπεῦμα, air ; se dit d’un appareil   
chimique qni sert, au moyen de   
reau et du mercure, â se rendre   
maître des substances aériformes.

Hydropneumatocèle, 8. fém.   
*hydropneumatocele*, du grec *ὕδωρ*,   
eau, de πνεῦμ^, air, veîït, et de   
κήλη, tumeur ; tumeur cansée par   
de l’ean et de l’air.

Hydropneumosarque, S. félTl.   
*hydropneumosarca*, du grec ὕδωρ,   
eau, de πνεῦμα, air, vent, et de   
σαρξ, cbair ; tumeur qui contient de   
l’eau, de l’air et des matières charnues.

Hydropoïde, aflj. *llydropdïdes*,   
du μΐ’εοὕδωρ. eau, et du verbe π.ιέω,   
je tais ; se dit des excrétions aqueuses,   
telles qu’elles sont daus l’hydropisie.

Hydropote, s. m. *hydropota*,   
en grec ὑδροπότης, «Ι’ὕδωρ, eau, etde   
ποτης, buveur, dérivé tle πίνω, je   
bois ; buveur d’eau ; qui ne boit   
que de l’eau.

Hydropyrique, adj *hydropyricus*,   
εΐ’ὕδωρ, eau, et de πῦρ, leu,   
mot à rnot, *eau inflammable* ; se   
dit en histoire naturelle d’unvolcun   
dont les eaux ont la propriété   
de s’enflammer.

Hydrorachitis, S.fem. dugTeC   
ὕδωρ, eau, et de ῥάχις, l’epine ou le   
rachis ; tumcur molle, transparente   
au rachis, sur-tont â sa portion   
lombaire, avec fluctuation, carie   
ou usure plus ou moins étendue de   
laportion ann ulaire des vertèbres,et   
paralysiedesmembres abdomiuaux.

Hydrorrhodin, S. ΠΙ. θ’ὕδωρ,   
eau, et de ῥόδον, rose, vomitif composé   
d’eau et d’huile de rose.

Hydrosaccharum, S. IH. (Ι’ὕδωρ,   
eau, et de σακχαρ, OU σακχάριον,   
sucre ; eau sucree.

Hydrosarcocèle, s. f. *hydrosarcocele*,   
du grec ὕδωρ, eau, de   
σαρξ, cliair, et de κήλη, tunieur; hernie   
formée d’ean et de chair.

Hydrosarque, s. f. *hydlOsa^ca*,   
du grec ὕδωῤ, eau, et de σαρξ,   
chair ; tumeur aqueuse et. charnue.

Hydrostatique, s. f. *hydrostatice*,   
du grec ὕδωρ, eau, et deστατικὴ,   
science des poids, dérivé du verbe   
ῖστημι, j’arrête ; partie de la mécanique   
qui traite de la pcsanteur   
des liquides, sur-tout de l’eau, ;   
science de l’équilibre des liquides;—   
adj. qui a rapport a *Vhydrostatique*.

Hydrothorax, s. f. mot dérivé(   
Ι’ὕδωρ, eau, etde θώραξ, la poitrine ;   
hydropisie de pOIirine, maladie   
très-grave dont les signes sont hi   
dys^née, l’oppression, l’ortho-   
[p. 171]pnée,'le son obscur dc la poitrine,   
la fluctuation plus ou moins mani-,   
feste, le dérangement du pouls,   
Pœdématie desjpieds, etc.

Hydrotique, adj. *hydroticus*,   
du grec ὕδωρ, eau ; qui évacue les   
cauN du corps. *VOfÿez* HydRAgoGUE.—   
*Hydroüàue* est aussi lenom   
d’une fièvre accompagnée de sueur.

Hydrure, s. m. toute conibinaison   
d*e* Phydrogene avec les terres,   
les alcalis, les métaux. La   
nouvelle chimie dérive ce mot cl’C-   
*δωρ, ean*, dont l’hydrogene est le   
principe générateur.

Hygiène, s. f. *hygiena*, ὑγιεινὴ,   
dérivé ίΐ’ὑγίεια, sante, qni a pour   
racine ὑγιὴς, sain ; partie de la médecine   
dontl’objet estde conserver   
la santé et de préveuir les maladies.   
Elle règle le choix et l’usage des   
choses qui, par leur influence,   
modifient, changent ou altèrent   
l’économie animale; tellesque l’air,   
les nlimens, le travail et lc repos,   
le somméil et la veille, les excrétions   
ou évacuations, et les passions   
de Fame.

Hygroblépharique, adj. *hygroblepharicus*,   
du *grec* ὑγρὸς, humide,   
aqueuN, et de βλέφαρον, paupîère;   
se dit des conduits excrétoires   
de la glande lacrymale, situés   
a l’eNtrémité de ctiaque paupière,   
et dont l’usage est de conduire   
Phumeur filtrée par cette   
glande vers le globe de Fœil qui en   
est continuellement liumecté.

Hygrocirsocèle, s. f. *hygrOcirsocele*,   
du grec ὕγρος, huniide,   
de κιρσὸς, varice, et de κήλη, tnmeiir,   
heruie ; espèce de hernie danslaquelle   
les veines spermatiques sont   
variqueuses et le scrotum plein   
d’eau.

Hygrologie, s. f. *hygrologia*,   
ά’^δωρ, eau, etde λόγος, discours ;   
dissertation sur les fluides du corps   
humain.

Hygromètre, S. IU. *hygrometrum*,   
du grec ὑγρὸς, humide, etde   
μέτρον, mesure ; instrument de physique   
servant à mesurer le degré   
d’humidité de l’air. On emploie   
pour faire des hygromètres la plupartdesbois,   
sur-tout ceux de frene,   
desapin, de peuplier, etc. les   
boyauxde chat, etc. lescheveux.

Hygrophobie, s. f. *hygrophobia*,   
ιΐ’ὑγρὸς, humide ou liquule,   
et de φόβος, crainte; aversion des   
liquides. *VOyez* Hydrophobie, qui   
estplus usité.

Hygrophthalmique, adj. *llygrophthalmicits*,   
ιΐ’ὑγρὸς, humide, et   
εΐ’όφθοιλμὸς, œil ; qui sert a hurnecler   
l’œil. *V.* Hygroblepharique.

Hygroscope, s. m. *hygroscopiunt*,   
d’ὑγρὸς, humide,\* et de   
σκοπέω» fobserve ; instrument propre   
a indiquer le degré d’humidité   
de Pair. *VOyez* Hygromètre.

Hylarchique, adj. *liylarcliicus*,   
du grec ὕλη, inatière, et εΐ’ἄρχων,   
prince, chef ; se dit de resprit   
universel répandu clans l’univers,   
qni, selon le docteur Henri MOre,   
gouverne la matière première.

Hymen, s. m. mot grec ὑμὴν,   
qui sigmiie *maidage, chant nuptial*;   
d’où l’on a fait Hyménée,   
ὑμέναιος, le dieu des noces ou les noces   
mêmes ; — hyrnen signifie aussi   
membrane ou pellicule en général;—   
nom du cercle membraneuN qui   
borde l’orifice extenie du vagin.   
dans les vierges, sur-tout pendauc   
la jeunesse et avant lesrègles.Cette   
membranese roinpt, pour l’ordinaire,   
par la consomrnation du mariage,   
et s’efface par Paccoucheuxent;   
il n’en reste plus alors que   
des lambeaux irréguliers, auNquels   
on donne le nom dc caroncules   
myrtiformes, à cause de leur ressemblance   
avec une feuille de   
myrtc. OUtre cela, des regles abondantes,   
des accidens particuliers,   
une imprudence on quelque blessure   
peuvent aussi déranger ou altérer   
la membrane *hymen* ; enfin,   
on la trouvc soùvent effacée chez   
les filles d’un mois ou qui viennent   
de naitre; d’oùil résulte que l’hymen   
n’est tju’une foible preuve de   
la virginité, et que les soupçons   
d'incontinence dans les filles' où   
cette membrane n’estpas, sont bien   
frivoles et bien iniustes.

Hyménode, adj. *hymenodes*,   
du grec ὑμὴν, membrane : membraneux,   
plein de pellicules ou de   
membranes.

Hyménographie, s. f. *hymenographia*,   
ιΐ’ὑμὴν, membrane, et de   
γράφω, je décris ; partie de l’anato-   
[p. 172]miequi a pour objetla description   
des membranes.

Hyménologie, s. f. *hymenologia*,   
ΰ’ὑμὴν, membrane, et de λόγος,   
uiscours ; traite dcs membranes.

Hymènoptères, S. 111. pl. *hymenopteri*,   
du grec ὑμὴν, memLrane,   
et de πτερὸν, aile ; ailes   
inembraneuses ; num que les naturahstes   
donnent ù un ordre d’inscctes   
qui ont prcsque tous quatre   
nilcs membraueuses, étroites, sur   
iesquelles lcsjnervures sont principalement   
cn long ; qui ont tous   
des mandibules, mais dont lesmâchoires   
sont leplus souvent ailongées   
en forme de langue. Ils ont   
cinq articles aux tarses, et leur   
corselet neparoit presque point du   
cûté du dos.

Hyménotomie, s. f. *hymcnotoinia*,   
du grec ὑμὴν, membrane, et   
de τέμνω, je coupe, je dissèqne;   
dissection des membranes.

Hyo-épiglottique, adj. *hyO-epiglotticus*;   
qui a rapport a POs   
Hyoïde et a Épiglotte. *VOy\** ces   
deux mots poiir l’étymologie.

Hyoglosse, s. m. et adj. *hyoglossus,*   
*hyoglossus*, du grecioei^ç,   
i’os hyoïde, et de γλἀσσα, langue ;   
îioni de deux petits miiscles de la   
languequi s’attachent àFOs hyoïde.

Hyoïde, adj. *hydïdes, hypsiloïdes*,   
én grec ὑοειδες, dérivé de la   
voyellegrecque T upsilon, et ΰ’εἶδος,   
figure, ressemblance ; se dit d’un   
petit os fourchu ou d’un petit arccau   
osseux situé â ia base de la   
languc, attaché au crùne par dés   
ligamens, et composé de l’assemblage   
de cinq petites pieces susceptlbles   
d’uûe certaiue mobilité.

Hyopharyngien, s. m. et adj.   
*hyopharytigeus*, noin de deux muscies   
qui vout de l’os hyo’îde au   
pharynx. *Voyez* , pour Pétymologie,   
les mots Hyoïde et Pharynx;   
dunt celui-ci est composé.

Hyoscuame ou Jusquiame, s. f.   
*hyoscyamus*, en grec ὑοσκὕαμος, dérivé   
d’iç, gén. ὑὸς, cochon, et de   
κύαμος, fève; fève â cochon ; plante   
jiarcotique, de l’ordre dcs solanées.

Hyothyroïdien, S. IH. Ct adj.   
*hyothyroïdeus* ; nom de denxmustles   
qui appart ennent à l’os Hyoïde   
et an cartilage Tyroïde. Voyez pour Pétymologie, ces deux juots.

Hyperbole, s. 1. *hyperbola*,   
ὑπερβολὴ, des Grecs, derive ύ'ὑπὲρ, au   
dela, et de βάλλω, je jette ; nom   
quc les géomètres donnent a une   
conrbe formée de la section d’un   
cône par un plau qui, étant prolonge,   
lencontre le cône opposé.   
Elle a été ainsi appelee parce que   
le carré de l’ordorinée surpasse le   
rectaugle ou le produit du parametre   
par l’abscissc.

Hyperbolique, fldj. *JlyperbOlicus*,   
du verbe grec ὑπερβάλλω, j’excède;   
se dit dans Galien d’une   
pOStnre dans laquelle on est couchc,   
avec les bras, les jambes, l’épine   
dorsaleet les vertèbres du coit   
étendus ou retirés au dela de   
leur tnesure ordinaire. *COm. I. in*   
*prognost*. *nn*. 13.

Hyperboloïde, s. f. d’ὑπερβGλὴ,   
hyperbole, et εΡεῖδος, forme; qui a   
la forme de l’hyperbole ; nom générique   
de toutcs les courbes dont   
la nature est exprimée par une   
équation qui renferme celle de   
Fhyperbole ordinaire.

Hyperborée ou Hyperboréen,   
adj. *IIyperboreus*, d’ùnip, au dela,   
et ile Βορέοςς, BOrée, vent dn nord ;   
se dit en histoire naturdle d’iine   
race d’liommes qui se trouve toutù   
fait au nord des deux COntinens,   
près du cercle polaire ; qui paroît   
provenir du melange des MOngols-   
et des Gaucasiens; a laquelle appartiennent   
les peuples duLabrador,   
des bords de la baie d’HUdson,   
on les EskimauN d’Amérique ;   
les Thibétains, les Ostiaques et les   
Kamtschadales en Asie ; les Lapons   
et les Samoiedes en EUrope ;   
dout les caractères distinctifs sont   
le visage plat, court et arrondi ; le   
nez écrasé ; les cheveux noirs,   
courts et plats ; la peau brune.

Hypercatharse, s. E *hypercatharsis*,   
de ln préposition ’ὑπέρ, au   
dela, et de κάθαρςις, purgation, de   
καθαίρω, je purge; purgation immotléréc   
ct cxcessive. *VOyez* Superpurgation

Hypercrise ou Hypercrisie,   
s. L *hypercrisis*, de la préposition   
ὑπέρ, au dela, et de κρισις, criset   
crisc violente et excessive dans une   
maladie.,5

[p. 173]

Hypérésie, s. f. *hyperèsia*, minlstère;   
mot employé dans MOscbion,   
pour signifier la fonction   
organique des clifférentes parties.   
du corps.

Hypérostose, s-L *hyperostosis*,   
Α'ὑπέρ, au.delà, et υ’ὀστέον, os ; ex   
eroissance osseuse ; tumeur d’un   
os rnodus.

Hypersarcose, s. f. *hypersarcosis*,   
de la préposition ὑπέρ, au   
delà, ct de ςαρξ, gen. σαρκὸς,   
chair; excroissance de chairdans   
quclquepartiedu corps ; chairsaillante   
on superflue.

Hypertonie, s. f. d’inôp, aii delà,   
et de τίνος, ton ou tensiôh,dérivé   
du verbe τείνω, je tends; excès   
de ton on tension violente er excessive   
dans les solides du corps   
hurnain.

Hypnobate. s. m. *hypnobates*,   
du grec ὕπνος,.snmmeil, et   
du verbe βαίνω, je marche ; qui   
marche en dormant; somnambule.

Hypnologie, s. f. *hypnologia*,   
du grecὕπνος, sommeil, et de λόγος,   
discours ; traité du sommeil ; partie   
de la médecine qui règle le sommeil   
et la veille, ct qui apprécie   
lenrs effets pour la conscrvation de   
la santé.

Hypnotique, s. m. et adj. *liypnoticus,*   
*somnifer, somnificus*,   
όπνωτικις, qui emlort, qui provoque   
le sommeîl ; du verbe grec ὑπνόω,   
j’endors, j’assoupis, dérivé οΐ’ὕπνος,   
sommeil.

Hypocatharse, s. f. *hypocatharsis*,   
d’ino, en dessous, er de   
κάθαρσις, purgation, dérivé de καθαίρ»,   
je ptirge, purgation trop   
foible, l’opposé *d’hypercatharsc*.

Hypocauste, s. m. *hypocaustum,*   
*vasnx.alrw* des Grecs, ίΙ’ὑπὸ,   
dessotls, et de *xcdw*, je brûle ; fourneau   
placédans un lieu sonterrain,   
et qni servoit à échauffer le - bains   
chez les Grecs et les ROmains.

Hypochyma, s. m. ὕπόχυμα des   
Grecs, *suffusio* des Latins; d’inJ,   
sous, et de χέω ou χύω, je répands,   
je liquéfie ; suffusion, humenr   
epaissie dans le tissu de la cornée ;   
cataracte.

Hypociste,.s. m. *hypocistus*,   
d’în'j, sous, et de κίστος, ciste ; plante I   
parasîte qui s’attache aux racines   
du ciste.

Hypocondre, s. m. *hypocondrium*,«   
Ι’ὑπὸ. sous, et dexov.T'poç, cartüage;   
nom des partiessupérieures   
et latérales dt» bas-ventre sous les   
fausses côtes. qui sont presquc   
routes cartilagincuscs.

Hypocondrie, s. f. *hypocondria*,   
de la préposition grecque   
ὑπὸ, sous, et de χένδρος, cartibge;   
maladie causée par un vÏCe dcs hypocondres;   
genre de vésa.nie accompagnée   
de spasme dans différentes   
parties du corps, de flatuosités   
incommodes, d’affeetionsd’esprit   
on de maux imaginaires, qneb   
quefois compliquée et entretenre   
par une altération des viscères abdominaux.

Hypocrane, s. m. *kypocranium*,   
de la préposition ὑπὸ, sous, et de   
κράνιιν, crûne ; espèce d'abcès   
ainsi nomtné parce qu’il est situè\*   
sous le CI âne.

Hypocratériforme, 3(11. *hyFOcraterifiormis*,   
Α’ὑπὸ, SOIIS, de κρατὴρ,   
coupe, et du latin *fiorma*, forme,   
ressemblance ; en forme de soucoupe;   
se dit en botanique de.S   
fletirs dont ia corolle est tubulee et   
subitement dilatée on un limbe régulier,   
horizontal, orbiculé et ρ1υ«   
bu moins concavc.

Hypogastre, s. m. *JIypograstrium*,   
(Ι’ὑπὸ, sous, et de γαστὴρ,   
ventre ; partie inférieure du basvenrre,   
qu’on divise en trois pnrties,   
une moyenne, appelée le   
pubis, et dcux latérales nu’on   
nomme lcs aines ; — *deihHVnogastrique*,   
adj. qni *o* rapporta l’hypogastre,   
*hypogastricus*.

Hypogastrocèle, s. E *hypogastrocele,(*   
*VVvo*, sotis, de γαστὴρ, ventre,   
et de κήλη, tumeur ; tumeur   
du bas-ventre.

Hypoglosses, s. m. pl. *hypoglossus*,   
Α'ζπὸ» sous, er (le γλωσσα, langue ;   
qui ost sous la langue ; on nonlmc   
ainsi le$ nerfs dela neuvième paire   
cérébralequi se rendent a la languc.

Hypogyne, Hypogynique, mli.   
*hypogynus*, (Ι’ὑπὸ, sous, et de ywn,   
femme; se dit eu botaniqtie de la   
corolle et des éîamines des flenrs   
qni sont attachécs sons le pistil oit   
l’organe femelle.

[p. 174]

Hypomochlion, S. HL νπομόχλΐΟΤ,«   
Ι’ὑπὸ, sous, et de μοχλός, levier ;   
point d’appui d’un levier.

Hypophasie., s. f. *hypophasia,*   
*JIypophasis*, du verbe ὑποφαίνομαι, je   
parois en dessous, jc me montre un   
peu, εΐ’ὑπὸ, sous, et de φαίν«, je   
mont're ; serte de cliguotement dans   
lequel lcs paupièresse joignent de   
si près, qu’on n’apperçoit qu’une   
tres-petiteportion de l’ccil ; c’est un   
symptôme très-commun et très-fâcheux   
ilans les maladies.

Hypophore, s. f. *hypopkora*,   
οΐ’ὑπὸ, SOUS, et de φέρω, je porte, je   
conduis ; ulcère ouvert, profond,   
fistuleux.

Hypophthalmie, s. f. *hypophthalmia*,   
(Ι’ὑπὸ, SOUS, et ίΐ’ὀφταλμὸς,   
œil ; douleur dans l’œil, sous la   
cornée; gonflernent de la paupière   
inférieure de l’œil.

Hypopyon, s. m. *hypopyum*,   
d’vno, sons, et de πύον, pus ou matière;   
abcès de Pœil situé derrière   
la cornée transparente, provenaut   
d’une extravasation de sang   
après une inflammation, de la petite   
véiole, de l’opération de la cataracte,   
ou d’une violence externe.11   
est accompagné de douleurs aiguës   
dela téte et des yeux, de l’afloiblissement   
de la vue, quelquefois   
de la cécité et môme de la mort.

Hypcspadias, s. m. du verbe   
grec ὑπόσπάω, je soustrais, je sépare   
en dessous, ιί’ὑπό, sous, etdc σπαω,   
je divise, je tire, j’écartc ; malathe   
daus laquclle le caual de l’urètre   
s’ouvre à la base du gland, quelquefois   
a la partie de la verge qui   
fait angle avec les bourscs, ou dans   
quelque puint intermédiaire.

Hypospathisme, s. m. *hypospaihismus*,   
ΰ’ὑπὸ, dessous, et de   
σπάθη, spatule ; opération de cbiruigie   
qui tire son nom de l’instruInent   
avec lequel on la faisoit. On   
la pratiquoit autrefois sur le front,   
où l’on faisoittroisincisions en long   
jusqu’au péricrâne, de deuxtravers   
de doigt dc long, cnsuite on passoit   
une spatuld'entre le péricranc   
et les chairs, pour couper tous les   
vaisseaux intermédiaires.

Hypostase, s. f. *hypostasis*,(   
Ι’ὑπὸ, SOUS, et (le στάω, je suis, je   
rcste ; sédiment des urines ; la parûe   
la plus épaisse et la plus gros- sière qni se précipite att fond des   
liqueurs.

Hypothénar, s. m. *hypothenar*,(   
Ι’ὑπὸ, sous, et de θέναρ, paume de   
la main ou plante du pied ; un des   
muscles aui scrvent a approcher le   
pouce de rindex; cspace de la main   
qui e-.t entre l’imlex et le petit doigt.

Hypothénuse, s. f. *hypotenllsis*,   
d’ino, sotis, et de τείνω, je tends ;   
le côté ορροβό a l’angle droitdans   
un triangle rectangle : comme si   
l’on disoit *la Ugne sous-tendante*   
*de l’angle droit*. La principale propriété   
de l’hypothénuse est d’avoir   
son carré.égal a la somme des carres   
des deuN autrescôtés.

Hypsiloglosse, adj. et s. m.   
*hypsiloglossus*, nom d’un musclé   
qui appartient â l’os hyoïde ou hypsiloïde,   
ct a la langue nommée   
γλὡσσα CH grec. *VOycz* Hypsiloïde   
pour la prernière partie de ce, mot.

Hypsiloïde, adj. *hypsiloïdes*,   
dn grec ὑψιλὸν, FUne des voyelles   
grecqnesT, et ιΓεἶδος, forme, ressernblance;   
nom de lTos hyoïde,   
paree qd'il a la forme de la lettre   
*upsilon* des Grecs.

Hyssope ou Hysope, s. f. *hys\**   
*sopus*, en grec ὕ&σωπος, plante mé\*   
dicinale d'un goûr amer, et qui   
répand une odeur aromatique tresagreable.

Hystéralgie, s. f. *hysteralgia*,   
du grecinpa, la matrice, et ιΐ’ἄλγος,   
douleur; douleur dc la matrice.

Hystérie, s. f. *hystoriu, passio*   
ou *affectio hysterica, SUffocatio* ou   
*strangulatio uterina* ; du grec ὑστέρα,   
la matrice ; genre de maladie ncrvense   
qu’on croit avoir son siége   
dans la matrice. Elle attaque ordinairmnent   
le^ femmes douéesd’une   
grande sensibilité, les veuves et   
celles qui vivent dans nne contincnce   
forcée ou qui abiisent des   
plaisirs cle Vénus. Elle est souvent   
déterminée par de fréquentcs et   
violeites affections de Parne, par   
des lectures ou des propos lascifs,   
par la dirninution 011 la suppression   
des règles, des lochies, des fleurs   
blanches ; son principal caractere   
consiste dans le sentiment d’iine   
boule qui semble partir de la matrice   
ct roulcr dans le bas-ventrc,.   
pour monter jusqu’a la poitrine et   
a la gorge, où elle produit une es-   
[p. 175]pèce de suffocation et de strangulation;   
outre cela, les malades   
éprouvent une infinité d’autres   
symptômes, tels que les convulsions,   
Ja syncope, la difficulté de   
respirer, et de nombreuses anonialies,   
de la sensibilité, de la   
motilité et dela caloricité.

Hystérique, adj. *hystericus*,   
qui a rapport a la matrice ; se dit   
des femmes affectées d’hystérie et   
des remèdes propres a combattre   
les maladies de la matrice.

Hystérite, s. f. *hysteritis*, du   
grec ὑστέρα, la matrice ; mflammation   
de la matrice. *VOyez* Métrite.

Hystérocèle, s. f. *hysterocele*,   
du grec ὑστέρα, la matrice, et de κήλη,   
tumeur, hernie ; hernie causée   
par ie déplacement de la matrice.

Hystérotomie, s. f. *llysterotomia*,   
d,ὑστέρα, matrice, et ’de τέμνω,   
jecoupe,je dissèque ; dissection   
cle la matrice.

Hystérotomotocie, s. f. *hysterotomotocia*,   
J,ὑστέρα, matrice, de   
τομὴ, incision, et de ὑόκις, accouchement;   
accouchement procuré   
par l’incision de la matrice ; opération   
césarienne.

Hivernal, ALE, adj. *hyemalis*,   
dulatin *hyems*, hiver ; se dit en   
botaniquc des plantes qui naissent©   
u produisent en hiver.

I

Iatralepte, S. Hl. *iatraleptes*,   
d’îarpiç, médecin, dérive d’hh^ai,   
je guéris, et du.verbe ἀλείφω, j’oins;   
nom qu’on donnoit autrefois a des   
médecins qui prétendoient guérir   
les maladies par les frictions, les   
fomentations et l’application des   
onguens.

Iatraleptique, S. f- *iatraleptice*,   
en grec ἰατραλειπτικὴ, εΐ’ἰατρικὴ,   
la rnédecine, et ό’ἀλείφω, j’oins; je   
frotte ; partie de la médecine qui   
gnérit par lesfrictions, les fomentations   
et autres remèdes extérîeurs.   
Pline rapporte que *Prodicus*,   
natif de oelymbna, et disciple   
d’Esculape, fut le premier   
qui la mit en usage.

Iatrique, adj. *Iatncus*, (Γἰατρὸς,   
médecin, on ιΐ’ίατρικὴ, médecine,   
dériVé υ’ίατρεύω, je guéris ; nom   
qu’on donne àla médecine ou à ce   
qui lui appartient.

Iatrochimie, s. f. *iatrochimia*,   
ίΐ’ἰατρεύω, je glicris, et de χυμία»   
chimie; médecine chimique ; l’art   
de guérir avec des remèdes tirés   
de la chimie ;— delà *Iatrochimiste*,   
s m. *iatrochymicus*, médecin-chimiste.

Iatrophysique, ad'j. *iatrophysicus*,   
du verbe ἰατρεύω, je euéns, et   
de φυσικὴ, physique,dérive de φύσις,   
la nature ; nom qn’on donne â la   
physique considérée par rapport à   
la médecine.

Ichneumon, s. m. ἰχνεύμων des   
Grecç, dérive εΐ’ἴχνος, trace, ou dti   
verbe ἰχνεύω, je snis à Ia trace ; qni   
poursuit, qui suit à la piste ; anirnal   
dlEgypte, gros comme un rat,   
ainsi appelé parce qd'il fàit la   
giterre aux serpens et aux crocodiles;—   
par analogie, on donne   
aussi le nom *d'ichiIeumons* à des   
insectes hyménoptères qui sont   
toujours en mouvcment, et qui ont   
l’air d'étre toujours en quéte : ils   
ont des antennes longues, en forme   
de soie, toujours agitées, le ventre   
très allongé, terminé dans les   
femelles par une tarière droite,   
avec laquelle elles percent la peau   
des cheuillesén plusieursendroits,   
et y déposent leuis œufs.

Ichor, s. m. mot grec ἰχἀρ, sanie   
ou sang aqueux ; — de là *Ichoreux*,   
adj. *ichorosus, ichoroïdes f*   
noin qu’on donne à une espèce de   
sanieou de sérositéâcre qui découle   
der, ulcères, particulièrement de   
ceux qui affectent lestissus blancs,   
comme les ligamens, les tendons,,   
etc.

Ichoroïde, adj- *ichatFïdes*,   
d’/χώρ, et ίΐ'εΐδος, forme, ressemblance;   
se dit d’uue sorte desueur   
semblable a la sanie qui découle des   
ulcères.

Ichtyocolle, s. f. *iclltyocolla*,   
du grec ἰχθυς, pOlsSOn, et de κόλλα   
on κόλλη, colle ou ghi, dérivé de   
κλείω, je ferme ; colle de poisson ;   
substance gélatineuse, élastique,   
d’un grand usage en médecine et   
dans îcs arts, qu’on ptepare en faisant   
secher la vessie natatoire des   
esturgeons.

Ichtyolithe, s. f. *ichtyolithes*,   
ά’ἰχθυς, poisson, et de λίθος, piesrrc   
[p. 176]poisson jfétrifié ou pierre qui porte   
des empreintes de poissons.

Ichtyologie, silbst. f. *ichthyologia*,   
ιΐ’ῖχθύς, poisson, et de λόγος,   
discours ; partie de l’histoire. naturelle.qiti   
traite des poissons ; de   
là *Iclityologique*, adj. qui concerne   
les poissons ;—*lchtyologistx*,   
s. m. auteiir qui a écrit sur les poissons.

Ichtyopètre, subst. f. ἀ’ἰχθύς,   
poisson, et de πέτρος, pierre. Âqy.   
Ichtyolithe.

Ichtyophage,.Sllbst. ΠΊ. Ct udj.   
*ichlhyophagus*, εΓῖχθύς, poisson, et   
de φάγω, je inange ; mangeur de   
poissous ; nom des peuples qui ne   
vivent que de poissons.

Ichtyte. ou Ichtyite, s. f.   
οΐ’ἰχθύς,- poisson. *VOyez* Ichtyolithe

Iconographie, s. f. ίΐ’είκὼν, image,   
et.de γράφω, je décris; description   
des iinages, des tableaux, jjn   
parlant des monnmens antiques.

Iconologie, s. f. *iconologia*,   
ΰ’εῖκων, image, et de λόγος, discours ;   
explication des mouumensantiques.

Icosaèdre, s. m. du grec εῖκοσι,   
vingt, et ιΐ’ἔδρα, siége, base; solidequi   
a vingtbases ou vîngt faces.

Icosandrie, s. f. *icosandria*,   
ίΐ’ε’ίζοσι, vingt, etd’ivÈp, gén. ἀνδρὸς,   
mari ; douzième classe du système   
sexuel de LInné, comprenant   
toutes les plantes qui ont une vingtaine   
d’étamines insérées sur le   
calice.

Ictère ou Ictéricie, S. ΠΊ. *icfenis,*   
*ictericia* du grec ῖκτερος, dérivé   
Α’ἰκτὶς, espèce de belette aux   
yeux couleur d’or ; maladie caractérisée   
par la couleur jaune de la   
peau et des yeux, par la blancheur   
de.s cxcrémens, per PUrine   
d’un rouge obscur et teignant en   
jaunelessubstancesqu’on y plonge.

Idée, s. f. *idea*, en grec ἰδέα, du   
verbe εῖδω, jc vois ; perception de   
l’ame ; image ou representation   
d’un objet dans l’esprit.

Idéologie. $. i. *ideologia*,   
dhVOa,idée. et de λόγος, discours,   
traité ; partie de la inéta-physiqne   
qui traite des idées ou des perceptions   
de l’ame.

Idiocrase, s. f. *idiocrasis*, dn   
grec ῖδιος,propre, et de χρἀσες, tempérament,   
do κεραννυμι, je mèle; dis- position ou tempérament propré   
d'un corps.

Idio-électrique, adj. *idio-elec‘*   
*tricus*, ίΡἰδιος, propre, et ιΓἔλεκτρον,   
électncité; nom des corps suscep\*   
tibles d'être électriscs par frottement,   
comme.le verre, lesrésines,   
la soie, ct toutes les snbstance's qui   
ue ( ontiennent ni eau, ni métaux.

Idiopathique, adj. *idiopathicus*,(   
ΓVδιος, propre, et de πάθος,   
pa.ssion, affcction ; se dit des maladies   
propresou particulières nux   
parties qu’elles attaquent. La péripneumonie,   
par excmple, est une   
maladie idiopathiqne du poumon.

Idiosyncrase ou Idiosyncrasie,   
 s. f. *idiosynorasis, idiosyncrasia*,   
du grec ῖδιςς, propre, de συν, nvec,   
et ile κρἀσις, mélnnge, tempérament;   
coinme si l’on disoit *dis*   
*position qui résulte du melange de*   
*plusieurs chfises*. C’est le tempérament   
propre de chaque individu   
qui résulte dumélange des sblides   
et des fluides dont il est composé,   
et qui produit des inclinations ou   
des répugnances, des qualités 011   
meme des maladies différenîes de   
celles de tout antre individu.

Idiotisme, s. m. *idiotismus*, du   
grec ἰδιώτης, particulier, ignorant,   
i’diot, qui n’est propre a aucun   
emploi ; dcrivé εΡἰδιος, propre ; se   
dit en grammaire d’une façon de   
parler, adaptée au génie propre   
d’une langue ; — en rnédecine,   
d’une espèce de manie inarquée   
par uneplus ou moins grande oblitération   
de l’intellect ct des affections   
de l’ame.

Idocrase, s. f. *idocrasis*, Α’εἶδος,   
forme, espèce, ct de κρἀσις, mélange;   
dérivé de κεράννυμι, je mêle;   
forme mélangée ; nom d’unesorre   
de pierre combinée, qn’on avoit   
appelée hyacinthine ou hyacinthe   
des volcans, parce qu’on la croyoit   
produite par les feux des volcans.   
Elle s’éloigne beaucoup «le la véritable   
hyacinthe.

Igné, ÉE, adj. *igneIIs*, du latîn   
*ignis*, le feu ; qui est de feu 011 de   
la nat.ure du feii.

Ignition, s. f. *ignitio*, l’action   
de brûler, du latin *ig/tis*, le feu;   
se dit cn chimie de l’étatd’un mctal   
rougi au feu.

Ignivore, s. m. et adj. *ignivo-*   
[p. 177]*rus, pyrophagus*, du latin *ignis*,   
fcu, et du verbe *voro*, je dévore,   
ou du *grec* πῦρ, le feu, et de φαγω,   
je dévore ; mangcur de feu ; qui a   
le.secret d’avaler le feu.

Iléo-colique, adj. qui a rapport   
à l’Iléon et au Colon. *Voy.* Cés deux mots.

Iléon, s. *rn*. *ileum*, dn verbe   
grecfiWV, tourner, enrortiller ; la   
plus longue portion de l’intestin   
grèle, qui est rnobile, flottante,   
ievetue de la tunique péritonéale,   
ct attachée d'une mauière lâcbe   
par le mésentère. Elle estainsi appelée   
parce qu’elle fait un grand   
nombre de circonvolutions.

Iles, s. m. pl. *ilia*, les flancs ;   
les deux régions inférieures et latéralesdu   
lîas-ventre.

Iléus, s. m. tnot latin qui désigne   
une doulcur de Pabdomen,   
particulièrement autour clu nornbril,   
accompagnée d’nn sentiment   
de tortillerncnt, de vomissernent et   
deconstipation. *Voy.* Iliaque.

Iliaque, adj. *iliacus*, qui a   
rapporf à l’iléon ; se dit en médecine   
d’unemaladie très-grave, qu’on   
nomme ordinairement *passion iliaque*   
en français, *ileus* en latin, et   
en grec ἰλέος, parce que sou siége   
est dans l’Ilion *Voy.*, ce rnot. ElJe   
a reeu encore d’autres ncms, tels   
queceux de colique de *miserere*,   
motlatin qui signifie *ayez pitie,a*.   
cause dcs donleurs atroces qd'on   
souffre, et qui excitent la compassion;   
de *volvulus*, du verbe *volvere*,   
ronler, entortiller, parce   
qu’a l’ouverture des cadavres on   
trouve l’intestin noué, ronlé, entortillé;   
de *chordapse* ou *chordapsus*,   
mot déri vé du μΐ'οοχοῤδὴ, corde,   
etdu verbe ἄπτομαι, je touche, parce   
que l’intestin paroît tendu comme   
une corde. Les principaux syrnprômes   
de la passion iliaqne, sont des   
douleurs aigues, afroces dans le   
bas-ventre, eomme si une corde   
serroit l’intestin, avec constipation   
opiniatre,gonfl.emcnt de l’abdomen,   
lipotliymie, vomissemens fréquens   
etsi considérables, qu’on rend souventles   
matières fécales par la bouche.   
On attribue ce désordre à un   
mouvementantipéristaltique et'convulsif   
de PIntestin et de l’estomac,   
à rendurcissement des matières qui   
en obstruent le canal, *à* EIntùssusception,   
à rétranglement 011 â   
la compression qui ont lieu dana   
les hernies.

Ilion, s. m. *iliurn*, dii verbe   
grec εἰλέω, je roide, j’entortille   
iiom de la plug grande des pièces   
osseuses qui forment les os innonimés   
ou coxaux chez le fœtus et   
l’enfant ; — il se prend encore pour   
la région supérieure et postérieur©   
de ces mêmes os chez l’adulte.

Illégitime, adject. *illegitimus* ά   
*cVIn*, qui marque une négation oi»   
une opposition, et de *legitimus \**   
légitime, dérivé de *lex*, gén. *legis*,   
loi ; qui cst contre les règlcs; qui   
n’a pas les conditions requises par   
la loi; — se dit en médecine de   
certaines fièvres irrégulières que   
FOn appelle aussi *biïtardes*.

Illutation, s. f. *illutatio*, tl’iu,'   
sur, et de *lutum*, boue ; vieux   
mot qui exprime l’action d’enduire   
quelque partie du corps de boue.   
Ôn se sert pourcela du lirnon qu’on   
trouve au fond des sonrces rninérales,   
et qui possède les mémes   
vertus médicamenteuses que les   
eaux qui en découlent.

Image, s. m. *imago*, fîgure,   
portrait, renrésentation ; se dit en   
optique de Papparence d’un objet   
Ëar réflexion ou par réfraction.   
ans les tniroîra plans, l’irnage paroît   
aussi grande que l’objet, et   
placée derrière le miroir â la même   
distanceque l’objeten devant.Dans   
les miroirs convexes, l’image est   
plus éloignée du centré de coïivexité   
que dtt point de réflexion, et   
paroît plns petite que l’objet. Dans   
les rniroirs concaves, l’image varie   
selon la position de l’objet : elleest   
plus proche 011 plus éloignée du   
miroirque l’objet ;se trouve placée   
entre le miroir et le centre de coucavité,   
oti enrre ce centre et l’objet;   
quelquefois elle se confond   
avec l’objet ; d’où il suit qu’elle   
doir paroître nlus grande ou plus   
petite que l’objet, droite ou rcnversée,   
et quelquefois étre invisible   
ou nulle.

Imagination, s. f. *imaginatio*,   
faculté d’imaginer ou de se représenter   
quelque chose dans l’esprir;   
faculté par laquelle l’intellect bumain,   
è Paide de perceptions ou   
[p. 178]d'idées déja acquises, crée ou invente   
dé nouvelles idées, enlante   
des systèmes, bàtit des théories,   
etc.

Imberbe, adj. *imberbis*, opposé   
de barbu ; dép nirvu de barbe.

Imbibition, s. f. *imbibitio*, du   
verbe latin *imbibere*, boire, imbiber;   
action, faculré d’imbiber ou   
de motiiller, de pénétrer de quelque   
liqueur ; en terrnes de cliimie,   
coliObation par laquelle une liqueur,   
en montant et en descendant   
snr une substance, s’y fixe de   
sorte qn’elle ne peut plus monter ;   
cobobation sîmple,en quelque espèce   
d'imprégnation que ce soit.

Imbriqué, ÉE, *ad]*. *imbricatus ;*8   
e dit des parties des plantes, des   
éeaillesdes poissons etdes ailesdes   
oiseaux disposées entr’elies ou appliquées   
en recouvrement les unes   
sur les autres, à peu près comme   
les tuiles d\*un toit.

Immersion, s. f. *immersio*, dll   
verbe latin *immergere*, plonger;   
nction de plonger dans Feati ; en   
cbimie, espèce de calcination qui   
se fait en plongeant un corps dans   
quelque fluide, pour le corroder ;   
espèce de lotion qui consiste à faire   
tremper une substance dans quelque   
fluide, pour la corriger ou l’aInéliorer.

Impair, adj. *impar*, qui n’est   
pas pair ; se dit en arithmétique des   
nombres qu’on ne peut diviser en   
deuxnombres entiers égaux ; — en   
botanique, de la foliole terminale   
d’une fetiille pinnée.

Impalpable, fldj. *tactunl fugiens*,   
si fm, si délié, qu’il ne fait aucune   
impression au toucher.

Imparfait, AITE, adj. *imperfectus*;   
se dit en botanique *d'un fiuit*   
qui est de mauvai.se venue, d’une   
*graine* qui n’a pas été fécondée,   
d’une *fleur* à qui il rnanque quelque   
chose d’essentiel àla frnctificatîon.

Impastation, s. f. *impastatio*,   
réduction d’une poudre ou de quelque   
autre substance en forme de   
pate, au moyen de quelque fluide   
convenable.

Impénétrabilité, s. f. *impenetrabilitas*,   
propriété qu’ont les   
corps de ne pouvoir céder leur   
place ; de sorte qd'un corps, pour   
ocêuper un lieu, doit eu chasser   
celui qui l’occupe déjà.

Imperforation, s. f. *imperforatio*,   
vice de conforniation qui   
consiste en ce que des parties qui   
devroient natuiellement ôtre ouvertesy   
se trouvent fermées ; *\'imperfioration*   
de l’anus, de VUrètre 9   
du vagin.

Impéritie, s. t. *Impe'ntIa*, inexpérience,   
manque d’habileté dans   
une profession ; ignorance.

Imperméabilité, s. f. *imper^*   
*meabilitas*. *ddn* négatif des Latins,   
de *per*, à travers, et de *meatus*,   
méat, trou, ouverture ; qualité   
des corps au travers desquels   
uu fluide ne peut passer.

Implanter, V. a. *inserere*, insérer   
dans ou sur quelque chose. On   
dit en anatomie que les tendons des   
muscles s’iluplantent ou s’insèrent   
sur les os.

Imprégnation, s. f. *inlprœgnatio*,   
du latin *prœgnans*, lémme   
grosse ; se dit en phannacie de l’action   
par laquelle une liqueur se   
charge de particules étrangères;   
par exemple, des vertus d'nn médicament   
qu’on y fait macérer, infuser   
ou botiillir.

Impuissance, s. f. *impotentiu*,   
défaut de pouvoir ; incapacité d’avoir   
des enfans ; cléfaut naturel oti   
accidentel dans les organes de PUn   
ou de l’autre sexe, qui les rencl incapables   
d’exercer l’acte vénérien,   
et inhabiles à la génération. *VOy^*   
ANAPHRODISIE.

Impulsion, s. *impulsio* ; se dit   
en physique du rnouvement comrnuniqué   
par lechoc, ou du choc   
lui-même qui coinmunique le mouvement.

Inalbuminé, ÉE, adj. *inalbumi»*   
*IIatus, exalbuminatus*, qui est dénué   
d’albumin.

Inangulé, ÉE, adj. *inangulatus,*   
*teres*, qui est sans angles ; opposé à   
angulé ou angiileux.

Inanimé, ÉE,adj. *inanimatus*, cpi   
n’est pas animé, qui est privé de vie.

Inanition, s. f. *inanitio, inanitas*,   
du verbe latin *inanire*, vider;   
foiblesse, épuisement par défaut   
de nourriturc.

Inappétence, s. f. *inappetentia*,   
défaut ou manque d’appétit. *Voyez*   
Anorexie.

[p. 179]

Incalicé, ÉEjadj. *incalicatus*,   
de *calëx*, calice ; se dit en botanique   
des fleurs qui n’ont point de   
calice.

Incane, adj. *incanus*, blanchâtre   
par pubescence : BOtan.

Incarnatif, IVE, *incarnativus*,   
du latin *caro*, gén. *carnis*, chair ;   
se dit en cliirurgie des médicameiis,   
des bandages et des sutures   
qui favorisent la régénération des   
cllairs. *VOyez* Sarcotique.

Incération, s. f. *inceraÜO*, (lu   
latin *cera*, cire; incorporation de   
la cire avec une autre matière : rédtiction   
dequclque substancesèche   
a la consistauce de la cire molle,   
par le mélange de quelque fluide.

Incidence, s. f. *incidentia*, dll   
verbe latin *incidere*, tomber sur ou   
dessus ; se dit en physique de la   
chute d’une ligne ou d’un corps, sur   
un plan.

Incinération, s. f. *incineraÜO,*   
*ciuefactio*, du latin *cinis*, géiî. *cineris*,   
cendre ; action de réduire   
une substance quelcouque en cendres;   
opération de cliimie par laquelle   
on brûle les végétaux jusau’a   
ceqjt’ils soient réduits en cenres,   
pour en tirer des substances   
alcalines.

Incisé, ÉE,-adj'ect. *iraeisus*, du   
verbe *incido*, j.e coupc ;.se dit en   
botanique des parties des plantes   
coupées par des incisioris aiguës,   
plus longues que larges, 'et trop   
allongées ou trop grandes. pour   
recevoir le nçm de *dents* ôu de   
*cians*.

Incisif, IVE, adj. *incidens*, du   
verbe *incidere*, couper, trancher;   
se dit en ostéologie des quatre   
dents antérieures de chaqiie machoire,   
parce qu’elles coupent les   
alimens ; — en myologie, de deux   
muscies de la face, et de deux   
trous qui sont proches de ces dents ;—   
en médecine, des remèdes propres   
a atténuer et à diviser les humeurs.   
Les médecins humoristes   
admettent deux espècés *d'incisifis;*   
lesuns qni agissentiinmédiatement   
sur les îluicles, les autres qui, en   
augmentant le ton ou la force des   
solides, accélèrent le mouvement   
des fluides, et forcent les humeurs   
tenaces et épaisses de se diyiser en   
globules plus petits, ce qui constitue   
leur îluidité.

Incitabilité, s. E *incitabilitas*,   
propriété dont jouissent les corps   
auimés d’exercer les diverses fonctions   
qui constituent la santé.

Inclémence s. f. *înclemenÜa*,   
d’iu privâtif des Latins, et de   
*clemeiIUa*, douceur; rigueur de   
L’air, de la saison.

Inclinaison, s. f. *illclinatio,' SQ*   
dit en géométrie de l’angle que fait   
une ligne avec une autre ligne, ou   
un planavec un autre plan.

Inclination, s. f. *inflexio, inclinatio*,   
action de pencher ou de   
renverser doucernent un vaisseau,   
pour séparer la liqueur claire qu’il   
contient du marc qui reste au fond.

Inclus, SE, adj. *inclusus*, ne   
saillant pointen deliors de la partie   
contenante ou ambiante : BOtan.

Incœrcible, adj. *itLcoercibilis f*   
qui n’est pas coercible ; se dit en   
physique des vapeurs ou des gaz   
qui ne peuvent être rassemblés ou   
reteuus dans un certain espace ; de   
lâ dérive *Incoercibilite*, s. f.   
qualité de ce qui est incoercible.

Incombant, ANTE, adj. *incumbens*;   
se dit en botanique des anthères   
attachées au filet par le mîlieu   
du dos ou par un point plus   
élevé, et dressées de manière que   
leur partie inférieure est rapprochéedu   
filet ; des divisions du *cc-*   
lice, de la corolle, qui se recouvrenr   
latéralement.

Incombustible, adj. *flammis*   
*innoxius*, quinc peutêtre cousumé   
par le feu; quinepeut se combiner   
avec l’oxygène, priacipe de toute   
combustion ; — de là *Incombustihilité*,   
s. f. qualité de ce qui est   
incombustible.

Incommensurable, adj. d’izz   
privatif dcs Latins. de *cum*, avec^   
ensemble, et de *mensura*, mesure ;   
se dit en mathématiques de deux   
grandeurs qui n’ont pas de comluuue   
mesure ; par exemple, il esE   
géométriquement démontré que la   
diagonided'un carréest incommen\*.   
surable avec le côté;—delà est ve»   
nu *Incommensurabili'te*, s. f. qualité   
de ce qui estincommensurable.

Incontinence, s. f. *incontlnentia*,   
s. f\*. inhabileté des organes à   
retenir les matières qu’ils ne de-   
[p. 180]vroient lacher que volontairement ;   
P*incontinence* d’urine se dit pour   
Pécoulement involontaire de cette   
liqueur.

Incorporation, s. f. *iTlcorpOratio*,   
action d’incorporer, de mêler   
cnsemble des matieres, pour en   
faire un corps qui ait quelque consistance,   
comme des emplâtres,   
des trochisqucs, des pilnles, des   
bols.

Incourbe, adj. *incurvus*, courbé   
en dedans, de manière que la conVexitéde   
la courburé est endehors.

Incrassant, ANTE, S. Hl. et adj.   
*incrassans, spissans* ; nom que lcs   
médecins humoristes donnent aux   
alimens et aux médicamens qui   
épaississent le sang et lcs humeurs.

Incrustation, s. f. *incrustotio*,   
de *crusta*, croûte ; actipn d'incruster,   
de former une croûte sur un   
corps ; —enduit pierreux dont se   
recou’vre un corps qui a séjourné   
dans l’eau.

Incubation, s. f. *incubatio*, ilu   
Verbe latin *incubare*, etre coucbé ;   
action des volatiles qui couvent les   
œufs. Pendant. *VIncubationces* animaux   
jeûnent et éprouvent une   
sorte de fîèvre d’âmour maternel   
qui élève leiir température quelqnefois   
jnsqu’à quarante - quatre   
degrés.

Incube, Cauchemar, Asthme nocturne, Ephialte, s. f. *incubus,*   
*incubo, asthma nocturnus*,   
du verbe *incumbere*, se coucher   
dessus, en grec πνιγαλίων, du verbe   
πνίγω, j’étouffe ; ἐπιβολὴ, du verbe   
ἐπιβὰλλω, je prèsse dessus, j’opprime;   
ou ἐφιὰλτὴς, du verbe ἐφάλλομαι,   
je saïite dessus ; indisposition ou   
maladie dont les causes sont la crapule,   
ies inauvaises digestions,   
Phabitude de se coucher sur le dos,   
les étudesprolongées et opiniâtre.s,   
les vivcs affections de l’ame. Ceux   
quî en sont attaqués s'imagiuent,   
dans'leurs rèves, tantôt que quelqu’nn   
monte ou saute sur eux, et   
pèse sur lenr poitrine ponr les   
étôuffer et les empêcher u» crier ;   
tantôt qu’nn fantome ou un démcn   
vient les cmbrasser pour les   
solliciter a la luxure ; ils se rernnent   
avec peine ; ils se sentent   
ε omme engourdis et oppressés ; ils   
suflbquent. Lcs uns se lèvent et   
s’elforcent de poursuivre le fantôme   
qui leur échappe ; d'autres   
se plaignent et semblent poiisser   
de profonds gémissemens. QUelquesnns   
s\*élancent tout. ù coup hors   
du lit comrne saisis d'épouvante,   
crient il’une voix entrecoupée et   
appelîent au secours. QUand ils se   
réveillent, tout leur corps est inon-.«   
lé de sueur; ils toussent foiblement;   
leur con est dans un état de   
rigidité. *\IInoube*.souvent. réitéré   
est le présage ou Pavant-coureur   
de quelqne maladie grave, de l’apopiexie,   
de la mortsubite.

Incurable, adj. *insanabilis*, qui   
ne peut être guéri.

Incurvation, s. f. *incurvatio,*   
*arcuatio*, FactiOn de courber, de   
plier, d’arqner ; courbure non naturelle   
des os.

Indéhiscent, adj. *indehiscens*,   
ne s’ouvrant point, qui d'a pas la   
faculté de s’ouvrir spontanément ;—   
de la *Indéhiscence*, s. *i.indehiscentia*   
privation de la faculté de   
s’ouvrir ; qualité essentielle de la   
baie : BOtan.

Indélébile, adj. *indelebilis*, dll   
verbe *delere*, effacer, detruire ;   
ineffaçable, qu’on ne peut effacer.

Indenté, ÉE, adj. *indentatus*,   
qui est sans deuts : BOtan.

Index, s. m. mot latin qui sîgnifie   
indicateur; nom dn second doigt   
de la main parce qu’il sert a montrcr   
ou indiquer les objets. Les   
Grecs le nommoient λιχάνος, lécheur,   
parce qn’on le met dans le.s   
sauccs et qd'on le lèche aprèspour   
lcs goûfer.

Indication, s. f. *indîcatio*, du   
verbe latin *indicare*, indîquer -,   
montrer, dérivé du grec ἐνδείκω, ou   
ενδεικνυμι, qui a la rnème signilication;   
l’action d'indiquer ; — en médecine   
pratique, tout moyen a ernployer   
en géuéral pour conserver la   
sante ou pour guérir les maladies.   
AInsi, dansles embarras des premieres   
voics, l’évacuation cst l’iu-   
*dicatioII* qui se présente pour rétablir   
la santé ; *indication prophylactique*   
ou *prëservative*, celle qui   
a pour ôbjet de conserver la santé   
ottde prévenir les rnaladies ; *indication*   
*curative*, celle qui apourbut   
de guérir les maladies ou de rétablir\*   
la sailîé ; *indication vitale p*   
[p. 181]celle qui tend â la conservation immédiate   
de la vic ; *indicafion paL*   
*liative* ou *urgente*, celle qui a pour   
objet de pallier ou d’adoitcirles   
syinptômes d'une maladielorsqu’ils   
sont trop violens, ou de modérer   
la maladie cile-méme quand elle   
est incuruble.

Indigène, adj. *indigenus* ; sedit   
de tout cc qui est né dans 1111 pays   
par rapport a tout ce qui est importé   
des pays étrangers et qu’on   
nppelle *exotique* : plante *indigène*,   
remède *indigèiIe*.

Indigeste, adj. *indigestus, Crudus*,   
diffîcile a digérer ; se dit des   
alimens qui restent long-temps   
dans Pestomac sans recevoir cette   
élaboration qui les dispose à se   
convcrtir en chyle.

Indigestion, s. f. *indigestio*,   
mauvaise coction des alimcns dans   
Pestomac. *VOyez* Apepsie, Crudité,   
Dyspepsie.

Indigo, s. m. du grec ἰνδικὸς, indien;   
la plus btdle et la plus solide   
couleur ble.iie, fournie par les fécules   
des divers *indigos*, plantes   
légumineuses qui croissent sous la   
zone torride. Cette matière colorante   
est dissolubie et altérable par   
les acides et par les alcalis, contient   
de l’azote et une grande proportion   
de carbone, passe au vert   
en perdant de son oxygène, et reprend   
*sa* couleur bleue par le contact   
de l’air qui lui rend le principe   
qu’elle avoit perdu.

Indiquant, s. JIi. et adj. *indica/Is*,   
qui indique ; tout ce qiri fait   
connoitre unc maladie. AInsi, dans   
un embarras gastrique, la douleur   
de l’épigastre, l’amertuine de la   
bouche et la céphalalgie sus-orbitaire   
sont *YIndiquant*.

Indiqué, s. m. ctadj. *indicatus*,   
moyen qu’on doit specialeinent employer   
pour conserver la santé ou   
guérirles maladies. AIUsi, dans un   
embarras des prernières voies, l’éinétique   
et les laxatifs sont *YIndiqué*.

Individu, s. m. *ÎIIdividuUIn,*   
*d’in* négatif des Latins, et du verbe   
*divido*, je divise ; être particulier   
de chaque espèce, qui ne peut étre   
divisé en d’antres êtres semblables   
ou égaux.

Indolence, s. f. *indolenüa*, in- sensibilité ; état d’iine partie qui   
n’a nul senrirnent éc la douleur.   
*VOyez* Apathie.

Inerme, adj. *inermis*, san armes,   
sans piquans, sans nses :   
BOtan.

Inéquilatère, adj. *inoequ.Uaterus,*   
*dd/I* négatif, *d'œquus*, égal   
et de *latus*, côté ; qui a les cotés   
inégaux.

Inéquivalvé, ÉE, adj. *inœquivalvis,*   
*ddnœqualis*, inégal, et de   
*valvœ*, battaus, valvcs ; se dit en   
botanique des fruits dont les valves   
sont inégales.

Inerte, adj. *iners* ; se dit en   
physique de la matière en général   
etdes corps qui d'ont pas le pouvoir   
de résister aux lois ou aux forces   
de la natuie, telies que l’attraction,   
l’impression du calorique, etc.

Inertie, s. f. *inertia*, inaction ;   
on dit que la matrice ou uu muscle   
est dans *PI/Iertie*, quand ils ont   
perdu leur ressort ou leur contractilité.   
En physiquc on entend   
par force *ddnertie* PIndil'férencedes   
corps pour le mouvement ou pour   
le repos. *VOyezFORCE*..

Infanticide, S. ID. *infilnticida*   
ou *infanticidium*, dérivé *d'infians*,   
enfant, ét de *cœdo*, je tue, je   
meurtris ; meurtrier ou meurtre   
d’un enfanti

Infécond, 0NDE, adj. *infecundus*,   
non fécontl, stérile ; il se dit   
des animaux qui p’engendrent   
point, et dcs terres qui ne pro duiscnt   
rien.

Infection, s. f. *putor, in-toxicatio*,   
grande puanteur, corruption,   
contagion.

Infère, adj. *inferus*; se dit en   
botanique de l’ovaire qui fait entièrement   
corps avec le tube d.i   
calice : l’ovaire est démi-infere, *semi’inferum*,   
quand il ne tait corps   
avec le tube du calice que par sa   
moitié inférieure.

Infeuillé, ÉE, adj. *infioliatus*   
*aphyllus*. VOyez Aphylle.

Infibulation, s. f. *infibulatio*,   
opéraîion par laquelle on réunit,   
au moyen d’unanneau, les parties   
dont la liberté est nécessaire a la   
génération. *VOyez* Bouclement.

Infiltration, s. f. *infiltratio*,   
action d’un liquide qui s’infiltre ou   
qui passe dans les pores d’un solide   
[p. 182]comme par un filtre. II se dit en   
médecine de la sérosité qui s’insinue   
etpénètre inscnsiblement dans]   
e tissu cellulaire des parties solides,   
comme dans Panasarque ou la   
Jeucoflegmatie.

Infinitésimal, ALE, adj. *d.'infinitus*,   
infini ; se dit en mathématiques   
du calcul des infinimcnt   
petits.

Infirme, *ad}*. *infirmus*, malade ;   
qui est valétudinaire, qui a quelque   
infirmité.

Inflammabilité, s. f. *infiamtnabilitas*;   
en physique et eu chi»   
mie, qualite de ce qui esi imflammable   
ou s’enflamme aisérnent. On   
donne le nom de corps *infiaminables*   
ou *combustibles*, aux substances   
qui se cornbinent rapidernent   
avec POxygène, et produisent   
un dégagcrnent de lurniere.

Inflammation, s. f. *dnflammaiio*,   
dn *Nerbe infiammare*, enflamtner,   
mettre en feu ; nom d’une   
classe de rnaladies ainsi appelées   
parce quelles sont nccompaghees   
de phénomènes analogues a cenx   
du feil qui agit sur le corps vivant,   
tels que la chaleur, la rougeur, la   
douleur, le gonficinent et la tension,   
avec une fièvre plus ou moins   
aiguc; alfection locale causée par   
toute eorte d’irritans ou de stimulans,   
soit physiques, soit chimiques,   
dont l’application sur lecorps   
de l’anirnal vivant augmente les   
propriétés vitales dc la partie irritée   
et determine une réaction   
plus ou moins forte sur toute Pëconomie   
en général ; pouvant avoir   
son siége dans le système cutané,   
dans le tissu cellulaire, dans les   
membranes séreuses, dans lcs musçles   
et leurs aponévroses, ou enlin   
dans les membranes muqueuses ;   
se terrninant par résolution ou par   
suppuration, par) lormation de   
croûtes glutineuses à la surface   
des organes, par gangrène, sqnirrhe,   
induration 011 cancer, sclon   
EIntensité des symptômes et le   
siége «le l’irritation.

Inflammatoire, fldj. *infiamTnatorius*,   
qui cause des inllainniations,   
qui tient de l’inflammation.   
Des auteurs diseutque le sang   
est inflammatoire lorsqn’il presentc   
dans lcs paleîtcs une surface   
dure, coriace, jaunatre et semblable   
à la couenne cle lard;

Inflation, s. f. *inflatio*, enflure,   
ttimeur, gonllcment; terme   
peu usité.

Infléchi, ΐΕ, adj. *inflexus*, fléchi   
en dedans ; opposé aréfléchi.

Inflorescence, S. E *inflorescentia*,   
inanière dont les fleurs   
partent de la tîge d’une plante ;   
disposition des fleurs.

Influence, s. f. *cœli defluvium,*   
*infiuxus*, vertu qni, suivant les   
astrologues,découledes astressur   
les corps sublunaires; — en médecine,   
action d’une cause qui aide   
ou concourt à produire quelque   
maladie.

Infundibuliforme ou Infundibulé,   
adj. *infundibulatus, infiundibuliforrnis*,   
du latin *infiundibulum*,   
entonnoir ; qui est cn forme   
d’entonnoir.

Infusion, s. *f*. *infusio*, du verbe   
Jatiu *injundo*, je verse dcdans,   
j’cntonne, j’introduis ; opération   
de pharmacie qui consiste a verser   
et a Jaisser reiroidir une liqueur   
bouillante sur une substance dont011   
veut extraire les vertus médicameuteuscs;   
*infusiorI*, ou mieux   
*infusé, infusum*, sc prend aussi   
pour la liqueur chargée de la vertu   
des médicamens qd'on y a fait infuser;   
— infusion est encore 11 ne   
opération de chirurgie par laquelle   
on injecte une liqueur dans une   
veine ouverte, pour faire quelque   
expérience auatomique, ou pour   
guérir lcs maladies, en faisant   
entrcr daus le sang quelque niédicarnent   
liquide. *VOyez* Transfusion.

Ingrédient, S. ΠI. *ingrCAIens*,   
du verbe latin *ingredior*, j’entre ;   
mcdicamcnt simple 'ou composé   
qui entre dans la composition d’un   
autre.

Inguinal, ALE, adj. *itlguinalis*,   
du latin *inguen*, aine ; qui concerue   
Faine, qui est dans l’aine ;   
liernie ingninale.

Inhérent, ENTE, adj. *inhoerens*,   
qui, par sa nature, est joint à un   
snjet.

Inhumation, s. f. *ÙlllumatiO*,   
du Jatin *humus*, la terre; sorte   
de digestion chimique ; opération   
de cliimie qui consiste a placer le   
[p. 183]vaîsseau où sont contcnus les ingrédiens   
qu’on veutfahe digérer,   
dansde la terre ou dans du crottin   
de cheval.

Injection, s. f. *iIIjectio*, du   
verbc *injicere*, jeter dedans; action   
d’injecter ou d'introduire avec   
une seriugue un JIquide dans une   
cavité du corps ; par exemple dans   
l'anus, le vagin, l’urètre, les   
listules, les artères, les veines ;—-   
Jnjection, *injectum*, se prend   
aussi pour la liqueur qii’on injecte.

Inné, ÉE, adj. *innatus*, du verbe   
*innasci*, naîtie avec ; naturel, qu’on   
lient de la nature.

Innominé, ÉE, adj. *innominatus*,   
qui n’a pas de nom ; se dit en   
ostéologie de deux grands os   
larges, pareils, d’une forme trèscomplexe,   
qui, avec le sacrum et   
le coccyx, forment le bassin ou   
l’eNtremité pelvienne du tronc ;   
dans le fœtus, ces os sont composés   
de trois portions unies au   
moyen de cartilages ; savoir d'une   
portion supérieure et postérieure   
qu'on appelle l’os *iléon* ; d'une inlérienre,   
qu’on nornme l’os *ischion*;   
et d’une rnoyenne, qui est   
la plus petite et qu’on noinme POs   
*pubis*. *VOyez* Coxal.

Inoculation, s. f. *inoculaÜO*,   
du verbe latin *inoculare*, greffer,   
enter en écusson ; opération par   
laquelle on communique artificiellement   
la petite vérole, la vaccine   
ou tout autre virus.

Inondé, ÉE, adj. *inundatus ;*   
se dit des plantes qui naissent dans   
l’eau et qui ne flottent jamais a sa   
surface.

Inopiné,ÉE, adj. *inopinus*, subit,   
imprévu, à quoi on ne s’attend   
pas; se dit des accidens qui   
survienneiit dans les rnaladies, sans   
être annoncés, et qui scinblent   
indiquer quelque altération grave ;   
par exemple, un accablement ou   
un suulagement subit, sont des   
événemens inopinés qui ne doivent   
inspirer ni trop de confiance, ni   
trop de crainte : HIpp.

Inosculation, s. 1. *inosculatio,*   
*anastomosis*, du verbe *osculor*, je   
baise ; abouchement des artères   
l’une sur Fautre.

Inquart, s. m. *VOyez* Quartation.

Inquiétude, s. f. *mquietudo*,   
agitation; défaut de repos a cause   
de quelque indisposition. *Voyez* Anxiété. — AU pl. petites douleurs,   
sur-tout aux janibes, qui   
donnent de Pagitation, de l’ihipatience.

Insecte, s. m. *insectum*, dii   
verbe latin *inseco*, je coupe, 3e   
divise ; petit aniiual dont le corps   
est comme ceupé par anneaux ;   
ἐντομὸν des Grccs, qm représentc la   
mème idée, et d’ou l’on a fait *entomologie*,   
la science ou la connoissance   
des insectes.

Insectologie, s. f. *insectologia^*   
mot hybride ciérivé du latin *insectum*,   
et du grec λόγος, discours ;   
traité cles insectes. */ oyez* ΕVτο»   
MOLOGIE, qui est tout grec.

Insensible, adj. *insensibilis*, qui   
n’éprouve point rimpression que   
les objets doivent faire sur les sens   
ou sur l’ame ; — iinpeiceptible,   
qu’on peut à peine appercevoir,   
qui ne tombe point sous les sens.

Insertion, s. f. *insertio*, Vflction   
d'insérer ; Pattache et FUnion   
étroite des muscles, des tcndons,   
des vaisseauxavec d’autresparties ;—   
en botanique, l’endroit où la   
corolle et les étamines sont iixées.   
On distingue trois sortes d’insertions;   
*Vhypogynique*, la *périgynique*   
et *Vepigynique*.

Insexée, adj. t. *insexifer*; sedit   
d'une tlcursans sexe.

Insipide, adj. *insipidus*, quin’a   
point de saveur, de goût.

Insolation, s. *f*. *insolatio*, du   
verbe latin *insolare*, exposer au   
soleil ; en *grec iKIUets*, ά’ἡλίος, solcil;   
exposition au soleil ; opération   
de chimic ou de pharmacie   
qui consiste a exposer au soleil   
des rnatières contenues dans un   
vaisseau.

Insoluble, adj. *insolubilis*, qui   
ne peut se dissoudre.; «—de la *Insolubilité,*   
*s*. L quahté decequiest   
insolubie. Ondit aussi indissoluble   
et indissolubilité, qui ont lamême   
signifîcation.

Insomnie, s. f. *insomnia f insomnitas,*   
*insoInjIeitas, pervigilium*;   
défaut de sommeil, veilie   
immodéree. *VOyez* Agrypnie.

Inspiration, S. 1. *inspiratio*,   
partie de la lespiration ; action p.u'   
[p. 184]laquelle l’air entre dans lcs pouInons.   
*VOyez* Respiration.

Instantané, ÉE, adj. *nlonlentaneus*,   
qui ne dure qu’un instaut,   
qu’un moment.

Instinct, s. m. *instinctus*, premier   
mouvement qui précède la   
réflexion dans llhomme ; — sentiment   
et monvement irrélléchi qui   
clirige les animauN.

Instipulé, Ée, adj. *instipulatus*,   
qui est sans stipules : BOtan.

Insufflation, s. f. *insuffiatio*,   
action de souffler dans quelque cavité   
du corps.

Intact, E, adject. *intactus*, du   
verbe *tango*, je touclie ; à quoi l’on   
n’a point tuuché ; pur, entier.

Intactile, adj. *intactilis*, qui   
ne peut tomber sous le sens du   
tact.

Intégral, ALE, atlj. et s. f. *integralis*;   
sc dit en mathématiqucs   
du calcul par leqnel on trouve une   
quantité finie, dont on connoît la   
partie infiniment petite ; — l’intégrale   
d’une différentielle est la   
quantité finie dont cette différentielleest   
la partieinfinimentpelite;—   
delà *Intégrer*, v. a. trouver l’inlégrale   
d'uneilifférentielle.

Intégrant, ANTE, adj. *integrans*,   
du mot *integer*, entier ; se   
dit tles parties qui contribuent à   
l’intégrité d’un tout, ou qui entrent   
dans sacomposition.Cespartiessont   
homogènes ou de même naturcque   
le tout, à la difference des principesqui   
entrent dans la composition   
des miNtes, et qui sont de différente   
nature.

Intellect, s. m. *intellectus*, du   
verbe latin *intelligere*, comprendre,   
concevoir, connoître; faculté de   
l’arne, Entendement. V. ce mot.

Intempérance, s. f. *insemperantia*;   
u$age immodéré des alimens   
ct des hoissons; vice opposé   
à la tempérance.

Intempérie, s. f. *intemperies,*   
*d'in* négatif des Latins, et de *tcmperare*.,   
tempérer, en grec δυσκρασία,   
cle δυς, mauvais, etijezpariç,   
tempérament, constitution ; mauvaise   
constitution ; déréglenient,   
désordre dansleshumeursdu corps;   
dérangement de la constitution de   
l’air et dcs saisons.

Intense, adh *intensus*, se dit   
cn physique de tout cc qui est   
grand, *ΙογΓ*, vif, ou qui possèdë   
quelque qualité â un haut degré ;—   
eu medecine, on dit qu'une inaladie   
est intense, quand les symptômes   
se manifestent avec beaucoup   
de force.

Intension, subst. f. *iWtensio* S6   
prend en pliysique pour torce,   
véhémence, ardeur.

Intensité, s. f. *intensitas*, ce   
mot expriinc, en physique, le degré   
de force, d’activité on tl’énergie   
d’une qualité quelcOnque, comme   
de la chalenr, du froid, de la lurnière.   
On l’emploie en métlecine   
pour marquer le degré de force   
d'nne maladieou de quelque syinpLôuie.

Inter-articulaire, adj. *interarticularis*;   
se dit dcs parties situées   
entre les articulations ; cartilages   
inter-articulaires.

Intercadant, ANTE, adj. *intercidens,*   
*intercadens, intercisus*, du   
verbe latin *intercidere*, entiecouper;   
se dit d’une espèce de pouls   
irregulier, dans ieqncl il *lie* fait   
une pulsation au milieu dc deur   
battemens ordinaires. *Voy.* Intercurrent.

Intercalaire, fldj. *indercalal'is*,,   
du verbe *intercalare*, insérer,intcrcalcr;   
se dit en astronomie du   
jour ajouté daus les années bissextiles,   
et de la treizièiue lune   
qui se trouve dans une année de   
trois en trois ans ; — en médecine,   
nom desjours qui tombententre   
les jours criliques, et entre   
deux accès, dans les fièvres inter?   
mitténtes.

Interclaviculaire, adj. *interclavicularis*;   
se dit en a natomie des   
parties qui s’étendent d’une clavicule   
a Pautie.

Intercostal, A LE, adj. *intercostalis*;   
se dit en anatomie des   
parties situées entre les côtes.

Intercurrent, ENTE, adj. *intercurfens*,(   
îu verbe latin *intercurrere*,   
courir entre denx ; se dit   
d’une pulsation de l’artère qui se   
fait sentir entre deux antres ; des   
fièvres qui règnent dans des saisons   
ou dans des lieux qui en sont ordinairement   
exempts.

Inter-épineux, EUSB, adj. *interspinosus*,   
[p. 185]situé entre lcs apophyses   
epineuses des vertèbres.

Interlobulaire, adj. *d'inter*,   
entre, et de *lobus*, lobe ; qui est   
entre les lobes du poumon.

Intermède, s. m. du latin *intermedius*,   
intermédiaire ; nom que   
les chimistes donnent â toute substance   
qui sert â unir ou â séparer   
certainsprincipes ouingrédiens naturellement   
inimi.scibles ou inséparables;   
par exemple, les mucilages   
sout les intermèdes qui servent a   
ΓIιηίοη de Phuileavec l’eau.

Intermission, s. f. *intermissio*,   
interruption, discontinuation ; intervalle   
cntre deux accès 011 deux   
paroxysmes.defièvre, pendant lequel   
le malade se trouve prcsque   
dans un état naturel jusqu’au retour   
de l’accès. *VOyez* Apurexie,   
Intermittence.

Intermittence, s. f. *intermissio*,   
iuterruption du pouls, de la   
fièvre. *VOyez* Intermission, Intermittent,   
Apurexie.

Intermittent, ENTE, adj. *intermittens*,   
du verbe latin *iIItermittere*,   
interrompre, cesser, discontinuer;   
se dit des fièvres qui revienncnt   
par accès périodiquea ou   
irréguliers, et qui cessent entièreancut   
dansles intervalles; du pouls   
qui, dans un ordre réglé de pulsations,   
cesse de battre par intervalles,   
de sorte qu’entre deux, trois,   
quatre pulsations, ou davantage,   
ii en manque une ou deux. Ce pouls   
cst ordinairement mauvaisdaus les   
maladies ; mais l’expériencc prouve   
qu’il n’est pas toujours un signe   
inortcl, sur-tout à l’égard des vieillards   
qui y sont fort sujets, rnênie   
en santé.

Intermusculaire, adj. *(VInter*,   
entre, et de *musculus*, muscle ;   
se dit de tout ce qui est situé entre   
les muscles.

Interne,adj. *internus*, quiest   
au dedans, qui est disposé du côté   
du plan irnaginaire qui divise le   
corps en deux parties égales et symétriques.

Inter-osseux, euse, s. m. et adj.   
se dit des muscles qui remplissent   
les espaces que laissent entre eux   
les os.

Interrompu, UE, adj. ct part. I   
*interruptus*, entrecoupé par des espaces   
vides.

Intersection, s. f. *intersectio*,   
point où deux lignes se coupent.

Interstellaire, adj. *interstellaris*,   
de *stella*, éîoile; se dit en   
astronomie dePespace qui cst entre   
les etoiles.

Interstice, s. ΠI. *intcrstitium J*   
se c.it en physique des petits intervalies   
qui.séparent les nlolécules   
des ( orps.

Intertransversaire, ftdj. *intxrtransversarlus*;   
se dit en anatomie   
d’un Ilgament qui monte le   
long de la colonne verticalc, et s’attache   
a toutes les apophyses transverses.

Intervalvaire, adj. *intervalvis;*   
se dit de la cloison interposée cntro   
lcs valves d’uu fruit.

Intervertébral, ALE, adj. *intervertebralis*,   
situé entre les vertèbres;   
se dit des cartilages situësl   
entre les vertèbres.

Intestin ou Boyau, S. 1Η. *intéstinum*   
des Latins, ἐντέρον des   
Grecs, ιΐ’εντὸς, dedans ; c’est le   
nom du canal alimentaire qui s’étend   
de l’estomac â l’anus. On le divise   
en deuxparties, l’iures/i/rgrêle,   
et le gros *intesdn*. L’intestin grêle   
est un long canal cylindrique, musculo-   
membraneux, parsemé de   
vaisseaux, commençant au pylore,   
et se terminant tlans le cœcum, oit   
il s’ouvre : il forme dans son trajct   
des flexuosités ou des circonvolutions   
onduleuses qui ôccupent les   
régions ombilicale et iliaque.   
D’après sa disposition, on le divise   
en deuxportions, PUne supérieure,   
adhérente et continue au pylore,   
qu’on nomme *duodetIUm* ; l’autre   
iniérieure, soutenue d’une manière   
lâche par le inésentère qu’on désigne   
sous lesnonis de *jéjunurn* et d’i-   
*léurn*. Le gros intestin est un canal   
cylindroïde, musculo-membraneux,   
celluleuxou bosselé, situé sur les   
côtés et au pourtour de l’intestin   
grêle, dont il est la continuntion ;   
plus gros et moins long que celuicî,   
adnérent auxpàrties adjacentes,   
se terminant extérieurement à la rée   
gion sous-pelvienne, destiné à *re-*   
cevoir le résidu des matiércs chyineuses,   
à en permettre Paccumulation,   
â en déterminerla progrcsx   
[p. 186]sion et Pévacuation. On le divise   
en trois portions qui portent les   
noms de Coecum, de Colon et dc   
Rectum. VOyez ces mots.

Intestin, INE, adj. *intestinus*,   
qui est au dedans, interne.

Intestinal, ALE. adj. *intestinalis*,   
qui appartient aux intestins.

Intigé, ÉE, adj. *acaulis*, sans   
tige évidente. *VOyez* Acaule.

Intorsion, s. f. *intorsio*, volubilité,   
contorsion, fleNIOn quelconque   
d’une partie qui prend une   
autre diréction que celle qui sembleroit   
être natureUe.

Intromission, s. E *intromissio ;*   
se dit en physiquede l’acticn par laquelle   
un corps est introduit dans   
un autre.

Intumescence, s. f. *iIItumescentia*,   
tumeur ; tumeur qui s’étend   
sur tout le corps, ou seuÎernent sur   
une partie considérablc, et contieut   
de Pair, de la lyrnphe ou de la   
graisse.

Intus-susception, s. f. *intÙssusceptio,*   
*intro-susceptio*, introduction   
d’un suc, d’une rnatière quelconque   
dans un corps organisé,   
comni.e de la sève, du suc de la   
terre dahs les canaux des plantes ;-   
w entrée contre nature d’une portion   
d’intcstin dans une autre,   
comme il arrive quelquefois dans   
la passion iliaque.

Inverse,adj. *inrersus* ; prisdans   
un ordre renversé ; en niathematiques   
une quantité est en raispn ihyerse   
d’une autre, quand la pre,   
mière aiigmente dans le même rap.’   
ÿort que rautre diminue, ou diminue   
dans la méme proportion que   
l’autre augmente.

Invertébré, ÉE, adj. *invertebratus*,   
d’izz négatif des Latins,   
et de *vertebra*, vertebre, du verbe   
*vertere*, tourner ; se dit en histoire   
naturelle des animanx qui n’ont   
point d’écliine ou de colonne lorn   
ée de vertébres.

Involucelle, S. ΠI. *involucelhtm*,   
involucre particl ou secondaire:   
celui de chacune des ombellulles   
particulières qui composent   
une ombelle générale : BOt.

Involucre, s. m. *involucrum*,   
asscmblage de folioles ou feuilles   
florales ù la base commune de plu- sieurs pédonçulesou fleurs sessiles;   
enveloppe commune, continue, ou   
conime caüciforme, de plusieurs   
fleurs : BOt.

Involucré, ÉE, adj. *involucratus*,   
pourvu d’un invcducre : BOt.

Involuté, ÉE, adj. *involutus ;*   
se dit d’une genlmation ou les rudimens   
des leuilles sont roulés en   
dedans : BOt.

Invulnérable, adj. *invulnerabilis*,   
qui ne peut ôtre blessé.

Ipécacuanha, S. ΠI. *psycothria*   
*emetica* ( rnutis ) *calicocca ipeca\**   
*cuanha* ( GOrnez etBrotar) ; racine   
courte, déliée, cylindriqne, tortueuse,   
annelée ; dont l’écorce est   
épaisse, annelée au dehors, friable;   
de texture résineuse ; grise ou   
brunâtreau dehors.blanche au dedans;   
conteuant un bois fibreux,   
cylindrique, moins épais que Pécorce;   
foiblementodorante, un peu   
nauséeuse : amère, âcre, piquante;   
donnant a l’analyse de la résine,   
de l’extractif, du tannin, et une   
matierc volatile, peu déterminée ;.   
émétique, tonique, purgative, altérante.

Iridium, s. masc. d’iris, l’arc-enciel;   
nom d’un nouveau métal que   
M. *Eescotils* a observé en recherchant   
la cause des couleurs tlifférentes   
qu’affectent certainssels de   
platine. *VOyez* Ptène.

Iris, s. m. du grec ἶρις, ιδος, quisignifiel’arc-en-cieijdéiivé,   
dit-on,du   
verbe ἐρεῖν, parler, amioncer, parce   
que ce météore annonce la pluie;   
nom d’une planteliliacée ; -— membrane   
circulaire, nuancée de différentes   
couleurs qu’on voit au trav.ers   
de la cornée transparente ; couleurs   
changeantes qui paroissent   
quelquefois dans les glacesdes   
télescopes., des microscopes.

Irradiation, s. f. *irradiatio*,   
émission des rayons d’un corps lumineux,   
et par analogie toute détermination   
ou tout mouvement   
qui se fait du centre a la circonfé\*   
rence, dans un corps organisé.

Irréductible, adject. *ddn* privatif   
des I atins, et du verbe *reducere*,   
réduire ;se dit en chimie des   
oxydes metal liques qd'on ne peut réduire   
a Fétat de métal ;—en algèbre,   
d’une quantiié qd'on ne peut réduire   
à une forme plussitnple.;—üe làlr\*   
[p. 187]*téductilrilité*, qualité de ee qui est   
irréductible.

Irritabilité, s. f. *irritabilitas*,   
propriété inhérente aUN fibres mnsculaires,«   
lontPeNercicenaturel produit   
la contraction libre, prompte   
et facile des organes musculeux,   
dont la privation constitue la paralysie,   
et dont l’excès produit le   
spasme, la convulsion. *VOys* Myotilité.

Isagone, adj. *isagonus*, d’Tnoç,   
égal, et dc γωνία, angle ; qui a les   
angles égaux.

Ischiadique, adj. *ischiodicus*,   
du grec ἰσχίον, hanche ; qui appar2   
tieut au haut de la cuisse, ù la hanche;veine   
*isclùadique*, névralgie   
*ischiadique*.

Ischiatique, adj. *ischiaticus ;*   
q«i appartient à l’Ischion. *Voy.* *ce*   
mot.

Ischio-caverneux, S. Hl. et adj.   
*ischio-cavernosus*, qui a rapport ù   
POs ichion et aux corps caverneux   
de la verge ; nom des muscles érecteurs   
de la verge.

Ischio-coccygien, s. m. et adj.   
*ischio-coccygeus*; qui a rapport à l’ischion   
etau coccyN ; nom d'un musclcmince   
et petit qui se termine au   
coccyx et â PIschion.

Ischion, s. m. *ischium*, du grec   
ἰσχίον, pièce inférieure de l’os innominé   
ou coxal dans le fœtus; region   
inférieure de ce meme os dans l’adulte,   
à laquelle on remarque une   
épine etune tubérositéischiatique.   
Les anciens, selon Hésychaus,   
donnoient le nom *ddschion* au ligament   
qui retient la tête du fémur   
danslacavitécotyloïde. HIppecrate   
paroît aussi entendre par ce mot,   
dans son traité *de articulis*, Particulation   
entière de la cuisse, 011   
peut-être la téte du fémur. On fait   
dériver le rnot grec ἰσχίον, «Ι’ἴσχις,   
rein; ne pourroit-il pas venir plus   
naturellement du verbe ἴσχω» j’arrête,   
je retiens, puisque cet os sert   
de point fixe a une des plusgrandes   
articulatioits ?

Ischio-pectiné, adj. *ischio-pectineus*;   
qui a rapport à l’os ichion   
et au muscle pectiné.

Ischurétique, s. m. et adject.   
*ischureticus*, se dit des remedes   
propres a guérir ou a modércr l’IsCHI'RIE.   
*Vayez* ce mot.

Ischurie, s. m. *ischnria*, du   
verbe grec ?σχω, j’arrête, je retiens,   
et d’Spov, urine; rétention ou supprcssion   
tntale d’urine, zausée par   
tont ce qui peut boucher les nretères   
ou VUretre, comme lesglaires,   
le.s cailloîs 011 grumeaux de sang,   
le sable, la pierre, l’inflammation.

Isocèle ou Isoscèle, adj. *isosceles*,   
du grec ῖσος, égal, et de   
σκέλος, jambe ; se dit en géométrie   
d’un triangle qui a deuN côtés ou   
deux jambes égales.

Isochrone, adj. *isochronus*, du   
grec ῖσος, égal, et de χρίνος, temps ;   
se dit en physique des mouvemens   
quisefont enmêrne temps,entemps   
égaux ;\*telles sont les vibrations   
d’un pendule.

Isomérie, s. f. *isomeria*, εΙΊάος,’   
égal, et de μερὶς, partie; l’action   
de diviser un tooit en partieségales;   
se dit dans les anciensauteurs il’aL   
gebre, pour désignerla réduction   
de pliisieurs fractions au même dénominateur.

Isopérimètre, adj. du grec ιάος,   
égal, et de περίμετρον, contour, circuit;   
derivé de περὶ. autour, et de   
μέτρον, mcsure; se dit en géornétrie   
des figurcs dont les contours sont   
égaux.

Isthme, s. m. *isthmus, îc&plt*; dcs»   
Grecs, langue de terrequi joint une   
presqil’île au conlinent, ou qui sépare   
deux mers ; — on le dit en   
anatomie de l’entrée du gosier,   
du detroit qui sépaie la bouche de   
Farrière-bouche ou cavité gutturale.

Ityphale, s. E en grec ίθύφαλλος,, *t*   
d'iôùç, droit, et de φαλλὸς, qui est la   
même chose que *lingarn* des Indiens;   
espèce d’amulerte en forme   
de cœur, que les anciens portoient   
au cou comrne un préservatifcoutre   
les maladies, et même contie les   
ma uvais desseins.

Ivoire, s. m. *ebur*, dent d’éléphant;   
substance analogue aux os :   
utile dans les arts.

J

Jabot, s. m. *ingluvies*, poche que   
les oiseaux ont derrière le ccu,   
formée par la dilatation de l’œsophage,   
où u séjournent quelquc   
[p. 188]temps leurs alirnens, pour s’y   
imbiber d'une liqueur analogue à   
la salive, qui découie des parois   
du canal.

Jaculatoire, adj. *jaculatorius*,   
dn verbe latin *jaculor*, je jette,   
je ilarde, je lance ; se dit en iiydraulique   
des fontaines qui forment   
des jets d’eau, soit par la   
compression qd'exerce naturellement   
le poids deseauN, soit par   
la force dès poinpes ou d’autres   
machines.

Jade ou Jadien, S. ΗI. *petrosilex*,   
ou espèce de nierre composée,   
d’unvertpâle olivatre, difiérente   
du silexpar sa fusibilité au   
chalumeau, «PUne cassure écaillense   
et terne, excepté a quelques   
endroits, où elle est scintillante ;   
rayant le verre ; étincelantc par lc   
choc du briquet; très-difficile â   
travaillerctàpolir, pesant 2,9502.,.3,889.

Jalap, s. m. *convolvulus jalappa*   
L. racine d’une espèce de   
liseron, qui croît en Asie et en   
Amérique ; courte, grosse, arrondie,   
ovalaire ou en tranches,   
pesante, rugueuse, noiratre au   
deliors ; grise, veinée en dedans ;   
d’une cassure onduléc, lisse, offrant   
beaucoup de points brillans ;   
un peu nauséeuse, âcre, piquante ;   
contenant de l’extractif, de la résine;   
quelquefois falsifiée avec la   
racine de bryone blanche ; un des   
meilleurs purgatifs en substance ;   
drastique violent ayec la partie   
résineuse.

Jambe, s. f. *crus, tibia* des Latins;   
κνήαη, σκέλος des Grecs ; troisièmc   
partie des membres inférieurs011   
abdominaux, cotnprise   
enurde genou et lepied, forinée   
dc trois os, dont deux longs, le   
*tibia* et le *peroné* ; le troisième   
court, épais, qu’on appelle *rotule*;—   
mernbrecnarnu que l’animal   
renfermé dans une coquille iait   
sortir au dehors, et dont il pose   
sur le sol l’extremité, qu’ou nomme   
*pied*.

Jambier, adj. *tibialis*, qui appartient   
a la jambe. On donne le   
nom générique de *jambe* à trois   
niuscles qui participent au mouvement   
du tarse surla jambe.

Jarret, s. m. *poples* des La- tins; *garetum* ou *garretum* dans   
la basse latinité; *garetto* en italien;   
l’endroit du corps humain   
qui est derrière lc gcnou ; endroit   
où se plie la jambe de derrière   
des quadrupèdes. Le mot latiu *poples*   
dérive de *post plico*, je plie   
en arrière, parce que la janibe se   
fléchit en arrière sur la cuisse.

Jaspe,s. in. *iaspis*, du grec ’ιασπις,   
pierre précieuse très-dure, dont la   
couleur varie prodigieusement et   
persiste plus ou moins par l’action   
du leu ; d'une cassure terne et   
comjvacte, jointe a l’opaciré; étincelant   
souvent à l’approche du   
doigt, quand elle est en commitnicatiou   
avec un conducteur électrisé;   
cornposé de quartz agate   
empaté d’argile ferrugineuse.

Jaspé, adj. *iaspideus*, qui est   
tacllcté commc lejaspe.

Jaunisse, s. f. *icterus*, maladie   
ainsi appelee parce qu’on Pattribue   
a un épanchement de bile qui   
jaunit kt peiiu. *VOyez* Ictère.

Jayet ou Jais, s. *rn*. *gagates*,   
du grcc γαγάτης, derive dc γάγης ».   
fleuve de Lycie ; substance combustible   
simple fossile, produite   
par le bois enfoui ; noire et opaque,   
assez dure pour être tournéé   
et polie ; d’uue cassure ondulée et   
médiocrmnont luisanté ; pesant1,2.59;   
surnageant Peau dans qucltjues   
uus de ses morceaux; jouissant   
d’une électricité foible et difficile   
à exciter par le frottement,.   
quand le morceau d'est pas isolé ;   
brûlant sans couler ni se boursouffler,   
en répandant une odeiir ordînairement   
acre, quelquéfois aromatique   
et assez agrcable donnant   
un acide par îa distiUation ;   
employée dans les arts.

Jécoraire, adj. *jecorarïus*, de   
*jecur*, le foie ; qui appartient au   
foie. *VOyez* Hépatique.

Jectigation, s. f. *jectigatio*,   
tressaillement du pouls, qui indique   
que le cerveau est menacé 011   
attaqué de convulsions.

Jéjunum, s. m. seconde partie   
de l’intestin grele, mobile, flottante,   
flexuc-use, revêtue cle la   
tuniquepéritonéale, attachée d'une   
manière lache par lc mésentère,   
cornprise entre le duodénum et l’iléon.   
Elle est ainsi appelée parce   
[p. 189]qn’on la trouve presque toujours   
vidc dans l’ouvcrtme des cadavres.

Jointure, s. f. *junctura*, joint,   
assemblage, liaison. *VOyez* Articulation.

Joue, s. f. *gena*, en grec γένυς,   
de γένειον, la barbe; pariie du visage   
de l’homme où croîtla barbe,   
depuis les tempes et le dessous des   
yeux jusqu’au menton.

Jours de médecine, S. TD. *dies*   
*medicinalcs*; jours qui, dans les   
fîèvres, ne sont ni critiques, ni   
indicatoires, et dans lesquelsil est   
à propos d’ordonner des remèdcs.

Jugement, s. m. *judicium* ; faculté   
de l’entendement humain,   
fonction de l’ame qui compare deux   
idées ou perœptions, et en saisit   
la convenance ou la disconvcnahce.

Jugulaire, adj. et s. *jugularis*,   
de’*jugulum*, la gorge ; qui est *re-*   
latil à la gorge ; les veiues jugulaires;   
— en ichtyologie on donne   
le nom de *jugulaires* aux poissons   
qui ont les nagcoires sous le   
cou, au dessous cles brancbies,   
en avant des pectorales.

Julep, s. m. *julapium, julepus,*   
*zulapiuni, juleb* dos Persans,   
qui signifie potion donCe ; ζ«λάπ«ν   
ou ἰολάβιον, mots que lcs Grecs nioderncs   
ont tirés dc l’arabe ; rcmède   
liquide, composé de quelques li3ucurs   
distillées, édulcorées avcc   
u sirop ou du sncre ; on en fait   
de mucilagineuN ou d’émulsionnés   
et d’aigrelets, suivant lesindications.

Jumart, s. m. *onotaurus*,   
d’ovcç, âne, ct de *taurus*, taureau,   
animal engendré d'nn ranreaii et   
d'une ônesse oud’une jumentîd’un   
chcval ou d’un âne et d’unevache.

Jumeau, ELLE, *ad\. geminus,*   
*gemellus* ; se dit de deux ou de   
plusienrs enfans nés d’un meme   
accouchement ; clc deux fruits   
joints ensemble ; de deiix muscles   
qui concourent an mouvement de   
lacuisse; de deux alambics, dont   
l’un sert de récipient à l’autre.

Jupiter, s. m. l’une dcs planètes   
principales qui tournent autour   
du soleil, entre Mars et Saturne;—   
nom que les alcbimistes   
donnoient a l’étain et. à ses préparations   
chimiques, sous prétextc   
que l’étain est sur la terre, par   
rapportaux autres métaux, ce que   
JUpiter est dans le cicl a Pégard   
des autres planètes.

Jusquiame, s. f. *hyosciamus*,   
en grcc ὑοσκύαμος, derivé d’ttç, COchon,   
et.de κύαμος, fève ; commc   
qui diroit] *fève de cochon*; plante   
solanée qui renferme un poison   
dangereux, dont lefruita la figure   
d’inie lève, et fait, dit-on, nlourir   
les cochons et les rangliers qui   
en ont mangé, s’ils Ue boivent   
aiissitôt et abondamment.

Juxtaposition, s. f. *juxtapositio*,   
position d’une chose prochc   
d’nne aiitre; se dit en physiqtie   
et en liistoire naturell e, des corps   
qui s’accroissent par Fapplication   
de nonvelles moléceles à cellesqui   
formcnt déja un noyau primitif:   
par exemple, les niinéraux croi.ssent   
par juxtaposition, par la matiere   
qui s’y ajoute ’xtérieuiement.

K

Kératoglosse. *VOyeZ* Cératoglosse.

Kératophylle ou Kératophyllon,   
du grec κίρας, corne, et de   
φυτὸν, plante, ou φύλλον, feuille ; espèce   
de corail pétrifîé, ainei appelé   
parce qd'il est transparent comme   
de la corne, er quelquefois nuancé   
de fort belles couleurs.

Kermès, s. m. petite excroissance   
rouge qu’on trouve sur le   
chéne vert, formée par la piqûre   
d’un insecte, et qni sert à teindre   
en écarlate ; — kermès minéral 011   
*poudre des Chartreux* ; oxyde d’antimoine   
hydro.su!fiiré rouge, médicament   
fort actif.

Kiastre ou plutôt Chiastre,   
s. m. *kiaster*, du grec χιασμὸς, croisement,   
ou du verbe χιἀζω, je croise;   
espèce de bandage donî lenom   
dérîvc de sa forme qui repiéscnte   
la iettre grecque χ, ou ce qu’ou   
appelle en français croix dc SaintAndré.

Kilogramme, s. m. du grec   
χίλιοι, mille, et de γράμμα, ancicn   
poids dcs Grecs, dont lc grarnme   
tire son nom ; nouvelle mesure ile   
pcsantenr égalea inille gramrnès;   
environ deux livres six gros.

[p. 190]

Kilolitre, s. m. dit grec χίλιοι,   
mille, et deλίτpα, anciénnc mesure   
grecque d’ou le *litre* a tiré son   
nom ; mesure de capacité égale a   
niille litres, a peu près un tonneau   
en tenne dc marine. *Voyez* Litre.

Kilomètre, S. ni. dll grec χίλιοι,   
par contraction χίλοι, miile, et de   
μέτρον, mesure ou *mxtre* ; mesure   
itinéraire de mille mèrres, ou d’environ   
cinq cent treize toises cinq   
pouces huit lignes, ee qui vaut un   
petit quart dc lieue.*VOty-* MbTRe.

Kynancie, s. f. *cynanche*, κυνάγχη   
des Grecs, de κύων, gén. κννὸς,   
chicn, et ιί’ἄγχω, j\* suffoque, j’étrangle;   
esquin'ancieinflammatoire   
qui force à tirer la langue comine   
lcs chiens.

Kyste, s. m. *kystus*, du grec   
Κύστις, vessie ; memorane en fornie   
de poche ou de vessie qui renferme   
des matières ou d s humcurs   
contre nature : telle est Penvcloppe   
de l’athérôme, du stéatôme, du   
mélicéris.

Kystiotomie ou Kystéotomie.   
*VOyez* Cystotomie.

Kystitome, s. m. *kystitomus*,   
de κυστις, vessie, capsule, kyste, et   
de τέμνω, je coupe ; instrument inventé   
par Lafaye pour ouvrir la   
capsule du crystallin dans l’opération   
de la cataracte.

L

Labial, ALe, ad'. *labialis, de*   
*labia*, les lèvres; qui appartient   
aux lèvres.

Labié, ÉE, adj *labiatus*, cle *labia*,   
les lèvres ; se dit des fleurs   
dont le liinbe estcomme partagé en   
deux lèvres.

Laboratoire, S. ΠI. *laboratorium*,   
du verbe *laborare*, travailler;   
lieu où travaillent les Chimistes,   
les pharmaciens, les pbysiciens,   
etc.

Labyrinthe, s. m. *labyrinthurn*,   
du grec λαβύρινθος, lieu plein   
de détours, dont il est diffîcile de   
trouver l’issue; nom que les anatomistes   
donnent â l’une des cavités   
de l’oreille, et à quelques autres   
parties du corns, a cause des contours   
qd'elles forment.

Lacinié, ÉE, adj. *laciniatus,*   
*delacinia*, frange, parcelle; se dit   
des feuilles étroites, allongées en   
lanières, et découpées irrégulièrement.

Lacis, s. m. *reticulum*, résean   
de fil ou de soie ; se dit en anatomie   
d’un entrelacement de vaisseaux   
sauguins.

Lacq ou Laq, s. m. *laqueus*, corde   
a nœud coulant; baude dont se servent   
les chirurgiens pour faire Textension   
dans les fractures et lcs   
luxations ; cordon que les accoucbeurs   
appliquent sur les meinbres   
du fœtus, pour facilitcr son extraction   
dans les cas difiiciles.

Lacrymal, ALE, adj. *lacrymCL'*   
*lis*, de *lacryma*, larrne; qiu a rapport   
anx larmes ; fistule lacrymale,   
ulcère formé a l’angle interne de   
l’œil dans lc sac lacrymal.

Lactate, s. m. *lactas*, cle *lac*,   
le lait; norn générique des sels for\*   
més par l’acide lactique uni avec   
les bases salifiablcs.

Lacté, ée, adj. *lacteus*, de   
*lac*, gén. *lactis*, lait ; en grec γαλάκηκος,   
de γάλα, lait ; qui a rapport   
ou qui ressemble au lait; se dit en   
anatomie des vaisseaux blancs,   
transparens, destinës a recevoir le   
chyle; —-en astronomie, de latrace   
blanche forrnée dans le ciel par un   
nombre infini d’étoiles.

Lactifère, ad). *dactifer*, de   
*lac*, gén. *lactis*, lait, et de *fiero*, je   
porte ; se dit en anatoinie des vaisseàux   
ou condnits qui portent le   
lait; —- en botaniquc, des plantes   
qui abondenten sucs laiteux, telles   
que le tithymale, la laitue.

Lactiphage, adj. *lactiphagus*,   
de *lac, lactis*, lait, et de φαγω, je   
mange ; inangeur lle lait; qui se   
nourrit de lait. *VOyez* Galactophage.

Lacune, s. f. *lacuna*, fosse ;   
se dit en auatomie dcs petites ouvertures   
situées dans l’intérieur de   
l’uretre, et de chaque côté de FOrifice   
externe dti vagin.

Lacustral, adj. *lacustris*, de   
*lacus*, lac; se dit des plantes qiii   
croissent atitour ou dans les eaux   
mémes des lacs ou dcs grands   
étangs.

Ladanum, s. m. de Varabe *ladanott*,   
ou plntot *ladan*, en grcc   
[p. 191]λήδανον; matière gornmo - résineuse   
qui découle des feuilles du lédiirn,   
arbrisseau à qui les Grecs donnoient   
le nom de λῆδον.

Ladre, aclj. et s. m. du grec   
Λαίδρος» impudenr, ditforme, honteux;   
malade affecté de lèpre, *leprosus*   
*f elephantiacus*. *— Ladrerie*,   
 s. f. *lepra, elephaiItiasis*, lèpre ;   
hùpital pour les lépreux.

Lagomys, s. m. cle λαγωός, lièvre,   
et de μῦς, $έη.μυὸς, rat ; c’est.i-dire   
lièvre-rat ; noin générique des lièvres   
qui ont les pattes à peu près   
d’égaîe longueur,

Lagophthalmie, s. f. *lagophthalnlia*,   
de λαγωός, lièvre, et (Ι’ὀφθαλμὸς,   
œil; comrne qui diroit *aeil de lievre;*   
maladie des paupieres, qui sont   
tellement retitees, que l’œil reste   
ouvert en dormant, comme cela   
paroît avoir lieu cbez les lieyres.

Lagopus ou Lagope, s. m. de   
λαγωός, lièvre, et de ποῦς, pied;   
plantenommée aussi pied-de-lièvre;   
espèce de trèfle dont les sommités   
représentent le pied d’un lievre ;—   
de là vient aussi *Lagopede*, nom   
d’un oiseau du genre de la geli\*   
notte, du coq de bruyere.

Laine, s. f. *lana*, sorte de poil   
des moutons ; substance graisseuse   
et liuileuse, dissoluble dans les alcalis,   
impénétrable àl’eau, paroissantêtreune   
substance très-nydrogénée.

Lait, s. m. *lac*, γάλα des Grecs ;   
matiére animale blanche, liquide,   
douce et sucrée qui se forme dans   
les mamelles de la femme et des   
femellesdes animaux mammifères,   
pour servir de nourriture à leurs   
petits; substance très -composée Λ   
dont les matériaux sont foibleinent   
unis les uns aux autres; se   
présentant cornme une matière   
grasse et huileuse dans un liquide   
nuiqueux et salin ; composée de   
*sérum* ou de petit-lait, de fromage   
ou de matière caséeuse, et debeurre   
ou de matière butireuse ; liquide   
infiniment précieux et utile sous   
le quadruple rapport de ses usages   
naturds, économiques, médicinaux,   
et dans les arts. POUr apprécier   
les différentes espèces de *laits*,   
on les compare a celui de vache,   
dans l’ordre suivant. Le *lait* de   
femwe est généralement moius   
épais, moins opaque et plus sucré;   
celui d’ânesse a beaucoup de   
rapport avec celui de femme ; celui   
de chèvre est le plus épais de tous,   
et fournit beaucoup de crêrne et de   
beurre ; celui de brebis présente   
de la viscosité dans sa partie caséeuse,   
et fournit des fromages   
d’une consistance grasse ; celui de   
jurnent est le plus fluide de tous,   
contient peu de crême, raais beaucoup   
cle principe sucré, et passe   
facilement à la fermentation vi\*   
neuse.

Laiteux, EUSE, adj. *lacteus*,   
qui a dti rapport au lait.

Lambdoïde, adj. *lambdoïdes*, de   
λααβδα des Grecs, et d’d^oç, fîgure,   
ressemblance. ; se dit de la sutuie   
occipito-pariétale du crâne, parce   
qu’clle ressemble à la lettre *lanibda*   
Λ des Grecs.

Lame,s.L *lamina*, partie mince   
d’ttn os ; — partie supérieure et   
élargie d’un pétale onguiculé : BOt.

Lamellé, ÉR, adj. *lanlellatus*,   
de *lamella*, pètite lame ; aminci   
en petite lame.

Lamelleux, EUSE, adj. *lamellosus*,   
garni ou composé de lames(\*:   
i feuillets.

Lampyre, s. m. *lampyris*, en   
grec λαμπουρὶς, de λαμπας, lainpe,   
flambeau, et (Γοὑρὰ, queue ; nom   
générique des vers luisans.

Lancéolé, ÉE, adj. *lanceolatus*,   
de *lancea*; se dit des feuille»   
dont l’extrémité se rétrécit comme   
un fer de lance.

Lancette, s. f. *lanceola, phlebotomum*,   
diininutif de lance, λόγχνε   
dee Grecs; instrument de chirurgie   
ÎIOUr ouvrir les veines, les artères,   
es abcès, etc.

Langue, s. f. *lingua*, γλωσσα ou   
γλὡττα des Grecs ; l’organe tlugoût ;   
partie d'une fîgure pyramidale,   
aplatie sur ses deux faces, arrondie   
eur ses bords et a sa pointe,   
contenue dans la bouche, Implantée   
par sa base sur le corps de POs   
liyoïde, composée d’un tissu musculeux»   
très-compleNe, parsernée   
de vaisseaux et de nerfs, constituantlagustation   
par sa sensibilité,   
et conconrant par sa mobilité a la   
mastication, â la déglutition et a la   
parole.

Langueur, s. f. *languor*, débi-   
[p. 192]lité, abattement; état d’une personne   
qtti languit ; ennui, peines   
d'esprit qui procèdcnt d'un violent   
désir de l’amour.

Lanifère, adj. *laIIiger*, portelaine,   
de *lana*, laine, et du verbe   
*gero*, je porte ; seclit de tout ce qui   
porte de la laine, en zoologie et eu   
boîauique.

Lanugineux, adj. *lanuginosus*,   
de *lanugo*, duvet ; se ditdes parties   
des pbmtes couvertes de duvet,   
cornme le coing : BOt.

Laque. s. f. *lacca* ; vraierésine   
él’une couleur rougeatre ct tirant   
sur le pourpre, produite par ïa   
piqûre d\*un insecte du genre des   
coccms ; très-ernployée a canse dc sa   
part.ie colorante ; faisant la base de   
la cire a cacheter.

Larme, snbst. f. *lacryma* ou *lachryrna*   
des Latîns, δάκρυμα des   
Grecs; goutte d’eau qui sort de   
Pœil, et dont la cause est un irritant   
quelconque appliqne sur cet   
organe. On donne le nom de *larmes*   
à une humeur excrémentitielle sécrétée   
par les glandes lacrymales   
ÎIOUr lubrifierle globe de l’œil et   
aciliter son mouvement dans l’orbite.   
Elless’épaississent. crystallisent,   
et deviennent indissolubles   
par l’air, et par l’acide muriatique   
oNygéné, dont ellcs^absorbentl’oxygène;   
leurs marériauN constitutifs   
sont une grande quantité d’eau   
d’un mucilage gélatinetix et beauconp   
de sels \*. leurs concrétions calculeuses   
ont pour base dtt phosphate   
calcaire.

Larmoiement, S. Hl. *lacrymatiooli*   
*lachrymatio*, écoulernent involontaire   
des larmes ; l’action de   
verser des larrnes.

Larve, s. f. *larva*, insecte dans   
Vétat où il estné, et qni doit subir   
des métamorphoses, c’est-à-dire   
passer a l’état de chrysalide, d’aurélie   
ou de nvmphe, et ensuite a   
celui de papillon.

Laryngé, ÉE, aclj. *laryngeus*, de   
de λάρυγξ, larynx ; qui appartient au   
larynx.

Laryngien, ENNE, adj. *Voyez* Laryngé.

Laryngographie, s. f. *laryngographia*,   
de λάρυγξ, lelarynx, et«   
le γραφὴ, description ; description   
du larynx.

Laryngologie, s. f. *lafyngOlOgia*,   
de λάρυξ, le larynx, et de λόγος,   
discours; partie de l’anatoinie qui   
traite des tisages du larynx.

Laryngotomie, s. f. *laryngotOmia*,   
de λάρυγξ, le larynx, et de   
τέμνω, iecoupe, je dissèque ; section   
du larynx ; opération par laquelle   
on fait une incision au larynx   
pour introduire l’air dans les poumons,   
lorsque les voies naturelles   
sont dbstruees, comme dans le cas   
d'une angine très-intense qui est   
sur le point de suffoquer.

Larynx, s. m. du greç λάρυγξ;   
*caput asperae arteriæ*, parhe supérieure   
ou gutturale de la trachéeartère,   
attachée à l’os hyoïde,   
composée de cinq cartilages principaux,   
savoir : antériemement du   
tyroïde, qui est le plus grand, du   
cricoïde, qui est inférieur et sert   
de base commune aux antres, des   
deux arythénoïdes, qni sont postérîenrs   
et les plus petits, et de   
l’épiglotte, qui est au dessus de   
fous : ces cartilages ', parleurconnexîon   
respective, leurs ligamens   
et leurs muscles, sont moblles et   
forment la glotte, le principal   
organe de la voix- T es oiseaux ont   
deux larynx, l’un supérieur ct   
l’autre inférieur ; le larynN supérieur   
est situé à la base de la langne   
où se termine la trachéc-artère:   
c’est une fente dont l’orifîce   
se ferme à la volonré de Panimal,   
par le moyen de pointes cartîlaginenses   
qui s’entrecroisent ; le larynx   
inférieur esr situé à la bifurcation   
de la trachée-artère : c’cstlà   
que se forme le son fondamental;   
il est ensuire modifîé selon la lonqueur,   
la largenr, le contour et   
l’élasticité de la trachée - artère   
elle-même, et de son orifîce supérieur.   
La voix des oiseaux est   
donc produite par un mécanisme   
analogue à celui d'une flûte 011   
d’une clarinette.

Latipostre, S. UI. de *latus*,   
large, et de *rostrum*, bec ; noni   
qu’on donne aux oiseanx échassiers   
qui ont le bec large : HIst.   
nat.

Latitude, s. f. *latitudo*, distance   
d’un JIeu à l’équatcur, mesurée   
sur le méridien terrestre: Géog.—arc   
du ïnéridien céleste compris   
[p. 193]entre le centre d’iui astre et l’ecliplique.

Lavement, s. m. *VOyez* Clystère.

Laxatif, IVE, s. m. et ailj. *laxativus,*   
*laxans*, du verbe *laxo*,   
je rdache ; se dit dcs reméiles qui   
ont la propiiété dc lâcher lc ventre;   
tcls que la manne, la casse, etc.   
*VOyez* Eccoprotique.

Laxité, s. f. *laxitas*, relàchernent,   
défaut de force et de tension   
dans la libre.

Lazulithe, s. f. *lapis lazuli*,   
espècede substance terreuse, bleue   
et opàque ; d’une cassure rnate,   
a grain très-serré ; rayant le vcrre ;   
formant le bleu d’outremer ; dônnant   
du gaz hydrogène sulfuré par   
les acides.

Légume, s. m. *legumen, legurncntuln*,   
du verbe *lego,]e* ramasse,   
jecueille; gousse ; — toute lierbe   
potagère.et toute plante bonne a   
nianger.

Légumineux, EUSE, adj. *legurninosus*;   
se dit des plantes qui ont   
une gousse pourfruit.

Lemme, s. m. *lemma*, du grec   
λΐμμα, formé du verbc εὶλημμαι, 'prétérit   
passif de λαμβανω, je prends,   
j’admets; cequ’on preud, ce qu’ou   
athnet; proposition démontrée qui   
prépare à la démonstration d’une   
autre : Mathém. et LOgiq.

Lénitif, IVE, s. m. et adj. *lenis,*   
*lcniens, lenitivus*, dti verbe *lerùre*,   
adoucir ; adoucissant ; se dit des   
uiédicamens qui calment les douleursen   
relachant eten humectant;   
d’un électuaire niou qui purgedoucemeut,   
en adoucissant.

Lenticulaire ou Lenticulé,   
Ée, *ada.lenticularis*, qui a la forme   
d’une lentillejganglion *lenüculaire*,   
os *lenticulaire*.

Lentille, s. f. *lentigo, lenticula*,   
sorte de légurne ; — en dioptrique,   
verre convexe desdeux cotés;   
— poids de cuivre attaché a   
l’eKtrémité du pendule ; — au pl.   
rousseurs de la peau.

Léontiasis, s. f. de *leo*, lion;   
nom qu’on donne à la peste des   
Arabes, parce que le visage des inalades   
ressemble au mufle d’un lion.

Leontopétalon, S. 111. eH greC   
λεοντοπέταλον, de λέων, lion, et de«   
ταλον, feuille ; uiot à mot, feuille   
de lion ; plante de l’ordre dcs vinetiers.

Léopard, s. m. *leopardus*, en   
grec λεοπάρδαλις, de λέων, lion, et   
de πάρδαλις, pantlièie ; béte féroce   
qui a la peau marquetée.

Lépadogastère, S. III. dll greC   
λέπας, rocher, promontoire, qui   
dénve du verbe λέπω, je dépouille,   
et de γαστὴρ, ventre; nom géd'érique   
de certains poissons cartilagineux,   
de la famille des plécoptères, qui   
adhèrent aux rochers par le rnoyen   
de leucs nageoires ventrales.FOyes   
CYCLOPTÉRE.

Lepas, s. mas. du grec λεπἀς,   
rocher, dérivé de λέπω, je dépouille,   
parcç que les rochers   
SOUt dépouillés ouà nu ; nom qidon   
doune a un genre de mollusques   
de l’ordre des gastéropodes, qui   
vivent sotis une co juille çonique,   
bivalve, sans spirale, sembiable   
à uue sorte dc petit vase, que Banimal   
fair. telle.nent atlhérer aux   
rochers, qu’ilest iin.possiivl.e de l’en   
détacher saus ’es plus grands efforts.

Lépidoïde, adj. *lepidmdes*, de   
λε-πὶς, écaille, et Ο’εἶδος, forrne, res.   
semblance ; qui ressemble a une   
écaille ; il se dit de la suture ecailleuse   
du cràne : Anat.

Lépidoptères, s. m. *lepidopterus*,   
de λεπὶς, écaille, et de πτηρὸν,   
aile ; nom d'un ordre d'insectes   
qui ont quatre ailes semblables,   
couvertes de petites écaiiles ordinairement   
colorees, *et* dont la   
bouche formée de deux lames, suce   
la nourriturea l’aide d'une iangue.

Lépidosarcome,S. O. *lepid)sarconia*,   
de λεπὶς, écaille, et de   
σάρκωμα, dérivé ile σὰρξ, cllair ; turneur   
sarcomateuse formee daiis la   
bouche et couverte d’écailles irrégulières:   
Marc. AUrd. Séver.

Lèpre ou Ladrerie, s. f. *leprfl*,   
en grec λέπρα ott λεπιρἀ, de λεπὶς,   
écailie ; maladie cutanée caitsée   
par lii malpropreté et la mauvaise   
nourrir.ure ; se manifestant pardes   
tubercules durset insensibles dans   
une portion plus ou moins griinde   
de la peau, par la diminutioa prof;ressive   
de Paction des sens, par   
a raucité de la voix. On en distingue   
deux especes simples; i°. la   
lèpre ordinaive *^élephantiasis )* cau-   
[p. 194]sée parune disposition héréditaire,   
par la contagion ; caractérisée par   
la diffonnité de la fuce, la chute   
des poils, des cheveux, par des tuberculcs   
a la peau, durs, inégauN,   
plus ou moins volumineuN, tilcér   
rés, par «les lassitudes spontanécs,   
la foiblesse cle l.t voix, l’cnrouemevit,   
la fétidité de l’haleine,la   
dyspnée; 2°. la lèpre du NOrd, endémique   
sur les cotes de la NOrwége,   
de la SUède et de tous les   
pays septentrionaux, où elle attaque   
principalement ceux qui se   
nourrissent de poisson, qui exercent   
la profession de pecheur ; caractérisée   
par lc gonllement, le   
voluine énorme et informe des   
pieds et de.s jatiibes, la chiite des   
doigts et des mcmbres,l’abolition   
des sens.

Lépreux, EUSE, aclj. *leprosus,*   
*elephantiacus*, qui a ’.a lèpre.

Léproserie, s. f. hôpital pour   
les lépreux. *Voy.* Maladrerie.

Lessive, s. f. *lixivia, lixivium*,   
eau rendue détersivc par de la ceudre   
oti de la soude, par les sels des   
végétaux en général ; lotion : Chilh.

Léthargie, s. f. *lethargus, lethargia,*   
*'Ueternus*, de λήθβ, oubli,   
et d’ἀργὸς ou ἀεργὸς, oisif, dérivé d’à   
privatii, et εΐ’ἔργον ^ouvrage ; mot à   
mot. *oubli paresseux* ; suspshsion   
continne de l’action des sens et de   
ia locomotion ; état d’assoupissement   
d’oii l’on ne peut tirer les rnaladcs   
que momentanémentr, et dont   
l’attaquc estsuiviede l’oubli dcsimpressions   
reçues, queîquefois même   
des connOIssances acquisesantérieurement.   
On en cite qui oublient   
dc boire quand ils ont le   
verre a la rnain, de fermer la bonche   
après avôir bàillé, de retirer   
la langue après l’avoir montrée â   
leur médecin.

Léthargique, adj. *lethargicus,*   
*veternosus*, qui est dans la léthargie;   
uui produit la létliargie.

Leucé, s. fém. *vitdP.go alba*, en   
grec λευκὴ, fém. de λευκὸς, blar.c ; îache   
blariclie qui vient â la peau, et   
pénetre jusqii’a la chalr., Lèpre   
blanche de Galien ; *albara alba*   
d’AVicenne.

Leucite, 8. fém. du grec λευκὸς,   
blanc; sorte de pierre combinée,   
confonduc autrd'ois, mais â tort,   
avec les grenats, sous le nom de   
*grenai lrlanc*, coutenant de la polasse   
d’après les chimistes modernes.

Leucolithe, s. f. de λευκὸς, blanc,   
etdeλίθος, pierre ; pierre blanche ;   
sorte de pierre combinèc, infusible   
au chalumeau, rangée autrefois   
parnii les schorls.

Leucoflegmatie, s. f. *leucophlegmalia*,   
de λευκὸς, blanc, et de   
φλέγμα » flegnm, pituite ; maladiè   
du système lymphatique ; hydropisiecellulaire   
causée par nneconstitntion   
lymphatique, par le séjour   
prolongé dans unc atmospbere liumide   
et daus un l.ieu obscur, la   
mauvaisenOUrriture, les eNcrétions   
abondant.es 011 supprimées, la vie   
sétlentaire, les chagrins profonds,   
l’atonie générale,la lésion tle quelque   
organe splanchnique ; dont   
les symptômes caractérisques sont   
une tuméfaction du corps froide,   
d'un blanc laiteux, non dotiloureuse   
au toucher, qui commence   
ordinaiiement par les membres abdominaux,   
et conserve l’irnpression   
du doigt sans auciin sigue dc   
flegmasie locale. *VO't*. ANASARQUE.

Leucome, s. m. *leucoma, albugo*,   
de λευκὸς, blanc ; tache blancbc   
et superiicielle sur la cornéé   
transparente, qui succède auxplaies   
ou aux ulcères de cette membrarie   
avec perte de substançe, ct consiste   
dansunecicatrice deson tissu.

Leucorrhée, s. f. *leucorrhea*,   
de λευκὸς, blanc, etde/ιέω, je coule;   
écoulement blanc, fleurs blanches,   
catarrhe aigu ou chrouique   
de l’utérus ou du vagin, causé   
par le vinis venérien, l’abus du   
coÏt, la masturbation, les injections   
irritantes, le déplfl'ceinent   
de la matrice, la débilité génér   
de. etc. ; caractérisé par uit   
prnrit léger ù la vuîve, dans le vagin   
et daiis l’nrérus. la dysnrie, la   
rougeur et la donleur du mé it nrinaire;   
par un senlimentde pesanteur   
au dessusilu pubis, vers l’iléon   
etles lomhes, au périnee, àl i   
partie supérieure des cuisses, sans   
écoulement ott avec issue d’un liquided’abord   
ténn, limpide et visqueux,   
puis blanc, opaque, j:lnnâtre;   
souvent avec lésion des   
fonctions digestives ; se terminaut   
[p. 195]par résolution ou passant soit à   
Pétat de flegmasie clironique, avec   
débilité générale et eNcrétion abondante   
de iiuicus, sans douleur ; soit   
à l’état d’ulcération, de squirrhc,   
de cancer.

Levain, s. *va.fiermentum*, toutb   
substance qui excite une fermentation   
intcrne dans le corps avec   
lequel on la mèle ; —inôrcèau de\_   
pàte aigrie qd'on mêle à la pâte du   
pain pour la faire fermenter ; mauvaise   
disposition des liumeurs.

Levier, s. *m.vectis, porœctum*,   
barre defer, de bois, etc. propre   
à retnuer un fardeau, à vairicre une   
résistance ; la première des inachines   
simples, où l’on considère trois   
choses : la puissance, le poids ou   
*la* rcsistance, et le point d’appûi.   
La puissance est tout ce qui pciit   
mouvoir oii seutcnir un poids appliqué   
au *levier* ; le poids est tout   
ce qui résiste à la puissance, et le   
pointd’appui ou lecentre des mouveinens   
est le point fiNe autourduquel   
le *levier* se meut ou tend à se   
inouvoir. L’espèce du *lovier* varie   
sclonla situation du point d’appui ;   
on appelle *levier* du premier genre,   
celui où le point d’appui estentre   
la puissance et le poiJs ; *levier* du   
second genre, cdui ou le poids ést   
entre la puLsance et le point d’apfuii;   
*levier* du trbisième genre, ceuioùla   
puissance est entre le poids   
et le poiut d’appui. En général il y   
a équilibre dans un *levIer* quelconque   
toutcs les fois que la puissance   
et le poids sont en raison inversc   
ou réciproque de leurs distances   
au point d’appui.

Lévigation, s. f. *levigatio*, du   
verbe *levigare*, léviger, polir, rendre   
uni, du grec λεῖος, uni ; actiou   
de léviger oti de réduire un corps en   
peudre impalpable, en le broyant   
sui le porphyrc cotnme on broie   
les couleurs : Chim. et Pharm.

Lévirostre, s. m. de *levis*, uni,   
équarri, et de *rostrum*, bec ; nom   
qu’on donne aux oiseaux grimpans   
qui ont le bec dentclé ou dont la   
base est aussi grosse que la tète :   
HIst. nat.

Lèvres, s. f. pl. *labia, labra*,   
χεῖλος des Grecs ; parties vermeillés   
situées autour de la bouche dont   
ellcs forment le bord et le contour,   
devant lcs gcncives qu’elles recouvrent   
cn dehors. On dit aussi les   
lècresd’une plaiê, d'un ulcère, etc.   
On donne le nom de grandes et de   
petites *levres* â des prolongêmeiis   
du tissu cellulaire qui forineut les   
bords de la vulve cliez la femme.

Lexicon, s. m. inot grec derivé   
cle λέξις, parole, diction, formé   
de λέγω, j e dis : dictionnaire ou recticil   
de inots.

Libanotis, s. m. du grec λίβανος,   
encens ; plante clont la racine a' Γοdeur   
de l’eucèns.

Liber. *VOyez* Livret.

Libidineux, EUSE, adj. *libidi»*   
*nosus*, dissolu, lascif, qui coricerne   
les plaisirs de Famour.

Lichen, s. masc. en grec λείχὴν,   
plante acotylédone, parasite et   
rainpante, qui croît sur les pierres   
et sur l’écorce des vieuN arbres.

Lie, s. fém. *Jex, crassamen*, la   
partie la plus grossière d'une liqueur,   
celle qui va au fond.

Lientérie, s. f. *lienteriaflevitas*   
*intesdnorum*, du grec λεῖος, poli,   
glissant;espèce de dévoiementdans   
tcquel on rend les alimens presque   
tels qu’on les a pris ; effet le uius   
ordinaire du relâchementdu pylore   
et des intestiiis. Les anciens   
croyoient que, danscette maladie,la   
tunique interne ou niuqueuse des   
intestins étoit si glissante qd'elle   
laissoit échapper lcs alimens avanc   
qu'ils fussent digérés.

Ligament, S. Hl. *ligamentunl,*   
*vinculum, copula*, en grec σύνδοσμος,   
de σὸν, ensemble, et de δέ», je   
lie ; substance blanchâtre, fibreuse,   
serrée, compacte, souple, difficile   
a rornpre et ù déchirer, peu   
extensible, qui entoureou avoisine   
les articulations, et concourt à   
mainteuir les os en situation.

Ligamenteux, EUSE, adj. *ligumentosus*,   
qui approche de la uaturcduliganient;—   
se ditdesplantes   
dont la racine est entortillée eix   
forme de cordages.

Ligature, s. f. *ligatura, ligatio,*   
*deligaüo, vincturae, fascia*, petit   
ruban de fil ciré dont on lie une   
artère ou une veine considérable   
pour prévenir ou arrêter une hémorragie,   
comrne tlans l’opération de   
Pôtn '-vrisme, dans lcs amputations,   
dansles grandesplaies,etc. ; cordon   
[p. 196]defd οπ desoie aveclequelon serre   
lepédieule d'une loupe, d’un polype,   
d’uneverrue, d’uneexcroissance   
charnue dont la baseestétroite pour   
en produire la mortification ; bande   
de drap donton se sert pour   
la saignée ; — espèced’impuissance   
qu’on attrîbue. ridiculemeut a l’art   
Inagique.On rappellevulgairement   
*noueure d^aiguillette*.

Ligne, s. f. *Unea*, étendue en   
longueur, considérée sans largeur   
et sans épaisseur ;— ligzzeblanche,   
réunion des fibres tendineüses ou   
aponévrotiques des inuscles du basventre;   
— *ligne* équinoxiale ou   
simplemcnt la *ligne*, lequateur.

Ligneux, EUSE, adj. *lignosus ;*   
se dit des lplantes qui ont la consistance   
et le tissu du bois, dont la   
tige, les branches, lesracir.es sont   
çomposées de couches concentriques   
etsolides comme celles des arbres,   
des arbustes.—*LIgneux*, s. m.   
apnelé par les anciens chimistesca-   
*putmortuuin*, un des matériauN imrnédiats   
des végétanx ; le squelette   
vegétal, la matièré propre du bois   
qui reste après Pépuisement. complet   
de tout ce qué les substances   
végétalessècliescontiennentdedissolnble   
dans l’eau et l’alcohol ;insipide,   
infusible, combustible, facile   
a charbonner sans perdre sa   
forme ; insoluble dans l’eau froide   
et chaude; fournissant à la distillr.tion   
de Vacide pyroligneux, un   
peu d’ainmoniaquc et de l’huile   
épaisse ; dônnant du gàz azote ; se   
cbangeant par Paci.de nitrique en   
acidesmalique, oxalique, acéteux,   
etc. ; contenant plus de carbonc   
qu’aucune autre matière végétale.

Lignite, s. m. de *lignum*, bois ;   
nom générique cles sels formés par   
l’union de l’acide lign.eiix avec lcs   
bases salifiables. *VOyez* Pyrolignite.

Lignivore, s. m. de *lignum*,   
bois, et de *voro*, je dévore, je   
inange ; nom qu’on donne aux insectes   
coléoptères dont les larves   
viventdans les bois.

Lignuode, adj. *lignuodes*. de   
λιγνύς, suie, de couleur de suie ;   
épithete que donne HIppocrate a   
ja langue dans quelques maladies   
aiguës où clle est bruuâtre, noire ;   
aiix cracliats dans les maladies du   
ponmon lorsqd'ils sont noirs. *Voy.* Fuligineux.

Liliacées, adj. f. pl. *lilia*, de   
*lilium*, lis ; se dit des plantes dont   
la fleur ressemble au lis.

Lilium, s. m. cordial, Acad.;   
dans Paracelse, teinture des métaux,   
liqueur cordiale, sudorifique,   
dont les ingrédiens sont lcs   
régules d’antimoine martial, cuivreuN   
et jovial, fondus dans un   
cfeuset avec du nitre et dn tartre,   
puis digérés aubain de sable avec   
de Falcohol. Cc n’est que de l’alco\*   
hol de potasse.

Limaçon, s. m. *cochlea*, coquillage   
univalve, operculé, a quatre   
cornes ; — cornet spiral a double   
conduit, qui forrne une des cavités   
du labyrintlie de l’oreille.

Limanchie, s. f. *Umancliia*, de   
λιμὸς, famine, et ιΓἄγχω, je tue ou   
j’étrangle; jeûne excessif.

Limbe, s. m. *limbus*, partie laminée   
d’un calice ou d’une corolle   
qui se proionge ou s’étale au dclà   
des plus profondesincisions'du tube   
d'une ileur : BUt. — bord tl’un instrument,   
du soleil : Mathém. et   
Astroil.

Limoctomie, s. f. *limoctonia*, de   
λιμὸς, faim, ct cle κτείνω, *]e* tue ; jeûne   
excessif, capable detuer un mdlade.

Limon, s. masc. *limus*, du grec   
λιμνη, marais ; boue, terrc détreinpée,   
et par analogie sédiinent oit   
lie de quelques corps liquides.

Limoneux, EUSE, *ad]*. *limtVsus*,   
bourbeux, plein de boue, dc vase.

Limpide, adj. *limpidus*, clair,   
net ; se dit de l’urine lorsqu’elle   
n’est point chargée et qu’elle ne   
dépose aitciin sédiment.

Lin, s. m. *linum*, du grec λίνον;   
sorte deiplante dont on fait un trèsgrand   
usage. DeJUssieu l’a raugée   
â coté des caryophyllées.

Lingual, ALE, ndj. *lingualis*,   
cle *lingua*, la langue ; qui a rapport   
a la langue : nerf *lingual*, artère   
*linguale*.

Liniment, s. m. *Unimentuul,*   
*litus, fncium, frwatorium, inunctio*,   
du verbe *linire*, oindré doucement;   
topique onctueux de consistance   
moyenue, dont on frotte   
différentes parties du corps ; on   
les compose avéc les huiles, les   
graisses, les baumes ct tout ce qui   
[p. 197]entre dans les;onguens et les emplatres.

Lion, s. m. *leo* des Latins, λέων   
ou λῖς des Grecs, *laisch* des Hébreux;   
aniinal féroce, mammifére   
carnassier du genre des chats,   
d’une couleur fauve, avec la queue   
terminée par une touffe cle poiîs   
noirs.

Liparocèle, s. f. *liparocele*, du   
grcc λιπαρὸς, gras, et de κηλη, tumeur;   
cornme si POn disoit *tumeur*   
*graissause*, espèce? de hernie du   
scrotum causée par une massed’une   
substance semblable adelagraisse.

Lipome, s. m. *lipoma*, de^insç,   
graisse ; tumeurgvaisseuse; tumeur   
enkystée, ou cspèce de lçupe forrnée   
par une graisse épaissie dans   
le tissu cellulaire.

Lipopsychie, s. f. *lipopsychia*,   
de λείπω, jc manque, je laisse, et   
Αβψυχὴ, ame, vie. *Voy.* Lypothimie,   
Syncope.

Lipothymie, s. f. *lipothymia,*   
*animi deliquium, animi dejectu.s*,   
de λείπω, je manqiic, et de θυμὸς,   
esprit, ame, courage ; découragerncnt;   
défaillance; pamoison; diminution   
çpnsidérable des forçes   
vitales, accompagnée d'un pouls   
petit, foible et languissant, d’une   
respiration presque insensible, de   
paleur et froideur aux extrémités ;   
premier degré de la syncope.

Lippitude, s. fém. *lippitudo*,   
écoulement abondant de l’humcur   
chassieuse que sécrètent les glandes   
de Meibomi us.

Lipyrie, s. f. *lipyria*, de λείπω,   
jemanque, et de πῦρ, géu. πυρὸς, feu,   
cu de πυρία, étuve, bain chaud ;   
fièvre dans laquelle on sent une   
chaleur interne cousidérable, etiin   
grand froid aux parties externes et   
anx extrémités. On doit la rapporter   
àl’or lre des fièvresataxiques.

Liquation, s. f. *liquatio*, opération   
métallurgique qui s’opère   
sur des composés et sur-tout des alliages   
métalliques, dont une 011   
plusieurs matières composantes se   
fondant seules, pèuvent être séparees   
des autres.

Liquéfaction, s. f. *liquatio,*   
*liquefactio*, du verbe *liquefacio*,   
je fais fondre, je liquéfie; cliangement   
dhm solide en liquide ; solution   
ou htsion des substauces. gras- ses et énaîsses par Vàction du calorique;   
fonte des iuélaiix.

Liqueur, s. f. *liquor*, substancc   
liquide ; particulièrement   
boisson dont la basé est l’ean-devie   
ou l’esprit de vin.

Liquide, s. m. et adj. *liquidus*,   
fluide coulunt ; se dit cn physique   
des corps qui ne sont pas susceptibles   
de céder ou de changerdé   
volurne par l’effort des puissances   
comprimantes, et qui se metteut de   
niveau. *VOyez* Fluide.

Lithagogue, s. m. et adj. *lithagogus*,   
de λίθος, pi’erré, et d'ay»,   
je chasse; se dit des remèiles qui   
chassent la pierre, lcs graviers de   
la vessie.

Litharge, s. f. *Uthargyrium*,   
en grec λιθαργυρος, dérivé de λίθος,   
pierre, et εΓἀργυρος, argent ; comme   
si l’on disoit *pierre Pargent*, oxyde   
de plomb deini-vitreux ; — *LItharge*,   
adj. altéré avec He la lilharge.

Lithiasie, s. f. *lithiasis*, de   
λίθος, pierre ; formation de la pierre   
ou du calcul tlans le corps humain ;   
maladio «les paùpières cansée par   
de petites tumeurs dures et comme   
pétrifiées, quise forment sur leurs   
bords.

Lithiate, s. m. *lithias*, de λίθος   
pierre; nom générique dessels formés   
par la cômbinàison de l’acide   
lithique avec différentes bases. *V.* Urate.

Lithique, adj. *litJIicus*, de   
λίθος, pierre ; nom qu’on a d’abord   
donné a l’aciile tiré du calcul de la   
vessie. UOyesURIQUE.

Lithographie, s. f. *lithographia*,   
de λίθος, pierre, et ιΐβγραφὶ,   
description ; partie de l’histoire naturelle   
qui a pour objet la dcscription   
des pierres.

Litholabe, S. ΠΊ. *litholabus*,   
de λίθος, pierre, et de λαβὴ, préhension,   
dérivé de Ιλαμβάνωὶ, prendre,   
saisir ; pincette propre à saîsir   
la pierre dans POpéraiion de la   
taiile.

Lithologie, s. f. *lithologia*, de   
λίθος, pierre, et de λόγος, discours ;   
partie dc Fbistoire naturelle qui a   
pour objet la formation, les propi’iétés   
et les differentes espèccs   
de pïerres.

Lithontriptique, S. In. Ct adj.   
*litltoiLLripticus*, de λίθος, piene, ct   
[p. 198]εΐθτρίβω, je broie, ou de τρύπτω, je   
brise ; nom qu’ou donne aux remèdes   
qu’on croit propres à briser   
la pierre dans ies reins et dans   
la vessie.

Lithophage, s. m. *lithophagus*,   
de λίθος, pierre, et de φαγω, je mange;   
rnot à mot, *matigeur de pierres*;   
nom d'un petil ver noirâtre   
qu’on trouve dans l’ardoise, etqui,   
dit-on, y vit en la rongeant.

Lithophyte, s. m. *lithophytum*,«   
le λίθος, pierrc, et de φυτὸν, p'ante ;   
*pierre-planie* : nom que les naturalistes   
donnent a Fhabitation solide   
et । ierreuse de certains aniniaux   
zoophytes.

Lithotome, s. m. *lithotomus*,   
de λίθος, pierre, et de τομὴ, section,   
dérivé de τέμνω, jc conpe, jhncise ;   
nom que les chirurgiens donuent   
impropiement au bistouri ou couteau   
avec lequel ils coupent la vessie   
pour extraire la pierre : le nom   
de *cystotome* convieridroit mieux à   
cet instrumerit.

Lithotomie, s. f. *lithotomia*,   
dcλίθος, pierre, et de τέμνω, je coupe;   
taille ou opération par laquelle   
on tire la pierre de la vessic. II   
vaudroit inieuN lui donner le norn   
de *cystotomie* ; maisPUsage a prévalu:—   
*lithotornisto*, chirurgien qni   
s’adonne particulièrement a l’operation   
de la taille.

Litre, s. m. du grec λίτρα, ancienne   
mesure grecque poi-r ies liquidcs;   
nouvelle niesure de capacité,   
contenant un décimètre   
cube, environ une pinte et, ou   
i litron et E

Livre, s. f. *libra*, de *librare*,   
peser; poids de seize onces.

Livret ou Liber, S» Hl. *liber*,   
couches les plusintérieures de l’écorce   
d'un arbre, ainsi nommées   
parce qu’elles ressemblenten quelque   
sorte aux feuillets d'un livre.

Lixiviation, s. f. *lixiviatio*,   
de *lixivium*, lessive ; opération   
chimique qni consiste a faire macérer   
des cendres dans l’eau et   
à filîrer ensnite, comme dans la   
la lcssive domestique.

Lixiviel, elle, ou Lixivieux,   
EUSE, adj. *lëxiviosIIs*, de *lixivium*,   
lessive. On donnoit autrefois le   
nom de sels *lixiriels*, aux'alcalis   
fixes qu’on tiie des vegé aux par la   
lixiviation.

Lobe, s. m. *lobUs*, (lll &ΓΟΟλθβὸς,   
dérivéde λαυβάνω^ο prends; lebou:   
de l’oreille; toute portion détachée   
du viscère dont elle cst unc   
partiè intégrante; — en botanique,   
chacune dcs deux parties qui composcnt   
la semence et les fruits de   
certaines plantes.

Lobé, ÉE, adj. *lobatus* ; se dit   
cn botanique de ce qui est divisé   
en plusieurs lobcs par des sinus   
profonds ou des incisions obtuses.

Lobule, s. m. *lobulus*, diminutif   
de *lobus*, petit lobe.

Lochies, s. f. pl. *lochia, purgamenta*,   
de λὸχος, femme en couche ;   
évacuation s lnguinolcnte qui suit   
l’accouchement, dont la couleur et]   
a quantité diminuent insensibleinenr,   
dont la durée est illiinitée   
et varie dans lesdifférens sujets.

Locomotion, s. f. *locomotio*,   
fonction par laquelle l’animal dépiace   
son corps et le transporte   
d’un lieu a un nutre ; dépendante   
de la disposition mécaniquc du   
squelette ctde la contraction mnsculaire;   
comprenant le rnarchcr,   
la course, le saut, lc vol, le nager   
ettous lesmonvemensdu tronc   
et cles membres ; enfin, intimément   
liée â la circulation et au cerveau,   
centredu système nerveux.

Logarithme, s. m. *logarithmus*,   
composé de λόγος, raison,   
proportion, et ιΐ’ἀριθμὸς, nombre ;   
c’est-a-dire, *raison de nombres ;*   
nombres en prôgression arithmétique   
répondant terme pour ternie   
àtl’autres nombres en progression   
géométrique, dont l’invention est   
due a *J*. *Neper*, baroh écossais ;—   
*LOgainthmique*, adj. et s. f. noni   
qu’on donne à une courbe géoinétnqueutile   
danslaconstruction des   
tables de logarithrnes.

Logique, s. f. *logica*, en grec   
λογικὴ, de λόγος, discours, raisühnernent;   
l’art de penser et de raisonner   
avecjustessc; la science des opérations   
de Pame, ou Panalysc de.s   
facultés de l’entendement lnimain,   
dont les principales sont VIdée oli   
la perception, le jugemeut et le raisonnernent.

Logographie, s. f. *logographia*,   
dc λόγος, discours, et deyp^w, j’é-   
[p. 199]cris ; l’art d’écrire aussi vite qti’on   
j-.arle.

Logomachie, s. f. *logomachia*,   
en grcc. λογομαχία, *de* λόγος, discours,   
et de μάχομαι, je combats, je   
dispnte; dispuferde rnots.

Lombaire, adj. *lumbaris*, dc   
*iuinbi*, lcs lombcs ; qui appartient   
auN lonlbes.

Lombes, s. m. pl. *lumbi*, dérivé   
de *libido*, sclon Isidore ; parties   
latérales de la région ombilicale;—   
tout point siIné endessous, entre   
le jnilieu du dos et la queue du   
poisson.—La région lombaircporte   
îe nom de *rable* dans les animaux:   
c’est la région postéricure du tronc   
dcpuis le dos jusqd'aux hanches.

Lombric, s. ni. *lumbricus*, ver   
long c.t rond, composé d'anncaux   
tjes-marqués.

Lombrical, ALE, adj. *lumbricalis,*   
*venniciilaris*, qui ressemble a   
un lombric, *lumbricus* ; se dit de   
qi’atre pcîits muscles greles placés   
dans la face palmaire de la jnain   
et se terminant aux premièies phalangcs   
dcs doigts, ce qni lenr afait   
le nom de *palmi-pluilangiens*.

Lonchite, s. f. du grcc λόγχη,   
lance ou piqne ; espèce de cornète   
qui ressemble a une lance :   
Astron.

Longimétrie, s. f. *longimetria*,   
de *longus*, loug, et tle μετρὸί,   
mesure; art de inesurer les longueurs   
accessibles ou inacccssibles.

Longirostre, s. f. de *longus*,   
long, ct de *rostrum*, bcc ; nom   
des oiseaux échassiers qui ont le   
bec long, par exeniple, la bécnssc:—   
HIst. nat.

Longitude, s. f. *lOngitudo*, dLtance   
dùm lieu au prerpier méndien   
calculée sur l’equateur ou   
sur un cercle parallèle â l’équaleur,   
selon l’ordre des signes,   
c’est-â-dire d’occident en orient ;   
arc de Péclipnque compris entre   
le -premii r ceicic dcr latittide et.   
celui qui pas.se par le centre d’un   
astre, calculé se.lon l’ordre des   
signes : Gcog. Astron.

Lok ou Look, s. m. *linctus*,   
du verbe *lingere*, lécher ; médicanient   
liqaide d’une consistançe   
inoyenne entre les sirops et lcs   
électuaires, qd'on faisoit sucer au   
lmutd’un morceau de reglisse elfîlé   
en forme de pinceau ; qu’ondonne   
aujourd'hui par cneillerées ; compijsé   
de iircgues adoucissantes, de   
sirops, d’huiles, dc conserves, de   
poudres et autres substances d’un   
goût agréable.

Lordose, s. f. *lordosis*, du grec   
λορδωσις, de λιρδος, plie, coui’be; maiadie   
dans laquelie l’épine du dos   
se courbc cn avant.

Lotion, s. f. *lotio*, lavage, action   
dc laver ; tout ce qui cst propre   
à lavcr et à neîtoyer le corps,   
comme les bains doinestiques ou   
de rivière; infusion, décoclion ou   
antre liquenr quelconque employée   
pour rafraîchir, adoucir, déterger   
certaines parties εΐυ corps; opération   
pliarmaceutique par laquelle011   
lave quelque substance   
dans l’eau ou dans quelque lique.ur   
convenable, pour la nettoyer ou   
Pédidcorer, pour lui ôter quelque   
mauvaise qualité ou luiencommuniquer   
une meilletire.

Lotissage,.s. m. opération qui   
consistc a lairc un tas d’un métal   
pulvérisé, ct a prendre dans difiéreIIs   
endroits dc ce tas de quoi en   
faire l’essai, pour procéder avec   
plns d’cxactitnde.

Louche. *Voyez* Strabisme.

Loup, s. m. *lupus*, cn βΐΈ€λϋκὸς,   
animal sauvage et camassier ; en   
ihirurgie ulcère malin, virulent,   
chancreuN,qui ronge leschairs des   
jambes comme un loup affamé,   
d’ou il a tiré son nom.

Loupe, s. f. *lupia*, tuineur enkystée,   
ordinairement ronde, plus   
ou moins dure, ct plus ou moins   
voluinincuse ; indolcnte; sans inflammation   
et sans changement de   
coulcur à la peau ; dônt les différcn.tes   
espèccs sont le. bronchocèle,   
lc lipôme, le stéatôrne, l’athérôrne   
et le mélicéris ; — cNcroissauce ligneuse   
ou charnue dcs plantés :   
BOtan. — verre convexe quigrôssit   
les objets : Optiq.

Lozange, s. f. *lozanga*, mothybride   
qui paro\t formé, avccquelque   
altératicn, du grec. λιξὸς, obliquc,   
et du latin *angulus*, angle ;   
comme si FOn disoit *angle oblique ;*   
e.spèce de parallélogramme, ou figure   
àquatre côtéségaux ct obliques   
[p. 200]1’ιιη sur l’autre, qui a deux   
angles aigus et deux obtiis.

Lubricité,.S. f. *lubricitas*, du   
verbe *lubrico*, je rends glissant,   
j’oins ; qualité de ce qui est glissant,   
et qni coule avec facilité ;   
lasicveté portée a l’excès.

Lubrifier, v. a. *lubricare*, oindre,   
rendre glissant ; le mucus des   
intestins sert. a les *lubrificr* et à Ics   
défendre contre ce qui pourroit lcs   
irriter.

Lucide, adj. *lucidus*, lumineux,   
clair, net, transparent, diaphane.

Luette, s. f. *uvula, uva, columella,*   
*columna, tintinnabulum,*   
*gargalron, gurgulio*. en grec σταφυΛὴ,   
grain de raisin ; petit morceau de   
cbair, JOng et arrondi, pendant à   
Pextrémité et au milien du voile«   
lu palais, a l’entrée du gosier,   
ayant quelque ressemblance a un   
grain de raisin allongé.

Lumbago, s. m.motlatin dérivé   
de *lumbi*, les lornbes ; rhuniatisme   
aigu ou chroniqne des lombes, accompagné   
d’une douleur plus ou   
xnoiiis aiguë qui empêche de se   
mouvoiret de se courber endevant.

Lumière, s. f. *lux, lumen*   
des I alins, λύκη, φἀς des Grecs;   
corps simple,le premierqui frappe   
l’œil de Phomme ; flnide tres-rare   
répandu dans tout l’univers ; érnanant   
clu soleil ou des étoiles fîxes,   
ou mu par la roîation cle ces corps;   
d'une vitesse 900,000 fois plus rariide   
que celle du son; traversant   
es corps transparens qui ie réfractent   
en le rapprochant de la   
perpendiculaire, selon la ruison d'   
leur densité et de leur cond'ustibilité;   
arretépar les corps opaques,   
d’où il est rétléchi, en faisant un   
angleégal àcelui d’incidence;causè   
de la visibilité ct de la colcration   
de tous Jes corps; réflédti entièremcnt   
par les snrfaces blancbes et   
absorbé par lcs noires ; obéissant   
à desattractions; offrant, aprèsavoir   
traversé les cerps denses et transparens,   
sept nuances principales,   
savoir : le rouge, l’oraugé, le jaune,]   
e vert, le bleu, Pôndigo et le violet;   
s’unissant dans les\*" opérations   
chimiques, produisant par son dégagement   
la flanime et la phospborescence;   
contribuant à la végétalion   
des plantes par soncontact.   
ainsi qu’à la vie dcs animauN dont   
elle entretient la motilité ; opérant   
la decombustion des corps brûlés   
en général.

Lunaire, adj. *lunaris*, qui a   
rapport à la lune ; se dit de certaincs   
parties figurées en cercle ou   
demi-cercle, comme la lune ; lû   
plexus *semi-lunaire*, etc.

Lunatique, s. m. et adj. *luna»*   
*ticus*, se dit deceux dont on suppose   
que Pesprit change suivantlcs   
phases de la lune ; des chevanx sujets   
à une certaine fluxion sur les   
yenx.

Lune, s. f. *luna*, planètela plus   
proche de la terre, autour de laquelle   
elle fait sa révolution dans   
l’espace de 27]. 7 h. *lfd1* 4r τ,   
et qu’elle éclaire dnrant lanuit;   
nom queles anciens chiinistes donnoicnt   
a l’argent.

Lut, s. m. *lutum*, enduit tenace   
et ductile qui devient solide en se   
dessécbant, et dont les chimistes   
ou les pharmeciens se servent pour   
fermer les jointures,des vaisscaux   
et pour empêcher VIssue des sub«   
stances volatiles et aérifornies.

Lutation, s. f. *lutatio*, dn verbe   
*lutare*, enduire de nlortier, de lirnon,   
luter; l’action de luter les   
vai.sseauN dont on se sert pour lcs   
opérations de cliinlie ou de pharnlacie;   
l’action de barbouiller lcs   
parties du corps avcc du lirnpn,   
pour en dessécher l’humidité superfîcielle;   
méthode fort en usage   
en Fgypte, comme Galien nous   
l’apprend.

Luxation, s. f. *luxatio*, du verbe   
*luxore*, déboiter, |disloquer; solutiun   
de contiguïté dans les os ; déplacement   
d’un os mobile de l’endroit   
ou de la cavité qu’il doit naturellement   
occnper.

Lycanthropie, s. f. *lycaudhropia*,   
de λύκος, loup, et εΐ’ἄνάρωπος,   
homme ; espèce de mélancolie où   
les malades s’imagincnt être changés   
en JOUp, hnrlent comme ces   
animaux, errent durant la nuit',   
et fuient de jour la coinpagnie des   
hommes.

Lycée, s. m. *lyxeum*, cn grec   
λύζειον, lieu près d’Atbènes, orné   
de portiques et de jardins, où AristOte   
enseignoitla philosophie ;   
tout lieu où s’assemblent les gcns   
[p. 201]de lettres ; mot qui remplace celui   
dc collége dans la nouvelle organisation   
de l’instruction publique.

Lychnis, s. m. du. grec λύχνις,   
lampe; plante caryophyllée, ainsi   
nommée parce que les anciens faisoientavec   
ses feuilles des mèches   
pour leurs lampes, ou à causede la   
coulcur resplendissante desa fleur.

Lycopode, s. m. *lycopodus*, de   
λύκος, loup, et de ποῦς, pied ; rnot a   
mot *pied-de-loup*; mousse terrestre   
ainsi appelée parce qu’elle a la   
figure du pied d’un loup.

Lymexilon, s. m. de λῦμη, ruine,   
perte, dérivé de λύω, je détruis, et   
de ξύλον, bois; mot à mot *ruine-bois :*   
nom de certains insectes coléoptères,   
dont les larves vivent trois ou   
quatre ans dans les troncs des chenes   
et des sapins qu'elles rongent   
etrédnisent en poussière.

Lymphe, s. f. *lympha*, de νυμφὴ,   
eau, cn changeantv en λ : liquide   
blanc, albumino-gélatineux, forrné   
du rnélange du chyleetd'un produit   
du sang absorbé dans toutcs   
ses cavites, circulant dans un ordre   
propre de vaisseaux qu’on nomme   
Jymphatiques.

Lyngode, adj. *lyngodes*, de   
λύγξ, génit. λυγγὸς, lehoquet: nom   
qu’on donne a unc iievre singuliue.use   
ou accompagnée de hoquet.

Lynx, s. m. cn grec λύγξ, de   
λυζὴ, lnmière; animaî inammifère,   
carnassier, qui a les yeus fort bril]ans.   
II est d’un fauve clair, avec   
des taches brunes et des pinceaux   
de poils à l’extrémité des oreilles :   
on letrouve en Alrique.

Lyre, s. f. *lyra*, constellation boréale:   
Astron. — surface inférieuie   
du plancber de la voftte a trois piliers   
du cerveau : Anat.

Lyrée, adj. f. *foliurn lyratum*,   
feuille dont la partie supérieure du   
disque est entière, tandis que FInférieure   
se divise en lobes qui vont   
en décroissant.

Lysimachie, s. f. *lysimachia*,   
en grec λυσιμάχιιν, plante ainsi appelee   
de Lysimaque qui l’avoit décoiiverte;   
ou selon d’autres, parce   
qu’elle avoit la vertu d’empêcher   
lcs bceuls et autres animaux de se   
battre, quand on la posoit sous le   
jougauquel ilsétoient attelés.Snivant   
lcs deniitrs étymologistcs, ce   
mot est dérivé de λύσις, rupture,   
dissolution, et de μάχη, combat.

M

Macération, s. f. *maceratio*,   
opération chimique qui consiste a   
dissoudre partiellement une substance   
dans un intermède liquide   
dont la température cst analogue à   
celle de l’atrnosphère.

Machinal, ALE, adj. *mechanicus,*   
*machinalis; se* dit des mouvemens   
naturels où la volonté n’a   
point dc part.

Machine, s. f. *machina, μνχα,,ν*   
des Grecs ; tout instrument pour   
tirer, lever, lancer quelque chose,   
et en général pour augmcnter ou   
pour mieuxappliquerles forces. On   
divise les machines en simples et   
en composées. Les machires sim»   
ples sont celles qui scrvent à former   
les nutres : telles sont le levier, la   
poulie, le plan incline ; mais, ù   
proprement parler. il n’y a de macliines   
simples que le levier. Les   
machines composées sont celles qui   
résultent des machines simples,   
combinées ou jointes ensemble ;   
*maohine liydraulique*, celle qui   
sert a élever l’eau d’une profondeur   
quelconque : la pompe ; *machiVe*   
*pIIOyynatique*, celle qui sert à faire   
te vide dans les vases, en soutirant   
l’air.

Mâchoire, s. f. *maxilla, mandibula*,   
σιαγών des Grecs ; se dit de   
deux parties distinctes de labouche   
qui sont garnies dcdents, et servent   
à inciser, à déchirer et a broyerles   
alimens : l’une supérieure, immobile   
et unie au crâne parharmonie   
ou par des articulations serrécs,   
porte le nom de *syrxranienne;*   
l’autre inférieure, mobile et unie   
au crâne par une articulation lâclie   
et ligamenteuse, se nomme *diacranienne*.   
La première est formee   
de treize os, savoir: deuN sns-maxillaires,   
deux zygomatiques, deux   
sous - ethmoïdauN, deux nasaux,   
deux palatins, denx lacrymaux, et   
dhm impair qu’on nomme le *vonler;*   
la seconde n’est composée que d’un   
seul os, nornmé *maxillaire*.

Macrocéphale, s. m. et adî.   
*macrocéphalus* de μακρὸς, loiîg, ct de   
[p. 202]κφαλεὴ, tête; qui a nne longue téte ;   
ïloin que donne HIppocrate a certains   
peunles d’Asie dont la disposition   
endémique éloit d’avoir une   
JOngue téte.

Macrocosme, s. III. *macrocosItllls*,   
de μακρὸς, long, et de κόσμος,   
inondc ; rnot à rnot *le grand monde ;*   
I.oin que quclques philosophes sectateursde   
Paracelse et dc Van-Helnlont   
ont donné à l’univers, par   
opposition à *microcosnle*, ou pctit   
jnonde, qni désignoit i’liornrne. *V.* Microcosme.

Macrolépidote, adj. *macrolcpidotus*,   
de μακρὸς, long, grand, et   
de λεπὶς, écaille; se dit des poissons   
qni ont de grandes écailles.

Macrophysocéphale, S. Hl. et   
f. et adj. *macrophysocephalus*, de   
μωκρὸς, long, de φύσα, Ycnt, SOilifle,   
et de κεφαλὴ, tête ; celui à qui dcs   
flatuosités ont rendu la tete plus   
lougue qne de mesure.

Madarose, s. f. *madarosis*, (lîl   
grec μαδαρὸς, qui est sans poil ;   
chute des eils des paupières: Chir.

Madéfaction, s. f. *nladefactio*,   
de *madidus*, humide, ct *defiaccre*,   
laire ; l’acticn de rendre humide   
ou d’humecter : Pharni.

Madépores, S. III. pl. IDOI COIUposé«   
le *madrx*, qni signifie *varie,*   
*différent*, et de *pore*, trou, ouverture;   
nom d’un genre de zoophytcs,   
de la familledes lithophytes, qu’on   
trouve priiU ipalemeut dans lesmers   
dcs pays cbauds, où ils forment des   
Tccbers, et genent beaucoup la   
navigation.Ce sont desprod uctious   
calcaires à polypier, qui rcsseml.lent   
â une végératiôn. OU leur   
donnc diflérens nonrs, suivant le   
nGmbrc et la forme des trous qu’on   
observe â lcur surfacc.

Magdaléon, s. m. *magdaleo,*   
*vlagdalis*, du grec μαγδάλια, cylindre;   
masse d’crnplatre ou de tpùte   
nutre composition, mise en. roiiJe   
u ou en cylindre ; Pharm.

Magie, s. f. *magia*, en grec/   
οαγειὰ, de μαγις, n:nge, inagicien,   
c nchanteur ; ert qui apprend à faire   
des t hoses surpre.nantes et mcrveilJeiises   
contre l’ordrc de la nature.   
Dans l’origine, le nom de *nlagie* signifioit   
*Vetude de la sagesse*, et se   
prenoit en bonue part; mais clans   
la suite, les magcs s’étant adonnés   
â l’astrologie, a la divinàtion, anx   
enclranteniens et aux ntaléfîées, le   
mot de *magie* devint odienx, et   
n’exprima plus qd'un art méprisable,   
absurde er. déiendu. 1 c peuple   
nomme *magie rioire*, celle qui   
scmbie opérer par le m.oyen desdémons,   
ct *magie blaiIche*, cclle qui,   
par des movtns inconnus au vttlgaire,   
produit des eltets en apparence   
surmuureis.

Magistère, s. ni. *magisteriurn*,   
tern e par lequel les anciens chimistes   
désignoieirt toute préparation   
sccrète ε/un médicament : ils   
distiugiîoient le magisîère de pôids,   
le magistère de volatilité, ctc. : ils   
donnoient aussilenom dc *magistere*   
à tout précipité de quclquc dissoΙηΐίοη   
saliue : Chirn.

Magistral, ALE, adj. *magistralis,*   
*cxtemporanxus*; se «iit. des ordonnances   
de médëcine temporrnées,   
OIi des médicamcns les plns   
usités.

Magma, s. m. μάγμα, du vcrbe   
μάσσω, je pile,j'exprime ; le marc ou   
la lie d'un Onguent; malière épaisse   
qui reste apres Pexpression dcsparticslcsplus   
fluides dhiu corps.

Magnésie, s. f. *nlagncsia*, de   
*magnes*, aimant; tcrre subalcalinc,   
dcnt le nom vient d’une ancienne   
comparaison avec l’eimant; qn’on   
obtient puie en la séparant des sels   
magnésiens, ct. sur-tout du sulfate   
dc- magnésie, par les alcalis fîxes;   
en morceanx ou pâinsblancs, opaqucs,   
pesant 2,33o, friables commc   
de l’amidon, d’une saveur fade   
ct dcsagréable ; vcrdissant légèrenlent   
lès couleurs blcues végélales;   
inaltérable à l’air; irpiissoluble   
dans l’eau ; très - soluble   
dans les acides, avcc lesquels elle   
forme des sels amers ; cnc.ore indécomposée;   
utiie en médecine, comme   
absorbante et antidote des acides   
caustiques ; légèremcnt pttrgittive,   
un peu pius quand elle trouve   
des aigres dan.s les premières voies.

Magnétique, adj. *magneticus*,   
du gret μἀγνης, aimanl;qui a rapport   
à l’aimant, qui a la force d'attirer.

Magnétisme, s. m. du grec μάyvnç,   
aimùnt ; propriétésou vertn.s iie   
l’aimant, prises collc-ctivement. On   
a donné, il y a quelques aunécs,le   
[p. 203]*nom de magnétisme animal* ;i un   
pretendu fluidedont on a cherché à   
établir l’existence, sur - tont en   
agissant sur les sens et sur l’imagination   
des personnes foibles et nerveuses.

Main, s. f. ΗΐΛπυί,χεὶρ desGrecs;   
ÎIartie dn corps humain qui termine   
e bras ou le meinbre thoraciqne, et   
qui sert à l’appréhension et autact.   
Elle cst composée de vingt-sept os,   
dont l’assemblage présente une forine   
allongée. légerement voûtée,   
et dont les tlifférentes parties sont   
susceptibles d’une grande variété   
de mouvemens.

Mal, s. m. *malum, dolor, morbus*,   
doulcur localc, maladie, infirmité;   
en général tout ce qui est   
opposé au bien ou â la santé du   
corps.   
*2\Îal des ardens*. *yeyez* LRYSI\*ÈLE.   
— Mal d^aventure, *ad imum unguern*   
*abscessus*. VOy. Panaris.   
— Mtrl caduc, mal S.-Jean, hautmal.   
*Voy.* Épilepsie.   
— Mal decœur, *cordolium,nausea*,   
soûlcvement d'estomac accompagiié   
de dégoût on d’anorexie.   
— Mal d'eIIfant, *parturienûs dolor;*   
travail d’une femme en couche.   
— Mal dc rnere, passion hystérique.   
— Mal-mort, *malum mortuum* ; espèce   
dc lèpro ainsi appeléè parce   
que la pcau paroît comme morte   
dans les endroits ma’ades. Ellc est   
presque insensible, et necause aucu'ne   
douleur, si VOn en excepte ιιη   
prnrit. très-supportable.   
— Mal de Naples, *rnorbus Neapolitanus,*   
*lues vencrea* ; ηοηὸ qtic les   
Françaisdonnent à lavérole, parce   
qne des.soldats Papportèient,dit-on,   
autrefois du siége deNap.les. Les   
Italiens, au contraire, qiialifîent   
cette inaladiede *Inal jïaiIçais, morbus*   
*gallicus*.   
— Mal de SIam, maladie contagieuse,   
ainsi appelee parce qu’elle   
fnt apportée cle *SIarn* dans les îles   
de l’Amérique par un navire francais   
nommé *VOrifiamme*. Èlle débute   
par u'n grand mal de téte et de   
reins, qui est siuvi d’une fièvre   
viulente ; vomissenlent de sang, ou   
exsudation dece liquide par toutes   
les parties du corps, quelquefois   
jneme par les porés ; issue de vers   
v par baut et par bas ; bubons sous   
les aisselles et aux aincs, pleins de   
vers ou de sang caillé, noir el tétide;   
niort en sept ou huit jours,   
ou espoir de guérison; quelquetois   
légère céphalalgie, et néanmoins   
mort inopinée ; bieutôt après, noirceur   
et pourriture des cadavres.   
— Mal-S.-Antoine. *yeyeT*, FRYSIPÈLE.   
— Mal-S.-Jean, VOy. Épilepsie.   
— B.al - S ?? Main ; la gale ou la   
lèpre.

Malachies, s. m. pl. du grec   
μαλακὸς, iiiou ; nom de ^uelques es\*   
péces d’insectes coléopteres, de ls   
famille des télephores, qui ont la   
faculté de iaire sortir des appendice.s   
charnus et mous des bords du   
corselet et de la poitrine.

Malachite, s. f. *rnalachytes*,   
de. μαλάχη, mauve; pierre précieùse   
vcrté et opaque, dont la couleur   
approche de cellede la mauve.C’est   
un vrai oxyde de cuivre foriné de   
stalactites, et susceptible d'un beau   
poli.

Malacie, s. f. *maladia*, du grec   
μαλακία, mollcsse,du verbeμαλάσσω,   
j’amollis ; maladie ordinaiie auN   
iemmes enceintes, qni consiste   
dans l’appétit dépravé pour certains   
alimcns usités qu’on mange   
avec exces. 11 semble qu’il y aitune   
certaine mollcsse d’estomac qui fait   
désircr des alimens souvent de hatft   
goût, comme du poivrc, du sel, des   
harengs salés, pour lc fortifier.

Malacoderme, adj. de μαλαχὸς »   
mou, et de δέρμα, peau ; se dit des   
animaux qui ont la peau molle,   
pour les distinguer des ostracodermes.

Malacoïde, s. f. *malacmdes*, de   
μαλάζὴ, rnauve, ct d’ohho, forme,   
lessemblance ; plante malvacée,   
dout la fprme, les fleurs et les proprîetés   
ressemblent a celles de la   
mauve.

Malactique, adj. *malacticus*,   
de μαλάσσω, je ramollis ; se dit des   
remèdes qui rainollissent. *Voyez* Émollient.

Maladie, s. f. *morlius*, en grec   
νόσός, νόσημα, πάθος, πάνημα ; Ι’θρρθδό   
de la santé ; altération notable et   
permancnte |d’une ou dc plusieurs   
îbnctious de Féconomie animale.

Maladie, IVE, adj. *nlorbosusf in'*   
[p. 204]*firmus, valetudinarius* ; sujet a être   
malade, irifirme, valétud'inaire.

Maladrerie, s. f. *nosocomium,*   
*valetudinarium leprosorum*, hôpital   
de lépreux.

Malagma, s. m. *malagma*, en   
grec μάλαγμα, de μαλάσσω, j’amollisj;   
médicament topique qui a la vertu   
de rainollir ; cataplasme émollient.

Malandre, s. f. *rnalandtia* ; espèce   
de crevasse ulcéreuse auxjarrets   
des cbevaux ; espèce de lèpre   
ou d’éléphantiasis, qui a fait appeler   
les lépreux *malandriosi*, par   
JVIarcelJUs Enipiricus.

Malate, s. m. de *malum*, pomme;   
norn générique des sels neutrcs   
formés par l’union de Pacide   
malique avec les bases.

Malaxer, v. a. *molUre, subigere,*   
*malacissare*, du verbeμαλάσσω,   
jeramollis ; pétrirdes drogues ponr   
les rendre plus molles et plus ductiles.

Malignité, s. f. *malignitas*,   
qualité nuisible d'une chose. Le   
sens de ce mot est assez vague en   
médecine; il a été ernployé dans   
les derniers siècles pour désigner   
le rnauvais caractère des rnaladies   
en général. AInsi l’on appeloit *fièl'res*   
*malignes* celles qui étoient accompagnées   
d'accablement, de foiblesse,   
de lassitudes, de tremblenient   
des lèvres et des mains, de   
soubresauts dans les tendons, de   
délire, de criscs imparfsites, etc. ;   
les fièvres pestilentielles, souvent   
la rougeole et la petite vérole portoientle   
même nom, quand il survenoit   
des changemcns extraordinaircs   
ou des accidens plusfâcheuN   
que ne sembloit le comporter la   
nature dc la maladie. Enfin Sydenham   
a pensé qu’on attribuoit souvent   
à la *rnalignité* des symptômes   
qui ne dépendentquc d'un mauvais   
traitement. AUssi Vauteurde lanosographie   
philosopbiquea-t-il proscrit   
le terme de *malignité* comme   
vague et indéterminé, ct a jugé   
pltïs convenable de lui substituer   
celui *d'ataxie*, pour désigner   
FOrdre des fièvres dont l’irrégularité   
des symptômes et le désordre   
dans les fonctions forment le caractère   
distinctif et essentiel.

Malléabilité, S. h *malleabilitas*,   
de *malleus,u\arteair*, propriété   
par laquelle un corps cède sans sé   
rompre à l’action du marteau qui   
etend ses parties; elle se dit spécialement   
des métaux ; — *Malleable*,   
adj. *malleabilis*, qui jouit de   
la malléabilité.

Malléole, *S*. f. *malleolus*, dimiuutif   
de *malleus*, marteau, niaillet;   
partie de POs de la jan.iDe qui   
forme la cheville du pied. La *malleole*   
interue est une apophyse du   
tibia, et la *malléole* eNterne^une   
apopbyse du pérone.

Malt, s. m. orge, grain germé   
pour fairc de la bière.

Malvacées, s. f. pl. *malvaceœ;*   
se dit des plantes de l’ordre des   
mauves-

Mamanpian, s. m. ulcêre sordide   
par où commence le pian, qui crcuse   
insensiblement les cliairs et corrode   
les os voisins; on le'uomiue   
vnlgairement la *mère des pians*.   
VOyezPIÀN.

Mamelle, s. f. *mamma* des Latins,   
μασττὸς des Grecs ; on doune   
ce norn a des organes glanduleux   
situés sur le ventre ou sur la poitrine   
des animaux mammifères, et   
destinés a sécréter une humcur   
particulière connue sous le nom   
de *lait*. Les mamelles ne se développent   
qida Pâge oà les animaux   
peuvent engendrer ; elles existent   
dans les deux sexes ; mais elles acquièrent   
bcaucoup plus de volume   
cliez les fernelles, sur-tout pendant   
la gestation et lorsqu’elles nourrissent   
leurs petits. ün les observe   
chez toutes les espèces.

Mamelon, s. m. *mammilla, papilla*;   
petite éminence placée au   
milieu de la mamelle, ou le bout   
d.e la mamellé ; nom des petites pyramides   
nerveuses répandues sur   
toute la surface du corps.

Mamelonné, ÉE, adj. *mammillatus*;   
se dit des parties des plantes   
couvertes de petites émincnces   
qu'on pourroit comparer â des mamclons.

Mamillaire, adj. de *rnammillà*,   
petite mamelle ; qui a la fîguré   
d’un mamelon.

Mammaire, adj. de *marnma*,   
mamelle; se dit de tout ce qui concerne   
les mamelles.

Mammifère, s. m. ct adj.   
[p. 205]*mammifer*, de *nianima*, mamelle,   
et *defiero*, je porte ; rnot à mot,   
porte-mamelles;nom de lapremière   
classedurègne animal où sont compris   
tous les animaux qui portent   
des mamelles ; ils ont tous des vertèbres,   
le saug rouge ct chaud ; ils   
respirent par des poumons ; ils font   
des petits vivans qu’ils nonrrissent   
du lait qui se forme dans leurs mamelles.

Mammiforme, adj. *mamnliformis,*   
*rnastoïdes*, qui a la fornie   
d’une inamelle. *Voy.* Mastoïde.

Manche, s. f. *manica*, on appelle,   
en *p\\arruacae,manched'HIppocrate,*   
*manica HIppocratis*, un   
sac en forme de cone renversé, ordinairement   
de grosse étoffe, de   
fliinelle, etc. à travers lequel on   
fait passer différentes liqueurs, les   
sirops, etc.

Mandibule. S. E *mandibula*,   
duverbe *mandxre*, maclier ; nom   
que certains anatomistes ontdonné   
a la mâchoire inférieiire.

Manducation, s. f. *manducntio*,   
de *manduco*, je mange ; l’action   
de manger.

Manganèse, s. m. rnétal oxydable,   
vnais non réductible immédiatement;   
d’un blancmétallique ;   
pesant6,85 ; nn pcu malléablc ; trèschangeanta   
Fair; d’une cassure raboteuse,   
inégale ; très-dur ; trèsfragile;   
ne se fondant qd'à cent   
soixante degrés du pyromètre de   
*Wedgvvood'*; si oxydable que sa   
siinple exposition à l’air froid stiffit   
pour lecolorer en rouge, en brun,   
en noir, pour le rendre friable et   
pulvémlent, et qu’il faut, pour le   
conserver, le tenir sons de l’huile   
ou de l’alcohol ; rarement employé   
méine en chirnie, parce qu’il est   
tres-difficile â obtenir ; d’un grand   
usage, 4,à l’état d’oxvde, dans les   
lahoratolres, oit il fournit dti gaz   
oxygène quand on le chauffe dan.s   
un vaisseau fermé ; très-important   
pour la verrerie, les émaux, les   
porcelaines, les faïences, etc.

Maniacal, ALE, adj. *maniodesy*   
nom que Galien donne ù une espèce   
de délire violent.

Maniaque, adj. et s. *rnaniacus,*   
*rnaniosus*, qui est attaqué demanie.

Manie, s. fém. *mania*, en grec   
μανία, folie, fureur, du verbe μαίνομαι,   
je suis en fureur ; genre de vésanie   
dont les causes sônt l’insolation   
trop prolongée, l’abns des narcotiqucs,   
l’excès d'étnde, les veilles   
prOlongées, les affections vives, l’amour   
excessif, la colère, les ëcarts   
du régime, la suppression de quelques   
eyacuations, etc. ; ses caractère.s   
génériques sont. le délire sur   
plusieursobjets, desémotions gaies   
ou tristes, extravagantes ou furieuses;   
ou bien la perversion de la volonté,   
le funeste penchant ou une   
imptilsion aveugle à des actes de   
violence ou de fureur sanguinaire,   
sans lésion notable des sens et de   
l’entendement, sans idée dominante   
et sans illusion de l’imagination.

Manioc, s. m. plante d’Amérique,   
dont la racine fournit une farine   
qvi sert à faire la cassave ou   
pain de Madagascar.

Manipulation, s. f. de *manus*,   
main ; manière d'opérer dans les   
arts.

Manipule, s. m. *manipulus ;*   
se dit en médecine de ce qu’on peut   
saisir et empoigner d’une main.

Manne, s. f. *rnanna*, sucre légèrement   
purgatif fourni par une   
especc de ii'ene qui croît miturellemenr   
on SIcilc et dans la Calabre.

Mannequin, s. masc. figure   
d’homme ou de femmesur laquclle   
les chirurgienss’exerccnt â Papplication   
des bandages ou â la manœuvre   
des accouchemens.

Manœuvre, s. f. *operaliO obstetricia*,   
l’ensemble des opérations   
que les chirurgiens exécutent sur   
le mannequin pour s’exercer à la   
pratique des accouchemens.

Manomètre, s. m. *manometrum*,   
de μανὸς, rare, non condensé,qui   
dérive (Ιβμανόω, je raréfie,   
et de μέτρον, mestire; instrument de   
physique qui mesure les variations   
de la densité et de la rarctédc l’air.   
C’est un tube terminé parune ampoule   
et rempii d’eau jusqu’environ   
la moitié ; on le divise en parties   
égalcs, et on le 'plonge dans   
un vase qui contient aiisside l’eau ;   
alors celle du tube monte ou dcscend,   
sclon que l’air e.st froid ou   
chaud, condenséou raréfié.

Manoscope, s. ni. *manoscopium*,   
de μανὸς, rare, non condensé, et du   
[p. 206]verbe σκέπτομαι, ;e contemple, j’examine;   
instrument de physique qui   
marque les yariations de la densilé   
de Pair. C’est nne balanceitont PUn   
des bras supporte un globe dc cuivre,   
vide d'air, et l’autrc un poids   
quicst en équilibre avec le globe.   
AU milieu de la balance est un arc   
de cercle sur lequel se rneiit un index.   
Le globe entraîne le poids ou   
est entraîné par lui, seloii que l’air   
s’échauffe ou se refroidit ; et les degrés   
que parcourt le style sur l’arc   
indiquent la raréiaction ou la condensation   
de l’air.

Marasme, s. m. *rnarasmus*, du   
ver: e μαραιἶω, je dessèche, je flétris;   
uessecheméiit général, maigreur   
extrême de tout lc corps ;   
Je dernier degrédel’atrophie; suite   
ordinaire des maladies chroniques,   
de la phthisie, du rachitis, de la   
fièvre hectique, etc.

Marbre, s.iii. *marmor*, du grec   
μαρμαρον, piel’re calcaire, dure,   
divclbement colorée, susceptible   
d’un beau poli ; carbonate dechaux.

Marc, s. m. *magma* ; ce qui   
reste de plus grossier des fruits,   
des herbcs, ou de toute autre   
substance qu’ou a pressée ou i'ait   
bonillir ponr en tirer le suc.

Marcotte, S. t. *Ulergus, mallcolus-,*   
*propago*, branclie'de vigne,   
defiguier, etc. on réjeton d’œillet   
qu’on concheen terre, après avoir   
fair unepetite plaie ou une ligature   
sur l’une des articnlations de   
lf tige, pour Inifaire prendre racine.

Marcassite, s. f. SUlflUe de fer   
natifou pyrite martialc.

Marginal, AI.e, adj. *rtiarginalis*,   
de *margo*, bord ; se dit en botaniquc   
et en zoologie de ce qui   
estplacé au bord.

Marginé, Ée, adj. *marginatus*,   
de *margo*, bord ; qui a une bordure:   
BOt. Tcht.

Marisque, s. m. *marisca*, espèce   
de grosse figue sans goût ; tumenr   
ou eNcroissance charnue,   
molle, fongueuse, indolente, rcssemblant   
à une fîgue, qui v.ient au   
fondement, au perinée et à la partie   
supérieurcct iuterne des cuisses   
chez les femmes. C’est souvent un   
symptôme de la-verole.

Marmelade, S. t. *marmelada*,   
cohfiture de fruits presque réduits   
en bouillic; tclle est la gelée de   
coings ou d’abricots.

Marne, s. f. *marga*, argile calcarifère,   
peu ou point ductile,   
quand elle est humectée ; soluble   
cn partie dans Kacide nitrique ;   
dont le résidu est plus ou moins,   
considérable, suivant que Pargile\*   
ou le calcaire prédomine dans le   
mélange ; dont la dureté varie   
comme celle del’argile ordinaîre,   
qd'on trouve peu sous forme pnlvérulentc;   
dont les couleurs les   
f»his ordinaires sont le jaunâtre,   
e blanchâtreet le gris bleuâlre.

Mars,s. m. *mars,ferrum*, une   
dessept planètes ; nom que les anciëïis   
chimistes donnôient au fer   
et â ses différentes préparations;—   
*Martial*, adj. qui tient de la nature   
ilu fer.

Masse, s. f. *massa*, amas de   
de parties quifont corps ensemble,   
etcomposent un tout ; il se dit de   
tout le sang du corps considéré   
dans son ensemble.

Masseter, mot grec dérivé du   
verbe μάσσω, je pile ; muscle trèsfort   
et très - épais, situé â la partie   
postérieure de la joue, s’irnplantant   
a Papopbyse zygomatique   
et à îa machoire inférieure qu’il   
rapprnche de la sitpérieure, quand   
on mange.

Massetérique, adj. *massetericus*;   
qui a rapport au muscle masséter.

Massicot, s. m. oxyde de plomb   
jaune.

Mastic, s. masc. *rnastiche*, eu   
grec μαστίχη, espece de résine eu   
larme qui découle du lentisqne   
dans l’île de Scio.

Mastication, s. f. *masticatio 9*   
du verbe μαστιχάω, je mâclie; l’action   
demâcher, de broyer les alimens,   
pour les imprégner de salive, et   
pour les préparer à îa digestion   
qti’ils doivent snbir dans l’estomac.

Masticatoire, s. m. *mastxatoritsm*,   
du verbe μαστιχάω, je rnâche ;   
remède qu’on mâche. pour exciter   
Pexcrérion de la salive.

Mastoïde, adj. *mastoïdes*, de   
μαστὸς, mamelle,et ιΐ’εἶδος, forme,   
ressemblance ; nom que l’on donne   
à une apophyse du temporal, à   
cause de sa ressemblanco à un   
[p. 207]mnmelon;—delâ *Mastoulien, enne*,   
adj. *mastoïdeus*, qui a rapport â   
Papophyse *mastoïde*.

Mastupration, s. f. *mastupratio*   
ou *manustuprado*, de *manus*,   
la main, et du verbc *stupro*, je   
déshonore, je corromps; onanisnie,   
vice infame qui conduit â   
des maladiees terribles et ordinairemenr   
incurables.

Mathématiques, s. f. pl. *mathematica*,   
de μάθημα, science,   
qui dérive du verbc μανθάνω, j’apprends;   
c’est-à-dire *la science par*   
*excellence*, qui a pouf objet la   
grandcur, et en général toiit ce   
qui est susceptible «l’augmentation   
ou de diminution ; la seule connoissance   
susceptible d’une démonstration   
rigoniteuse, accordée   
à nos lumieres naturelles, celle   
qtii tient le premicr rang entre les   
sciences.

Mat, E, adj. *impolitus, fuscus ;*   
qui n’a point d’éclat, en parlant   
des métaux qu’on met. en œuvre   
sans lespolir; couleur *mate*, qui   
a perdu son éclat.

Matière, s. f. *materia*, substance   
étendue, divisible, impénétrable,   
susceptible de toute sorte   
deformes et de mouvemens; l’ensemble   
de tous les corps. — La   
quantité de matière que contient   
un corps en particnlier, est en raison   
directe de sa densité et de son   
volume, c’est-j-dire qu’un corps   
deux fois pltis dense et deux lois   
plus voliiminenx qd'un lutre.i quatre   
fois plus de matière que le   
dernier; ce qui s’expi'ime en disant   
que la matiere d’un co'rps est   
égale au produit de sa densité par   
son volmne.

Matière médicale, s. f. *materia*   
*nieclica*, science qui explique   
Faction des médicamens sur le   
corps, qui en determine les propriétcs,   
ies doscs, etc.

Matras, s. m. *matraciutn*,   
vaisseau deterre à long cou dont   
les chimistes se servent dans les   
digestions ct antres préparations.

Matrice, s. f. *mdtnx, utérus*,   
du grec ὑστέρα,μήτρα; viscè;e creux,   
conoÏde ou plutèt c.ncurbitiforme,   
aplati d'avant enarrière, situédans   
Phypogastre, entrc la vessie et   
rintestin rectuni ; divisé ordinai- rement en fond, en çorps et eli   
col; revètti sur ses deux iaces pac   
le péritoine ; tapissé intéricurement   
par une membranejmiiqiieuse;   
recevant beaticoup de vaisseaux et   
de nerfs; conimuniquant avec le   
vagin par son orifice inferieur ec   
avec la cavir.é abdominale par ses   
deux orificcs supérieurs et latéraux;   
i’organe qui reçoit le pro\*   
duit dc la conception, et où s’accomplit.   
le mystèrc impénétrable de   
la génératÎOn chcz les femelles des   
animauN ; susceptible de gramls   
changemens, sur- tout pendant la   
gesiatiun.

Matrone, s. f. *matrana, obstetrix*,   
sage - fcmme, accouclieuse;   
femme qui pratique les accouchemens.

Maturatif, IVe, s. et adj. *nIaturaas*,   
du verbe *maturare*, faire   
mûrir; nom qd'On donne a.ux médic’amens   
qui favorisent la suppuration   
d’un abcès.

Maturation, s. f. *matltratio*,   
du verbe *maturare*, mûrir, faire   
inûrir ; coction ou progrès successif   
d’un abcès vers Iîl niatiiiité.

Maxillaire, adj. *maxillupis*,   
de *maxilla*, machoire, qui arapport   
à la mâchoire.

Méat, s. m. *mcatus*, conduit   
qui livrè passage â un liquide. ; ou   
dit enanatomie le *méat* audit.if,   
*ineatus auditorius*, pour le trou auditif;   
le *méat* urmaire, *meatus urlnaiius*,   
pour rurètre; lc *meat* cystique,   
*ineatus cysücus*, pour le   
conduit qui porte la bile dela vésicule   
du iiel dans le duodénum.

Mécanique, s. f. *mechanice*, de   
μηχανὴ, machine ; la science des   
luis du mouveinent, des machines ;   
e’le se divi.sc eu deux parties, la   
Dynamique et la Statique. *Voyez* Ces detlx mots. OU donne aussi le   
nom de *'mecanique* à la structure   
naturelle ou art ificielle d’un corps ;—   
*Mëcanique*, adj. *ntechanicn.s; se*   
dit de tout *ce* qui a rapport auk   
rnachines, des arts qui ont surtOIit   
besoin du travail de la niain.

Mécanisme, S. masc. *struCtura*,(   
Ιθμηχωὶ-ὴ, 'structure dhm corps, suivantles   
loisdc la rnécanique.

Méconite, s. f. *meconitis*, de   
μήκωζ, pavot ; pierre ionnée de pe-   
[p. 208]tits corps marins qui imitent les   
graines du pavot

Méconium, s. m. en grecμηκώνιον,   
dérive de μήκων, pavôt ; suc de pavotdesséché;   
et par analogie de   
couleur et de consistance, excrérnens   
accumulés dans lesintestins   
de l’enlant qui vient au monde.

Médecin, s. masc. *medicus*, clu   
verbe latin *medicari*, remédier,   
guérir, de μέδω, je soigne, ou de   
μῆδὸς, soin, en grec ἰατρός, εΐ’ἰάομαι,   
je guéris ; celui qui exerce la médecine.   
L’antiquité a donné différens   
noms aux médecins selon leurs   
lonctions ; elle appelloit *cliniques*,   
ceuxqui visitoient les malades au   
lit ; *dogmatiques*, ceux qui posuient   
des principes et en tiroientdesconséquences   
relatives à la pratique ;   
*empiriques*, ceux qui ne consul-(   
toient quc l’expérience ; *méthodiques*,   
ceiix qui réduisoient leurs   
principes en méthode; *botanistes*,   
ceux qui étudioient les propriétés   
des plautes ; *anatomistxs*, ceuxqui   
dissé.quoient les corps ; *chirurgtens*,   
ceux qui faisoient les opérations ;   
*vulneraires*, ceux qui pansoientles   
plaies; *oculistes*, ceuxqui traitoient   
îes maladies des yeux; *iatraleptes*,   
ceux qui employoient les onctions   
et les frictions extérieures.

Médecine, s. f. *medicina*, du   
verb'e latin *medicari*, remédier, en   
grec ἰατρικὴ, (Ι’ῖάομαι, je porte renièue;   
l’art de conserver-la santé et de   
guérir les tnaladies, qu’on divise en   
cinq parties, savoir : la Physiologie,   
l’Hygiène, la Pathologie,   
la Thérapeutique et la Matière médicale.   
*VOyez* ces inots. — On   
donne auss’t le nom de médecine a   
toute potion purgative.

Médian, ANE, adj. *medianus*,   
qui^est aii milieu ; le nerf *mèdian;*   
la veine *médiane*, qui paroit dans   
le pli du coude et passe au clessous   
du tendon du biceps.

Médiastin, s. m. *mediastinum*,   
ou *medianum*, cloison membraneuse   
formée par Padossement des   
deux plèvres, divisant la. poitrine   
en deux parties, PUnedroite, l’autre   
gauche, recevant, dans sesintervalles,   
le thymus qui répond asa   
partie supérieure et antérieure,   
le pericarde, le cœnr ct les gros   
vaisseaux qui se trouvent â sa par- tie moyenne et inférieure, et ?*œ-*   
sophage qui occupe toute sa longuenr   
en arrière.

Médical, ALE, adj. *medicinalis*,   
qui appartient a la médeciue.

Médicament, s. m. *medicamentum,*   
*medicamen, pharmacum*,   
tout instrument 011 toute substance   
qui inodilie tellementPétat de l’organisine   
en général ou celui d’uu   
organe en particulier qd'elle détermine   
unchangement avantageux   
dans la succession des phénomenes   
des maladies. Les médicamens se   
tirent des trois regnesde la nature;   
on les divise en internes et en externes   
suivantqu’on les fait prendre   
à l’intérieur ou qu’on les applique   
extérieurement. Les médicamens   
en général ne sont que les corps   
médicamenteux jdisposés convenableinent.

Médicamentaire, adj. *rnedicamentarius*,   
qui concerne les médicamens,   
leur préparation, etc. î   
code *medicamentaire*.

Médicamenteux, EUSE, adj.   
*medicamentosus*, qrti a la vertu des   
médicamens, qui estsusceptible de   
former des médicamens.

Médication, s. f. *medicatio*, du   
verbe *mederi*, remédier; changeinenl   
immédiat introduit dans l’organisme,   
ou modification des propriétés   
vitales, organiques, ou auimales   
dans l’intentiontl’eNercer une   
influence avantageuse sur le.s organes   
sains et malades.

Médicinal, ALE, adj. qui a la   
vertu de rétablir la santé.

Médimne, s. m. *m&dimnus*, en   
grccμέδιμvoς, ancienne mesuregrecque   
pour les solides qui contenoit   
six boisseaux romains ou quarante   
pintes de Paris.

Médullaire, adj. *medullaris*,   
de *medulla*, inoelle qui appartient   
a la moelle, qui en a la nature.

Méduses, s. f. pl- *medusce*, dll   
grecμέδyσα, nom de lemme, dérivé   
de μέδω, je soigne. θη donne le   
norn de *méduses* a des corp.s gélatineuxqui   
forment quelquefois de   
tres - grosses masses colorées en   
jaune, en rottge ou en bleu, et qui   
llottentdans l’eau de lamer. II y en   
a qui out un trés-grand nombre d®   
[p. 209]bonches par lesquelles ellcs pompent   
leurs alirnens.

Mélanagogue, S. ΙΠ. et adj. *nlelanagogus*,   
de μέλας, noir, et *d'oiyv*,   
je chasse ; norn des niédicaniens   
qn’on a cru propres à chasser la   
bile noire qtie les anciens appeloient   
*medancolie*.

Mélancolie, s. f. *meïancllolia*,   
cn *grec μΐΚχγχολίχ*, cornposé de μέλας,   
noir, etdeχολὴ, bile; rn.iladie dont   
les anciens altribuoient la cati.se à   
la prétendue atrabile ou bîle noire;   
genre de vésanie caractérisé par   
un délire cxclusif sur uu seul objet,   
par une tpassion dominarite   
jlorrée à l’excès, par une propension   
à la défiance sur les motifs les   
olus frivoles. On en distingue autint   
de variétés que d'objets de délire;   
il y a des mélaiicoliques qui   
se croient dieux, rois, princes,   
prophète.s ; d'autres s’imaginent   
ôtrelièvres, lotips, chiens, et tâchent   
d’en imiter les habitude.s. 0n   
cn a vu qui, se croyant rnorts, ne   
vouloient ni boire ni rnanger ; certains   
pensentétre de verre, decire,   
et évitent avec grand suin tout   
ce qui pourroit lc-ur ètrc nuisible   
selon leur idée. Certe singulière   
maladie attaque le plus souvent   
ecux dont l'habitude du corps est   
naturellement inaigre et la face   
plombée, les personnesirascibles,   
celles qui ont les passions fortes,   
qtiimènent une vie sédentaire. Elle   
est déterminée par l’ahtis des narcotiques,   
des alcoholiques, des   
plaisirs vénériens, par l’eNcès d’étude,   
par un chagrin profond ou   
un amour violcnt, par la jalousie,   
parlasuppression d’nne évacuation   
hahîtuelle, par la lésion des viscères   
abdominaux.

Mélancolique, S. et fldj. *meloncholicus*,   
qui a rapport â la mélaucolie;   
enclin a la tristesse.

Mélandre, s. m. *medandrys*,   
de μέλας, noir, et εΐ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς,   
homme; poisson de iner ainsi appelé   
parce que tout soh corps est   
noir, et qu’il est Peunemi mortel   
des péclieurs.

Mélas, s. ni. dugrecμέλας, noir;   
tache noire et superficielle de la   
peau.

Mélianthe, s. m. *rnelianthùs*,   
de μίλι, miel ct ιΓἄνθος', fleur, mot   
à' mot *fleur miellée*, planterutacée^   
originaire d’Afrique, et ainsi   
nommêe parce quc sa fleur contient,   
un s.tc mielleux d’iiu goût   
très-agréable.

Mélicéris, s. ni. mot grec dérivé   
de μελίκηρον, rayon de iniel, de   
μέλι, miel, et de κηρός, cire ; espèce   
de loupe ou de tumeur enk.ystée   
formée par une matière qui ressembleàdumiel.

Mélilot, s. m. *melïlotus*, de   
μέλι, miel, etdeλωroç,lotus, comme   
qui diroit *lotus mielle* ; plante légumineuse   
dont lafleur répand itne   
odeur douce.

Mélisse, S.f’. *melissa*, ι16μέλισσα,   
abeille ; plantc labiée ainsi nommée   
parceque les abeilles en sont   
fort avidcs.

Mellite, S. ΠI. 011 PIERRE DE   
MIEL, deμέλι, miel; espèce de biturne   
nouvellenicnt decouvert|en Allemagne,   
dissoluble dans les alcalis,   
conténant de Paliimine et tle la   
chaux.

Mélocacte, s. m. *melocactus*,   
de μῆλον, pomme, et de κάκτος, chardon   
épineux ; plante de l’ordre des   
cactes, ainsi nommée parce queson   
fruit ressemble a une pomme hérissée   
d’épines.

Mélodie, s. i’. *melodia*, en grec   
μελωδία, ιΙρμέλος, harmonie, etιΐ’ὡδὴ,   
chant, dérivé ιΓἀείδω, je cllante ;   
toute sorte d’harmonie musicale.

Mélœna, s. m. de μέλας, αινα,   
αν, noir; *morbus niger*, vulgaireinent   
inaladie noire, ainsi appeléc   
parce que les malades rendent,   
par lc voinissement, plusieurs livres   
de sang noir ; précédée ou accoinpagnéc   
de cardialgie, d’anxiété   
extreme, de pàleur, de foiblesse   
ott de syncope, quelquefbis de   
constipation et de refroidissement   
des cxtrérnités, dont le retour est   
ordinaireaient périodique et dépend   
dequelque lésion des viscères   
abdominaux, d’évacuations.supprimées,   
de vives afiections de   
l’ame.

Membrane, s. f. *membrana* des   
Latins,i/\*nvou μήνιγξ desGrecs; nom   
que les anatornistes donnent a des   
orgahjes rarement isolés, mais disséminés,   
pour ainsi dire,dans tous   
les autres, et concourant a la structure   
du plus grand nombre ; que   
[p. 210]des clifférences relatives â leur conformation,   
à leur structure, a leurs   
propriétés vitales, et à leurs fonctions,   
ont fait diviser en membranes   
simples qui n’ont que des rapports   
indirects avec les parties voisines,   
et en membranes composées   
qui résultent de l’assemblage de   
quelques unes des précédcntes, et   
en réunissentlescaractères souvent   
très-distincts. — BIchat, un des plus   
célèbres physiologistes modernes,   
en mémoire duquel je me plais a   
passer les bornes que je m’étois   
prescrites dans ce DIctionnaire,   
pour y insérer l’analyse de son   
*Traité des Membranes*, qu’il arefondu   
dansson anatomie générale,   
ouvrage précieux, où l’on reconnoîtle   
grand homme;BIchat adistribué   
îes membranes simples en trois   
ordrcs : IQ. les *membranes muqueuses*,   
ainsi appelées à cau.se du   
fluicle muqueuxqui en linmecte habituellement   
la surface libre; déployées   
sur la face iutérieure de   
tons les organescreux qui comrnuniqiient   
â FeNtérieur par les divcrses   
ouvertures dont la peau est pcrcée;   
par-tout en contact avec des   
substances hétérogènes à l’animal ;   
divisées en deux surfaces générales,   
VUne *gastro-pulmonaire*, l’autre   
*génitd-urinaire* ; ne communiquant   
entre elles que par la peau   
qui leur sert d’intermédiaire; dont   
la face externe adhère aux organes   
voisins, et VInteme présente dcs   
rides ou plis inhérens a leur structure,   
et des plis accidentels; analogues   
à la peau par lcur organisation,   
qui comprend l’épidcrme, le   
corpspapillaire et lecborion; parsemées   
d’ une grande quantité de glandes   
muqueuses qui sont un des   
grands émonctoires de l’économie   
animale, et par où s’échappent les   
restes de la nutrition ; arrosées d’un   
très-grand nom'bre devaisseauN superficiels;   
douées d’une sensibilité   
qni paroît être en raison inverse de   
celle de lapeau; dont divers phénoménes   
attestent les syinpathies   
de sensibilité, d’irritabilité et de   
tonicité ; dont Vanalogie avec la   
peau et la perspiration pulmonaire   
semble attester Fexhalation, mais   
dont FInhalation ou l’absorption est   
évidemœent prouvée. — 20. Les   
*membrands séreuses*, sous-divisées   
en deux genres,dont le premier comprend   
les membranes des grandes   
cavités en général, comme le péritoine,   
la plèvre, Farachnoïde, etc.   
et le second renferme les capsules   
nutqueuses, ou synoviales, ou des   
gaînes tendineuses, et les mem.   
branes synoviales ; formées d’un   
seulfeuillet, et disposées en fornie   
de sac sans ouverture, replié pour   
lc passage des vaisseauN ct des   
nerfs ; composées de deux parties   
distinctes, quoique continues, don   
l’une embrasse la surface de la cavité   
qu’elles tapissent, ct l’auUe   
les organes de cette cavité; où l’oti   
distingue deux faces, l’une interne,   
lisse, polie, glissante et humectée   
de sérosité ; l’autre externe,   
presque par-tout adhérente aux organes   
voisius par un tissu lâche et   
facile à se distendre en tout sens ;   
dont la vitalité est isolée de celle   
des organes qn’elles enveloppent ;   
d’une couleur blanchatre, reluisante,   
moins éclatante que celle   
des aponévroses ; d'une épaisseur   
variable ; d’une transparence re\*   
rnarquable là où elles sont libres   
par leurs deux faces ; d’une structure   
cellulaire et sympathique, \   
laquelle les vaisseaux sanguinssont   
etrangers ; jouissant, dans l’état   
naturel, d'une sensibilité organique   
qui, dans l’état artificiel, se   
translorme en sensibilité animale   
ou de rdation ; douées de tonicité   
et dhîT.e extensibilité beaucoup   
moindre qu’elle ne paroit d’abord;   
dont divers exemples attestent les   
sympathies de sensibilité et de tonicité;   
réservoirs intermédiaires   
aux systèmes exlialant et nbsorbant;   
favorisant les mouvemensde   
lcurs organes respectifs, dont elles   
isolent la vie propre, et a la forme   
desquels elles sont étrangères. 3°.   
Les *membranes fibreuses*, continues   
enrre elles, et aboutissant   
toutes au périoste, leur centre com\*   
mun ; sous-divisées en deux sections,   
dont lhtne comprend les   
aponévroses d’enveloppe, les aponévroses   
d’insertion, les capsules   
fibreuses des articulations, et les   
gaînes fibreuses des coulisses des   
tendons ; la seconde renfcrme le   
périoste,la dure-mère, la scléroti-   
[p. 211]que, l’albuginée, etc. ; jamais libres   
ni humectees d'un fluide particulier;   
toujours adhérentes et   
tontinues par leurs deux faces aux   
parties voisines ; d’une couleur   
grise funcée sur le plns grand nombre,   
blanche resplendissante sur les   
aponévroses; jaunàtres, élastiques,   
demi - transparentes, quand elles   
sont dessécliées ; d’une épaisscur   
moyenne entre celle des rnembranes   
sérenses et celle des membranes   
muqueuses; disposées tantôt   
en forme de sacs, tantôt en forme   
de gaînes cylindriques, tantôt en   
manière de toile, etc. ; ayant tout.es   
pour base commune une fibre d’une   
nature particulière, dure, élastique,   
peu1 contraelilc, insensible,   
insoluble par la maceration; dont   
le système vasculaire est très -prononcé,et   
dans lesquelles plusieurs   
pliénomènes de leur scnsibilité rendent   
probable l’existence des nerfs ;   
jouissant de la sensibilite organique   
qui s’exalte dans l’état morbilique,   
d’une tonicité manifeste, et d’une   
extensibilité lcnte, graduée, insensiblc;   
présentant des exemples   
desympathies de sensibilité, d'irritabilité   
et cle ronicité ; servant à   
augrnenter la solidité des membres   
qn’elles enveloppent, â retenir   
les muscles dans leurs places   
respectives, à favoriser le mouvement   
des membres, et le glisseInent   
des muscles et de la peau, â   
déterminer la forme extérieure des   
membres, et a aceélérer la circulation   
veiney’se; iniluant d’une rnanière   
essentielle sur la vie de leurs   
organes respectifs, qu'elles garantissentde   
l’impression etdufrottement   
des parties voisines. —Les   
Inembranes composées se sousdivisent   
en *membranesfibro-séreuses*,   
dont le développementest souvent   
tardif : tellcs sont l’albuginée,   
la portion librc du péricardc, etc. ;   
en *membranes séro - muqueuses*,   
très-rares dans Péconomie animale :   
telle est la vésicule du fiel à sa partie   
inférieure ; et en *rnernbran.es*   
*fibro-muqueuses*, tellesque les uretères,   
la portion membraneuse de   
l’urètre, etc. — OUtre les mcmbranes   
simples et composées, l’auteur   
déjà cité distingue encore des menibranes   
inconnues dans leur organi- sation, ou connues, mais isolées,   
qui ne peuvent étre classées rnétiiodiqueinent:   
telles sont la tunique   
moyenne des artères, la menibrane   
interne du système vasculaire,   
celle qui tapissé le canal médullaire,   
l’iris, la clioroÏde, la   
rétine, la pie-rnère, etc. ; et des   
membranes accidentellement dcveloppées   
daus l’état morbilique,   
telles que la pellicule des cicatrices,   
la poche des kystes, etc. qui sont   
analogues aux membranes séreuses   
ou lymphatiques.

Membres, s. m. pl. *membra, artis*,   
partiesd’uneformecylindroïde   
allongee, implantées sur le tronc,   
parallèles â sa longucur, disposées   
symétriquement par paires, divisées   
eu plusieurs articulations 9   
mobiles en différentes directions,   
et dcstinées à l’exercice des grands   
mouvemens. Ilssout au nombre de   
quatre, cûmposés en tout de cent   
vingt-quutre os, dont les principaux   
sontcylindroïdes, prismoïdes,triangulaires,   
réunis par des ligamens   
tleNIbles, et qui, par leur assemblage,   
formeut une série de leviers   
contigus: on les divise, relativement   
â leur position sur le tronc,   
en *abdorninaux et* en *thoraciques ;*   
inférieurs ou superieurs dans l’homme.

Mémoire, s. f. *memoria*, faculté   
par laquelle Panie conserve le souvenir   
des idées qu’elle a reçues.

Ménagogue, s. m. et adj. *menagogus*,   
de μὴν, mois, et ^γω, je   
cllasse. *VOyez* Emménagogue.

Ménianthe, S. Hl. *menfpantkes*,   
du grec μήνανθος, composé de μήν,   
gén. μηνὸς, mois, et d’avûoç, fleur j.   
fleur des marais; trèfle d’eau.

Méninges, s. f. pl. *meninges*, de   
μήνιγξ, membrane en géneral ; nom   
que les anatomistes donnent aux   
membranes qui enveloppent le cerveau:   
la dure-mère, la pie-mère et   
l’arachnoïde, autrement la méninge,   
la méningine et la méningette.

Méningo-gastrique, adj. *meningo-gastricus*,   
de μήνιγξ, inembrane,   
et de γαστὴρ, estomac ; fièvre   
ainsi nomrnee parce qirelle a son   
siége dans les membranes de l’estomac,   
du duodénum et de leurs   
dépendances; dontles causes pré^   
[p. 212]disposantes et occasionnelles sont   
un tempérament bilieux, les saisons   
chaudes et sèches, l’insalubrité   
de l’air, les écarts du régime,   
les rnanvais alimens, les excès d’étude,   
lcs chagrins concentrés, la   
colère, la vie sédentaire ou l’exercice   
iinmodéré ; qu’on reconnoît à   
un poulsfort et fréquent, à la chaleur   
de la peau âcre, brûlante, Inordicante,   
à l’enduitmuqueuN oujaunâtre   
de la langue, à ramertume   
de la bouche, â une douleur épigastrique   
augmentant par la pression,   
à la céphalalgie sus-orbitaire,   
aubrisement des membres ;   
qui débnte par le frisson et prend   
le type continu, rémittent 011 interinittent;   
qni esr. épidémique,   
endémique, sporadique ; qui dure   
une, deux, trois, quatre,cinq ousix   
semaines, et se termine par ie vomisseinent,   
la diarrhée, la sueur,   
ou l’urine plus ou moins sédimenteuse.

Méningophylax, S. 1Π. *menilLgophylax*,   
dc μήνιγξ, gén. μήνῖγγος,   
membrane, méninge, et de φύλαξ,   
gardien; rnot a mot gardien des   
méninges ;instrument dechirurgie   
qui sert a garanlir les membraues   
du cerveau, lorsqu’on a pefcé ies   
os du crane par l’opération du   
trépan.

Ménisque, s. m. *meniscus*, en   
*greC pwjicMs*, petit crois.Sant, εΐθμήνη,‘   
a lune; uom qu’on donne en optique   
à un vcrre de lunette convexe   
d'un côté et concave de l’autre,   
comme un croissant.

Ménorrhagie, s. f. *menorrhagia*,   
de μὴν, mois, et de ζήγνυμι,1   
ompie ; écoulement immodéré des«   
ègles chez les femmes, comme si   
les'vaisseaux utérins s’étOÎent rompus.   
Cette lésion de la menstru tionest   
causee par un exercice vioient,   
tel que le c.ahot d’une voiture,’   
par unc alfection morale fortedurant   
l’éconlemcnt des règles, par   
une irrilation locale, effet des pessaires,   
des injections irritantes,   
de la masturbation, du coi'timmodéré.   
Les signes caractéristiques   
sont un écoulemenr de sang trèsabondant   
par le vagin, ou, si   
pliémorragie est occulte, le gonfjement   
et la pesanteur de la ma-   
tl-Ice, une douleur gravative ct   
compressive aux lombes, rt toui   
les symptômes d’une bémorragie   
excessive, comme foiblesse, pàleur,   
etc.

Menstruation, s. f. *menstruatio*,   
écoulernent des menstrucs.

Menstrue, s. m. *menstruum*,   
inol: barbare adopté par les cbimistes   
pour signifîer un dissolvant   
lent, a l’aide d’une douce chaleur,   
qui duroit un ηιοίβ, quarante   
jours; — de la les noms de   
*mensis philosophicus*, mois philosophiqùe,   
de.dissolvant *menstruel*,   
de *menstrue*. On a divisé les menstrttes,   
en solides et cn fluides. Ccs   
derniers sont les plus iisités. Ce   
sontdesliqueurs propres a dissoudré   
les corps solides. L’eatt est le dissolvant   
des sels, des gommes, etc.   
PalcoliOl, celui des résines, du   
camphre, des huiles volatiles;le   
vinaigre, celui du plonib ; Facide   
niîrique, celui du fer, d 11 cuivre,   
de Pargent ; Facide nitro-muriatique,   
celuidel’or.

Menstruel, ELLE, ndj. *mens\**   
*truus*, qui arrive tous les mois;   
qui a rapport aux menstrues des   
icrnmes.

Menstrues., s. f. pl. 011 MOIS,   
RÉGLES, ORDINAIRES, PURGATIONS,   
FLEURS, *menstrua, menses,*   
*purgationes*, én grec ζαταμὴνια, tle   
κατὰ, de, et de μὴν, mois ; c’est-à-dire   
de chaque mois; écouiementdesang   
par la.matrice, qui a lieu totis les   
ιηοΐδ chez les femmes qui ne sont   
ni grosses, ui nourrices, depuis   
l’àge de puberté ou de douze a   
quatorze aus, jusqu’à ce’ui dequarante-cinq   
ou cinquante. Il purge   
les femmcs de la surabondance ou   
superfluité du sang, et est un signe   
ordinaire de leur fecondité ou de   
leur aptitude à coucevoir et a devenir   
mères.

Menthe, s. f. *mentha*, en grec   
μίνθα, plante labiée d’une odeur   
forte et agréable.

Menton, s. m. *mentum*, yivviovdes   
Grecs,éminence située au milieudu   
bord inferieur de la face ; — de la   
*Mentonnier,ère*, adj. *nientalis*,qui   
a rapport au inenton.

Méphitique, adj. *mephiticus*,   
dérlvé du verbesyriaque quisignifie   
*sonffler* 011 *respirer* ; qui a uue   
[p. 213]qualité malfaisante; — de là vicnt   
*Méphitisme*, s. m. *meplùtismus*,   
exhalaison pernicieusc.

Mercure, s. m. *mercurius*, la   
planète la plusproche du soleil ; —   
*argentum vivum, hydrargyrum*,(   
lil grec ὑδραργυρις, tonué' (Γὕδωρ,   
eair, etd’apyupoç, argent ; inétal oxydable   
et réductible irnmédiate’ment;   
d’un blanc très-éclatant,   
d’une saveur et d’une odeur particulière;   
liquide à uue températuie   
au dessous du trente - deuNIème   
degré de froid du therinometre   
de Réanmur, ou du quarantieme(   
thennometre centigrade),’pesant   
I3,58i ; nioins que le platine et   
l’or, plus que le plomb, l’argent,   
Je ctlivrc, le ter et l’étain ; fusible   
jiisqu’à unc température d’environ   
quarante degrés au dessousde zéro«   
lu thermomètre centigrade, ou de   
trente-deux degrés au dessous de   
zéro du thermomètre de Réaumur ;   
volatiLpar le chalumeau ; se condensant   
et crystallisant par la congelation;   
très-bon condticteur du   
calorique, de l’électricité et du   
galvanisme ; ennerni des vers et. des   
jnsectes ; eNtrèmement utile dans   
les arts, en physique, en chimie   
et en médecine.

Mercuriel, ELLE, adj. *mercurialis*;   
se dit des remèdes préparés   
avec du mercure, ou qui en   
contiennent.

Mère, s. f. *rnater, uterus*, femmequi   
a mis au monile uu enfant ;   
se dit aussi des femelles des animaux;   
— matrice ; — *eau-merp*,   
eau saline et épaisse qui ne tlonne   
plus de crystaux : Chim.

Méridien, s. m. *melidianus*,   
grand cercle de la sphère qui passe   
par lcs poles du monde et par le   
zénith du lieu, qui par consequent   
coupc la sphcre cn detiN hémisphères.   
l’uu oriental et Fautre occidental.

Méridienne, s. f. *meridiana*,   
JIgnedroite tirée du nord au sud   
dans le plau du méridien, pour   
indiquer midi ou la moitié du   
jour.

Mérocèle, s. f. *merocede*, de   
μηρὸς, la cuisse, et de χήλη, tumcur ;   
hernie causée par la descente dc   
bïntestin dans PIntérieur de la   
cuisse; hernie crurale.

Mésaraïque, adj. *mesentericus*,   
ιΐθ/μεσάροέιον, le mésentère ; qui a   
rapport ou qui appartient au mésentère.

Mesclérie. *V.* Éléphantiasis.

Mésentère, S. 111. *mesenterÜIm*   
du glec μεσεντέριον, de μεσος, qui est   
au milieti, et Α’ἔντερον, intestin ; lien   
nlembraneux d’une forme irrégulière,   
où l’on distingue deux bords^   
l’nn supërieur et fîxe, l’autre inférieur   
et mobile, auqucl les intéstins   
sont attachés. II est forrné   
de deux productions membraneuses   
du péritoine, qui, après avoir tapissé   
les parties postérieures et latérales   
de Pabdomen, se réfléchissent   
d'arrière en avant, et fonî par   
leur adossement une duplicature   
membraneu.se dont les lames sont   
unies par une couche de tissu celbllaire,   
et s’écartent ensuite pour   
ibrrner nue espèce de tuyau cyllndrique   
dans lequel lc.s intestius   
sont reçus.

Mésentérique, fldj. *Inesentericiis*,   
qui appartient au mésentère.

Mésentéritis, s. f. de *rneserlteriuni*,   
mésentere; inllammatiou   
du mésentèie, caracterisée par des   
douleurs «bdomihales hmcinante.s,   
plus ou moins profondes, par le   
hoquet, le vomissement, la constipation   
ou la diarrhée, par la rétraction,   
la pâleur et l’aftaissement   
du visage', par un pouls petit et   
concentré ; intlammation aigue on   
chronique qui se termine par résolution,   
par hydropisie ou pa/   
gangrène.

Mésochondriaque, adj. *mesochondriacus*,   
de μέσος, moyen, et   
de χονδρὸς, cartilage ; nom que   
BOerhaâve donne à deux plans de   
fibres musculeuses situées entre   
les segmens cartilagineux ile la   
trachée-artère.

Mésocolon, s. m. *mesocolum*,   
de μέσος, qui est au milieu, et de   
χωλβν, l’intestin colon ; partie du   
mésentere quiest attachee à l’ine   
testin colon.

Mésolabe, s. m. *mesolabium*,   
de μέσος, moyen, et de λαμβάν», je   
prends ; nom d’un ancien instrument   
de mathematiques qui servoit   
atrouver mécaniquement deux   
moyennes proporlionuelles.

Mésorectum, s. m. mot hybride   
[p. 214]derivé du grec μέσος, qui est au   
Inilieu, et de *lectum*, FIntestin   
*recturn* production du péritoine   
qui enveloppe PInrestin rectum   
dans sa partie supérieure.

Mésothénar, s. IU. de μέσος,   
moyen, et θέναρ, le thénar, la p.mme   
tle la main ; rnuscle qui approclie   
le pouee de la paume de Ja   
main, nommé *metacarpo-phalangien*   
du pouce, a cause de ses atlaches.   
*VOyez* Antithénar.

Métacarpe, s. m. *metacarpus*,   
Ασμετὰ, après, et deκαρπὸς, le carpe   
ou lc poignet; partie de la main   
située entre ie carpe et les doigts,   
compOsée de quatre os cylindroï,des,   
formant le dos de la main par   
sa partie externe, et la paume par   
sa partie interne-

Métacarpien., ENNE, adj. *metacarpius*,   
qui appartient au métaQarpe;   
nom d’un muscle très-charnu   
placé obliquemenr entre le ligajnent   
annulaire interne du. carpe   
et toute la face interne du quatrième   
os du métacarpe. On l’appelle   
*carpo-métacarpien* dupouce.

Métachorèse, s. f. *metachoresis*,   
de μεταχωρέω, je passe d’un endroit   
à unamre; transport d’une   
jnaladie d’un endroit dans un   
autre.

Métal, s. m. *metallurn*, substance   
minérale, brillante, dense,   
d'ure, élastique, ductile, tenace,   
dilatable, fusible, volatile, crystallisable,   
oxydable, acidifiable,   
d'une odeur et d’une saveur variées,   
d'unc couleur blanche grise,   
bleuâtre, jaunc, rouge, fournissant   
les meilleurs conducteurs du   
calorique, de Pélectricité et du   
galvanisme. On divlse aujourd’hui   
les métaux en cinq genres, dont   
le premier comprend les métaux   
cassans et acidifiables, savoir l’areenic,   
le tungstène, le molybdène   
et le clirôme ; le second, les métaux   
cassans et oxydables, tels que   
le titane, l’urane, le cobalt, le   
nikel, lc manganèse, le bismuth,   
Pantimoine et le tellure; le troisième,   
lcs métauN derni-ductiles,   
le merdjre et lezinc ; le quatrième,   
les métaux bien ductiles et facilement   
oxydables, l’étain, le   
plomb, le fer et le cuivre ; le cinquièine,   
les métaux très-ductiles   
et difficilement oxydables, l’argent,   
l’or et le platine. II y a des étymologistes   
qui iont dériver le mot   
grec μέταλλον, du verbe μετολλάω,   
qui signihe scruter,.reçhercher,   
interroger, parce qd'on est obligé   
de fouiller dans la terre po'ur troii.   
ver les métaux; d’autres le tirent   
deμετἄ ἄλλα, qui signilie après les   
autres, parce qu’ou ne s’est servi   
des metaux dans le commerce   
qu’apres les autres choses, qn’cn   
donnoit en nature pour les échanger.

Métallographie, s. f. *metallographia*,   
de μέταλλον. métal, et de   
γράφω, je décris ; description desmétaux,   
science ou connoissauce des   
inetauN.

Métallurgie, s. f. *metallurgia*,   
de μέταλλον, métal, et (Ι’ἔργον,   
travail ; partie de la chimie qui   
s’occupe des métaux, etqui enseigne   
l’art de ies rendre propres aux   
différens usages de la vie.

Métamorphose, s. f. *nletaInorphosis*,   
CH grec μεταμόρφωσις, transiormation,   
de μετὰ, preposition qui   
marque changement, et dc μορφὴ,   
figure; se dit en bistoire naturdle.   
ucs divcrs changemens que subissent   
certains insectes potir passcr   
de l’état de *larve* â celui de *papillon*.

Métaphysique, s. f. *metaphysica*,   
de *μχτα*., apres, et de φυσικὴ, la   
physiqut ; science des étres spirituels,   
des choses abstraites et   
purement intellectnelles, ainsi appelée,   
parce qu’Arîstote la place   
immddiatement après la physique ;   
l’art d’abstraire ses idées.

Métaptose, s. *ï.rnetaptosis*, du   
verbe grecμεταπίπτω, jc rttombe, je   
dégénère, je passe. dérivé εΐθπίπτω,   
je tornbe ; changement. d’une inaladie   
en une autre, soit enpis, soit   
en mieux.

Métastase, s. f. *metastasis*, du   
verbe μετίστημι, changer de place,   
transporter ; changement d’une   
inaladie en une autre plus dangereiise,   
que certainsmedecins attribuent   
au transport de la matière   
morbifique dans un lieu différent   
de celui qd'elle a occupé priinitivemcnt;—   
de la *Métastatique*, adj\*   
*metastaticus )* transporte ailleurs;   
[p. 215]^rise *métastatique*, celle où l’on   
e.roit que la matière morbifique   
transportée cà et là donne naissance   
à divers phénomènes.

Métasyncrise, s. f. *metasyncrisis*,   
de la préposition μετὰ, qui   
marque un changement, et de   
συγκρίνω, j’amasse ou je méle eirsemble.   
*Thessalus* entendoit par ce   
mot un changement qu’il prétendoit   
faire dans tout le corps ou seulernent   
dansquelqu’une de ses parties.   
*Galien* rend le meme mot par   
celui de *metaporopoièse*, qui marqne   
un changernent dans les pores.   
POUr entendre la signifîcation   
decesmots, il faut remonter au   
sentiment d’Asclépiade sur la formation   
descorps ; il attribuoit tout   
ce qui existe dans PUnivers au concours   
desatomes; voila pourquoi   
il appeloit tous les corps des *syncriniata*   
ou *syncriseis*. Ce niême   
auteur exprimoit la composition ou   
génération des corps, par le verbe   
συγκρίνεςται, s’unir, se mêler, et leur   
dissolution ou décomposition par   
leveibe opposé διακρίνεςαι, se séparer;   
enfin, pour exprimer le retour   
des corps à leur premier état   
lorsqu’ils avoient été desunis, il se   
servcitdu verbe μετοσυγκρὶνεστοι, se   
reméler ou se recomposer. *Cellius*   
*AUrelianus* rendoit ce motparle   
verbe latm *recorpoiare*, et le substantif   
μετασύγκριςις pal\* *recorporatio*.   
Les méthodiques donnoient le nom   
de cycle métasyncritique à un   
cours continu de remèdes pour   
Iétablir les particules du corps   
dans l’état de santé.

Métatarse, s. m. *metatarsus*,   
de μετὰ, après, et de τάρςος, lc tarse,   
le coude-pied ; partie du pied   
située entre le tarse *el* lcs orteils,   
composée de cinq os disposés parallelement   
et distingués seuleInent   
par leurs noms génériques ;—   
de *\a Métatarsixn, enne*, adj. *meiatarsius*,   
qui appartient au métatarse.

Métathèse, s. f. *nietathesis*,   
du vcrbe μετατίθεμι, je change de   
place ; transposition des causes   
morbiiiques dans des lieux où elles   
nc peuvent pas causer beaucoup de   
dommage, quand on nepeut point   
Jes évacuer. L’opération de la cataracie   
par abaissement est une es- pècede métathèse; un yésicatoire   
ou un cautère au bras dans le cas   
de toux chronique ou même de   
phthisie coinmençante, sont aussi   
des métathèses.

Métemptose, s. f. *metemptosis*,   
de μετὰ, api’es, et Α’ἐμπίπτω, je   
tombe, je surviens ; équation solaire(   
jni consiste a augrnenter de   
l’unité chaque nombre du cycle des   
épactes, dans les années séculaires   
non bissextiles, pour empécher   
que les nouvelles lunes d'arrivent   
un jour trop tard : Astron.

Météore, s. m. *meteorum*, en   
grec μετέωρος, elevé, de μετὰ, au   
dessus, et du verbe ἀείρω, j’élève ;   
corps qui se forme dans Patmosphère,   
tel que la pluie, laneige,   
le tonnerre, la grele, etc.— de là   
*Méteorologique*, adj. qui concerne   
les météores.

Météorisme, s.,m. *meteorismus*,   
de μετέωρος, élevé ; élévation outension   
considérable du bas-ventre,   
causée par des flatuosités.

Météorographe, s. m. (1β μετέωρον,   
météore, et de γράφω, j’écris;   
instrument de pliysiqite qui sert à   
fairedes observations météorologiques   
sur tous les changemens qu’éprouvel’atmosphère.SOn   
nom vient   
de ce qifil donne, pour ainsi dire,   
par éerit le résultat des observations.

Météorologie, s. f. *meteorolotgia*,   
de μετέωρον, météore, et de   
λόγος, discours ; partie de la physiquequi   
traite des météores.

Méthode, s. f. *methodus*, en grec   
μέθοδος, de μετὰ, par, *à*. travers,   
dans, et d’i^ç, clicrnin, rnot a mot   
*par le chemin* ; espece d'ordre ou   
d’arrangement dans lequel les objets   
d’histoire naturelle déjàconnus,   
sont rangés d’apres leur analogie,   
en classes, en ordres, en   
sections, en familles, en genres,   
en especcs, en variérés ; —- manière   
de faire, de dire ou d’enseigner   
une chose avec un certain   
ordre.

Métoposcopie, s. f. *metoposcopia*,   
de μέτωπον, visage, et de   
σκέπτομαι, je regarde ; l’art de connoitre   
lc tempérsment et le caractère   
d’une personne par l’inspection   
des traits de son frontou de   
son visage.

[p. 216]

Mètre, s. m. *mctrum*, de μέτρον,   
mesure; unité principalejdes nouvelles   
mesures de longueur, qui   
cquivaut â trois pieds onze lignesct   
demieenviron; à la dix niiHIOnième   
partie du méridien.

Métrenchyte, s. f. *metrenchytes,*   
*de IBrtpx*., la matrice, dhv, dans,   
er de χύω, je verse ; espèce de seringue   
avec laquelle on fait dcs in jections   
dans la matrice.

Métriopathie, s. f. *metrlOpathia*,   
de 'μέτριος, modéré, etdc πάθος,   
passion, affection ; état d’unc   
personne qui nr dère ses pâssioiis   
et scs doulems.

Métrite, s. f. *metritis*, de μήτρα,   
la matrice ; inflammation de lainatrijce,   
causée par quelque nianceuvre   
impnidente clurant un accouchement   
laborieux, l’usage des   
moyen.s violens pour déterminer   
l’avortement, la contusion de la   
région supubienne, sur-lout durant   
la gestation, la suppréssion   
subite des lochies et des menstrues;   
caractérisée par une douleur   
continue, vive et déchirante, uhe   
chaleur brûlante et une tuméfaction   
bornée à l’hvpogastre 011 s’étendant   
aux lombcs, fau sacrum,   
au vagin, par le gonflement, la   
dureté et la sensibilité.de FOrilice   
iiterin, du vagin et des uymphcs,   
par la suppression et l’altération   
dcs lochies, des règles, et du mucus   
utérin et vaginal, par des lésions   
variées desfonctions dcsôrganes   
contigus, conime la constii   
pation, le tenesme, la strangurie,   
par la douleur des cuisses et du   
tronc, par des allections ’sympathiques,   
telles que la mastodynie,   
le vomissement, la fîèvrc très-intense,   
la syncope, le délire ; maiadie   
aiguë ou chronique qui se   
termine par résolution ou parsnppuration,   
j quelquefois paf gaiïgrène,   
(fautres lois par squirrhe,   
canccr ct la mort la plus affreusc.

Métrorrhagie, s. f. *metrorrllO\**   
*gia*, de μήτρα, la matrice, et de   
ῤήγνυμι, )e roinps; éçoulement excessifde   
la matrice. *VOys* Ménorrhagie.

Meurtrissure, s. f. *sugillatio*,   
tachelivide, souvent noire, occasionnée   
par lc passage du sang dans   
les vaisseaux blancs ; la meurtrissure   
diffcre donc de Γετε-ΐη mc.s^.rvi   
ce que dans la dernière il y a epauchcnlent   
dans quc.lque cavité cu   
dans le tissu ccilulaire, à caiise,   
de la rupture des vaisseaux. (\_)n   
trouvc néanu oins ces deux mots   
synonymes dans les anteurs, parce   
que la meurtrissure et Peccliymose.   
scnt inséparables après de violentes   
coiitusions.

Miasmes, s. m. pl. *miasmata*, du   
grec μι'ασμα, souiilure, coufagion,   
oérivé du vc.rbe μιαίνω, sou ller,   
corrompre ; particules morbifîqnes   
ou exhalai.sons qui se détachent   
des corps aflectés de quelque rnaladie   
contagieil.se, et communiquent   
la contagion â t des corps   
sains,

Mica, s. m..suhstance.terren.se,   
divisible jusqd'à une eNtrême ténuitéenlamcs   
flexibles et élastiques;   
pesant 2,65ψό 2,9342 ;   
très-facile à rayer, pcu fragile ct   
sa laissant plutôt déchirer que briser;   
se réduisant en nne poussicre   
blanche ct onctueusc, dont la surface   
simplement lisse sans onctiiosiic   
sensible, imite scuveut l’éclat   
métallique ; àprisrne.s droits dont   
Ics bases sontdes rhombes, dans sa   
forrne primitive etdans sa molécule   
intégrante ; fusible an chaliimeait   
en éinail, d'ont la couleur varie du   
blanc au gris,et qnelquefbis passc   
au vert; donnant à l’analyse de la   
silice, de l’ahunine, de la chaux,   
de la magnésie et da FONyde de   
fer.

Microcosme, s. m. *mécrocosmus*,   
do μικρὸς, petit, *e^*. de. ηιοπde;   
c’cst-à-dire *pettt nuaAae f* noin   
quequelquesiphilosophesont donné   
à PIiOInme, parcequ’il est l’abrégé   
de tout ce qu’il y «1 d\*ad»nirable   
dans le monde, qidils appeloient,   
pa r opposition, macrocosine.

Microcoustique, adj. *micrccousticus*,   
de μιχρὸς, petit, ct du   
verbe\*àxovoo,rj'entends -, qui fait entendre   
les.petits sons. *Voy.* Microphone.

Micrographie, s. f. *micrographia*,   
de μιζρ',ς, petit, et de γράφω,   
je ilécris ; description des petits   
objets qd'on nejpeut voir qu’à Faide   
du microscope.

Microlépidore, adj. *microlepidorus*,   
de «εχρὸς. petit, et ue λεπὶς»   
[p. 217]rcaille ;qui a de petites écailles :   
ZOol.

Micromètre, s. m. *mîcrometrium*,   
deμικρὸς, pelit, et de μέτρον,   
mesure, c’est-à-dire *mesure des*   
*jetites choses*; insrrument qni sert   
à mesurer lesdiamètres des astres,   
ou de très-petites distances.

Microphone, adj. et s. m. *rnicroplionus*,   
de μικρὸς, petit, et de φωνὴ,   
son; se dit desinstrumcnsqui contribuent   
a augrnentcr l’intensité   
du son, comme les porte-voix, les   
trompettes.

Microscome, s. m. du grecμικρὸς,   
petit, et de κομεῖν, nourrir, mot à   
n ot, *qui nourritde petites choses ;*   
animal dc iner renfermé dans une   
cnveloppe pierrcuse qui est recouIcrtc   
de pctites plautes, de pctits   
ioquillages ct d’autres petits aninlaux.

Microscope, s. m. *microscopium*,   
de μικρὸς, petit, et de σκέπτομαι, ou   
de σκιπέω, j’examine, je considere ;   
instrument de dioptrique qui, au   
moyen d’unc ou plusieurs lentilles   
combinées ensemble, multiplie teliement   
la grandeur des objets,   
qu’il fait distingûer a Pœil les plus   
inlperceptibles ; —«de la *MIcroscopiijue*,   
adj. qui appartient au microscope;   
—animal zoophyte qu’on   
ne voit qu’a l’aide du microscope.

Miel, s. m. *mel*, en grcc μέλι ;   
sucdouNque l’abeille tire desfruits.

Migraine, s. f. *migrania, hemicrania*,   
ΐΓῆμι, abregé ίΐ’ῆμισυς,   
moitié, et de κράνιον, le crane, la   
lête ; clouleur plus ou moins aiguë   
qui affecte la moitié dc la tcte.

Miliaire, adj. *rniliaris*, de *rnilium*,   
inillet,qui ressemble a du   
millet; nom d’une éruption de pustules   
ou de vésicules qui ressemblent   
à des grains de millet. On le   
dit aussi des petites glandes qui   
sont siînées sous la peau et qui servent1   
fîltrer la sueur.

Milieu, s. m. *medium* ; se dit   
cn physique de tout fluide qui environne   
les corps. L’air est le *inilieu*   
où les inétéores s’engendrent   
et oîi la lumière se brise; l’eau est   
le *milieu* où les poissons vivent ; la   
lumière s’approche de la perpendiculaire   
en passant d’un *milieu* plus   
rare dans un *niilieu* plus dense.

Millepores, s. m. pl. de *rnille*.   
mille, et de *porus*, Ipore ; cspèce   
de madrépores qui présentent des   
milliersde trousâ leur surface.

Millet, s. m. *febris miliaris*,   
maladic caractériséc par de petits   
boutons rouges, séparés les uns   
des autres, très - nornbreux sur   
toute la peau, excepté sur le visage,   
surmontés dès le second ou troisième   
jour de petites pustules blanches   
qui durent peu de temps ; espèce   
d’exantbême qui accompagne   
üu suit la fîèvre putride.

Milligramme, s. m. du latin   
*mille*, mille, ou plutôt du mot français   
*millierne* abrege, et du gree   
γράμμα, gramme ; la millièine partie   
du gramme.

Millimètre, s. m. *rnillimetrum*,   
du mot français *millième*,   
et deμέτρον, rnètre ; la millième partie   
dumètre. *VOyez* Mètre.

Milphose ou Miltose, s. fém.   
*milphosis*, ιΐθμίλτος, miniltm ; nom   
qu’Aétius donne à la dépilation des   
paupieres, parce que dans cet état   
leurs eNtrémités paroissent aussi   
rouges que si elles étoient peintes   
avec du mininm. *Voy.* Madarose.

Mine, s. *ï.facies, vultus*, air   
du visage ; — *jbdina*, lieu où se   
forment les rninéraux, sur-tout le»   
métaux ; — en grec μνἀ, sorte de   
poids grec qui revenoit a peu près   
a la livre des ROrnains ; piece de   
monnoie valant IOo drachmcs 01190   
francs.

Minéral, ALE, fldj. *mineralis*,   
qui appartient aux minéraux.

Minéralogie, s. f. *mineralogia*,   
de *minera*, mine, et de λόγος, discours,   
traité ; partie de l’histoire   
natuielle qui traite des minéraux,   
qui explique lcur origine, leurs   
progres, leur ligure, leurs proprietés,   
leurs usages.

Minéraux, s. m. pl. *midleralia*,   
corps inorganiques et inertes qui   
doivent lcur origine a une sorte   
d'attraction, qui croissent paraggrégation,   
qui n’ont point de fin   
déterminée, qui ont des formes   
variables et une composition trèssimple.

Minium, s. m. oxyde de plomb   
rouge.

Minoratif, ινΕ, s. m. et adj.   
du verbe *minorare*, amoindrir; re-   
[p. 218]mède qui purge doucement. *VOytz*   
Laxatif, Eccoprotique.

Misanthropie, s. f. *misandhrOpia*,   
de μῖσος, haine, et d'ἄνθρωπος,   
homme ; dëgoût, haine, aversion   
q 11’011 a pour lcs hommes, même   
pour ses amis ; c’est un symptôme   
de la mélancoiic, de la nympliomanie   
commençante.

Miséréré, s. ni. coliqueviolente,   
atroce où POn rcnd les eNcrémens   
par la bouche. *VOyez* Iliaque.

Misogame, S. rn de μισος, haine,   
et de γάμος, mariage ; qui a de l’aversion   
pour le mariage.

Mithridate, S. 1XI. *antidotum*   
*TnithHdaticum*, confection aromatique   
par laquelle on prétend résister   
aux poisons. SOn nom vient de   
ΜIθριδάτης, MIthridate, roi de POnt   
et de Bylhinie qui l’avoit inventée.

Mitral, ALE, adj. *mitralis*,   
qui a la forme d’une mitre, qui rcssemble   
a une niitre ; se dit de cleux   
languettes.de la valvulc située a l’entrée   
de l’orcillette gauche du cœur   
dans le ventricnle correspondant,   
parce qu’elles ont quelque resscmblance   
avec la mitre d’nn évêque.

Mitte, s. f. *effluvium latrinatium*;   
sorte d’émanation qui s’exhale   
desfosses d’aisances, se porte   
surlesyeuN, les enflamme, etprive   
quelquefois de la vue ; très-indépendante   
du *plomb* ; se trouvant   
dans presque toutcsles fosscs ; rendue   
inévitable et insupportable nar   
la chaleur; devenant plus nuisible   
par l’établissement des fourneaux   
dansles fosses, etpar la projection   
de la chaux ; n’ayant aucune odeur   
vive; ni pénétrante; gaz ammoniaqne,   
suivant des expériences récente.s,   
qui portcroient aussi à croire   
que la réunion de la *mitte* et du   
*plomb* a lieu par la présence do   
l’hydro-sulfure d’ammoniaque.

Mixte, s. m. *mixtum*, du verbe   
*jniscere*, mêler ; corps composé d’élémens   
hétérogènes ou de différente   
nature.

Mixtion ou Mixture, s. fém.   
*mixtura*, mélange ; opération de   
pharmaciepar laquelle onmêle des   
substances de différente nature   
pour faire des médicamens ; genrc   
de potion magistrale faite   
pour étre prise par gouttes.

Mobile, adj. *mobilis*, qui peut   
être mu ; — s. m. corps qui est   
mu ; Ja force mouvante : Mécan.

Mœlle, s. f. *medulla*, substauce   
douce et grasse d'une certaine consistance   
contcnue dansla cavité des   
grands os ;—subsfance vasculeuse   
qui occupe le centre du corps ligneiiNdans   
les végétaux;—nom que   
certains anatomistes donucnt improprenient   
à la paitie blanche du   
cerveau et a son prolongcmcnt rachidicn   
ou vertébral.

Mofette. ou Moufette, s. f.   
*mopheta, rnephitis*, exhalaison   
très - dangereuse qui s’élève des   
mines.

Mois, s. m. pl. *menses*, purgation   
qui arriye tous les mois aux   
femmes.

Moiteur, s. f. *mador*, légère   
humidité qui se répaikl sur le   
corps daus le cas de syncopc, de   
défaillancc, etc.

Molaire ou Meulière, ndject.   
*molaris*, qui moud, qui broie, du   
latin *mola*, meule ; se dit dcsgrosses   
dents situées a la partic postérieure   
de la machoire qui servent a   
broyer les alimens.

Mole, s. fém. *mola*, qni dérive   
sans doute du lafin *moles*, masse ;   
c’est unemasse de cbair informe,   
plus ou moins dure, quis’engendre   
dans la matrice a la place du fœtus.   
Elle ne diffère pas dnfauxgerme   
selon la MOtte.

Molécule, s. fcm. *molecula,*   
*massula*, petite partie d'un corps.

Mollet, s. m. *sura*, lc gras de   
Ja jambe.

Mollusques, s. m. pl. du latin   
*rnollis*, mou ; nom de la cinquième   
classe tlu règne animal ; elle comprend   
tous les animauN sans vertèbres   
et sans articulations, mais   
avec des organes propres a la circulation,   
et des nerfs qui proviennent   
d’un renflement principal appelé   
*cervcau*.

Molybdate, s. m. *molybdas*,   
de μόλυβδος, plomb ; nom générique   
des sels neutres formés par l’union   
de l’acide molybdique avec les   
bases.

Molybdène, s. m- *molybdos*,   
en grec μολύβδαινα, de μόλυβδος,   
plomb ; métal cassant, qu’on obtient   
en poudre noire ou en mass»   
agglutinée, noiratre, friable, peu   
[p. 219]brillante, montrant à la loupe de   
petits grains ronds ; très-infusible ;   
oxydable par l’acide sulfurique et   
les alcalis ; acidifiable par l’acide   
nitrique ; dissoluble. par les alcalis ;   
presque inconnu et presque point   
employé.

Molybdique, adj. *molybdicus ;*   
se dit de l’acide dont lemolybdene   
est la base.

Molybdite, s. f. *molybditis*, de   
μόλυβδος, ploinb ; pierre rninérale   
qui contientdesparticulesdeplomb,

Monade, s. f. du grec μονὰς, gén.   
μονάδος, unité ; nom que Leibnitz   
donne â des êtres simples ou à des   
parties non étendues dont il suppose   
qne les corps sont composés.

Monadelphie, s. f. *monadelphia*.   
du giec μόνος, seul, et εΐ’ἀδελφὸς,   
frère ; nom que LInné donne â   
la seizième classe de son système   
sexuel, parce qu’elle renferme Jes   
plantes qui ont plusîeurs étamines   
reunies en nn seul corps par leurs   
iilets.

Monandrie, s. E *monandria*, de   
μόνος, seul, ct ίΐ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς,   
mari ; nom de-la prenaiere classe du   
système sexuel de LInné ; elle renferme   
les plantcs qui n’ont qu’une   
étainine.

Monder, v. a. *mundare*, purifier,"   
nettoyer, rendrepur et net.

Mondificatif, IVE, S. ID. etadj.   
*mundificativus^*, duverbelatin *rnundificare*,   
nettoyer ; nom générique   
desreniêdes externcs qui nettoient   
les plaieset les ulcères. *VOyezOc-*   
TERSIF.

Mondifier, v. a. *mundificare,*   
*deterg&re*.. *purgare*, nettoyer, détergér   
une plaie, en ôter tout ce   
qr.i empêche la régénération des   
chairs.

Monocle, s. m. de μόνος, seul,   
ét *(doculus*, œil ; petite lunette ou   
ïoupe qui nc sert que pour un œil ;   
se dit en histoire naturellc des auimaux   
crustacés dont les yeux sont   
îrès - rapprochés et presque réunis   
en un seul.

Monocotylédones, s. f.pl. de   
μόνος, seul, et de κοτυληδὼν, cavité,   
écuelle ; feuille séminale des plantcs;   
nom des plantes qui n’ont   
qu’une feuille séminale : *JUssieu.*   
*VOyez* Cotylédon.

Monocule, s. m. *monoculus*, de   
μόνος, séul, et du latin *oculus*, œil ;   
nom d’un bandage pour la fistule   
lacrymale et les maladies des joues.

Monœcie, s. f. *monœcia, d&*   
μόνος, seul, et (Γοῖκία, rnaison ; c’esta-diré   
*une maison* ; nom que LInné   
donne a la vingt-unième classe dti   
système scxuel ; elle renferme lcs   
plantes qui ont des fleurs màles et   
femelles séparément sur le meme   
individu.

Monogamie, s. f. *monogarnia*,   
de μόνος, seul, uniqne, et de γὰμος,   
noce, *une noce* ; cmquième section   
de la dix-neuvième classe du système   
sexuel de LIimé, rentermant   
les plantes dont les fleurs, sans être   
composées de fleurons ni de dernifleurons,   
out leurs éramines réunics   
par leurs anthères.

Monogastrique, adj. *monogastricus*,   
de μόνος, seul, ct de γαστὴρ,   
ventre; qui n’a qu’un ventre.

Monogynie, s. f. *niotiogynia*,   
de μόνος, seul, et de γυνὴ, femine ;   
c’est-à-dire *une fernrne* ; norn que   
LInné donne a l’ordre des plantes   
qui d'ont qu’un pistil.

Monoïque, adj. *monoïcus*, de   
μόνος, un, ctd’oîxoç, inaison, habitation;   
se dit des iieursdont les rnâles   
sont placées avec les femelles sur   
un seul et meme pied, mais séparées   
les unes des autres.

Monôme, s. m. deμόνος, seul, et   
de νομὴ, part, division; se dit en algèbre   
d’une quantité qui n’a qu’un   
seul terme.

Monopétale, adj. *rnonopetalus*,   
de μόνος, senl, et de πέταλον, feuille ou   
pétale ; nom des fleurs qui n’ont   
qu’une feuille ou un pétale.

Monophthalme, s. m. de μονος,   
seul, unique, et d’ὀφθαλμὸς, œil ;   
poisson des Indes ainsi nommé   
parce qu’il n’a qu’un œil aumilieu   
de la tete.

Monophylle, adj. *monophyllus*,   
de μόνος, senl, et deç^ov, feuilïe; se   
dit du calice des fleurs qui est d’une   
seule pièce, ou d’une petite léuille.

Monospermatique, adj. *monospermaticus*,   
deμόνος, seul, unique,   
et de σπέρμα, semence, graine ; se   
dit des fruits qui ne renferment   
qu’Îme semence.

Monstre, s. m. ou Monstruosité   
 s. f. *monstrum;sice*deconformation,   
ou changement contre nature   
[p. 220]qu’éprouvent les plantes et les aniinatix   
dans toutes ieurs parties, ou   
dans quelqucs une.s seulemcnt.

Mont-de-Vénus, s. m. *juons Veneris*,   
petite éminence couverte de   
poils, située an bas de Fhypogastre,   
au dessus de la vuïve, et au   
devant du pubis.

Morbifique, adj. *morbificus,*   
*morbosus*, de *rnorbus*, mala ou, et   
de *facio*, je fais ; qui cause die engcndre   
la maladie.

Mordacité, s. f. *mordadtps*, du   
vcrbe *rnordere*, mordre; qualitépr   
qnante, corrosive.

Mordant, s. m. seditdesacides   
qui fixent les matières colorantcs   
dans la teinture.

Mordéhi, s. m. nom d’une maladie   
â laquelle sont siijets les habitansdes   
Indcs Orientales; consistant   
dans un dérangemeut d’estoinac,   
causé par La chaleur continuelle   
du climat, par les suenrs   
qd'ejle excite, et par lc froid qui   
lui succède. I orsqne les habitans   
nlangent ou boivent *avec* excès,   
sur-tout le soir, la digestion devient   
plus ou moins difficile et laborieu.se,   
cc qui produit chez eux   
dcs diarrhées fréquentes et fortdifficiles   
a gnérir.

Mordexin, s. m. nom d’uneinaladie   
à laqnelle sont fort sujets les   
habitans de *GOa*, qui arrive tcut â   
COIip, et est suivie de nausées, de   
vomissernens continuels, etsouvent   
ineme de la mort.

Morsure, s. f. *Inorsus*, plaie,   
meurtrissure faite en mordant.

Mort, s. f. *rnors* des Latins,   
θάνατος des Grecs ; cessation tle la   
vie, ou de cet état dans léquel le   
végétal et l’animal jouissent. de la   
sehsibilité et de la inotilité; séparation   
de l’ame d’avec le corps qui   
n’est plus qu'une masse inerte,   
Iroide et insensible, un cadavre.

Mortier, s. m. *rnortarium,pila*,   
vaissean propre a piler, à réduire   
en poudre les drogues solides.

Mortification, s. f. *morlificatio;*   
se di ten chii urgie de l’état des chaii s   
près de se gaugréner, c’est-ù-dire qui   
ne conservent phis de vitalité.

Morve, s. f. *mucus nasalis*,   
humeur visqueuse qui sort des narihes,   
analogue aux iarmes, plus   
chargée de muciiage, coagulabie,   
s’épaississant, se coloraut el j\*oxygônant   
par le contact de l’air, contenant   
du carbonatede soude,tandis   
que les larmes contiennent de   
ia fsoude pure. — C’est aussi une   
maladie des chevaux. anes, mulcts.

Morxi, s. m. nom d’une inaladie   
pestilentielle très - commune   
dans le Malabar et dans plusieurs   
autres; contrées des Indes OIientales.

Moteur, TRtCE,adj. *motor, rnotrix*,   
qui meut, qui remue, qni imprime   
ie mouyement; musclcs/uo-   
*teurs*, puissance *rnotrice*.

Motilité, s. f. *moiilitas*, dc *motus*,   
inouvement; faculté uu mouyement;   
tendance continuelle à ia   
contracliou; cause qui détermine ie   
ton des solides en général, et la   
progression des fluides.

Moucheture, s. f. *VOys* Scarification.

Moufle, s. f. *troçhlea composita*,   
poulie composée ; *polyspastus*,   
üe πιλυ, beaucoup, iorternent,   
et dti verbc σπάω, jetire; systeme   
de plusieurs poulies assembiées   
dans la mème chape, ou sur des   
axes particuliers, ou stir le mème   
axe ; machine composée, avcc laquelle   
on surmonte un grand poids   
avec peu de force.

Mouvement, s. m. *motus*, transport   
d’un corps d'uu iieu dans uu   
autre ; l'orce avec la eelle uu corps   
se meut. Ces défin. ts eNprimeut   
plutôt l’cffet ll.u mc ivement que le   
mouvelnent lui-méine. 11 est pius   
facile de le concevoir que de le dcijnir.   
Un philosophe de l’antiquité,   
â qui l’on deinandoit ce qd'etoit le   
mouvement, se leva ct fit quelques   
pas sans rien dire : cc fut là tOUle   
sa réponse.

Moxa, s. m. mot chinoiscu japonoas;   
espèce d’absinthe três-velue   
quc les Chinoisemploient pour   
étabîir des ventouses uu lecautère   
actuel. „

Mucilage, s. m. *mucilago, mu»*   
*cago, viscago*, substance visqueuse,   
iade, gluante, qu’on tire des   
racines et des sernences de çertaines   
plautes. *Voy.* Muqueux.

Mucilagineux, EUSE, adj. *mucilaginosus*,   
qui contient ou qui est   
de la nature du inucilage.

Mucosité, s. f. *mucositas*, hu»   
[p. 221]meur visqueuse, épaisse, de la nature   
de la morve.

Mucroné, ÉE, adj. *mucronatus*,   
de *rnucro*, pointe ; terminé brusquement   
par une pointe aiguë.

Mucus, s. m. rnot latin qui signifîe   
morve^ mucosité; pcpduit de   
l’èxc/étion des membranes muqueuses:   
*mucus* nasal, *rnucus* buccal,   
*mucus* intestinal, etc.

Muguet, s. m. *aphthae puerorum*,   
petites pustules commençant   
par de petits points rouges, et devenant   
ensuite blanchatres ou grisatres,   
grenues, plus ou moins iucommodes   
et douloureuses ; formautde   
petits ulcères ; recouvertes   
d’une croûte dont la chute cause   
une salivation considérable, mêlée   
d’un peu de sang, et laisse une   
grande sensibiliré dans les parties;   
affectant seulement le palais et les   
amygdales, 011 se continuant daus   
tout l’intérieur de la bouche, jusqu’â   
l’œsophage et l’estomac; accompagnées   
dc chalenr brûlante à   
la bouche, de cris plaintifs, de hoquets,   
de vomissemens, de tranchées,   
dé diarrhée,souvent de fièvre   
aiguë qui t ue les malades.

Mules, s. f.pl. *mulae*, pùstules   
occasionnées par lc froid; sorte   
d’engeiure aux talons.

Multicapsulaire, adj. *multicapsularis*,   
qui a plusieurs capsules   
partielles : BOtan.

Multicaule ou Tigeux, fldj.   
*mubticaulis*, dont la racine produit   
beaucoup de tiges : BOtan.

Multifide, adj. *multifidus*, divisé   
à peu près jusqu’?! moitié ou   
inoins par plusieurs incisions aiguës,   
dont le nombre est indéterntiné:   
BOt.

Multiflore, adj. *rnulti/lorus*,   
chargé de plusieurs ou de nombreuses   
fleurs : BOt.

Multiforme, adj. *rnultiformis*,   
qui a plusieurs forrnes 011 iigures.

Multilobé, ÉE, *muUIlobatus*,   
divisé par plusieurs incisions obtuse.s:   
BOt.

Multiloculaire, adj. *multilocularis*,   
qui a plusieurs loges : BOt.

Multiparti, IE, adj. *mnltipartitus*,   
divisé très-profondénient en   
u»i uornbre indéfini de lanieres   
oblongues \*. BOt.'

Multiple, adj. *multiplusf* se dir   
d’un nombre qui en contient plusieurs   
fois un autre exactement.

Multiplication, s. f. *multiplicatio*,   
opération par laquelle on   
prend une graudeur, dans un rapportindiqué   
par nn autre.

Multisiliqueux, allj. *multisilicosus*,   
qui a plusieurs siliques après   
chaque fleur.

Multivalve, adj. *multivalvus ;*   
se dit des coquilles ou des fruits   
qui s’ouvrent en plusieurs valves.

Muqueux, EUsE, s. m. et adj.   
*mucosus*, qui conticnt du mucilagc;   
— le *muqueux*. *corpus mucosum*,   
corps solide 011 mou; blanchâtre,   
fade, inodore ; soluble   
dans l’eau qu’il rend visqueuse et   
consistante ; insoluble dans l’alcohol   
er dans les huiles ; tbnnant avec   
l’acide nitrique, à l’aitle de la chaleur,   
un acide uornmé acide *muqueux*,   
pulvérulent, pen soltible   
d'ans i’eau ; contenu as.sez abondammcnt   
dans la graine de Hn,   
dans les racines, les feuilles et les   
flcurs des mâlvacées.

Murène, s. f. *murœna*, en grec   
μύραινα, poisson de mer nonimé   
aussi *lamproie* ; μύρβς est le nom du   
màlc de cette espèce.

Muriate, s. m. *murias*, norn   
générique des sels neutres formés   
parla combinaison de l’acide niuriatique   
avec les bases.

Muriatique, adj. *muriaticus*,   
norn d’un acide minéral, liquide,   
pesant 1,200 lorsqu’il estconcentré;   
incolore ou citronné ; d’une odeur   
forte et piquante ; d’uue savcur aigre   
très-marquée ; volatil mème â   
une température peu élevëe ; ne   
précipitant point avec lcs sels calcaires   
liquides, mais avec ceux de   
plomb etd’argent; encoreindécomposé   
et inconnu quant a son radical;   
soluble en toute proportion   
dans l’eau et dans l’alcohol ; peu   
mis ible â l’eau et â l’axouge.

Muriatique oxygéné, adj. *munaücus*   
*oxygenatus*, ηοηι de l’acide   
munatique avec excès d'oxygène;   
crystaliisable eu iamcs ; pcsant à   
peu près comme l’eau distillée ;   
jaune verdâtre; acerbe; tl’une odeur   
forté,sidfocante, détruisant les couleurs   
végétales et les odeurs ; perctant   
sou excès d’oxygèue par le   
[p. 222]contact de ki lumière et de tous les   
combustibles.

Musc, s. m. *moschus*, en’grec   
μόσχος, animal mammifère, sans   
cornes, ayant les dentscanines supérieures   
solitaires, saillantes ;   
portant dans un follicule, placé   
près de l’ombilic, une substance   
sèche, graveleuse, onctueuse aii   
touchcr, de couleur tannee ou bru11e,   
d’une saveur un peu acrc,   
d’une odeur forte, pénétrante,   
ngréable pour quelques personnes,   
insupportable pour beaucoup d'autres.   
nervine, cordiale, aphrodisiaque.

Muscle, s. m. *musculus* des Latins,   
μυὼν des Grecs, dérivé de   
μῦς, rat ; organe charnu, libreux,   
imtahle, contractile, dont les extrémités   
ordinairement tendineuses   
ou aponévrotiqucs s’implantent   
aux os qu’elles meuvent en divers   
Sens.

Musculaire, adj. *mtiscularls*,   
qui concerne les muscles.

Musculeux, EUSE, adj. *musculosus*,   
de lanaturc desmuscles; qui   
est pourvu de beaucoup de muscles.

Mutilation, s. f. *muülatio*, retranchement   
d’unepartie du corps,   
d’uu rnembre.

Mutique, aclj. *muticus*, qui est   
sans arêtes, ou sans pointes, ou   
sans épines î BOt.

Myagrum, s. m. en grecμΰαγpoς,   
de μῦς, gén. μυός, rat, ct ίΐ’ἄγρα,   
chasse; plante crucifèreainsinomméeparce   
qu’on lui attribue la propriéte   
de chasser les rats.

Mydriase, s. f. *mydriasis*, en   
grecμυδρίασις, Α’ἀμυδρὸς, foible, obscur;   
rnaladie des yeux dans laquelle   
la pnpille est excessivement   
dilatée et la vue très-foible.

Myléène (apophyse), adj. f.   
*apophysis mylœna*, (Ιβμύλη, meule,   
d’où. l’on a fait molaire pour les   
dents; nom d’une des *apophyses* d'e   
la machoire diacranienne, ainsi appelée   
parce qu’elle correspond aux   
dents molaires.

Myloglosse, adj. *myloglossus*,   
d.e μύλοι, les dents molaires, et de   
γλωσσα, la langue ; nom cle deux   
musclesde la langue, ainsiappelés   
parce qu’ilsnaissentdes racines des   
dents wolaires.

Mylohyoïdien, adj. *mylohydïdeus*,   
de μύλοι, les dents molaires,   
et οΐ’υοειδὴς, l’os hyoïde ; norn de   
deux inuscles qui naissent dcs racihes   
des deuts molaires et se rendent   
à POs hyoïde.

Mylopharyngien, fldj. *mylopharyngeus»*   
 de μύλοι, lesdents molaires,   
etde φάρυρξ, le pharynx;tiom   
tle deux muscles du pharynx qui   
naissent des racines des dents molairesou   
de l’apopliyse myléène.

Myocéphale, s. m. *myocephalum*,   
de μυῖα, mouche, et de κεφαλὴ,   
téte ; espèce de staphylôme ainsi   
appelé parce qu’il ressemble â la   
tête d’une mouche.

Myographie, s. f. *myograpllia*,   
deμυὼv, inuscle, et de γραφὴ, description;   
description des musclesi

Myologie, s. f. *myOlogia*, uC   
μυών, muscle, et de λόγος, discours ;   
traité des muscles.

Myopie, s. f. *myopia*. deμύω, je   
ferme, ct ιΐ’ώψ, œil; état de ceux   
qni ont la vue courte, qui ne voient   
lesobjets qu\*. de près, et en clignant   
lcs yenx ; vice dont la cause   
tient à la trop grandé convexité du   
crystallin ; —de là *Myope*, adj. et   
subst. celui qui a la vue courte.

Myosotis, s. m. de μἧς, souris,   
et d’ouç, gén. ὡτὸς, oreille; plante   
borraginée, ainsi nommée à cause   
de la i'orme de ses feuilles.

Myotilité, s. f. *myotilitas*, du   
*grvc* μυων, muscle, organe du mouvement;   
inode de motilité uniquetnent   
propre aux fibres rnusculaires   
et aux organes qui en sont cornposéfi,   
telsque les inuscles, le cœur,   
l’estomac, l’intestin, la vessie,etc.   
*VOyez* Irritabilité.

Myotomie, s. f. *myotomia*, de   
μυὼν, muscle, et de τεμνω, je coupe,   
je dissèque ; dissection des rnuscles.

Myriagramme, s. m. de μύρια,   
dix mille, et de γράμμα, ancien   
poids grec d’où le gramme tire son   
nom ; dans les nouvellcs mesures,   
poids de dix mille gramrnes, uu   
peu moins de vingt livres et demie.

Myrialitre,s. *m.myrialitrum*,   
du grecμύρια, dix mille, etde λίτρα,   
ancienne mesure d’où. le *litfe* tire   
son nom ; nonvelFe mesure de capacité,   
dix mille litres.

Myriamètre, s. m. *myriametrum*,   
de’μύρια, dix mille, ct de   
μέτριν, mesure ou mttre ; longueur   
[p. 223]ie dix mille nteties ; deux licuos   
moyennes, un peu plus qu’un   
poste. FqyezMÉTRE.

Myriare, s. masc. de μύρια, dix   
miîle, et du mot *are*, niesure de   
superficie ; étendue de dix mille   
ares dans les nouvelles mesures,   
é juivalanta un carréd’un kilomètre   
de coté ou à n;5 arpens environ.

Myrmécie, s. f. *myrmecia*, de   
μύρμηξ, fourmi ; espèce de verrue   
ainsi appelée parce que, quand on   
la coupe, on ressent une douleur   
semblable à celle que cause la morsure   
d’une fourmi.

Myrmécite, s. f. *myrmecites*,   
de μύρμηξ, fourmî ; pierre figurée   
ainsi nommée parce qu’elle porte   
l’empreinte d’une fourmi.

Myrmécoléon, S. 111. de μύρμηξ,   
fourrni, et dc λέων, lion ; fourmilion,   
insecte qui fait la guerre aux   
fourmis.

Myrmécophage, S. Ct adj. *myrrnecophagus*,   
de μύρμηξ, fourmi, et   
du verbe φάγω, je mange ; *maugeur*   
*de fiourmis* ; nom des animaux qui   
vivent de founnis.

Myrobolan, s. m. *rnyrobolanus*,   
de μύρον, onguent, et de βάλανος,   
gland ; moî a mot *gland médicarnenteux,*   
*onguent de gland* ; fruit   
du myrobolanier de la forme d’un   
gland, employé en médecine.

Myrrhe, s. f. *myrrha*, en greç   
μύρρα, dérivé du νθΓΐιθμύρω, je coule,   
ou de *mor* en Hébreu ; sorte de   
gommerésine odorante quidécoule   
d’un arbre de l’Arabie.

Myrte, s. m. *myrtus*, de μύρτος,   
myrte ; arbrisseau odorant et   
toujours vert.

Myrtiforme, adj. *rnyrtiformis*,   
quiressemble a une feuille de myr-,   
te ; les caroncules myrtiformes qui   
résultent des débris du vagin.

Myrtilithe, s. f. *myrtilithes*,   
ἀβμύρτος, myrte, et de λίθος, pierre;   
pierre figurée qui porte des empreintes   
de feuilles de myrte.

Mytilithe, s. E *mytilithes*, de   
μντίλος, moule, et de *λίθος*, pierre,   
*pierre moule*; nom des moules pétri»   
fiées ou fossiles.

Myure, adj. *myurus*, (le μῦς,   
gén. μυὸς, rat, etd’ovpà, queue ; se   
dit d’un pouls inégal, dont les pulsations   
s’affoiblissent peu a peu,   
par comparaison ayec la queue   
d’un rat qui va toujours en diminuant   
jusqd'a son extrémité.

N

Nain, E, s. et adj. *nanus, pumilio*,   
en grec νάνος οιι νάννος ; se dit   
d’un homnie ou d’une femme qui   
ont une taille beaitcoup au dessous   
de la taille ordinaire ; —noni des   
arbres qu’on élève en buisson ou   
qui restent naturellement bas, ù   
cause de Paridité du sol.

Napacée ou Napiforme, adj. L   
*jIapacea* ou *napiformis* ; se difc   
d'une raciue qui ressemble a un   
navet : BOtan.

Naphte, s. *rn*. *naphta*, en grec   
νάφθα, dérive du mot chaldéen et   
syriaquc *tiaphta*, qui signifie une   
espèce de bitume transparent, légcr   
et très-inflammable.

Narcisse, s. m. *IIarcissus*, en   
grec νάρκισσος, de νάρκη, assoupis.sernent;   
espèce de plante ainsi nornmée   
parce que POdeur de la fleur a   
la propriété d’assoupir.

Narcotique, 8. III. et adj. *Ilarcoticus*,   
du grec ναρκωτικὸς, dérivé de   
νάρκη, assoupissement. engourdissement;   
sc dit des substances qui   
ont la propriété d'assoupir et d’engourdir.

Narcotisme, s. masc.*narcosis*,   
qui vient de ναρκωτικὸς, narcotique,   
de νάρκη, engourdissement, empoisonnement   
par les narcotiques ;   
tels que Γορΐιιιη, la jusquiame, la   
pomme épineuse, etc.

Narine, s. f. *naris*, l’une des   
ouvertures du nez. Festus fait venir   
ce mot de *gnarus*, qui sait, qni   
connoît, parce que c’est par les na^   
rines que nous connoissons les   
odeurs des corps ; d’autres tirent le   
mot *naris* de *nare* ou *IIatare*, nager,couler,   
parce que l’air qu’on   
respire et lcs mucosités des fosses   
nasales coulent par cette ouverture.

Nasal, ALE, adj. *nasalis*, qui   
appartient au nez.

Nates, s. f. pl. mot latin qui   
sigtiifle *lesfesses*, et par lequel les   
anatomistes orit désigné deux des   
protubérances ou tubercules quadrijumeaux,   
sur lesquels porte en   
arrière la glande pinéale du ceryeaH.

[p. 224]

Natron, s. m. *natrum*, carbonate   
de soude, substance souvent   
fossile, qu’on tire en très-grande   
quantité del’Egypte, qu’on reîrouve   
dans un tres-grand nombre   
de plantes marines, pd’où on l’extrait   
par incinération, tres-soluble   
dans l’cau quand elle est puie,   
d'une saveur désagréable urineuse,   
verdissant le sirop de violette et   
devenant blanche a l’air ; très-employée   
dans les arts, tels que la   
verrerie, la teinture, la savonnerie;   
réactif important pour les   
irir.éralogistes et les chimistes ;   
médicament souventpréféré au carbonate   
de soude.

Nature, s. f. *natura*, Fle *nascor*,   
je nais ; l’universalité des   
étres créés; —l’ordre ou l’ensemble   
des lois que le créateur a établies   
pour gouvernerrunivers; l’essence   
ou la propriété de chaque   
étre; —la complexion on lc tempérament   
de chaque individu ; îe   
principe de vie qui l’anime et le   
conserve.

Naturel, ELLE, adj. *tIaturalis*,   
qui appartient à la nature, qui est   
confonne a son coiirs ordinaire ; se   
dit de tout ce qui d'est ni artiiiciel,   
ni fardé ; nom des parties génitalcs   
de l’ïm et Fautre sexe.

Naucores, s. E pl. du grec ναῦς,   
r acelle ; espèce de punaises aquatiques   
ainsi appelée.s parce qu’elles   
ont la forme d'un petit bateau.

Nausée, s. f. *nausea*, en *grcc*   
*ναυσιιζ*,, de ναῦς, vaisseau ; envie de   
vomir qui provient de dégoût,   
ainsi appelée parce qu’on y est   
sujet sur mer. C’est un symptôme   
ordinaire d’embarras gastrique ott   
d’anomalie ncrveuse des premières   
voies.

Nautile, s. m. *nautilus*, en   
grec ναυτίλος, de ναῦς, vaisseau, barquc,   
nacelle; coquillage de mer   
univalve ainsi appelé parce que sa   
coquiUe ressemble a une nacelle,   
et qu’il paroîr se conduire sur mer   
comine un pilote conduit un navire.   
*VOyez* Argonaute.

Naviculaire, adj. *namcularis*,   
de *navicula*, petite barque, nacelle;   
se dit d’un des os du tarse   
quï lessemble a une nacelle. *Voy.* Scaphoïde ; nom d’une espèce de   
fossc située derrière la co.T.missure   
postérieure dc la vulve.

Nécrologe, s. πι. de νεκρὸς, un   
rnort, ettle λόγος, livre, discours ;   
mot à mot *le livre des rnorts*, registre   
qui contient les noms des   
morts, le jour de leur décès, etc.

Nécromancie, s. f. *necromantia*,   
en grec νεκρομαντεία, de νεκρὸς, mort,   
et de μαντεὶα, divina’ion; art préteudu   
d’évoquerles ames des inorts   
pour en savoir quelque chose.

Nécrophobie, s. f. *necrophobia*,   
de νεκρὸς, mort, etde φόβος, crainte ;   
crainte de la mortj symptome de   
l’hypoçondrie.

Nécrophore, s. ΠI. et adj. ?*Iecrophorus*,   
de νεκρὸς, un mort, un   
cadavre, et εΐεΐφέρω, je porte, c'està-dire   
*porte-mort*; nom d’un genre   
d’insectes, de l’ordre des coléoptères,   
qui ont Pliabitude d'enterrer   
les cadavres de taupes, de   
souris, de grenouilles, pour y   
déposer leurs œufs et les mettie   
en sûreté.

Nécrose, s. E *necrosis*, dn grec   
νέκρωσις, de νεζρόω, je mortifie; mortification   
des os, dont les causes   
sont PImpression de l’air, ou des   
liqueurs alcoholiques, la dénudarion,   
la contusion, lafracture, ct   
les différens vices ou virus, tels   
que le sypbilitique, le cancéreux,   
le dartreux, le scorbutique, soit   
qd'ils attaquent seulement le périoste,   
soit qu’ils pénètrent dans   
le tissu osseux. Les signes de cette   
dégénération sont une douleur plus   
ou moins aiguë et plus ou moins   
profonde, selon que la cause est   
externe ou iuterne, le gonflernent   
du périoste, le ramollissement de   
FOs, la difformité de tout le menibre,   
bientôt apres des ulcères fistuleux,   
d’où sort une sanie purulente,   
ichoreuse, noire, fétide,   
avec des fragmens osseux, et par   
ou POn découvre, a l’aide d’un   
stylet, un corps dur, sec et souvent   
mobile, qd'on appelie *sequestre*,   
lequel est entrainé ù la longue par   
la suppuration, si l’art n’en fait   
l’extraction en agrandissant les   
ouvertures fistuleuses.

Nectaire, s. m. *nectariurn*,   
partie accessoire ou comme ajoutée,   
adnée a un des quatre principaux,   
organes floraux. Ce niot est   
[p. 225]appliqué à tant de choses essentiellement   
différentes, qu’il est   
impossible de le définir avec précision;   
aussi BUlliard et BIchard   
le rejettent et proposent de le   
remplacer par un nom proprc a la   
chose qu’on observe.

Nectopodes, s. m. pl. du verbe   
grec νέω, je nage, et de πιῦς, génir.   
ποδὸ,, pied ; sous-classe d’animaux   
njammifères qui ont les pattes   
courtes, aplaties, changées en   
nageoires, et qui par conséquent   
vivent habitueilement dans les   
eaux ou a leur surface.

Népenthe, s. m. *nepenthes*, de   
νὴ, négation, et de πενθός, deuil,   
affliction ; reméde fort vanté par   
les anciens contre la tristesse et la   
Inélancolie, capable de rendre insensible   
aux plusgrands chagrins.   
Le po&te HOmèrc dit qu’Hélène   
apporta 'cette boisson d'Egypte,   
où elle Pavoit reçue de POlydamna,   
femme dc Thénys; et DIOdore de   
SIcile assure quc de son temps les   
fennnes de Thébes, en Egypte,faisoicnt   
usage de cereméde, et que   
les habitans decette ville en avoient   
eeuls la recette. D'Ansse de VIlloi«oncroît   
que d'estl’opium des Orientaux,   
et indique a ce sujet lc traité   
de PIerre la Seine, *de HOmeri Nepenthe*,   
pag. i364 et suiv. tom. XI,   
duTrésor des Antiquités Grecques   
deGronovius, Venise 1787. In-fol.

Néphélion, s. m. *nephelium*,   
de νεφέλη, nuage, brouillard ; petite   
tache blanche surles yeux ; — nom   
d’une plante corymbifére.

Néphralgie, s. f. *nephralgia*,   
de νεφρὸς. rein, et ΰ’ἄλγος, douleur ;   
douleur des reins.

Néphritique ou Néphrétique,   
adj. *nephùticus* ; se dit des douleurs   
des reins, et des remèdès   
propres aux maladies de ces organes;   
—s. m. celui qui est affligé   
de douleur 011 de colique néphritique.

Néphritis, s. f. νεφρίτις, de νεφρος,   
rein ; inflammation des reins. Ses   
causes sont la contusion des lombes,   
le cahot des voitures, l’équitation   
forcée, les calculs des reins,   
l’abus des cantharides et autres   
irriîansdes voies urinaires, la supÎ;ression   
de différentes tnaladies   
ocales, telles que les dartres, la   
gale, etc. Cette maladie a pour caracteres   
un sentiment de douleur   
aigue et profonde, de chalcur âcre   
et brûlante, de pesanteur aux lombes,   
la suppression ou dirninution   
de l’urine, la fièvre, la dysurie,   
l’ischurie, la constipation plus ou   
moins opiniàtre, la rétraction des   
tcsticules, Pengourdissement de la   
cuisse du ineme côté, des douleurs   
sympathiques a l’aine, au pubis,   
dans l’abdomen, etc. La néphritis   
est aigue ou chronique, simpl©   
ou compliquée ; elle se termine par   
résolution, par suppuration, par   
induration ou par gangrène. On   
la traite en géneral par les antiphlogistiques,   
tels qne la saignée   
et les boissons mucilagineuses.

Néphrographie, s. f. *nephrographia*,   
de νεφρὸς, rein, et de γραφὴ V   
description ; description des reins.

Néphrologie, s. *Î.nephrologia^*   
de νεφρὸς, rein, et de λόγος, discours ;   
traité des reins, de leurs fonctions,   
etc.

Néphrotomie, s. f« *nephrotomia*   
de νεφρὸς, rein, et dé^vov, jecoupe, je   
dissèque; dissection des reins ; opération   
que quelques auteurs recommandent   
de pratiquer auxlombes   
pour extraire la pierre des reins,   
mais que la saine chirurgie con.   
damne et réprouve comme téméraire,   
incertaine, dangereuse et   
méme impossible.

Néréides, s. f. pl.*nereides,de* νηρὸς,   
humide ; espéce de vers marins qui   
n’ont ete encore observés que dans   
la mer ; ils ont des organes cxtérieurs   
destines a la respiration ;   
ils sont libres et changent de place\*

Nerf, s. m. *nervus*, du grec   
νεῦρον, force, vigueur ; cordon l)lanchatre,   
d’iine forme cylindrique,   
d’une grosseur peu considérable,   
composé d’un grand nombre de flamens,   
enveloppé de tissu cellitlaire,   
divisé, comine les vaisseaux,   
en branches et en rameaux qui   
pour l’ordinaire se subdivisent encore   
et dégénèrent en fllamens ct   
en fîbrillesd’unepetitesse extréme.   
Les nerfs sont regardés comme les   
organes du sentiment, du mouvement   
et de la nutrition. On les d:vise,   
d'après leurorigine, en nerls   
encéphaliques, rachidiens et conlposés;   
le premier ordre comprend   
[p. 226]les nerfs qui sortent par les trohs   
de ïa base du cràne; ils sont au   
nombre de douze paires, dont les   
FUit premières se distribuent uniquement   
à la tete, et les quatre   
autres à des parties qni cn sont   
éloignées ; le secoud ordre comprend   
les nerfs qui sortent par les   
trous du rachis ou de l’épine ; ils   
sont au nombre de trente paires,   
qu’on divise en *trachéliennes, dorsales,*   
*lombaires* et *sacrées*. Le troieième   
ordre renferme les nerfs   
coniposés d’un plus ou inoins grand   
JIOmbre de cordons nerveux des   
deux ordres précédens, qui par   
Îeur réunion, leur niélange, leur   
croisement ou leur entrelacement   
forment souvent un gangliou ou   
un plexus, d’où part une nouvelle   
série de nerfs secondaires qui se   
distribuent et se ramifient à quelque   
partie.

Nérites, s. f. pl. *neritae*, du   
grecvnpÎTnç, dérivé de νηρὸς, humide,   
ou de νἀω, je coule; coquillages de   
mer ou dè rivière.

Nerveux, EUSE, adj. *nervosus,*   
*neurodes*, qui appartient auN nerfs,   
qui estrempli de nerfs ; — on appelle   
*genre nerveux*, les nerfs du   
corps humain pris collectivement.

Nervin, INE, adj. *nervinus,*   
*neuroücus* ; se dit des remèdes   
propres a fortifier les nerfs.

Nervures, s. f. pl. *nervi*, parties   
filamenteuses qui s'élèvent deÏluis   
la base jusqu’au sommet des   
euilles oudes pétales des plantes.

Neutre, adj. *neuter*, se dit en   
cliimie des sels qui résultent de   
PUnion des acides avec différentes   
bases, et qni d'ont les propriétés ni   
des acidesni des alcalis ; — en botanique,   
des fleurs dépourvues de   
sexe, d'est-a-dire qui n’ont ni   
étamine ni pistil.

Névroptère, s. m. *nevropterus*,   
de νεῦριν, nerf, et cle πτερὸν, aile ;   
nom générique des insectes dont   
les ailes sont transparentes et ont   
des nervures croisées en treillis ou   
en réseau.

Névrographie, s. f. *lleUrographia*,   
de νεῦρον, nerf, et de γραφὴ,   
description ; partie de l’auatomie   
qui a pourobjet ψι description des   
nerfs.

Névrologie, s. f. *neurologia*,   
de νεῦρον\* nerf, et de λόγος, discouri ;   
traite des nerfs.

Névrose, s. f. *neurods*, de νεῦρον,   
nerf ; affection nerveuse ; maiadie   
des nerfs en général, caractérisée   
par la lésion générale ou partielle,   
continue ou intermittente, idiopathique   
ou syrnpathique, des sensations,   
de l’enlendement, de la   
volonté, de lavoix, de la locomotion,   
de la génération, de la circulation,   
de la respiration, cle la digcstion,   
sans fîèvre, inais subordonnée   
al’altérationdes propriétés   
vitales, de Pencéphale, des nerfi   
encéphaliques et des ganglions.

Névrotique ou Névritique,   
adj. *VOyez* Nervin.

Nevrotomie, s. f. *JIeurotomia*,   
de νεῦρον, nerf, ct de τέμνω, je dissèque;   
partie de l’anatomie qui a   
pour objet la dissection desnerfs;—   
de la *Nevrotome*, s. m. scalpel   
a deux tranchans, long et étroit,   
en forme de stylet, propre a la dissection   
des nerfs ; nom de celui qui   
dissèque les nerfs.

Newtonianisme, s. m. *neutonianismus*;   
système de physique de   
Newton, fondé sur l’attraction réciproquedes   
corps.

Nez, s. m. *nasus*, en grec ῥίν o   
ρίς, POrganede POdorat ; partie éminente   
du visage, qui est entie le   
front et la bouche.

Niccolaum, s. m. nom d’un nouveau   
métal que M.Reicliter a ainsi   
nomme, parce qu’il accompagne   
ordinairement le nickel, et a beaacoup   
de ressemblance avec lui ;   
il est attirable a Paimant ; on le   
trouve avec le nickel dans les mines   
de cobalt de Taalfdd, et dans   
l’eau-mère de sulfate de cuivre   
de ROthenturger.

Nickel, s. m. métal grenn,   
d?une couleur blanche, avec une   
nuance de gris; pesant 9, agissant   
par attractiou sur l’aiguille aiinantée,   
et susceptilile d’acquérir   
despoles; non encoie parfaitenient   
pnrifié ; encoreinconnuquant a,sa   
f.vrme, sa saveur, son odeur et sa   
dureté ; réductible en oxydevert,   
par la cbaleur, avec le contact de   
l’air; trcs-propre â servir pour la   
porcelaine, les verres et lesémaux.

Nidoreux, EUsE, adj. *nidorosus*,   
du latin *nidor*, odeur d’unft   
[p. 227]snbstance qui brûle ; qui a l’odeur,   
le gôutde pourri, de brûlé,   
d’œufs couvés.

Nitrate, s. m. *nitras*, nom générique   
des sels formés par la   
combinaison de l’acide nitrique   
avec différentes bases; ils donnent   
du gaz oxygène mêlé de gaz azote   
par le feu qui les réduit à leurs   
bases, répandent une vapeur blanche   
par l’acide sulfurique concentré,   
enflamment les corps cotnbustibles   
à une température rouge,   
ticnnent le second rang parmi les   
sels neutres, en raison de l’attraction   
de l’acide nitrique pour les   
bases. *V.* Nitre, pour rétymologie.

Nitre, s. m. *nitrum*, en grcc   
*νίτρον*, derivé de νίζω, ou *rinru*, je   
lave; espèce de sel ainsi appelé   
parce qu’il sert â laver, a nettoyer ;   
nitrate de potasse des chimistes   
modernes jcomposé de o,32 d’acide   
nitrique, de o,56 de potasse, 0,12,   
d'eau ; crystallisant en prismes   
hexacdres. en octaèdres ou en tables;   
incolore, diaphane, d’une   
saveur fraîche, amere, piquante ;   
très-fusible ; enflammant les combustiblesà   
une haute température ;   
precipitant des crystaux avec Pacide   
oxalique ; soluble dans sept   
partics d'eau froide et dans la moitié   
de son poids d'eau bouillante ;   
très-employé en chimie et dansles   
flrts; piescrit en medecine comme   
diurétique, évacuant, rafràîchissant.

Nitreux, EUSE, adj. *nitrosus*, se   
dit, t°.dugaznitreuNOUoNyded’azo\*   
te, qui ne contient qu’environ deux   
parties d’oxygène sur une d’azote ;2°.   
de l’acide nitreux qui peut contenirjusqd'a   
trois parties d’oxygène   
surune d’azote. Le véritable acide   
nitreux est une combinaison dc IOo   
parties d’acide nitrique et de 90   
d’acide nitreux; c’est une vapeur   
rouge, peu coercible, três - peu   
dissoluble, qui,mêléeal’acide nitrique,absorbc   
peu à peu l’oxygène   
dissous dans l’eau.

Nitrique, adj. *nitricus*, qui appartient   
ati nitre; se dit d'un acide   
composé de o,2od’azote, etde 0 80   
d’oxygène, liquidq, pesant i,5o ou36—0   
lorsqu’il est coucentré; incolore,   
d'une odeur forte, nauséeuse;   
d’une saveur âcre, causti- que ; détruisaut les couleurs bleues;   
jaunissant les substances animales   
et vegétales ; dégageant une vapeur   
rougepar son contact avecdes corps   
combustibles, sur-tout à l’aide de   
la chaleuret de la lumière ; soluble   
en toute proportion dans l’eau et   
Falcohol ; éthérifiant ce dernier   
aussitôt; condensant les huiles et   
raxonge.

Nitrite, s. m. *nitris*, nom générique   
des sels forrnés par la coinbinaison   
de l’acide nitreuN avec différentes   
bases ; on les obtient en   
décomposant a moitié les nitrates   
par le feu; ils eNhalent une vapeur   
oi'angée d’acide nitreux par les acides   
sulfurique, nitiique et muriatique.

Nitro-muriatique, adj. *tÜtromiIriaticus*,   
de νίτρον, nitre, et du   
latin *rnuria*, sel marin, d’où l’on.   
a fait *muriatique*, potir tlésigner   
l’acide qui en provient; mélange   
d’acide nitrique et d’acide muriatique,   
qd'on nonime vulgairement   
*eau regale*, parce qu’il a la propriété   
de dissoudre l’or, le roi des   
métaux.

Niveau, s. m. *libella, libra*,   
état d’un pîan qni d'a aticune pente,   
superficie qui n’a ni élévation, ni   
enfoncement ; — instrument quî   
sert à faire connoître si un plan es;   
horizontal.

Nobles ( parties ), adject. plur.   
*partes essentiales*, se dit en médecine   
des parties sans lesquelles   
l’homme ne peut. vivre, lc cœur',   
l’estornac, le cerveau, les poumons,   
etc.

Noctambule, adj. *noctambIdus*,   
de *nox*, gén. *noctis*, la nuit, et du   
verbe *ambulo*, je rne promène,   
qui se promène la nuit. *Voy.* Somnambulisme.

Noctiluque, s. m. etadj. *noctilucus*,   
de *nox*, gén. *noctis*, la nuif,   
et de *lux*, gén- *lucis*, lumière;   
qni éclaire, qui donue de la lumière   
pendant la nuit. *Voy.* Phosphore.

Noctuelles, s. m. pl. de *nox*,   
gén. *noctis*, lanuit; geure d’insectes   
lépidoptères ainsi nommés parce   
qd'ils volent principalement la nuir.

Nocturlabe, s. m. *JlOcturlabium*,   
du larin *nocturnus*, nocturne,   
dérivé de *nox*, gen. *noctis*, nuit,   
[p. 228]en grec νὑξ, gén. νοκτος, et de λαμβάνω,   
jeprends; instrument astronomique   
par le moyen duquel on   
ÎIeutprendreà toute heure de nuit   
a hauteur de l’étoile polaire.

Nodus, s. m. turaeur dure, indolente,   
semblable a unnœud, uui   
vient sur les os, les tendons, les   
ligamens; symptôme assez ordinaire   
de la vérole et de la goutte.   
*VOyez* Tophus.

Nœud, s. m. *nodus*, nom que   
les botanistes donnent a chaque   
point de la tige qui donne ou a   
donné naissance à chaque feuille,   
ou bien a chaque paire ou verticille   
de feuilles ; — en astronomie   
on entend par nœuds les deux   
points où l’écliptique est coupée   
par l’orbited'une planète.

Noix, s. f. *nux*, gén. *nucis ;*   
enveloppe ligneuse, testacée ou   
osseuse d’une ou de plusieurs graines   
revêtues outre cela de leur   
tégument propre ; produit de la   
liq’uescence ou ossifîcation de la   
paroi interne d’un péricarpe, dont   
elle est par conséquent une partie   
intégrante.

Noli-me-tangere, s. m. trois   
mots latins qui signifient *ne me*   
*iouche pas*, nom de quelques pliintes   
piquantes, et de quelques ulcèrcs   
cancéreux qd'on irrite quand   
oules touche, au lieudelesguérir.

Nomade, adj. *nomas*, en grec   
νίμας, qui recherche les pâturages ;   
de νομὴ, pâturage, dérivé de νέμω,   
je fais paître ; nom de certaius   
peuples errans qui cbaugent continuellement   
de demeure pour découvrir   
de nouveaux paturages ;   
tels étoient autrefois les Scytnes,   
et tels eont aujourd’hui les Tartares   
et lesTUrcomans.

Nombril, s. m. *umbilicus*, en^   
ΐΈεὀμφαλὸς ; espèce de trou borgne   
qui reste au milieu du ventre de   
l’animal, après la section du cordon   
ombilical.

Nomenclature, s. f. *nomen'*   
*clatio*, du grec ἴνομα, nom, et de   
κλέω ou καλέω, i’appelle ; l’ensemble   
des termes tecbniques d'une science,   
d’un art ;—l’artd’assigner â chaque   
objetlenom qui luiestpropre.

Nosographie, s. f. *nosograpnia*,   
de νόσβς, maladie, et de γράφω, je   
tlécris ; descriptiQü des nudadies,   
c’est-a-dire énumération des causes   
qui les ont produites et des symptômes   
qui les caractérisent.

Nosologie, s. f. *nosologia*, de   
νέσος, maladie, et de λόγες, discours ;   
mot à mot *discours sur les maladies*;   
partie de la pathologie qui   
a pour qbjet la classification des   
maladies ou leur division en classes,   
orclres, genres et espèces,   
d’après Panalogie ou ressemblance   
de leurs causes, de leurs symptôrnes   
et de leur traitement.

Nostalgie, s. f. *nostalgia*, du   
grecvόστoς, retour, et ιΓἄλγος, ennui,   
tristesse ; c’eit-a-dire *ennui causd*   
*par le desir du retour*; maladie du   
pays, ou désir violent de retourner   
dans sa patriê.

Nostomanie, s. f. *nostomania*,   
de νίστος, retour, et deμαἀα, fureur,   
passion. *VOyez* Nostalgie.

Notonectes, s. f. plur. du grec   
νὡτος, le dos, et de νέω, jenage ; espèce   
de punaises aquatiques ainsi   
appelées parce qd'elles nagent habituellement   
sur le dos.

Notoptère, adj. *notopterus*, de   
νώτος, le dos, et de περὸν, aile ;   
nom des poissons qui ont une ou   
plusieurs nageoires dorsales.

Noué, Ée, adj. *VOyez* Rachitis   
ou Rachitique.

Nouet, s. m. *nodulus*, diminutif   
*de nodus*, nœud ; linge noué où   
l’on a mis quelque drogue pour la   
faire infuser ou bouillir.

Noueure, S. E *Voy.* Rachitis.

Noueux, EUSE, adj. *geniculatus*,   
de *genu*, genou ; se dit du bois   
dont lesnœuds sontfortementprononcés,   
et des plantes dont la tige   
est distinguée d’espace en espace   
par des nœuds.

Nourricier, ÈRE, adj. *nutdtius*,   
du verbe *nutrio*, je noiirris ;   
ce qui nourrit: le suc *nourricier*,   
la lymphe *nourricière*.

Nourriture, s.fém. *nutritus,*   
*esca, cibus, alimentum*, tout ce   
qui répare les pertes du corps.

Noyau, s. m. *nucleus*, partie   
dure et solide renfcrmée dans ccrtains   
fruits dont elle contient la   
semence.

Nuage, s. m. *nubes, nubecula*,   
substance légère, visqueuse, blanchâtre,   
qui nage ati milieudel’uriue.   
*Vay*Ε#ÉOR àm e.

[p. 229]

Nubécule, s. f. *nubecUla*, dîminutif   
de *nubes*, maladiede l’œil.   
*VOyez* Néphélion. — tache dans   
le ciel : Astron. — nuage suspendu   
dans l’urine : Méd.

Nuque, s. f. *nucha*, partie postérieure   
et enfoncée du cou.

Nutation, s. f. *nutatio* ; se dit   
en botanique de la direction des   
plantes du côté du soleil, ct en astronomie   
du balancement ou déviation   
de l’axe de la terre causé   
par l’attraction de la lune, d’ou résulte   
un mouvement apparent de9"   
observé dans les étoilcs fîxes,   
dont la période e.st de dix-huit ans.

Nutrition, s. f. *nutritio*, nu-   
*tricatio, alitura*, fonction naturelle   
et commune à tous les êtres   
organisés, qui consiste dans l’assimilation   
des sucs, la réparation des   
pertes, le développement et l’accroissemcnt   
des diverses parties.   
C’est une suite de la circulation,   
une progression particulière des liqueurs   
dans les tissus aréolaires,   
un mode desécrétion qui, dans les   
animaux, comprend l’ossification,   
la dentition, la régénération des   
parties perdues, la formation du   
cal, des cicatrices, la réparation   
des forces et le rétablissement de   
la santé apres les maladies.

Nyctalopie, s. f. *nyatalopia*,   
espèce de névrose 011 maladie nerveuse   
de la vue dans laquelle la   
vision est distincte à une foible lurnière   
ou pendant la nuit, mais   
nullc pendant le jour ou dans un   
lieu éclairé. On en attribuela cause   
à l’habitation dans des lieux obscurs,   
à la dentition, â la présence   
dcs vers dans le catial intestinal. *k*   
la suppression des excrétious babituelles.   
Les étymolog ’   
point d’accord sur l’or   
*nyctalopie* ; certains îe font venir   
du grec νύξ, gén. νοκτὸς, nuit, et   
ό’ωψ, œil, dérivé ίΐ’ἴπημαι, je vois;   
mot à mot *vue nocturne*, selon   
il’autres il dérive de νύξ, nuit, et   
εΐ,ἀλώπηζ, renard, parce que cet   
animal, dit-on, voit mieux la nuit   
que le jour. Enfîn il y en a qui lui   
donnent une signification tonte opposée   
en le faisant venir de νΰξ,   
nuit, ιΓἀλω ou ἀλίςκω, je prends, je   
trompe, et d'&|, œil, comme si l’on   
sres ne sont   
ieine du mot   
*diseitprivation des yeuxpendanlla*   
*nuit* ; mais cette interprétation est   
contraire à FUsage reçuet au sentiment   
d'HIppocrate, 11 *Prorreth»*   
NLI, où il dit que les *nyctalopes*   
voient pendant la nuit et non pendant   
le jour. Aétius dit positivement   
la même chose.

Nyctériens, s. m. pl. de νΰξ,   
gén. ννκτος, nuit ; nom d’une famille   
d'oiseaux rapaces qui volent principalement   
la nuit.

Nymphe, s. f. *nympha*, en grec   
νὸμφη, jeune cpouse, nouvelle mariée;   
nom que les naturalistes don«4   
nent au premier degré de la rnétamorphose   
des insectes, parce   
qu’alors. ils quittent l’état de *chenille*,   
qui est obscur et inutile à la   
reproduction,pour passerà l’étathle   
*papillon* qui esr plus brrllant, et dans   
lequel il'sdoivent se multiplier. La   
*nymphe* est une petite masse ovofa   
de, plus grosse a PUne de scs cx-trémités,   
d’abord molle et diaphane,   
ensuite dure et opaque ; alors   
on remarque àsa surface des lignes   
qui semblent indiquer les parties   
d’un animal dont la forme est tout   
à \*fait différente.—Les anatomistes   
appellent aussi *nymphes* deux pioductions   
mcmbraneuses desparties   
géuitalcs de la femrne qui, du clitoris,   
descendent sur les parties   
latérales de POrifîce de l’urètre, et   
dont l’usage estde diriger le cours   
de l’urine, à peu près conune les   
*nymphes* delaFable'présidoientanN   
eauN des fontaines et des fleuves.

Nymphomanie. *VOyez* Fureur utérine.

Nymphotomie, s. f. *nymphoto^*   
*mia*, de νΰμφη, nymphe, et de *-dgut*,,   
je coupe ; opération de chirurgie   
par laquelle on retranche une partie   
des nymphes lorsqu’elles sont   
trop longues ou trop grosses ct   
qu’elles gênent la progrcssion 011   
le coït. QUelques uns étendent cette   
opération à l’amputation duclitoris,.   
que les anciens appeloient t aussi   
*nymplae*, νὑμφ».

O

Obclavé, Ér, adj. *obclavatus r*   
de *clava*, massue ; eu massue renversée:   
BOt.

[p. 230]

Obconique, adj. *obconicus*, de]   
a ilréposition *ob*, par dcvaut, et   
de *conus*, coue ; en cône renverse ;   
BOtan. \*

Obcordé, ée, adj. *obcordatus*,   
de la prtposition *ob*, par devant,   
et de *cor*, cœur ; en cœur renversé:   
BOt.

Obésité, s. f. *obesitas, d'obesus*,   
gros et gras ; excès d’embonpoint.

Oblique, adj. *obliquus* ; se dit   
de tout Ce qui est de biais, incliné,   
ou qui devie de la iigne   
verticale. Les géomètres donnent   
le nom de ligne *oblique* a ceile   
qui penche plus d’un côté que de   
Pautre.

Oblong, 0NGUE, adj. *oblongus*,   
beaucoup plus long que large.

Obole, s. f. *obolus*, du grec   
ὀβολὸς, petite rnonnoie de cuivre qui   
valoit, dit-on, la moitié d'un denier   
tournois; surte de poiils qui,   
selon James, étoit d’environ neuf   
grains, et selon d’autres de douze   
grains.

Oboval, ALE, ou Obové, ÉE,   
ndj. *obovalis* ou *obovatus'*, en ovale   
ou en œnf renversé, dont le gros   
bout est cn baut : BOt.

Obstruction, s. f. *obstructio*,   
du verbe latin *obstruere*, boucher,   
fern.er ; obstacle que les fluiiles   
Tencontrent dans les vaisseailx du   
corps animal, et que BOërhaave   
tt ses sectateurs attribuent a i’étroite   
capacite des vaisseaux, a la   
grandeur de la rnasse qui doit y   
passer, ou au concours desdcux.

Obtondans, ANTES, adj. pl. *ob'tundentia*,   
du verbe latin *obtundere*,   
érncusser ; se dit dc-s remèdes   
anxquels lcs medecins humoristes   
attribucnt la vertu de corriger l’acrimonie   
dcs humeurs.

Obturateur, TRICE, adj. *obillrator,*   
*trix*se dit des musclcs   
et autres parties qui bouchent le   
trou ovalaireon sous-pubicndeFOs   
înncminé ou coxal ; *obtufateur* du   
palais, contentif pour uiaintenir   
les nicdicanicns qui s’appliquent   
dal.s les nialadies du palais, ou   
pour reniplacer les os du palais.

Obturation, s. féin, *obturatio,*   
*VOyez* Obstruction.

Obtus, USE, adjcct. *obtusus*,   
érnoussé ; angle *obtus*, plns grand   
qu’un droit.

Obtusangle, adj. *obtusangUlus*,   
qui a un angle obtus.

Obtusangulé, ÉE, fldj. *QbtusaIlgulatus*,   
dont les angles sont obtus   
ou émoussé.s : BOtan.

Obvoluté, *Ée*, adj. *obvolutivus*;   
se dit des rudimens desfeuillespliées   
en gouttière par leur face   
interne.

Occasion, s. f. *occasio*, conjoncture   
de temps ou de lieux dont il   
importe au médecin de savoir profiter;   
cause de maladie.

Occipital, ALE, s. etadj. 0CÇZ-   
*pitalis*, qui appartient a l’occiput;   
os situé a ia partie postérieure et   
inférieure du crane ; — se ilit,   
en ichtylogie des nageoires des   
poissons qui, sans êtrc longitudinales,   
commencentsür la nuque,   
ou des oitïes placées assez haut   
pour paroitre â la nuque.

Occiput, s. m. *occiput, occipitium*,   
nom que les anatomistes latins   
ont donné a la partie postérieure   
de la tcte.

Occulte, adj. *occultus*, caché ;   
se dit des cancers non ulcérés.

Ochre ou Ocre, s. m. *ochra*,   
d’ixpôç, pâlc ; mélange deterre et   
de ler a divers degrés d’oxydation,   
ninsi appelé a cause de sa   
couleur sombre et obscure.

Octaèdre, s. m. *octaedrum*,«   
Εὀκτω, huit, et ίΐ’οδρα, siége, base ;   
solide a huit faces, οιι corps régulier   
terminépar huit faces égales   
qui sont des triangles équilatéraux.

Octandrie, s. *f*. *octandria*,   
ἀ’ἴκτὰ, huit, ct εΐ’ἀνὴρ, gén. ὀνδρὸς,   
mari; classe huitième du systèiue   
sexuel, ainsi appelée par 1 inné   
parce qu’clle renierme les plantes   
dont les fleurs ont hiiit élamiues.

Octogone, s. et adj. *octogouus*,   
d’oKTtû, huit, et de γωνία, angle ;   
fîgure qui a huit angles ct huit   
côtés.

Octogynie, s. f. *octogynia*,«   
Ι'ὀκτώ, huit, et de γυνὴ, fcinme   
nom que LInné donne à un ordre   
de plantes dont les fleurs ont huit   
parties femelles, c’est-a-dire huit   
pistils, huit styles ou huit stigmates   
sessiles.

Octopétalé, ÉE, fldj. *oclop^talus*   
[p. 231]qnî a huit pétales. *Voyez* Pétale.

Octophylle, adj. *octophyllus*,   
ό’ὀκτὰ, huit, et de φύλλιν, foliole ;   
qui a huit. pièces ou iolioles.

Oculiste, s. m. *ocularius*, d’o-   
*culus*, œil ; médecin ou chirurgien   
qui ne s’applique qu’a la guérison   
des maladies des yeux.

Odontagre ou Odontalgie,   
s.f. *odontagra, odontalgia*, d ΐδούς,   
gén. ὀδοντος dent, et εΐ’ἄγρα, capture,   
ou ιΙ’ἄλγος, douleur; douleur   
des dents.

Odontalgie, s. f. *odontalgia*,   
d’ôTOùç, geu. όδοντος, dent, et ιΐ’ἄλγος,   
douleur ; mal de dents.

Odontalgique, adj. *odontalgicus,*   
*odonticus*, ίΐ’όδιύς, dent,   
et Α’ἄλγος, douleur ; se dit des remèdes   
propres à calrncr la douleur   
des dents.

Odontoïde, adj. *odontoïdes*,   
d’ἄδούς, dent, et ιί’ἔιδος, forme,   
ressemblance ; nom qd'on donne à   
l’apophyse de la seconde vertèbre   
du cou, parce qu’elle ressemble a   
une dent.

Odontologie, s. f. *odontologia*,   
ϋ’ὀδιυς, géu. ὀδίντος, dent, et de   
λόγος, discours ; traité sur lcs dents.

Odontopètres, s. m. pl. *odontopetrœ*,   
(Γόδούς, gén. ὀδὸντος, dent,   
et de πέτρος, pierre ; nom que des   
naturalistes donnent aux dents de   
poissons pétriiiés. *Voy.* Glossopètres.

Odontophie, s. f. *odontophia*,   
du grec ὀδοὴς, gén. ὀδόντος; dent, et   
de φύω, je nais, je croîs ; mot a mot   
naissance ou pousse des dents. *Voy.* Dentition.

Odontotechnie, s. f. *odontotechnîa*,«   
Ι’ἴδους, gén. ὀδοντος, dent,   
*et* de τἄχνη, art; l’art du dentiste,   
dont l’ubjet est la conservation des   
dents.

Odorat, s. m. *odoratus*, du latin   
*odor*, odeur; organe qui perçoit   
et di.scerne les odeurs ; il a son siege   
tlans la membrane muqueuse qui   
tapisse PIntérieur du nez.

Œconomie. *V.* Économie.

Œdématie, s. f. *œdematia*,   
ιΐ’ἴιδεω je suis enflé ; état du corps   
ou de quelqu’une de s.es parties affectées   
d’Œdème. *V. ce* mot.

Œdème, s. m. *œdema, ciIttpae*   
des Grecs, duverbe «δεω, je suis   
enflé ; toute tumeur en général   
suivant HIppocrate ; selon les modernes,   
tumeur molle, froide, blauchàtre,   
cédant a l’impression du   
doigt, affectant bcaucotip plusfrequemmentlespieds   
que toute autre   
partie, causéc par la foiblesse générale   
et le poids desliquides, uui   
gagnent toujours les parties les   
plus déclives.

Œdémateux, EUSE, fldj. *œdematodes*,   
qui est attaqué d’œdéme,   
ou qui est de la nature de l’œdème.

Œdémosarque, s. f. *œdemosarca*;   
selon Marcus AUielius Sé\*   
vérinus, espèce de tumeur qui tienü   
le miheu entre l’Œdème et le Sarcome.   
*Voy.* ces deux mots.

Œil., s. m. *oculus*, en grec ἴψ,   
ὀφθαλμὸς, dénvés (lu verbe ἴπτομαι, je   
vois ; organe de la vue, situé au   
bas du front, et a côté de la racine   
du nez, représentant un globe entonré   
de muscles, logé dans l’orbite,   
et recouvert eNtérieurement:   
par les paupières ; légèrement   
aplati d’avant en arrière etdanssa   
moitié antérieure ; tenant postérieurcment   
au nerf optique, comme   
à une espèce de pédicule allongé   
qui s’insère à sa partie inférieure   
et un peu inteme ; surmonté cft   
avant par un segment d'une plus   
petite splière, qu’on appelle *cornée*   
*transparejite* ; composé de trois tuniques,   
savoir : la sclérotique, la   
clioroïde et la rétine, et d’un pareil   
nombre d’humeurs, le corps   
vitré, le cry.stallin et l’humeur   
aqueuse.

Œillères, adj. pk *oculares* ; se   
dit des «lents canines (cono'ides) de   
la machoire supérieure, placeei   
sous les yeuN.

Œnanthe, s. f. *oenanthes*, d’iivoo,   
vin, et ιΐ’ἄνβος, fleur, c’est-a-dire   
*fleur de vin*, plante ombeliifère   
ainsi appelée parce que ses fleurs   
ont l’odeurde cellesde la vigne, ou   
parce qu’elle fleuriten mêmetemps   
que la vigne.

Œnéléum, s. m. du grec οίνος,   
vin, et d^AOiov, huile ; mélange   
d'huile et de vin.

Œsophage, s. m. *œsophagus\**   
des verbes grecs ἴιω, je porte, futur   
ἴισω, et φάγω, je mange, c’est-adire   
*porte-manger*, canal cylindrique   
et néaumûin^ un peu aplat^   
[p. 232]d’avant en arrière, musculo-membraneux,   
environné d’un tissu céllulaire   
lâche et extensible, quoique   
assez dense; descendant de l’extrémité   
inférieure du pharynx le long   
du cou et de la partie postérieure   
de la poitrine, jusqn’â l’estomac,   
auquel il porte les alimens; situé   
au cou entre la partie moyenne et   
la partie gauche du corps des verièbres   
cervicales ( trachéliennes),   
derrière la partie gauche de la trachée-arthère;   
logé ensuite dans l’écartement   
postérieur du médiastin ;   
s’inclinant de gauche à droite depuis   
la quatrième ou cinquième   
vertèbre du dos, jusqu’à la neuvieme,   
pour faire place â l’aorte,   
d'où il se porte de droite a gauche   
et d’aiTIère en avant, jusqd'à l’ouverturë   
du diaphragme, qui lc   
transmet dans le bas-ventre.

Œsophagien, ENNE, adj. *œsophageus*,   
qui appartient a l’œsophage.

Œsophagotomie, s. f. *œsophagptomia*,   
ίΡὀισοφάφος, Pœsopliage, et   
de τομὴ, incision, dérivé de τέμνω, je   
coupe ; incision faite a l’œsophage   
pour en tirer quelque corps étranger.

Œstre, s. m. *œstrum* ou *astnis*,   
en grec ἶιστρος, taon, aiguillon, du   
verbe ὀιστρόω, je pique avec un aiguillon,   
j’irrite, je rends fou; nom   
que les naturalistcs donnent à un   
genre d'insectes diptères, â de   
Î;rosses espèces de mouches dont   
es larves vivent dans l’intérieur du   
eorps des animaux, et produisenr.   
des accidens souvent fâcheux, tels   
qne de vives douleurs, une inflarnmation   
ct des ulcères ; — en médecine,   
on donne le nom *iVœstre* vénérien   
au désir iinmodéré du coÏt,   
tel qu’il existe dans le satyriasis ou   
dans la nymphomanie.

Œstromanie, s. f. *œstromania*,   
du grec ἶιστρος, aigtiillon, passion   
de l’amour, dérive du verbe ἴιςτροω,   
je pique, et de μα,ία, fureur ; fureur   
utérine; satyriase.

Œtites, s. f. *oetites*, du grec   
ὰετος, aigle ; pierre d'aigle, fcr liinoncux.

Œuf, s. m. *ovum*, en grec ὡὸν,   
dérivé d’oîov, seul, parce que chaque   
femelle n’en pond ordinairement   
qu’un par jour; substance le   
pl us généralement ovale,plusgrosse   
a l’une de ses extrérnités qu’a l’autre,   
qui se forme dans la femelle   
de certains anirnaux, destinée a recevoir   
le germe, et a nourrir l’ètre   
qui en provient.

Officinal, ALE, adj. *officinalis*,   
du latin *officina*, boutique; se dit   
des médicamens qu’on doit trouver   
composés chez les apothicaires, par   
opposition aux médicamens magistraux   
ou extemporanés qii’on prépare   
snr-le-champ.^

Oignon, s. m. *cepa*, du grec   
κῆπος, jardin ; plante potagère â racine   
ronde et bulbeuse; — *TUber*   
*verrucosum.durete* doulourensequi   
vient aux pieds ; —*BUlbus*, du grec   
βολβος, racine d’une forme ù peu pres   
sphérique. *Voy.* Bulbe.

Oisanite, s. *f*. sorte de pierre   
combinée, infusible au chalumeau,   
nommée ainsi du bourg d'OIsan,   
dans le ci-devant Dauphiué.

Oléagineux, EUSE, adj. *oleaginosus,*   
*oleaginus, oleaccus*, du mot   
*oleurn*, buile, huileux ; semblable   
â de l’hnile.

Olécrane, s. m. *olecranurn*,   
Α’ὠλόνη, coude, et de κρά,ον, tete,   
comme qui diroit *tete du coude ;*   
apophyse qui tennine l’osducoude,   
et qui fait saillic quand on fléchit   
Pavant-bras.

Oléo-Saccharum. *Voy.* Eléo-saccharum.

Oléracé, ÉE, adjcct. *oleraceus,*   
*d'olus, gen.oleris*, plante potagère;   
qtii sert a la nourriture, comme les   
plantes potagères.

Olfactif, IVE, fldj. *olfactivus,*   
*d^olfactus*, l’odorat; qni appartient   
a POdorat; les nerfs *olfactifs*, ce.iix   
qui servent au sens de l’odorat ; la   
premicre paire de nerfs encéphaliques   
qui sort.ent de la moelle allongée   
et vont se distribucr â la   
metnbrane pituitaire.

Oliban, S. ΠI. *masculum thus*,   
substance gommo-résineuse, d'un   
jaune blanchâtre; espece d'encens   
bien différent de celui qd'on brûle.

Oligophylle, adj. *oligopllyllus*,   
en grec ὀλιγόφυλλος, qui a peu cle   
feuilles 011 defolioles, ιΐ’ὀλίγος, peu,   
et de φυλλιν, feuille.

Oligosperme, adj. *oligospermus*,   
en grec ὀλίγόσντερμος, qui a peu de semence,   
qui renfermepcu de grai-   
[p. 233]nes, (Γὀλίγος, peu, et de σπερμα, se“   
mence, graine.

Oligotrophie, S. *f. oligotro"*   
*phia*, Α’ὀλίγος, peu, petit, et de   
τρεφω, je nourris ; petite nutrition,   
dirninution de nourriture.

Olivaire, adj. *olivarius, d’oliva*,   
olive ; qui ressemble à une olive ;   
se dit de deux protubérances de la   
moelle allongée ou prolongernent   
rachidien qui ressemblent a ce fruit.

Omagre, s. f. *omagra*, d’^uoç,   
épaule, et ιΓἄγρα, prise, capture ;   
goutte qui attaque l’épaule.

Omasum ou Omasus, s. m. ΠΟΠI   
qu’on donne au troisième ventricule   
des animanN rtiminans|

Ombelle, s. f. *umbella*, parasol ;   
disposition de rameauN égaux qui   
partent du centre commun d’une   
tige, et se terminent par des amas   
de fleurs, dont chacun forme une   
*ombellule* ou *ombclle partielle*.

Ombellifère, aclj. *umbellifer*,   
du mot *umbella*, ombelle, et du   
verbe *fero*, je porte ; se dit des   
plantes qui portent des fleurs en   
oinbelles ou en parasol.

Ombilic, s. m. *umbilicus*, diminutif   
du latin *umbo*, bouton ou   
bosse qui est au milieu d'uu bouclier;   
enfoncernent ou dépression   
remarquable au sommet d'uncorps   
solide; aréole ferminant un fruit   
infère. *VOyez* Nombril.

Ombilical, ALE, adj. *umbilicalis*,   
qui a rapport à POrnbilic; se dit   
en anatoinie d'une région de l’abdomen   
qui commence chez Paduhe   
au dessus du nombril, a la hautcur   
d'une ligne transversale qu’on tireroit   
depuis l’extrémité des deitx   
dernières côtes asternales d'un côté,   
jusqu’à PeNtrémité des deux côtes   
astçrnales du côté opposé, et qui   
ee terrnine au dessous du nombril,   
a la hauteur d'une ligne qn’qn tireroit   
parallèlement a la premièreligne,   
depuis la crête de FOs des îles   
d’un côté, jusqu’a la crêto ile l’os   
des îles du côte opposé ; cette régionse   
divise encore en troisparties,   
une moyenne qui s’appellc   
proprement *region ombilicale*, et   
deux latéralcs, qu’on nommecommunémentles   
*fldncseu* les *iles*, du   
latin *ilia*.

Ombromètre, Slll)St. m. d 11 *grex*   
Ιμβρος, pliiie, et de μέτρον, mcsure;   
machine quisert a mesurer la quantitéde   
pluie qui tombe chaque année.

Omoclaviculaire ou Coracoclaviculaire,   
adj. *omoclavicularis*   
ou *coracoclavicularis*, ιΐ’ωμος,   
épallle, OU de κοραξ, géll. κορακος,   
corbeau, il’oùl’on a fait *coracoïde*,   
et de *clavicula*, petite clef ; nom   
du ligament qui unit Papophyse   
coracoïde de POmoplate a la clavicule.

Omocotyle, s. f. ίΐ’ωμος, épaule,   
et de κοτύλη, cavité; cavité de Ί’οmoplate   
qui reçoit la tète de l’humérus.

Omoplates, subst. f. plur. *omoplatae,*   
*scapulœ*, (Ι'ωμος, épaule, et   
de πλατΰς, large ; os larges, rninces   
et triangulaires, situés à la face   
dorsale du thorax, fonnant la partie   
postérieure des epaules ; présentant   
deux faces, trois bords et   
deux apophyses, dont l’une épaisse   
et conrbée se nomme *coracoidc*, et   
l’autre plus longue, plussaillante   
et aplatie, porte le nom *d'acrornion*.

Omphalocèle, s. f. *onlphalocele*,   
ίΐ’ὀμφαλὸς, l’ombilic, et de   
κήλη, hernie ; hernie ombilicale.   
*VOyez* Exomphale.

Omphalomancie, s. f. *omphulomantia*,   
ιΐ’ὀμφαλὸς, EOmbilic, et   
de μαντεία, prophétie, divination ;   
espèce de divination pratiquée par   
quelques sages-feinines crédules,   
qui prédisent le nombre d’enfans   
qu’une femme doit avoir, par le   
nornbre de nœuds du cordon ombilical   
de Penfant qui vient de   
naître.

Omphaloptre., adject- dn grec   
ὀμ^αλὸς, bosse, milieu élevé d’un   
bouclier ou de quelque chose que   
ce soit, et d’oorrouai, je vois ; se dit   
d’un verre convexe des deux côtés   
comrne une lentille.

Once, s. f. *uncia*, poids pesant   
huit gros ; la seizième partie d’une   
livre.

Oncotomie, s. f. *onootomia*,   
ίΐ’ὕγκος, tumeur, et de τομὴ, incision,   
dérivé de τέμνω, je coupe ; ouverture   
d’une tumeur ou d’un abcès   
avec un instfument tranchant.

Onction, substant. férn. *unctio,*   
*illitio*, l’action d’oindre une   
partie, de la graisser ou de la frot-   
[p. 234]ter avec une liqueur grasse, huileuse;—de   
là *Onctueux, euse*,   
adj. *onctuosus, oleosus*, gras el   
huileux.

Ondé, ÉE, adject. *undatus*, faconné   
en ondes, en gros plis arrondis.

Ondulation, s. f. *undatio*,du▼   
erbe latin *undare*, inonder, couvrir   
de vagues; se dif en physique   
dhm mouvement qni se fait par ondes;—   
en chirurgi-', du moiivement   
qui a lieu dans un abcès quand on   
le presse;—en pathologie. d’un   
mouvemeut contre nattue auquel   
le cœùr est sujet.

Ondulé, ÉE,ou Onduleux, EUsE,   
adject. *undIdatus, undulosus*, qui   
formc depetits plis arrondis; βοι.

Onéirodynie, s. f. *ofIeirody?iia*,(   
Ι’ἴνειρος, songe, et ΰ’ὀδννη, douleur;   
c’est-a-dire *songe douloureux*;   
sensation viveou désagréable   
pendant le sommeil, comme il   
arrive dans le somnanbulismeou lc   
cauchemar.

Ongle, s. m. *unguisdes* Latins,   
ἴνυξ des Grecs ; substauce blanchatre,   
transparente, semblable   
àde la corne, qni couvre le dcssus   
du bout des doigts ; — grilfc de   
plusieurs animaux.

Onglée, s. f. *in extremis digitis*   
*rigor*, engourdissemeut douloureux   
causé par le grand froid au   
bout des doigts.

Onglet ou Ongle, S. ΠI. *unguis;*   
cn botanique, endroit par lequel   
le petale tient au caliced’une plante;   
— en pathologie, pellicule qui   
croît vers Panglc intcrnc de l’œil,   
et s’etend insensiblelnent le long   
de la conjonctive, se glisse enforme   
d’aile entre ce.tte membrane et   
la surpeau, jusqu’à l’iris, couvre   
quelqucfois toute la cornée transparente,   
et produit la cécité. Les   
anciens distinguoient trois espèces   
*d'onglets* ; un *membraneux*, un autre   
*adipeux*, semblable a de la   
graisse congelée, plus blanc que   
le premier, friable ; enfin, un   
troisièrne variqucux, entrelacé et   
tissu d’artères et de veines assez   
grosses, susceptible d’intlammation,   
d’ulcération, le plus souvent   
doulonreux. C’est le *sebes* des Arabes,   
le πτέριγιον des Grecs, lc *paniculus*   
des Latins. *VQy\** Ptérigion.

Onguent, *s. rn*. *unguentum*, du   
verbe latin *ungere*, oindre ; médicament   
externe officinal, d’une   
consistancemoyenne entrela pommade   
et l’emplatre, ayant pour excipient   
des corps graisseux auxquels   
on ajuUte des végétaux, des   
animatix, des minéraux, selon l’indication   
a remt lir.

Onocrotale, s. m. *onocrotalus*,   
d’cvoç, âne, et de κροτος, brt.il ; uoni   
que les Grecs donnoient au pélican,   
parce que le cri de cet oiseau ressemble   
au braire d’uu ane.

Ononis, s. m. du grec ἴνος, âne ;   
plante épineuse del’ordre dcs légumineuses,   
dont les anes sontt   
très-friands ; arreie-bœuf.

Oolithe, s. *i*. *oolithes*, ιΐ’ὡὸν,   
œuf, et de λίθος, pierre ; pierre composée   
de petits globules semblables   
a des œufs de poissons ou a des   
graines.

Opale, s. f. *opalus*, pierrc précieuse,   
sortc de silex, d’une couleur   
laiteuse et repandantde beaux   
reflets d’iris.

Opaque, adj. *opacus*, du verbe   
latin *opacare*, obscurcir ; qui n’est   
pas transpnrent ; se dit des corps   
qui ne transmettent pas la lumière,   
ou ne sont pas diaphanes.

Opération, s. f. *operatio*, du   
latin *opus*, ouvrage, travail; action   
méthodique de la maiu dti   
chirurgien sur quelque partie du   
corps, pour rctmir *ce* qni est divise,   
séparer ce qui est unicontre   
nature, extraire ce qui est étranger   
on superiiu et rcrnplacer ceqiii   
manquc ; — de la, la Synthèse,   
la Diérèse, Exérèse et la Prothèse.   
*VOyez* ces mots.

Opercule, S. ΠI. *operCUlum*, dll   
verbe *operire*, couvrir ; couvercle   
d'une coquille plu,s petit que son   
ouvcrture ; — corps écailleux ou   
osseux placé de chaque côté de la   
tête des poissons, derrière l’angle   
de la mâcboire et des yeux ; — petit   
co-\* ercle qui ferme les urnes   
de quelques espèces de mousses.

Ophiase, s. f. *ophiasis*, en grec   
οφίασις, d'fyç, serpent ; maladie.qui   
fait tomber le poil et lcs cheveux   
cn quelques endroits ducorps; de   
sorte qu’il paroît rnoucheté comnie   
celui d’un serpent.

Ophidiens, s. m. pl. du *grec*   
[p. 235]\*φὶις serpent ; ordre de reptiles dont   
le corps est allongé, sans pattes;   
animaux froidsau toucher, qui har   
bitent les lieux obscurs, hurnides   
et chauds ; dont la peau nue, souvent   
livide, huileuse et puante, les   
yeux fixes et menaçans, le sifflernent   
long et sourd, les inouvemens   
obliques et rapides, et enfin   
le poison terrible dont plusieurs   
espèces sont armées, inspirent dc   
l’horreur et de la répugnance.

Ophioglosse, s. m. *ophioglossum*,   
εΐ’ἴφις', serpent, etde γλἀσσα,   
langue, c’est-à-dire *langue de*   
*serpent*; genre deplante de l’ordre   
des fougeres, ainsi nommée parce   
qu’elle porte un fruit qui a la forme   
d’une langue cle serpent.

Ophiologie, s. m. *ophiologia*,«   
Ι’ἴφις, serpent,et de λόγος, discours;   
description des serpens.

Ophthalmie, s. f. *ophthalmia*,   
Α’ἴφθαλμὸς, œil ; inflammation de   
l’œil ou catarrhe causé par l’impression   
de Pair froid, Ics corps   
étraugers, la contusion de l’œil,   
le virus syphilitique ; caractérisé   
par le prurit, le picotternent, la   
douleur décbirante, la pesaùteur,   
hichaleur, la rougenr et quelqnefois   
le gonflement de la conjonctive;   
par ie larmoicment plus ou   
moins incommede, par la vision   
douloureuse, impossible ; maladie   
aigue ou chronique, qui se terjnine   
par résolution ou passe al’état   
de phlegmasie lente.

Ophthalmique, adject. *oplithalniicus*,   
εί’ὀφθαλμος, oril ; tout ce   
qui concerne les yenN ; se dit des   
remèdes bons pour les yeux.

Ophthalmographie, *opllthalniographia*,   
d^S^ôç, œil, et de   
γραφὴ, descriptiôn ; partie de l’anatonuequi   
a pour objet la description   
de l’œil.

Ophthalmologie, s. f. *ophtllalnlologia*,   
(Γόφθαλμὸς, œil, et de λόγος,   
discours ; partie de l’anatomie qui   
traite desyeuN.

Ophthalmoscopie, s. f. *oplltllalnioscopia*,   
Α’ὀφθαλμὸς, œil, et de   
ςκιπέω, j’examine, je considere ;   
Part de connoître le tempérament   
d’unepersonne par l’inspection de   
ses yeux.

Ophthalmostase, s. m. Α’ὀφθαλμὸς,απΐ,   
et σταώ, je snis arrêté,   
fîxé; nom d’un instrument à l’aide   
duquel certains oculistes fîxent le   
globle de l’œil ponr faire sur cet   
organe les opérations nécessaires :   
c’est ce qu’on appelle aussi *speculum*   
*oculi*.

Ophthalmotomie, s. f. *ophthldTnotomia*,   
Α’ὀφθαλμὸς, œil, et νΙΡτομὴ,   
incision, dérive de τέμνω, je coupe ;   
partie dePanatomie quia pourobjet   
îa dissection del’œil.

Ophthalmoxystre, S. Hl. *ophthalnioxystrum*,   
d’ὀφθaλμὸς, œil, et   
de ξύστρα, étrillc, dérivé de ξύω, je   
racle, rnot a mot *instrument propre*   
*ά racler IOeil*; pelite brosse faite   
de barbes d'épisde seigle pour scu-i   
rifier les paupières.

Opiat, s. m. *opiatum*, (Ι’ἴπιον,   
l’opium, le stic de pavot ; sorte d'électuaire   
ainsi appelé par les ancieus,   
parce qu’il étoit préparé   
avec l’opium. Les modernes donnent   
le nom *cVOpiat 'a* plusieurs médicamens   
offîcinaux dans lesquels   
il n’entre point d’opium; mais ce   
nom cst plusconsacré aux élec.eaires   
magistraux.

Opilation, 8. *i’*. *oppilatio*, du   
verbe *oppilate*, obstruer, remplir;   
obstruction.

Opisthotonos, s. m. *opisthotonus*,   
ΐΐ’ἴπισίεν, en arrière, et de τινος,   
tension, du verbe τεήο, je tends,   
espèce de tétanos ou contraction   
musculaire dans laquelle le corps   
est renversé en arrière ct forme   
une espèce d’arc dont la convexité   
est en devant.

Opisto-gastrique, adj. *opistogasiricus*,   
εΐ,ὀπίσίιος, postérieur, situé   
derricre, et de γαστὴρ, ventritule,   
estomac; nom d’une branche   
de l’aorte descendante, ainsi appe’ée   
parce qd'.elle naît derrière   
l’estomac auquel elle fournit une   
artère qu’on nomme *comaire stomachique*.

Opium,s. m. en grecsniov, ιΐ’ὀπὸς,   
suc, liqueur ; suc tiré des tètes de   
pavots, qu’on trouve dansle commerce   
en gûteaux ordinairement   
aplatis et arrondis, compactes,   
pîians, et s’amollissant unpeusous   
les doigts, d'un rouge brun, tirant   
surle noir, d’une odeurfétide   
qui porte à la tete et cause l’assoupissement   
et des nausées, d’une saveur   
âcre, amère, chaude ; dont il   
[p. 236]existe trois espèces : la premièrc   
en larmes, qu’on retire des têtes   
de pavots, en lesincisant en croix.   
et que les grands seigneurs asiatiques   
gardent pour leur usage ; la   
seconde. ou *VOpium thébaïque*,   
qu’on prépare en évaporant le suc   
des têtes de pavots jusqu’â consistance   
solide ou de rob ; enfin la.   
troisieme ou le *méconium*, qu’on   
extrait de ces memes têtes, peutêtre   
même du marc, après en   
avoir retiré le suc ; fournissant â   
Panalyse un esprit rectcur, une   
huile essentielle, unehuile épaisse   
îrês-vireus.e, une substance gommeuse   
et une snbstance résineuse,   
et,selon *JOsse*, au-ssi une substance   
fort analogue au corps glutineux   
du froment ; remède narcotique   
égayant, anodin, hypnotique, anîispasmodique,   
etc. indiqué dans   
tous les cas où il est nécessaire de   
rappeler le sommeil, de calmer la   
douleur et de modérer les convulsions   
ou le spasme ; qu’on prescrit   
intérieurement à la dose d'un   
demi-grain’ou d’un grain, en natureou   
en extrait aqucux, d’heure   
en lieure, jusqn’à ce qu’on ait obtenu   
l’effet désiré; extérieurement   
à celle d'un gros, deux gros, de   
demi-once, infnsé dans une livre   
d’eau très-chaude, dans laquelleon   
trempe des compresses épaisses,   
qu’on applique sur la partie, et   
qu’on maintient cbaudes.

Opobalsamum, s. m. όποβάλσαμον,   
οΐ’ὀπὸς, suc, et de βάλσαμιν, baurne ;   
xnot a mot *suc de baume* ; tsorte de   
baume ou de résine liquide, d’un   
gcût aromatique, qni distille d’uu   
arbre du Levant. C’est le baume de   
JUdée ou d'Egypte.

Opopanax, s. m. du grec όπὸς,   
suc, et du latin *panax*, dérivé de   
παν, tout, et ίΐ’άκέομαι, je remédie ;   
snc résino - gommeuN qu’on tire   
d'une plante ombellifèiedu Levant,   
nommée *grande berce* ou *panacée*.   
On le trouve en larmes de différentes   
grosseurs, un peu grasses,   
quoique friables, roussatres extérieurement,   
blanchâtres a l’intérieur,   
d’une odeur forte, désagréable,   
d'une saveur amère et nauséeuse.

Opposé, ÉE, adj. *oppositus*; se   
dit de deux parties de plantes qui   
naîssent de deux points situés visa-vis   
FUn de l’autre sur le même   
plan transversal de la tige.

Oppression, s. f. *oppressio, suf~*   
*focatio*, action d’opprimer ; état de   
celui qui est oppressé ouopprimé.;   
symptôme orclinaire des maladies   
graves de la poitrine.

Opsigone, adj. *opsigonus*, ιΓὀψὲ,   
adverbe qui marque la postériorité   
des temps, et de γίνομαι, je suis engendré;   
se dit des dents molaires   
parceqd'ellessortent les dernières,   
et qu’elles ne viennent que dans   
l’adolescence ; les anciens lesnommoient   
aussi *craIIteres, sopJIronesieres*   
ou *dentes sapientiœ*.

Opsomane, s. m. et f. *opsomanes*,   
ιΐ’ἴψον, aliment, et de *gamgtzi*,   
je suis fou ; qni airne épcrdûment   
ou à la folie quelque aliment.

Optique, s. f. *optice, optica*,   
du verbe οπτομαι, je vois ; science   
de la vision : elle traite de la lurnière   
et deslois ou du mécanisme   
de la vision.— adj. *Opticus, Mrnùs*,   
visueï ; qui concerne la vue ou la   
vision.

Or, s. m. *aurum* des Latins, χρυσὸς   
des Grecs ; métal d’un jaune   
pur ; pesant 19,2572 ; d’un éclat inférieur   
a celui du platine, du fer   
ou plutôt de Pacier et de l’argcnt,   
mais supérieur à celui du cuivre,   
del’étain et du plornb ; moins dense   
que le platine, mais plus que les   
autres métaux ; inférieur par sa   
dureté au fer, au platine, au cuivre   
et a Pargent, supérieur à l’étain et   
au plomb ; plus ductile er plus tenace   
que les autres métaux ; moins   
fusible que le mercure, l’étain, le   
plornb et l’argent, mais plus que   
le cuivre, le fer et le platine ; bon   
conducteur du calorique, de l’électricité   
et du galvanisme ; soluble   
par l’acide nitro-muriatique ou eau   
régale ; signe représentant de toutes   
les autres productions de la nature;   
objet de luxe et de parure ;   
inutile en médecine.

Orbiculaire, adj. *orbicularis*,   
du latin *orbis*, rond ; qui est rond,   
qui va en rônd.

Orbiculé, ÉE, adj. *orbiculatus*,   
du latin *orbis*, rond ; plat et roncl.

Orbitaire, adj. *orbitarius*, qui   
est relatif à l’orbite ; -trous *orbitaires*,   
sinus *orbitaires*. *'*

[p. 237]

Orbite, s. *f.lorbita*, du mot or-   
*bis*, rond, forbe ; fosse ou cavite   
qui renferrne l’œil enforme de cône   
creuN ou d’entonnoir dont l’ouverture   
seroit en devant, située â la   
partie supérieiire de la face, composée   
de sept os, savoir, du coronal   
supérieurement, de POs palatin   
et de l’os maxillaireinférieurement,   
du sphénoïde et de POs tnalaire   
a sa partie exteme, enfin, de   
l’ethmoÏde et de l’os unguis à sa   
partie interne ; — chemin que décrit   
une planète par son mouvement   
propre : Astron.

Orchestique, s. fém. dtt verbe   
grec ὀρχειςθαι, danser ; un des principauN   
genres de la gymnastiqus   
ancienne, lequel comprenoit la   
danse, la *cubistique* et la *sphéristique.*   
*VOyez* 1es mots Cubistique   
et Sphéristique.

Orchis, s. m. en grec ὕρχις, qui   
signifie tcsticule ; nom que lesbotanistes   
donnent à unc famille de   
plantes dont les racines qui sont   
doubles ont quelque rapport avec   
des testicules.

Orchotomie, s. f. *orchotomia*,«   
Ι’ἴρχις, testicule, et de τέμνω, je   
coupe; castration, amputation des   
testicules’.

Ordinaires, S. IH. pl. *menstrUa,*   
*catamenia*, purgations menstruelles   
des femmes. *VOyez* Fleurs,   
Règles, Menstrues.

Ordre, s. m. *ordo*, gén. *ordinis;*   
nom que les naturalistes donnent   
a certaines collections ou assemblages   
d’êtres dont les caractères   
sont si ressemblans qd'on pourroit   
les cornparer à autant de parentés   
ou de familles séparées.

Oreille, s. f. *auris* des Latins,,   
ἶς, gén. ὡτὸς des Grecs ; organe de   
l’ouÏesituéde chaque côtéalapartie   
inférieureetlatéralede la téte,divisé   
par lamembrane du tambourendeuN   
Imrties, savoir, l’oreille externe ou’   
auncule, et l’oreilleinterne, clont   
la première comprend le pavillon   
de POreille et le conduit auditif,   
et la seconde est formée de plusieurs   
cavités qui sont la caisse du   
tanibour, le vestibule, le limaçon   
et le labyrinthe formé par les trois   
canaux demi-circulaires.

Oreillé, ÉE, adj. *auriculatus*,   
du latin *autii* । oreille ; se dit des   
feuilles remarquables par deuxa ppendices   
basilaires comme séparés   
du reste par une contraction : BOt.

Oreillette, s. f. *auricula*, dîininutif   
*d’auris*, oreille ; petite   
oreille;appendice musculairecreux   
qui correspond a chaque ventricule   
duCœur et reçoit le sang des   
veincs.

Oreillons ou Orillons, S. IH.   
pl. du latin *auris*, oreille ; tumeurs   
des parotides ainsi appelées parce   
nue ces elandessont situées auprès   
des oreilles. *VOyez* Parotide.

Organe, s. m. *organum*, en   
grec ἔργανον, instrument, dont la racine   
est ἔργον, travail, ouvrage ;   
partie dc l’animal ou du végétal   
destinée à exécuter quelque fonction.   
AInsi les muscles sont les *organesdu*   
mouvementdaus l’animal;   
le pistil et Pétamine sont les *organes*   
de la fructification dans la plante.

Organique, adj. *organicus* ; se   
dit des corps qui agissent par le   
moyendesôrganes.Parmi les corps   
naturels il n’y a que les animaux   
et les végétaux qui soient organiques   
ou organisés.

Organisme, s. m. *d’organum*,   
oii ύ’ιργανον, organe ; l’cnsemble de   
toutes les lois qui régissent Téconomie   
animale ; l’accord unanime   
qui existe entre touslesorgancs et   
toutes leurs fonctions, qui les fait   
concourir au meme but, la vie.

Orgasme,.s. m. *orgasmus*, du   
verbe grec ὀργάω, je désire avec ardeur   
etimpatience; agitaIIOn,mouvement   
impétueux des htimeurs superflues   
du corps humain quicherchent   
a s’évacuer. HIppocrate donnoit   
aussi noin *d'orgasme* au gonflement   
et à l’irritation de la scrnence   
qui sollicite les animaux à   
s’en débarrasser par la copulation. i

Orgeolet, Orgelet ou Orgueilleux,   
s. m. petit bouton   
borné à Pextrémité ou s’étendant   
vers le milieu de la paupière, selon   
qd'il a plus ou moins de volume,   
accompagné pour l’ordinaire   
d’iuflammation vers le cornmencement,   
suppurant ou s'endurcissant,   
et dégénérant en louj-e   
dure ou molle. Les auteurs grcc»   
ont donné différens noms à cette   
tumeur: ils l’appeloieut ζριθη, orge,   
quand elle ressembloit a un grain   
[p. 238]d'orge, d'où l’on a formé *orgeolet ;*   
*Xtifafa*, grêle, en latin *grando*,   
quand ellc a la fonne d'un grain   
de grele. UqyezLITHIASIE.

Orifice, s. m. *orificium*, formé   
d’os, gén. *oris*, bouche, eutrée,   
embouchure, et de *f 'acio*, je fais ;   
toute ouverture qui sert d’entrée   
ou d’issue à quelque partie intérieure   
du corps; les *orifices* de   
l’estomac, *VOrifice* de la matrice,   
etc.

Origan, s. m. *origanum*, en   
grec όρείγανον 0U ὸρίγανον, (Ιορος, montagne,   
et de γάνος, joie ; plante labiée   
ainsi appelée parce qd'elle se   
plait sur les montagnes.

Ornithies, s. f. pl. *ornithiae*,   
du grec ἴρνις, gén. ἴρνιθος, piseaux ;   
nom que les Grecs donnoient a   
certains vents septentrionaux qui   
nvoient coutume de régner peudant   
trente jours, nu cornmencement   
du printemps, lorsqué les   
oiseaux de passage reviennent dan.s   
nos climats.

Ornithogala, S. ΠΊ. *ornithogalum*,   
εΐ’ἴρνις, gén. ἴρνιθος, oiseau.etde   
γάλα, lait ; mota mot *lait d’oiseah*. *;*   
plaute bulbeuse de l’ordre des asphodèles,   
ainsi nommée paree   
qu’elle pousse des lleurs vertes au   
dehors et au dedans d’nne couleur   
blanche comme du lait.

Ornitholithes, s. f. pl. *ornitholithes*,   
ιΓἔρνις, gén. ἴρνιθος, oiseau,   
et de λίθος, pierre; mot a   
mot *oiseaux pierre* ; pétrifîcations   
ou plutôt incrustaiions d'oiseaux   
ou de quelques unes de leurs   
parties.

Ornithologie, s. f. *orJlithologia*,   
d’opiç, gén. ἴρνιθος, oiseau, et   
dc λόγος, discours ; partic de l’histoire   
naturelle qui traite des oiseaux.

Ornithotropie, s. f. *ornithoirophia*,   
d’o'pnç, gén. ἴρνιθος, oiseau, et   
de τρέφω, je nourris, j’éleve ; art de   
faire éclore et d’élever des oiseaux   
domestiques; art counu deptiis   
long-temps en Egypte.

Orobanche, s. f. en glec ὀροβάγχη,   
d’ôpo/SOc, orobe, plante, et«.1’   
ἄγχω, je serre, je suffoqtie ; plante   
de POrdre des pédiculaires, ainsi   
appelée parce qu’elle enlace l’orobe   
et les antres légumes parmi   
lesquels elle croit.

Orobe, s. f. *orobus*, e.n grec   
ἴροβος, plante légumineuse qtii crüit   
dans les cliamps et dans les bois.

Orpiment, s. m. *auripigmentum,*   
*d'aurum*, or, et *de pigmentum*,   
fard ; mot a *raQtfard d’or* ou   
*or fardé* ; oxyde d'arsenic sulfuré   
jaune, ou sulfure jaune d’arsenic.

Orseille, s. f.pate melée d’un   
rouge violet, parsemée de taches   
et comme marbrée, provenantdes   
*lichens* appelés *parelle* et *roccelle*,   
qui croissent en France ; employée   
pour teindre la soie en violet.

Orteil, s. m. *ortillus* en bacse   
latinité, dérivé *iVarticulus*, articulation;   
nom que VOn donne aux   
doigts des pieds.

Orthocératite, s. f. *orthoc€ratites*,   
d’Spôoç, droit, et dexipaç.   
corne; nom que les naturalistes   
donuent a une coquille fossile ou   
pétrifiée, parce qu’ellc est droite,   
sans spirale et a peu près semblable   
à une corne.

Orthogonal, E, adj. *orthogona\**   
ΖΔ,ιΙ’ὀρθὸς, droit,etde γωνία, angle,   
qiri est perpendiculaire ou qui forme   
des anglcs droits.

Orthopédie, S. ΓΠ. *ortllopaedia*,   
d’ôpioç, droit, et denaiç, gén. παιδὸς,   
enfant; art de corriger oii de prévenir   
les difformités du corpschez   
les enfans.

Orthopnée s. f. *orthopnœa*,   
d'opôos, droit, et de πνέω, je respire;   
oppression ou géne de la poitrine   
qni ne permet de respirer qu’assis   
ou en levant les épaules.

Orthoptères, s m. pl. dugrec   
ὀρθὸς, droit, et de πτηρὸν, aile; rnot   
a mot *ailps droites* ; nom que les   
entomologistes donnent à unordre   
d’insectes qui ont toujours quatre   
ailes, dout les deux supérieures   
sout courtes et servent comme d’étuis.   
et dont les inférieures sont   
plissées sur leur longueur et rarenient   
pliées en travers : telles sont   
lcs sautere’les.

Orthorynques, s. m. pl. dn   
grec ὀρθὸς, droit, et de ζύγχος, beç ;   
cornme qui diroit *becs droits* ; nom   
que les naturalistes donnent a un   
genre d’oiseaux- passereaux qui   
ressemblent beaiicoup aux colibris,   
avec lesquels on les avoit autretois   
réunis, mais dont ils diffèreut pav   
leur bec qui est droit. Ce soat le»   
[p. 239]*oiseaux-mouches*, les plus petits   
que l’un conuoisse, qui n’ont été   
observés qu’en Amérique, qui   
pompent, en voltigeant, le nectar   
ou le suc des fleurs, qui font leiir   
nid avec du coron, et ne pondent   
que deux œufs.

Ortiée (fièvre), adj. *urticaria*   
*f'ebris, cVUrtica*, ortie ; maladie   
qui débute par une fièvre continue   
avec rémi.ssion, dans laquelle il   
survient,le secoudjour, des taches   
rouges qui disparoissent presque enti.   
rement le jonr,reviennent lesoir   
avec la fîèvre, et s’en vont. au   
bout de peu de temps, en écailles   
îrès-petites.

Oryctographie, s. f. *orycto»*   
*graphia*, d’ôpuzroç, enfoui ou fossile,   
et tle γράφω, je décris ; description   
des fossiles.

Oryctologie, s. f. *oryctologia*,   
d’cpuxTÔç, enfoui, fossile, dérivé   
ιΙ’ὸρύσσω, je creuse, je fouis, et de   
λόγος, discours; partie cle Pliistoire   
naturelle qui traite des fossîles.

Os,.s. m. *os*, gén. osslsdes Latins,   
Jrnov des Grecs ; partiesolide, dure,   
opaque,composée de phosphate calcaire   
et de gélatine, dont les proportions   
varient suivant les ages ;   
constituant la base et le soutien de   
tout le corps tie l’animal, à qui   
elle donne la rectitude et la lorme   
essentielle ; ramollissable par tous   
lesacides qui s’ernparent de la chauN   
etisolent lerésèau gelatineux; perdant   
au contraire la gélatine dans   
Peau bouillante, qui ne peut disspudre   
le phosphate calcaire.

Oschéocèle, s. f. *oscheocele*,   
ιΗάχεον, le scrotum ou les bourses,   
ot.de κή'λη, hernie, tunieur; hernie   
danslaquelle l’intesiin et l’épiploon   
descendent seulsou ensemble dans   
le scrotum.

Oscillation, s. f. *oscillatio*,   
mOUVeuient d’un pendule ou dhni   
autre corps qui va et vient cn sens   
ciuitraire; espèce de balancement   
ou de vibration par laquelie les fibrcsdu   
corps de l’animal accélèrent   
la progression des fluides, ct concourent   
a la sécrétion et à la nutri- i   
tion. |

Osmium, s. m. nom d’un nouveau   
métal aue M. Smithson Tennant   
prétend cxister daus le ptène   
ou nouveau métal des chimistes   
français. SUivant *ce* chimiste, le[   
ptène est composé de deuN métaux|   
distinctsde tous les métaux actuel.   
lement connus ; il donne au premier,   
qni abonde dans le Ihélange,   
le nom *d'iridium*, et au dernier celui   
*d'osmium*. (BIbliothéque Britannique,   
tom. NNVm, pag. 34 eî   
suivantes ).

Osselet, s. ni. *ossiculum*, diniïnutif   
d’os; petit os ; les osselets de   
l’ouÏe.

Osseux, EUSE, adj. *osseus*, qui   
est de nature d’os ; se dit en histoire   
haturelle d’une sous-classe de   
poissons dont les vertèbres, non   
ilexiblcs, sont vraiment osseuses.

Ossification, s. f. *ossificatio*,   
formation des os, couversion des   
parties membraneuses ou cartilagineuses   
en os; opération qui se faJt   
naturellement, coinine chez les enfans,   
ou contre nature, comrne   
chez les vieillards, lorsque des parties   
qui devroient être naturellementmolles,   
deviennent osseuses.

Ostéocolle, s. f. *osteocolla*, d’iστέον,   
os, et de κόλλα, ( olle, comme qui   
diroit *colle cVOs*, substance fossile   
qui a la forme d’un os, â laquelle   
on attribue la propriété de réunir   
les os fracturés, qu’on a crti d’abord   
étre des ossemens pétrifiés ou calcinés,   
mais qu’on rcgarde comme   
des racines d’arbres pétrifiés.

Ostéocope, adject. *osteocopus*,(   
Γὀςτεόν, os, et de κόπος, fatigtie, lassitude,   
dérivé de χόπτω, je brise, je   
romps ; comme si l’on disoit *ff'acf*   
*ture des os*; douleur niguë qui affecre   
aussi vivement qne si tous les   
os étoient brisés ; symptomes de lu   
vérole et du scorbut invétérés.

Ostéodermes, $. UL pl« Α’ὀστέΟV,   
os, et de δέρμα peau ; norn que les   
icthtyologistes dminent a un ordre   
de poissons canilagineux privés de   
nageoires ventrales,et dont la peau   
est\* en général parsetuée de grains   
osseux.

Ostéogénie ou Ostéogénésie,   
s. f.. *osteogenia* ou *osteofrenesis*,   
d’όστέov, 08, et de γένεσις, generation ;   
partie de l’anatomie qui traite de   
la génération des os.

Ostéographie, s. f. *osteographia,*   
*d^ffdir*, 0S, et de γραφω, je   
décris; description desos.

Ostéologie, s. f. *OsKOlogia*,   
[p. 240]α’ὀστέον, 0S, et' de λόγος, tra ite, discours;   
partie de l’anatomie qui   
traite des os, de leur nature, de   
leur fîgure, de leur volume, de   
leur situation, de leur connexion,   
de leurs usages.

Ostéolithes, s. f’.pl. *OSteolithes*,   
ίΐ’ἴστέον, os, et de λίθος, pierre; os   
pétrifiés.

Ostéotomie, s. f. *osteotomia*,   
Α’ὀστέον, os, et de τέμνω, je coupe ;   
partie de l’anatomie qui a pour objet   
la dissection des os.

Ostracé, ÉE, adj. *ostraceus*, du   
grec ἴστρακον, écaille ; se dit des poissons   
qui ont deux écailles dures,   
cornrne les huîtres, les rnoules, etc.   
pour les distinguer des testacés qui   
n’en ont qidune.

Ostracions, s. m. pl. du grec   
ἔστράκιον, petite coquille; nom que   
les iclityologistes donnent a un   
genre de poissons cartilagineux   
dont le corps est renfermé dans une   
peau osseuse, comme dans une coquille.

Ostracite, s. f. *ostracites*, d'Saτρακον,   
écaille; coquille d’huître pétrifiée.

Ostracoderme, adj. *ostracodermus*,   
ίΐ’ἴστρακον, écaille, et de δερμα,   
peau ; se dit des animaux dont la   
peau est couverte d’écailles, pour   
îes distinguer des malacodermes   
qui ont la peau rnolle.

Otacoustique, adj. *otacousticus*,   
d'5ç, gén. ὡτὸς, oreille, et   
Α’ακοΰω, j’entcnds ; nom des instrumens   
qui aident ou perfectionnent   
le sens de l’ouïe. *V.* Acoustique.

Otalgie, s. f. *otalgia*, d’oüç,   
eén. ὡτὸς, oreille, et d’ehyoç, douleur;   
inflammation de l’oreille, ou   
catarrhe de POreille causé par l’impression   
de l’air froid, par quelque   
corps étranger, Vépaississement et   
l’endurcissernent du cérumen, la   
contusion, etc. ; caractérisé par une   
douleur gravative dans l’intéricur   
de POreille, le bourdonnement, la   
rougeur apparente ou non dans le   
conduit auditif, l’cxtreme sensibilité   
ou la foiblesse de l’ouïe ; maladie   
aigue ou chronique qui se termine   
par résolution, ou passe à   
Pétatde phlegmasie lente.

Otenchyte, s. f. *otenchytes*, du   
grec οἶς, gén. «τὸς, oreille, de la   
préposit. ἐν, dans, et de χύω, je   
verse ; seringue pour faire des injections   
dans l’oreille; matière de   
ces injections.

Otographie, S. E *Otographia*,   
d’ovç, gén. ὡτὸς, oreille, et de γραγὴ,   
descriptiou ; partie de Fanatomie   
qui a pour objet la description de   
POreille.

Otologie, s. f. *otologia*, d’ouç,   
gén. ὡτὸς, oreille, et de λόγος, discours;   
partie de l’anatomie qui   
traite des usages de FOreille.

Ototomie, s. f. *ototomia*, d’ôv,,   
gén. ὡτὸς, oreille, et de τέμνω, je   
coupe, je dissèque ; dissection de   
POreille.

Ouïe, s. f. *auditus*, organe dcs   
sens par lequel on perçoit les sons ;   
ouïes, au pl. *branchiœ*, du grec   
βράγχια, organes de la respiration   
chez les poissons, placés entre la   
tête et le tronc. *VOy»* Branchies.

Ouraque, s. ni. *uracuï, urinaculum*,   
en grec οὑραχὸν, composé   
d'ovpov, urine, et duverbe ἔχω, je   
contiens, ou ἄγω, je conduis ; petit   
cordon ligamenteux du fœtus, qui   
dufond dela vessieserend aunombril,   
etsert, selon quelques anatomistes,   
aporter l’urine jusque dans   
la membrane allantoïde.

Ourlet, s. f. *margo*, gén. *marginis*,   
repli formé par les organe.9   
de la fructification sur quelques   
fougères.

Ouronologie, s. f. *uronolOgia*,   
d’oupov, urine, et de λόγος, discours ;   
partie de la médecine qui traite de   
l’urine.

Oursiné, ÉE, adj. *echinatus*,   
hérissé d,aiguillons très-rapprochés   
et grêles : BOt.

Oursins, s. m. plur. du latin   
*ursus*, ours ; nom que les naturalistes   
donnent a des animaux zoophytes,   
de la famille des échinodermes,   
revêtus d’une croûte calcaire   
solide, hérissée d’épines ou   
de lames articulées, et percée de   
trous disposés parligne, qui partent   
comme d’un centre, et qui   
laissent sortir des appendices ou   
tentacules appelés improprement   
des pieds.

Ovaire, s. m. *ovarium^* du latin   
*ovum*, œuf; partie inférieure et   
ordinairernent la plus grosse du   
pistilj BOt. — organc dès animaux   
[p. 241]ovipares, où se lorment les œttfs ;—-   
nom qd'on donne par analogie   
à ce quc les anciens appeloient les   
testicules de la femme, et des femelles   
vivipares, c’est-à-dire a deux   
corps blanchâtres, ovales, et un   
peu aplatis, du volumc d’un petit   
œuf de pigeon, situés surles côtés   
de la matrice, à Pextrémité des   
trompes ile Fallope, dans l’épaisseur   
de l’aileron postérieur ilesligamenslarges;   
composésd’un tissu   
spongieuN très-serrc», ct de plusieurs   
petites vésicules remplies   
d'iuie liqueur claire lymphatique.

Ovale, adject. *ovalis, d’ovum*,   
çeuf ; qui estrond et oblong comme   
l’œuf.

Ové, Ée, adj. *ovatus* ; qui aplus   
ou moins exactement la forme d'un   
œuf : BOt.

Ovipare, s. et adj. *oviparus*, du   
Jatin *ovum*, œuf, et du verbe *pario*,   
je produis, j’engendre ; se dit   
en lustoire naturelle des animaux   
qui se reproduisent par des œufs.

Ovule, s. ni. *ovulum*, diminutif   
*d'ovum,ceuï*; rudimentde la graine   
dans l’ovaire.

Oxalate, s. m. *o'xadas*, du grec   
ἐξαλὶς, oseille, dont la racine est   
ὀξύς, aigre, acide ; nom générique   
des sels formés par la cornbinaison   
de l’acide oxalique avec certaines   
bases.

Oxaleux, adj. *oxalosus*, dugrec   
ιξαλὶς, oseille, derivé εΐ’οξυς, acide ;   
se ditd’un acide factice,qui précède   
laforniationde l’oNalique, non crystallisable,   
non solide, épais, piquant,   
encore peu connu.

Oxalique, adject. *oxalicus*, du   
grec ὀξαλὶς, oseille, dérivé d’ôfùç,   
aigre, acide ; noni d'un acide vegétal   
en partie sature de potasse,   
qu’on retire du suc d’oseille, et   
qu’on a découvert natif dans les   
poils des poiscliiches ; crystallisant   
en prismes quadrilatères ou en petites   
aiguilles ; aigre, très-piquant,   
Qgréabiequand il est étendu d’eau ;   
un peu volatil; un peu déliquescent;   
difficile a décornposerpar le   
feu; non décoinposable spontanéinent   
dans l'eau; formant avec l’eau   
dechauNUn précipité blanc que les   
acides minéraux ne peuvent dissoudre;   
précipitant des crystaux   
avec la potasge et les sels de po- tasse; soluble dans dcux parties   
d’eau froitle et dans partie égale   
d'eau bouillante

Oxydation, s. f. *oxydaüo*, opérationchimique   
qniconsiste â couibiner   
des matières avec l’oxygène,   
ponr les convertir cn oxydes.

Oxycrat, subst. m. *oxycratum*,   
ὀξύκράτον, d’ô|ùo, aigre, et de χραω,   
jc mele ; mélange de vinaigre et   
d’eau ; boisson acidule, rafraîchissante.

Oxyde, s. m. *oxys*, d'ôfvç, aigre,   
acide; notn générique de tous les   
corps brûlés unis à une trop foible   
portion d'oxygène pour les porter   
à l’état d’acide; — de là *Oxyder*,   
v. act. fairedes oxydes; — *Oxydation*,   
s. f. l’.iction d'oxyder.

Oxydule, s. masc. *oxydulus*,   
ίΐ’ὀξΰς, aigre, acide ; diminutif d’oxyde;   
nom des corps qui sont unis à   
une trop ioible poftioh d’oxygène   
pour etredes oxydes.

Oxygène, subst. m. *oxygenum f*   
ίΐ’ὀξΰς, acide, et de γέινομαι, j’engendre;   
c’est-à-dire principe géuerateur   
des acides; nom que les chimistes   
modcrncs ont donné à un   
corps simple, toujours uni à quelque   
autre matière, le plus souvent   
fondu dans le calorique suus la forme   
de gaz ; caractérisésur-tout par   
la qualité acide qu’il donne aux   
corps avec Jesquels il s’unit; formaut   
la partie pure et respirâble de   
Pair, la condition indispensablede   
la combustion, la base principale   
de la doctrine pneumatique; un   
des plus violens excitans de la force   
vitale, du mouvement musculaire   
et de la germination ; —*Oxygener,*   
*V*. act. unir un corps à l’oxygêne ;—   
*Oxygénation*, subst. f. Paction   
d’oxygéner.

Oxygone, adj. *oxygonis*, ΐΐ’ὸξΰς,   
aigti, et de γωίως, angle ; se dit d’un   
tnangle dont ies trois angles sont   
aigus, qu’on appelle autrement *triangle*   
*acutangle*,

Oxymel, s. m. *oxymeli*, ΐΐ’ὀξύς,   
aigre, d’où l’on a fait ἴξος, vinaigre,   
ct de μέλι, miel ; mélange tle miel   
et de vinaigre.

Oxyregmie, s. f. *oxyregmin*   
d’ôgvç, aigre, acide, et du verbe   
ἐρεύγω, je rote ; état de l’estomac qui   
cause des aigreurs et des rapport   
acides.

[p. 242]

Oxyrrhodin, s. m. *oxyrrhodinurn*,   
d’ôfùç, aigre, et de ῥόδ'ιν, rose ;   
comme si l’on disoit *mélange de*   
*vinaigreet.de roses*;—liniment COmposé   
d’huile rosat et de vinaigre   
rosat.

Oxysaccharum, s. m. dU grec   
ὀξὴς, aigre, acide, et de σἀκχαρον,   
sucro ; mélange de sucre et dc vinaigre.

Ozène, s. m. *ozœna*, en grec   
ἴξαινα, du verbe ἴζω, je sens rnanv.iis;   
ulcère putride alinez, qui   
exhale une odeurinfecte.

P

Pachydermes, s. m. pl. du grec   
παχύδερμος, qui a la peau dure,   
épaisse, de παχΰς, épais, dur, et   
xle δέρμα, pean, cuir ; nom d’un   
ordre d'animauxmammifère.s, ainsi   
appelés parce qu’ils ont le cuïr   
épais ; tcls sont les éléphans, les   
hippopotarncs, lescocbons, le.s tapir.s,   
les rllinocéros ; leur caractère   
distinctif.ps.t d'avoir plusde deux   
iluigts, dont ehacun est protégé â   
son eNtréntité par un sabot de corne.

Paillette, s. f. *palea*, petite   
feuille mince, écailleuse, sèchc,   
rigidule, dressée, qui presse et enyeloppe   
la base d’une tleur : BOt.

Palais, s. m. *palatum*, partie   
supérieure de la cavilé de la bouche;   
sorte de voûte parabolique   
formée par les deux es maNIllaires   
cr les dcux os palatins, revetue   
d’un tissu membraneux, compacte,   
folliculeuN ; bornee en devant et   
snr les côtés par l’arcade dentaire   
et les deuts de la mâchoire supérieiire,   
ct en arrière par le voile du   
palais; légèrement enfoncée dans1   
e milieu par une ligne blanchatre   
qni la traverse d’avant en arrière.   
SelonDULaurensjles Latins ont formé   
*lerueipalatum* de *pali*, pieux,   
parce que le palais est environné   
d'une rangée de dents, en forme   
de petits pieux ; — en botanique,   
lepalais de la corolle, *palatum cotollœ*,   
cstla partie supérieure du   
fond de la corolle dans les flenrs   
inonopétales irrégulières.

Palatin, INE, adj. *palatinus,'*   
qni a rapport au palais ; nerfs *paatins*,   
glandes *paladnes*.

Palato-pharyngien, adjeCt»   
*palato-pharyngeus* ; norn cle deux   
muscles qui s’attachent au Palais   
et au Pharynx. *VOyez* ces deux   
mots.

Palato-staphylin, 3dj. *palatostaphylinus*;   
nom de deux muscles   
qui s'altachent au Palais et a la   
Luette. *VOyez* ces deux mots.

Paléacé, ÉE, adj. *paleaceus*,   
garni de paillettes :Bôt.

Pales-couleurs, s. fém. plur.   
*pallidus virginum color*. *Voyez.*   
Chlorose.

Palestre, Sllbst. f. *palœstra, etl*   
grec παλαίστρα, de πάλη, lutte ; beu   
où l’on formoit la jeunesse aux   
exercices dtt corps cbez lcs Grecs.

Palestrique, s. f. *palaestrice*,   
du grec παλαίστρα, lutte ou coinbat;   
l’nn des principaux genres de la   
gymnastiqueancienne, lequel compienoit   
ncuf exercices; savoir, le   
*pugilat, lalutte*.,le *pamcrace*, etc.   
l’autre genre s’appeloit Orchestique.   
*VOyez ce* mot.

Palindromie, s. f. *palindromia*,   
en grec παλινδρομία, du verbe παλινδρομεῖν,   
retourner, composé de πάλιν,   
derechef, et de δρέμω, je cours;   
retour d’nu paroxysme, ou d’ini   
accès defièvre ; répercussion d’une   
bumeur.

Palingénésie, s. f. *palingenesia*,   
de πάλιν, derechef, et de γένεσις,   
uaissance, tlérivé deγέίvoμaι, jenais;   
renaissance, régénéiation, réstirrectÎOn;   
l’art de faire renaître de   
ses propres cendres uneplante, un   
anirnal oti tout autre corps, ou du   
nioins de lui rendre sa première   
forme.

Palladium, s. IH. ηθΙΤΙ d’llll   
métal particuliet que le docteur   
WOllaston prétend exister dans le   
platine en grains.

Palliation, S. *f.palliatio*, dlI   
verbe *palliare*, couvrir, masquer,   
formé tle *pallium*, manteau; action   
de pallier, c’est-à-dire de ne   
guérir un mal qu’en apparence.   
Ôn estsouvent réduit à u’appaiser   
que les symptômes d’une maladie,   
sans pouvoir en dét rnire la cause. ;   
c’est ce qd'on appelle *cure palliative*.   
Par exemple, les vieux ulcères,   
les hémorroïdes anciennes, les   
dartres et les gales invetérées, certaines   
évacüations dûvenues pério-   
[p. 243]diques ethabituelles causeroient de   
grands désordres, etmème la mort,   
si l’on s’obstinoit à les guérir ; il   
faut doncse contenterde les pallier,   
pour les empêcher de faire des progrès.

Palmaire, adj. *palmarïs*, de   
*palma*, la paurne de la main ; se   
dit de l’aportéyrose qui occupe toute   
la paume de la main; des fibres   
inusculaires placées sur le bord de   
la panme de la main.

Palmé, ÉE, adj. *palmatus*, semblable   
à une main ouverte : BOt.—   
se dit des pieds des oiseaux dont   
les doigts sont réunis par une membrane.

Palmipèdes, s. m. pl. du latin   
*palmipes*, pied palmé, de *palma*,   
main étcndue, et de *pes*, pied ;   
nom générique des oiseaux nageurs,   
ainsiappelésparce qu’ils out   
des pattes conrtes et a doigtsreunis   
par de larges membranes.

Palpitation, du glec παλλω, je   
secoue, j’.lgite, j’ébranle ; mouvetnenf   
déréglé du cœnr; symptôme   
ordinaire des uialadies organiques   
dece viscère et du péricarue, quelquefois   
dcs affections du pournon,   
comrne dans les anomalies nerveuses   
de la respiration, etc.

Pampiniforme, adj. *pampiniforrnis*,   
du latin *parnpijLUs*, pampre,   
branche de jeune vigne avec ses   
feuilles, et de *forma*, forme ; se   
dit en anatomie dc tout lacis cle   
vaisseaux et de tout plexus de nerfs   
qui par leur entrelacement imitent   
les pampres de lajeune vigne: tels   
sontles vaisseaux spermatiques; le   
canal thoracique.

Panacée, s. *ï*. *panacea*, en grec4   
τανακεια, de πᾶν, toilt, et ιΐ’ἀκέομαι,   
je guéris ; rernède universel, remèdea   
tolis maux : Chim.—*panacée*   
mercnrielle, rnuriate douN de   
mercurc; — nom que les anciens   
donnoient a ecrtaines plantes.

Panaché, ée, adj. *'VariegatUs*,   
de diverses cogleurs meLngées.

Panachure, s. f. tache blanche3   
ue présenient certaiits végétaux   
ans nn état de maladie ; cet état   
se perpétue par bomures, comme   
dans queloues variétés de sureaii,   
de buis, de rue, de rGseau, etc.   
qui prennent des couleurs variées,   
comme ceiles des panaches dont   
on ombrage les casques des guerfiers.

Panaris, s. m. *panaritiurn,*   
*panaritius, paronychia, pandalh\**   
*tium*, en grec παρωνυχίος, de παρὰ o   
proche, et d’owf, gen. ἴνυχος, ongle,   
tumeur inflarnmatoire qui vient au   
bout des doigts ou à l.t racine des   
ongles; elle est dure er peu doulôureuse   
au commencem-enr ; en\*   
suite elle devient rouge, cause une   
douleur pulsntive tres-ajgnë, et so   
termine par la suppuratio.. Les   
praticiens distingucnt quatre espe-''   
ces de panaris: iQ. celui qui a. son   
siége sous l’épiderme, vvilgai'rernent   
appelé *onglde, nial d’avenxuœ*,   
ou *tourniolle*, parce qd'il tinne au   
coin de l’ongle uhë perite tumeur   
qui en fait le tour; 20. celui qui a   
son siége daiis le tissu cellulairé   
sous-cutané; 3‘. celui quî existé   
dans la gaîiie des temlous’ fléchisseurs   
des doigts; 40 celui qui est   
situé cntre le périoste et l’os, et   
souvent daus le rissii Osseux. Les   
deux dernières espèces sont plus   
fâcheuses que les deux autres, et   
peuvent causer de gr.inds accidens   
si on ne les préviént à temps par   
le débridement des parties enflammées.

Panchreste, s. et adj. *pànchres\**   
*tus*, du grec πᾶν, tont, et Αοχρστὸζ,   
bon, utile ; noiii decertaina médicamens   
qit’on crOynit prôpres à   
toute sorte de nialadies. Galien et   
Panl d’Egine font mention de collyres   
panchrestès.

Panchymagogue, adj. *panohymagogus*,(   
le πᾶν, tout, de χυμὸς, suc,   
et d’ἄyω, je pousse, j’évacue ; se dit   
des remedes'â qui les humoristes   
attribuent lavertu depurger toutes   
lcs humèurs.

Pancrace, s. m. *pancratium 9*   
de πᾶν, tout, cr de ζρἀτος, forcc5   
l’un des principaux exercices de   
l’anciennc palesrrique,ainsi appelé   
parce qne, pour y réussir, il falloit   
déployér toute la forcedu corps.

Pancréas, s. m. du grec   
tout, et de κρέας, chair ; comme qui   
diroit *tout de chair* ; organe lobuleux,   
blanc jaunâtre, consistant,   
allongé, aplati, aminci â l’une de   
ses extrémités, élargi à Pautte;   
situe profondément dans l’épigastre,   
sous l’estomac,dansl’épaisseur   
[p. 244]du méso colon, transversalement   
entre le duodénum et la rate, destiné   
â la sécrétion d’un fluide séreux,   
diaphane, légèrement muqueux,   
qui est versé dans le duodénum   
par un canal excréteur particulier;—de   
la *Pancreatique*, adj.   
*pancreaücus*, qui a rapport aupancréas.

Pandémie, s. f. *pandemia*, de-   
πᾶν, tout, et de δῆμος, peuple ; invasion   
générale de quelque maladie   
qui dépend d’une cause commune   
et accidentelle ;—cle là *Vandémique*,   
adj. *pandemicus* ; notn   
qu’on olonne aux maladies qui se   
répandent sur tout un peuple. On   
Jes divise en Épidémiques et en   
Endémiques. *VOyez ces deux* mots.

Pandiculation, s. f. *pandiculatio*,   
du verbe latin *pandiculari*,   
s’étendre, s’allonger ; extension   
du corps par lassitude ou par envie   
de dormir.

Panduré, ÉE, ou Panduriforme,   
fldj. *panduratus., pandurifonnis ;*   
se dit des fenilles qui ont la forme   
d’une guitare espagnole, ou qui   
sont oblongues, avec cleiix sinus latéraux,   
opposés l’un à l’autre.

Panicule, s. m. *panicula*, assemblage   
de fleurs qui forment   
plusieurs corps sépares et allongés   
comme une grappe: BOt.

Paniculé, ÉE, adi. *paniculatus*,   
divisé en panicules : BOt.

Panique, (terreur) adj.f. *panicus*   
des Latins, πανικος des Grecs; se dit   
d’une frayeur subite ct sans fondementque   
les ancienscroyoient inspirée   
par ledieu Pan dans sa colère.

Pannicule, s. m. *panniculus*,   
diminutif de *pannus*, drap, étoffe,   
nom que les anciens anatomistes   
d'onnoient par comparaison à deux   
membranes ou lissus cutanés, le   
*pannicule* adipeux ou graisseux,   
qui est la méme chose que le tissu   
cellnlaire, et le *pannicule* charnu,   
tégument musculeux qui, dans tes   
quadrupèdes, se trouve au dessous   
de la peau. On lit encore dans   
quelques livres de médecine, le   
*Îrannicule* virginal pour la inemvrane   
liymen qu’on rencontre dans   
quelques jeunes vierges.

Pannus, s. m. mot latin qni signifîe   
rnorceau de drap ; — tache   
de Fcei 1 qui ressemblç à ûn lambeau   
de drap ; — tache irrégulicre de la   
peau.

Panophobie, s. f. *panophobia*,   
de πᾶν, tout, ou de παν, le dieu Pan,   
et de φὸβος, peur, frayeur ; frayeur   
hocturne, espece de maladie de   
l’esprit qui fait qn’on a peur de   
tont.

Pansement, s. m. *cura, curatio*,   
action de nanser une plaie, ou d’y   
appliquer Ies remèdes convenables.

Pantagogue, s. m. et adj. *pan'*   
*tagogus*, de πᾶν, tout, et ΐΐ’ἄγω,   
ie chasse, j’évacue ; nom que les   
liumoristes donnent aux remedes   
qui chassent ou purgenttoutes sortes   
d’humeurs.

Panthère, s. f. *panthera*, en   
gl'ec πανθὴρ, gén. πανθῆρος, de πᾶν,   
tuut a fait, et de θὴρ, féroce; litteralement,   
tout â fait ou entierement   
féroce ; nom d'un animal   
mammifèiecarnassier, qui est fauve,   
avec des taches noires arrondies.

Papier ou Papyer, *S*. m. *papyrus*,   
deîninvpoç, papyrus, petit arbrisseau   
d’Egypte de la lamille des   
massettes ou cypéroïdes, dont l’ccorce   
intérieure servoit autrefoisà   
faire le papier.

Papilionacée, adj. f. *papilionacea*,   
nom des corolles irrégulières   
à cinq pétales, dont l’un, supérieur   
et ordinairement le plus grand,   
porte le nom *ddétendard*, deux latéraux   
sont nomrnés les *ailes*, et   
deux inférieurs, plus ou moins   
pressés par les aiîes, se réunissent   
par leur bord inférieur, et fonnent   
une petite nacelle qd'on nomnie   
*carene*.

Papillaire, adj. *papillaris*, da   
latin *papilla*, papille ; qui a despapilles,   
des mamelons.

Papille, s. f. *papilla*, le bout   
de la mamelle; —petite éminence   
semblable aux petits mamelons répandus   
sur la surface du corps, et   
particulièrement snr la langue.

Papules, s. f. pl. *papulœ*, petites   
pustules : Méd.

Papyracé, ÉE,3dj. *papyraceUS*,   
mince et seccomine du papier:BOt.-—   
se dit de certaines coquilles dont   
la robe est mince comme du pai   
pier : HIst. Nat.

Papyrus, s. m. plante d'Egypte   
[p. 245]dont les anciens se servoient pour   
écrire. *Voy.* Papier.

Parabolain, s. m. *parabolanus*,   
de παράβολος, hardi, téméraire, dérivé   
ile παραβἀλλω, se ieter, se précipiter;   
nom qu’on donna autrefois   
aux plus hardis et aux plus intrépides   
gladiateurs, et dans la suite   
uux clercs de la primitive église,   
qui se dévouoient au service des   
malades, et sur-tout des pestiférés,   
à cause de la fonction périlleuse   
qu’ils exerçoient.

Parabole, s. f. *parabola*, Cn   
grec παραβολὴ, dll verbe παραβἀλλω,   
égaler ; une des sections coniques,   
c’est-â-dire ligne courbe formée   
par lasection d’un cônc parallèlement   
à un de ses côtés. Elle a été   
ainsi appelée parce que, clans cette   
courbe, le carré de l’ordonnée est   
égal au rectangle du paramètre par   
l’abscisse, au heuqu’il est moindre   
dans l’ellipse, et plus grand dans   
l’hypcrbole.

Paraboloïde, 8. ΙΏ. *paraboloïdes*,   
deπαραβολὴ, parabole, et (Γείδος,   
espéce, forme ; solide produit par   
larévolution d’une parabole autour   
de son axe.

Paracenthèse, s. f. *paracenthe:is*,   
du grec παρὰ, à côté, et de   
κεντέω, je pique; operation chirurgicale   
par laquelle on fait uneouvcrtureau   
bas-ventre des hydropiques,   
pour en évacuer les eanx. QUelques   
aiiteurs, fondéssur l’élymologiede   
ce mot, l’ernploient pour désigner   
toute opération par laquelle on fait   
une ouverturedans une partiequelconque   
du corps; mais l’opinion la   
plus commune est d’en restreindre   
la signification à la seule ouverture   
qu’exige Phydropisie du ventre.

Paracentrique, adj. *paracentricus*,   
de παρὰ, proçhe, au dela, et   
de κεντρον, centre; qui s’éloigne ou   
s’anproche d’uu centre donné.

Paracynancie, s. f. *paracynanche*,   
de παρὰ, qui indique une comparaison,   
de χύων, chien, et ιΐ’ἄγχω,   
je suffoque ; espèce d'esquinancie   
dans laquelle la respiration est si   
genée, que l’on tire la languecomme   
les chiens. *Voy.* Esquinancie.

Parallactique, adj. *parallacticus*,   
qui a rapport â la Parallaxe.   
*VOyez* ce mot pour l’étymologie.

Parallaxe, s. f. *parallaxis*, en   
grec παράλλαξις, différence, variation,   
du verbe παραλλάττω, je transpose,   
qui a pour racine ἀλλάττω, je   
change ; en astronomie, l’arc du   
fîrmament compris entre le lieu   
vrai et Je lieu apparent d'un astre,   
c’est-à-dire entre les deux pointj   
du ciel ou il seroit rapporté, s’il   
étoit vu en rnême temps du centre   
et de la surface de la terre ; — en   
chirnrgie, écart mutuel de deux   
parties d'un os rompu, dont l'une   
glisse a côté de l’autre.

Parallèle, adj. *parallelus*, CU   
grec παρἀλληλος, égalcment distant ;   
se dit en géometrie d’une ligne-ou   
d’une surface égalerncnt éloignée   
d'une autre dans toute son étendue.

Parallélipipède, s. m. *parallelipipedum*,   
de παράλληλις, paralléle,   
d'brî, sur, et de πεδίον, plaine, ou   
surface plane ; solide terminé par   
sixparallélogrammes dont les côtés   
opposés sont égaux et paralléles.

Parallélisme, s. m. *parallelismus*,   
situation de deux lignes, de   
deuxsurfacesPARALLÈLEs. *VOy.ce*   
mot.

Parallélogramme, S. IH. *parallelogramma*,   
de παράλληλις,parallele,   
είοΐεγραμμὴ, ligne; hgurequadrangui   
laire dont le\*s côtés sont égaux et   
paralléles deux à deux.

Paralysie, S. *paralysis*, «1   
grec παραλυσις, du verbe παραλυω, je   
résous, je relâche, qui a pour ra.   
cinexùa, je délic, je dissous; maladie   
qui consiste dans l’abolition   
ou diminution de la contractilité   
musculaire et de la sensibilité, ou   
de l’une des deux seulement, sans   
inflammation ni lésion de tissu soit   
dcs muscles, soit del’organe encéphalique.   
Elle porte le nom d’Aé-   
*miplégie* ou de *paraplégie*, selonv   
qd'elle occupe tout un côtédu corps   
ou toutes les partiessituéesau dcssous   
du cou. On peut en attribuer   
les causes a la section incomplète.   
a la distension ou à la compression   
des nerfs par des tumeurs, par des   
corps étrangers, à l’abus des liqueurs   
alcoholisées et des narcotiques,   
auN vapeurs du plomb et du   
mercure, a la vieillesse, à la suppression   
de quelque évacuation ou   
sécrétion habituelle, etc.

Paralytique, adj. *paralyüeus*.   
[p. 246]οταραὴνυτικος, qui est atteint de paraF.   
SIe.

Paramètre, S. ΠI. *pararnetrum*,   
de παρ», । coté,et d« μέτρον. niesure;   
llgn constante et invariable qui   
enîre dans l’equatio.. d’une courbe,   
et qni sert pour la comparaison de   
leurs ordonuces et de leurs abscisses.

Paranymphe, S. IU. *paranymphus*,   
de παρὰ, proche, et de νύμφη,   
jeune épouse, nouvclle ir.ariée,   
mot a mot *qui est près de Vepouse ;*   
nom que les anciens donnoient à   
celui qui faisoit les honneurs de la   
noee, et qui condnisoit l’épouse   
dans la maison de son mari ; ternie   
que les écoles dç jnedecine avoient   
adopté ; ar u étaphpre, pour exprimer   
le discours solennel qu’on prononcoit   
à la fîn de chaquc licence,   
et où l’orateur faisoit l’éloge des   
licenciés.

Paraphimosis, S. ΠΊ. *paraphimosis*,   
ce παρὰ, au dela, en arnère, et   
du verbé φιμίω, je serre avec un   
cordon ; maladie t.ans luquelle le   
prépucc est tcllement renversé derrière   
la cquronue du gland, qu’il   
ne peut plus etre rabattu ; symptôme   
ordinaire dcs maladies venéricunes.

Paraphrénésie, S. ΠΊ. *paraphrenitis*,   
de παρὰ, prGche, ct de φρεφες,   
îe diaphragme, qui derive de φρ»,,   
esprit ; espèce de lïénésie causée   
par l’inflammation du diaphragme,   
don.t lcs symptôrnes, selon BOerhaave,   
sont nne fievre trè.s-aigue   
et continue, une douleur iutolérable   
â la partie inférieure du thorax,   
laqueiie augmente pcndant   
l’inspiraîion ; la touN, l’eternuenient,   
la réplétion de l’estomac, la   
nausée, le von.issement, la compression   
de l’abdomen, et Pévacuation   
des eNcrémens ou de l’urine;   
de là l’orthopnée, la respiration   
foible, précipitée, gênée, qui ne   
sc fait que par le thorax, sans le   
concoms de l’abdomcn, le delire   
continuel, furieux, le ris sardonicn,   
les convulsions, la révulsiun   
des hypocondres en cledans et en   
haut ; maladie cncore indétermiïiée.

Paraphrosine, s. f. (lu *greC*   
ραφροσύνη, compose de *x&ph*, anprês,   
et d.e çcn;/,esprit ; délire passage   
produit par les poisons, tels que   
les liqueurs spiritueuses bues avec   
exces ou meme rcspitees, les fruits   
du stramonium, les racines de jusquiame,   
les baies et les feuillesdu   
sjiniac, l’opium, la ciguë, erc.

Paraplégie ou Paraplexie, S. f’.   
*paraplegia, paraplexia*, de παρὰ,   
qui marque ici quelque chose ne   
nuisible, et de πλήσσω, je. frappe ;   
paralysie de toutes les parties situées   
au dessous du cou ; paralysie   
d'un mcmbre particidier, précédée   
d’une attaquc d’apoplexie et d’épilepsie,   
selon HIppocrate.

Paraplexie. *VOy-* Paralysie,   
Paraplégie.

Parasélène, s. f. *paraselene, ÔC*   
παρὰ, auprès,et de σελήνη, lnne; cercle   
lumineuxqui environnequelquefois   
la luue, et dans lequel on voit une   
ou pliisieurs irnages de cette planète.   
C’est pour la lune ce qu’est   
le parélie pour le soleil.

Parasite, s. et adj. *parasitus*,   
én grec παράσιτος, de παρα, aupres.,   
et de σῖτος, blé, mot a inot *celui qui*   
*estpres du blé* ; nom que les Grecs   
donnoient a ceux qui avoient l’intendance   
des blés sacrés, et qui   
avoient part aux viandcs des sacrifices.   
Ce mot n’avoit douc rien d’odieux   
dans le principe; mais dan$   
la suite, on vit i Athènes des essaims   
de convives qiii s’introduisirem   
dans les maisons des grands,   
et en devinrent les commensaux ;   
on les appcla *parasites*, et ce moc   
se prit alors cn mauvaise part ; —   
*Parasite* se dit aussi des plantes qui   
croissent sur d’autres, dont clles   
tirent leur nourrilure : tels sont ie   
lière, le gui, etc.

Parasquinancie, s. f. *parasqiliJlanche.*   
*VOy* Parasynancie.

Parastate, s. f. *parastata*, dC   
παρὰ, auprès, et ίΐ’ισταμαι, je SUis   
placé ; petit corps rond couché sur   
lc dos de chaque teslicule. *Voyez* Epididyme.

Parasynancie, s. f. *parasynanche*,   
de παρὰ, proche, de σὴν, avec,   
ensemble, et du verbc ἄγχω, je   
serre, j'étrangle, je suffoque ; espèce   
d,esquinancie dans laquelle les   
muscles externcs cle la gorge sont   
enflammés. *VOy'* Esquinancie.

Parathénar, s. m. de παρὰ, proche,   
et de θένοςρ j la plante du pied ;   
[p. 247]muscleassez longqui forme le bord   
eNtérieur de la plaute du pied, et   
qui sert a écartcr lç petit ortcil des   
autres.

Parégorique, adj. *paregoricus*,   
du Verbe παρηγορεω, jc calme, j’adoucis;   
noin des remedes qui calment   
les dtvuleurs. *VOyez* Anodin.

Parélie ou Parhélie, S. ΠΊ.   
*parhelium*, de παρὰ, proche, et   
d’iÎÀIOç, le soleil ; image du soleil   
dans une nuée, ou apparence d’un   
ou de plusieurs faux soleils autour   
du véritable.

Parenchyme, s. m. *pareflchyma*,   
en grec παρέγχυμα, eflusion,   
épanchcment, de παρὰ, enpa.ssant,   
de la prépos. ὲν, dans, et du verbe   
χύ«, je verse ; norn que les anatoniistes   
donnent â la substance propre   
de chaque viscère, parce qu'ils   
ont cru, ilans le principe, qu’eile   
étoit formée d’un sang épanche ou   
coagulé ; —en botanique, on nomme   
*parenchyrne* la pidpe ou siibstance   
inoelleuse de la plante, au travers   
de laquelle on suppose que le suc   
est distribué : le lissu tendre et   
spongieux des feuilles et des tiges,

Parésie, s. *ï*. *paresis*, du verbe   
παρίνμι, jerelâche ; paralysie légére,   
selon Ettmuller, dans laquelle il y   
a privation du mouvement, et ncn   
du sentiment. *Voy.* Paralysie.

Paresseux, s. m. ΠΟΗΙ qd'on   
donne a un genre de mammifères   
tardigrades qui ont beaucoup de   
peine a marcher sur la terre. On   
prétend qu’ils ne peuvent faire   
qu’un cinquantième de pas en arrière.

Parfum, *s.ru.suffimenturn, spffimen*,   
odeur agrcable.

Pariétal, ALE, S. et adj. *parieialis*,   
du latin *paries*, mur, muraille;   
nom de deux os de la tète,   
de figure quadrangulaire, convexes   
d’un côté, concaves de Pantre, arliculés   
avec le coronal par leur bord   
antérieur, avec l’occipital par le   
ÎIOStérieur, avec les temporaux et   
e sphénoïde par VInferieur, et   
cntrc eux par le siipérieur ; ils forInent   
la paroi supérieure ïatérale et   
unpeu postérieureducrânç; — qui   
estsitué sur la paroiintérieufe d’un   
fruit ordinairement uniloculaire :   
BOt.

Paroi, 6» m. *paries*, mur, mu- raille, et par comparaison toute   
clôture ou membrane qui ferme les   
parties creuses du corps ; les *parois*   
de Eestomac, de la vessie, de la   
Inatrice, etc.

Parotide, s. f. *parotis*, de παρὰ,   
proche, et d ιυς, gén. ὡτὸς, oreille,   
glande située derrière les oreilles,   
près l’angIe de la rnûchoire inférieure;   
tumeurcontrenature, dure,   
flegmoneuse et souvent œdémateuse   
de ces glandes, divisée   
en bénigne « vulgairement appelée   
*oreillons*, a iaquelle les enfans sont   
sujets, et en maligne, qui survient   
dans les lievres adynamiques eE   
ataxiques.

Paroxysme, S. Dl. *paroxysmus*,   
en grec παροξυσμβς, irritaiion, du   
verbe παριξύνω, j’irrite, j’aigris,composé   
de παρα, au delà, béaucoup,   
outre inçsure, et d’ofvç, aigu; redoublement   
d’une fièvre continue,   
accès d’une iièvie iutermiltente,   
letour ou augmentation de tout©   
maladie soit périodique, soit irrégulière.

Parti, E, adj. *partitus*, profondément   
divisé par des incisions aigues:   
BOt.

Partible, adj. *partibilis*, susceptible   
de division spontanée :   
BOt.

Parulie, s. f. *parulis*, de παρὰ,   
proche, ct dWOV, gencive ; tu meur   
inflammatoiredesgencivesqui vient   
quelquefois à suppuration.

Passereaux, s. m. pl. *passeres*   
nom d'unefamille d’oiseaux qui ont   
quatre doigts, trois devant et un   
dcrrière, les tarses foibles, courts,   
les doigts externes sculement réunis   
par une très-courte mernbrane,   
ct uii bcc presque droit ; qui vivent   
par paires ; dont les femelles snnt   
plus petites et nioins brillantes ;   
dont leîs petits naissent aveugles.

Passion, s. fém. *passio*, en grec   
πάθος, soulfrance ; au moral, vive   
affection de l’ame pour un übjet ;—   
en médecine, soufirance, douleur;   
— de la les noms de PASSION   
Iliaque, de PASSION Histérique,   
etc. *Voyez* ces mots.

Pastille, s. f. *pastillUs*, composition   
pharmaceutique sèche et   
ronde où l’on fait entrer des ptdpes   
inucilagineuses, du sucie cuig   
[p. 248]â la plume, des huilcs essentielles,   
etc.

Pathétique, adj. *patheticus*,   
en grec παθηηκὸς, qui émeut les passions,   
de πάθος, passion, dérivé de   
πἀσχω, je souffre ; nom qtl’on donne   
à la quatrieme paire de rierfs   
parce qu’ils font mouvoir les jreux   
d'une maniere qui exprime les passious   
ou affectionsde l’arne. Ils se   
distribuent sur le côté nasal de l’orbite,   
au muscle gran'd oblique de   
l’œil, ce qui léur a fait donner le   
nom de nerfs *oculo-musculaires internes*.

Pathognomonique, fldj. *patho-*   
gnoutouicus, de πάθος, passion, maladie,   
et de γνωμονικός, qili dénôte,   
quiindique, d rive de γΐνώσκω, je connois;   
nom qu’on donne aux signes   
qui indiquent le vrai caractèie   
d'une maladie. Par exemple, unc   
fièvre aigue, nne doulcur 'pongi-tive   
sous le côté, la toux et la diffîculté   
de rcspirer sont les signes   
*pathognomoniqucs*, essentiels ou   
univoques dela pleurésie.

Pathologie, s. f. *pathologia*,   
de πάθος, affection, maladie, et de   
λώγος, discours ; partie de ia médeciue   
qui traite des malndies, de   
leurs causes, de leitrs syrnptômes,   
de leurs signes et de leur classification.   
On la divise en Ετιοεοοιε,   
Symptomatologie, Séméiotique   
et Nosologie. *VOyez* ces mofs.

Pathologique, adi. *pathologicus*,   
qui appartient à Ja Pathologie.   
*VOyez* ce rnot.

Pauciflore, adj. *pauciflorus*,   
qui porte peu de fleurs.

Pauciradiée, adj. f. *depaucus*,   
peu, et de *radius*, rayon ; tleur qui   
a peu de rayons ; — ombelle qui a   
peu de pédoncules.

Paume de la main, s. f. *VOla*,   
en grec θέναρ, le creux ou le dedans   
de la main.

Paupière, s. férn. *palpebra*, en   
grçc βλέφαρον \*, nom qu’on donne a   
deux parties mobiles qui couvrent   
les yeux, les abstergent et les mettent   
à Pabri soit d’une lumiere   
trop vive, soitdes agens extérieurs;   
elles sont essentiellenièrit formées   
par dës ligamens qui soutiennent   
les cartilages tarses et bordées   
dhine rangee d'e poils connus sous   
lc nàiti de *cils* : elles sont couvertes   
en deliors par les tégumens com\*   
muns, et en dedans par laconjonctive,   
qui est arrosée par l’humeur   
des larmes.

Peau, s. f. *pellis, cutis, corium*,   
en grec δέρμα, δέρος, de δέρω, j’écorche;   
enveloppe universelle du   
corps ; matière organique gélatino-fibrense,   
extensible, soluble   
dans l’eau bouillante, absorbant le   
tannin et s’y combinant, recouverte   
du tissu réticulaire er de l’épiderme,   
et placée sur une couche   
de tissu celltilaire.

Peaucier, s. m. et adj. *cuticularis*,   
de *cuûs*, peau, qui a rapport   
à la peau ; noin d’un muscle treslarge,   
fortement attaché â la peau,   
lequel,delapartie supérieure ctlatcrale   
dti thorax, va se fîxer à l’os   
maNIllaire, et se prolonge sur la   
face.

Peccant, ANTE, adj. *peccans*,   
nom que lcs humoristes dounent   
auN humeurs quand elles pèchent   
en qualitéou en quantité.

Péchyagre, s. f. *pechyagra*, de   
πῆχις, coude, είεΡἀγρα, prise, captule;   
espece dc goutte qui occupe le   
coude.

Pectiné, s. m. et adj. *pectineus*,   
du latin *pecten*, pubis ; nom d’un   
muscle qui va du pubis a la cuISse.

Pectoral., ALE, adj. *pectoralis*,   
de *pectus*, la poitrine, quiconcerne   
la poitrine ; se dit des remèdes   
proplesaux maladiesde la poitrine   
et des poumons ; nom de plusieurs   
muscles qui s’attachent a la poitrine.

Pédarthrocacé, S. ΠΊ. *pcedarthrocace,*   
*de*. παῖς, gén. παιδὸς, enfant,   
Α’ἄρθρον, jointure, articulation,   
et de κακὸν, rnal, dommage ; maladie   
a laquelle les enfans sont particulièrément   
sujets ; elle cotisiste   
dans le gonflement des jointures et   
dans la carie des os ; on croit que   
c’est une espèce de rachitis dégénéré.   
*VOyez* Spina-ventosa.

Pédicelle, s. III. *pedicellus*, pctit   
pédoncule propre de chaque   
fleur : BOt.

Pédiculaire, 3dj. *pedicularis*,   
dn latin *pediculus*, pou ; qui concerne   
les poux ; maladie où il s’engenllrc   
une grande quantité de   
poux. *VOyez* Phthiriasis.

Pédicule, s. m. *pediculus*, di-   
[p. 249]minutif de *pes*, gén. *pedis*, pied ;   
petit pied ; espèce de queue propre   
a certaines parties des plantes autres   
que les fleurs et les fruits.

Pédiculé, ée, adj. *pediculatus*,   
qui est porté par un pédicule.

Pédieux, s. m. de *pes*, gén. *pedis*,   
le pied ; petit musclcplacé sur   
le dos du pied.

Pédiluve, s. m. *pediluvium,*   
*iavipediurn*, bain dc pieds.

Pédimanes, s. m. plur. de *pes*,   
pied, et de *manus*, main ; nom   
générique des animaux mammifères   
carnassiers qui ont le pouce séparé   
aux pieds de tlerrière et s’en   
servent comme d’une main pour   
saisir les objets et sur-tout pour   
grimper sur lcs arbres.

Pédonculaire, ûdj. *peduncularis*,   
tenant ou appartenant au pédoncule.

Pédoncule, s. m. *pedunculus*,   
diminutifde *pes*, gén. *pedis*, pied ;   
snpport commun de plusieurs fleurs   
ou d’une fleur solitaire : ce qu’on   
nonime vulgairement la queue d'une   
fleur ou d’un fruit.

Pédonculé, ÉE, adj. *pedunculatus*,   
porté par un pédoncule ;   
l’opposé de sessile : BOtan.

Pédotrophie, s. f. *pœdotrophia*,   
denaîç, gén. παιδὸς, enfant, et de τροφη,   
nourriture ; l’art de soigner et de   
nourrir les enfans.

Pélade, s. f. *pelada,pilarella,*   
*alopecia* ; espece d’alopécie ou   
chute de cheveux occasionnée par   
une maladie.

Pélécoïde, adj. *pelecoïdes*, de   
πέλεκυς, hache, etd’tu'oç, forme ; se   
dit en géométrie d’une figure qui a   
la forme d’une hache.

Pélican, s. m. *pelicanus*, oisean   
aquatique, plus gros que le   
cygne, de la familledes pinnipédes   
et de l’ordre despalmipèdes, ayaut   
le bec long, aplati, garni en dessous   
d'une membrane extensible   
en forme de sac, (lans lequel l’animal   
peut mettre en réserve plus   
de treize kilogrammes d'eau, ou   
un volume égal de poisson qd'il   
péche en plongeant. SOn nom vient   
du grec πέλεκὰν, dérivé de πέλεκυς,   
hache, parce que son bec ressemble   
a une hache en ce qd'il est plat,   
et presque de la même largeur dans   
toute son éiendue. Les chimistes   
appellent aussi *pelican* un vaisseau   
ou alambic bouché, garni de deux   
anses creusées qui rentreut dans   
sonventre, comme on rcprésente   
le *pélican* se pcrçant la poitrine   
avec son bec. Énfin, on a donne le   
norn cle *pélican* a un instrumentde   
chirurgie recourbé en manière de   
crocbet oude bec du *pelican*, dont   
on se sert pour arracher les dents.

Pellicule, s. E *pellicula*, diminutif   
*depellis*, peau ; peau trèsmince   
du corpsde l’animal, dudedans   
de la coque de l'œuf ou de   
quclque fniit.

Pemphigode, adj. *pemphigOdes*,   
tle πέμφιξ, souftle, pustule, et d'«δος,   
apparence ; noin que Galien   
donne à une fièvre distinguée par   
des flatuosités et des enflures dans   
lesauelles on scnt une espèce d’écoulement   
aérien qui sort à travers   
la peau du malade en forme d’exhalaison,   
et se fait sentir au toucher.   
COmment. sur le sixième livre des   
épid. sect. i, aph. 17, où HIppocrate   
ernploie ce terme. Le mot   
*pernphigode*, dit Galien, signifie   
quelquefois une fièvre accompagnée   
d’éruptions pustuleuses et par   
conséquent d’une espèce pestilentielle;   
quelquefois une fièvre qui   
p^roit se faire sentir au toucher   
comme des étincedes de feu qui pénétreroient   
à travers la peau ; et   
quelquefois unefièvre accompagnée   
de délire. Les fièvres *pemphigodes*,   
dans *Vexegesis* de Glriien, sontdes   
fièvres occasionnées par unercdondance   
d’humeurs ou de flatuosités.   
L’auteur des défmitions de médecine   
dit que la fièvre *pemphigode*   
est une fîèvre qui, par la violence   
de sa chaleur, excite des pnstules   
dans la bouche. QUelques uns veulent   
que la fievre *pemphigode* soit   
une fièvre synoque, non point de   
l’espèce putride, mais qui provient   
d’une redondance de sang chaud   
qui distend et enile les veines par   
son ardeur et sa fermentation ; ce   
qui lui a fait donner le nom de*fievreinflative*,   
qui enfle. Enfin Selle   
regarde la lièvre *pemphigode* comme   
une espèce de fièvre continente   
inflammatoire qui se manifeste par   
des vésicules de la grandeur d'uue   
avelineJreniplies de sérosité jaune,   
lesquelles, aprés leur rupture et Tef-   
[p. 250]fusion de la sérosite, laissent des taches   
d’un rouge obscur etentourées   
de croûtes noirâtres sur l’épiderme.

Pemphigus, s. m. fievre dans laquelle   
il s'élève de petites vessies   
sur différentes parties du corps.   
*VOyez* Pemphigode.

Pendule, s. masc. *pendulum*,   
poids suspendu de maniere a pou voif   
fairc des vibrations ou oscillations   
alternatives, c’est-à-dire, en   
allant et venant d’un point fîxe par   
la force de sa pesanteur. On disti   
ngue deüx sortes de *pendules*, le   
*simple* et le *composé*. Le *pendule*   
*sirnple* seroit celui dont le lil de   
suspension n’auroit aucunc pesanteur,   
et dont le corps lourd ne pèseroitquepar   
un seul point, par   
exeinple au centre ; le *pendule*   
*composé* est celui qui pèse par plnsieurs   
points.Tels sont tous les *pendules*   
dont la verge de suspension   
est ordinairement demétal.

Pénicillé, adj. m. (stigmate)   
*stigma penicillatujn*, de *penicillum*,   
pinceau ; se dit d’un stiginate   
i’ormé par desglandesdéliées, réunies   
le long d’un axe commun,   
comme les crinsd’un pinceau; BOt.

Pénide, s. f. *penidium* ou *pœnidiurn,*   
*alphenicum*, sucre-tors,   
alphénic ; sucre clarilié, cnit au   
caramel avec une décoction d'orge,   
malaxé avec les mains ointes d'hnil e   
d’amande douce, et tiré en bâtons   
entortillès enforme de cordes,   
vulgairement sucre d’orge dont on   
*se* sert pour le rbume et pour la   
toux. SOn nom vient, dit-on, du   
latin *paena*, peine, parce qu’il   
donne beaucoup de peine a faire.

Pénil, s. masc. *pecten, pubes*,   
J'os pubis ; partie située au dessits   
des parties génitales où croit le   
poil, qni est la marque de la puberté   
tant chez mâles que chezfeInelles.

Penis, s. m. mot latin qu’on a   
retenu cnfrançais pour désigiier la   
partie sexuelle externe du mâle,   
ou le membre viril.

Penniforme, adj. *penniformis*,   
de *penna*, plume ; sc dit d’un rnusclc   
formé par la reunion de deux   
autres en un tendon, et dont les   
fibres ou tronsseaux charnus sont   
rangés en barbe deplume.

Pentadactyle, adj. *pentadaciylus*,   
de πέντε, cinq, et (Ι’άκτυλος,   
dcigt ; se dit des animâux qui ont   
cinq doigts à chaque pied.

Pentaèdre, s. m. Οθπέντε, cinq,   
et ΰ’ἔδρα, siége, base ; solidc terminé   
par cinq faces.

Pentagone, S. In. *pentagonus*,   
de πνέτε, cinq, et de γωνέα, angle ;   
figure qui a cinq angles et cinq   
cotés.

Pentagynie, s. f. *pentagynia*,   
de πέντε, cinq, et de γυνὴ, iemme;   
littéralement *cinq femelles* ; nom   
que LInné donne à POrdre des   
plantes dont les fleurs ont cinq   
pistils ou cinq parties lemelles.

Pentandrie, s. f. *pentandria*,   
de πέντε, cinq, et d’àvip, gén. ἀνδρὸς,   
mari ; 110m que LInné donne a la   
cinquième classe des plantes, dont   
la fleur a cinq étamines ou cinq   
parties mâles.

Pentapétalé, ÉE, adj. *pentupetalus*,   
de πέντε, cinq, et de πέταλον,   
feuille ou pétale; se dit dcs   
fleurs dont la corolle a cinq pieces   
ou pétales.

Pentaphylle, adj. *pentapfiyllus*,   
de πέντε, cinq, et de φύλλον,   
feuille ; quiacinq feuilles ou folioles:   
BOt.

Pentaptère, adj. *pentapterus*,   
de πέντε, cinq, ct de πτέρὸν, nile ;   
nui a cinq ailcs : BOt.

Pentasperme, adj. *pentaspermus*,   
de πέντε, cinq, et de σπέρμα,   
semence, graine ; qui a cinq graines:   
BOt.

Pentathle, S. Hl. *pentathlÛs*,   
de πέντε, cinq, ct d’S^cç, combat ;   
nom des athlctes qui s’exerçoient   
a cinq sortes de jcux ou de cornbats;   
savoir, la iutte, la course,   
le saut, le disque et le javelot.

Pépasme, s. m. *pepasmus*, en   
grec πεπασμὸς, de πεπαίνω, je cuis,   
je dispose a la inaturité; nom par   
lcquel les liumoristes désignent cet   
état de la maladie où la matière   
morbifique a perdu sa crudité.   
*'VOyez* Coction.

Pépastique ou Peptique, adj.   
*pepasticus* ou *pepticus*, maturatif ;   
nom que les humoristes donncnt   
aux remèdes capables de cuire le.s   
humeurs, de les digérer, cle le&   
mûrir et de les disposer â nne   
bonne suppuration.

Pepin, s. 111. *granum*, semcucc   
[p. 251]couverte d’une tunique propre,   
epaisse et coriacée, qui se trouve   
au centre dc ccrtains fruits.

Perception, S. *I*. *perceptio*, du   
verbe *percipere*, comprendre, concevoir;   
idée, sentimcnt que produit   
l’impressiün d’un objet sur les   
sens.

Perclus, UsE, adj. *membris*   
*captus*, qui estpris des membres,   
qui ne peutse remuer ; paralytique.

Percussion, s. *i, percussio*, du   
verbe *peicutere*, frapper, battre,   
donner des coups ; coup par lequel   
uu corps cn frappe un autre.

Perfection, S. *f*. *perfiectio*, CH   
grec ἄκμὴ, pointe, sommet ; Pétat   
du corps d’un animal qui a atteint   
tou.'e sa vigueur; le degré d’une   
nialadie qui est arrivée â son plus   
haut dcgré de violence.

Perfoliée, adj. f. *pcrfioliatum*,   
dont le disqne entoure la tige par   
sa base entiere ; — plantc qui a   
de semblables feuilles: BOt. — antenne   
dont les articles paroissent   
autant de feuillets : ZOol.

Perforant, ANTE, s. m. et ad j.   
*perforans*, qui perce ; nom que les   
analomistes donnent a un des muscles   
fléchisseurs des doigts ou des   
orteils, parce que ses tendons passent   
à traversceux d’unautre qd'on   
appelle sublime ou perforé, cubitophalangettien   
*comniun*, et tibiosous-pnalaugettien   
*comrnun*.

Perforation, s. f. *perforatio*,   
l’action de pcrcer, de trouer.

Perforé, Ée, adj. *perforatus*,   
qui est percé ; nom que les anatomistes   
donnent a des inii.scles fléchisseurs   
des doigts, appelé communémentle   
snblinie, et au court   
fléchisseur des ortcils. Epitroklophalanginien   
*commun*, et caicanéosous-phalanginien   
*commun*.

Périanthe, S. In. *perianthium*,   
de nopLautour, et αἄνθος, fleur;   
nom que LInné donne au calice   
particulier des fleurs.

Périblepsie, s. f. *periblepsis*,   
de περὶ, autour, ct de βλέπω,,je regarne;   
regard effaré ct instabilité   
des yeuxqij’on remarque dans ceux   
qui sont dans le délire.

Péribole, s. f. *peribole*, du   
verbe περιβἀλλω, j’entoure, j’environne;   
habillement, pnrure, ajus.   
lement d'^nç perspune, HIppucr.   
*de decenti habitu* ; transport des   
hurncurs ou de la inatière morbifique   
sur la surface du corps.

Péricarde, s. m. *peûcardium*,   
de περὶ, autour, et de καρδία, le   
cœur ; capsule fibro-membraneuse,   
perspirable, contenant daus sa cavité   
le cœur et une portion desgros   
vaisseaux; intimément attachée au   
diaphragme, et située enire les   
deux lamesdu mécliastin.

Péricardiaires, adj. ΠI. pl. Se   
dit de certains vers qui s’engendrent   
dans le Péricarde. *VOyez* ca   
mot.

Péricardite, s. f. *pericardiÜs 9*   
inflammation du péricarde, dont   
les caractères, suivant quelques   
pathologistes, sont lapyrexie, une   
douleur dans la région du cœur,   
l’anxiéte, la dyspnée, ia toux,   
l’inégalité du pouls, la palpitation,   
la syncope ; inaladic encore indé\*   
terminée. *VOyez* Péricarde.

Péricarpe, 8. III. *pericarpium f*   
de περὶ, autour, ct de καρπὸς, frnit,   
poignet; jremède qd'on applique   
au poignet pour guérir la lièvre ou   
d'autres maladies ; — en botanique,   
tout ce qui environne la graine   
d’une pbuite, et d'cn estpaspartie   
intégrante.

Périchondre ou Péricondre   
*perichandrium*, de *περὶ*, autour, et   
de χόνδρος, cartilage ; membrane   
qui recouvre les cartilages.

Péricrane, s. m. *pericranium*,   
de περὶ, autour, et ΰεκρανίον, le crane;   
membrane qui environne le crane.

Périéciens. *Voy.* Périoeciens.

Périérèse, s. i'. *perieresis*, de   
οτερὶ, autour, et du verbe ἐρέσσω,}β   
raine ; espèce d'incision que les ancicns   
faisoient autour de-s grands   
abcès.

Périgée, s. m. *perigœum*, de   
περὶ, autour, et de γῆ, la terre ;   
point de l’orbite d’une planète ou   
elle est a sa plus petite distance de   
la tcrre: Astron.

Périgyne, adj. *perigynus*, de   
περὶ, autour., et (le γυνή, femme ;   
norn de la corolle et des étamines   
des fleurs attachees autour de l’ovaire   
ou del’organe femelle : BOt.

Périgynique, adj. *perigynus*,   
de περὶ, autour, et dc γυνή, femine ;   
nom que les botanistes donnent ù   
l’insertion de la corolle oudcs éta-   
[p. 252]mines qui sont attachées aiitour de   
l’ovaire libre, aufond de la fleur.

Périhélie, s. m. *perihelium*,   
de περί, autour, et d'ibuoç, soleil ;   
point de l’orbite d'une planète où   
ellc estàsa plusnetite distance du   
soleil ; l’opposé a’aphélie.

Périkèce, s. m. *perichœtium*,   
involncre velouté qtii enveloppe la   
bâse du pédoncule de certaines   
fleurs.

Périmètre, s. m. *perimetrum*,   
άθπΐρὶ, autour, et de μέτρον, mesure;   
contour, circonférence d’une   
figure.

Périnée, s. m. *perinœum*, en   
grec περιναιος, de περὶ, autour, et de   
ναίω, i’habite; espace qui est entre   
l’anuc et les parties génitales.

Période, s. f. *periodus*, en grec   
περίοδος, circuit, εΐβπερὶ, autour, et   
ίΡόδὸς, chcrnin ; c’est-a-dire chemin   
que POn fait en tournant; en   
astronomie, révolution entière   
tl’un astre autour de son orbite ; en   
médecine, le temps compris entre   
deux paroxysme.s d’une maladie,   
entre deux accès d’une fièvre.

Périodique, adj. *periodicus*,   
qni revient en certains temps ; se   
dit des maladies quirecommencent   
toujours dans le même espace de   
ternps.

Périoeciens ou Périéciens, S.   
m. pl. *periœcii*, de περὶ, autour, et   
ίΐ’ὰκεω, jfliabite ; nom de ceux qui   
habitent sous le même degré de   
latitude, c’est- a - dire autour du   
pole à la meme distance de l’équateur.

Périoste, s. m. *periosteum*, de   
περὶ, autour, et (Ι’ὀστεον, os ; rnembrane   
fibreuse, déliée et sensible   
qui recouvre les os.

Périostose, s. f. *periostosis*, de«   
τερὶ, autour, et (Ι’οστεον, os; engorgernent   
èt tuméfaction du périoste,   
caractérisés par une dureté considérable,   
rnais moindre que celle   
de l’exostose, et par sa formation rapide;   
maladie très-coinmune, qu’on   
confond souvent avec l’exostose.

Périphérie, s. f. *peripheria*, de   
περὶ, autour, et de φερω, je porte ;   
circonférence ott ligne qui termine   
un cercle, une elïipse, une parabole,   
ou toute autre figure curviligne.

Péripneumonie, S. fém. *peripneumonia*,   
de περὶ, autour, et de   
πνεύμων, le poumon ; inflammation   
du poumon, causée par tout exercice   
forcé de cet organe, par un refroidissement   
subit ; caractérisée   
par une douleur profonde ou pongitive,   
correspondante à FUn des   
côtés de la poitrine, par la diffi   
culté de respirer, la toux, l’expectoration   
dcs matières mnqueuses   
pures ou sanguinolentes, la fièvre ;   
maladie aigue ou chronique, latente,   
simpie 011 compliquée, se   
terminant par résolution, carnilication,   
suppuration. ou gangrene.

Périsciens, s. m. pL *periscii'*,   
de περὶ, autour, et de σκιὰ, ombre;   
notn des habitans des zones polaires   
ou glaciales, ainsi appelés   
parce que leur ombre tourne autour   
d’eux pendant les six mois   
que lc soleil est sur leur horizon.

Périscyphisme, s. m. *pedtscyphismus*,   
de περὶ, autour; et de   
σχίζω, je fends, je coupe, incision   
circulaire que les anciens continuoient   
depuis une tempe jusqu’a   
l’autre, et qui pénétroit jusqd'a   
POs.

Périsperme, S. ΠΙ. *perisperma*,   
de περὶ, autour, et dc σπέρμα,   
semencc ; tégument propre de la   
semencc, cequi enveloppe laplantule   
ou le germe dans les sernences:   
BOt.

Péristaltique, fldj. *peristalticus*,   
qui a la vertu de se contracter ;   
de περιστέλλω, je retire, je contracte,   
dérivé de περὶ, eontre, et de στέλλω,   
je resserre ; il sc dit du mouvement   
par lequel les intestins se contractcnt   
et se retirent, comme les vers   
qui rampent, pour favoriser l’absorption   
du chyle et l’excrétion des   
matières fécales.

Péristaphylin, adj. *ru.peristaphylinus*,   
de περὶ, autour, auprès,   
et de σταφυλὴ, la luette.

Péristaphylo-pharyngien,   
adj. m. *peristophylo-pharyngeus ;*   
nom de deux tnuscles situés entre   
la luette et le pharynx. *Voy.* pour   
l’étymologie Péristaphylin et   
Pharynx.

Péristole, s. f. *peristole, COH»*   
*tractio,‘* habillement décent etnioi   
[p. 253]deste : HIppocr. *de decenti habitu ;*   
mouvemenr péristaltique des intestins.   
*Voy.* Péristaltique pour   
Pétymologie.

Périsystole, s. f. *perisystole*,   
de περὶ, au delà, et de συστολὴ, contraction,   
dérivé de συστέλλω, je contracte;   
intervalle qui est entre la   
systole et la diastole, entre la contraction   
et la dilatation du cœur et   
des artères.

Péritoine, s. m. *peritonœum*,   
de περὶ, autour, et εΐβτείνω, je tends ;   
metnbrane séreuse, fine, diaphane,   
perspirable, extensible, qui tapisse   
lacavité de l’abdoinen, et forme diverses   
plicatures et prolongemens   
entre les lames desquels s’interpose   
le tissu cdlulaire, et qui logentet   
soutieiment les viscères digestifsetles   
vaisscaux qui s’y distribuent.   
*VOyez* Membrane. \*

Péritonite ou Péritonitis,   
 s. f. du grec περιτονάιον, péritoine ;   
phlegmasie ou inflammation du péritoihe,   
causée par l’impression   
subite du froid, les accnlens de   
l’accouchemenr, la suppression des   
lochies, des règles, etc. dont les   
signes caractéristiques sont des   
douleurs abdominales aiguës, lancinantes,   
qui angmentent par la   
moindre pression extérieure, par   
les fortes inspirations, par le motivement   
du corps ; i! y a gonflement   
de l’abdomen, hoquet, vomissemens,   
diarrhée ou constipation,   
fièvre avec petitesse et concentration   
du poulsj affaissement et pâlenrdela   
face, sueur froide, supEression   
de différentes sécrétions.   
a marche de cette maladie est   
aigue ou chronique; dans le premier   
cas ellese termine par résolutîon,   
par une exhalaison de sérosité   
ou de pus, par la gangrène,   
ou bien elle passe à l’état de phelgmasie   
chronique.

Péritrochon, S. Hl. *peritrochium*,   
de περὶ, autour, et de Tpoχέω,   
je cours, je roule ; tour ou   
treuil, machine propre â enlever   
de gros fardeaux.

Perkinisme, s. m. nouvelle méthode   
curative, introduite par *Perkin*,   
médecin a Plainfeld, dans l’Amérique   
Septentrionale, de qui elle   
a tiré son nom. Elle consiste a tou- cher ou à frotter successivemeilt   
les parties souffrantes et celles qui   
en sont plus ou moins éloignét s   
avec les extrémités pointues de   
deux aiguilles, l’une de fer et l’aiitre   
de laiton, de quatre lignes de   
longueur, et arrondies en haut où   
elles ont trois lignes de diamètre ;   
opération qui réussit plus ou moins   
Ïlromptement, et convient dans   
es érysipèles, où lcs frictions doivent   
ètre légères, dansles douleurs   
de tête, qu’on appaise en portant   
les aiguillessur le front, FOcciput,   
les tempes, etc. daus les brûlures,   
les commotions du tonnerre, les   
douleurs de dents, les migraines,   
etc.

Perle, s. f. *margarita*, en grec   
μαργαρίτης, s'ubstance dure, blanciie,   
brillante ; ordinairement ronde ou   
globuleuse, de nature calcaire,   
formée dans plusieurs espèces decoquillagcs   
bivalves affectés dequclqtie   
maladie ; extravasation contre   
nature du suc lapidifique contenu   
dans les organes de l’animal,   
et filtré par les glandes.

Perméabilité, s. f. *permeabilitas,*   
*deper*, a travers, et de *mxo*,   
je paôse ; qualité de ce qui estsusceptible   
detre traversé ; propriété   
qu’ont tontesles matières, excepté   
le calorique, de se laisser traverser   
par d’autres : Phys.

Péroné, s. m. *fibula, radius*   
*cruris*, en grec περόνη, agrafe ; nom(   
fue les Grecs ont donné au petit   
os long, placé a ia partie externe   
de la jambe, paree qu’il semble   
réunir les muscles du tibia, avec   
lequel il est articulé.

Péronier, ÈRE, adj. *peroneus*,   
qui a rapport au péroné ; muscles   
*pâo^.IIers*, artères *péronieres*.

Perpendiculaire, adj. etsubst.   
*perpendiculaiis*, qui tombe â plornb   
ou qui rencontre une ligne, un   
plan, sans penchcr plus d’un côté   
que de l’autre.

Perpendicule, S. IU. *perpendiculum*,   
ligne verticale et perpendiculaire   
qui mesure la hauteur   
d'unobjet, par exemple, d’une tour,   
d'un clocher, d’une montague.

Perpétuation, S. *f*. *pCrpetuatiO*,   
réduction d’une substauce volatile   
a un état fixe.

Persistant, ANTE, adj. *persistens* ;   
[p. 254]se dit des teuilles qui ne   
foinbent pas l’automne ; des stipuîes   
qui restent après la chute des   
ieuilles ; du calicequi subsiste lorsque   
la fleur est flétrie : ROt.

Personnées, s. f. pl.*personnati*.   
eupl. *fiores* ; I?ôm que TOUrnefort   
donnoir a unéd'annlle de plantes   
dont les fleurs ressemblent ù un   
mulle d'animal; telles sont la digitalc,   
le muflier, la scrophulaire.

Perspective, s. f. *prospectus*,   
du verbe *perspiceœ*, voir; art de dessiner   
ou de représenter les objets   
selon la différeuce que leuréloignement   
et letiT position y apportentpourla   
figureet pourla conleur.

Perspiration, s. f. *perspiratio;*   
Transpiration insensible qui sc fait   
continuellement par les pores de   
Japeau.

Perturbation, s. f. *perturbatio,*   
*tde per*, a travers, et de *turbo*, je   
Tronble; émotion, trouble ; dérangement   
que les planètcs se causent   
réciproqucment par lettr atïraction   
en tout sens : Astron.

Pertuse, adj. f. *pertusum*, supl.   
*folium*, feuille parsemée de petirs   
points transparens, qui la font paroître   
comme percée cle petits   
trous : BOt.

Perversion, s. f. *perversiO*, de   
*pervertere*, gàter r alterer ; corruptl’ou   
des liquides dans le corps de   
Fanimal : Méd.

Pesanteur, s. f. de *pensare*,   
examiner attentivemcnt ; qualitéde   
ce qui est pesant; force ou propriété   
envertu delaquelle tous lcs   
corps connus tombent et s’approclient   
ducentre de la terre,lorsqd'ils   
sont abandonnés à eux-mêmes ou   
qu’ilsne sontplus sontenus. *-aCPesanteur*   
*spécifique, gravitas speoifica*,   
poidsd’un corps sous un volume   
déterminé, coinme sous un   
pouce cube, un pied cube. — *Pesanteur*   
*specifique absolue*, poids   
d’un volume déterminé, d'une matière   
quelconque pesée dans nne balance   
ordinaire. — *Pesanteur spécifique*   
*relative*, rapport entre les   
densités de dcnx corps, dont l’nn   
sert de terme de comparaison. C’est   
Feau que lcs physiciens ont choisie   
à cet effet ; ils supposent que   
le poids d’iui volume d'eau quelconquc   
est de ι,οοο ou de 10,000,   
èt quandils veulent exprimer qne lrt   
pesanteurspécifique d’une substan-   
*ce* est donble on triple de l’eau, ilg   
disent qu’elle pèse 2,000 011 3,ooo ;—   
indisposition qni fait ressentir   
comrtie un poids en quelque partië   
dn corps.

Pèse-liqueur, s. m. instrument   
propre à déterminer la pcsanteur   
spécifique des liquides,   
construit de maniere â les diviser   
facilemeut. â se maintenir dans   
une positicn verticale et â indiquer   
en meme temps la température   
du milieu où il est plongé.

Pessaire,s.m. *pessarium*, engrec   
πεσσος, petite pierre ; remède solide   
composé de liuge, de liége, d’ivoire,   
d’or ou d’a’rgent, en forme de pvramide,   
de tuyau, d’ovale ou de biiboquet.qn’on   
introduit danslevagitl   
des femmes pour la guérison 011 le   
sonlagemènt des'maÎadies auxquelles   
la rnatrice estsujette, telles que   
la cliute 011 le rdàchement.

Peste,s. m. *pestis*, en 2Γοολοιμὸς;   
maladie épidémique et très-contagieuse,   
causée pardes émanations   
subtiles qui s’échappent dn corps   
des pestiférés, se propagent.ï de   
petites distances dansl’atmosnhère,   
adhèrent à la laine, â la toile, aux   
poils, a la soie, aux fruits converts   
de duvet, mais non auxcorps   
lisses, et se détruisent prompte\*   
ment par l’immersion de PObjet infecté   
ilans l’eau ou le vinaigre, par   
Paction des fumigatîons, par une   
eNposition prolongéc â l’air libre.   
Les symptômcs caractéristiquesde   
cette terrible maladie sont nne   
fievre plus ou moins aiguë, avec   
ou sans délire, des bubons, des   
charbons, des pétéchies etdesanomalics   
nerveuses, commedans les   
fièvres ataNIques. Elle se termine   
quelquefois promptemcnt par la   
guérison, le plus souvent par la   
mort qui survient le troisième, le   
quatrième ou le cinquième jour ;   
il y a des cas où le délire dimimie   
vers le. cinqnième jour, et o?i la   
maladie se terrnine vers le septième.   
*VOyez* Adéno-nerveux.

Pétale, s. m. *petalum*, en arec   
πέταλον, feuille, dérivé de πεϊάω,   
j’ouvre, j’étends, j’éclos ; nom   
qti’on donne â chacune des pièces   
[p. 255]qui composent lcs corolles polypetales:   
BOt.

Pétaloïde, adj. *petalodes*, de   
πέταλον, pétale, et εΐ’ἶιδος, forme ;   
qui a la forme d’un pétale ; nom   
qu’on donne au sédiment dePUrine   
pour signifier qu’il est écailleux ou   
scmblable â des fcuilles de fleurs.

Pétasite, s. m. du grec πέΊασος,   
chapeau ; plante corymbifère, ainsi   
appelée parce que ses feuilles largesetgrandes   
pendent cornme un   
chapeau renversé; c’est le tussilage.

Pétéchial, Ale, adj. *petechialis*;   
nom qu’on donne à une espècede   
fièvrequiest accompagnée   
de pétéchies.

Pétéchies, s. f. pl. *petechiœ,*   
*peticulæ*, taches rouges ou pourprées,   
semblables â des morsures   
ile puces qui s’élèvent souvent sur   
la peau, dans les fièvres adynamiques   
ou putrides, ataxiques ou   
malignes, adéno-nerveuses ou pestilenticlles,   
et qni sont toujours   
d’nn mauvais présage.

Pétiole, s. m. *'petiolus*, partie   
de la plante qui sert de support   
aux fenilles seulement ; queue des   
feuîlles.

Pétiolée, ( feuille) adj. f. *folium*   
*petiolatum* ; feuille portée par   
un pétiole.

Petite-vérole. *VOyez* Vérole.

Petit-lait, s. m. *serum lactis ;*   
partie la plus abondante du lait,   
qukrn obtient en faisant cailler le   
lait entier, ati nioyen dela présure,   
delachardonnettejdes acides,etc. ;   
liquide entièrernent limpide,jaune,   
verdatre, d’une légère odetir fade   
et douce qttand il est chaud, inodore   
quand il est froid, d’une saveur   
douceatre, légèrément sucrée   
et onctueusc ; pesant un peu moins   
quelelaitentier ; composé de beaucoup   
d’eau, d’uhe proportion \*ariable   
de matière mucoso - sucrée,   
de gélatine, et de quelques sels ;   
susceptiblé de fermentation, d’acescence   
et decrystallisation ; précipitable   
par le tannin et les alcalis;   
utile comme aliment er. médicament.

Pétreux, EUSE, adj. *petrosus*,   
de πέ7ρος, qui tient de la pierre;   
nomque les anatomisrcs donnent a   
POs des tempes et a son apopbysc,   
à cause de sa dureté.

Pétrification, s. f. *petriflcada*,   
conversion d’une substance organisée   
en matière pierrêüse ; operàtion   
par laquelle, selon l'opinion   
généralement admise, la matière   
pierreuse se substitue a la substance   
végétale, a mesure que celle'ci   
se décompose, et en copie exacternent   
les traits.

Pétrole ou Pétréole, S. ΠI.   
*petrolœum*, en grec πετρέλαίον, de   
πέΊρος, pierre, et ΐΐ’ἔλαιον, huile ;   
conune si l’on disoit *huile depierr : ;*   
sorte de bitume liquide et inflammable,   
qui découle des fentes des   
rochers.

Pétropharyngien, S. IU. et adj.   
*petropharyngeus*, εΐοπέτρος, piene,   
et de φἀρυγξ, le pharynx ; nom de   
detïN muscles du pharynx, qui s’artachent   
â Papophyse pierreuse de   
l’os des tempes.

Pétro-salpingo-staphylin,   
s. et adj. *petro-salpingo-staphylinus*,   
de πέτρος, pierre, de σάλπιγξ,   
trornpe, et de σταφυλη, luette ; 'nom   
de deitx muscles de la luette qui   
s’attaçhent a l’apophyse pierreuse   
du temporal et a la trompe d’EUstache.

Pétro-silex, s. m. de *petra*,   
pierre,et de *sidex*, caillou ; substance   
participant de la nature de   
la pierre et du caillou ; pierre silicée,   
simple et uniforme, d’un   
grain moins fin, d’une pâto moins   
pure, moins hornogène, rnoinstransparente   
que celle du *silex*, mais   
moins opaque que ccllc du jaspe.

Pétunzé, s. m. mot chinois;   
feld-spatli laminairo qui enrre dans   
la compositiou de la porcelaine.

Phacoïde, ndj. *phacoïdes*, de   
φακὴ, ou φακὸς, lentiHe, ct ί!7ιδος,forme;   
nom que quclque.s anatomistes   
donnent au crystallin de   
l’œil, *a*. cause de sa forme lenticulaire.

Phagédénique, adj. *pllagedœnicus*,   
du grec φαγέδαινα, grande   
faimjfaim canine, dérivé dè φαγω,   
je mange ; nom des nlcères malins   
qui rongent et corrodent les parties   
voisines, ct dos remèdes qui   
consument les chairs baveuses et   
su pèrflues.

Phalange, s. f. *plialanx*, dit   
groc φάλαγξ, ancien corps d’infanterie   
macédonienné qui avoit plus   
[p. 256]de hauteur que de front ;—nom que   
les anatomistes donnent par comparaison   
aux os des doigts, parce   
qd'ils sont rangés lcs uns a côté   
des autres, coinme des soldats en   
bataille.

Phalangette, S. E SOtIS-diminutif   
de phalange ; norn des troisièmes   
phalanges des doigts. *VOy\**   
FHALANGE.

Phalangine, s. f. climinutif de   
pbalange ; nom des secondes pliaJangesdes   
doigts. *Voy.* Phalange.

Phalangistes, S. ΠI. plui’. de   
*phalanx*, phalange ; noni des espèces   
d’animaux mammifères cai jiassiers,   
du sous-ordre des pédimanes,   
qui ont la queue terminée   
par un flocon de poils, et les pieds   
de derrière greles et allongés.

Phalangose, s. f. *phalangosis*,   
de φάλαγξ, phalange, corps de   
troupes hérissé de piques ;—nom   
d’une maladie des paupières dans   
laquelle les cils sont hérisses contre   
l’œil ct PIrritent. *VOyez* Trichiasis.

Phalène, s. m. dll glec φάλαινα,   
moucheron qui vient voltiger auîour   
de la cbandelle, dérivé, ditοη,   
de φάω, je luis, je brille ; nom   
du papillon de uuit, ainsi appele   
pal ce qu’il cst attiie par la lumière.

Phantasmagorie, s. f. de φάντασμα,   
fantôme, et ίΓἀγορἀ, assemIjlce;   
sorte de nouveau spcctacle   
physique, qui consiste à faire apparoitre   
dans un lieu obscur des   
images decorps humains qui produisent   
de l’illusion.

Pharmaceutique, SUhst. fem.   
*pharmaceutica, pharmaceuüce*,   
de φἀρμακον, médicament ; partie de   
la médecine qui enseigne à composer   
et einployerles remèdes; adj.   
qui appartient à Ja pharmacie.

Pharmacie, s. f. *pharmacia*,   
de φάρμακον, remède, médicament ;   
l’art de préparer ct de composer les   
remèdes ; — nom du lien où ou les   
conserve ; -— *pharmacie galénique*,   
ainsi appeléede *Galien* qui la cultiva;   
l’art de faire des opérations   
sur les médicamcns, sans les analyser;   
~ *pharmade chiniique*,   
celle qui enseigne à résoudre un   
mixtedansses principes, à découvrir   
ses parties internes ou constitutives,   
à séparer les mauvaises,   
et a rassembler les bonnes poitr eit   
exalter lcs vertus.

Pharmacien. *VOyez* Pharmacope.

Pharmacologie, s. f. *pharmacologia*,   
de φάρμακον, remède, médicament,   
et de λόγος, discours;   
partie de la médecine qui traite des   
remèdes.

Pharmacope, S. ID. *pharmaco^*   
*pœus*, de φάρμακον, remède, et de   
ποίεω, je fais; nom de ceux qui   
s’appliquent à la préparation des   
medicamens, tels que les pharma\*   
ciens et les apothicaires.

Pharmacopée, s. f. *pharmacopœa*,   
de φάρμακον, remède, médicament,   
et de ποίεω, je fais ou je   
prépare ; traité qui enseigne la maniere   
de préparer et de composer   
les remèdes.

Pharmacopole, S. *ru*. *pharmacopola*,   
de φάρμακον, remède, médicament,   
et de πολε», je vends, vendeur   
tle drogues ou de remèdes;   
autrefois empoisonneur,charlatan,   
bateleur.

Pharmacoposie, s. f. *pharmacoposia*,   
de φάρμακον, remede, et de   
πωσις,ροήοη ; tout lemètle liouidc, et   
en particulier cathartique liquide.

Pharyngé, ÉE. adj. *pharyngeus*,   
qui a rapport au Pharynx *Voyez* Ce mot.

Pharyngographie, s. f. *pharyngographia*,   
de φάρυγξ, le pharynx,   
et de γρἀφω, je décris; description   
du gosier.

Pharyngologie, s. f. *pharyngOlogia*,   
de φάρυφξ, le gosier, et de   
λίφος, discours; partie de l’anatomie   
qui traite des usages du pbarynx.

Pharyngo-palatin, 9(1 j. *phû'*   
*ryJIgo-palatinus*, (1β φάρυφξ, Ιθ go   
sier, et de *palatum*, le palais ;   
nom de deux muscles qui ont rapport   
au pharynx et au palais

Pharyngo-staphylin, adj.*phuryngo-staphylinus*,   
de φἀρυγξ, le   
pharynx, et de σταφυλὴ, luette ; nom   
de deux musclesqui ont rapportau   
pharynx et a la luettc.

Pharyngotome, s. m. *pllaryngotomus*,   
de φάρυγξ, le pharyux, et   
de τέμνω, jecoupe ; nomqu’on donne   
a une lancette cacbée dans une canule   
ou gaine d'argent légèrement   
courbée, longue et plate, dont on   
se sert pour ouyrir les abcès dans   
[p. 257]le fond de 1 a gorge, et pour scarilier   
les amygdales. quand elles sont   
si gonflees qd'elles menacent de   
stinoquer et d’empécher la déglutition.

Pharyngotomie, s. f. *pharyngotomia*,   
section du pharyux ;   
opération qu’on fait à; la gorge,   
ppur en extraire les corps étrangers,   
pour scarifier les glandes   
amygdales, pour ouvrir les abces   
qui s’yforment. *VOyer.»* Pharyngotome,   
pour l’étymologie.

Pharynx, S.Ill.dll grec φάρυγξ,   
organe musculo-membraneux qui   
circonscrit la cavité gutturale et   
forrne l'orifice supérieur de l’œsophage;   
composé d’un grand uombre   
de faisceaux qui partent cle   
droite et de gauche de difierens   
points de la région gutturale, de   
l’os hyoïdc, de la base de la langue,   
des cartilages cricoïde, thyro'ide,   
etc. se dirigent obliquement   
sur les côtés, s'épanouisseat dans   
leur Irajet, se contournent en arrière,   
se croisent sur la ligne médiane,   
et forment des prolongemens   
qui, en haiit, se portenta ï’avance   
sous-occipitale, et se perdent   
en bas clans le tissu de l’œsophage.

Phase, s. f. *phasis*, en grec φάσις   
apparence, du vcrbe φαίνω, je   
parois, je me rnontre ; se dit en   
astronomie des diverses apparences   
de la lune et des autres planètes,   
c’est-a-dire des diverscs manières   
dont elles paroissent éclairées par   
le soleit.

Phénicoptère, s. m. de φοῖνιξ,   
rouge, et de πτερὸν, aile ; oiseau   
aquatique, du genre des échassiers   
latirostres, ainsi appelé parce   
que ses ailes sont ordinairement   
decouleur rouge.

Phénigme, s. m. *phœnigmus*, de   
φοῖνιξ, rouge ; remède qui excite   
la rougeur et fait élever des vessies   
sur les parties on il est appliqué.   
*VOyez* Rubéfiant.

Phénix, s. m. de φοῖνιξ, rouge,   
couleur de pourpre ; oiseau fabuleux   
d'Arabie, célèbre parmi les   
anciens, lequel, disoir-on, étoit   
unique dans son espèce, et renaissoit   
de sa cendre ; il étoit ainsi appelé   
à cause de la couleur de son   
plnmage.

Phénomène,S. m. *phœnomenum^*   
de φαίνομαι, je parois; apparence extraordinaire   
qu’on observe dans.   
l’air, comrne une comète ; effet   
qd'on observe dans la nature ;   
îout événement qui surprend par   
sa nouveauté ; — symptôme de uialadie.

Philanthrope, S. ΠI. *philnntrOpius*,   
de φίλος, ami, et ϊΐ’ἄνθρωπος,   
homme ; ami des homines ; — de   
là *P hilant hropie*, s. f. vertu oucaractere   
du philanthrope.

Philobiosie, s. f. *philobiosis*, de   
φίλος, ami, erdeCI'oç, vie ; amour   
de la vie,

Philomathique, adj. de φίλος,   
ami, et de μάθησις. connoissance,   
dérivé de μανθάνω, j’apprcmls; mot   
nouveau qui signifie *amateur des*   
*scienoes*, ou *desireux d’apprendœ-*

Philosophie, s. f. *philosophia*,   
Αβφιλὸς, ami, et de ςοφός, sagesse ;   
amourde la sagesse; connoissance   
ilistincte des choses parleurs causes   
et par leurs effets ; étude de la   
nature et de la-morale ; — *cours de*   
*philosophie*, logique, morale, physique   
et métapliysique.

Philotechnie, S- f. dérîvé de   
φίλος, ami, et de τέχνη, art ; inot   
nouveau qui signifie Pamour des   
arts.

Philtre, s. m. *philtrum*, engrec   
φίλτρον, de φιλέω j’aime ; breuvage   
ou reinècle qu’un suppose propre à   
inspirer de l’amour ; — renfonce\*   
mént de la levresupérieure située   
immédiatement sous la cloison du   
nez.

Phimosis, s. m. *capistratio*, du   
verbc *capistrare*, museler, lier ’;   
en greC^φίμωσις, de φιμὸς, ficelle j   
cordon a lier; état du prépuce qui   
est si resserré qu’il ne peut se renverser   
etdécouvrir le gland. G'est   
un vice naturel ou une inaladie   
causée par le virus vénérien,   
comme à la suite de chancres, cle   
la blennorrhagie ou gonorrhée, etc.

Phlasme, s. f. *phlasis*, du verbe   
grec φλάω, jebrise, je contonds;   
contusion ou enfoncement d’un os   
plat : Chir.

Phlébographie, s. f. *phlebographia*,   
de φλὲψ, gén. φλεβὸς, veine,   
et de γράφω, je décris ; description.   
des veines.

Phlébologie, s. f. *phebologia*,   
[p. 258]de φλὲψ. géu. φλεβὸς, veine, et de   
λόγος, disco rs, traîfé ; partie de   
Panatomie qui traite de l’usage des   
veincs.

Phlébotomie, s. f. *phlebotomia*,   
de φλὲψ, gén. φλεβὸς, veine, ct de   
τομὴ, incision, dérivé de τέμνω, je   
coupe; ouverture qn’on fait a 1»   
vcine pour en tirer du sa'ug; l’art   
deja saignée; — la dissection cles   
veines.

Phlébotomiste ou Phlébotome,   
s. m. *phlebot.omiIs* ; nom decelui   
qui onvre la veine ou qui saigne.   
Fqyez Phlébotomie.

Phlegmagogue, S. Jll. et 3dj.   
*Voyez* Flegmagogue.

Phlegmasie, s. f. *phlCgmasia*,   
de φλεγμασια, intlammation, dérivé   
de φλέγω, je brûle, j'enflamme. *VOy\**   
Inflammation.

Phlegmatie, s. f. *phlegmatia*,«1   
e φλέγμα, pituite ; infiltration. *V.* Œdématie, Anasarque, Leucoflegmatie.

Phlegmatique, S. et *ad]*. *phlegulaticus*,   
de φλέγμα, flea; me ; nom   
que l’on donne a çeux'qui abondent   
en pituite ou en flegme. *VOy\**   
Flegme.

Phlegmatorrhagie, s. f. *phlegmatorrhagia*,   
de φλέγμα, flegme 011   
pituite, er de ῥέω, je coulc ; écoulement   
considérable et continuel   
par le nez, d’une humeur limpide   
et lymphatique, comme chez les   
vieillards qui ont été exposés a un   
froid vif; — morfondure des cheveux:   
HIppiatr.

Phlegme, s. m. *VOyez* Flegme.

Phlegmon. *VOyez* Flegmon.

Phlogistique, s. m. et adject.   
*phlogisticus*, de φλογιστὸς, brûlé, enflamrné,   
de φλογίζω, j’enflamme,   
dont la racine est φλέγω, je brûle ;   
feu fixé ou combiné avec les   
c rps, suivant lathéorie de Sthal,?|   
ui a été renversée par celle du *caorique*   
et de *VOxygene*. L’ancien   
cliimiste pretendoit qu’un corps   
brulé etréduit en chaux avoit perdu   
*fseuphlogistique*, et qne, ramené   
à Vétat métallique. il recouvroit ce   
principe inflammable. Les modernes   
au contraire expliquent   
l’oxydation des métaux parlenr   
combinaison avec l’oxygene. et   
leur réduction ou désoxydation,   
p-ar la séparation de ce même   
Î)rincipe : raisonnement qui est)   
ien plus vraisemblable que celui   
des Staliens ; car suivant leur hypothèse,   
un métal oxydé ou calciné   
scroit plus léger que dans Pé\*   
tat métallique, puisqu'il auroit   
perdu son phlogistique ; maiscette   
conséquence est tout â fait opposée   
â la vérité ; un métal oxydé est   
plus pesant qu’avant son oxydation,   
ce qni cadre parfaitement   
avec la théorie de l’oxygène adoptée   
par lesmodernes.

Phlogose, s. m. *phlogosis*, en   
grec φλόγωσις, lu verbe φλέγω, je brûle,   
j’enflamme; inflammation interne   
ou externe accompagnée d'ardeur,   
et de cbaleur non naturelle, sans   
tiimeur.

Phlyctènes, s. f. pl. *plllyctœnœ*,   
en grcc φλυκταιναι, de φλυζω, je   
bous ; nom qu’on ilonne aux pustules   
ou vessies qui s’élèvent snrla   
peau, parce qu’elles ressernblent   
a celles que cau.se la brûlure du   
feu ou de l’eau bouillante.

Phoenicoptère. *VOyez* Phénicoptère.

Phoenigme. *VOyez* Phénigme.

Phœnix. *VOyez* Phénix.

Pholade, s. f. de^iCOAÉÔç, caveme,   
retraite; nom d’un coquillage rnultivalvc,   
ainsi appelé parce qu’il   
se caclie dans les pierres, et qu’il   
vit et meurt dans le premîer trou   
qu’il a cboisi après sa, naissance.

Phonascie, 8. E de φωνὴ, VOIX, et   
d’ἀσκεῖv, exercer ; l’art de former la   
voix pour le chantou ponr la déclamation;   
partie de l’ancienne gymnastique.

Phonique, s. f. de φωνὴ, voix,   
son ; la science des sons. *Voyez* Acoustique.

Phonocamptique, adj. de Φωνὴ,   
voix,son, et de κάμπτω, je léfiéchis;   
qui rcfléchit lcs sons.

Phoques, s. m. pl. *phocÇB*, du   
grcc φώκη veau marin ; nom que les   
naturalistes donnent à nn génre   
d’animanx ainphibies, dont lecorps   
est couvert de poils, ct sc termine   
en arrière conune la queue des   
poissons ; ils out les pattes trèscourtes,   
le bassiu et les hanches   
peu saillaus, le nutseau arrondi   
cornme celni des chats, etgarni de   
moustaches ou de poils roides. Lei   
peuplesqui habitent la FInlande, lc   
[p. 259]Kamtchatka et le Groenlànd,   
tirentdeces animaux leur nourriture   
et leur vêtement ; on en fait   
des bonnets en EUrope et dans le   
nord de la France.

Phoronomie, s. f. dé φορὰ, transport;   
action dë porter, de mouvoir,   
et de νόμος, lois; science des   
lois du mowvement des solides et   
des fluides, comprenant la statique,   
Phydraulique, l’hydrostatique   
et l’areometrie.

Phosphates, s. m. pl. *phospliates*;   
sels. formés par l’union   
de l’acide phosphorique avec lcs   
differentes base.s ; fusibles’cn verres   
opaques, phosph vriques ; ne   
donnant. pas de pliosphore quand   
on les fait cliauffer avcc du cliarbon;   
solubles dans l’acide uitrique   
sans effervescence, et précipitables   
de cette dissolution par l’eau   
de chaux.

Phosphites, s. m. pL *phosphites*;   
sels formés par l’union   
de i’aciile phosphoreux avec les   
bases salifîables; tdonnant a Fair   
une flamme phosphorique qiiand   
on les chauffe, et un peu dc phosphore   
dans des vaisseaux fermés.

Phosphore, S. ni. *phospllorus*,   
de φὡς, lnmière, et de φορὸς, qui   
porte, dérivé dc φέρω, je porte,   
c’est-à-dire *porte lumière* ; corps   
qiii s’enflamme spontanément par   
le contact de l’air, dont il ahsorbe   
presque tout l’oxygène, et dégage   
une flamme bleue qu’on n’apperçoit   
que dans l’obscurité ; simple   
ôu îndécomposé, solide, blanc.   
demi - transparent ; d’une odeur   
forte, alliacée; d’une saveur un   
pen âcre, clesagréable ; d’une cassurc   
vitreuse ; crystallisant en lames,   
en aiguilles, en octaèdres   
allongés; fusible, volatil et bouillant   
selon le degré de chaleur; insoluble   
dans l’cau, un peu soluble   
dans l’alcohol, dans les huiles fixes   
et volatiles. ainsi que dans centfois   
eon poidsd’éthersulfuriquea 40 ψ-ο;   
agissant fortement et souvent a la   
manière des poisons sur les animauxvivans;   
retnèdæ sténique, irritant;   
existant dans bcaucoup de   
composés des trois règnes, d’où il   
est facile a extraire par l’art.

Phosphorescence,adj. f. propriété   
qn’ont certains corpsde dégager   
dc la lumière dans FObscurité, sans   
chaleur ni combustion sensible ; tels   
sont le sucre, lc crystal de roche   
frotté dans l’obscurité, le bois   
pourri, etc.

Phosphoreux, adj. m. nom de   
l’acide produit par ia combustion   
lente du phosphore ; d’une odeur   
fétide, d’une saveur désagréable ;   
répandant par une chaleur un peu   
forte, une fumée blanche, épaisse,   
et nne flamriie vive.

Phosphorique, adj. *phosphoricus*,   
nom de i’acide produit par la   
combustion complète et rapide du   
phosphore, contenant 0,09 de   
phosphore et 0,61 d’oxygène; v?   
treux^, brillant, inodore, fîxe ;   
d’une saveur Acre, très-caustique ;   
attirant l’humidîté de l’air, soluble   
dans l’eau en toute proportion ;   
einployé comme fondant externe.

Phosphures, s. m. pl. nom générique   
des coinbinaisons du phosphorc   
avec différentes bases.

Photophore, s. m. de φως, géri.   
φωτὸς, lumière,’et de φορὸς, qui porte,   
dérivé de φέρω, je portc ; se dit cii   
pptique d’un morceaii de fer-blanc   
en forme dc cône tronqué, puli à   
PIntérieur, qui, placé devant une   
méche allumee, répand à quelques   
pieds une lurnière vive et égale.

Phrénésie. *VOyez* Frénésie.

Phrénétique. *VOyez* Frénétique.

Phrénique, aclj. *nhrenicus*, de   
φρένες, diaphragme; qui a rapport au   
iliaphragme.

Phrénitis, s. f. de φρένες, 'e diaphragme.   
inflammatiou du diaplir   
Igme. *VOyez* Parafrénésie.

Phthiriasis, s. f. φθειρίασις, de   
φθεὶρ,ρου, en latin *pediculus*; maf   
ladie pédiculaireainsi appelée parce   
qu’il s’engendre sous la peau   
une grande quantité de poux. Elle   
attaque parliculièrernent les enfans   
et les vieillardsj la inalpropreté   
contribue beaucoup a la prodnire.

Phthirophage,.ndj. *phthixophagus*,   
de φθεὶρ, pou, et *de* φάγω, je   
mange ; ιηοί «à rnot *mangeur da*   
*poux* ; nom qu’on donne aux HOttentots   
parmi lcs hommes, et aux   
si nges parmi les animaux.

[p. 260]

Phthisie, s. f. eu grcc φθίσις, de   
*ερθίω*, je sèche, je flétris, je corromps;   
toute sorte de maigreur et   
de dépérissement du corps, quelle   
qd'en soit la cause. La*phthisie* pulmonaire   
causée par un ulcère ou   
de.s tubercules daus les ponmons,   
est accompagnée d'une fièvre leute-   
qui redouble le soir et après le repas,   
de sueurs nocturues, principalemeut   
a Ιέι poitrine, «le uiffîculté   
de rcspirer, d’une toux qui   
augmente lesoiretle rnatin, et qui   
est snivie de crachats d’abord sanguinolens,   
ensuite purulens. La   
*phthisie* dorsale, *tabes dorsalis*,   
causée par une ancienne gonor   
rhée ou par VUsage irnmodéré de   
Vénus, a pour caractères distinctifs   
un sentiment de formication   
que les malades éprouvent   
le long de l’épine du dos ; l’évacuation   
involontaire de la semence,   
soit dans des songes las-cifs,   
soit pendant l’émission de   
PUrine et des excrémens ; la foiblesse,   
l’haleine courte et la dyspnée   
après avoir couru ou marché   
dans des lieux escarpés; la pesanteur   
de la teie, le tintenient des   
oreilles ; dans laeuite, différentes   
fievres violentes, et cnfin la iiévre   
*UpyIIe* qui termine la scène. HIpp.   
H b. II de *morbis*. La *phthisie*   
oculaire est un retrécissement de   
la prunelle qui LIt voir les objets   
plus gros qd'ils ne sont.

Phthisiologie, s. f. *pllthisiologia*,   
de φθίσις, la phthisie, et de   
λόγος, traité, discours ; traité ou   
discours sur la phtliisie.

Phygéthlon, S. mflsc. 6Π gtec   
φΰγεθλον, (Ιβφύω, j’engendre, je produis;   
en latin *panula, panicula*,   
diminutifs de *panus*, ancienne-   
*luenipanis*, pain ; tumeur inliarnmatoire,   
érysipélateuse, dure,   
tendue, large, peit élevée, garnie   
de petites pustules qui hi font   
ressembler a du pain, accompnf(née   
d’une douleur et d’tine chaeur   
brûlantes; ^qui a son siége   
dans les glandes, particulièremeut   
dans les sous-cutanées ; qui ne   
vient presque jamais à stippitration.

Phylactère, s. m. *phylacterium*,   
en grec φυλακτὴριον, du verbe   
φνλάςςω, je garde, je conserye; nom   
que les «nciens donnoient a toutcs   
sortes d’amnlettes qu’ils poriUIent   
sur eux pour se préserver de quelque   
mal. (

Phyllithe, s. f. *phyllithis*, de   
φύλλον, feuille ; feuille pétriliée, ou   
pierre qui porte des empreintes de   
feuilles.

Phyllostomes, s. m. pl.de φύλλον,   
fcuille, et de στόμα, bouche; noin   
d’un genie de chauve-sonris dont   
le nez est entouré de membrancs   
ou de feuilles formées par les *rc-*   
plis de la peau.

Phyma, s. m. en grec φῦμα,οβ   
φύομαι, je nais tle luoi-rnéme ; tumeiir   
inliammatoire qui s’élève sur   
la peau sans cause externe, et qui   
s'engcndre. augmente js’enflamme   
etsuppure en peucle temps : Chi..

Physconie, s. f. *physconia*, de   
φύσκη, vessie ; dérivéde φυσοὸω, j’enile;   
tumeur 011 enllure dure et volumineuse,   
bornée a une partie de   
Pabdonien ; qui croît par degres,   
qui n’est point sonore, ui accornpagnée   
de fluctuation.

Physico-mathématique, adj.   
se dit des scieuces qui réunissent   
les observations et les expérienccs   
de la physique au cacul mathéiDatique:   
telles sont la mécanique,   
la statique, l’hydrostatique, l’optique,   
la catoptrique, la dioptrique,   
l’aéroniérrie, la musique,   
et sur-tout l’astrouomie physique.

Physiognomonie, s. f. de φύσις,   
nature ou caracteie, et de ςνώμων,   
indice, dérivé de γινώσκω, jc connois;   
terme nouveau, inventé par   
*Lavater*, pour désigner la science   
quiapprendâ connoître le caractèredes   
hommes par 1 inspection dcs   
traits du visage et de toutes les   
parties du corps.

Physiographie, s. f. *pllysiographia*,   
de φύσις, la nature, et de   
γράφω, je décris; description dcs   
productions de la uature.

Physiologie, s. f. *physiologia*,   
de φύσις, nature, et deλόγος, discours;   
partie de la médecine qui traite   
des différentes parties du corps   
humain et de leurs fonctions daus   
l’état de santé.

Physionomie, s. f. *physiouO\**   
*mia, de* φύσις, nature, et de γνώμων,   
indiçe ; dériyé deyivwçno», je connois;   
[p. 261]*indication du naiurel* ; l’ensemble   
des traits du visage.

Physique, s. f. *physica*, en grec   
φύσικὴ, de φὑςις,nature ; science dc   
la nature ou des'choses naturelles,   
qui s’occupe des effets naturels   
et de lcurs causes. Elle se divise   
en *physique expérimentale*, qui est   
Ja science des effets naturels développés   
par l’expéricnce, er en   
*physique theolhque* ou *systemaIque*,   
qui est Part de former des   
systèmes fondés sur Vexpérience,   
pour rendre raison des effets nattirels;   
— adj. *physicus*, naturcl ;   
qui concerne la nature.

Physocèle, s. f. *plIysocele*, de   
φυσάω, iegonlle en soufflant, et. de   
κύλτ, tumeur; tumeur venteuse du   
scrotum. *VOyeZ* Pneumatocèle.

Physomètre, s. m. *physometra*,   
de φυςάω, je soulfle, Ct de μήτρα,   
la inatrice, PUtérus ; tumeur légère,   
elastique, situéedans la région   
hypogastrique ; proprement   
tympanite de la matrice.

Phytalithre, S. 111. *phytalithum*,   
de φύτὸν, plante, et de λίθος, pierre;   
nom des lpierrcs qui portent l’empreinte   
de quelque substance végétale:   
HIst. Nat.

Phytolithe, subst. f. dC φυτὸν,   
plante, et de λίθος, picrre; mot *k*   
mot *pierre-plante*; nom dcs pferres   
qui portent l’empreinte ou la figure   
de quelque p’ante.

Phytologie, s. f. *phytologia*,   
de φυτὸν, plante, et de λόγος, discours;   
traité ou discours sur les   
plantes.

Phytomorphite, S. E de φυτὸν,   
p ante, et άβμορφὴ, forme ; pierre   
figurée, représentant des arbres   
ou des plantes.

Phytotomes, s. m.'pl. de φυτὸν,   
plante, et de τομὴ, incision, dérivé   
de τέμνω, je coupe ; nom d’un   
genre de passereaux, ainsi appelés   
parce qtdils se nourrissent de   
végctaux, qu’iis divisent, dit-on,   
avec le bec comtne avec une scie.   
Ils fontbeaucoupde mal auNarbres   
dont ils détruisent les bourgeons.   
On en trouve une espèce au Chili,   
et l’autre en Abyssinie.

Phytotypolithe, s. f. dG φυτὸν,   
plante, de τὑπος, marque, cmpreinte,   
ct de λίθος v pierre ; nom des   
plantesdont on trouve l’empreinte   
sur des pierrcs ou stir d’autres   
snbstances du règne minéral-

Pian, s. m. mot qui signifîe   
fraise dans la langue des nègres:   
de la le norn d’une maladie’   
qu’on observe en Amérique, et   
dont les symptômes sont principalement   
cles eNcroissances fongueuses   
qui, par leur couleur,   
leur figure, leur consistance, et   
souvent leur volume, ressemblent   
a des fraises, un ulcère sordide,   
par où commencc la maladie, et   
qui s’appelle vulgairement *mamanpian*   
ou *rnere des pians*, et l’excorialion   
de la plante des pieds uu   
de la paume des rnains, qui porte   
le nom de *crabe*.

Piazzi, norn d'une nouvelle   
planète découverte le Ier. janvier1801,   
par *PIazzi*, astronouie de   
Palerme ; Herschell évalue son   
diamètre apparent a 5ψ iieues, et   
sa grosseur à celle d'une étoile   
de la ^èmc. 011' 8«me. grandeur.

Pica, s. m. désir ou appétit d’alimens   
absurdes, tel.s que la tcrre,   
la craie, la chaux, le plâtre, les   
charbons, les cendres, le sel, le   
vinaigre, le vieuN linge, le cuir   
pourri, les araignées, etc. Les fîlles   
chlorotiques sont tres-sujeîtes à   
cette perversion de Pappetit que   
les Grecs ηοηπηοΐβηΐκίσσα ou κίτΊατ   
pie, et ics Latins *pica*, qui signifie   
la inéme cliose, parce que lescouleurs   
opposées, le blanc et le noirr   
qu’on remarque à cet oiseau, repondent   
à la varieté des alimeus   
qu’on désire.

Picote, s. f. *picota*, terme dont   
on se sert dans quelques provinces   
pour désigner la petite-vérole. II   
dérive du verbe français *piquer*,   
parce que le visage en est souvent   
marqué.

Picotement, S. ΠI. *punxtiO 9*   
impression incommode et un peu   
douloureuse sur la peau, comme   
si POn y faisoit des piqûres.

Picrochole, s. m. *picrocholus*   
du grec πικρὸς, amer et de χόλος,   
bilp ; qai abonde en bile amère ;   
qni est extrémement bilieux.

Pied, s. m. *pes*, du grecnouçy   
l’extrémité inférieure du membre   
abdominal qui appuie sur le sol   
quand on marçhe». composée d©   
[p. 262]vingt-six os qui, par leur assemblage,   
forment nne sorte de voûte   
obhmgue dont ies différentes partics   
unies par des ligainens courts   
et serrés, ont des mouvemens peu   
étendus. On y distingue *deuxfaces*,   
l’une concave, l’autre conveNe ;   
deux *bords*, l’un *tibial*, l’autre   
*péronier*; deux extrémités, une   
*tarsienne*, l’autre *digitée'*, trois-régions,   
le *tajse*, le *metatarse* et   
îes *orteils*.

Pie-mère, s. f. *pia-mater*, membrane   
tres-fine et très-déliéc, et   
néanmoins d'un tissu assez serre,   
qui enveloppe immédiatement le   
cerveau, le cervelet et la moelle   
nllongée ou prolongement rachidien   
dans toutc- l’étendue du rachis,   
ou canal de l’épine,et fournit   
une gaine particulière à tous les   
filets qui composent chaque nerf.

Pierre à cautère, s. f. *lapis*   
*causticus*, alcali fixe privéde toute   
humidité, ct rendu plus corrosif   
par le mélange de la chauN, qui   
neutralise l’acide carbonique avec   
lequel il étOIt uni ; attirant forteraent   
l'humidité de l’air ; ernployé   
en chirurgie coinme caustique,   
pour ouvrir les cautères; opération   
qui est connue SOIis le norn *d'ustio*   
*arabica*, parce que les Arabes sont   
lcs premiers qui enaient fait usage.

Pierre infernale, S. E *lapis*   
*infernalis (* nitrate d’argç'nt fondu),   
sel niétallique, en cylindres, de   
couleur noire, d’une saveur âcre,   
présentarit desaiguilles rayonnées   
dans sa cassure, brûlant les corps   
combustibles au contact de l’air,   
contenant du nitrate d’aigent etde   
l’oxyde noir; partiellement soluble   
dans l’eau et dans l’alcohol; employé   
en chirurgie comme cathéré   
ique.

Pierre philosophale, S. fém.   
*lapis philosophicus* ; prétendue découxerte   
de la transmutation des   
inctaux ou de la convcrsion des   
terres en substances métalliques ;—   
Fart chimérique de faire de l’or.   
*VOyez* Alchimie.

Pierres, s. f. pl.*petrœ* ou *lapidcs*   
des Latius,π»τρος, des Grecs ; corps   
dont les propriétés ou caractères   
physiques sont la pesanteur spéciîique,   
ia dureté, la transparence   
ou l’opaciléj la refraction, l’élec- tricité, Ie magnétisme, la coulcur,   
la saveur et rodeur ; lcs propriétés   
qu caractères géométriques, la   
forme extérieure ou crystallisation   
apparente, la forme intérieure oit   
forme du noyau, la forme des niolécules   
intégrantes ou primitives,   
et la cassure ; les propriétés chimiques,   
l’altérabilité de leur combinaison   
naturelle par les réaçtifs.   
On divise les pierrcs, iQ. en *pierres*   
*calcaires*, réductibles en poussière   
par l’action du feu, et susceptibles   
de reprendre uneliaison etune dureté   
nouvelles, quand elles sont   
môlées ensuite avec de reau ou   
quelqu’autre liqueur ;2°. en *pierres'*   
*üitrifiables* qui se fondent au féu   
et s’y changent en verre ; 3°. en   
*pierres réjïactaires*, ainsi appelées   
parce qu’elles résistent au feu,   
dont ellés soutienneut l’action, mô\*   
rne très-violente, sans se changer   
ni en chaux ni en verre ; 40. en   
*pierres composées* ou *roches*, qui ne   
sont qu’un assemblage des différentes   
pierres.

Pierres factices, s. f. plltr. *lapides*   
*artificiales, jdcdtii*; pierres   
formées d’oxyde de plomb et de   
crystal de roche, ou de toute autrepierre   
vitrifiablc parl’intermède   
des préparations de plomb.

Pierres précieuses, s. f. plur.   
*lapides pretiosi* ; pierrcs dures,   
transparentes, crystallines, susceptibles   
d’ètre taillées ou de prendre   
un beau poli,sur-toutde bien   
réfranger la lumière ; tels sont   
le diamaut, l’éméraude, etc.

Pierreux, EUSE, adj. *petrosus,*   
*calculosus* ; c’est la mème che.se   
que Pétreux. *VOyez ce* mot ; — se   
dit aussi de celui qui est attaqué du   
calcul 011 de ls pierre.

Pilon, s. m. *pilum, pisüllus,*   
*pisüllurn* ; ce qui sert à piler, a   
réduirc en poudre, ou a exprimer   
le suc des herbes et autres corps.

Pilule, s. *f*. *pilula*, petite balle,   
*catopotium*, du verbe grec καταπίνω,   
j'avale ; medicament en forme de   
petite boule, qu’on avale tout entier,   
d’une consistance moyenne   
entre les électuairesmous et lestablettes;   
composé de différentes   
poudresincorporées dansdu sirop,   
du miel, du mucilage, de l’extrait   
ou quelqu’autre corps liquide et   
[p. 263]vi.squeux; inventé pour faire prendre   
plus facilemeut auN maiades   
des remèdes trèa-eilicaces, mais   
très-dégôutans et très-désagréables.

Pincée, s. f. *pugillus* ; ce qti’on   
peutprendre avec le bout de deux   
ou troi.s doigts.

Pinces ou Pincettes, s. f. pl.   
*volsella*, instrument de chirurgie   
dont on se sert pour panser les   
plaies, lesulcères, les fistules.

Pinéal, ALE, ftd j. *pineülis*, qui   
ressemble â la pomme de pin ; la   
glande *pinéale*, corps situé dans le   
cerveau, de la g osseur d'un pois,   
arrondi en arrière, un peu pointu   
en avant, grisatre, mouet fnable;   
renfcrmant souvent des cspèces de   
graviers dans sot^ épaisseur; recouvert   
et enveloppé supériettrement   
par la substance membraneusequi   
unit lcs plexus choroïdes,   
et portsnt en arrière sur lestubercules   
quadrijumeaux ; soutenu antérieurement   
par la commissure   
postérieure ; siége de l’ame, suivant   
Descartes.

Pinnatifide, ad j. *pinnatifidus*   
sedit des feuilles divisées en segmens   
seniblables a des ailes : BOt.

Pinnée, adj. *ï.folium pinnatum*,   
feuille composée cie plusieurs folioles   
rangees de chaque çôté d’un   
pétiole coinmun.

Piquette, s. f. *lora*, boisson   
d’eau, dc marc de raisin etde prunelles.   
On la fait vulgairement en   
laissant fermenter de l’eau avec le   
marc de raisin qui a passé sous le   
pressoir.

Piriforme ou Pyriforme, adj.   
*piriformis*, de *pirum*, noire, et de   
*forma*, fornie ; qui a fa forme ou   
la figure d’une poire.

Pisiforme, adj. *pisijbrmis*, de   
*pisum*, pois, ct dc *forma*, forme ;   
qui a la forme d’un pois ; — l’os   
*pisiforme*, le même que l’os lenticulaire   
ou leutiforme, ou orbiculaire   
du carpe : Anat.

Pisolithe, s. f. (lu grec πίσον,   
pois, et de λίθος, pierre ; pierre   
composée de petits globules de la   
grosseur d’un pois.

Pissasphalte, s. masc. de πίςςα,   
poix, et εΐ’άσφαλτος, asplialte ; bitume   
liaturel et solide qui tient lemilieu   
cntre la poix et Paspbalte.

Pistation, subst. fém, *pistatio* ;   
aclion decouvrir les inatériaux enferrnésdans   
un vaisseau avec de la   
pate, pourqu’ils cuisent mieux.

Pistil, s. m. *pisûllum*, organe   
femelle de la fructification d’une   
plante qui occupe le plus souvent le   
centre tl’une fleur, et acqniert, au   
momentdu parfait développcinent   
de celle-ci, la facultéde grossir, dC   
changer de forme, et de se convertir   
en fruit.

Pistolet de volta, s. m. vase   
ordinairement de métal, garni   
d’une tige recourbée, aussi de métal,   
qni eniile un tuyau de verre   
mastiqué dans le couverde du vase   
pour l’isoler, et au gOUlot duquel   
on adapte un petit canon capablo   
de recevoir une balle. On introduit   
dans cevase dcux parties d’air atmosphérique   
et une partie de gaz   
liydrogène, qu’on enflamme par   
une étincelle électrique ; la détonnalion   
se fait avcc violence, et la   
balle est chassée avecassez de force   
pour percer une planche de chêne   
épaisse de 27 millimètres, a la distance   
de vingt-cinq pas.

Piston, s. m. *embolus*, cylindre   
de bois ou de métal qui joue dans   
le corps d’une pompe, aspire 011   
élève l’eau, et souyent la comprime   
et la refoule.

Pithèque, s. m. du gree πίθηξ,   
gen. πίθηκος, singe ; nom d’une sorte   
de singes sans qucue, fort commnne   
en Afrique.

Pituitaire, adj. *pituitarius ;*   
qui a rapport à ia pituite; membrane   
pituitaire.

Pituite, s. f. *pituita*, nom que   
les anciens médecins liumoristes   
donnoient â une des quatre lrumeurs   
dont ils prétendoient que le   
sang étoit composé. Ils croyoient   
qu’elle étoit foumie par les alnnens   
hurnides. *VOyez* Flegme.

Pituiteux, EUSE, adj. *pituitosus,*   
*phlegmaticus* ; qui abonde en   
pituite.

Pityriase, s. f. *pityriasis*, du   
grec πίτυρον, son ; partie la plus   
grossière du blé moulu ; — maladie   
où la tête, le menton et les   
paupières sont couverts d'écailles   
furfuracées semblables à du son.

Pivot, s. m. *cardo*, morceau   
demétal arrondi par lcbout, sur   
lequcl tourne un çorps solide.

[p. 264]

Pivotante, adj. L se dit d'unc   
racine qui a un trouc enfoncé perpendiculairement   
dans la tene :   
*Radix perpendicularis*.

Placenta, s. m. mot latin qui   
signifîe gateau, et qui expriine en   
français une rnasse charnue, spongieuse,   
vasculeuse, dcstinéc a servir   
d’intermédiaire entre Ja inère   
et P nfant, le plus souvent arrondie,   
aplatic sur ses deux faces,   
dont l’une lobuleuseetanfractueuse   
est attachée a la matrice chez les   
femmes grosses, et Pautre membraneuse   
est baignée par l’eau des   
amnios ; — en botanique, *placeVIta,*   
*Teceptaculum seminis*, partie inlerne   
du péricarpe a laquelle la   
graine estattachée.

Plaie, s. *i*. *vulnus, plaga*, en   
grecτραῦμα, solution de continuité,   
récente etordinairement sanglante,   
faite aux partics rnolles par un instrumentpiquant,   
tranchantou contondant,   
qui la heurte, la presse   
ou lui résiste, par une arme a feu,   
Î»ar la morsure d’un animal ; — de   
a suitla division des plaies en piqûres,   
incisions, plaics contuses,   
plaies d’arquebusndes et plaies vejiimeuses,   
auxquelles on peut ajonter   
la brûlure, ou plaie produite   
par le feu et les corps brûlans.

Plan, s. m. ct adj. *plana superficies*;   
snperficie sans éminences et   
sans entonceînens, a laquelle par   
conséquent on peut appliquer une   
ligne droite cn tout sens,de manière   
qd'elle coïncide toujours avec   
cette surface ; — *plan horizontal*,   
plan de niveau ou paraMele ά l’horizon:   
Géom. — *plan incliné*,   
plan quifaitun angleoblique avec   
le plan horizontal ; — *plan de gravité*,   
plan que l’on suppose passer   
par le centre de gravité d’uncorps   
dansla direetion de sa tendancc :   
Mécan. —En anatomie on se sert   
souvent de *plans*, 'p'our faire concevoir   
deslignes irnaginaires qu’on   
suppose passer à travers le corps,   
et auxquelles on rapporte différentes   
directions, telles que l’adduction,   
Pabduction, etc.

Planète, s. *ï.planeta*, de πλανήτης,   
errant, dérivé de πλανὴ, erreur,   
égarcment ; corps céleste qui   
fait sa révolution autour du soleil,   
et qui change continuellement de   
position par rapport aux autres   
étoiles.

Planétolabe, s. m. *planetolabus*,   
de πλανήΠης, planète, et de   
λααβάνω, je prends ; instrurnentd'astronomie   
pour mesurer les planètes.

Planimétrie, s. f. *plaIIImetria*,   
du lalinpluuus, plan, etdugrec   
μἐἶρον, mesure ; partie de la géometrie   
qui enseigne l’art de mesKrer   
les surfaces plancs.

Planirostres, s. masc. plur. dc   
*planus*, plan, et dc *rostrum*, bec ;   
nom d'une famille de passereaux   
dont le bec est très-plat et treslar^e.

Planisphère, s. m. du latin   
*planus*, plan, et du grec σφαῖρα,   
sphère, globe ; représentation des   
dcux moitiés, soit de la sphère céleste,   
soit du globle terrestre, sur   
une surface plane.

Plantaire, Hdj. *plalltaris*quî   
a rapporta la plante du pied ; nerfs   
*plantaires* ; arteres *plantaires*, ctc.

Plante, s. f. *planta*, corps   
organise, privé du niouvement   
sponlané, qui reçoit sur-tout la   
nourriture de la terrc, et qui produit   
ordinairement des feuilles ct   
des fleurs. —*Plantes alimentaires*,   
celles qui nourrissent habituellcment   
l’homme. — *Plarites ceréales*,   
le fioment, le seigle, POrge, Pavoinc   
et quelques autres tie la farnille   
des graminées : leur nom   
vient de *Cérès*, qui, selon les poétes,   
en fit préseiit au genrehumain.—   
Plante du pied, *planta pedis*,   
le dessous dupied de l’homme.

Plantigrades, S. IU. plur. de   
*planta*, plante du pied, et du verbe   
*gradior*, je marche ; nom d’nne   
famille d'animaux carnassiers,   
ainsi appelés parcequ’ils appuient,   
en mardiant, la plante entière du   
pied sur la terre : voilâ pourquoi   
cette partie est toujours nue, et   
privée de poils.

Plastique, adj. *plasticus*, de   
πλάσσω, je form’c ; nom que ceriains   
philosopbes donnent à la puissance   
génératrice dans les végétaux com\*   
me dans les animaux.

Plateau électrique, S. masc»   
plan circulaire de verre, qu’on   
rend actucllement électrique en   
le faisant tourner entre des coussi-   
[p. 265]nets. Le flint-glass ou crystal d’Angleterre,   
les glaces de Cherbourg   
et dest-GOmn fourriissent les meilleius   
plateaux électriques.

Platine, s. m. *plaüna*, métal   
d’un blanc livide avant d’être dépuré,   
d’un blanc argentin après la   
dépuration ; insipide, inodore ; le   
plus pesant, le moins combustible   
et le moins fusible dc tous les métaux;   
le plus dur après le fer, le   
plus ductible après l’or; inférieur   
par sa ténacité â l’or, au fer et au   
cuivre ; soluble par l’acide nitromuriatique;   
fusible seulement au   
foyer d’un iniroir ardent, ou par   
le feti d’air vital ; très-bon conducteur   
de l’électricité et du galvanisme;   
qu’on trouve au Pérou cn petits   
grains, dans un sable mêlé «le   
paillettes d’or;qu’on travaille en]   
e fondant avec l’arsenic; dont on   
fait des vases, des bijoux, des miroirs   
d’optique, et des instrumens   
de mathématiques et d’horlogerie   
très-parfaits, parce qu’ils ne se   
rouilient pas, et qu’ils s’allongent   
très-peu parla chaleur. Ce rnétal,   
selon les chimistesmodernes, est un   
mélange de quatre substances métalliques   
distinctes, savoir ; le *ptène*   
ou *iridium, VOsmium*, le *rhodium*   
et le *palladium*.

Platre ou Gypse, S. IH. *gypsum*,   
sulfate dechaux; sel neutre   
insipide, souvent fossile, très-varié   
dans sa forme, primitivement   
rhomboïdal ; dissoùs dans les eaux   
dures, décrépitantau feu, devenant   
friable; dissoluble dans cinq cents   
parties d’eau; formant le plûtre   
iin par la calcinarion ; contenant0,46   
d’acide, o,32de chaux, et 0,22   
d’eau.

Platures, s. m. plur. de πλατὴς,   
large. plat ou aplati, et ιΐ’οὑρὰ,   
queue; norn d’une section de serpeiis   
ainsi appelés parce qu’ils ont   
la queue aplatie.

Plécoptères, s. masc. plur. de   
πλέζω, je joins, je soude, j'annexe,   
et de πτερὸν, aile ; nom d'un genre   
de poissons operculés, à membrane   
branchiale, ainsi appelés parce   
qu’ils ont les nageoires ventrales   
ordinairement soudées et situées   
sous les thoraciques.

Pléïades, s. E pl. de πλέω, je   
navigue ; nom d’une constellation   
composée de sept, étoiles, ainsî appclée   
parce que les anciens la regardoient   
comme fort redoutable   
aux marins, par les pluies et les   
teinpêtes qd'elle excitoit, seloneux.

Plénirostres, S. Hl. pl. de *ple\**   
*nus*, plein, et de *rostrum*, bec 5   
nom d’une famille de passereaux   
qui ont le bec droit, allongé,   
comprimé.

Plénitude, s. f. *plenitudo.NOy^*   
PLÉTHORE.

Plérose, s. f. en grec πλὴρωσις,   
réplétion, du verbe πληρόω,je remplis,   
dérivé de πλέος, plein ; réplétion011   
rétablissement d’un corps   
épuisé par la maladie.

Pléthore, s. f. *plethora*, en   
grec πληθώρα, réplétion, de πλήθω,   
je remplis ; surabondance de sang   
et d’humeurs ; quantité de sang   
louable, plus grande qu’il ne faut   
pour supporterles changernensinévitables   
dans la viè, sans etre malade.Les   
anciens distinguoientdeux   
sortes de *plethores*, l’une où les   
vaisseaux sont tellement remplis   
dc sang qu’ils sont menaces de   
rupture ; on Pappeloit *pléthore* dcs   
vaisseaux, *plethora ad vasa* ; l’autre,   
où les vaisseaux contiennent   
plus de sang qd'ils n’en peuvent   
faire cirmiler ; on la noinmoit *plethore*   
des forces, *plethora ad vires*.

Pléthorique, adj. *plethoricus*,   
replet ; qui a beaucoup de sang.   
*VOyez* Pléthore.

Pleurésie. s. f. *pleumtis*, en   
grec πλευρῖτις^Ιίπλευρὰ,ρΙΰνΐΈ; inflammation   
de la plèvre causée par un refroidissement   
subit; dont les signes   
caractéristiques sont une douleur   
pongitive, lancinante, correspondante   
àun dcs côtés de la poitrinc,   
augmentant parla toux etl’inspiration;   
la difficulté de respirerplus ou   
moins grande, la toux avec ou sans   
expectoration, et la fièvre ; maladie   
le plus souvent aiguë qui se termine   
par résolution, par des adliérences,   
quelquefois par l’exhalation   
d’un liquide sereux et purulent,   
d’autres fois par le passage à   
l’état de phlegmasic cbronique.

Pleuropéripneumonie. *V.* Pleuropneumonie.

Pleuropneumonie, s. f. *pleuropneumonia*,   
de πλευρἀ, plevre, et   
de πνεύμων, 1θ poumon ; espèce de   
[p. 266]pleurésie compliquée de péripneninonie,   
c’cst-a-dire dans iaquelle   
la plèvre et les poumons sont enflammés.

Pleurosthotonos, S. ΤΠ. *pleurosttlotonus*,   
denAfupà, pl^vre, côté,   
et de τέΊανος, tétanos', lension ; tétanoslaléral   
ou hémiplégique ilans   
lequelune moitié du corps priselatéraienientest   
affectée de tétanos,   
et douioureuse, tandis que l’autre   
estparalysée et privée de sentiinent.

Plèvres, s. f. pl. *pleurae*,' du   
grec πλευρὰ, côté; membranes minces,   
diaphanes, perspirables, qui   
revètent les poumons, et fonnent   
parleur adossement, le médiastin   
ou cloison médiane qui partage en   
deux la longueur dn thorax.

Plexus, s. m. motlatin dérivé   
dn verbe *plecto*, j’entrelace, et retenu   
enfrançais pour exprimer un   
réseau de plusieurs filets de nerfs,   
ou meme de vaisseaux qnelconques.

Plicatile, adject. *plicatilis* ; qui   
peut se plisser ; par exemple, la corolie   
du liseron est *plicatile* par le   
sommeil.

Plique polonaise, s. f. *plica polonica,*   
*trichoma*, de θρὶξ, gén. τριχὸς;   
cheveu; inaladie endéinique   
en POlogne, où ellc attaqhesur-tout   
les juifs. Ses symptômes' sont l’entrelacement   
ou l’entortilleinent, et   
Fagglutination des cheveux, leur   
saignement quand on les coupe ou   
qu’ils se rompent, des maux de tete   
horriblesjl’affoiblissement dela vue   
et le danger de la mort.

Plomb, s. m. *plumbum*, métal   
gris, ou iFUn blanc sombre et livide;   
rnoins pesanr que le platine,   
l’oret le mercure; inférieur par sa   
ductilité, sa dureté, son éclat et sa   
ténacité, àtous lcs autres métanx   
oxydables, eNcepté le nikel et le   
zinc;d’une odenr et d’une saveur   
désagréables, sur-tout quand on l’a   
frotte ; oxydable dans l’eau et daus   
Pair ; fusil.de a un léger degré de   
chaleur; so uble par tous les acides   
et précipitant en noir par le   
sulfure aniinoniacal; iitile dans une   
foule d’arts; très-employé pourles   
besoinséconomiques quoique trèsdangereux   
par lcs maladies qil’il   
cause sous toutesles formes, telles   
que laparalysie, le tremblement,   
l’engourdissement, la colique de   
plomb, etc. ; ne servant en médeci\*   
ne, qu’appliqné eNtérieprdnent, et   
encore avccbequcoup de prudence ;—   
*Plomb, IIausea latrinaria*,   
substance gazeuse qui s’exhale dcs   
fosses d’aisances, quand on a opéré   
la vidange; qui suffoque quelquefois   
subitement ou cause des douleurs   
atroces aux articùlations ;   
dontl’influence délétère se communique   
par contagion ; qui sedissipe   
d'elle-même, si les matières ne sont   
point remuées; qui ne s’enflamme   
point et n’éteint poiut les bougies:   
sorte d’érnanation qui, selon quelques   
expérienccs très-récentes,   
d'est antrechose que dugaz hydrogène   
sulfuré.

Plombagine, f. pl. *plumbago*,   
improprement mine de plomb, proprement   
carbure de fer ; substance   
crystallisable, larnelleuse, grasse et   
onctueuse ; d’un brillant fixe ; infusible,   
réfractaire, peucombustible,   
natuielle ou artificielle, ser»   
vant a faire des crayons.

Plumaceau ou Plumasseau, S.   
m. *plumaceolus, litdieamen*, tissu   
de charpie replié par les extrémités,   
et aplati entre le dos d’une   
main et la paume de Fautre, dont   
l’usage est de couvrir les plaies,   
d’arrèter les hémorragies légères,   
etc. Lesanciens, quin’avoient point   
l’usage de la charpie, se servoient   
pour les inemes besoins de plumes   
cousues entre deux lihges ; ce qtii   
eNplique l’étymologie du mor.

Plumeux, EUSE, adj. *plumosus*,   
barbu comme une plume : Büt.

Plumicolles, s. m. pl. de *pluma*,   
plume, ct de *collum*, colle;   
norn générique des oiseauxrapaces   
qui ont la tête et le cou couverts de   
pluines : tels sont les faucons.

Plumule, s. f. partie squamrneuse   
que fournit la base interne   
du eotylédon, dans le temps de la   
germination, et qui se dévdoppe   
en seus inverse dela radicule: BOt.

Pluriloculaire, fldj. *plurilOcularis*,   
de *loculi*, logettes; quia   
plusieursloges: BOt.

Pneumatique,.S. f. etadj. *pneumatica*   
et *pneumaticus*, de πνεῦμα,   
air, soufflc, vent ; science de l’air   
en général, de la gravitation et de   
la compression des fluides élastiques;—   
se dit de la chimie mo-   
[p. 267]derne, parcequ’elle a découvert oii   
distingiié un grand nombre dc gaz ;   
\*— 110m d’une machine avcc laquelle   
on pompe l’air dans un recipient et   
qui sert à faire des expériences sur   
les piOpriétés de ce iluide.

Pneumatocèle, S. ΠI. *pneumatocele,*   
*dectnwpet*, air, vent, souffle,   
et de κηλη, tumeur ; tumeur du   
scrotum, causéepar un amas d'air.

Pneumatochimique. UOJI.llYDROPNEUMATIQUE.

Pneumatode, adj. *pneumatodes*,   
de πνεῦμα, air, vent ; se dit, selon   
Hïppocrate, d’unc personne dont   
la respiratiou est courte et fréquente,   
et selon Gal'ien, de celle doût   
le ventre est distendu par des llatuosités.

Pneumatomphale, S. E *pneUnlatomphaius*,   
de πνεῦμα, air, vent,€^1’   
ὀμφαλος, le nombnl ; turnenrdu   
IIOmbril causée par un amas d’air.

Pneumatose, s. f. *pneumatosis*,   
de πνεῦμα, air, vent, souffle; enflure   
de l’estomac causée par des   
vents ou flatuosités; selon quelques   
uns, elaboration des esprits   
dans le cerveau et dans les nerfs.

Pneumographie, s. f. *pneumographia*,   
de πνεύμων, le poumon, et   
de γραφὴ, descripiion ; partie de l’anatomie   
qui a pourobjet la description   
du poumon.

Pneumologie, s. f. *pneumologia*,   
de πεύμων, le pôumon, et de   
λόγος, discours ; traité des usages   
du polunon.

Pneumonie, s. f. *pneumonia*,   
de πνεύμων, le poumon; fluxioii dè   
poitrine, maladie de pouinon. *Voy.* Péripneumonie.

Pneumonique, adj. *pneumonicus*,   
de πνεύμων, le poumon ; se dit(   
les renièdes propres aux maladies   
du poumon.

Pneumotomie, s. f. *pJIeumotomia*,   
de πνεύμων, le poumon, et de   
τέμνω, je coupe, je dissèque ; partie   
del’anatomie qui a pour objet   
ladissection du poumon.

Podagre, s. f. *podagra*, de   
ποῦς, gén. ποδος, pied, et d^Jbvpa,   
proie, capture; goutte qui attaque   
les pieds;— s. m. et *ady.podagricus*   
*f* celui ou celle qui a la goutte   
auxpieds.

Poignée, s. f. *manipulus*, autant   
que ia main peut cn conteuir.

Poignet, s. m. *carpus*, Vendroit   
où la main joint le bras. *Voyez* Carpe.

Poil, s. m. *pilus*, en grec θρὶξ,   
gén. τριχὸς; filets très-deliés quî   
croissent sttr la surface du corps ct   
sur Pécorce de divers végétaux ;   
*morbus pilaris*, maladie des mamelles,   
qui provient d’un lait grumelé.   
*VOyez* Trichiasis.

Poilette, s. f. *excipula*, vase   
qui sert a recevoir le sang dans la   
saignée.

Point, s. m. *punctum*, ce qui   
n’a point de parties ; *punctum est*,   
dit EUclide, *cujus pars nulla f* l’extrémité   
d’une ligne, l’endrôit où   
elle en coupe une autre : c’est lâ le   
*poi/It* qu’on appelle *mathématique*,   
pour ledistingu; r *t.upoi / pliysit]ue*   
qui se marque sur le papier avec   
une plume, ou avec uu bâion sur   
la terre, etc. — *POint d’appui*,   
partie d’une machine, u’un levier,   
par eNemple, autourde duquel toutes   
les autres parties se ineuvent,   
et qu’on pcut considérer comme   
une troisieirie puissance qui fait   
équilibre â la force motrice et a la   
résistance, ou qui concourt avec   
l'une des deux pour supporter l’effort   
de l’autre.

Poireau, s. *rn*. *porrus*, excroissance   
plusou moinsdure et épaisse   
selon la nature de Pépiderine qui   
la recouvre, rayonnée de la base à   
la circonférence, présentant des   
papiîles plus dures et plus élevées   
quecelles qui s’observentdans l’état   
de santé; naissant sur toute la verge,   
tnais particulièrement sur le   
prepuce et le gland chez rhomme,   
et dans toute lavulve, le plus cominunément   
sur les grandes lèvres,   
le clitoris et les nÿmphes, chez hi   
femme, en général sur les parties   
qui ont été loug-temps en contact   
avec le virus vénérien, quelqnefois   
sur lc bout des niamelles des nourrices   
infectées par leurs nourrissOns,   
etsur les bordsde l'anus. *V.* Verrue, CONDYLOME.

Poison, s. m. *toxicum, venenum,*   
*virus* ; tout ce qui, avalé,   
respiré ou appliqué au corps, peut   
altérer la santé, ou donner la mort.

Poissons, s. m. pl. *pisces* des   
Latms, ιχθύες des Grecs ; animaux   
vertébrés a sang froid, à circula-   
[p. 268]tion simple, vivant dans l’eau, respirant   
par des branchies, se mouvant   
à l’aide de nageoires ou d’organes   
membraneux, soutenus par   
des arêtes osseuses ou cartilagineuses.

Poitrinaire, S. et adj. qtlî a   
la poitrine attaquée ou mauvaise.

Poitrine, s. f. *pectus*, en grec   
θώραξ; grande cavité du tronc, conoïde,   
aplatie de devant en arrière,   
formée par le 'sternum, les   
vertèbres du dos, les côtés, dcs   
cartilages, des ligarnens, des muscles;   
renfermantjle cœur et les pounions;   
séparée de l’abdomen par   
le diaphragme, tapissée intcrieurement   
par les plèvres, et concourant   
àla respiration en s’aflongeant   
et se rétrécissant par la connexion   
des os, l’élaslicité des cartilages,   
et i’action des muscles.

Poix, s. f. *pux*, en grec πισσα,   
de πῖις, gras; suc mou ou concret,   
odorant, d'une saveur chaude,   
piquante, d’nne couleur jaunâtre   
sensible, inflammable, pèrdant   
sen odeur et sa saveur â une cha)eur   
continue, donn.int à Fanalyse   
une huile volatile, odorante   
et.sapide, et une résine inodore   
et insipide ; insoluble dans Pcau,   
solubledans Valcohol, et. dans les   
liuiles fixes volatiles : on l’eNtrait   
du pin et du sapin.

Polaire, adj. *polaris* ; qui est   
voisin du pole, qui appartient au   
pole : cercles *polaires*, deux petits   
cercles de la sphère, parallèles a   
l’équateur, et éloignés de 20 degres28   
minutes de chaque pole;   
cercles où commencent les zones   
froides ou glaciales ; — *etoile polaire*,   
la derniére étoile de la queue   
de la petite-ourse, très-voisine du   
pole arctique, autour duqucl elle«   
lécrit un cercle presque insensible,   
paroissant toujours. vers le   
rneme point du ciel : Astroifo»

Polarité, s. E proprieté dont   
jouit l’aimant on une aiguille airnantée   
de se diriger vcrs les poles   
du monde.

Pole, s. m. *polus*, du grccπόλ9ç,   
du νοΓΐ,θπολέω, je tourne ; chacune   
des deux eNtrémités de l’axe immobile   
snr lequel tourne un corps   
sphérique, particulièrement le globe   
terrestre. — *POles du monde*.   
detix points éloignés de l’équateur   
de 90 degrés chacun, dont l’un   
visible poîir nous, porte le nom de   
*pole arctique* ou *septentrional*, et   
l’autre qui lui est opposé, s’appelle   
*antarctique* ou *méridional. — POles*   
*de Vécliptique*, deux points cle   
la sphère éloignés cle *23* degrés28   
rninutes des poles du nionde,   
et de 90 degrés de tous les points   
dc l’écliptique : Astron. — *POles de*   
*Vaimant*, côtés de raimant qui attirent   
le ier avec plus de force, et   
qui se dirigent vers les poles du   
monde, quand Vaimant est libre.

Polémoscope, s. m. *polemoscopium*,   
deπόλεμος,guerre, β^Οςκοπέω,   
je regarde, j’examine ; espèce de   
télescope recourbé avec lequel on   
peut voir lés objets, quoiqu’ils ne   
soient pas situés sur unc méme lignedroite;   
il est destiné au service   
de la guerre, parce qu’il sert a   
découvrir ce qui se passe dans une   
ville assiégée ou dans uu camp   
sans étre vu de l’ennemi: instrumentà   
doublc réflexion et à double   
réfraction.

Pollen, s. m. *polleII*, gén. *inis;*   
réunion de corpuscules, ordinairement   
jaunatres, ct souvent blanchatres,   
contenus dans la partie del’étamine   
appelée anthère ; se montrant   
le plns souvent sous l’apparence   
d’une poussière dont les molécules   
sont, dans la plupart des plantes,   
sphéroïdes ou cy lindriques, quelquefois   
réniformes,comme didymes,   
lobées,L anguleuses, etc. le plus   
souvent lisses, quelqnefois ndées,   
réticulées ’,striées,sillonnées, chagrinées,   
comme oursinées, ordinairement   
plus ou müins diaphanes,   
néanmoins fréqnemment opaques,   
souvent inflammables.

Pollution, s. f. *pollutio*, profanation,   
du verbe *polluo*, je prolane;   
écoulement involontaire de   
semence; manustupration.

Polyacoustique, adj. de πολὴς,’   
plusieurs, et ιΓἀκούω, j’entends; nom   
des instrumens propres àmultiplier   
les sons.

Polyadelphie, s. f. *polyadelphia*,   
de πολΰς, plusieurs, et d’ἀδελφος,   
frère ; nom que LInné donne à la   
diN-liuitième classe des plantes,   
dont les étamines sont réunies par   
leurs filets en plusieurs corps.

[p. 269]

Polyandrie, S. *ί*. *polyandria*,   
de πολΰς, plusieurs, et d’«vnp, gén.   
ἀνδρὸς, mari ; mot à mot *pluralité*   
*de maris* ; nom qüe LInné donne   
à la treizième classe des plantes   
dont la fleur a depuis vingt jusqu’à   
cent étamines.

Polyanthée, adj.L de πολΰς, plusieurs,   
et d’ovfloç, fleuI ; qui a plusieurs   
fleurs : BOt.

Polychreste, fldj. *polycllrestus*,   
de πολΰς, plusieurs, ec de χρηστὸς,   
bon, utile ; nom qu’on donne à   
plusieurs remèdes, parce qu’iis   
SDnt utiles â pltisieurs maladies ;   
sel *polychreste* de Glaser.

Polydipsie, s. f. *polydipsia*, de   
*πολΰς*, plusieurs, et άβδίψἀ, soif;   
soif excessive.

Polyèdre, s. m. *polyedrus*, de   
πολΰς, plusiours, ct ιΓἴδρα, siégc, base;   
solidetermine par plusieursfacettes   
on plans rect.ilignes ; verre a plusieurs   
facettes, plan d’un côté et   
convexe de l’autre, servantà multlplier   
l’image d'un objet, ou à rassemblcr   
les images de pltisieurs objets   
dispersés : Optiq.

Polygamie, s. m. *polyganlia*,   
de πολΰς, plusieurs, et de γάμος, rnariage,   
c’est-a-dire *multiplicitd des*   
*niariages* ; vingt-troisième classe du.   
système de LInné, renfermant les   
plantes qui portent sur lo méme individit   
desfleurs hermaphrodites et   
des fleurs unisexuelles mâles et femelles;   
ou sur denx individus cle la   
Inênie espèce des flcurs hermaphrodites   
et des fleurs mâles sur   
l’rni, et des fleurs hermaphrodites   
avec des fleurs femelles sur l'autre ;   
ou bien encore des fleurs mâles sur   
unindividu,des flcurs fernelles sur   
un autre, et des (leurs hermaphrodites   
sur un troi.sième individu de   
la inème espèce : BOt.

Polygone, s. m. *polygonus*, de   
πολὴς, plusieurs, et de γωνία, angle ;   
figure qui a plusienrs angles et plusieurs   
côtés, au moins plus de quatre.

Polygynie, s. *ï.polygynia*, de   
πολΰς, plusieurs. et de γυνὴ, femme ;   
ordrc de plantes qui ont dans chaquefleur   
plusieursorganes femelles011   
stigmates sessiles, dont on ne   
détermine pa.s le nombre.

Polymathie, s. f. *polymathia*,   
dc πολΰς, plusieurs, et de μανθάνω,   
j’apprends ; science étendue et variée,   
ousavoir universel ; érudition   
profonde.

Polynome, s. m. *polynomus*, de   
πολΰς, plusieurs, et de νομὸς, part,   
division ; quantité algébrique composée   
de plusieurs termes distingués   
par les signes -f- ct —.

Polyodons, s. m. plur. du grec   
πολυόδους, qui a beaucoup dé dents,   
de πολΰς. beaucoup, et (Ι’ὀδόυς, dent ;   
nom d’un genre de poissons operculés   
sans membrane branchiale,   
ainsi appelés parce qd'ils ont beaucoup   
de dents.

Polyoptre,ad.denoxùç,plusieurs,   
et ίΓἴπ7ομαι, je vois; se dit d’un imtrument   
d’optique qui multiplie les   
obiets et Je.s rend plus petits.

Polypaston, de πολΰς, plusieurs,   
et de σπάω, je lire ; machine composée   
de plusieurs poulies, au   
moins de plus de quatre ; celle qui   
n’en a que trois s’appelle *tripastou*,   
et celle de quatre *tdtrapaston* : Méc.

Polype, S. IU. *polypus*, deπολΰς,   
plusieurs, et de ποῦστ, pied ; qui a   
plusieurs pieds ; en histoire naturelle,   
zoophyte aggloméré qui a   
le plus grand Γἰιρροιί avccles plantes,   
composé d'une substance trcssusceptible   
de dilatation et de cortraction,   
et muni de plusieurs ténacules,   
suçoirs ou bras, qui se   
contractent ou s’allongent encore   
plus que le reste du corps, et dont   
l’aniinal se sert pour saisir sa proie ;—   
en cbirurgie, excroissance muqueuse,   
charnue, fongtieusc, mollasse,   
dilatable et contractile, qiii,   
se forme dans les narines, la matrice   
et antres cavités; — sangcoagnlé   
dans les ventricules du cœur   
et dans les gros vaisseaux.

Polypétale, adj. *polypetalus*,   
de πολΰς, plusieurs, et de πέταλον,   
pétale; se dit des fleurs dont lu   
corolle a plusieurs pétales, 011 plusieurs   
pièces distinctes iusqu’à leur   
insertion : BOt.

Polyphylle, fldj. *polyphyllus*,   
de πολΰς, plusieurs, et de φύλλιν,   
feuille, foliole; nom des parties   
des plantes composées de plusieurs   
folioles : BOt.

Polypier, s. m. demeure comrnune   
des zoophytes agglomérés,   
qui prend le nom de *Uthophyte*,   
ou de *ceratophyte*, selon qu’elle   
[p. 270]est solide ou cartilagineuse. *Voyez* Polype.

Polysarcie, s. f. *polysarcia*,«   
e πολύς, beancoup, et de σὰρξ,   
chair ;. gonflement graissenx du   
corps, ou corpulonce excessive;   
excès de chair ou d’embonpoint.

Polyscope, adj. *polyscopinm*,«   
le πολύς, plusieurs, et de σκοπέω,   
je vois, je regarde ; nom cles   
verres qni multiplient les objets,   
otl qui font voir un objet comme   
s’il y en avoit plusieurs. *Voyez* Polyédre.

Polyspermatique ou Polysperme,   
adj. *polyspérmus*, de πολύς,   
plusieurs, et de σπέρμα, sernence,   
graine; qui porte plusieurs graines,   
en parlant des plantes oudes   
fruits: BOt.

Polytechnique, adj. de πολύς,   
plusiem s, et de τέχνη, art ; qui concerne   
on embrasse pblsieurs arts ;   
nom d'une école nouvellement établie   
en France, où l’on forme les   
élèves destinésaux différentes parties   
du génie.

Polytric, s. m. *polytrichum*,   
de πολύς, beaucoup, et de θριξ,   
cheven ; genrc de plante de TOrdre   
des monsses, ainsi appelée   
parce qu’elle pousse plusieurs tiges   
menres, qui ressemblent à unc   
épaisse cheve’ure.

Polytrophie, s. f. *polytrophia*,   
de πολυς, beanco’tp, et de τρέφω,   
je nçurris; abondance ou cxcès   
de nourriture.

Pommade, s. *f*. de *pomum*.,   
pomme ; onguent fait avec des   
graisses etdes potnmes, qu’on cornpose   
aujonrd’hui de différens ingrédiens:   
Mat. méd.

Pommette, s. f. nom que   
les anatoinistes donnent à deux   
osdela face, de forme triangulaire,   
un peu avancés en dehors et   
arrondis dansletir partie moyenne,   
recouverts, pendant la santé, d’une   
couleur vermeille semblable à   
celle du fruit dont ils portent le   
norn.

Pompe, s. f. dll grec πομπὴ, dérivé   
de πέμπώ, faire porter, conduire;   
macliine qui sert à élever   
l’eau, et dont la pression de l’air   
est un cles principaux agens ; machine   
composée d’un cylindre creux   
LIen alaisé à PIntérienr, et d’un   
égal diametre dans toute son éten 1   
due, qu’on appelle. *corps de pompe*,   
et dans lequel on fait glisser et   
jouer un piston à Paide d’un levier   
du premier ou du second genre,   
ou de toute autre macbine. —*POmpefioulanfe*,   
celle qui élève Peau   
uniquement en la foulant, soit que   
la colonne d'eau repose sur lepiston   
que l’on tire, soit qu’elle résiste   
au piston que l’on pousse.—*‘POmpe*   
*dspirante*, celle qui élève l’eau   
seulement en Paspirant, c’est-àdire   
en laisant le vide dans lequel   
la pression de l’airiait monter l’eau   
à 3a pieds ( 13 mètres un tiers ).—   
*POmpe à fieu*, machine a vapeur   
qui sert a élever une grande qnantité   
d’eau à unegrande hauteur, et   
qui est mise en jeu par l’action du   
feu : Hydraul.

Pompholyx, s. m. en grec πομ-'   
φόλυξ, petite vessie qui s’elève sur   
l’eau; nom d’une matière blançhe,   
légère et friable, qui s’attache   
au couvercle du creuset où l’on a   
fair fortdre du cuivre avec de la   
picrre calaminaire ; — oNyde de   
zinc sublimé.

Ponction, s. f. *puncüo*, du   
verbe *pungo*, je pique ; opération   
de chinirgie par laquelle on   
ouvre avec un îrois-quart la cavité   
de l’abdomen chez les hydropiques,   
potir cn évacuer les eaux.   
*VOyeZ* Paracentèse.

Poplité, ÉE, adj. *popliteus*,   
de *poples*, le jarret ; qui a rapport   
au jarret.

Populaire, adj. *popularis*; qui   
cqncerne le peuple. *VOyezEnrOÉ-*   
MIQUE, EPIDÉMIQUE.

Population, s. f. de *popUlus*,   
l’action de peupler ; nombre   
des homrnes, considérés relativement   
au terrain qu’ils occupent :   
Stat.

Porcelaine, S. E petites pustnle.s   
écailleuses. *VOyez* Essère.

Pore, s. m. *porus*, en grec πόρος,   
du verbe πειρω, je passe ; ouvcrture,   
conduit, passage ; noin des petits   
intervalles qui se trouvent entre   
les particules de la matière dont les   
corps sont composés ; — petites 011vertures   
de la peau, par où soit   
la transpiration insensible. — *Pcres*   
*exhalans*, ceux qui répoiident   
aux extrémités artérielles tres-   
[p. 271]fînes, et par lesquels sort l’humeur   
de la transpiration. — *POres*   
*absorbans*, ceux qni laissenî   
entrer les liqueurs appliquées au   
corps : Physio 1.

Porocèle, s. f. *porocele*, de   
πἀρος, calus ou cal, et de κὴλη,   
heruie ; espèce de heruie calleuse.

Porosité, s. f. *porositas*, qualité   
de ce qui est poreux ou a des   
pores. *VOyez* ce mot.

Porotique, s. er adj. *poroticus*,   
de πὡρος, cal, durillon ;   
se dit des remèdes qui procurent   
la formation du cal.

Porphyre, s. m. *porphyrites*,   
de πίξφύρα, pourpre, parce que le   
plus beau porphyre est rouge ;   
sorte de pierre composée trèsdure,   
et susceptible du plus beau   
poli, servant à faire des vases,   
descolonnes, desstatues, desmortiers   
et des tables pour broycr les   
couleurs. et certaines substances   
niédicamenteuses.

Porphyriser, v. a. *pulverare,*   
*conterere*, pulvériser 011.broyer   
une substance pour la réduire   
en poudre ttès-fine : Chim.

Porphyroïde, adj. *porphyroïdes*,   
de πορφύρα, pourpre, et   
d-’εἶδις, forme ; nofn ders pierres   
qni ont Papparence du porphyre :   
MInéral.

Porracé, Ée, adj. *porraceus*,   
de *porrum*, poireati ; se   
dit de Ja bile et de diverses matières   
excrémentitielles, qui ont   
une couleur verte semblable â celle   
du poireau.

Porreau, s. m. *porrus*, de   
πωρβς, durillon, caliosité ; excroissance   
de chair qui vicnt sur   
la peau. *VOyez* Poireau.

Porte-voix, s. m. *buccina*   
*vocem traIIsmittens*, instniment   
en forme de trompette, composé   
d’une substance élastique,   
telle que du fer-blanc ou dn   
laiton, servant â augmenter bcaucoup   
l’intensité de la voix, et à   
la porter à une très-grande distance:   
Acoustiq.

Porydrostère, s. m. de πορω,   
selburnis, ιΐ’ὕδωρ, eau, et ιΐβστερεὸς,   
jolide ; nom d’un instrument qui   
sert a marquer la pesanteur spécifiqtte   
d’un solide, 011 sonpoids, co.m- paré a celui d’un égal volume d’eait   
distillée : Métrol.

Potable, adj. *potabilis*, qui   
peut se boire. — Or potable,   
c’est-a-dire rendu liquide, et qd'on   
pourroit boire.

Potasse. s. f. *potassa*, nlcali   
fîxe ; amorphe, on crystallisé en   
prismes quadrangulaires cornprîmés;   
blanc, inodôre ; d’unesaveur   
âcre et caustique ; fusible, volatil   
a une haute tcmperatnre ; déliquescent   
à l’air ; verdissant et détruisant   
la couleur bleue des violettes;   
absorbant i’acide carbonique   
de Patmosphère ; soluble   
dans l’eaii, les huiles fîxes, FaNOnge   
et Palcohol ; encore inconnu   
dans sa çornposition ; extrait   
jusqu’ici des cendres de bois lessivées   
et calcinées; réduisant en   
un corps gélatineuN toutes les   
matièrcs animales molles ; précipitant   
des crystaux avec les acides   
tartareux et malique ; employé   
en médecine et dans les   
arts.

Potée, s. f. de *poto, je* bois;   
ce qui est contenu dans un pot ;   
matière dcnt 011 fai.t les pots.—   
*POtée d’étain*, oxyde gris (Fétain,   
qni se forrne â la surface   
dc ce métal, lorsqu’on le fond   
avec le contact de l’air libre,et   
dont on se sert pour polir le   
verre et autres corps durs : Chim.—   
composition de terre préparée   
avec de la fiente de cheval, de   
l’argile et de la bourre, dont   
les fondeurs se servent pour conserver   
PImpression des traits et   
des ornemens du moule : FOnder.

Potentiel, ELLE, adj. *potentialis*,   
du mot latin *potxntia*, puissance;   
se dit desremèdes qui, sans   
agir actuellement, produisent leur   
effctpar unevertu caustique : tels   
sont la pierre *à cantère*, la pierre   
infernale, la pyrethre, le poivre,   
la moutarde, etc.

Potion, s. *f*. *potio*, du verbe latin   
*poto*, je boi.s; rernède liquide qui   
se prend en buvanr. Les potions   
sont altérantes ou purgatives; elles   
sont composées de différentes substances   
suivant les indication.s ; les   
prernières seprennent par cuillerée.s,   
le.s secondes en uneseule fois.   
Onles fait de deux onces jtisqd'A   
[p. 272]quatre. II y en a de vulneraires,   
d’anodines, de carminatives, dc   
diaphorétiques, etc.

Pouce, s. m. *pollex*, du verbe   
*pollere*, avoir beaticoup de force ; le   
plus gros des doigts de la rnain et   
du picd ; celui qui a le plus de   
force.

Poudre, s. f. *pulvis*, gén. *pttl'Veris*,   
poussière ou terre desséchée   
et réduite en petites molécules.—   
*POUdre impalpable*, celle qd'on   
ne sent presque pas sous les doigts.—   
*POUdre d’algaroth*, ou *mercure*   
*de vie*, oxyde d’antimoine par l’acide   
muriatique.—*POUdreducomte*   
*de Palme*, carbonatede magnésie.—   
*POUdre de fusion*, composition   
faite de troisparties de salpetre, de   
deux parties de fleurs de soufre et   
de deux parties de sciure cle quelque   
bois tendre, broyées et servant   
à accélérer la fusion des metaux :   
Chim. — nom de diverses substances   
médicamenteuses qui, desséchées   
et broyées, ressemblent à de   
la poudre : Pharm.

Poulain, s. m. *bubo venereus*,   
tumeur des glandes inguinales,   
dure. douloureuse, rénitente, produite   
médiatement ou immediatement   
par un cornmerce impur, ct   
venant difficilement à suppuration.   
Le nom de cettc maladie est une   
espèce de raillerie contre ceux qui   
cn sont attaqués : ils marcbent les   
jambes écartécscomme lespoulains   
qni viennentde naître, ou comme   
s’ils étoient àcheval. VOyez Bubon.

Poulie, s. f. *trochlea*, machine   
qui consiste en une petite rone   
creusée dans sa circonférence et   
mobile autonr d’nn axe appelé *goujon*   
ou *boulon*.

Pouls, s. m. *pulsus*, du verbe   
*pulso*, jebats,jeirappe ; battemeut   
des artères produit par l’impulsion   
que le sang reç.oit du ventricule   
uortique du çœur, ct qui tend à dilater   
le système artériel ; consistant   
dans la diastole ou dilatation dcs   
artères, et opposé à leur *systole* ou   
contraction ; qu’on tâte commodément   
au poignet, où passe l’artère   
radiale qui est plus sensible que]   
es autres. Les anciens ont établi   
plusieurs cspèccs de pouls, qii’on   
peut réduire aux suivantes : t°. le   
poulsfort, dont les battemenssont   
fermes et v]goureux : l’opposé du   
pouls foible ; 20. le *pouls* grand,   
dont les battemens produisent une   
grande dilatation cle l’artère : l’opposé   
du petit ; 3Q. lc *pouls* dur,   
quand l’artère paroît roide et résiste   
comme une corde tenduesous   
le doigt : l’opposé du *mollet* ; 4°» le   
*pouls* fréquent, dont lcs battemens   
se réitèrent souvent :l’opposé du   
*rare ; 5°*. le *pouls* prompt, dont le   
battement s’exécute en peu do   
ternps : POpposé du *lent* ou *tardif ;*6°.   
le *pouls* égal, dont les batternens   
sont égaux : l’opposé de l’inégal.   
Ce dcrnier prend aussi différens   
noms selon l’ordre qu’on   
observe dnns ses battemens. On   
l’appelle, i° *miyure*, ou en queue de   
rat, quandles battemensdiminuent   
insensiblement ; 20. *intermiitent*,   
quand ces battemens manquent pai   
intervalles ; 3°. *\intercurrent, intercadent,*   
*entœcoupe, dicrote, récurrent*,   
lorsque entre deuxpulsations   
réglées il en survient une qd'on   
n’attcndoit pas ; 4°- *caprisant*,   
quand il sautille, par comparaison   
avec les Chevres ; 5°. *serratile*,   
quand il cst dur et inégalement distendu   
suivant la longueur de l’artère,   
en forme de dents de scie; 6°. *ondoyant*,   
quaml ses battemens forts   
et foibles se succèdent alternativemcnt,   
comme les ondes ou les vagues   
de la mer ; 7°. *vermiculaire*,   
quand les battemens ressemblent   
au mouveinent ondoyant des vers ;8°.   
*formicant*, qnand lesbattemens   
sont foibles, petits et fréquens, et   
ne font pas plus d’impression que   
le mouvement d’une fourmi; 9°. *convulsif*,   
quand l’artère est tendue,   
serrée et inégale dans ses battemens.   
AU reste, l’àge, le sexe, le   
tempérament, le climat, lemou\*   
vementetlespassionsinfluentbeaucoup   
sur le pouls.

Poumon, s. m. *pulmo*, en grcc   
πνεῦμων, de πνέω, je souflle, jc rcspire;   
l’organe essentiel cle la respiration,   
d’une structure spongieuse,   
membraneuse, vésiculaire,   
expansible, d'ttn volume considérable;   
occupant les deux cotés du   
thorax, dont il prcnd la forme;   
cssentiellement composé du prolongement   
desbrohchesdes artères   
et des veines pulmonaires, dont les   
[p. 273]divisions accolées et soutennes par   
un tissu cellulairc très-fin, formant   
une suite delobules réunis, recouverts   
par la plèvre, parsernes de   
nerfs, d’un grand nombre de vaisseaux   
et ganglions lymphatiques ;   
organe dans léquel l’air, le sang et   
la lymphe éprouvent des changemens   
essentiels à l’entretien de la   
vie.

Pourpre, s. m. *purpura*, maladie   
eNanthématique, ainsi appelée   
parce qu’elle se manifestc par de   
petites taches rouges de la grosseur   
d’un grain de millet, qui rident,   
dessèchent et durcissent la   
pcau, etrepandent une odeur particulière   
très-mauvaise.

Pousse, s. f. du verbe *pulso*, je   
bats, je frappe ; maladie des chevaux,   
dont les signes sont un battement   
de fîancs et un haletement   
continuel, une paresse excessive,   
et une suffocation fatigante quand   
l’anirnal monte ou hàte le pas. HIppiar.

Poussière, s. f. *pulvis, pulvisculus*,   
terre sèche réduite en poudre   
très-menue. — *POUssière séminale*,   
amas de petites vésiculessphériques   
ou ovales, qui renferment l’esprit   
séminal, et se flétrissent après l’avoir   
répandu. VOycz Pollen.

Pouzzolane, s. f. substance minerale   
qu’on trouve dans le territoire   
de *POUzzole*, aux environs   
dn Vésuve; terre et pierre argileuse,cuite,   
calcinée dans PIntérieur   
du volcan, et rejetée en fragmens   
irréguliers; ba.se d’nn excellentmortier   
quisedurcit dans l’eau.

Pratique, s. f. *praxis*, en grec   
πρακτικὴ, dc πράττω, j’agîs; eXelUîce   
habituel de la médecine, de la chirurgie,   
etC.

Prase, s. f. *prasum*, de πράσον,   
poireau ; pierre précieuse d’un vert   
obscurcommele poireau : MInéral.

Précession, S. *L prœcessio*, action«   
le précéder : *précession des*   
*équinoxes*, monvement insensible   
des équinoxes qui se transportent   
continuellement d’orient"en occiclent.,   
par nn effet de Pattraction   
combinée du soleil et de la lune   
sur le sphéroïde aplati de la terre,   
qui change la position de l’équateur   
et celle des points équinoxiauN :   
d’oà résulte l’augmcntation succes- sîve des longitudes cles étoilesqui   
croissent d’uu degré en 72 ans, e   
l’excès de 20 min. 22 sec. du temps   
que la terre rnet a décrire son orbite   
sur le temps qui s’écoule d’un   
équinoxe a l’équinoxc correspondantou   
de même nom de l’année   
suivante : Astron.

Précipitant, ANTE, S\* et fldj.   
*prœcipitans*, substance employée   
pour opérer la précipitation d’un   
corpsdissous dansun liquiderChim.

Précipitation, s. f. *prCecipita\**   
*tio*, action d’un corps qui se sépare   
du milieu d’un liquide où il etoit   
dissous, ets’en déposesouslaforme   
de poussiere ou de tres-petits polyèdres:   
Chim.

Précipité, s. m. *prœcipitaturn*,   
dépôt qui se manifeste par l’effet   
de la précipitation. —*Précipitépur*,   
corps séparé du milien d’nn liquide,   
dans Fétat où il étoit avant sa solution.—   
*Precipité impur*, celui   
qui a des propriétés différentes de   
celles qu'il avoit avant sa solution.—   
*Précipité blanc*, poudre blanche   
qui résultoit autrcfois de la décomposition   
du nitrate de mercure par   
le sel marin. — *Précipité de Cassius*,   
poudre violette ou pourpre trèsfoncée   
qui nage dans unc dissolution   
d’or ou l’on plongc une lame   
d’étain, servant a la peinture de   
la porcelaine ou de la faïence.—   
*Précipité jaune*, sulfate jaune   
de mercure avee excès d’oxyde.—   
*Précipité per se*, oxyde de mer\*   
cure rouge, qui se fait en mettant   
du mercure dans un matras, dont   
l’extrémité du col est très-rétrécie,   
et qu’on place sur un fourneau dans   
un bain de sable, où on le laisse   
pendant plusieurs seinaines à une   
chaleur de 80 degrés. — *Précipitétose*,   
celui qu’on obtienten versant   
une dissolution de nitrate de mercure   
dans l’urine ; pliosphorescent   
qiiand on le frotte dans VObscurité.—   
*Précipité rouge*, masse rouge ec   
brillante, composée de petites ai\*   
guilles, qu’on obtient en faisant   
évaporer dans des fioles une dissolution   
de mercure par l’acide nitrique:   
Chim.

Précoce, *ad]*. *praecox, praematurus*;   
mûr de bonne heure, avant   
la saison.

Précordial, ALE, fldj. *prclec&r\*dialis*,   
[p. 274]du latin *prœcordia*, le diaphragme;   
qui a rapport au diaphragme.   
La région *precordiale* signifie   
la même chose que les hypocondres,   
on les parties situées   
au dessus du nombril et recouvertes   
des côtes asternales.

Précurseur, s. m. *prœcursor*,   
de *prœ*, avant, et de *curro*, je   
cours; nom des signes qui annoncent   
une maladie prochaine : Méd.

Prédorsal, ALE, adj. ile *prœ*,   
devant,etde *dorsum*, ledos; qui   
estsituéau dcvant du dos.

Préfleuraison, s. f.*praefioraÙO*,   
diverses maniéres d'êtred'une Ileur   
avant son. épanouissemcnt.

Prehnite, s. f. pierre combinée,   
un peu nacree, verdâtre,   
ainsi appelée parce qu’elle a été   
rapportée du Cap par le colonel   
*Prehn* ; pesant de 2^,609 à 2,696,   
rayantlégèrement le verre, électrique   
par ia chaleur, dont ia forme   
pnnutive est le prisme droit à bases   
rcctangles ; encore indéterminée   
quant nux dimensions de la molécule   
intégrante ; fusible auchaluIneau;   
en écume blanche, rernplie   
de bulles, qui finit par se convertir   
en émail d'un jaune noirâîie ; donnant   
àPanalysede la silice, de Palumine,   
de la chaux, du fer, de   
l’cau, et de la magnésie.

Prélombaire, adj. de *prae*, devant,   
etde *lumbi*, les lombes; qui   
est sitné au devant des lombes.

Prémisses, s. f. pl.*prœmisscs*, de   
dc- *prœ*, avant, et de *mitto*, j’cnvOÎe;   
nom des dcux premieres propositions   
d’un syllogisme : LOgiq.

Prénotion, s. t. *prœnotio*, du verbe   
*praenoscere*, connoître d’avance ;   
connoissance obscure qu’on a d’une   
chose avant de Pavoir examinée.

Préparation, s. f. *prœparaiio*,   
opération de chimie pharmaceutique   
par laquelle on dispose   
toutes fes snbstances ù étre em.   
ployées : tels sont le lavage, l’exsiccation,   
la pulvérisation, la disîillation,   
la filtratiou, la sublimation,   
la solution, l’évaporation, etc.

Prépuce, s. m. *prœputiutn*,   
cngrec πέσθίι, prolongenient des tégumens   
de la verge qui eüüvrent.le   
gland en manière de chaperon ; le|   
inot pnyuuZIU/iz, selOn Ic dictionBaire   
de TrevouN, yient du *ïat.puto*.   
*je* coupe, parceque les juifs lc cou\*   
pent a leurs enfans par un principe   
de religion. *VOyez* Circoncision.

Présage, s. m. *prœsagium ÿ*   
*VOyez* Prognostic.

Presbyopie, s. f. *presbyopia*,   
de πρέσβυς, vieillard, οίεΐ’ώψ, œil ;   
disposition particulière des yeux   
cbez les vieillards qui ne peuvent   
voir que les objets éloignés, a cause   
de Paplatissement de leur crystallin;   
défaut de la vue provenantde   
ce que les rayons envoyés par des   
objcts tropprochesalteiguent larétine   
avant de se réunir, d’où résulte   
la confusion de l’image ; 011   
y remédie par dcs verres convexes^   
pui rendent lesrayons plusconvergens   
et les rassemblent précisément   
stir la rétine.

Presbyte, s. m. *presbytus,'* qui   
ne voit qne les objets éloignés,   
comme les vieillards. *VOyez* Presbyopie.

Préservatif, IVE, adj. *prœservativus*;   
se dit des remèdes qui   
ont la vertu de garantir dhniemaladie   
qui menace.

Prespinal, A LE, ad j. de *prœ*,   
devant, et de *spina*, épine ; qui   
est situé devant l’épine du dos.

Pression, s. f. *pressio*, de *presso*,   
je presse ; action d’un corps qui   
faiteffort pouren mouvoir un autrc;   
action commune et relative au   
corps pressant et au corps pressé;   
ίΓού résulte l’égalité entre la réaction   
et la pression. — *Pression de*   
*ëair*, égàle au poids d’une colonne   
d'eau de tnême base et d’environ□2   
piedsfio mètres, ou d’uné.   
colonne de mercure denviron 2^   
pouces ( 767 milliinètres-—.)

Présure, s. f. *coagulum* ; ce   
qni scrt a faire cailler le lait, comine   
la fleur d^artichaut, et le suc   
acide tlu ventricule des veaux, deg   
agneaux, etc.

Prétibial, ALE, adj. de *præ*,   
devant, et de *tibia*, le grand os   
de la jambe; qui est situé à la   
face antérieure du tibia.

Priapisme, s. m. *priapismlls,*   
*tenÜgo*, eu grec πριαπισμὸς, εΐθπρίανπς,   
priape, membre viril ; érection continuclle   
et douloureuse de la vcrge,   
sansaucun désir quil.i provoque.

Principe, s. m. *principium* ; en   
pliysique, la cause xialurçlle du   
[p. 275]mouvement ; — en chimie, étre   
indécomposé qui entre dans la formation   
des miNtes. *VOyez* Élément;   
— toute vérité qu’on ne   
peut révoquer en doute: LOgiq,

Prismatique, adj. *prismaticus f*   
sedit de tont ce qui a rapport au   
prisme, ou en a la figure. — *Verre*   
*pdsmatiaue* ? solide de verre pour   
séparer lesrayons de lumière, lorsqti’on   
veut faire dcs expériencessur   
les couleurs. — *COUleurs prismatiqties*,   
celles qd'on appcrçoit à travers   
un prisme. *-— Crystal prismaÜque*,   
celui qui a la forme d’un   
prisme, dontles planssont inclinés   
entr’eux dejiao degrés.

Prisme, s. m. du grec πρίσμα,   
de πρίζω, je scie, je coupe ; solide   
ternuné a ses deux extrcmités par   
deux polygones égaux et parallèles,   
et sur les cotés par des faces parallélograrnmatiques,   
comme s’il   
avoit été scié ou coupé de toutes   
ÎIarts ; solide dout on | conçoit   
a génération par le mouvement   
d’une figure rectiligne qui glisseroit   
toujours paralièlementà ellememe   
le long d’une ligne droite :   
Géorn. — solide transparent de   
verre, de glace, etc. qui a la   
fonne d’un prisme triangulaire, et   
dont on se sert pour démontrer que   
la lumière est cornposée de sept   
rayous colorés, le rouge, l’orangé,   
lejaune, lebleu, le vert, l’indigo   
et le violet : DIOptrique.

Problème, s. m. en grecnpôsAnua,   
du verbe προβάλλω » je propose, dont   
la racine est βαλλω, je jette ; question   
proposée dont on demande la   
solution.

Proboscide, s. f. *proboscis*, 0H   
grecπροβοσκὶς, tromped'un éléphant,   
εΐιι verbe βόσζω, je fais paître, je   
donne la pature.

Procatarctique, adj. *procatarcticus*,   
en grcc προκαταρκτικος, de   
πρὸ, devant, de κατὰ, au dessus, et   
εΙ?ἄρχομαι, je commence ; nomqu’on   
donne auxcauses des maladiesqui'   
gissent les premières, et qui methit   
les autres en mouvement.

Procédé, s. m. *processus*, du   
veie *procedere-*, marcher en   
ava\. mélhode qu’il faut suivre   
poui\|re qnelque opération.

Procès, s. m. *processus*, dti verbe   
lat“H-\edere, s’avancer, allerau   
dela ; se dit en anatomie de ce qui   
saille ou avance; les *proces cilIaires*,   
etc.

Procombant, ANTE, adj. *pro».*   
*cumbens*, de*procumbo*, je me couche;   
nom d’une tige qui tornbe sur   
terre comme par débilité, et ne la   
touche qu’en partie : BOt.

Proctalgie, s. f. *proctalgia*, de   
πρωκτὸς, le fondement, et ιΐ’ἄλγος,   
douleur; doideur du fondement ou   
de l’anus.

Prodrome, adj. *prodromus*, de   
πρὸ, devant, et de δρόμος, course ;   
se dit des signes avant-coureurs des   
maladies.

Production, S. E *productio*, dll   
verbe *producere*, allonger; prolongement;   
le mésentère est une pro\*duction   
du péritoine, et le médiastin   
une productionde la plèvre.

Produit, s. m. de *produco*. je   
produis ; résultat dhine opération   
chimique ; — résultat de deux nombres   
rnultipliés l’un par l’autre :   
Arithmét.

Proégumène, adi. *proeguînelIUsf*   
precédent, de προηγοῦμαι, devancer,   
précéder; se dit de la cause éloignée   
des maladies, comme de la   
plethore, du tempérament, etc.

Proéminent, ENTE, ndj. ile *pro*,   
devant, au dessus, et du verbe   
*emi/Leo*, jesors, je m’élève ; qui   
est plus apparentque ce qui l’environue:   
le front et le ncz sont *proëminens*   
dansle visage de Fhomme»

Proemptose, s. f. *proemptosis*,   
de πρὸ, devant, ct ίΐ’ἐμπίπτώ, je   
totnbe, je surviens, c’est-a-dire *anticipaüon*   
ou action d’échoir, d’arriver   
auparavant ; équation lunaire   
qui sert â empècher que les nouvellcs   
lunes ne suiehtannoncèes uu   
jour trop tôt : elle consisteà diminuer   
de l’unité chaque nornbre du   
cycle desépactcs tous les troisccnts   
ans, sept fois de suite, et ensuite   
au bout de quatre cents ans seulement;   
c’est l’opposé de *métemptose*   
ou équation solaire, qui annonce   
les nouvelles luncs un jour pltis   
tard, lorsqu’on supprime unebissextile:   
Astron.

Prognostic, QUE, OU PRONOSTIC,   
s. m. et adj. *prog/wsis*, de πρὸ, d’avance,   
auparavant, et de γινώσκω,   
jeconnois; jugement quel’on porte   
d’avancesur l’événement d’une ma-   
[p. 276]ladie, d’apres les signes concomitans   
ou commemoratifs : on donne   
encorelenomde pronostics ouprognostiquesauxsignes   
quiindiquent   
révénement heureux ou funeste   
d’une maladie.

Progression, s. f. *progressio*,   
mouvement en avant; snite de termes   
en proportion continue, c’esla-   
dire dont chacun est moyen   
entre le précédent et le suivant:   
une*progression* est arithmétique ou   
géométrique, selon que les termes   
ont entr’eux même différence ou   
Inême quotient : Mathémat.

Projectile, s. m. *projectile*, (1'0   
*pro*, en avant, et de *jado*, je jette,   
je lance; tout corps pesant poussé   
par une cause externe suivanti une   
direction quelconque, et continuant   
sa course seul et abandonné   
à lui-tnéme: telestun boulet de   
canon.

Projection, s. f. *projectio*, du   
Terbe *projicere*, jeter ; action de   
jeter par cueillerees, dnns un creuset   
pose sur des charbons ardens,   
une matière en poudre qn’on veut   
calciuer; — *poudre de projection*,   
aveclaquelle lesalchimistesprétenilent   
change.r les métaux en dr ; mouvement   
de projection, c’est-adire   
d'un projectile, d’une bombe,   
par exemple, ou de tout autre corps   
lance en l’air et abandonné à Taction   
de la pesanteur.

Prolégomènes, s. m. pl. *prolegotnena*,   
de πρὸ, auparavant, et de   
λέγω, je dis; inot à mot *ce qui est*   
*dit ava/it dlautres choses* : préainhuleoudiscours   
préliminaire φι’οη   
met a la tete d’un livre ou qu’on   
prononce en commençant un cours,   
pour leur servir d’introduction, nu   
potir faciliter l’intelligence des matièresqui   
y sont traitees.

Proleptique, adj. *prolepticus*,   
du verhe προλα/χβάνω, je préviens,   
j’anticipe, je prenos d’avance ; se   
dil d’unefîèvre dont lesparoxysmes   
rcviennent pluspromptemenl qu’ils   
ne feroient s’ils étoient réguliers,   
d'est-a-dire dont chaquc accès aniicipe   
sur Je précedent.

Prolifère, adj. f. *flos proUfer*,   
fleur dn disque de laqtielle naisseut   
d’aiirres fleurs.

Prolifique, adj. *prolificus*, dc   
*proles*, race géneration, ct dc/ό-cio,   
je fais ; qui a la vertu d’engendrer;   
se dit des hommes, des aniniaux,   
de leur sperme ou semence,   
et des remedes qui, en fortifiant lcs   
parties génitales, augrnentent la   
sécrétion du sperme.

Prominence, s. f. *prominenda*,   
saillie ou état de ce qui s’élève au   
dessus dcs parties environndntes,   
comme une tumeur, une apophysc,   
ete.

Pronateur, s. πι. pris adj. *pronator*,   
de *pronus*, penche en dcvant;   
nomdedetrx muscles de l’avant-bras,   
dont Pac.tion estde tourner   
la paume de la main en bas.

Pronation, s. E *pronatio*, mouvement   
par lequel on tourne la   
paume de la main verslaterre.

Pronostic. *VOyez* Prognostic.

Propagation, s. f. *propagatio*,   
genération, multiplicafion par   
voie de génération. En physique   
on dit aussi la propagation de   
la lhmière et du son, pour leur   
progrès ou leur prolongatîon.

Propagine, s. f. *propago*, nom   
donné à la semence des mousses,   
privée de.son enveloppe.

Prophylactique ou Prophylaxie,   
s. f. et adj. de προφυλαχτικὸς,   
qui préserve, du verbe προφυλάσσω,   
je garantis, dérivé de πρὸ, devaut,   
et de φυλασσω, je garde, je défends ;   
partie de la médccine qui a ponr   
objet de conserver la santc, dc   
préveuir les maladies; nom des rcmèdes   
propres â cer effet.

Propolis, s. f. de πρὸ, devant,   
et de *«σολις*, ville; littéralement   
*ce qui est avant lit ville*; cire rouge   
dont les abeilles bouchent les   
feutes de leurs ruches, ou qu’ellcs   
emploient à Pextéricur de leurs   
ruchcs.

Proportion, s. f. *proportio*, convenance   
er rapport entre les parties   
d’un tout ; —égalité de deux 011   
phisieurs raisous 011 rapports. Uno   
*proportion* est arithmétique ou géométrique,   
selon que les raisGnsont   
la inême différence 011 le mème   
quotient. Dans la première, li   
somme des extremes ég ile celle d's   
moyens, etdans laseconde, le FOduit   
de.s extrèmes cst égal à iélui   
des moyens : Mathérnat.

Proportionnel, ELLE, fdj.de   
*proportio*, proportiou; sc dit des.   
[p. 277]quantités qui ontentr’eiles le même   
ra port.

Proposition, s. f. *propositio*,   
de *pro*, en avant, et dc *poncre*,   
mettre ; discours qni anuonce on   
nie quelque chose : LOgiq. — vérité   
à démontrer ; question à résoudre;   
théorême ou problême :   
Mathémat.

Propriétés, s. f. pl. *proprietates*,   
qualités tellemeut propres   
et inhérentesà Pessence descorps,   
qu’ils ne pourroient exister sans   
elles. — *Propriétés physiqucs* des   
corps, telles que l’étendue, la di\*   
visibilité, etc. — *Propiietes chimiques*,   
tclles que l’alfinité, l’oxydabilité,   
etc.

Prostaphérèse, S. jf. (1θ πρόσθε,   
devant, et εΐ’ἀφαιοέω, je retrancbe;   
différence entre le mouvctnent vrai   
et le mouvement moyen d’une planète,   
ou entre son lieti vrai et   
son lieu moycn : Astron. — ariomalie   
de la lune, de la latitnde   
de la luue ; inegalités des dîvers   
monvemens des équiuoxes :   
Ancienne Astron.

Prostase, s. f. *prostasis*, de   
πρὸ, qui marque l’autériorité, et   
εΐ’ῖάτημι, établir, se tenir; supériorné   
d’une humeur sur une aiitro.

Prostate, s. f. *prostata*, de   
προστάτεις, qui préside, qili est placé«   
levant, dérivé de προίστρμι, je prépose;   
corps glauduleux situé vers   
ie col de la vessie, entourant ia   
première portion de Pmèlre, de   
l.t forme d’un cœur, du volume   
d’une grosse cbâtaigne; composé   
intérieurement d’une substance   
assez fcrme, au milieu de laqucl'e   
on voit un graud nombre de follicules   
glanduleux dont les canaux   
excréteurs, au nombre de dix à   
douze, s'ouvrent d.-ms la partie(   
le VUrètre qui le traverse, et y   
versent unc humcur blanchâtre et   
visqueuse destinée à lubrifîer l’intérieur   
de ce caual, et à servir   
de véhicule à la liqucur sperma’que   
dans l’orgasme vcnérien.

Prothèse, s. f. *prothesis*, en   
Ec πρόθεσις, additioil, applicade   
πρὸ, ù, et de τίθήμι,,   
plact r ; opération de chi\*   
ul^, par laquelle on ajome   
ÜU Vd's humain quelque par- tie artifîcielle à la place de celle   
qui manque, comme une jambe   
de bois, un œil artificiel.

Protocole, s. m. *forensium fiormularum*   
*codex*, formulaire pour   
dresscr les actes ptiblics, les rapports   
en justice.

Protopathique, adj. denpîÔTOo,   
premier, et de παθος, maladie ;   
rnaladic première, or qui n’est précédée   
ni produite par une autrc.

Protubérance, s. f. *protuberanùa*,   
élévation, éminenee, du   
verbe *protuberare^* pousserdes boutous,   
bourgeonner;—la*protubérance*   
occipitale, *iaprotubéranceawau-*   
iaire dtt cerveau : Anat. —allongeinent   
dhine partie testacée: COnchyliol.

Prunelle, s. E *pupilla*, en grec   
κέρη, ouverture qui paroît noire   
dans lemilieu du cercle formé par   
l’iris, et que traversent les rayons   
pour se peindre sur la retine ; cspece   
d’esquinancie cornpliquée   
de fièvre ardente.

Prurit, s. m. *pruntus, prurigo*,   
démangeaison qu’on sent à la peau,   
comme dans la gale, lcs dartres,   
ete.

Prussiate,SV m. *prussias, atis*,   
noin générique des sels formés par   
la combinaison de l’acide prussique,   
oii matiére coloraute du bleu   
de Prusse, avec différentes basee:   
Chirn.

Prussique adject. de Prusse ;   
nom d’un acide particulicr qu’on   
obtient par la distillation du sang,   
et dont la combinaison avec le fer   
donne le bleu de Prusse : Chim.

Psellisme, s. m. *psellismus*, de   
ψελλὸς, bègue ; espèce de bégaieinentqui   
lait hésiter en parlant,et   
arréte un momént la langue avec   
laquelle on articule et on prononce   
les tnots.

Pseudamantes, s. f. pl. (Ιθψενδὴς,   
faux, et «le d’ἀδάμας, diamant ;   
faux diamant; norn des pierres   
factices, qui ont l’appareuce de   
pierres précicuses naturelies »   
CIiim.

Pseudorexie, s. f. *pseUdorexia*,   
de ψευδὴς, faux, et. «ΐ’ἴρεξις, Iaim,   
appétit ; fauxappétit. Medec.

Psilothre, s. m. *psilothrum*,   
du grec ψίλωθρον, dépilatoire ; nom   
[p. 278]d’un remède propre à fairc toniber   
le poil : Med.

Psoas, s. m. du giec ψόα, lombe ;   
nom queles Grecsont donné â cleux   
muscles longs, épais, situés dans   
le bas-ventre sur la région dcs lombes,   
depuis le corps des vertèbres   
lûmbaires jusqu’au petit trokanter.

Psoques, s. f. pl. du verbc grec   
ψωχω, je réduis en morceauN, je   
détruis ; insectes névroptères; voisins   
du genre des termites, ainsi   
appelés parce qd'ils détruisent les   
vieux meubles, les paniers d’osier;   
on les appelle aussi vulgairement   
les poux du boîs.

Psora, s. n». de.-ψωρα,, aprcté de la   
Feau, déri vé de-ψαίρω, jefrotte; maladie   
de la peau qui approche beaucoup   
de la ièpre, rnais moins contagieuse;   
espèce de pustules que l’on   
nomme vidgairemeut la gale: Méd.

Psorique, s. m. et ndj. *psoricus*,   
de ψὡρα, gale ; qui est de la nature   
de lagale ; nom des remèdes propres   
pour îa gale.

Psorophthalmie, s. f. *psorophthalInia*,   
de ψὡρα, galc, et ιΓὀφδαλμὸς,   
œil; espèce d’ophlhalmie accompagnée   
de gale et de démangeaison   
aux paupières.

Psychagogue, s. m. *psycagogus*,   
nom de ceux qui, chez les Grecs,   
évoquoient lcs ames ou les ombres   
des morts pour les consulter. *VOy\**   
PsYCHAGûGIQUE pour Pétymologie.

Psychagogique, adj. *psychagogicus*,   
de ψυχὴ, ame, vie, et η’ἄγω,   
j’amène, j'apporte; se dit dcs remèdes   
qui rappellent à la vie dans   
certains cas, conme dans l’apoplexie,   
la léthargie.

Psycromètre, s. m. *psycrometrum*,   
de ψυχρὸς, froid, et de   
μέτρον, mesure ; inslrument propie.1   
tuesuier les degrés du froid de   
l’air. *VOyez* Thermomètre.

Psyctique ou Psychtique,   
s. m. et adj. *psycticus*, de ψύχω, je   
rafraîchis; nom des remèdes qui   
onr la vertu de rafraîchir.

Ptarmique, s. er adj. *ptarmicus*,   
de πταρμὸς, éternuement ; médicanient   
qui fait éternuer ; nom d’une   
plante corymbifère qui produit   
ie rnême effet.

Ptène, s. m. de πτηνὸς, volatil ;   
nom d’un nouveau rnétalainsi apjæle   
a causede sagrande volatiliiê,   
découvert dans leplatine pnr MM.   
*Descotils, FOUrcroy* et *Vauquelin ;*   
blanc, un peu livide â peu près   
comme le platine ; fragile et facile   
a réduire en poudre; se volatiiisant   
en une fumée blanche, et disparoissant   
entièrement par une forte   
chaleur au chalumeau ; lexplus   
indissoluble de tous les niétauN ;   
résistant à tous les acides simples ;   
susceptible de quatte degrés d’oxydation,   
par FIntcrmède des alcalis;   
dont les dissolutions dansles acides   
sont blcues au premier degré d’oNydation,   
vertes dans le second,   
ronges dans le troisième, et incolores   
dans lc quatrième; dont le   
qnatrieme enfin est soluble dans   
l’eau, et passe avec elle pendant la   
distillation, enrépandant uncodeur   
très-sensible d’acide muriatique   
oxygéné, ou de raifprt.

Ptérophores, S. 111. pl. de πτερόν,   
aile, et de [φέρω, je porte ; genre   
d’iusectes lépidoptéres, très-voisins   
des phalènes, ainsi appelés paree   
que leurs ailes ressemblent à des   
pltimes.

Ptérygion, s. m. *pterygium*   
cn grec πτερύγιον, petite aile, dérivé   
de πτερόν, aile ; norn dhme   
excroissance inembraneuse qui s’étend   
du coin de l’œii jusque sur   
la cornée. C’est aussi, selon Celse,   
une excroissance charnue qui vicnt   
aux ongles des piedsetdes mains.

Ptérygoïde,-adj. *pterygdides*,   
de πτέρυξ, gén. πτέρνγος, aile, CC   
εΐ’εἶδος, fonne ; nom de tleux apophyses   
dêl’os spliénoïde, ainsi appelees   
parce qu’elles ressemblent   
à des ailes de chauve-souris.

Ptérygoïdien, ENNE, adj. *pterygdïdeus*;   
qui a lapport a l’apopilyse   
Ptérygoïde. *Voy.* ce mot.

Ptérygopalatin, adj. de πτερύγιον,   
petite aile, et de *palatum*,   
palais ; qui a rapnort a l’aphophyse   
ptérygoÏde, et à l’os palatin : Ariat.

Ptérygopharyngien, s.etadj.   
*pterygopharyngeus* ; sedit de deux   
muscles qui appartienneut a l’apophyse   
ptérygoÏde e t au pharynx   
*VOyez* Ptérygoïden et Pharynx

Ptérygosalpingoïdien, adj.   
πτερύγιον, petiteaile,et (Ιεσάλπιγξ,ti’\*   
pe ; quia rapport àPapophyse   
rygo’ide et a latromped’EUstach.

Ptérygostaphylin   
[p. 279]*pter'ygostaphylinus*, de *πτίρυξ*, aile,   
et de σταφυλὴ, l«'l lllette, ΙΙΟΙΙΙ de   
deuN musclés qui apparlieunent a   
PapophyeeptérygoÏde, ct a la luette

Ptilose, s. t. *ptilosis*, en grec   
πτίλωσις, chute cles cils, clc πτιλὸς,   
qui a perdu les poils des paupiéres;   
maladie du bord des paupières,   
accompagnée de duretés et de   
callosités.

Ptisane, 6. f. *Voy.* Tisane.

Ptyalagogue, s. m. *etad].ptyalagogus*,   
He πτύελον, salive ou cracliat,   
et ά’ἄγω, je cliasse ; nomdes   
remédes qui excitent la salivation.

Ptyalisme, s. m. *ptyalismus*,   
de πτόελυν salive, cracbat, dérivé   
de πτύω, je crache ; salivation abondante   
et presque continuelle.

Ptysmagogue, s. πι. et adject.   
*ptysmagogus*, dc πτύσμα, crachat,   
et ο’ἄγω, je chasse; se dit des remèdes   
qui excitent la salivation.

Puberté, s. f. *pubertas*, état   
des garçons ou des filles qui ont   
passe l’age de Penfance, et qui   
sont nubiles ; l’ùge de quatorze   
ans pour les males, et de douze ans   
pour les filles, seîon le droit romain   
et le droit français.

Pubescence, s. f. *pubesceJltia’*,   
de *pubesco*, je commence a avoir   
du poil; existence de poîls qtielconques   
sur les parties d’un végétal:   
BOt.

Pubis, s. m. pièce osseuse qui   
formc la partie antérieure de l’os   
innominé ou coxal, avant l’age   
udulte ; région antérieure des os   
cuxaux dans l’homme fait; parti'e   
moyenne de la région hypogastrique.   
Cc mot vient du latin *pulies*,   
pubère, parcc que le pubisest Pendroit   
OÙle poilcommence i pousscr   
dans l’age de puberté.

Pugilat, s. m. *pugilatus*, de   
*pugnus*, poing ; combat où deux   
athlètes sc battoient â coups de   
poings : Gymnast.

Puissance, s. *ï*. *potentia*, du   
verbe *posse*, pouvoir ; force animée   
ouinaniniée qui, étant appliquée à   
une machine, produit actuellement   
ou tend a produire du mouvement ;   
par exemplc, celui des denx poids   
suspendus aux deuN\* extrémités   
d’un Icvier qui rompt l’éqnilibre,   
se nomine la puissance, et l’autre   
Ja reiistanco ; — nom de toute ma- chine simple, cornme le levier, la   
vis, le plfln incliné, le tour, le   
coin et la poulie : Méean. —produit   
d'un nombre ou de toute autre   
quantité multipliee parelle-même   
un certain nombre de fois: ainsi le   
nombre.5 multiplié par lui-méme,   
c’est-à-dire a5, est le carré ouseconde   
pnissance de 5 ; le produit   
de *5* multiplié deux fois par luimeme,   
c’est-à-dire 12.5, est le cubo   
ou troisième puissance de ce nombre,   
etainside suite jusqd'àl’infini;   
Arithmét. et Algèb.

Pulluler, v. a. *pullulare*, de   
*pullus*, poulet; faire des poulets ;   
inultiplier en aboudance er en peu   
tle ternps ; — se dit spécialement   
de la reproductioii tles aniniaux,   
des plantes, etc. HIst. Nat.

Pulmonie, s. f. du latin *pulnLO*,   
pouinon; inaladie du pouinon ; la   
méme chose que péripneumonie,   
selon quelques uns, îe plus con.munément   
phthisie causée par le   
vice du poumon.

Pulmonique, s. et adj. *pulmonicus,*   
*pulmonarius*, de *pulmo*,   
pournon ; qui est attcint de pulmo\*   
nie.

Pulpe, s. f. *pulpa, pulpamen*,   
substance charnue des fruits, des   
légumes.

Pulpeux, EUsr., adj. *pulposIIs*,   
plein (te pulpe, très-charnu.

Pulsatif, IVE, adj. *pulsalivus,*   
*pulsatoidus*, du verbe lalin*pulsare*,   
battre, frapper; battement doulomeiix   
qui survientordînairement   
aux inllammations, et qui répond   
aux pulsations des artères.

Pulsation, s. f. *pulsatio, pulsus*,   
du verbe latin *pulsare*, battre;   
battement des artéies ; mouvement   
doulouretix qui survient dans leg   
endroits enflammés.

Pulsiloge, s. m. *pulsilogium*,   
dit latin *pulsus*, pouls, et de λόγος,   
discours ; iustrument propre a mesnrer   
la vitesse dti pouîs; on l’appelle   
aussi pulsimetre, de *pulsus*,   
pouls, et de μέτρον, mesure. Sanctorius   
passe pour VInventeur de cette   
machine.

Pulsimantie, s. f. du latin *pulsus*,   
lç pouls, ct du grec μαντεί^,   
divination ; partie de lamedeciue   
quitire ses signes des indicatious   
uu pouls.

[p. 280]

Pulvérisation, s. f. *pulverisatio*,   
opération de pharinacie par   
laquelle on réduit une substance en   
poudre, et qni a lieu par Contusion,   
par Trituration, par Porphyrisation,   
par Frottement,   
par Lavage, par Érosion, et par   
Précipitation. *VOy\** ces mots.

Punais, AISE, s. et *ud\. foetidœ*   
*naris homo '*, qui rend une odeur   
infecte par le nez, comme ceux qui   
ont un ulcère fétide dans le nez.

Punaisie, s. f. *narium faetor*,   
maladie de punais.

Pupille, s. f. *pupilla*. *Voyez* Prunelle.

Purgatif, IVE, S. et adj. *purgans,*   
*purgativus*, du verbe *purgare*,   
purifier, nettoyer ; nom générique   
des remédes qui évacuent   
les b umeurs par les différeutes voieil   
ou émonctoires, plus particulièrement   
par les selles. FO-y. ΟατηακTIQUE.

Purgation, S. E *purgatio*, du   
verbe *purgare*, nettoyer, punfier ;   
évacuation naturelle ou artificieHe   
par quelque émonctoire que ce soit ;   
évacuation des menstrues et des   
lochies ; action des purgatifs ; le   
purgatif lui-même.

Purification, s. f. *purificatio*,   
opération de chirnic pour ôter ce   
qu’il y a d’impur, de grossier   
ou d’liétérogène dans les corps,   
cnmme les métaux, les sels, etc. ;   
elle se fait par sublimation, par   
rectification, par crystallisation,   
par dissolution, par filtration, par   
coupellalion.

Purulent, ENTE, adj. *purulentUS*,   
en greCnvôhç, de πύον, pus, qui   
est de la nalure du pus, qui est   
inêlé de pus : telssont les crachats   
des phtbisiques, lesurinesde ceux   
qui ont des ulcèresaux reins ou a   
la vessie.

Pus, s. m. en grec πύον ou πυις,   
sftng putréfié, de πὑθω, jecorromps ;   
liqueur onctueuse blanche. épaisse,   
homogène, qui s’engendre dans les   
abcès ou qui sort des plaies et des   
ulcères.

Pustule, s. f. *pustula*, petite   
tumeur infiammatoire qui se terniine   
par la suppuration ; tels sont   
les boutons de la petite - vérole.—   
*PUstule maligne*, espece d’érupRen   
cutanée ou d’eNantherne, cau- sée par une contagion médiate on   
immédiate, par inoculation, par   
respiration ou par ingestion dans   
l’estomac ; provenant quelquefois   
sans cause connue ; caractérisée   
par un tubercule dur, surmonte et   
précédé d'une vésicule livide et   
noirâtre, et cnvironné d’une aréole   
rouge,ou d’une enflure élastique   
et incolore, ou enfin d’une infiltration   
partielle.

Putréfaction, s. f. *putrefactio*,   
çn4içdes Grecs; altération spoutanée   
des matières aniinales, qui   
se décomposent par le concours de   
l’humidité et d'une douce température,   
et fournissent des produits   
dont la nature et la proportion varient,   
tels que de l’eau, du gaa   
azote, du gaz arnmoniac, du gaz   
acide carbonique, du gaz hydrogène   
carbone, sulfuré et phosphoré,   
de l’acide nitrique, et une   
matiere grasse analogue au blanc   
de baleine, qu’on appelle adipocire.

Putride, adj. *putridus*, pourri,   
dissous, corrompu ; nom que les   
humoristes donnent a un ordrede   
fièvres qu’ils attribuent â la corruption   
des humeurs, parce que   
Phalcine et les excrétions du malade   
exhalent une odeur fétide.   
*VOyez* Adynamique.

Pycnotique, s. ot atlj. *pycnoticus*,   
du verbe πυζνόω, j’épaissis,   
je condense, qui a pour racine   
πυζνὸς, épais, dru, serré ; nom que   
les humoristes donnent aux remèdes   
qui ont la vertii d’épaissir ou   
de condenser les hûmeurs. *Vay»*   
INCRASSANT.

Pygmée, s. m. *pygmœus*, en   
gl'eC πυγμαῖος, de πυγμὴ, le poîng   
oti la mesurcdu coude au poing ;   
homme fort petit, qui n’a qd'une   
coudée de hauteur.

Pylore, *pylorus*, de πύλη, porte,   
et d’ivçoç, gardien ; orifice inférienr   
ou intestinal de i’estomac, ainsi   
appelé parce qu’il est coinme le   
portier de l’estomac.

Pyramidal, ALE, a(lj. *pyramidalis*,   
qui a la figure d’une pyramide;   
muscles pyramidaux, corps   
pyramidaux, etc.

Pyramide, s. f. *pyramis*, en   
grec πγρ^αὶς, de ιιῦρ, feu ; solide   
dont la base est un polygoae, et   
[p. 281]dont les faces latérales sont des   
triangles qui se réunissent au mêrne   
poinr. C'est donc un solide qui dirninue   
depuis la base jusqu’au sommet,   
coinme la flamme qui se termine   
en pointe.

Pyrénoïde, adj. *pyrendïdes*,   
de πυρήν, noyau, baie, et (.Ι’ΐιδος,   
forme ; nom qu’on donne a l’apophyse   
odontoïde de la seconde   
vertèbre du cou, parce qu’elle   
ressemble a un noyau.

Pyrèthre, s. f. *pyrethrum*, de   
πῦρ, feu, et d’aiôoo, jc brûle, *qui*   
*brule comme le feu*, plante corymbifère,   
dont la racine est fd’un   
goût très-acre ct très-brûlant, par   
où elle produit une abondante   
excrétion de salive.

Pyrétique, s. et adj. *pyreticus*,   
de πυρετός, la fiè’re; nom des remèdes   
contre la fièvre. *VOyez* Fébrifuge,

Pyrétologie, s. f. *pyretologiae*,   
de πυρετὸς, fîèvre, et deλόγος, discours;   
traité ou discours sur les fièvres.

Pyrexie, s. f. *pyrexia*, de πυρετὸς,   
fievre, deiivé ίΐθπυρέσσω, j’ai la fiévre;   
nom générique de toutes les   
fièvres.

Pyriforme, *ud]*. *pyriformis*, de   
*pyrum*, poire, et de *forma*, forme;   
qui a la figure ou la forme   
d'une poire.

Pyrite, s. f. *pyrites*, de πῦρ,   
feu ; sulfure métallique, ou combinaison   
du soufre avec un métal   
quelconqne, ainsi appelée parce   
qu’elle est susceptible de combustion.

Pyritologie, s. f. *pylitologia*,   
de πυρίτης, pyrite, et de λόγος, discours;   
traité des pyrites.

Pyroligneux, adj. dn grec πῦρ,   
feu, et du latin *lignum*, bois;   
nom de l’acide qu’on retire du bois   
par la distillation.

Pyrolignite, S. ÏH. *pyrolignis*,   
combinaisonde l’acide pyroligneux   
avec differentes bases. *VOyez* Pyromuqueux.

Pyrologie, s. f. *pyrologia*, de   
πῦρ, gén. πυρὸς, feu, ct de λογις, discours;   
traité du feu.

Pyromètre, s. *rn.pyrometrurn ;*   
de πῦρ, le ieu, et de μέτρον *s*   
mesnre ; nom d’un instrument qui   
sert â mesurer l’action et les divcrs   
degrés defeu ou de caloriqne   
sur lc corps. Celui de *I'Vegdewood*   
indique la progression du calorique   
jnsqd'à la fusion des métaux ies   
plus réfractaires, et sert à classer   
les rsubstances \*en raison de leur   
fusibilité : Chiin.

Pyromuqueux, adj, du grec   
πῦρ, feu, et dn latin *mucus*, mucosité;   
nom d’un aeide qu’on retire   
des gomrnes, du sucre, des   
fécules, par la distillation ;— de là   
*Pyromumte*, s. m. combinaison de   
Γ acide pyromuqueux, avec lcs differentes   
bases. Les acides pyromuqueux,   
pyroligneux et pyrotartareuN   
ne sont que l’acide acéteux,   
Jtenant en dissolution une   
huile empyreumatique.

Pyronomie, s. f. *pyronomia*,   
de πῦρ, gén. πυρὸς, feu, et de νομος,   
loi, regle ; l’art de régler le feu   
dans les opérations de chimie.

Pyrophore, s. masc. *pyrophorus*,   
de πῦρ, le feu, ct dc φέρω, jé   
porte ; produit dc la décomposition   
de l’alun par le carbone,   
contenant un sulfure hydrogéné   
de potasse et d’alumine, [mêlé de   
carbone tres-divisé ; s'enflammant   
spontanément plus à l’air humide   
qu’a l’air sec ; convertissant une   
partie du gaz oxygèneen acide carbonique;   
refoimant avec l’autre   
partie et le soufre, du sulfure,   
de l’acide sulfurique, et donnant   
pour résidu du sulfate d’alumine   
et de potasse, qui n’cst plus que   
de l'alun saturé de sa terre, 011   
du sulfate satuie d’alumine, parcc   
qd'il a perdu l’eNces d’acide qui lc   
constituoit alun.

Pyrosis, s. f. dc πῦρ, feu, vulgairement   
ferchaud ; uouleur brulante   
de l’épigastre, avec éructatiün   
d’une grande quantite d'hurneur   
aqueuse, communément insipide,   
quelquefois âcre ; espece d’incommodité   
produite parles alimens   
de difficile «ligestion, Jtels que les   
fdtures, les graisses rances, par la   
conception, PInflamination desviscères   
abdominauN, l’ulcère du pylore,   
etc.

Pyrotartareux, ndj\* du grett   
πῦρ, fen, et du lalin *tartarurn*, lar-   
[p. 282]tre; sel qu’on rctire des tonneatix   
où le vin a séjourné ; se dit de *Vacide*   
*tartareuxaltére*par lefeu pendant   
la distillatiou ; «—\* de lâ *Pyrotartrite*,   
s. m. sel formé par l’union   
de l’acide *pyrotartateux* avec difiérentes   
bases.

Pyrotechnie, s. f. *pytotechtIIa*,   
de πῦρ, gén. πυρὸς, feu, et de τέχνη,   
art; la science du feuori l’art de s’en   
servir; Tart de faire des fcux d’artifîce.

Pyrotique, s. et adj. *pyroticus*,   
de πυρόω, je brûle, dérivé tle πῦρ,   
feu ; brûlant, caustiquc.

Pyroxène, s. m. de πῦρ, feu, et   
de ξένος, étranger, mot a mot *étranger*   
*aufieu* ; pierre combinée, ainsi   
appelée parce cu’elle n'est point un   
produit tle volcan, qv.oiqn’ellc se   
trouve fréquemment parmi lesmatières   
volcanisées ; pcsant 3,226 ;   
rayant à peine le verre ; d’une couleur   
verte plus ou moins foncée   
qnand elleest réduite en parcelles   
par la tritnration, quelle qué soit la   
couleur des crystaux entiers; présentant   
une cassure transversale,   
raboteuse, incgale ; a prisme oblique   
rhomboïdal dans sa forme priinitive,   
ct a prisme oblique triangulaire   
dans sa molécule intégrante;   
fusible au chalumeàu quanci   
elle esten petitsfragmens ; donnant   
a l’analyse de la silice, de la cbaux,   
de Palumine, de la rnagnésie, de   
l’oxyde de fer et de roxyde dc   
manganèse.

Pyulque, s. m. *pyulcum*, de   
πύον, pus, et Α’ἔλκω, je tire, j’extrais;   
instnnnent de chirurgic dont4   
n se seit pour tircr les matières   
puriilentes des dilferentes cavités   
du corps.

Pyurie, s. f. *pyuria*, de πύον,   
pus, et (Ι’ούρεω, je pisse, j'urine ;   
pissement de pus.

Pyxacantha,s. ΠΊ. dewfoç, bllîs,   
et εί,ἄκανθα, épine ; arbrisseau épijleux   
cle l’ordre des solanées, ainsi   
appelé parcc que ses feuilles ressemblent   
a celles du buis.

Pyxidule, s. f. *pyxidula*, pctitc   
capsule des mousses, anthèrc,   
ilans le systéme de LInné, du mot   
latin *pyxis*, boîte, qui dénve de«   
ύξος, buis, parce que l’on fait beaucoup   
de boitcs de buis.

Quadrangulaire ou Quadrangulé,   
ÉE, adj. *quadrangulatus,*   
*de quadrinus*, de quatre, et   
*d'angulus*, angle - qui a quatre   
angles.

Quadrangulé, adj. ile *quadri7IUS*,   
quatle, et *Cdaugulus*, angle ;   
se dit des parlies des plantes qui   
ont quatre angles : BOt.

Quadratrice, s. f. *curva quadratrix*,   
courbe ainsi appelée   
parce qu’elle sert à trouver la qnadrature   
dn cercle, hon pôint géométriquement,   
mais d’une manière   
mécanique. DInostrate en fui   
l’inventeur.

Quadrature, s. f. *quadratu^*   
*ra, quadratio* ; en géométrie, réduction   
d’une figure curviligne à   
une autre, qu’on puisse carrerou   
évalucr en inesures connues ; en   
astronomie, aspect qe dcux   
planètes distantes de 90 degrés,   
ou de la quatrieme partie de l’ecliptique:   
Astron.

Quadridenté, ÉE, adj. *(fuadrIdentatus*;   
qui a quatre dents:   
BOt.

Quadrifide, adj. *quadrifidus ;*   
qui a quatre incisions aigues,   
moindres ou a peu près égales ù   
la demi - longueur : BOt.

Quadriflore, adj. *quadriflorus*;   
qui porte quatre fleurs, ou   
qui a ses fleurs disposées quatre à   
quatre : BOt.

Quadrijugée, adj. *ï.folium quadrijugum*;   
feuille composée de   
quatre paires de folioles opposées :   
BOt.

Quadrijumeaux, adj. IH. pl. de   
*quadngeminus* ; se dit de quatre   
musclcs de la cuisse qui paroissent   
dépendre les uns des autres, et de   
quatre éminences de la moelle allongée,   
ou prolongement rachidien:   
Anat.

Quadrilatère, s. m. *quadrilaterus*,   
fîgure qui a quatre côtés :   
Géom.

Quadrilobé, ÉE, Hdj. *quadrilobatus*,   
qui est divisé en quatte   
lobes par des incisions ohtuses :   
BOt.

Quadriloculaire, adj. *quadrilecularis* ;   
[p. 283]se dit des baics qui ont |   
quatre cellules ou logettes.

Quadrinôme, S. III. *quadrinQrnus*,   
du latin *quadrinus*, de quatre,   
et du grec νομὴ, part, division,   
du verle νεμω, je partage,   
je distribue; quantité algébrique   
composée de quatre terines.

Quadriparti, IF., adj. *quadripartitus*;   
qui a quatre incisions   
profondes et aigues : BOt.

Quadriphylle, adj. *quadriphyllus*,   
du latin *quadrinus*, de   
quat.ro, et dii grec φύλλον, feuille ;   
qui a quatre feuilles : BOt.

Quadbivalve, adj. *quadrivalvis*,   
qui s'ouvre en quatre valves : BOt.

Quadrumanes, S. IH.pl. et adj.   
du latin *quadrimanus* ; qui a quatre   
mains ; nom génerique des   
animaux mammifèies qui ontleurs   
pouces sépares anx pieds de derrière   
commé. à ceux de devant,   
ct qui ont une telle ressemblance   
avec l’homme par la structure des   
niernbres et la ciiarpente générale   
du corps, qu’ils semblent l’imijer   
dans tous ses mouvemens : tels   
sout les singes et les inakis.

Quadrupède, s. ΠI. Ct allj. *quadrupes*,   
aiijttmt à quatre pieds,   
vivipare ou ovipare.

Qualités, s. E pl. *qualitates*,   
diifcTentes luod-ifîcations des corps   
ou différentes manières dont ils   
agissent sur les sens, quand ils   
se ibnt recorinoître, comme la couleur,   
la sàvéur, VOdeur, la pesanteur,   
le volume, etc. — *QUaliies*   
*sensibles*, celle,s qui affectent   
immédiatement les sens, telles que   
la solidité, la iluidité, la dureté,   
etc. — *QUalüés occultes*, nom   
que les ançieiis donnoient auxqualités   
dont ils ne pouvoient rendre   
raison : Pliysiq.

Quantité, s. f. *quantitas*, tcut   
ce qii’on peut nombrer ou mesurer.—   
*Qtiantitd positive, quantité negative*,   
expressions qui désignent   
des quantités opposées : soit supposé,   
par exemple, un liomine qui   
a un bien de IOoo francs, il contracte   
une dette de 400 francs ; son   
bien réel n’cst plus que de 600 fr.   
ou de 1000 francsinoins ψοθ francs.1   
a dette peut donc être considérée   
coinme une quanlité *negative* ou   
opposée au *\)teu posiùj* ou reel qui   
fxistoit auparavant. SI cet homme   
vient a bout de payer sa dette sans   
touçher à son bien, il aura en réaliié   
iooo francs, ou bien 1000 moins400   
francs, plus ψοο francs. D’où   
iisuitque les quantités positives \*   
dans les calculs, sont précédées du   
signe-ψ- *(plus)*, et les négatives du   
signe — (zuoi/zs); par conséquent   
leuraddition se change ensoustraction,   
et réciproquement leur soustraction   
en additiou: Arith. Algèb.

Quarantaine, s. E de PItalien.   
*quarantana*, qni dérive de *quaranta*,   
quarante ; temps pendant   
lequel on tient â l’éprcuve ct à la   
clôture lespersonnes, lesmarcliandises   
et les vaisseaux qui viennent   
du Levant 011 des pays οίι règnc la   
peste, pour prévenir la communication   
de cet t e maladie contagieuse;   
temps, â la rigueur, de quarante   
jours, mais plus ou moins abrégé,   
d’après le rapport des médecins et   
du bureau de santé : Méd. Nav.

Quarré, ÉE. *VOyez* Carré.

Quartation, s. f. du ΥβΐΊΐβ   
*quarto*, je divise en quatre; l’action   
de partager en quatre ; opérationchimique   
quisignifie *reduction.*   
*au quart*, et qui se pratique sur une   
masse d’or et d’argent alliés enscmble,   
quand on veut faire le dépari   
de l’or ; alors, pour favorisèr l’action   
de l’acide nitrique, si cette   
masse ne contient pas trois quarts   
d’argent, on en ajoute jusqulâ cette   
quantité ; addition qui réduit par   
con sé q u e n t Γ or a u q u a r t d e 1 a m a sse -

Quarte, adj. *ï*. *feblis quartanay*   
nom d’uuc fîèvre dont les accès reviennent   
tous le.s quatre jours inclusivement;   
cllc cst intermittente’   
ou rémiltente, suivaut queles accès   
sont suivis ou non d’apyrexie   
elle est. double, quand elle vient   
deuxjours consécutifs, etnelaisse   
que le troisième de libre ; triple,   
quand elle a licu tous les jours, de   
manière que l’accès du premier repoml   
a celui du quatrième, et ainsi   
de suite. QUelques inédecins donnent   
aussi le nom de fièvre double   
ou triple *quarte â* celle quia deuxou   
trois accès cliaque quatrième jour;   
d’autres l’appellent alors quarle   
doublée ou triplée.

Quartz, s. m. substance terreuse,   
divisible en rhomboïde lc-   
[p. 284]gerement obtus ; infusible ; pesant   
de 2,5813 à 2,816 ; rayant le verre ;   
ctincelant sous le briquet ; à double   
réfraction ; dont les morceaux   
blanchatres produisent une phosphorescence   
sensible par leur frottement   
mutuel.

Quaterné, ÉE, adj. disposé par   
quatre sur un Ineme point ou plau   
d insertion.

Quercitron, s. m. cle *quercus*,   
chêne, etdu français *citron* ; écorce   
d’un chéne jaune de la NOUVelieAngleterre,   
dont on se sert dans   
la teinture pour l’impression des   
toiles : Cliim.

Quindécagone, s. m. *quindecagonus*,   
du latin *quinque*, cinq,   
et des mots grecs δέκὰ, dix, et γωνία,   
angle ; figure qui aquinze angles   
et autant de côtés. *VOyez* Pentédécagone.

Quiné, ÉE, adj. *quinus* ou *quinatus*;   
qui est disposé par ciuq sur   
un mème point ou un même plan   
d’insertion : BOt.

Quinquangulé,ÉE,adj. de *quinque*,   
cinq, ct *cdangulus*, angle; se   
dit des parties des plaütes qui ont   
cirtq angles : BOt.

Quinquina, s. m. *cinchona officinalis,*   
*cortex peruvianus* ; écorce   
de couleur orangée, jaune paille,   
rouge, plus ou moins foncée, phi.s   
on inoins brunatre ; d'une odeur   
plus ou moinsforte etplusou moins   
agréable ; d’une saveur amère et   
plus ou moins acerbe ; d’une cassure   
fibreuse ; donnant *ù* l’analyse   
de l’extractif simple, de Pextractif   
oxygéné, du tannin, de l’huile voïatile,   
du sel calcaire, etc. ; employée   
avec beaucoup de succès   
dans le traitement des fièvres, surtout   
intermittentes ; l’ournie par des   
arbres de la famille des rubiacées,   
qui croissent naturellement dans   
FAmérique méridionale, au Pérou   
et au Chili ; dont 011 distingue plusieurs   
espèccs, principalement le   
quinquina orangé, *mnchona lancifiolia*,   
le quinquiua jaune; *cinchona*   
*cordifioiïa*, et le quinquina rouge,   
*cinchona oblongijolia ( mutis )*.

Quinte, adj. *febris quintana*,   
fièvre dont les accès ne reviennent   
que tous lcs cinq jours inclusi.vement:   
onl’observe rarement.

Quinte, s. f. *tussis accessus*,   
toux violente qui prend par un redoublement;—   
*morosus animi impetus*,   
caprice.

Quintessence, s. f. *quillta es~*   
*sentia, ce* que la chimie retire de   
plus volatil et de plus exquis des   
substances : autrefois les chimistes   
donnoient ce noin a l’esprit-de-vin,   
cliarge des principes de quelques   
drogues.

Quotidienne (fièvre), adj./e-   
*bris quotidiana*, fièvre dont les accès   
reviennent tous les jOûrs ; elle   
est intcrmittente ou rémittente, selon   
qu’clle est suivie ou non d’apyrexie:   
on lui donne le notn de simple,   
double ou triple quotidienne,   
quand il y a un, deux, ou trois accès   
dans les vingt-quatre heures.

Quotient, s. m. *quotiens*, resultat   
d’unedivision ; quantité qui,   
multipliée par le diviseur, reproduit   
le dividende : Matliém.

R

Rabdoïde, adj. *rhabdoiïdes*, de   
ῥάβδος, verge, et «Γεἶδος, form« ;   
norn qu’on donne à la suture   
sagittale ducràne, parce qu’elle   
ressemble à une verge.

Raboteux, EUSE, 3(1). *scaber ;*   
qui présenïe à la surface de petites   
éminences visibles à l’œil, et   
rudesau toucher : BOt.

Rachialgie, s. f. *rachialgia*,   
de ῥάχις, Pépine du dos, et ιΓἄλγος,   
douleur ; espèce de colique, ainsi   
appelée parce qu’on ressent une   
très-grande douleur a l’épine du   
dos ; — colique des peintres ou   
çolique du POitou, selon Astruc,   
qui pense que le principe de la   
donléur est dans les nerfs de la   
moelle épiuière.

Rachidien,ΕΝΝΒ,adj. *rachideus*,   
qui appartient au rachis.   
*VOyez* ce inot.

Rachis, s. m. du grec ῥάχις,   
épinc du dos ; sorte de tige ou de   
longue colonne courbee en trois   
sens alternatifs ; légèrement flexible;   
hérissée d’épines sur une de   
ses faces ; unie et arrondie sur l’autre;   
excavée dans toute son étendue;   
percée a chaque côté de   
vingt-quatre trous ; située entre la   
tète et le bassin ; cornposée do   
[p. 285]vingt-quatre vertèbres ; soutenant   
lc.s côtes; servant de moyen d’union   
d’axe et cle point d’appui aux trois   
parties du tronc ; présentant deiix   
faces, l’une postérieure ou spinale,   
l’autre anterieure ou prespinale, et   
trois régions, le con, le dos, les   
lombes.

Rachisagre, ou Rhachisagre,   
 s. f. *rhachisagra*, de ῥάχος, l’épine   
du dos, et ιΐ’ἄ/ρα, prise, capture ;   
goutte qui attaque l’épinc du dos ;   
autrement rhumatisme goutteux   
de l’épine.

Rachitique, aclj. *rachitide detentus*;   
qui cst attaquéde rachitis,   
noué.

Rachitis,ou Rhachitis, s. m. du   
grec ῥάχις l’épine du dos ; maladie   
chronique qui attaqne ordinaireinent   
les enlans en bas-âge, et   
dont on ne connoît pas trop les   
causes ; dont les signes caractéristiqnes.   
sont d’abord la flaccidité de   
la peau et l’amaigrissement du   
corps ; pnis, la grosseur de la téte,   
l’écartement des sutures er des   
fontanelles, la proéminence du   
front, l’amincissement ducol, le   
letard ou la lenteur de la dentition,   
la noirceur et la chute des   
dents déjà sorties, l’aplaîissement   
des côtes, la saillie dit sternurn,   
le gonflernent des épiphyses des   
différenfes jointures, la tlexibiliîé,   
le ramollissement et la courbure des   
os longs, sur-tout de l’épine, la   
difficulté et l’irnpossibilité de marcher,   
la plénitude et la tumefaction   
dc Pabdomen, quelqucfois la   
diminution des facultés de Pame,   
la stupidité et l’imbécillité, cornmunément   
l’cxcès de sensibilité.

Rachitisme, s. m. maladic du   
blé,qiii rendsa tige basseet nouée.   
*VOyez* Rachitis pourl’étymologie.

Rachosis, s. m. du grec ῥαχόω,   
je fend's, dérivé de ῤήσσω, je roinps ;   
relàchement de la peau clu scrotum   
et des bourses.

Racine, s. f. *radix*, dn grec   
ὸάδιξ, rameau ; partie la plus inférieure   
d’un végétal, plongée   
daiis un corps d’oii elle îire sa   
nourriture, et croissant en sens   
contraire de la rige : BOt.—quantité   
considerée conime la base et l’éléinent   
d’une puissance plus élevée,   
ou bien qnantité qui, multipliée   
par clle-mème un certain nombre   
de fois, donne la puissance dont   
elle est la raciue : ainsi 2 cst la racine   
carrée de 4, parce que 2   
multiplié par2, égale 4 } de même3   
cst la racine ctibique de 27,   
parce que 3 multiplié denx fois par   
lili-mème, égale 27 : Aritbmét. et   
Algèb.

Radiaire,adj. de *radius*, rayon;   
nom des animaux invertébrés, dont   
le corps est libre, sans téte, sans   
ycux, sans pattes articulées, et   
disposées en étoile : tels sont   
POUrsin de 111er, l’astérie ou ctcile   
de mer : HIst. Nat.

Radial, ALE, adj. *radialis*, de   
*radius*, rayon ; qui a rapport ou   
rayon ou au radiits ; artère *radiale*,   
neif *radial* : Anar. — nom   
des courbes dont toutes les ordonnées   
sc terminent au mêmepoint,   
commc autantde rayonsau centre:   
telles sont la *spirale*, dont les ordonnces   
partent toutes du cercle   
ilili les renferme, et la *ciuadrature*   
deDInostrate : Géom.

Radiant, e, adj. du verbe   
*radio*, je rayonne ; qui envoie des   
rayons de lumîère â l'œil : Physiq.

Radiation, s. f. de *radius*,   
rayon ; émission des rayons qui partent   
d’un corps lumineuN comme   
ccntre : Physiq.

Radical, ALE, adj. *radicalis*,   
de *radix*, gén. *radicis*, racine ;   
le principe, la base et comme la   
racine d’une chose ; — *signe radical*,   
qu’on mct dcvant les quantités   
dontou veut extraire la racine ;   
il est composé d’un trait perpendiculaire,   
et d’un trait oblique qui se   
joiut au premier par son eNtremité   
inférieure, en cette forme *V ;*   
*quantité radicale*, qui cst précédée   
cle ce signe : Math. Alg.—   
qui naît ou dépend d’une racine:   
BOt.

Radicant, ANTE, adj. *radicans;*   
qni jette cles racines distinctcs de   
Ja racine prîncîpale, ou fait fonction   
de raciue : BOt.

Radication, s. f. de *radiicor*, je   
pousse des racines ; action par laquelle   
les plantes poussent leurs racines:   
BOt.

Radicule. s. f. *radicula*, le   
principedhtne racine que la germination   
peut développer ; petite ra-   
[p. 286]cine ; partie fibreuse d’une racine ;   
PUne de.s deux cNtrémités de l’embryon:   
BOt.

Radié, ÉE, adj. *radiatus* ; qui   
n des rayons ; se dit des parties qui   
r.ivergent d’un centre commun, et   
des fleurs dont le disqueest cornposé   
tle fleurons, et la circonfé3'ence   
de demi-fleurons.

Radieux, EUSE, adj. de *radius*,   
xayon ; rayonuant ; se dir du point   
ol’un objet visible d’où. partent des   
Tayons de luinière : Optiq.

Radiomètre, s. m. *radiometrum*,   
du latin *radius*, rayon. et du grec   
μέτρον, niesure, mot ù mot *mesure*   
*de rayons* ; instrument astronomique   
qui sert a prendre des hauteurs®   
ur iner. On l’appelle aussi rayon   
oistronomique.

Radius, s. m. le plus petit des   
tleuNOs de l’avant-bras, ainsi appelé   
parce qu’on l’a comparé à un   
rayon de roue ( radius. )

Raffinage, S. Dl *Vpurgatio*, 3Cfion   
de raffinerou de rendre le salpètre,   
le sucre, etc. plus purs, en   
Jes dépouillant de toute matière   
liétérogéne.

Rafle, s. f. *axis*, grappe de raiein   
qui n’a phis degrains; — support   
long et mince le long duquel   
sont attacbees dcs fleurs qui îorment   
un épi.

Rafraîchissant, ANTE, Sllhst.   
inasc.et adj. *reftigerans* ; se dit des   
remèdes qui diminuent hi clialeur   
du corps, et calment l’agitation des   
humeurs : Méd.

Rage, s. fém. *rabies*, maladie   
epontanée ou contagieuse, produite   
par de violentes affections de   
l’amè/ou par la inorsure d’un animal   
enrage, dont les principaux   
symptômes sont la rongeur du visage,   
Fétincellement des yeux, le«   
iélire plus ou moins furieux, l’écume   
de la bouche, l’envie de   
inordre, l’borreur des liquides et   
l’aversion pour tout objet brillant.   
*VOyez* Hydrophobie.

Raison, s. f. *ratio, intellectus*,   
faclllté ou puissance de l’aine, par   
laquelle l’homme perçoit la distinction   
entre le bien et le mal, soit   
dans l’ordre physiquc, soit dans   
POrdre moral ; — *dtrc de raison*,   
ce qui n’a point de réalité et   
d'cxiste que dâns l’esprit : LO^.   
— rapport qui résulte de la comparaison   
de deux grandeurs lionio'   
gènes dont PUne porte le nom   
*d'antécedent*, et l’autre celtii *deconséquent.—*   
*Raison arithmétique*,   
diîférence qui existe entre deux   
quantités ; ainsi 2 est la raison   
arithmétique entre 5 et 7. — *Raison*   
*géometricpue*, quotient de deux   
quantitésdivisées PUnepar l’autre;   
ainsi 4 est la raison géométrique   
de 12 a 3 : Arithmét.

Rale ou Ralement, s, masc.   
*stertor* des L itins, ῥέκος des Grecs;   
bruit qd'on entend dans la gorge   
des moribonds, causé par le mouvernent   
de Pair à travers les mucosités   
qui eugorgent la trachéeartère   
et les bronclies, et qui s’opposent   
à son libre passage.

Ramaire, adj. *rameus* ; qui est   
attaché ou appartieutaux rameaux.

Rameau, s. m. *tanius* ; au propre,   
division d’une tige pnncipale :   
BOt. — a u fîguré, dh ision des vaisseaux   
et des nerfs : Anat.

Rameux, EUSE, adj. *ramosus ;*   
qui jette beaucoup de branches.

Ramification, s. f. *ramificaTIO*,   
production de rameaux ; division   
dcs vaisseaux 011 ites nerfs q ni sortent   
d’une tige commune.

Ramille, s. m. *ramulus, ramunculus*,   
tlivision dn rarneau :   
BOt.

Rampant, ε, adj. *repens, reptans*;   
qui se traîne sur la terre ; —   
*tige rampante*, appuyée sur terre   
où elle prend racine; — *bandage*   
*rampanl*, Celui dont les circonvolutions   
entourentla partie en forme   
cle spirale, et en laissant entrelles   
des espaces découverts : Chir.

Rampe, s. f. ile *repto*, ou *repo*,   
je rampe ; nom de chacune des   
moitiés de la cavité du conduit   
osseuN qui enveloppe le rioyau du   
limacon, et qui fait autour de lui   
deux tours et demi de spirn[e :   
Anat.

Rance, adj. *raneeus*; qui commence   
à se gater, en parlant des   
graisses et des huiles.

Rancidité, s. f. *ranciditas*,   
qualité de ce qui est rance; espéce   
de corruption que contractent les   
substances graisseuses et htiileiïses   
par la chaleur, et sur-tout par ’.e   
[p. 287]contact do l’air dont elles absorbent   
l’oxygene.

Ranine, adj. f. de *rana*, grenouille;   
artère *ranine*, rameau de   
la carotide externe, qui se distribue   
a la langue ; — veine *ranine*,   
rameau de la jugulaire eNterne qui   
reprend ou rapporte le sang de la   
langue : Anat.

Ranule, s. f. βάτρακος des Grecs,   
*ranula* des Latins, diininutif de   
*rana*, grenouille; turneur molle,   
œdémareuse, rondeou oblongue,   
souvent de la grosseur d’un œuf de   
pigeon, située sous la langue près   
du filet, contenant une liqueur   
glaireuse, albumineuse, qui s’endurcit   
etrnême se pétrifîe ; otant la   
liberté de la parole et reudant le   
son de la voix semblable au coassement   
des grenouilles, d’où dérive   
SÔH nom. *VOy-* Grenouillette.

Rapacé, ÉE, adj. *rapaceus* ; qtli   
est de la fbnne et à peu près de   
la nature de la rave.

Rapaces, s. m. pl. de *rapax*,   
ravisseur, dérivé dn verbe *rapere*,   
enlever ; nom d’une famille d’oiseaux   
ainsi appelés parce qu’ils   
vivent de proie ou d’animaux qu’ils   
ravissent ; tels sont le vautour, le'   
faucon, l’aigle. etc. Ornirhol. —   
*substances rapaces*, celles qui non   
seujement se dissipent elles-mémes   
par l’action du feu, mais encore   
contribuent â enlever les autres:   
Métallurg.

Raphania, s. f. maladie ainsi   
oppelée par LInné, parce qu’ll   
l’attribuoit au *raphanistrum*, qui   
croit abondamment, parmi l’orge   
én SUède, où elle est épidémique   
durant l’automne, et où elle attaque   
les paysans et les pauvres,   
jarnais les riches ni les enfans a   
la mamelle ; ses signes caractéristiques   
sont une contraction spasmodique   
des articulations, acconipagnée   
d’une agitation couvulsive,   
et d’une douleur très-violente,   
périodique.

Raphé, s. m. en grec *ῤαφὴ*,   
du verbe ράπτω, je couds; se dit   
de certaines lignes du corps qui   
ressentblent à unecoutnre ; — le/u-   
*plié du scrotum*, le *raphé* du corps   
calleux dti ccrvcau : Ànat.

Rapport, s. m. *relatio, renuncdaiio*,   
acle authentique lâit en justice   
par (les médecins ou chirnrgiens   
experts. pourcoirstater Fétat d’une   
personne, ia nature d’une maladie,   
soit interne, soit externe, nne   
grossesse, une mort spontanée oti   
violente;.— le rapport est ou *denonciatif*   
oii *juridique* ; le premier   
se fait a *la* réquisition des   
parties intéressées qui choisissent   
tels médecins ou chirurgiens qtt’il   
leur p'aît ; le second se fait par   
ordre de ia justice qui désigne   
elle - meme les officiers experts   
ou rapporteurs. TOUt rapport doic   
contenir quatre parties distinctes,   
la formule ou protocole, la narration   
ourecit, la description de9   
accidens ou circOnstances, la cbnclusion   
ou jugement. — *Rapport*,   
s. in. *eructatio, eructus*, s’entend des   
vapeurs qui s’éfèventde l’estomac   
et remontent jusqu’à la bouche   
pendant la digcstiivn : par exeniple,   
aprés avoir mange de l’ail,   
dé POignon' et d’autres substances   
plus ou moins flatueuses ou veuteuses.—   
*Rapport*, s. m. *ajfinitas*,   
espèce de conformité qu’on   
apperçoit entre les piantes d'une   
méme familie : BOt. —- tendance   
ou disposition à s’unir qd'on observe   
dans lcs corps chimiques,   
par exernple entre les acides et le»   
alcalis t Chim. — résuhat de la   
comparaison de deuxgrandeurs ou   
qnantités. *VOyez* Raison.

Rare, adj. *rarus* ; se dit en physique   
du corps dont les\* parties   
sont peu serrées, ou qui coutiennent   
moins de matières sous   
un volume donné, qu’un autre corps   
auqiiel on le.s cornpare; — nom   
qu’ori donne au pouls dont ies battcmens   
se font de loin en loin.

Raréfaction, s. f. *rarefiIctio*,   
du verbe *rarefitcere*, étendre, di\*.   
later ; action de fiire acquérir plus   
devolume aux corps, saiis y ajouterde   
nouvelle matiére ; — état de   
ce qui est raréfié ; — le calorique   
est 11 principale cause de la *raréfiictionfies*   
corps, à Pexception des   
flnides élastiques qui se raréfieut\*   
sans s’échauffér, toutés les fois   
qu’ils ne sont point retenus ott comprimés:   
Physiq.

Raréfiant, ANTE, ltdj. *rarefdciens*;   
se dit des remèdes qui   
donr.cnt plus devolume ou d’exten-   
[p. 288]sion au sang et aux autres humenrs   
ciri nlaroiiTS.

Rarifeuillé, ÉE, adj. *rariloliatus*;   
qui a peu de feuilles éparses   
ou dispersés çàet la.

Rariflore, adj. *rariflorus* ; qui   
a pett de fleurs dispersées çà et la.

Ratafia, s. m. terme indien   
qui exprirne une foule de liqueurs   
alcoholisées, sucrées et chargées   
des principes odorans ou sapides   
de plusieurs végétaux. On les prépare   
ou par le mélange de sucs avec   
ralcohol, ou par VInfusion ou par la   
macération des subsances dont on   
veutextraire lesprincipessolubles,   
ou par la distillation de l’alcohol   
sur dss inatièresodorant.es : Pharm.

Rate, s. fém. *lien* des Latins,   
σπλὴν dcs Grecs ; viscère abdotninal   
mou, spongieux, facile adéchirer,   
noirâtre, ovale, allongé, convexe   
sur une de ses faces, légèrement   
concave sur l’autre, situé dans   
Phypocondre gauche, sous le diapbragme,   
au dessus du colon ; anneNé\*a   
l’estomac par une portion de   
l’épiploon, parsemé des ramifications   
d’uue grosse artère qui vient   
du tronc opistogastrique ( cœliaque),   
et d’un grand nombre \*de   
vaisseanx lympnatiques ; organe   
d’un usage et d’une structure encore   
iuconnus.

Rateleux, EUSE, adj. *lienosus,*   
*spleneticus* ; vieux mot qui désigne   
ceux qui sont sujets aux maladies   
de la rate.

Rationnel, adj. *raÜOnalis*, qili   
dérive de *ratio*, raison ; *horizon*   
*raiioniIel* ou *vrai*, celui dont le   
planpassepar lecentre de la terre,   
ainsi appelé parce qu’il n'existe   
que dans l’entendement ou Vesprit,   
par opposition à *Vhorizon*   
*apparent*, qui est sensible à la   
vue : Astron. —*nombre rationnel*,   
celui dont l’unité est une partie   
aliquote, ou celui quiest cornmeneurable   
avec son unité, par opposition   
à *pombre irrationnel*, qui est   
incommeusurable avec son unité :   
Arithmét.

Raucité, s. f. *raucitas, raucedo*,   
enrouemeut, rudesse ou àpreté de   
la voix.

Rauque, adj. *raucus*, enroué ;   
eon rude et âpre de la voix.

Rayon, s. m. *radius*, deml-dia- mètre du cercle, ou ligne liree dn   
centreaun point quelconque de la   
circonférence : Géom. —« le plus   
petit des deux os de l’avant-bras,   
situé a coté et le long «lu cnbitus:   
Anat.—partie externe d’une corolle   
cornposée : BOt. — assemblage de   
petits osselets mousses et articulés   
qui soutiennent les nageoires des   
poissons malacoptérygiens : Icht.—   
*Rayon*. *visuel*, qui part d'un objet,   
et par le rnoyen duquel on voit   
cet objet : Opt. — ligne droite sui\*   
vant laquelle l’œil se dirige,en visant   
sur un objet quelconque, au   
travers des pinnules d’une alidade :   
Géom.

Réactif, s. m. dn verbe *reago*,   
réagir, agir réciproquement ; nom   
que les chimistes donnent aitx   
moyens ou instrumens dont ils se   
servent pour analyser les corps ;   
tels sont lesacides, les alcalis, l’alcohol,   
le feu, l’eau, etc.

Réaction, s. f. *reactia*, action   
ou resistance qn’un corps oppose à   
un autre qui agit sur lui : c’est un   
axiome en physique, que *Vaction*   
*egale toujoursla reaction* ; ainsi un   
cheval attelé à une voiture n’ernploie   
pas toute sa force pourl’entraîner,   
mais seulement celle qui   
est nécessaire pour surmontér larésistance   
qu’elle luioppose; — espèce   
de mouvement qni tend à prevenir   
ou à détrtiire les effcts de   
toute puissance nuisible appliquée   
à l’économie animale, et que certains   
médecins ont attribué à ce   
qu’ils appeloient *fiorce médicatrice*   
*de la nature, principe vegétal,ame,*   
*organisme*, etc.

Réalgar ou Réalgal, s. m. oxyde   
d’arsenic sulfuré ronge ;jquelquefois   
orangé, translucide, électrique   
par frotteinent, volatil au   
feu, et. repandant une odeur d’ail   
et de soufre ; servant quelquefois   
â la teinture: MInéral.

Réattraction, s. f. de la particule   
itératîve *re*, et *d'attractio*,   
attraction ; action d’un corps   
actuellement électrique, par laquelle   
il attire de nouveau un corps   
qu’il avoit déjà attiré, mais qu’il   
avoit ensuite repoussé : Physiq.

Réceptacle, s. ni. *receptaculum*,   
fond du calice auquel adlièrent les   
parties dc la fructification ; — par-   
[p. 289]tieinternedu péricarpe, à laquelle   
la graine est attachée ; — parlie   
d’une lleur composée, où les fleurons   
et demi-fleurons sont fîxés   
immédiatement et d’une nianiere   
serrée ; BOt. — bassiu, réservoir,   
conserve où plusieurs tnyaux   
de conduit se rendent, pour   
se distribuer ensuite en d'autres   
conduits. — *Réceptacle* ou *réservoir*   
de péquet, celui où aboutissent   
les vaisseaux qui absorbent ou   
pompent le chyle a la surface de   
rintestin : Anat.

Rechute, s. f. de *re* itératif,   
et de *cadere*, to'mber; retour   
d’une maladie dont on n’étoit pas   
bien guéri.

Récipé, s. m. mot latin (jui   
signifie *prenez* ; ordonnance ou forinule   
couteuant le remède que doit   
prendre un malade, et ainsi appelée   
parce qu’elle commence par   
ce mot latin, que les médecins   
abrègent en le marquant par un   
R tranché ainsi, *ry* : Méd.

Récipient, s. m. *recipiens, receptaculuin*,   
vase qui sert ά recevoir   
les produits d’une distillation :   
tels sont les flacons ou les ballons   
adaptés au col ou au bec des cornues,   
etc. Chim. — vaisseau   
qu’on place sur la platine d'une machine   
pneumatique, et où POn enferme   
les corps qd'on veut mettre   
dans le vide. On donne à ces vases   
la forme de voûte dans leur partie   
supérieure, et celle de cylindre   
dans le reste de leur longueur,   
pour les mettre al’abri d’étre   
écrasés par la pression de Pair   
extérieur, lorsqu’on fait le vide :   
Physiq.

Récliné, ÉE, adj. *reclinatus*,   
rabattu ; se dit des feuilles dont   
Je sommet est plus bas que la base:   
BOt.

Recomposé, ée, adj. se dit en   
botanique des feuilles qui sont   
composées deux fois, ou qui ont   
un pétiüle commun, des pétioles   
immediats et des pétioles propres.

Recomposer, v. act. de la particule   
iterative *re*, et de *compo\**   
*no*, je compose ; réunir les parties   
d’un corps qui avoient été   
séparées par quelque opération chimique.

Récrément, s. m. *recremenîurn*,   
humeur qui, après avoir   
été séparée du satig, y est rcportée   
pour différens usages ; telles   
sont la salive, la bile, etc.

Récrémenteux, euse, ou Récrémentitiel, elle,   
adj. *recrementitius*;   
se clit des humeurs   
qui, apres avoir été séparées du   
sang, y sont reportées pour diffé\*   
rens usages. *VOyez* Récrément.

Rectangle, S. Hl. et adj. *rectangulus*,   
nont du triangle qui a un   
angle droit ; — paraliélogramme   
qui a ses quatre ungles droits,   
et ses côtés opposés égaux : Géorn.

Rectification, s. f. de *rectusf*   
droit, et *defacio*, je fais ; espèce   
de distillation par laquelle on pu\*   
rifie les liquides, soit qd'on en sépare(   
I e plus volatils qui les altèrent,   
soit qd'on les volatilise eux-mémes   
pour les isoler des rnatières fixes   
qui les rendoient impurs : Chim.—   
*Rectification d’une courbe*, l’art   
de trouver une ligne droite dont   
la longueur soit égale a cette   
courbe ; branche de la géométrie   
dans laquelle le calcul intégral   
ou la méthode inverse des   
fluNIOns est d’un grand usage :   
Géom.

Rectiligne, adj. *rectiliIIeus*,   
figure terminée par des lignes droites   
*C rectis Uneis\*}*

Rectiuscule, adj. *rectiusculus*,   
presque droit : BOt.

Rectum, s. m. mot latin qui signifie   
droit ; troisième portion ou   
prolongement du grosintestin dans   
îe bassin, où il descénd directement   
devant la face interne et latérale   
gauche du sacrum, et se ter»   
mine a PeNtrémité du coccyx par   
une ouverture ciradaire, resser\*   
rée et soutenue par des muscles,   
à laquelle on donne le nom d'anus   
ou de fondement : Anat.

Récurrent, adj. *recurrens*; qui   
remonte, qui rebrousse chemin ;   
*artères récurrentes*, branclies de   
la cubitale et de la radiale qui se   
rendent de bas en haut, autour des   
condyles de l’bumérus ; — *nerfs*   
*récurrens*, rameaux considérables   
fournis par le nerf pneumogastrique   
ou de la huitième paire, quand   
il est parvenu dans la poitrine,   
dont l’un, à droite, embrasse Partère   
soticlavière, cn manière d’anse   
[p. 290]ou d’écharpe, et l’autre, à gauche,   
faît de méme â la crosse de   
l’aorte : Anat.

Redondance, s. f. *reduIIdaniia*,   
plénitude, superfluité, trop   
grande abondance des humeurs :   
Méd.

Redoublement, s. m. *exacerbatio*,   
accroissement ou augmentation   
périodique ou irrégulière   
d’une fîèvre continue.

Redressé, ÉE, fldj. de *re* iteratif,   
et de *direclus*, droit ; nom   
des parties des plantes qui, déviant   
d’abord par leur partie inférieure   
de leur point d’origine,   
se relèvent ensuite par leur courbure:   
BOt.

Réduction, s. f. *reducüc, reposiiio,*   
*restitutio*, opéiation de   
chirurgie par laquelle on remet à   
Jeur place lesos luxés ou fracturés,   
et par laquelle on fait rentrer les   
parties molles dans leurs cavités ;   
par exemple, l’intestin, Pépiploon,   
etc. dans les différentes   
espèces de hernies;—opération   
chimiquc par laquelle on faitreparoitre   
les oxydes des métaux   
sous leur forrne métallique, en   
leur enlevant l’oxygène : ce n’estâ   
propremcnt parler qu’une désoxydanon:   
Chim. — évaluation des   
poids, mesurcs, monnoies anciennes,   
en poids, mesures, monnoies   
nouvelles: Àrithm.—opération par   
laqnelle on simplifie le.s expressions   
analytiques, en effaçant les termes   
qui se détruisent, en supprimant   
des facteurs communs, et en ajoutant   
les coefliciens des termes semblables,   
et précédés de inêine   
signe : Algèb. — différence cntre   
Ja longituded’uneplanète dans son   
orbite, et sa longitude réduite àl’écliptique:   
Astron.

Réfléchi, IE, adj. de *retro*, enarrière,   
et dc *flecto*, je fléchis ; *mouvement*   
*rdflechi*, celui d\*un corps   
élastique qui, rencontrant un obstacle   
insurmontable, rebrousse   
çhcmin, et rejaillit apres le choc ;   
tel est le mouvemcnt d’une balle   
de paumc, d’une boule d’ivoire,   
etc. Mécan. — *rayon réflechi*,   
rayon de lumière qui rejaillit suivant   
une direction différente de   
celle qu’ilavoit auparavant, par la   
encontre d’une surface impéné- trable : Optique. — nom des parfies   
des plantes rabattues en dehors,   
non par une arcuation sirnple et   
continue, mais par une courbure   
et flexion subite, en faisant angle   
avcc le support : BOt.

Réflexibilité, s. f. de *retro*,   
en arrière, de *flecto*, je replie, et   
d’*habilitas*, facilité, capacité ; propriété   
qu'ont les corps élastiques   
de rejaillir, lorsqd'ils rencontrent   
un obstaclc insurmontable qui lcs   
empêclie de passer outre : Physiq.

Réflexible, adj. *reflectipotens*,   
propre a être réfléchi.

Réflexion, s. f. *refiexio, repercussio*,   
tressaillementd’un corps qui   
tombe sur un autre qu’il ne peut ni   
traverser ni mouvoir ; — réverbération   
de la lumière pnr tous les   
corps polis qu’ellenepeut penétrer :   
Çatoptriq.

Réfractaire, adj. dti lntîn *refragor*,   
je résiste ; norn des substance.s   
minéralcs qui ne peuvent   
se fondre, ou qui ne se fondent   
que très-difficilement ; *rnine refractciiœ,*   
*creuset rejïactaire*.

Réfraction, s. f. de *retro*, βΠ   
arrière, et de *frango*, je romps;   
détour ou changement de direction   
qui arrive â un corps, lorsqu’il   
passe dans un milieu plus dense ou   
phis rare que eelui d’où il est sorti;   
mouvement par lequel il s’apprcche   
de la parallèle, en passant d’un   
milieu plus rare dans un milicu   
plus dense, comme de l’air dans   
l’eau, et par lequel il s'approche   
au contraire de la perpendiculaire,   
en passant d’un milieu plus dense   
dansun milieu plusrare : Mecaniq.—   
*RéfractioII de la lumière*, changement   
de direction qtii arrive a un   
rayon de lumière quandil traverse   
des milieux de différentc densité;   
mouvement dont les lois sontopposées   
à cclles de la refraction des   
corps ordinaires ; car la lumière   
s’approche de la perpendiculaire   
en passant d’un rnilieu plus rare   
dans un rnilieu plus dense. — *Refraction,*   
*astronomique*, changement   
de dircction qui arrive anx   
rayons desastres quandils passent   
obliquement dans l’atmosphère de   
la terre ;—phénomène qui fait   
que les corps lumineuN paroissent   
plus élevés de 33 minutes au dessus   
[p. 291]cle Phorizon, qu’ilsne sont réellement;   
d’où il suit que nous ne   
voyons jamais le vrai lever ni le   
vrai coucher du soleil ; que les astres   
paroissent plus rapprochés les   
iins des autres, que ie disque du   
soleil et de la lnne prend en apparence   
une formc ovale, etc. Astron.

Réfrangibilité, s. f. du verbe   
*refringere*, propriété qu’ont les   
corps de changer de direction, en   
traversant obliquement dcs miiieux   
différens, ou qui opposent des résistances   
différentes : Phys.

Réfrangible, adj. *tefringi potens*;   
qui est susceptible de réfraction:   
Phy-s.

Réfrigérant, ANTE, s. et adj.   
de *refrigero*, je rafraîchis ; qui a la   
propriété de rafraichir ; — vaisséau   
de cuivre qui entoure le chapiteau   
d’un alambic, et qu’on remplit   
d'eau froidc pour presser la condensation   
dcs vapeurs qui s’élèvent   
des matières mises à distiller ; pièce   
qui commenceà n’etre plus   
guère d’usage, parce qu’on a remarqué   
qite la distillation ne va   
bien que lorsque le chapiteau de   
l’alanibic est presque aussi chaud   
que la cucurbite ou Palambic :   
Chim.

Réfrigérantif, IVe, adjecf. de   
*tefiigero*, je rafraîchis ; nom des   
alimens et des médicamens qui ont   
la propriété dc rafraîchirles parties   
intérieures du corps : Anat. Méd.

Refrigération, s. f. *refrigeratio*,   
refroiiHssement : Chim.

Réfringent, ENTE,adj. *refiringelis*;   
qui cause une réfraction;   
se dit de foures les substances' qui   
occasionnent la réfraction des corps.   
TOUtes lessubstances transparentes   
peuverit réfracter ia lumière : Phys. ’

Régale, adj. *f*. *regalis*, de *reix*,   
gén. *regis*, roi ; royalc, de roi ;—   
*eau régale*, liquide ainsi appelé   
parce qu’il a la propriété de dissoudre   
l’or, le roi des méîaux ;   
acide nitro-muriatique des chimisles   
modernes.

Régénération, s. f. *regeneratio,*   
*reproductio*, reproduction. *Voyez* Salingénésie.

Régime,,s. m. *regimen*, duverbe   
*regere*, gouverner; manièredevivre,   
qui consiste dans PUsage sage   
et modéré et dans le choix des cho- ses propres au rétablissement ou la   
conservation.de la santé : Hygièn.

Région, s. f. *regio*, pays, contrée;   
nom des quatre parties cardinales   
du monde, qu’on appelle   
anssi plages : Astr. —norn des trois   
couches de Patmosphère, qu’on   
divisc en basse *région*, cclle où.   
noiis rcspirons ; en inoyenne *région*,   
celle où résident les nuagce   
et où se forment lcsmétéores; et   
en *régioh* supérieure, celle qui cst   
au dessus des plus hautes montagnes   
et où règne une sérénité perpétuelle:   
Pliysiq. — espace déterminé   
de la surface ducôrps etdes   
os, auquel correspondent différentes   
parties.—*Région* épigastrique,   
*region* ombilicale, *regioiI* hypogastrique,   
etc. Anat.

Registres, s. m. plur. *registeres\**   
ouverturesde fournéau, qu’on bouche   
ou qu’on débouche ù volonté,   
pour modérer ou augmçntef le feu.

Règles. *VOyez* Menstrues.

Règne, s. m. *regjIUm, derego*,   
je gouverne ; ancienne division des   
naturalistes qui distribuoient toutes,   
les substnnces. en troîs *regnes, sa-*   
voir : le *règne minéral*, ie *règne*   
*végétal*, et le *regne animal*; classification   
défectueusé à laquelle   
les' savans substiuicnt la division   
des cqrps en substâhcesorganiques   
et inorganiques, qui est beaucoup   
plusexacte que Pancienne ; carau\*   
cun naturaliste no peur tracer une   
lignedc déma'rcation entre fes troïs   
*regnes* ci-dessus. A quel *regne*, par   
exémple,’ ap’particnnentle.s madrépores,   
les pelypes marins, *etc*. l’eau,   
l’air, la lumière, le calorique 011'   
le féu ἶ

Régulateur, s. m. de *regula*,   
règle ; qui inodêre ou conduit ; pièce   
particulière, propre â modérer   
le mouvement d’une machine :   
Mécan. — *Negulateur dufeu*, machine   
qui sert à procurer un degré   
de chaleur déterminé aux substances   
auxquelles on l’applique : Chim.

Régule, s. tn. *regulus*, diminiitif   
de *rex*, gén. *regis*, roi ; petit   
roi ; état d’un métal sans mélange;   
dénomination que les alchimistes   
avoient adoptée pour désigner la   
partie ou le culot métallique qui   
restoit au fond du creuset, après la   
séparation des scories, Ils le noin-   
[p. 292]moient *régule*, c’est à-dire petit   
roi, ou enfant premier né du eang   
royal métallique, qui n’étoit pas   
encore or, roi ou vrai nietal, mais«   
jui pouvoitledeveuir avec le temps   
ctla nourriture convenables.

Réguline, adj. f’. *regulina*, supl.   
*pars ; se* dit de la partie purement   
métallique d’un métal.

Reinaire, adj. *renarius*; sedit   
des parties planes des végétaux,   
télles qu’une feuille, dont la circonscription   
ressemble a celle d’un   
rein.

Reins, s. m. plur. *renes* des La'tins,   
νεφροι des Grecs ; viscères abdominaux,   
le plus souvent au nombre   
cle deux; organes sécrétoires   
del’urine, d'un tissu compacte et   
serré, d’une couleur brune rougeâtre,   
d'iine figure sphéroïdale allon^»ée,   
légèrement convexe sur deux   
iaces opposées, et un peu écbancrée   
sur ie bord interne ; situés   
profondement dans les hypocondres,   
sur les côtés des vertebtes   
lombaires, et, en grande partie,   
sur la face concave des côtes asterïiales   
ou fansses côtes, au dessous   
du diaphragme. derrière le peritoine,   
et au rnilieu d’un tissu celîulaire   
graisseux, très-abondant ;   
essentîedrment composés de 14 à18   
lobnles pyramidanx, polyèdres,   
distincts dans Penfant, intimement   
accolés dans l’adulte, dont le potirlour   
est formé par des plicatures,   
l’agg’omération des ranuisculesartéricls   
et veineuN, dont le centre   
yresinte un assemblage de petiis   
tubes diaphanes, qui se dirigent   
Ters le sonimet des lobules et y forment,   
par leurréunion, une papille   
eu mamelon saill-ant, allongé,   
arrondi, percé de plusieurs trous   
par lesquels l’urinb s\*échappe.

Rejetons, s. m. plur. *stolones ;*   
nouvellee poueses que.produit le   
tronc ou la tige d’une plante ; iis   
diffèrentdesdrageons qui sont produits   
par brracine : BOtan.

Relaxation, s. f. *œlaxaÜO, re-*   
lâchement ou état d’uue partie qui   
n’a passa tension ordinaire. comuie   
après une violente extension, 011   
d'ans lecas d'uue grande foiblesse:   
Méd.

Releveur, s. m. pris adj. *levadorf*   
se dit de certains muscles dont   
l’action est de relever les parties   
auxquelles ils sont attachés: le *releveur*   
de Panus, du voile du palais.

Remède, s. m. *remedium*, du   
verbe *remedior*, je reniédie ; tout   
ce qui peut opérer un cbangement   
salutaire dans l’économie en général,   
ou dans nn organe particulier ;—   
*grand remède*, le mercure qd'on   
administre pour la guérison des   
maux vénériens : Mat. rnéd.

Rémission, s. f. *remissio, moderatio,*   
*relaxatio*, modilication ou   
rdachement tl’une fièvre continue;   
diminution qui arrive entre les redoublemens   
et les paroxysmes :   
Méd.

Rénal, ALE, adj. *renalis*; qui   
concerne les reins : Anat.

Rencontre, s. f. aventure fortuitepar   
laqucdle on rencontre quelque   
chose ; — *vaisseaux de rencontre*,   
deux cucurbitcs jointes de maniere   
que le col de PUtie entre dans   
le col de l’autre: Chim.

Réniforme, adject. *reniformis*,   
qui a la forme d’un rein.

Rénovation, s. f. *renovatio*,   
renouvellement, réparation, etc.   
restitution d’un corps universel,   
de Pétat imparfait où d est, dans   
un état parlait : Chim.

Répercussif, IVe, adj. *repercutiens,*   
*repellens* ; se dit des remèdes   
qui ont la propriétéde répercuter,   
ou de faire rentrer les humeurs en   
dedans ; vertu qd'on attribue surtout   
aux substances froides dont   
l’usage exigc beaucoup de circonspection:   
Mét. med.

Répercussion, s. f. *repercussio*,   
du verbe *repercutere*, repousser,   
renvoyer; action par laquelle les   
liumeurs en mouvement pour sor\*   
tir, sont repoussées au dedans ; —réflexion   
de ia lumière, du son :   
Phys.

Réplétion, *repletio, saüetas*,   
pléthore ; piénitude, trop grande   
abondance d’humeurs.

Repos, s. m. *quies*, privation du   
mouvement ; état d'un corps qui   
occupe toujours le même lieu par   
rapporr aiix parties de l’espace qui   
l’envîronnent : Phys.

Reproduction, s. f. *regerminatio*;   
nom de tous les meyens qne   
la nature et Part emploieat pour   
[p. 293]perpétuer les especes : tels sont les   
eraines, les caïeux, les boutures,   
les drageons, la greffe : BOt.

Reptiles, s. m. et adj. plur.   
*reptilia*, rampans, du verbe *reptare*,   
ramper ; animaux vertébrés,   
à sang rouge etfroid, qui respirent   
l’air par des poumons, qui d'ont ni   
poils, ni plumes, ni mamelles ;   
dont il y a des espèces qùi marchent   
et qui rampent, d’autres qui   
nagent, et quelques unes qui voleut.   
Ils COmprennent les quadrupèdes   
ovipares, et les serpens :   
HIst. Nat.

Répulsion, s. f. *repulsio*, puissance   
ou action par laquelle les   
corps se repoussent mutuellement.   
*---Répulsion* de l’aimant, propriété   
qn’a l’aimantde repousser un autre   
aimant, lorsqu’on ies présente l’un   
a l’autre nar lespolesde mémenom.—   
*Répulsion électrique*, propriété   
qu’a un corps actuellement électrisé,   
de repousser les corps légers   
qu’on lui présente â une certaine   
distance : Phys.

Réseau, s. m. *reticulum*, diminutif   
de *rete*, rets, filet ; entrclacement   
de vaisseauN sanguins,   
de hbres, de nerfs, qui forment   
comme une espèce de filet ou de   
rets : AUat.

Réservoir, s. m. du velbe *re~*   
*scrvare*, conserver, réserver ; nom   
ne toute capacitcoù s’amasse qiielque   
fluide ; réservoir du chyle,   
réservoir de la bile, etc. Anat.

Résidu, S. 111. *residuum, religuum*   
reste d'un corps qui a subi   
une opération chimique.

Résine, s. f. *resina*, un des   
InatériauN immédiats tles vegétaux;   
substance plus ou moins coucrète,   
peu odorante et peu sapide ; plus   
pesante que l’eau ; d’une cassure   
lisse et vitreuse; fusible, inflammable,   
idio-électrique, inaltérablc   
et indissolubie dans l’eau, les   
acides et les alcalis, soluble dans   
l'alcohol ; utile en médecine et   
dans les arts.

Résistance, s. f. *resistentia*, de   
*resisto*, je résiste ; force ou puissance   
qui agit contreune autre dont   
elle détruit ou diminue l’effet.

Résolutif, IVE, s. IH. et adj.   
*resolvens, discutiens*, se dit des   
remèdes auxquels les humoristes   
attribnent la vertu de diviser, et   
i d’atténuer les humenrs qui pèchent   
par trop d’épaississement.

Résolution, s. f. *resolutio*,-du,   
verbe latin *resolvere*, résoudre ;   
relâchement des nerfs et des muscles;   
paralysie : action par laqnelle   
une tumeurintlammatoiredisparoît   
peu a peu sans snppuration : Mcd.—   
cessation totale de consistapce :   
Phys. — réduction d’un corps en   
sesprincipes, ou élémens ; analyse:   
Chirnie.

Respiration, S. E *respiratio*,   
fonction uniquement propre aux   
animaux, commençaut au moment   
de la naissance, et consistant en   
denx mouvemens alternatifs et opposés,   
*VInspiration* et *Vexpiration*,   
dont l’un permet l’entrée de l’air   
dans les poumons, et l’autre en   
détermine la sortie, après qn’il y a   
éprouvé des changemens essrntiels   
a lavie ; fonction éxtrêmement liée   
a la circulation,et e foyer principal   
de la caloricité ; tendant a mettre   
le chyle cn contact avec l’air ou   
avec l’eau, et contribuant par conséquent   
a la nutririon, s’eNecutant   
dans lcs animauN qui ont un cœur,   
au moyen des lames membraneuses,   
qu’on appelle *branchies*,   
ou au moyen de cavités aériennes,   
dont la masse sé nomme   
*poumons*. Les anirnaux qni n’ont   
point de circulation, sont privés   
d’organes respiratoires, ou bien   
l’air s’introduit dans leur corps par   
des conduitsqu’on appelle *trachees*.

Resserré,ÉE, adj. *astrictus;*   
se dit du ventre, dans l’état de   
constipation.

Ressort, s. m. du Jatin *resurgere*,   
se relever ; *elaterium*, élasticité;   
effort des corps élastiques   
pour se rétablir dans leur état naturel,   
lorsqn’ils ont été comprimés   
oit tendus par une puissance quelconque:   
Pnys.

Ressuage, *s*. m. du latin *sudare*,   
suer ; opération de métallurgie   
qu’on fiiit subir, dans la liquation,   
a la tnas.se qui résulte du cuivre *et*   
de l’argent alliés avec le plomb.

Retardation, s. f. de *retardo*,   
je retarde ; ralentissement ou diminntion   
du mouvement des corps,   
causée par une force Retardatrice.   
*VOyez ce* mot.

[p. 294]

Retardatrice, adj.L ΙI0ΠI dC   
la force qui retarde le mouvcment   
des corps. C’est ainsi qu’un corps   
lancé de bas en haut est continuellement   
retardé par sa pesanteur,   
qui agit sur lui dans une direction   
cbntraire,ou de haut en bas: Phys.

Rétention, s. f. *retentio*, de *retineo*,   
je retiens ; action de retenir.   
On le dit particulièrement de l’urine   
qni ne peut sortir de la vessie,   
des cNcremens qu’on ne peut évacuer,   
etc.

Réticulaire ou Rétiforme,   
adj. *reticularis* ou *retiformis* ; qui   
ressemble à un réseau, qui a la   
forme d’un réseau; membrane *réticulaire*,   
tissu *reticulaire*. *Voyez* Réseau.

Réticulé, ÉE,adj. *reticulatus ;*   
marqué de nervures qui forment   
le réseau : BOt.

Rétiforme, adj. *retiformis* ; qui   
a la forme d’un réseau ; il a la   
même signilicationque réticulaire :   
Büt. et AUat.

Rétine, s. f. *retiiia*, diminutif   
de reZe,réseau; niembrane blanchàtre,   
mollasse, tendre, composée   
d’un réseau de vaisseaux sanguins   
et de fibres médullaires qui s’entrelacent;   
formée par la partie   
pulpeuse et médullaire du nerf   
optique ; le principal organe de   
la vision ; destinée a transmettre   
au *sensoi'ùIni commuII* les irnpressions   
qd'elle reçoit des corps luinineux.

Retorte, s. f. *retorta*, du verbe   
latin *retorquere*, tordre ; vaisseau   
de verre ou de terre, a vcntre large   
et a bec recourbé, qui se joint au   
récipient : Chim.

Rétraction, s. f. *retractio*, raccourcissemént   
d'unepartie : Méd.

Retraite ou Retrait, s. m.   
ou L *retractio*; action de se retirer;   
diminution cle volume d’tin corps   
humide desséclié au feu : Chim.

Rétrocession, s. f. *retrocessio*,   
actiou de rétrograder. — *Rétrocessiondu*   
*coccyx*, par laquelle cet os   
se porte en arriere dans l’accoucheinent:   
Méd.

Rétrogradation, s. f. *retrogressio*,   
de *retro*, e'n arriere, et   
*de gradior*, je. marche; action de   
sc inouvoir en arrieie ou de reculer;   
— nom que les astronomes   
donnent a un mouvement apparent   
des planètes, par lequel elles semblcnt   
quelquefois reculcr dans Pécliptique,   
et se niouvoir contre   
l’ortlre ou la succession dessignes;—   
mouvementdelaligne des nœuds   
de l’orbite lunaire, parlequel cette   
ligne change sans cesse en allant   
contre POrdre des signes, ou d’orient   
en occident : mouvement   
dout le cours s’acbève eu dixneuf   
ans. 11 est commun ù toutes   
les orbites planétaires, mais moins   
sensible que pour la lune : Astron»

Rétus, UsE, adj. *retusus*, de   
*retundo*, jlémousse ; nom des parties   
des plantes très-obtuses, avec   
dépression plus ou moins sensible :   
BOt.

Réverbération, s. f. *reverberatio*,   
du verbe *reverberare*, réfléchir,   
action d’un corps qui en   
repoussc un autre après en avoir   
cté frappé ; réverbération de la lumière:   
Physiq.

Réverbère, s. m. *reverberium,*   
*reverberatorium*, miroir de métal   
qu’on ajoutc à une larnpe   
pour en augineuter la lumière ;—   
*feu de réverbère*, où la flamme   
est obligée de reuler sur des matières   
exposées à son action, comme   
dans un four ou sous un dôme.

Révivification, s. f. *revivificatio.*   
*VOyez* Réduction.

Révoluté, Ée, adj. *revolutus*,   
roulé et replié en dehürs.

Révolution, s. *i'*. de la particule   
itérative *re*, et du verbe   
*volvo*, je roule, je tourne ; espace   
de temps qu’une planète emploie   
à faire le tour du ciel : Astron.—   
*Revolution d’humeurs*,   
mouvement extraordinaire dans les   
hiuneurs : Méd.

Révulsif, IVE, s. m. et adj.   
*revulsivus, revellens* ; qui détourne   
les hurneurs trop abondantes vers   
des parties opposées. Antrefois la   
saignée du pied étoit regardée   
comme *révulsive*, à Pégard de la   
tète : ainsi dans la mame, lafrénésie,   
l’apoplexie, etc. on saignoit   
du pied pour détouruer le   
sang des parties supérieures, et   
le déterminer à couler plus prornptement   
et plus abondamment vers   
l’aorte. De méme la saignée du   
bras pàssoit pour révulsive à l’é-   
[p. 295]gard du bas-ventre: on croyoit,   
parexemple, que dams les inflamrnations   
des visceres abdominaux,   
POUVerture des veines du bras rappeloit   
le sang vers la souclavière\*   
et l’axillaire ; système qui vieillit   
de jour en jour, et qui d'a guère   
plus de partisans.

Révulsion, s. f. *revulsio*, du   
verbe ’latin *revellere*, rappeler;   
détour des humeurs; mouvement   
qd'on leur imprime pour les détourner   
ou les rappeler des par-^   
îies sur lesquelles elles se jettent.

Rhagades, s. m.|pl. dugrecῥαγὰς,   
gén. ῥαγάδος, rupture, dérivé de ῥηγηύω,   
je romps ; fcntes oit crevasses   
qui se font aux lèvres, aux maius   
et ailleurs, accompagnées souvent   
d’une rugosité ou d’une contraction   
de la peàu qui les rend   
doulouieusesetincommodes: Méd.

Rhagoïde, adj. *rhagdïdes*, de   
ῥὰξ, gén. ῥαγὸς, grain de raisin,   
et d’oi^oç, forme ; il se dit   
d’une tunique cle l’œil, qidon appelle   
autrement uvée, du latin   
*uva*, qui signifîe aussi raisin, parce   
qifelle ressemble à un grain«   
le raisin dout on a ôté la petite   
queue.

Rhamnoïde, *8*. m- *rliamTloïdes*,   
de ῥάμνος, épine blanche,   
et (Γεἶδὸς, forme, ressemblance ;   
genre d’arbrisseau de l’ordre des   
chalefs, qui ressemble à l’aubépine.

Rhinenchyte, s. f. *rhinenchytes*,   
de ρὶν, le nez, et du verbe   
ἐγχύω, j’injecte, dérivé de χύω, je   
verse ; espèce de seringue avec laquelle   
on fait des injections dans   
le nez.

Rhinocéros, s. m. du grec ῥὶν,   
gén. ῥινὸς, ncz, et dc κἐρας, corne ;   
proprement *nez cornu* ; animal   
mammifère de l’ordre des pachydermcs,   
sauvage et encore indompté,   
très-gros, moins élevé, mais   
presque aussi pesant que l’éléphant,   
dont le nez est armé   
d’une corne très-solide et trèsforte,   
avec laquclle il déracine   
de tres-gros arbres. Cette corne a   
beaucoup d'analogie à la matiere   
des fanons de baleine ; elle n’est   
point creuse a l’intérieur; on en   
fait des cannes, de.s niontures de   
eabre.

Rhinopte, s. m. et f. *rhinoptes*,   
de ῥὶν, gén. *ῥινὸς*, nez, et du   
verbe ἴπτομαι, je vois, qui voit   
par le nez; état singulier de difformité,   
causé pàr une maladie   
du grand angle de l’œil, laquelle   
a ouvert un passage clans les narines.RUngiusen   
rapporte unexemple,   
*de VIsâs Sympt*.

Rhinoptie, s. f. état de celui   
qui voit par les narines.

Rhisagre, s. m. cn grec ῥίζάγρα,   
de ῥίζα, racine, et ιΐ’ἄγρα, pri.se,   
capture ; instrument pour arracher   
les racines des dents.

Rhizophage, adj. *rhizophagus*,   
de ῥίζα, racine, et de φάγω, je   
mange; qui vit de racines.

Rhizostomes, s. m. pl. du grec   
ῥίζα, racine, et de στόμα, bouche ;   
espèce de méduses ainsi appelées   
parce qu’elles ont un très-grand   
nombre de bouches, par lesquelles   
elles pompent leurs alimens, cômmo   
par des racines : HIst. Nat.

Rhodite, s. f. de ῥόδον, rose ;   
pierre qui, par sa couleur et sa   
forme, ressemble a une rose.

Rhodium, s. m. nom d’un nou»   
veau métal que le docteur WOllaston   
prétend exister dans le platine.(   
BIblioth. Britanniq. tom. xxvm,   
pag. 23o et suiv. )

Rhogmé, s. E en grec ῥωγμὴ,   
fente, félurc, dérivé du verbe   
ῤήσσω, je brise, je ronips; fracîure   
du crâne qui consiste dans une   
fente longue, étroite et super\*   
ficielle.

Rhombe, s. m. *rhombus*, en   
grec ῥόμβος; figure de quatre côtés   
egaux et parallèles, qui a deux angles   
aiguset deuxobtus. *VOy-* Losange.

Rhombite, s. f. de ῥόμβος, turbot;   
pierre qui porte fempieipte   
d’un turbôt-

Rhomboïde ou Rhomboïdal, S.   
m. *rhomboides*, du grec ῥόμβος,   
rhombe, et d’oXTOç, forrne, ressçrnblance;   
fîgure a quatre côtés, dont   
les opposéssont égaux etparallèles,   
et *a* quatre angles, dont deux aigus   
et deux obtus ; Géom. — muscle de   
FOmoplate, ainsi appelé àcausede   
sa figure : Anat.

Rhubarbe, s. f. *rhabarbarum*,   
de ρἀ., espèce de racine, et de   
βαρβάρις, barbare ou étranger \*,   
[p. 296]genre deplantes del’ordre des polygonées,   
originaiie de la Tartarie   
et de la Chiue, dont la racine est   
ύη medicament ainer, tonique, et   
astringeht, d’un graiid usage.

Rhumatisme, s. m. *rheunlati:mus*,   
du grec ῥεῦμα, cours, fluxion ;   
phlegmasie des muscles et des   
gfandes articulations, ainsiappelée   
parce qd'elle passe et coule pour   
ainsidired'utiepartié a l’autre. Llle   
est causée par VIrhpression subite   
d'un aîr froid, et accornpagnée de   
douleurs aigues, de rougeur, de   
ehaleur, ct de tension dans la partieafféctée,   
avec une fièvre plus   
ou moins vive. Elle se termine par   
resolution, rarement par suppuration,   
sonvent par des sueurs ou   
des urines critiqiies ; quelquefois   
par la paralysie, ou la débilité des   
jnembres; enfin par le passage à un   
état d’inflammation chronique.

Rhume, s. m. *rheuma*, du verbe   
grec ῥέω, je coule ; espèce de fluxion   
tiinsi appcdée parce qu’on l’attribuoit   
autiefois à ujie humeuràcre   
qui couloit, disôit-bn, sur la gorge   
on sur la tracTfée-artère. Ce d'est   
qu’une irritation ou une légère   
pblegmasie de la membrane muqueuse   
qui tapisse ces parties, causée   
par l’impression subite d’un   
air froid, et accompagnée cle toux,   
d'expectoraiion muqueuse, et qnelquetois   
d'un iéger mouvement fébrile.   
Elle se termine par résolufionau   
bout de quelqnes jours,ott   
par unesueur critiqne; quelquefois   
elle pas.se à l’état chronique et cause   
meme la phthisie, si POn ne prend   
des précautions. *VOy\** Catarrhe.

Rhyas, s. m. en grec ῥυὰς. gén.   
ρυάδις, dérivé du verbe ῤύω, ou ρέω, je   
coule; écoulement continuel de   
larmes, causé par ladiminution ou   
la consornption de la caroncuie lacrymale.

Rhyptique, s. m. et adj. *rhypticus*,   
du verbe grec ῥύπτω, je nettoie,   
dérivé de ῥύπος, ordure ; nom   
que les humoristes donnent aux médicamens   
qui entraînenr. et détergent   
lcshumeurs visqiieuseset corrompucs,   
adhérentes à quelque   
partie du corps.

Rhythme, s. m. *rhythmus*, de   
ῥυθμὸς, nombre, cadence, propbruon,   
mesure ; la proportion qui   
rêgne entrc les parties d’un mémd   
tout ; — se dit en médecine des battemensdu   
pouls, pour exprimer bi   
proportion convenable entre urte   
pulsation et les suivantes.

Ride, s. *f*. *ruga*, du grec ῥυτὶς,   
dérivé defwo. jetire ;sillonou plide   
la peau du visage, d.u front, du vagin,   
ete.

Ridé, Ée, adj. *rugosus f* se dit   
de toute surface sur laquelle on apperçoit   
de petites éminences et de   
petits enfoncemens : BOt.

Rigidité, s. f. *strictura* ; ηοιη   
que les solidistes donnent à la trop   
grande tension ou contraction des   
fibres.

Ris ou Rire, s. m. *risus*, mouvement   
involontaire dans les inuscles   
des lévres et de la face, accornpagné   
d’une respiration sonore et   
interrompue; signe de la joie et de   
la satisfaction. — *RIs sardonien, risus*   
*sardonius*, sorte de spasme convulsif   
dans les lèvres et les joues,   
ainsi appelé parce qu’il arrive après   
avoir mangé une espèce de renoncule   
qui croit en Sardaigne, où   
elle porte le noin de *sardon*. C’est   
unsymptôme fréquent dans Fhystérie,   
et très-dangcreux dans PInflammation   
du diaphragme, dans   
les maladies ataxiques.

Riverain, adj. *riparius*; qui habite   
le long desrivièrcs : BOt.

Rivulaire, adj. *rirularis*, qui   
habite le long des ruisseaux.

Riz, s. m. *oryza*, du grec   
ορυζα, plante de la famille des   
graminées dont les semences, farineuses,   
douceâtres, fades, sonî   
nutritives, un peu constipantes,   
mais à la longue relachantes, et   
foiblement médicamenteuses.

Rob, s. m. mot arabe quisigni\*   
fie proprement ie suc épaissi d’un   
végétal ; on y mêle quelquefois du   
miel ou du sucre, pour en corriger   
l’amertume. Le sucde raisins prend   
diflérens noms, selon sa consistance:   
cuit a la consomption du   
tiers, il se nomme *defrutum*, vin   
cuit, *'ifiniim coctum* ; si la diminution   
va jusquF.ux deux tiers, et   
jusqd'ù la ccrnsistance du miel, il   
se nomrne *sapa* ; enfin on l’appelle   
raisiné, quand il est presque   
cn consistance d’électuaira   
IllOll.

[p. 297]

Roboratif, ινΕ, adj. *roborans*,   
dc *robur*, force, viguenr ; qui fortifîe.

Ronflement, s. m. *rhonchus*,   
en grec ῥέγχος, du verbe ῤέγχω,   
je ronfle ; bruit qu’on fait de la   
gorge et des narines, en respirant   
pendantle sommeil.

Rongeurs, s. m. pl. ordre d'animauN   
rnammifères, ainsi appelés   
parce qu’ils mangcnten rongeant,   
ou en coupantleurs alimens avec   
les dentsà fréquentes reprises. Ils   
ônt en avant deux dents incisives   
tranchantes a chaque machoire,   
puis un interval’e saiis lanières, et   
desdents molaires plates.

Rorifère, adj. *rorifer*, du latin   
*ros*, rosée, et du verbe *fero* » je   
porte ; nom que quelques anatomistes   
donnent aitK vaisseaux lactés   
et lymphatiques.

Rosacées, s. E plur. *rosaceoe*,   
ordre de plantes ainsi appelées   
parcc que leurs fleursont les pétalvs   
disposés coinme ceux de la   
rose : BOt.

Rosat, s. m. de *rosa*, rose ; nom   
de quelques compositions oii il entre   
des roses ; — *onguent rosat,*   
*miel rosat*, etc. Pharmac.

Rose, s. f. *rosa*, nom qu’on a   
donné ù l’érysipèle a cause de sa   
couleur. *VOyez* Erysipèle.

Roselées, adj. f. plur. *rosanüa(*   
*folia* ), fei’.illes striées et disposées   
en rosette : BOt.

Rot, s. m. *ructus*, vent ou flatuosité   
qui sortavec un bruit désagréable   
par la bouche.

Rotacé, adj. de *rotatus*, dérivé   
de *roto*, je tourne en rond ; se dit   
de ce qui estétalé en rond sur un   
mème pian et sans tube : BOt.

Rotateur, s. m. pris adj. *rotator*,   
du verbe *rotare*, tourner en   
rond comme une roue ; nom des   
inuscles qui font tourner la cuisse ;   
Anat.

Rotation, s. fém. *rotatio*, du   
verbe latin *rotare*, rouler, tourner   
eti rond cotnme une roue ; mouvement   
circulaire d’un corps sur   
lui-mêrne; — mouvcment en rond   
de ls première vertèbre cervicale   
sur l’apophyse odontoïde de la seconde;   
— mouvement de la cuisse,   
ole la jambe, du bras, de l’œil.   
par le moyen de certain.s muscles   
qui les font tournersur leur axe ;—   
mouvement de la terreetdes autres   
planetes autour de leur axe:   
Astron.

Rotule. s. f. *rotula*, roulette,   
diminutif de *rota*, roue ; petit os   
plat, court, épais, rond, situé ù   
la partie antérieure du genou,   
qd'on peut regarder comme un appendicedu   
tibia ; —en pharmacie,   
espèce de trochisque.

Rougeole, s. f. *morbilli*, diminutif   
de *morbus*, maladie, comme   
qui diroit *petite nialadie* ; genre dc   
phlegmasie cutanée, dont les caractèressont   
destaches rouges, non   
élevées au dessus de la peau, semblables   
a des piqûres de puces,   
séparées les unesdes autrespar des   
intervalles anguleux, lesquellesparoissent   
d’abord a la face, puisau   
cou, au thorax, auxmembrcs supérieurs,   
à l’abdoinen et aux rnembres   
inférietirs, et dont l’éruption   
est précédee ct accompagnee de   
fièvre, de coryza, de larmoiement   
etde toux. Cette maladie est contagieuse,   
et durePespace de sept à   
huit jours, aprèslesquels les taches   
disparoissent dans l’ordre de leur   
éruption, et sont suivies de la desquammationde   
l’épiderme.

Rouille, s. f. *rubigo*, oxyde qui   
se forme à la surface des métaux   
susceptibles d’etre attaques par   
Phumidité de Pair, comme le fer   
et le cuivre : Cliim. — nom d’une   
maladie qui attaque les plantes,   
ainsi appelée parce que leurs tiges   
et leurs feuilles se couvrent de taches   
roussatres et livides, de couleur   
de fer rouillé; elle est causée,   
dit-on, par les brouillards et les   
vicissitudes dans la température :   
BOt.

Rouissage, s. m. de *rivus*, ruisseau,   
ou de *ros*, rosée; *cannabis*   
*atque lini in aqud maccratio* ; Paction   
de faire rouir le chanvre et le   
lin, soit en les faisant tremper   
dans Peau, soit en les exposant à   
la rosée, pour les faire macérer et   
réduire leur tige en une sorte de   
squelette fîbreuN, dont on sépare   
phisfacilementlelilver, ou lesfilets   
de la partie ligneuse.

Rousseurs, s. f. plur. *lcntiginea*   
[p. 298]taches rousses de la peau, sur-tout   
au visage.

Rubanné, ÉE, adj. *fasciatus ;*   
marqué de bandes longitudinalcs   
qui ressemblent à des rübans.

Rubéfiant, ANTE, s. m.etadj.   
*rubefaciens, rubificans*, du verbe   
*rubejacere*, rougir, rendre rouge;   
norn des remèdes qui, appliqués   
sur la peau, l’enflamment etlarendent   
rouge.

Rubiacées, s. f. plur. de *rubia*,   
la garance, qui fournit unc teinture   
rougeâtre ; — 110m d’une famille   
de plantes à calice simple, monophylle,   
et dont. les propriétés sont   
analogues â celles de la garance :   
BOt.

Rude, adj. *rudis*, âpreautoucher;   
se dit des parties des plantes   
qui présentent au tact une aspérité   
insensible à l’œil, ct due à de petits   
poilscourts, roides, ordinairement   
inclinés ou recourbés ; Βοί.

Rudéral, AUE, adj. *ruderalis*, de   
*rudera*, décombres; quicroîtautour   
des inasures : BOt.

Rugine, s.E *radula, rundnula,*   
*scalprum*, instrument de chirurgie   
donton se sert pour racler ou ratisser   
les os.

Rugosité, s. f. de *ruga*, ride ;   
espèce de ridesqu’on voit sur une   
sarface raboteuse : PIiys.

Ruminant, ANTE, s. m. et adj.   
*ruminans*, du verbe latin *ruminare*,   
ruminer, remâcher; nom des animauN   
qni remachent ce qu’ils ont   
avalé; ilsontun eslornac conformé   
d’une manière particuliere, et font   
remonter les alimens qui y sont   
descendus pour les macher une seconde   
fois : tels sont les chameaux,   
les bœufs, etc.

Runcinée, adj. f. *folium runcinatum*;   
féuille pinuatifide, bordée   
de dents sernblables à celles d’une   
large scie : BOt.

Rupestral,ALE, fldj. *rupestralis,'*   
qui croît sur les rochers.

Ruptile, adj. de *rumpo*, je   
romps ; se dit des parties des plantes   
qui s’ouvrent par une rupture   
spontànée et non par une suture   
déterminée : telle est la stipule vaginante   
dcs polygonées : BOt.

Ruptoire, s. m. *ruptorium*, du   
verbe *rumpere*, rompre ; cautère   
potentiel ainsi appelé parce qtfil   
corrode, brûle, et fait escarre.

Rupture, s. f. *ruptura*, du   
verbe *rumpere*, rornpre; action par   
laquelle une chose est roinpue ;   
état d’une chose brisce ; — descente   
ou hernie.

Rutacées, adj. f. plur. de *ruta*,   
rue; nom d’une famillc de plantcs   
qui ont quelqueanalogieouressemblauce   
avec la rue : telles sont la   
herse, le fraxinelle, etc. BOt.

S

Saburre, s. *f*. *saburra*, augmentatif   
de *sabulum*, sable ; gros   
sable, gravier dont on leste un navire;   
— en médecine, s. *i*. pl. ordures,   
saletés des preinières voies.

Sac, s. *rn*. *saccus*, sorte de poche.—   
*Sac lacrymal*, espèce de   
petite poche située près du grand   
angle de Pœil, dans une petite   
fosse creusée au bord de l’orbite,   
et destinée à recevoir Fhumeur   
des larmes, répandue sur   
le globe de l’œil par la glande   
lacrymale, et ala transmettre dans   
le nez : Anat.

Saccholactique, a(lj. *saccholacticus*;   
se dit de Pacide formé   
avec le sucre du lait, nommé maintenantacide   
muqueux : Chim.

Saccholate, S. ΙΠ. *saxcllolas*,   
gén. *saccholatis* ; nom générique   
des sels formés par ia   
combinaison de l’acide saccholactiqueavecdifférentes   
bases : Chirn.

Sachet, s. m. *sacculus*, petit   
sac, diminutif de *saccus*, sac ; petit   
sac de toile où l’on met des   
odeurs ct des médicamens.

Sacré, Ée, adj. *sacer*, saint,   
qui mérite une venération particulière;   
se dit de plusieurs parties du   
corps humain ; — *IIesifs sacrés*, qui   
ont rapport au sacrum ; — il signifie   
quelquefois, dit James, terrible,   
exécrable, détestable ; conune   
dans les exemples suivans : *Feu sacré*,   
espèce d’Erysipèle ;. *mal sacré*,   
Épilepsie. *VOyez* ces mots.   
*AUn sacra fiames*, l’exécrable soif   
des richesses : VIrgil.

Sacrocogcygien, s. m. et adj.   
*sacrococcygeus* ; nom d’un muscle   
[p. 299]qui s’attache au Sacrum et au Coccyx.   
*VOyez* ces mots.

Sacro-ischiatique, S. ΠΊ. et adj.   
*sacro - ischiaticus* ; norn d’un ligament   
qui s’attache au SACRUM et à   
l’IsCHIUM. *VOyez* ces mots.

Sacrolombaire, S. Π). et adj.   
*sacrolumbaris* ; norn d'un rnuscle   
pyrarnidal aplati, situé entre l'épine   
du dos et le sacrum.

Sacrum, s. m. nom d'un os impair,   
à deux faces, dont l’une concave   
et l’autre convexe, pyrarnidoïde,   
triangulaire, qui s'articule   
par ses côtés avec les os coxaux ou   
innominés ; par sa base avec le   
rachis ou l’épine, ct par sa pointe   
avec le coccyx. II est ain.s; appelé   
soitparce que lesanciens l’offroient   
en sacrifice aux dieuN, soit parce   
qu’il contribue à former les parois   
du bassin qui rènferme les organes   
piécieux de la génération.

Safran, s. m. *crocus sativus,*   
*officinalis* L. en grec κρὸκος ; stigmates   
de la fleur d'une esp'èce de crocus;   
—- substance employée comme   
assnisonnement aux Indes; en   
France, comme médicament tonique,   
et comme matière colorante   
jaune.

Safre, s. m. oxyde de cobalt,   
après que la mine a été grillée dans   
les fourneaux de réverbère, pour   
la dépouiller de l’arsenic qu’elle   
contient. II se convertit au feu en   
un verre bleu dont on s’est servi a   
contrefaire les saphirs.

Sage-femme, s. f. *obstetrix,*   
*fiyperetria*, matrone; celle qui,   
par sa profession, aide les femmes   
en travail d’enfant.

Sagittaire, s. m. *sagittarius*,   
de *sagitta*, flèche, ou *arcitenens*,   
archer; l’un des douze signes du   
zodiaque, où le soleil paroit entrer   
ié 22 novembre : Astron.

Sagittale, ûdj. f’.,*jgittalis*, de   
*sagitta, flèche* ; nom de la sutiire du   
cfane quijoint les deux pariétaux,   
ainsi nomrnée parce qd'elle est   
droite comrne une flèche.

Sagitté, Ée, adj. *sagittatus*, de   
*sagitta*, flèche ; figuré en fer de   
flèche.

Sagou, s. masc. *sagu granula*,   
substance amilacée, en petits grains   
arrondis, un peu anguleux ^blanche,   
rougeàtre ou brunàtre ; opaque,   
fade ; extraite de la moelle’   
d’une espèce de palmier, *palma*   
*farinaria* de RUmph, a laquelle on   
donne la forme sphérique, en la   
réduisant en une pate qd'on fait   
passer â travers un crible, et en la   
desséchant; —aliment très-nutritif   
employé dans la phthisie, le marasme,   
etc.

Saignée, s. f. *phlebotomia,*   
*rnissio sanguinis, venœ sectio* ; ouverture   
d’un vaisseau sanguin,   
pour en tirer du sang;.— écouleinent   
du sang par POUVerture du   
vaisseau, — il y a deux sortcs de   
vaisseaux qu’on peut ouvrir, lesartères   
et les veines. L’ouverture des   
artères s’appelle *artériotomie*, et   
celle des veines *phlebotomie* : Chir.

Sain, aine, adj. *sanus* ; qui   
jouit d’un bon tempérament ; qui   
n’estpas sujet à être malade ; celui   
qui exécute les fonctions propres à   
l’homme, libremcnt, avec plaisir,   
et d’uue rnanière COnstante; — se   
dit anssi de ce qui est salubre et   
contribue à la santé; — *air sain ;*   
l’exercice est sain.

Salep,s. m. substance amilacée   
très-nourrissante qu’on retire, en   
Perse et en TUrquie, de la racine   
bnlbeu.se de plusieurs espèces d’orchidées.

Salifiable, adj. de *sal*, sel, et   
de *facio*, je fais ; norn des substances   
qui peuvent aisémentetre   
convcrties en seis : Chim.

Salin, INE, adj. *salinacius,*   
*salinacidus*, de *sal*, sel ; qui contient   
du sel.

Salines, s. f. pl. cle *sal*, sel ;   
noin des usiues établies près des   
fontaines salées, et où l’on retire,   
par évaporation, le muriate de   
soude ou sel marin qui est contenu   
dans les eaux de ces fontaines.

Salivaire, adj. *salivalis* ; qui a   
rapport à la salive; *glandes salivaires*,   
organes sécréteurs de Ja   
salive.

Salivant, ANTE, S. IH. et fldj.   
*salivans* ; nom des remèdes quifont   
saliver. *VOyez* Ptyalagogue.

Salivation, S. E *salivatio, ptyalismus*,   
excrétion et évacuation abondante   
de salive par la bouchc.   
*VOyez* Ptyalisme.

Salive, s. f. *saliva*, σίαλον des   
Grecs ; humeur buccale, ulbumineuse,   
[p. 300]tnnqueuse, écumeuse, savonneuse,   
contenant des phosphates   
calcaires, d’où résultent les calculs   
salivaires et le tartre des dents,   
sécrétée par les glandes salivaires,   
coulant abondamment pendant la   
mastication, et se môlant avec les   
alimen.s dont elle prépare et favorise   
la digestion.

Salmones, s. m. pl. de *salnlo*,“   
gén. *onis*, sa u mon, genre de poisson s   
osseux, operculés et à membrane   
branchiale, dont les nageoires ventrales   
sont placéesun peu au devant   
de l’anus, et dont la dernière nageoire   
dorsale n’est pas soutenue   
comme les autres par des rayons   
ossciix : on ÿ comprend le saumon   
qui a donné son nom ati genre.

Salpêtre, s. m. *sal nitri, nitras*   
*potassœ*, nîtrate de potasse,ou com.   
binaison de la potasse avec l’acide   
nitrique ; sel qn’on trouve dans les   
trois règnes de la nature, qui fait   
brûler avec détonnation les corps   
cornbustibles fortement échauffés,   
snr lesquels on le place ; qu’on emploie   
dans la fabrication de la poudre   
a eanon,de l’acide nitrique et de   
l’eau forte ; — en médecine, comme   
diurétique et rafraîchissant.

Salpingo-pharyngien, adject.   
*salpingo - pharyngeus*, de σαλπίγξ,   
trompette, etde φἀρυγξ, lepharynx;   
norn d’un muscle qui va de la trompe   
d'EUstachi au pharynx.

Salpingo-staphylin, fldject.   
*salpingo - staphylinus*, de σαλπίγξ,   
trornpette, et de σταφυλὴ, la liiette;   
nom d’un rnuscle qui, de la trompe   
d’EUsfachi, se rend a la luette.

Salse, s. f. de *sal*, sel ; petit   
volcan qui ne vomit que de la vase   
et du gaz hydrogène, ainsi appelé   
parce qu’il eontient beauconp de sel   
marin;ayant ses paroxysmes comme   
les grands volcans ; occasionnant   
meme des tremblemens de terre :   
Ilist. Nat.

Salsugineux, EUSE, adj. *salsuginosus*,   
de *salsugo*, saumure ; salé,   
qui a rapport aû seh

Saltation, s. f. *saltatio*, de   
*salto*, ie saute ; Paction de danser;   
genre d’eNercice qui, chez les ROmains,   
comprenoit non seulement   
l’art de la danse, mais encOre l’aetion   
du geste, soit au théâtre, soit   
aii barreau.

Saltimbanques. *V.* Charlatan.

Salubre, adj. *saluber*, sain,   
qui contribue a la santé.

Salubrité, s. f. *salubritas*, qualité   
de ce qui est salubre.

Salure, s. f. *salsitudo*, de *sal*,   
sel ; qualité communiquée par le   
sel : rliysiq.

Salvatelle, S. *f*. *salvatella*,   
de *salvo*, je sauve ; nom d’une   
veiue située surle dos de la main,   
entre le doigt auricnlaire et le   
doigt du milieu, et ainsi appelée   
parce que des médecins ont cru   
qu’il étoit îrès-utile d’ouvrir cette   
veine dans la mélancolie : Anat.

Samare, s. f. *samara*, capsule   
coriace^ membraneuse, uniloculaire   
ou biloculaire, aplatie sur les   
côtes, comme celle de l’orme : BOt.

Sandaraque, s. f. *sandaraca*,   
dtt grec σανδαράχη ; nom que les Grecs   
donnoient à un rnétal appelé urse-   
*nic rouge* ; — suc résineux du grnnd   
genévrier, avec lequel on iait le   
vernis.

Sang, *sanguis, cruor* des Latins,   
αιμα des Grecs ; liquide rouge,   
concrescible par le froid et le repos,   
coagulable par la chaleur, se séparant   
par le repos et le lavage en   
sérum blanc, en sérum rouge et en   
fibrine ; espèce de chair coulante,   
chaude, d’une odeur particulière,   
oxygénée, qui parrdu cœur, circule   
dans les arteres et les veines,   
se renouvelle continuellement par   
la digestion et la respiration, dont   
l’une fournit le chyle et l’autre l’oxygene,   
et porte la chaleur, le   
stimulus, l’aliment et la vie dans   
toute Péconomie animale.

Sangdragon, S. IH. *sanguis draconis*,   
substance tannino resineuse,   
en masse et en petits pains, înilammable,   
d'un rougc foncé, presque   
brune a l’intérieùr, d’un rougede   
sang intérie\*»'ement, presque inodore   
et insipide, retirée du *dracœna*   
*draco* L. peu usitée en médecine,   
et souvent sophistiquée.

Sangsue, s. f. *sanguisuga, hi»*   
*rudo* ; ver aquatique, allongé, un   
peu aplati, très - contractile, à   
surface muqueuse, dont les deux   
extrémités sont élargies en forme   
de disque : cet animal se meut en   
fixant la bouche et l’anus à l’aid»   
[p. 301]d’une forte succion ; il se nourrit   
du sang des animauN, qd'il pompe,   
en faisant à la peau uueouverture   
triangulaire avec trois dents tranchantes.   
On l’emploie pour dégorger   
le sang dans certaines maladies;   
pourcela, on l’amorce en frottant   
la partiesur laquellc on l’applique,   
avec du Jait, et on luifait quitter   
prise sur-le-champ, en mettant un   
peu de poivre, de sel, ou de tabac   
sur son corps. Dan» lespays chauds   
ou avale quelquefois une petiteespèce   
de *sangsue* qui se fixe à Parrière-bouche,   
où elle produit de   
très-grands accidens ; que'quesgorgées   
d’eau salée ou d'eau-de-vie   
sulfisent ordinairement pour la détather.

Sanguification, s. f. *sanguificatio*,   
changement du chyle en   
Saug. *VOyez* Hématose.

Sanguin, INE, adj. *sanguineus*   
où le sang domine.

Sanguine, s. f. *hoematites*, d’ar   
μα, sang ; fer hématite, de couleur   
rougeâtre, servantà polir certains   
corps, et particulièrement les métaux;   
MInéral.

Sanguinolent, ENTE, fldj. *sanguinolentus*,   
teint de sang ; pus *sanguinolent*,   
crachats *saIIguinolens*.

Sanie, s. f. *sanies, ichor*, matière   
séreuse corrompue qui sort   
des ulceres, particulièrement de   
ceux des jointures.

Sanieux, EUSE, *saniosus, ichorosus*,   
qui tient de la nature de la   
sanie.

Santé, s. f. *sanitas* des Latins,   
ύγίεια des Grecs ; état de celui qui   
se portebien ; l’exercicepermanent,   
libre, facile et agréable de toutes   
les fonctions de Peconomie.

Sapa, s. m. mot latin qui signi.   
fie en français le moût, le raisiné,   
le suc de raisins cuits.

Saphène, s. E *saphœna*, de   
σαφὴς, manifeste, évident ; nom   
d'une veine qui s’etend depuis les   
glandules de Kaine^ le lpng de la   
cuisse, de la jambe et de la malléole   
interne, jusqu’au dessus du pied :   
elle est ainsi appelée parce qu’elle   
est a nu, et qu’elle se manifeste a   
la vue et au toucher.

Saphir, s. m. *sapphirits,λ* en   
grec σάντφειρος, eui clérive peut-être   
ίΐβςαφης, clair, brillant; pierre pré- cieuse d’une belle couleur bleue   
veloutée, ainsi nommée ù causedc   
son grand eclat.

Saponacé, ÉE, adj. de *sapo*,   
savon ; qui est de la naturc du saVOI1.   
*VOyez* Savonneux.

Saponification, s. f. *desapo*,   
savon, et de *facio*, je fais ; formation   
du savon.

Saporifique, adj. *saporificus*,   
de *sapor*, saveur ; qui produit la   
saveur.

Sarcite, s. f. *sarcites*, de σὰρξ,   
géu σαρκὸς, cbair ; pierre figurée   
qui imite la chair de bœuf, ct dont   
la couleur tire sur le noir.

Sarcocèle, s. m. *sarcocele*, de   
σὰρξ, gén. σαρκὸς, chair, et de κήλη,   
tumeur ; c’est une tumeur charnue   
ordinairement indolente, qui se   
forrne sur lcs testicules, ou *sur* les   
vaisseaux spermatiques, ou sur ia   
membrane interne du scrotum.

Sarcocolle, s. f. *sarcocolla*, εΐβ   
σὰρξ, gén. σαρκὸς, chair, et de κόλλα,   
colle ; sorte de gomme-résine qui   
vient de la Perse, ainsi appelée   
parce qu’on Pa crue propre à consolider   
leschairs.

Sarco-epiplocèle, *s.m.sarcoepiplocele*,   
de σὰρξ, gén. σαρκὸς,   
chair, d’ini^oov, l’épipfoon, et de   
κήλη, tumeur ; hernie complète,   
causée par Ja chute de l’épiploon   
dans le scrotum, avec excroissance   
charnue.

Sarco-epiplomphale. s. m. *sarco-epiplomphalus*,’   
de σὰρξ, chair,(   
Ι’ἐπίπλοοη, l’épiploon, et ίΐ’ομφαλὸς,   
le nombril ; hernie complete pro   
duite par l’issue de Pépiploon au   
nombril, avec excroissance charniie,

Sarco-hydrocèle, s. m. *sarcohydrocele*,   
de σὰρξ, chair, d’W'ooç,   
eau, οίίΐθκήλη, tumeur; sarcocèie   
acconipagné d’hydrocèle.

Sarcologie, s. f. *sarcotogia f*   
de σὰρξ, chair, et de λόγος, discours;   
partie de l’anatomie qui traite des   
chairs ou dcs parties molles.

Sarcome, s. m. *capxusicec*, de σὰρξ,   
gen. σαρκὸς, chair ; excroissance   
charnue, dure, ronde, indolente,   
a large base, qui se forme en différens   
endroits du corps, sur-tout   
dans les narines, au fondement ef   
aux parties génitales des femmes.

Sarcomphale, *8*. ΠΙ. *sarGQmphalus*,   
[p. 302]de σὰρξ, chair, et ιΐ’ὀμφαλὸς,   
le nombril ; excroissance cliarnue   
au nombril.

Sarcophage, SUh8t. et 3dj. *sarcophagus*,   
de σὰρξ, génit. σαρκὸς,   
chair, et de φάγω, je mange ; mangeur   
de chair; — nom quc les anciens   
donnoient aux tombeaux où   
l’on mettoit les morts qd'on ne vouloit   
pas brûler ; ils étoient faits,   
dit-on, d’une certaine pierre caustique   
qui consurnoit promptement   
les corps ; — se ditdes médicamens   
qui brûlentles chairs : Méd. —on   
donne aujourd’hui ce nom au cercueil   
ou à sa représentation dans   
les grandes cérémonies funèbres.

Sarcostomes, S. 111. pl. de σὰρξ,   
gén. σαρκὸς, chair, et de στομα,   
bouche; c’est-à-dire *bouche charnue*;   
nom que les entomologistes   
donnent aux insectes diptères dont   
lesuçoir est caché avec uue trompe   
charnue, dans un creux particulier   
du front qui le reçoit, comme chez   
les mouches.

Sarcotique, s. m. et adj. *sarcoticus*,   
de σὰρξ, gén. σαρκὸς, chair ;   
nom des remèdes qui accélèrent la   
régénération deschairs. *VOyezYx-*   
CARNATIF.

Sardoine, s. f. *sardonyx*, dll   
grec σαρδόνυξ, formé de σάρδιος, sarde,   
qui est de Sardaigne, et εΐ’ἴνυξ, ongle;   
pierre précieuse ainsi appeïee   
parce que sa couleur approche   
de celle de l’ongle, et qii’il eh   
vient de très-belles de l’île de Sardaigne.

Sardonien ou Sardonique. *V.* Ris.

Sarmenteux, EUSE, adj. *sarmentosus,*   
*desarmcntum*, sarment;   
se dit de toutes les plantes qui   
poussentdes rameaux souples comme   
la vigne, et s’attachent, en   
croissant, aux supports qu’elles   
rencontrent.

Satellite, s. m. *Satelles*, petite   
planètequi tourne autonr u’u.n'e   
plus grande, *c(* tnme la lune autour   
de la térre : Astron.

Satiété, s. f. *satietas*, réplétion   
d’alimens qui va jusqu’au dégoût.

Saturation, s. f. *saturatio*, dll   
verbe *safiurare*, rnssasier, remplir;   
état d’un corps combiné avec un   
autre, de manière que leur attrac- tion de cornposition soit pleine\*   
ment satisfaite ; ou, bien union   
complète de deux matières, sans   
que PUne tlomine sur l’autre. AInsi   
dans les sels neutres, lors de   
PUnion de Pacide avec la base,   
il y a *saturation*, en sorte que   
l’acicle ne domine point sur la base,   
ni la base sur l’acide : Chim.

Saturne, s. m. *saturnus,plumburn*;   
planète : Astron. — le plornb :   
Alchim.

Satyriasis, s. m. en grec σατυρίασις,   
de σατυροι, les Satyres, qui,   
selon la fable, étoient fort lubriques,   
dérivé de σάθη, le niembre   
viril ; espèce de névrose des fonctions   
génitalcs, occasionnée par l’abus   
du coït ou la continencc forcée,   
le développement précoce des organes   
génitaux, le crétinisme, la rnalpropreté   
des vêtemens; dont tes signes   
caractéristiques sont un penchantirrésistible   
a répéterlïéquemment   
l’acte vénérien, et la facultéde   
l’exercer sans s’épuiser, la tristesse,   
Pabattement, enfin despropos   
obscènes, l’agitation. l’inquiétude,   
une soif ardente, l’écume a   
la boucbe, et la disposition a la démenceou   
âla manie, si le penchant   
pour le coi'test contrarié.

Sauriens, s. m. pl. du mot grec   
σαῦρος, lézard ; nrdre de reptiles qui   
ont le corps écailleux, allongc,   
des pattes munies d’ongles, une   
queue souvent fort longue, et dcs   
machoires garnies de denrs euchàssées.   
On y trouve les lézards, dont   
le nom grec a fourni la dénomi\*   
nation de Pôrdre entier.

Sauvage, s. m. et adj. *agrestis;*   
*se* dit des animaux féroces, farouches,   
qui ne sont pas apprivoisés;   
des pays déserfs et incultes;   
des peuples qtii vivent   
dans les bois, sans habitation fixe ;   
des végétaux qui viennentsans culture.

Saveur, s. f. *sapor*, qualité des   
corps ; qui esr l’objet tle l’organe   
du goût, seryant aux chimistes   
à disringuer beaucoup de substances,   
mais caractère insuffisant pour   
prononcer.

Savon, s. m. *sapo*, combinaison   
d’une bnile ou autre corps   
gras avec les alçalis, seryant â   
dégraissér et à blanchir le linge.

[p. 303]

Savonule, s. m. *saponulus*, combinaison   
des huiles volatiles avec   
les alcalis.

Savoureux, EUSE, adj. *sapidus*;   
se dit des corps qui ont de   
la saveur, et sur-tout de ceux qui   
ont un goût exquis, ou qui flattent   
l’organe du goût.

Saxatile, adj. *saxatilis*, du   
latin *saxum*, rocher; se dit des   
plantes ou des poissons qui croissent   
sur les rochers, parmi les pierres,   
les caillouN.

Saxifrage, s. m. et adj. *saxdfragus*,   
de *saxurn*, pierre, et de*frango*,   
je brise; nom des médicamens   
qd'on croit capables de briser la   
pierre dans les reins et la vessie.   
*VOyez* Lithontriptique.

Scabieux, EUSE, adj. *scabios us*,   
de *scabies*, la gale ; se dit dés   
éruptions qui resseinblent à la gale.

Scalène, s. et adject. en grec   
σκαληνὸς, boiteuN, de σκἀἕω, je boite ;   
nom d'un triangle dont les trois   
côtés sont inégauN: Géom. — on ie   
ditpar comparaison d’un muscle du   
cou qui a la forme de ce triangle :   
Anat.

Scalpel, s. m. *scapeUIis*, du   
verbe *scalpo*, je gratte, j’incise;   
instrnment pour disséqtier : Anat.   
et Chirurg.

Scammonée, s. f. *convolvulus'*   
*scanlmonia* L. du grec σκαμμωνια ;   
plante d’où découle par !a chaleur   
un suc résineux gris noirâtre, ou   
jaune blanchâtre, opaque, uauséeux,   
d’abord insipide, puis àcre,   
amer, brillant et grenu dans sa   
cassure, dont l’analyse fournit de   
Ja résine, de Pextractif et de l’.dbtiminc:   
c’est un remède drastique   
ou fortement purgatif.

Scaphoïde, s. ct adj. *scaphoides*,   
de σκάφη, nacelle. et Ο’ἀδος,   
fonne, ressemblance ; nom d’un   
des os du pied, ainsi appelé parce   
qu’il ressemble à une nacelle.

Scapulaire, s. et adj. *scapularis,*   
*de scapida*, l’épaide ; qni ap.   
partientà l’épaule; sedit d’nn bandange   
dechirurgie coinposé d'une   
bande large, iendue dans le milieu   
pour y passer la tète. ct appuyée   
sur les épaules, dont leS (têux   
bouts pendeut l’nn par devant et   
l’autre par derrière, et s’atIachent   
sur lc bandage de corps pour l’em- péclter de descendre ; — nom des   
uaeeoires quisont sur l’épaule des   
poissons; — norn des plurnes qui   
sont le long de la jonclion de l’aile   
avecle corps cles oiseaux.

Scarieux, adj. *scariosus ; se* dit   
des calices secs, membranettx et   
sonores au toucher : BOt,

Scarificateur, s. m. *scarificator,*   
*scarificatorium* ; boîte à laquelle   
étoient adaptées des lancettes   
pour faire plusieurs scarifications   
a la fois.

Scarification, $. f. *scarificatio*,   
incision faite â la peau avec une   
lancette ou un bistonri, pourdonnerissue   
au sangou à quelque autre   
humeur. Elle porte le noin de   
*mouchetuye*, quand elle est superfîcielle,   
et qu’elle ne pssse pas lc   
tissu de la peau.

Scarifier, v. a. *scanficare*, de   
σκαριφεύειν, inciser, rayer, dérivé de   
σκάριφος, burin ; opération de cbirurgie   
qui consiste à faire de légères   
incisions à la peau.

Scarlatine, ( fièvre οιι phlegmasic)   
adj. f. *febris, phlegmasia*   
*scarlatiiIa* ; genre de phlegmasie   
cutanée caractérisée par destaches   
irrégulières, d’un rouge écarlatc,   
peu élevées au dessus de la peau,   
disparoissant par la pression et reparoissant   
immédintement après,   
accompagnées ile priirit et de chaJeiir   
locale, lesqnelies se manifestcnf   
d’abord a la face, puis au cou.   
au rhorax, aux membressupérietirs,   
â l’ebdomen el aux rnembres inférieurs,   
et dont l’éruption est précédée   
et accompagnée defîèvre, de   
rougeur, de do.uleiir *a* fa gorge et   
de gêne de la déglutition ; maïadie   
contagieuse qni duresept, huitou   
neuf jours, apres lesquels les taches   
disparoissent dans l’ordre de leur   
éruption, et sont suivies de la desquammation   
de l’épiderme.

Scatopses, s. m. pl. ile σκάτος,   
excrémcnt, εκΐ’ἴψον, mets, ragoût ;   
ηοιη que les entoniOlogistes donnent   
nux insectes dipteres, dc la   
famille des aphyostornes, dont les   
larves vivent daris les excrémens.

Scélite, s. 1. *scelites*, du grec   
σκέλος, jambe; pierre figurée qui représente   
la jambe hurnaine.

Scélotyrbe, s. f. de σκελος, la   
jambe ou le pied, et de τυρβ trou-   
[p. 304]ble, agitation, mouvement irregulier   
des jambcs ou des pieds;   
espece de convulsion dans laquelle   
les malades sont obligés de couIIr,   
et font des efforts pour marcher   
d’un pas réglé.

Sceptique, s. m. et et adj. *scepticus*,   
de σκεπτικὸς, contemplateur,   
dérivé de σκεπτομαι, je médite, Je   
contcmple ; nom d’une ancienne   
secte de philosophes qui faisoient"   
profession de douter de tout, ou   
de tout eNaminer sans rien décider.

Schiste, s. m. *schistus*, de   
σχίζω, je fends, je divise ; nom génénque   
dcs feuilles qui se divisent   
en l.ames trés-minces ou en   
fcuilles, comme Pardoi.se.

Schorl, s. m. noin des crystaux   
noir.s qui se trouvent fréquemutent   
dans les granits, et autres   
roches primitivcs: MInér.

Sciagraphie, s. f. *sciagraphia*,   
de σκιὰ, ombre, ct «le γράφω, je   
décris ; l’art de trouver l’heure du   
jour ou de la nuit, par l’ombre du   
soleil ou de la lune : Astron.

Sciamachie, s. f. *Sciamachia*,   
de σκιὰ, cmbre, et de μάχομαι,   
je combats ; espèce d’eNercice   
qui consistoit, chcz les anciens,   
à agiter les bras ou les jambes,   
coniine pour se battre contre son   
ombre.

Sciatique, s. f. et adj. *sciatica,*   
*ischias*, εΗἰσχίον, la hanche, lehaut   
de la cuisse ; se dit d'unedouleur   
rhumatismale fîxée a la hanche;   
d'une espèce de névralgie qui se   
jrépand de l’echancrure iskiatique   
au sacrum, a la face poplitée de la   
cuisse, et au bord péronnier de la   
jambe, jusqu’a la face suplantaire   
du pied ; nerfs *sciatiques*, artères   
*sciaiiques* ; qui ont rapport a la   
hanche.

Scintillation, s. f. *sFUldllaÜO*,   
du verbe *scintillare*, étinceler. pétiller;   
étinceliement des étoiles :   
Astron.

Scioptique, adj. *sciopticus*, de   
σκιὰ, ombre, et (Ρἴπτομαι, ie vois,   
comme si l’on disoit *qui fait voir*   
*dans VOmbre* ; se dit d’une sphère   
ou d'un globedebois, dans lequel   
il y aun trou circulaire où est'plaçée   
une lentille ; on s’en sert dans   
les expériences de la chambre obs- cure. Cet instrument est tel, qd'il   
peut etre tourné dans tous les sens,   
comme Pœil d’un animal : Physiq.

Sclériasis. s. f. du gtec σκληρίασος,   
dureté ; callosité des cartilages   
larses des paupières.

Sclérome, s. m. en grec σζλήρωμα,   
dérivé de σκληρὸς, dur ; tumeur dure   
qui se forine dans l’utërus.

Sclérophthalmie, s. f. *scletOphthalmia*,   
de σκληρὸς, dlir, et«   
Ι’όφθαλμὸς, œil, mot à mot *dureté*   
*de l'œil*; nialadie des yeux dans laquelle   
lcs paupières sont dures,   
sèches, douloureuses, et presque   
immobiles.

Sclérosarcome, s. m. *sclerosarcoma*,   
de σκληρός, dur, et de σάρκαμα,   
sarcome ; tumeur dure et eharnue   
qui aifecte les gencives et qui   
ressemble quelquefois a une créte   
de coq, et quelqueioi.s a la chair   
d’un animal a coquille,

Sclérostomes, S. lîl. pl. σκληρὸστόμοι,   
de σκληρός. dur, et de ςτομα,   
bouche, c est-a-dire *bouche dure*,   
nom que les entomolugistes donnent   
aux insectes dipteres dont la   
bouche est prolongee en un suçoir   
corné qui fait toujours saillie, com\*   
me dans le cotisin.

Sclérotique, S. et Hdj. *sclcrOticus*,   
de σκληροω, j'endurcis; nom   
de ia tunique qui revet immédiatementle   
globc de l’œil, ainsi appelée   
parce qu’elle est d’un tissu   
ferme, compacte et serre ; c’est la   
même qu’on appellei ornéeopaque;—   
se dit aussi des médicamens qui   
ont la vertu d’endurcir leschairs.

Scobiforme, adject. *scobifiormis*,   
de *scobis*, limaille, rapure, sciure ;   
se dit iles graines qui, au premier   
coup d’œil, ressemblent a de la   
sciure de bois, conitne celles de   
plusieurs orchidées : BOt.

Scolopendre, s. fém. en grec   
σκολόπενδρα, de σκόλοπος, sorte dC pieu   
très-aigii ; espèce d'insecte diptère   
qui a des antennes pointnes, allongées,   
et une seule paire de pattes   
a chaque anneau du corps, ce qui   
l'a fait rangerparmi lesmille-pieds;—   
genre de plante de l’ordre des   
fougères, ainsi appelée a cause   
de ses feuilles, dont le dessous,   
tout.sillouné de petites lames, imite   
la figure de cet insecte.

Scorbut, s. m. *scorbutus*, du   
[p. 305]xl'anois *crobuth*, ventre rompu, de   
fallemand *scormut*, os,ou bouche   
rompue ; maladie causée par le   
froid joint à l’humidité, lenon-renonvellement   
de i’air, la malproprete,   
la disette, l’usage d’alimens   
peu nourrissans, ou tendant a la   
putréiaction, l’excès du travail,   
l’inaction prolongée, les affections   
inorales tristes. Ses principaux   
syniptomes sont la rougeur, la   
mollesSe, ia tninéfaction, lafongosité,   
et le saignement desgencivespar   
la moiudie pression ; la fétidite   
de l’haleine, la lassitude génerale,   
la disposilion aux hemorragies   
passives, les syncopesfrequentss,   
des ulcères fongueuN a bords livides,   
bour.soufflés ou durs, d’où   
couie uu liquide noiràtre, fétide et   
sanguinoleut; Padynamie, Fhypoconurie,   
etlamort.

Scorbutique, adj. *scorbutious ;*   
qui est affecté de scorbut ; qui est   
de la natuie du scorbut.

Scordium, s. m. en grec σκορδιὸν,   
dérive de σκορδον ou σκοροδον. ad ;   
nom d'une plante amère, uontl’odeurapproche   
beaucoup tle celle de   
Fail : c’est la*gertnandree aquatique*.

Scorie, s. f. *scoria*, du grec σκωρία,   
crasse ; sul.st ncé vitriliee qui   
nage sur ia surlace ues métaux fondus,   
produite par les pierres qui   
forment la gangiie, lesoufre, l’arseniccontenu   
dans la mine, et divisée   
cn *scorie pure* et en *scorie impure*,   
selon qu’elle contient ou nor.   
des parties métalllques.

Scorpiojelle, s. f. de σκορπιος,   
scorpion, etd'uaiov, huiie; huile   
de scorpiOn.

Scorpion, s. m. *scorpio*, en grec   
βχορπίος, du verbc σκορπιόω, je piqtte ;   
genre d’insecte aptère, â îongue   
queue, terminée par un aiguillon   
avec leqnel il blesse lës petits animaux;   
il a le ventre garni de lames   
en forme de péigne, qui ressemblent   
a des poumons de poissons;—   
l’un des signésdu zodiaque: Astr.

Scotodynie, s. f. *scotQdynia*,   
de σχότος, ténèbres, obscurité, et   
d όδύνη, douleur ; vertige accornpagné   
d’une vue trouble\*' et doulourcuse.

Scotomie, s. f. *scotomia*, en   
grec σκοτωμα, dérivé de σκοτος, ténèbres,   
obscurité ; yertige avec   
offuscation de la vue ; vertigeténebreux,   
dans leqiiel lésobjets extérieurs   
paroissent tourner comme   
en rond.

Scrobicule, s. m. *scrobiculus*,   
diminutif de *scrobs*, fosse ; la fossette   
du cœur.

Scrobiculeux, *EUSÉ*, adj. *scrobiculosus*,   
de *scrobiculus*, fossette,   
ou petite cavité ; parsemé de petites   
cavités, comine le réceptacle   
commun dequelques fleurs coïûposées:   
BOt.

Scrophules, S. *f*. p’. *ScrOphuloe*,   
du latin *scropha*, iruie ; genre de   
maladie qui jffècte les glandes lymphatiques,   
ainsi appelée parce   
que les truies y soni aussisujettes :   
elle est endémique dans les gorgee   
des moutagnes et les lieux rnarécageuN;   
ou Pattribuéa l’allaitement   
par unenourrice enceinte, àFUsage   
des farineux non fe mentés diirant   
l’enfance, a la revolution de Fadolescenceou   
de la puberté,1 *ati* virus   
siphilitique, elc. Elle se manifeste   
pardes turneurspbis ou moinsirrégulières,   
dures, indoleiites, mobiles,   
sans altération de couleur à   
la peau, lesquelle.s affectent les   
glandes cervicalcs, maxill.iires, occipitales,   
axillaires, etc. Ces tumeurs   
s’accroi.ssent peu à peu, se   
raniollis.sent et présententdela *iluca*   
tuation ; la peau qui les recouvre   
est luisante, bleuatre, rougeatre et   
azurée : il s’y forme des ulcères à   
bords roujours élevés, tuméfîés,   
qnelquefoÎS dou ourcux, d’où coule   
un liquideclair et grumelé, et qui,   
après une cluréc plus ou inoins   
longue, se cicatrisenr, ponr faire   
place à de nouvéllès tumeùrs dans   
d’autres endroits du corps, ou disparoissent   
totalcment, ou se terminent   
par la carie, la fièvre hectique,   
la consomption et la mort, *Voyez* Ecrouelles.

Scrophuleux, EUSE, adj.süro-   
*phulosus, strurnosus*; qui est affecté   
de scrophules ou d’ecrouelles ; qui   
a rapport a cette rnaladie.

Scrotocèle, s. m. *scrotocele\**   
du latin *scrotum*, le scrotuin ou les   
bourses, et dè κήλη, hernie, tumeur;   
hernie complète qui descend   
jusqu’au scrotum.

Scrotum, s. m. *scrotum*, dc   
*scorteum*, sac ou boarse de cuir ;   
[p. 306]οηβΐΈοὀσχέον; l’enveloppe commune   
des testicules, vulgairemcnt les   
bourses.

Scrupule, s. m. *scrupulus*, le   
tiers d’un gros ; poids de vingt-quatre   
grains.

Scutiforme, adj. *scutiformis*,   
du latin *scuium*, bouclier, et de   
*forma*, forme ; qui a la formed’un   
bouclier ; se dit du cartilage thyroïde   
du larynx, a cause de sa rcssemblance   
avec un bouclier.

Sébacé, ÉE, adj. *sebaceus*, de   
*sebum*, sjxif ; qui est de la nature   
du suif; se dit d’une humeur qui   
est à peu pres de la consistance du   
suif, ainsi que des glandes qui filtrent   
cette humeur : ces glandes   
sontrepandues dans toutc la peau,   
et remarquables sur-tout aux environs   
du nez, aux aines et auxaiscelles:   
Anat.

Sébagique, adj. *sebacicus*, de   
*sebum*, suif ; se dit d’un acideparticulier   
qu’on retire de la graisse.

Sébate, s. m. *sebas*, de *sebum*,   
suif ; norn géuérique des sels formés   
par la combinaison de l’acide   
sébacique avec différentes bases:   
Chim.

Sécante, s. f. *sccans*, du verbe   
*seco*, je coupe ; toute ligne qui en   
coupe une autre droite ou courbe :   
Géom.

Sécondines, s. f. pl. *secundinœ*,   
nom qu’on donne au placenta, et   
aux membranes qui env.eloppcnt le   
fœtusdansla matrice, parce quc ces   
parties sortent ordinairement les   
deriûeres dans l’accouchenient.

Sécréteur ou Sécrétoire, fldj.   
*secretorius*, du verbe.*secernere*,   
séparer : norn des vaisseaux qui   
séparent quelque humeur de la   
niasse du sang.

Sécrétion, s. f. *secretio*, du   
verbe *secernere*, séparer ; fonction   
communè a tous les êtres organisés,   
qui s’opère dans divers organes, où   
les liquides acq.uièrent dcs qualités   
particulièrcs, et fonnent des coniposés   
uouveauN, tels que la bile,   
rurine, le lait, et toutes les excrétions.

Secteur, s. m. *sector*, du.verbe   
*seco*. je coupe ; partie d’un çercle   
comprisc cntfe d.euxrayons etl’arc   
qu’ils interccptent : Géotn.

Section, s. f. *sectio*, du verbe   
*seco*, je coupe ; subdivision d’un   
ordie dans une méthode quelconque;   
réunion de plusieurs genres   
en un seul groüpe caractérisé par   
une ou plusieurs marques de ressemblance:   
HIst. Nat. — endroit   
où deux lignes s’entrc-coupent ;—lignc   
qui marque la division d’un   
solide, faite sur sa surface. — *Sec»*   
*tions coniques*, différentes ligures   
ou courbes qui naissent des différentes   
coupes d’un cône : Géom.

Sédatif, 1VE, s. et adj. *sedativus,*   
*sedans*, du verbe latin *sedare*,   
appaiser, calmcr ; noni des médiçamens   
qui ont la veltu de calmer   
la douleur. Féryez ΑVοπιν.

Sédiment, s. m. *sedimentum*,   
du vcrbc latin *sedere*, s’asseoir,   
s’affaisser, tomber au fond ; la   
partie la plus grossière dhtne liqucur,   
celle qui se précipite au   
fond du vase : Chim. — matière   
tantôt blanche, tantôt jaunâtre,   
rougeâtre ou briquetée, tantôt   
brune, que les tirinesdcs malades   
déposeut au fbnd du vase ; matière   
qui, daus les maladies aignës,   
jointe aux autres signes propres,   
fournit aux medecins des moyens   
de prédire Pévénement de la maladie:   
Mé 1.

Ségétal, ALE, adj. *segetalis*,   
de *segcs*, moisson ; qui croit dans   
les blés ou autres plantes dont on   
cueille la rnoisson.

Sein, s. m. *sinus, ubera*, entredeux   
des manielles ; — mamelles   
des fcmmes ;—endroit oùla femelle   
couçoit et porte son fruit.

Sel, s. m. *sal*, combinaison d’un   
acide avec un alcali, une terre, ou   
uu métal : Chim. — dans l’usage   
ordinaire, il se dit du sel qu’on   
oblient par Pévaporation des caux   
de la mer, ou qd'on trouve dans   
certaitjes terres, et qui sert â   
Passaisonnement des rnets : c’est le   
muriate de soude.

Sélénique, adj. *seleniacus*, dtl   
grec σελήνη, la lnne ; qui concerne   
ja lune.

Sélénite, s. f. sulfate de chaux,   
sçl insipide, dissous dans les eauN   
dures, composé de 0,46 d’acide sulfurique   
et de 0,22 de chauN.

Sélénographie, S. E *selenographia*,   
de,σελήνη, la lune.et.de   
[p. 307]\*ραφω, je décris ; description de la   
iune : Astronom.

Selle, s. f. *sella*, espèce de   
fc’ége propre a mettre un bassin   
où l’on se décharge le ventre ; évacuation   
qd'on iait en une fois,   
en allant à la garde-robe. — *Selle*   
*turcique* ou *du turc*, nom desapophyses   
de l’os sphénoïde, ainsi appeiées   
parce qd'elles représentent   
une selle à cheval : Anat.

Séméiologie, s. f. *semeiologia*,«   
Ιθσημεῖον, signe, etdc λόγος,discours;   
traité des signes dcs maladies.   
*VOyeZ* Séméiotique.

Séméiotique ou Sémiotique,   
 s. f. *semeiotice*, de σημειω, je siguifie,   
je donne des signes; partie de   
la médecine qui traire des signes   
et indications des maladies.

Semence, s. f. *semen* des Latins,   
ρπέρμα, des Grecs ; hurneur blanchâtre,   
visquense, grasse, écumeuse,   
d’une odcur particuliere, préparée   
dans les testicules et dans les vésicules   
séminnles, d'où elle est éjaculée   
dans la matrice pendant le '   
coït, pourla régenérntion de l’animal.   
On a fait sur cette humcur   
beaucotip de roinans et d’hypothèses;   
Lewenoek y avoit vu des animalcules,   
Enffon dcs molécules   
organiqnes ; d’autres ont attribué   
la propriété fécondante dc la seinence   
à une vapenr qui s’en dégage,   
sous le uom d’*auraseminalis*.   
Lcs chimistes modernes, par une   
nnalyse exacte, y ont trouvé une   
mntière animale muqueuse, trèscorruptible,   
du phosphate de soudc,   
du muriate de soude, de la soude   
canstique, et du phosphate de chaux   
qui se crystallise pendaut l’évaporation   
de cet’e liqueur à l’air ;   
tandis que la soude y passe a l’état   
de carbonate; — nom desgrains,   
novatix, pepins, ιψή’οη sème potir   
la reproductioir d’es végétaux.

Semi-flosculeux, EUSE, fldj.   
*semi - flosculosïis*, a deini-fleurons :   
BOt

Semi-lunaire, adj.*semi-lunaris;*   
qni est en demi-lune : Anat. *Voyez* Sigmoïde.

Séminal, ALE, adj. *scminalis*   
qui a rapport â la semeuce, à la   
graine.

Sémination, s. f. *SemiJlatiO*,   
de *selnen*, semence ; dispersion des   
graines des plantcs, fa laquelle le   
vent, les courans d’ean, les animaux,   
l’homme inêrne cOntribuenr.

Séminifère, adj. de *semen*,   
sernence, et de *fero*, je porte ; se   
dit d'un vaisseau iaisant partie. des   
testicirles et destiné a porter la   
semence : Anat.

Sens, s. m. *sensus*, du verbe   
*sentio*, je sens, je compremls ;   
faculté par laqtielle Panimal reçoit   
PIrnprcssion des objets exterhes,   
qui.s’exerce au moyen d’un ordie   
particulier d’organes, telsque l’œil,   
POreille, le nez, etc. qui devient   
la source ct l’origine de toutes lcs   
perceptions ou idées, dcs passions   
et des affections de l’aine.

Sensation, s. f- *sensatio*, fonction   
propre aux animaux ; impression   
que l’ame reçoit des objets par   
les sens qui la transmettent ou îa   
propagent à l’organe encéphalique   
ou au cerveau, le ccntre commnn   
des sensations.

Sensibilité, s. f. *sensibilit.as*,   
faculté de sentir ou de iecevoir   
FImprcssion des corps étrangers;   
propriété obscure dans le *plus*   
grand nombre des végétauN, peu   
apparente dans quelques animauN,   
beaucoup moins dévdoppée dans   
les parties dures compactes et serrées,   
quedanscellesqui sont molles   
ε t laches.residaïiî spécialementdans   
les organes des sens, et,se concen\*   
trant dans le cerveati ou est le *sen~*   
*sorium* commun ; plus grande dans   
Penlance et chez la leinme ; s’é\*»   
moussant par l’age -, l’exercice, I»   
froid, etc. ; diminuant dans le sommeil,   
et se détruisant par certaines   
affections du cerveau, spurce de   
l’appétit, du besoin, du désir, du   
plaisir et de la douleur; cause de   
la supériorité, de Ja perfectibilité   
etde la sociabiliré dans l’bomme,   
chez lcquel elle estplus nniverselleinent   
répandue que dans tout autre   
animal.

Sensible. ndj. *sensibdis*; qnî a   
du sentiment ; qui reçoit aisément   
l’imprcssion des objets ; qni est   
compatissant : Phys. etMOr. —qui   
fait impression sur les sens ; *fioéd,*   
*douleur sensible*.

Sensorium, s. m. partie de l’encéphale   
ou du cerveau qui passe   
pour être le siége dc l’ame, le ceu-   
[p. 308]tre des sensatiùns; —cause.inimédiate   
de la perception, que VVIllis   
placedans le corps cannele dit ccrveau,   
et Dcscartes dans la glaude   
pinéale.

Sentiment, s. m. *sensus*, fîlculté   
de sentir; — perception des   
objets par les sens ; — sensibilité   
physique ou morale. — *Sentiment*   
*intirne*, conuoissance qtte nüus   
avons cle tout ce que nous éprouvons   
en nous-mômes, sans pouvoir   
en rendre raison aux autres, ni les   
en convaincre.

Séparation, s. f. de *separo*, je   
mets â part. — *Separation des nteiaux*,   
opération par laquelle 011   
sépare des rnétaux qui étoient mèlés   
ensemble : Chim.

Séparatoire, s. m. *de separo*,   
je mets à part ; vaisseau iuventé   
pour séparer les liqueuls : Chirn.—   
nom d’un instiument qui sert a   
séparer le péricrâne : Chirurg.

Septicide, adj. *pericarpium septicidium*,   
dc *septum*, cloison, et   
de *cœdere 9* couper, briser ; péricarpe   
qui s’ouvre par dcs sutures   
correspondantes uux cloisons.

Septifère, adj. *septij'er*, de   
*septum*, cloison, et *de fero*, je   
porte ; se dit des columelles auxquelles   
les cloisons restent atraehées   
après la déhiscence ou la   
chute des valves : BOt.

Septique, adject. *septicus*, en   
grec σηπηκὸς, du verbe σήπω, fdire   
pourrir, ii se dit des médicainens   
qui corrodent et font pourrir les   
chairs, sans causer beattcoup dc   
douleur.

Septon, s. masc. dtt grec σήπω,   
faire pourrir ; nom donne à Pazote   
par quelques chimistes étrangers,   
pour rappeler sa principale propriété,   
celle dedéterminer les preiniers   
phénomènes de la putréfaction;   
Chim.

Septum, s. masc. mot latin qui   
signifie cloisou, du verbe *sepio*,   
i’eutoure. je separe. Les anarumiste.s   
donnent ce norn à quelques   
parlies du corps qui en séparent   
d’autres ; ainsi les deux vcntriculesdu   
cerveau s-mt séparés par une   
cloison mitoyenne qii’on nornme   
*septum lucidum* ; le.s deux ventricules   
du cœur, par une cloison   
initoyenne que Γοη âppelle *septum rnedium* ;   
la cavité de la bouche   
d'avec l’arriere-bouche, par le   
voile du palais qu’on nomme *septum*   
*staphylin*; la poitrine d’avec   
i’abdomen par le diaphragme, qui   
porte le noni de *septum transversum*,   
cloison transversale, a causa   
de su situation.

Séquestre, s. m. *sequestrum*,   
du vcrbe *sequestro*, je sépaie, je   
mets à Fécart; portion d’os privc-e   
tle vie, ainsi appèlée parce qu’ellu   
se sépare de i’os cncore vivant.   
*VOyez* Nécrose.

Serein, s. ni. dc *serotinus*, dti   
soir, air du soir ; — norn d’une espèce   
d’humidité qui se maniféste   
dans l’atmosphère pendant les soirées   
d’été, une ou denx betircs   
après le coucher du soleil. Elle est   
l’effet du refroidissement de l’air   
qui conder.se les vapeurs et les fait   
retomber sur la terre en gouttelettes   
plus ou nioins sensihlcs : Phys.

Séreux, EUSE. adject. *serosus*,   
aqueux ; se dit du sang et des huineurs   
qui abond^nt en Sérosité.   
*VOyez ce* mot. On donne aussi le   
nom *de sereuses a* un ordredemembranesqui   
versent un fluideséreux   
dans les cavités q d'elles tapissent ;   
tels'sont la dnre - mère, les plèvres,   
le péritoine, les capsules articulaires,   
etc.

Seringue, S. t. *syritlga*, dll   
grec σύριγξ, flûte, dérivé du verbe   
συρίσσω, je sîffle ; petite pompe qui   
sert â attircr ct à repousser l’air,   
oti qudque autre liqueur;—instrunient   
dont on se sert pour donner   
des lavemens, et pour faire   
des injections dairs les plaics, lcs tdcèrcs,   
l’urètre, la vessic, le vagin,etc.

Sérosité, s. f. *serositas, serum i*   
la partie la plus aqueuse des humeurs;—   
fluide qui transsude de   
ia surface inteme des rnembranes   
séreuses, et les empêche de contricter   
dosad hérences avec les vi.scères   
qu’elles entourent.

Serpens, s. m. plur. de *serpo*,   
je rampe ; ηοιη d’un ordre de reptiles   
sans pattes ni nageoires, ni   
vessie, dont le squelette est fnrmé   
d’un très-grand nombre de vertèbres   
et de côtes, sans sternum, dont   
Îa botiche cst grande et garnie de   
[p. 309]dents on crochets quelquefôis venimcuN,   
destinés â retenir la proie ;   
dônt les deux màchoires peuvent se   
séparer; dont l’intestin et les organes   
de la génération aboutissent   
a 11 ne inêrne partie qu’on nomme   
cloaque.

Serreté, adj. *serratus*, de *serra*,   
scie ; légèrmnent découpé en dents   
manifesïementinclinées en avant:   
BOt.

Serrulé, adj. *serrulatus*, dont   
lc bord est découpé en dents presque   
insensibles : BOt.

Sertule, s. m. *sertulum*, dimi’   
nutif de *scrtuin*, bouquct ; assemblagede   
pédicelles unillores, naissant   
d’un mêine point; telles sont   
les fleurs de la primevère officinale:   
BOt.

Sérum ou Sérosité du sang,   
s. m. ou f. *serum, serositas sanguinis*;   
liquide qui se sépare du sang   
caillé parle repos; jaune, verdatre,   
salé et facle, légèrement visquenx,   
plus ou moins abondant; coagulable   
par le feu, les acides et l’alcoliol;   
verdissaht le sirop de violettes;«   
lonnant a ladistillation une trèsgrande   
quantité d’eau legèremcnt   
odorante et putrescible ; absorbant   
i’ONygèue de l’air; s’unissant facilementà   
Peau et dans toutes les   
proportions; précipitable par le   
tannin ; espèce dc mucilage anirnal   
composé d’albumine et de gélaîine,   
dis'sous dans de l’eau, constaniment   
associé à de la sonde   
pitre, unie à l’albumine presque   
en combinaison savonneuse.

Sésamoïde, adj. *sesamdïdes*, de   
σισάμη, sésame, sorte de plante   
de l’ordre des *bignones*, et   
ιΐ’εἶδος, forme, ressemblance ; qui   
rcssemble â la graine de sésame :—   
nom de deux petits os courts,   
arrondis, qu’on trouve toujours   
dans l’adulte â l’articulation métacarpienne   
du pouce, et à l’articulation   
métatarsienne du gros orteil,   
très-souvent dans l’homme robuste   
àtoutes les articulations des phalangesjdes   
phalangines, des plialangettes;   
ils sont toujours sîtués à   
la faceplantaire ou palmaire; quelquefuis   
aussi 011 eii trouve deux a   
la face poplitée du gcnou.

Sesquialtère, adj. *Sesquialter*,   
de *scslyui*, une fois et demie, et   
*tValler*, autre ; rapport de nombres   
qui sont enlre euxcomme trois est   
à ileux.

Sessile, adj. *sessilis ; se* dit de   
tont Ce qui est immédiatement   
assis 011 iixé sur la partie qui lui   
donne naissance : telles sont les   
feuilles sans pétiole, les anthères   
saus filet, etc. BOt.

Séta, poil long et rude du cochon,   
du sanglier fetc. — filament   
rude des plantes; pédoncule de la   
pyNIdtile des mousses : BOt.

Sétacé, Ée, adj. *setaceus*, de   
*scta*, soic de cochon ; qui ressemblc   
à la soie dn cochon : BOt.

Séteux, EUsE,adj. *setosus* ; se   
dit du réceptacle cornmun de certaines   
fleurs composées, qui est   
garni de paillettes sèches, rigidtiles,   
sétacécs : BOt.

Séticornes, s. m.pl. de *seta*,   
soie, poil loug, et de *cornu*, corne,   
antennc ; nom que les entomologistes   
donnent à une famille   
d’inscctes lépidoptères dont les   
antenncs sont plus grêles à Pextréinité,   
011 en fonne de soie da   
cochon.

Setier ou Septier, s. πι. *sextarius*,   
ancienne tnesiire roinaii.le:   
nicsure de grains, dc liqueur, de   
terre ; elle correspond à un hectolitre   
cinq décaliîre.s six litre»   
dans le système des nouvclles   
mesures tle capacité.

Séton, s. iii. *seto, setaceum*, du   
latiuseZU, soie, poil long, lil ou   
rnêche ; petit cordon ou méche   
qu’on passe a travers la pcati et   
le tissn cellulaire,avec unc aiguille;   
espèce d’nlcère artificicl\*ou   
de hstule à deux ouvertures qu’on   
établit daus quelque endroit tlu   
corps pour y déterminer une sécrétion   
d’humeurs, et pour cn détourner   
Pafflux vers d’autres parties   
plus essentielles à la vie.

Sève, s. f. *succus arborum,. vertuins*   
*humor*, humcnr nntritive des   
végétaux ; liqueur limpide,1 incolore,   
insipide, iiiodorc, dont les   
ionctions peuvent etre comparées   
â celles du sang dans les animanN.

Sévice, s. f. *sœvitta*, cruauté,   
rnauvais traitement, comme blessures,   
contusions : outrage dont   
un supérieur use envcrs son inféricnr:   
Méd. lég.

[p. 310]

Sexe, s. m. *sexus*, du verbe   
*seco*, je sépare ; différence physique   
du mâle et de la lemelle   
dans lesvégétauN et dans les aniinaux;—   
se dit aussi des hommes   
et des femmes indistinctement:   
*sexe masculin, sexe*   
*feminin* mais plus particulièrement   
des feinmes : le *sexe*, le *beau*   
*sexe*. *— Sexuel*, adj. qui appartient   
au sexe, qui le caractérise dans   
les plantes et les animaux : BOt.

Sextan, s. m. instrument qui   
contient 60 degrés : Astron.

Sextane, adj. f. *sextana febris*,   
fièvre qui revient, dit-on, tous les   
six jours.

Sextil, ILE, adj. *sextitis; sextil*   
*aspect*, aspect dc deux planètes   
éloignées de 60 degrés : Astron.

Siagonagre, s. f. *siagonagra*,   
de σιαγών, la rnachoire, et ιΓἄγρα,   
proie, capture ; la goutte auN màchoircs.

Sialagogue ou Sialogogue,   
s. m. et adj. *sialagogus* ou *sialogogus*,   
de σίαλον, salive, et d'aγω,   
je chasse ; qui excite ou provoque   
Pévacuation de la salive :   
tels snnt le mercure, la racine de   
pyrethe, etc.

Sialisme, s. m. *sialismus*, de   
σίαλον, évacuation abondante de salive   
par la bouche. *VOyez* Ptyalisme.

Sialologie, s. f. *sialologia*,   
de σίαλον, salive, et de λόγος, discours,   
traité ; traité de la salive.

Siccité, s. f. *siccitas*, qimlité   
de ce qui est sec ou privé d’bumidité.

Sidéral, ALE, adj. *sideralis ;*   
qui a rapport aux astres; *année siderale*,   
temps de la révolution de   
la terre, d\*un point de son orbite   
ati même point : Astron. — *Observations*   
*sidérales*, scrupuletises   
ct siipèrstitieuses observations,   
soit lunaircs, soit d’une autre   
nature, fourrées, selon GUy-Patin,   
par lcs Arabcs dans la mcdecme.

Sidération, s. f. *sideratio*,   
apoplexie et paralysie snbite,   
du mot latin *sidus, sideris*, as-   
*trc* ; comiuê si l’on etoit frappé   
tout à coup de l’influence de quelque   
astre; — état degangrèneparfaite,   
sphacèle.

Sidérite, s. f. *siderites*, de σίδηρος,   
fer; phosphate de ler, ou poudre   
blanche provenantd’une dissolutiou   
de fer dans certains acides : Chim.—   
*SIderitis* L., plante labiéc ainsi   
appelée parce qu’elle est parsemée   
de petites tacbes couleur de fer ;   
BOt. — pierre précieuse ainsi nommée   
à cause de la rnême couleur.

Siège, s. m. *sedes, anus, podex*,   
Panus, le fondement ; la partie   
du corps huinain sur laquelle   
on s’assied.

Sigmoïde ou Sigmoïdal, adj.   
nom tle certains cartilages et autres   
parties du corps qui resseniblent   
a la lettre sigma SdesGrecs;   
en y joignant ἶιδος, forme, iigure,   
on a fait sigmo'ïgde : les valvules   
*sigjnoïdes* ou semidunailes.

Signe, s- m. *signum* des Latins,   
σημέῖον, des Grecs, tout ce qui   
contribue à la connoissance d’une   
maladie. — *SIgnes commémoratifs,*   
*diagnostiques et prognostiques*:   
Méd. — assemblage d'étoiles   
voisines qui forment une   
constellation. — *SIgnes* du zodiaque   
tAstron.

Silex, s. m. mot latin qui signilie   
caillou ; genre de pierre   
ayant la demi-transparence et les   
différentes teintesde la corne, qui   
comprend les agatcs, les quartz,   
les jaspes, et toutes les pierres   
dont la base est de la silice.

Silice, s. f. de *silex*, gén. sili-   
*cis*, caillou ; terre proprement dite,   
la plus aride, la plus sèche, et la   
plus abondante dans la nature;   
formant la base de toutes les pierres   
scintillautes, d'où on la retire en   
les faisant fomlre avec les alcalis et   
en dégageant lesterres liétérogènes   
avec les acidcs ; se préseutant a l’état   
pur sous la forme d’uue poussière   
blancbe, fine, insipide, inodore,   
rudesous le doigt, infusible,   
inaltérable, par l’air, Pazcte, l’oxygène   
et les combustibles simples;   
indissoluble dans l’eau artificiellernent;   
fnsible avec les acides   
phoshorique et boracique ; disso\*   
iuble dans l’acide fluorique môrnc   
gazcnx; serVant a filtrer l’eau, â   
  
[p. 311]«ettoyer les suilàces métalliques,   
à la fabrication des mortiers,   
des cimens, des verres, des poteries,   
etc.

Silicule, s. f. *silicula*, diminuti   
t de *siliqua*, silique ; petite silique:   
BOt.

Silique, s. f. *siliqua*, fruit   
solitaire, sirnple, sec, allongé,   
équilatère, uniloculaire ou biloculaire,   
marqué de deux sutures   
longitudinales opposées, plus ou   
moins cxprimées, auNquclles ou   
vers lesquelles les graines sont attachées:   
BOt.

Sillon, s. m. *sulcus*, longue   
trace quefait dans la terre le soc de   
la charrue ; et, par comparaison,   
au pluricl, anfractuosités qu’onobeerve   
sur la surface eNterne du cerveau   
et du cervelet.

Silphium, s. m. du grec σίλφιον,   
plante corymbifère dont la racine   
étoit fort estimée chez les anciens.

Similaire, adj. *similaris '*, se   
dit des parties d’un tout qui sont   
homogèues ou de même nature.

Similor, s. ni. *similis auro*, semblable   
à i’or ; alliage de cuivre et   
de zinc, donî la couleur iinite celle   
de POr.

Simple, s. et adj. *simplex* ; qui   
n’est point composé ; corps *simple*   
ou indécompose, dont on ne conxioît   
pas les élémens ou les principes:   
Chim. — nom générique des   
plantes médicinales ; — se dit, en   
botanique, de cc qui ne se ramifie   
poiutou n’est pas formé de diverses   
pièces distinctes.

Sinapisme, s. m. *sinapismus*,   
du grec σίναπι, senevé ou moutarde ;   
cataplasme dont la moutarde fait la   
base, et qu’on applique pour exciter   
la chaleur et la rougeurala   
peau, lorsqu’il s’agit de ranimer la   
sensibilité.

Sincipital, ALE, adj. *sincipitalis*;   
qui a rapport au sinciput.

Sinciput, s. m. motlatin qui désignela   
partie antérieure dc la îête   
au dessus du front. *Voy.* Bregma.

Sindon, s. m. Cn gl'ec σινδων,   
drap, linge ; toile qui se fabriquoit   
a SIdon, ville de Phénicie; — petit   
plumaceau de charpie qd'on introduit   
dans l’ouverture faite avec le   
trépan.

Sinué, Ée, adj. de *sinus*, pli ;   
qui a un *sinus* ou une écbancrure   
arrondie, ou bien un nombre déterminé   
de *sinus* : BOtan.

Sinueux, EUSE, adj. *sinuosusI*   
qui fait plusieurs tours et détours ;   
ulcères *sinueux*, étroits, profonds   
et tortueux : Chir.

Sinuolé, Ée, adj. diminutif de   
sinueuN; qui a les bords légèrement   
flexueuN : BOtan.

Sinuosité, s. f. *sinuositas*, clétour   
que fait une chose sinueuse ;—   
enloncement pratiqué dans les   
os pour le passage ou glissement   
dcs tendons, comme a la partie   
supérieure dc Phumérus : Anat.

Sinus, s. m. perpendiculaire menée   
de l’extrémité d’un arc sur le   
rayon qui passe par l’autre extrémité:   
Géom. — espèce de cavité ou   
d’enfoncement dont lefond est plus   
large bu plus évasé quc l’entrée. —-   
*SInus* maxillaires, *sinus* frontaux;—   
lieit où aboutissent plusieurs   
vaisseaux.—*SInusde* la veine porte,   
*sinus* de la veine coronaire, *si/IUs*   
tle la matrice : Anat. — cnfoncement   
formé au fond d’une plaie où   
s’amasse le pus : Chir.

Siphilis, Syphilis ou Siphylis,   
s. E *vérole* ou *mal vénérien* ; mot   
latin dont on ne connoît guère l’étymologie,   
qu’on pourroit néanmoins   
faire venir, snivant le *Lexicon*   
*Medec*. *Castell-Brun*, du grec   
σιφλος’, formé par contraction de   
σιπαλὸς, sale, vilain, lionteux,   
difforme, par allusion à la tur|4tude   
de la débauche quicause cette   
maladie. Voyez Vérole.

Siphon, s. m. *sipho*, du gree   
σίφων, tuyau ; c’est un tuyau recourbé   
deî ven’e SOtt de métal „   
dont les brnnches sont inégales, et   
qui sert ù transvaser ies liquides.   
POUrcela on plonge la plus eourte   
branche dans le vase qu’on veut   
vidcr; on pompe l’airde lasè’conde   
en suçant jusqn’à ce que la liqueur   
en sorte ; alors Pécoulenient continue   
sans interruption tant qu’il y   
en a dans le vase, ou plutôt jusqu’a   
ce que la courre branrhe ne   
nlonge pas dutout dansla liqueur :   
Physiq.

Sirène, s. f. *siren, en* grec   
σειρὴν, decwpa, cbaîne ; monstre marin   
qni, selon la Fable, attiroit les   
nivigatcurs par son chant mélo-   
[p. 312]dieux, pour les faire périr. On le   
représentoit sous la fîgure tl’une   
femme, de la ceinîure en haut, et   
sotIS celle d’un poi.sson, de la ceinture   
en bas. II étoit ainsi appelé   
parce que ses charmes étoientcomihe   
des liens ou des chaînes dont on   
ne pouvoit plus se débarrasscr; les   
naturalistes modernes donnent]   
e nom de *sirène* a un très-long   
reptile, de l’ordrè.des batraciens,   
qu’on a trouvé dansla Caruline rnéridionale.   
II conserve ses branchies   
et a deuN pieds seulement en devant.

Siriase, s. f. σειρίασις, de *σίίρω*,   
ie dessèche; inllammation desmenibianes   
du cerveau ; maladie ordinaire   
aux eufans pendant les chaîeurs   
dcla canicule. Elleestacconipagnéc,   
dit Castelli, de l’affaissenient   
de la fontanelle, de l’excavation   
des yeux, d’une lièvre ardente,   
de la pàleur et de l’aridité   
du corps, de la perte de l’appétit.

Sirius, s. m. du grec σείριος, de   
σειρω, je dessèclie ; nom d’une étoile   
de la constellation du grand chien,   
*cajIIcula*, canicule, des Latins : Astron.

Siroc, s. m. dePItalien *sirocco*. dérivé   
de l’arabe *schorouck.oneut^* ou   
du «ιηοσειρω, je sèche; qui vient i’orient;   
nom qu’on donne, surlaMéditerranée,   
au vent qu’on nomme   
*sud-est* sur l’Océan ; vent tres-brûlant   
dans les contrées de PAfrique   
r-.isinesde !a Méditerranée ;tuant   
quelquefois les animauN dans l’espace   
d'une demi-heure; faisant   
monter le thermometie de Reaumur   
jusqu’a 4° degrés dans les îles   
cle Malte et de SIcile; durant plusieurs   
jours et même phisieurs semaines   
a Naples, où il produit l’abattement   
total de la machiue, et   
souvent des fièvres adynamiques   
ouputrides : Méréorol.

Sirop ou Syrop, s. m. *sirupus*,   
ou *syrupus*, médicament viquide,   
doux et agréable, légèrement visquenN   
et onctueux, qu’on prépare   
en faisant dissoudre directement,   
à Faide d’une douce chaleur, deux   
parties de sucre blanc pulvérisé   
dans une partie d'eau, et en coulant   
ensuite le tout a travers l’étamine.   
On n’est pas trop d’aecord$   
ur l’étymolpgie du mot *sirop*. Les   
uns le font venir du grec συρω, je   
tire, ctd’onoo, suc ; d'autres εΐυσύριας,   
Syrie, er d’onoç, suc, parce que lcs   
Syriens faisoient un grand usagé   
de ces SOrtes de liqueurs. Mais ces   
étymologies doiveut paroître imagiuaires\*',   
si l’on fait attention que   
les sirops n’êîoient point en usage   
du temps d'HIppocrate, et qu’iïs   
éloient inconnus aux Grecs : ce   
sont les Arabes quiles ontinventés.   
II paroit donc plns naturel de faire   
dériver le mot *sirop* de l’arabe *si~*   
*ruph*, ou de *sirab*, et de *scharab*,   
qui signifient potion.

Sitiologie, s. f. *sitiologia*, de   
σίπον, aliment, ct de λόγος, discours ;   
traité des alirnens : Méd.

Smaragdin, adj. *smaragdinIIs*,   
de σμάραγδος, émeraude ; *couleur*   
*smaragdine*, c’est-a-dirc d’étueraude;   
pierre précieuse de couleur   
verte.

Smaragdite, s. f. (le συάραγδος,   
émeraude; pierre le plus sunvent   
d-un beau vert d’émeraude : MInéral.

Smaragdoprase, s. f. de σμάραγδος,   
cmeraude, et de πράσον, ροϊreau;   
sorte d’cmeraude d’un vert   
de poireau.

Smectin OU Smectite, s. f.   
*smeetis*, de σμήκω, je nettoie ; terre   
grasse et luisante, qui sert à dégrais.ser   
les étoffés ; — terre a foulon.

Soda, s. m. mot arabe qui signifîe   
cépbalalgie, oudouleurde   
tete ; — ardeur d’estornac : Blancard,   
CUllen. —- sentiment d’erosiou   
et dc chaleur dans la gorge,   
conime chez les bilieux et les hypocondriaques.

Soie, s. f. *bombyx*, en grec   
βομβυξ, ver a-soie, dérivé de βόμβος,   
bourdonnement ; fil mpu,fin, dclicat   
et léger, produit par l’insecte   
qu’on nomme *ver-à-soie* ; matière   
animale analogue au tissudespoils.

Soif, s. f. *sitis*, désir, besoiu   
de boire.

Solaire, adj. *solaris*, nom d’un   
bandage pour la saiguée de Fartèra   
temporale, ainsi appelé parce que   
ses circonvolutions font des rayons   
sur la téte ; — nom d’uii plexi.s ou   
cntrelacement nerveux,qwi répond   
ay tronç céliaqne ou opisto-gas-   
[p. 313]tî ique, et qui esr formé par les   
ganglions semi-lunaircs, droit et   
gauche, du grand nerf sympatliique   
ou trisplanchnique.

Soléaire, s. etadj. *solearis*, de   
*solea*, scmelie; nom d’un muscle   
très - charnu, ovale, apiati, plus   
cpais dans sa partie moyenne qu’à   
ses eNtrémités, placé sous les jumeaux   
ou gastrocnéniiens, avec   
Jesqucls il contribue â former le   
gras de la jambe. II tire son nom   
de sa fîgure, qui est semblable a   
celle de la plante du pied ou d’une   
semelle.

Soleil, s. m. *sol*, Pastre qui   
produit la lumière du jour; — lc   
centrede notre système planétairc;—   
nom de l’or : Alchim.

Solen, s. m. en grec σωλὴν, canal,   
fiyau ; boîte ronde et oblongne,   
où POn enferme un membre fracruré,   
pour le maintenir en place :   
Chir.

Solide, s. et adj. *solidus*; qui a   
de la consistance, qui n’est pas   
fluide ; —- *corps solide*, dont les   
parties intégrantes sont tellement   
unies qd'il faut ie concours d’une   
force étrangère plns oumoinsconsidérable,   
pour les séparer, ou pour   
changerleur rapport respectif dans   
la mas.se qu’elles forment par leiir   
réunion : Phys. —corps considéré   
comme ayant les trois dimensions,   
longueur, largeur et profondeur :   
Math. — *partiessolides*, ou *solides:*   
partiesdu corps qui ont nne certaine   
consistance, une figure permanente   
et une circOnscription,   
comme lcs os, les cartilages, le.s   
muscles, les tendons, les vaisseailN,   
les uerfs, les membraues,   
les ligamens, etc. Annt.

Solipède, s. m. et adj. *solipes ;*   
sc dit des quadrupèdes dont le pied   
n’cst ni fourchu, ni divisé cn doigts,   
mais termine parune corne unique   
comme dans le cheval : ZOol.

Solitaire, adj. *solitarius*, de   
*solus*, seul ; nom de certaines   
glandes dcs instestins : Anat. 110111   
d’un vcr plat, fort long,   
blancharre, annelé ou articulé,   
qm s’cngendre dans les intestins.   
*VOyez* Ténia.

Solstice, *solsütium*, dc *sol*, soleil,   
et du verbe *sto, je* ni’arrete ;   
temps ou le soleil estj le plus   
éloigné cle i’équateur, et où il   
parcourt les deux tropiques ; on   
rappelle ainsi parce que cet astre   
paroît alors stationnaire pendant   
quelques jours.

Soluble, adj. *solubiUs* ; qui   
peut être dissous ; se dit des substances   
qui se fondent aisément   
dans l’eau ou dans d’autres menstrues:   
Chim. — *silique, gousse so\**   
ZUlde, quipeut sedétacher sponta\*   
nément.

Solution, s. f. *solutio*, opérationchimique   
par laqiicllc uncsubstance   
se fond en entier, on seulement   
en partie dans un intermètle   
liquide;—de là les noms de *SOlution*   
*complète* et de *SOlution partielle ;*   
*électivecuanalytiquef*— séparation   
desparties continues, ( omme dans   
une plaie,. une fracture, ou des   
parties contiguës, comme dans les   
luxations: Chirurg. —terminaison   
d'une maladic : Med. — rclàchcment   
du ventre.

Somatologie, s. f.'*somatologia*,   
de σὡμα, gén. σώματος, le corps, Ct   
de λόγος, discours ; traité des parties   
solides du corps.

Sommeil, s. m. *soinnus*, état   
où tous lcs organes du mouvement   
volontaire sont en repos : l’opposé   
dc la veille; — état des plantes   
dont quclque partie se fenne à   
certaine heurc du jour: BOt.

Sommet, s. m. *vertex'*; la partie   
la plus élevée de la tête. celle qui   
cst entre le sinciput et l’occiput :   
Anat. — *apex*, l'eNtrémité supérieure   
des étamines ou dcs filets   
des fleurs : BOt. — la rencontre de   
deux lignes qui forment un angle ;   
Géorn.

Sommité, s. f. *summitas*, extrémité   
supérieurs «Fïine chose ; plus   
particulièremeut petit bout de la   
pointe desherbes, desplantes, des   
fleurs, etc.

Somnambule, s. m. et iidj’som-   
*nambulus*, de *somnus*, sommeil,   
et dn verbe *ambulo*, je nie promène;   
qui se promène en dormant.

Somnambulisme, S. 111. *somnambulismus*,   
espèce de névrosc   
ordinaire aux jennes gens d’un   
tempéramenr nerveux ou sanguin,   
d’une imagination vive, d’une susceptibilite   
rnorale extrême. E'le   
cst caracténsee par une extitatio»   
[p. 314]forte de l’imagination, par la locomotion   
et l’eNercice pluson moins   
coinbinédesfacultés intellectuelles   
clurant le sommeil ; mais ntil souvenir   
de ce qui s’est passé après le   
réveil.

Somnifère, adj. *somnifer, somnificus,*   
*desomnus*, sommeil, et de   
*fero*, je porte ; norn des remèdes   
qui provoquent le sommeil, comine   
FQpitim.

Somnolence, s. f. *somnolentia*,   
suspension de Faction des sens,«   
le Pentendement et de la locomolion;   
état d'où il est facile de tirer   
momcntanément les malades à   
Paide d’une excitation extérieure.

Son, s. m. *sonus*,bruit qui frappe   
FOreille, dont l’air est le vehicule,   
et qui est produit par la vibration«   
les corps sonores; —écorce desgrai»es   
céréales, lorsqu’elle a été   
brisée et séparée de la farine qd'elle   
renfermoit, *surnrnafiariîia AUrfur:*   
BOtan.

Sonde, s. f. *specillum*, instrument   
dont on se sert en chirurgie   
UOUr sonder la vessie, les plaies,   
Ics fistnles, etc.

Sonomètre, s. m. du latin *sonus*,   
son, ct du grec μέτρον, mesure ;   
instrnment propre a mesurcr et à   
comparer les sons. Physiq.

Sonore, adj. *sonorus*, de *sonus*,   
son ; nom des corps capables cle   
rcndre des sons : propriété qui est   
relative à leur ressort ou élasticité :   
Fhysiq.

Sophisme, s. m. *sophisrnus*, en   
grec «φισμα, de σοφίζω, je trompe,   
j’use de fourberie ; raisonncment   
capable d’induire en erreur, et   
qni n\*a que Fapparcnce de la vérité.

Sophistication ou Sophistiquerie,   
*sophisticatio*, altération   
dans les drogues, frelaterie, falsification,   
du verbe σοφίζω, je trompe;   
jecontrouve malicieusement.

Soporatif, IVE, OU Soporifère, ou   
Soporifique, adj. de *sopor*,   
somnieil, assoupissement, et   
*defero*, je porte ; qui endort, qui   
esSOUpit. *VOyez* Somnifère, Hypnotique.

Soporeux, EUSE, adj. *soporosus,*   
*desopor*, sommeil, assoupisseihent;   
qui cause un sommeil   
itangereux.

Sora, s. m. *VOyez* Essère

Sordide. adj. *sordidus*, sale 9   
crasseux, malpropre, du verbe   
*sordere*, étre sale ; sedit dcs ulcères   
qui rendent une sanie épaisse,   
noire, livide, cendrée 011 de différentes   
couleurs.

Sororiant, ANTE, adj. *sororians*,   
du latin *sororiare*, s’enfler   
a l’envi ; vieux mot qu’on disoit   
autrefois des mamelles des filles,   
lorsqd'elles étoient arrivées a l'âge   
où l’on voit croître la gorge.

Soubresaut, s. masc. *subsultus*,   
saut subit, inopiné et a contretcmps;   
tressaillement involontaire   
des tendons et des muscles ; symptôme   
ordinaire daus les fièvres   
adynamiques ou putrides,et surtout   
dans les ataxiques ou ncrveuses.

Souclavier, ERE, adj. *subclavius*;   
se dit d’un muscle placé entre   
la première côtc et la clavicule; nom   
des artères qui passent sous la clavicule,   
pour se rciidre aux meiikbres   
thoraciques 011 supérieurs.

Soude, s. f. *soda, alcali minerale*,   
alcali qd'on extrait des plantes   
inarines par la combustion,   
l’incinération et la calcination,   
qu’on purifie par la chaux et Palcohol;   
moins fusible, moins déliquescente,   
ct moins adhérente anx   
acides que la potasse; s’effleurissant   
a l’air sec ; utile dans lesarts,   
la vcrrerie, la savonnerie, etc.

Soufre, s. m. *sulfur* ou *sulphur*,   
substance simple ou indécomposée,   
combustjblc, d’unc coulenr   
jaunc citron dans l’état de pureté;   
sans odeur lorsqu’elle n’est   
point échauffée ou qu’elle brûle   
rapidemeut, mais d’une odeur suffocante   
pemlant la combustion lente;   
trés-fragile, s’ccrasant avec nne   
espèce de craquement,et pétillant   
a roreille, quand on la ticnt un   
instant dans la main fermée ; acquérant   
l’clcctricité résineuse par   
lc frotteincnt ; d’une cassure conchoïde,   
éclatante ; pesant 2,o33a à   
l’étatnatif, et 1,9907 qnand elie   
cst fondue ; a réfraction deuble et   
sensible méine atravers deuxfaces   
paralleles ; crystallisant en octaèdre   
â triangles scalenes dans sa   
forme primitive et a tétraèdre irrégulier   
dans sa molécule intégrante ;   
brûlunt avec une flamme légère cê   
[p. 315]bleuatre, si laeombustion estlente',   
oublanche etvive, si lacombustion   
est rapide; médicament très-important   
dans les maladies de la   
peau ; l’ennemi des insectes.

Soupape, s. f. *valvula*, sorte   
de languette qui, dans une pompe,   
dans un tuyau d’orgue et autres   
machines hydrauliques ct pneumatiques,   
se lève et se referme pour   
livrer ou fermer passage à l’eau et   
à l’air.

Sourcil, s. m. *supercilium*,   
anias de poils en formc d’arc, ainsi   
appelé parce qd'il est au dessus   
des cils ou de l’œil, au bas du   
front, entrc le liaut du nez et les   
lempes, dans la mème direction   
que les arcades osseuses qui formentle   
bordsupérieurdes orbites:   
Anat.

Sourcilier, ÉRE, adj. *SUpexciliaris*;   
qui a rapport aux sourcils;   
— muscle *sourcilier* ; trou   
*sourcilier*.

Sous-arbrisseau, s. m. *suffrutex*,   
plante ou végétal qui tient le   
milieu entre l’her be et l’arbrisseau ;   
leurs tiges sont ligneuses et n’ont   
point de bourgeons : BOt.

Sous-axillaire,adj. *sub-axillaris*;   
qui est au dessous de Faisselle.

Sous-costaux, s. m. plur. *subcostales*,   
petits rnusclcs plats situés   
sur la surface interne des côtes.

Sous-cutané, Ée, adj. *subcutaneus*,   
nom de ce qui est sousla   
peau ; —*nerfs sous-cutanés, artères*   
*sous-cutanées*.

Sous-épineux, EUSE, S. et Ôdj.   
*sub-spinalis* ; qui est sous l’épine,   
muscie attache a la fosse sous-épineuse   
de l’onioplate.

Sous-normale, s. f. *sub^normalis*,   
partie de Faxe d’une courbe   
compri.se entre les dcux points où   
POrdonuée et la perpendiculaire   
menée du point de contaet, viennent   
rencontrer cet axe : Mathém.

Sous-tangente, s. f. *sub-tangens*,   
partie de l’axe d’une courbe   
comprise entre POrdonnée et la   
Xangentecorrespondante : Mathém.

Sous-tendante, s. f. *sub tendens*,   
corde d'un arc ainsi appelee   
parcequ’elle sembletendre lesdeux   
cNtrémités decetarc : Géom.

Soustraction, s. f. *deductio*,   
opération par laquelle on cherche   
la différence entre deux nombres.   
Arithm.

Soyeux, EUSE, adj. *tactu lenis*,   
se dit des parties des plantes couvertes   
de poils mous, serrés, couchés   
et luisans comme de la soie :   
BOt.

Spagirie, s. f. *ars spagirica*, de   
σπάω, je sépare, j’extrais, et d’àγέιρω,   
je rassemble ; nom qu’on   
donnoit autrefoisà la chimie, parce   
qu’elle enseigne l’art d'analyser les   
corps et de les recomposer.

Sparadrap, s. m. *sparadrapum*,   
toile, peau ou papier sur lequel   
on étend un emplàtre fondu   
en conche plus ou moins épaisse.   
On l’appelle aussi toile û Gauthier,   
vraisemblablement dunom de son   
iuventeur. Elle sert *a* préserver la   
peau ducontact de l’air, ày maintenir   
des corps solides, tels quela   
pierre a cautère ou potasse caiistique,   
la pierre infernale ounitrate   
d’argent fondu, et a tenir rapprochés   
les bords d’une plaie.

Spasme, s. m. *spasmus*,en grec   
σπασμος, du verbe σπάω, je tire, je   
contracte ; contraction involontaire   
desmuscles, continue ousuivie dc   
relachement idiopathique ou sympathique,   
leplus souvent intermittcntc,   
avec ou sans lésion des facultés   
intellectuelles.

Spasmodique., adj. *spasmodtcus ;*   
qui concerne le spasme ;—affection   
*spasmodique*. VOy. 8ραβμε.

Spasmologie, S. 1\*. *spasmalogia*,   
de σπασμὸς, spasme, et de λόγος,   
discours ou traité des spasmes.

Spath, s. m. pierre feuilletée   
que Γοη trouve souvent unie aux   
niines, et qui est un sulfate ou un   
carbonate : HIst. Nat.

Spathacé, ÉE, adj. *spathaceus*,   
cnvdoppé d’une Spathe. *Voy.* ce   
mot.

Spathe, s. f. *spatha*, du grec   
σπἀθη, lance 011 pique ; cspècc de   
voile 011 de gaîne membraneuse qui   
renferme uhe ou plusieurs fleurs et   
qui se fend, se rompt ou se deroule   
de côté. 6011 nom vicnt de ce qd'elle   
se termine en pointe : BOt.

Spathille, s. f. *spathilla*, petite   
spxthe partielle 'dechacuue des   
fleurs enveloppées d’une spathô   
commune : BOt.

[p. 316]

Spatule, s. *î*. *spatula*, diminutii   
*despatha,er\* grcc σπάθη, glaive,   
cpée large ; instrument de chinirgie   
et dc pharmacie, plat par un   
bout et rond par l’autre, clont on   
se sert pour remuerou pourétendre   
les électuaires, les onguens, les   
emplâtres, etc.

Spécifique, s. m. et adj. *specificus*,   
nomdesmédicamens propres   
ù détruire les causcs matérielles de   
ccrtaines maladies, soit qu’elles   
eNIstent hors de nous, soit qu’ellcs   
se soient introduites ou mème développécs   
dans nos organes ; ainsi   
lcs acides, et sur-tout l’acide muriatique   
oxygéné, sont regnrdés aujourd’bui   
comme spécifîques pour   
détruire les érnanations putrides ; la   
vaccine cst le véritable *spécifique*   
contre la petite-vérole, le mercure   
contre la maladie venérienne; —ce   
qui appartient ou estrelatifa l’espéce:   
BOt.

Spéculaire., adj. ( pierre) *lapis*   
*specularis*, pierre composée de   
feuillets brillans et transparens.

Speculum, s. m. mot latin qui   
signifie miroir, et qu’on a retenu   
en français pour désigner différens   
in.strumensproprcs â dilater les cavités   
où Γοη a oesoin de regarder ;   
ainsi les *speculum oris, oculi, ani,*   
*uteri*, sontdes instrumens pour tenir   
l’œil ouvert, pour dilater le vagin   
et la matrice, l’anus, et pour   
faire ouvrir la bouche. *VOyez* Dilatoire.

Sperma-ceti, s. m. mot grec et   
Jatin qui signifie semence oti blanc   
de baleinc ; huile concrète, blanche,   
«lemi-opaque, qu’on tronve   
dans le crâne et l’épine dorsale des   
cachalots, et qui prend de la consistance   
à l’air ; utile en médecine   
et dans la toilette; dont on fait de   
belles bougies. *Voy.* Adipocire.

Spermatique, adj. *spermaticus ;*   
qui concerne le sperrnc ou la sernence.   
*VOyez* Sperme.

Spermatocèle, S. Hl. *spermatocele*,   
de σπέρμα, sperme, et de κήλη,   
tumcur, hernie ; espèce de tumenr   
causée par Pamas dusperme ; gonflement   
des vaisseaux spermatiques   
ou des testicules, provenant de'   
causes vénériennes.

Spermatologie, s. f. *spermatologia*,   
de σπέρμα, Sperme, et dc   
λόγος, traité, discours; traitésurle   
sperme.

Spermatose, s. f. *Spermatosis*,   
de σπέρμα, spenne ; production du   
spcrme, laquelie résulte de la sécrétion   
dc cctte humeur dans lcs   
tcsticulcs, et son élaboration dans   
les vésicules séminales.

Sperme, s. m. *semen*, en grec   
σπέρμα, du Ve-rbe σπέιρω, je Seme ; lil   
liqueur séminale des animaux. *VOy-*   
SUMENCE.

Sphacèle, s. m. *sphacelus*, en   
grec σφάκελος, destruction entière des   
propriétés vitales dans quelque   
partie du corps ; lc dernier terme   
de la gangrcne qui n’est qu’une   
mortification commencée; état qui   
arrive â Ja suite d’une inflammation   
très-intense, d'une violente contusion,   
etc. Ses signes sont l’immobilité,   
l’insensibilité et le froid   
de la partic, la couleur livide,   
brune ou noire, la mollesse et la   
flaccidité des cbairs, l’odeur cadavéreuse   
et la corruption qui pénètre   
jusqti’aux os.

Sphagébranches, S. IU. pl.de   
ςφαγὴ, la gûrge et de βράγχια, branchies;   
nom que les ichtyologistes   
donnent a des poissons sans ôpercule   
et sans membrane brahchiale,   
dont les ouverturcs des branchies   
sont sous la gorge.

Sphénoïdal, ALE, adj. *sphenoïdalis*;   
qui a rapport au Sphénoïde.   
*VOyez ce* mot.

Sphénoïde, s. m. et ailj. *spbenoïdes*,   
dc σφὴν, coin a fendre du bois,   
et ιΐ’εἶδοστ, forme, ressemblance ;   
mot â mot *cunéifornne ou qui œssemble*   
*à un coin* : Géom. — nom   
d’un os iinpair qui concourt a former   
lescavités nasales, orbitaires   
et temporales, la région gutturale   
etlabase du crâneou il est euchassé   
comme un coin entre les autres os.   
On le nomme aussi l’os basilaire.   
II est remarquable par denx   
grandes apophyses qidon appelle   
ptérygoÏdes.

Sphénomaxillaire, ad. *sphenomaxillaris*;   
qui a rapport à l’os   
sphénoïde et a POs maxillaire.

Sphénopalatin, adj. *sphenopalatinus*;   
qui a rapport a l’os Sphénoïde   
et au Palais. *VOyez ces den\*   
mots.

[p. 317]

Sphénopharyngien, adj« *sphe'*   
*nopharingeus* ; qui a rapport à l’os   
Sphénoïde et au Pharynx *Voyez* ces deux niots.

Sphénoptérygopalatin, ndj.   
*sphenopterygopalatinus* ; qui a   
rapport a l’os Sphénoïde, à l’Arophyse ptérygoïde   
et au Palais.   
*VOy-* ces mots.

Sphénosalpingostaphylin, fldj.   
*sphenosalpingostaphylinus* ; qui   
a rapport a l’os Sphénoïde, a la   
Trompe d'Eustache et à la Luette.   
*Voy.* ces inots.

Sphère, s. i’. *sphœra*, du grec   
σφαῖρα, globe, balle; corps solide   
engendré par la révolutiôn d’un   
demi-cercle sur son axc, ou dont   
tous les points de la surface sont   
ù égale distance du centie; — machine   
ronde et rnobile, composée   
de cercles qui représentent le cours   
des astres dans le ciel: Astron.

Sphéristique, s. f. *sphœristice*,   
de σφαῖρα, balle, sphère, globe ;   
partie de la gymnastique ancienne,   
qui comprenoit tous les   
exercices où POn se servoit de balles;   
— de PI *Sphéristère*, s. m.   
*Spheristetium*, σφἄριςτήριον, 1ÎCU des- i   
tiné â ces exercices.

Sphéroïde, s. m. *sphœroïdes*,du   
grec σφαῖρα, balle, boule, sphère   
on corps rond; et d’eXhç, fonne,   
ressemblancc ; solide oblong ou   
aplatij qui approche de la figure   
d’une spliére. Géom.

Sphéromachie, *sphœromachia*,   
de σφαῖῥα. balle, et de μάχομαι, je   
combats ; exercice de la paume,   
du ballon.

Sphincter, s. m. en grec σφιγκτὴρ,   
et de σφίγγω, je lie, je serre ; nom   
de certains inuscles annuliformes,   
ainsi appclés parce qd'ils scrvent a   
fermer et â resserrer les passages   
oii conduits naturels.

Sphinx, s. m. en grec σφὶγξ,- du   
verbe σφίγγω, je serre, je presse,   
j’embarrasse; monstre fabuleux qui   
embarrassbit les passans par des   
énigrnes ; — espèce d'insecte lépidoptèrc,   
dont lesailes horizontales   
sont dans le repos, qui ne volent   
guére quele soir, et bourdonnent   
très-fort.

Sphygmique, adj. σφυγμικὸς, de   
σφυγμὸς, le pouls; qui concerne le   
pouls;qui u la vertu de l’exciter.

Spica, motlatin qui signifîeépi,   
et qtdon aconservé en français pour   
désigner une sorte de bandage   
ainsi appelé parce que ses ciiUOiivolutions   
ou tours de bande representent   
les rangs d’unépi de blé.

Spinal, ale, adject. de *spina*,   
épine ; qui appartient ou a rapport   
aux épines de la colonne vertébrale.

Spina-ventosa, S. iii. mots lr.tins   
qui signifîent *épine rentplie de*   
*vent*, et parlesquels liliasès. médecin   
arabe, a désigné PhyarOpisie   
rachidieniie ou spinale. Cette   
maladie, à laquelle les enfaiis scut   
le plus sujets, se manifeste par uuc   
tumeur rnolle et transparente a l’épine   
du dos, accompagnée de la   
carie des vcrtèbres, de la paralysie   
des inembres inférieurs, et d’une   
sorte de fluctuation ou de ilatulence,   
comine si Pépine étoit gonflée   
et disten ue par des vents.

Spinthéromètre, s. m. dC σπινθὴρ,   
gén. σπινθῆρος, étincelle, et de   
μετρον, rnesure ; instrument pour   
mesurer la force des étincclles électriques:   
Phys.

Spirale, s. f. et adj. du grec   
σπεῖρα, tour, entortillement ; se dit   
d’unc ligne courbe qui tourne en   
rond, en s’éloignant dc plus en plus   
de son centre : Math.

Spire, s. f. *spira* du grec σπεῖρα,   
tour, entortillement; chaque tour   
de spirale.

Spiritueux, EÜSE, adj. *spiriluosus*,   
volatil : Chim. — norn des   
liqueurs qui contienncnt de Palcohol

Splanchnographie, subst. tém.   
*splanchnographia*, de σπλάγχνον,   
viscère, et de γράφω, je décris ; description   
des visceres.

Splanchnglogie, s. f. *splarlchnologia*,   
de σπλάγχνον, viscère, et   
de λόγος, discours ; traité des viscères.

Splanchnotomie, s. f. *splanchnotomia*,   
de σπλάγχνον, viscère, et   
de τέμνω, je coupe, je dissèque ;   
dissection des viscères.

Splénalgie, s. f. *splenalgia*,   
de σπλὴν, la rate, et d’aAyoç, douleur;   
douleur de la rate.

Splénique ou Splénétique,   
adj. *splenicus* ou *spleneticus*, de   
σπλὴν, la rate ; qui a rapport *a* la   
ratc;qni estattaqué d’obstructions   
[p. 318]à la rate ; qui convient aux maux   
de la rate ; artère *splénique*, malade   
*splenique*, remede *splenique*.

Splénitis ou Splénite, s. f.   
tlu grec σπλὴν, la rate ; inflammation   
de larate, caractérisée, selon quelquesauteurs,   
par la pyrexie, une   
tension dans l’hypocondre gauclie,   
occompagnée de chaleur, de gonflement,   
et d’une douleur qui augznente   
par la pression ; maladie encore   
indéterminée.

Splénius, s. m.motlatin dérivé   
de σπλὴν, la rate, qd'on a conservé   
en français pour désigner des muscles   
situés à la partie postérieure«   
le la tête, parce qu’ils ont quelque   
xessemblance avec la rate.

Splénocèle, s. f. de σπλὴν, la   
Tate, et de κήλη, hernie, tumeur ;   
hernie de ln rate.

Splénographie, S. *f*. *splenographia*,   
de σπλὴν, la raîe, et de   
γράφω, ]e décris ; description de   
la rate.

Splénologie, s. f. *splGnologia*,   
de σπλὴν, la rate, et de λόγος, discours;   
traité sur la rate.

Splénotomie, s. f. *splenotomia*,   
de σπλὴν, la rate, et de τέμνω, jc   
eoupe, je dissèque; dissection de   
la rate.

Spode, s. f. du grec ςποδὸς, COUdre;   
nom que les ancieus chimistes   
avoient donné à la tutie ou cendre   
légère qti’on obtient duzinc calciné,   
et qui d'est qu’un véritable   
oxyde.

Spoliation, s. f. *spoliatio*, dépouillement,   
du verbe *spoliare*, deponiller;   
diminution de certaines   
liumeurs du corps par rapport aux   
autres. AInsi l’on a donné le nom   
de saignée *spoliative* à celle où l’on   
se proposc de diminuer la partie   
rouge du sang; effct que prodtiisentles   
fréquentes saiguées, et les   
grandes ouvertures, sur-tout des   
gros vaisseaux, parce que le sérum   
du sang se répare plus promptement   
que la partie rouge, et que   
celle-ci est en plus grande abondance   
dans les gros vaisseaux que   
dans lcsautres.

Spondyle, s. m. *sponAylus*, de   
τπόνδυλὸς, vertèbre de l’épine du   
dos; nom d’un coquillagc bivalve,   
ainsi appelé parce qu’a l’endroit   
de la charnière ses deux écailles   
s’emboîtent l’une dans l’autre de 1a   
même manière que les os de Vé\*   
pine; — nom de toute sorte de   
vertèbres, et en particulier de la   
seconde vertèbre dn cou.

Spondylolithe, s. f. *spondylo\**   
*lithes*, de σπόνδυλος, vertèbre, et de   
λίθος, pierre; comme si l’on disoit   
*vertèbre petrifiée* ; nom quelesnaturalistes   
dounent aux vertebrcs de   
poissons qui se trouvent dans le   
sein de la tene.

Spongieux, EUSE, *ad]*. *SpOngiosus*,   
de *spongia*, éponge ; qtii Ost   
de la nature de l’éponge, lâche ct   
compressible : le tissu *spongieiix*   
de l’urètre, l’os *spongieux* 011   
retbmoïde; — nom des parties des   
plantes qui ont un tissu mou et   
peu serré, â peu près comme l’éponge:   
BOtan.

Spontané, ÉE, fldj. *spontaneus*,   
involontaire ; se dit des mouvemens   
qni s’exécutent sans la participation   
de la volonté, de certains   
syrnptomes de maladies qui surviennent   
sans cause manifeste.   
AInsi on appelle lassitudes *spontanées*,   
celles qui n’ont éré précédées   
ÉPaucunefatigIIe; evacuationsspo/z-   
*tanées*, cellesqui n’ont été excitées   
par aucun remède ; — nom des   
planîes qni naissent sansle secours   
de l’art : BOtan.

Sporades, adj. pl. *sporades*, du   
*grec* σπορα, sernence, dérivé de σπείρω,   
je scme; nom que les anciens astronomes   
donnoient aux étoiles parsemées   
dans le ciel hors des constellaîions;—   
norn dcs îles éparses   
dans PArchipel pour les distinguer   
des Cyclades, qui sont ramassées   
autonr de Délos : Géog.

Sporadique, adj. *sporadicus,*   
*dispersus, du* verbe σπείρω, je disperse,   
je sènie, je sème çâ et lïi ;   
se diï des maladies qui ne soni   
point particulières â un pays, mais   
qui règnent indifferemment en tont   
temps et en tout lieu, etqui attaquent   
diverscs personnes.

Sputation, s. f. *spulatio*, du   
latin *sputum*, crachat ; l’action de   
crachoter, crachotement.

Squale, s. m. dc *squalus*, chicn   
de rner; genre de poissons qui a   
cinq, six 011 sept ouvertures branchialcs   
de chaque côté du corpsi   
Ichtyol.

[p. 319]

Squameux, EUSE, adj. *squamosus*,   
de *squama*, écaille; qui a du rapport   
à l’écaille; se dit de la suture   
des temporaux et des pariétauN,   
parce qu’elle représente une espèce(   
Fécaillc.

Squarreux, EUSE, adj. *squarrosus*,   
rude ; se dit des plantes qui   
sout fournics ou garnies *de* parties   
rapprochées et roidement rccourbées:   
BOt.

Squelette, s. m. *sceletum*, de   
σκελετὸς, aridc, desséché, du verbe   
*βκελλω, je* dessêche, c’est - à-tlire   
cadavre desséché, dont il ne reste   
plus que les os; Vassemblage de   
tous les os d’un animal mort, ou   
de ces parties qui, par leur soJIdité,   
leur consistance et leur   
connexion, déterminent la forme   
essentielle du corps, et lui donn-nt   
la stabilité et ia rectitude nécessaires   
pour l’exercice des fonctions   
de la vie.

Squinancie. *VOyez* Angine,   
Esquinancie.

Squirrhe, ou Scirrhe, ou Skirrhe,   
S. m. *sttuirrh'ls, scirrhus,*   
*skirrhus*. en grec σκιῤῥὸς, dérivé de   
σκίρος, moellon, morc.t aa demarbre;   
tumeur dure, indolente et circonscrite,   
sans altération de couleur   
à la peau, laqnelle a ordinairement   
son siége dans les glandes.   
lymphatiques.

Squirrheux ou Skirrheux,   
fldj. *squirrhosus* ου *skirrhosus* ; qui   
est de la nature du squirrhe, c’està-dire   
dur et indolent.

Stabilité, s. f. *stabilitas*, de   
*stabilio*, jc rend.s.solide, j’affertnis;   
propriété d’un çorps qui,   
un peu écarté du plen horizontal   
on il étoit en équilibre, peut   
reprendre le même équilibre surle-chainp   
oti aprés quelques oscillarions:   
Mécan.

Stachys, s. m. du grec στάχος,   
épi de blé ; plante labiée ainsi   
nommée pnrce que ses fleurs sont   
di.spd.sçes en épis.

Stacté, s. m. dit grec στακτὴ,   
goutte, qui 'dérive de στάζω, je   
distille, je dégoutre ; liqueur qui   
distille de la myrrhe, et dont on   
fait un onguent.

Stade, s. m. *stadium*, dti grec   
στάδιον, carriefe de quatre-vingtquatorze   
toiscs çt demie de lou- gueur, ou les Grecs s’exerçoient   
à la course ; — cours ou période   
d’uue maladie : Med.

Stagnation, S. *f*. *stagnatio*,   
du verbe *stagnare*, former une   
espèce d'étaug; état du sang et   
des humeurs qui ne coulent pas,   
ou qui circulent lentement, par   
analogieavec lcs eaux qui croupiss   
nt tlans les étangs.

Stalactite, s. *f*. *du* verba   
σταλάξω, je distille, je dégoutte ;   
concrétion pierreuse, de différentes   
forines, produite p r l’eau   
qui charrie et entraîne de la terre   
calcaire à travers les fentes de certaines   
grottes ou caverncs.

Stalagmite, s. f. 011 *greC στα-*   
λαγμὸς, distillation; espècedestalactite   
ou de concrétion calcaire   
en mamelons. *VOyez* Stalactite.

Staltique, s. m. et adj. *stalticus*,   
du verbe grec στελλω, je   
resserrc, je réprime; se dit des   
médicamensrépulsifs, ou qni rendent   
les lèvres des plaies égales.

Staminal, ALE, fldj. *staminalis;*   
qui a rapport àl’étamine: BOt.

Stamineux, EUSE, adj. *stamiIIOsus*,   
dont lesétamines sont trèslongues.

Staminifère, fldj. *staminifier ;*   
qui porte des étarnines.

Stapédien. s. m. et adj, *stapedius,*   
*destapes*, étrier; nomqueles   
anatomistes donnoient autrefoisau   
musclede l’étrier; un des osselets   
de l’oiiïe.

Staphisaigre, s. f. deratpîç, raisin,   
et Α’ἄγριος, sauvage ; plante   
ainsi nommée parce que ses feuilles   
sont découpées comme cellesde   
la vigne sauvage.

Staphylin, adj. *staphylinus*,   
du grec σταφυλὴ, la luette ; qui a rapport   
a la luette : le voile *staphylin*.

Staphylome, S. ÏH. *staphyloma*,   
du *grec* σταφυλὴ, raisin ; maladic de   
Vœil caiIsée par une tumcur en   
forme de grain de raisin, qui s’élève   
sur la cornée, soit que cette   
tumeur soir produite par la sortie   
de l’uvée a travers quclque ouverture   
de la cornée, Süit qu’elle provienne   
du gonflemeut d.e la cornee   
elle-méme. Les Grecs lui donnoient   
les noms de μυοκέφαλον, myocéphale   
ou téte de mouchc, ct de   
[p. 320]*ufow*, pomme ; lcs l.atinsles ncminoient   
*cdavus, tête* de clon, *uva,*   
*acinus*, raisin, dénominations qui   
avoient rapport à la figuie de cette   
tumeur.

Stase, s. f. en grec στάσις, Paction   
de s’arrètcr, du verbe σταω ou ῖστημι,   
je m’arrête; sejour dusangou ucs   
hnmeurs dans quelque partie du   
corps, à cause de la cessalion ou   
de la lenteur de leur mouvcment.

Station, s. f. *statio*, du verbe   
*sto*, je suis debout, je m’arrête;   
Paction d'ètre dcbout chez l’homine;   
— état d’une planète stationnaire,   
ou dont le mouvement paroît   
lent : Astron. —chaque lieu   
oùl’oivplace l’instrument pourniveler   
un terrain.

Stationnaire, adj. *stationarius*,   
du verbe lntin *stare*, s’arrêter,   
ètre lixe ou permanent ; se dit   
des planètes qui ne semblent avancer   
ni rcculer dans le zodiaque :   
Astron. — non» de certaines fièvres   
qui dépendent d’un état ouconstitntion   
particulière de l’air, et qui   
durent pendant un certain nombre   
d’années.

Statique, s. f. *statice*, de   
σττατὸς, qui s’arrète, dérivé (Ι’ῖστημι,   
je m’arrête ; je suis en repos ;   
partie de la mécanique qui a pour   
objet l’équilibre de.s solides : elle   
est ainsi appelée parce que l’effet   
de l’équilibre est de produire le   
rcpos.

Statistique,s. L du grec σττάω,   
je suis fixe, d'où les Latins ont fmt   
*status*, état, et les Allemands *statistich*;   
ct de τέκνη, art, science ;   
partie de l’économic politique qui   
a pour objet de fixer ou de faire   
connoître lesrichesses et les forces   
d’un état, d’après le tableau de   
son tenitoire, de sa populatiOn,   
deses productions, cle ses inanufacturcs   
ct dc son commerce.

Stéatite, s. f. *steatites*, de σττέαρ,   
gén. σττέατος, suif; sorte dc pierre   
ainsi appelée parce qu’elle estd'une   
snbstance inolle et onctueuse,   
à peu près comine le suif.

Stéatocèle, s. f. *steatocele*,   
du grcc στέαρ, gén. στέατος, Sllif,   
et de κήλη, tunicur, hernie ; tumeur   
du scrotum, formée par une   
jnatièie semblable à du suif.

Stéatome, s. m. *stcaioma*, de   
στέαρ, gén. στέατος, suif ; tumeur enkistée,   
indolente, contenant une   
matière grasse semblable àdu suif,   
ssns altération de couleur à la   
peau ; —. del) *Stéatomateux*, adj.   
*sleatodes*; qui ressemble au stéatotne.

Stegnotique, adj. *stegnoticus ;*   
du verbe στεγνόω, je resscrre; se dit des   
remèdes qui ont la vertu de resserrer   
lesfibres et lesorificesjdes vaisseaux.   
*VOyez* Astringent.

Stéléchite, s. f. du grec στέλεκβς,   
tronc d’arbre ; pierre de couleur   
grise, ainsi appelée parce qu’elle   
ressemble à un pet.it tronc d’arbre   
dépouilléde sesbranches.

Sténochorie, s. f. *stenochoria*   
de στενω, je resSerre, et de χώρημα ?   
capacité, réceptacle, dérivé de χἀξΗ,   
lieu, espace ; rétrécissement des   
vaisseaux, à l’ocçasion de quclquc   
tumeur qui se forme dans leur substance   
et en intercepte le passage.

Sténographie, s. f. *stenographia*,   
du grcc στενὸς, étroit, serré,   
et de γράφω, j’écrls; *écriture serree :*   
l’art d’écrire en abrégé ou de réduire   
l’écriture dans uu plus petit   
espace.

Stercoraire, ad j. *stercorarius,*   
*de stercus*, fiente, eNcréinent; ηοιιι   
des insectes qui font leur dcmeure   
dans ia fiente des animaux: EUtomol.

Stère, s. m. de στερεὸς, solide;   
nom d’unemesure de solidité, dans   
le système des nouvelles mesures,   
qui vaut un inètre cube ou vingtneuf   
pieds cubes. Le stère n’est   
usité que ponr le boisde chauffagc,   
et répond aux trois huitièmes environ   
de la cordc de cent vingt-huit   
pieds cubes.

Stéréométrie, s. f. *stereometria*,   
de στερεὸς, solide, et de μέτρον,   
niesure ; partic de la géornétrie qui   
apprend â mesurerles solides.

Stérile, adj. *stcrilis* ; qui ne   
porte point de fruit, quoique de   
nature à en porter ; — femnie *sterile*,   
qui n'a jamais eu d’eufans,   
quoique en état d'en avoir, oudont   
la fécondité est retardée par quelque   
obstacle qu’il est possible de   
lc-ver.

Stérilité, s. f. *sterilitas*, en   
[p. 321]grec ἀγονίος, d’à privatïf, et de   
Y8v«,race, postérité; qualitéde ce   
qui est Stérile. *VOyez* ce mot.

Sterno-claviculaire, adject.   
*sterno-clavicularis*, de στέρνον, le sternitm,   
et *declavicula*, la clavicnle ;   
se dit des partics qui s’étendent du   
stemum â la clavicule.

Sterno-cléido-hyoïdien, adj.   
*sterno-cleddo-hydïdeus*, de στέρνον, le   
sterniim, de κλεὶς, la clavicuIe, et   
Α’ὑοιεδὴς, l’os hyoïde; qui a du rapport   
au sternum, â la clavicule et a   
l’os hyoïde.

Sterno-costal, adj. *sterno-costalis*,   
de στέρνον, le sternum, et du   
latin *costa*, côte; qui a rapport au   
sternum et aux côtes.

Sterno-hyoïdien, *sterno-hyoïdeusi*   
qui a r ppôrt au Sternum et   
*a* l’os Hyoïde. *Voy.* ces deux mots

Sterno-mastoïdien, adject. de   
στέρνον, le sternnm, de μαστὸς. mamelle,   
et Α’εἶδος, forme ; nnm de   
deux miBcles situés obliquement   
entre Vapophysç mastoïde et le   
sternum, etqni servent à fléchir la   
tête : Anat.

Sternoptyx, s. m. de στέρνον. poitrine,   
et de πτυξ, pli ; espèce de   
poisson osseux operculé. sans   
mernbrane branchiale, et sans nageoires   
ventrales, très-peu Obser   
vé qu’on troiive en Anlérique : son   
nom indique le prolongement de la   
partie inférieure de-la poitrine.

Sterno-thyroïdien, adj.srer-   
*no thyroïdeus*; qui a du rapport au   
Sternum et au Cartilage thyroïdien   
Voy. ces deux mots.

Sternum, s. m. en grec στέρνον, os   
iinpair situé en clevant et au mi lieu   
dti thorax, auquel s’attachent   
latéralement laclavicule, les vraies   
côtes et les cartilages des fausses   
cètes.

Sternutatoire, s. m. et adj.   
*sternutatorius*, du latin *sternuto*,   
j’éternue ; qui provoquel’éternuement.   
Fqy. PTARMIQUE.

Stibié, ÉE. adj. *stibinus*, de   
*stibium*, antimoine ; se dit des remêdes'   
tirés de l’antimoine : tartre   
*stibié* ou tartritede potasse *antimonié*.

Stigmate, s. m. *stigrna*, d 11 verbe   
grec σττίζω, je pique, je marque par«   
lcs points ; marque d’une plaie :   
Chir. — sommet du style dans le   
pistil des fleurs : BOt. »— norn des   
orifices extérieurs des vaisseaux   
aériens, dans les insectes : HIst\*   
Nat.

Stigmite, s. f. *stygmites*, de   
στιγμὴ, point, dérivé de στίζω, je   
pique; uorn des pierres couvertes   
de taches ou de petits points.

Stillation, s. f. *stillatio*, de   
*stillo*, je tûmbe goiitte à goulte ;   
filtration de l’eau â travers les   
terres : Phys.

Stimulant, ANTE, s. m. et adj.   
*sîimulans*, tlu verbe latin *stimulare*,   
piquer, aiguillonner ; qui est   
propre a exciter ia sensibilité, la   
motiiité et la caloricité : Méd.

Stimuleux, EUSE, adj. *stimulosus*,   
garni de poils rOIdes,dont   
la piqûre est brûlante : BOt.

Stipité, Ée, adj. *stipitatus*, de   
*stipes*, pieu ; rétréci comme un pieu   
par sa base : BOt.

Stipulation, S. Ç *stipulatio*,   
tont cc qui concerne les stipules :   
BOt.

Stipule s. f. *stipula*, appendice   
écailleuN ou membraneux, qui accompagne   
la base des pétioles :

Stipulé, ÉE, adj. *süpulatus )*   
pourvu de stiptdes : BOt.

Stipuleux, EUSE, adj. *stipulosus*,   
qui a de grandes et longues stipules:   
BOt.

Stoéchologie, s. f. du grec   
στοιχεῖόν, élément, et de λόγος. discôurs;   
*traité des élémens*, partie   
de la physique générale qui recherche   
et explique Ja nature et   
les propriétés des élémens.

Stoïciens, s. m. pl. smicii.de   
στοἀ. galerie, portique ; ancieus   
philosophes formés à l’école de   
Zénou, ainsi appelés parce qu’ils   
s’asseinbloient sous un portique   
pour discnurir ; leur vertu étoit si   
austère, qu’ils affectoient de ne   
s’étnoùvoir de rien, et d’ètre insensibles   
à tout.

Stolonifère, adject. de *stolo*,   
rejeton, et dc *fiero*, je porte ; se   
dir cles plantes dont la tige ou la   
racine nousse des drageons ott   
peiites tiges latérales propres a la   
transplatltation : BOt.

Stomacace, s. f. der^a, boncbe,   
et de κακια, mal, v»ce, dérivé   
de χακος, mauvais, d'est - à - dir®   
[p. 322]*ntauvaise bouche* ; maladie de la   
bouche qui rend l’haleine et la   
saiive fétides, symptôme de   
scorbut.

Stomachal ou Stomachique,   
*Stomacllicus*, de στόμαχος, estOmac ;   
qui appartient à Vestoinac ; artere   
*stomachique*, —bon pour l’estomac;   
remède *stomachique*, qui fortifie   
Pestomac.

Stomatique, adj. *stomaticus,dc*   
*sô/ΛΛ*, bouchc ; se dit des remèdes   
pour les mauxde bouche.

Stomoxes, s. f. pl. de στόμα,   
lbouche, et εΐ’ὀξΰς, aigu;insectes dipTéres   
ou mouches qui piquent trèsl'ort   
et qui s'attachent sur-tout aux   
jambes deschevauN et cles hommes,   
dont elles sncent le sang^ dans le   
tcmps de pluie. Leur norn provient   
de la forrne de leur bouche.

Storax ou Styrax, s. m. du   
grec στύραξ, sorte de baume ou de   
résine, de consistance mielleuse,   
de couleur grise plus ou moins   
foncée, opaquc, qui paroit étre   
obtenue parla décoction du *liquidarnbar*   
*styraciflua* L.

Strabisme, s. m. *strabismus,de*   
στραβὸς, louche, dérivé de στρέφω, je   
tourne ; rnauvai.se disposition des   
yeux qui rcnd louche et fait regarderde   
travers, soit en haut. soiten   
bas, soitsur lescotés, tantot d’un   
ceil, tantôt des deux ; viCe de la   
vue que les uns attribueht a la   
contraction de quelques muscles   
del’œil et au relachement ole leurs   
antagonistes, les autres a une mauvaise   
conformation de la cornée   
lransparente,plus tournée d’un côté   
que de l’autre.

Strangulation, s. f. *strangulatio*,   
étranglement, du verbe   
*stratigulare*, étrangler; sensation   
ordiuaire dans les affections hystéri;   
ues où le.s maladessontcomme   
suffoqués, étouffés, étranglés.

Strangurie, s. f. *stranguria*,   
de στρὰγξ, goutte, et d'oipov, urine";   
écoulement d’urine goul te a goutte   
avec donleur, ardeur etde grands   
efforts ; ce que les Latins appeloient   
*urinae stillicidium*, qui signifie   
la même chose; indisposition   
causée ordinairement par la bière   
nouvelle, le moût et plusieurs autres   
liqueurs mal fermentées.

Stratification, s. f. *siïatifixatio*,   
pratiqne métallurgique par laquelle   
on expose les corps a leur   
action respective, en les arrangeant   
dans des vases, lit par lit, on   
couche par couche. C’est ainsi   
qu’on convertit le fer en acier fondu,   
en mettant alternativement   
une GOUche de cément, et une coucbc   
debarreauxde fer; —pratique   
également employée a l’égard des   
semences qui pcfdent promptement   
leurs propriétés germinatives:   
on lcs place purcouehesdans   
du sable ou avecde la terre jusqd'au   
printemps ou on les retire pour les   
mettre en terre : BOt.

Stratyomes, s. m. pl. de στρατος,   
année ; genre d’imectes diptères,   
qu’on appelle aussi *mouches*   
*armées*, parce qu’ellesont desépines   
sur le corselet.

Strié, ÉE, adj. *striatus*, dont   
la surface présente des stries, des   
cannclures ; tige *striée*, qui offre   
des côtes nombreuses séparées par   
des interstîces ; — *corps striés* ou   
*corps cannelés*, deux éminences   
du cerveau, placées sur les branclies   
de la moelle allongée : Anat.

Stries, s. f. pl. de *stria*, le   
plein qui est entre les cavités des   
cannelures, sur les colonnes cannelces;   
— norn des filets en forme   
d’aiguilles. qu’on voit sur certaines   
coquilles, partant d'un centre com»   
rnun ; — se dit aussi des petits   
filets saillans et parullèles entre   
eux, qd'on voit a la surface de   
presque tous les crystaux, sur les   
écailîe.s des poissons, sur Pécusson   
desinsectes.

Strobile, s. m. *slrobilus*, du   
grec ςροβίλις, tourbillon, toupie ;   
pomine de pin ; assemblage arrondi   
ou ovoïdal, d’éqailles coriaces   
ou ligneuses, imbriquécs   
en tout sens autour d'un axe commun,   
et caché par elles : BOt.

Strongle, s. m. *StrongylUs*, Cn   
grec στρογγύλος, cylindrique ; rontl et   
JOng comiue un cylindre ; ver long   
et rond qui s^engendre dans les   
intestins gréles, principalement   
dans le duodénum, et qu’on rend   
souvent par la bouche ou par le   
fondement : espèce de vers très\*   
fréquente.

Strontiane, s. f. *strontiana*,   
eubsiiince simple et inconuue dans   
[p. 323]sa composition, d’un gris blanchâtre,   
d’une saveur acre, uriueusc;   
en moiUeaux fondus, poretix ; infusibleau   
chalumeau. mais extrémcment   
phosphorique ; dissoluble   
dans 200 parties d’eaii a 10 degrés ;   
adhérant moins aiix acides que   
la baryte, la potas.se et la sottde;   
classée communément parmi les   
terres ; niise par M. FOUrcroy au   
rang des alcalis ; découverte a   
Strontian, en Ecosse, d’où clle tire   
son nom.

Strontianite, s. f. *StroJIÜanites*,   
carbouate de strontiane,   
pierre saline d’où SUlzer a retiré   
la Strontiane. *VOyez ce* mOt.

Structure, s. f. *structura*, de   
*struo*, je bùtis, je construis ; arrangement   
des parties dontle corps   
humain est composé : Anat.

Strumosité, s. f. *strumositas,*   
*destrumœ*, écrouelles; enflure du   
gosier.

Stuc ou Stuck, s. m. maibre   
broyé avec de la chaux ; espèce de   
plâtre qu'on obtient en mêlant à   
l’eaii des matièrcs gommeuses ou   
gélatineuses colorées, sur - tout   
quand on y introduit des rnorceaux   
de marbre blanc ; espèce de mortier   
dont on enduit quelquefois   
les murailles, et dont on fait   
des fîgures et des ornemens d’architecture;—   
de la *Stucateur*, ouvrier   
qui travaille en stuc.

Stupéfactif, ive, ou Stupéfiant, ANTE,   
adj. *stupejdciens*   
se dit des renièdes qui produisent   
la stupeur, ou qni diminuent le   
sentiment et le mouvement *Voyez* Narcotique.

Stupéfaction, s. f. de *stupefacio*,   
j’étonne ; étonnement considérable,   
engourdissement d’une   
partie du corps, qui en suspend   
le mouvement et le sentiment.

Stupeur, s. f. *stupor*, engourdissement,   
assoupisscment ; diminution   
plus ou moins grande de   
Paction des sens et du mOUVement.

Stupidité, s. f. *stupiditas*,   
pesanteur d'esprit, délaut d’irnagination,   
de rnémoire et de   
jugement, sans fièvre ni fureur.

Style, s. m. *stylus*, ile στύλος,   
poinçou, gros.se aiguille ; partie   
dti pistil qui tient le stigrnate au   
dessus del’ovaire : BOt.

Stylet, s. ni. *stylus*, du grec   
στύλος, poincon â écrire ; instrument   
long et flexible ; samde très\*   
menne, de la grosseur d’une aiguille   
a tricoter.

Stylocératohyoïdien, adj. *styloceratuhyoïdeus*,   
de στύλος, stylet,   
de κέρας, cornc, et υ'ὑοειδὴς, l’os   
hyoïde ; qui appartient a l’apophyse   
styloïde et a la corhe de POs   
hyoïde.

Styloglosse, adj. *styloglossus*,(   
Ιοστύλος, stylet, et de γλὡσσος, langue;   
se dit d’un muscle qui appartient à   
Fapophyse styloïde et a la langue.

Stylohyoïdien, adject. *Stylohydïdeus*,   
deστύλος, stylet, εΐΑ’ὑοείδὴς,   
POshyoÏde; qui appartientâ l’apo?   
physe styloïde et a la langue.

Styloïde, adject. *styldïdes*, de   
στύλος, stylet, et εί’εἶδος, forme, resscmblance;   
se dit d’une apophyse   
de POs ternporal, ainsi appelée parce   
qu’elle ressemble a un stylct,

Stylomastoïdien, adj. *stylomastoïdeus*;   
qtii a rapport aux apophyses   
styloïde et mastoïde de l’os   
des tempes. *VOyez* Styloïde et   
Mastoïde.

Stylopharyngien, nllj. *stylopharyngeus*;   
qui appartientâ l’apophyse   
styloïde et au pharynx. *Voy.* Styloïde et Pharynx.

Styptique, adj. *stypticus*, de   
στύφω, jeresserre; nom des remèdes   
qil.i resserrent et crispent les vaisseaux,   
sans faire d’escarre. *Voyez* Astringent.

Styrax. *VOyez* Storax.

Suave, adj. *suavls*, doux et   
agréable ; se dit sur - toht des   
odeurs : Physiq.

Suber, s. m. mot latin qui signi\*   
fieliége; l’an des matériauxiinmé..   
diats des végétauN, formant en général   
Pépiderme desarbres; membranesèrhe,   
cassante, indissoluble,   
analogue au liége, se ramollissant   
au feu, brûlant a la manière d’uno   
lmile, douuant par l’acide nitrique   
un acide particulier, nonuné acide   
*suberique*.

Subérate, s. m. *suberas*, de   
*suber*, liége; nom générique des   
sels formés par la combinaison de   
Facide subérique avec différentes   
bases : Chim.

[p. 324]

Subérique, adj. *subericus*, de   
*sùber*, liége; se dit de l’acide qd'on   
tire du stibèr ou du liége, pâr l’acide   
nitrique.

Subintrant, ANTE, fldj. *subintraiis*,   
du verbe latin *subintraœ*,   
entrer un peu ; se dit des fievros   
dont'un accès commence avant la   
fin du précédent.

Sublimation, S- f. *SUblimatio*,   
du verbe *sublimare*, éleveren haut ;   
opération chimique dont l’objet est   
de dégager, par Paction du fcu, les   
parties les plus yolatiles dhmesubstance   
sèche et solide, lcsquclles   
vont se fixer et se condenser â la   
partie supérieuredc Pappareil.

Sublimatoire, S. 1Π. *sublimatoriuni*,   
vaisseau qui sert à la sublimation:   
Chirn.

Sublime, s. m. et adj. *sublirnis*,   
élevé, place au dessus ; musclesu-   
*bUme*, l’un des fléchisseurs des   
doigts, ainsi appelé parce qu’il est   
situé devantle second muscle fléchisseuroommun   
cles doigts, qd'on   
nornme le profond.

Sublimé.s. m. *el adi].sublimatus*,   
élevé ou préparé par sublimation.—   
*SUblimé doux*, muriate de mercure   
*doux.—SUblime corrosif*, muriate   
oxygéné de mercùre *sublimé:*   
Chim.

Sublingual, ALE, fldj. *sUblingualis*,   
qui est sous la langue ;.—   
les glandes *sublinguales*, les   
artères *sublinguales*, pour les glandes   
et les artères situées sous la   
iangue: Anat.

Sublunaire, adj. de *sub*, SOUS,   
et de *luna*,. lalune; nomdetous   
les corps situes entre la terre et la   
lune : Phys.

Submergé, ÉE, adj. de *sub*,   
sous, et de *rnergo*, jeplongc; se   
dit des plantes entièrement plongées   
dans l’eau : BOt.

Submersible, adj. se (lit des   
plantes qui, apres avoir d’abord élevé   
les fleurs hors tle l’eau pour la.   
fécondation, replongent cnsuite les   
ovaires fécondés dont l’émersion   
anroit empêché ou gêné l’accroissement:   
BOtan.

Substance, s. f. *substantia*,   
êtré qui subsiste en lui-ménie ct fndépendaminent   
de toute modification,   
comrne un métal,une plsnte,   
etc. —- ce qu’il y a de' plus pur et de   
plus essentiel dans un corps, et   
qu’on en extrait par le feu, par   
l’alcohol et autres reactifs chimiques.

Subtil, ILE, adj. *subtilis*, menn,   
fm, délié, pénétrant;—venin *subtil*,   
ijui s’insinue aisément ; — corps   
*sulrtil*, qui échappe à la vue. Telles   
sont les émanations des corps odo-rans;   
tel est le premier élément   
des cartésiens, qiFIls appellent matiere   
subtile : Physiq.

Subulé, Ée, adj. *subulatus*, de   
*subula*, alêne ; se dit des l’euilles   
qui sont en fonne d’alene, c’est-adire   
qui se letrécissent insensiblcinen   
t depuis le milieu j usq u’au sommct.

Subversion, s. f. de *SUb*, sous,   
et de *verto*, je retourne ; renversement.—   
*SUbversion* d'estomac,   
bonleversement d’estomac, vomissement   
violent : Méd.

Suc, s. m. *succus*, liqueur qui   
s^xprirnc des plantes, des viandes φ—   
nom desliqueurs qui se trouvent   
dans le corps des animauN. — *SUc*   
gastrique, humeur lymphatiqne un   
peu visqneuse, presque analogue   
a la salive, séerétée par les glandes   
de l’estomac pour aider la digestion—   
*SUc nourricier*, humeur qui   
nourrit toutes les parties du corps,   
en reparant les pertes qu’elles font   
continucllement par l’acte menie cle   
la vie.—*SUcdesvégétaux*, produit   
immédiat qu’on retiredes végétaux   
par la presse, lc pilon, etc.

Succédané, ée, atlj. *succeda.'*   
*neus*, du verbe *succedere*, succécler,   
prendre la place ; se dit des   
substances médicamenteuses qd'on   
peut substituer a cellcs qui ont été   
prescrites, parce qu’elles ont a peu   
près le.s nÏêmes vfcrtus.

Succenturiaux, adj. pl. *succenturiati*,   
du verbe *succenturiare*,   
remplacer, substituer ; se dit de   
deuN corps glainlulenN situés au   
dessus des reins, auxquels les anatomistes   
ont donné diflerens noms,   
tels que ceuN de *relns succenturiaux*,   
de *capsules atrabilaires*, de   
*glandes surrenales*. V. SURRÉNAL.

Succin, s. m. *succinum*, sub»   
stance simple oti indécomposée,   
d’une couleur jaune tirantâ l’orangé   
dans l’état de pureté ; d’une   
odeur agréable par le frottementy   
[p. 325]îa tnturation ou la combustion ;   
présentant une cassure conchoïde ;   
à simple réfraction ; suscepîible   
d’être tournée et polie ; acqûérant   
une électricité résineuse trés-sensible   
par le frotteinent ; pesant de3,078   
a 13,855 ; combustible en se   
boursoiüflant ; renfeirnant un acide   
particulier qu’on nomnie *acide sucCInique*.

Succinate, s. masc. *succinias*,   
nom générique des seLs formés par   
la cornbinaison de l’acide succinique   
avec différentes bases.

Succinique, *udy.succinicus* ; se   
dit d’un acidc volafil, crystallisable,   
teint en jaune, inflaminable,   
qu’on extrait du sticcin.

Succion, s. f. *succio, suctus*,   
Paction de succr ou d’attircr un   
fluide, comme Fair, l’eau, etc.   
par la bouche ct les poumons ; action   
qui suppose nïie dilatation   
du thorax et uneraréfaction de l’air   
contenu dans sa capacité, sans quoi   
l’air exténeur ne seroit point poussé   
dans la bouche et les narines :   
Fhys.

Succube, s. m. *succubus*, du   
verbe *succumbere*, succomber,   
tomber dessous ; cspèce de cauchemar   
dans lequel 011 shmagine   
jouir des plaisirs vénériens. SUivant   
le vulgaire, démon qui   
prend la forme d’une femme pour   
exciter les hommes a l’acte vénérien   
pendant le somineil ; — l’opposé   
*d'incube*, démon qui prendla   
ïigure d’un homrne et quiacommercé   
avec une femme.

Succulent, ENTE, ndj. *sllcculentus,*   
*succosus*, plein de suc ; qui   
a beaucoup de suc.

Sucre, s. *tn.saccharuni*, des Lat.   
σακχάριον desGrecs; un des matériaux   
immediats des végétaux; amorphe   
ou cn prismes exièdres terminés   
par des sommets a deux faces, ou   
en octaèdres ; blanc, diaphane ou   
opaque ; d’une saveur douce et   
agréable; d'une cassure grenue ou   
vitreuse ; fragile, phospnorique ;   
se couvertissant en acide oxalique   
par Facide nitrique; passant à la   
fermentatiou vineuse a l’aide cln   
ferment, de l’humidité et d’une   
température de 12-FO; soluble dans   
Peau et dans l’alcohbl ; tiré particulièrement   
d’une cspèce de canne (   
de POrdredes graminée.s, dans les   
pays chauds; à di'fférens degrës de   
ptireté dans fe commerce, sous les   
noms de cassonade, de sucre en   
pains, de candi, etc. contenu trèsabondamment   
dans lemiel, dans   
les racinesde betterave ronge et de   
carottc, dans les fiuits doux, dans   
la manne, etc.

Sudorifique ou Sudorifère,   
s. m. et adj. *sudoriferus, sudificus'y*   
se dit'des remedes qui provoquent   
la sueur.

Suette, s. f. *desudatio, fiebris*   
*helodes, sudor anglicus i* maladie   
ainsi nümmée a cause des sueùis   
iibôndaiit'cs'qûi l’accompagnent des   
lc côminencement. Lcs auteurs fonfc   
mention de deuxespeccsde *suetles*,   
l’une qui parut, pour la Fremière   
fois, en PI'cardie, en 1718, et qui   
avoit été conuue des anciens sous   
le n.oin de fîèvre Kéiodë, ou de   
fièvré humide ; *ce* n’étoit qu’une   
fî è v re 1 nfl a m m a to ire, a cco m' p a g n ée   
de sueurs ties-abohdantes, qui se   
terminoit du s^cond au troisièine   
séptériaire ; Γάμίηο se maniiésta,   
pourla premièrë fôis,‘cn Angleterre,   
en ιψδο, e^y-reparut cïnq foisdans   
l’espace de soiNautc-six ans : elle   
étoit contagieuse, et débutoit tantôt   
par des douleurs au cou, aux   
épaules ou aux niembres., tantôt   
par une espece de vapeur trèschaude,   
qui sembloit brûler les   
parties qd'elle parcouroit : bien   
tôt après survenoient des sueurs   
copieuses, une chaleur incrôyable   
qui, de l’intérieur du corps, se *ré-*   
pandoit jusqu’auN extrémités, une   
soifineNtinguible, uue anxiété précordiale   
insupportab.'e, une cépha lalgie   
excessive, un délire souvent   
furieux, toujours accompagné de loquacitéet   
d’unèsomnoleiicepresque   
insurmonrable ; vers le troisième   
ou quatrième jour, éruption miliaire   
sur toute l’habitude du corps,   
ou apparition tle taches ronges,   
pourprées, dans difiérentes parties,   
de plilyctènes transparentes,   
reinplies d’une liqueur corrosive   
au cou, aux aisselles, â la poitrine   
et à Pabdomen.

Sueur, s. f. *sudor* des Latins,   
ίδρώς, des Grecs ; humeur aqueuse,   
saline, quelquefois acide, qui sort   
par les pores de la peau, se répand   
[p. 326]en gouttes après un violent exer^   
cice, et se vapôrise dans l’air.

Suffocation, s. f. *suflocatio*,   
étouflément, perte de respiration   
ou grande difhculté derespircr. —   
*SUjfocatioiI* de matricc. *Voy.* Hystérie.

Suffusion, s. f. *sufflLsio*, du   
verbe *suffundere*, repândrc dessous;   
épanchement de.sang' oïi de   
bilcentre cuir et chair ; la roügeur   
des joues, provenant de la’ honte,   
est une *suffusion* ue sang ; la jaunisse   
cstune *suffiusion* génerale de   
l ile. Lesanciens donnoicntle nom   
de *sufifusion* a la cataractc, parce   
qu’ils l’attribuoient à un épancheinent   
d'humeurs clans l’œil.

Sugillation, s. f. *sugillatio*,   
sneurtrissurc ; se dit aiissi des vergetures,   
des taches rouges, livides,   
qui surviennént a la peau   
dans le scorbut, la vérole, la rougeole,   
lcs fièvres rnaligncs, etc.

Sulfate, s. m. *sulfiis*, nom générique   
dcs sels formés par la comItinaison   
dc l’atidé sulfurique avec   
les bases terreusb's, alcalines et   
métalliques.

Sulfite, s. m. *sulfis*, gén. *itis ;*   
noni générique des sels formés par   
îa combinaison de Pacidc sulfureux   
aveeles bnses salifiables.

Sulfure, s. m. *sulfur* ; toute   
combinaison du soûfre en nature   
tavec les terres, les alcalis et les   
métaux.

Sulfureux, EUSE, ou SULFURÉ,   
ÉE,adj.sul/'ureus;qui tient ilela nature   
du soufre ; *acide suljhreux*,   
formé par la combuslion lente et   
imparfaitc dii soufrc ; très-odorant,   
très-volatil ; d’iinè saveur piMjuante,   
pesant plus du double de   
J’air atmosphérique ; composé de   
o,85 de soutrc ct de ο,ιό d’oxygènc ;   
détruisant presque toutes les couîeurs   
bleues végétales ; soluble   
dans le clouble de son poids d’eau,   
à la température de 5 a 6 centigrades-   
F o.

Sulfurique, adj. *acidum sulfuticum*,   
acide aiiisi appelé parce   
qtdon l’obtient par la combustion   
complète du soufre ; combinaison   
saturée d’oxygèr.e ct de soufre,   
cômposée deo,29 del’un, etdeo,?!   
de Vautre; liquide épais, un peu   
visqueux, pesajir pros du doubl©   
de Peau, âcre ct très-caustique,   
attirant Phtimidité de l’air ; un dcs   
puissans réacrits des chimistcs ;   
soluble dans l’eau etdans Palcohol   
en tOUte proportion, inais passaut   
prumptement a l’état d’éther daus   
ce de nier c -s ; formant avec les   
sels de baryte, un précipité blanc,   
lourd, non liquefiable par les   
acides ; noircissant et charbonnant   
tous les corps organiques ; inalférable   
par la lumière ; employé en   
tpédecine conime antiseptique et   
rafrait hissaut.

Supère, atij. *superus* ; qui est en   
haut; — *ovaire supère*, ceiui qui   
cst librc au fond de la fleur ou distinct   
de toutes ses autres parties ;—   
*fieur supëre*, celle dont l’ovaire   
infère porte les autres parties : BOt.

Superfétation, S.L *superfioetatio*,   
du verbe *super/oetare*, concevoir   
de nouveau ; conception d’uu   
nonveau fœtus, qnand il y en a   
déja un dans la matrice ; matière   
sur laquelle les physiologistes ont   
long-temps disputé.

Superpurgation, s. f. *superpur^*   
*gatio*, purgation immodérée ou   
excessive, causée par des remèdes   
trop irritans, tels que les résines,   
etc.

Supinateur, adj. m. *supinator*,   
qui contribue à la Supination.   
*VOyez ce* mot.

Supination, s. f. *supinatio*, du   
*'verbesupinare*, renverscr, coucher   
a larenverse ; attitude dans laquelle   
l’avant-bras et la main sont tournes   
en dehors et en dessus.

Supplément, s. m. de *suppleo*,   
je supplce; nombre de degrés qui   
manquent a un arc pour égaler   
la demi-circonférence entière du   
cerde ou 180 degrés : Géom.

Suppositoire, s. m. *suppositorium*,   
du ve.rbe *supponere*, supposer,   
substituer ; médicament solide,   
en forme de cône long, composé   
de savon, de miel, etc. qu’on   
introduit dans le fondement pour   
lâcher le ventre et tenir lieu de   
lavement.

Suppression, s. f. *suppressio*,   
défaut d’évacuation de quelque   
humenr excrémentitielle ;suppression   
de règles, d’hémorroides ।   
de lochies; la *suppression* d’urine se   
distingue de la rctentioA de cetto   
[p. 327]liqueur; la premiere a lieu quand   
un vice des reins, ou quelque corps   
étranger, eiupeche l’urine cle se   
séparer de la masse du sang ; et la   
seconde, lorsque l’urine, sécrétée   
par les reins, s’arrète dans la   
vessie.

Suppuratif, IVE, s. m. etadj.   
*suppurans, suppurativus*, se dit   
des médicamens qui lacilitent la   
suppuration ; ougucnt *suppuratifi*

Suppuration, s. f. *suppUratio f*   
sorte de coction par laquelle les huin'eurs   
accumulées dans une tunieur   
inflammatoire sc convertissent   
en pus : opération de la force   
médicatrice ou de la nature, annoncée   
par dcs frissons vagues, accompagnée   
d’ime diminution dans   
les propriétés vitalesqni avoient été   
exaltées et irritées par la cause de   
l’inllammation, et suivie de mollesse,   
de fluctuation et de pesanteur   
dans le lieu qd'occupoit la maladie.

Sural, ALE, adj. *suralis*,du latin   
*sura*, le gras de la jambc ; qui   
appartient au gras de hi jambe.

Surcillier ou Sourcillier,   
adj, *superciliaris*, au dessus des   
sourcils ; nom cl’uu trou externe de   
la tête, situé an dessus desarcades.   
surcilliaires : Anat.

Surcomposé, ÉE, adj. de *suprà*,   
sur, au delà, et de *compono*, je   
compose ; qui est composé ou divisé   
plus de deux fois,: BOt. —*SUrcomposé*   
*chimique*, corps qui résulte   
de la combinaison des corpsquel’on   
appelle composés: Cbihi.

Surcostaux, s. m. pl. *supracostales*,   
muscles situés sur les côics;   
releveurs des côtes.

Surculeux, EUSE, adj. dc *surculus*,   
branche ; qui est garni de   
nouvelles branches.

Surdent, s. f. de *supra*, dessus,   
et de *dens*, dent ; uom des, dents   
qui vienuent horsderang.

Surdité,. s. f» *surditas*, grande   
diminution ou perte totale de l’ouïe,   
dont les causes tiennent à PIiabi.»   
tude d’entendre des sons bruyans,   
aux efforts pour jouer des instrumens   
à vent, à des vomissernens   
fréquens, à lamauvaise disposition   
des prciuières voies, a la suppression   
de qiieiqttc évacuation habi\*   
tuclle,. à la compresaion, à. l’ab- sence on à l’atrophie dunerf labyrinthique   
ou acoustique.

Surépineux, EUSE, s. m. adj.   
*suprà-spinosus*, qui est au dessus de   
l’epine du dos ; — muscle qui s’attache   
à la fosse sulepineii.se de l’o»   
moplate.

Surface ou Superficie, S. L   
*superficies*, éteudue considérée en   
longucur et en largeur : Géom.

Surgeon, s. m. de *surgo*, je   
m’élève ; jeune branclie qui part du   
bas de la tige : BOt.

Surpeau, s. f. *epiderma, cuticula*,   
Épiderme, Cuticule. *Voy.* ces mots.

Surrénal, ALE, adj. *supra-rcnalis*,   
placé au dessus des reins; *cap-sules*   
*surrénales*, deuN petits corps,   
Γαη a droite, l’autre a gauche, conoïdes,   
aplatis, élargis, bruns   
jaunatres, rnous, grcnus, lobuleux,   
parsemés de vaisseaux sanguins ct   
lymphatiques, opposés a la partie   
supéricure et interne de.s reius, contenant,   
dans une cavité moyenne   
et triangulaire, un fiuide brunùrre,   
d'une nature et d’un usage entièrementinconnus:   
ces capsules sont   
rougeâtres dans l’enfance ct prôportionnellement   
pltisfermes, plus   
volumineuses et plus arrondies que   
dans la vieillesse; elles pareissent   
aussi contenir une plus grande   
quantité de fluide.

Suspenseur, s. m. *suspensor*; qui   
suspend, qtii soutieut ; le suspenscur   
des testicules, le Cremastère.^   
*VOyez* ce mot.

Suspensoire, S. Hb de *suspendo*,.   
je suspcnd's ; nom de plusieurs ligamens   
qui soutienneni certains   
organcs; ligament *siIspensoire* du   
ioie;.le ligarnent*suspensoire* de la.   
verge ; le ligament *suspensoire* de   
la vessie : A nat. —se dit aussi d'une   
espèce de bandage dont on se sert   
pour soutenir le sciotnm ou les   
bourses, dans les descentes et les   
autres maladies de cetie partie :   
Chirurg.

Sutural, ALE, adj. de *sutura*   
suture ; qui nait ou dépend d’une   
*suture*; certains fruits ont lesgraines   
*sùtuxales*les légumineuses,.   
quelques renonculées, etc. ont lestyle   
*sutural* : BOt.

Suture, s. f. *sutura*, couture d.e   
*suo*, jc ccuds^nom d'uue artrnur-   
[p. 328]lation propre aux os de la tctc,   
dans laquelle les pièces sont telle\*ment   
engrenées, qii’elles représentent   
â Pextérieur une grosse   
couture: Anat. —réunion des lèvres   
d’une plaie par le moyen ues   
aiguilles. —*SUture sanglan.te*, celle   
qui se fait avec une aiguille ; *suture*   
*seche* οιι *fiausse*, cel.e qui se   
fait avet les emplàtre.s agglutinatifs   
ûu adhésifs : Ghir. — iinpression   
longitudinale plus ou moins   
marquée indiquant comme la soudnre   
ou la commissure de denN   
parties : BOtan.

Sylvatique adj. *sylvaücus*, de   
*sylva*, forèt ; qui vient ou croît   
dans les forcts : BOt.

Sylvestre, adj. *sylvestris*, de   
*sylva*, forêt ; nom des plantes qui   
vienuent sans culture : BOt.

Symbologie, s. f. *symbologice*,   
de σύμβολον, signe, indice, et de   
λόγος, discours, traité ; partie de la   
pathologie qui tr.iite des stgnes ou   
des symptômes des maladies.

Symétrie ou Symmétrie, s. f.   
*symmetria*, de σὴν, avec, ensemble,   
et de μέτρον, inesure ; c’est-a-dire   
*tnesure commune* ; rapport ou proportion   
des parties nécessaires pour   
foriner un beau tout.

Sympathie, s. f. *sympathia, consensus*,   
en grec συμπάθεια, conveUance   
d’affections et d'incliuations,   
de σὴν, avec, el de πάθος, passion,   
afiection ; correspoudancte entre   
certaines parties du corps, qui fait   
qd'un organe ne peut souffrir sans   
quc d’autres soient affectés en mêine   
ternps : c’est ainsi que dans   
les fièvres gastriques il y a céphalalgie   
surorbitaire, à cause   
de la sympathie entie l’estomac   
ou les premières voics et l’o'rgajte   
encéplialique. — *Sympathie de*   
*aensibiliié*, celle où l’irritâtion   
d’unepartie quelconque détermine   
flans une autre partie l’exercice de   
la sensibiiité ; c’est ainsi que la   
pierre dans la vessie occasionne   
nne douleur au bout du gland ; que   
lcs vers intéstins excilent le pnilit   
ou démangeaison des narines.   
*----Sympathie d’irritabilite*, celle où   
l’irritation d’une p.’.rtie quelconque   
détermiue dans uneautre l’exercice   
de l’irritabiiité ; ainsi lapierre urinaire   
cagse la réuaction du lesti- cule a l’anneau ; l’irritation trop   
vive de la pituitaire fait eternuer,   
etc. — *Sympathie de lonicité*, celle   
où FIrritation d’un organe détermine   
ailleuis l’cxerdce de la tonicitc;   
aiusi les alimens et ies 111 édicarnens   
sialagogues augnientent la   
force tonique de la glande parOtidc,   
pour la sécretion de lasalive :   
Physiol.

Sympathique, adj. *syrnpathicus*   
ou *sympaiheticus*; qui a rapport à   
la cause ou aux effets de la syrnpathîe;   
nÏaladie *syrnpathique*, celle   
dont la cause existe dans un organe   
ditféient de celui qui paroît   
affecté ; FOpposé d’idiopathique.

Sympétaliques, adj. 1. ρΙIΐΓ.   
*sympetalica*, de σύν, avec, et de   
πέταλον, pétale; se dit des étamines   
qui réunissent les pétales, de manière   
qu'uuecorolle vraiment polypétale   
a l’air d'étre monopétale :   
BOt.

Symphyse, s. f. *symphysis*, de   
συμφυω, je croîs, de σὴν, avec,   
et tie φύω, je nais ; union naturelle   
des os ; — opération de la *symphyse*,   
celle qui procure l’accouchemer.t   
par la section de la symphyse   
des os puhis.

Symphyte, s. fém. *symphytuni*   
L. deσυμφυω, je réunis ; nom d’une   
plante borraginée, qn’cn a nommée   
aussi consoude, parce qu’on lui a   
at:ribue la vertu de consolider les   
plaics et de renouer les fractures.

Sympode, adj. dc σνν, avcc, et   
de ποῦς, pied ; nom de certains   
pôissuns ainsi appelés parce qu’ils   
ont les pieils postérieurs réunis en   
forrne de nageoires.

Symptomatique, adj. *symptO\**   
*maiicusf* qui appartient au synv   
ptome ; — maladie *symptomatique*,   
celle qui n’est qd'un syinptôme   
d’une autre ; ainsi FInflainmatioii   
de la conjonctive â la suite des   
plaies de tcte, est un symptôme de   
la lésion des méninges. Le clelire   
dans la pleurésie ou la péripneumonie,   
n’est que symptomatique,   
*VOyez* Symptôme.

Symptomatologie, s. f. *symptomaiologia*,   
(Ιεσὑμπτωμα, symptôme,   
et de λόγος, discuurs, traité:   
partie dela médeciue qui traitedes   
symptômes desmaladies.

Symptôme, S. lüt συμπτἀμμ, d©   
[p. 329]cuv, avec, et de πίπτω, je tombe,   
j’arrive, mot a inot *accident*, — en   
jnédecine, tout changement sensible   
dans un organe, ou dans l’organisme   
cn général, quiindiqne la   
présence, le caractère etla gravité   
des maladies. — *Symptômes commémoratifs*,   
ceuN qui rappellent le   
eouvenir des circonstances qui ont   
précédé ou accompagné PInvasion   
de la maladie. — *Symptdmes diagnostiques*,   
ceux qui caracterisent   
la maladie et la distinguent de toute   
autre. — *SymptÔInes prognostiques*,   
ceux qui aunoncent l’événement   
heureuN ou funeste de la maladie.

Symptose, s. f. *symptosis*, du   
verbe συμπίπτω, je tombe; affaissement   
du corps et des membres par.   
excès de lassitude et de foiblesse ;   
affaissenient des vaisseaux par des   
évacuations excessives ou par défaut   
ile nourriture ; abattement du   
visage, des yeux, etc. dans la   
tristesse, dans les’fièvres putrides   
ou adynamiques, etc.

Synancie. *Voy.* Esquinancie,   
Angine.

Synanthérique, adj. de σὸν,   
avec, ensemble, et d’ἀνβηρὸς, fleuri,   
dont a fait anthère ; se dit des étamines   
dont les anthéres sont réunies:   
BOt.

Synarthrose, s. f. *synarthrosis*,   
de σύν,άνοο, et ύ’ἄρθρωσις, articulation,   
mot a mot *co-articulation*, ou   
*articulaüon conjointe* ; cspèced’articulaîion   
des os, par Jaqueile ils   
sont tellement arrétés ensemble   
qu’ils demeurent fixes dans letirsitnation;   
telle est Particulation des   
os ducarpe et dit métacarpe : Anat.

Syncarpe, s. f. ile σὴν, aVec,   
et de καρπὸς, fruit ; fruit composé   
de plusieurs petits fruits, comrne   
soudés les uns aux autres, ef provenant   
d’une seule flenr polygynique:   
BOt.

Synchondrose, s. f. *synchondrosis,*   
*de* σὸν, avec, et de χόνδρος,   
cartilage ; union de deux os par un   
cartilage; telle est l’articulation du   
sternum avec les côtes, celle des   
os pubis, etc.

Synchrèse, s. f. *syncllrisis*, dll   
verbe συγκρσω, jecoagule, j’épaissis ;   
terme de vieille chimiequi exprime   
le passage spontané ou 'iolent4\*   
gne substance liquide ù l’état so- lide, par le retranchement de l’humide.

Synchrone, adj. *synchronus*,   
de σΰν, avec, et de κρονὸς, temps ;   
se dit des mouvemens qui se font   
dans un même temps : Physiq.

Syncope, s. f. du verbe συνκόπτω,   
je coupe, je retranche ; comme   
qui diroit *privation de forces* ; suspension   
de la circulation, de la respiration,   
des srnsations, ue la   
lo'comotion, et de toutes lesautres   
fonctions,ordinaireinent annoncée   
par un sentimeut de malaise dans   
la région du cœur, par l’imperceptibilitédu   
pouls, la pùleur du visage,   
le f oid des extrémités, rextreme   
foiblesse, des vertiges, des tintemens   
d'oreilles; accornpagnée de   
sueurs froides dans tout le corps,   
et sur-tout au front; ne durantque   
quelques minutes et disparoissanfc   
par degrés; suivie d’un sentiment   
de gêne etd'anxiété dans la région   
ducœur, quelquefois de vomissement,   
de convulsions ; maladie   
propre aux tenipéramens nerveux,   
et à ceux qui releveut de longues   
maladies ; causée par la pléthore   
ou les hérnorr.tgies e^cessives, par   
lesaffections vives dfc l’arnc, l’antipaihie,   
la vue d’un objetdégoûtantou   
effrayant ; les lésionsorganiques   
du cœur ou de l’aorte, par   
la déplétion subite de l’abdomen   
après Pascite, par un accouchement   
prompt, par les vers. etc.

Syncranienne, ( mâchoire stipérieure)   
adj. f. de σΰν, avec, et   
de χρανιον, crâne ; nom qu’on donne   
à la mâçhoire supérieure, parce   
qu’elle ticnt au crane par tles sutures   
ferrnes et très-solides.

Syncritique, adj. *syncriticus*,   
du verbe σὑγχρινω, je resserre, je fîge ;   
nom que les médecins donnoient   
autrefois aux remedes astringens   
et coercitifs.

Syndesmographie, s. f. *syndesmografihia*,   
de σύνδέσμος, ligament 9   
et,de γράφω, je décris; description   
des ligamens.

Syndesmologie, s. *ï*. *styndesmologia*,   
de σύνδεσμος, ligament, et de   
λόγος, tliscours ; traite des ligamens.

Syndesmose, s. f. *syndesmosis*,   
de σύνδεσμος, ligament; sorte de   
jonction des os par le moyen defi   
ligamens.

[p. 330]

Syndesmotomie, s. f. *syndesmotomia*,   
de σύνδισμος, ligament, et   
de τέμνω, je coupe, je dissèque ;   
dissection des ligamens.

Synévrose, s. f. *syneurosis*,   
de σὴν, avec, et de νεῦρον, nerf, ligament,   
d'est-a dire *liaison par les*   
*LIgamens* ; — articulation ligamenteuse   
ou réùnion de déuxosparle   
n oyen dcs ligamens. *VOVez* 8υνDESMOSE.

Syngénésie, s. *f*. *syngenesia*,   
de σὸν, et de γένεσις, génération,   
c’est-à-dlre *generation réunie*, nom   
que LInnédonne à la dix-neuvième   
classe des plantes dont les fleurs   
ont les etaniines réunies par lenrs   
sommets ou leurs anthères en forme   
de cylindre.

Synodique, adj. *synodicus, d'?*   
σὴν, avec, οίίΐ’όδος, voie, chernin ;   
r.om des révolutions des planètes   
considérées relativernent a leur   
coujonction avec le soleil, que les   
anciens astronomes appeloient *synode*;—   
ternps qui s’écoule entre   
une conjonction et la suivante. —   
*MOis synodique*, intervalle entre   
deux conjonctions successives de la   
lune et du soleil : Astron.

Synonymie, s. f. *synonymia*, de   
ωῦν, avec ou ensemble, ét d’onpta,   
nom ; l’art de rassembler les uoms   
différens, tant génériques que spécifiques,   
que les plantes on autres   
objetsd’histoire naturelle ont reçus   
des différens auteurs qui les ont   
îraités.

Synoptique,adj. *synopticus*, Αβσὴν,   
ensemble et Α’ἴπτομαι, voir; qd'on   
voit ensemble ou dans sa totalité ;   
*-— tableau synoptique*, celui qui re.   
présente sous un seul point de vue,   
des classifications, des principcs,   
des faits, etc. qui ont été exposés en   
détail dans le cours d’un ouvrage.

Synoque, adj. *synoéhus*, du grcc   
συνεχὴς, continu, dérivé du verbe   
συνέχω, je contiens, je joins ensemble;   
nom que les nosologistes   
donnent a une fièvre continuc sans   
redonblement. Hs la divisent en   
synoque inflammatoire ( angio-ténique),   
*syIlocha*, et en synoque   
putride ( adynamique ), *synochus*.

Synostéographie, s. f. *synosteographia*,   
de σΰν, avec, d’onov, os,   
et de γράφω, je décris; description   
des jointures, des articulations des   
os : Anat.

Synostéologie, s. f. *synosteologia*,   
de *σνν*, avec, enseinblc,   
d’orhv, os, et de λόγος, discours;   
traité de Particulation ou de la connexion   
des os.

Synostéotomie, s. f. *synosteotomia*.   
de σύν, avec, d'oréov, os, et de   
τέμνω, je coupe, j’incise ; dissection   
ou préparation anatomique des.   
articulations : Anat.

Synovie, s. f. *Synovia*, de σὴν,   
avec, et d’eoov, œuf; humeur albumineuse,   
un peu alcaline, qui lubrifie   
les articulations, ct eutraîne   
quelquefois beaucoup de phosphate   
de chaux dont la concrétion   
contribue a formcr les ankiloses.   
SOn nom vient de sa ressemblance   
au blanc d'œuf’.

Syntexis, s. f. en grec σΰντηξις,   
colliquation, formé de σὑν, avec, ct   
de τήκ«, je fonds; épuisement ou   
abattementdesforces ; colliquation   
des parties solides d'un corps.

Synthèse, s. f. *synthesis*, de   
σὴν, avec, ensernble, et de ηθημι,   
je po.se, je place, c’est-â-dirc   
*composition* ; méthode par laquelle   
on prpcède du simple au cornposc,   
ou du connu a l’inconnu, dans la   
recherdie de la vénté : LOgiq.—   
combinaison qui a lieu entre   
des corps simples, dans la formation   
des mixtes ou composés :   
Chim.— composition des remèdes :   
Pliarm. — réunion iles parties divisées,   
ou rapprochement de celks   
qui sont éloignées. — *Synthese* de   
continuité, celle qui reunit ce qui   
cst divisé : *synthèse* de contigd'né,'   
celle qui remet dans sa situalion   
naturelle ce qui a été déplacé.

Synthétisme, s. m. *sytIthetismus*,   
l’ensernble des quatrc opérations   
nécessaires pour réduîre une   
fracture, qui sout, l’extension, la‘   
réduction, la coaptation et le bandage:   
Chir. FOyezsYNTHÉSE pour   
l’étymologie.

Syphon. *VOyez* Siphon.

Syringotome, s. m. *syringotornum*,   
de σύριγξ, tuyau, flûte, et   
par rnétaphore *fistule*, ct de τέμνω,   
je coupe ; instrumcnt de chirurgie   
propre pottr l’opératioo de la üstule.

[p. 331]

Syssarcose, s. f. *syssarcosis*, de   
σὕν, 'avec, et de σὰρξ. gén. σαρκὸς,   
chair ; union ou liaison des os,   
par le moyen des chairs ou des   
IUu.scles ; telle est l’union des   
omoplates avec les cotes.

Systaltique, adj. *systalticus*,   
du verbe συστέλλω, je resserre, jecontracte;   
se dit dti mouvement du   
cœur, des artères, et de toutes   
les panies qui, par leur force   
élastique, se contractent et se dilatent   
alternativement.

Système, s. m. *systema*, du   
grec σύςημα, composé de ςὴν. avec,   
ensemble et Α’ιστῆμι, je place; arrangement   
des êtres de la nature,   
forrné d’après certaines considérations   
arbitraires : HIst. JN’at.—   
espèce de méthode artificielle,   
fondée sur des principes dont on   
ne peut jarnais s’écarter : BOt.—   
disposition, arrangement des   
astres, supposé ou imaginé pour   
expliquer les phénoinènes célestes :   
Astr. — tout asséinblage de corps :   
Phys. — combinaison de principes   
et de conséquerices dont l’enchaînement   
forme une théorie, une   
doctrine : Phil. Med.

Systole, s. f. *systole*, du grec   
συστολὴ, qui derivc de συστελλω, je   
regserre, je contracte ; resserrement   
ou contraction du cœur et   
des arteres, pour la progression   
du sang ; mouvement opposé à la   
diastole.

Syzygie, s. f. de συζυγία, conjonction,   
formé de σὴν, et ζευγνύω,   
je joins ; conjonction et opposition   
d’une planère avec le solcil ; temps   
de la nouvelle eî de la pleine lnne ;   
Astron.

T

T, nom d'un bandage ainsi appelé   
parce que sa forine ressemble   
à celle de cette lettre ; il est utile   
pour soutenir Pappareildela taille,   
de la fistule à Fanus, dcs plaies,   
des ulcères, des abcès aux fesses   
et au périnée : Chirurg.

Tabes,s. m. motlatinqui signifie   
consomption, atrophie, phthisie,   
marasme ; il se prend aussi pour   
sanie ou sang corrompu qui coule   
des ulcères sordides et malins,

Tabide, adj. *tabidus*, hectique,   
maigre,exténué, phthisique, consumé   
par le marasme.

Tabifique, adj. *tabificus*, de   
*tabes*, phthisie ou consomption, et   
*defiacio*, je faisou je produis ; qui   
cau.se la consomption, qui fait   
mourir de phihisie, qui dessèche,   
qui fait tomber en langneur.

Table, s. f. de *tabula*, nom   
de la partie compacte tles os du   
crânc, qu’on distingue en externe   
et interne ; celle-ci s’appelle aussi   
vitrée, parce qd'elle est plus cassante   
que l’autre : Anat.

Tableau, s. m.de *tabula*, ouvrage   
de peinture susceptible de   
déplacement.— *Tableau magique*,   
tableau invcnté par Franklin et   
préparé de manière a pouvoir donner   
la commotion électrique. —   
*Tableaux électnques*, bandes de   
verre où. l’on a collé de petites   
pièces de métal, disposées de manière   
a représenter des dessjns qui   
paroissent tracés par des points de   
lurnière tres-vifs, quand on se sert   
de ces *tableaux* pour tirer des étincelles   
d’un corps électrisé : Physiq.

Tablette, s. E *tabulatum, tabella*,   
électuaire solide, d’une   
forme carrée ou en losange, efplati   
ou plano - convexe, d’une saveur   
douce, se liquéfiant dans la   
bouche, composé de divers médicamens   
incorporés dans du sucre cuit   
a la plume, ou seulement de sucre   
dissous dans un iiquide, qn’on   
dessèche sur du papær non collé,   
et qu’on conserve dans des vaisseaux   
de verre bien bouchés.

Tache, s. f. *macula, labes*,   
marque naturelle ou accidentelle   
sur la peau de l’homme, qui change   
la couleur de l’épiderme ; — endroits   
plus ou moins obscurs qd'on   
remarque surles disques lumineux   
du soleil et de la lune : Astron.

Taché, ÉE, adj. *maculatus* ; Se   
dit des parties des plantes marquées   
d'une ou plusieurs taches,   
dont le nombre est déterminé : BOt.

Tacheté, ÉE, adj. se dit des   
parties des plantes marquées de   
taches en nombre indéterminé ;   
BOt.

Tachygraphie, s. f. *tacllygraphia*,   
de ταχὴς, vite, et dc γράφω,   
j’écris ; l’art d’ecrire aussi vite   
[p. 332]qu’on parle, art furt en usage chez   
les liomains, et renouvelé de nos   
jours.

Taciturnité, s. f. *taciturnitas ;*   
de *taceo*, je me. tais ; état d’une   
persoune taciturne, qui parle peu,   
qui a l’air sombre, rêveur.

Tact ou Toucher s.m. *tactus*,   
du verbe *tango*, je touclie ; sens   
universellement repandu sur toute   
la superficie du corps, plus développé   
sur les surfaces ou les nerfs   
sont plus a découvert et plus épanouis,   
comme sur le gland du   
incmhre viril ; fonction dont l’organe   
principal est aux mains et au   
botit des doigts, et par laquelle   
on perçoit certaines propriétés des   
corps, telles que l.i dureté, la   
iigtire, la chaleur, l’humidité, etc.—   
*Tactmédical*, manière sûre de   
percevoir, de juger ct de raisonner   
en médecine, qti’un boh esprit acquiert,   
lorsqu’après avoir été préparé   
par de bonnes études,xil se   
livre tont entier a la pratique ou   
à Pexcrcice de Part.

Tactile, adj. *tactilis*, de *tactus*,   
tact- ; qui est ou qui peut être l’objeCMU   
tact.

Taenia. *VOyez* Ténia.

Taie, s. *î*. *macula oculi*, tache   
blauchâtre ou pellicule sur la cornée   
transparente, qui s’Obscurcit   
ct fait voir les objets comme au   
traver.s d’un nuage ; — nom d’unc   
maladie qui vient aux yeux dés   
chevaux, des bœufs, des brebis.   
ihppiatr.

Taille, s. f. *lithotomia*, opération   
pour extraire la pierre de la   
vessie, qui consijsie a ouvrir ce   
viscère le plus sotfint par le périnée,   
et quelquérois par l’hypogastre.

Tain, s. m. forrné par contraclion   
*d'étain* ; feuille d’étain fort   
juince, qu’on met derrière les   
glaces pour en faire des miroirs.

Talc, s. m. *talcum*, de l’alleniand   
*talk*, espèce dc substance   
tcrreuse, réductible cn poussière   
onctueuse au toucher ; pesant de2,5834   
*b* 2,8729 ; facile â racler   
avec le couteau ; dont les fragmens   
passés avcc frottement sur une   
étoffe, y iaissent souvent des taclies   
jbbincharres ; comrnuniquant, dans   
Fétut de pureté, Péleclricité yitrée   
à la cire d’Espagne, au moyen du   
frottement; a prisme droit rhom»   
boïdal dans sa force primitive et   
dans sa molecule intégranie; caractère   
indiqué par les directious   
croisécs dcs lignes qui se montrent   
a la surface du talc laminaire, soit   
naturdlement. soirpar l'effet d’une   
percussion ; blanchissant au cha\*   
lumeau et donnant à l’extrémité   
du fragment uu très-petit bouton   
d’émail ; composée de quantités ü   
peu près égalcs de silice et de magnésie,   
et d’tm vingtième d’alumine.=.

Talon, *s*. m. *talus*, partie postérieure   
du pietl dans i’honime et   
dans les quadrupèdes ; —articulation   
qui est au bas de ce qu’on   
nomme vulgairement la cuisse,   
dans lès oiseaux ; — dans les coquilles   
bivalves, la partie la plus   
épaisse qui forme un bec tres-court   
au dessus de la charnière.

Tambour, s. m. *tympatIUm*,   
membrane du *tambour* ou du tympan,   
pellicule rnince, étendue,   
qui fait partie de l’organe de i’ouÏe.   
*VOyez* Tympan.

Tan, s. m. norn de Pécorce de   
chêne concassée dont on se sert   
pour préparer les peaux : BOt.

Tangente, s. f. de *tango*, je   
touchc ; ligne droite qui touche la   
circonférence d’unc courbe. —*Tan»*   
*gente d’un arc* ou *PUn angle*, partie   
dc la perpendiculaire a Fextrémité.   
du rayon, comprise entre ce   
rayon et ie rayon prolongé, qali   
uasse par l’autrc extrémité de   
l’arc : Géom.

Tannage, s. m. l’art d’imprégner   
ou de saturer les peaux et les   
cuirs de *tannin*, ou principe obtenu   
du *tan*, pour leur donner de   
la solidité, en conservant lenr   
flexibilité, et pour les rendre imperméables   
à i’eau.

Tannin, s. m. *extractum corticis*   
*quernei*, un des matériaux immédiats   
des végétaux ; ordinairement   
rouge brunatre, inodore, acerbe,   
infusiblc, non inflammable ; précipitant   
la gélatine et l’albumine ;   
pénétrant le tissu gélatineux des   
rnembranes et les rendant inaltérables   
et impénétrables a Phumidité;   
formant un précîpité vert   
noiraire aycc les sels de fer j inso-   
[p. 333]luble dans les huiles fixes ; quelqucfois   
soluble dans l’eau froide et   
toujoursdans l’alcohol; accompagnant   
le ligneux des bois, des   
écorces, des eNcroissanccs nomniéesgalles   
dans toutes les matières   
végétales astringentes ; très-abondant   
dans le tan ou écorce de   
cllêne, d’où il ’tire son noin.

Tannino extractif, s masc.   
produit végétal, acerbe, infusible,   
non inflammable; donnantà l’analyse   
du tannin, et de l’extractif   
simple on oxygéné; tantot entièrement   
soluble dans Peau froide ou   
bonillante ; tantôt partiellementsoJUble   
dans l’eau fraidc, etplussolubledans   
l’eau bouillante; entièrcment   
soluble dans Falcohol; tel   
est le cachou.

Tantale, subst. m. *tantalus*,   
metal nouvellement déconvert par   
M. Ekebcrg, qui lui a donné ce   
norn parce qu’il refuse de se dissoudrc   
dans tous les acides, de   
quelque maniére qd'on s’y prenne.   
etparceque,plongé au milieu d’eux,   
il nepeut s’en saturer, pâr altusion   
à Tantale, qui ne pouvoit se désaltérer   
au milieu des flots; seulement   
rédnctibie à l’état d'oxyde   
blanc; pesantalors 6,5; préscntant   
une cassure d’un gris noiratre peu   
éclatant ; dont VOxyde, exposé au   
feu du chalumeau avec du borax,   
s’y dissout sans colorer le verre.

Taraxis, s. m. de τάραξις, tumulte,   
trouble, dérivé de ταράςςω,   
je trouble, je cause de Fémotion ;   
ophthalmie catarrhale occasionnée   
par toutes les causes externes légères.

Tardigrades, S. masc. plllT. de   
*tardus*, tardif, et de *gradior*, je   
marche; littéralement *paresseux,*   
*lent à marcher*, noin qii’on donne   
aux e.spèces de mammifères onguiculés,   
qui n’ont point de dents   
incisives et dont les doigt.s sont   
réunisjusqu’auN ongles, ordinairement   
très-allongés et crochus. Hs   
ont les pattes de dcvant beauconp   
pbis courtes quc cdles de derrière,   
ce qui lcs rend très-lents dans la   
marclie. *VOyez* Paresseux.

Tarentisme, S. ΙΠ. *tarentismus*,   
maladie cbronique et cndémique   
dans la POUille, qui cause imdésir   
extrême de danser au son des ius- trumens, et que le vulgaîre a attribuée   
a la piqûre de la tarentule;   
maladie feinte ou simulée, caron   
sait aujourd’hui que la tarentnle   
n’a jamais été venimcuse, et FOn   
ne craint plusd’en être mordu.

Tarentule, s. f. *tarentUla*, CSpèce   
d’araignée, ainsi appelée parce   
qu’on la trouve principaîement acx   
environs de Tarente, ville de la   
POUille. dans le royaume de N.iples;   
insecte qui n’est nullement   
venimeux, au rapportclesvoyagcïirs   
et des naturalistes mouernes-

Tarse, s. m. *tarsus*, du grec   
ταρςὸς, dérivé du verbe ταρςόω, j’enlace   
en formc de claie ; partie du   
pied qui est avant les doigts, ain.si   
appelée parce que ies huit os dout   
elle est composée forment uue espèce   
de claie ou de grillage ; pctit   
cartilage mince placé le long   
du bord de chaque paupière ; — ce   
qu’on nomme vulgairement la   
jambe dans les qtiadrupèdes et les   
oiseaux.

Tarsien, ENNE, adj. de *tarius*   
tarse; qui a rapport ou appartient   
au Tarse. *VOyezce* mot.

Tartareux, Eüse, adj. qui a   
les qualités du tartre ; —*acide tartaœux*,   
extrait du tartre, d’ure   
saveur aigre agreable, donnant au   
feu de l’acide acétique pyro-huileux,   
et y LIssant plus d'un tiers   
de potasse charbonnée ; formant   
avec la chaux un précipité liquéfiable   
dans Pacide muriatiqueéten\*   
dn ; soluble dans à peu pres cinq   
parties d'eau froide, et dans partie   
égale d’eau bouillante.

Tartre, s. m. *arida vini fex*,   
concrétion que dépose le vin dans   
Ics tonneaux apres la fennentation.

Tartrite, s. *rn*. *tartris* nom   
générique des sels forrnés par la   
combinaison de l’acide îartareux   
nvec les bases.— *Tartriteacidulc* de   
potasse (créme detartre ) ; *tartrite*   
depotasseantimonié ( tartrestibié).

Taupe, s. f. *talpa*, espcce d’a»   
thérome qui se forme sous les tégmnens   
ile la téte ; tumeur molle,   
irregulière, sinueuse, contenan.t   
unc matiere bhmche et épaisse   
comme de la bouillie,qui que’quefois   
cnrie les os du crane et produit   
des sillons sous le cuir chevelu,   
comme la taupe sous la terre : Chir\*

[p. 334]

Taxiderme, s. f. de τάξις, al’rangement,   
de τάσσω, j’arrange, et   
de δερμα, pcan; l’art de préparer,   
monter et conserver les animaux :   
HIst. Nat.

Taxis, s. ni. τάξις, du verbe τασσω,   
j’arrange, j'ordonne ; réduction   
desparties molles dans leur situation   
naturelle, comine de l’intestin,   
de l’épiploon dans les hernies,   
etc.

Technique, adj. *technicus*, de   
τεχνικὸς, artifîciel, dérivé de τέχνη,   
art; qui appartient à uu art quelconque;   
— les mots *techniques*.

Technologie, S. E *techmologia*,   
de τέχνη, art. et de λόγος, traité,   
discours ; traitédes arls en général.

Tégument, s. m. *tegumentum,*   
*tegurnen*, du verbe *tego*, je couvre;   
tout ce qui sert à couvrir, a envelopper;   
la peau qui recouvre   
tout le corps, composée dans l’homme   
dc trois membranes oucouches   
successives, savoir le derme, le   
tissu réticulaire, et Pépiderme,   
qui diffèrent selon les lieux du   
corps, et selon les différens genres   
d’animaiix ; — l’enveloppe immédiate   
de l’amande d’une graine:   
BOt.

Teigne, s. f. *tinea*, genre de   
maladie dont les causes sont peu   
connues, qu’on attribue communéInent   
a une disposition héréditaire,   
à Ja contagion, au virus siphilitique;   
qui se manifeste sur le derme   
chevelu par uneéruption d’écailles   
furfnracées, de tubercules en forme   
d'e godet, épais, agglomérés, ou de   
tubercules irréguliers, inénaux,   
bosselés; —cle là les uorns de *Teigne*   
*porrigineuse, faveuse, rugueuse ; —*   
nom d'un insecte lépidoptère trèsdestnicteur   
qui ronge les étoffes,   
les grains, etc. d’où la maladie décrite   
ci dessus tire son nom, parce   
qu’elle ronge le cuir clievelu.

Teinture, s. f. de *tingere*,   
tcindre; norn de l’extrait liquide   
d’un mixte chargé de sa couleur et   
de sa vertu, et obtenu par le   
moyen d'un menstrue convenable.   
L’eau dissout les parties salines et   
gommeuses, Palcohol les parties   
resineuses;—de la les norns de   
*Tednture* aqueuse, de *Teinture*   
epiritueuse ; — liqueur préparée   
pour teindre f Ct impressioh de   
couleurlaissée par cette liquenrsur   
les étoffes ctautres corps où on 'u   
fîxe par des mordans, tels que les   
sulfates d’alumine et tle fer, l’acétate   
d’alumine, le muriate d’étain,   
le tannin : Technol. — couleur   
d'un minéral ou d’un végétal tirée   
par le moyen de quelque liqueur   
que ce soit. : Chim.

Teinturien, ENNE, iid']. *tinctorius*;   
se dit tles parties des plantes   
qui peuvent étre en usage pour lu   
teinrure : BOt.

Télégraphe, S. ΠI. *telegraphum*,   
de τῆλε, loin, et de γράφω, j’écris,   
*a* la lettre, *qui écrit ou sert a écrirc*   
*de loin* ; instrument inobile, renouvelé   
des anciens, qu’on place   
sur des hauteurs de dislance en   
distance, et qui sert a communiquer   
promptement, par des signaux,   
a des distances éloignées.

Téléphien, adj. *C ulcus telephiumd*,   
ulcere malin, très’dilficile   
à guérir, ainsi appelé parce   
que la blessure dont Téléphe fut   
atteint nar Achille dégénéra en un   
pareil ulcère. *VOyez* Chironien,

Téléphores, s. nl. pl. de τῆλε,   
de loin, et de φέρω, je porte ; mot à   
rnot *apportes de loin*; iusectes coléoptères,   
fort communs au prernier   
printemps, et ainsi appelés   
parce qu’on a vu leurs larves emportées   
par qirelque ouragan et   
tomber de Fair avec la neige

Télescope, s. m. *telescopium*,   
de τῆλε, loin, et de σκοπέω, je regarde;   
instrumeut d’astronomie   
qui sert a regarder les objets trèséloignés,   
taiit sur la terre que dans   
le ciel.

Télésie, s. *telesia*, de τέλος,   
perfection; genre de pierre cornbinée,   
qui tire son nom de sa   
perfection, et comprend lerubis, le   
saphir et la topaze d'Orient. -

Tellure,s. m. de *tellus*, génit.   
*telluris*, la terre ; métal nouveliement   
découvert par M. KIaproth   
dans lii mine d’or blanc, en   
l’an νι ( 1797 ); d’une couleurblanche,   
tirant un peu sur le gris de   
plomb; très éclatant, tres-fragile;   
lamelleiiN ; îrès-fusible ; très-volatil;   
pesant6,n5; oxydable par l’air   
et le calorique; brûlant avec une   
flamme vive, bleue, qui verdit un   
peu yers Jes bords ; se yolatilisaiu   
[p. 335]ensuite en fumée blanchatre, en   
répandant tine odeur de rave ; soluble   
dans Pacide nitrique sans   
troubler la transparence et la clarté   
de cetacide; s’amalgamant facilement   
avec le mercure, et formant   
avec le soufre un sulfure d’une   
structure radiée ; encore inconnu   
quantàses usages ; promettant un   
oxyde auxemaux, a la porcclaine,   
ctc.

Tempérament, s. m. *natura,*   
*mixtura, constitutio, temperamentum,*   
*temperies*, constitution particulièredu   
corps propre àchaque   
individu, qni résulte des rapports   
mutuels entre lessolideset les liquides,   
entre le système sanguin   
et le système lymphatique, ou entre   
le systèrne nerveux et le système   
musculaire ; rapports qui consistent   
dans la prédominence ou   
réquilibre de tel ou tcl système â   
Pégard des autres ; de la les noms   
de tempérament mou, ou de tempérament   
roide, cle temperament   
sanguin ou lymphatiqne, de tempérament   
nerveux, mélancolique,   
inusculaire ou athlétique.

Tempérant, ANTE, s. et adj.   
se dit des médicamens anxquels les   
liumoristes attribuent la vertu de   
modérer l’excès de mouvement ou   
l’impétuositédu sang, de la bile, etc.

Température, s. m. *cœli temperies*,   
disposition de l’air froid ou   
chaud, sec ou humide; — degré de   
chaleur qui régne dans un lieu ou   
dans un corps : Phys.

Tempes, s. f. pl. *tempora*, parties   
la'érales de la tête, de l’oreille   
au front, ainsi appelées, dit-on,   
parce qu’elles iridiquent le ternps   
ou l’ûge de l’homme, ù cause de la   
blancheur des cheveux qui commence   
en cet endroit.

Temporal, ALE, adj. *temporalis;*   
qui a rapport aux tempes ;—*Vartère*   
*temporale*, la *fosse temporale*, l’os   
*temporal*, le *muscle temporal*, le   
*nerf temporal* : Anat.

Ténace, adj. *tenax, viscosus*,   
visqueux, qni s'attache fortement   
ace qu’il touche, au moyen   
de petites pointes crochues, ou   
hamcçonnees : BOt.

Ténacité, s. f. *tenacitas*, qualité   
de ce qui est visqueux et ténace.   
 v

Tenaille. s. f. *tenacula*, de *teneo*,   
je tiens ; nom d’un instrurnent   
de?chirurgie dont on se sert pour   
couper des esquilles ou cartiiages ;—   
espèces de pinces dont l’eNtrérnité   
de chaque branche est un demi-croissant   
terrniné par un tranchant.

Tendineux, euse, adj. *tendinosus,*   
*tendineus* ; qui a rapport aux   
tendons ; qui a la consistance des   
tendons : Anat.

Tendon, s. m. *tcndo*, du *grec*   
*Ttfar*, dérivé deT«i^, je tends ; substance   
compacte aplatie ou cylindrique,   
blanchatre, composée de   
fibres étroitement serrées, qui terrnine   
ordinairement les muscles, et   
qui cst plus ou nioins tendue, selon   
que ces organes sont plus ou   
moins contractés.

Tenesme, s. m. *tenesrnus*, de   
τενεσμὸς, tension, dérive de τείνω,   
je tends ; envie continuelle,   
douloureuse ct presque inutile   
d'aller à la selle, accompagnée de   
tension au fondement ; syniptôme   
oclinaire de la dyssenterie, des   
hémorroïdes ct du calcul dans la   
vessie.

Ténette, s. f. *tenacula, volsella*,   
espèce de pincette pour   
tirer la pierre de la vessie dans   
l’opération de la taillc.

Ténia, s. m. du latin *tænia*,   
bandelette, ruban ; nom d'un   
genre de vers intestinaux, ainsi   
appelés parce qu’ils ressemblent   
a des rubans. Ces animaux ont le   
corps aplati, très-long, articulé   
avec un ou deux pores à chaque   
entre-nœud ; leur tête tuberculeuse   
est placée à Pextrémité la   
plus ténue : elle a quatre suçoirs,   
et est munie ou nou de crochets   
rétractiles. On est assuré de leur   
pré.sence dans le canal aliiuentaire,   
îorsqu’aprés des syrnptôrnes pbis   
ou moins intenses, on voit sortir   
une portion ou plusieurs articles   
d’un ténia, par le vomissement ou   
avec les déjections alvines : tout   
autre signe est équivoque.

Tensif, IVe, adj. *tensivus*, accompagué   
de tension ; douleur   
tensive.

Tentacules, s. f. pl. de *tendo*   
je tends ; cornes mobiles, placées   
à l’extrémité aiilérieure dgs mol-   
[p. 336]lusques, au nombre de deux ou   
de quatre, qui s’flllongeut et se   
raccourcissent avolon’é : HIst.Nat.

Tente, s. f. *turunda, peniculus,*   
*penicillus,fienicillum*, petit rouleau   
de charpie, figtiré comme un clou   
à tete ronde, qu’On introduit dans   
les plaies et les ulcères, pour porter   
les médicamens dans leur fond, et   
les empêcher de se referrner avant   
que celui-ci soit rempli : Chir.

Tentipelle, s. m. *tentipellum*,   
d'e *tendo*, je tends, et de *pellis*,   
peau ; vieux mot qui signifîe remède   
propre à dérider ; cosmétique   
qui effaée les rides de la   
peau.

Ténu, UE, adject. *tenuis*, fort   
délié.

Ténuité, s. f. *tenuitas*, qualiîé   
de ce q i est ténu.

Térébenthine, *ss.terebenthin.a*,   
de τερεβινθος, arbre résineux du Levant,   
*pistacia terebinthus* L. suc   
liquide, ou sirup.eux, diaphane,   
onorant, d’une saveur cliaude,   
piquante, inflammable, devenant   
compacte et inodore par la chalenr ;   
donnant à l’analyse une huile volatile,   
odorante et sapide, et urie   
résine inerte, insohible dans l’eau,   
soluble dans l’alcohol, et dans les   
huiles, tant fixes que volatiles.

Téret, adj. *teres*, rond et sans   
engles ; cylindrique : BOt.

Térétiuscule, adj. *teœtiusculus\*   
presqne téret : BOt.

Tergéminé, ÉE, adj. *tergeminatus*,   
triple ou composé trois fois ;   
*feuille tergéminée*, feuille à pétiole   
bifide \* qui porte deux folioles sur   
chaque extrémité, et deux autres   
à Pendroit ou le pétiole commun   
se fourche.

Terminal, ALE, adj. *termiIIalis*   
qui occupe le sommet d'une partie   
quelconque : BOt.

Terminthe, s. m. *terminthus*,   
de τερμινθος, fruit du térébinthe ;   
espece de pustule inflammatoire,   
jioire et ronde, qui vient ordinairement   
aux jambes, et ressemblc   
au frnit du terébinthe.

Terne, adj. *infiuscatus, decoloratus*;   
qiiî apeud'éclat.

Ternés, ées, adj. pl. *terni, ternati*,   
au nombre de. trois sur un snp   
port commun, ou fixés trois à trois,   
soit au mêiue point, soit sur le   
méme plan d’un axe ou réceptacïe   
commun : BOt.

Terre, s. f. *terra, tellus*, globe   
terrestre, planéte qui tourne autour   
du soleil ; un dcs quatre élémens   
iles anciens. — T.es chirnistes   
moderues en connoissent sept ou   
huit espèces qui n’ont point été   
décomposées ; elles sont aritles,   
sèches, insipides ou peu sapidcs,   
iusolublesou peu solubles. L’anteur "   
des *COnnoissanxes Chimiques* lcs   
divise en terres proprement dites,   
en terres subalcalines, et en terres   
alcalines ; il place dans le premier   
ordre la silice, Palumine, laglucine   
et la zircone ; dans le second,   
la magnésie et la chaux ; et daus   
le troisième, la baryte et la   
strontiane.

Terreau, s. m. *fimus pinguis*   
et *putris*, terre mélee de fumier ;—   
dernierdegré de la fernientation   
putride des végétaux ; terre végétalc   
ou animale, qui sert d’aliment   
a de nouvelles végétations.

Test ou Têt, s. m. *testa*,   
substance de l’enveloppe des mollusques   
conq uilifères, des tortues,   
des crustacés et des oursins ; —'   
espece de coupellc dont on se   
sert daus l’affinage ou dans la   
coupellation, pour rôtir, pour   
gliller la mine dans les essais   
docimastiques : Métall.

Testacé, ÉE. s. etadj *tostaceus*,   
de *testa*, coquille, écaille ; se dit   
des animaux qui sonr recouve.rts   
d^cailles ou de coquilles, cornme   
les tortues, les huîtres Fetc.

Testacite, s. f. de *testa*, coquille;   
coquille pétrifiée : MInér.

Testicule, s. m. *testiculus*, diminntif   
de *testis*, témoin ; comme   
qui diroit *pet-it témoin*, parce que   
les testicules rendent témoignage   
de la virilité; corps glanduleut,   
pQIirl’ordinaireaunombrede deux,   
quelquefois au nornbre detrois,enfermes   
dans le scrotum ou lesbourses,   
de la forme et du volume d’un   
œufdepig on, surmontés vers leur   
bord superieur d’un corps oblong   
qui portelenorn d’épididyrne, remplis   
d’une substance grise et mollasse   
qui est composée d’un nombre   
prodigeux tle fîlameus cnuverts de   
vaisseanx sanguins et lymphatiques,   
flexueux, repliés sur eux-   
[p. 337]mèmes, et d'une assez grande ténuité;   
organes destinés a la sécrétion   
du sperme ou de la semence.

Testudo, s. f. mot latin qui signilie   
tortue ; tumeur enkystée,   
analogue au mélicéris, de la hirgeur   
et de la rondeur d’une écaille   
de tortue, d’où lui est venu sod'   
norn ; se formantâ la tête et causant   
quelquefois, par sa suppuration,   
autant d'accidens quo le talpa ou   
taupe î.Chirùrg.

Tétanos, s. m. *tetanus*, du   
verbe τεταίνω, je tends ; genre de   
spasine caractéiisé par la contraction   
involontaire de tous les muscles   
du corps ou seulementde quelques   
uus, qui continue pendant   
deux ou trois minutes, puis diininue   
pour rtcommencer presque   
aussitôt; qni est accornpagné de   
l’intégrité ou de la lésion de Fentendement   
ou des autres fonctions ;   
qni arrive d’une manièresubiîe ou   
lente et se terrnine f équemment   
par la inort, sur-tout avant le quatrième   
ou cinquième jour, ou diminue   
graduellement, et quelquefois   
dégénère en coutraction habituelle;   
maladie dont les causes prédisposantes   
et occasionnelles sont   
l’extrême susceptibilité des nouveaux   
nés, la convalescence d’une   
maladie aigue ou d’une plaie, le   
climat dcs îles de l’Amérique, l’iinpression   
d’un vent de rner ou d’un air   
froid et humide, l’embarras des premières   
voies, les poisons, les vers,   
les fièvres, Phystérie, PIrritation   
d’un fîlet nerveux, les blessures, 1 es   
contusions, les luxations, les affections   
vivcs de l’ame.

Tête, s. f. de *testa*, têt de pot,   
crane, *caput* des Latins, κεφαλὴ des   
Grecs ; l’une des extrémités du   
tronc qui comprend le cràne et la   
face ; partie de l’animal qui tient   
au cou, dont les diverses cavités   
renferment rencéphale ou le cerveau   
et les principaux organes des   
sens ; elle est cornposée de soixan tetrois   
os articulés par des sutures   
serréeset immobiles, ou des dentelures   
imperceptibles, dont vingtdeux   
plus volumineuN constituent   
la forme essentielle de la tête, et   
les autres plus petits sont relatifs a   
quelque organe particulier ; —extrémité   
arrondie d’unos; *tete* du   
fémur, de l’humértls, etc.— *Tete*   
*morte, caput mortuum, terra mortua,*   
*terra damnata*, résidu d’un   
corps qui a été distillé : Chim.

Tétradactyle, S. 111. €t adj.   
*tetradactylus*, de τέτταρα, quatre,   
et de δάκτυλος, doigt ; se dit des   
animauN qtii ont quatre doigts à   
chaque pied

Tétradynamie, s. f. *tetrady*   
*narnia*, de τέτταρα, qûatre, et de   
δύναμις, puissauce, comme qui diroit   
*quatre pui sance*, nom que   
LInné tlonne à la quinzième classe   
des plan.es dont les fleurs ont six   
étamines, quatre grandes et deux   
pbv.s courtes 11 opposées.

Tétraèdre, s. m. de τέτταρα,   
quahe, et d’o^a, siége, base ; solidc   
terminé par quatre triangles   
égauNet équilatéraux: Géom.

Tétragone, S. HI. τετράγωνος, de   
τέτταρα, quatre, et de γωνία, ailgle ;   
iigure qui a quatre angles.

Tétragynie s. f. *tetragynia*,   
de τέτταρα, quatre, et de yuvn, femmc,   
rnot û mot *quatre femmes* ou   
*quatre fiemellxs*; nom que LInné   
donne a ls sous-division des classes   
de plantes dont la fleur a quatre   
pistils.

Tétrandrie, s. f. *tetrandria*,   
de τέτταρα, quatre, er (Γἀνὴρ, géu.   
ανδρὸς, mari ; quatrième classe du   
système de LInné, où sout comprises   
les plautes dont la fleur a   
quatre étamines ou organes males   
d'égale hauteur.

Tétraodons, S. IH. pl. ίΐθτετταρα,   
par contràction τέτρα, quatre, et   
d’^oùç, dent; poissons cartilagincux   
qui n’ont que qtiatre dentsou   
plutot quiont les machoires a nu et   
souvent recoiivertes d’une sorte   
d’émail ; ils peuvent se gonfler et   
changer considérablement de volume:   
ils vivent de crustacés.

Tétrapétale, adj. *tetrapetalus*,   
de τέτταρα, quatre, et de πέταλον,   
feuille, pétale; se dit des fleurs   
composées de quatre fcuillesoupé\*   
tales : BOt.

Tétraphylle, adj. *tetraphyllus*,   
de τέτταρα, par contraction τέτρα,   
quatre, et de φύλλιν, -feuille ou foliole;   
composé de quatre folioles :   
BOt.

Tétrapode, s. et adj. de τέτταρα,   
quatre, et de ποῦς, gén, ποδος.   
[p. 338]pied; qui a quatre pieds, quadrupède.

Tétrapodologie, *S*. f. *tetrapodologia*,   
deTerpanovç, quadrupède,   
et de λόγος, discours ; traité des quadrupèdes   
ott des animauN â qnatre   
pieds. *VOyez* Tétrapode.

Tétraptère, adj. dc τέτταρα,   
quatre, et de πτερὸν, ailc ; qui a   
quatre ailes.

Tétrasperme, adject. *tetraspermus*,   
de τέτταρα, quatre, et deσπέpμα,   
semence ; quirenferme quatre graines.

Texture, s. f. *textura*, ihi verbe   
*texo*, je tresse, je fais un rissu;   
la manière dont une chose est tissue;   
— disposition particuliere des   
moleculcs, des parties constituantes   
d’un corps : rhys.

Thalassomètre, s. m. de θαλαςσα,   
la mer, et de μέτρον, mesure;   
nom donné a la sonde de mer dont   
on se sert pour mesuier la profondeur   
de l’eau et connoître la qualiîé   
du fond.

Théiforme, adj. *theifiormis*, en   
forme de thé ; infusion *théiforme*,   
qn’on préparê comme le thé.

Thénar, s. m. en grec θέναρ,   
paume de la main ou plante du   
pied ; nom d’un muscle de la inain   
et du pied qui sert a éloigner le   
pouce de l’indeN.

Théorême., s. m. θέωρημα, ChOSG   
qu’on conternple, de θεωρὸς, contcmplateur;   
proposition purement   
spéculative dont la vérité a besoin   
d’être démontrée : Math.

Théorétique ou Théorique,   
Tadj. *theoreticus*, de θεωρέω, je contemple;   
qui se borne a la théorie,   
à la spéculation; — nom tl’une   
Recte de médecins qui se conduisoient   
d’après l’obseivation et le   
raisonnenient.

Théorie, s. f. *theoria*, du grec   
Λεωρία, contemplation, qui dérive   
du verbe θεωρέω, jc conternple ; la   
partie spéculative d'uue science 011   
d'un art, celle qui s’occupe de la   
démonstration des vérités. 1.a *theo.*   
*rie* en médecine comprend l’anatoniie,   
la physiologic, la physiquc,   
la chimie, Phygiène, la pathologie,   
la thérapeutique et la nlatière   
médicale. Ce sont là les sciences   
qui couduisent à la pratique ou a   
VeNercice de l’ai t,

Thérapeutique, s. f. *therapeii'*   
*tice*, du verbc θεραπεύω, je traite, je   
rernédie ; partie de la médecine qui   
a pour objet le traitcment dcs mahuiies,   
c’est-à-dire qui donnc les   
préceptes généraux qu’on doit observer   
dans Padministration des   
rmuèdes, relativement â l’indication,   
au temps et aux autres circonstances.

Thériaque, s. f. *tlierlaca*, de   
ông, béte feroce ou venimeuse, et   
εΓἀκέομόι, je guéris ; coinpdsition   
nhannaceutique, sous forinc d’électur.ire,   
ainsi appclée parce   
qu’elle est bonne cnntre les morsures   
des bètes venimeuses, ouparce   
que la chair de vipère en est un   
des principauNIngrédiens.

Thériotomie, s. f. *theriotomia*,«   
lc θηρίον, bète sauvage, et de τέμνω,   
je coupe, je dissèque ; l’anatomie   
ou la disséction des brutes.

Thermal, ALE, Sdj. *thermalis*,   
dn *grec* θερμος, cbatid; se dit particulièrement   
des eaux minérales chaudes.:   
telles sont cn France les eaux   
de BOUrbonne, de Balaruc, de Ba\*   
reges, etc.

Thermantides, s. m. plur. de   
θερμαντὸς, échaufte ; norn des rnatières   
qui ont été exposées ù l’actiûn   
des feux souterrains volcaniques et   
ηοη volcauiques, et qui n’offrent   
que cles indices de cuisson : telles   
sont les cendres des volcans, etc.

Thermantique, S. ΠΙ. et adj.   
*thermanùcus*, du verl)e θερμαίνω, j’écllàuffc;   
nom des remèdes qui ont   
la vertu d’augmenter ou dc ranirner   
la chaleur.

Thermes, s. m. pl. *thermœ*, de   
θέρμὸς, cliaud, qui ilérive de θέρω,   
j’ech.iufle ; bains d’eau chaude ou   
batimens destinés pour les bains   
publics chez lesanciens.

Thermomètre, s. m. *thermometrum*,   
deθεpμὸς, chaud, et de   
μέτρον, mesnle; instvnmentde physlqu   
qui faii counoître les degres   
de chaud ou de froid dans les ditférentt   
s substances qu’on éproitve   
par son moyen : Phys.

Thermoscope, s. m. *tllermoscopiuin*,   
de θερμὸς, chand, et de   
σκβπόω, j’obst rve ; instrun ent qui   
yert à faire connoître les chapgemens   
qui arriYent dans l’air pàç   
[p. 339]rapportau froidet au chaud : chàngemens   
que le thermomètre ne fait   
qu’indiquer : Physiq.

Thèse, s. f. engrecθέσις, position,   
de *τίθὴμὶ*, je pose, j’établis ;   
suite de propositions qui doivent   
faire le sujet d’une dispute ou d’un   
discours, d’une dissertatiou, et   
qu’on soutient publiquement dans   
les écoles de droit, de médecine,   
etc.

Thlipsie, s. f. *thlipsis*, de θλίβω,   
je comprirue; cornpmssiou ou resserrement   
des vaisseaux par une   
cause externe qui diminue leur cavité   
par degrés, et enfîn la détruit   
entièrement.

Thoracique ou Thorachique,   
adj. *thoracicus* ; qui a rapport à la   
poitrine ; — nom des médicamens   
propres a guérir les maladies de la   
poitrine et despoumons ; — se dit   
aussi d’un ordre de poi'ssons qui ont   
des aisselles et dont lcs nageoires   
ventrales sont placéc sous les pectorales;   
tels soot le turbot, la liInande,   
la sole : Ichtyol.

Thorax, s. m. θωραξ, la poitrine,   
du verbe θορέω, je saute ; grande cavité   
de figure conoïde, cornposée   
d’os et de cartiiages, ainsi appelée   
à cause du battenient continuel du   
eœurqd'elle renferme. *VOyezPOc-*   
TRINE.

Thrombus ou Thrombe, *S*. îll.   
θρόμβος, grumcau de sang ou sang   
cailié ; tumeurqui se forme quelquefois,   
après une saignée, par du   
sang épanché auN environs de l’ouverture   
de la veine ; accident qtii   
arrive lorsque l’ouverture de la'veine   
nerépond pas àcellede lapeau,   
lorsqu’un morceau de graisse s’y   
présente, ou que le vaisseau a été   
percé de part en part.

Thymique, adj. *thymicus* ; qui a   
rapport au thymus.

Thymus, s. m. du *grGC* θύμος,   
thym, dérivé de θύω, je parfumc,   
parce que cctte planre exhale un'e   
odeur fort agréable; —espèce de   
grossê verriie ou de tubercule plus   
ou moins volumineux, rougeâtre   
ou blancbatre, pour l’ordinaiie iudolent,   
couvert de rugosités, semblable   
â la fleur du thym, d’où il   
tire son nom ; solitairc ou accompagné   
de plusieurs autres ; qui sc J   
forine à lu paume des mains 2 à la |   
plante des pieds, aux jambes, à   
l’anus, aux parties génitales : Chir.—   
corpsoblong, mollasse, lobuleux,   
d’un blanc rougeàtre situe à   
Fextrémité trachélienne du sternurn,   
entre les lamesde la portion   
supérieuie etantérieure du médias\*   
tin ; parsemé de vaisseaux sanguins   
et lymphatiques ; inconnu quant   
a sn structure et à sesusages ; trèsvolumineux   
dans Fenfanr où il s’étend   
sur ia trachée et le péricarde,   
et contient un suc lactiforme, mais   
s’affaissant et disparoissant peu à   
peu apres la puberté : Anat. -

Thyro-aryténoïdien, adje\*t.   
*thyro-arytenoïdeus* ; qui a rapport   
auxcartilages Tyroïde et Aryténoïde.   
*VOyez* ces deux mots pour   
Pétymologie.

Thyro-epiglottique, adject.   
*thyro-epiglotûcus*; qiii appartient   
au cartilage ThyROïDe et a ΙΈριGUOTTE.   
*VOyez* ces deux mots pour   
l’origine.

Thyrohyoïdien, adject. *thyrohydïdeus*;   
qui a rapportau cartilage   
ÎHYROÏDE et a 1’08 HYOÏDE. *VOyeZ*   
ces deux mots pour l’origine.

Thyroïde, ad. de θυρεὸς, bouclier,   
et Η’εἶδος, forme, ressemblance ;   
quia laforme d’un bonclier ; noni   
d’un cartilage du larynx, ainsiap'   
pelé â cause de sa prétendue ressemblauce   
avec un 'bouclier; c’est   
aussi le uorn de deux glandes   
lymphatiqucs situées â la partie   
inférieuie du larynx : Anar.

Thyroïdien, ENNE,adj. *tyroïdeus;*   
qùiappartient au cartilagcthyroide   
ou aux glandes thyroÏdes.

Thyropalatin,adject. *thyropalatinus*;   
qui a rapport au cartilage   
Thyroïde et au Palais. *VOy-* ces   
deuxmotspour l’origine.

Thyropharyngien, udj. *thyropharyngeus*;   
qui arapport au cartilaiie   
Thyroïde et au Pharynx.   
*VOyez* ces deux mots.

Thyropharyngostaphylin,adJ.   
*thyropharyngoslaphylijIUs* ; qui a   
rapport au cartilage Thyroïde, au   
Pharynx, et au voile Staphylin.   
*VOyez* ces mots pour l’étymologie.

Thyrostaphylin, adj. *th'Vrdstaphylinus*,   
qui ar apport au cartilage   
Thyroïde et all Septum staphylin.   
*VOy\** ces mots pour l’origiiie.

Tibia s. m. mot latin qui sigub.   
[p. 340]fie flûte, et que les anatomistes   
français ont conservé pour expri   
mcr un os long, gros, prismatiquc   
triangulaire, situé â la partie antérieure   
et interne de la jambe,   
auquel les Latins trouvoient quelque   
rcssemblance avec. une flûte ;   
les Grecs le nommoient κνημὴ, npoκνημιον,   
qui signifient *jambe*.

Tibial, ALE, adj. *tibialis* ; qui a   
rapport au tibia.

Tic, s. ni^g'iouvementinvolontaire   
des-youx et de la mâchoire ;—   
convnlsive qui   
a«M^Wes clievaux, et qui fait   
gflP’de ternps cn temps ils prenïient   
la mangeoire avec lcs dents   
et lii rongent. Ce mot vient de   
ce qne le cheval, en frappant   
de la tête sur la mangeoire, *yd-*   
présente le son de *tic*.\* HIppiafr.’

Tierce, adj. f. *febris dfërtia»*   
*na*, genre de hèvre doutjes accès   
teviennent tous les trois ÿours.

Tige, s. E *caulis, scapus*, partie   
principale du végétal, qui sort   
de la terre et pousse des branches.

Tinkal, s. m. nom qu’on donne   
en Perse a la soude boratée ou   
borax brut, qui est apportée des   
ïndes en EUrope, où elle est   
puriliçe par les Français et les   
HOllandais, et dont on se sert   
ordinairement dans les arts pour   
la soudure des métaux précieuN.

Tintement, s. m. *tinnitus*, ptOlongement   
chi son d’une cloche, qui   
va toujoitrs en diminuant ; — sensation   
dans les oreilles, pareille   
au tintement; perception d.é'bruits   
qui d'existent pas à Fextérieur,   
causée par le battement de qnelque   
artère qui est dans l’oreille,   
par VInflamrnation et l’abcès de la   
caisse, du labyrinthe, etc.

Tire-balle, s. m. *strombulcus*,   
instrument pour retirer une balle   
d'une plaie : Chirurg.

Tire-pus, s. III- *pyulylim*, seringue   
a siphon long et courbé,   
propre a tirer le pus epanché dans   
une cavité. *VOyez* Pyulque.

Tire-tête, s. m. instrument   
pour tirer la tète d’un enfant mort   
ilans la matrice.

Tisane, $. f. *piïsanna* ou *ptissanna*,   
de πτισσανη, orge, dérivé de   
πτἡ'σσω, je pele, j’écorce ; breuvage   
que les anciens faisoient ordfnai- rement avec de POrge dépouillée de   
son écorce, bouillie et réduite en   
pate, que POn conservoit pourl’usage;   
— aujourd’hui boisson faite   
avec des semences, des racines,   
des feuilles, des fleurs, des fruits,   
des bois, et qu’on fait légèrement   
bonillir ou infuser dans Feau.

Tissu, s. m. *texdus*, du verbe   
*texo*, je tresse ; entrelacement   
de certaines parties en forme de   
toile. — *TIssu cellulaire, vasculaire*,   
etc. *VOyez* Texture.

Titane, s. m. de *TItanes*, TI.   
tans, nom des enfans de la Terre;   
métal récemment découvert ; en   
masse agglutinée, dure, fragile,   
k rayant le verre, quelquefois le   
quaft», étincclant sotis lc briquet,   
d'une coulcur rouge jaunatre ; inconnu   
qnant a sa pesanteur spécifique;   
très-difficile a fondre, oxydable   
par Mkir, le çalorique et lcs   
aciilesxi fdurnissant un. oxyde médioerèmènt   
électrique par communiçffiHOn,,   
d'un rouge brunatretirant(   
ÿHélquelbis suv le rouge aurore,   
JUtile pour la porcelaine. — Ce mi’   
néral fut découvert en 1791, par   
WIlliams Grégor, dans le sable   
d'un ruisseau qui traverse la vallée   
de Ménakan, en COrnouaille ; —de   
là les noms de *menakanite*, ou   
*maénak*, ou *mékanite*, qui lui   
ont été donnés par les Anglais   
et ies Allemands. Cé fut en 179^   
que KJaproth l’appela *titane*, en   
l’honneur des TItans.

Tithymale, s. m. *lithymalus*,   
de τιθὸς, mamelle, et de μαλὸς,   
tendre ou pernîcicux ; plante de   
l’ordre des euphorbes, ainsi appelée   
parce qu’ellc rend du lait comme   
une rnamelle, ou à cause des   
effets dangereux que son suc peut   
produîre.

Titillation, s. f. *titlllatio,*   
*Rtillatus*, chatouillement, comme   
quand on passe la barbe d’une   
pluine sur les lèvres ; sensation   
intermédiaire entre le plaisir et la   
douleur ; — mouvement sautillant   
et doux de c.ertains vins, et particulièrement   
du vin de Champagne.

Titubation, s. f. de *titubo*, je   
chancelle, l’action de chanceler ;   
espèce de balancement que lcs   
anciens astronomes attribuoient a   
[p. 341]des cieux crystallins, imaginés   
pour expliquer certaines inégalités   
dans le mouvement des planètes:   
Astron.

Tombac, s. m. *temperatio cupri*   
*et zinci*, alliage de cuivre et   
d'étain, forrné par la fusion directe   
et simultanée des deux métauN,   
d’une couleur agréable ct susceptible   
d’un beau poli ; — en Orient   
on donne le nom de *tonibac* à une   
espèce d’alliage composé d’or,   
d’argent et de cuivre jautie tiranr.   
sur la couleur d’or, dont   
on fait des boucles, des boutons,   
et autres ouvrages et ornemens ;   
Chirn.

Tomelline ou Matière tomelleuse,   
 s. f. utie des parties constituantes   
de Ja matière colorante   
du sang, qui est cause de sa concrétion   
dans le boudin.

Tomenteux, EfJSE, adj. *tomentosus*,   
de *tomentum*, duvet ; cotonncux,   
doux, pulpeuN : Anat.drapé   
ou couvert de duvet, qui   
îmite le drap : BOt.

Tomentum, s. m. mot latin qui   
signifîe duvet, et que les anatomistes   
français ont conservé pour   
expnmer une substance vasculaire,   
douce et pulpeuse.

Tomotocie, s. f. *tcmotocia*, de   
τομὴ, ineisioii, et de τόκος, accouchemenGc’est-a   
dire *accouchenient*   
*par incision*, nom qne qnelques   
auteurs donnent à l’opération césarienne.

Ton, s. m. *tonus*, du grec τόνος,   
tension, dérivé de τἀνω, je tends,   
je roidis; l’état de tension ou dc   
fermeté nuturclle de chaque organe   
du corps.

Tonicité, s. f. *tonicitas*, de   
τόνος, ton, rigidité, tension; mode   
ole inotilité commun a tous les solides,   
d’où provient le ton général,   
qui se manifeste par une sorte de   
îrémissement presque imperceptible   
dans les organes dont il reseerre   
le tissu ; qui appartient plus   
spécialement aux tissus membraneux,   
spongieuN, parenchymateux,   
aux papilles nerveuses, aux   
vaisseaux lymphatiques, etc. dont   
Paugmention se nomme *orgasme*,   
l’excès é *réthisme, crispation*, et la   
privation», *atonie reiflacciditë* dans   
le cadavre.

Tunique, adj. *tonicus*, se dit   
des mtiscles qui sont dans une tension   
permanente ; — spasme *tonique*,   
nom des remèdes tant intcrnes   
qu’externes, qui ont la propriété   
de fortifier, c'est-a-dire de   
inaintenir, de rétablir ou d’augmenter   
le ton du système engénéral,   
011 de quelque organe en particulier:   
Mat. Méd.

Tonsillaire, adj. *tonsillaris*, de   
*tonsillae*, amygdales, ou *tonsilles ;*   
qui a rapport aux amygdales ou   
tonsilles.

Topaze, s. E *topazius*, de τοπάζιονΛ   
pierre précieuse de différentes couîeurs,   
mais qui, dans le commerce,   
ne porte ce nom que lorsqu’elie est   
jaune.

Tophuz, s. m. mot latin quî   
signifie *tuf*, et qu’on a conserve en   
français pour désigner une espèce   
de tumeur remplie de phosphate   
calcaire, et assez ordinaire aux   
vieux goutteux.

Topique, s. in- et adj. *topicus T*   
local, de τοπος, licu ; nom des re\*   
mèdes exernes qu’on applique sur   
les parties malades du corps ; tels   
sont les ernplatres, les onguens 3   
les cataplasmes, etc.

Topographie, s. *f*. *topographia*,   
de τόπος, lieu, et de γράφω, je décris ;   
description détaillée d’un lieu particulier.

Torréfaction ou Grillage,   
s. *i'*. *torrefactio* ; opération qui   
consiste a appliquer unc violente   
chaleur a une substance sèche,   
pour en extraire quelques princip^s   
volatils,et pour la diviser et Patténuer   
en mème temps \*, tels sont les   
changemens qu’on fait subir aux   
mines avant de les fondre, et qu’on   
désigne plus specialement par le   
terme de grillage ; la torréfaction a.   
plus souvent lieu surles substances   
végétales.

Torride, adj. *torridus*, brûlant :   
*zone torride*, esiiace du globe terrestre   
compris entre les aeux tropiques,   
ainsi appelé parce qu’il   
est continuellement brûlé par les   
rayons du soleü.

Tors, se, adj. *contortus*, tordu;   
dont les bords tournent ou tendent   
à tourner obliquement autour de   
leur axe : BOt.

Torticolis, s. iii. *caput absiiîpum* ;   
[p. 342]état cle la tete qui est tonrnée   
de côté, à cause d’une torsion du   
cou, causée par le défaut d'antagonisme   
musculaire.

Tortile, adj. *tortilis*, siiscepîiblc   
de torsion spontanée : BOt.

Tortue, s. f. *testudo*, reptile   
quadrupède, amphibie, de ia fainille   
des chéloniens, dont la cbair   
constitue une nourriture douce et   
saine pour les navigateurs, dont-   
l’écaille esttres-analogue a ia corne   
et sert aux mêmes ttsages qti’elle:   
Hîst. Flat. -— tumeur enkystée,   
large et ronde, semblable à une   
ccaille de tortue, plus molle que   
Fathérome, laquelle a son siege   
à la tôte, et catlse quelquefois   
autant d'accidens que la taupe ou   
talpa.

Tortueux, EUSE, adj. *tortuosjts*;   
qui fait plusieurs tours et détours;   
— conrbé inégalement en   
divers sens : BOt.

Toruleux, EUSE, adj. *torulosus*,   
de *torus*, moulure relevée en   
rond au bas des colonnes ; — se dit   
cles siliques qui ont des renflemens ;   
BOt.

Toucher, s. m. *tactus, attrecïatio*;   
Taction dc toucher, le tact;   
le sens par lequel nous jugeons des   
qualités tactiles des corps, telles que   
leur figure, leur volume,tleur repos,   
leur mouvement, leur dureté, leur   
mollesse, leur température ; le preïnier,   
le plus grossier, mais le plus   
sûr ct le plus infaillible de tous les   
sens ; — opération que le médecin   
accoucheur pratique a l’aide de ses   
dcux mains, dont il applique l’unc   
sur la région hypogastriqne, pour   
juger du voluine ct dc la situation   
de la matrice, tandis qu’il introduit   
le doigt indicateur de l’autre   
dans le vagin, pour examiner la   
conformation du bassin, Fétat du   
col de la matrice, etc.

Tourbe, s. E *glebae palustres*   
*aptœ*. *crematdoni*, terre bitumilieuse   
propre â brûler ; résidu cle   
plantes ou d’herbes à demi-décomposées;   
d’une nature très-mélangée,   
inflammable par l’action çombinée   
de l’eau et dc l’air ; dpnnant   
nn charbon souvcnt pyrophorique,   
des sels ct une huiîe analogue au   
goudron.

Tourbillon, s. m. *VOrleX, turbo* ;   
qùântité de matière que *Descartes*   
supposoit tourner autour   
d’un astre. — *TOUrbillon magné~*   
*tique*, nom que quelques physiciens   
doniient â la circulation   
muette de la matière ou fluide magnétiqueautour   
del’aimantiPhysiq.—   
*TOUrbilloII vasculaire* ou *vaisseaux*   
*tournoyans*, petits vaisseaux   
dont la choroïde est parsemée :   
Anaf.

Tourniquet, s. m. *torcular*,   
instrument de chirurgie qui, en   
comprimant les vaisseauxd’un rncnibre,   
lacilite les opérations et s’oppose   
à l’hémorragie, dans le cas   
d,amputation.

Tout., s. m. se prend, en rnathematiques,   
pour une quantité   
composée de plusicurs parties,   
dont la réunion rétablit encore   
cettc quantité ; de là vient cet   
axiome, le tout est égal à la   
sornme de ses parties.

Toux, s. f. *tussis*, expiration   
convulsive, violente, fiequente et   
sonore, déterminée par tout ce qui   
irrite Pamère-bouche, le larynN,   
la trachée-artère, les bronches,   
les poumons.

Toxique, s. m. *toxicum*, de   
τιζικὸν, veuin, qui dérive de τόζον,   
arc, carquois ; uom générique de   
toutes sortes de poisous ainsi appelés   
parce que lcs barbares empoisonnoient   
leurs flèches.

Trabe, s. de *trabs*, poutre ; norn   
d’un météore enflammé, qui paroît   
en forme de poutre ou decylindre:   
Physiq.

Trachée-artère, s. f. *trachea\**   
*arteria*, de -ραχυς, apre, et (Ρἀξτηριχ,   
vaisseatt aérien ; tuyau cylindnjïde,   
un peu aplati d'avant en arrière,   
situé à la partie antérieure et   
moyenne du cou, au devant de   
l’œsophage, depuis le JaryuN jusqu’à   
la poitrine, où il se divise en   
deux branclies inégales a la hauteur   
de la seconde ou troisieme   
vertèbre du dos, tapissé intérieurcnient   
par nne mcmbraue muqneuse,   
destiné a porter l’air dans   
les poumons, eomposé de seize a   
vingtcerçeauNcartilaginenN planes,   
convexes en avant, concaves en arrière,   
épais à leur partie moyenne,   
minces et arrondis à lcurs extrçmités,   
posés de champ lcsunsaR   
[p. 343]clessus de.s autres, un pen plus   
larges vers lc larynx que vers la   
pOItrine, unis nar nne membrane   
élastiqiie rongeàtrc, interrompue   
en arrière par une bande miisculomcmbranouse;—   
nom de petitsvaisseanN   
aériens, blancs et argentins,   
rqulés en tire-boune dans p usieurs   
parties de.s végétaux et des insectes;—   
uom d’uneou deux petites ouvcrtures   
qu’on voit au rnanteaii de.s coquillages:   
HIt. Nat.

Trachélien, ENNE, fldj. de   
τράχηλος, le cou, dérivé de τραχΰς,   
rude, apre; qui a rapport au cou.

Trachélo-mastoïdien, adj.   
*irachelo-mastoïdeus* ; qui a rapport   
au col et â Papophyse niastoï *e*.   
La première partie de ce mot dérive   
Ηβτράχηλις, le cou ; pour l’autre   
partie, *voyez* Mastoïde.

Trachéotomie, s. f. *tracheotomia*,   
de τραχΰς, rude, et de τέμνω,   
je cotipe ; incision faite à la trachée-artère.

Trachoma., s. m. de τραχυς,   
raboteuN ; espèce de dartre des   
paupieres, accompagnée d'àpreté,   
de rougeur, de démangeaison aux   
parties intérieures, d’ulcères, de   
fentes, de callosité et de renverseinent   
des paupieres, sur-tout chez   
les vieillards.

Traction, s. f. de *traho*, tirer ;   
action par laquelle une pnissancc   
motrice attire un corps à elle.

Tragacanthe, s. i‘. *tragacantha*,   
de τράγος, bouc, et (Ι’ἀκανθα,   
épine ; litiéralement *épine debouc;*   
orbrisseau épineux, de l’ordre des   
plantes légumineuses, ainsi appelîé   
parce qtie le bouç aime à le   
bronter, d’ou découle une gomme   
qu’on nommepar corruption gomme   
adragant.

Tragien, adj. qui appartient   
au Tragus. *Voyez* ce mot.

Tragus, s. m. mot latin que ’es   
anate.mistes français ont conservé   
pour cxprimer le petit bouton qui   
est à la partie antérieure de l’oreille,   
et qui se çoitvre de p.o.il avec   
l’age; on lui a vraisemblablement   
dunné ce nom à cause de sa resseinblanee   
avec le grain o’une espèce   
de froment qu’on nomme *tragus*.   
Qn seroit porté a croire que tous|   
e$ dçiixdérjventdu grec τράγος,bouc,   
animal qui porte du poil ou dc la   
bal be au menton.

Trajectoire, s. f. *trajectoria*,   
courbe que décrit un corps détourné   
de sa dircction ; — se dit en   
astronomie de l’orbite des planetes,   
parce que chacun de ces   
corps est continuellementdétourné   
de sa direction par l’attraction des   
autres planètes, ce qui le force de   
décrire une ellipse : Astron.

Tranchées, s. f. pl. *tormina,*   
*torsiones*, douleurs aigues dans les   
entrailles, causées par ^des vents,   
ou des matieres irritautes. — *Tranchees*   
*uterines*, douleurs de matrice   
qui succèdent a l’accouchement et   
durent plus ou moins de temps.

Transfusion, s. f. *transfusio*,   
du verbe *transfiûIdere*, transvaser.   
verser d'un vase dans un autre ;   
l’action de faire passer le sang dn   
corps d’un animal dans celui u’un   
autre; opération contraire auxprincipes   
de la saine physiologie, dont   
on trouve quelques traces dans la   
plus haute antiquité, où elle étoit   
regardée comrne absurde et chimév   
rique, renouvelée il y a quelque.s   
siècles par des esprits fougeux et   
entreprenans, mais condamnée et   
défeiulue par l’autorité publique   
sons les peines les plus rigoureuses.

Translucide, adj. de *trans*, a   
travcrs, et cle *lucidus*, lucidè; se dit   
des minéraux quj ont une certaine   
transparence : MInéral.

Transmutation, s. f. *traIlslllutatio*,   
action de changer une chose   
en uneaiitie; changement des métanx   
imparfaits en 01 en argent,   
par'le moyen de l’éhd'r ou de la   
poudre de projection : Alchim.

Transparent, ENTE, adj.pellu-   
*cidus* ; se dit des corps au travers   
desquels on apperçoit les objets.

Transpiration, s. f. *transpi^*   
*ratio*, excrétion prcsque imperceptible,   
mais très-abondante qui se   
fait par les porcs de la peau, qui varie   
selon les vicissitudes de l’atmo\*   
sphère et les différens genres d’a\*   
nimaiix, et dont l’interruptiou est   
la source d’une infinitéde maladies,—   
*Transpiration pulmonaire*, celle   
qui sefaitpar toute la surface interieure   
des vesicules du poumon,   
des bronches, ile la trachée-artère\*   
de la bouche et du nez ; — perte   
[p. 344]que font les végétaux d'une ma- '   
nière sensible ou non apparente à   
travers leur surface. BOt.

Transplantation, s. f. *traasplaIItatio*,   
prétendue maniere que   
Paracelse avoit irnaginée de guérir   
les maladics, en lcs f'isant passer   
d'un sujet dans un autre, soit animal,   
soit végéfal.

Transport, s. m. de *trans*, au   
dela, et de *porto*, je porte ; affection   
de la tête ou dtt cerveau qui   
arrive dans certaines maladies, caractérisée   
par une violente douleur   
de tétc, paè le délireou l’assoupissemcnt.

Transsudation, s. f. de *trans*,   
à travers, et de *sudo*, je sue ; action   
de passer à travers ; se dit de   
certains vases qui ont la propriété   
de rafraîchir l’eau, parce que leurs   
pores ouverts facilitent l’évaporation:   
Phys.

Transversaire, adj. *transversarius*;   
qui a rapport aiix apophyses   
transverses des vertèbres-

Transversal, ALE, adj. *transversalis*;   
qui coupe obliquement :   
Géom. — se dit de plusieurs muscles:   
Anat.

Transverse, adj. *transversus*,   
oblique : Géom. — situé parallelement   
a l’horizon; le muscle transverse   
de Pabdomen, du périnée;les   
sinus transverses.

Trapèze, s. m. *trapezus*, de   
τράπεξα formeparellipsedeτετράπεζα,   
dont lcs racines sont τἐτρας, quatre,   
et wi^,pied; figure rectiligne de   
quatre côtés inégaux, dont dcux   
sont parallèles, ninsi appelée par   
les géomètres a cause de sa ressemblance   
avec une table a quatre   
pieds dont les Grecs se servoient :—   
nom que les anatomistcs ont   
donné a un os du carpe, et à un   
jnuscle de la partie supérieure du   
dos, à cause deleurfigure.

Trapéziforme, adj. *trapeZdforrnis*;   
qui a la figure d'un trapèze.   
*VOyez* Trapézoïde.

Trapézoïde, s. et adj. *trapezoïdes,figue*   
semblable au trapèze,   
mais dont les côtés ne sont point   
parallèles. *VOyez* Trapèze.

Traumatique, 8. et adj. *traU‘*   
*maticus*, de τραῦμα, plaie ou bles«tire;   
qui a rapport aux plaies, qui«   
st bon contre les plaies. |

Travail,s.m. *labor*, peinequ’on   
prend pour faire unechose. — *Travail*   
*d’enfant*, douleur d’une femme   
qui accouche ; effet des contractionsde   
lamatrice d’oû résultentla   
dilatation de l’orificede ce viscère,   
les glaires sanguinolentes, la formation   
et la rupture de la poche   
des eaux.

Tréflé, ÉE, adj- *trifoliatus* ; se   
dit des parties des plantes ou des   
plantes composées de troisi iolioles   
disposées comme cellesdutrè/le.’BOt.

Tremblement, S. Dl. *trelnor*,   
agitation foible etinvolontaire du   
corpe ou de quelque membre,provenantde   
la contraction et du relachement   
alternatif des muscles.

Trémolite, s. f. pierre combinée,   
ainsi appelée du mont *Tremola*,   
au mont S. GOthard ; blanche,   
inattaquable aux acides ; pcsaut3,200   
; se fondant au chalumeau   
en unémail blanc bulleux: MInér.

Trémoussement, s. m. *trcpidatio*,   
agitation vive et irrégulière   
du corps.

Trempe, s. f. de *tempero*, je   
ternpère. — *Trempede Vacier*, pass   
ge subit de ce métal d’nne teuipérature   
trcs-chaude où il a acquis   
une couleur rouge, è la ternpérature   
d’un fluide dans lequel on le   
plonge : Métallurg.

Trépan, s. m. *trepaIIUm*. du grcc   
τρύπανου, tarière, qui vient de τρυπάω,   
je perce ; instrument de chirurgie   
en forme de vilebrequin, auquel   
on adapte une scie arrondie, pour   
percer entournant lesos, sur-tout   
ceux du crâne ; — opération qd'ou   
fait avec cetinstrument.

Trépidation, s. f. *trepidatio*,   
tremblement iles membres, ou de   
tout le corps; qui remue doucement,   
qui frétille.

Triandrie, s. f. *triandlda*,   
de τρεὶς » trois, et εΐ’ἀνὴρ, gén. ανδρος,   
mari ; nom que LInné doune a la   
troisième classe des plantes dont la   
fleur a trois étamines ou orgines   
males.

Triangle, s. m. *triangulus, fî-*   
gure rectiligne oucurviligne qui a   
trois angles et trois côtés : Géom.

Triangulaire,adj. *triangularis;*   
qui *a* trois angles ; qui arapport au   
triangle.

Tribade, s. f. τριβὰς, gén. τρίδαδον   
[p. 345]frotteuse, d u verbe θρίβω, je frotte,   
*f ricatrix* ou *conficatiix* des Latins ;   
femme qui abuse de son sexe avec   
une autre femine ; celle dont le clitorisfait   
une telle saillie etacquiert   
une telle grosseur que le vulgaire   
ignorant la prendroit pour hermaphrodite   
ou croiroit qu’elle a été   
transfortnée en homnie : vice de   
conformation très-commun dans   
les pays où la polygamie est permise,   
et sur-tout en Orient où les   
sérails sont des écoles d'impudicité   
dans lesquelles les jeunes femmes,   
tristes et malheureuses victimes de   
Vesclavage, cherchentà sedédommager   
entr’elleede la privation des   
plaisirs; c’est dans ces clirnats que   
des feminesfont, dit-on, métierde   
couper le clitoris aux jeunes filles,   
chez lesquelles il acquiert des dimensions   
d'émesurées.

Tribomètre, s. m. *tribometrum*,   
de τρίβω, je irotte, et de μέτρον, mesure;   
nom d'une machine inventée   
par IVlusschembroeck. pour mesurer   
les frottemens.

Tricapsulaire, adj. *tricapsulatis*,   
qui a trois capsules : BOt.

Triceps, s. m. et. adj. mot latin   
qui signifie trois tètes, et qu’on a   
conserve en français pour désigner   
des mitscles dont Pextrémitésupérîeure   
présente trois divisions.

Trichiasis, s. m. τριχιασις, de   
θρὶξ, gén. θριχὸς, clieveu, poil ; inaladie   
des paupieres causée par un   
dérangement des cils quirentrent   
en dedans : on en distingue deux   
especes qu’on nornnie Distichiasis   
et Phalangosis. *Voy.* Ges dellN   
niots ; — affection des reins dans   
laquelle on rend des espèces de   
poils qui flottent dans FUrine; Inaladies   
des mamelles qd'Aristote   
attribuoit à un poil avale par hasard   
en buvant, et porté par lu voie   
de la circulation à ces organes, oû   
il excitoit rinflammation cl la suppuratiou,   
a moins qd'il n’en sortit   
par expression ou par succion. Cc   
n’est, selon Mauriceau, que l’effet   
d'un lait caillé et grumelé dans le   
sein des nourrices.

Trichismos, s. m. *trichismus*,   
de θρὶξ, gén. τριχὸς, cheveu ; fracture   
presque imperceptible des os plats,   
ainsi appelée parce qu’elle ressemblc   
ù uu cheveu ; Chir.

Tricuspide ou Tricuspidal,   
ALE, adj. *tricuspis*, de *ttis* pour   
*tres*, trois, et de *cuspis*, pointe ; qui   
a trois pointes ; nom de trois valvules   
placées à POrifice du ventricule   
droit du cœur.

Tridactyle, adj. *tridactylus*,   
derptîç, trois, et de^zn^oç, doigt ;   
nomdesanirnauxqui unt trois doigts   
a chaque pied : HIst. Nat.

Tridenté, Ée, adj. *tridentatus;*   
qui a trois dents : BOt.

Trièdre, adj. de τρεὶς, trois, et   
d'Upa, siége, base, face; sedit d’une   
pyramide terminée par troisfaces   
ou d’un angle formépar la réunion   
de troisplans: Géom.

Trifide, adj. *trifidus*; qui est   
fendu en trois a peu près jusqu’â   
moitié : BOt.

Trigastrique, adj. *trigastricus*,   
de τρεὶς, trois, et de γαςτὴρ, ventre ;   
qui a trois ventres ; se dit des muscles   
qui ont trois portions charnues:   
Anat.

Triglochines,S. HI. pl. τριγλωκινες,   
de τρεὶς, trois, et de γλωχὶς, pointe.   
*VOyez* Tricuspide.

Trigone, s. m. en grec τρίγωνον,   
triangle, de τρεις, trois, et de γωυία,   
angle.— *Trigone vésical*, espèce   
de trianglc composé d’une substance   
difiérente decelle de la vessie,   
beaucoup plus sensible que les   
autres parties de ce réservoir, situé   
à sa nartie postérieure, de façon   
que l’une de ses pointcs vient   
former la luette vésicale, tandis   
que les deux autres s’étendent jusqu’à   
PInsertiOn des uretères. —   
*Ttigonedespla/Iètes,2cspect* dedeux   
planètes éloiguées l’une de l’autre   
de 120 degrés, ou de la troisiéme   
partie du zodiaque : Astron. — se   
dit encore des parties des plantes   
qui ont trôis angles et trois côtés,   
oii trois faces distiuctes : BOt.

Trigonométrie, s. f. *trigo/lometria*,   
de τριγωνον, triangle, et dc μέrpov,   
mesure ; art de mesurer les   
triangles ; partie dc la géometrie   
qui enseigne a trouver. les partics   
inconnues d’un triangle, par le   
moyen de celles qu’on connoit. La.   
condition nécessaire pour la soltttion   
de ce problême, est de connoître   
trois choses, panni lesquelies   
se trouve au moins un côté.

Trigynie, s. f. *uigynia 9* de   
[p. 346]τρεῖς, troi.s, ct de γυνὴ, femme 011 |   
jt uielle; ordre de plantcs dont la   
iieur a trois pistils ou trois organes   
fcmelles.

Trijugé, ÉE, aclj. *trijugus*, se   
dirdes feuilles pinnées er qui ont   
trois pairesde lolioles: BOr.

Trijumeaux, s. m. pl. *tcrgemini*,   
nerfs qui iorment la cinqnième   
paire cérébrale, ou le nerf trilacial,   
ainsi nommé àçatise de ses   
trois branches, l’orbitb-frontale,   
la sus-niaXTllaire et la maNIllaire,   
qui se distribuent â la face.

Trilatère, s. m. de *tres*, trois,   
et de *latus*, côté ; figure qni a trois   
cotés : Géom.

Trilobé, ÉE, *trilobus* ; qni a   
trois lobes : BOt.

Triloculaire, *adptrilocularisj*   
qui est à trois loges : BOt.

Trinc ou Trine, adj. *trinus*; se   
dit en astronomie de l’aspect de   
deux étoiles éloignées de 120 degles.   
*VOyez* Trigone.

Trinervé, ÉE,adj. de *tres*, trois,   
ct de *nervus*, nerf ; qui a trois nervures:   
BOt.

Trinôme, s. m. *trinomus*, de   
τρεὶς, trois, et de νομὴ, part, division;   
quantiré algçbrique compo\*   
sée de trois terines.

Triœcie, s. f. de τρεὶς, trois, et   
d οἰκία, niaison, liabiiation ; nom   
εΐυ troisième ordre de la vingt-îroisième   
classe du systèrne de LInné.   
Cetordre comprend iesplantesqui,   
sur trois individus de la même esoèce,   
portent sur l’un des fleurs   
IIermaphrodites, sur le seeond des   
Ilcnrs mâles, et sur le troisième   
des fleurs femelles : BOt.

Tripartible, adj. *tripartibilis ;*   
qni est suscepiiblede troisdivisions   
snôntanées.

Tripétale, adj. *tripetalus*, de   
τρεῖς, trois, etde πέταλον, feuilleou pétale;   
qui a trois ietulles 011 pétales.

Triphylle, adj. *triphyllus*, de   
τρεὶς, trois, et de φύλλον, feuille;   
romque LInné donne au calice,   
qiiand il est di visé en trois pièces   
ou petite^ feuilles : BOt.

Triplinervée, adj. f. ( feuille )   
*folium triplinervium* ; qui a cinq (   
jicrvuresprincipaleslongitudinales, |   
dont deux naissent de la base de la f   
nervure médiaire, *et* deux antrex   
au dessus plus ou moins éloignées   
des nrcmières : BOt.

Tripoli, s. m. substance argileu.se,   
ferrugincuse, calcinée par   
l’action lente et continuée desfeux   
souterrains, ainsi appelée, selon   
BUffon, deTripOli en Barbarie, et   
selon d’autres. deTripoli en Syrie,   
pays volcanisés tl’ou on l’envoyoit   
avant qd'elle eût été découverîe en   
EUrope ; servant à polir les glaces,   
les pierres durcs, les métauxet surîout   
le cnivre et ses alliages : MInéralog.

Triptère, adject. *tripterus*, de   
τςεὶς, trois, et cle πτέριν, aile ; qui a   
trois ailes : BOt.

Triptérygien, adj. m. de τρεὶς,   
trois, et de πτερύγιςν nageoire de   
poisson ; qui a trois nageoires :   
fchtyol.

Triquètre, adj. *triqueter*; qui   
a troi$ faces et trois angles vifs ;   
BOt.

Trisannuel, F.LLE, 011 TaIEN’   
NAL, ALE, adj. *tiiennis*; qui dure   
trois «ins : BOt.

Trisme ou Trismus, s. m.   
τρισμὸς, grillCenient, de τρίζω, jC   
grince; resserremcnt convulsif ou   
rigidité spasmodique de la mâchoire,   
ainsi nommée a cause du   
grincement des dents qui en est   
l’effet.

Trisperme, adj. *trispermus*, de   
τρεὶς, trois,et de ςπέρμα, sperme,   
graine, sernence; qui porte ou   
lenfenne trois graines : BOt.

Trisule, ou Sel triple, s. m.   
et adj. *trisulus*, nmn générique des   
sels qui résultent de l’union de deux   
sels neutres, et non de la combinaison   
de deux bases à la rnême   
portion d’acides Chim.

Tritéophie, s. h *tritœophia*, de   
τριταῖος, tous les trois jours, et de   
φῦμι, je nais ; norn d'une fièvrerémittente   
maligne ou ataxique, «lont   
les accès reviennent tous les trois   
jours.

Triterné, ÉE, adj. *tliternatus /*   
se ditdes feuilies composées, trois   
fois ternées, ou dont lc pétjole   
commun se divise trois fois en trois :   
BOt.

Trituration, s. f. *trituratio,*   
*tritura*, operation dc pharmacie   
par laquelle 011 reduit les mediça^   
[p. 347]mens en poudre ; — selon les méca- |   
niciens, action de l’estomac surles f   
alimens pendant la digestion, et   
des vaisseaux artériels sur le sang,   
cornme pour en briser les globules.

Trivalvé, Ee, adj. *trivalvis ;*   
qui a trois valves : BOt.

Triventre ou Triventer. *V.* Trigastrique.

Trocart ou Trois-quarts, S.   
m. *vernaculum, triangulare, triquetrum*,   
poinçon d’acier terrniné   
en pointe triangulaire, et renfermé   
dans une canule d’argent, dont   
on se sert pour faire les ponctions.

Trochanter, s. m. τροχαντὴρ, du   
verbe τροχάω, je tourne ; nom de   
deux apOphyses de la partie supérieure   
du femur, ainsi appelées   
parce qu’elles servent d’attache aux   
muscles rotateurs de la cuisse ;—le   
grand et le petit trochanter.

Trochantérien, ENNE, 3dj.   
qui appartient au graud trochanter,   
ou simplement au Trochanter.   
*Voy.* ce mot. ’

Trochantin ou Trokantin, S.   
m. le petit Trochanter. *Voy.* ce   
mot.

Trochantinien, ENNE, 3(1 j.   
oui appartiept ou a rapport au   
Trochantin. *VOys ce HlOf*.

Trochin, s. m. de τροχάω, je   
tourne; la.plus petite des apophyses   
qu’on remarque a l’extrémité   
scnpulaire de Phumérus, ainsi appelée   
parc.e qu’ell.e sert d’attache   
aux musclcs rotatcurs.

Trochinien, ENNE, adj. qui appartient   
au Trochin *VOy\** ce mot.

Trochisques, s. m. plur. *troAIisci*,   
en grcc τρρχίσκςι, pctites   
roues, d.e τροχὸς, rcue ; petites   
inasses arrondies d’un médicament   
solide dont les intermèdes   
sont le sucre et le rnucilage adrar   
gant, quipar conséqnent iloit avoir   
ime saveur sucrée, et sc convertiu   
dans les voies de la déglutition en   
un mucilage sucré plus ou moins   
visqueux.

Trochiter, s. m. de τροχάω, je   
tourne ; la plus grande des apopliyses   
qd'on rcinarque a Pextréinité   
scapulaire de l’htimérus, qui   
sert d’attache aux musclesrotateurs.

Trochitérien, ENNE, adj- qul   
appartient au TkocHITER. *V°y-*   
jpe m.ot.

Trochléateur, adj. m. *trochleator*,   
de τροχιλία, poulie ou trochlée,   
dérivé de τροχάω, je tourne ;   
nom du inuscle g’rand oblique de   
l'œil, ainsi appelé parce qd'il   
passe dans une membrane en partie   
cartilagineuse, qui lui sert   
cornme de poidie.

Trochlée ou Troklée, s. f.   
*trochlea*, du grec τροχιλία, poulie,   
dérivé de τρέχω, je tourne; nom de   
la face articulaire qu’on remarque   
à l’extrémité cubitale de l’humérus.   
Flle est ainsi appelée parce   
qu’elle cst creusée en forme de   
poulie.

Troglodytes, s. m. plur. *tro-s*   
*glodytœ*,dc τρώγλη, trou, caverne,   
etde δύνωθυ δυω, j’entre, je pénètre;   
nom d’un ancien peuple d’Afrique   
ainsi appelé parce qu’il habitoit,   
dit-on, dans des cavernes; — rom   
qu’on donne aujourd’hui à ceux qui   
vivent sous tcrre, tels que les mineurs   
de SUède, de POlogne, etc.

Trombe, s. f. de l’itaîien *tromba,*   
*vortex turbineus, turbo marinus*,   
météore aqueux ou amas de   
vapeurs semblable a un gros nuage   
tres-épais, s'allongeant de bas en   
haut ou de baut eii basen fcrmede   
cylindre ou de cône renversé ; irnitantle   
bruit cPUne mer agitée; vomissant   
la pluie et la grele ; capable   
il’engloutir lcs vaisseaux, tde   
déraciner lesarbres et de renverser   
les édifices ; très-rare sur terre,   
asscz fréquent sur mer, où l’on fait   
tout ce qui est possible pour l’éviter,   
ou bicn pour le rompre à coups   
de canons, avant d’être dessous :   
Phys.

Trompe, s. f. *tuba* des Latins,   
σάλπιγξ des Grecs ; museait del’éléphantquis’allongeetseraccourdt:-—   
partieavec laquelle les insectesailés   
sucent ce qui est propre pour leur   
nourriture. — *Trompe d’EUstachi*,   
canal de l’oreille qui cotfduit *h* la   
caisse du tambour. — *Trompesde*   
*Fallope*, tuyaux coniques qui, des   
ovaires, aboutissent au fond de la   
matrice ; Anat.

Tronc, s. m. *truncus*, tiged’un   
arbre dcpuis la racine jusqu’aux   
branches : BOt. — partie principale   
du corps qui présentetrois grandes   
cavités, le crâne, le thorax et   
Pabdomen, et que les anatomistes   
[p. 348]divisent en trois parties, l’tnre   
moyenne, comprise entre les deux   
autres qui sont la téte et le bassin,   
et qu’on nomme les deux extrémités   
du tronc ; — partie principale d’un   
Taisseau, d’un nerf, avant leurs   
ramifications.

Tronqué, ÉE, adj. *truncatus ;*   
se dit de ce qui est terminé brusquement,   
comme si on Favoit coupé   
transversalement: BOt.—*Pyrainide*   
*tronquée*, celle dont on a   
retranché le somrnct par un plan   
parallèle a la base, ou incîiuéd'une   
manière quelconqne : Géoni.

Trophosperme, s. m. *trophospermium*,   
de τρέφω, ]e nourris, et   
de σπέρμα.sperme, graine; liitéralement   
*qui nourrit la graine* ; partie   
du péricarpe qd'on appelle placenta   
ou réceptacîe de la graine :   
BOt.

Tropiques, s. m. pl. *tropici*, en   
grec τροπικοὶ, dérivé de τρέπω, je   
retourne ; noni de deux petits cercles   
parallèles â l’équateur, queje   
soleil paroît décrire aux solsticés et   
qui marquent la pltis grande déclinaison   
de cet astre. Leur norn vient   
de ce que le soleil, étant arrivé à   
l’un d’eux, semble retourner vers   
J’autre: Astron. *VOyez* Cancer et   
Capricorne.

Trousseau, s. m. *fascdculus*,   
petit faisceau de parties liées enscmble—   
*Trousseau* musculeuN,   
ligamenteux.

Trousse-galant, s. m. maladie   
ainsi appelée parce qu’elle abat les   
hornmes les plus robusîes en trèspeu   
de temps. *VOyez* Choléra-Morbus.

Truffe, s. f. *tuber*, espèce de   
champignon odorant et noiratre, en   
mas-se charnue, sans tige ni racines,   
qd'on trouve en terre où il   
naît, vit. meurt, et se reproduit   
s ins paroître au dehors ; — mot   
qui eNprirneroit bien ce que les   
botanistes appellent racine tubéreuse.

Trusion, s. E *trusio*, du verbe   
*trudere*, pousser avec viôiénce ;   
muuvement de *trusion*, par lequel   
le saug est porté du cœur aux extrémités,   
d’où il est rapporté par   
les veines.

Tryphère, s. f. de τρυφερὸς, délicat;   
nom d’un opiat coinposé de   
phtsîeurs ingrédiens, ainsî appelé   
parce qd'il opère agréablement, ou   
parce qu’i! procuredu repos a ceux   
qui en usent.

Tube, s. m. *tubus*, tuyau, canal,   
conduit. — *TUbe* intestinal; partie   
inférieure d’une corolle mo»   
nopétale, ou d’un calice monophylle:   
BOt. — *TUbe de PVelter*,   
tube de verre recourbé en S, et   
garni a sa partie supérieure d’une   
espèced'entonnoir ;instrumentavec   
lequel on iutroduit ks liquides, ct   
sur-tout les acides. dans les cornues;   
utile sur-tout dans la fabri-,   
cation des acides nitrique, muria.   
tique, etc.

Tubercule, s. *rn*. *tuberculum*,   
diminutif de *tuber*, trnffe ; petite   
tumeur, bosse, nœud ; ordinairement   
tumeur médiocre, plus considér   
ible que ia pustuie ; — petite   
éminence, comme les *tubercules*   
quadrijumeaijx : Anat. — toute   
excroissance en forme de bosse ou   
de grain de chapelet, sur les   
feuilles, les tiges, les racines, et   
particulièïement sur les racinee   
tubéreuses : BOt.

Tubéreuse, adj. f. (racine) *ra~*   
*dix tuberosa*, charnue, plus ou   
moins renflée : BOt.

Tubérosité, s. f. *tuberositas »*   
petite tumeur ou bosse qui vient   
naturellement en quelque endroit   
du corps; —éminence raboteuse   
d’.un os, où s’attachent les muscles »—   
*TUbérositd* de PIschion, *tubdrosité*   
occipitale.

Tubulure, s. E de *tubus*, tube ;   
vase tubulé ou garni d’un tube ;   
*cornue tubulée* ; Chim.

Tuméfaction, s. f. *tumefactio*,   
de *tumeo*, je m’enfle, ct de*fiacio 9*   
je fais; enflure qui vieut extraordinairement   
en quelque endroit du   
corps.

Tumeur, s. f. *tumor*, du verbe   
latin *tumeo*, je menfle ; enflure   
accidentelle ou contre nature, produite   
en quelque partie du corps   
par une cougestion d’humeurs, par   
le déplacement des parties molles   
ou solides, par la présence de   
quelque corps étranger.

Tungstate, s. m. *tuugstas*   
nom générique des sels formés par   
la combinaison de l’acide tungstique   
ayec les bases : Chim.

[p. 349]

Tungstène, s. m. rnot sttédois   
qui signifîe terre pesante ; métal   
forlné de petits globules peu adhérens,   
gris d’acier ; peu fusible ; pesant17,5;   
qu’on obtient en réduisant   
l’acide tungstique avec du   
charbon rouge dans un creuset ;   
qui s’oxyde à l’air; dont on ignore   
l’union avec les combustibles et   
l’action sur Peau ; inattaquable par   
les acides sulfurique, nifrique et   
muriatique; légèremenr attaquable   
par le nitro-muriatique et le muriatiquc   
oxygène ; acidifiable par   
les nitrates et muriates suroxygénés;   
dont on espère tîrer des   
avantages réels, parce qu’il colore   
Jes flux vitreux en bleu ou en   
brun, et qu’ii adhère auNcouleurs   
végétales.

Tungstique, adjn *tungsticus*,   
nom d’un acide dont le tungstène   
est la base, qui n’est connu dans   
la nature qu’uni a la chaux, au   
plomb ou au fer ; en poudre blanche,   
âpre ; rougissant le tournesol,   
pesant 3,6υο ; inaltérable â l’air,   
difficilement réductible par le cliarbon;   
cédant son oxygène a beaucoup   
de métatiN;soluble daiis vingt   
parties d’eau bouillante; indissoluble   
par les acides, rnais bleuissant   
par le sulfurique bouillant, et   
jaunissant par le nitrique et le muriatique;   
non encore employé ; applicâble   
à la teinture.

Tunique, s. f. *tunica*, enveloppe;   
toute production membraneuse   
qui enveloppe certaines parties   
du corps ou des végétaux.

Turbiné, ÉE, adj. *turbinatus*,   
de *turbo*, toupie ; qui est en forme   
de toupie ou de cône renversé ; se   
dit des coquillages qui tournent en   
spirale et se terminent en pointe :   
COnchyliol. — se dit aussi de ce   
qui est court et d’une forme conoïdale   
renversée, ou qui a quelque   
ressemblance avec une toupie ou   
une poire : BOt.

Turbith, s. m. *turpethunl*,   
racine d'uiie plante qui appartîent   
aux liserons, et que lc commerce   
apporte des Indes ; lignetise, *en*   
morceaux oblongs, compacte, de   
la grosseur du doigt, resineusc,   
bruùe ou grise en dehors, blancliâtre   
en dedans, un peu âcre,   
nauséabonde, plus forte que le   
jalap, moins que la scammonée.—   
*TUrbith minéral*, oxyde mercuriel   
jaune par l’acide sulfurique :   
Chim-

Turgescence, s. f. *turgescentia*,   
du verbe *turgescere*, s'enfler ; surabondance   
d’humeurs. *VOyezOB.-*   
GASME.

Turion, s. m. *turio*, bourgeon   
radical des plantes vivaces ; eNemple,   
l’asperge.

Turquoise, s. f. *TUrchois*, de   
TUrqnie; pierre précieuse, non   
transparénte, ainsi appeleeà cause   
de sa couleu'r bleue, qui est la couleur   
favorite des TUrcs ; — nom   
des dents fossiles de différens animaux   
qui ont été colorés en vert   
ou en bleu par les oxydes métalliques,   
sur-tout par Je cuivre ;   
tels sont un squelette de quadru\*   
pède coloré par le cuivre, dont   
Swedenberg a fait graver la figure,   
une main de femme qd'on voit au   
MUséum d’HIstoireNaturelle, dont   
lcbout des doigts cst vert, et dont   
les muscles momifiés sont aussi   
d'une coulcur verdâtre ; tels sont   
enfin beaucoup d’ossemens colorés   
par le cuivre, qu’on“a trouvés nux   
environs des SImorre, dans le BasLanguedoc,   
et parmi lesquels   
étoient quelques unes de cesénormes   
dents qu’on trouve aussi sur les   
bordsde LOhio. etquiontappartenu   
*à* un quadrupède de la taille dc.   
Véléphant, dont l’espèce ne se retrouve   
plns: HIst. Nat.

Tutie, s. f. *tuthia*, du chinois   
*tutanag*, qni signifie le zinc ; oxyde   
métallique dur, garni d’aspérités   
qui Gemblent lni donner un aspect   
poreux, participant du zinc, dii   
cuivrçet de Fétain, qvi’on retire en   
exploitant les rnines de plomb où   
le zinc existe : MInéral.

Tuyau s. m. *tubus*, canalf; canal,   
conduit qui sert a la circulation   
ou progression des liquides :   
Hydraul.

Tympan, s. m. *tympanu’n*, de   
τυμπαιςν, tambour ; meinbrane sèche   
et en quelque sorte transparente,   
de forme circulaire, concave extérieurement,   
conyexe à l’intérieur,   
enchâssée dans uue rainure oblique   
a Pextrémité du conduit auditif,   
qui sépare l’oreille externç   
d’ayec l’interhe j elle est ainsi ap-   
[p. 350]pelée parce qu’elle est placée au   
devant d’une cavité pratiquée dans   
Pépaisseur de l'os temporal, et   
qu’on a comparée à une caisse de   
tambour.

Tympanite, 3. f. *Lympanites*,   
de τυμπανον, tambour ; gonilement   
de l’abdomen, causé par i’accuinuJation   
de l’air dans le tube intestinal,   
ou dans le péritoine, et ainsi   
UOmmé parce que le ventre est ballonué   
et résonnecomme un tambour   
quand on le fnippe.

Type,s.w. *typus,de τνπύς*, modele,   
dérivé de τύπτω, je Irappe ; fîgure   
originale, forme première, marque   
de quelque chose ; ainsi appelée   
parce qn’en irappant, le conp s’imprime   
et laisse une empreinte.

Typhode, adj. *typhodes*, de τύφω,   
j'enflanime ; se dit d'une espèce de   
fievre ardente et continue, accompagnéede   
sueurs abondantes, dont   
parle Galien.

Typhomanie, s. f. *typhomania*,   
de τύφος, stupcur, ο^ΐβμανία, manic,   
folie ; espèce de frénésie compiiquée   
de létliargie, où lcs malades   
sont dans la rêverie et le coma ;   
où il y a en rnême temps loiblesse   
et irritation, assoupissement et   
délire ; maladie qui ne diffère de   
la léthargie que parce qu’on conserve,   
après l’attaqne, le souvenir   
des impressions reçues.

Typhus, s. m. de τύφος, stupcur,   
assoupissement ; terme adopté par   
les anciens pour désigner unefièvre   
accornpagnéede syinptôines demalignité   
ou d’ataxie, et de putridité   
ou d’aclynainic. Les modernes adjnettent   
deux especes de *typhus ;*   
savoir, le *typhus petechial* et le   
*îyphus icterodes*; le premier, ainsi   
nommé parce qu’ilest accompagné   
de pétécbics, estgrave ou modéré ;   
le typhus grave comprend la fièvre   
des prisons ou d’hopital, la fièvre   
des camps ou des ariuées. et toutes   
les fièvres maligncs produites par   
lescontagions humaines et lesmiasmes   
des marais ; le typbus modéré   
renferme la fièvre lente nerveuse,   
la fièvre maligne avec assoupissement;   
la seconde espèce, on le   
*typhus icterodes*, qui se distingue   
par la conleur jaune de Ja peau,   
s’étend aux différentes espéces ou   
variétés de fièvres malignes qne   
contractent ceux qui voyagent ds^   
pays froids en Amérique.

Typolithe, s. f. *typolithes*, de   
τύπος, type, image, figure, et de   
λίθος, pierre ; noin d’une pierre   
figurée, qui porte des empreintes   
de plantes on d'animaux.

Tyromorphite, s. f. *t-yromorplihes*,   
de τυρὸς, fromage, et de   
μορφὴ, forme, figure ; nom d’une   
pierre figurée qui imite un morceau   
de froinage.

U

Ulcération, s. f. *ulceratio*, UÎcère   
superficiel.

Ulcère, s. m. *ulcus*, du grec   
ελκος, solu’ion de continuité aux   
parties molles, qui ne tend point   
a la guérison, produite ou cntretenue   
par un vice local 011 interne,   
avec perte de substance et   
suppuration.

Uliginaire, adj. *uliginarius,*   
*d’uligo*, humidité naturelle de la   
terre; qui croit dans les lieuxhumides.

Uligineux, EUSE, adj. *uliginosus,*   
*iVUligo*, huinidité ; se dit   
des terrains eNtrêmement humides.

Unciforme, adj. *uncijbrmis,*   
*iVUncus*, crochet ; en forme de crochet,   
crochu.

Unguis, s. m. mot latin qui signifie   
ongle, et que les anatornistes   
lntins emploient pour expriincr   
un os situé au bas de l’angle interne   
de l’orbite, parce qu’il a   
quelque ressemblance avec un ongle   
du doigt; — nom d'nne maladie   
de Pœil qu’on appelle aussi   
Onglet, Ptérygion. *VOyez* CCS   
mots.

Unibranchaperture, s. m. d’*unus*,   
un, unique, de *branchioe*,   
branchies, ouïes des poissons, et   
*d'apertura*, ouverture ; nom que   
les ichtyologistesdonnent auxpoissons   
osseux, sans opercule, sans   
membrane branchiale, et sans nageoires   
ventrales, dont le trou des   
branchies, qui est unique, s’ouvre   
sous la gorge,

Uniflore adj. *uniflorus* ; qui   
ne porte qd'une fleitr : BOt.

Uniforme, adj. *unifiormis*; qui   
α la même jbrme ; *mottveinenitmiforme*,   
[p. 351]celui d’uncorps qui parcourt   
des espaces égaux en tenips   
égaux : Mécan.

Unilabié, ÉE, ftdj. *unilabiatus*,   
se dit d’une corolle qui se   
prolonge d’un seul coté en une   
seide lèv're, comme celle de l’acanthe:   
BOt.

Unilatéral. ALE, adj. *unilateralis*,   
situé d’un seul côté : *épi*   
*unilatéral*, dont toutes les fleurs   
naissent d’un seul côté de la rafle   
commune : BOt.

Uniloculaire, adj. *unilocularis*;   
qui d'a qu’une loge, ou dont   
la cavité d'est divisée par aucune   
cloison complète : BOt.

Unipétalé, ÉE, adj. *unipetalus*;   
se dit d’une corolle qui n’a   
qu’un pétale, dont la positîon latérale,   
par rapport aux organes   
sexuels, mdique cependant ia polypétaléité:   
telles sont les corolles   
de plusieurs genres des légumineuses:   
BOt.

Unisexé, ÉE, adj. *unisexifier ;*   
qui est pourvu d’uu seui seNe : *fleur*   
*uIIisexee* : BOt.

Unissant, ANTE, adî. *uniens*,   
se dit d’un bandage employé pour   
la réunion cles piaies et de la iract.ure   
de la rotule.

Unité, s. f. *unitas*, toute quantité   
considérée isolément, et qui   
ne peut être divisée en d’autres   
unités de la même espèce: Mathémat.

Univalve, s. et adj. *univalvis ;*   
se dit des poissons testaces dont   
la coquille n’est composée que   
d’une pièce : HIst.Naî.—nom d’un   
pér'carpe qui s’ouvre d’un seul   
coté : BOt. — coinposé dhine seule   
pièce : COncbyl.

Urane, S. *W.uranus*, d’ovpOVOÇ,   
ciel ; niétal découvert en 1789 par   
Je célèbre Klaproth ; d'un gris foncé   
un peu éclatant ; pesant 6,440 j   
artaquable par le couteau et la   
lime; presque infusible et intraitable   
au feu, difficîlement oxydable,   
mêrne au chalumeau; point   
encore combiné avec les combustibles,   
JI cuuse de sa grande rarcté;   
dont on ignore ractiou sur   
l’eau, sur les oxydes et les acides ;   
point encore employé dans les   
arts, quoiqu’il offre de belles coulcitrs   
à la porcelafne» aux ém^ux/   
â îa verrerie. SOn nom vient de   
ce qu’il a été consacré au CIel,   
comme le tellure a la Terre :   
Chirii.

Uranochre, S. Hl. *uranochra,(*   
*VUranus*, urane, ct (Ι’ωχρὸς, j.aune ;   
oxyde d'urane, ainsi appelé à   
canse de sa couleur jaunc, brunâtre;   
il pèse *3,^4 î* est insoluble   
dans les alcali.s, très-soluble dans   
les carbonates ; colore les composés   
vitreux en jaune verdâtre, en   
vert d’émeraude, oti enbrun varié :   
Chim.

Uranographie. s. f. Α’θὑρανὸς,   
le ciel, et de γράφω, je décris ;   
descriptiou du ciel : Astron.

Uranologie, s. f. ίΐ’οὑρανὸς, le   
ciel, et de λόγος, discours ; tratté   
du ciel.

Uranoscope, s. m. d’ospavoç, et   
de σκοπέω, je regarde ; qui reoarde   
le cicl ; poi.sson de mer qui\*a les   
yenx placés sur la tête et tournés   
vers le ciel.

Uranoscopie, s. f. θ’ὑρανὸς,, le   
ciel, et de σκοπέω, je rcgarde, je   
considèrc ; observation du ci^l,   
l’astronomie.

Urate, s. m. *uras*, d’ovpov, urine ;   
nom générique dcs sels lormes. par   
ia conlbinaison de l’acide urique   
avec différentes bases.

Urcéolé, ÉE, adj. *urceolatus,*   
*tVUrceus*, outrq' ; se dit de‘s calices   
ventreux ct rétrécis vers leur orifice:   
BOt. '

Urée, s. *f*. *urea*. d’ovpov, urine ;   
matière excrémentitielle surchargée   
tl’azote, le dernier terme de   
i’animalisation, tendant extrémement   
a lâ putridité, la base dc   
PUrine, à laquelle elle donne sa. couleur,   
son odetir, une partie de sa   
saveur, et en généra! toutes les   
propriétés qui caractérisent proprement   
l’urine ; fétide, alliaCée,   
âcre, déliquescenre, dissoluMe   
dans l’eau ct l’alcohol ; altérablc   
par les acides ; crystallisant avec   
l’acide nitrique, effet qui ia distingue   
de toutes les autres matières;   
décomposable par les alcalis;   
changeant réciproquement ia   
forme crystalline du mnriate de   
soude et d’ammoniaque contenus   
dans l’urine, dont elle rend le   
[p. 352]premier octaèdre et le sccond cutique;   
s’unissant avec les matières   
végétales dissolubles.

Uretères s. f. pl. *ureteres*,   
d’oupov, l’urinc ; longs canaux membraneux,blaucliâtres,cylindriques,   
de la grosseurd’une plume a écrire,   
destinés â porter l’urine des reins,   
où ils prennent leur origine, clans   
la vessie, dont ils percent les parpis   
à sa partie postérieure et inférieure.

Urétéritis ou Uréthritis, S.   
f. inflammation des urctères, accompagnee   
de douleurs plus ou   
moins aiguës dans les lombes. *V.* Blennorrhagie.

Urétique, adj. *ureticus*, du grec   
evpov, urine ; se dit des voies urinaires,   
des rernèdes qui provoquent   
l’nrine ; cles malades qui urinent   
facilement, etc.

Urètre, s. f. *urethra*, du gréc   
ουρηθὴρ, dérivé d’ovpov, l’urine; canal   
membraneux cylindrique, long de   
dix â douze pouces, courbé en manière   
d’S romaine, et ayant des   
connexions intimes avec la verge   
chez l’homme ;n’ayant qu’un pouce   
de long, mais plus large et plus   
dilatable, situé presque iiorizontalement   
et très-adhérent au vagin   
cliez la femme ; servant à l’évaeuation   
cle l’urine dans l’un ct l’autre   
sexe.

Urinal, s. m. *utinatorium*, vase   
à col incliné où. les malades urinent   
commodémcnt.

Urine, s. f. *urina, lotiurn* des   
Latins, ιυρον des Grecs ; liqueur   
excrémentitielle, dont la sécrétion   
se fait dans les reins, et qui s’acçumule   
dans la vessie, d’où c-lle sort   
par l’urètre ; elle est d’une couîeur   
jaune citronnée, d’une odeur   
aromatique, d'une saveur acidule,   
âcre, salée ; on y trouve, par   
Panalyse chimique, trois acides   
libres, le phosphorique, l’uïique   
et le benzoÏque, dcs phosphatcs de   
soude, cle chanx, de magnésie et   
d’ammoniaqlle, cles muriates de   
soude et d'ammoniaque, et de   
l’urée; la décômposition spontanée   
y forme de l’acide acéteux, de   
i’acide carbonique et de l’ammoniaque,   
du phosphate ammoniacoaiiagnésien.   
du phosphale ammor   
nîacal, et beaucoup de carbonate   
d'ammoniaque.

Urineux, EUSE, adj. *urinosus,'*   
qui est de la nature, qui a l’odeur   
de l’urine.

Urique, adj. *uricus*, nomd’un   
acide qn’ontrouvedans l’urine, crystalliséen   
couches striées, insoluble   
dansPeau froide, très-peu soluble   
dansl’eau chaude, insipide, inodore,fauveou   
couleur debois quand   
il est pur dans les calculs ; soluble   
dans les alcalis caustiques ; prenant   
une couleur rouge d'œillet   
avec Facide nitrique.

Urne. *VOyez* Pyxidule.

Urocrise, s. f. *urocrisis*, d’ovpov,   
urine, et de κρίνω, je juge ; jugement   
qu’on porte par l’inspection   
des urines.

Uromancie, s. f. *UromaIlda*,   
d’ovpov, urine, et de μαντεία, diviuation,   
prophëtie ; l’art prétendu de   
devincr les maladies par l’inspecîion   
des nrines;— de là *Uromantes*,   
charlatans qui pjétendent deviner   
les maladies par la seule inspection   
des urines.

Urticaria ou Urticaire. *VOy\**   
ORTIÉE.

Urtication, s. f. *urticatio*, dll   
latin *urtica*, ortie ; sorte de flagellation   
qd'on pratique avec des   
erties pour rappeler la chaleur naturclle   
dans certaines parties.

Ustion, s. f. *ustio*, du latin *uro 9*   
je brûle ; action de brûler ; — effet   
du cautère actuel : Chir. — torréfaction,   
calcination : Chim.

Ustulation, s. f. *usiulatio*, du   
verbe *ustulare*, brûler ; Faction de   
faire séchcr une substance humide   
an feu ; il se dit aussi du vin qu’on   
a fait chauffer ou brûler : Pharmac.

Usuel, elle, adj. *usualis*, dont   
on se se4t ordinairement; drogues   
usuelles.

Utérin, ine, adj. *uterinus,du*   
latin *uterus*, la matrice ; se dit de   
tout ce qui concerne la matrice:   
*FUreur uterine*, passion amoureuse   
très-violente, caractérisée par des   
regards, des propos et des gestes   
lascifs. *VOyez* Hystérie.

Utérus. *VOyez* Matrice.

Utriculaire, S. et adj. *utricularius*,   
diminutii d'uier, outre ;   
subst. petit outre, adject. sc dit   
d’un genrc de plante. dontle fruiî   
[p. 353]est une capsule globuleuse et uniloculaire:   
BOt.

Utricule, s. m. *utriculus*, diminutif   
*d’uter*, outre ; petit outre.

Uvée, s. f. *d’uva*, raisin; inembrane   
qui est immédiatement au dessous   
de ia cornée, ainsi appelée   
parce qu’elle a quelque ressemblance   
a un grain de. raisin parsa noirçeur.

Uvulaire, adj. *uvularis, d'uvula*,   
luette ; qui a rapport a la   
luette ; glandes *uvulaires*, cryptès   
glanduleuN qui environnent la   
luetie.

V

Vaccin, s. m. *virus vaccinum*, de   
*xlacca*, vache ; virus particulier,   
ainsi appelé parce qu’il est contenu   
dans les cellulesd'un bouton   
qui vient au pis des vaches affectées   
du *cowpox* ; liquidecompo.se   
ι/eaii et d'albumine, donton ignore   
les proportions.

Vaccination, s. f. *vaccinatio*,   
inoculation de la vaccine ; opéra\*   
tion qui consiste a mettre le virus   
vaccin en contact avec les vaisseaux   
absorbansde la peau, en soulevant   
répiderme avec la pointe d'une   
aiguille ou d’une lancetie trempée   
dans ce virus.

Vaccine, s. f. *vaccina*, maladie   
boutonneuse, parlicidière aux vaches,   
et qui, inoculée aux enfans,   
les préserve de la petitc vérole ; scs   
caractéres sont, dès le troisième   
jour après l’inoculation, un tubercule   
rouge et clair a l’endroit de la   
piqûre; le cinquième jour, prurit,   
vésicule pleine d’une humeur lirnpide,   
mince, ronge et pointue att   
sommet, unie, large, et ordinairement   
incolore a la base ; le sixiéme   
jour, rougeur de toute la pustule   
dont le centre estdéprimé, ct les   
bords gonflés en forme de bourrelet;   
le septième jour, plus de rougcur   
aux bords, aréole rouge, circon   
crite, plus ou moins étendue ;   
les jours suivans, progrès de Paffection   
locale, fièvrelégere; le onzième,   
issue de gouttelettes d’une   
humeur liinpide par POUVerture de   
Ja pustule ; les jours suivans, dessiccation   
graduée ; du quatorzième   
au vingt-troisième, croàte brunû- tre plus ou moins consistante, qui   
tombedu vingt-quatrième au vingt.»   
septième jüur, et laisse une cicatrice   
pliis ou moins profonde.

Vagin, s. m. de' *vagina*, gaîne,   
fourreau ; canal cylindroïde, rnembraneux,   
de cinq â six pouces de   
long, et d’un bon pouce de large,   
plus étroitcliez lesvierges quechez   
les femmes mariées ou qui ont *eu*.   
des enfans ; situé un peu obliquement   
de bas en haut, entre la vessie   
et le rectum ; communiqimnt par   
tine de ses extremités avec la vulve,   
ct par l’autre avec la inatricedont   
ii embrasse le col ; tapissé intericurcment   
tl’une membranemuqueusc,   
très-ridée dans le jeuneâge, lisse   
dans la vieillesse, dont POrifice est   
quelquefois bonché par Phyrnen,   
qui disparoît chez les femmes mariées,   
et est remplacé par les caronçules   
myrtiformes.

Vaginal, ALE, *Vaginalis* qui &   
rapportau vagin ; artères vaginales ;—   
qai ressemble à une gaîne ; tunique   
vaginale du testicule.

Vaginant, ANTE,adj. *vaginans*,   
faisant la gaîne ; BOt.

Vagissement, S. ÏH. *Vagilus*,   
cri des enfans.

Vairon, adj. m. *dispar oculis ;*   
se dit des hommes et des chevaux   
dont la pmnelle est enrourée d’un   
cercle blauchâtre, ou de ceux qui   
ont les yeux de différentes façons.

Vaisseau, s. m. *vas*, vasc quelconque;   
— tout ce qui contient les   
fluides qni circulent dans le corps   
de l’animal, cornme les artères, les   
veines, les conduits lymphatiques.—   
On nomme encore *vaisseaux*, les   
vases qui servent dans les opérations   
chimiques, tels que les matras,   
les cornùes,les ballons. etc.

Valétudinaire, adj. *valetudjinarius*,   
de *valetudo*, santé ; infirme,   
malade, qui a unefoible santé, qui   
est sujet auxmaiadies.

Valve,s.f. *valva-*, segmentd'ttn   
péricarpe q ui s’ouvre spontanémen t:   
BOt. — écaille qui forme seule ou   
aveccl’autres, une coquille entière :   
COnchyl.

Valvule, s. f. *valvula*, diminutif   
de *valvœ*, battans de portes   
ou de fenêtres ; toute membraue   
ou repli qui, dans les vaisseaux et   
les condugs du corps de l’animal,   
[p. 354]empêche les humeurs ou autrès \*   
matières de refluer : Anat. — soupape:   
Mécan.

Vanille, s. f. de l’espagnol   
*vayIIillas* ; nom d’une plante qui   
croît en Amérique, dont le fruit   
ressemble a une espèce de silique   
de six ou sept pouces de long,et renfermc   
une pulpe roussâtre, remplie   
d’une infinité de petits grains noirs   
luisans ; fruit qu’on apporfe du   
Mexique et du Pérou, et qui sert a   
parfumer le chocolat : BOt.

Vapeur, s. E de *vàpor*, partie   
la plus déliée et la plüs ténue, qui   
abandonne la substnnce à laquelle   
elle appartenoit, pour se répandre   
tlans l’atmosphere sous forme de   
fluide élastique. — *Vapeurs*, affections   
hypocondnaques et hystériques,   
ainsi nommées parce que les   
anciens médecins les attribuoient   
à des vapeurs qui s'élevoient des   
entrailles etde la matrice jusqu’au   
cerveau, et causoient tous les accidens   
relatifs à ces maladies ; les   
modcrnes les regardent conime des   
hevroses, ou maladies des nerfs.   
*«— Bain de vapeurs*, celui oii les   
vapeurs de l’eau bouillante échauffent   
le vaisse.au.

Vaporation, s. f. *Vaporatio*, évaporation,   
degagement de vapeurs ;—   
fomentation avec la vapeur des   
liquides chauds : Chir.

Vaporeux,EUSE, adj. *vaporosus;*   
qui cause des vapeurs ; — qui est   
sujet aux vapeurs.

Varices, s. f. pl. *varices*, qne   
quelques étymologistes font venir   
du verbe *variare*, varier, se déiourner,   
a cause des sinuosités des   
Naisseaux variqueux, en grec χιρςὸς,   
dilatation d’une veine ; tuineurs   
molles, inégales, noueuses,   
indolentes, livides, noirâtres, sans   
pulsntion, cédant facilement a PImpression   
du doigt, repâroissant aussitôt   
ap.ès la compression, causées   
par la dilatation des veines   
dans différentes parties du corps,   
sur-tout aux cuisses et aux jarnbes,   
chez les personnesqui restent   
long-temps debout, chez les femmes   
grosses, etc.

Varicocèle, s. m. ou f. *varicocele*;   
tumeur du scrotum causée   
par des vcincs variqueitses, au- thur des testicules et des vaisseau±   
sperrnatiq ues. *VOyez* Cirsocèle.

Varicomphale, s. m. *varicomphalus*,   
de *varixl*, varice, et *d’»p~*   
φαλὸς, nombril ; tutneur variquetise   
cle qrielques vaisscaux du   
norn bril.

Variole, s. f. *variolœ*, petite   
vérole. *VOyez* Vérole.

Variolique, adj. *Variolicus*,   
de *variolœy* petite vérole ; qui a   
rapport a la petite Vérole.

Variqueux, EUSE, adj. *Varicosus;*   
*se* dit des vaisseaux affectés   
de varices, et des tumeurs   
causées par la dilatation des vaisseaux.

Vasculaire ou Vasculeux, adj.   
*vascularis, vasculosus*, qui appartientaux   
vaisseaux ou résulte dô   
leur assemblage : membrane *vasculaire*,   
tissu *vasculeux* : Anat.

Vaste, s. m. et adj. *vastus ;*3   
ui est d'une fort grande étenue.—   
*Vaste externe, vaste iflterne*,   
nom de deux muscles considérables,   
dont l’un occupe le coté   
externe et l’autre le ceté interne   
de la cuisse : Anat.

Vecteur, s. m. *vector*, de *veho*,   
je porte : *rayon vecteur*, distanre   
d’une planète au centre de   
Fellipse qu’elle décrit. Elle est   
ainsi appelée parce que la planète   
fcemble ètre portée par la ligne qtti   
mesure cette distance, et qu’elle   
décrit avec cette ligne des aires   
proportionnelles au ternps, ait\*   
tour du soleil qui occupe le cen»   
tre dusysterne planétaire: Astron.

Végétal, ALE, s. m. et adj. *vegetabilis*;   
qui végète, qui croit,   
qui produiï. — au pl. *Vegétaux,*   
*vegetabilia*, nom colleclif des etres   
organisés, privés de inouvement   
volontaire et de cavité digestive,   
qui se nourrissent etsedéveloppent   
par unesuccion ou absorption exercée   
à l’extérieur, et dont l’espèce.   
se perpétue par graines, caïeux,   
bontures; dont la structure interne   
se compose de vaisseaux propreset   
communs, d’un tissu utricnlaire et   
de tracbées, et dont la structure   
externe varie dans les tiges, les   
feuilles, les fleurs, les fruits etles   
semences; qui offrent diversespha\*   
ses dcpuis la gennination jusqu’à   
leur desséchement ; qui serrent   
[p. 355]d'ornement a la surface du globe,   
et denourritureauN aniniauN ; dout   
les propriétés chimiques varient selon   
les réactifs avec lesquels on les   
traite ; dont les matériaux imtnécliats   
sont la sève, le muqueuN, le   
sucré, des acides natifs, acidules,   
empyreumatiques, factices et incounus   
dans l«i nature, factices et   
semblables aux naturels, et fermentés,   
la fécule, le glutinetiN, l’extractif,   
l’huile fixe, le suif, l’huiie   
volatile, le camphre, la résine,   
la gornme-résine, le caoutchouc,   
le baume, la matière colorante, Talbumine   
végétale, le ligneux, le   
tannin, et le suber; qui sont susceptibles   
de plusieurs espèces d’altérations   
spontanées, soit par fermentation,   
seit par fo.ssilisation ;   
dont l’état de santé îient â l’influence   
de la lumière, de Pair,   
de Feau, du gaz acide carbonique,   
du sol et des cngrais ; dont   
les principales fonctious sont le   
mouvement de la sève, la sécrétion,   
rinitabilité, la nutrition,   
l’ecoulement, la transpiration, la   
direction, le sommeil, la germination,   
la foliation, la floraison,   
et la fructification.

Végétation, s. f. *vegetatio*,   
développement successif des parties   
constituantes des végétauN,   
qui comprend la germination et   
Paccroissement : BOt. — toute production   
sernblable à un végétal ;   
tels sont les choux-fleurs, les fics,   
etc. qui se développent aux parties   
génitales de ceux qui ont la   
yérole.

Véhicule, s. m. *vehiculum*,   
ée *veho*, je porte ; tout ce qui   
sert â conduire, à pousser, et à   
faire passer plus facilement. L’air   
est le *véhicule* duson; l’eau est. le   
*véhicule* de toutes les substances   
qu’elle dissout ; les artères sont les   
*véhicules* du sang.

Veille, s. f. *vigilia*, du yerbe   
*vigilo*, je veille ou ne dors pas ;   
privation ou absence du sommei!,   
dans le temps destiné â dormir ;   
étatdncorps dans lequel les sens   
sont cn action. — *Veiïles des plantes*,   
heures déterminées du jour   
où les plant.es s’ouvrent, restent   
épanouies, et se ferment : BOt.

Veine. s. f. *vena*, conduit qui - rapporte le sang des extrémités du   
corps au cœur, d’où il avoit été   
apporté par les artères. On dis-»   
tingue ces deuN ordres cle vaisseaitx,   
en ce que les artèrcs ont   
des tuniques plus épaisses et plus   
blanches que les veines : d’ailleurs,   
elles ont des mouveniens   
marqués de systole et de diastole,   
qui n’existent qu’en quelques   
veines voisines du cœur ;   
enfin, celles - ci ont des valvules   
qui II’eNIstent poinc daus les   
artère.s.

Veiné, Ée, adj. de *venifer*,   
plein de ramifications distinctes,   
en parlant du bois, des marbres,   
cles pierrcs.

Veineux, EüsE, adj. *venosus ;*   
qui a rapport auN veines ; le canal   
*veineux*, par lequel la veine ombilicale   
communiqtie avec la veine   
cave inferietire.

Vélocité, s. f. *velocitas*, rapidité,   
célérité, vitesse.

Velouté, s. ui. surface hérissée   
de petits fîlets comme du velours,   
et enduite de mucus qui   
la défend de l’impression des corps   
irritans : relle est la surface de l’estomacetdes   
iutestins.

Velu, UE, adj. *villosus* ; qui   
est garni de poil.s longs, mous,   
trè.s-serrés.

Vénéneux, EUSE, adj. *Venenosusf*   
se dit des plantes qui ont du   
venin.

Vénérien, ENNE, adj. *Venereus*,   
dérivé de *Venus*, gén. *Veneris*,   
la déessc de la VOlupté ;   
tout ce qui a rajjpart nux plaisirs   
de l’amour ; la maladie *vénérienne*,   
celle qd'on contracte par   
un commerce impur.

Venimeux, EUSE, adj. *VeneIIatus*;   
se dit des auimaux qui ont   
du venin.

Venin, s. m. *Venenum, toxi-'*   
*cum* ; suc malfaisant/ de certaius   
animaux, tels qne la vipère, le   
scorpion, le chien enragé, etc.   
on de certaines plantes qui ernpoisonnent,   
tellesque l’euphorbe,   
raconit, etc.

Vent, s. m. *ventus*, météore   
aérien qui consiste dans un tnouvement   
de translation de Fair, par   
lequel hme portion de l’atmosphère   
e. poussée d’un lieu dans un   
[p. 356]autre avec plus ou moins de vites.se   
et dans une directicn cléierminée’;—   
on divise les *vents* en   
générauxou constans,en périodiques   
ouréglés, et en variables ; lcs   
vents généraux ou constanssont   
ceux qui soufflent toujours du   
même côte : tels sont les vents   
*alizés* qui soufflent constamment   
entrc les deux tropiqucs de l’est à   
l’ouest, et n’éprouvent que quelques   
variations périodiques. suivant   
les declinaisons dusoleil;les   
*vents régles* sont ceux qui.soufflent   
périodiquement de différens   
points dans ditférens ternps; tels   
sont les *moussons* qui soufllent du   
sinl-est, depuis le mois d’octobre   
jusqu’au mois de mai, et »lu nordouest,   
depuis le mois de mai jusqu’au   
mois d’octobre : tels sont   
aiixsi les vents de terre et de mer   
qui soufflent de la mer à la tcrre   
le matin, et de la terre à la mer«   
sur le soir; — les *vents variables*   
sont ceux qui soufflent tantèt d’un   
ccté, tantot d’un autre, et qui varient   
par rapport aux temps, auN   
lieux, a la direction, à la duree et   
à la vitesse. — *Vents*, norn qu’on   
donne a un air renfcrmé dans le   
corps des animaux quand il sorî   
par haut ou par bas. *VOyez* Flatuosité.

Ventilateur, s. m. (le *ventilo*,   
je fais du vent ; ce qui sert à donner   
du vent ; — nom d’une machine   
qui sert a renouveler l’air   
dans les endroits où il peut acqttérir   
des qualités nuisibles par un   
trop long séjour, comme dans les   
hopitauN, lcs salles de spectacle,   
lès vaisseaux, les prisons, et en   
général dans tous les endroits où il   
s’assemble beaucoup de monde.

Ventouse, s. f. *cucurbitula*,   
vaisseau de verre, de métal, ordinairement   
en fornie de poire,   
qd'ou applique sur la pcau ponr y   
produirc une irritation locale,soit   
en raréfinnt l’air par le moyen du   
feu, soit en faisant le vide. On distingue   
les ventouses en sèches et en   
humides : les premières sonr, sans   
effusion «le sang ; dans lessecondes   
on fait des scarifications a la peau   
après l’application des ventouses   
sèclies ; on les applique de nouveau   
et le sang coule abond \* nment   
Chirurg. — onverture d'nn petit   
sonpirail qn’on laisse «lans les   
tuyaux, dans les conduits de fontaine   
pour laisser écbapper les   
vents et pour leur donner de l’air   
quand cela estnécessaire: Hydraul.

Ventre, s. m. *ventcr, alvus*,   
nom des trois grandcs cavités du   
rorps et particulièrement du basventre;   
— portion charnue d’un   
muscle ; — lieu oùse forment l’enfant   
et les petiti, en parlant des   
femmes et des femelles des animanx.

Ventricule, s. m. *vemriculus*,   
diminutif de *venter*, ventre ; liltéralement   
*petit ventre*, l’estomac ;   
norn de petites cavités particulières   
a certains organes"; Jes ventricules   
du cœur, du cerveau, du larynx.

Ventriloque, S. et ndj. *Ventriloquus*;   
qui parle du ventre, ou   
rend dete sons de Pestomac. indépendammcnt   
desorgaues de la. parole.   
Cette mnnière de parler consiste   
à serrer legosier et àfaire une   
certaine contraction dans les mnsclcs   
du bas-ventre ; la voix paroit   
rauque, îsourde et profonde, de   
sorte qu’on croiroit étre a une   
distance fort éloignée de celui   
qui parle.

Ventrosité, s. f. *VOyez* Physconie.

Vénus s. f. divinité payenne,   
déesse ile la Beauté, mère de l’.V   
mour, qui, selon lesancier.s, animoit   
toute la nature, et présidoit   
a la régénération de. tout ce qui respire.   
CIcéron et Arnobe font dériver   
le mot *vénus* du verbe Ueuio,   
parceque c’est le nom d'une passion   
qni s’étentl a tous les animaux;—   
nom d’une des sept planètes:   
Astron. —nom du cuivre :   
Chim. — tout *ce* qui concerne le   
plaisir de l’amour en général :   
Méd.

Verbération, s. f. *verberatio*,   
du verbe *verberare*, fOUettcr, frappcr;   
se dit de l’air qui, frappé, pror   
duit le son : Phys.

Verge, s. f. *peIIis, coles, membrtOn*   
*virile, priapus, virga genitalis*,   
corps cyhndrique plus ou   
moins long, plusoumoins volutnineux,   
situé a la partie antérieure   
et inlérieure du pubis, composé   
d’une substance cellulo-membra»   
[p. 357]jîeuee, qu’ou nomme le corps caverneux,   
et du canal de l’urètre ;   
terminé par une extrémité mous.se   
et conoïde qui porte le norn de   
giand, ct paroît comme séparée du   
reste dti inembre ; recouvert de tégtlinens   
dont le prolongement forn.e   
le prépuce ; douéd’une grande   
scnsibilité, susceptible d'érection,   
destiné à éjaculer dans les parties   
genitalcs de la femme la liqueur   
séparée daus les testicules et accumulée   
dans les vésicitles séminales.

Vergeté, ÉE, adj. *Variegatus,*   
*ou* il paroît de petitcs raies de différentes   
coulenrs et plus ordinaiieinent   
rouges.

Vermiculaire, adj. *Vermicula-*   
ris, de *vermiculus*, petit ver ; qui   
a quelque rapport aux vers ;—mouvement   
*vermiculaire* «lu canal inlestinal;   
l’appendice *verniiculaire*«   
lu cœcurn ; émincnces *vermiculaires*   
du cervelet : Anat.

Vermiculant, adj. *verrniculans;*   
se dit d’une espèce de pouls semb   
lable au mouvement ondoyant des   
vcrs qui rampent. *VOyez* Pouls.

Vermiforme, adj. *vermiformis;*   
qtii a la forme d’uu ver.

Vermifuge, s. m. et adj. *vermifugus*,   
de *verrnis*, vers, et de *fitgo*,   
je chasse ; remède propre û faiie   
mourir ou à chasser les vers engendrés   
dans le corps.

Vermillon, s. m. *purpurissurn*,   
oxyde de mercure sulfuré rouge.   
Chim.

Vermine, s. f. de *vermis*, ver ;   
toutes sortes d’insectes malpropres   
et incommodes, connue poux,   
puces, punaises.

Vermineux, EUSE, *verminosus ;*   
qui est sujet auxvers; se dit des   
substances ou des corps dans lesquels   
sc sont eugendrés des vers.

Vermoulu, UE, adj. *cariosus,*   
*vermiculatus* ; piqué, rongé des   
vers.

Vérole, s. f. *lues venered, siphilis,*   
*morbus gallicus, neapolilanus,*   
*bispanicus, aplirodisius* ou   
*aphrodisiacus* ; maladie contagieuse   
qui se communique par coiitact   
immédiat aux organes génitaux,   
â l’anus, à la bouche, aux   
mamelles des nourrices, ou par   
simple inoculation du virus au dessous   
de Pépiderme, quelquefois   
par simple application sur la peau,   
ou de père en fils par la voie de lii   
génération. Elle se manifeste a des   
epoques plus ou moins éloignées   
de la contagion, par des symptôrnes   
qui affectent les membranes niuqueuses,   
la peau, le syst.ème lym   
phalique, les os, certains viscères,   
ou tout Perganisine en général. De   
là des calarrhes aigus ou cbroniques   
de l’urètrejjlu vagin, de l’œil,   
de l’oreille, ctc.; des ulcères blanchâtrcs,   
couenneux, à bords élevés   
et entoures d’une aréole rouge   
au gland, aux amygdales, a la   
luette, au palais; des aphthes à la   
bouche; destaches, des ulcères,   
des eNcroissances, des htbercuies,   
desfissures â la peau ; des bubons   
aux aines, aux aisselles, anx coudes;   
des douleurs ostéocopes qui   
auginenteut en généralla nuitetpar   
la chaleur du lit; des.périostoses,   
des exostoses, des carics; l’inllammation   
et la suppuration des poumons;   
dcs végétations aux valvules   
ct dans les cavités du cœur,etc. ;   
des douleurs vagues dans les muscles,   
dans les articulations, dans   
les organes génitaux; la lièvre hectique,   
le marasme, la mort. Cette   
effroyable et bideuse inaladie a   
recu différentes dénominations ;   
des soldats français qui en furent   
inlectés dans le royaume de Naples,   
sous Charles XIII, lui donnérent   
le nom *de rnal Napolitain*; les Italiens,   
au contraire, érqyant qu’elle   
avoit été apportée de France dans   
leur pays, la nommèrent *nial Frcinçais*;   
quelquc.s auteurs l’appelèrent   
aussi *mal PEspagne*, parce   
qd'elle étoit très-commune en Espagne   
de leur temps. COmme elle   
parut pour la première fois vers   
Fépoque ou FOn découvrit le ISTOUVeau   
MOnde, on crut qu’elle avoit   
été apportée cn FUrope par la llotte   
de *Chldstophe COlomb*; mais dans   
le fait on ignore eucore comment   
et dans qucl lieu elie a pris naissance.

Vérole (petite), s. f. *variolœ*,   
dérive de *varius*, tacbeté, rnoucheté,   
marqueté, selon COl-de-VIlars,   
ou de *vari*, taches, boutons   
du visage, selon le dictionnaire de   
TrévouN ; maladiecontagietisedont   
le virus, inconnu qûant ù sa natura   
[p. 358]se communique par contnct médiat   
ouimmédiat, par inoculation, par   
vaccination. Elle se manifeste par   
un niouvement febrile accompagné   
de lésions vagues et anoinales,   
qui cesse le plus sôuvent rers le   
troisième ou quatrième jonr, dure   
d'autres fois avec la même intensité   
pendant toutc la maladie ; auquel   
succede ou se joint une éruption   
générale de tubercùles rougesplus   
ou moins éloignés, discrets ou confluans,   
d’abord a ia face, puis au   
cou, au thorax, anx membres supérieurs,   
à i’abdomen et aux membres   
inférieurs; ces tuberculcs s'éïèvent,   
se convertissent en bontons,   
puis en pustules entourées cl’une   
aréole rouge, et s’emplissent à leur   
sominet d’un liquide d'abord diaphanc,   
puis opaque et blanc, avec   
nouvelle apparition des symptômes   
fébriles; enlin le pus s’écoule, se   
dessèelie et forme des croûtcs qui   
tombent successivcment, et laissent   
des cicatrices plus ou rnoins   
profondes.

Vérolette ou Vérette, s. f.   
*vatiolœ volaticœ*, petite vérole   
volante, clans laquelle, apres une   
légère fîèvre inflammatoire, il survient   
de petits boutons qni se   
changent en pnstules scmblables a   
celles cle la petite vérole, mais qui   
supnurent a peine au bout de   
quelques jours, et s’cn vont en   
écailles, sans laisscr aucune cicatrice.

Vérolique, adj. *venereus* ; qui   
appartient à Ja vérole.

Verre, s. m. *vit.rum*, corps   
transparent etfragile, produit par   
la fusion de la silice avec la potasse   
ou la soude, préférablement avec   
la soude, â la fabrication duquel   
on emploie utilement un mélange   
de plomb.

Verrue, s. f. *verriica*, petite«   
Ncroissance charnue, dure, indolente,   
ronde, plate, sessile ou   
pendante, qui vient plus ordinairement   
aux mains qu’aux autres   
partics du corps.

Vers, s. m. pl. *vermis*, de *ver*,   
le printemps, parcc que c’est dans   
cette saison que la plupart de ces   
insectes éclosent ; animauN rarnpans,   
deforme allongée, sans vertèbres   
et sans membrcs articulésj   
ayant des vaisseaux qui contiennent   
un sang quelquefois coloré en   
rouge et une inoelle nerveuse   
étranglée d’espace en espace ; dont   
le corps est toujours divisé comrne   
par anneaux, et la tète n’est pas   
dislincte ; qui vivent le plus ordinairement   
dans l’eau, quelquefnis   
dansla terre bumide etdans lecorps   
des autres animaux; dont les ur.s   
ont cles organes destines à la respiration,   
Ct les autres en paroissent   
dépourvus.

Vert, ou Verd, Verte, adj.   
de *viridis*; qui est de la couleur des   
herbes etdela feuille des arbres;   
nom de l’une des sept couleurs primitives   
qui composent la lumière ;   
la quatrième cn commençant, a   
compter par lacouleurrouge, qui est   
la plusforte ou la moins refrangible   
de toutes : Physiq.j — *Vert-de-gris*   
ou *verdet, œrngo* ; oxyde vert de   
cuivre : Chim.

Vertébral, ALE, aclj. *vertebralis*;   
qui a rapport ou appartient   
aux vertèbres; Jes artères vertébrales.

Vertèbre, s. f. *vertebra*, du   
verbe *vertere*, faire tourner; nom   
des vingt-quatre os qui forment   
J’épine du dos ou le racbis, sur   
lcquel le tronc roule comme sur   
un essieu ; ces os sont courts,   
épais, légers, celluleuN, d’une   
figure composée, placés les uns   
sur les autres, sépaiés par des   
couches cartilagineuses ct attachés   
parun grand nombre de ligamens.

Vertébré, ée, adj. de *vertebra*,   
vertèbre; *aIIimaux vertebrés*, çeux   
qtti ont des vertèbres, tels que   
Phomme, les quadrupèdes, les cctacés,   
lcs oiseaux, les rcptiles, les   
serpens ct les poissons ; ce carac»   
tère les distingue des anirnaux   
*invertébrés* ou privés tle squelette   
intérieur, tels quc les mollusques,   
les coquillages, les insectes, les   
vers et les zoophytes : HIst. Nat.

Vertex, s. m. mot latin qui désigne   
la partie la plus élevée de la   
têtc.

Vertical, ALE, adj. *Verticalis*,   
de *vertex*, sommet; perpcndiculaire   
*a* l’horizon, parce qu’une ligne tirée   
par le sommet He notre tète et   
par.la plante de 110s pieds, est toujours   
perpendiculaire à l’horizon ;   
[p. 359]— cercle vertical, grand cercle de   
la sphère qui passe par le zénith et   
lenadir, et par un autre point dc la   
sphere; il sert â mesurer la hauteur   
des astres et leur distance au zénith:   
Astron.

Verticalité, s. f. de *vertex*,   
sommet ; situation d’une cliose placéc   
verticalcment : Mécan.

Verticille, s. m. *verticillus*,   
çssemblage de feuilles ou «le fleurs   
disposées autour d’une tigecomme   
sur un axe commun; —de la *Verdcdllé*,   
adj. qui est en verticille ou   
qui porte des verticilles : BOt.

Verticité, s. f\*. de *vertex*, sommet;   
propriété qu’a un corps de   
tepdre vers un côté plutôtque vers   
un autre ; telle est l’aiguille aiinantée   
qui tend tpujours du nord   
au sud : Phys.

Vertige, s. m. *vertigo*, dc *vertere*,   
tourner ; tournoiement de tète   
avec ou sans obscurcisscrnent de la   
vue ; maladie dans laquelle on s’imagine   
que tous les objets tournent   
autour de soi, et qu’on tourne soirnême.   
On distingue deux sortes de   
*'VertIges*, l’un *simple*, l’autre *ténér*   
*breaex*; le *simple* consiste dans le   
tpurnoiement apparcnt des objets ;   
le *ténébredx*, qd'on nomme aussi   
*scotomie*, consiste dans le tournoiement   
apparent des objets et dans   
PObscurcissement de la vue, comme   
si les yeux étoient couverts de nuages:   
lc malade tombe par terreaveç   
des palpitations de.cœur; c’est le   
prélude ou l’avant-coureur de l’apoplexie   
et de l’épilepsie.

Verumontanum, S. ΠI. mot lntin   
composé de deux autres, *veru*€   
t *montanum*, comme si l’on disoit   
*dard elevé* ; éminence oblongne   
qui règne sur !a paroi inférieure   
du canal de l’urètre, et s’élève   
insensiblement depuis le col   
de la vessie jtisqu’à Pextrérnité de)   
a prostate ; elle est percée a son   
extremité d’une fente oblonguc qui   
répond à un sinus de tnêrne forrne   
creiisé dans son épaisseur, et de   
deux autres ouvertures obrondes   
situées latéralcment à sa partie antérieure   
et la pltlsépaisse, qui appartiennent   
aux canaux éjaculatenrs.

Vésanie,-^s. m. *vesania*, anomalie,   
irrégularité, idiopathique o.u   
sympathique, continue ouintermittente,   
dans les fonctions du cervcau,   
des sens, de Pentçndeinent,   
de la volonté, dela locomotion.

Vésication, s. f. *vesicatio*. naissance   
de cloclies ou de vésicules sur   
la peau par l’action du feu, de l’eau   
bouillante et l’application des topiques   
acres et irntans.

Vésicatoire, s. m. et adj. *vesicatorius*,   
de *vesica*, vessie ; remède   
topique ainsi appelé parce qu’il   
irrite la peau et soulève l’épiderme   
en forme de clochesou vésicules.

Vésicule, s. f. *vesicula*, petite   
vessie, diminutif de *vesica*, ves-.   
sie ; la *vësicule* biliaire, réservoir   
membraneuN, conpÏde, allongé,   
attaché à la face concave du loie,   
dans lequel s'accumule une partie   
de la bile, qui est ensuite eNpulsée   
dans le duodéuum ; — les *vésicules*   
*séminales*, deux réservoirs   
membraneuN, oblongs et inégaltment   
bosselés, d’un blanc tiran.t   
sur le gris, et de dimensions qui   
varient avec l’ageet selon les autres   
circonstances ; situés obliquement   
à la partie posterieure et inîerienre   
de la vessie, oùilssont entourée   
d’un tissu cellulaire épais, blanchâtre   
et seiré qui les fronce et les   
bosselle ; destinés a tenir en réserve   
lc sperrne qui leur est apporté par   
les canaux déférens, jusqu’â ceque   
l’orgasme vénérien en sollicite l’éjaculation   
dansle canal del’urètre.—   
*Vésicule aérieIrne*, organeplacé   
sous la colonnc vertébrale de la   
plupart des poissons, et dans la»   
quelle est coutenu de l’air destiné   
à les rendre plus ou moins légers,   
selon qu’ils veident monterou dcscendre:   
Ich'tyol.

Vessie, s. f. *vesica* des Latins,   
κνςτις des Grecs,xeservoir rausculomembrancux,   
conoïde quand il   
est plein, susceptible de dilatation   
et de con traciion,situé a la partie   
antérieure et moyenne de l’hypogastre,   
entre le pubis etle rectum   
dans l’homme, entre cet os et le   
vagin clans la femme, entouré de   
tissu cellulaire, en partie recouvert   
par le péritoine, fîxé derrière   
lepubispar des faïsceaux ligarnenteux,   
et à FOrnbilic par l’onraque   
et les deux cordons produits par la   
desséehement des arçères ombilit   
[p. 360]cales, uni en arrière au rectttm on   
au vagin, présentant dans sa iigure   
et sa disposition des clifférences   
relatives a l’àge et au sexe,   
destiné â recevoir PUriue et a eu   
permettre Paccumulation pour l’expulser   
ensuite.

Vestibule, s. m. *vestibulum*,   
pièce à Pentrce d’un appartement   
qui sert de passage pour aller aux   
autres pièces; —preiniere cavité   
du Fabyrinthe de l’oœille interne,   
dans laquelle s’ouvrent les canauN   
demi-circulaires : Anat.

Vétérinaire, adj. *VeterinaÙtls.*   
*de veterina*, bètes de somme; qni   
concèrne leschevaux, les bestiaux;   
*Vart vétérinaire*, qui consiste à   
connoître la stnicture «le t.ous les   
animaux utiles, cdmitie chevaux,   
bœufs, vaches, montonset brebis,   
etc. leurs diverses maladies et les   
moyens dé les guérir.

Vibrant, αντε, adj.*vibrans*, rnis   
en vibration ; pouls *vibfant*, qui   
a des vibrations ; qui tremble sous   
le doigt.

Vibratilité, s. f. *VIbratilitas*,   
de *vibro*, j’ébraiile ou j’agite ;   
balancement alternatif de tènsion   
et de relâchement, qui s’obsçrve   
d’uiié mauière plus ou moins distincte   
dans toutes les parties de   
l’être organisë.

Vibration, s. f. *vibrafio*, tremblementdes   
cordesd’un instrument   
de musique, d’un arc ; — arc que   
décrit un boids suspendn librement;   
oscillation ' d’un pendule :   
Mécan —- mouvement qifon suppose   
partir des objets extérieurs et   
se continuer ilans les nerfs jusqu’au   
cerveau, pour produire les sensations:   
Physiol. — tout mouvement   
alternaîif d’allée et de venuepropre   
aux corps élastiques.

Vicissitude, s. f. *VIcissitudo*, varieté,   
changement; lts vicissitudes   
de Vatinosphère ; — révolution réglée   
*des saisons*.

Vidanges, s. f. plllr. *VOyeZ*   
LOCHIES.

Vide, s. m. etadj. de l’allemand   
*ode*,d’oùl’on a fait successivement   
*woide, vuide* et *vide* ; espace qui   
n’estpas rempli ; l’opposédu plein ;   
espace dans lequel les physiciens   
sypposent qu’il n’y a aucun corps,   
ni solitfe, ni fluide, et dans lequel   
se mcuvent les corps célestes. —   
*VIde dei BOyle*, espèce de vidpé   
qu’on produit sous le recipient de   
la machine pneumatique dont oq   
pompe Pair ; il est ainsi appelé   
parce que BOylc, aidé de Papin, a   
beaucoup perfectionné la inachine   
pnenm ltique inveutée par Otto de   
GUérike : Physiq.

Vidian, NE, adj. *vidianus*, de   
*VIdus, VIdiusf* nom d’un inédecin   
de Florence ; sc dit de ce qui a   
rapport au coudiiit *vidius*, ou ptérygOïdien;   
artère *vidiane*, nerf   
*vIdian* : Anat.

Vie, s. f. *vita* des Latins,   
des Grecs ; état dont oli ignore   
absolument la nature, et dont on   
ailperçoit seulement quelqueseffets   
ou résultats. tels que la motilité,   
la sensibilité, la caloricite, la digestion,   
la génération, etc.; forces,   
proprietés ou fonctious qui ilistinguent   
l’etre organisé et vivant, de   
la matière brute et inerte, et lui   
tlonnent la faculté de resister aux   
forces dp la nature, qtii tendent   
conlinuellement a le détruire, et à   
faire rentrcr les maiériauN dont il   
est composé, dans la masse générale   
des élemeiis. — *VIe animale*,   
 s. f. *vita auimalis*, l’ensemble des   
fonctions qui mettent l’hornme en   
rapport avec les corps extérieurs ;   
telles que l’action des sens et du   
cerveau, celle des muscles volontaires   
et du larynx, et enfin celle   
des nerfs, par lesquels le cerveau,   
ceutre de la vie animale, communique   
avec les autres organes de la   
mêiue vie. — *VIe organique*, s. f.   
*vita organica*, Pensembledes fonctiuns   
qui servent a la composition   
et à la décompositiôn ; telles que la   
digestion, la respiration, la circulation,   
l’exhalation, l’absorption,   
les sécrétions, la nutrition, et la   
calorification, dont Je cœur est   
l’organe central et principal.

Vieillesse, s. f. *Senectus*, le   
dernier àge de la vte ; celui où les   
forces dti corps et de Pesprit s’affoiblissent   
sous le fardeau des   
années.

Vierge, s. f. *virgo*, fille qui a   
vécu dans une contitience parfaite ;—   
PUn des doiize signes du zodiaque;   
— ati fîguré, tout ce qui est   
pur, Qti qui n’a point servij —-   
[p. 361]rnéïaux *vierges*, cire *viergc*, huîle   
*vierge*.

Vin, s. m. *vinum* des Latins,«   
ἶνος des Grecs; le produit prochain   
ouimmédiat de la fennentation dn   
sucde raisin ; liqueur aromatique,   
chaude, plus légere qne l’cau ;   
contenant, avec lu basedel’alcohol,   
un extrait, un mûcilage, du tartre,   
et divers acides végétaux, donnant   
par la distillation l’eau-de-vie, et   
passant a Pétat d’acide par la fermcnta'ion   
successive. — *VI/I rnedicinal*,   
union du vin avec différentes   
substances minérales ou   
végétales.—- *VIn lithargyré*, union   
du vin avec l'oxyde de plornb qui   
lui donne unc saveur sucrée ; sophisticalion   
qu’on rèconnoit cn y   
versant de l’eau chargée de gaz   
hydrogène sulfuré.

Vinaigre, s. m. *acetum* des   
Latins, ἔξὸς des Grecs ; le produit   
de la fermentation acide du vin ;   
liqueur qui contient, ouire l’acide   
acéteux, de l’acide tartareux, quelques   
autrés acides, et un extrait   
colorant ; espêce d’acide acéteux   
impur, qui varie selon le vin employé,   
d’un très gran.l usage tant   
économiquc que inédicinal.

Viol, s. m. *visillata pudicitiœ*,   
attenxat qu’on fait a la pudeur d'une   
fille ou d’uue femtne, en les forçant   
à un commerce illicite.

Vipère, s. f. *vipera*, de *vivus*,   
vivant, et dc *pario*, j'enfante, je   
produis ; reptile ophidien ainsi   
appelé parce qu’on a cru longtemps   
qu’il étoit le seul dont les   
Îletits sortoient vivansdu corps de   
eur mère ; son véritable caractère   
consiste dans la présence des crochets   
a venins ; les accidens qui   
accompagnent sa rnorsure sont la   
rougeur, la douleur et le gouflement   
de la partie affectée, avee   
frisson, abatteinent, petitesse et   
irrégularité du pouls, quelquefbis   
syncopes et COnvulsions, jaunisse,   
gengrène, fieyre extrême, dépôts   
Înirulens, très - rarement la mort;   
e venin de la vipère est limpide,   
jaunàtre, d’une saveurâcre, soluble   
dans l’eau et l’alcohel ; il se conservc   
liquide ou sec pendant trois   
ou quetre ans ; il d'est mortel ni   
pour l’homme, hi ponr les gros   
animanx; la chaîrde ce reptile est   
alimentairc, peut-étre un peu plus   
active et irritante que celle des   
autres animaux.

Virginité, s. f. *virginitas*, état   
d’une personne vierge, ou qui n’a   
jamais souillé la purété de son corps   
par aucnn acte impudique.

Viril, ILE, adj. *virilis*, de *vir*,   
Fhoinme; qui appartientà l’homrne;   
l’àge *v 'nil*, celui d’un homme fait,   
qui est entre la jeunesse et la   
vieillesse.

Virilité, s. f. *virilitas*, age   
viril ; — dans l’hornme, faculté ou   
capacité d’éngendrer.

Virulent,' ente, adj. *virulentus,*   
*virosus f* qui est infecté de   
virus ; se dit de certaines maladies   
malignes contagieuses.

Virus, s. m. mot latin qu’on a   
retenu en français pour exprimer   
nn vice caché, d’une nature in-s   
eonnue ; — se dit vulgairement du   
mal vénérien.

Viscère, s. m. *viscus*dcs Latins,   
σπλαγχνον des Grecs; se dit des   
parties de l’animal, destinées â   
quelques fonctions, et contenues   
dans les cavités splanchniques, la   
tète, le thôraN, l’abdomen ; les   
Latins font dériver le motviscus de   
*vescor*, je me nourris, parce que   
les alimens reçoivent diverses préparations   
dans lcs viscères.

Viscosité, s. f. *visciditas*, do   
*viscum*, la glu ; qualité de ce qui   
est visqueuN ou gluant ; propriété   
qui consiste dansune certaine adhésion   
des molécules des corps entre   
elles et avec d'autres çorps.

Vision, s. f. *visio »* l’action de   
voir ; sensation prôduite par l’impression   
des rayons himineuN sur   
la rétine.

Visuel, ELLE» adj. *visualis* ; qtû   
conccrue la vue, qui sert â la vue;   
rayon *visuel*.

Vital, ALE, adj. *vitalis*, qui est   
nécessaire a la vie ; principe *vital ;*   
fonctions *vitales*.

Vitilige, *sd.vitiligo* des Latins,   
αλφὸς des Grecs; changement de   
la peau, qui n’est accornpagné ni   
d’aspérités, ni d’ulcères. — *Vltilige*   
*blanche*, nom que quelques auteurs   
donnent à l’éléphantiasis.

Vitré, Ée, adj. *vitreus*, transparent   
comme du yerre ; huineur   
[p. 362]*vitrée*, une des trois humeure de   
Fœil, ainsi appelée parce qu’elle   
ressemble à du verre fondtt ; c’est   
rn corps celhdeuN, en quelquc   
sorte gélatineux, qui occupe la   
phis grande partie de la cavité inlérieure   
de l’œil, entre FInsertion   
dn nerf optique et le crystallin.

Vitreux, EUSE, adj. de *vitrum*,   
verre; qui ressemble au verre, ou5   
ui est de la naturc du verre :   
Chim.

Vitrification, s. f. *VItrificaÜO*,   
fusion des matières susçcptibles de   
Înendre l'éclat, la transparence et   
a dureté du verre.

Vitriol, s. m. *chalcanthum*,   
jICHît.générique des sels que la   
nouvelle chiiuie appelle Sulfates.   
*VOyez cc* mor. — *VItriol bleu*,   
sultate de cuivre ; *vitriol vert*,   
sulfate de fer.

Vitriolique, adj. *VItriolicus,*   
*chalcanthicus*; qui tient de la nature   
du vitriol ; acidé *vitliolique*, ainsi   
appelé parce qu’on le tiroit des   
vxtriols ; acide sulfurique des chiïnistes   
modernes.

Vitriolisation, S. E de *VItriQlum*,   
vitriol, couleur de verre ;   
passage des sulfures métalliques à   
rétat de sulfatc par la décompositiûIt   
de la pyrite ; opération qu’on   
ovccelère, en exposant les pyrites a   
Fair, et en Ics arrosant de temps   
en temps pour les faire eftteurir,   
apres les avoir concassées : Chim.

Vivace, adj. *vivax* ; qui a les   
principes d’tine longue vie ; pïante   
*vivace*, qui vit plus de trois ans :   
BOr.

Vivipare, adj. *viviparus*, de   
*vivus*, vivant, et de *pario*, i’engendre,   
je prodiiis ; se dit des   
awunaux qui mettent au monde   
Jeurs petits tout yivans, et des   
plantes qui, au lieu de flcurs, produisent   
des rejetons feuillés.

Voie, s. f. *via*, route d’un lieu   
à un autre ; — *premières voies*,   
premiers conduitsqui reçôivent les   
alimens, tels sout l’estomac et les5   
ntestins:Méd.— *VOie lactée*, am.as   
d'c^oiles qui forment iine tache   
hlanche dans le ciel : Asîronom.—   
manière d’opérer : *la voie seche*,   
celle qui a lieu par le feu ; *la voie*   
*humide*, celle qui a lieu par ies   
difisoivans : Chim.

Voix, s. *f*. *vox* des Latins, φωτου   
des Grccs ; le son qui sort de la   
bouche de rhonnne ; son articulé   
et différent desvoix non articulées,   
comme l’aboiement du chien, le   
sifflement du serpent, le rugissement   
dit lion : Physiol.

Volatil, ILE, adj. *VOlatilis*,   
qui s’éleve et se resout en l’air par   
l’action du feu ; *sel volatil, alcali*   
*VOlatil*. *VOyez* Gaz.

Volatilisation, s. f. *VOlatilisatio*,   
opération chiniique par laquelle   
on réduit en vapeur paç   
l’action du feu, les substances qui   
en sont susceptibles.

Volcan, s. m. de *VUlcanus*,   
VIdcain, *mons ignifluus*, gotiffre,   
l.e plnssouvent dans les montagnes,   
qui, vçmit du feu et des torrens de   
rnatières embrasées, foudues et   
vitrifiées.

Volve, s. f. *volva*, enveloppc ra»   
dicale des champignons, continuation   
de l’extrémilé inférieure de   
leur pédicule, recouvrant entièrementouen   
partie leur chapeau dans   
l'état dejeunesse.

Volvulus, mot latin qni dérive   
dc *volvcre*, tourner, entortiller,   
rouler; nom d’une maladid ainsi   
appelée parce que Jes intestins de   
ceux qui en meurent, paroissent   
entortillés les uns avee les autrcs.   
*VOyez* Iliaque.

Vomer, s. m. nom latin qui signifie   
soc de charrue, et que les   
anatornistes français ont donné à nn   
os qui forrne la partie postérieure   
de lii cloison du nez, parce qu’il   
ressernble a 11 n soc de charrue   
renversé debas en haut.

Vomique, s. E *vomica*, du verbe   
*vomere*, vornir ; arnas plus ou rnoins   
considérable de pus, renfermé dan?   
un kyste et formé dans les poumons   
àlasni»c d’une péripneumonie 011   
d’une plcurésie, en général d’une   
fluxion de poitrine qui ne s’est pas   
terminéc par résolution ; caractérisé   
par la dypsn,ée ou diffîcultéde   
respirer, par une toux continuelle,   
par la difficulté ou l’impossibililé   
de se coucher sur le côté sain, et   
par la fîèvre lente ou hectique ;   
maladie dont l’issne a lieu par une   
suffocation plus ou moins prornpte,   
selon qne le puscomprime *oa*   
affaisse les parties éir’convoisines}   
[p. 363]ou qn’il pse décharge brusquement   
dansla trachée-artère et ferme le   
passage à l’air; parune expectoraîion   
purulente qui délivre ou épuise   
le malatle ; ou bien par l’épanchement   
du pus, soit dans la cavité de   
la poitrine, soit dans cclle du médiastin,   
d’où résnlte l’empyeme qui   
est presque toujours mortel. Des   
auteurs donnent encore le nom de   
*vomiques* aux tubercules du poumon   
qui produisent la phthisie.

Vomissement, s. m. *vomitus,*   
*vomitia*, expulsion violente par la   
bouche de ce qui est contenu dans   
la cavité de l’estomac, ou y est   
epporté- des viscères voisins, accompagnée   
de dégoût, de nausées,   
d’anxiété, produite par le rnouvemcnt   
convulsif du pharynx, de   
Pœsophage, de l’estomac, des   
intestins, du diaphragme et des   
muscles abdominaux.

Vomitif, IVe, adj. *vomitorius,*   
*vpmitivus* ; qui fait vomir. *Voyez* Émétique.

Vorace, adj. *vorax*, de *voro*,   
je dévore, carnassier, qui dévore,   
qui mange avec avidité, sansmâcher,   
comme les lions. les brochets:   
HIst. Nat.

Vrille, s. f. *cirrhus capreolus.*   
*VOyez* Cirrhé.

Vue, s. f. *visus*, celui des cinq   
sens par lequel 011 voit.

Vulnéraire, s. etadj. *VUlnerarius*,   
de nuluus, hlessure ; qui est   
bon pour les plaies et les ulcères.   
*VOyez* Traumatique

Vulve, s. f. *vulva*, de *valva*,   
porte ; *pudendum tnuliebre* ; 011verture   
longitudinalc qui s’étend,   
chez la femine, depuis le pénil ou   
le mont de Vénus, jusqu’auprès   
de J’anus ; elle est bordée par les   
grandes lèvres, dont l’écartement   
laisse entrevoir le clitoris, les   
nymnhes, le méat urinaire et   
l’orifice du vagin.

w

Wolfram, s. m. mot suedOIS   
qui signifie *mine ferrugineuse ;*   
substance rninéralc ferrugineuse   
qui contient le nouveau inétal   
découvert par Schéèle, dans le   
TUngslène, dont il a conservé lc - nom ; elle a la couleur et la   
pesanteur du fer ; elle n'cst pas   
très-commune, et on ne la trouve   
ordiuairement que dans les mines   
d’étain de Saxe, de BOheme, et   
sur-tout dans celles de^COrnouaille :   
ce n’cst qu’un vrai tungstate de fer   
natif : MInéfalog.

X

Xérasie, s. f. *xerasia*, de ξηρὸς,   
sec ; maladie des cheveux, qui les   
empêche de croître et les rend seinblablesâun   
duvetcouvert depoussière.

Xérophagie, s. f. *xerophagia*,   
de ξηρὸς, sec, et de φάγω, je mange ;   
usage des viandes sèches ; sorte   
d'abstinence usitée autrefois chez   
lesathlètes, mais uniquement par   
principe de santé et pour entretenir   
leurs forces.

Xérophthalmie, S. *f*. *xerophthalmia*,   
de ξηρὸς, sec, et^,ιφθαλμὸς,   
œil ; inflammaiion sèche de l’œil,   
accompagnéc de cuisson, de démangeaison   
et de rougeur, sans   
enflure et sans écoulement de   
larmes.

Xérotribie, s. f. de ξηρὸς, SCC,   
et de τριβω, je frotte ; friction seche   
faite avec la main ou autrement, sur   
une partie malade, pour y rappeler   
la chaleur et le mouvement: Chir.

Xiphoïde, s. etadj. *xiphouleus*,   
de ξί?ος, épée, et ιΐ’ειδος, forme,   
ressemblance ; nom de Fappendice   
du sternum qui, apres avoir   
été long-temps cartilagineux,s’ossilie   
avec l’âge, du moins cn partie,   
et se termiue en pointe comme le   
bout d’une épée, d’où lui vient son   
nom.

Xylobalsame, s. m. de ξύλον,   
bois, et de βάλσαμιν, baurne ; nom   
des petites branclies de i’arbre qui   
poite le baume de JUdée : BOt.

Xylostéum, s. m. de ξύλιν, bois,   
et ιΐ’ὀστέον, os, mot a mot *bois osseux*;   
arbrisseau de l’ortire des   
chevrefcnilles, ainsi nommé parce   
qne son bois est comme osseux.

Xyste, s. m. *xyslus*, de ξυστὸς,   
applani, poli, dérivé du verbefuoo,   
j’applanis; grand portique où les   
[p. 364]athletes s’exerçoient chez les Grecs;—   
allées d’arbres qui servoient a la   
promenade chez lcs ROmains.

Y

Yawx, s. m. maladie contagien e   
et cndémique en GUinée, ôù elle   
artaque les enfans et les adolescens,   
sur-tout les nègres.qui en   
sontensuite exempts toute leur viel;   
elle commence par des taches de la   
grandeur d’une tête d’épingle, qui   
croissent et s’élèvent de jour eu   
jour ; l’épiderme tombe et laisseentrevoir   
des escarres d’où naissent   
des fungiis grenus, de la conleur et   
de la grosseur d’une tramboise ou   
d’u'ne ïnûre, qui surviennent particulièrement   
aux aines, aux ais   
selles, ati visage, au bord de l’anus   
et aux parties de la génération.   
Ces excroissances ne parvienneut à   
leurgrosseur parfaite qu’au bout de   
deuN ou trois moiss Pendant leur   
accroissement lespoilsdes environs   
bfanchissent : nul sentimeiit douloureuN   
dans la parlie alfectée; la   
malpropreté seule rend cctte maladie   
incommode et dégoûtante.

Yeux, s. m. pl. d'œil; —*yeux*   
*rPécrevisse*, dénomination iinpropre   
des concrélions demi - sphériqucs   
qui se trouvent au nombre de deux   
âuxcôtés de Vestomac desecrevisses   
d’eau douce, à l’époque où ces   
crustacés changcnt de tète, et non   
quand l’enveloppe extérieure estsolide;   
substance à laquelle les anciens   
attribuoient des vertus cor«liales   
et diurétiques qu’ellé d'a   
pas, mais dont on se sert cn pharrr.acîe   
et en médecine comme d'une   
niatière absorbanl.e : Mat. Méd.

Ytterby, *s*. f. pierre ainsi appelée   
du lieu où elle se trouve, découverte   
en 1794 par M. Gadolin,   
cllimiste snédois ; noire ; réductible   
en poussière d’un gris noirâtre ;   
présentant une cassure vitreu.se ;   
pesanf 4,097\*, faisant mouvoir le   
barreau aimanté; se brisant en   
éclats à la chaleur du chalunieau,   
et laissant unc matière blanche qui   
ne fond pas ; fnsible avec le borax,   
et donnunt tin bouton d’un jaune   
violatre; perdant au creuset o,o3   
de so.n poids, eî deyenant rouge   
comme de l’ocre ; attaquable par   
les acides puissans qui la réduisent   
en une espèce de gelée grisâtre ;   
fournissant à l’analyse de la silice,   
de l’oxyde de fer; de Pytfria, de   
FOxydedemangnnèseet de la chauN.

Yttria, s. f. terre récemment   
ilécouverte et ainsi appelée du noln   
d’Ytterbv, donné âla pierre d’oiion   
l’a letirée ; blanche ct fine ; insipide;   
inodore ; infusible ; formant   
avec le borax un verre blanc; insoluble   
daus ies alcalis fixes caustiques;   
dissoluble dans le carbonate   
dhunmoniaque ; précipitée de ses   
dissolutions daus les acides, par   
l’ammoniaque, Facide oNaliqite et   
le prussiate de potasse, propriétés   
qui la distiugueut de la glucine et   
de i’albumine.

Z

Zénith, s. m. point dtt ciel élevé   
verticalement sur cliaque point de   
la terrc ; l’extrémité supérieure de   
l’axe de Phorizon dont l’autre extrémité   
se nornme nadir.

Zéolithe, s. f. *zeolithes*, de   
ζέω, je bous, je suis échautté, et   
de λίθος, pierre, c’est-â dire *pierre*   
*échauffée* ; nom d’une pierre aiire,   
vitreuse et raremeut transparente,   
ainsi appelée parce qu’on croyoit   
qu’elle provenoit toujüurs des tvolcans.   
Elle a les deux électricirés   
contraires, l’une â son sommet *el*   
Pautre ü sa base, forme uue gelee   
avec lesacides, et bouillonne en se   
fondant a cause de l’eau qu’elle   
contient.

Zéphyr, s. m. *zephyrus*, en grec   
ζεφυρος OU ζωηφβρός, formé dh *ξαί*, ld   
vie, et de φέρω, je porte ; vent d’occidcnt,   
vcnt douN et agreable dont   
le soulïle semble ranlmer toure la   
natnre.

Zététique, adj. *zeteticus*, dn   
νβιΒοζητέω, je cherdie ; se dil de la   
méthode de résoudre les problêmes   
de mathématiques, parce qti’on y   
cherche lanature et la raison d’une   
chose; —ηοιη de certains philoso\*   
phe.s de l’antiquité qni faisoient   
profession de cliercher la vérité,   
mais qui ne la trouvoient peint   
parce qu’ils doutorent de tout.

Zinc. s. m. *zincum*, métal d’tia   
[p. 365]blanc bleuatre ; sapide et odorant ;   
lamelleuN ; légèremeut laminable ;   
mou ct graissant les limes ; inoyennenient   
fusible a 296 degrés du   
tbermoniètre de Béaumur; pesant7,190   
; volatil ; crystallisable enpetitcs   
aiguilles ; très-bOIi contlucteur   
du galvanisme; existant dans   
la nature a l’état d’oxyde, de   
sulfure, de sulfate et de carbonate;   
ONydable par la simple fusion   
à Fair et par le feu ; s’unissant avec   
les corps combustibles ; décomposant   
façilement l’eau ; enievant   
l’oxygene a presque tous les autres   
oxydes ; dissolubîe dans les acides ;   
légèrement oxydable par les alcaiis,   
très-employé dans la doc masie,   
dans It s alliages et les feux d’arti.   
fîce ; tres-ntile pour les expériences   
galvaniques ; rangé a l’état d’oxyde   
parmi les antispasmodiques, et a   
l’état de sulfate panni les vomitifs ;   
abandonné depuis l’usage de l’antimoine;'emphwéseulement   
a l’extérieur   
et dyns le.s maladies desyeux.

Zircone, s. f. terrc récemment   
découverte, et ainsi appelée parce   
qu’on la tirc du zircon ou jargon de   
Ceylan ; trouvée depuis dans les   
hyacinthes ; en pondre blanche,   
fîne, douce, inodore. insipide;   
pesant 4,3oo ; remarquable par sa   
îusion pâteuse a un grand feu, par   
son resserremcnt et sa durete, par   
sa scintillation et sa couleurgrise ;   
inaltérable par l’air et ses deux   
élémens, par les corps combustibles;   
formant uue gelée transparente   
avec l’eau, quoiqu’elle y soit   
indissoluble ; s’unissant â tous les   
acides et formant des sels tlifférens   
de ceuxdes autrcs bascs, peu disso\*   
lubles, décomposables par l’alumine   
et la gtucine ; se fondantavec   
la silice et l’alumine ; inconnue encoredans   
sa nature et ses usages.

Zodiaque, s. m. *zodiacus*, de   
ζωδιακὸς, qui dérive de ζώον, animal ;   
grand cerclc de la sphère, on plurôt   
bande circulaire partagée en   
de.nN parties égales par l’écliptique,   
et divisée en douze signes presque   
tous représentés sous des noms et   
des fignres d’aniniauN, où les planètes   
se meuveot : Astron.

Zone, s. f. *zona*, de ζώνη, bande ;   
nom de chacune dcs porticns du   
globe terrestrc comprises entre   
deux cercles parallèles à Péquateur,   
On en comptecinq; savoir. une *zone*   
*torride* qui est terminée par les   
deux tropiques, et partagée en   
dcux parties égales par l’équateur ;   
deux *zones tempérees*, terminées   
chacune par un tropiqueet parun   
cercle. polaire, et detix *zones glaciales*,   
terminées, l’une par le cercle   
polaire arctique,et l’autre par   
le ccrcle polaire anta-rctique.

Zooglyphite, s. f. *zooglyphiies*,   
de ζὡον, animal, et de γλυφω, je   
grave ; pierre fîgurée représenta-nt   
des emprcintes d’animauN.

Zoographie, s. f. *zoographia*.,   
de ξὡον, animal, et de γράφω, je   
décri\*,; description des animauN,

Zoolithe, s. f. *zoolithes*, de   
ζὡον, animal, et de λίθος, pierre;   
substance anirnalc petriiiée.

Zoologie. s. f. *zoologia*, do ζωον,   
animal, et de λόγος, discours; traité   
des animanx ; HIst. Nat.

Zoomorphite,, s. f. *zootnorpltites*,   
de ζώον, animal, et de μορφὴ,   
pierre fîgurée qui a quelque ressemblance   
avec des animauN, 0:1   
avecquelques unes deleurs parties:   
MInéral.

Zoonate, *s*. m. *zoonas*, de ζκον,   
animal ; nom générique dcs sels   
formés par la coinbinaison de l’acide   
zoonique avec différentes bases:   
Chim.

Zoonique, adj. *zoonicus*, de   
ζὡον, animal ; se dit d’un acide découvert   
parles chimi.stes modemes,   
que VOn retire des substances animale.s,   
tels sont les poils, la corne,   
les chairs, etc. : Chim.

Zoonomie, s. f. *zoonomia*, de   
ζὡον, animal, ctde νομος, loi, règle,   
dérivé du verbevôuw, je distribue;   
la science des animaux en général,   
qui s’occupe de recherchés sur les   
principes de la vic.

Zoonomique, adj. *zoonomicus;*   
qui a rapport â la zoonomie.

Zoophage, adj. *zoophagus*, de   
ζώον, animal, et de φάγ«,je mange ;   
nom qu’on donne aux uionches qni   
se nourrissent sur le corps des animaux,   
et le sucent.

Zoophyte, s. m. *zoophyturn*, de   
ζωον, animal, et de φυτὸν, plante;   
liitéralement *animal plante*; notn   
qne lesnaturalistes donnentà tine   
classe d'animaux dont les mœurs et   
[p. 366]l’organisation sont encore foiblementconnues.   
Ils n’ont ni vertèbres   
ni organes de la circulation ou de   
la respiration, ni nerfs, ni inembresarticulés;   
plusieurs.sont privés   
d’une cavité digestive, d'autres des   
organesdela génération, et un trèspetit   
nombre de la faculté de se   
mouvoir; telssontles polybes, les   
madrépores, les coraux, etc.

Zoophytolithe, s. f. de ζωοφυτον,   
zbophyte, et de λίθος. pierre ; pétrification   
de zoophytes â foruie d’arbrisseanN,   
tels que le palmier marin   
et autres semblables : MInéral.

Zoophytologie, s. f. *zoophytologia*,   
de ζωόφυτον, zoophyte, et de   
λόγος’, discours ; partie de l’histoire   
naturelle qtû traite des zoophytes.

Zootomie, s. f. *zootomia*, de   
ζδον, animal, et de τέμνω, je cotipe,   
je dissèque; dissection des auimaux:   
Anatomie comparéc.

Zootypolithe, s. f. de ζωον, animal,   
de τύπος, torme 011 empreinte,   
et deλίθος, pierre; nom des pierres   
qui portent Pempreinte deqnelques   
animaux 011 de quelques unes de   
leurs pàrties.

Zopissa, s. f. de ζέ», je bous 011   
fais bonillir, et de πίσσα, poix;   
comme qui diroit *poix bouillie ;*   
poix navale ou goudron que POn   
détaclie des vièux navires, a laquelleon   
attribtie urre,vertii astringente   
et resolutive, propre a cicatriser   
les ulcères : Mat. JMéd.

Zygoma, s. m. mot grec dérivé   
de ζευγνύω, je joins, j’assemble ; os   
jugal, ou union de l’os des tempes   
avec l’os malaire ou de la pommette.

Zygomatique, adj. *zigomaticusf*   
qui a rapport au Zygoma. *Voyez* Ce mot.

Zymologie, s. f. *zymologia*, de   
ζΰμη, levain 011 ferment, et de   
λόγος, discours ; traité sur la fermentation.

Zymosimètre, s. m. *zymosime»*   
*trum*, de ζύμωσις, fermentation, e8   
de μέτρον, mesiire ; nom û’une es»   
pèce de thermornètre poitr mesurer   
le degré de fermentation.

Zymotechnie, s. f. *zymotechnia*,   
de ζυμὴ K ferment, et de τέχνη, art j   
traité de la fermentation.

Zythogala, s. m. de ζύθος, bière,   
et de γάλα, lait ; boisson composée   
de bière et de lait.